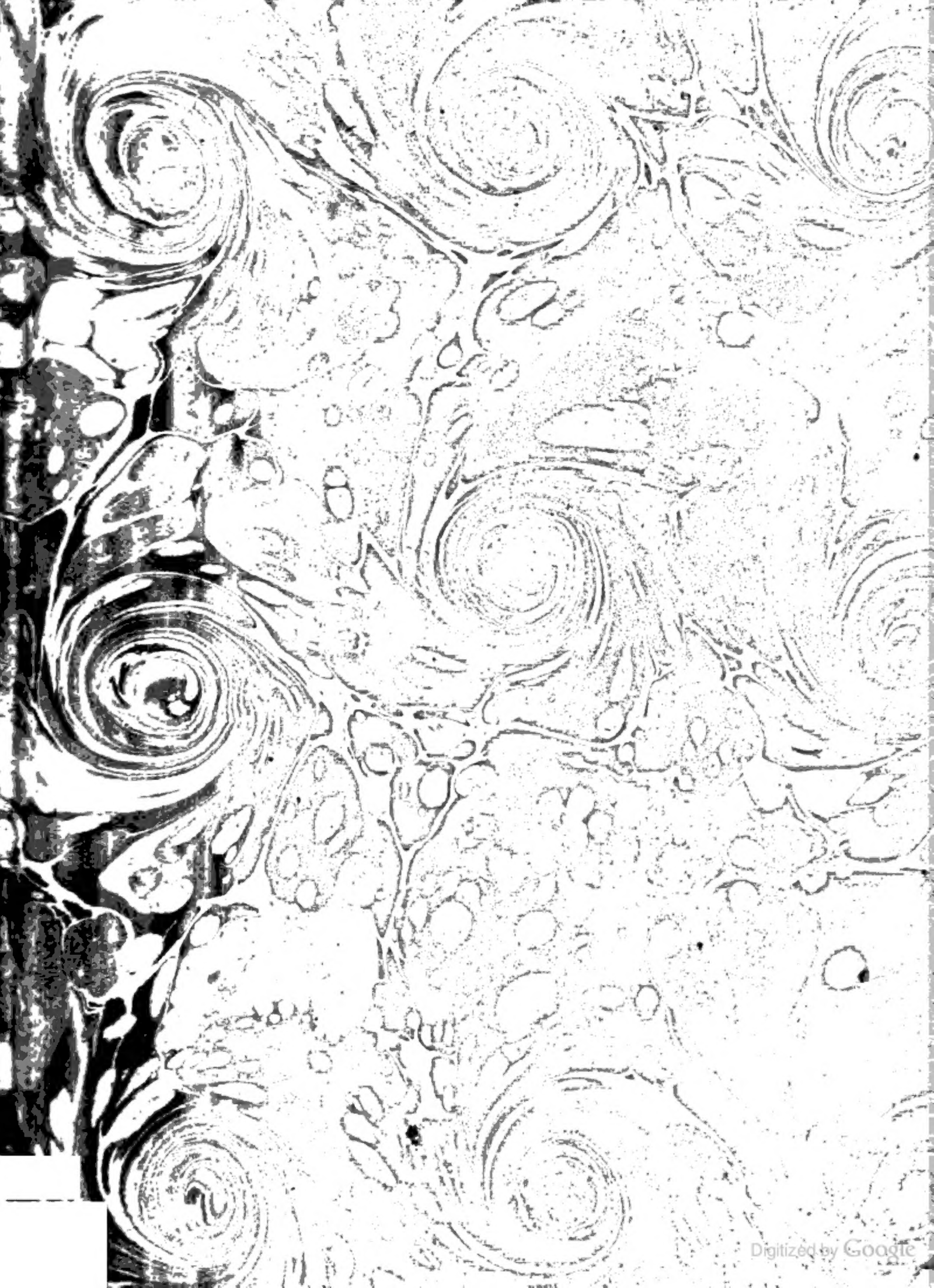
Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
9000
Digitized by Google


Digitized by Google

13.-2.197 - Vol. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

Dans divers OBJETS *concernant l'Hiſtoire, le Blaſon, les Monnoies, les Jeux, les Voyages des Phéniciens autour du Monde, les* LANGUES AMÉRICAINES, *&c.*

OU

DISSERTATIONS MÊLÉES

TOME I,

REMPLIES DE DÉCOUVERTES INTÉRESSANTES;

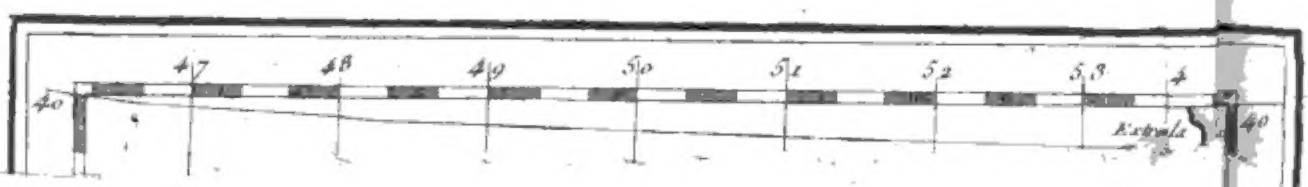
Avec une CARTE, *des* PLANCHES, *& un* MONUMENT *d'Amérique.*

HUITIEME LIVRAISON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

Dans divers OBJETS *concernant l'Hiſtoire, le Blaſon, les Monnoies, les Jeux, les Voyages des Phéniciens autour du Monde, les* LANGUES AMÉRICAINES, *&c.*

OU

DISSERTATIONS MÊLÉES

TOME I,

REMPLIES DE DÉCOUVERTES INTÉRESSANTES;

Avec une CARTE, *des* PLANCHES, *& un* MONUMENT *d'Amérique.*

PAR M. COURT DE GEBELIN,

De diverſes Académies, Cenſeur Royal.

A PARIS;

Chez { L'Auteur, rue Poupée, Maiſon de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-libraire, rue de la vieille Bouclerie.
SORIN, Libraire, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LE huitieme Printems qui ſuccede aux premiers Eſſais du Monde Primitif, nous trouve à la fin du huitieme Volume. Nous oſons nous flatter que le Public n'aura pas à ſe plaindre de notre diligence, ſur-tout pour des Ouvrages auſſi pénibles, dont les matériaux épars dans l'Univers, n'offrent à ceux qui les connoiſſent le mieux nuls rapports, nulle énergie, nulle liaiſon avec le grand Tout; où il faut non-ſeulement, en quelque façon, tout créer, mais le faire d'une maniere qui entraîne, qui convainque: donner à tous, en un mot, les mêmes yeux.

Juſques à préſent, nous nous ſommes occupés de grandes baſes, de principes généraux, de Dictionnaires: laiſſant pour un moment ces grands objets de côté, nous commençons de mettre ſous les yeux de nos Lecteurs une ſuite de Diſſertations ou d'Eſſais variés ſur diverſes Queſtions Mythologiques, Allégoriques, Hiſtoriques, Chronologiques, Critiques, &c. Etroitement liées à nos Recherches & à nos Principes, leurs développemens deviendront autant de baſes pour les objets qui nous reſtent à traiter; ſur-tout, ils dégageront l'Hiſtoire Primitive d'une multitude de queſtions qui en romproient continuellement le fil, qui en diminueroient par-là même l'intérêt & la force.

Ce Volume contient donc nombre de Diſſertations détachées;

Digitized by Google

remplies de Recherches Hiſtoriques, Géographiques, Blaſoniques, Numiſmatiques, de Langues, &c. curieuſes par leur enſemble & par leur variété, riches en détails, piquantes par leur utilité, encore plus que par leur nouveauté & par les perſpectives inattendues & agréables qu'elles ne ceſſent d'offrir.

En les parcourant, on s'aſſurera des lumieres qui réſultent de nos grands Principes ſur une foule prodigieuſe d'objets qui ſembloient ne tenir à rien, être l'effet du caprice ou du hazard, n'être d'aucune conſéquence pour le Monde Primitif : on verra que rien n'eſt étranger à nos Recherches ; & que nos Principes ſont un flambeau qui répand le plus grand jour ſur les objets qu'on croyoit les plus obſcurs, les moins explicables.

Tout n'eſt pas de nous dans ce Volume : nous avons été aſſez heureux pour recevoir de mains étrangeres & amies, quelques Morceaux intéreſſans & très-bien faits que nous avons pu inſérer ici : nous y avons joint des Attaques & des Répliques, enfin l'Analyſe d'un Ouvrage imprimé en Italie, & qui rentre abſolument dans une partie de nos Principes.

Nous eſpérons donc que ce premier Volume de Diſſertations ne paroîtra point inférieur aux autres Volumes du Monde Primitif : qu'il réveillera l'attention du Lecteur fatigué par les Dictionnaires qui ont déjà paru & ſatisfait de la variété qui regne ici : mais entrons dans quelque détail.

I.

Ce Volume s'ouvre par une revue générale du Monde Primitif. Ceux qui ont déjà quelque connoiſſance de nos Principes, en trouveront ici une récapitulation qui leur en fera mieux ſentir la force. Ceux qui n'en ont aucune connoiſſance & qui voudront s'en former une idée, verront d'un coup-d'œil ce que nous avons déjà publié. Tous y trouveront ce qui nous a amené à la découverte

Digitized by Google

du Monde Primitif : les avantages que nous avons eus à cet égard ; ſur tout, comment des malheurs qui ſembloient devoir nous en éloigner ſont devenus la ſource de nos connoiſſances, & les ont dégagées de cette roideur qui n'eſt que trop l'appanage de ceux qui n'ont pas été éprouvés comme les cailloux dans les torrens.

Nous nous propoſons de publier ainſi de tems en tems des réſumés rapides des divers objets dont nous nous occupons, afin qu'on en puiſſe mieux ſaiſir l'enſemble, & s'en former de plus juſtes idées.

II.

Dans l'Eſſai qui ſuit nous offrons le Tableau de la Population & des grands Travaux des Sociétés dans l'Aſie Occidentale, au moment où parut Nabuchodonoſor, le premier Conquérant connu. Nous ſuivons ce Prince dans ſes diverſes expéditions juſqu'en Eſpagne, où nous prouvons qu'il a été ; nous faiſons voir les motifs même qui l'y amenerent. Nous montrons quel fut le nom primitif de cette Contrée Européenne dans la Langue des Phéniciens & dont celui d'*Heſperie* ne fut que la traduction. Cette découverte, car ce nom avoit échappé à tous nos Savans, & ils n'avoient pas même cru à l'expédition de Nabuchodonoſor en Eſpagne, nommément Bochart, qui par des raiſons peu dignes de lui, la met au rang des Fables; cette découverte, diſons-nous, nous conduit à d'autres, ſur-tout à montrer que les Phéniciens faiſoient le plus grand commerce autour de l'Afrique : qu'ils étoient eux-mêmes divilés en Iduméens qui naviguoient ſur tout ce qu'on appelloit *Mer Rouge*, & qui embraſſoit la Mer des Indes : & en Phéniciens qui naviguoient ſur la Méditerranée & ſur l'Océan. Nous montrons qu'ils connurent de bonne-heure & la Bouſſole & l'Amérique : ce en quoi nous nous trouvons encore fort oppoſés, comme nous nous en appercevons dans ce moment, à Bochart en particu-

Digitized by Google

lier, dont toute la Critique eſt abſolument en défaut à cet égard.

Revenant au Conquérant Babylonien, nous faiſons voir comment ſes ſuccès devinrent la ſource de la ruine de ſes Etats & de ſa propre Famille; & par des moyens qui avoient échappé à tous les Chronologiſtes & les Hiſtoriens, nous démontrons l'harmonie qui regne entre l'Hiſtoire Sacrée & la Profane, au ſujet des derniers Rois de Babylone : & ſur-tout, ce point capital, que le Belſaſar de Daniel ne fut point le dernier de ces Princes, comme pluſieurs Savans l'avoient ſoupçonné, & entr'autres Dom CALMET dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament. Nous montrons qu'il eut même trois Succeſſeurs avant que Cyrus ſe rendît Maître de Babylone.

III.

Dans l'Eſſai ſur le Blaſon & ſur les Symboles des Anciens; nous faiſons voir, contre l'opinion commune, que notre Blaſon eſt antérieur aux Croiſades : qu'il fut toujours relatif aux Tournois, & de la plus haute Antiquité : comment il fut pris dans la Nature, & néceſſaire, comment il eſt lié à la félicité des Peuples : allant plus loin, nous prouvons que le nom même du *Blaſon* & ceux de ſes couleurs, tels que *Gueule*, *Sinople*, &c. ſont des mots Orientaux parfaitement aſſortis à leur nature : nous faiſons voir à qui appartenoient & en quoi conſiſtoient les droits d'Armoiries, [de Couleurs, de Généalogie, de Bouclier, d'Enſeigne, de Monnoie.

Sur chacun de ces articles, nous avons occaſion de dire des choſes neuves & inſtructives, en particulier ſur les Armes parlantes & ſur les Symboles armoriaux de l'Antiquité, ſuivant qu'ils furent relatifs à l'Agriculture, aux Vignobles, au Commerce maritime, &c : aux trois grandes Divinités ſur-tout Protectrices de l'Univers, &c : en particulier les Symboles des Villes de Sicile, de l'Egypte & des Villes ſacrées.

Digitized by Google

Dans la deuxieme Partie, nous traitons des Couleurs du Blaſon, de leurs rapports avec les Saiſons, les Planettes, la vie de l'Homme : du Droit ancien & primitif de colorer ſon corps, puis le bouclier, puis ſon habit & ſa maiſon, puis ſon char doré, &c. Nous parcourons enſuite divers points relatifs aux Armoiries Nationales ; nous expliquons un paſſage de Nahum qu'on avoit abſolument brouillé : nous traitons des Hérauts d'Armes : nous prouvons que les Hébreux en avoient, & ſous quels noms ils les déſignoient, ce qu'on n'avoit pas même ſoupçonné : nous traitons du Cri d'Armes & des Ordres de Chevalerie.

La troiſieme Partie roule ſur le droit de Monnoie & ſur ſon origine : nous prouvons que l'antiquité de la Monnoie remonte au tems d'Abraham, à celui même des premiers Etats de l'Aſie : qu'elle n'eut pendant long-tems d'autre marque que les Symboles des Nations qui la frappoient, & celui de leur Divinité-Patrone. Nous indiquons les premiers Mortels qui oſerent ſe ſubſtituer ici à la place de la Divinité : & nous montrons qu'il exiſte encore des Médailles de l'ancienne Egypte, inconnues juſqu'à préſent, parce qu'on y cherchoit des effigies de Rois qui ne pouvoient y être.

IV.

A la ſuite de l'Eſſai ſur le Blaſon, marchent naturellement diverſes recherches ſur les Noms de Famille : nous en montrons l'origine & l'excellence : nous donnons l'étymologie des Prénoms Romains, les plus connus : nous prouvons qu'ils étoient relatifs à ce Peuple Agriculteur, & l'Antiquité de ceux-là dans l'Europe moderne ; nous avons enſuite raſſemblé ſous plus de vingt Chefs ou Titres, une multitude de Noms François, tous ſignificatifs ; & nombre d'autres qui le ſont dans des Langues plus anciennes, où ils prirent naiſſance. Ces Tableaux ſont entierement neufs ; on n'avoit rien vu juſqu'à préſent dans ce genre.

V.

Le Bouclier chanté par Homere, avoit toujours paru une énigme dont on ne pouvoit deviner le nœud, ni quel art ſecret en avoit lié tous les Tableaux : après avoir rapporté ce texte en Langue originale & l'avoir accompagné d'une Traduction à notre maniere, nous faiſons voir que c'eſt la peinture de l'Année Grecque, mois par mois, en commençant avec les mois des Noces ou de Janvier : ce morceau devient ainſi un ſupplément à notre Hiſtoire du Calendrier.

Nous en diſons de même du Bouclier chanté par Héſiode. Il préſente le Calendrier Grec, pourvu qu'on rétrograde d'un mois, & qu'on commence au Solſtice d'Hiver. Nous prouvons en même tems que celui-ci eſt plus ancien que celui d'Homere ; & que ce dernier luttant avec ſon devancier, a ſu, en imitateur habile, l'emporter ſur lui à tous égards.

VI.

Viennent enſuite quelques Morceaux non moins neufs, relatifs au Génie ſymbolique & allégorique de l'Antiquité. Le premier eſt l'Explication du *Jeu des Tarots*, jeu fort connu en Italie, en Provence, en Allemagne, &c.

Nous prouvons que c'eſt un Livre Egyptien dans lequel ce Peuple nous a tranſmis ſes idées civiles, politiques, religieuſes ; que c'eſt un emblême de la vie, & qu'il eſt devenu l'origine de nos Cartes à jouer, des Eſpagnoles premierement, pour remplacer celles-là qu'on défendoit ſéverement comme magie noire ; & des Françoiſes enſuite : qu'ainſi nos Cartes à jouer ſe traînent de loin ſur les traces de ce Peuple ſavant & ingénieux ; ce qu'aſſurément qui que ce ſoit n'avoit ſoupçonné, tant on étoit convaincu que cette invention étoit moderne, & que l'Antiquité n'offroit rien de pareil.

Digitized by Google

VII.

Cette Explication eſt accompagnée d'une Diſſertation très-intéreſſante, qu'on s'eſt fait un plaiſir de nous fournir, ſur la maniere dont les Sages ou Mages d'Egypte appliquoient ce jeu à la Divination, & comment cet uſage s'eſt perpétué même dans nos Cartes à jouer, calquées ſur celles-là.

VIII.

Nous faiſons voir enſuite que l'Antiquité appliqua à la Légiſlation la célebre Formule de SEPT, qui ſervoit de baſe à toutes les ſciences: qu'il en réſulta une Galerie de ſept Rois, dont les attributs & les actions peignoient tout ce qui eſt néceſſaire pour un Gouvernement bien conſtitué, & que cette Galerie s'évanouiſſoit par un grand coup de Théâtre dans lequel périſſoit le dernier Prince, & s'éteignoit la Royauté: car il falloit bien un dénouement à cet enſemble de prétendus faits hiſtoriques. Cette ſuite de Tableaux que perſonne non plus n'avoit ſoupçonnée, nous la montrons chez les Japonois, les Egyptiens, les Troyens: nous démontrons par le fait, que les Romains la confondirent avec leurs ſept Rois, & qu'ils en ont calqué l'hiſtoire, les noms & les inſtitutions exactement ſur cette ſuite philoſophique, ſans qu'elle y ſoit jamais en défaut: nous prouvons même que la durée chronologique de ces ſept Rois, & qu'on diſoit être de 245 ans, ce qu'aucun Savant n'avoit pu admettre, eſt une durée mythologique formée des deux nombres ſacrés cinq & ſept, multipliés l'un par l'autre.

Cet accord de tous les Peuples devient un exemple frappant du Génie allégorique & ſymbolique des Anciens, & de leurs leçons ingénieuſes ſur les objets les plus relevés: il fait honneur à leurs Sages & à leurs Légiſlateurs, & prouve que la ſcience &

Digitized by Google

non l'ignorance dirigeoit alors les Etats : tandis que la maniere dont nos grands Principes ſur le Monde Primitif ſe développent & donnent l'intelligence d'une multitude d'objets qu'on avoit ſous les yeux ſans y rien voir, devient une démonſtration de leur bonté, & de leur certitude.

IX.

Nous avons réuni ici trois Morceaux qui ne ſont point de nous ; mais qui tiennent étroitement à notre Ouvrage.

1. La Critique de nos Vues allégoriques qui parut dans le dernier Mercure de Janvier 1780, ſous le nom de F. PAUL, Hermite ; & qui eſt de M. de la Br. Cet agréable Ecrivain trouvera par les Diſſertations que nous venons d'analyſer, que nous ne nous ſommes guères corrigés.

2. La Réponſe que M. Pr. y fit dans le Journal de Paris peu de jours après.

3. Celle de M. de la D. ſous le nom de F. *Pacôme*, Hermite de la Forêt de Sénars, & inſérée dans un des Mercures du mois de Février même année.

Ces Morceaux ſont d'autant plus intéreſſans qu'ils répandent un grand jour ſur le Génie Symbolique des Anciens, & ſur ſa certitude. Le Critique croyoit qu'on pouvoit appliquer avec le même ſuccès, à toute Hiſtoire Nationale, la méthode que nous ſuivons pour expliquer l'Hiſtoire Mythologique, méthode qui ſeroit par-là même abſolument illuſoire ; ce qui étoit peut-être la ſeule objection raiſonnable à faire. Ceux qui nous ont fait l'honneur de prendre notre défenſe, ou plutôt celle de nos Principes, montrent parfaitement ce qui diſtingue l'Hiſtoire, de la Mythologie, hiſtorique en apparence, & comment une méthode qui ſeroit très-agréable & très-bien vue pour expliquer la Mythologie, devient néceſſairement abſurde, dès qu'on l'appliquera à l'Hiſtoire.

X.

Digitized by Google

X.

Nous avons fait ſuivre ces réponſes d'une autre que nous fîmes à la Critique d'un Journaliſte qui attaqua notre Etymologie du mot VÉRITÉ, comme n'ayant aucun rapport au mot VAR, VER, eau ; qui nie même que ce dernier mot ait préſenté l'idée d'eau, & qui ajoûte qu'il l'avoit inutilement cherché dans la Langue Hongroiſe, où il ne ſignifie que Ville. L'eſpérance ſeule de faire goûter à ce Journaliſte des Principes que notre réponſe devoit lui rendre plus ſenſibles, nous engagea à cette diſcuſſion : nous n'y aurons point de regret ſi notre but eſt rempli.

Nous prouvons par une multitude d'exemples : 1°. que ce mot eſt le nom d'une multitude de rivieres.

2°. Qu'il a formé une Famille *Hongroiſe* très-remarquable avec l'idée d'eau : ce que le Critique auroit vu comme nous s'il avoit connu les principes de l'Etymologie & les loix ſur leſquelles elle eſt fondée.

3°. Que *Var* n'a ſignifié Ville en Hongrois, que parce qu'il ſignifioit déjà eau : tous les lieux dans le nom deſquels entre ce mot, étant ſur des Eaux, certainement plus anciennes que les Villes.

Enfin, que l'Eau ou *Var* étoit le ſeul objet phyſique dont on pût dériver le nom métaphyſique & figuré de la vérité : tous deux déſignés par l'idée de *miroir*, par l'idée d'un miroir *fidele* & naïf, par celles de clarté, de pureté, de fraîcheur, d'évidence.

Nous pouvons dire que les Principes du Monde Primitif ſont comme ces rocs contre leſquels viennent ſe briſer les vagues de la mer : & qu'il eſt plus digne des Savans de s'en pénétrer & de travailler à les perfectionner, car la carriere eſt immenſe, que de chercher à les renverſer : c'eſt parce que nous avons vu qu'avec eux nous ſerions invulnérables comme Achille, que nous n'avons pas craint de nous livrer à des recherches qui devoient naturelle-

ment mettre tout le monde contre nous, ſi nous n'avions pas, comme on dit, raiſon & demie.

XI.

Nous avons placé à la ſuite, la Famille du mot POT, qui déſigne tout ce qui eſt élevé & profond, puiſſant, &c. Famille riche en noms Mythologiques, en noms Sacrés, en noms de grands Fleuves, de grands Lacs, en noms de Montagnes, de Châteaux, de Ponts, &c. Et même en mots Américains répandus dans tout ce nouveau Monde.

On voit ici un exemple inſtructif & frappant de l'utilité dont ſeroit notre Dictionnaire Comparatif des Langues de l'Univers, diſtribué par grandes Familles : car il n'eſt aucun mot Primitif qui ne pût préſenter les mêmes réſultats & le même intérêt.

On y voit auſſi la preuve de ce grand principe, que chaque mot radical prend toutes les voyelles ſucceſſivement pour diverſifier ſes dérivés, & nommément les voyelles naſales : principe qu'on méconnoît trop, & que des Gens de Lettres ne devroient jamais conteſter pour leur propre gloire. Ne ſait-on pas qu'en tout genre, il eſt des objections & des queſtions qu'il n'eſt pas honorable de faire, lorſqu'on eſt parvenu à un point où l'on eſt cenſé ne devoir pas ignorer ces choſes?

XII.

La Diſſertation qui ſuit cette Famille n'eſt pas de nous : c'eſt une Lettre que nous reçûmes lorſque notre premier Volume eut paru : elle étoit relative à un très-grand Ouvrage que l'Auteur de ce Mémoire préparoit depuis long-tems ſur l'Hiſtoire phyſique de la Terre : étonné des rapports qu'il appercevoit entre les réſultats de nos Recherches ſur les Allégories & ceux où il étoit parvenu d'après la connoiſſance phyſique du Globe & de ſes révolutions, il nous exhorte à continuer courageuſement nos Recherches,

Digitized by Google

& à diriger de ce côté nos Etymologies Géographiques & notre Explication des Fables ; à réunir celles de tous les Peuples en un Dictionnaire raiſonné, ſans omettre aucun Dieu, aucun Héros, aucun Roi, aucune Nymphe, &c ; à accélérer le Dictionnaire de la Langue Primitive, &c. Ce Savant comprenoit parfaitement que ſans la connoiſſance des mots, on ne peut avancer dans celle des choſes.

Ce Morceau ne peut donc qu'intéreſſer ceux qui ont adopté nos Principes, & ceux qui s'appliquent à l'Hiſtoire phyſique du Monde, & dont le nombre eſt déjà très-grand : il entre d'ailleurs dans notre Plan, puiſque les Origines & les Développemens du Monde Primitif ne peuvent être complets ſans renfermer les grandes découvertes relatives à cet objet, comme on l'a déjà vu dans nos Proſpectus.

XIII.

Un Eſſai ſur les Rapports de la Langue SUÉDOISE avec toutes les autres, paroît enſuite. Nous le compoſâmes, il y a quelques années, pour faire ſentir à MM. les Savans du Nord, la beauté, la ſimplicité, la fécondité des Principes du Monde Primitif, & combien ils répandoient de jour ſur leur propre Langue, enſorte qu'il falloit qu'ils renonçaſſent à tous leurs principes, ou qu'ils adoptaſſent les nôtres. Les réſultats en ſont en même tems de nature à être bien reçus de nos Lecteurs.

C'eſt ainſi que nous ſerions à même de faire paroître des morceaux pareils ſur la Langue Angloiſe, ſur l'Allemande, ſur celle des Troubadours, ſur les Eſclavonnes, ſur diverſes Langues d'Aſie, &c. qui exiſtent déjà dans nos immenſes matériaux. Celui ſur la Langue Angloiſe en particulier fut fait également pour montrer aux Savans de cette Nation, la beauté des Principes Etymologiques du Monde Primitif, & pour leur ôter tout ſujet

Digitized by Google

d'objection, en prenant nos exemples dans leur propre Langue, ſur laquelle il n'étoit pas poſſible de leur faire illuſion.

XIV.

Paſſant les Mers, nous tranſportant dans le Nouveau Monde, nous donnons ici l'Analyſe des grandes Langues qu'on y parle d'un Pôle à l'autre. Les Eskimaux, les Illinois, les Chipéways, les Naudewoſſies, les Abenaquis, les Virginiens, les Caraïbes, les Galibis, les Méxicains, les Péruviens, ceux du Chili & de la Californie, tous les habitans des Iſles éparſes dans la vaſte Mer du Sud, ſe préſentent ſucceſſivement à nous; tous nous offrent dans leur Syntaxe & dans leurs mots, des rapports immenſes avec toutes les Langues connues de l'Ancien Monde: toutes viennent ſe réunir à la Langue du Monde Primitif, avec une ſimplicité, une énergie, une abondance prodigieuſe. Les trois Mondes concourent ainſi pour atteſter la vérité de nos principes, & pour l'atteſter d'une maniere étonnante. On ne pourra aſſez admirer les rapports de mots & d'idées qu'offrent toutes ces Langues d'Amérique, avec les idées & les mots de nos Langues. C'étoit un ſpectacle à préſenter à nos Lecteurs, d'autant plus beau qu'on n'en avoit aucune idée.

Le premier Eſſai que nous fîmes dans ce genre, il y a quelques années, fut à la réquiſition d'un Savant Evêque, M. de N. de L. Nous l'étendîmes enſuite pour plaire à un de nos Amis. C'eſt delà que nous le reprenons, & que le quadruplant, nous en parlons pour la premiere fois dans le Monde Primitif.

Quelque étendus que ſoient ces rapports, nous aurions pu en ajouter un plus grand nombre; mais nous nous ſommes laſſés de copier: & ce n'eſt pas un volume que nous voulions faire.

On y verra combien nous ont été utiles les dernieres découvertes faites dans cette Partie du Monde: on diroit que leurs illuſtres Auteurs ont été dans ces Contrées lointaines pour concourir à la formation de notre grand Ouvrage, qui a beſoin de tout ce

Digitized by

qui exiſte afin de s'arrondir, & que ſes diverſes parties puiſſent ſe développer de la maniere la plus ſatisfaiſante.

Ce Tableau devient une des plus grandes preuves de l'excellence de nos Principes, qu'aucune Langue ne peut s'y refuſer, & qu'il faut, ou adopter ces principes, ou ſe diſpenſer d'en parler, non plus qu'un aveugle des couleurs.

On verra ſur-tout dans cet Eſſai que l'Amérique s'eſt peuplée par divers endroits; la ſeptentrionale par la Tartarie: la méridionale par le midi de l'Aſie & de l'Afrique: les Iſles du Golfe du Méxique, peut-être par le couchant de l'Europe.

On verra, non ſans ſurpriſe, que les mêmes noms de chiffres en uſage dans preſque tout l'Ancien Monde, le ſont également dans toutes les Iſles au midi des deux Hémiſpheres du Globe, dans ces Iſles qui ſont au midi de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique: & diverſes preuves que les Phéniciens ont navigué dans ces mers.

On y admirera ſur-tout une foule de noms relatifs aux Arts dans ces Iſles, dans le Pérou, &c. qui ſont abſolument Orientaux, quelle qu'en ſoit la cauſe.

XV.

A la ſuite de cet Eſſai, eſt l'Explication d'un Monument unique qu'on a découvert ſur un rocher de l'Amérique ſeptentrionale, au bord d'un beau fleuve, & qui nous a été fort heureuſement envoyé d'Amérique par de Savans Correſpondans, depuis le commencement de l'impreſſion de ce Volume: il ſemble arriver du Nouveau Monde tout exprès pour confirmer nos vues ſur l'ancienne communication de l'Ancien & du Nouveau Monde. Nous l'avons fait graver avec la plus grande exactitude. On y verra de la maniere la plus vraiſemblable, nous dirions preſqu'évidente, que c'eſt un Monument Phénicien, & ſans doute Carthaginois, diviſé en trois Scènes, une paſſée, une préſente, une future.

La préſente, ſur le devant du Tableau, déſigne une alliance

Digitized by Google

entre les Peuples Américains & la Nation Etrangere. La Scène paſſée, repréſente ces Etrangers comme venant d'un pays riche & induſtrieux, & comme ayant été amenés avec le plus grand ſuccès par un vent de Nord.

Les Symboles & les Caractères alphabétiques de ce Monument ſe réuniſſent pour prouver que ce ſont des Carthaginois : & puis en réfléchiſſant un peu, on n'eſt pas plus étonné de voir ce Peuple dans ces Contrées, que d'y trouver des Iſlandois & des Gallois aux Xe. & XIe. ſiècles, & Colomb au XVe.

XVI.

Nous terminons ce Volume par l'Analyſe d'un Ouvrage imprimé depuis peu à Milan ſur les Devoirs de l'homme envers lui-même & envers la Société comme Citoyen, comme Propriétaire, comme Notable, comme Souverain, &c. Cet Ouvrage que nous n'avons connu qu'après avoir compoſé les Vues Générales ſur le Monde Primitif qui ſont à la tête de ce Volume, rentre ſi parfaitement dans les prnicipes politiques & moraux du Monde Primitif, que nous nous ſommes fait un plaiſir de l'analyſer comme un Supplément à ce que nous avons dit ſur ces objets dans ce premier morceau, d'autant plus heureux, qu'il venoit d'une main étrangere. Il offre en même tems une idée de la nature & de l'utilité dont pourroit être la Bibliothéque Etymologique & raiſonnée que nous annonçâmes dans notre Proſpectus comme un Complément de nos Recherches.

Des Etymologies contenues dans ce Volume.

La Science Etymologique ſans laquelle nous croyons qu'aucune connoiſſance réelle ne peut exiſter complettement, nous accompagne par-tout dans ce Volume, pour mettre le ſceau aux vérités que nous y propoſons, pour en achever la démonſtration, pour faire voir comment les Noms même furent faits pour les

Digitized by Google

choſes, & que ces deux objets marchent toujours d'accord & d'un pas égal : ce qui eſt inconteſtablement le complément de toute ſcience.

Les Etymologies ſont dans ce Volume auſſi variées que les ſujets qui y ſont traités : ſans parler de celles qu'offrent les Diſſertations ſur les Langues, les autres en contiennent un grand nombre que perſonne n'avoit jamais penſé à analyſer. On trouvera donc ici la ſignification d'une multitude de *Noms* de Lieux, Fleuves, Montagnes, &c. de l'Aſie : l'Etymologie du Nom du *Blaſon*, celles de ſes *couleurs* telles que *gueule*, *ſinople*, &c. ſur leſquelles on n'avoit fait que balbutier : celles de nombre de mots relatifs aux *Monnoies*, aux noms des *Hérauts* : celles des *Prénoms* Romains dont perſonne ne s'étoit aviſé de chercher l'origine; juſques aux noms des Rois de *Troie* : le Nom primitif & Oriental de l'*Eſpagne*, inconnu même à tous les Savans juſqu'aujourd'hui : d'autres Etymologies réſultantes de celles-là : celle de *Lacinia*, ſurnom donné à Junon de Crotone : celui de *Lapithes* ennemis des Centaures : même des Noms Américains, tels que *Caraïbes*, *Apalaches*, *Incas*, *Taïti*, &c. Ce ſont de vraies conquêtes faites ſur l'ignorance & ſur la barbarie.

OBJETS DIVERS.

Accoutumés à rendre compte au Public des divers événemens relatifs à nos recherches, & qui arrivent dans l'intervalle d'un volume à l'autre, nous ne ſaurions nous diſpenſer d'entrer aujourd'hui dans un détail auſſi intéreſſant pour nous, & auquel le Public daigne applaudir.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE nous a décerné une ſeconde fois le Legs annuel de feu M. le Comte de *Valbelle*. Le compte qui en a été rendu dans le Mercure, nous exempte d'entrer ici dans d'autres détails, mais non de témoigner publiquement notre reconnoiſſance à M. GARAT, qui par des motifs des plus flatteurs pour

Digitized by Google

nous, s'eſt déſiſté de ce que l'Académie venoit de lui décerner.

M. le Garde des Sceaux, & M. de Neville, Maître des Requêtes & Directeur général de la Librairie, nous ont honoré, de leur propre mouvement, du titre de Censeur Royal. Nous l'avons regardé comme une approbation flatteuſe que le Chef de la Magiſtrature donnoit à nos travaux. Ils nous ont fait en même tems mettre au nombre de ceux qui travaillent à un Dictionnaire des Sciences & Arts, diſtribué par matieres. Celles qu'on nous a aſſignées ſe rapportent à la nature de nos recherches; ce ſont les Antiquités, la Chronologie, les Médailles, les Inſcriptions, la Divination & ſes diverſes branches; l'Explication des Fables ou de la Mythologie, l'Etymologie relative à ces Objets. La plûpart de ces matieres ont juſques-ici preſque toujours manqué aux ouvrages de cette nature; elles méritent cependant d'autant plus l'attention des Gens de Lettres, que ces objets forment une des grandes baſes de toute connoiſſance: nous tâcherons de nous en acquitter d'une maniere qui réponde à ce qu'on veut bien attendre de nous à cet égard.

Une Société nombreuſe de Sciences, Lettres & Arts, nous a honoré pour l'année de la qualité de ſon Directeur. La Correſpondance vaſte & bien choiſie qu'elle commence d'établir dans tous les Pays où l'on a quelque goût pour les Lettres, ne peut qu'étendre le nombre de nos propres Correſpondans: & les lumieres qui en réſulteront devenant les nôtres, la maſſe de nos matériaux en ſera plus conſidérable, & nos Ouvrages plus utiles.

C'eſt au zèle de nos Correſpondans d'Amérique que le Public doit le Monument Phénicien que nous publions dans ce Volume.

D'autres nous ont envoyé divers Vocabulaires, en particulier le R. P. Gaignard de l'Oratoire: M. Muret, Doyen des Paſteurs à Vévay en Suiſſe: M. l'Abbé Clément, Curé dans le Valais.

M.

Digitized by Google

M. BIGNON nous a communiqué la Grammaire de la Langue du BENGALE, que les Anglois ont fait imprimer dans cette contrée des Indes : Ouvrage précieux, dont nous rendrons compte quelque jour.

M. le Comte de SARSFIELD, tout ce que ſa Bibliothéque contient de livres rares ſur les Langues & ſur l'Hiſtoire du Nord.

M. Le Marquis de SAINT-SIMON nous a fait divers envois très-précieux en livres rares ſur les Langues & les Antiquités.

Ainſi s'augmente ſans ceſſe la maſſe de nos livres & de nos manuſcrits, néceſſaires pour aggrandir nos recherches & accélérer nos travaux.

Dictionnaire des Racines Latines, in-8°.

Depuis notre dernier Volume, nous avons publié le Dictionnaire Etymologique des RACINES Latines *in*-8°. Ouvrage qui manquoit aux Lettres, & ſur-tout aux Jeunes Gens.

Le Public, à la vérité, étoit déjà en poſſeſſion de divers Ouvrages ſur les Racines Latines : tels ceux de M. FOURMONT, de M. DANET, & en dernier lieu d'un R. P. de l'Oratoire.

On avoit donc vivement ſenti la néceſſité de ramener les mots Latins à un certain nombre de mots ſimples & primitifs qui deviennent la clef de tous les autres. Cette Méthode eſt en effet la ſeule à ſuivre pour ſaiſir l'enſemble des mots d'une Langue : mais outre que la plûpart de ces Recueils ſont en vers, ils ne ſont point Etymologiques, ce qui eſt un défaut ; 1°. parce que par-là on eſt forcé de multiplier beaucoup trop le nombre des radicaux, en ſorte qu'on manque ſon but, du moins en grande partie : 2°. parce qu'on n'y voit point l'origine de ces mots radicaux, ni leur rapport avec la Nature & avec les autres Langues, ce qui les rend moins utiles & moins ſatisfaiſans.

Notre Dictionnaire des Racines Latines réunit au contraire

tous ces avantages. D'un côté, le nombre des radicaux y eſt réduit au moindre nombre poſſible : de ceux-ci on en voit dériver d'autres qui deviennent à leur tour l'origine de tous les Dérivés Latins. D'un autre côté, on y apperçoit l'origine de chaque mot radical, ce qui eſt un grand avantage ; & on y trouve les rapports de ces mots avec les autres Langues, ce qui eſt auſſi d'une très-grande utilité.

A la tête, nous avons mis un Diſcours Préliminaire ſur la formation des mots ; ſur les Initiales de la Langue Latine & ſur ſes Terminaiſons. Nous diſtribuons celles-ci ſous un certain nombre de claſſes qui ſe rapportent à autant de mots primitifs, dont elles empruntent toute leur force. Ce Diſcours renferme des détails qui ne ſont pas dans notre grand Ouvrage.

Il n'y a donc point de doute que ce Dictionnaire des Racines ne ſoit inſenſiblement reçu comme Claſſique. Déjà l'UNIVERSITÉ de Paris, bon Juge ſur ces matieres, a bien voulu en recommander l'uſage à MM. les Profeſſeurs de ſon Corps : un ſuffrage auſſi glorieux ne peut que nous concilier tous ceux de la Nation.

Grammaires & Dictionnaires Grecs à publier.

Encouragés par ces ſuccès, nous nous propoſons de donner un Dictionnaire ſemblable *in*-8°. pour les Racines de la Langue Grecque : il paroîtra en même tems que le Dictionnaire Etymologique de cette Langue, que nous avons déjà annoncé par Souſcription.

Ces Ouvrages ſeront précédés cependant des Grammaires Françoiſe, Latine & Grecque, auxquelles nous allons mettre la derniere main. Nous ne négligerons rien pour qu'elles ſoient véritablement utiles à la Jeuneſſe ; & qu'en réduiſant les régles de ces Langues au plus petit nombre poſſible, on en connoiſſe beaucoup mieux le génie, & on en ſente mieux la beauté : nous n'épargnerons ni ſoins, ni peines, ni avances pour répondre à ce qu'on attend

Digitized by Google

de nous, & pour remplir tout ce qu'exige la carriere à laquelle la Providence ſemble nous avoir conduits elle-même.

De quelques Ouvrages relatifs aux nôtres.

Tel eſt le Titre heureux de notre Ouvrage, tels ſont les ſuccès de ſes diverſes parties, que des Hommes de Lettres empruntent notre titre, que d'autres imitent nos vues au point de ſe faire confondre avec nous : il eſt donc juſte que nous donnions ici les éclairciſſemens néceſſaires, afin que chacun jouiſſe du fruit de ſon travail.

I.

Des Papiers publics nous ont attribué d'être au nombre des Gens de Lettres qui font l'Hiſtoire des Hommes, & qui l'ont commencée par celle du *Monde Primitif* : on nous a même écrit de divers pays à ce ſujet, afin de ſavoir à quoi s'en tenir. Les uns & les autres nous ont fait trop d'honneur : nous ne ſommes pour rien dans cet Ouvrage ; notre plan nous occupe aſſez ſans embraſſer des objets étrangers : il eſt vrai que nous avons annoncé une Hiſtoire du Monde Primitif comme faiſant une partie eſſentielle de nos Recherches, mais ſur-tout comme devant terminer ces travaux, ceux-ci ſeuls en peuvent être la baſe ; ſans cela, elle ſeroit prématurée, elle ne pourroit offrir que des objets iſolés, le vuide des déſerts : auſſi, celle-ci ne nous empêchera point, malgré le mérite qu'elle peut avoir, de publier la nôtre quand il en ſera tems.

L'Hiſtoire ne doit être en effet que le réſultat des documens, des connoiſſances, des travaux des hommes ; ſans cela, elle n'offre qu'un Roman, ou que des Fragmens incohérens : comment donc réuſſir dans l'Hiſtoire primitive, ſi on ne s'eſt pas donné le tems de raſſembler auparavant toutes les connoiſſances néceſſaires pour la connoître & pour la développer ; ſans avoir réuni tous les faits,

Digitized by Google

toutes les traditions, tous les monumens, ſans s'être mis en état de les entendre, de les comparer, de les éclaircir; ſans avoir démêlé le vrai du faux, le figuré du propre, l'allégorique de l'hiſtorique; ſans s'être armé de toutes les reſſources d'une Critique ſage & modérée qui d'un coup-d'œil ſait diſtinguer le vrai du faux, & ne ſe faire que des principes lumineux qui ne puiſſent jamais tromper, ſur-tout qui puiſſent concilier toutes les vérités? Juſques alors, on n'aura rien de complet, rien qui réponde à la grandeur de l'Annonce.

2.

Un de nos Correſpondans, excellent Ami, dans les mains de qui eſt tombé le Proſpectus d'un Ouvrage intitulé l'*Antropologie*, a trouvé de ſi grands rapports entre les objets qui y ſont annoncés, & ce que nous avons déjà publié, qu'il a cru que c'étoit un Abrégé de notre Monde Primitif, & que c'étoit nous-mêmes qui préſidions à cet Abrégé. Il nous a en conſéquence adreſſé diverſes Remarques relatives à cette Annonce: la plûpart ſont très-fondées, très-lumineuſes, & nous ont fait le plus grand plaiſir; mais nous ne connoiſſons point cet Ouvrage, nous n'avons point vu ce Proſpectus: nous doutons que des perſonnes honnêtes ayent voulu courir ſur nos briſées, & donner des Abrégés prématurés de notre Ouvrage, qui nous ôtaſſent les moyens de continuer une entrepriſe auſſi diſpendieuſe que pénible, & qui exige le concours le plus ſoutenu pour la Souſcription. Si au contraire les Auteurs de cet Ouvrage n'ont fait qu'adopter nos Principes pour élever deſſus un Edifice différent, alors leur travail nous devient fort honorable & rentre dans les vues qui nous porterent à publier ces Principes; & nous aimons mieux croire que telle eſt la marche que tiennent ces Auteurs.

Fin du Diſcours Préliminaire.

Digitized by Google

TABLE

DES OBJETS CONTENUS DANS CE VOLUME.

Vue Générale du Monde Primitif. 1
De l'Annonce du Monde Primitif. iij
De nos premieres Etudes. v
Néceſſité de les refondre. x
Analyſe des Volumes qui ont déjà paru. xxvij
De ce qui reſte à publier ſur les Langues. lij
—*Sur l'Antiquité Allégorique.* liv
—*Sur l'Antiquité Hiſtorique.* lvj
Heureux effets de l'Ordre. lxvj
Des Syſtêmes. lxx

ESSAI D'HISTOIRE ORIENTALE

POUR LES VIIe ET VIe SIÈCLES AVANT J. C.

ARTICLE I. *Nabuchodonoſor monte ſur le Trône.* 1
II. *Deſcription de l'Aſie Occidentale.* 2
Etat actuel de ces Contrées. 29
III. *Princes Contemporains.* 30
IV. *Regne de Nabuchodonoſor.* 34
V. *Sa conquête de l'Eſpagne.* 40
Nom ancien de ce Pays. 41
—*Connu d'Homère.* 46
VI. *Voyages des Phéniciens.* 49
S'ils ont connu la bouſſole. 54
& l'Amérique. 57
Leur origine. 59

Digitized by Google

ART. VII. *Fin de Nabuchodonoſor.* 62
Funeſtes effets de ſa gloire. 65
VIII. *Des Scythes, Chinois, &c. à cette époque.* 70
IX. *Regne d'Evilmerodac.* 73
X. & XI. *De deux de ſes Succeſſeurs.* 74
XII. *Nitocris & Nabonadius.* 76
Bataille de Thymbrée. 79
XIII. *Hiſtoire Sacrée & Hiſtoire Profane, conciliées ſur ces derniers Rois de Babylone.* 83
XIV. *Des Prophetes de cette époque.* 94
XV. *Explication des noms de Lieux, Fleuves, Montagnes, &c. compris dans la Carte de l'Aſie Occidentale.* 108
Du Royaume de Juida, en addit. 116
Des Menins. 122
Conquête de la Médie par Cyrus, &c. 123

DES SYMBOLES, DES ARMOIRIES ET DU BLASON DES ANCIENS.

INTRODUCTION. 125
PART. I. *DES SYMBOLES ARMORIAUX, & du Droit de Bouclier.* 129
ARTICLE I. *Monumens antérieurs au XIe ſiècle,* ib. 333
II. *Origine du Droit d'Armoiries.* 133
Du mot Gens, *& de ſes Priviléges.* ib.
Du Droit d'Inſignia, *chez les Romains & les anciens Peuples.* 136
III. *Droit de Bouclier.* 143
Inſignia & Arma, *ſynonymes.* 146
IV. *Origine des Armoiries, & ſur-tout des Armes parlantes.* 150 335
Symboles relatifs au Soleil. 162
—*Aux productions.* 167
—*A divers objets.* 171
V. *Aux Divinités protectrices de l'Agriculture.* 175
VI. & non VII. *Symboles des Colonies.* 178
VII & non VIII. *Villes de Sicile.* 182
VIII & non IX. *Villes d'Egypte.* 185

Digitized by Google

ART. IX & non X. *Villes Sacrées.* 188
PART. II. *DES COULEURS ET DU DROIT D'ENSEIGNES.* 196
ART. I. *Des Couleurs.* *ib.*
II. *Du Droit d'Enſeignes.* 207
III. *Mots Armoriaux employés par Nahum.* 212
IV. *Des Hérauts d'Armes & ſur-tout chez les Hébreux.* 217
PART. III. *DU DROIT DES MONNOIES.* 229
ART. I. *De la Monnoie en général.* *ib.*
II. *Antiquité de la Monnoie.* 232
Des Syſtèmes élevés à ce ſujet. 241
III. *Nature des Symboles placés dès l'origine ſur les Monnoies.* 247
Médaille ſous le nom de Phidon. 250
De Léocedes, fils de Phidon, & des Tournois de Cliſthenes. 253
Tournois, quand établis en Allemagne. 256
Nobleſſe héréditaire très-ancienne. 257
ART. IV *Différences des Symboles placés ſur les Monnoies des Rois & ſur celles de divers Peuples.* 259
Du ſurnom de Lacinia. 260
Motifs qui purent déterminer les Empereurs à laiſſer les Villes libres à l'égard de leur effigie. 262
Cauſes du ſcrupule de ces Villes. 263
Premiere Monnoie d'argent avec le nom d'un Conſul. 265
V. *Monnoies de l'Orient.* 267
—*De l'Ancienne Egypte, découvertes.* 268
Des Animaux qui lui ſervoient de Symboles. 269
Symboles des Peuples modernes comparés à ceux de l'Egypte. 276

DES NOMS DE FAMILLES.

Fauſſes idées qu'on ſe formoit à cet égard. 279
ART. I. *Toute Famille eut un Nom.* 283
Des Prénoms Romains, &c. &c. 290
II. *Noms de Fiefs ſuccedent à ceux de Familles.* 300
Noms du moyen âge. 304
Noms dérivés de l'ancienne Langue Romance. 307
III. *Noms ſignificatifs en François.* 310
Et ailleurs. 330

Digitized by Google

Du Bouclier d'Achille. 349

Du Jeu des Tarots.

C'eſt un Livre Egyptien. 365
Recherches ſur ce Jeu & ſur la divination par ſes Cartes, par M. le C. de M. 395
Art. I. *On y voit les trois ſiecles d'or, d'argent, de fer.* 396
II. *Ce Jeu applique a la Divination.* 400
III *Noms de diverſes Cartes conſervés par les Eſpagnols.* 401
IV. *Attributs Mythologiques de pluſieurs autres.* 402
V. *Comparaiſon de ces attributs avec les valeurs qu'on aſſigne aux Modernes pour la divination.* 403
VI. *Comment on s'en ſervoit pour conſulter les ſorts.* 404
VII. *C'étoit une portion de la ſageſſe ancienne.* *ib.*
VIII. *Cartes auxquelles les Diſeurs de Bonne-Aventure attachent des pronoſtics.* 408
Des sept Rois Adminiſtrateurs. 411
Lettre du F. Paul Hermite, 437
Réponſe par M. Pr. 443
Autre Réponſe par M. de la D. ſous le nom de F. Paëme. 445
—*Sur le mot War, à un Journaliſte.* 449
Pot, Famille primitive. 461
*Observations ſur l'interprétation des Fables Allégoriques relativement au Monde Primitif de M. de Gébelin, par M. B**.* 471
Vues ſur les rapports de la Langue Suédoiſe avec les autres Langues & ſur-tout avec la Primive, adreſſées à M. le C. de Sch. en Suède. 478
Essai ſur les rapports des mots entre les Langues du Nouveau Monde & celles de l'Ancien. 489
Observations ſur un Monument Américain. 561
Analyse d'un Ouvrage ſur les Devoirs. 569

Fin de la Table des Objets.

VUE

Digitized by Google

VUE GÉNÉRALE DU MONDE PRIMITIF,

QUI comprend les Volumes déjà publiés ; ceux qui doivent ſuivre ; & ce qui a conduit à ces Recherches.

LES Volumes du Monde Primitif ſe multiplient ; les objets qu'il annonçoit ſe développent, ſon terme s'éloigne à meſure que ces objets occupent une place plus étendue ; mais ne ſortons-nous pas de ce plan ? L'avons-nous rempli ſur chacune des Parties que nous en avons déjà fait paroître ? Réſulte-t-il de ces développemens quelqu'utilité ſenſible & intéreſſante ? Et ce qui a déjà paru, peut-il faire déſirer ce qui nous reſte de découvertes & de recherches à publier pour completter nos promeſſes ?

Il ne ſera ſans doute pas inutile de jetter un coup-d'œil ſur ces queſtions : on ſaura mieux à quoi s'en tenir ſur un Ouvrage auſſi vaſte, auquel on ne pouvoit croire, & que tant de perſonnes s'imaginent avoir jugé quand elles ont dit que ce n'eſt qu'un ſyſtême. Lorſqu'on a une longue carriere à parcourir, une vue rapide ſur le chemin qu'on a déjà franchi, délaſſe agréablement le Voyageur, & lui donne une nouvelle force pour ſoutenir ce qui lui reſte de peine & de travaux. On en aura d'ailleurs plus de confiance pour nous ſuivre dans les grandes choſes

Digitized by Google

qui doivent completter notre plan : & nous repliant ainſi ſur nous-mêmes, raſſemblant tous nos avantages, réſumant nos grands réſultats, nous puiſerons dans cette réviſion de nouveaux ſecours & de nouvelles vues pour perfectionner nos découvertes, & pour tirer un plus grand parti de celles que nous avons encore à expoſer, qui ne ſont ni moins nombreuſes, ni moins importantes que celles que nous avons déjà miſes ſous les yeux du Public.

Nous LUI devons en même tems une légère eſquiſſe des vues qui nous ont conduit à la découverte du Monde Primitif & de ſes diverſes parties qui ſemblent ſi diſparates, ainſi que l'expoſition des moyens qui nous ont ſervi pour franchir des eſpaces qui paroiſſoient impoſſibles à parcourir : pour créer en quelque façon un Monde nouveau, en retirant le tréſor Primitif des connoiſſances humaines, de deſſous ces débris effroyables où il ſembloit être enſeveli à jamais ; comment ſans aucune fortune, ſans aucun appui, ſans autre ſecours que ceux que nous avons pu trouver en nous-même, nous avons oſé nous livrer à ces recherches d'abord faſtidieuſes & pénibles, malgré les exhortations tendres & amicales des perſonnes qui s'intéreſſoient à nous, & qui craignoient ſans ceſſe que nous ne ſuccombaſſions ſous le poids, ou que nous ne ſacrifiaſſions en vain notre tems, nos forces, notre exiſtence même ; comment nous avons pû réſiſter à des difficultés de toute eſpéce, & donner, en quelque ſorte, la vie à des objets qui ſembloient autant d'Etres de raiſon. On verra ce que peut le courage, la conſtance & l'audace ; & ſi nous étions arrêtés dans ce qui nous reſte à publier, par quelqu'un de ces accidens qui menacent ſans ceſſe l'humanité, des chercheurs plus heureux pourroient du moins ſe ſaiſir des mêmes moyens, remplir ce que nous n'aurions pu exécuter, & parvenir peut-être à

Digitized by Google

des découvertes nouvelles, non moins agréables & non moins utiles que les premieres.

De l'Annonce du Monde Primitif.

Tout étonna dans l'annonce du Monde Primitif : la grandeur de l'entrepriſe, le giganteſque des promeſſes : les difficultés terribles qu'on ſentoit qu'il falloit avoir ſurmontées, l'ignorance des moyens qu'on pouvoit avoir employés, cette annonce ſubite à laquelle rien n'avoit préparé.

Ce n'étoit point une entrepriſe de Rois ; ce n'étoit point le réſultat des travaux d'une Société Littéraire, nombreuſe & ſavante : c'étoit un ſimple Particulier, inconnu, qui annonçoit des découvertes regardées comme impoſſibles, faites dans le ſilence d'un cabinet bien étroit, bien peu riche : & qui offroit au Public de lui en faire part s'il vouloit y contribuer par une ſouſcription modique, ſeule reſſource qui lui reſtât.

Il prit dans ſon Annonce un ton ferme, parce qu'il étoit perſuadé de la vérité & de la bonté de ſes découvertes : & s'il les détailla par une longue énumération, c'eſt que tous ces objets faiſoient réellement partie de ſon travail : c'eſt qu'ils étoient tous néceſſaires pour aſſurer ſa route & pour mettre dans ſes découvertes cet enſemble qui ſeul pouvoit en faire la démonſtration.

Que n'annonçions-nous pas en effet ? La Langue primitive ; mere & clef de toutes les autres : les rapports intimes de celles-ci avec celle-là & entr'elles : l'origine du Langage & de l'Ecriture : les ſources de l'Alphabet : l'Etymologie de tous les mots : la Grammaire univerſelle & les principes généraux du langage : la Langue Allégorique de l'Antiquité, clef de ſa Mythologie, de ſes Symboles, de ſa Poéſie, de ſes Coſmogonies, de ſon Calendrier, de ſes Fêtes : les Loix anciennes préſentées ſous leur

Digitized by Google

véritable face ; les ſources du Droit Public éclaircies & mieux connues. L'Antiquité par-là même reſtaurée ; ſon Hiſtoire & ſes traditions, plus certaines : ſes monumens plus intelligibles ; les cauſes de la grandeur des anciens Peuples, découvertes & approfondies. Et ces découvertes répandant ſur toutes les connoiſſances modernes, un éclat abſolument nouveau, & leur donnant une conſiſtance précieuſe par leur liaiſon intime avec ces grands objets.

L'utilité & l'importance de ces découvertes étoient trop ſenſibles pour qu'on pût s'y refuſer ; mais il n'y avoit point de perſonne aſſez étrangere aux Lettres pour ignorer combien on s'en étoit occupé juſqu'ici ; que tous ceux qui avoient voulu travailler dans ce genre, entre autres nombre de Savans diſtingués, avoient échoué ; & qu'il ne reſtoit que le déſeſpoir d'y parvenir. Comment celui qui oſoit réveiller l'attention des hommes ſur ces objets abandonnés, pouvoit-il avoir été plus heureux que les autres ? Pouvoit-il avoir découvert des monumens qui euſſent échappés à tous ? avoir puiſé quelque part des notions ſur l'Antiquité, qui ſe fuſſent refuſées à tous les eſprits ? Lors même qu'à force de rêver il auroit pu trouver quelque principe plus lumineux, comment paſſeroit-il à travers l'immenſité des tems, & renoueroit-il le fil tant de fois interrompu des ſciences anciennes & modernes ?

Nous nous étions attendu à toutes ces difficultés ; nous les euſſions faites peut-être nous-mêmes dans un tems, à quiconque eût promis de pareilles découvertes : auſſi ne les annonçames-nous que lorſque nous fûmes bien ſûrs d'avoir trouvé le vrai ; & nous ne pouvions en douter par la vive lumiere qui en réſultoit, & par la facilité avec laquelle s'applaniſſoient tous les obſtacles & ſe diſſipoient les difficultés les plus exaſpérantes.

Digitized by Google

Aujourd'hui, que nous ſommes ſi avancés dans notre carriere, que le Public eſt déjà en poſſeſſion de ſept Volumes, ſans compter celui que nous faiſons paroître dans ce moment, & dans leſquels nous lui avons offert une ſuite d'objets auſſi neufs que variés, efforts auxquels il a daigné applaudir d'une maniere qui a excité toute notre reconnoiſſance, & qui nous a donné de nouveaux motifs d'encouragement, montrons par quels moyens nous ſommes parvenus à des connoiſſances de cette nature, & ce qui a déterminé nos recherches ſur ces objets abandonnés. Mais comme c'eſt l'Ouvrage de notre vie entiere, d'abord, pour apprendre ce qu'on en avoit dit avant nous, enſuite pour nous frayer à nous mêmes de nouvelles routes plus ſatisfaiſantes, nous ſerons obligés de remonter un peu haut.

De nos premieres Etudes.

Nous eûmes l'avantage ineſtimable d'avoir pour PERE un homme rare, plein de génie & d'élévation, fait, par ſon éloquence naturelle, par ſon courage héroïque, par le coup-d'œil le plus ſûr & le plus impoſant, par la préſence d'eſprit la plus tranquille au milieu des périls les plus éminens, pour entraîner les Peuples, pour commander aux Nations; & qui très-jeune avoit rendu des ſervices aſſez importans à ſa Patrie, pour que le Grand-Régent daignât lui faire des offres qu'il ne crut pas devoir accepter.

C'étoit au commencement du regne de Louis XV. Le Cardinal Alberoni, qui cherchoit à former un Parti dans le Royaume en faveur de Philippe V, avoit beaucoup eſpéré de la part des Proteſtans, dont il connoiſſoit toute l'étendue des maux. Le Grand-Régent apprenant les démarches du Cardinal, craignit tout à l'égard des Provinces Méridionales, remplies de Proteſtans, de

ces hommes dont une ancienne politique vouloit faire croire l'exiſtence contraire aux Gouvernemens Monarchiques : les craintes de ce Prince étoient d'autant plus vives, qu'il ſavoit, auſſi-bien que le Cardinal, à quels excès étoient parvenus leurs maux, & ce qu'avoient couté au Royaume les troubles des Cevennes, à peine éteints. Il chercha donc quelqu'un en état de repouſſer au milieu d'eux les intrigues du Cardinal : il s'adreſſa pour cet effet au grand Baſnage, avec qui il étoit en correſpondance. Celui ci lui indiqua le jeune Court, comme la perſonne la plus capable d'opérer les effets qu'il deſiroit. Le Prince dépêche un Gentilhomme auprès de lui : il en apprend, avec cet intérêt qui ſuit une grande crainte, qu'on a déjà éconduit une partie des Emiſſaires du Cardinal, qu'on travaille à faire échouer les ſollicitations des autres : que les Proteſtans ne cédent en rien aux Catholiques dans leur attachement à la Maiſon Royale : que l'excès de leurs maux eſt incapable de les faire manquer à leur devoir : que les troubles des Cevennes, qu'on venoit d'éteindre, ne furent que des repréſailles de quelques Villages, contre des perſonnes qui les avoient pouſſés, par leurs atrocités, au plus grand déſeſpoir; mais qu'ils n'avoient jamais penſé à ſe ſouſtraire à l'autorité royale, & qu'il en ſeroit de même tandis qu'il couleroit une goutte de ſang dans les veines des Proteſtans François : que telles étoient & avoient toujours été ſes diſpoſitions, celles de tous les Proteſtans, & celles qu'il inſpiroit, au péril de ſa vie, à ce petit nombre de Fanatiques qu'avoient égaré trente ans d'ignorance & de loix pénales. Le Prince, touché de ces ſentimens, ſi différens de ce que la politique les faiſoit croire, & n'ayant plus de crainte à cet égard, fit aſſurer le jeune homme de toute ſa bienveuillance, & lui offrit une penſion conſidérable, avec permiſſion de vendre ſes biens & de ſortir du Royaume,

Digitized by Google

pour ſe ſouſtraire au funeſte effet de ces loix. Celui-ci, pénétré de reconnoiſſance, refuſa tout, à cauſe de l'expatriation qui en devenoit la baſe, & il donna lieu au Régent de réfléchir ſur la biſarrerie des circonſtances qui le mettoient dans l'impoſſibilité d'être utile à d'excellens ſujets, à moins qu'ils n'abandonnaſſent leur Patrie, & qu'il ne pût plus ſe ſervir d'eux.

Ce qu'il ne crut pas devoir faire alors à des conditions auſſi avantageuſes, il fut obligé de le faire plus tard, en abandonnant tout, lorſque les loix pénales, qui furent renouvellées à la majorité du Roi, peſerent avec une force ſans égale ſur lui & ſur une famille qu'il ne pouvoit plus rendre heureuſe dans le ſein de ſa Patrie.

Ayant tout ſacrifié au devoir, & ne pouvant nous laiſſer du bien, il voulut du moins nous laiſſer la SCIENCE, titre avec lequel on n'eſt étranger nulle part; avec lequel on peut ſe rendre utile à tous en ſe faiſant du bien à ſoi-même. D'ailleurs nous étions demeuré ſeul d'une nombreuſe famille, & nous en étions devenu plus précieux.

Il nous dévoua à l'étude, & il avoit à cet égard les plus grandes vues : il jugea ſans doute à notre docilité, à notre patience, à notre taciturnité, telle qu'à huit ans, le Spectateur nous parut un homme étonnant, parce qu'il étoit accoutumé à ne parler que par geſtes, que nous pourrions faire de grands progrès dans les ſciences ſpéculatives, & reculer les bornes des connoiſſances humaines, ſur leſquelles il lui paroiſſoit qu'il y avoit encore prodigieuſement à faire.

Il fut notre premier Maître dans un tems où à peine pouvions-nous bégayer : il nous donna enſuite tout ce qu'il put trouver de plus habiles Inſtituteurs : il nous lia avec de Grands-Hommes; l'amitié qu'on avoit pour lui rejailliſſoit ſur nous; il auroit voulu

Digitized by Google

que nous euſſions embraſſé l'univerſalité des connoiſſances humaines. Ce qu'un homme a pu faire, nous diſoit il, un autre doit l'exécuter : il nous fit donc étudier diverſes Langues, le Latin, le Grec, l'Anglois, l'Hébreu, &c.

Mais les Langues n'étoient conſidérées que comme moyen : il fallut donc étudier d'autres choſes : l'Hiſtoire ancienne & moderne, Sacrée, Eccléſiaſtique, Nationale ; la Géographie, la Chronologie, les Voyages, les Antiquités, la Théologie, les Belles-Lettres, la Mythologie : toutes les Religions du monde, pour connoître en quoi elles s'accordent, juſqu'à quel point elles ſont la vérité : il fallut en même-tems acquérir des notions plus ou moins étendues des Mathématiques, de l'Aſtronomie, de la Phyſique, du Droit : ſur-tout, poſſéder cette heureuſe & ſage Philoſophie, qui fait ſuſpendre ſon jugement ſur tout, pour mettre tout au creuſet de la raiſon ; & analyſant tout, aller chercher la vérité au fond du puits.

Comme les idées nettes ſe rendent nettement par la parole ; il voulut auſſi que nous puſſions les rendre nettement, librement, & très-couramment par l'Ecriture ; il nous fit faire même quelquefois, à cet égard, des tours de force uniques, & qui nous ont infiniment valu, pour nous faciliter cette immenſe quantité d'Extraits & d'Ecritures de toute eſpece que nous avons été obligés de faire, de Dictionnaires même entiers qu'il nous a ſouvent fallu copier : avantage ſans lequel nous euſſions ſuccombés ſous le poids des recherches.

Il nous fit auſſi apprendre le deſſin, connoiſſance qui paroît étrangere à un Homme de Lettres, & qui nous a été très-utile pour copier & pour nous rendre propres les monumens de tous les ſiecles, de même que pour compoſer les planches & les cartes du Monde Primitif. Nous ſaiſiſſons même avec empreſſement

Digitized by Google

ment cette occaſion de témoigner notre reconnoiſſance à un Prince de Weſtphalie, M. le Comte de la Lippe, qui nous aſſocia aux leçons qu'il prenoit dans ce genre.

Notre excellent PERE, digne de tous nos regrets, & ſecondé par une Epouſe d'une force d'ame peu commune, qui veilla ſans ceſſe à notre éducation, & qui ne vivoit que pour ſa famille, ménageoit en même tems nos forces & notre ſanté peu ferme, par des exercices modérés, afin que nous euſſions dans un corps ſain, un jugement ſain : & dans la belle ſaiſon nous allions ſouvent paſſer quelques jours dans la campagne de M. Louis de Cheſeaux, Gentilhomme auſſi diſtingué par ſon eſprit, ſes connoiſſances & ſon mérite, que par ſon rang. Il avoit deux fils ; l'un devenu un des premiers Savans de l'Europe, peut-être le plus grand Aſtronome depuis Newton : l'autre plus jeune & de qui nous avions l'avantage d'être compagnon d'étude : tous élevés ſous les yeux de leur mere, fille du célébre Philoſophe de Crouſaz ; & par ſon goût & ſes lumieres, digne de ſon illuſtre Pere.

Tems heureux ! Maiſon chérie ! dont nous ne perdrons jamais le ſouvenir, & à laquelle nous ſaiſiſſons, de même avec empreſſement, cette occaſion de rendre nos hommages, de même qu'à l'Homme grand & reſpectable dans la maiſon de campagne de qui nous écrivons ceci : & qui depuis que nous avons le bonheur de le connoître, veut bien en quelque façon nous tenir lieu de tant de pertes ; l'AMI des HOMMES, pouvoit-il ne pas avoir quelqu'amitié pour l'Auteur du Monde Primitif ?

Mais pour en revenir à nos études, nous nous y prêtions de notre mieux, autant que pouvoient le permettre la diſſipation de la jeuneſſe, une ſanté long-tems foible, une mémoire lente & cruelle qui ſe refuſoit à tout ce qu'elle ne concevoit pas.

Néceſſité de refondre ces Etudes.

Parvenus à l'âge où l'on prend un état & où nos Camarades d'étude étoient déjà avantageuſement placés, nous ne crumes pas devoir les imiter & ſuivre à cet égard les conſeils ſages & prudens d'une fortune au-deſſous du médiocre ; nous renonçâmes courageuſement à toute vue d'établiſſement ordinaire, pour revenir ſur nos études, afin de les perfectionner d'après nous-mêmes ; & de parvenir s'il ſe pouvoit à la ſolution d'une foule de difficultés dont nous avions cherché en vain l'explication dans tout ce qui exiſtoit, perſuadés que ſi nous y parvenions, nous trouverions dans la choſe même notre récompenſe & l'établiſſement le plus conforme à une perſonne dévouée aux Lettres & à la vérité.

En effet, nous ne pouvions nous diſſimuler, qu'ayant examiné ou appris tout ce qu'on avoit dit & écrit ſur ces objets, il n'en réſultoit que longueur, obſcurité & ignorance : nous avions vu qu'on ne ſavoit rien de poſitif ſur l'origine des Peuples & ſur celles des Sociétés : qu'on ſoutenoit à cet égard avec la même vraiſemblance le pour & le contre : qu'on ne ſavoit pas un mot de l'origine des Langues ; qu'on déraiſonnoit ſur l'Etymologie ; qu'on avoit perdu toute idée du rapport intime des Langues d'Occident avec celles d'Orient ; qu'on avoit perdu juſques à la vraie maniere de lire celles-ci : que toutes les Grammaires n'étoient qu'imperfection : qu'on ne ſe doutoit pas même de l'origine de la Parole : encore moins de celle de l'Ecriture : qu'on ignoroit abſolument la vraie maniere d'étudier les Langues ; les Méthodes qu'on employoit pour cela, étant en général longues, faſtidieuſes, livrées à une routine qui ne connoiſſoit guères que l'uſage, & avec le ſecours de laquelle on ne pouvoit apprendre

qu'un très-petit nombre de Langues, ſans être en état d'en expliquer les procédés & de s'élever au-deſſus de leurs régles.

Que la plûpart des anciens monumens étoient muets, parce qu'on ne ſavoit ni les interroger, ni s'élever au-deſſus d'une lettre morte & ſans vie : qu'on les expliquoit, de même que les Langues, plutôt par routine que par une vraie & ſolide connoiſſance ; enſorte qu'on ne voyoit dans l'Antiquité que ruine & que décombres, là où on auroit dû voir ſcience, ſageſſe & ordre merveilleux.

Qu'on ne ſe doutoit pas des vraies limites de la Fable & de l'Hiſtoire: qu'on en faiſoit le plus malheureux mélange, changeant l'Hiſtoire en Fable & la Fable en Hiſtoire : que c'étoit ſur-tout à l'égard de la Mythologie qu'on s'étoit égaré : les explications qu'on en donnoit étant incapables de ſatisfaire un homme raiſonnable, parce qu'elles étoient preſque toujours contraires au ſens commun, & qu'elles n'offroient qu'un cahos qui donnoit lieu à toutes ſortes de difficultés : qu'on s'attachoit à des traditions qui n'amenoient à rien, tandis qu'on ne faiſoit nulle attention à des faits ou à des procédés importans, au point qu'il falloit ſouvent faire le plus grand cas de tel monument qu'on rejettoit comme indigne d'attention & négliger tel autre qu'on croyoit merveilleux.

Que ſi quelques vérités avoient eu aſſez de force pour percer à travers tant d'erreurs, tant d'inconſéquence, & un ſi grand deſordre, elles reſtoient ſans énergie & ſans ſuccès. On peut même dire que nous n'offrons peut-être aucune vérité qui n'ait été ſentie ou apperçue dans un tems ou dans un autre, & qui ne ſoit entrée dans quelque ſyſtême vrai ou faux : telle eſt en effet la vérité, qu'elle ne peut ſe laiſſer ſans témoignage, & qu'elle perce néceſſairement à travers le brouillard le plus épais ; mais les hommes, offuſqués par les préjugés, méconnoiſſoient celles-ci, & elles

reſtoient confondues avec une foule d'erreurs & d'illuſions, entre leſquelles il étoit impoſſible de la démêler ſans des principes antérieurs & certains.

Moyens par leſquels on eſt parvenu à cette refonte, & découvertes qui en ont été la ſuite.

Il ne ſuffiſoit pas de connoître le mal & ſon étendue, il étoit ſur-tout queſtion des moyens d'y remédier, & premierement de la poſſibilité de faire mieux : car ſi cette multitude d'erreurs & de préjugés ſur l'antiquité & ſur l'origine de tout, provenoient du manque de monumens, de leur perte irréparable, ce qui n'eût pas été étonnant, puiſque les déſaſtres à cet égard ont été auſſi grands que multipliés, il falloit ſe réſoudre à vivre dans une ignorance qu'il n'étoit plus poſſible de diſſiper; mais ſi au contraire il reſtoit aſſez de monumens relatifs aux grands intérêts des hommes; ſi, en les rapprochant, ils formoient une maſſe immenſe & complette dans leur genre; ſi, en les comparant & en les interrogeant, ils s'expliquoient mutuellement, & s'il en réſultoit une vive lumiere; ſi c'étoient les hommes qui euſſent manqué aux monumens, & non les monumens aux hommes, on avoit tout à eſpérer avec de l'adreſſe, de la conſtance & du courage.

Nous avions d'autant plus lieu de le penſer, que nous avions les plus fortes raiſons de croire que ceux qui s'étoient exercés juſqu'ici ſur ces objets, avoient toujours poſé de fauſſes limites, des principes erronés : qu'ils ne s'étoient égarés que parce qu'ils s'étoient mis des entraves qui leur faiſoient manquer la vérité, & les réduiſoient à la néceſſité de lui tourner exactement le dos.

Nous fûmes dès-lors aſſurés qu'en les laiſſant, eux & leurs principes, & qu'en prenant le chemin oppoſé, en ſoutenant tou;

Digitized by Google

jours la contradictoire des propoſitions qu'ils avoient priſes pour baſe de leurs recherches, nous découvririons néceſſairement de très-grandes choſes, préciſément tout ce qu'ils avoient eſpéré de découvrir, & dont ils avoient été forcés d'abandonner la recherche.

Ce chemin étoit d'autant plus ſûr, que nous avions raſſemblé une plus grande maſſe de connoiſſances, que nous embraſſions un champ infiniment plus vaſte, un beaucoup plus grand nombre de Langues, beaucoup plus de vues, une critique plus ſévere, enſorte que nos conſéquences devoient être plus lumineuſes, plus fermes; & que non contens de les examiner en ſimples érudits, comme on avoit toujours fait, nous étions en état, au moyen d'une bonne Philoſophie analytique, de les ſoumettre au creuſet de la raiſon & du bon ſens, & d'établir dans *le Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde moderne*, une ſuite importante de belles vérités.

Que rien n'a été l'effet du haſard : que tout a ſa cauſe & ſa raiſon; & que rien ne ſe fait de rien. Que l'homme n'a jamais été créateur en aucun genre; mais qu'il eſt toujours parti d'élémens exiſtans pour faire quelque choſe, & que ce qu'il a fait a toujours été aſſorti à ces élémens, qui, exiſtans ſans ceſſe dans la Nature, antérieurs à l'homme, indépendans de lui, donnent la raiſon de tout, en les combinant avec la nature de l'homme & avec ſes beſoins.

Que la Parole eſt néceſſaire : qu'elle naquit avec l'homme, qu'elle n'a jamais été la production de ſes ſoins, qu'il n'a pu que les modifier : qu'elle eſt une ſuite indiſpenſable de la raiſon : qu'elle ſe confond avec elle, enſorte qu'il n'eſt point étonnant que le même mot ait déſigné la parole & la raiſon éternelle : qu'elle n'eſt que la peinture des idées données par la Nature immuable

Digitized by Google

& éternelle qui ſe peint dans l'eſprit, comme elle ſe peint au phyſique dans le miroir des eaux.

Qu'ainſi il n'exiſte qu'une Langue, une Langue éternelle & immuable puiſée dans la Nature raiſonnable, & dont les hommes n'ont jamais pu ſe détourner : que par conſéquent toutes les Langues exiſtantes ne ſont que des modifications de cette Langue univerſelle, à laquelle il eſt aiſé de les ramener, en les comparant entr'elles & avec elle.

Qu'il exiſte par conſéquent une ſcience étymologique, certaine, utile, néceſſaire, conſolante, puiſqu'elle donne la raiſon claire & intéreſſante de chaque mot, & qu'elle répand ſur lui par ce moyen, une vie nouvelle, fort au-deſſus de ce qu'il étoit, lorſqu'on ne voyoit en lui que l'effet du haſard, ſans aucun rapport avec l'idée qu'il étoit deſtiné à peindre.

Qu'il exiſtoit par conſéquent des Principes néceſſaires du langage, une Grammaire fondamentale & naturelle, qui préſidoit à toutes les Langues, & dont toutes les Grammaires particulieres n'étoient que des modifications; & qu'on étoit d'autant plus aſſuré de trouver cette Grammaire, qu'elle étoit néceſſairement la ſuite du rapport de la parole avec les idées & avec la Nature.

Que l'Ecriture & que notre Alphabet étant la peinture de ces mêmes idées & de cette même Grammaire, pour les yeux, comme la parole l'eſt pour les oreilles, l'Ecriture eſt auſſi néceſſaire que la parole, qu'elle eſt une comme elle, & qu'elle eſt aſſujettie aux mêmes loix.

Qu'il exiſte par conſéquent une méthode vraie, ſimple & rapide pour étudier les Langues, autant au-deſſus de la plupart des pratiques ordinaires, que la raiſon eſt au deſſus de la routine, & qui embraſſe l'univerſalité des Langues avec plus de certitude & de préciſion que les autres Méthodes n'en avoient pour l'explication d'une ſeule.

Digitized by Google

Que la nature phyſique & univerſelle n'étant que le lieu & l'emblême de la nature intelligente & raiſonnable, le langage qui peignoit celle-là peint également celle-ci, par le ſeul acte de prendre chaque mot dans un ſens figuré.

Que de-là réſultoit une nouvelle Langue ſublime & ſource d'une infinité de beautés & de richeſſes, le langage figuré & allégorique dont les loix n'étoient pas moins néceſſaires & immuables que celles du langage phyſique, & calquées exactement ſur les mêmes principes.

Que ce langage allégorique devient une clef eſſentielle de l'Antiquité; qu'il préſidaà ſes Symboles, à ſes Fêtes,à ſes Fables, à ſa Mythologie entiere, qui paroît le comble de l'extravagance quand elle eſt ſéparée de l'intelligence qui l'anime, & qui prend une vie abſolument nouvelle lorſqu'on leve le voile qui l'enveloppe; qui ſe trouve ainſi un enſemble d'énigmes charmantes, dépôt ſacré de l'eſprit & de la ſageſſe des premiers hommes.

Que ces Principes ſur les Langues n'étoient pas moins eſſentiels pour la Langue Hébraïque, elle-même Langue deſcendue de la Primitive, & qui doit ſe lire de la même maniere que les Langues d'Occident; ce qu'on avoit totalement perdu de vue; d'où étoit réſulté un mur inſurmontable de ſéparation entre les Langues d'Orient & d'Occident, qui en faiſoit une vraie tour de Babel.

Que ceux même qui ramenoient toutes les Langues à la Langue Hébraïque, ne tenoient rien lorſqu'ils ne s'élevoient pas juſqu'à l'origine même de cette Langue, & qu'ils ne connoiſſoient pas la cauſe de ſes mots & leurs rapports avec la Nature elle-même.

Que du redreſſement de toutes ces choſes, il devoit réſulter une connoiſſance infiniment plus parfaite de l'Antiquité, & la ſolution d'une multitude de difficultés qu'il étoit impoſſible de réſoudre auparavant.

Digitized by Google

Qu'il en réſultoit ſur-tout que l'état des Nations ſauvages & ignorantes, n'eſt pas l'état naturel de l'homme; mais un état déſordonné, effet des déprédations, des invaſions, de l'abandon de l'ordre, de la ſuite de toute ſociété, un état de brigands ou de frelons ennemis de tout travail.

Que les hommes ſortis véritablement hommes des mains du Créateur, commencerent par vivre en familles & en ſociétés; d'où ſe formerent avec le temps des Etats agricoles, ſource de la ſplendeur des anciens Empires, de leurs connoiſſances, de ces traditions qui ſubſiſtent encore parmi les Nations éclairées, & dont on ne pouvoit découvrir la cauſe.

Que les Arts, les Loix, la Navigation, le Commerce naquirent néceſſairement par & pour l'Agriculture; que tous ces objets furent également l'effet immédiat de l'Ordre, & non celui du haſard ou d'un long & pénible tâtonnement: que tout a eu ſa cauſe néceſſaire, même la Poëſie, nos chiffres, les danſes ſacrées.

Que l'Hiſtoire ancienne & l'état primitif des hommes en ſeroient infiniment mieux connus, en montrant l'accord abſolument nouveau de leurs traditions & de leurs connoiſſances primitives, en dégageant enfin l'Hiſtoire des Fables allégoriques confondues ſans ceſſe avec elle; & en s'élevant juſques à ces principes qui ſont la baſe des Empires, & au moyen deſquels on juge l'Hiſtoire elle-même, qui n'eſt plus que le réſultat de la maniere dont les hommes ont obſervé ces principes éternels & immuables; car ſi l'Hiſtoire eſt le flambeau des Nations, ce n'eſt pas ſeulement en montrant que tels & tels Peuples ont été heureux ou malheureux, ont eu de l'éclat ou n'en ont point eu; mais en comparant ces faits à une régle éternelle & invariable, en montrant que les Empires n'ont fleuri qu'autant qu'ils ſe ſont conformés,

Digitized by Google

formés à cette régle immuable, & qu'ils n'ont été effacés de deſſus la terre, que pour avoir foulé aux pieds ces principes, cet ordre éternel & néceſſaire ſans lequel il ne peut exiſter de bien.

Qu'autrement, l'Hiſtoire eſt ſans nul effet, tout n'étant plus donné qu'au haſard, tout ne dépendant plus que de mille petites paſſions dont on ne peut calculer que ruine & que folie.

Mais qu'avec ce principe, on voit diſparoître ce préjugé, triſte conſolation des malheureux, qu'il eſt impoſſible que les Empires ſubſiſtent à jamais ; qu'ils ont leurs périodes d'accroiſſement & de ruine, de proſpérité & de décadence, comme toutes les choſes humaines : maxime d'aveugles qui concluent, par ce qui eſt, de ce qui doit être, tandis que rien ici-bas n'eſt ſoumis au haſard : & que comme le ſoleil luit de tout tems en obéiſſant toujours à la même loi, ainſi les Empires ſubſiſteroient à jamais, en ne s'écartant jamais de cet ordre éternel & immuable qui ſeul peut les maintenir, & ſur qui ſeul ils doivent ſe régler.

Ayant ainſi montré dans le Monde Primitif que les Sociétés entieres, tous les Empires, ſont dirigés par un ſeul ordre politique, par une ſeule Langue, par une ſeule écriture par une ſeule Grammaire au phyſique & au moral, on s'eſt engagé à faire voir de la même maniere que l'homme n'a pas été non plus livré au haſard relativement aux grandes vérités de la Religion & du Culte qui en eſt la ſuite.

Que l'homme tenant tout à la fois, à la Terre par le phyſique ; & au Ciel par la reconnoiſſance, par ſes déſirs, par ſa vie intellectuelle, & s'y trouvant ſans ceſſe ramené par l'eſpérance & par la crainte, les deux grands mobiles naturels & inſéparables de toute action raiſonnée, les droits du Ciel ſur lui, & ſes devoirs envers le Ciel, ne ſont ni moins forts ni moins immuables que les droits de la Terre ſur lui & que ſes devoirs envers elle.

Digitized by Google

Qu'à cet égard, il exiſte une Religion éternelle & immuable qui fait la perfection de l'homme, qui accorde le Ciel & la Terre, qui eſt une, que tous les hommes ont connu, qu'aucun n'a pû méconnoître ſans rompre cette admirable harmonie, ſans manquer à ſa dignité, ſans deſcendre au-deſſous de lui-même, ſans ſe regarder comme un vil inſecte qui n'eſt deſtiné qu'à brouter la terre, qu'à ſervir de pâture aux animaux, de la même maniere que ceux-ci lui en ſervent, ſans qu'il ait ſur eux de ſupériorité abſolue.

Que les grands principes de cette Religion ont été enſeignés dès l'origine des tems : qu'ils ont toujours été la régle de tous les hommes & de toutes les Sociétés, ſans qu'il ſoit poſſible de les détruire; qu'ils ne peuvent être abandonnés qu'en renverſant l'harmonie entiere ſur laquelle l'Univers eſt fondé, & en arrachant à l'homme la gloire de ſon exiſtence.

Que la révélation a heureuſement ramené les hommes à ces premiers principes oubliés & négligés : & que les vérités qu'elle a ajoutées à celles qui avoient été connues dès les premiers tems, étoient plutôt deſtinées à accomplir d'anciennes vérités, d'anciennes promeſſes, à leur donner une nouvelle Sanction, à les retirer de deſſous ce monceau de ruines qui couvroient l'Univers, qu'à propoſer aux hommes de nouvelles obligations, des devoirs qui ne fuſſent pas relatifs aux premiers; à les ramener, en un mot, à l'Ordre ancien & éternel, plutôt qu'à leur en offrir un nouveau.

Enfin, que la Société ne pouvant proſpérer que par ſes individus, chaque homme eſt également ſoumis à un Ordre éternel & immuable, au phyſique & au moral, tel qu'en s'y ſoumettant, il eſt véritablement heureux ſur cette terre par le contentement d'eſprit & par l'utilité dont il eſt à lui-même & aux autres : en ſorte qu'il ſe manque à lui-même & aux autres non-ſeulement lorſqu'il

Digitized by Google

viole cet Ordre, mais même lorſqu'il ne le remplit qu'en partie; & que négligeant, par exemple, ſon exiſtence intellectuelle, il ſe borne aux devoirs phyſiques, à la vie des ALCINE & des CIRCÉ qui changent les hommes en animaux, & qu'il ne tient nul compte des devoirs moraux dont ceux-là ſont le ſupport, & dont ceux-ci ſont le couronnement & la gloire.

Qu'en un mot, il exiſte un ORDRE éternel & immuable, qui unit le Ciel & la Terre, le corps & l'ame, la vie phyſique & la vie morale, les hommes, les Sociétés, les Empires, les Générations qui paſſent, celles qui exiſtent, celles qui arrivent, qui ſe fait connoître par une ſeule parole, par un ſeul langage, par une ſeule eſpéce de Gouvernement, par une ſeule Religion, par un ſeul Culte, par une ſeule conduite, hors de laquelle, de droite & de gauche, n'eſt que déſordre, confuſion, anarchie & cahos, ſans laquelle rien ne s'explique, & avec laquelle tous les tems, tous les langages, toutes les allégories, tous les faits ſe développent, ſe caſent, s'expliquent avec une certitude & une évidence irréſiſtibles dignes de la lumiere éternelle, ſans laquelle il n'y a point de vérité, & qui eſt elle-même la vérité faite pour tous les hommes, & ſans laquelle point de ſalut.

§. II.

Du Plan général & raiſonné.

C'eſt afin d'établir ces grandes vérités, & de faciliter l'acquiſition des connoiſſances humaines, en aſſurant d'un pas égal les heureux effets qui en doivent être la ſuite, que nous annonçames les diverſes parties dont ſeroit compoſé le MONDE PRIMITIF.

Nous dîmes qu'il réuniroit deux ſortes d'objets généraux, les Mots & les Choſes.

Digitized by Google

Que la portion des Mots offriroit ces dix grandes Parties.

1. Les Principes du Langage, ou Recherches ſur l'Origine des Langues & de l'Ecriture.
2. La Grammaire Univerſelle.
3. Le Dictionnaire de la Langue Primitive.
4. Le Dictionnaire Comparatif des Langues.
5. Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine.
6, 7, 8. Ceux des Langues Françoiſe, Grecque & Hébraïque.
9. Le Dictionnaire Etymologique des Noms de lieux, fleuves, montagnes, &c.
10. La Bibliothéque Etymologique, ou la Notice des Auteurs qui ont traité de ces divers objets.

Nous ajoutâmes que la ſeconde portion, celle qui traite des Choſes, ſeroit ſubdiviſée en deux Parties : l'Antiquité Allégorique & l'Antiquité Hiſtorique.

Que la premiere contiendroit :

1. Le Génie ſymbolique & allégorique de l'Antiquité.
2. Sa Mythologie & ſes Fables ſacrées.
3. Les Coſmogonies & Théogonies de tous les Peuples.
4. Les Peintures ſacrées de l'Antiquité, ſes Emblêmes, ſon Blaſon, &c.
5. La Doctrine ſymbolique des Nombres.
6. Le Dictionnaire Hiéroglyphique de l'Antiquité avec ſes figures.

Que l'Antiquité Hiſtorique renfermeroit ces huit objets :

1. La Géographie du Monde Primitif.
2. Sa Chronologie.
3. Ses Traditions & ſon Hiſtoire.
4. Ses Uſages & ſes Mœurs.

Digitized by Google

5. Ses Dogmes.
6. Ses Loix Agricoles.
7. Son Calendrier, ſes Fêtes, ſon Aſtronomie.
8. Ses Arts, tels que ſa Poëſie, &c.

C'étoient ainſi XXIV objets différens que nous nous engagïons de mettre ſous les yeux de nos Lecteurs ; & nous donnions en même tems une idée de la maniere dont nous les remplirions, & de nos moyens pour y parvenir, afin qu'on pût juger de ce qu'on devoit en attendre.

Nous n'avons pas encore rempli, il eſt vrai, l'étendue de ce Plan ; mais ce que nous en avons déjà publié peut faire juger de l'importance de nos vues, des avantages qui en réſultent, de la certitude de notre marche ; & que nous ſommes allés peut-être ſur chacune de ſes Parties, fort au-delà de ce que nous avions promis : d'autant que nous avons déjà fait paroître des Ouvrages ſur les trois grandes diviſions du Monde Primitif, & ſur-tout ceux qui ſervent de baſe à l'édifice entier.

Ainſi, relativement aux mots, nous avons rempli ces objets.

Le premier, l'Origine du Langage & de l'Ecriture.

Le ſecond, la Grammaire Univerſelle, qui eſt devenue en même temps une Grammaire critique & une Grammaire comparative.

Le cinquieme & le ſixieme, les Dictionnaires Etymologiques de la Langue Françoiſe & de la Langue Latine.

Et nous avons ſous preſſe le huitieme, ou le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, par rapport auquel, de même que ſur la Langue Latine, nous allons fort au-delà de ce que nous avons promis, donnant des Dictionnaires complets de

Digitized by Google

toutes ces Langues, tandis que nous n'en avions annoncé que les racines.

Ainſi cette portion de notre travail eſt d'autant plus avancée, que ces objets étoient les plus difficiles à traiter, & qu'ils ſont la baſe de tout ce qui nous reſte à faire à cet égard : & c'eſt à cauſe de leur importance, que nous avons fait un Précis ſéparé de l'Origine du Langage & de l'Ecriture, & de la Grammaire Univerſelle & Comparative.

Quant aux cinq autres objets que nous n'avons pas encore pu traiter expreſſément, on a pu s'aſſurer de ce qu'on a lieu d'attendre de nous à cet égard, par tout ce que nous avons ſemé dans les cinq Ouvrages déja annoncés, ſur la Langue primitive, ſur le Dictionnaire Comparatif des Langues, ſur la Langue Hébraïque, ſur les Origines des noms de lieux, dont on a vu des Eſſais très-étendus dans nos Diſcours Préliminaires ſur la Langue Françoiſe & ſur la Latine.

Relativement à l'Antiquité allégorique, nous avons développé le premier objet, le Génie ſymbolique & allégorique de l'Antiquité; & nous avons peut-être ſurpaſſé de beaucoup, à cet égard, l'attente de nos Lecteurs.

Nous avons également développé une portion conſidérable du ſecond, en expliquant les trois grandes Fables Orientales de Saturne, de Mercure & d'Hercule, outre ce qui eſt répandu dans le volume du Calendrier & dans le Diſcours Préliminaire ſur la Langue Latine.

Quant à l'Antiquité Hiſtorique, qui ne peut ſe développer avec fruit que lorſque nous aurons publié la partie entiere des Langues, nous avons déja fait paroître cependant le ſeptième article, ſous le nom d'Histoire Civile, Religieuſe & Allégorique du Calendrier, ſans compter les divers morceaux qui com-

Digitized by Google

poſent ce huitieme volume, & pluſieurs autres qui paroîtront dans l'intervalle des Dictionnaires, pour en adoucir la monotonie & la ſéchereſſe.

N'omettons pas les Obſervations que nous mîmes à la tête de notre Plan général & raiſonné, pour démontrer que la route que nous prenions, & par laquelle les monumens ne devenoient pour nous que des conſéquences & non des principes, étoit la ſeule qu'on dût ſuivre, & qu'elle conduiſoit néceſſairement à des réſultats lumineux; Obſervations de la bonté deſquelles il ſera maintenant fort aiſé à nos Lecteurs de juger, d'après tout ce qu'ils ont déjà vu de notre marche.

» L'inſpection & la comparaiſon exacte des monumens ſeuls, diſions-nous, eſt un mauvais guide : ces monumens nous montrent, à la vérité, ce que les hommes des premiers ſiecles ont fait; mais ils ne nous éclairent pas ſur les motifs qui les porterent ou les déterminerent à le faire. Le défaut de lumiere ſur ces motifs ne nous permet pas même d'entrevoir ſi les matériaux répondent à la deſtination qu'on leur a donnée, s'il ne nous en manque point, ſi ceux qui, dans un rapprochement ſyſtématique, nous paroiſſent les mieux aſſortis, ne laiſſent pas un vuide dans leur vraie place, d'où on les auroit éloignés : & comment ſe délivrer d'une multitude de doutes ſur le choix de la place que chaque pièce doit occuper, lorſqu'on n'a pas ſous les yeux le plan général de ce vaſte monument, auquel tout ce qui exiſte ſur la terre doit ſe rapporter avec la derniere préciſion?

» De-là toutes les erreurs dans leſquelles on étoit tombé ſur l'Antiquité, tous les faux principes qu'on s'étoit faits, & qui écartoient diamétralement de la vérité : ces opinions biſarres, que chaque mot étoit l'effet du haſard, qu'il n'exiſtoit point de Langue primitive : que la Parole & la Grammaire n'étoient que

Digitized by Google

l'effet du haſard, de la convention, du caprice : que vouloir en rendre raiſon, c'étoit un délire, une extravagance : que la Fable n'étoit qu'une altération de l'Hiſtoire : que les arts de premier beſoin n'avoient été découverts qu'après les efforts réitérés, les eſſais les plus pénibles & très-imparfaits de pluſieurs milliers de ſiecles ; comme ſi l'homme avoit commencé par être un vrai ſauvage dans toute l'étendue du terme.

» Ce cahos diſparoît, ajoutâmes-nous, ces erreurs cédent forcément à l'ordre, à la clarté, à l'intérêt, lorſqu'on s'éleve à un principe antérieur à tout monument, qui les a tous amenés, qui les explique tous, qui les lie tous, le BESOIN.

» Par le beſoin toujours preſſant, toujours renaiſſant, l'homme fut conduit à tous les arts, à toutes les connoiſſances ; il y fut conduit par la route la plus prompte & la plus ſûre. Comme ces beſoins étoient phyſiques, ce fut dans la Nature même, obſervée par la ſagacité & par l'intelligence, que les hommes puiſerent tous les moyens de ſatisfaire à ces beſoins. Et comme ces beſoins furent les mêmes dans tous les tems, nous avons la plus grande certitude, une certitude de fait, que ce qui a exiſté autrefois exiſte aujourd'hui dans ſon intégrité, & n'a ſubi d'autre altération que des extenſions & des développemens : que les Monumens de l'Antiquité ne ſont que les témoins des moyens qu'on employa pour ſatisfaire aux beſoins de l'humanité, comme nos monumens actuels ne ſont que les témoins de nos beſoins & de nos reſſources : & qu'en confrontant ce qu'ils dépoſent à l'égard du préſent & du paſſé, nous aurons non-ſeulement le vrai ſyſtême, mais l'Hiſtoire de tous les tems, de tous les Monumens ».

Nous conclûmes que pour embraſſer ce Tableau dans toute ſon étendue, il ſuffiſoit de ſe tranſporter au moment où commença la chaîne, dont le ſiecle actuel forme le dernier anneau.

» Qu'euſſions-

» Qu'euſſions-nous fait alors ? Que feroient aujourd'hui ceux qui ſe trouveroient placés dans des circonſtances pareilles ? Ce que nous ſuppoſons que nous ferions, eſt préciſément ce qu'ils firent en effet, parce qu'ils le firent & que nous le ferions néceſſairement.

» Les hommes liés en ſociété ſentirent la néceſſité de connoître les beſoins individuels & d'indiquer les moyens d'aſſiſtance qui pouvoient les contenter ou les faire ceſſer : de-là, une Langue primitive tranſmiſe néceſſairement d'âge en âge ; de-là, l'invention & la conſervation des Arts & des Loix, &c. »

» Ainſi, tout ce qui exiſte ne préſente plus que des raïons partant d'un même centre & renfermés dans un cercle qui les lie tous, qui les claſſe tous, & qui indique, non-ſeulement les rapports, mais la raiſon & le motif de tous. »

» Enfin, diſions-nous, la rapidité de notre marche, la multitude de nos découvertes, l'harmonie qui régne entr'elles, la maniere dont elles s'appuient mutuellement, la facilité avec laquelle le Lecteur nous ſuit à travers les recherches les plus capables d'effrayer, les attraits qu'elles lui préſentent, le vif intérêt qu'il y trouve, tout doit perſuader que nous ſommes dans le bon chemin. Ce n'eſt pas ainſi, diſions-nous encore, qu'on marche, lorſqu'on a manqué ſa route ; les obſtacles ſe multiplient : les prétendus principes deviennent ſtériles : la perſpective eſt confuſe, embrouillée, les fauſſes routes & les exceptions deviennent ſi fréquentes, que loin d'avancer, on eſt forcé de renoncer enfin à ſon entrepriſe. »

Tout ce que nous avons eu le bonheur de publier juſques-ici a paru marqué à cette empreinte : on n'y a point vu d'embarras, de tâtonnement, rien de louche ni de contradictoire : quelque différentes que ſoient entr'elles les diverſes Parties de notre Plan

Digitized by Google

que nous avons déjà remplies, on voit ſans peine qu'elles ſont des portions d'un même tout, qu'elles ſe fondent ſur les mêmes principes, qu'elles s'appuient mutuellement, que ce ſont des chaînons d'une même chaîne dont l'enſemble ſe développe ſucceſſivement : on y a même vu ce qu'on avoit peine à croire, que d'après ces grands principes, l'Antiquité eſt mieux connue de notre tems que du tems des Grecs & des Romains : que nous entendons mieux que leurs profonds Juriſconſultes leurs Loix anciennes, celles entre les Loix des XII Tables, par exemple, que Ciceron convenoit n'être pas entendues de ſon tems : que les livres de la plus haute antiquité ſont plus clairs aujourd'hui qu'ils ne l'étoient pour leurs anciens Interprètes : que nombre de queſtions qui ſembloient inſolubles, ceſſent de mériter ce nom ; on a vu même que les grandes découvertes faites depuis notre Annonce par d'illuſtres Voyageurs ou par des Savans diſtingués, ſont toutes venues à l'appui de nos Vues : on diroit que c'eſt pour nous qu'elles ont été faites : & pouvoit-il en être autrement ? La vérité eſt une, elle eſt dans tout l'Univers, de tous les tems, de tous les lieux : on doit donc, lorſqu'on la poſſéde, la retrouver par-tout, & tout doit en devenir la preuve.

Comme l'aiman attire le fer de par-tout, de même un principe vrai doit attirer à lui toutes les vérités ; toutes doivent venir ſe ranger en foule autour de lui. Ils le ſavent bien ceux qui élévent des hypothèſes plus brillantes que ſolides ; ceux qui ont embraſſé des ſyſtêmes qui ne portent pas leur conviction avec eux : ils veulent les trouver par tout, & cherchent par-tout quelque vérité qu'ils puiſſent ramener à leurs vues, ils les voyent ainſi par-tout ; mais malheureuſement eux ſeuls ont cet avantage.

Il n'en eſt pas ainſi de nous : nous ne les allons pas chercher ; elles naiſſent de toutes parts : elles ſortent en foule de quelques

principes ſimples & lumineux : nous ne les épuiſons pas même ; on trouve encore à glaner abondamment après nous : chaque jour des Savans diſtingués trouvent de nouvelles preuves de nos grands principes : & le tems n'eſt peut-être pas loin où on ſera fort étonné que nous ayons été dans le cas de prouver la vérité de ces principes.

On a vu d'ailleurs que nous nous bornions toujours dans notre travail aux objets indiſpenſables : nous euſſions pu donner le double de Volumes, en ſuivant la trace des Critiques les plus illuſtres, en rapportant les paroles propres & en original des Auteurs que nous citons, & en tranſcrivant ce qu'on avoit déjà penſé ſur les objets que nous traitons ; mais ceux qui n'ont le tems que de connoître la vérité, ne ſe ſoucient guères des erreurs dans leſquelles on a pu tomber : & ceux qui en ſont curieux, peuvent ſe ſatisfaire en parcourant les Bibliothéques, ce vaſte dépôt des penſées humaines.

Des Volumes qui ont déjà paru.

Une choſe plus eſſentielle, c'eſt de juſtifier la maniere dont nous faiſons paroître nos volumes, ſans ſuivre l'ordre tracé dans notre Plan, comme ſi nous en voulions cacher les défauts, ou comme ſi nous n'étions pas aſſurés de notre enſemble.

Si nous euſſions ſuivi l'ordre de notre Plan général, que nous euſſions commencé par les principes du Langage, & par l'expoſition du Dictionnaire Primitif, nous n'euſſions point intéreſſé nos Lecteurs, & la ſéchereſſe de cette Méthode ſynthétique les auroit fait renoncer d'autant plus vîte à nos recherches qu'ils n'en auroient jamais vu la certitude.

La Méthode ſynthétique, excellente pour ſe rendre compte de ce qu'on ſait déjà, eſt le comble du délire quand on s'en ſert pour

Digitized by Google

étudier des objets qu'on ne connoît pas encore : avec elle, on commence par poſer l'exiſtence de ce qui eſt en queſtion ; enſuite, on cherche à connoître les preuves de ſon exiſtence ; on commence par l'inconnu, pour aller de-là au connu : auſſi n'eſt-elle propre qu'à faire des perroquets. La Méthode analytique que nous ſuivons, au contraire, dans le développement du Monde Primitif, procéde d'une maniere directement oppoſée : nous commençons par ce qui eſt connu pour arriver de conſéquence en conſéquence à l'inconnu, qui ſe trouve ainſi démontré au moment où on parvient juſqu'à lui. Quand on a tout découvert, qu'on employe à la bonne-heure la ſynthèſe pour rendre compte de tout ce qu'on a vu, tout comme on a recours à une opération d'Arithmétique oppoſée pour vérifier une opération déjà faite.

Voyons maintenant ſur chaque partie de nos Recherches, les vérités nouvelles que nous avons fait connoître, ou les grandes maſſes que nous avons déjà établies, & qui doivent être conſidérées comme la baſe ferme & ſolide de ce que nous avons encore à développer, & comme une preuve de ſa certitude & de ſon utilité.

Des trois Allégories Orientales.

Nous ouvrîmes la Scène du Monde Primitif par un morceau propre à exciter la curioſité ; par trois Allégories relatives au plus grand intérêt phyſique des Etats Agricoles, l'Hiſtoire de Saturne armé de la faulx & mangeur de ſes enfans ; celle de Mercure armé du Caducée, Interprète des Dieux, Conſeiller fidèle de Saturne ; celle d'Hercule armé de la maſſue, couvert de la peau du Lion, Général de Saturne, & qui ſoutient douze travaux qui ne ſemblent bons qu'à amuſer les enfans. A la tête, nous mîmes un Fragment de l'antiquité qui avoit fait le tourment de tous les

Digitized by Google

Critiques, qu'on déſeſpéroit d'entendre & qui lié étroitement à ces trois Fables, avoit l'air tout auſſi ridicule, tout auſſi extravagant, l'Hiſtoire de Cronus ou de Saturne par Sanchoniaton.

Nous ſîmes voir que cette Hiſtoire devenoit très-belle, très-lumineuſe, très-intéreſſante priſe dans le ſens allégorique ; & que c'étoit la ſeule maniere de l'expliquer : que dès-lors, Elion ou le Très-Haut, chef de cette Famille, étoit la Divinité même ; Uranus & Ghé ſes enfans, le Ciel & la Terre ; Berouth qui eſt comme leur mere, la Création. Que du mariage du Ciel & de la Terre, naît Cronus-Saturne ; c'eſt-à-dire, le laboureur armé de la faulx & qui venge la Terre des infidélités du Ciel, en faiſant par ſon travail qu'elle rapporte conſtamment ſon fruit: que cet événement arrive auprès des eaux, parce que ſans eaux nulle agriculture : qu'il épouſe cinq femmes dans le ſens allégorique, & qui toutes lui ſont envoyées du Ciel. Rhéa, ou la Reine des jours, dont il a ſept fils ; Aſtarté, ou la Reine des nuits, dont il a ſept filles, les ſept jours & les ſept nuits de la ſemaine: Dioné ou l'abondance : Eimarmené ou la Fortune: Hora ou la ſaiſon favorable : & qu'il reconnoiſſoit pour Rois ou Dieux de la Contrée, *Adod*, ou le Soleil, *Aſtarté* au croiſſant, ou la Lune, & Iou Demaroon, Jupiter, l'Etre par excellence, le grand diſpenſateur de l'abondance.

A cette Famille, en étoit unie une autre non moins allégorique, celle du vieux Nerée pere de Pontus, grand-pere de Neptune & de Sidon, dont la voix étoit admirable & qui inventa le chant des Odes.

Tel eſt le portrait du vieux Nérée ; il étoit toujours juſte & modéré, toujours vrai & ennemi du menſonge & de toute eſpéce de déguiſement : nous avons fait voir que ce portrait dont aucun Critique n'avoit pû trouver le motif, étoit parfaitement

conforme à la propriété des eaux de peindre les objets, & de les peindre fidèlement; c'eſt dans ce miroir que les Bergeres contemploient leurs graces ingénues, & qu'elles ornoient leurs têtes de fleurs, lorſque l'art n'en avoit pas encore imaginé de factices.

Nérée eſt le Dieu des eaux courantes; Pontus eſt le pere des mers ou des grandes Eaux; Neptune eſt le Dieu de la Navigation.

Sidon eſt l'Emblême ou la Déeſſe de la pêche & des grandes Villes maritimes; c'eſt-là qu'accourent les Arts & les richeſſes filles du Commerce & de l'Agriculture, & qui ménent à leur ſuite les beaux Arts, la Poëſie la plus ſublime, les chanſons & les amuſemens de toute eſpéce.

Si Saturne fonde des villes, c'eſt que ſans Agriculture il n'exiſte ni villes, ni ports, ni abondance, ni navigation, ni commerce.

Dans ce tems-là, les deſcendans des Dioſcures s'embarquent & élévent un Temple ſur les frontieres du pays: ce qui eſt encore vrai dans le ſens allégorique: les Dioſcures ou enfans du Ciel ſont les grands propriétaires, les Maitres de la Terre: leurs Deſcendans conſtruiſent des vaiſſeaux pour diſtribuer leurs productions dans tout l'Univers: & s'ils y élévent un Temple, c'eſt que dans l'Antiquité religieuſe, tout lieu de Commerce ſur les frontieres de deux ou de pluſieurs Peuples, étoit toujours un Temple conſacré à la Divinité protectrice du Commerce: que là, dans les tems marqués chaque année & à la fête du Dieu, ſe raſſembloient tous ces Peuples pour leur Commerce: que c'étoit tout-à-la fois un tems de foire, de pelerinage, de fêtes & de danſes; les Marchands trafiquoient, les dévots alloient au Temple, la jeuneſſe danſoit, toutes les denrées ſe vendoient bien, & chacun s'en alloit gai, diſpos & content: que telles ſont encore nos foires & les fêtes de Paroiſſes toujours unies au Commerce & accompagnées de quelque foire, grande ou petite.

Digitized by Google

Ce Dieu tutélaire tenoit une grenade à la main, ſymbole de la proſpérité & de la multiplication des peuples, par l'agriculture.

Ainſi tout eſt allégorique dans ce beau fragment venu de la Phénicie; & on ne pouvoit mieux en peindre le Héros, qu'en l'armant de la faulx avec laquelle il moiſſonne ſes champs, & qu'en lui faiſant manger ſes enfans, qui ſont ſes propres récoltes.

Et telle eſt la nature de ces explications allégoriques, qu'elles embraſſent la totalité des traits & des noms renfermés dans les Fables à expliquer : que chacun de ces traits eſt un ſymbole plein de ſens, qui peint parfaitement ſon objet : & que tout ce qui arrête le plus dans la Fable, les actions en apparence les plus cruelles & les plus abominables des Dieux, ſont des allégories très-ſimples & très-juſtes d'événemens naturels.

Si cette hiſtoire de Saturne eſt réellement une brillante allégorie, qui peint à grands traits l'invention de l'Agriculture & ſes heureux effets, celle de Mercure en eſt une autre non moins brillante, qui peint l'invention du Calendrier ou de l'Almanach, ſans lequel l'Agriculteur ne peut rien faire, & qu'il conſulte toujours. On ne pouvoit en même tems donner à Mercure un titre plus juſte que celui d'Interprète du Ciel, & un ſymbole plus ſenſible que le Caducée, qui n'eſt autre choſe que la ſphère ou la réunion de l'Equateur & de l'Ecliptique, qui peignent les révolutions du Soleil, baſe de tout Calendrier, de tout Almanach.

L'Hiſtoire d'Hercule & de ſes XII Travaux ne renferme également aucun trait, aucun ſymbole, aucun nom qui ne ſoit allégorique, & qui ne forme un enſemble parfaitement juſte, qui peint, on ne peut mieux, tous les travaux champêtres pour les douze mois de l'année, en commençant par l'étranglement des deux Dragons, qui forment le caducée, & qui ſont enſuite jettés au feu de la Saint-Jean, au Solſtice d'Eté.

Nous avons fait voir également les rapports des VI grands Dieux & des VI grandes Déeſſes avec les mois de l'année qui en ſont préſidés : le rapport des neuf Muſes & des trois Graces avec ces douze mois : & de quelle maniere ingénieuſe on avoit mis en hiſtoire les révolutions de la Lune & du Soleil, repréſentés toujours, celui-ci comme un grand Roi, comme le premier des Rois de chaque nation, preſque toujours en guerre avec un autre, pour une belle Princeſſe : que Ménès en Egypte, Bélus en Aſſyrie & à Tyr, Minos en Crète, Ninus à Babylone, Pâris à Troye, Ménélas à Sparte, Cécrops à Athènes, Enée à Albe, Romulus à Rome, ſont chez chaque Peuple un ſeul & même ſymbole, celui du Soleil, Roi ſuprême de la Nature phyſique & de l'Agriculture.

Que Sémiramis, Aſtarté, Europe, Hélene, Paſiphaé, leurs monſtres, leurs fureurs, leurs adulteres, ſont autant d'allégories brillantes relatives à la Lune & à ſes rapports avec le Soleil d'Eté & le Soleil d'Hiver, l'un vieux & l'autre jeune, qu'elle épouſe ſucceſſivement.

Quant à la cauſe de toutes ces allégories, nous avons fait voir que dans les premiers tems, où on étoit privé des moyens de communiquer promptement les idées par l'écriture, on crayonnoit à grands traits ſur les murs des Temples, des perſonnages diſtingués, chacun par un ſymbole qui lui étoit propre, pour repréſenter chaque ſaiſon, chaque mois, chaque travail du mois, chaque fête de la ſaiſon : l'Hiver ſous la figure de Veſta; le tems de la Moiſſon ſous celle de Cérès; la Chaſſe ſous les traits de Diane; le Soleil d'Hiver ſous la forme d'un Roi accablé d'années, & pere de cinquante enfans; le Soleil d'Eté ſous la forme d'un jeune Prince rayonnant de gloire; la Lune ſous celle d'une Déeſſe ornée d'un croiſſant.

Enſuite

Enſuite on donna un nom à chacun de ces Perſonnages ; on leur forma une généalogie ; on leur forgea une hiſtoire relative aux objets qu'ils étoient deſtinés à peindre.

Lorſque dans la ſuite des temps, on eut des Calendriers d'une toute autre eſpèce, des Calendriers écrits, on oublia totalement le rapport de ces récits avec ces vieux Calendriers qui n'exiſtoient plus, & dont on n'avoit nulle idée ; & on prit tous ces récits pour autant de faits réels, & d'autant plus reſpectables, qu'ils étoient étroitement liés avec le culte, qui étant agricole, étoit lui-même relatif à ce Calendrier ancien & primitif.

De-là l'erreur de tous les Mythologiſtes qui cherchoient des faits hiſtoriques ſous tous ces ſymboles & ſous toutes ces Fables, & qui ne trouvoient rien, parce que ce n'étoient pas en effet des monumens hiſtoriques ; mais qui en anéantiſſoient toute la beauté, parce qu'ils ne faiſoient aucune attention à l'enſemble des ſymboles, & qu'ils ne prenoient de tous ces traits, que ceux qui leur plaiſoient, rejettant tous les autres au rang des fables : maniere de travailler très-commode, mais auſſi qui ne mene à rien, parce qu'elle eſt abſolument arbitraire & dénuée de tout fondement.

Quelque conviction que porte avec ſoi un enſemble auſſi ſoutenu, auſſi raiſonnable, & qui offre un auſſi grand intérêt, nous crumes devoir y mettre la derniere main, par notre Diſſertation ſur le GÉNIE SYMBOLIQUE ET ALLÉGORIQUE des Anciens, où nous fîmes voir ſur-tout que l'Antiquité eut néceſſairement le Génie Allégorique, qu'elle en eſt convenue, que la tradition ne s'en eſt jamais effacée, & que ce Génie eſt la véritable clef de l'Antiquité, ſur les objets qui ne ſont point hiſtoriques, ayant préſidé à ſes Fables, à ſa Poéſie, à ſon Culte, à ſes Fêtes, à ſon Calendrier, à l'Agriculture entiere : tout ayant été perſonifié, & tout l'ayant été de la maniere la plus agréable & la plus intéreſſante.

Telle eſt une des grandes vérités que nous nous propoſions de faire connoître aux hommes, & un des grands principes que nous déſirions de leur démontrer, & dont les conſéquences ſont ſi vaſtes, ſi nombreuſes, ſi belles, ſi diverſifiées : d'où réſulte ſur-tout que la Mythologie entiere eſt fondée ſur des caracteres allégoriques qu'on ne peut méconnoître, & ſur une langue formée de tous les noms & de tous les ſymboles qui en déſignent tous les Perſonnages, noms & ſymboles tous néceſſaires, tous puiſés dans la Nature, tous parfaitement d'accord entr'eux & avec la Nature : Langue très-belle, très-riche, très-poétique, dont on n'avoit cependant aucune idée, & dont nous tâcherons de réunir les membres épars, dans la ſuite de nos Recherches Mythologiques.

Hiſtoire du Calendrier.

Pluſieurs de ces vérités reparurent avec de nouveaux développemens dans l'Hiſtoire Civile, Religieuſe & Allégorique du Calendrier.

Dans la premiere Partie nous fîmes voir que dans l'origine, les hommes connurent les principes de l'Aſtronomie & la vraie nature de l'année : que dès les premiers tems, l'année étoit compoſée d'un nombre de jours, régulier & parfaitement géométrique, de trois cens ſoixante jours, diviſion exacte du cercle : que telle fut l'année du Déluge : que très-peu de tems après on fut obligé d'augmenter l'année de cinq jours, la Terre ne parcourant plus dans l'eſpace juſte de trois cens ſoixante jours, le cercle qu'elle décrit chaque année autour du Soleil, parce que ſon axe n'eſt plus parallele à celui de la Terre, comme avant le Déluge, ſoit que ce dérangement ait été la cauſe ou l'effet de ce terrible événement.

Nous fîmes voir enſuite que tous les noms relatifs, chez tous

Digitized by

les Peuples connus, au calendrier, à l'année, aux mois & à leurs diviſions, étoient tous ſignificatifs, tous choiſis & déterminés avec ſageſſe, aucun l'effet du haſard.

Et que toutes les Fêtes anciennes, celles des Egyptiens, des Grecs, des Romains, qui ſemblent toujours extravagantes, impies, ou l'effet de la vile ſuperſtition Payenne, étoient preſque toujours des Fêtes de la plus haute Antiquité, fondées ſur la raiſon, relatives à l'Agriculture, & dignes d'avoir ſervi de modèle à la plûpart de ces Fêtes du Chriſtianiſme, qu'une partie des Chrétiens n'ont rejettées que parce qu'ils les regardoient comme des imitations des Fêtes nées de la lie du Paganiſme; & que les grandes Fêtes Chrétiennes ſont aux grandes Fêtes Payennes, ce que l'allégorie eſt à la lettre, ce que le moral eſt au phyſique : le Soleil de juſtice ayant ſuivi les révolutions du Soleil phyſique, Roi de la Nature phyſique, & ayant brillé, une de ſes révolutions complettes.

Dans cette ſeconde Partie du Calendrier, nous avons répandu une vive lumiere ſur une grande partie des Faſtes Romains chantés par Ovide, & ſur leſquels les Romains eux-mêmes avoient entierement perdu la vérité de vue; nous avons développé en même tems l'exiſtence allégorique d'une multitude de Perſonnages qui entroient dans le Calendrier, & qui n'offroient qu'un vrai cahos, lorſqu'on les conſidéroit comme des Perſonnages hiſtoriques; tels qu'Anna Perenna au mois de Mars, les Rois en fuite à la fin de Février, Remus & Romulus au mois de Mai, Janus le premier de Janvier. Nous avons auſſi raſſemblé ſur les Saturnales, ſur les Jeux Séculaires ou Jubilés Romains, ſur les Myſtères, &c. une multitude de faits peu connus, & éclairci nombre d'objets & d'allégories intéreſſantes.

Ainſi le ſyſtême allégorique s'eſt développé de plus en plus &

eſt devenu d'autant plus intéreſſant qu'il porte ſur des objets uſuels communs aux Modernes comme aux Anciens, & liés aux trois grandes Allégories Orientales relatives à cette Agriculture ſans laquelle il n'exiſte aucun Empire, aucune Société policée & éclairée.

Enfin, dans la troiſiéme Partie, nous avons fait voir comment les Anciens avoient changé en autant de perſonnages, toutes les portions de l'année : & ſur-tout la multitude de ceux qui ſont nés, chez chaque Nation, du Soleil & de la Lune, Roi & Reine de l'Univers phyſique, Chefs de l'année, Directeurs des jours & des nuits, Dieux tutélaires de tous les travaux.

Origine du Langage & de l'Ecriture.

L'exécution de notre Plan eſt beaucoup plus avancée relativement aux Mots que par rapport aux choſes : c'eſt que celles-ci tenant aux mots, ne peuvent être diſcutées avec utilité & avec un ſuccès rapide, qu'autant qu'on a déjà acquis la connoiſſance des mots dont elles dépendent : cette partie, baſe de toutes les autres, a donc exigé nos ſoins de préférence : ajoutons qu'elle eſt d'une utilité inſtante par la facilité qui en réſulte pour l'étude des Langues, par conſéquent pour accélérer les progrès des Jeunes Gens. Le Public lui-même a paru déſirer que nous traitaſſions les Langues de préférence, ſoit qu'on ait cru qu'avec ce ſecours on pouvoit aller fort loin, ou que notre travail à cet égard ſeroit plus ſûr, moins ſyſtêmatique.

Mais avant de traiter des Langues en particulier, nous avons recherché l'Origine du Langage en général ou de la Parole & celle de l'Ecriture.

Ici, nous avons préſenté des vérités auſſi neuves que ſur l'Allégorie & auſſi étroitement liées avec la Nature.

Digitized by Google

Nous avons démontré que l'homme étant un Etre intelligent, il étoit néceſſairement un Etre parlant, puiſque la parole eſt le miroir de l'intelligence, ſon organe propre, ſon véhicule, celui par lequel elle ſe développe, elle ſe communique, s'inſtruit, & ſe perfectionne : qu'ainſi, la parole eſt un acte auſſi naturel à l'homme que ces ſenſations qui le conſtituent Etre ſenſible & animal, & dont aucune ne dépend de lui.

Que la parole étant naturelle à l'homme, & par conſéquent, tout ce qu'on diſoit du langage comme l'effet de la convention & de longues recherches, étant une pure chimère, il en réſulte que la parole eſt l'effet des organes de l'homme mis naturellement en jeu par ſon intelligence pour peindre ſes idées : & que de ces organes réſultent des ſons, & des tons naturels, élémens néceſſaires de la parole, & dont l'étendue eſt telle, qu'elle ſe prête à tous les beſoins de la parole ; parce que ces ſons & ces tons ont entr'eux toutes les propriétés néceſſaires pour peindre toute l'étendue des idées ; tous les objets phyſiques & moraux, ſources de ces idées.

Que de-là réſulta néceſſairement une maſſe de mots primitifs, monoſyllabiques, qui peignent la Nature entiere, & qui ne purent jamais varier, parce qu'on ne pouvoit pas employer pour chaque objet un mot plus propre, plus ſignificatif, plus conforme à l'idée qu'on vouloit peindre.

Que ces mots formerent la Langue primitive dont aucun Peuple ne put s'écarter ; mais que chacun put étendre ces élémens, & les développa en effet de trois manieres, en en dérivant d'autres par l'addition de quelques terminaiſons, en les aſſociant deux à deux, trois à trois, ou en les modifiant par des Prépoſitions initiales.

Qu'il n'exiſte aucun mot dans aucune Langue qu'on ne puiſſe

ramener à l'une ou l'autre de ces quatre claſſes ; mots primitifs ; dérivés, binomes & compoſés.

Que la vraie maniere d'étudier les mots d'une Langue, eſt de les réunir par Familles nombreuſes, en raſſemblant ſous chaque mot primitif, tous ceux qui en ſont deſcendus, parce qu'au moyen de cette Méthode on apperçoit à l'inſtant la raiſon d'une prodigieuſe quantité de mots, & qu'il n'en eſt aucun qui ne faſſe tableau, & qui ne ſoit d'autant plus ſatisfaiſant qu'il a dès-lors une énergie qui eſt à lui, pleine de force & de vérité, fort ſupérieure à l'état inanimé qu'il offroit, lorſqu'on ne le conſidéroit que comme l'effet du haſard & de la convention, & comme ayant ſi peu de rapport à l'idée qu'il offroit, qu'on auroit pu l'employer pour en déſigner d'oppoſées.

De-là réſulte la facilité de ramener toutes les Langues à une, au moyen des mots primitifs communs à tous, combinés avec les divers *Modes* du Langage, ou avec les ſons que chaque Peuple adopte de préférence, par la facilité avec laquelle ils ſe ſubſtituent les uns aux autres, phénomènes fondés ſur la Nature, ſoumis au calcul & à des régles certaines & peu nombreuſes.

Que de-là réſulte enfin cet Art Etymologique, ſi long-tems & ſi inutilement cherché, parce qu'on ſe livroit à ces recherches au haſard, ſans principes, ſans aucune connoiſſance de cauſe: qu'on ſe bornoit ſur-tout à remonter avec peine d'une Langue connue à une autre ; en paſſant des Langues modernes au Latin ou au Grec, & de celles-ci à l'Hébreu, ſans penſer à ſe rendre compte des Langues Orientales elles-mêmes : ce qui n'étoit rien faire.

Paſſant de-là à l'origine de l'Ecriture dont on ne pouvoit également ſe rendre raiſon faute de principes, nous avons démontré qu'elle a également ſa ſource dans la Nature ; que de même qu'on avoit pris celle-ci pour guide dans l'Art de la parole, on

Digitized by Google

avoit également été obligé de la prendre pour guide dans l'Ecriture : qu'on n'avoit eu qu'à peindre chacun des objets que repréſente chaque lettre, & que la Parole ſe trouva peinte par l'Ecriture : que de-là naquirent les lettres alphabétiques dont les voyelles peignent la Langue des ſenſations, tout ce qui eſt relatif aux ſens, à l'Ecriture & à la propriété ; & dont les conſonnes peignent la langue des idées, tout ce qui eſt relatif aux qualités des objets & à leurs rapports.

Nous avons vû de plus que l'enſemble des objets peints par ces voyelles & par les conſonnes, eſt relatif à l'homme pour qui ſeul l'écriture fut inventée, & qui eſt d'ailleurs le centre de toutes les connoiſſances : qu'ainſi l'A peignit premierement l'homme lui-même ; E, ſon viſage ; O, ſon œil ; OU, ſon oreille ; I, ſa main ; R, ſon nez ; S, ſes dents ; B, ſa maiſon ; P, la bouche entr'ouverte & la Parole ; K, la Langue & les lèvres ; AL, les aîles & les bras ; C & G, la gorge ; M, la mere de famille ; N, ſon nourriſſon ; Th, le ſein qui le nourrit ; H, le champ cultivé des mains de l'homme ; Q, la force avec laquelle il agit, les inſtrumens tranchans, agens de cette force. Enfin T, la perfection, l'enſemble de tout ; cette figure peignant l'homme, qui, les bras étendus, embraſſe l'Univers, & forme la figure de la Croix, l'Emblême conſtant de la perfection & de l'accompliſſement de tout.

Nous avons vu en même tems que cet Alphabet remontoit à la plus haute antiquité, & qu'antérieur à la diſperſion des Peuples, il ſe retrouvoit chez toutes les Nations qui ont écrit ou écrivent, & de qui il reſte quelque monument écrit ou gravé : qu'il n'exiſte, en un mot, aucune écriture qu'on ne puiſſe ramener avec quelque attention à celle-là ; même l'écriture des Indiens, même celle des Chinois, chez qui nous avons montré les mêmes caracteres avec la même valeur.

Ces principes une fois établis, il en eſt réſulté une nouvelle force, en faveur de ce que nous avions dit des rapports intimes des Langues d'Occident avec celles d'Orient; & pour confirmer nos vues ſur la vraie & antique prononciation de celles-ci, altérées par le laps de tems & par la facilité qu'ont les ſons de ſe ſubſtituer les uns aux autres, d'autant plus que les générations ſucceſſives d'un même Peuple operent, dans une ſeule langue, les mêmes altérations que la diverſité des Peuples occaſionne dans une même Langue, en un même eſpace de tems.

De l'Analyſe des Langues.

Diſons un mot de la maniere dont nous ſommes parvenus à analyſer cette multitude de Langues dont nous parlons dans le Monde Primitif, qui ne nous étoient pas toutes connues lorſque nous commençâmes d'y travailler, & qui nous ont été d'une ſi grande utilité pour parvenir à la démonſtration de nos principes & à la découverte du Monde Primitif.

Nous n'eûmes pas de peine à ſentir que les Langues que nous ſavions, & auxquelles on borne le nom de ſavantes, le Latin, le Grec & l'Hébreu, ne ſuffiſoient pas pour nous dévoiler l'origine des Langues & celle des Nations; qu'il falloit pouſſer nos recherches plus loin, afin de pouvoir conſulter un plus grand nombre de monumens, & d'avoir le plus grand nombre poſſible d'objets de comparaiſon. Nous commençâmes donc à étudier l'Arabe, d'après la méthode que nous avions conçue, & en mettant à part les mots que nous connoiſſions pour les avoir vus dans les Langues que nous ſavions déjà: c'étoit autant de gagné, & un grand encouragement pour notre travail: nous vîmes, par ce moyen, que nous ſavions déjà beaucoup d'Arabe, ſans l'avoir étudié. Nous paſsâmes à d'autres Langues, & nous fîmes

la

Digitized by Google

la même épreuve avec le même ſuccès; ce ſuccès fut tout autre, lorſque d'après les rapports qui nous frappoient, nous nous fûmes fait une clef comparative des changemens que chaque lettre éprouvoit dans chaque Langue; car dès-lors les rapports furent infiniment plus nombreux & plus intéreſſans. Nous n'avions qu'à prendre un Primitif quelconque, ouvrir tous nos Dictionnaires, d'après cette clef, & en peu de tems nous raſſemblions une Famille nombreuſe, compoſée de mots de toutes les Langues, formés de ce primitif, & préſentant les mêmes idées.

De-là, notre Alphabet primitif, notre Langue primitive, l'Origine du Langage & de l'Ecriture, la Grammaire Univerſelle, tout l'enſemble de nos Dictionnaires. Voyant dès-lors qu'aucune Langue ne pouvoit nous réſiſter, nous jugeâmes que c'étoit le moment de nous livrer à d'autres Recherches, en y procédant d'après les mêmes principes, & en profitant de l'avance prodigieuſe que nous donnoit la clef des Langues: ſur tout, la connoiſſance du Langage figuré que nous trouvâmes toujours fondé ſur la Nature & ſur la valeur phyſique des mots: ce qui devint encore pour nous une ſeconde clef d'une reſſource infinie pour le développement & l'intelligence des énigmes mythologiques, & pour redreſſer celle d'une multitude de monumens anciens qu'on avoit affreuſement défigurés par la privation de ces deux admirables clefs.

Grammaire Univerſelle & Comparative.

Les mots ſont les Élémens de la Parole, comme les couleurs ſont les Élémens de la Peinture; mais afin que ces mots puiſſent ſe réunir en Tableaux & peindre les idées, il faut les aſſortir entr'eux de maniere qu'ils correſpondent aux diverſes parties de l'idée; & les unir de façon qu'ils ne forment qu'un tout comme elle. De-là réſulte la Grammaire ou l'Art de peindre les idées: elle nous apprend quelles eſpéces de mots répon-

dent à chaque partie d'une idée, & les formes qu'il faut donner à chacun de ces mots, afin qu'ils ſe lient entr'eux & qu'ils ne préſentent qu'un tout auſſi net, auſſi ſenſible, auſſi brillant que l'idée qu'on vouloit peindre. Cet Art de peindre par la parole, eſt appellé *Grammaire*; elle doit ſon nom à un mot Grec qui embraſſe ces diverſes idées.

A cet égard, nous avons beaucoup ajouté à ce qu'on en avoit dit avant nous dans diverſes Grammaires plus ou moins approfondies, plus ou moins parfaites. Et cela n'eſt pas étonnant: dès que nous avions établi que la parole étoit néceſſaire, & qu'elle étoit la peinture des idées, il en eſt réſulté que tout ce qui conſtitue la Grammaire a été également néceſſaire, que rien n'y a dépendu de la convention humaine, & que pour la connoître on n'avoit qu'à analyſer l'idée, en connoître les diverſes parties & les rapports de chacune de ces parties.

Par ce moyen, nous avons répandu ſur la Grammaire une ſimplicité & une certitude dont on la croyoit ſuſceptible, qu'on cherchoit & qu'on n'avoit pu trouver, faute de baſe. Nous avons établi chaque partie du Diſcours ſur des caractères abſolument diſtincts les uns des autres: nous avons fait voir que les diverſes formes qu'on leur donne & qui conſtituent la déclinaiſon, ou les Cas & les Verbes, ou les Tems, ſont toutes données par la Nature, & qu'elles ſe trouvent dans toutes les Langues, ou exprimées par un ſeul mot, ou développées par pluſieurs: & que le génie de toutes les Langues à cet égard eſt le même; que le François, le Latin, le Grec, le Chinois, Langues qui ſemblent ſi diſparates, repoſent cependant ſur les mêmes principes, ont les mêmes règles, la même Grammaire & qu'elles ne différent que par des modifications particulieres qui ne contrediſent aucun des principes fondamentaux & néceſſaires du Langage; qui les confirment au contraire.

Nous avons fait voir en particulier que les Cas étoient donnés par la Nature elle-même ; qu'ils ſe trouvoient dans la Langue Françoiſe comme dans la Latine & la Grecque ; que celles-ci n'avoient d'autre avantage ſur celle-là que d'avoir aſſigné pour les noms une terminaiſon particuliere à chaque Cas, comme le François en a pour les Pronoms ; que de-là réſulta l'avantage unique pour ces Langues de pouvoir changer à volonté la place des mots dans les Tableaux de la Parole, ſource pour ces Langues d'une richeſſe & d'une variété de Tableaux à laquelle ne peut atteindre la Langue Françoiſe ; & par ce moyen a été réſolue d'une maniere très-ſimple la grande queſtion de l'*inverſion*, ſur laquelle on ſoutenoit avec la même habileté le pour & le contre, & qui par-là même ſembloit interminable ; car on demandoit quel étoit le plus naturel des deux arrangemens des mots du François ou du Latin : & on étoit porté à donner la préférence au François ; d'où réſultoit que l'arrangement Latin étoit contre nature, ou moins naturel, ce qui ne pouvoit que répugner.

Mais ils ſont auſſi naturels l'un que l'autre : pourvu que nos idées ſe peignent d'une maniere exacte & intelligible, le vœu de la Nature eſt rempli : peu lui importe qu'un mot marche devant ou après un autre, dès que l'effet eſt le même.

Au contraire, la Nature riche & féconde, ne ſe plut jamais à ſuivre triſtement une ſeule & même route ; ſans ceſſe, elle varie ſes formes, toujours nous la trouvons différente d'elle-même, lors même qu'elle eſt le plus ſemblable à elle-même.

Ne faiſons pas, dimes-nous, l'affront à ces Génies créateurs & ſenſibles, qui apperçurent le chemin agréable que leur traçoit la Nature, en leur préſentant la variété des cas, & qui, pliant leur Langue à ces vues, la rendirent capable d'imiter la Nature de la maniere la plus parfaite ; ne leur faiſons pas l'affront de les re-

Digitized by Google

garder comme des perſonnes qui manquerent cette route, qui s'éloignerent de la Nature.

N'en concluons rien également contre ceux qui préſiderent à la formation de notre Langue. Livrés dans leurs forêts à une vie plus dure, voyant une Nature moins agréable, un Ciel moins beau, connoiſſant moins les charmes d'une Société perfectionnée par les beaux Arts, effet des plus heureux climats, il leur falloit une Langue moins variée, plus ſévere, plus grave, qui ſe rapprochât plus de la Nature qu'ils avoient ſous les yeux. Notre Langue fut donc auſſi naturelle que les autres; & ſi elle renferma moins de contraſtes, elle n'en eut pas moins ſes agrémens, ayant ſu, par les avantages qu'on admire en elle, compenſer ceux dont elle étoit ptivée.

Et c'eſt parce que les Langues Latine & Grecque ſont auſſi conformes à la Nature que la nôtre, que leur étude nous devient ſi précieuſe; tandis qu'elle nous ſeroit néceſſairement funeſte, ſi elle étoit contraire en quoi que ce ſoit à la Nature: on n'apperçoit entr'elles d'autre différence que celle qu'on trouve entre deux Rivaux, qui diſputent à qui peindra le mieux la Nature, qui la rendra avec plus de force & de graces: nous exerçant nous-mêmes dans l'un & l'autre genre, nous en deviendrons infiniment plus forts dans celui qui nous eſt propre: c'eſt-là un avantage de l'étude de ces Langues, qu'on ſentoit, quoiqu'on ne pût s'en rendre compte: & c'eſt-là une des grandes clefs Grammaticales qu'on cherchoit & dont la découverte eſt due au Monde Primitif, à l'attention de n'avoir pris pour guide que la Nature relativement à toutes les connoiſſances humaines.

Faiſant voir ainſi que l'enſemble des règles, en toute Langue, ſe borne aux fonctions des Cas, nous réduiſons preſqu'à rien cette immenſe quantité de règles dont ſont compoſées toutes les Grammaires.

Digitized by Google

Et nous faiſons diſparoître toutes celles dont on ne ſavoit que faire, & qu'on réuniſſoit ſous le nom abſurde d'Exceptions, en faiſant voir qu'elles ſont l'effet néceſſaire & admirable de l'Ellipſe, qui conſiſte à ſupprimer dans une phraſe tous les mots dont l'énonciation n'eſt pas néceſſaire pour la clarté de la phraſe, quoiqu'ils s'y trouvent en quelque ſorte en eſprit ou mentalement; parce que les mots conſervés s'accordent avec eux, de la même maniere que s'ils étoient énoncés.

Nous avons auſſi montré que l'Ellipſe eſt d'un uſage ſi agréable & ſi intéreſſant, qu'on a formé en toute Langue des mots elliptiques, qui renferment en eux la valeur de pluſieurs parties différentes du diſcours.

Il eſt d'ailleurs peu de Parties du Diſcours, ſur leſquelles nous n'ayons répandu quelque jour par des vues nouvelles: ſur l'Article, en faiſant voir ſes différences d'avec le Nom; ſur le Pronom, en le définiſſant d'une maniere neuve, & en démontrant qu'il a des cas néceſſairement, même en François, dans toute la rigueur du mot: ſur les Participes, en faiſant voir en quoi ils different du Verbe, & combien ils lui ſont antérieurs: ſur le Verbe, en montrant qu'il n'en exiſte qu'un, le Verbe *Etre*, & que tout ce que nous appellons *Verbes Actifs*, ſont des formules elliptiques, compoſées du Verbe Etre. Enfin, nous avons fourni un moyen très-ſimple d'analyſer tous les tableaux de la parole, en les rapportant à trois claſſes, ſous les noms de Tableaux Enonciatif, Actif & Paſſif, entre leſquels ſe diſtribuent tous les Cas & toutes les règles du Diſcours, pour toutes les Langues: ce qui en facilite ſinguliérement l'intelligence & la comparaiſon, puiſque rien n'aide plus l'inſtruction que des Principes très-ſimples, très-clairs, & puiſés dans la nature même des choſes.

Digitized by Google

Origines Françoiſes.

Nous conformant toujours à la méthode analytique, où l'on paſſe du connu à l'inconnu, nous avons commencé notre travail, ſur les Langues en particulier, par la Langue Françoiſe, pour remonter de cette Langue ſi connue, à celles qu'on connoît moins, & pour répandre par elle du jour ſur celles-ci.

Nous avons vû qu'elle étoit fille de la Langue Celtique, de cette Langue parlée par les premiers habitans de l'Europe, & qui, ſuivant les Cantons où ſe fixerent ces Peuples, & entre leſquels ils ſe partagerent, forma la Langue Gauloiſe, conſervée dans le Gallois, le Cornouaillien & le Bas-Breton, la Langue Runique, le Theuton, le Grec, le Latin, &c.

Nous avons établi ainſi le contraire de ce qu'on avoit toujours cru juſques à nous : car les Savans, fondés ſur le rapport étonnant de ces Langues entr'elles, étoient perſuadés qu'elles s'étoient formées ſur la Langue Latine ; ce qui, lors même qu'il eût été vrai, n'auroit levé la difficulté qu'à moitié ; car il reſtoit toujours à découvrir l'origine des mots ſubſiſtans dans ces Langues, qui n'avoient nul rapport à ceux de la Langue Latine ; mots cependant dont on ne ſe mettoit point en peine : tant étoient imparfaits tous les travaux dont on s'étoit occupé juſques ici ſur les Langues & tant on étoit dénué de principes ſur les objets les plus intéreſſans, tels que l'origine de ſa propre Langue maternelle.

Comme la Nature eſt toujours riche en moyens, elle nous en a fourni pluſieurs pour démontrer que la Langue Françoiſe, vint de la Langue Celtique ou Gauloiſe, & non de la Latine ; car nous l'avons prouvé, non-ſeulement par le fait, mais par la rai-

ſon même, qui dit hautement qu'aucun Peuple ne put jamais renoncer à ſa Langue : & par une preuve d'un genre peu connu & qui étoit tout-à-fait conteſtée, celle qui ſe tire de la valeur ou de la ſignification des noms de lieux : car dans les Principes du Monde Primitif, où tout a ſa cauſe, les noms de lieux ont toujours eu une raiſon ; & cette raiſon, dans la haute antiquité, a toujours ou preſque toujours été la nature même du local qu'on avoit à déſigner. Ainſi nous avons fait voir, que la Langue Celtique ſubſiſtoit encore de nos jours dans la plûpart des noms de lieux du Royaume, même dans l'Iſle-de-France, même à Paris ; & que ces noms étoient dérivés de mots également conſervés dans la Langue Françoiſe.

Quant aux familles de mots, nous les avons diviſées en quatre claſſes pour chaque lettre.

1°. Les mots formés par Onomatopées.

2°. Les mots relatifs à la valeur de la lettre même.

3°. Les mots où cette lettre a été ſubſtituée à une autre.

4°. Les mots empruntés manifeſtement d'une Langue étrangere.

Cette diſtribution ſimple, naturelle & neuve de tous les mots d'une Langue, eſt de la plus grande utilité, non-ſeulement pour ſe former une idée très-juſte & très-nette de la maſſe entiere d'une Langue & de ſes diverſes diſtributions, mais auſſi pour paſſer facilement d'une Langue à l'autre, & pour ſaiſir l'enſemble des Langues.

D'ailleurs, par cette méthode il n'eſt aucun mot dont l'étymologie puiſſe échapper : & la facilité avec laquelle toutes les Langues ſe ramenent à ces quatre claſſes, en rend l'étude auſſi aiſée qu'agréable, & devient une démonſtration complette par le fait, des Principes du Monde Primitif.

Origines Latines.

Ce que nous avions fait ſur la Langue Françoiſe, nous l'avons éxécuté enſuite ſur la Langue Latine : nous en avons claſſé tous les mots ſous les quatre grandes diviſions dont nous venons de parler : & nous avons vu la valeur de chaque lettre de l'alphabet ſe répeter dans la Langue Latine, & y former une multitude de mots parfaitement conformes à cette valeur commune.

Ainſi ſe confirment non-ſeulement les Principes du Monde Primitif, mais ils ſatisfont agréablement l'eſprit, qui voit qu'en paſſant de Langue en Langue, il retrouve toujours les mêmes baſes, les mêmes valeurs, les mêmes idées ; & qu'il les ſaiſit par conſéquent avec beaucoup plus de facilité & d'intérêt.

Nous avons fait voir en même tems & par les mêmes moyens, que la Langue Latine deſcendoit également de la Langue Celtique : comment les Celtes paſſerent dans l'Italie pour la peupler : comment preſque tous les noms de ce Pays furent des dérivés de la Langue Celtique, & relatifs à ceux que nous avions déjà expliqués pour les Gaules : & allant plus loin, comment la Religion Primitive de ſes habitans fut la même que celle de tous les peuples Celtes.

Nous avons ſuivi en même tems ces Colonies Celtiques en Italie, dans leurs révolutions & dans leurs emplacemens : nous avons montré comment la diviſion politique des anciens Peuples de cette Contrée étoit elle-même l'effet de la Nature, chacun d'eux s'étant placé dans une enceinte formée naturellement par les montagnes & par les fleuves ; & au moyen d'une Carte que nous avons éxécutée dans cette vue pour l'Italie, nous avons donné un eſſai de la maniere dont on pourroit faire les Cartes, afin que de leur ſeul aſpect, on pût énumérer les divers Peuples, qui habitent l'étendue de terre compriſe dans ces cartes.

Notre

Digitized by Google

Notre attention s'eſt enſuite portée ſur les Romains, ſur ce Peuple étonnant, qui ayant commencé par une ſimple Ville d'un territoire preſque nul, fit inſenſiblement la conquête de l'Italie, & enſuite avec la plus grande rapidité celle de la plus grande partie de l'ancien Monde. Nous avons cherché à répandre quelque jour ſur leur origine, ſur celle de leurs Familles Patriciennes, ſur les moyens par leſquels ils ſe mirent en état de conquérir peu à peu l'Italie, & d'anéantir la diviſion politique que la Nature avoit établie entre ſes Peuples.

Ces premiers tems de l'Italie nous ont fourni également de nouvelles preuves que l'Allégorie exerça ſon empire ſur tous les Peuples, puiſque nous en avons trouvé de nombreuſes traces chez les Sabins, chez les Albains, chez les Romains eux-mêmes; & qu'on ne peut ſe refuſer à ces développemens, quoique juſques-ici on ait toujours regardé comme hiſtoriques les récits qui nous ont tranſmis ces Allégories.

Nous ſommes allés plus loin. Mettant ſous les yeux de nos Lecteurs des fragmens de l'ancienne Langue Latine, nous avons fait voir qu'ils étoient plus clairs pour notre ſiècle, que pour celui des plus illuſtres Auteurs Romains, parce que nous ſommes parvenus à des principes, & que nous avons raſſemblé des objets de comparaiſon qui leur étoient inconnus, & dont nous ſerions également privés, ſi, à leur exemple, nous nous bornions à la connoiſſance des Langues Grecque & Latine, ou ſi nous n'appercevions jamais que les faits, ſans remonter aux principes qui amenerent ces faits.

Diſſertations ſur divers objets, & qui compoſent ce VIIIe. Volume.

Le Volume que nous publions aujourd'hui eſt dans un genre abſolument différent de tout ce que nous avons fait paroître juſqu'à préſent : il ne ſera pas moins propre cependant à prouver l'excellence des Principes du Monde Primitif, & le jour qui en réſulte ſur preſque toutes les connoiſſances, de quelque nature qu'elles ſoient : on peut le conſidérer comme un premier Recueil de Diſſertations ſur divers objets : il roule ſur ceux-ci :

Un Eſſai d'Hiſtoire Orientale pour le VIIe ſiècle avant Jeſus-Chriſt ; un autre ſur l'Origine du Blaſon, de ſes Symboles, de la Monnoie : l'Explication du célèbre Bouclier d'Achille ; celle du Jeu des Tarots ; l'origine des Chiffres Arabes ; celle des Chiffres Romains ; des rapprochemens ſur les VII Rois de pluſieurs Peuples.

Tous ces objets ſont traités d'une maniere neuve : ils contiennent diverſes choſes qu'on n'avoit pas même ſoupçonnées juſques à préſent ; & ils ne paroîtront ſans doute pas indignes d'attention.

Dans la premiere Diſſertation, par exemple, nous ſuivons le fameux NABUCHODONOSOR dans ſes conquêtes, nous l'accompagnons juſques en Eſpagne, & nous montrons les cauſes de cette expédition, dont on n'avoit pas même l'idée : nous faiſons voir quel de ſes Succeſſeurs fut le Beltſaſar de Daniel : nous démontrons les voyages des Phéniciens autour de l'Afrique & aux Indes : quels furent les lieux où voyagea Ménélas, ſelon Homere, après la guerre de Troie : les bévues de STRABON ſur la Géographie d'Homere & ſur les voyages d'Eudoxe ; & à quel point les connoiſſances Géographiques étoient déjà détériorées de ſon tems.

Nous prouvons enſuite que le BLASON fut pris dans la Nature elle-même; qu'il nous vient des anciens Peuples de l'Orient; & que ſi les Modernes ont cru qu'il n'avoit été inventé qu'au tems des Croiſades, c'eſt qu'ils ont confondu ſon établiſſement en Europe, avec ſon origine antique, erreur trop commune.

Un des morceaux les plus brillans de l'Iliade, eſt la deſcription du Bouclier d'Achille exécuté par Vulcain & diviſé en XII Tableaux, très-intéreſſans chacun en particulier; mais dont juſques à préſent on n'avoit pu appercevoir l'enſemble ni le but: nous faiſons voir que c'eſt un vrai Calendrier; & que ſes XII Tableaux correſpondent parfaitement à l'état de l'année Grecque & à ſes XII mois: on y verra même ces Aſſemblées du Printems de tous les anciens Peuples, que nos Ancêtres appelloient Champs de Mars, Mails ou Parlemens.

Le jeu des Tarots, jeu de Cartes fort connu en Italie, à Avignon, en Suiſſe, en Allemagne, très-ſingulier, compoſé de figures biſarres, & dont le but ou l'objet étoit auſſi inconnu que celui du Bouclier d'Achille, ſe préſente ici comme un jeu venu lui-même des anciens Egyptiens, calqué ſur leurs connoiſſances politiques & Mythologiques; & comme ayant ſervi de modele aux Cartes Eſpagnoles, qui ont donné lieu à leur tour aux Cartes Françoiſes.

L'origine des Chiffres Romains & ceux des Arabes, devenus ceux de toute l'Europe, n'en eſt pas mieux connue; ils parurent toujours l'effet du hazard; mais dans nos Principes, où tout eſt pris dans la Nature, ils devoient avoir une origine certaine, & cette origine devoit être très-ſimple & très-naturelle: nous faiſons donc voir ici que leurs figures ſont une peinture réelle, très-ſimple, très-légerement altérée, des nombres qu'ils expriment.

Digitized by Google

Ainſi le Monde Primitif s'élevant aux cauſes de tout ce qui exiſte, rend toujours plus intéreſſans les objets de l'uſage le plus commun, qu'on croit connoître le mieux, & prouve de plus en plus que la Nature a tout fait, qu'elle a fourni aux hommes les élémens de tout, qu'ils n'ont eu qu'à ſe les rendre propres & à les combiner en toutes manieres ſans pouvoir ni les altérer, ni les multiplier.

Quant à la maniere dont nous avons rempli ces diverſes Parties, il paroit par les approbations & par les encouragemens infiniment flatteurs qu'on daigne nous donner de toutes parts, que nous l'avons fait à la ſatisfaction du Public, & qu'on trouve que nous ne ſommes pas reſtés au-deſſous de notre Plan.

Cet avantage ineſtimable, peut-être unique, & très-glorieux pour nous, nous affermit de plus en plus dans nos vues, & eſt un puiſſant motif pour que nous nous occupions ſans relâche de ces grands objets, & que nous faſſions ſuivre les autres parties de notre Plan avec la même célérité & avec le même intérêt pour l'Europe Savante, & le même fruit pour les Générations naiſſantes.

Appellés en quelque ſorte par la Providence à ce travail inſtructif, nous nous croirions coupables envers elle, envers nos ſemblables, envers le grand Ordre, ſi nous regardions cet ouvrage comme n'étant pas de devoir pour nous, & ſi nous nous relâchions un inſtant dans l'expoſition de ces grandes vérités.

§. III.

De ce qui nous reſte à publier : & 1°. ſur les Langues.

Les Objets qui nous reſtent à traiter pour remplir l'étendue de notre Plan, ſont encore très-nombreux ; mais d'après les divers principes que nous avons déjà établis, & d'après tout ce que nous

Digitized by Google

avons mis ſous les yeux du Public, on ſent combien ce travail ſera aiſé, ſûr & utile : & nous avons tout lieu d'eſpérer qu'à meſure que nous avancerons dans cette carriere, elle paroîtra encore plus intéreſſante.

Nous avons actuellement ſous preſſe le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, ouvrage unique en notre Langue, pour laquelle la Souſcription eſt déjà ouverte, qui rajeunira ſingulierement cette belle Langue, & où l'on trouvera les Racines mêmes des Mots Grecs qu'on regardoit comme radicaux, & leurs rapports avec les autres Langues.

Nous nous propoſons de publier enſuite, le Dictionnaire Etymologique de ces Langues Orientales qu'on avoit toujours regardées ſi mal-à-propos comme la Langue Primitive.

Le Dictionnaire de la Langue Primitive, réſultat de tous ceux qui auront précédé ; & dont l'exiſtence & la certitude ſeront démontrées par cette multitude de baſes ſur leſquelles il ſera appuyé.

Nous pourrions ajouter à toutes ces maſſes, un Dictionnaire Comparatif des autres Langues d'Europe & d'Aſie.

Les rapports de ces diverſes Langues avec celles de l'Afrique & de l'Amérique.

Le Dictionnaire Etymologique des Noms de Lieux, Fleuves & Montagnes de l'ancien Continent.

Un Tableau hiſtorique par Langues de toutes les Nations du Monde Ancien & Moderne ; Tableau qui ne ſeroit pas la portion la moins piquante de nos vaſtes Recherches.

Le Dictionnaire Hiéroglyphique & Symbolique de l'Antiquité, avec les figures des objets phyſiques relatifs à ces ſymboles.

Nous nous trompons fort, ou ces divers Ouvrages doivent paroître curieux & intéreſſans ; ils completteroient du moins nos

travaux ſur les Langues & ſur la Parole ; ils feroient voir également comment elle ſe prêta ſans peine à tous les beſoins phyſiques & moraux des hommes, & comment elle eſt devenue la baſe néceſſaire de toute Société & de l'Humanité entiere.

2.

Objets qui nous reſtent à publier ſur les CHOSES : *&* 1°. *ſur l'Antiquité Allégorique.*

On ne ſera pas ſurpris ſi nous diſons que les objets qui nous reſtent à traiter ſur les Choſes, ne ſont ni moins nombreux, ni moins importans : la maſſe des Vérités céderoit-elle en quelque choſe à celle des Mots ? & ſi ceux-ci, malgré leur ſéchereſſe, offrent des détails ſi curieux, ſi étendus, ſi piquans, quels ne doivent pas être ceux qui conſtituent l'enſemble de l'Antiquité Allégorique & de l'Antiquité Hiſtorique, qui comprennent l'eſpace de tant de ſiécles, & qui embraſſent la ſageſſe & les actions de l'Antiquité entiere, de cette Antiquité dont la longueur des tems n'a pu effacer entierement l'éclat, & qu'illuſtrerent des Génies Créateurs, dignes d'une mémoire éternelle ? Nous nous eſtimerons heureux, ſi, animés de leur feu, de leur ſageſſe, nous pouvons, en expoſant le fruit de leurs veilles & de leurs travaux, plaire à nos contemporains, & être de quelqu'utilité aux Générations futures.

Relativement à l'Antiquité Allégorique, nous devons achever l'explication de la Mythologie Grecque, & de celle des Egyptiens ; expoſer celle des Celtes ou Scandinaves, contenue dans l'EDDA ; raſſembler celle des Indiens ſi célébres dès les tems les plus reculés par leur profonde ſageſſe ; éclaircir les tems primitifs des Chinois, les débrouiller de la même maniere que nous avons développé ceux de notre Occident.

Digitized by Google

Ce ſera, nous pouvons le dire, une Collection unique qui montrera d'un côté avec quelle ſageſſe les Anciens inventerent tous ces Emblêmes, toutes ces Allégories; & d'un autre, quels furent leurs Principes Philoſophiques & Religieux; & avec quel ſoin & quel empreſſement affectueux ils s'appliquoient à éclairer la maſſe entiere de la Société, les Habitans des Campagnes comme ceux des Villes; c'eſt qu'ils ſentoient, qu'autant que les individus d'une Société, d'un Etat, d'un Empire, ſont parfaitement inſtruits de leurs droits, de leurs devoirs & des moyens de les remplir, autant cette Société, cet Etat, cet Empire deviennent floriſſans; qu'ils ne peuvent proſpérer que de cette maniere. Dans nos Etats modernes au contraire, les Villes & les Campagnes ſemblent former deux peuples différens, deux races d'hommes encore plus oppoſées par leur langue & par l'inſtruction, que par les manieres & par les mœurs. Cette inſtruction s'y borne non-ſeulement aux Villes beaucoup moins étendues que les Campagnes, mais même à une très-petite partie des habitans des Villes: on diroit que la ſcience n'eſt que pour un certain nombre de perſonnes aiſées & oiſives, & que l'enſemble des hommes n'en a aucun beſoin.

Sans contredit, tout objet de connoiſſance n'eſt pas propre pour tous les hommes; & l'habitant des Villes peut ſavoir une multitude de choſes qui ſeroient très-inutiles au laborieux cultivateur; mais il exiſte un genre d'inſtruction indiſpenſable pour celui-ci, & très-bon pour des Citadins; & c'eſt ce genre d'inſtruction que connoiſſoit ſi bien l'Antiquité primitive; pour elle, les champs étoient tout, & les villes rien qu'en ſous-ordre; & elle auroit cru manquer le but de ſes leçons, ſi elles n'avoient embraſſé l'enſemble des Peuples & des Citoyens.

3.

Antiquité Hiſtorique.

La portion d'Hiſtoire ancienne que nous nous propoſons d'éclaircir, eſt celle qui précéda les tems où les Grecs & les Romains commencerent d'écrire.

Ces Peuples, les Grecs ſur-tout, nous ont tranſmis nombre de traditions relatives à ces tems anciens ; mais ils vinrent malheureuſement trop tard, & ils n'eurent ni aſſez de critique, ni aſſez de connoiſſance des Langues pour remplir cet objet d'une maniere conforme à la vérité & à ſon importance : ils ne nous ont laiſſé que des matériaux informes, comme on ne s'en aſſure que trop par la lecture de tout ce que d'infatigables Ecrivains ont raſſemblé à cet égard, & par leurs vains efforts pour en faire un tout lumineux & ſans vuides. Plus on les lit & moins on eſt ſatisfait ; & comment le ſeroit-on ? tout y étonne l'imagination, & rien n'y parle à la raiſon. On voit de grands Empires ſans origine, de grandes révolutions ſans cauſes, de grandes connoiſſances ſans principes, ſans commencemens : des armées innombrables ſans ſubſiſtance ; des dépenſes énormes ſans finance. Comme dans les Romans faits pour amuſer les Lecteurs, tout y eſt en ſcènes, en preſtiges, & on ne voit jamais ce qui les amene : les hommes ſemblent ſortir de deſſous la terre, ou tomber du Ciel, ſans que rien ait préparé cette population immenſe, ou ait amené leurs exploits, leurs vertus, leur ſageſſe ou leurs vices : pour rendre le renverſement plus étrange, on leur refuſe la connoiſſance de ces Arts ſans leſquels ils ne pouvoient avoir exécuté ce qu'on leur attribue ; & confondant reſtauration, perfectionnement & communication, avec invention, on place l'origine de ces Arts dans

des

des tems & dans des lieux fort poſtérieurs aux peuples qui en firent uſage.

Par un renverſement d'eſprit plus étrange encore, on flétrit les Princes pacifiques qui rendirent leurs Etats floriſſans, en ne diſant rien de leurs actions, ou en les faiſant paſſer pour imbécilles : & on n'a pas aſſez de termes pour exalter ces Incendiaires qui, ſemblables à des torrens débordés, ont ravagé la terre, renverſé les Empires, détruit les villes, exterminé les peuples, anéanti les connoiſſances, élevé ſur des baſes ruineuſes des Etats chancelans qui n'attendoient qu'un autre incendiaire pour éprouver à leur tour la même cataſtrophe. Tandis qu'on comble d'éloges les peuples qui mirent les Arts en mignature, & qui les bornerent à l'utilité perſonnelle, on garde le plus profond ſilence ſur les peuples qui les voyoient en grand, & qui rapportoient tout à l'utilité éternelle des hommes & des Etats : on s'extaſie ſur celui qui faiſoit paſſer des pois à travers le trou d'une aiguille, & on oublie le nom de ceux auxquels on doit ces orgueilleuſes Pyramides élevées dans le pays le plus renommé par ſa ſageſſe ; on oſe même les flétrir, en diſant qu'ils ne les deſtinoient qu'à leur ſervir de tombeaux, tandis qu'on nous aſſure que ces Princes étoient toujours dirigés par la Loi.

Tels ſont les tems dont nous entreprenons d'éclaircir l'Hiſtoire ; tel eſt l'objet pour lequel nous nous ſommes livrés aux recherches qu'offre le Monde Primitif. L'entrepriſe n'a pas paru facile, & elle ne pouvoit le paroître ; mais par ce que nous avons déjà fait, on peut juger de ce que nous pouvons faire à cet égard & de ſon utilité. On comprend ſans peine que l'Hiſtoire primitive prendra néceſſairement une nouvelle forme, en la ſéparant de ces Allégories & de ces Fables avec leſquelles on la confondoit ſans ceſſe ; en donnant l'intelligence d'une multitude de Monumens qu'on

n'entendoit plus, ou qu'on entendoit mal : en rétabliſſant une infinité de rapports qui étoient anéantis : en jugeant par ce qui eſt, de ce qu'on a fait : en s'élevant ainſi au-deſſus de ce cahos d'actions antiques dont on ne voyoit jamais la cauſe ; & en revivifiant l'Hiſtoire primitive, comme nous en aurons revivifié la Langue.

Nous publierons plutôt l'Hiſtoire de l'Humanité que celle des hommes : les faſtes de l'Univers, plutôt que ceux des Nations iſolées. Ce ne ſera pas l'Hiſtoire de tel peuple ou de tel ſiècle, ce qui importe peu, ou ne peut amuſer que des oiſifs ; ce ſera l'Hiſtoire de tous les Peuples, de tous les ſiècles, parce qu'on remontera aux principes même de l'Hiſtoire ; qu'on fera voir que tout Empire eut ſa cauſe, comme tout mot eut ſa raiſon : que l'élévation, la durée, la gloire ou la ruine des Etats ne dépendent point, comme on l'a cru, de paſſions ou de circonſtances locales & paſſageres ; que ces événemens furent toujours l'effet néceſſaire & calculable de la bonne ou de la mauvaiſe application des grands principes de toute ſociété ; & que ces petites paſſions ou ces circonſtances ne firent que profiter de l'état des choſes & ne l'amenerent jamais. Les vents peuvent bien renverſer un édifice élevé ſur des fondemens ruineux : celui qui eſt bien aſſis, ſe joue de leurs efforts.

Quoi ! les hommes réunis en ſociété, les Etats, les Empires ne pourroient calculer leur durée ! ne pourroient pas fixer leur bonheur ! ils ne deviendroient pas ſtables comme leur ſol ! & parce qu'on a vu des Empires paſſer comme une vapeur que le vent diſſipe, on s'imagineroit que ce même ſort attend inévitablement tout Etat, tout Empire !

Non ! rien qui n'ait ſa cauſe, ſa raiſon, ſon principe éternel & immuable : il en eſt une qui fait à jamais la proſpérité des Nations & des Empires ; c'eſt l'obſervation de leurs devoirs : une

Digitized by Google

ſeule peut amener leur ruine ; c'eſt la violation de ces devoirs, le pervertiſſement des cauſes auxquelles ils durent leur élévation & leur proſpérité.

Nous ferons voir que tous les peuples qui ont proſpéré, que les Chinois, les Indiens, les Egyptiens, les Perſes, les Chaldéens & tout autre ancien Peuple, ne devinrent floriſſans qu'autant qu'ils furent attentifs à la voix de l'ordre & dociles à ſes leçons : qu'aucun Légiſlateur ne fut véritablement grand & utile à ſes contemporains & au monde, qu'autant qu'il connut l'ordre & qu'il ſut en rapprocher ſes loix : que toutes celles qui y furent contraires, ne purent jamais produire d'heureux effets ; qu'elles entraînerent toujours la ruine de ceux qui ne ſurent pas s'en préſerver.

Nous démontrerons cette grande & ſublime vérité, que le pervertiſſement de cet Ordre a preſque toujours fait mettre au rang des grands Hommes ceux qui n'étoient que de grands ſcélérats ou de grands inſenſés ; qui ne voyoient pas qu'en forçant tous les moyens, ils ne brilloient que d'une gloire paſſagere, & que cette fauſſe gloire entraîneroit la ruine entiere de cet Empire qu'ils s'imaginoient illuſtrer & aggrandir : que les Etats ont toujours trouvé leur tombeau dans ces fauſſes idées de grandeur.

Qu'une des grandes cauſes des malheurs de l'Humanité a été le préjugé excluſif de ſa propre excellence, qui a engagé chaque Peuple à ſe ſéqueſtrer, à s'iſoler, à ne voir que lui, à ne perfectionner que lui, & qui les a privés ſans ceſſe du ſecours & de l'appui qu'ils auroient trouvé dans tous les autres.

Qu'aucun Empire de la terre ne pourra être tout ce qu'il peut être, tandis que la terre ſera couverte de Peuplades barbares & ſauvages. Ce ſont ces fautes que vous expiez par les malheurs qui fondent de toutes parts ſur vous, Indiens, Perſans, Africains ; malheurs dont on ne voit pas la fin.

Digitized by Google

On y verra encore que les Empires commencerent à décliner lorſqu'ils fondirent les Campagnes dans les Villes, & les Villes dans une Capitale vaſte & immenſe, gouffre des richeſſes de l'Etat, & Tombeau des Générations préſentes & futures: que la vraie grandeur d'un Empire eſt d'être grand & puiſſant, non dans un point, mais par-tout, d'être tout force, tout nerf, tout ordre: qu'ainſi Rome fut grande tandis qu'elle ne vit que les Tribus de la Campagne; & qu'elle déclina dès que l'Univers fut dans Rome: qu'ainſi les Babyloniens s'anéantirent, dès que Babylone parut & qu'elle étonna les Peuples par ſa fauſſe grandeur: & que ſi Conſtantinople n'eût pas exiſté, l'Empire d'Orient ſubſiſteroit encore plein de force & d'éclat.

Ici, nous avons eu l'avantage d'être aidés par une Philoſophie pleine de ſens & de raiſon, que nous avons rencontrée heureuſement ſur notre chemin, tandis que nous cherchions quelles pouvoient avoir été les cauſes de ces Phénomènes, en apparence ſi biſarres, que nous préſentoit l'Antiquité hiſtorique: pourquoi là des Déſerts, ici des Sociétés: pourquoi là des Empires floriſſans, ici des Peuplades foibles & languiſſantes: pourquoi là de grands Conquérans; ici des Peuples invincibles: pourquoi là de grandes lumiéres, ici ignorance, foibleſſe & erreur: pourquoi là, ſageſſe exquiſe; ici folie, fureurs, ou vains préjugés. Nous trouvâmes ſur nos pas des Chercheurs de vérité, des Hérauts de l'Ordre, qui faiſoient pour les Sociétés, pour les Empires, ce que nous faiſions pour les Langues, ce que nous cherchions pour les Peuples: qui remontoient aux cauſes de la proſpérité & de la décadence des Nations, qui diſoient: » tout a ſa cauſe immuable & éternelle; » les Empires comme le moindre grain de blé: les Sociétés ſont » établies ſur tels & tels principes: il en réſultera tels & tels droits, » tels & tels devoirs. Que ces droits ſoient obſervés, que ces de-

Digitized by Google

» voirs ſoient remplis, & les Sociétés ſeront floriſſantes, & les » Empires ſeront à jamais inébranlables ſur leur baſe, & l'ordre » regnera à jamais «.

Le plus ſimple énoncé de cette ſublime Philoſophie fut pour nous un flambeau divin, une ſource raïonnante de vérité : le complément de nos recherches & de nos travaux : la bouſſole qui alloit nous faire paſſer à travers l'Antiquité Hiſtorique, & nous aider à la rétablir avec la même certitude & la même utilité, qu'avec de principes pareils nous rétabliſſions la Langue primitive, nous développions les rapports des Langues, nous découvrions l'Antiquité allégorique, nous cherchions à démêler l'Hiſtoire primitive ; ici, du moins, nous trouvions de grandes avances, de grandes données, un Syſtême admirable, tendant au même but & découvert par une toute autre route. Ce Syſtême & le nôtre ſe ſont donc unis comme deux moitiés en un tout ; nous l'avons regardé comme notre propre bien ; nous nous en ſommes approprié tout ce qui nous convenoit, & nous avons laiſſé le Syſtême circuler dans l'Univers avec un ſuccès plus ou moins favorable, ſuivant que les Eſprits étoient plus ou moins diſpoſés, que les petites paſſions humaines étoient plus ou moins en jeu : à cet égard, nous n'avons été que Spectateurs : nous ne pouvions être Acteurs ou Agens : mais nos vœux ont toujours été pour ſon plein & entier ſuccès : lui ſeul peut ſauver les Nations ; lui ſeul peut faire de l'Europe une Aſſemblée de Freres ; & de l'Univers, un Tout lié par les mêmes droits, ſoutenu par les mêmes devoirs, heureux par les mêmes jouiſſances, ayant ainſi le même langage, celui de l'ordre, ſans lequel rien ne peut ſubſiſter, & baſe eſſentielle de toute Légiſlation.

Ces Amis de la vérité & du bien ont été méconnus : pouvoient-ils ne pas l'être ? Il faut du tems pour que la vérité triomphe des

Digitized by Google

ténèbres, de l'erreur, des préjugés ; mais tôt ou tard elle ſe fera jour, & on ſera étonné de n'avoir pas été plutôt frappé de ſon aſpect : d'avoir pu ſi long-tems réſiſter à ſes charmes, à ſes douces influences, à ſes vaſtes avantages : les Chefs des Peuples, eux-mêmes, gémiront d'avoir été trop long-tems ſourds à ſa voix ; ils regretteront ce tems comme un tems malheureuſement perdu, ils le regarderont comme des ſiècles de barbarie & d'ignorance.

Quant à nous, nous ſaiſiſſons avec empreſſement cette occaſion de rendre nos hommages à ces excellentes vérités, & d'offrir nos vœux & le ſentiment de notre reconnoiſſance à ceux qui ſe ſont conſacrés à ces grandes & ſublimes connoiſſances.

C'eſt ainſi que ne nous refuſant à aucune vérité, que n'embraſſant aucun Syſtême excluſif, qu'ayant une conſcience toujours large, toujours prompte à ſaiſir tout ce qui eſt bien, & à en profiter, ſans craindre de revenir ſur nos pas, ſans tenir à nos Opinions, ſans rougir de devoir de grandes idées à d'autres, nous avons mis & nous mettons tous les Ouvrages, tous les hommes, toutes les découvertes à contribution. Nous regardons & nous avons toujours regardé comme travaillant pour nous, tous ceux qui ont inventé, recherché, découvert de nouveaux Monumens, de nouveaux Principes, de nouvelles Contrées, de nouvelles routes : c'eſt pour nous qu'on découvre de nouvelles Terres, de nouvelles Langues, de nouveaux Alphabets, de nouvelles Sciences : qu'on éclaircit les Loix, les Monumens, l'Hiſtoire de tous les Peuples ; qu'on ſonde les entrailles de la Terre pour découvrir ſes diverſes révolutions & ſon antiquité : qu'on fixe les droits & les devoirs des Nations ; qu'on s'occupe de ce qui peut aſſurer leur durée & leur gloire.

Notre Ouvrage peut être regardé comme celui de tous ceux qui ſe ſont occupés de ces objets : comme celui ſur-tout du ſiècle dans lequel nous avons l'avantage de vivre : ſiècle ſupérieur à beau-

Digitized by Google

coup d'égards à tous ceux qui l'ont précédé, mais qui peut être ſuivi de ſiècles plus heureux qu'il aura amenés, & dont il aura la gloire d'avoir été la baſe & l'aurore. Auſſi chacun pourra reclamer dans nos recherches ce qu'il nous aura fourni, ſans qu'on puiſſe dire que nos nous ſoyons approprié le bien de perſonne, parce que nous n'avons profité que de ce qui s'uniſſoit ſi parfaitement à nos Principes, qu'il en devenoit une conſéquence néceſſaire, & qu'il arrondiſſoit notre travail en le fortifiant de faits intéreſſans, & de preuves d'autant plus ſatisfaiſantes qu'on n'y étoit pas conduit par ce déſir déſordonné de fortifier des vues ſyſtêmatiques qui égare la plupart de ceux qui cherchent la vérité.

Diſſertations ſur l'Antiquité Hiſtorique.

Comme nos Recherches ſur l'Hiſtoire Primitive donnent néceſſairement lieu à une multitude de Queſtions particulieres de Chronologie, de Géographie, de Mythologie, de Connoiſſances, d'Uſages, &c. dont la ſolution eſt indiſpenſable pour répandre du jour ſur ces tems primitifs, & que ces diſcuſſions détourneroient beaucoup trop l'attention du Lecteur ſi elles étoient fondues avec l'Hiſtoire même ; nous les en détacherons, & les ferons paroître avant notre Corps d'Hiſtoire.

Elles formeront un Corps conſidérable de Diſſertations ſemblables à celles qui compoſent ce VIIIe Volume, & qui forme ainſi le premier Volume de Diſſertations Hiſtoriques, Mythologiques, Chronologiques, Critiques, &c. remplies de Recherches neuves & utiles, qui rendront l'étude de l'Hiſtoire ancienne plus ſimple, plus agréable, plus ſûre, comme on en peut juger par les titres d'une partie de ces Diſſertations que nous mettons ſous les yeux de nos Lecteurs.

Digitized by Google

Dissertations Chronologiques.

1°. La supériorité de la Chronologie des LXX sur celle du Texte Hébreu, tel qu'il existe aujourd'hui.

2°. Le rétablissement de la Chronologie Egyptienne, & la suite précise des anciens Monarques de cette Contrée, avec l'accord parfait de tout ce que les anciens Historiens nous ont transmis à cet égard.

3°. La certitude de la Chronologie Chinoise, l'explication de ses Traditions allégoriques, le développement de son Histoire Primitive qu'on a toujours & très-mal à propos regardée comme un tissu de Fables, indigne de toute créance.

4°. L'accord de l'Histoire des anciens Perses suivant les Orientaux, avec ce que nous en ont dit les Grecs; & comment Esope, le même que Locman, forme un des points intéressans de cette concorde.

Dissertations Historiques.

1°. L'accord de ce que nous apprennent les Grecs sur Ion & ses Fils avec ce qu'en dit Moyse, & la vraie lecture du nom d'un de ces Fils que personne jusques à présent n'avoit pu fixer.

2°. Les Traditions de tous les Peuples, Chinois, Indiens, Scandinaves, Chaldéens, Grecs, Romains, &c. sur la Création du Monde, sur le Déluge, sur les dix Générations qu'on compte entre ces deux événemens mémorables: leur accord avec ceux des Hébreux, & l'explication des Constellations relatives à ces grandes révolutions.

3°. Divers Eclaircissemens sur plusieurs Passages du Texte Hébreu; entr'autres, la vraie Epoque de l'Histoire de Judith démontrée par les faits même & par la correction d'une erreur glissée dans une lettre prise pour une autre.

Dissertations

Digitized by

Dissertations Mythologiques & Critiques.

1°. L'accord des Théogonies & Cosmogonies de tous les Peuples sur l'existence des Esprits célestes, sur la chûte des Anges, sur la Trinité, sur la Providence, sur l'immortalité de l'ame, sur la vie à venir.

2°. L'explication & l'origine des Fables sur lesquelles repose la Guerre de Troie.

3°. L'origine des Danses sacrées, & le rapport du MENUET avec ces anciennes Danses, avec la Nature & avec la Poësie héroïque.

4°. La vraie origine de la *POESIE* ancienne, une maniere plus exacte de scander les vers Grecs & Latins.

5°. La nature de la Poésie Hébraïque, modèle de celle des Grecs & des Latins.

Dissertations mêlées, Philologiques, &c.

1°. La cause physique des vertus & des vices de Celtes, tels que M. Pelloutier en a dressé le tableau ; & pourquoi la plupart de ces Peuples sont devenus si tard des Nations agricoles & policées.

2°. Les travaux immenses des anciens Peuples pour couper la terre par des canaux qui portassent par-tout les eaux & la fertilité.

3°. L'origine auguste de l'autorité & des revenus Sacerdotaux dans l'Antiquité primitive, & les devoirs qui en étoient l'objet.

4°. Les travaux que soutinrent en conséquence les Corps des anciens Prêtres chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Perses, les Indiens, &c. sous le nom de Hiérophantes, de Mages, de Gymno-sophistes, de Bramines, de Druides, &c.

5°. L'origine & la cause des Sacrifices, & comment le Culte des Payens n'étoit qu'une altération du Culte primitif.

Diſſertations ſur les Loix, les Uſages, &c.

1°. Juſques à quel point les Loix Hébraïques furent celles de tous les Peuples déjà ſubſiſtans ; queſtion agitée par des Savans d'un grand mérite, mais ſur de faux principes, tels que celui qui perſuadoit qu'avant Moyſe nul n'avoit poſſedé l'art d'écrire.

2°. Quelle fut la nature des Légiſlations Grecques ; & pourquoi ce Peuple avec tant d'eſprit eut ſi peu de ſens, & ne fit que ſe tourmenter & accélérer ſa ruine à pas précipités, quoiqu'Homere, leur Auteur Claſſique, leur eût montré à cet égard le vrai chemin.

3°. Quelle fut la premiere Autorité : ſon origine, ſes droits, ſes devoirs, ſource de la juſtice.

4°. Quelle fut l'origine diverſe de l'eſclavage, & des diverſes claſſes de ſervitude qui exiſterent dans l'Antiquité.

5°. Quelle fut chez les Anciens l'étendue de l'autorité paternelle, & pourquoi elle n'eſt plus la même.

6°. Les cauſes & les avantages de la vertu ſi précieuſe chez les Anciens ſous le nom d'amour filial.

7°. Sur quoi fut fondé chez ces mêmes Peuples le reſpect & le culte des Ancêtres.

8°. Quels ſont pour un Etat les avantages ou les déſavantages de la diſtribution de tous les individus en grandes claſſes dont chacune a ſes fonctions & ſes travaux propres, ſans qu'aucune puiſſe empieter ſur l'autre.

Heureux effets de l'Ordre, & Concluſion.

La plupart de ces objets paroîtront ſans doute neufs, & propres à répandre une vive lumiere ſur les tems anciens : on ſentira ſans peine combien, d'après leur diſcuſſion, il nous ſera aiſé de tracer l'Hiſtoire du Monde Primitif, & d'établir cette grande vérité que

nous avons annoncée, qu'il fut entierement fondé ſur la Nature & ſur l'Ordre général qui gouverne toutes choſes, ſans lequel rien ne peut ſubſiſter, & auquel devra néceſſairement revenir tout Gouvernement qui voudra proſpérer, maîtriſer les événemens phyſiques & moraux; bannir la barbarie de deſſus la terre: voir ainſi la plus grande proſpérité ſe répandre dans ſes Chefs & dans tous ſes individus; dans ſes Villes & dans ſes Campagnes; & devenir infailliblement le modele, le lien & le modérateur de tous les Peuples & de tous les Empires, ſans que ſa gloire ſubiſſe jamais aucune interruption.

Que l'Humanité ſeroit heureuſe! qu'on ſeroit fier d'être homme, lorſque cet Ordre ſera rétabli & qu'il aura triomphé de la rouille des tems & des terribles préjugés ſous leſquels elle gémit! Puiſſe ma Patrie, puiſſe l'Empire magnanime des Lys auquel cette haute deſtinée ſemble avoir été réſervée, être cette heureuſe Nation! Puiſſe-t'il ramener cet Ordre dont les Anciens avoient un idée ſi ſublime qu'ils l'appellerent le ſiècle d'or, l'Empire d'Aſtrée ou de la Juſtice; ſiècle & Empire pendant la durée deſquels les Nations ſe multiplierent, les Sciences naquirent & ſe propagerent; les Peuples furent heureux: ſiècle & Empire dont les Anciens dirent avec tant de raiſon qu'ils avoient été chaſſés de deſſus la terre par les déſordres dans leſquels les hommes ſe plongerent enſuite.

Qu'on rentre dans l'Ordre: la paix, l'abondance, la juſtice, le bonheur reviendront conſoler & réjouir l'Univers; ils ſeront les ſuites néceſſaires de ce nouvel ordre de choſes.

Heureux ſi nous pouvons du moins ramener l'attention des Mortels ſur les excellentes choſes qu'on leur a déjà dites à ce ſujet, & contribuer à affoiblir les préjugés qui empêchent les Peuples d'être ſenſibles à la voix des Hérauts eſtimables de l'ordre & de la félicité publique!

Digitized by Google

Après avoir élevé un pareil Monument pour notre propre conſolation & inſtruction, & pour celle de tous les hommes, nos Freres & nos Amis; nous nous endormirons avec confiance dans le ſein de nos Peres, comme ayant rempli la tâche à laquelle nous avions été appellés par la Providence, quoique nous ne laiſſions après nous ni plantations, ni défrichemens, ni familles; une triſte & fatale combinaiſon d'événemens barbares nous ayant privé des champs & des biens de nos Pere & Mere, & nous ayant réduits à tout tirer de notre propre fonds: heureuſe néceſſité! puiſque d'elle eſt ſortie notre inſtruction; & de-là ces travaux immenſes & intéreſſans qui exigeoient néceſſairement une main qui n'eût aucun autre devoir à remplir: plus heureux encore ſi nous nous trouvons les derniers de ceux qui auront été appellés à de pareilles épreuves, & ſi nous pouvons y contribuer par nos ouvrages!

Nous aurons du moins la ſatisfaction de ne nous être jamais propoſé que le bonheur de tous, d'avoir été ſans fiel, ſans amertume, ſans eſprit de vengeance; d'avoir toujours trouvé que tout eſt bien dans les voies de la Providence, & qu'un des plus grands ennemis que les hommes aient à craindre, celui auquel ils ne doivent ceſſer de faire la guerre, c'eſt l'ignorance, non de ce qui n'intéreſſe que la curioſité, mais l'ignorance des droits & des devoirs de chaque homme, de ce qui conſtitue pour l'homme vérité & lumiere, ſans laquelle il n'y a qu'erreurs, que déſordres & que folie: ignorance infiniment funeſte, non-ſeulement pour tout homme en particulier, mais pour tout Etat, pour tout Empire, lorſqu'elle ſe gliſſe dans ſes Chefs & dans ſes Membres; c'eſt alors la barque ſans pilote, balotée au gré des vents, & que le moindre ſouffle coule à fond.

Patrie, qui me méconnus, où je fus toujours comme étranger, où j'ai du moins tant & de ſi excellens Amis, puiſſes-tu, ſenſible

à la voix de l'Ordre, ſubſiſter à jamais; & remplie de gloire, de vérité, de lumiere, ſervir de modèle à tout l'Univers & ne créer que des heureux!

Ce tems n'eſt peut-être pas éloigné : déjà on en voit arriver l'aurore; déjà des Amis de l'Ordre en font entendre la voix; déjà l'Europe commence à ſe laſſer de carnage, de querelles, de diſputes; déjà on ſent combien ces erreurs étoient inſenſées, odieuſes, contraires aux droits de l'humanité & de la raiſon. Avec Virgile, & peut-être avec plus de vérité, nous pouvons dire: » La perfection des tems arrive : la révolution des ſiècles ramene l'Ordre univerſel : la Vierge qui tient la balance dans ſes mains, revient ſur la terre, elle mene à ſa ſuite le regne de Saturne : le Ciel dans ſes profondes deſtinées fait naître une nouvelle Race... Quelle félicité ! quels charmes ſe répandent ſur tout ce qui exiſte! le Ciel, la Terre, la Mer, tout s'embellit & prend une face nouvelle ».

Nous pourrions ajouter avec lui : » Quelle ſatisfaction pour nous ſi la fin de nos jours voyoit arriver cette vie ſans fin ! notre bonheur ſuprême ſeroit de réunir nos forces pour célébrer cet heureux tems ».

» Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :
» Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo.
» Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna.
» Jam nova progenies cœlo demittitur alto.....
» Aſpice convexo nutantem pondere mundum
» Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum,
» Aſpice venturo lætentur ut omnia ſeclo.
» O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ
» Spiritus & quantam ſaterit tua dicere facta.

Digitized by Google

DES SYSTÊMES.

Note pour la page 1.

Tous les jours on dit d'un ton d'oracle, que le Monde Primitif n'eſt qu'un SYSTÊME : avec ce mot on croit avoir jugé irrévocablement cet Ouvrage; & on s'en applaudit d'autant plus que ce mot eſt ſaiſi avidement par ceux qui ſont bien-aiſes de s'éviter la peine de lire de gros volumes, qu'il faudroit parcourir afin de ſe former du moins une idée quelconque de leur objet & de leur maniere : au lieu qu'avec ce ſeul mot, un Ouvrage entier eſt coulé à fond ſans examen.

Mais comment ceux qui s'en ſervent ne s'apperçoivent-ils pas que cette maniere de juger un Ouvrage quelconque, eſt d'autant plus mal vue qu'on pourroit le rétorquer, & objecter qu'elle eſt elle-même l'effet d'un Syſtême dont on ne veut pas ſe départir : & qu'on préfere des Syſtêmes auxquels on eſt accoutumé, à d'autres qu'il faudroit étudier.

Cependant cette façon de décider du vrai ne vaudroit rien : des épithètes n'ont nulle valeur, ſi elles ne ſont pas accompagnées de leurs preuves : il ne ſera donc pas hors de propos de poſer ici quelques principes qui puiſſent faire juger du degré d'autorité que mérite l'objection que le Monde Primitif n'eſt qu'un Syſtême.

» Un SYSTÊME, ſelon les Auteurs d'un Dictionnaire célèbre, » n'eſt autre choſe que la diſpoſition des différentes parties d'un » Art ou d'une Science dans un état où elles ſe ſoutiennent tou» tes mutuellement, & où les dernieres s'expliquent par les pre» mieres. Celles qui rendent raiſon des autres s'appellent *Princi*» *pes*, & le *Syſtême* eſt d'autant plus parfait, que les principes ſont

» en plus petit nombre. Il eſt même à ſouhaiter qu'on les réduiſe » à un ſeul : car de même que dans une horloge il y a un princi- » pal reſſort duquel tous les autres dépendent, il y a auſſi dans » tous les Syſtêmes un premier principe auquel ſont ſubordon- » nées les différentes parties qui le compoſent ».

Si donc on entend par l'accuſation de *Syſtême*, que le Monde Primitif eſt un tout étroitement lié, poſé ſur des principes très-ſimples, dans le plus petit nombre poſſible, & dont toutes les parties ſe ſoutiennent mutuellement, l'objection devient un éloge, & nous en acceptons l'augure.

Mais ſi en attachant cette idée au mot Syſtême, on veut faire entendre que le Monde Primitif eſt un tout qui ne porte ſur rien, qu'il eſt fantaſtique comme les Palais des Fées, que ſes principes ſont illuſoires, les faits mal vus, les conſéquences nulles, en ſorte que l'Auteur s'eſt laiſſé ſéduire par une chimère, qu'il a cru voir ce qu'il ne voyoit pas, & prouver ce qu'il ne prouvoit point, alors il ne ſuffit pas de le dire, il faut faire voir en quoi ſes principes ſont illuſoires ou inſuffiſans, & comment, malgré tous ſes Volumes, la vérité reſte encore à découvrir, comme s'il n'avoit rien fait. Juſqu'alors il y a bien moins de certitude du côté des Objectans que du côté de l'Ouvrage : & perſonne ne peut s'y tromper.

D'ailleurs, le Monde Primitif ſe diviſe en deux grandes Parties dont l'évidence & la démonſtration ne peuvent marcher ſur la même ligne : on ne peut donc les envelopper ſous le même anathême. Tout ce qui eſt relatif aux Langues dans cet Ouvrage, porte ſur un enſemble de faits au-delà deſquels on ne peut aller ; ſur la maſſe des Langues. A cet égard, le Syſtême eſt démontré ſi les principes ſont clairs.

Si les Langues ſont ramenées à des mots radicaux très-ſimples ; ſi ces mots radicaux ſont les mêmes dans toutes ; ſi par leur moyen on a infiniment moins de peine pour apprendre les Langues : ſi on

Digitized by Google

peut acquérir la connoiſſance de pluſieurs dans le même eſpace de tems qu'il lfalloit pour une ſeule : le Syſtême alors eſt clair, démontré, néceſſaire: eût-il d'ailleurs quelques défauts, quelques Etymologies mal-vues, elles ne pourroient valoir contre l'enſemble.

Il en eſt de même de la portion Grammaticale, qui juſqu'ici avoit été livrée aux diſcuſſions des Savans : les principes en ſont ſi ſimples, les faits tellement déduits de ces principes, que cette partie du Monde Primitif a eu le plus grand ſuccès.

La portion qui prêteroit le plus à la Critique eſt celle de la Fable ou Mythologie. Il eſt certain qu'en la ramenant à l'Allégorie, nous élevons un Syſtême bien éloigné de tout ce qu'on avoit cru juſqu'à préſent, & ſur-tout de ceux qui l'expliquoient par l'Hiſtoire : mais oſeroit-on dire que leurs Ouvrages ne ſont pas ſyſtêmatiques ? oſeroit-on dire qu'ils ſont démontrés, évidens, qu'ils ſont les ſeuls ſyſtêmes qui puiſſent être vrais, relativement à l'explication de la Fable ?

Le Syſtême Allégorique n'eſt-il pas, en comparaiſon de ceux-là, plus agréable, plus clair, plus complet? Et s'il eſt en même tems le mieux établi de tous ceux qu'on a imaginés juſqu'ici, le plus conforme à l'Antiquité, à la Nature, à la raiſon, le plus ſatisfaiſant en un mot, quelle raiſon auroit-on de le rejetter pour s'attacher à de vieux Syſtêmes qui croulent de toutes parts ? ou pour les rejetter tous ?

Le Public d'ailleurs, placé entre le Monde Primitif & ceux qui le condamnent ſi à la légere, eſt le vrai Juge : c'eſt à lui à décider auxquels convient l'épithète de Syſtêmatiques, ou plutôt de quel côté il y a plus d'avantages.

Fin de la Vue Générale, &c.

ESSAI

Digitized by Google

ESSAI
D'HISTOIRE ORIENTALE,
POUR LES VIIe ET VIe SIECLES AVANT J. C.

ARTICLE PREMIER.

NABUCHODONOSOR MONTE SUR LE TRONE DE BABYLONE.

L'EMPIRE Aſſyrien qui avoit dominé ſi long-tems en Aſie & dont le joug avoit peſé ſur tous les peuples, n'étoit plus. Sa Capitale, la ſuperbe Ninive avoit été détruite par le fer & par le feu : les Médes & les Babyloniens venoient de ſe partager ſes dépouilles : ces derniers alloient ſuccéder à la gloire dont avoit joui la Puiſſance qu'ils avoient contribué à anéantir. Un jeune Héros que ſa naiſſance avoit mis à leur tête, ſe préparoit à s'en montrer digne par ſa valeur, par ſon génie, par ſes exploits. Déjà il s'ébranloit avec toutes ſes forces, & avec une partie de celles des Médes pour la conquête du Midi, autrefois partage de l'Aſſyrien.

Ainſi, alloit s'élever un nouvel Empire dont l'étendue, la puiſſance & les viciſſitudes méritent d'autant plus notre attention, que ſes intérêts furent ſans ceſſe mêlés avec ceux des Peuples, qui ont, à cette époque, les plus grands droits ſur nous, par leurs vaſtes influences ſur le Commerce, ſur les Arts & les Sciences, ſur la Religion même : influences dont les effets profondément enracinés s'étendent juſqu'à nous ; & dont il eſt très-important par-là même, de démêler les cauſes & les motifs.

Mais afin de ſuivre avec plus de ſuccès dans ſes expéditions lointaines NABUCHODONOSOR, ainſi s'appelloit le Héros Babylonien, jettons les yeux ſur les Etats qu'il avoit hérités de ſes Peres, & ſur ceux qui devinrent le théâtre de ſes exploits. La connoiſſance des Peuples qui les habitoient, des Princes qui les gouvernoient, des forces qui les conſtituoient jettera, néceſſairement, le plus grand jour ſur les objets que nous avons à diſcuter.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Description de l'Asie Occidentale.

Cette vaſte étendue de terres qui eſt entre la Perſe & la Méditerranée; qui ſe termine au Nord par l'Arménie & par le Mont Taurus, au midi par l'Arabie & par le Golphe de Perſe, tint de la Nature une forme qui la rendit propre à devenir dès le commencement le partage de pluſieurs Peuples. D'Orient en Occident elle eſt coupée en cinq grandes bandes qui deſcendent chacune du nord au midi & que forment deux grands Fleuves qui ſuivent la même direction, le Tigre & l'Euphrate; & deux chaînes de montagnes; l'une à l'Orient, le Mont Zagrus; l'autre à l'Occident, le Liban & l'anti-Liban: delà de vaſtes diviſions, qui donnerent lieu à autant de Peuples.

Entre le Zagrus & le Tigre fut l'Aſſyrie.

Entre le Tigre & l'Euphrate, la Méſopotamie.

Au Midi & à la réunion de ces Fleuves, la Babylonie.

Entre l'Euphrate & la Méditerranée, la Syrie.

Au Midi de la Syrie, entre la Méditerranée, le Liban & le Jourdain qui deſcend de ces Montagnes, la Phénicie, la Paleſtine, le pays de Canaan.

Entre le Jourdain & l'Euphrate, les Amorrhéens, les Ammonites, les Moabites.

Au Midi de ces Contrées & ſur la Mer-Rouge, les Iduméens.

Vue Générale de ces Contrées.

Toutes ces Régions étoient de la plus grande fertilité; elles abondoient en palmiers, en oliviers, en vignobles, en fruits de toute eſpèce, en bled, en beſtiaux. Le ſol produiſoit preſque par-tout du ſel & du bitume; celui-là indiſpenſable pour la ſanté de tous les êtres animés & pour la fécondation de la terre; celui-ci très-utile pour la conſtruction des édifices, en le convertiſſant en brique.

Les Habitans de ces Contrées étoient induſtrieux, & actifs. Ceux des plaines les coupoient par une multitude de canaux qui y faiſoient circuler par-tout les eaux des fleuves, & les fertiliſoient ainſi juſques dans les lieux les plus éloignés. Ceux des côteaux en ſoutenoient les terres juſqu'au ſommet, par des murs nombreux, & les couvroient de vignobles ſuperbes. Ceux des vallées entretenoient d'immenſes troupeaux, qu'ils conduiſoient dans les vaſtes deſerts de l'Arabie: tandis que les habitans des Villes exerçoient tous les Arts, fabriquoient des étoffes de toute eſpèce, donnoient mille façons aux matieres

Digitized by Google

premieres; & que ceux qui demeuroient ſur le bord des fleuves & ſur les rives de la Mer, ſe livroient à la navigation, & avec une hardieſſe ſans égale portoient juſqu'aux extrémités du monde les denrées & les marchandiſes de leurs compatriotes ou de leurs voiſins, & leur rapportoient en échange les richeſſes de l'Univers.

Ces Contrées ſe couvroient ainſi d'une population immenſe, qui paroît fabuleuſe à ceux qui ne ſavent pas ſe tranſporter à ces tems heureux, & qui ignorent que la population ſuit ſans ceſſe les moyens de ſubſiſtance.

On y parloit une ſeule & même langue, l'Orientale, fille de la Primitive; ce qui facilitoit ſinguliérement les relations de ces Peuples entr'eux & la communication de leurs lumieres reſpectives. A la longue, il eſt vrai, cette langue commune prit chez chaque Peuple de légeres nuances, d'où réſulterent l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Samaritain, le Phénicien, l'Arabe, &c. mal à propos regardés comme autant de langues différentes, & qui ne ſont que des dialectes de cette langue commune, très-peu différentes les unes des autres; ſur-tout lorſqu'on eſt au fait de la maniere dont les ſons ſe ſubſtituent entr'eux: connoiſſance qui forme une des principales clefs des langues.

Ces Peuples avoient auſſi la même Religion: celle qui reconnoiſſoit un Dieu ſuprême, & qui l'honoroit dans le Soleil, dans la Lune, dans l'armée des Aſtres, ainſi que dans les Elémens, ſur-tout dans le feu & dans les eaux, ſi néceſſaires & ſi rares dans ces Contrées brûlantes. C'eſt cette Religion qui forma le Sabéisme, Religion pure dans ſon origine, ſaine dans ſa morale, qui s'altéra plus ou moins dans la ſuite, & qui a laiſſé des traces profondes dans l'Orient chez les Guebres, deſcendans des anciens Perſes; chez les Druſes, deſcendans des premiers peuples de la Syrie; & dans la Babylonie où l'on voit encore de nos jours de grandes Peuplades de Sabéens.

L'état de ces belles régions a prodigieuſement changé de ſiècle en ſiècle. Juſques au tems dont nous entreprenons de tracer l'eſquiſſe, ces Peuples s'étoient toujours élevés à un plus haut point de proſpérité & de ſplendeur; mais dès-lors, ils ne firent que décroître, parce qu'ils furent toujours ſoumis à des Princes étrangers, qui ne prirent aucun des moyens néceſſaires pour faire fleurir ces Contrées. Elles paſſerent ſucceſſivement d'une main tyrannique à une qui l'étoit encore plus: d'abord entre celles des Perſes, puis d'Alexandre & des Séleucides, Princes ſans ceſſe partagés entre les plaiſirs les plus licencieux & les guerres les plus inſenſées: ils devinrent enſuite la proie tour à tour des Romains & des Parthes: ils tomberent enfin ſous la puiſſance deſtructive des Ottomans. Ainſi, les plus beaux pays de la Nature ſe chan-

Digitized by Google

gent en déſerts ſous le génie malfaiſant de Barbares plongés dans l'ignorance & ennemis de tout ordre.

Ajoutons que ces Peuples avoient à l'Orient les Elamites, habitans de la Suſiane & de l'Elymaïde ; plus loin, les Perſes ; & au Nord des Elamites, les Mèdes, Nation déja puiſſante. Au Septentrion, les Arméniens, que leurs hautes montagnes n'ont jamais pu garantir d'une domination étrangere : à l'Occident, les nombreux habitans de l'Aſie mineure, diviſés en une foule de Nations entre leſquelles ſe diſtinguoit le Royaume de Lydie, qui en avoit déjà conquis la plus grande partie. Au Sud-Oueſt, les Egyptiens, Peuple depuis long-tems célebre & floriſſant ; mais que des principes détériorés entraînoient vers ſa ruine.

DES NOMS DE CES CONTRÉES.

Les noms de ces Contrées n'ont pas éprouvé moins de changement que le pays même : on comprend ſans peine que chacune des Nations qui les poſſéderent ſucceſſivement, en altérerent ou en changerent les dénominations.

L'Assyrie s'appelle aujourd'hui Curd-istan, pays des Curdes ou des Montagnards. Ils occupent en effet la chaîne du Zagrus, & en particulier les monts appellés Gordyens, ou Cordes, dont on a fait le Curdiſtan, mot qui remonte ainſi aux tems les plus reculés.

La Babylonie & la Chaldée portent le nom d'Irac-Arabe ; d'*Irac*, ancien nom des pays ſitués le long du Tigre ; & *Arabe*, parce que les Arabes ſe ſont emparés depuis long-tems de ces belles Contrées.

La Méſopotamie & la Syrie furent connues toutes les deux dès l'origine ſous le nom d'Aram, nom d'un fils de Sem ; mais on les diſtinguoit par diverſes épithètes.

La Méſopotamie s'appelloit *Aram-Naharim*, Aram des Fleuves : Pad-*Dan-Aram*, l'Aram gras & fertile.

La Syrie étoit diviſée en pluſieurs Royaumes qui portoient le nom de leurs Capitales : ainſi il y avoit Aram-Damas, Aram-Hamath, Aram Zoba, Aram-Geshur.

Les Grecs ſubſtituerent à ces noms ceux de Méſopotamie & de Syrie. Le premier eſt de leur compoſition : il ſignifie *entre les Fleuves.*

Celui de Syrie a fort intrigué les Critiques ; mais ſi l'on conſidere que ce pays fut connu des Grecs par le moyen de Tyr, dont le nom ſe prononçoit également Syr, & qui en étoit la ville la plus diſtinguée, on comprendra ſans peine que le nom de Syrie qui étoit celui de ſon territoire, devint natu-

Digitized by Google

tellement celui de toute la contrée : ainſi que nous avons nous-mêmes étendu les noms d'Aſie, de Ruſſie, d'Amérique, fort au-delà des terres qu'ils déſignoient primitivement.

Actuellement les Arabes, & nous après eux, appellons la Méſopotamie DIAR-BEC, mot-à-mot, *ſéjour des Fleuves* : on voit qu'il n'eſt que la traduction de l'ancien nom.

Quant à celui de Syrie ou Surie, il s'eſt altéré légerement en SOURIE, ſeuls reſtes de l'antique gloire de Tyr.

Le pays de Canaan avoit changé de nom & de maîtres. Le long de la côte étoient la Phénicie, la Paleſtine, ou pays des Philiſtins, le Royaume de Juda, car celui d'Iſraël n'éxiſtoit plus : peuples d'un territoire très-borné ; mais dont le nom atteignoit les extrémités du monde connu, & qui ſubſiſtera tandis qu'il y aura des ames ſenſibles aux grandes choſes.

Au-delà du Jourdain étoient encore les Amorrhéens, les Moabites, les Ammonites, peuples nombreux, mais qui furent bientôt confondus avec les Arabes du déſert, ainſi que ceux qui demeuroient à leur midi ; les Madianites, les Iduméens qui donnerent leur nom à la Mer-Rouge, & les habitans des Tentes de Kedar, peuples célébres, quoiqu'il n'en exiſte de traces que dans l'Hiſtoire.

LA BABYLONIE.

La BABYLONIE, ou Chaldée propre, avoit au Nord l'Aſſyrie & la Méſopotamie ; à l'Orient la Suſiane & l'Elymaide ; au Midi le golfe de Perſe ; à l'Occident l'Arabie.

C'eſt une Contrée où il pleut rarement : elle étoit néanmoins d'une fertilité prodigieuſe à cauſe de l'induſtrie de ſes habitans, qui coupoient toutes leurs terres par de vaſtes canaux, en ſorte qu'elles étoient continuellement arroſées par les eaux reunies de l'Euphrate & du Tigre.

Ces canaux étoient couverts de ſaules ſuperbes ; ce qui faiſoit donner aux environs de Babylone le nom de *Vallée des Saules* : auſſi les Iſraélites captifs diſoient dans le beau Cantique relatif à leur malheur : « Nous avions ſuſpendu » nos harpes aux ſaules de ce ſuperbe Fleuve qui arroſe Babel, lorſque le Vain» queur nous pria de chanter quelqu'une de nos hymnes raviſſantes ».

HERODOTE dit que le rapport de la terre dans cette Contrée, étoit tel qu'il n'auroit pû le croire s'il n'en avoit été le témoin. Il aſſure que par l'abondance de ſes productions, elle valoit un tiers de l'Empire des Perſes ; de cet Empire qui renfermoit cependant des Contrées infiniment riches, telles que l'Egypte, la Syrie, l'Aſie mineure : que dans les bonnes années un grain en rend

doit trois cent, ce que confirme STRABON (Liv. XVI), & dans les années ordinaires deux cent : ce qui fait deux cent cinquante, année moyenne, cette année qui ſert à régler les baux & les fermes.

Mais ce rapport étonnant ſe réduiroit à de plus juſtes bornes, ſi au lieu de l'appliquer au froment, comme l'ont fait tous les Critiques, on l'applique à ce qu'on appelle *bled de Turquie*, ou *maïs* ; l'épi de ce bled porte juſqu'à huit rangs de grains, à trente grains par rang, ce qui fait 240 pour un. Il eſt des cantons dans les Indes, où ce rapport eſt même le double de celui-là, un même épi y produiſant juſqu'à quatre & cinq cent grains rangés ſur huit, dix & même douze rangs. Dès-lors, cette plante ne ſeroit point venue d'Amérique, comme on le ſuppoſe ; elle ſeroit au contraire originaire de l'Orient, ainſi que toute autre choſe.

Ce qui prouveroit encore que c'eſt du bled de Turquie dont il eſt queſtion ici, c'eſt qu'Hérodote ajoute que le bled Babylonien s'éleve fort haut, & que ſes feuilles avoient quatre doigts de large ; mais telle eſt la largeur des feuilles du maïs, comme l'obſerve fort bien une Perſonne qui écoute la lecture de ceci, & telle eſt la hauteur du maïs, qui s'éleve en Virginie de huit à dix pieds.

Strabon ſe ſert ſur-tout du mot *orge* en parlant de ce bled extraordinaire de l'Orient : & on obſerve également que le maïs a les plus grands rapports avec l'orge ; auſſi les Mexicains en font des tiſannes, comme nous en faiſons avec l'orge.

Le millet & le ſeſame y parvenoient auſſi à une grande hauteur : on tiroit de l'huile de cette derniere plante.

Les Palmiers y étoient très-abondans : on en tiroit alors comme aujourd'hui, à ce que nous apprend STRABON, du pain, du miel, du vin, du vinaigre, divers vaſes. Ce Géographe parle d'un Poëme Perſan où l'on célébroit les trois cent ſoixante utilités du palmier : on voit par-là que les Poëmes d'Hiſtoire Naturelle ſont très-anciens.

N'omettons pas qu'une des grandes cauſes de la fertilité de cette Contrée, étoit le débordement de ſes fleuves pendant les mois de l'été.

Les Babyloniens d'ailleurs étoient très-entendus dans la fonte des métaux, & dans la plupart des Arts : ils furent très-renommés par leurs Manufactures, leurs beaux ouvrages en broderie, leurs riches étoffes, leurs belles tapiſſeries, leurs toiles de lin qui leur ſervoient à faire du linge. Caton ayant eu en héritage un manteau Babylonien, il le vendit ſur le champ, n'oſant pas ou dédaignant de porter un habit de cette magnificence. Pline dit qu'une tapiſſerie

Digitized by Google

de cette Contrée, pour une ſalle à manger, fut vendue à Rome une ſomme qui équivaut à peu près à cinquante mille écus : c'eſt de-là que vint auſſi le mot *ricamare*, broder, conſervé dans la Langue Italienne.

Nous ne dirons rien des merveilles de BABYLONE ; elles ſont ſuffiſamment connues : contentons-nous de dire que ſon enceinte étoit infiniment plus vaſte que celle de Paris, dans la proportion au moins de cinq à deux ; & qu'elle renfermoit de grandes maiſons de trois à quatre étages. Cette Ville pouvoit donc contenir le double d'habitans que Paris : & on n'en doit pas être étonné, vû l'étendue du vaſte Empire dont elle étoit la capitale, ſa haute antiquité & la deſtruction de Ninive.

Ce Pays renfermoit nombre de Villes ; nous n'indiquerons que celles-ci.

BORSIPPE, ville avec une forteresſe où ſe renferma le dernier Roi Babylonien, & où il fut fait priſonnier par Cyrus. Strabon dit qu'on y voyoit deux Temples conſacrés l'un au Soleil, l'autre à la Lune, & dans le langage des Grecs, à Apollon & à Diane. C'étoit une des Ecoles les plus illuſtres des Chaldéens. On l'appelloit auſſi *Sema-vat*, paſſage du Ciel. L'Euphrate y porte le nom de *Wadi-us-Sema*, gué de Sema, ou du Ciel.

OPIS au nord de Babylone & ſur le fleuve. XÉNOPHON en parle comme d'une très-grande ville, & l'abord le plus fréquenté de la Chaldée. Lorſque les Perſes en furent maîtres, ils conſtruiſirent des digues pour interrompre, dit-on, la navigation du fleuve, afin d'en fermer l'entrée aux Etrangers. Alexandre fit détruire tous ces travaux pour rétablir cette navigation. Mais il eſt beaucoup plus apparent que ces digues furent élevées pour fournir de l'eau aux campagnes voiſines ; l'eau étant pour les Perſes une des choſes les plus précieuſes.

ORCHOÉ, ville qu'on a pris très-mal-à-propos pour la ville d'Ur, même le fameux HYDE. C'étoit auſſi une Ecole illuſtre de Philoſophes Chaldéens.

TEREDON, à l'embouchure de l'Euphrate.

A l'Orient de cette embouchure ſont divers châteaux ſurnommés KOUT, mot ſemblable au *Kot* & *Kut* des Indiens, & qui revient à nos noms de *Cotte* & de *Hutte*, qui tous déſignent des objets propres à couvrir.

DES PHILOSOPHES CHALDÉENS.

Les Babyloniens avoient des Lettrés, des Savans qui, ſemblables aux Mages Perſans & aux Hiérophantes Egyptiens, étoient à la tête du culte religieux & de toutes les connoiſſances : ils ſont célèbres ſous le nom de Philoſophes Chal-

déens. Ils avoient des Ecoles ou des Académies illuſtres à Babylone, à Borſippe, à Sippara, à Orchoé, &c. L'Aſtronomie, ſans laquelle il n'y a point d'agriculture & qui ſert à régler les Fêtes, formoit une de leurs occupations eſſentielles : à cet égard, leurs connoiſſances étoient très-avancees, on peut dire étonnantes : car ils avoient déjà découvert la vraie figure de la Terre, ſon mouvement autour du Soleil, la préceſſion des Equinoxes ; ils calculoient les Eclipſes, ils connoiſſoient le mouvement des Comètes; connoiſſances dont la découverte à fait tant d'honneur à nos Savans modernes, parce qu'elles s'étoient perdues comme tant d'autres choſes, avec ces anciens Sages, qui peut-être les devoient eux-mêmes à un Peuple plus ancien, tige de tous les autres. Auſſi lorſqu'Alexandre prit Babylone, Caliſthene y trouva des Obſervations Aſtronomiques faites par ces Sages, & qui remontoient à dix neuf cent ans.

Ces Philoſophes étoient Sabéens : auſſi cette Contrée eſt encore de nos jours remplie de Sabéens, ſurnommés Chrétiens de ſaint Jean : Peuple dont il ſeroit tres-intéreſſant de connoître les dogmes & les livres.

Ils préſidoient à l'Almanach ou Calendrier ; & ils le publioient ſous le nom de *Kitab al Phalihat*, Livre d'Agriculture. On y voyoit, comme dans nos vieux Almanachs, les ſaiſons & les jours favorables pour les opérations du labourage, le tems propre pour la pêche, la chaſſe, &c. les recettes utiles, telle que pour exterminer les ſauterelles, &c.

Strabon dit que pluſieurs d'entr'eux prédiſoient la deſtinée des hommes par l'état des Aſtres à leur naiſſance ; mais que les autres les déſapprouvoient en cela. L'on voit par-là que quoique l'Aſtrologie ſoit très-ancienne dans l'Orient, elle n'avoit pas encore à cette époque infecté tous les eſprits ; & que les Chaldéens étoient déjà diviſés en diverſes Sectes.

Ce Géographe nous a conſervé les noms de quelques-uns de leurs plus grands Mathématiciens, Cidenas, Naburian, Soudin, Zeleucus : ce dernier, contemporain de Strabon, puiſqu'il ajoute, *il eſt Chaldéen de Séleucie*. Mais que ſont ces noms, ſéparés des objets par leſquels ils étoient devenus illuſtres ?

Quelle fut l'origine de ces Savans ? C'eſt ce que perſonne n'a recherché ; eſſayons de répandre quelque lumiere ſur cet objet.

DU CHEF DES CHALDÉENS OU D'ARPHAXAD.

Le nom Primitif des Chaldéens eſt CASDIM ou *Chaſdim*, mot qui ſe changea inſenſiblement en celui de Chaldéens. On a ſuppoſé en conſéquence qu'ils deſcendoient

cendoient de *Cheſed*, neveu d'Abraham ; mais il faut remonter plus haut; car à cette époque, les Chaldéens étoient déjà exiſtans & diſtingués. Neuf générations ou neuf ſiècles plutôt, nous rencontrons un perſonnage qui offre toutes les qualités requiſes pour le fondateur de ce peuple : c'eſt ARPHA-CHASD, en Oriental ארפכשד, fils de Sem & Chef des Peuples qui habiterent les rives du Tigre & de l'Euphrate, Chef de cette Famille établie dans la Chaldée & de laquelle ſortit Abraham. Mais ce nom qu'on a altéré en celui d'*Arphaxad* eſt certainement ſignificatif, puiſqu'il eſt compoſé de deux mots, dont chacun eſt très-remarquable, & puiſque c'eſt preſque le ſeul nom entre tous ces Patriarches qui ſoit compoſé.

Caſd, eſt un mot Oriental qui déſigne un Savant, celui qui connoît les choſes cachées, qui les voit, qui les devine : il ne pouvoit être mieux choiſi pour déſigner ces Sages de l'Orient.

Arphe, même nom que celui d'Orphée, déſigne un Savant, un fils de la lumiere, un Médecin qui guérit les maladies de l'ame comme celles du corps, un homme qui devine les choſes cachées, qui eſt prodigieux, comme nous l'avons déjà dit dans le Diſcours préliminaire de la Grammaire Univerſelle & Comparative (pag. XLVI).

Arpha-Caſd eſt donc mot à mot l'Inſtituteur, le Chef, l'Orphée des Caſdim ou Chaldéens.

Ce nom ſeroit donc une épithète. Mais quel ſeroit ſon vrai nom ? Peut-être exiſte-t-il & qu'on n'aura pas ſu le voir. De Sem juſqu'à Abraham, le Texte Hébreu compte dix Patriarches. Les LXX. en ont inſéré un de plus entre Arphaxad & Selah, qu'ils appellent CAÏNAN, & qui a extrêmement embarraſſé les Critiques; les uns croyant que ce nom s'eſt gliſſé mal-à-propos dans les LXX : les autres ſoutenant que ce Perſonnage a réellement exiſté. Mais ne pourroit-on pas concilier ces textes, ces opinions, en diſant que Cainan & Arphacaſd déſignent le même Perſonnage : que le premier de ces noms eſt ſon nom propre : que le ſecond renferme ſes caracteres diſtinctifs : que c'eſt mot-à-mot *Caïnan l'Inſtituteur, l'Orphée des Caſdim* ou Chaldéens ?

Dans la ſuite des tems, on aura cru que ces deux noms déſignoient deux perſonnages différens : les Critiques Hébreux auront alors ſupprimé le premier nom, comme s'étant gliſſé mal-à-propos dans cette ſeconde ſérie de Patriarches, où il auroit été inſéré d'après la premiere ſérie des dix Patriarches avant le déluge : & les Critiques Grecs au lieu d'imiter cet exemple, & le prenant pour un XIe. perſonnage, l'auront conſervé.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas le ſeul exemple que fournira l'Hiſtoire ancienne d'une pareille confuſion.

ASSYRIE.

L'Assyrie étoit renfermée entre le mont Zagrus & le Tigre, ayant la Médie à l'Orient, l'Arménie au Nord, la Méſopotamie à l'Occident, la Babylonie au Midi. Nous avons déja vu que ſes habitans s'appellent aujourd'hui Curdes, peuple agreſte comme les montagnes qu'il habite, qui a conſervé la Religion du feu ou des anciens Sabéens, & qui ſait encore ſe rendre redoutable à ſes voiſins.

Ce Pays étoit abondant en bled, en vin, en oliviers, en miel, ainſi qu'on le voit par le diſcours des Généraux de Sennachérib à Ezéchias (II. Rois XVIII. 32) : il étoit arroſé par de grands fleuves, le Tigre, les deux Zab, l'un plus grand, l'autre moins conſidérable, le Gorgus, &c. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'il ait été peuplé de très-bonne-heure ; & qu'à cauſe de ſes grandes reſſources, il ſoit devenu un Empire renommé.

Il renfermoit un grand nombre de Villes floriſſantes, que les Grecs diviſerent en ſept ou huit diſtricts, déſignés preſque tous par des noms de villes très-anciennes.

Un de ces diſtricts arroſé par les deux Zab, qu'on prononçoit également *Dab* & *Diab*, en prit le nom d'Adiabene. C'eſt-là qu'étoit Ninive, Arbele, Gaugamele, &c.

NINIVE, ſur le Tigre, étoit plus grande que ne l'ait jamais été Babylone : on peut donc admettre le calcul des Hébreux, qui fait monter ſes habitans au double de ceux que renferme Paris. Le compte en eſt fort aiſé : Jonas dit qu'on y voyoit cent vingt mille enfans, qui ne ſavoient pas diſtinguer leur gauche de leur droite : ce nombre renferme tous les enfans depuis un jour juſqu'à trois ans. C'eſt donc quarante mille enfans qui y naiſſoient par an ; tandis qu'à Paris, la moitié moins peuplée, il en naît au moins vingt mille par an. Ajoutez à cela que depuis pluſieurs ſiècles Ninive étoit la capitale d'un grand Empire, que ſes Rois y avoient tranſporté des Colonies de toutes parts, & qu'elle étoit dans une ſi heureuſe ſituation que ſon territoire n'a jamais ceſſé d'être habité. C'eſt ſur une partie de ſon ancien terrain qu'on voit aujourd'hui la ville de Mosoul.

CALACH, près des ſources du Zab & capitale de la Calacene.

SITTACE, Capitale de la Sittacene, & que Xénophon repréſente comme

une Ville très-floriſſante, très grande, très-peuplée, avec un grand pont ſur le Tigre de trente-ſept bateaux.

CHALA, Capitale de la Chalonitide, province la plus méridionale.

MÉSOPOTAMIE.

LA MÉSOPOTAMIE eſt cette vaſte Contrée que renferment l'Euphrate & le Tigre; & qui eſt entre l'Arménie au Nord, l'Aſſyrie à l'Orient, la Babylonie & l'Arabie au Midi, la Syrie à l'Occid. Son nom moderne eſt *Diar-Bek*, *m.-à-m.* ſéjour des Fleuves: elle étoit ſi fertile qu'on l'appella PADDAN-ARAM, l'Aramée graſſe, fertile: on l'appelloit auſſi *Aram-Naharaïm*, Aram des Fleuves.

Les Arabes Nomades ou Bedouins s'emparerent de très-bonne-heure du Midi de cette Contrée. XÉNOPHON les trouva déjà en poſſeſſion du pays: ils l'étoient encore du tems de Strabon. Leurs Emirs, peu riches, faiſoient payer, ajoute-t-il, des impôts exceſſifs aux Voyageurs & aux Marchands: ce qui gênoit, dit-il, prodigieuſement le commerce, & l'anéantiſſoit preſqu'entiérement. Que de Princes ſont encore Emirs en cela!

Les Géographes Grecs diviſent la Méſopotamie en pluſieurs Contrées, dont nous ne pouvons faire uſage, parce que les noms qu'ils leur donnent ſont poſtérieurs de beaucoup au tems dont nous parlons. Nous nous contenterons de parler de quelques-unes de ſes anciennes Villes.

Nous remarquerons ſur l'Euphrate:

BAR-BALISSE ou BELES, que traverſerent les Grecs qui accompagnoient Cyrus le jeune. Le Satrape de la Contrée y avoit un Pâlais & un jardin planté d'arbres de toute eſpèce. On y voyoit la ſource du Daradax. Cette Ville eſt à l'Occident du fleuve.

BASILEIA ou la Ville Royale, avec un Temple de Diane ou plutôt de la Lune, attribué très-mal-à-propos à Darius: les Perſes n'avoient que des Pyrées; & ils détruiſoient tout autre Temple.

BIYNAU où eſt encore un Temple de Diane, ou de la Lune. Ce nom ſeroit-il une altération du nom de *BENoth* ou Vénus?

CIR-CESSE ſur le confluent de l'Aboras ou Chaboras avec l'Euphrate. On croit que c'eſt la fameuſe Carkemis, dont nous aurons occaſion de parler dans peu.

ZAITHA, *m.-à-m.* l'Olive; à cauſe de ſes campagnes abondantes en oliviers.

RAHABA, la *Grande*, & GADIRTHA, la *Haye*, ville en face de Zaitha, à

l'Occident du fleuve. Benjamin de Tudele en parle comme d'une Ville grande & fort agréable : aujourd'hui elle n'offre que des ruines.

DURA, dans un territoire très-fertile, & qu'on diſoit avoir été batie par les Macédoniens.

RAHABA-MELIK, *m. à m.* la grande Ville Royale.

CARMANDA, Ville grande & floriſſante, où les Grecs ſe fourniſſoient de vivres en paſſant le fleuve ſur des radeaux. Obſervons que cette Ville & celles que nous avons indiquées à l'Occident de l'Euphrate, peuvent être conſidérées comme appartenant à la Syrie.

NAHARDA, Ville très-forte, très-peuplée & dont les campagnes étoient très-étendues & très-fertiles.

POMBEDITHA ou Al-Jobar, où les Juifs eurent une Ecole célèbre après l'entiere ruine de Jéruſalem.

BESECHANA, avec un Temple de la grande Déeſſe de Syrie; on l'appelle aujourd'hui *Mesjid*, ou Moſquée.

SIPPARA, la même qu'on appelle *Hipparenum*; les Chaldéensy avoient une Ecole illuſtre: les Perſes en ruinerent les murs. Son nom ſignifie Ville des Livres, & eſt célèbre dans l'Hiſtoire Chaldéenne du Déluge. C'eſt-là que l'Euphrate ſe diviſoit en deux grandes branches.

Sur le Tigre.

SINGARA, au pied des montagnes qui portent le même nom.

BETus, ou BETuſa, nom formé de *Beit*, *Bet*, maiſon, habitation.

VIRTa, ou BIRTa, place très-forte & très-ancienne.

Dans les Terres.

EDESSE, dont le nom primitif fut RHOE, & en Grec CALLI-RHOÉ; à cauſe de ſes belles eaux : de-là encore le nom d'OSROENE donné à tout ce coté de la Méſopotamie & qui forma long-tems un Royaume ſéparé.

BATNE, près de l'Euphrate & où ſe tenoit au mois de Septembre une Foire immenſe remplie de marchandiſes des Indes & des Seres.

CARRES, l'ancienne Haran ou Charan, où Abraham ſéjourna quelque tems, en deſcendant de la Ville d'Ur.

NISIBE, au Midi du mont Maſius : c'étoit une Ville très-grande, très-peuplée;

Digitized by Google

très-ancienne ſi elle eſt la même qu'ACHAD, comme le prétend S. Jérôme dans ſes Queſtions ſur la Genèſe X. 10.

SYRIE.

La SYRIE étoit bornée à l'Orient par l'Euphrate & la Méſopotamie : au Nord, par le Mont Taurus ; au Midi, par le Liban qui la ſéparoit de la Phénicie, du pays de Canaan, de l'Arabie. Elle étoit diviſée par les montagnes en trois grandes parties, la Syrie Septentrionale, la Syrie Maritime, & la Cœle-Syrie, ou Syrie creuſe : celle-ci étoit une réunion de pluſieurs vallées très-belles, très-fertiles, très-peuplées, & qui forment aujourd'hui l'habitation des DRUSES.

Deux vallées de Syrie produiſent une grande abondance de ſel ; l'une à quatre lieues d'Alep ; l'autre près de Palmyre. Quelques Savans ont cru que c'étoit dans cette derniere que David tailla en pièces dix-huit mille hommes en revenant de la conquête de Syrie ; mais ils ont attribué mal-à-propos à ce lieu un évenement qui regarde l'Idumée.

Cette Contrée qui a plus de cent vingt lieues de long, ſur une centaine dans ſa plus grande largeur, eſt auſſi agréable que fertile : elle fourniſſoit aux Phéniciens grand nombre d'objets de commerce. Ses habitans en faiſoient eux-mêmes un très-conſidérable ſur l'Euphrate, & par caravanes avec les Babyloniens, les Aſſyriens, les Perſes, les Indes. Des Marchands Syriens venoient même juſqu'à Paris ſous la premiere Race de nos Rois : ils étoient attirés ſurtout par le grand commerce de Marſeille avec le Levant.

GRÉGOIRE de TOURS (Liv. X.) rapporte qu'à la mort de Ragnemond, Evêque de Paris, un Marchand Syrien nommé Euſebe, parvint, à force de préſens, à ſe faire nommer Evêque de cette Ville, & qu'il remplit ſa maiſon & ſon Ecole d'Adminiſtrateurs Syriens. Il dit auſſi (Liv. VIII) que lorſque le Roi Gontran fit ſon entrée à Orléans, tout le peuple vint au-devant de lui en chantant ſes louanges, chacun dans ſa langue, & il nomme entr'autres les Syriens.

Ainſi non-ſeulement, ils venoient dans le Royaume, mais ils s'y établiſſoient, ils y étoient en grand nombre : ils faiſoient alors ce que nous faiſons aujourd'hui à notre tour pour les Echelles du Levant. C'eſt qu'ils étoient encore des hommes : c'eſt qu'ils n'avoient pas encore été écraſés par une Puiſſance oppreſſive. Ils apportoient en France des étoffes de ſoie, du lin, du pa-

Digitized by Google

pier d'Egypte, des vins grecs, du vin de Gaza qui y étoit eſtimé, des racines d'Egypte, des huiles, des pierreries, &c.

1. CŒLE-SYRIE.

Dans la Cœle-Syrie, on comptoit avant l'époque dont nous parlons, divers Royaumes; ceux de Damas, Hamath, Geſſur, Zoba, &c.

DAMAS, qui ſubſiſte encore, fut toujours tres-conſidérable par l'abondance de ſes fontaines & de ſes ſources qui forment divers ruiſſeaux réunis enſuite ſous le nom de *Chryſor-roas* ou riviere d'or, parce qu'elle en entraîne ſans doute dans ſon cours. Le territoire de cette Ville eſt d'ailleurs très-fertile.

HAMATH, ville très-ancienne ſur l'Oronte & au Nord de Damas; elle fut appellée Epiphanie par les Grecs, & n'eſt pas Emeſe comme on l'a cru; cette derniere étant plus bas & l'ancienne *Hems*. ABUIFEDA, Auteur d'une Deſcription très intéreſſante de la Syrie, étoit Prince d'Hamath.

Le ſurnom de *Rabbah* ou de Grande, ſous lequel elle eſt déſignée, a mis en défaut tous les Critiques & même les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle; ils en concluoient qu'il devoit exiſter une autre Hamath qu'on ne ſavoit où prendre: ils ne faiſoient pas attention que cette épithète déſigna conſtamment une Capitale: c'eſt ainſi qu'on eſt toujours trompé par les mots, lorſqu'on ne ſait pas les ramener à leur juſte valeur.

GESSUR ou GESHUR, ville au Midi de Damas & à l'Orient des ſources du Jourdain: on en ſait très-peu de choſe. L'Hiſtoire Sainte nous apprend qu'Iſboſeth, fils de Saül, régna ſur cette ville; & que dans ce même tems David épouſa Mahaca, fille d'Ammiud, que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle regardent comme Roi de Geſſur: du moins ſon fils *Tolomaï*, frere de Mahaca, en étoit Roi lorſque ſon neveu Abſalom ſe réfugia chez lui. Nous aurions donc ici les noms de trois Rois de Geshur: *Iſboſeth*, fils de Saül: *Ammiud*, beau-pere de David: *Tolomaï*, ſon fils. Il eſt aſſez étonnant que le premier ait échappé aux Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle.

ZOBA: elle étoit Capitale de la Syrie Orientale ſur les bords de l'Euphrate: auſſi lorſque David en eut fait la conquête ſur Adad-Eſar qui en étoit Roi, ſon Royaume s'étendit juſques ſur l'Euphrate & même au-delà, du moins ſi la ville de Zoba dont la ſituation eſt inconnue à tous nos Géographes, eſt la même que Niſibe de Méſopotamie. Le Savant MICHAELIS n'en doute pas: il a publié à ce ſujet une Diſſertation très-intéreſſante, où il veut prouver que cette ville s'eſt appellée ſucceſſivement SOBA, SUBO, SIBA, enfin

Digitized by Google

Ni-Sibe : il s'appuie ſur-tout de quelques Verſions Orientales très-eſtimées, qui rendent conſtamment le nom de Zoba par celui de Nisibe.

Outre ces anciennes Capitales, on voyoit dans la Cœle-Syrie nombre de villes remarquables.

APHACA, avec un Temple, un bocage & un lac conſacrés à Vénus. On contoit de ce lac que toutes les offrandes qu'on y jettoit & qui étoient agréables à la Déeſſe, deſcendoient au fond du lac, quelle que fût leur légereté : & que celles qui lui étoient déſagréables ſurnageoient, quelle que fût leur peſanteur ; mais Sénèque (*Queſt. Nat. III.* 25.) explique ce Myſtere en diſant que tout y ſurnageoit, par un effet de la peſanteur de ces eaux. Nous voyons du moins ici deux uſages communs aux Celtes & dont nous avons parlé : celui d'honorer les lacs & les fontaines ; & celui d'y jetter des offrandes.

ABILA, Capitale d'un petit Etat appellé l'Abilene.

PARADISUS, ſur une des ſources de l'Oronte. Ce nom alteré de l'Oriental *Fer-dous*, qui ſignifie un Verger délicieux, donne l'idée la plus avantageuſe du ſite & de la beauté de ce lieu.

HELIO-POLIS ou ville du Soleil ; nom Grec d'une ville appellée en Oriental Bal-Bec, nom qu'elle conſerve de nos jours & qui ſignifie également *habitation du Soleil* ; c'étoit une ville ſuperbe ; les ruines dont elle eſt remplie ſont de la plus grande magnificence ; de Savans Anglois en ont donné une Deſcription auſſi curieuſe qu'étendue.

PALMIRE, en Oriental Tadmor, ou ville des Palmes, fut célébre dans l'Antiquité par ſes richeſſes, & par les exploits de Zénobie, comme elle l'eſt aujourd'hui par la grande beauté de ſes ruines. Elle eſt ſituée dans le déſert qui eſt ſur la rive occidentale de l'Euphrate : Salomon en fut le fondateur, du moins il l'aggrandit & la fortifia pour aſſurer ſes nouvelles conquêtes ou celles de ſon pere, & pour faire proſpérer le Commerce. Sa ſituation favoriſoit parfaitement ces vues. De trois côtés, elle eſt renfermée par des montagnes eſcarpées ; mais du côté du Midi, la vue ſe perd dans une vaſte plaine, dont la portion la plus voiſine de Palmyre étoit abondante en palmiers, en oliviers, en fruits, en froment, en ſel, en ſources ; elle dut donc être habitée de bonne-heure : & ſes habitans furent toujours riches parce que leur ville ſervoit d'entrepôt pour le Commerce de l'Orient avec la Syrie & la Phénicie. Ses ruines ſont une preuve de leur puiſſance & de leur opulence : on y voit des inſcriptions en caractères Hébreux très-élégans : nous en avons rapporté quelques-uns dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture.

THAPSAQUE, *mot à mot*, le paſſage. Cette Ville eſt à l'Orient de Palmyre, & ſur l'Euphrate. C'étoit la grande route de Syrie dans l'Orient, de-là ſon

ſon nom ; ici TH eſt l'article, & PSAQ, même mot que PASQ, le nom même. On l'appelle aujourd'hui EL-DER, *la Porte*, nom qui offre la même ſignification.

2. *SYRIE SEPTENTRIONALE.*

Dans la Syrie Septentrionale, on voyoit diverſes villes.

SAMOSATE ou SIMSAT ſur l'Euphrate, patrie de Lucien.

ZEUGMA ou le Pont, ſur l'Euphrate avec un pont.

CYRRUS, ville conſidérable dans les Terres.

HIERA-POLIS, ou Ville Sacrée en Grec, ſur le *Sin-Gas*, & ſur les bords d'un lac ſacré. On y adoroit la grande Déeſſe de Syrie avec une pompe ſans égale & tout le faſte d'un Souverain. Le Souverain Pontife étoit habillé de pourpre ; il portoit une Tiare d'or : il avoit ſous lui une prodigieuſe quantité de Prêtres dont 300 étoient ſans ceſſe occupés aux ſacrifices. On y venoit apporter des offrandes, entre leſquelles des pierreries du plus grand prix, de preſque toute l'Aſie, de Syrie, d'Aſſyrie, d'Arménie, de Médie, de Perſe, des Indes même. Auſſi le tréſor de ce Temple étoit immenſe du tems de Craſſus : il fallut un tems conſidérable pour en faire l'inventaire.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle ont regardé comme *impoſſible de dire ce qu'on entendoit* par la grande Déeſſe de Syrie qu'on y adoroit : cet aveu eſt aſſez étonnant. Celui qui, ſous le nom de Lucien, nous a donné un détail très-curieux ſur ce Temple & ſur cette Déeſſe, l'appelle *Junon l'Aſſyrienne* : ce qui auroit dû mettre ſur la voie. La Lune étoit la grande Déeſſe de tout l'Orient, la Reine des Cieux ; elle ſeule a pu être cette grande Déeſſe ; auſſi la ville s'appelloit-elle en Oriental MAM-BYCE, *mot-à-mot*, ſéjour de la Lune, ou de la Grande Mere. Ici *Byce* eſt le même mot que *bec* dans bal-bek : & *Ma*, *Man*, eſt la Lune dans toute Langue. On trouvoit donc dans cette belle partie du Monde la ville du *Soleil* & la ville de la *Lune*, toutes deux Sacrées, toutes deux Chefs de la Religion, toutes deux ayant eu leur nom traduit par les Grecs d'une maniere à faire diſparoître l'ancien, ſi leur regne n'avoit pas paſſé de bonne-heure. N'omettons pas que dans ce Traité de la grande Déeſſe, on parle d'un Temple de Sidon conſacré à *Aſtarté*, dont un de ſes Prêtres diſoit à Lucien qu'elle étoit la même qu'*Europe*, & que celui-ci croyoit être la Lune. Et il avoit raiſon : la Lune & Europe ou l'Occidentale ſont la même Divinité, adorée en Syrie ſous le nom de Grande-Déeſſe, & en Phénicie ſous celui d'*Aſtarté*, ou Reine des Cieux. Il y avoit dans cette ville & dans ſon Temple, des *Cicerone* qui gagnoient leur

vie

vie à en faire voir les curioſités aux Etrangers qui y abordoient de toutes parts.

3. *Syrie Maritime.*

Sur les Côtes de la Méditerranée, en deſcendant du Nord au Midi, on rencontroit nombre de lieux remarquables : nous nous bornerons à ceux-ci.

RHOSUS, ſur un promontoire, & les Monts Rhosiens.

DAPHNÉ, lieu délicieux par ſes fontaines, par ſes bocages, par ſa charmante ſituation ſur l'Oronte. On y adoroit dès l'origine la Déeſſe des eaux, ou Diane, uſage Celtique auſſi. Antiochus-Epiphane, Prince ſuperſtitieux à l'excès, & qui rendit par-là ſes grandes qualités inutiles ou funeſtes à ſes Sujets, éleva dans ce beau lieu un Temple à Apollon : en ſorte qu'en peu de tems il devint le fauxbourg de cette ville ſi célebre ſous le nom d'Antioche qui s'éleva de l'autre côté de l'Oronte. Le nom de *Daphné* ſignifie un laurier ; comme il eſt féminin en Grec, & que les lauriers ſont la récompenſe chérie des Muſes & d'Apollon leur Chef, *Daphné* fut préſentée très-ingénieuſement comme l'Amante chérie d'Apollon : auſſi tandis qu'exiſtera le bon goût & le génie, *Apollon* & *Daphné* ſeront inſéparables.

Au Midi de Daphné étoient deux montagnes dont le nom eſt digne de remarque.

Le Mont Casius, *mot-à-mot*, la borne, le terme.

Le Mont Belus, *mot-à-mot*, le Mont du Soleil, le Mont-beau ou Beaumont : nom ſi commun dans l'Occident.

Phénicie.

La Phénicie, plus illuſtre par la gloire de ſes Habitans que par ſon étendue, étoit placée entre la Méditerranée & les hautes montagnes du Liban couvert de neige ; elle avoit environ ſoixante lieues de long, ſur une largeur peu conſidérable. C'eſt-là qu'en montant du Sud au Nord, on trouvoit Tyr, Sidon, Berite, Byblus, Tripoli, Aradus, &c. Elle étoit ſéparée de la Syrie au Nord par le fleuve *Eleuthere*, mot-à-mot, riviere des Tortues, parce qu'elles le remontoient, & qu'on y en prenoit beaucoup. Au Midi elle touchoit le pays de Canaan & la Paleſtine avec leſquels elle fut ſouvent confondue, & dont elle faiſoit en quelque ſorte partie.

TYR fut d'abord bâtie dans une Iſle : là étoit le Temple du Soleil ou d'Hercule ſurnommé *Melic-erte*, Roi de la Terre. C'eſt ici un exemple à ajouter à tous ceux que nous avons déjà indiqués d'Iſles qui ſervoient de

Sanctuaires : & c'eſt à l'honneur du Dieu auquel ce Sanctuaire étoit conſacré qu'on célébroit tous les quatre ans des Jeux ſolemnels dont il eſt parlé dans les Machabées, & qui ſervirent de modèle aux célebres Jeux Olympiques, fondés dans la même vue.

C'eſt cette Tyr inſulaire qui fut aſſiégée par Salman-aſar. Celle-ci étant devenue trop petite pour ſes riches & faſtueux habitans repréſentés comme autant de Princes, ils s'étendirent ſur le Continent : alors, il ſe forma une ſeconde Tyr plus grande que l'ancienne, & c'eſt celle-ci qu'aſſiégea Nabuchodon-oſor.

Dans la ſuite, les habitans de ces deux villes ſe trouvant encore trop à l'étroit, ils éleverent des Chauſſees au moyen deſquelles l'Iſle ſe joignit au continent, & l'entre-deux ſe couvrit d'édifices.

Les maiſons de Tyr étoient très-élevées ; elles avoient en général plus d'étages qu'à Rome : ce qui devoit être dans une ville dont le terrain ne répondoit pas, pour l'étendue, aux richeſſes : il devoit donc s'y vendre au poids de l'or : & comme les habitans étoient très-nombreux, c'étoit à qui en pourroit loger un plus grand nombre, & avoir plus d'appartemens en ſa diſpoſition.

Dans le Temple d'Hercule à Tyr, ainſi que dans tous les Temples anciens, étoient deux colonnes qui repréſentoient le juſte milieu, le *non plus ultrà*, la voie droite : l'une étoit d'or ; l'autre d'une eſpéce d'émeraude : celle-ci répandoit une grande lumiere la nuit. Hérodote en a parlé le premier, enſuite Theophraste du tems de qui elle exiſtoit encore. Lucien parle d'un globe pareil, placé ſur la tête de la Statue de la Grande Déeſſe de Syrie & qui éclairoit également la nuit. Voilà donc deux monumens au moins de la même nature. La matiere de ces objets précieux auroit-elle conſiſté en verre peint, dans lequel on mettoit des lampes la nuit, afin que tout le lieu en fût éclairé ?

SIDON, ville déjà diſtinguée au tems de Moyſe & de Joſué, étoit une des plus grandes villes de la Phénicie : elle eſt encore habitée aujourd'hui, mais avec bien moins d'éclat & d'étendue. On y voit de vaſtes ruines, triſtes témoins de ſon ancienne magnificence & de ſon antique grandeur.

BERITE & BYBLUS, deux anciennes Villes dont nous avons parlé dans les Allégories Orientales, au ſujet de ce qu'en dit Sanchoniaton. Entre ces deux Villes eſt la riviere appellée par les Grecs *Lycus* ou le Loup, & aujourd'hui *Nar-Calb*, la riviere du Chien. Ce nom lui venoit d'une Idole qui avoit la figure d'un loup ou d'un chien, & qui étoit placée ſur un rocher de

la Mer, près de l'embouchure de cette riviere : on la voit encore dans la Mer, où elle eſt tombée, mais ſans tête. On voit aûſſi, ſur les rochers qui bordent le chemin, des figures d'hommes, de grandeur naturelle, qui y ſont taillées, & qui étoient ſans doute relatives à des perſonnages enſevelis dans ces lieux, d'autant plus qu'ils ont la forme des Momies, & qu'on voit à côté de chaque figure des tables taillées, qui devoient être chargées d'inſcriptions, mais que le tems a entiérement effacées.

Entre Pyblos & Palæo-Byblos, ou entre la vieille & la nouvelle Byblos, eſt une autre riviere appellée aujourd'hui *Nar-Ibrahim*, riviere d'Abraham, & autrefois *riviere d'Adonis*. Elle étoit d'autant plus célèbre, que lorſqu'on célébroit les fêtes de cette Divinité, les eaux du fleuve paroiſſoient teintes de ſang. Le Lucien, dont nous avons déjà parlé, attribue ce phénomène aux vents violens qui ſouffloient alors, & qui détachoient des montagnes un ſable rouge qui leur donnoit cette couleur : ce qui a été confirmé par MAUNDRELL, célèbre Voyageur Anglois.

TRIPOLI, ou les trois Villes, à l'embouchure du Chryſor-roas, fut formée par la réunion de trois Bourgs qui, s'aggrandiſſant également, ne compoſerent enfin qu'une ſeule enceinte. Le territoire de cette Ville forme un jardin très-agréable, rempli de toutes ſortes de fruits, & arroſé de pluſieurs ruiſſeaux.

Arca, Orthoſie, Antarade, Marathus, Paltos, Gabala, &c. ſont autant de Villes qui ſeroient dignes d'attention, mais nous ſommes obligés d'abréger; nous ne parlerons donc que d'Aradus.

ARADUS, dans une Iſle à peu de diſtance du rivage, contenoit des maiſons à pluſieurs étages : de loin elles reſſemblent à des châteaux : ſon nom doit venir de RAT, paſſage, détroit, mot fort commun chez les Celtes. Les Aradiens parvinrent de bonne-heure à une grande puiſſance, & fonderent diverſes Colonies.

Le territoire de toutes ces Villes étoit très-fertile, produiſant d'excellens fruits, & fourniſſant à ſes habitans les choſes néceſſaires pour le vêtement : l'air en eſt très-ſain, le climat admirable.

La Mer y abondoit, ſur-tout à Tyr, en une ſorte de poiſſon qui fourniſſoit cette ſuperbe couleur de pourpre ſi renommée dans l'Antiquité, & qu'on vendoit au poids de l'or.

Le rivage étoit couvert d'un ſable fin, qui donna lieu aux célèbres verreries de la Phénicie, long-temps les ſeules qui aient exiſté : ce défaut de concurrence fut dû particulierement à l'idée où l'on étoit que cette Contrée étoit la ſeule où l'on trouvât du ſable propre à faire du verre; c'eſt ainſi qu'on a été ſi long-

tems dans l'idée qu'on ne pouvoit imiter nulle part la porcelaine de la Chine, & que la matiere premiere ne s'en trouvoit que dans cet Empire. C'eſt ainſi que de vains préjugés, une pareſſe trop naturelle, & le deſir de n'avoir point de concurrens, arrêtent continuellement le progrès des Arts.

Nous aurons occaſion de parler plus bas de l'origine du nom des Phéniciens, & d'examiner quelle fut l'étendue de leur commerce.

PAYS DE CANAAN.

Le Pays de Canaan avoit été dans l'origine le partage des XI Tribus ou Nations iſſues de ce célebre petit-fils de Noé; mais à l'époque dont nous parlons, preſque toutes ces Nations étoient anéanties, à l'exception des Aradiens & des Sidoniens, qui s'étoient maintenus dans la Phénicie, & des Amorrhéens établis au-delà du Jourdain.

Les Hébreux eux mêmes, qui s'étoient élevés ſur leurs ruines, n'étoient plus cette nombreuſe Nation, fière de ſes XII Tribus, & qui étoit parvenue à un ſi haut point de gloire ſous les regnes de David & de Salomon : il ne reſtoit même plus qu'un ſeul des deux Royaumes dans leſquels ce Peuple s'étoit diviſé ſous l'imbécille fils de Salomon. Celui d'Iſraël avoit déjà été anéanti, & ſes habitans emmenés en captivité. Celui de Juda n'avoit plus qu'une exiſtence précaire, & ſes Prophètes ne ceſſoient de lui annoncer ſa ruine prochaine.

A juger de cette Contrée par ſon état actuel, tout ce qu'on dit des Nations opulentes qui l'habiterent, paroîtroit autant de viſions : on n'y voit preſque par-tout que ruines & que déſerts, des rochers nuds & arides, des terreins ſecs & pierreux, frappés d'une ſtérilité éternelle, des peuplades éparſes ſans force & ſans vigueur : ce n'eſt point là un Pays découlant de lait & de miel, ſans friches, ſans landes, couvert d'une population immenſe & de riches récoltes; mais qu'on n'en conclue rien contre leur état primitif. Ne ſait-on pas que les terres ne rapportent qu'autant qu'elles ſont cultivées par des mains fortes & laborieuſes? qu'autant que leurs poſſeſſeurs ſont encouragés par la liberté & par un gouvernement proſpere? qu'autant qu'elles ont tout à gagner par le travail, & qu'on n'a pas à craindre de voir le frelon recolter là où il n'a point ſemé? Alors pas un pouce de terre qui ne ſoit mis en rapport : on creuſe le roc même, on y apporte de la terre & on y plante un arbre : on ſoutient par des murs les terres des côteaux les plus eſcarpés, & on en fait des vignobles étonnans, qui ſemblent ſe perdre dans les nues. Les champs

Digitized by Google

ſont tournés & retournés de toutes les façons, pour les forcer à donner des moiſſons plus abondantes : les eaux ſont recueillies avec ſoin dans les vallons, & ils ſe couvrent d'une herbe longue & touffue, qui ſert de nourriture à des troupeaux immenſes.

Ajoutez à cela l'excellence de ce climat, où réuſſiſſent les palmiers, les grenadiers, les oliviers, les figuiers, les fruits de toute eſpece, où l'air eſt parfumé de l'odeur du baume & du miel : tel étoit autrefois cet heureux pays. Aujourd'hui il n'offre que l'image de la mort, de l'anéantiſſement, d'un découragement total, fruit néceſſaire de tout gouvernement oppreſſif, & de l'ignorance barbare, qui ne ſait ni tirer parti de la terre, ni permettre que des mains actives la mettent en rapport. Et malheureuſement ceci n'eſt que trop applicable aux Contrées dont nous venons de parler, & à celles que nous avons à joindre à celles-ci.

AMORRHÉENS.

Les Amorrhéens, qui habitoient au-delà du Jourdain, faiſoient partie des Nations Cananéennes. Celle-ci, plus puiſſante ſans doute que les autres, ſe maintint aſſez en force contre les Hébreux, pour ſe former un territoire conſidérable aux dépens des Moabites, des Ammonites & de la Tribu de Gad, juſqu'au tems de David & de Salomon, où ils tomberent ſous la puiſſance des Iſraélites, ainſi que les Jébuſéens & les autres Cananéens, à l'exception de ceux de la Phénicie.

Le Pays des Amorrhéens formoit une Preſqu'Iſle renfermée entre le Jaboc, le Jourdain & l'Arnon. Ils étoient gouvernés par un Roi déjà au tems de Moyſe : celui qu'ils avoient alors s'appelloit Sihon.

AMMONITES.

Les Ammonites, placés à l'Orient du Jourdain, entre le Jaboc & l'Arnon, s'étendoient dans les déſerts de l'Arabie : leur Contrée étoit très-fertile en bled.

Leur Capitale s'appelloit *Rabbah* la grande, & *Rabbah-Ammon*, la Grande-Ammon, *mot-à-mot*, la Capitale d'Ammon. On la ſurnommoit la Ville des Eaux, à cauſe de ſes fontaines abondantes, qui en faiſoient un ſéjour délicieux. Auſſi cette charmante ſituation n'échappa pas au célebre Ptolomée Philadelphe ; il prit plaiſir à la rebâtir d'une maniere digne de ſes

Digitized by Google

richeſſes & de ſa magnificence, & il lui donna le beau nom de PHILADELPHIE, renouvellé en Amérique d'une maniere bien plus conſolante pour l'humanité. Sous ce nouveau nom elle devint la Capitale de toute la portion de l'Arabie qui appartenoit à ce Prince, de l'Arabie Philadelphique, & dont le Pays de Moab fit également partie.

On voyoit chez les Ammonites pluſieurs autres Villes, telles que MINNITH; & ABELA, ſurnommée *des Vignes*, à cauſe de ſes beaux vignobles.

Ce Peuple avoit enlevé cette Contrée aux *Zum-Zummins*, repréſentés comme une Nation de Géans, mais qui venoient d'être affoiblis par l'expédition du Roi d'Elam & de ſes Alliés. Le nom de Zum-Zummins leur convenoit très-bien, étant formé du primitif *Som*, qui déſigna toujours la grandeur, l'élévation, & qui exiſte dans nos mots *ſomme*, *ſommet*, *&c.*

Les Ammonites étoient ſi puiſſans au tems de David, que leur Roi Hannon fut en état de fournir mille talens d'argent pour lever chez les Rois de Méſopotamie, de Syrie, de Tſoba, une armée de trente-trois à trente-quatre mille hommes, qu'il joignit à ſes propres troupes, pour combattre le Roi des Hébreux. Cette ſomme, en ſuppoſant qu'un talent d'argent valoit quatre cent louis, montoit à près de dix millions de livres, & faiſoit par tête un objet d'environ douze louis ou cent écus.

Cette guerre dura cinq années entieres, & finit par la priſe de la Capitale des Ammonites, & par la mort de leur Roi, qui fut tué dans l'aſſaut.

Sa Couronne peſoit un talent d'or : elle étoit ornée de pierres précieuſes, ſurmontées d'une ſardoine de grand prix.

Long-tems après, Jotham, un des ſucceſſeurs de David, leur impoſa, à l'occaſion d'une révolte, un tribut de cent talens d'argent, de mille meſures de bled & d'autant d'orge, qu'ils payerent pendant trois ans, au bout deſquels ils ſecouerent le joug des Hébreux.

Ils étoient encore connus ſous le nom d'Ammonites dans le ſecond ſiécle, & ils ſe perdirent enſuite ſous le nom général d'Arabes.

MOABITES.

Le Pays des Moabites étoit borné à l'Occident par les Montagnes qui ſont à l'Orient de la Mer Morte & du Jourdain; au Nord, l'Arnon étoit entr'eux & les Ammonites; au Midi, le Zared, qui ſe jette dans la Mer Morte, les ſéparoit des Madianites & des Iduméens; à l'Orient leur Pays ſe confondoit

avec les Déſerts de l'Arabie, où ils alloient faire paître leurs nombreux troupeaux.

Leur Contrée avoit environ quinze lieues du Nord au Midi, ſur une longueur beaucoup plus conſidérable : elle étoit coupée par diverſes Montagnes, entre leſquelles les Monts Abarim, qui formoient de belles vallées, couvertes de verdure, & où paiſſoient d'immenſes beſtiaux.

On y voyoit un riche Canton appellé *Campagnes de Moab* ou SETIM ; *mot-à-mot*, lieux en champs.

Les Moabites avoient enlevé aux EMIMS la Contrée qu'ils habitoient : c'étoit un Peuple repréſenté également comme une race de Géans, remplis de force & de puiſſance, & deſcendus auſſi de Cham ; mais qu'avoient ſans doute auſſi extrêmement affoiblis l'expédition du Roi d'Elam, contemporain d'Abraham. Le nom *Emim*, ſynonime de celui de Zum-Zummin, convenoit auſſi très-bien à une Nation pareille, étant formé du primitif EM, IM, grand, vaſte.

Au tems de Moyſe, les Amorrhéens, commandés par Sihon, avoient enlevé aux Moabites la portion de leur territoire qui étoit au Nord de l'Arnon ; mais ils n'en jouirent pas long-tems, en ayant bientôt été dépoſſédés par les Iſraélites, qui l'occuperent juſques vers le déclin du Royaume d'Iſraël. Alors les Moabites s'emparerent des Contrées qui appartenoient aux Tribus de Ruben & de Gad ; ils eſſuyerent enſuite de très-grands revers de la part de Salmanaſar, Roi d'Aſſyrie, & depuis ce moment ils furent toujours en guerre avec ce Royaume, juſqu'au tems de Nabuchodonoſor.

Ils formoient encore un Nation nombreuſe lorſque, pluſieurs ſiécles après, ils furent ſubjugués par Alexandre, Roi des Juifs.

AR, Ville conſidérable ſur l'Arnon, étoit leur Capitale. Elle dut ſon nom à ſa ſituation ſur une hauteur au bord du fleuve : on la ſurnommoit également *Rabbah* la Grande ; *Rabbah-Moab*, la Capitale de Moab. Les Grecs ajouterent à ſon nom d'AR celui de Polis, Ville, d'où Areopolis.

Cette Ville ſubſiſta long-tems avec éclat, lors même que les Moabites ne formerent plus d'Etat particulier, & qu'ils furent confondus avec les Arabes, ce qui n'arriva que vers le tems de Mahomet. Ce qui n'eſt point étonnant, vu la ſituation avantageuſe de cette Place ſur une riviere, & dans des vallées auſſi agréables que fertiles. On peut comparer cette ſituation à celle des Villes d'Arau & d'Ar-bourg, en Suiſſe, qui portent le même nom, qui ſont ſur une riviere appellée également Are, & qui dominent ſur de riches vallées.

On y voyoit diverſes autres Villes.

Digitized by Google

LASHA ou Calli rhoé, près de la Mer Morte, célebre par ſes eaux chaudes.

Mizpah, Luhith, Horonaïm, Kir-Hara-Seth.

Quelques-unes de leurs Villes devoient leur nom aux Divinités qu'on y adoroit.

BETH-BAL-MEON & BAL-PHEGOR, celle-ci ſur une Montagne; celle-là conſacrée à la Lune, ſon nom ſignifiant *la Ville de la Reine-Lune*; & *Bal-phegor*, le Dieu des Montagnes élevées; de *Phé*, pointe, & *HOR* ou *GOR*, Montagne.

Ce Peuple étoit ainſi du nombre de ces Nations Sabéennes, qui rempliſſoient toutes ces Contrées.

DES IDUMÉENS.

Les Iduméens ou les Roux, deſcendus d'Eſaü, ſurnommé *Edom* ou le Roux, habitoient ce que nous appellons aujourd'hui Arabie Pétrée ou Montagneuſe, & les Côtes Orientales de la Mer Iduméenne ou Mer Rouge; ce dernier nom n'étant que la traduction du premier dans notre Langue, de même que les Grecs le rendoient par celui d'Erythréenne.

Ce nom de Mer Rouge a occaſionné diverſes mépriſes; long-tems on a cru qu'elle devoit ſon nom à la couleur de ſes collines, de ſon ſable ou de ſes eaux; ou qu'elle le tiroit de la Mer des Indes, qu'on appelloit auſſi Mer Rouge. Mais ici on prenoit l'effet pour la cauſe. Le nom de Rouge ou Iduméenne fut d'abord donné à ce que nous appellons Mer Rouge; mais à meſure que les Iduméens, ſortant de cette Mer, entrerent dans celle des Indes, ils lui continuerent le même nom. Un Homme de Lettres, illuſtre par ſes talens, par ſon eſprit, par la variété de ſes Ouvrages, mais qui ſe piqua d'érudition un peu tard, critiqua, avec tout l'avantage d'un bel eſprit, un Ancien qui place ſur la Mer Rouge une Ville qui eſt ſur les Côtes de la Perſe: ce bel eſprit ne ſavoit pas que toutes ces Mers portoient le nom de Mer Rouge.

On connoît peu l'Idumée qui étoit le long des Côtes de la Mer Rouge.

La Septentrionale ſe diviſoit en deux portions; la GABALENE ou Gobolitide, & le Pays d'AMALEC.

On a formé nombre de conjectures ſur l'étymologie du premier de ces noms; aucune n'eſt juſte, pas même celle des ſavans Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle. Aucun n'a vu que ce nom étoit le même que celui des GABALI dans les Gaules, ou *Gabali-dan*, devenu *Gevaudan*, & qui ſignifie *Pays de Montagnes*. La Gabalene renfermoit en effet les Monts Horéens & les Monts

de

de Séir, toutes ces Montagnes qui compoſent l'Arabie Pétrée. On eſt toujours étonné lorſqu'on voit de beaux génies être ſi mal-adroits dans la comparaiſon des mots : ce talent eſt-il donc ſi difficile ?

Ce Pays, aujourd'hui déſert, ſi peu cultivé, ſi ſtérile, fut dans l'origine une excellente Contrée, remplie de ſources, abondante en bled, en vin, en dattes, qui produiſoit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Auſſi eſt-il dit qu'Eſaü, qui fit la conquête d'une partie de ce Pays, & qui hérita de l'autre, habitoit la graiſſe de la terre.

C'eſt que les Iduméens étoient un Peuple induſtrieux, & qui, ſemblable en cela aux Suiſſes & aux Hollandois, ſavoit ſe mettre au-deſſus des inconvéniens & du peu d'étendue de ſon territoire, & qui en tiroit le plus grand parti, par une agriculture ſoutenue & intelligente, en même tems qu'il ſuppléoit à ce qui manquoit à ſa nombreuſe population, par une grande économie & par le plus grand commerce.

Ils avoient établi ſur la Mer Rouge deux Ports de Mer fameux dans l'Antiquité la plus reculée, ceux d'Elath & d'Eſiongueber; de-là leurs flottes ſe répandoient ſur les Côtes d'Afrique & ſur celles des Indes : elles en revenoient avec ces mêmes richeſſes que nos flottes modernes vont chercher dans ces opulentes Contrées; de l'or fin, de l'or d'Ophir, des topaſes d'Ethiopie, du corail, des perles, de l'ébene, des toiles, &c.

Nous verrons plus bas, à l'article du commerce & des navigations des Phéniciens, s'il exiſta dans l'origine quelque rapport entre ces deux Peuples, & s'ils ne furent pas confondus ſous une même dénomination.

On voit par la Geniſe xxxvi & par le I. Liv. des Chron. I. que les Iduméens avoient d'abord eu huit Rois électifs, choiſis entre les Seigneurs les plus diſtingués du Pays, & dont le quatrieme & le huitieme porterent le nom d'Adad; & qu'ils eurent enſuite onze Chefs ſucceſſifs; de même qu'à Athènes on créa des Archontes, lorſqu'on ſe fût laſſé de la Royauté. Il eſt apparent qu'enſuite quelque Famille plus puiſſante que les autres s'empara de l'autorité, puiſque ce Peuple étoit gouverné de nouveau par des Rois au tems de David.

C'eſt ſur un de ces Rois que David conquit l'Idumée, après avoir taillé en pièces dix-huit mille Iduméens, dans la vallée des Salines; & comme il ſentoit toute l'importance de ſa nouvelle conquête, il y établit de fortes garniſons, pour qu'elle ne pût lui échapper. Alors la plus grande partie de cette Nation ſe diſperſa de tous côtés.

Leur Roi Adad, encore mineur, ſe réfugia, avec une ſuite nombreuſe,

dans le pays de Madian, d'où il paſſa en Egypte, où il fut accueilli avec la plus grande diſtinction; il y épouſa la ſœur de la Reine Taphenès, & il en eut un fils appellé *Genubath*. D'autres paſſerent chez les Philiſtins, & fortifierent la Ville d'Azoth; il y en eut qui s'embarquerent ſur la Mer Rouge, & qui s'établirent ſur les Côtes de la Perſe; d'autres allerent ſans doute ſe joindre aux Phéniciens de Tyr & de Sidon, & les mirent en état de former ces comptoirs dont ils couvrirent les Côtes de la Méditerranée, & qui devinrent des Villes ſi floriſſantes.

Par la conquête de l'Idumée, tout le commerce de l'Orient tomba entre les mains de David, dont l'Empire s'étendit ainſi de la Mer Rouge juſqu'à l'Euphrate, & renfermoit, ce qui eſt plus conſidérable encore, tout le commerce de l'Orient & du Midi, par la Navigation de l'Euphrate & par celle du Midi: auſſi rien n'égala dès-lors la gloire & les richeſſes de David & de Salomon.

Sous le regne de ce dernier Prince, Adad ennuyé de mener une vie oiſive dans l'Egypte, chercha à remonter ſur le trône de ſes Peres; il paroît qu'il fut alors attiré en Syrie par Rezon ou Retſin qui s'étoit emparé de Damas après la défaite d'Adad-Eſar, Roi de Zoba, par David, & qui étoit ennemi de Salomon. Et à la mort de Retſin, Adad dut lui ſuccéder, & il doit avoir formé cette Maiſon Royale de Princes appellés *Adad* & *Ben-Hadad* qui furent continuellement en guerre avec les Rois de Juda ſucceſſeurs de Salomon, juſqu'à ce que Nabuchodonoſor les mit d'accord en les ſubjuguant tous. Obſervons que ce nom d'*Adad*, étoit un de ceux du Soleil chez les Orientaux; il ſignifie le ſeul, l'unique: il convenoit fort à des Monarques, & il n'eſt pas étonnant qu'il ſoit devenu le nom de quelques Familles Royales.

Quant aux Iduméens, au bout d'un ſiecle & demi après avoir été conquis par David, ils ſecouerent le joug du Royaume de Juda, gouverné alors par Joram, fils de Joſaphat; mais ils retomberent ſous le pouvoir du Roi Azarias.

C'eſt au petit-fils de celui-ci que les Syriens enleverent l'Idumée & ſes ports: les Séleucides en furent poſſeſſeurs à leur tour, puis les Ptolomées, enſuite les Romains.

Leurs principales villes furent celles ci:

TEMAM, ville dont Jérémie (*ch.* XLIX.) vante la ſageſſe.

DEDAN, qui faiſoit un grand commerce avec Tyr en yvoire, en ébene, en draps précieux, &c. (*Jer. ch.* XLIX. *Ezech.* XXVII. 15.)

BOSRAH, Boſor, Baſrah, mot qui ſignifie lieu haut, forteresſe, vignoble, d'où *Baſſareus*, le Vendangeur, ſurnom de Bacchus.

PHANA, ou PHENON, ville célèbre par ſes mines de cuivre, auxquelles elle dut ſon nom, à quatre milles de Dedan.

Digitized by Google

SALAH ou la Pierre, le Rocher, en Grec *Petra*; ville ſituée en effet ſur un rocher, dans une plaine abondante en ſources, & qu'ornoient de magnifiques jardins. Cette ville qui a donné ſon nom à l'Arabie Petrée, étoit à trois ou quatre journées de Jericho, à trois lieues d'Elat, & dans le voiſinage du Mont Hor.

ESION-GUEBER, port des Iduméens ſur la Mer Rouge, très-fréquenté du tems de Salomon; mais qui fut abandonné dans la ſuite, lorſque les Ptolomées en eurent établi de plus commodes.

ELATH, nom qu'on a auſſi écrit *Aila*, *Ailah*, *Eloth*, *Elana*, étoit un autre Port de mer au Nord de la Mer Rouge, qui fut toujours très-conſidérable, & qui étoit encore habité au XIVe. ſiécle; mais la forteresſe qui commandoit le port n'exiſtoit plus. ABULFEDA en parle comme d'une ville qui avoit appartenu à des Juifs qui furent changés, dit il, en ſinges & en pourceaux. Il veut parler de ceux qui en furent les Maîtres au tems de David & de ſes ſucceſſeurs, & qui y commerçoient de ces animaux.

On aſſure que les Iduméens empêcherent conſtamment l'Egypte d'avoir aucun vaiſſeau de guerre ſur la Mer Rouge, & plus d'un ſeul vaiſſeau marchand: auſſi en valoit-il pluſieurs, ſemblable en cela à ce vaiſſeau avec lequel ſeul les Anglois pouvoient faire le commerce des Iſles Eſpagnoles en Aſie.

2. *AMALEKITES.*

Les Amalekites faiſoient portion de l'Idumée: ſelon les Arabes, ce ſont eux qui, ſous le nom de Rois Paſteurs, régnerent quelque tems en Egypte. Ils avoient des Rois dont le titre étoit ſans doute celui d'AG-AG, *le très-Grand*, du moins c'eſt ainſi que ſont déſignés le premier & le dernier de leurs Rois. Ce titre convenoit très-bien à une Nation qui paroît avoir été très-fiere, très-inſolente. Le célèbre *Haman* deſcendoit de la race de ſes Rois.

3. *KEDARENIENS.*

Les Kedareniens étoient de la race d'Iſmael: ils étoient riches en troupeaux & très-habiles à tirer de l'arc. Ils habitoient ſous des tentes: auſſi eſt-il parlé dans l'Ecriture des tentes de Kedar. Leur nom ſignifie les NOIRS: ſeroit-ce à cauſe de leur teint, ou de la couleur de leurs tentes? PLINE fait mention de ces Peuples: leur vie errante & nomade les avoit mis à couvert des malheurs qui en avoient anéanti tant d'autres.

Digitized by Google

PAYS DES PHILISTINS ou *PALESTINE.*

Les Philiſtins étoient une Colonie venue d'Egypte qui s'établit au Nord de cette Contrée ſur les Côtes de la Méditerranée, dans un terrain qu'ils enlevèrent à quelqu'une des Tribus Cananéennes. Ce diſtrict qui avoit environ une quinzaine de lieues de long ſur très-peu de largeur, étoit borné à l'Orient par des Collines qui fourniſſoient des points de vue admirables, & d'où deſcendoient nombre de petits ruiſſeaux qui fertiliſoient la plaine & la rendoient d'un très-grand rapport.

Les Grecs changeant *Ph* en *P*, prononcerent le nom de ce Pays PALESTINE; & ils l'étendirent peu à peu a tout le pays de Canaan; de même qu'ils étendirent le nom de Syrie à tout le pays d'Aram.

On y voyoit cinq Villes principales qui formoient autant de Républiques ou de petits Etats réunis en une même Confédération, gouverné quelquefois chacune par un Roi différent, & quelquefois par un ſeul Prince.

HAZA ou GAZA, *mot à mot*, la Forte, une de leurs principales villes & la plus méridionale, n'eſt plus qu'un monceau de ruines; mais elles ſont un témoin encore exiſtant de ſon ancienne ſplendeur: on y voit, entr'autres, nombre de colonnes du beau marbre de Paros.

ASCALON, ville non moins floriſſante, & qui étoit ſituée dans une vaſte plaine très-bien cultivée: c'eſt de-la qu'eſt venu l'Echalotte, en Grec *Aſcalonia*, & qui portoit à Paris il y a quelques ſiécles le nom d'*Eſchaloignes.*

Chacune de ces deux villes avoit un port, qu'on appelloit MAI UMA, ou ville des eaux.

AZOTH, ou ASDOD, ville extrêmement forte & ſituée dans des Campagnes fertiles en bled.

GATH, dans l'origine Ville Royale, & dans un pays de vignobles. Elle étoit ſur un côteau; & ſon nom ſignifie *Preſſoir.*

ACCARON, ou EKRON, la plus ſeptentrionale de toutes.

Ces villes furent également célebres par leur commerce & par leur induſtrie, ſur-tout lorſqu'au tems de David elles eurent admis dans leur ſein nombre d'Iduméens fugitifs, qui s'appliquerent principalement à fortifier Azoth.

Quelque fâcheux que ſoient en eux-mêmes ces événemens qui bouleverſent les Nations, qui les forcent à abandonner leurs foyers, ils deviennent très-avantageux pour l'humanité entiere, lorſque ces Nations diſperſées ſont actives, induſtrieuſes, riches en connoiſſances. Ceux qui échap-

pent à la ruine de leur Patrie, répandent par-tout où ils ſe réfugient, l'induſtrie, les arts, les ſciences : des cendres d'une Nation éclairée & puiſſante, il en renaît une foule de ſemblables. C'eſt ainſi que l'Europe & les Lettres recueillirent les plus grands avantages de la diſperſion des Savans de Conſtantinople, lorſque les Turcs ſe furent emparés de cette Ville & qu'ils en eurent fait fuir les Sciences : c'eſt ainſi que l'Europe profita également de la diſperſion des Proteſtans François, & que la Suiſſe, l'Allemagne, la Pruſſe, la Hollande, l'Angleterre, qui les reçurent à bras ouverts, s'enrichirent des débris de la France, perfectionnerent leurs Arts & leur Agriculture, participerent à une induſtrie & à un commerce qui faiſoient de la France une Puiſſance unique.

Les Philiſtins furent preſque toujours en guerre avec les Iſraëlites, ſurtout au tems de David. Du vivant de ce Prince, ils avoient encore au milieu d'eux quelques familles de Géans : telle que celle de Goliath, de ſon frere, & de ſes trois fils, dont l'un avoit douze doigts & douze orteils.

Ils furent enſuite ſucceſſivement ſoumis à Sennachérib l'Aſſyrien, à Pſammétique Roi d'Egypte, à Nabuchodonoſor : puis aux Perſes ; enſuite, tantôt aux Séleucides, tantôt aux Ptolomées, juſqu'à ce que les Romains les eurent tous ſubjugués.

Aujourd'hui ces belles Contrées ne ſervent plus d'habitation qu'à quelques peuplades ſans puiſſance & ſans gloire, qui vivent très-pauvrement ſur un terrain dégradé qu'elles ne peuvent plus mettre en valeur.

Etat actuel de ces Contrées.

Ainſi s'eſt évanouie la gloire de ces belles & ſuperbes Contrées qu'on cherche en vain au milieu d'elles-mêmes : ainſi ont été perdus ces ſoins actifs & éclairés, ces travaux infatigables avec leſquels leurs premiers poſſeſſeurs les mirent dans le plus grand rapport, avec leſquels elles ſe couvrirent de villes floriſſantes & d'une population qui nous étonne : ainſi s'anéantirent cette induſtrie & ce commerce avec leſquels leurs habitans lioient tous les peuples, & vivifioient la terre entiere par les relations qu'ils établiſſoient entre toutes ſes parties.

Ces Contrées floriſſantes ne ſont preſque plus que des monceaux de ruines ; les ronces, les épines & les déſerts ont pris la place des campagnes les plus riches, des vignobles les plus agréables, des récoltes les plus abondantes, de ces vergers qui en faiſoient autant de ſéjours délicieux. L'ignorance vaine,

Digitized by Google

groſſiere, deſtructive, a ſuccédé aux plus belles connoiſſances; l'humanité s'y traîne miſérablement dans la fange & dans la ſolitude, ſans énergie, ſans vigueur & ſans force. Une ſtupide indolence a remplacé les plus beaux talens & cette ardeur inquiete avec laquelle ils ſe propagent & ſe développent: un Deſpote tyrannique mene avec un ſceptre de fer les deſcendans de ces peuples fiers & libres qui étoient hommes & non eſclaves, élevés & non rampans, éclairés & non abrutis.

Les Arts, le Génie, les Connoiſſances, les Talens ont fui ces terres maudites: comment auroient-ils pu s'y maintenir? ils n'aiment qu'une liberté honnête & décente. Ils ſe ſont tranſportés dans des climats moins heureux, plus ſauvages, mais où ils ont été accueillis avec ardeur, où ils ont pouſſé des rameaux vigoureux, où leurs bornes ont été infiniment reculées, où ils ſe ſont établi un Empire très-ſupérieur à tout ce que vanta jamais l'Antiquité.

Mais ils fuiront également ces terres dont ils font la félicité, s'ils y ſont également traverſés par les guerres, par les fureurs inſenſées, par les haînes deſordonnées des Nations, par la tyrannie & le deſpotiſme des Chefs, par les ravages des Traitans, par des impôts ſans proportion avec les revenus, deſtructifs de l'induſtrie & des générations.

Ces Rois actuellement ſi grands par la multitude de leurs Sujets, par le génie, par l'induſtrie, par le commerce, par les lumieres que déploient leurs peuples, ne régneroient plus, ainſi que les Potentats de l'Aſie, que ſur de vaſtes & miſérables déſerts, ou ſur des peuplades foibles & ſans induſtrie: pourquoi ſeroient-ils plus privilégiés que ces anciens Monarques qui commandoient à de plus riantes & de plus fertiles Contrées?

La gloire d'une Nation s'anéantit par les véxations, par l'ignorance & l'inertie qu'elles traînent à leur ſuite: la proſpérité, les lumieres, l'induſtrie fuyent tout ce qui eſt contre l'ordre: elles s'éloignent à grands pas ſur les aîles de la liberté & vont enrichir la main qui les accueille.

ARTICLE III.

Princes Contemporains de Nabuchodonosor.

Les Princes contemporains du Roi de Chaldée, étoient en général peu dignes d'entrer en comparaiſon avec ce jeune Héros: la plupart ſembloient n'avoir été élevés ſur le trône, que pour ſe livrer à leurs paſſions folles & dé-

placées, pour ſuivre leurs caprices, pour fouler aux pieds leurs ſujets, comme ſi ceux-ci n'étoient faits que pour eux; ils les accabloient d'impôts abſurdes, ils ſe livroient à des guerres ambitieuſes, qui lors même qu'elles étoient couronnées de quelque ſuccès, ne les dédommageoient ni de leurs pertes, ni de leurs dépenſes, & ne pouvoient compenſer l'averſion qu'ils inſpiroient pour eux à leurs voiſins effrayés de leurs injuſtices, de leur ambition inquiette, de leur perfidie dans les alliances qu'ils rompoient avec la même témérité qu'ils les formoient, de leur politique étroite & ſans grandes vues, toujours dirigée par la cupidité du moment. La plupart d'entr'eux étoient d'ailleurs ſans éducation ou n'en avoient eu qu'une mauvaiſe; ils étoient ſans connoiſſances, ſans énergie, ſans élévation. Un Prince eſt-il fait pour ſavoir? n'eſt-ce pas à ſes Miniſtres à gouverner pour lui, & à lui à jouir de la vie? Ces maximes inſenſées de l'orgueil, de la pareſſe, de l'amour du plaiſir, ſans danger comme ſans gloire dans le cours ordinaire des choſes, devoient entraîner néceſſairement la ruine de ces Rois peu dignes de leur place, dès qu'il s'éleveroit un Prince magnanime, qui ne s'endormiroit point ſur ſon trône, qui ſe croiroit au-deſſus de la vie voluptueuſe & déſordonnée des Princes, qui ne s'eſtimeroit digne de la Royauté qu'autant qu'elle lui ſerviroit pour ne pas vivre dans la molleſſe, pour être toujours à la tête de ſes conſeils ou de ſes armées, pour profiter de tous ſes avantages, pour entrainer l'admiration des mortels, par ſon activité, par ſa tempérance, par ſes connoiſſances, par ſes talens en tout genre; pour venger dans le ſang des Rois ſes voiſins leurs injuſtices, leur haîne, leurs cabales, leurs ligues tardives ou inſenſées.

CYAXARE.

Entre ces Princes étoit CYAXARE, troiſieme Roi de Médie: il étoit véritablement grand, parce qu'il avoit été long-tems éprouvé par l'adverſité. Les hommes, les Rois, ſur-tout, s'imaginent n'être au monde que pour le bonheur: c'eſt la plus funeſte illuſion qu'ils puiſſent ſe faire: tout homme eſt expoſé à des revers, les Princes encore plus que les autres: malheur à ceux dont l'ame n'a ſû s'y préparer, & qui livrée à la molleſſe ou abîmée par ſes beſoins, ſe trouve ſans reſſort au jour du malheur & ne peut y réſiſter!

Cyaxare s'étoit vu dépouiller de ſes Etats du vivant même de ſon Pere, par le Roi d'Aſſyrie: ſon Pere avoit été fait priſonnier & mis à mort par le vainqueur: ſa Capitale avoit été priſe d'aſſaut & raſée juſqu'aux fondemens. Son grand cœur s'étoit irrité: il n'avoit reſpiré que vengeance, & ayant éta-

bli dans ſes troupes une diſcipline inconnue juſques à lui, & les ayant diſtribuées par corps plus aiſés à conduire qu'une foule ſans ordre, il avoit reconquis ſes Etats l'épée à la main; il avoit même déjà formé le ſiége de Ninive, lorſqu'une invaſion effroyable de Scythes ou de Tartares qui firent gémir l'Aſie entiere pendant vingt-huit ans, le rappellerent chez lui. A force d'adreſſe, de patience, de courage, il étoit venu à bout de ſe débarraſſer de ces terribles hôtes : & il avoit repris ſon premier projet contre Ninive. Afin d'y parvenir plus ſurement, il avoit fait alliance avec le Roi de Babylone; & pour la cimenter, il avoit donné ſa Fille en mariage au jeune Nabuchodonoſor, fils de ce Roi. Ils venoient de détruire cet Empire redoutable, lorſque ce jeune Prince monta ſur le Trône de Babylone. Etroitement unis, ils jurent tous les deux de s'aider mutuellement à vaincre leurs ennemis, & de ſe prêter la main pour conquérir l'Aſie, l'un au Midi, l'autre au Nord; rien ne pourra triompher de leur union & de leur valeur.

ITHOBAL.

ITHOBAL II. régnoit ſur la Ville de Tyr, & ſur ſon Territoire (Ez. XXVI & XXVIII). C'étoit un Prince fier de l'éclat & des richeſſes de ſes Sujets. Il s'égaloit aux Monarques les plus puiſſans, & croyoit qu'aucun n'étoit en état de l'attaquer avec ſuccès : il étoit Roi de la Mer, & il ſavoit que ſa Nation, avec douze vaiſſeaux ſeulement, avoit détruit depuis peu une flotte du Grand Salmanaſar, compoſée de ſoixante Vaiſſeaux, ſur laquelle même ils avoient fait nombre de priſonniers. Cet exploit l'avoit rendu auſſi fier & auſſi inſolent que ſes Citadins : il s'imaginoit n'ignorer rien, être auſſi ſage que Daniel, mériter d'être un Dieu plutôt qu'un homme : c'eſt à lui qu'Ezéchiel adreſſe ce diſcours :

« Parce que ton cœur s'eſt élevé, comme s'il étoit celui d'un Dieu, je vais » faire venir contre toi des Etrangers, (des *Ennemis*) ils te feront deſ- » cendre en la foſſe, & tu périras de la mort de ceux qui ſont tués au milieu » de la Mer », de cette Mer en laquelle il avoit mis toute ſa confiance & avec laquelle il ſe croyoit invincible.

BAALIS.

BAALIS étoit Roi des Ammonites. Outre que ce Prince régnoit ſur un Territoire borné, il étoit foible, & méchant comme ceux qui veulent ſuppléer par la

la noirceur de leur ame, à ce qui leur manque de vertus: cependant il tomba dans ſes propres filets, s'étant attiré mal-adroitement la haîne de Nabuchodonoſor, & en ayant été la victime avec ſes propres Etats.

Il en fut de même du Roi des Moabites ſon voiſin, qui eut l'imprudence d'entrer dans une ligue contre le Roi de Babylone & qui en fut également écraſé. (Jer. XXV. XXVII).

JEHOJAKIM.

JEHOJAKIM, fils aîné de Joſias, régnoit alors à Jérusalem: il avoit été élevé ſur le Trône par Nechao, Roi d'Egypte, qui avoit défait ſon Pere, détrôné un de ſes Freres, & qui lui avoit impoſé un tribut annuel de cent talens d'argent & d'un talent d'or. C'étoit un Prince féroce & tyrannique: il ſuppoſoit des crimes à ceux qui avoient le malheur d'être riches, & les faiſoit mettre à mort pour s'emparer de leurs biens: rien ne pouvoit ſuffire à ſes folles dépenſes: d'ailleurs ſes revenus étoient prodigieuſement diminués, par l'affoibliſſement de ſes Etats, qui n'étoient plus qu'une ombre de l'ancien Empire de David & de Salomon, & par le tribut conſidérable qu'il étoit obligé de payer à l'Egypte. Il s'irritoit contre ceux qui vouloient le faire rentrer en lui-même; ſur-tout contre Jérémie, qui lui dénonçoit la ruine entiere de ſon Etat, s'il ne ſe corrigeoit; & ſur-tout s'il comptoit ſur la protection de l'Egypte. En effet, il étoit impoſſible qu'un Prince auſſi incapable du Trône, pût ſe ſoutenir long-tems au milieu des prétentions réciproques de deux Monarques auſſi puiſſans que ceux de l'Egypte & de Babylone.

NECHAO.

NECHAO régnoit en Egypte: il étoit fils du célebre Pſammétique, qui le premier ouvrit ce Royaume aux Etrangers, ſur-tout aux Grecs. Ce Prince avoit de grandes vues: il avoit eſſayé de joindre le Nil à la Mer-Rouge, par un Canal; mais il fut obligé de renoncer à cette entrepriſe, après y avoir perdu, dit-on, cent vingt mille hommes. Il entreprit de créer une Marine, pour enlever le Commerce aux Phéniciens, & pour devenir puiſſant par Terre & par Mer: dans cette vue, il couvrit de Galères la Mer Méditerranée & la Mer-Rouge: il fit faire par des Phéniciens le tour de l'Afrique, voyage où ils employerent trois ans. Il eût été véritablement grand, s'il n'avoit pas eu un concurrent plus heureux: à cet égard, il fit une faute irréparable, & qui en-

traîna les malheurs de l'Egypte. Au lieu de ſoutenir le Roi d'Aſſyrie contre les Medes & les Babyloniens, il le laiſſa détruire, & ſe contenta d'avoir part à ſa dépouille, en pouſſant ſes conquêtes juſques ſur l'Euphrate, où il ſe rendit maître de Carkemis, après avoir défait en bataille rangée, Joſias Roi de Juda, qui mourut peu de tems après des ſuites d'une bleſſure.

La puiſſance réunie des Medes & des Babyloniens, n'étant plus contre-balancée par aucune autre, l'Egypte dénuée de tout Allié, fut hors d'état de réſiſter à ce torrent impétueux: elle étoit d'ailleurs de plus en plus affoiblie par ſes querelles, avec l'Ethiopie avec qui elle ne ſavoit pas vivre en paix, & qu'elle étoit cependant hors d'état de conquérir. Ainſi s'avançoit à grands pas, & par une témérité ſans égale, la ruine de l'ancienne, de l'étonnante, de la floriſſante Egypte.

ARTICLE VI.

REGNE DE NABUCHODONOSOR.

1°. *Epoque de ce Regne.*

NABU-CHOD-DON-OSOR, dont le nom ſe prononce auſſi d'une maniere plus rapprochée de l'Oriental, *Nebu-cad-don-aſſar*, étoit fils de NABO-POL-ASSAR qui régna ſur les Babyloniens pendant vingt-un ans, & qui vers la fin de ſa vie avoit détruit l'Empire des Aſſyriens, conjointement avec Cyaxare, Roi des Medes.

Nabuchodonoſor étoit le XVe Roi de Babylone, depuis le grand NABON-ASSAR qui avoit fondé ou reſtauré cet Etat, & qui eſt à la tête du Canon Chronologique de PTOLOMÉE.

Cet illuſtre Aſtronome ayant beſoin d'appuyer ſes obſervations d'une ſuite inconteſtable de Rois, remonta juſques à Nabon-Aſſar, Prince dont l'éclat avoit effacé la gloire de ſes Prédéceſſeurs, & qui ſembloit avoir amené un nouvel ordre de choſes. Et, ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que ce nouvel ordre tombe ſur le milieu du VIIIe ſiècle avant J. C. dans ce ſiècle, où à peu-près au même inſtant, le Monde entier change de face, où il ſe fait dans les eſprits une exploſion ſingulière d'Orient en Occident, où les Grecs établiſſent les Olympiades, où Rome eſt fondée, où la face de l'Aſie change, où les Chinois eux-mêmes prennent un nouvel eſſor.

Ainſi le Règne de notre Héros tombe en-deça des tems inconnus, dans une époque ſure & brillante, où l'Hiſtoire ſe dégage de toute fable, de toute obſcurité, où elle s'appuie de Monumens auſſi précieux qu'inconteſtables.

Digitized by Google

Lorſqu'il monta ſur le Trône, on comptoit déjà 140 ans depuis l'avenement de Nabonaſſar à la Couronne : & on comptoit la 605 ou la 604e année avant l'Ere Chrétienne: le VIIe ſiècle étoit donc prêt à expirer, & il s'eſt écoulé depuis ce tems-là près de 2400 ans.

2°. *Du Nom de Nabuchodonosor.*

Ce nom eſt formé de la réunion de pluſieurs mots, de ceux de *Nabo*, *chod*, *don*, *aſar*, ou *ezar*, qui tous reviennent ſans ceſſe dans les noms de la plupart des Princes d'Aſſyrie & de Babylone : on doit donc les regarder comme autant d'épithètes ou de titres d'honneur : & il ne ſera peut-être pas difficile d'en retrouver la ſignification : il eſt d'ailleurs très-agréable de ſavoir la valeur des mots qu'on a ſans ceſſe ſous les yeux.

Tous ceux-ci tiennent à la Langue Primitive. Nabo, Nebo, déſigne le Ciel, tout ce qui eſt haut, élevé, ſublime : il tient au mot *Nabab* des Indiens.

Chod, God, Gad a toujours déſigné la bonté, le bon, le très-bon, Dieu même.

Don, Adon, toujours la domination, le Maître, le Seigneur.

Asar, Assar, Esar, Osor, ſignifie le haut, le puiſſant ; il tient à Ser, Sire, peut-être même à Osiris, le Seigneur de toutes choſes chez les Eyptiens.

Ces mots ſont combinés avec d'autres : par exemple, avec celui de

Pol, Pul, Phul, Phal, qui déſigne le Soleil & qui ſe retrouve dans le Pollux, & le Pul-*cher* des Latins.

On peut donc rendre ces noms à-peu-près de cette maniere :

Nabu-chod-don-oſor, le Seigneur du Ciel, très-grand & très-bon : ou ſi on veut l'expliquer de la gauche à la droite, le très-haut, très bon & très-grand Seigneur.

Nabo-pol-aſſar, le Soleil, Roi des Cieux, ou le Roi ſublime & radieux.

Nabon-aſſar, le ſublime Seigneur.

Aſſar-adon, le Seigneur très-grand.

Belt-aſar, le Seigneur rayonnant, plein de gloire.

Tiglat-phal-aſar, le Seigneur radieux & rapide *comme la flèche.*

Ces noms paroiſſent ridicules & oppoſés à nos uſages ; une ſuite néceſſaire du faſte exceſſif des Princes de l'Orient, qui, dans leur orgueil inſolent, s'appelloient les Freres du Soleil & de la Lune, les Fils du Ciel, les Rois des Rois ; mais pour les conſidérer ſous leur véritable point de vue, il faut ſe tranſporter aux tems anciens, & conſulter le génie des Nations ſur qui régnoient ces Princes.

Ces Nations ſe formoient toujours la plus haute idée de leurs Monarques : elles les regardoient comme établis par la Divinité même, comme l'emblême du Ciel, du Soleil, de la Lune, de tout ce qu'il y avoit de plus lumineux. D'ailleurs, dans leur Langue primordiale, elles furent obligées de prendre des objets phyſiques pour exprimer des idées métaphyſiques; & quels mots pouvoit-on mieux choiſir pour peindre les idées de royauté, de domination, que ceux qui déſignoient déjà le Ciel, le Soleil, la Lune, la Lumiere, les Flambeaux Conducteurs ? Enfin, ces titres devenoient pour les Princes autant de leçons qui leur faiſoient ſentir combien ils ſeroient indignes de leur rang, ſi leurs actions ne répondoient pas à leurs titres.

3°. Premiers Exploits de Nabuchodonosor.

Les premiers Exploits de Nabuchodonoſor eurent pour objet d'enlever à Nechao, Roi d'Egypte, les Etats que ce Prince avoit envahis ſur les Aſſyriens tandis que Nabo-pol-aſſar ſon Pere, & Cyaxare, étoient occupés au Siége de Ninive. Cette expédition, qu'on attribue à Nabuchodonoſor du vivant même de ſon Pere que des infirmités mettoient hors d'état de conduire ſes Armées, eſt une preuve ſans réplique que Ninive n'étoit plus: il eſt donc très-étonnant qu'on ait fait un renverſement pareil, & qu'on ait cru que cette premiere campagne précéda la ruine de Ninive. Les conquêtes de Nechao ſur les Aſſyriens ne furent occaſionnées que par celles mêmes des Babyloniens & des Medes ſur ce Peuple, & ce ne fut que comme Vainqueurs de Ninive que les Rois de Babylone eurent des droits ſur les Peuples du Midi, & qu'ils purent attaquer le Roi d'Egypte avec quelqu'ombre de juſtice. D'ailleurs, avant la conquête de Ninive, les Princes de Babylone étoient hors d'état d'attaquer les Peuples du Midi, Sujets de cette Puiſſance, & ils en auroient été néceſſairement accablés.

Nabuchodonoſor marcha d'abord contre Carkemis ſur l'Euphrate, qu'on croit être le même que Kir-Keſſe, & qui, par la Conquête qu'en avoit fait Nechao, ouvroit aux Egyptiens la porte de la Méſopotamie, & en faiſoit un voiſin redoutable.

Après en avoir fait le Siége & s'en être rendu maître, il traverſe en Conquérant la Syrie & la Cœle-Syrie, attaque Scythopolis & la prend, forme enſuite le Siége de Jeruſalem dont le Roi étoit Tributaire de l'Egypte; il s'en rend maître le 9 de Novembre, pille la Ville & le Temple, impoſe un tribut au Roi, & revient promptement à Babylone, pour prendre poſſeſſion

du Trône, devenu vacant par la mort de ſon Pere. Il y arrive en triomphe, après une campagne des plus glorieuſes, chargé de butin, & ſuivi d'une foule de priſonniers, ſur-tout de l'élite de la Judée, & de jeunes gens des meilleures Familles, même de la Famille Royale, entre leſquels ſe diſtinguoit DANIEL.

Cette expédition arriva la premiere année de ſon regne : Daniel le dit expreſſément; mais ici il s'eſt gliſſé une faute dans ſon texte, qui exige une note particuliere.

4°. *Faute gliſſée dans le Texte où Daniel donne la date de ces évenemens.*

On fait dire à Daniel que ces événemens arriverent la premiere année du Roi Cyrus, & tout de ſuite cependant il parle de la ſeconde année de Nabuchodonoſor. C'eſt une erreur manifeſte; on a cherché à la corriger; mais par d'autres fautes : le Copiſte qui a tranſcrit le beau manuſcrit Hébreu, n°. 12. in-folio de la Bibliotheque du Roi, ne ſachant comment les corriger, a ſupprimé entiérement le verſet: c'eſt couper le nœud gordien, & non l'expliquer. D'autres font dire à Daniel qu'il vécut juſqu'à la premiere année de Cyrus; d'autres, qu'il demeura à Babylone juſqu'à cette premiere année : ce n'eſt rien de tout cela. Otez le nom de Cyrus, qui a été inſéré mal-à-propos dans le texte, & tout va de ſuite. C'eſt la premiere année de Nabuchodonoſor que Daniel fut tranſporté à Babylone, & dès la ſuivante il eut la viſion du Chap. II.

5°. SECONDE EXPÉDITION.

Au bout de trois années de vaſſellage, Jehojakim, Roi de Jéruſalem, ſe révolta contre les Babyloniens : leur Roi détacha contre lui une armée de Syriens, de Chaldéens, d'Ammonites, de Moabites. Ceux-ci ravagerent la Contrée, tuerent Jehojakim dans un combat, la troiſieme année de la guerre, & ils ſe retirerent avec nombre de priſonniers.

Son fils Jéchonias lui ſuccéda : il n'avoit que dix-huit ans, & étoit dépourvu des qualités néceſſaires pour ſe ſoutenir dans un tems auſſi critique; on en fait d'ailleurs un portrait auſſi odieux que de ſon pere. Il n'eut pas le tems de jouir de ſon élévation : déjà le Roi de Babylone étoit en route pour ſe venger du Midi : Jéchonias, ſa Mere, toute ſa Cour, allerent au-devant de lui pour le fléchir; mais, comme le leur avoit prédit Jérémie, ils le trouverent inexorable. Il les fit tous partir pour Babylone, pilla la Ville, le Temple, le

Palais, emmena dix mille hommes d'élite, & mille des meilleurs ouvriers en or & en argent. Entre ces Captifs furent Mardochée & Ezéchiel.

Nabuchodonoſor établit à la tête de ceux qu'il laiſſa en Judée, Sédécias, oncle de Jechonias : c'étoit un jeune Prince âgé de 21 ans, & qui ne ſçut point profiter de l'exemple de ſes prédéceſſeurs.

Auſſi impatient de ſupporter le joug que mal-habile à le ſecouer, il prêta l'oreille à tous les Princes du voiſinage qui lui envoyerent des Ambaſſadeurs plutôt pour le faire entrer dans une ligue commune contre les Chaldéens que pour le féliciter d'un avenement au Trône qui étoit arrivé ſous de ſi funeſtes auſpices. C'étoient les Rois des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, de Tyr, de Sidon : celui de l'Egypte même entra quelques années après dans cette Confédération. Nechao ne régnoit plus ſur cette derniere Contrée ; il avoit peu ſurvécu à ſa défaite : ſon fils Psammuthis avoit auſſi diſparu de deſſus la terre, au bout d'un regne de ſix ans. Après ou Pharaon-Hophra venoit de ſuccéder à ces Princes. Les Princes Confédérés ſe promettoient d'autant plus de ſuccès que leur ennemi commun étoit fort occupé ailleurs.

6°. TROISIÉME EXPÉDITION.

Babylone étoit en effet occupée alors à une guerre très-vive contre le Royaume d'Elam qui renfermoit tout ce qui étoit entre la Médie & la mer de Perſe : là étoient l'Elymaïde, la Suſiane, les Coſſéens & une partie des Etats qui compoſent la Perſe : tout ces Pays tomberent ſous la main vigoureuſe du Héros Babylonien.

7°. QUATRIÉME EXPÉDITION.

Au retour de ces Provinces Orientales, le Roi de Babylone ne reſpirant que vengeance, marche auſſi-tôt contre les Rois du Midi. Arrivé à l'endroit où le chemin ſe partageoit en deux, l'un pour aller chez les Peuples qui demeuroient à l'Orient du Jourdain, l'autre chez ceux qui ſont à l'Occident de ce fleuve, il tira au ſort avec des flèches le pays contre lequel il marcheroit le premier. C'eſt de cet uſage que nous avons eu occaſion de parler dans nos Origines Françoiſes, & dont nous avons fait voir qu'eſt venu notre mot *hazard*.

Le ſort s'étant déclaré contre Juda, l'Armée Babylonienne prit le chemin de ce Royaume : elle le ravagea entierement & forma enſuite le ſiége de Jeruſalem. Nabuchodonoſor s'avança en même tems avec une partie de ſon Ar-

Digitized by Google

mée contre le Roi d'Egypte qui avoit eſſayé de venir au ſecours des Aſſiégés ; mais qui ſe retira ſans oſer l'attendre : tout le poids de la guerre tomba donc ſur le malheureux Sédécias. Sa capitale fut priſe d'aſſaut après un an de ſiége : ce Roi tâcha de ſe ſauver avec ſa famille, malgré les conſeils de Jérémie ; mais il fut arrêté en chemin, & conduit au Vainqueur qui étoit à Ribla en Syrie : ce Prince le traita bien plus cruellement que ſon neveu : il fit mettre à mort ſes enfans & ſes amis : il lui fit crever les yeux à lui-même & le fit transférer à Babylone chargé de chaînes.

Il ordonna enſuite au Capitaine de ſes Gardes de raſer les murs de Jéruſalem, de brûler le Temple, le Palais & les autres édifices de cette ville, & d'en tranſporter les habitans en Chaldée. Il fit en même tems décapiter le premier & le ſecond des Sacrificateurs, le Général, le Secrétaire & les Conſeillers de Sédécias, &c. parce qu'ils avoient été du parti des révoltés ; mais il fit un accueil diſtingué à Jérémie, parce qu'il avoit toujours annoncé les funeſtes effets de cette inconduite ; & lui donna la liberté de reſter dans ſa Patrie, ou de le ſuivre à Babylone. Il paroît même que c'eſt à ſa recommandation qu'il établit pour Gouverneur de la Judée, Guedolia, perſonnage diſtingué par ſon rang, par ſa naiſſance, par la protection qu'il avoit toujours accordée à Jérémie, & par le crédit avec lequel il lui avoit ſauvé la vie dans pluſieurs occaſions.

Nabuchodonoſor attaque enſuite la ville de Tyr : il fut obligé de l'aſſiéger : ſes habitans pleins de courage, ſe défendirent avec un grand ſuccès pendant l'eſpace de treize ans ; mais enſuite, las de lutter, & craignant enfin d'être pris d'aſſaut, ils s'embarquerent ſur leurs vaiſſeaux, & abandonnerent dans la nuit leurs maiſons & leur patrie. Ainſi leur ennemi fut fruſtré de ſon attente, n'ayant en ſa poſſeſſion que des maiſons vuides d'habitans & de richeſſes.

Pendant le ſiége de cette belle ville, le Royaume des Ammonites fut entierement détruit. Leur Roi Baalis avoit donné aſyle aux Juifs qui vinrent ſe réfugier chez lui après la ruine de Jeruſalem ; il engagea enſuite l'un d'eux nommé Iſmael & de la Famille Royale, à aſſaſſiner Guedolia : le Roi de Babylone envoya alors contre les Ammonites, cinq ans après la deſtruction des Juifs, *Nebu-ſar-adan*, Capitaine de ſes Gardes : celui-ci mit ce pays à feu & à ſang, en détruiſit la capitale, & emmena en captivité Baalis avec les Principaux de la Nation, & les grands Seigneurs du Pays : il en fut de même des Moabites.

Nabuchodonoſor, pour ſe conſoler de l'évaſion des Tyriens, entreprit la con-

quête de Egypte, dont le Roi après être entré dans la Confédération générale contre lui, avoit lâchement abandonné Sédécias : auſſi Ezéchiel annonça aux Egyptiens qu'ils ſeroient humiliés pendant quarante ans, & qu'enſuite ils n'auroient plus de Rois de leur Nation. L'Egypte affoiblie de tous côtés & déchirée par les horreurs d'une guerre civile, fut hors d'état de réſiſter : ſon ennemi la ravagea ; le butin immenſe qu'il y fit le dédommagea des fatigues & des dépenſes qu'avoit occaſionné cette guerre.

Ce Prince paſſa de-là dans la Lybie, & réduiſit ſous ſa domination toutes les Côtes Septentrionales de l'Afrique : s'embarquant enſuite avec ſon armée ſur les vaiſſeaux qu'il trouva dans les ports de cette Contrée, il pourſuivit les Phéniciens juſqu'en Eſpagne : il ravagea les poſſeſſions qu'ils y avoient, & y établit une partie de ceux qu'il avoit amenés avec lui ; ſur-tout des Juifs. Comme ce point d'Hiſtoire n'a jamais été éclairci, & qu'il eſt propre à répandre un grand jour ſur les navigations des Phéniciens, nous allons entrer dans quelque détail ſur cet objet intéreſſant.

ARTICLE V.

Conquête de l'Espagne Méridionale par Nabuchodonosor.

1.

L'Hiſtoire & la Géographie ancienne ſont encore remplies d'objets ténébreux, malgré les travaux des Savans pour éclaircir ces deux Sciences : on ne ſauroit donc trop les inviter à répandre ſur elles le plus grand jour ; mais afin d'y parvenir, il faut qu'ils s'attachent ſur-tout à connoître la valeur des mots anciens, puiſque ce n'eſt que par eux qu'on peut pénétrer dans les choſes. C'eſt, par exemple, l'ignorance où l'on étoit ſur la valeur d'un mot, qui a dérobé aux yeux de tous les Savans, de tous les Critiques, de tous les Commentateurs, les preuves qui exiſtent dans l'Antiquité de l'expédition de Nabuchodonoſor en Eſpagne, renouvellée par les Sarraſins, & dont l'ignorance a répandu, en même tems, la plus grande obſcurité ſur les voyages d'un autre Héros, célébrés par Homere, ceux de Ménélas. On verra par le détail où nous allons entrer, combien il importe, même pour l'Hiſtoire & pour la Géographie, de connoître la force de chaque mot & la maniere dont leur prononciation change dans les Dialectes d'une même Langue.

Digitized by Google

2.

Le Nom Oriental de l'Eſpagne étoit WARB *ou* GARB.

Ezéchiel (Chap. xxx. 5.) parlant des Conquêtes de Nabuchodonoſor, dit que ce Prince ſubjugueroit CHUS, PHUT, LUD, tout le WARB, le CHUB, les enfans de la terre d'Alliance ; l'Egypte, depuis Migdol juſqu'à Sienne. Ces derniers pays ſont connus ; il eſt queſtion de déterminer les autres.

CHUS, de l'aveu de tous les Sçavans, eſt l'Arabie Aſiatique, ſur-tout l'Arabie heureuſe : c'eſt un point de Géographie qu'il ſeroit inutile de chercher à prouver. Les LXX, à la vérité, ont rendu ici le nom de Chus par celui des Perſes : c'eſt qu'ils l'ont appliqué à la Suſiane, qu'on appelle aujourd'hui *Chus-iſtan*, pays de Chus, parce qu'une partie étoit habitée par les Arabes qui s'en étoient emparés, cette Contrée étant à leur porte.

LUD, comme l'a fort bien prouvé BOCHART, eſt l'Ethiopie, ſur-tout l'Ethiopie voiſine de l'Egypte, ou la Nubie.

PHUT, eſt inconteſtablement la portion de l'Afrique à l'Occident de l'Egypte, cette portion où étoient Cyrene, Utique, Carthage.

CUB doit être la MARIOTIDE ou toute cette Contrée montagneuſe qui étoit entre l'Egypte & la Lybie ; c'eſt du moins là que Ptolomée place les *Cobii* : on trouve également le pays de CUBA dans les montagnes du Dagh-Eſtan en Perſe, ſur les bords du Samura. Il eſt tout-à-fait apparent que ce mot *CUB*, *COB*, eſt le même que celui de *GOV* & *GOB*, qui déſigne un Pays ſur les eaux ; il peint dès-lors le *Cub* d'Egypte, le *Cuba* de Samura, les *Cubi* ſurnom des *Biturigès* qui étoient établis ſur la Loire & ſur diverſes rivieres adjacentes.

Le WARB ou GARB, n'eſt donc aucun de ces pays ; & ſon nom étant placé après tous ceux-là, il devoit être au-delà de toutes ces Contrées.

Il ſeroit inutile de s'adreſſer aux Savans anciens & modernes pour déterminer la ſituation de ce pays : aucun de ceux qui s'en ſont occupés, n'ont pu la découvrir.

Les LXX, au lieu de *tout le Warb*, ont dit, tous les Peuples mêlés, *Pantes hoi epimiktoi*, ce qui n'a point de ſens.

Cependant ce Pays auroit dû être mieux connu de leur tems que du nôtre ; mais il paroît que ces Traducteurs ou leurs Copiſtes étoient en général peu inſtruits.

Dom *Calmet* & M. de SACY, rendent ces mêmes mots par ceux-ci,

tous les autres Peuples, traduction auſſi fauſſe que ridicule. Ce n'eſt pas ainſi qu'il eſt permis de traduire. Ils n'avoient qu'à laiſſer ſubſiſter le nom Oriental, *tous le WARB*, & avouer que ce pays leur étoit inconnu.

Bochart, qui avoit ſi bien vu que *Phut* étoit l'Afrique voiſine de l'Egypte, & *Lud* l'Ethiopie, a oublié ici toute ſa Critique, & il a copié trop à la légere ceux qui ont rendu le *WARB* par le mot *Arabie*.

Comment n'ont-ils pas vu que l'Arabie ayant déjà été déſignée ſous le nom de *Chus*, ne pouvoit pas reparoître ſous celui d'Arabie ? & qu'en même tems ils détruiſoient la marche géographique d'Ezéchiel qui décrit les Conquêtes de Nabuchodonoſor d'Orient en Occident ?

Sans doute, c'eſt une Arabie ; mais ce n'eſt pas celle de l'Aſie : Prouvons-le.

3.

WARB, ou GARB, GARV,

Signifie COUCHANT.

En Oriental le mot עֶרֶב qui s'eſt prononcé ſuivant les Dialectes, Harb, Warb, Garb, Garv, Erb, Ereb, Europ, ſignifie conſtamment la nuit, le ſoir, le Couchant, le pays du Couchant, de l'Occident. Nous avons eu occaſion de le voir dans les Allégories Orientales & ailleurs.

Ce nom fut par conſéquent donné aux extrémités occidentales de chaque Continent. Avant que les Orientaux voyageaſſent ſur la Méditerranée & qu'ils euſſent découvert ſes Contrées les plus occidentales, ils donnerent le nom d'Arabie ou de Warb à la portion de l'Aſie qui porte encore aujourd'hui ce nom, & qui en étoit le pays le plus occidental.

Mais lorſque leurs connoiſſances géographiques ſe furent perfectionnées, l'Occident de l'Afrique & de l'Europe devinrent néceſſairement autant de *Warbs*.

Auſſi voyons-nous l'Eſpagne s'appeller autrefois chez les Européens eux-mêmes Hespérie, *mot-à-mot*, le Couchant : & le Promontoire le plus occidental de l'Iſle de Sardaigne, s'appeller Ereb-antium.

Ce nom d'Heſpérie fut également celui de l'Afrique occidentale, puiſqu'on y plaçoit les *jardins des Heſpérides*. Auſſi Maxime de Tyr parle des Hespériens de Lybie dans ſon xxxviiie. Diſcours.

Digitized by Google

Il n'eſt donc pas étonnant que les pays qui étoient au Nord & au Midi du Détroit de Gibraltar, ayent été appellés les WARB, ou *tout le WARB*.

4°

Ces noms de WARB & de tout le *WARB exiſtent encore aujourd'hui relativement aux deux côtés du Détroit de Gibraltar.*

De ce nom de WARB prononcé GARB, vint celui du GARBIN donné au vent d'Occident en Languedoc,& ſur cette portion de la Méditerranée qui eſt le long de cette Province.

Précédé de l'Article Oriental AL, il ſubſiſte encore de nos jours dans les AL-GARVES, Province la plus méridionale du Portugal.

Il lui étoit autrefois commun avec l'Eſpagne & les côtes d'Afrique. » Sous » le nom des AL-GARVES, dit le P. QUIEN de la Neuville dans ſon Hiſtoire » du Portugal, étoient compriſes un grand nombre de Contrées dans l'A- » frique & en Eſpagne. Celles du côté de l'Eſpagne s'étendoient depuis les » Côtes du Cap-Saint-Vincent juſqu'à la ville d'Almeiria, & l'on y comp- » toit un grand nombre de villes & de châteaux ». (Ainſi l'Andalouſie entiere & le Royaume de Grenade faiſoient partie des Algarves.) » Tandis que, » ſous ce même nom, on déſignoit en Afrique tout le terrain qui s'étend de » l'Océan juſqu'à Tremecen; c'eſt-à-dire, les Royaumes de Fez, de Ceu- » ta & de Tanger, ou tout ce qui eſt vis-à-vis de l'Andalouſie & la Grenade. » Auſſi les Rois d'Eſpagne s'appellent Rois de TOUTES LES ALGARVES, tan- » dis que le Roi de Portugal ſe dit *Roi des ALGARVES, de-çà & de-là la* » *mer* ».

Rien ne quadre mieux avec l'expreſſion d'Ezéchiel, TOUT LE WARB. C'étoit une Dénomination connue, ordinaire, & eſſentielle pour faire ſentir toute l'étendue des Conquêtes de Nabuchodonoſor; pour faire voir que l'Océan ſeul avoit pu mettre des bornes à ſes Conquêtes, qu'il avoit ſoumis le Nord & le Sud de la Méditerranée Occidentale, l'Eſpagne & l'Afrique Algarvienne.

Le Journal des Savans du mois d'Avril 1758, nous fournira une nouvelle preuve que l'Eſpagne s'eſt appellée WARB, & que les Orientaux diſtinguent pluſieurs ſortes de Warb ou Garb. On y rend compte d'un Manuſcrit Arabe intitulé : KETAB KHARIDAT EL ADGIAIB, *le Livre de la Perle des Merveilles*, compoſé par ZEIN-EDDIN-OMAR, *fils d'Almoudhaſſer*, ſurnommé BEN-EL-OUARDI, & qui vivoit dans le XIVe. ſiécle. Cet Auteur diſtingue pluſieurs

Gharbs, entre leſquels le GHARB-el-Aouſath, ou *le Couchant du milieu*.

» Sous ce nom, dit-il, les Arabes comprennent une partie de l'ESPAGNE ». Les Journaliſtes ajoutent : » BEN-EL-OUARDI indique pluſieurs Villes de ce » Pays & du Portugal, ſur leſquelles nous ne nous arrêterons point ». Ils en rapportent une anecdocte trop remarquable pour l'omettre, quoiqu'elle ne paroiſſe pas liée à la queſtion dont nous nous occupons actuellement.

Huit perſonnes de Liſbonne, dit-il, avec toutes leurs familles, firent équiper un vaiſſeau, ſur lequel ils mirent des proviſions pour long-tems. Leur deſſein étoit de s'embarquer ſur l'Océan, & de ne point revenir qu'ils n'euſſent découvert les Terres qui devoient le terminer à l'Occident. Ils s'avancerent pendant onze jours en pleine Mer; mais la violence des vents les forcerent de tourner vers le Midi. Après douze autres jours de navigation, ils aborderent à une Iſle où ils trouverent une quantité prodigieuſe de beſtiaux dont la chair leur parut amère; ils ſe contenterent d'en prendre les peaux : & faiſant encore route pendant douze jours vers le Midi, ils arriverent à une autre Iſle qui étoit habitée, & où il y avoit une Ville ſur le bord de la Mer. C'eſt-là qu'ils trouverent un Interprète qui parloit Arabe, & qui leur apprit que le Roi de cette Iſle ayant conçu le même deſſein, avoit envoyé quelques-uns de ſes Sujets, qui avoient navigé pendant un mois entier ſans pouvoir rien découvrir.

C'étoit environ deux ſiécles au moins avant la découverte de la Guinée & de l'Amérique, & peu de tems avant que les Normands euſſent commencé leurs voyages dans la premiere de ces Contrées.

Ben-el-Ouardi parle enſuite du GHARB-EL-ADNA, le Couchant le plus prochain, & dont faiſoient partie Alexandrie, Barca, & le Saara ou le Déſert d'Occident.

§.

Nabuchodonoſor a fait effectivement la Conquête de ces Contrées.

Mais Nabuchodonoſor a-t-il fait effectivement la Conquête de tout le WARB, de toutes les Algarves, de l'Afrique Septentrionale & de l'Eſpagne Méridionale ? Oui, peut-on répondre de la maniere la plus affirmative avec Strabon, avec les Chaldéens, avec les Juifs, avec Ezéchiel.

» Les Chaldéens, dit Strabon (Liv. XV) élevent NAUOKODROSOR au-» deſſus d'Hercule, & diſent qu'étant allé juſqu'à ſes Colonnes, il tranſporta » une grande partie des Eſpagnols dans la Thrace & dans le Pont ».

Digitized by Google

Les Juifs Eſpagnols, ceux de Tolede en particulier, diſent encore de nos jours qu'ils ont été tranſportés en Eſpagne par Nabuchodonoſor, & qu'ils ſont de la Tribu de Juda, ceux des autres Tribus ayant été déjà emmenés en captivité par les Rois de Ninive.

Il ne ſeroit pas étonnant que ce Prince eût emmené avec lui des Juifs en Eſpagne; & ces Juifs auroient été en effet tous de la Tribu ou du Royaume de Juda, les dix Tribus d'Iſraël ayant été tranſplantées en Aſie long-tems auparavant.

Je n'ignore pas que les traditions des Juifs ſont en général ſuſpectes; mais dans un tems où on avoit totalement oublié que ce Prince avoit conquis l'Eſpagne, comment auroient-ils pu imaginer une pareille anecdote, ſi elle n'avoit pas en effet eu lieu?

On peut même dire que ces Juifs furent ceux qui, malgré les exhortations de Jérémie, s'étoient réfugiés en Egypte, & que ce Prince y trouva: il ne pouvoit mieux les punir qu'en les tranſportant avec lui au-delà des Mers, loin de ceux qu'il avoit tranſplantés en Chaldée.

Objecteroit-on la grandeur des diſtances? En effet, nous n'avons nulle idée d'un Conquérant qui des rives de l'Euphrate fait la Conquête de tout ce qui eſt entre ce fleuve & la Méditerranée, ſubjugue l'Egypte & l'Ethiopie, s'étend comme un torrent juſqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique, traverſe la Méditerranée, enleve aux Phéniciens les poſſeſſions qu'ils avoient en Eſpagne, & force les habitans de ces Contrées à le ſuivre dans la Thrace & dans le Pont.

Voilà cependant une maſſe de preuves très-ſingulieres, fournies par des témoins qui ne ſe ſont point connus, qui n'ont pu ſe concerter, Ezéchiel, Strabon, les Juifs de Tolède; aucun d'eux ne ſe ſont copiés & n'ont pu le faire: ce ſont tout autant de témoins originaux.

D'ailleurs, c'eſt un fait qu'on ne ſauroit invalider par aucune raiſon probable.

D'un côté, l'Hiſtoire ancienne & moderne eſt remplie d'expéditions, d'invaſions, de courſes non moins rapides, non moins étendues, non moins ſurprenantes: quand ce ne ſeroit que celles d'Attila, dont les Conquêtes s'étendoient depuis la Chine juſques dans les Gaules & au fond de l'Italie, & qui ſe portoit avec une rapidité ſans égale de l'Orient à l'Occident, & de l'Occident à l'Orient, ſans que rien pût l'arrêter.

D'un autre côté, Nabuchodonoſor en avoit un exemple récent dans les

Digitized by Google

Conquêtes de l'Ethiopien Taraca ou Théarcon, qui, s'étant auſſi rendu maître de l'Egypte, étoit allé également juſqu'en Eſpagne.

Pour un ambitieux altéré de gloire, dévoré de la ſoif des Conquêtes, c'étoit un exemple trop mémorable, trop beau pour ne pas le ſuivre : mais ce Prince avoit un motif plus preſſant.

6.

Motif eſſentiel pour Nabuchodonoſor de faire cette Conquête.

L'ambition, l'amour de la gloire n'étoit pas le ſeul motif qui portât ce Prince à pouſſer ſes Conquêtes auſſi loin de ſes Etats; il avoit ſes propres injures à venger. Les Phéniciens étoient entrés dans la ligue générale que les Aſiatiques avoient formée contre lui : c'étoit pour les en punir qu'il avoit formé le Siége de Tyr; mais après treize ans de combats, de travaux & de pertes, les habitans de cette Ville s'étoient évadés, & ne lui avoient laiſſé que des murs. Il ne lui reſtoit donc plus qu'à les pourſuivre dans les beaux établiſſemens qu'ils avoient ſur les côtes d'Afrique & de l'Eſpagne : il étoit aſſuré d'enrichir ſon armée, & de ruiner, par ſes fondemens, une Puiſſance auſſi redoutable.

C'étoit près de trois cens ans avant la premiere Guerre Punique; les Carthaginois n'avoient encore qu'une exiſtence précaire, & il eſt apparent qu'ils durent enſuite leurs grands ſuccès aux violentes ſecouſſes & aux déſaſtres que leurs voiſins, & ſur-tout Tyr leur Métropole, eſſuyerent dans l'expédition dont nous venons d'établir les preuves.

7.

Les WARB *connus d'Homere, & inconnus également à tous ſes Interprètes.*

Ce Pays des WARB ſe trouve également dans Homere; mais il n'en eſt pas mieux connu. Les Interprètes du Poëte Grec n'ont pas été plus heureux à cet égard que ceux du Prophète Hébreu. La vérité leur échappoit à tous : un brouillard épais leur déroboit ces Contrées, ainſi que les brumes cachent aux Matelots les terres où ils veulent aborder. Il eſt vrai que le nom de ce Pays paroît dans Homere ſous le dialecte Grec: on ſait & nous avons eu occaſion de le dire, que le mot Oriental ערב fit chez ce Peuple le mot EREBE, nom de la nuit, du couchant : ils ſe ſervirent donc du même mot pour déſigner les

Digitized by Google

Peuples Occidentaux, les Peuples Heſpériens ; mais ils naſalerent, ſelon leur coutume, la ſyllabe du milieu : de-là, les EREMBES.

Homere en parle à l'occaſion des Voyages de Ménélas (1) ; « Télémaque, » dit-il, venoit d'arriver chez le Roi de Sparte : il eſt étonné de la magni- » ficence qui éclate dans le Palais de ce Prince, & qui eſt inconnue dans » toutes les autres Cours de la Grèce : des richeſſes immenſes y ſont étalées, » en or, en argent, en airain, en métaux les plus rares, en yvoire, en » meubles, en tapiſſeries, &c. Dans ſa ſurpriſe, il s'écrie ; Tel eſt ſans » doute le Palais du Dieu qui lance le tonnerre ! quelles richeſſes infinies ! elles » abſorbent toute idée » !

Le Fils d'Atrée ayant joui de l'étonnement du Fils d'Ulyſſe, lui dit : « Ces » richeſſes ſont le fruit des travaux immenſes que j'ai ſoutenus, des longues » courſes auxquelles j'ai été expoſé : je chargeai enſuite tous ces biens ſur mes » vaiſſeaux, & je revins chez moi ; c'étoit la huitiéme année après mon dé- » part de Troie. J'avois été porté en Chypre, dans la Phénicie, en Egypte ; » je paſſai de-là chez les Ethiopiens, les Sidoniens, les EREMBES ; je parcourus » la Lybie... Pendant que les vents me faiſoient errer dans toutes ces régions » éloignées, & que mettant à profit ces courſes involontaires j'amaſſois de » grands biens, un traître aſſaſſine mon Frère, &c.

Voilà donc Ménélas porté de lieux en lieux, pendant l'eſpace de ſept ans : qui deſcend du Nord au Midi : de Troie en Chypre, puis dans la Phénicie, de-là en Egypte & en Ethiopie ; &c. qui revient par la Lybie, en paſſant chez les Erembes.

Mais quels ſont donc ces Erembes ? où ſont-ils placés ? comment Ménélas a-t'il paſſé chez eux ? quel eſt le circuit qu'ont embraſſé ſes voyages ? C'eſt ce que perſonne n'a vu, où tous ſes Commentateurs ſe ſont égarés, & dont il faut rétablir l'harmonie.

STRABON, BOCHART, Madame DACIER ont tous très-bien apperçu le rapport du nom des *Erembes* avec celui de l'Arabie ; mais ne connoiſſant qu'une Arabie, ils en ont conclu que Ménélas en ſortant de l'Ethiopie, étoit entré dans l'Arabie Aſiatique, & que là il avoit terminé ſes voyages. Mais avec cette fauſſe explication, ils ont totalement défiguré l'Antiquité & Homere, ils ont méconnu les célébres Voyages des Phéniciens autour de l'Afrique ; ils ont bouleverſé la Géographie ancienne ; ils n'ont prouvé que leur ignorance ; Strabon ſur-tout, qui ayant fait un Livre exprès ſur la Géographie d'Homere,

(1) Odyſſ. Liv. IV.

a déraiſonné d'un bout à l'autre comme un Enfant, comme un eſprit étroit, aſſervi par les préjugés les plus ridicules; & qui ayant fait diſparoître ſciemment les Monumens les plus intéreſſans des Navigations anciennes, a été cauſe que l'Afrique Méridionale a été perdue pendant XV ſiècles pour l'Europe entiere: qu'on n'a rien compris à ce que l'Antiquité nous a dit des Voyages des Phéniciens & des flottes de Salomon, & que les efforts de ces grands Hommes, pour lier tout l'Univers, ont été en pure perte pour une foule de Générations.

O Hommes! défiez-vous de ces Critiques ſuperbes, qui cachent leur ignorance ſous un ton impoſant: qui croyent avoir un Privilége excluſif à la Science, & qui prenant leurs préjugés pour la raiſon, tournent le dos à la lumiere. Ce n'eſt pas elle qu'ils aiment: auſſi les abandonne-t-elle; mais malheur à ceux qui prennent pour guide ces Aveugles préſomptueux! Nous allons voir que STRABON mérite plus que ces épithètes.

Lui & ceux qui l'ont ſuivi prétendent que Ménélas n'a été que dans la Phénicie & dans l'Egypte, juſqu'à Syene à l'entrée de l'Ethiopie; que de-là il tourna chez les Arabes de la Mer-Rouge: & que ſi Ménélas dit qu'il a été chez ces Ethiopiens & ces Arabes, ce n'eſt pas pour dire qu'il avoit amaſſé chez eux de grandes richeſſes, car ils étoient fort pauvres; mais ſeulement pour montrer qu'il avoit été dans des Contrées fort éloignées.

Quoi! Ménélas n'aura vu que les bords de la Mer Rouge, de droite & de gauche, & il vantera ſes voyages lointains, & il aura employé huit ans à cette tournée, & il aura amaſſé des richeſſes ailleurs que dans les Pays où il a voyagé! Tout cela eſt ſi pitoyable, qu'il ne vaut ſeulement pas la peine d'être refuté.

Homere étoit plus habile Géographe qu'eux: il nous trace ici en grand Maître, les Voyages des Phéniciens & des flottes de Salomon ſi renommées dans l'antiquité, il les ſuit pied-à-pied autour de l'Afrique.

De Chypre il paſſe en Phénicie, de-là en Egypte: s'embarquant ici ſur la Mer-Rouge, il voyage chez les Ethiopiens; mais ce mot ſignifie les Noirs, les Nègres; c'étoit le nom générique de tous les Habitans de l'Afrique Méridionale: nous en verrons des preuves plus bas. Il ſe trouve enſuite chez les Erembes, chez les Africains Occidentaux, chez ceux qui étoient des deux côtés du Détroit: au ſortir de-là, il arrive néceſſairement en LYBIE, c'eſt-à-dire ſur la côte Septentrionale de l'Afrique, entre le Warb & l'Egypte, d'où il revient chez lui par le chemin le plus droit. Ainſi ſon voyage eſt un périple, un vaſte circuit fait par Mer, où il a toujours avancé vis-à-vis de lui, ſans revenir

Digitized by Google

venir ſur ſes pas. Ainſi il a été dans des Régions éloignées, dans ces Contrées abondantes encore de nos jours en or, en yvoire, en ébene, &c. Ainſi il a pu employer ſept ans à faire ces voyages.

Dès-lors, on a ſous les yeux le Tableau de ces grands Voyages anciens, qu'on affectoit de regarder comme fabuleux ; la Géographie ſacrée & la profane, ſe trouvent d'accord, Homere eſt un grand Peintre, un grand Géographe : tout ſe développe, tout eſt dans l'ordre.

8.

Le Warb ou l'Arabie d'Afrique, a été également connu de Pline, du moins de nom, puiſqu'en parlant (1) de la célèbre Navigation d'Hannon avec une Flotte Carthaginoiſe, il dit qu'étant parti de Cadix, il vint juſqu'à l'extrémité de l'Arabie. Or on ſait que Hannon n'alla pas plus loin, que le Cap des Trois-Pointes. Il ne vit donc que l'Arabie Occidentale, le Pays des Erembes, le Warb, cette Arabie que perſonne n'a connue.

ARTICLE VI.

VOYAGES DES PHÉNICIENS.

1.

Un premier trait de lumiere, eſt un flambeau qui conduit à de vaſtes conſéquences, qui fait tomber un voile épais, qui préſente d'immenſes & belles perſpectives.

Dès qu'on eſt aſſuré que les Phéniciens ont fait le tour de l'Afrique, ce Peuple en devient plus grand, plus habile, il marche de pair avec les Modernes : la Géographie ancienne ſe développe, une foule de préjugés contre les Navigations des Anciens ſe diſſipent, le rapport ancien des quatre parties du Monde n'eſt plus un Problême inſoluble.

L'Antiquité a connu les Voyages autour de l'Afrique : Néchao en a fait exécuter un, nous l'avons vu, par des Phéniciens : ceux-ci ne furent ni les premiers ni les derniers. Ce Prince vouloit avoir part, au Commerce des Phéniciens : il vouloit, comme eux, dominer ſur les Mers, effacer cette dépendance abſolue, dans laquelle les Egyptiens avoient été juſques alors à l'é-

(1) Hiſt. Nat. T. II. Ch. LXVII.

gard de ce Peuple ; ainſi il fait faire le tour de l'Afrique, non pour s'aſſurer de ſa poſſibilité ; les Phéniciens le faiſoient depuis pluſieurs ſiècles ; mais pour ſon propre avantage ; pour y établir des comptoirs, des Correſpondans en ſon nom, pour faire tomber ce Commerce ſous ſa puiſſance.

Les Phéniciens furent même imités en cela par les Négocians d'Eſpagne, puiſque PLINE nous apprend (1) que Caius Céſar, Fils d'Agrippa & de Julie, & Fils adoptif d'Auguſte, étant à la tête d'une Flotte dans la Mer-Rouge, y reconnut les Pavillons de pluſieurs vaiſſeaux Eſpagnols, qui y avoient fait naufrage. Ils avoient donc fait le tour de l'Afrique. Il cite auſſi *Cælius Antipater*, qui dit avoir vu un Eſpagnol qui naviguoit pour ſon Commerce, juſques dans l'Ethiopie.

Les Ptolomées, qui étoient devenus Maîtres de tout le Commerce de l'Orient, entreprirent également de faire faire à leurs vaiſſeaux le tour de l'Afrique.

EUDOXE qui préſida à ce Voyage, en avoit publié une Relation qui exiſtoit du tems de Strabon : lui-même engagea enſuite les Négocians de Cadix à former une Compagnie pour cette Navigation. Si Strabon avoit eu moins de préjugés, il nous auroit tranſmis la ſubſtance de cet Ouvrage ; mais il regarda Eudoxe comme un menteur, parce qu'il aſſuroit avoir paſſé dans une Contrée où à l'heure de midi les ombres étoient tournées, non vers le Nord, mais vers le Midi : & là-deſſus, Strabon eſt aux champs, il crie à l'abſurdité : & d'après ce beau raiſonnement, on ne croit plus au tour de l'Afrique, & les avantages qui en ſeroient revenus aux hommes, ſont perdus pendant des ſiècles ; & la Géographie ancienne n'eſt qu'un cahos ſur ces objets intéreſſans.

Cependant un de ſes Contemporains, *Ariſtonicus*, qui avoit compoſé un Traité ſur les Voyages d'Ulyſſe, aſſuroit que Ménélas avoit fait le tour de l'Afrique ; il en appelloit à Homere, à l'Antiquité, à Eudoxe, aux richeſſes & aux longues courſes de Ménélas ; mais il n'étoit qu'un Grammairien : STRABON ſe donnoit pour un Géographe auquel rien en ce genre n'étoit caché : l'orgueil du Géographe écraſa donc la modeſtie du Grammairien, & la vérité en reſta étouffée pendant XV ſiècles.

Ce qui eſt auſſi étonnant, c'eſt que PTOLOMÉE n'aît rien dit de ce Voyage, ni du contour de l'Afrique, quoiqu'ARRIEN ſon Contemporain, après avoir parlé comme lui des trois Caps Septentrionaux de l'Afrique Orientale, le Cap des *Aromates* aujourd'hui *Guardafui*, à l'entrée de la Mer-Rouge, le

(1) Hiſtoire Naturelle Liv. II. Ch. LXVII.

Digitized by Google

Cap *Raphum* au-deſſus de Mélinde, & à vingt-ſept journées, dit-il, du Cap des *Aromates*, le Cap *Praſſum*, aujourd'hui le Cap du Chat, ou Del Gado, ajoute qu'entre ces deux derniers, demeuroient des Peuples Sauvages, qui ſe refuſoient à tout commerce; qu'au de-là, la côte tournoit à l'Oueſt: que l'Océan enveloppoit le Midi de l'Afrique, & qu'il ne formoit qu'une même Mer avec celle qui va juſqu'au Détroit de Cadix: rien n'eſt mieux; mais le ſilence de PTOLOMÉE que les Grecs & les Arabes prirent pour guide, joint aux préjugés de Strabon, l'emporta ſur ces juſtes notions: c'eſt ainſi que l'ignorance ou la fauſſe ſcience lutte ſans ceſſe avec la vraie, & cherche à l'écraſer, ſans ſe mettre en peine ni de la vérité, ni des avantages qu'en retireroient les hommes.

Ajoûtons que ces mots *Raphum* & *Praſſum* ſont Phéniciens, avec une terminaiſon Grecque qu'ils ſignifient; celui là, *uni*, *étendu*; celui-ci *eſcarpé*; & c'eſt ſans doute, par la même raiſon, qu'on l'appelle aujourd'hui le Cap du *Chat*, animal grimpant, tel qu'il faut être pour eſcalader des lieux eſcarpés.

2.

RÉPONSES A QUELQUES DIFFICULTÉS.

Une des plus fortes objections qu'on ait faites au ſujet de ces Voyages, eſt tirée de la prétendue impoſſibilité de faire ſur Mer des voyages de long cours ſans Bouſſole.

On a également oppoſé les terribles difficultés qu'eurent à vaincre les Portugais pour faire le même tour, & les affreuſes tourmentes du Cap de Bonne-Eſpérance.

Mais des objections, quelque ſpécieuſes qu'elles ſoient, ne peuvent aller contre des faits: & celles-ci ſont mêmes très-aiſées à détruire.

Le chemin que les Portugais furent obligés de prendre pour faire le tour de l'Afrique, eſt préciſément l'oppoſé de celui que prenoient les Phéniciens; peut-être la Navigation étoit-elle plus aiſée dans le premier cas, que dans le ſecond: on double le Cap plus facilement, & enſuite pouſſé en pleine Mer par les vents, on trouve la Côte Occidentale avec moins de peine qu'il n'en faut pour ſe rendre du Cap-Verd, au Cap de Bonne-Eſpérance. La Côte Orientale d'Afrique eſt d'ailleurs moins longue, plus égale, moins coupée de courans que la Côte Occidentale.

Il eſt même très-apparent que dans l'eſpace de deux mille ans & plus, écoulés depuis les premieres navigations des Phéniciens, le Cap de Bonne-

Digitized by Google

Eſpérance eſt devenu beaucoup plus difficile à doubler, plus eſcarpé, plus coupé de bancs, que dans l'origine : il eſt très-vraiſemblable que le banc des Aiguilles, qui embarraſſe ſi fort cette Navigation, s'eſt formé par le débris des terres que la Mer a rongées de ce côté par la violence de ſes vagues, & qu'anciennement la pointe de l'Afrique, formoit une Côte circulaire, unie & ſur laquelle les flots venoient mourir, au lieu de ſe briſer contre, avec cette impétuoſité qui rend ces Côtes ſi orageuſes.

Les Phéniciens d'ailleurs avoient des entrepôts très-conſidérables ſur cette route : à l'Orient, les Iſles Comores & l'Iſle de Madagaſcar; à l'Occident, le Royaume de Juida en Guinée.

De l'Isle de Madagascar.

L'Iſle de Madagaſcar, très-grande, très-belle, ſe préſentoit néceſſairement aux Phéniciens qui deſcendoient de la Mer-Rouge au Midi pour leur Commerce & qui côtoyoient l'Afrique : ils durent donc y former des Comptoirs de très-bonne-heure, & y établir des Colonies, avant même qu'ils en euſſent à Cadix. Et ces Comptoirs faiſant le Commerce avec les Côtes voiſines, durent de très-bonne-heure, découvrir le Cap de Bonne-Eſpérance, & chercher les moyens d'unir le Commerce du Midi à celui de Cadix.

Ces préſomptions ſont fortifiées par les ruines qu'on trouve encore de nos jours dans les Iſles de Comore, & qui démontrent qu'elles ont été habitées par un Peuple plus induſtrieux, plus éclairé que les Nègres.

Elles le ſont également par le rapport étroit des langues de l'Iſle de Madagaſcar avec la Phénicienne. On ne ſauroit jetter les yeux ſur les Dictionnaires de ces Langues, l'un publié dans le ſiècle dernier par Flacourt qui y avoit été Gouverneur pour les François, l'autre imprimé depuis peu dans l'Iſle Bourbon, ſans y reconnoître une prodigieuſe quantité de mots Phéniciens, même dans les noms de lieux, & en particulier dans ceux des chiffres.

4.

Du Royaume de Juida.

Mais ceci eſt ſur-tout vrai du Royaume de Juida en Guinée. Il eſt établi dans le plus beau local de cette vaſte Contrée, ſur de belles rivieres, dans de vaſtes plaines extrêmement fertiles, & qui s'élèvent en amphithéatres qui dominent majeſtueuſement ſur la mer : ſon nom rappelle celui des Juifs, de même

que ſes noms de ſes rivieres, Jaquin & Phrat, rappellent des noms Orientaux très-connus.

Un Savant Académicien de Berlin a cherché à prouver que les Habitans du Pays de Juida deſcendoient d'une Colonie Orientale établie par Salomon pour favoriſer le Commerce avec l'Afrique : il a raſſemblé à ce ſujet une multitude de rapports dont pluſieurs ſont très-remarquables (1).

§.

Habileté des INDIENS *&* AFRICAINS *en fait de Navigation.*

Les Indiens & les Africains ont une adreſſe merveilleuſe à naviger en pleine Mer, & loin de toutes Côtes; ce qui confirme tout ce qu'on nous dit à cet égard des Phéniciens, & qui prouve combien on a tort de s'imaginer qu'ils ne pouvoient traverſer les grandes Mers, parce qu'ils étoient privés de la bouſſole.

Lorſque les Portugais eurent découvert l'Afrique Orientale, ils virent que les Habitans naviguoient juſques dans les Indes, loin de toutes Côtes, en ſe conduiſant par les vents aliſés ou par les mouſſons.

Lorſqu'on a découvert les Iſles d'Otahiti, ou de Taïti, on a vu que ſes Habitans alloient à quatre cent lieues de chez eux, juſques à la nouvelle Zélande, ſans bouſſole & loin de toutes Côtes, & qu'ils connoiſſoient les Iſles de la Mer du Sud, à de grandes diſtances.

On ſait encore que les Peuples Orientaux de l'Aſie, tels que les Chinois, faiſoient des voyages dans l'Amérique ſans ſuivre les Côtes, & en cinglant en pleine Mer : nous y reviendrons plus bas.

Nous avons vu ci-deſſus que des Portugais, ſans bouſſole avoient entrepris de ſe porter en pleine Mer ; qu'ils avoient avancé pendant onze jours vers l'Occident, & qu'ils ſeroient allés plus loin, s'ils n'avoient été repouſſés par les vents contraires.

Il ne faut donc jamais oppoſer contre des faits, ce qu'on croit que les hommes ne peuvent faire, parce qu'à cet égard il eſt impoſſible lorſqu'on n'a ſuivi qu'une route, de ſe former une juſte idée de tout ce que peut le courage & l'adreſſe de ceux qui ſe trouvent dans de tout autres circonſtances.

(1) M. de FRANCHEVILLE, Mém. de Berlin, Tom. XVII.

Digitized by Google

6.

Si les Phéniciens ont connu la Bouſſole.

On poſe comme un fait inconteſtable que les Phéniciens n'ont jamais connu la bouſſole, & qu'elle n'a été inventée qu'après l'an 1300, au XIVe. ſiècle de notre Ere, & par l'effet du haſard.

Mais de ce que nous autres Européens n'aurions connu la bouſſole qu'au XIVe. ſiécle, on n'en ſauroit rien conclure contre ſon exiſtence antérieure : c'eſt faire trop d'honneur au XIVe. ſiècle, ſiècle de fer, s'il en fut jamais, que de lui attribuer une auſſi belle invention : auſſi exiſtoit-elle avant cette époque. M. DE FONCEMAGNE en a trouvé des traces quarante ans auparavant dans l'ouvrage d'un Savant Italien nommé BRUNET, & qui le compoſa à Paris en 1260, ſous le titre de *Tréſor* (1)

Et nous-mêmes, nous avons déjà eu occaſion de citer le paſſage d'un de nos anciens Poëtes (2), qui en fait mention cinquante-ſix ans plutôt que le Savant Italien, dans l'ouvrage appellé de ſon nom *la Bible-Guiot*, & qui parut en 1204.

GUIOT en parle comme d'une choſe très-connue de ſon tems : l'invention en étoit donc plus ancienne ; mais pour peu que nous remontions plus haut, nous arrivons au tems où les Européens connurent les navigations des Arabes, ſoit par les courſes des Sarraſins en Italie, ſoit par leurs propres expéditions en Aſie, ſous le nom de Croiſades.

Il eſt donc très-naturel de ſuppoſer que puiſque les Européens eurent à cette époque la connoiſſance de la bouſſole, ils la durent aux Navigateurs Orientaux, deſcendans des anciens Phéniciens.

Cette ſuppoſition acquéra un tout autre degré de force par les conſidérations ſuivantes.

1°. La bouſſole exiſtoit déjà dans ce tems-là chez les Chinois, quoiqu'ils ne ſuſſent pas en faire uſage : ils devoient donc la tenir d'un Peuple plus habile navigateur qu'eux, & ce Peuple eſt ſans doute les Phéniciens. Si on ſuppoſe que les Chinois le tinrent d'un autre, peu importe, c'eſt toujours convenir de ſa haute antiquité.

(1) Mém. des Inſcr. & Bell. Lett. T. VII. Hiſt. p. 298, 299.

(2) Diſcours Prélim. des Orig. Franç. P. LVI.

Digitized by Google

2°. Les anciens Egyptiens connoiſſoient l'aiman & ſa propriété d'attirer le fer : ils appelloient le premier *l'Os d'ORus*, le ſecond *l'Os de Typhon* ; mais ils appelloient l'Etoile Polaire *ORus*, *mot-à-mot*, le guide ; & l'Ourſe, le *Chien d'ORus*. Appeller l'aiman l'*Os d'ORus*, c'étoit donc indiquer ſa propriété de ſe tourner conſtamment vers le Nord, vers *Orus* ; mais un Peuple auſſi adroit, auſſi habile, auſſi ingénieux que les Phéniciens, pouvoit-il, avec d'auſſi grandes avances, méconnoître la bouſſole, & ne pas employer, dans ſes longues navigations, l'*Os d'Orus* ?

3°. Les Arabes ſont perſuadés que la connoiſſance de la bouſſole eſt très-ancienne ; leurs Livres renferment divers aveux à cet égard, très-nets & très-clairs. Dans un Ouvrage d'ARISTOTE qu'ils ont traduit, & qui a pour objet la pierre d'aiman, Περι της Λιθου, la pierre par excellence, livre dont le texte grec eſt perdu, mais dont DIOGENE-LAERCE nous a conſervé le titre, il eſt parlé de la bouſſole. C'eſt une falſification, dit-on : l'accuſation eſt hardie ; & quelle preuve a-t-on que ce texte perdu a été falſifié ? N'eſt-ce pas tomber dans une pétition de principe ? Quel intérêt d'ailleurs avoient ces obſcurs Interprètes Arabes, d'attribuer à Ariſtote une connoiſſance qu'il n'auroit pas eue ? Nier ſans preuves qu'une connoiſſance eſt antérieure à une époque ; traiter, ſans preuves, de falſification ce qui établiroit l'antériorité de cette connoiſſance, c'eſt certainement être bien prompt à décider, pour ne rien dire de plus.

ARISTOTE, qui avoit été l'Inſtituteur d'Alexandre, & qui, au moyen des Conquêtes de ſon illuſtre Eléve, & de ſes propres connoiſſances en Hiſtoire Naturelle & dans les Arts, étoit parfaitement en état de juger de celles des Orientaux, ne pouvoit ni ignorer l'uſage de la bouſſole, ni n'en pas parler, s'il exiſtoit en effet.

4°. On ſe fonde ſur le ſilence ou ſur l'ignorance des Romains à cet égard ; mais d'un côté, nous n'avons pas tous les ouvrages des Romains ; & même dans ceux que nous avons, il y a des traits qu'on pourroit appliquer à la bouſſole, tel que le paſſage de Plaute, *Verſoriam cape*. D'un autre côté, les Romains ne s'appliquerent jamais aſſez à la Navigation pour en apprendre tous les uſages : leurs voyages en Mer n'exigeoient nullement celui de la bouſſole. Les Carthaginois n'étoient pas d'humeur d'inſtruire à cet égard les Romains, & ceux-ci n'avoient nulle envie de l'être. Qui ne ſait dans quelle ignorance ils vécurent relativement aux arts, juſqu'après la ruine de Carthage & de Corinthe ? & c'eſt eux cependant que nous prenons pour guides, afin de décider de l'état des connoiſſances anciennes : c'eſt être preſqu'auſſi barbares qu'eux. En général, nous ne ſommes encore qu'à l'aurore du Monde Primitif ;

Digitized by Google

& ce qui nous a retenu ſi long-tems dans le berceau à cet égard, c'eſt ſur-tout de n'avoir vu que par les yeux des Grecs & des Romains, & plus ſouvent par les yeux de Critiques peu habiles, qui ſe ſont mis entr'eux & nous. Nous avons été trop long-tems des échos fideles & aveugles, il eſt tems de voir par ſoi-même & de ſe jetter en pleine Mer.

5°. Lorſque les Européens découvrirent la Côte Orientale de l'Afrique, ils y trouverent la bouſſole en uſage, & d'une maniere plus parfaite qu'en Europe. Vaſque de GAMA, fameux par la découverte de ces Côtes & des Indes, apprit, dit-on, des Banianes, une nouvelle maniere de prendre hauteur & de ſe ſervir de la bouſſole. Un Pilote à qui il montroit un Aſtrolabe, y fit peu d'attention, parce qu'il ſe ſervoit d'inſtrumens beaucoup plus parfaits, en uſage ſur la Mer Rouge & ſur la Mer des Indes. Les Hiſtoriens Portugais conviennent que Gama trouva, dans les mains des Maures, la bouſſole, le quart de cercle & les cartes : & c'eſt ſous la conduite d'un Noble de Guzarate, que, dans l'eſpace de vingt-trois jours, les Portugais traverſerent le grand Golfe qui ſépare l'Afrique de l'Inde, & qui a près de ſept cens lieues de traverſée.

Ces connoiſſances étendues & profondes ſuppoſent certainement un uſage de la bouſſole très-antérieur aux tems qu'on aſſigne ſi mal-adroitement & ſi légerement pour ſon invention : ces Maures & ces Indiens n'étoient ſurement pas venus à l'école des Européens. Nous pouvons donc dire hardiment ou avancer comme une vérité inconteſtable, que ces Indiens & ces Africains tenoient la bouſſole & ces inſtrumens ſi parfaits, des Iduméens & des Phéniciens, qui avoient navigé avec tant de gloire dans toutes ces Mers, qui y avoient porté leurs connoiſſances & leur langue; & qui, ayant eu parmi eux des écoles célèbres en tout genre & de grands Philoſophes, n'étoient pas hommes à ne tirer aucun parti des connoiſſances qu'avoient déjà les Egyptiens ſur les propriétés de l'aiman, & qui leur devenoient ſi néceſſaires pour leurs voyages de long cours.

Ce qui tend encore à le prouver, c'eſt l'état floriſſant de la Ville de Mélinde, lorſque les Portugais en firent la découverte; cette Ville eſt dans le voiſinage du Cap *Raphum*, dont nous avons déjà parlé, & que les Phéniciens fréquentoient continuellement. Les Portugais n'avoient point encore vu de Cour auſſi brillante, de femmes auſſi belles, d'Africains auſſi civils, de Pilotes auſſi habiles, de Place auſſi marchande, de Ville auſſi bien bâtie.

Nous ne pouvons donc méconnoître ici un des plus anciens Comptoirs Phéniciens ſur cette Côte : c'eſt de ce Peuple poli, marchand, induſtrieux, grand

grand Navigateur, que ce Comptoir, qui avoit été hors d'atteinte des révolutions Européennes, tenoit ſes connoiſſances, ſes richeſſes, ſes mœurs douces & aiſées.

Il en eſt de même de l'Iſle de Mombaze, voiſine de Mélinde; ici les femmes ne portoient que des habits de ſoie, ornés d'or & de pierres précieuſes; on y voyoit une grande Ville bâtie en pierre; on y faiſoit un commerce très-floriſſant en or, en argent, en ambre, en épices & en autres marchandiſes.

Ces Peuples étoient donc de quelques ſiécles plus avancés que nous; à l'exception des habitans de Dieppe & de Bayonne, qui faiſoient dans le ſilence un commerce étendu, nous n'avions ni ſoie, ni vaiſſeau, ni commerce: nous nous déchirions par de cruelles guerres: la culture étoit nulle, la ſcience peu de choſe.

Mélinde & Mombaze n'étoient pas les ſeuls Comptoirs qu'euſſent eu les Phéniciens ſur cette Côte; ils s'étendoient juſqu'aux Iſles Comore, juſqu'à Madagaſcar, & ils ſe ſoutenoient encore avec éclat par leur ſituation avantageuſe & par les connoiſſances qu'on s'y tranſmettoit depuis ce Peuple, d'une génération à l'autre; mais les Européens y ont bien changé l'état des choſes.

7.

Si les Phéniciens ont connu l'Amérique.

Les Phéniciens qui voyageoient avec tant de gloire & avec tant de hardieſſe autour de l'ancien monde, eurent-ils quelque connoiſſance de l'Amérique, & dirigerent-ils de ce côté-là quelques-unes de leurs navigations? Quelques Savans l'ont ſoutenu comme une vérité inconteſtable, tels Hyde, Hornius qui a fait un ouvrage exprès ſur cette matiere & quelques autres; mais on n'a ajouté aucune foi à leurs obſervations, parce qu'en effet leur opinion n'étoit pas étayée de preuves aſſez déciſives: ainſi, juſqu'à préſent, on ne s'eſt décidé là-deſſus pour ou contre, que d'après de ſimples motifs de convenance, inſuffiſans pour faire autorité.

Nous ne craignons donc pas de remettre cette queſtion ſur le rapis, parce que nous nous croyons en état de la préſenter ſous une face preſqu'entiérement nouvelle.

Dès qu'il eſt démontré que les Phéniciens ont fait le tour de l'Afrique, & qu'ils ont été aux Indes, ils ont pu faire le tour de la Mer du Sud en allant d'Iſle en Iſle, & ſuivre les Côtes de l'Amérique Orientale & Occidentale: ceci

Digitized by Google

eſt d'autant plus poſſible, que les Chinois eux-mêmes, navigateurs bien inférieurs aux Phéniciens, voyageoient dès le IVe. ſiècle de notre Ere ſur les Mers de l'Amérique, alloient juſqu'au Pérou, & parcouroient toutes ces Iſles qui ſont au Midi de l'Aſie & qui s'étendent dans la Mer du Sud : voyages très-curieux, & dont on doit à M. de Guignes un détail fort intéreſſant (1).

Comme la plupart de ces Iſles, telles que la Terre de feu, les Iſles de la Sonde, l'Iſle de Bourbon, qui en eſt criblée, &c. renferment des volcans qui occaſionnent encore de nos jours de terribles ravages, & que les autres portent les marques les plus ſenſibles d'avoir ſubi autrefois les mêmes déſaſtres, on ne ſauroit douter qu'elles ne ſoient les reſtes d'un ancien Continent bouleverſé par les eaux & par les volcans; & ſi on ſuppoſe que ce bouleverſement eſt poſtérieur aux navigations des anciens Phéniciens, à ces navigations antérieures à nous de plus de trois mille ans, il en réſulteroit une plus grande facilité pour les voyages de ce Peuple dans la Mer du Sud.

Mais quoi qu'il en ſoit de cette conjecture & de celle qui attribueroit aux Phéniciens ces monumens en pierre qu'on trouve dans les Iſles Malouines & dans quelques Iſles de la Mer du Sud, & que leurs habitans actuels ſont incapables d'avoir exécutés, on peut donner en preuve du ſéjour que les Phéniciens ont fait dans ces Contrées, 1°. la conformité des noms de nombre qu'on obſerve dans l'Iſle de Madagaſcar, & dans toutes ces Iſles, avec ceux des anciens Phéniciens.

2°. Le rapport prodigieux des langues qu'on parle dans toutes ces Iſles, avec la langue Malaye & le Phénicien.

3°. Des rapports auſſi nombreux entre la langue Orientale & celle des Caraïbes, & des habitans de la Virginie & de la Penſilvanie ; rapports qui embraſſent même les pronoms & la maniere de les lier avec les noms, & dont nous avons déjà mis un grand nombre ſous les yeux du Public, dans une Diſſertation qui eſt à la ſuite de l'ouvrage de M. Scherer, ſur l'Amérique & ſur la maniere dont elle s'eſt peuplée : Recherches que nous joindrons quelque jour au Monde Primitif, avec des augmentations conſidérables.

4°. Nous croyons pouvoir donner auſſi comme un genre de preuve très-neuf, un monument que M. Sewall, Profeſſeur en Langues Orientales dans l'Univerſité de Cambridge, en Amérique, vient de nous envoyer, & dont nous nous empreſſons d'enrichir le Public. (2) C'eſt une Inſcription qu'on a décou-

(1) Mém. des Inſcr. & B. L. T. XXVIII. (2) Voy. Pl. I. n°. 1.

verte, il y a près d'un demi-ſiècle, à Dighton, ſur un rocher de la rive orientale du Fleuve Jaunſton, à la diſtance de quarante à cinquante milles au Sud de Boſton. L'envoi de ce monument eſt accompagné de ces remarques :

» Le 13 Septembre 1768, MM. Etienne Sewall & Thomas Danforth, » aſſiſtés de MM. Williams Baylies, Seth Williams & David Cobb, copierent » cette Inſcription ſur un rocher de Dighton, à une diſtance de quarante à » cinquante milles au Sud de Boſton. Ce rocher eſt ſitué ſur la rive orientale » du Fleuve Jaunſton : les grandes eaux le cachent en partie : il a onze pieds » de long & quatre d'élévation au-deſſus du niveau de l'eau ; mais le terrein » ſemble s'être élevé & en avoir couvert une portion conſidérable : il eſt d'une » couleur rouge ; ſa face plane, ſur laquelle eſt l'Inſcription, incline un peu ſur le » rivage. Cette Inſcription attire les curieux depuis un demi-ſiècle. La commo- » dité de la rade & la facilité qu'on a de naviger ſur la riviere juſqu'ici, fait » croire que c'eſt un ouvrage de Phéniciens, qui furent pouſſés ici de deſſus les » Côtes de l'Europe: d'autres jugent que c'eſt une Inſcription plutôt hiérogly- » phiquequ'en caracteres alphabétiques, & qu'ainſi elle peut être l'ouvrage de » Navigateurs Chinois ou Japonois ». Dans le corps de la lettre, mon Savant Correſpondant ajoute que la plus grande partie de cette Inſcription eſt effacée au point de n'y pouvoir diſtinguer aucun caractere.

Si on compare ce Monument ſingulier avec les Inſcriptions du Mont Horeb & du Mont Sinaï, les unes rapportées par KIRCHER, les autres par le célèbre Voyageur POCOCKE, & avec les Alphabets Phéniciens découverts en ces derniers tems, on ſera étonné du rapport frappant qu'ils offrent ; enſorte qu'en joignant cette conformité avec les diverſes autres preuves que nous avons que les Peuples des environs de Boſton ſur-tout, ſont de race Orientale, nous ne pouvons regarder ce Monument que comme un ouvrage Phénicien. Nous réſervons pour la fin de ce Volume quelque détail ſur les caractères & ſur les diverſes figures qu'offre ce Monument.

8.

ORIGINE DES PHÉNICIENS.

Nous venons de voir des Navigations ſur la Mer-Rouge, & de-là dans des mers éloignées ; & d'autres ſur la Méditerranée ; & qu'elles paſſent toutes ſous le nom des Phéniciens ; mais les Phéniciens étoient établis ſur les côtes de la Méditerranée : jamais on n'a dit qu'ils euſſent formé des comptoirs ſur

Digitized by Google

la Mer-Rouge : encore moins qu'ils en poſſédaſſent des ports. Comment pouvoient-ils donc naviguer ſur ces deux mers à la fois ? C'eſt ce dont on ne s'eſt guères mis en peine ; mais ce qui a fort embarraſſé, c'eſt l'origine des Phéniciens ou Navigateurs de Sidon & de Tyr. En général, on les regarde comme des Cananéens, parce qu'en effet Sidon fut le partage d'un fils de Canaan ; mais pourquoi ce nom diſtinctif de Phéniciens différent de celui des Cananéens, s'ils ne forment qu'un même Peuple ? Par quel haſard ce mot de Phéniciens, traduit en Grec par celui d'Erythréens qui ſignifie *hommes rouges*, eſt-il le même nom que celui d'Iduméens qui a la même ſignification & à qui appartenoient les ports de la Mer-Rouge ? Que penſer encore de l'aſſertion que les Phéniciens étoient venus de la Mer-Rouge ?

Pline l'aſſure (1) : il dit que l'Iſle d'Erythra, voiſine de celle de Cadix, devoit ſon nom aux Tyriens qui paſſoient pour être originaires des bords de la Mer Erythréenne ou Mer Rouge.

Herodote dit ſur le témoignage des Savans de Perſe (2), que les Phéniciens étoient venus des bords de la Mer Erythréenne ſur la côte de la Méditerranée ; qu'ils diſoient eux-mêmes (3) avoir habité autrefois les bords de la Mer Erythréenne, d'où ils étoient venus ſur la Mer de Syrie.

On voit dans Justin (4) que les Phéniciens apres un grand tremblement de terre, s'étoient tranſplantés d'abord ſur un lac Syrien, & de-là ſur les bords de la Méditerranée.

Strabon rapporte (5) qu'on aſſuroit que les Phéniciens étoient une Colonie des Phéniciens de l'Océan, & qu'on les appelloit ainſi à cauſe de la Mer-Rouge ou Erythréenne : lui-même, il appelle les compagnons de Cadmus tantôt Arabes (6), tantôt Phéniciens (7).

Denys *Periegete* (8), aſſure que les Phéniciens de Syrie deſcendoient des Erythréens.

Pline que nous avons déjà cité, attribue au Roi *Erythras* (9), au Roi Rouge ou Edom, l'invention des Eſquifs pour naviguer dans les Iſles de la Mer-Rouge.

Il réſulte de-là une tradition conſtante & très-remarquable que le nom des Phéniciens étoit le même que celui des Erythréens ou Rouges : qu'ils furent appellés ainſi parce qu'ils étoient originaires des bords de la Mer-Rouge, & que de-là ils vinrent demeurer à Sidon & à Tyr.

---

(1) Hiſt. Nat. Liv. IV. ch. XXII. (2) Liv. I. (3) Liv. VII. (4) Liv. XVIII. (5) Liv. I. (6) Liv. X. (7) Liv. VII. (8) Vers 906. (9) Liv. VII, ch. LVI.

Digitized by Google

Cette Tradition s'accorde parfaitement avec les faits & avec ces différens peuples de Navigateurs de la Mer-Rouge & de la Méditerranée, appellés l'un Phéniciens ou Erythréens, l'autre Iduméens, tous deux Rouges, ce dernier ayant conſtamment habité ſur la MerRouge, l'autre en étant originaire; & cependant confondus ſous le nom général de Phéniciens; car on ne connoit qu'eux de Navigateurs dans l'Antiquité.

Auſſi quelques Savans Modernes ont été perſuadés que les Phéniciens étoient originaires des bords de la Mer-Rouge, tels Vossius (1), Newton (2), &c. & M. de la Nauze (3). M. l'Abbé Mignot, de la même Académie a cherché à le réfuter par une Diſſertation inſérée à la ſuite de celle de ſon Confrere: là s'appuyant de Bochart, il ne voit que des Cananéens à Tyr & à Sidon, d'autant plus que les LXX ſe ſervent indiſtinctement des noms de Cananéen & de Phénicien, & qu'ils rendent preſque toujours le premier par le ſecond: tout ce qu'il accorde à la tradition, c'eſt que ces Cananéens établis d'abord vers le Midi, ſe porterent enſuite au Nord; mais cela n'explique point leur rapport avec les Iduméens; ni pourquoi ils furent appellés Phéniciens ou Rouges, ni quels étoient les navigateurs qui partoient d'Elath & d'Etiongueber.

Diſons hardiment que ces mots, *Iduméen*, *Phénicien*, *Erythréen*, déſignent tous la même choſe, un peuple deſcendu d'Edom, qui donna ſon nom à la Mer-Rouge, qui inventa la navigation, qui ſe rendit célébre par des voyages de long cours: dont une partie ayant reconnu la bonté & l'utilité des ports de Sidon & de Tyr, y vint établir des Colonies qui firent avec le plus grand ſuccès le Commerce de la Méditerranée & des côtes de l'Océan: qui effacerent le nom de Cananéens par celui de Phéniciens: tandis que ceux qui étoient reſtés dans leurs anciennes demeures continuerent le commerce ſur la Mer-rouge & dans la mer des Indes, ſous le nom également d'Hommes rouges, ce qui les fit confondre ſans ceſſe avec les Phéniciens de la Méditerranée.

Ce ne fut point à ceux-ci que David & que Salomon enleverent les fameux ports d'Elath & d'Eſiongueber, & le Commerce d'Ophir & de Tarſis: ce fut aux Iduméens, aux hommes rouges de l'Arabie: auſſi continuerent-ils d'être amis des Tyriens, les hommes rouges de Syrie qui n'étoient plus liés avec ceux de l'Arabie. Ce ſont ces Iduméens qui, ſous le nom de Phéniciens, remplirent de leurs Colonies la côte de l'Afrique orientale, tandis que les autres

(1) Traité de l'Idol. (2) Chronol. (3) Mém. de l'Acad. des Inſcr. & B. L. T. XXXIV.

étoient ſuffiſamment occupés à couvrir de leurs nombreux Comptoirs les côtes de la Méditerranée.

Si les Eſpagnols & les Portugais s'épuiſerent en quelque façon par la découverte du Nouveau monde, comment Tyr & Sidon ſeules auroient-elles pû fournir à une auſſi prodigieuſe quantité de Colonies ? C'eſt même avec le ſecours des Iduméens que les Phéniciens de Tyr furent en état de fonder Carthage & les autres Colonies de l'Afrique Septentrionale ; car ce fut peu de tems après la diſperſion des Iduméens par David que furent fondées la ſuperbe Carthage, Utique & d'autres villes.

Ajoutons qu'il n'eſt pas étonnant que les Phéniciens, quoiqu'Etrangers aux Cananéens, ayent été appellés du même nom, puiſqu'ils étoient venus s'établir avec eux : ne donne-t-on pas aux Anglois le nom de Bretons, quoiqu'ils ne le ſoient pas d'origine, & ne confond-t'on pas ſans ceſſe le nom des Gaulois avec celui des François; & celui d'Allemans avec celui de Germains, quoiqu'ils déſignent tous des Peuples très-differens ?

ARTICLE VII.

Dernieres années de Nabuchodonosor.

Nabu-cho-don-osor vainqueur des Phéniciens, des Egyptiens, de tout ce qui étoit à l'Occident de Babylone, & ayant humilié tous les Princes qui s'étoient ligués contre lui, revint à Babylone comblé de gloire, & raſſaſié de conquêtes ; il ne penſa plus qu'à jouir du fruit de ſes travaux, à faire fleurir les Arts & les Sciences, & à rendre ſa Capitale la ville la plus floriſſante de l'Univers, une ville unique par ſa magnificence, par ſon étendue, par ſes ſuperbes Palais dignes d'un auſſi grand Prince, par la beauté & l'utilité de ſes vaſtes Quais qui dominoient ſur les deux rives de l'Euphrate, & qui annonçoient l'opulence & le goût de ſes habitans, par la hauteur, l'épaiſſeur & la force de ſes murs, maniere de bâtir qui étoit alors à la mode dans ces tems où l'on ne connoiſſoit pas encore l'Art d'en triompher.

Ce Prince ſi grand, ſi magnifique, ſi plein de génie, tomba vers la fin de ſon régne dans une eſpéce de démence que les Livres Saints repréſentent comme lui ayant été annoncée, & comme une punition divine, de l'orgueil que lui inſpiroit la vue de cette ville ſuperbe qu'il créoit.

Cet événement, ſes cauſes, ſa durée, & ſes ſuites ſe trouvent dans un Edit ou Lettre circulaire de Nabuchodonoſor lui-même à tous ſes Sujets, & rap-

Digitized by Google

portée ſans aucun autre détail dans les Prophéties de Daniel, comme un fait ſuffiſamment connu des Orientaux pour qui il écrivoit : cet Edit ou Lettre circulaire commence par ces mots : (1)

» Nabuchodonoſor, Roi, à tous les Peuples, Nations & Langues qui ſont » ſur la terre, ſalut abondant. Le Dieu Très-haut a opéré des prodiges & des » merveilles que j'ai réſolu de publier, des prodiges étonnans, des merveilles » ſurprenantes ». Après ce début impoſant, ce Prince entre en matiere ; il rapporte un ſonge effrayant qu'il eut au milieu de ſa gloire, & que Daniel ſeul put lui expliquer : l'objet de ce ſonge étoit de lui apprendre qu'en punition de ſon orgueil, il ſe verroit chaſſé de la compagnie des hommes, qu'il habiteroit avec les animaux & les bêtes ſauvages pendant un eſpace de ſept ans (*hodenin* ou *hidanin*), au bout deſquels il reconnoîtroit la ſouveraine Puiſſance du Très-Haut. Qu'après l'eſpace de douze Lunes, tandis qu'il ſe complaiſoit dans la magnificence de Babylone, une voix céleſte ſe fit entendre pour lui annoncer que cette terrible menace alloit s'exécuter ; qu'elle s'exécuta en effet ; que le tems de cette expiation s'étant écoulé, il étoit revenu dans ſon bon ſens & dans ſon ancienne ſplendeur, & qu'il venoit de reprendre les rênes de ſon Empire, en reconnoiſſant la gloire & la miſéricorde du Tout-Puiſſant.

Rien, en effet, n'étoit plus à propos qu'une pareille Lettre, afin que ce Prince fût reconnu de nouveau par tous ſes Sujets : elle eſt d'ailleurs d'un ſtyle ſimple, noble, digne d'un Roi pénétré de ce qu'il va dire. Elle eſt en même tems tout-à-fait dans le Génie des Orientaux, qui ajoutoient beaucoup de foi aux ſonges.

Quant au nombre de *ſept* ans d'expiation, il eſt parfaitement harmonique avec les effets de la Nature & avec le ſyſtême de la Création & de notre ſyſtême ſolaire, fondé entierement ſur les rapports de ſept, baſe de toute harmonie. Au *phyſique*, les ſept jours de la ſemaine, les ſept jours des phaſes de la Lune, les ſept Planettes, les ſept Etoiles de chacune des Ourſes, les ſept couleurs de l'Arc-en-ciel & des rayons ſolaires, &c.

Au *Hiéroglyphique* ou *Symbolique*, toujours appuyé ſur la Nature, les ſept années d'abondance & les ſept années de famine d'Egypte, les ſept dixaines d'années de la captivité, les ſept dixaines de ſemaines d'années juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ces ſept années de la punition de Nabuchodonoſor, &c.

(1) Dan. III. 31 du Texte Hébreu ; III. 98 de la Vulgate.

Digitized by Google

Au *Civil*, le Cycle Hébraïque de ſept années, dont la derniere étoit de repos ; les ſept fois ſept ans écoulés d'un Jubilé à l'autre, &c.

En effet, tout doit être lié dans la Nature & dans la Révélation, tout partant d'un même eſprit & tendant à un même but.

Quant à la vraie ſignification du mot *hidanin* ou *hodenin*, que les LXX. ont rendu par le mot *tems*, qui ne nous apprend rien, on ne peut le déterminer que par analogie. Ce mot ſignifie encore aujourd'hui en Arabe *un tems*, & il déſigne, ſuivant l'objet dont on parle, un jour, un mois, un an, une portion d'un tems connu. Dans d'autres endroits de Daniel, il fait portion de ce qu'il appelle *Zéman*, qui eſt une révolution de tems, de ſept jours, préciſément ce que nous appellons *ſemaine*, & alors il repréſente un jour prophétique. Ces ſept tems ſeroient donc ſept années prophétiques comme preſque tous les Savans s'accordent à le croire.

2.

Prédiction et Mort de ce Prince.

Nabuchodonoſor régna environ une année, à ce qu'on penſe, depuis ſon rétabliſſement ſur le Trône, & il mourut après un regne de quarante-trois ans, laiſſant ſes Etats à ſon fils Evil-Merodach.

Les Hiſtoriens Profanes, Megasthene & Abydene, cités par Euſebe(1), rapportent une prophétie de ce Prince avant ſa mort, qui eſt parfaitement conforme à celle que Daniel lui avoit annoncée : il monta, diſent-ils, ſur la terraſſe de ſon Palais, & dit : » Je vous annonce, ô Babyloniens, un malheur » prochain, que ni le deſtin, ni notre ancêtre Belus, ni notre Reine Belis ne » ſauroient détourner. Il va arriver un *Mulet* Perſan, qui par le ſecours de » vos propres Dieux, vous impoſera un joug cruel : cette infortune vous arri- » vera à l'occaſion d'un Mede, peuple que les Aſſyriens regardent comme » leurs plus fideles amis. Que n'a-t-il été englouti dans les abîmes de la mer » avant que de trahir mon Peuple, ou tranſporté dans quelque déſert inha- » bité, où loin des hommes, il ne vît que des oiſeaux de proie & des bêtes » féroces ! Heureux moi-même ſi je puis finir mes jours avant que ces cala- » mités enveloppent mon Peuple » !

(1) Prép. Evang. L. ix, ch. iv.

Cette

Cette Prophétie ne peut être plus conforme à l'événement & à celles de Daniel, qui avoit annoncé la ruine prochaine de Babylone, & qui aſſura qu'elle ſeroit occaſionnée par les Perſes & par les Médes, tandis que ces derniers étoient étroitement liés avec les Babyloniens, & qu'un Prince Méde avoit épouſé la propre fille de Nabuchodonoſor. Elle étoit ainſi digne d'un Prince qui devoit avoir une confiance ſans bornes en Daniel.

On ajoute, qu'après avoir prononcé ces paroles, il diſparut; c'eſt-à-dire, qu'il ceſſa de vivre : on ſait que les Anciens n'exprimoient preſque jamais la mort d'une maniere ouverte; mais par des périphraſes qui en adouciſſoient l'amertume, & qui apprenoient qu'un Être, quoiqu'inviſible pour les hommes, étant ſéparé de ſon corps, continuoit de vivre : que ſa mort n'étoit en quelque maniere qu'un changement de décoration & de lieu, qu'une diſparition.

§

De la Gloire de Nabuchodonoſor, & de ſes funeſtes effets pour ſes propres Etats.

Telle fut la Gloire de Nabuchodonoſor; telles furent ſes Conquêtes, ſes Exploits : le premier, il fonda un grand Empire ſur les débris de cent autres : il marcha ainſi à la tête des Cyrus, des Alexandre, des Céſar, de tous ces Héros que vante l'orgueil des Nations & le faux goût des Rhéteurs. Toujours il fut victorieux; il n'eut qu'à vouloir, & il vit les Peuples à ſes pieds : il ſubjugua également la ſageſſe de l'Egypte, les richeſſes de l'Aſie, le faſte parcimoniel des Phéniciens, la vie vagabonde des Nomades Africains, l'heureuſe ſimplicité des habitans de la Bétique en Eſpagne : & afin que rien ne manquât à ſa gloire & à ſa grandeur, aux pieds de la fameuſe tour de Babel il éleva une ville immenſe où tout étoit un objet d'admiration; la vaſte étendue & la magnificence de ſes Palais, la hauteur & la ſolidité de ſes murs, des rues immenſes tirées au cordeau, des ponts & de ſuperbes quais qui dominoient ſur un grand Fleuve; Ville étonnante, qui par ſa force, par ſes richeſſes, par ſes nombreux habitans, ſembloit devoir aſſurer à jamais la durée de l'Empire Babylonien.

Et cependant, avant cinq luſtres, cet Empire ne ſera plus, Babylone ſera tombée; elle ſera devenue la proie d'un Peuple dédaigné comme barbare, & qui n'ayant ni richeſſe ni faſte, n'offroit rien aux yeux avides du Conquérant.

Mais ce fut préciſément cette gloire, ces conquêtes, cette Ville ſuperbe,

qui livrerent l'Empire Babylonien aux Perſes, qui le mirent hors de défenſe, hors d'état de ſoutenir le poids d'un Conquérant. Ce ne fut pas par une gloire plus grande, par plus de ſageſſe, par plus de grandeur : ce fut une ſuite néceſſaire de la fauſſe gloire de Nabuchodonoſor ; ce fut l'effet indiſpenſable de ſes vues déſordonnées, qui forcerent tous les moyens, qui uſerent tous les reſſorts, qui priverent ſes Etats de toute reſſource.

Le Héros Babylonien étoit à la vérité un Prince magnanime, épris du plus grand amour pour la gloire, infatigable dans ſes travaux pour l'acquérir, que n'endormit jamais la molleſſe, le goût pour les plaiſirs, aimant les Arts & la magnificence, tout ce qui éléve l'ame; mais il ignora toujours en quoi conſiſte la vraie grandeur, & il l'ignora malheureuſement pour ſa Famille, pour ſes Etats, pour ſes Voiſins.

A la fleur de l'âge, il s'étoit vû à la tête des Armées ; encore très-jeune, il avoit gagné des Batailles, vaincu des Empires, mis des Rois à mort : dès ce moment il n'eut plus que du mépris pour les Rois, & il ſe crut leur Maître : il devoit l'être, ſi le génie a le droit de commander ; car tous les Rois qu'il vainquit, même ceux de l'Egypte, ne ſavoient pas régner.

Une ſeule Ville fut & put ſe défendre pendant pluſieurs années : c'eſt qu'elle étoit maîtreſſe des Mers.

Gâté par ſes premiers ſuccès, il ne fut plus que conquérir : il crut qu'il n'étoit Général que pour ſe battre, & Roi que pour être le ſeul à régner ſur la Terre & ſur les Mers.

Ses conſtans efforts pour remplir ſes hauts projets, furent d'autant plus aiſés, qu'il trouvoit les plus grandes reſſources dans ſes Etats Primitifs. Nous avons vû combien la Chaldée & la Méſopotamie avoient de richeſſes rurales, preſque toutes en profit pour le Souverain, par le peu de frais qu'exigent les avances dans ces Contrées, par la vie frugale des Peuples de l'Orient, par leur peu de beſoins, par le Commerce immenſe qu'ils faiſoient au moyen de leurs canaux, de leurs grands Fleuves, de leurs Mers, de leurs liaiſons avec les Phéniciens, Entremetteurs de tous les Peuples, & de toutes les eſpéces de Commerce.

Mais à force d'être hors de ſes Etats, d'en emmener les Peuples au loin, de leur faire préférer la vie vagabonde à la vie agricole, en leur montrant dans le pillage, un moyen plus prompt, plus rapide de faire fortune ; en tranſplantant ſans ceſſe les Peuples, il épuiſa ſes Finances, & il en affoiblit la ſource par une culture moins proſpère, moins ſoutenue.

Auſſi avec lui tomba l'eſprit de Conquêtes, parce qu'on n'avoit ni génie,

Digitized by Google

ni forces, ni Finances pour en faire de nouvelles : on négligea celles qu'on avoit faites, parce qu'on n'avoit pas plus de moyens pour conſerver, que pour étendre : on ſe réduiſit à l'ancien Empire Babylonien ; & cet Empire ne fut plus rien, parce que les mœurs étoient changées, parce que le luxe & la diſſipation avoient pris la place de la frugalité ; parce que l'Empire étoit fondu dans une Ville immenſe, où s'étoient réunis les Satrapes, les Princes de cet Empire, ceux qui juſques alors avoient vivifié les Provinces ; qu'on ne s'occupa plus que des moyens de conſerver, de maintenir, d'amuſer ces orgueilleux Citadins, & que la vaine confiance dans des murs impénétrables, ôta tout autre eſprit de défenſe, anéantit toute prudence, livra les Provinces entieres aux premiers qui voulurent les prendre.

Ajoutez à cela, qu'ayant affoibli & aliéné tous leurs Voiſins, les Babyloniens n'eurent plus d'Alliés ; que par conſéquent ils ne trouverent perſonne en état de les défendre & de les faire reſpecter ; & que lors même qu'ils auroient voulu changer en Alliés les Etats qu'ils avoient conquis, ceux-ci dans leur état d'épuiſement n'auroient pu leur être d'aucun ſecours : ils n'en pouvoient trouver également aucun dans les Princes de la Mer, dont ils avoient détruit les Ports, anéanti la Marine, à qui ils avoient enlevé toute reſſource. Leurs Conquêtes en Aſie ne leur offroient qu'Etats dévaſtés, que culture languiſſante, que Propriétaires ruinés, que Familles Royales dégradées. La ſageſſe des Egyptiens même étoit déconcertée, leur Empire n'avoit plus de baſe, il ne pouvoit plus ſe relever d'un coup auſſi terrible, il ne pouvoit réſiſter aux efforts du premier attaquant, & ces efforts n'étoient pas éloignés.

L'orgueil du Héros Babylonien avoit irrité l'orgueil de tous, en les humiliant tous, & ſa Puiſſance avoit écraſé ceux qu'elle humilioit : ſon Empire ſe trouva donc ſeul pour ſoutenir le choc des Héros que formoit ſon exemple ; & épuiſé par ſes efforts paſſés & hors de toute meſure, il tomba & fut enſeveli ſous ſon propre poids, ſans avoir jamais pu ſe relever.

Si ce Prince, mieux inſtruit, eût mis ſa gloire, non à s'aggrandir par des Conquêtes, mais à faire fleurir ſes Etats, par les mêmes moyens qui les avoient élevés à ce haut point de perfection, par une meilleure culture, par des canaux qui allaſſent vivifier les Provinces les plus reculées, par des Finances bien adminiſtrées, par un Commerce étendu, par ſa juſtice envers tous, par des Alliances ſages avec ſes Voiſins, devenus eux-mêmes par-là plus puiſſans & plus riches, en laiſſant l'Empire de la Mer à ceux qui ne pouvoient s'en paſſer, en ouvrant ſes Etats à tous, afin de profiter des lumieres, des richeſſes, du Commerce de tous, & qu'ils puſſent faire chez lui des échanges im-

menſes qui donnaſſent aux terres la plus grande valeur poſſible : ſi en même tems, au lieu de raſſembler tous les Grands de ſon Royaume dans une Ville immenſe, où venoient s'engloutir les richeſſes & les générations, & qui ſeule attiroit les yeux & l'attention, il les eût encouragés à faire valoir leurs Terres, & eût réſervé ſes chaînes d'or pour ceux-ci, l'Empire auroit été élevé ſur une baſe inébranlable ; Nabuchodonoſor eût été le modèle des Princes, l'Idole des Peuples ; il ſe fût élevé un Monument auſſi honorable, auſſi grand, que celui de Dura étoit étroit & ridicule (1) ; ſon Empire entier n'eût été qu'un Monument où tout auroit retenti de ſa gloire. Cet Etat ſubſiſteroit encore aujourd'hui, plein de force & de vigueur : il ſe ſeroit joué des efforts des Perſes, des Alexandre, des Séleucides, des Romains, des Parthes, des Arabes, des Turcs ; aucun n'eût oſé attaquer une Nation auſſi reſpectable, auſſi eſtimable, auſſi ſage : peu eût importé que ſes Princes n'euſſent pas tous été des génies ſublimes ; les Babyloniens ſe ſeroient ſoutenus par leur équité, par leur opulence territoriale, toujours ſubſiſtante, toujours vivifiante, & l'intérêt que chaque Peuple eût trouvé à être ſon Allié, ſon Ami, lui auroit concilié à jamais l'Univers entier.

L'inſtruction ſe ſeroit établie & affermie chez eux & chez tous les autres : elle ſeroit revenue forte des lumieres de tous ; & par cet échange mutuel de lumieres & de connoiſſances, les Babyloniens n'auroient jamais été inférieurs à aucun autre Peuple, en connoiſſances, en moyens, en inventions pour ſe perfectionner à tous égards.

Mais l'inſtruction ſe trouva nulle, l'exemple fut faux & dénaturé ; le ſiècle entier fut corrompu, gâté, vicié, & l'Etat tomba par ſa propre corruption & par celle de tous ſes voiſins.

Ainſi, les premiers pas contre l'Ordre amenerent, comme il étoit juſte, le plus grand déſordre à leur ſuite & la ruine totale de l'Etat, qui le premier ſe vicia : ainſi il en fut & il en ſera à jamais de tous ceux qui ſe conduiront de même, qui dénatureront tout, ou qui, ayant déjà pris une fauſſe route, ſe refuſeront à toute inſtruction, à toute lumiere, ou perſévereront obſtinément dans cette fauſſe route.

On ne doit pas être étonné que nous inſiſtions ſur cet objet ; c'eſt la premiere

(1) Ce Roi, après ſes premieres victoires, avoit élevé dans les plaines de Dura une colonne très-haute, ſurmontée d'une Statue, à laquelle il obligea tous les Grands de venir rendre hommage. Il en eſt parlé dans Daniel, Chap. III, ainſi que des ſuites qu'eut cet ordre pour celui-ci & pour ſes amis.

Digitized by Google

fois que nous avons à parler d'un Conquérant : c'eſt celui dont l'éclat paſſager a ébloui tous les autres ; & juſqu'ici l'Hiſtoire, au lieu de peindre cet eſprit de conquêtes & de guerres ſous ſes vraies couleurs, s'eſt preſque toujours follement extaſiée des ſons vains & bourſouflés d'une fauſſe & malheureuſe renommée.

Mais telle ne doit pas être l'Hiſtoire. En tranſmettant aux hommes le ſouvenir de ce qu'ont fait les générations paſſées, elle ne doit jamais perdre de vue la félicité des générations préſentes & futures : elle doit par conſéquent peſer à une juſte balance toutes les actions paſſées ; porter au bien par la conſidération des heureux effets produits par les actions vertueuſes & conformes à l'ordre ; détourner de tout ce qui eſt contre cet ordre, par la conſidération des malheureux effets que produiſent néceſſairement les actions qui lui ſont contraires. Toute autre Hiſtoire eſt un attentat contre l'humanité, l'effet odieux de l'ignorance du bien, ou d'une flatterie criminelle.

Quels ſervices n'euſſent pas rendu au Héros Babylonien, à leur Nation, à l'Univers entier, les Mages de la Chaldée, s'ils avoient éclairé ce jeune Héros, s'ils lui avoient montré en quoi conſiſte la vraie proſpérité d'un Etat ; s'ils lui avoient appris que le premier devoir d'un Prince eſt la juſtice envers tous, qu'il eſt fait pour régner ſur des hommes & non ſur des déſerts ; qu'il ne doit pas avoir plus de Pays qu'il n'en peut gouverner, ou qui ne lui ſoient acquis juſtement, par amour & par affection, plutôt que par force : que des Conquêtes acquiſes aux dépens de ſes Sujets, au détriment de ſes propres Etats, élevées ſur leurs ruines, ſont un véritable fléau, le plus grand mal qu'un Prince puiſſe ſe faire : qu'il ne laiſſe à ſes enfans qu'ennemis au dehors & que ruine & foibleſſe en dedans : que la gloire des Conquêtes eſt celle d'un brigand, tandis que la vraie gloire d'un Prince eſt celle d'être aimé & reſpecté au dehors, & de faire proſpérer ſes Etats, au point qu'ils deviennent pour tous les Peuples une ſource d'avantages de toute eſpèce ; enſorte que tous ſoient intéreſſés à ſa conſervation : que toute autre gloire n'eſt que factice, & qu'elle s'évanouit bientôt, n'ayant aucune baſe, aucun aliment, & ſe dévorant elle-même.

Ce que les Mages ne ſurent ou n'oſerent dire, l'Hiſtoire doit le dire hautement, éclairée par les connoiſſances du ſiècle & par cette belle ſcience qui fait voir que comme les hommes ſe doivent ſecours à tous, les Sociétés de même doivent ſe ſoutenir mutuellement, ſous peine de périr chacune de leur côté ; & retenir les Héros dans le droit chemin par l'opinion publique, par la flétriſſure dont ils ſe couvriroient s'ils oſoient tenir une autre route, & renoncer

à la ſageſſe pour des entrepriſes folles ou univerſellement déſapprouvées, & qui, au lieu de les élever, les abaiſſent néceſſairement, en écraſant leurs Peuples.

ARTICLE VIII.

DES SCYTHES, DES CHINOIS ET DE QUELQUES SAGES A CETTE ÉPOQUE.

1. *Des Scythes qui conquirent la Médie, &c.*

Les Hiſtoriens ne nous apprennent pas d'où venoient les Scythes qui fondirent ſur les Mèdes & ſur les autres Contrées de l'Aſie Occidentale : on donnoit ce nom à tous les Peuples Nomades ou Pâtres répandus au Nord de l'Aſie, & que nous connoiſſons ſous le nom général de Tartares, quoique leur vrai nom ſoit *Tatares*, & qui s'étendent depuis l'Europe juſqu'à la Chine, à travers les vaſtes Contrées de l'Aſie Septentrionale.

Il eſt plus qu'apparent que les Scythes qui ſe jetterent ſi à propos pour les Aſſyriens ſur les Etats de Cyaxare pendant qu'il aſſiégeoit Ninive, avoient été appellés par le Prince Aſſyrien, puiſqu'ils n'attaquerent point ſes Etats; ce que perſonne cependant n'a remarqué. En effet, comment des Peuples qui ravagerent les deux Arménies, le Pont, la Cappadoce, la Colchide, l'Ibérie & la plus grande partie des Etats des Médes, n'auroient-ils pas également ravagé l'Aſſyrie, qui offroit à leur cupidité des richeſſes infiniment plus grandes, s'ils n'avoient eu un Traité avec ce Royaume; d'autant plus qu'il étoit aux abois, puiſqu'il avoit été attaqué juſques dans ſa Capitale par ces Mèdes qui ne purent ſoutenir le choc des Scythes ?

Par les Etats qu'ils envahirent, on voit qu'ils avoient paſſé entre la Mer Noire & la Mer Caſpienne, pour venir fondre ſur l'Aſie Occidentale : ils étoient donc venus de la grande Scythie ; il étoient donc de vrais Tartares, comme ils s'appellent.

Peut-être auſſi étoient-ils des Tartares qui fuyoient devant la Puiſſance redoutable des Chinois, & qui cherchoient quelques heureuſes Contrées où ils fuſſent à l'abri de cette Nation, ainſi que toutes ces HORDES qui ſe jetterent ſur l'Europe & ſur l'Aſie, dans le tems de la décadence de l'Empire Romain, & qui en précipiterent la ruine. L'Hiſtoire de la Chine, à cette époque, favoriſe du moins cette opinion.

Digitized by Google

2.

DES CHINOIS A CETTE ÉPOQUE.

L'Hiſtoire de la Chine fait mention d'une guerre entre les Chinois & les Tartares, arrivée environ l'an 640 avant Jeſus-Chriſt, & dans laquelle les Tartares furent mis en déroute : c'étoit ſous le regne de *Siang-Vang*, dix-neuvieme Empereur de la troiſieme Dynaſtie. Ces Tartares avoient pris parti, en faveur d'un fils de ce Prince, contre ſon pere ; le jeune Prince fut également battu & mis à mort ; & comme l'Empereur régna encore pluſieurs années, il eſt apparent qu'il pourſuivit les Tartares, & que ces fuyards ſe culbuterent ſur d'autres Tartares, qui, repouſſés par-tout, vinrent faire des courſes entre les deux Mers, & devinrent, entre les mains du Roi Aſſyrien aſſiégé dans ce tems-là, un inſtrument admirable pour le débarraſſer de ſon ennemi. Du moins les époques ſe rencontrent fort bien ; car Ninive fut priſe avant l'an 606 : ce ne ſeroit pas trop ſuppoſer, que de rapporter cet événement à l'an 609, puiſque c'eſt dans ce tems-là que Nechao ſe rendit maître de Car-Kemis, ſous le regne de Joſias ; c'étoit donc vingt-huit ans après la guerre des Tartares & des Chinois, dont nous venons de parler. Or, HÉRODOTE nous dit qu'il s'écoula vingt-huit ans entre les deux Siéges de Ninive par Cyaxare ; l'accord ne ſauroit être plus complet : le premier Siége ſeroit donc arrivé vers l'an 637 ou 636, peu d'années après la défaite des Tartares par les Chinois.

Nous ne dirons pas que ces Scythes ou Tartares aient aſſervi les Mèdes pendant ce long eſpace de tems : HÉRODOTE ne le dit pas ; il parle en général du tems pendant lequel les Tartares firent trembler l'Aſie, & en avoient aſſervi une partie : ce qui eut néceſſairement lieu juſqu'à ce que leur Protecteur l'Aſſyrien ne fût plus en état de les ſoutenir ; car alors Cyaxare, aidé de toutes les forces de l'Aſie Occidentale, les repouſſa entierement du reſte de l'Aſie, long-tems après qu'il en eut débarraſſé la Médie ; & s'il ne recommença pas auſſi-tôt ſes attaques contre les Aſſyriens, c'eſt qu'il ſe trouva long-tems trop foible, & eux encore trop forts, pour qu'il pût eſpérer de le faire avec ſuccès.

3.

De quelques Sages qui ont fleuri dans cet eſpace de tems.

Depuis l'Empereur Chinois *Siang-Vang*, qui repouſſa les Tartares, juſqu'à *Ling-Vang*, qui vivoit lorſque Babylone fut priſe par les Perſes, la Chine fut

gouvernée par ſept Empereurs, celui-ci compris, dont l'Hiſtoire n'offriroit rien de remarquable, ſans deux illuſtres Philoſophes qui parurent dans ce tems-là.

Environ l'an 604, au moment où Nabuchodonoſor venoit de monter ſur le Trône, naquit à la Chine, dans la Province de Hou-Quang, LAO-KIUN, Fondateur d'une Secte célèbre dans cet Empire; ſa doctrine étoit ſemblable à celle d'Epicure, & il reconnoiſſoit un Dieu ſuprême, Créateur de l'Univers, impaſſible, premier mobile de tout : on lui attribue en même-tems d'avoir trouvé le ſecret de prolonger la vie bien au-delà du cours ordinaire; ce qui fit appeller ſes Diſciples la Secte des Immortels.

Avec auſſi peu de données, on ne peut ſe former une notion exacte des principes de *Lao-Kiun*; à peine pouvons-nous en avoir de ceux d'Epicure, qui devroient être bien mieux connus, & dont la doctrine a été certainement très-mal entendue, très-mal jugée : ce qui n'eſt point étonnant; on aime mieux décider d'un ton impoſant, que d'examiner. Il eſt plus aiſé de dire qu'une nouvelle maniere de préſenter de grandes vérités, eſt un ſyſtême abſurde, & de les tourner en ridicule, que de chercher ce que ce ſyſtême peut renfermer d'utile ou de vrai : auſſi l'Hiſtoire des Opinions & des Dogmes a-t-elle été toujours très-imparfaite, parce qu'elle n'a preſque jamais été faite par des eſprits exempts de préjugés ou impartiaux : ce qui eſt très-fâcheux, & n'a pu qu'arrêter ſans ceſſe les progrès de l'eſprit humain.

LAO-KIUN vécut 84 ans; il ſurvécut ainſi à la priſe de Babylone par Cyrus : ſa vieilleſſe a cela de remarquable, qu'elle coïncide avec la naiſſance de quelques grands Hommes qu'il ſembloit que formât la Nature pour l'avantage de leurs Contemporains. L'un eſt le fameux CON-FUCIUS, ou CON-FUTSÉE, la gloire de la Chine, qui naquit environ l'an 551, ſous le regne de Ling-vang, peu de tems après la mort de Nabuchodonoſor.

Les autres étoient, ESOPE, qui vécut du tems de Créſus & de Cyrus, Philoſophe infiniment utile à tous les ſiècles & à toutes les Nations par la ſageſſe de ſes Fables, & l'excellence de leurs leçons, qui ont ſervi de modèle à tout ce que nous avons de meilleur en ce genre; ZOROASTRE, reſtaurateur de la Doctrine des Mages, & qui, contemporain de Cyrus, parut dans tout ſon éclat à la Cour de DARIUS fils d'Hyſtaſpe, de ce Darius qui ayant fait faire un maſſacre des anciens Mages, fut obligé de renouveller cet Ordre & de le réformer.

THALÈS & SOLON fleuriſſoient dans le même tems dans la Grèce; mais leur

leur Hiſtoire tient à celle de l'Aſie par leurs liaiſons avec Créſus Roi de Lydie, Allié des Babyloniens contre Cyrus.

Ainſi ce VIe. Siècle étoit pour toutes ces Contrées, un Siècle de lumiere & de reſtauration qui doit le rendre infiniment précieux à tous les hommes. Les travaux de ces Savans diſtingués ne furent rien moins que paſſagers. Confucius eſt encore vénéré à la Chine; ſa Doctrine y eſt preſque regardée comme divine; elle ſert de régle aux Chinois, & ſes ouvrages ſont en quelque ſorte leurs Livres claſſiques. La Doctrine de Zoroaſtre n'a plus le même éclat, il eſt vrai: ſa gloire diſparut avec l'Empire des Perſans; mais il a encore de zélés Diſciples dans les foibles reſtes de cette ancienne Nation appellés encore *Parſis* de nos jours, ſurnommés *Guebres*, ou Infidèles, & dont la race n'eſt pas encore entierement éteinte.

Ces efforts de la lumiere pour ſurmonter les ténèbres & l'ignorance, & les heureux effets qui en réſultent dédommagent du moins de l'horreur qu'excitent les ravages des Conquérans & les fureurs de la diſcorde: il eſt beau, il eſt raviſſant de voir des Sages s'occuper du bien public, enſeigner aux hommes le chemin du bonheur, les conduire aux portes de la vérité & de la ſageſſe. Nous regarderions l'époque dont nous eſquiſſons l'hiſtoire, comme infiniment malheureuſe ſi elle n'avoit été éclairée par quelques-uns de ces Aſtres brillans dont la vérité ſe ſert pour amener les hommes à elle, pour s'en faire aimer & rechercher. Heureuſes les Nations qui ſavent les accueillir, en profiter, & marchant ſur leurs exemples, perfectionner leurs travaux, & porter la lumiere juſqu'à ſes dernieres bornes!

ARTICLE IX.

Regne d'Evil-Merodach, Fils de Nabuchodonosor.

Nabuchodonoſor eut pour ſucceſſeur ſon Fils Evil-Merodach, ou Merodach l'Inſenſé: il ne répondit nullement à ce qu'on devoit attendre du Fils d'un auſſi grand Prince; il étoit ſans génie, débauché & méchant: tels ſont les Fils des Grands, lorſqu'ils s'imaginent que leur nom leur ſuffit & qu'il ne doit ſervir qu'à juſtifier leurs excès, leurs déreglemens, leur mauvaiſe conduite, malheureux d'être nés dans un haut rang, qu'ils déshonorent, & qui rend leurs vices plus éclatans & preſque ſans remede.

Ce Prince avoit déjà donné du vivant de ſon Pere, des preuves de ſon caractere impudent, fier, préſomptueux & cruel. Dans le tems que celui-ci

étoit privé de ſa raiſon, Evil-Merodach qui étoit ſur le point d'épouſer la célèbre Nitocris, eut envie de faire une partie de chaſſe vers les frontieres de la Médie, dont les montagnes abondoient en gibier, à cauſe de la paix qui régnoit depuis long-tems entre les Mèdes & les Chaldéens. Il ſe mit en marche avec un Corps de Troupes aſſez conſidérable en Cavalerie & en Infanterie; car c'eſt ainſi que les Princes d'Aſie font la chaſſe encore de nos jours, avec de nombreuſes Troupes qui inveſtiſſent des montagnes & des forêts entieres, laiſſant en paix les tranquilles Campagnes. Arrivé ſur les frontieres, il rencontra d'autres Troupes, qui venoient relever les Garniſons du voiſinage. Il ſe met auſſi-tôt en tête d'attaquer avec tous ces Corps les Mèdes, dans l'idée d'acquérir bien plus d'honneur en faiſant la guerre à des hommes, qu'à des animaux; mais dans le tems qu'il ravage la Médie & qu'il la livre au pillage, il eſt attaqué lui-même, & repouſſé par le Roi des Mèdes, accompagné de ſon Fils & du jeune Cyrus.

La ſeule action louable qu'on lui attribue lorſqu'il fut ſur le Trône, eſt d'avoir mis en liberté Jehojakim, ce Roi de Juda, avec qui il s'étoit trouvé dans la même priſon; & de l'avoir traité avec tous les égards dûs à ſon rang.

Cependant, il ſe rendit ſi inſupportable à ſes Sujets, qu'il fut tué par Nérigliſſar ou *Neri-Kad-Soll-Aſſar*, Prince Mede, qui avoit épouſé ſa Sœur: cet aſſaſſinat fut commis au milieu d'un feſtin, qu'il donnoit aux Seigneurs de ſa Cour, dans la troiſieme année de ſon Règne.

ARTICLE X.

REGNE DE NERI-KAD-SOL-ASSAR, OU NERIGLISSAR.

Nerigliſſar s'étant ainſi emparé d'un Trône qui ne lui appartenoit pas, fut obligé de ſoutenir une vive guerre contre les Perſes & les Medes, ſoit qu'il crut qu'il ne pouvoit ſe maintenir ſur un Trône uſurpé, ſans occuper ſes Sujets à une guerre étrangere, & qu'il voulût s'attacher ces anciens Guerriers, qu'une trop longue paix ennuyoit; ſoit que les Mèdes & les Perſes, lui euſſent déclaré la guerre pour venger la mort d'un Allié, & pour ne pas donner à un Prince, qui ſembloit auſſi entreprenant, le tems de s'aggrandir.

A cette époque, le tableau de l'Aſie avoit ſinguliérement changé: il n'y avoit plus de Rois en Syrie, en Judée, en Paleſtine: tous ces Etats appartenoient aux Chaldéens. Après, ce Roi d'Egypte qui avoit vu ſon Empire ra-

Digitized by Google

vagé par Nabuchodonoſor, & qui avoit eu de longues guerres à ſoutenir contre le rébelle Amaſis, n'étoit plus : il avoit été fait priſonnier par ſon ennemi, & étranglé par ceux qui blâmoient Amaſis de ſa clémence envers lui. Ce nouveau Roi ne négligeoit rien pour rétablir dans leur premier luſtre les affaires delâbrées de l'Egypte, pour la remettre des longues & terribles convulſions qu'elle venoit d'éprouver, pour y ramener l'ordre civil & politique, & ſur-tout pour entretenir une étroite correſpondance avec les Grecs, qui depuis la ruine du commerce de Tyr, commençoient à ſe rendre conſidérables.

Les relations des Princes Chaldéens s'étoient étendues dans des Contrées fort éloignées. Les Indiens, les Phrygiens, les Lydiens, les Cappadociens ſe trouvoient leurs plus proches voiſins, & leurs intérêts étoient devenus communs. Ce fut à ces Nations & à leurs Rois que le nouveau Prince Chaldéen s'adreſſa pour obtenir des ſecours contre les Medes & les Perſes.

Crésus, Roi de Lydie, vint avec plus de cinquante mille hommes de Troupes, dont dix mille de Cavalerie. Artamas, Roi de la grande Phrygie, amena quarante mille Fantaſſins, & huit mille Cavaliers ; Aribeus, Roi de Cappadoce, conduiſoit ſix mille hommes de Cavalerie, & trente mille d'Infanterie, preſque tous Archers : & Maragdas, Prince Arabe, dix mille Cavaliers, deux cens Chariots & un grand nombre de Frondeurs. La Cavalerie faiſoit donc alors un cinquieme des Armées : & le Roi de Babylone, qui joignit à ces Troupes vingt mille hommes de Cavalerie, deux cent Chariots, & de l'Infanterie à proportion, dut avoir au moins quatre-vingt mille hommes de pied : enſorte que ſes Troupes ne faiſoient guères que le tiers de l'Armée Conféderée.

Les Medes & les Perſes n'eurent de leur coté que Tygranes, Roi d'Arménie, qui leur amena un renfort conſidérable ; mais quoiqu'inférieurs en nombre, ils eurent toujours la ſupériorité dans les combats.

Les Indiens ſe conduiſirent dans ce conflit d'une maniere digne de leur ſageſſe : ils envoyerent des Ambaſſadeurs pour s'informer des cauſes de ces armemens prodigieux, & pour offrir leur médiation, avec ordre de déclarer qu'en cas de refus, ils prendoient le parti de celui qui auroit la juſtice de ſon coté. Cette Ambaſſade ne fut cependant ſuivie d'aucun effet, ſoit que les deux partis leur euſſent paru auſſi déraiſonnables l'un que l'autre, ſoit qu'il leur fût ſurvenu à eux-mêmes dans l'intervalle, des affaires, qui les occuperent aſſez pour les empêcher de ſe mêler d'une guerre étrangere : ce qui eſt le plus apparent.

Dès le commencement de la guerre, les Chaldéens des Montagnes, c'eſt-à-

dire, les Habitans de la haute Aſſyrie, ceux qu'on appelle aujourd'hui Curdes, firent une invaſion dans l'Arménie. Xenophon vante leur valeur, leur intrépidité, quoiqu'ils fuſſent armés très-légerement, n'ayant qu'un bouclier d'oſier & quelques javelots; mais Cyrus marcha contr'eux, les battit, & les obligea de faire la paix avec les Arméniens.

Enfin, les Armées en vinrent aux mains, dans la quatrieme année du regne de Nerigliſſar: ſes propres Troupes ſe battirent fort mal, & lâcherent pied, tandis que les Princes alliés qui avoient le deſſus, obligeoient Cyrus à abandonner le champ de bataille; mais ayant appris que le Roi Nerigliſſar avoit été tué dans le combat, ces Princes prirent le parti de ſe retirer chacun chez ſoi, ſans doute après avoir ménagé quelque trêve avec leurs ennemis.

ARTICLE XI.

REGNE PASSAGER DE LABO-ROSO-AR-CHOD.

Labo-roſo-ar-chod ſuccéda à ſon Pere Nérigliſſar; il débuta ſi mal, il manifeſta des inclinations ſi féroces, qu'il aliéna tous les eſprits: il n'en falloit pas tant pour occaſionner une révolution: il n'avoit pas le génie de ſon Pere, & il exiſtoit encore un jeune Prince de la Maiſon de Nabuchodonoſor, & Fils de la fameuſe Nitocris: celle-ci étoit trop habile pour ne pas profiter de la premiere occaſion qui pourroit faire rentrer l'Empire dans ſes mains. Ainſi le Fils de l'uſurpateur fut aſſaſſiné après un règne ſi court, que Ptolomée n'a pu le faire entrer dans ſon Canon Chronologique, le tems de ſon regne ſe confondant avec la premiere année de ſon Succeſſeur. Son véritable nom, d'ailleurs, étoit *Nabo-roſo-ar-chod*, puiſque le mot de *Nabo* entre ſans ceſſe dans le nom de ces Princes, & que la lettre L ſe ſubſtitue ſouvent à la lettre N, comme nous en allons voir un autre exemple.

ARTICLE XII.

NITOCRIS ET NABON-ADIUS.

1.

NABON-ADIUS étoit fils d'Evil-Merodach, qui avoit épouſé NIT-OCRIS. Ce Prince devoit être fort jeune, & hors d'état de ſoutenir le poids des affaires dans la ſituation critique où ſe trouvoit l'Empire; auſſi toute la puiſſance étoit en quelque façon dans les mains de ſa Mere.

Digitized by Google

Le nom de cette illuſtre Reine eſt compoſé de deux mots primitifs très-connus : NEIT ou NIT, Princeſſe ; OCHR, grand. Celui de ſon Fils eſt compoſé du nom de *Nebo*, *Nabo*, ſi commun chez ces Princes ; & d'AD, l'unique, le ſeul. Les Grecs altérerent ſon nom en celui de *Labinit*, *Labenit*, *Labynitus*, par le même changement de N en L, dont nous venons de parler. C'eſt ſous ce dernier nom qu'Hérodote en parle comme Roi de Babylone & Empereur d'Aſſyrie, ajoutant que ſon nom étoit dérivé de celui de ſon Pere, ce qui eſt vrai, puiſque ce nom de *Nabo*, étoit commun à cette famille.

2.

ALLIÉS DES BABYLONIENS.

Nitocris fit les plus grands efforts pour mettre Babylone dans le meilleur état de défenſe : elle l'entoura de murs du côté du fleuve, & elle fit pratiquer au-deſſous, à ce qu'on aſſure, une galerie voutée, de douze pieds de hauteur, ſur quinze de largeur, pour pouvoir paſſer d'un Palais à l'autre, lors même que l'ennemi ſe ſeroit rendu maître du fleuve ; peut-être en même tems pour y pouvoir mettre en ſureté une partie de ſes richeſſes. Cette prévoyance, ces ſoins, ont été exaltés par tous les Hiſtoriens ; mais c'étoit moins à fortifier Babylone qu'il falloit employer ſes tréſors, qu'à mettre en état de défenſe les Provinces du Royaume : celles-ci étant perdues, que devenoit la Capitale avec ſes étonnans remparts, ſes fortifications redoublées ? il falloit néceſſairement que la chute de l'Empire, de tout ſon Territoire, entraînat la ſienne, elle n'étoit plus qu'une vaſte priſon.

Auſſi les Medes & les Perſes ne prirent pas le change : ils laiſſerent Nitocris fortifier Babylone autant qu'elle voulut, & manifeſter par-là plus de foibleſſe & de frayeur, que de grandeur d'ame : & ils ſe jetterent ſur ces riches Provinces, dont on négligeoit la défenſe, & qui étoient cependant la vraie force de l'Etat. Ils ſe rendirent en particulier maîtres de l'Elymaïde & de la Suſiane, où commandoit Abradate, mari de la belle Panthée. Ainſi étoit diviſé l'Empire Babylonien entre les Perſes & les Medes : ainſi ſa chute ne pouvoit être éloignée.

Nabonadius devenu majeur, le ſentit vivement, & ſortant de ſa léthargie, il comprit qu'il falloit des moyens plus efficaces, pour n'être pas écraſé : il ſe rend donc avec des tréſors conſidérables chez le plus puiſſant Roi de l'Aſie

Digitized by Google

Mineure, Crœsus, Roi de Lydie, ſi renommé par ſes grandes richeſſes, & qui avoit déjà ſecouru Babylone, ſous le regne de Neriglilſar.

Ce Roi effrayé de la puiſſance que commençoient d'acquérir les Medes & les Perſes, & perſuadé que de la conſervation de Babylone dépendoit la ſienne propre & celle de toute l'Aſie Mineure, ce Roi, dis-je, ſe chargea de ſecourir les Babyloniens, & il obtint en leur faveur de Troupes nombreuſes de la part de tous les Princes de l'Aſie Mineure; il en obtint également des Thraces, des Grecs, des Egyptiens même.

Ainſi s'ébranloit l'Aſie entiere contre elle-même: jamais on n'avoit vu de ſi grandes Armées ſur pied: jamais on n'avoit combattu pour de ſi grands intérêts: c'étoit le ſalut entier de l'Aſie dont il s'agiſſoit: c'étoit pour ſavoir ſi elle obéiroit à des Souverains éclairés, amis de leurs Peuples, en état de veiller ſur l'étendue de leurs Etats, ou ſi elle deviendroit la proie d'un ſeul Deſpote tyrannique, qui livreroit le ſort de ſes ſujets à des Satrapes avides, uniquement occupés à les piller, à les aſſervir, à leur ôter toute élévation d'ame, à changer en vaſtes déſerts ces riches & floriſſantes Contrées.

L'Armée des Princes alliés étoit compoſée d'environ quatre cent vingt mille hommes: Amaſis, Roi d'Egypte, en avoit lui ſeul fourni cent vingt mille, tous gens d'élite. Les trois cens mille autres, dont ſoixante mille de Cavalerie, étoient venus de Babylone, de Lydie, de l'Aſie Mineure, de la Thrace, de la Phénicie, de la Cappadoce: le rendez-vous général fut dans les vaſtes plaines de Thymbrée, près du Pactole: c'étoit la neuvieme année du regne de Nabonid, l'an 554 avant J. C.

Cyrus, inſtruit de ces préparatifs immenſes, ne donna pas le tems à ces Princes alliés de venir fondre ſur lui; il va les chercher lui-même au lieu du rendez-vous, avec une Armée fort inférieure en nombre, puiſqu'elle ne montoit qu'à cent quatre-vingt ſeize mille hommes, dont ſoixante-dix mille Perſans: ſavoir dix mille Cuiraſſiers à cheval, vingt mille à pied, vingt mille Piquiers, & vingt mille armés à la légere. Le reſte étoit compoſé de vingt-ſix mille chevaux Medes, Arméniens & Arabes, & de cent mille Fantaſſins des mêmes Nations. Outre ces Troupes, Cyrus avoit trois cens charriots de guerre, armés de faulx, tirés chacun par quatre chevaux attelés de front & bardés à l'épreuve du trait. Ce Prince avoit encore fait conſtruire un grand nombre de Chariots beaucoup plus grands, ſur leſquels il y avoit des Tours hautes de douze coudées: elles contenoient vingt Archers; mais elles étoient d'une charpente ſi légere, que le poids entier de la machine, y compris celui

Digitized by Google

des hommes, n'alloit qu'à cent vingt talents, environ cinq mille livres de notre poids. Ces Tours étoient traînées par ſeize bœufs attelés de front.

On frémit en voyant Cyrus attaquer dans de vaſtes plaines une Armée plus forte du double, qui occupoit quarante ſtades de longueur, ſur trente hommes de profondeur ; & même ſur cent hommes de profondeur dans le centre occupé par les Égyptiens : d'ailleurs, on a dit il y a long-tems, que la fortune eſt pour les gros bataillons.

Cependant ce fut Cyrus qui remporta la victoire, & la victoire la plus complette : on voit donc ici ce que peut une Armée conduite par un ſeul Chef plein de courage, de génie, & d'audace, & adoré de ſes ſoldats, contre des Troupes nombreuſes, commandées par différens Chefs, compoſées de diverſes Nations, qui ne peuvent agir de concert, & qui n'ont jamais le même intérêt : auſſi cette multitude de confédérés fut chaſſée comme des troupeaux immenſes devant le Pâtre qui les conduit.

5

Bataille de Thymbrée.

Cette bataille eſt un des événemens les plus conſidérables de l'antiquité, puiſqu'elle décida de l'Empire de l'Aſie Occidentale entre les Babyloniens & les Perſes. Xenophon l'a décrite dans un grand détail dans la Cyropédie : il avoit paſſé ſur le lieu du combat, & y avoit campé avec l'Armée du jeune Cyrus, 150 ans après la victoire remportée par les Perſes, qui la regardoient encore au tems de cet Hiſtorien comme le chef-d'œuvre du plus grand Général de la Nation ; c'étoit même le fondement de leur Tactique : & les diſpoſitions auxquelles Cyrus dut ſon ſuccès, ont été imitées dans la ſuite par les plus grands Capitaines, par Céſar à la Bataille de Pharſale, par le Duc de Parme dans les plaines de Picardie, &c. Sa deſcription eſt d'autant plus précieuſe, qu'elle eſt la premiere Bataille rangée dont le détail ſoit connu avec quelque exactitude.

On y voit ce que peut le génie contre la force. Cyrus devoit ſur-tout empêcher les Confédérés de l'inveſtir, comme ils dévoient le deſirer, & comme ce fut en effet leur plan : pour y parvenir, il fit derriere ſon Armée une ligne mobile de tous ces chariots de bagage qui la ſuivoient, & qui ſe replioit ſur ſes flancs qu'elle défendoit également, & il y plaça des Troupes que l'ennemi n'appercevoit pas, & qui devoient lui faire face auſſi-tôt qu'il ſe croiroit prêt d'arriver ſur les derrieres de l'Armée : ces Troupes étoient

en même tems accompagnées de Chameaux, dont les Chevaux de l'Aſie Mineure ne pouvoient ſoutenir l'odeur, n'y étant point accoutumés. Quant à ſes Tours & à ſes Chariots armés en guerre, ils étoient à la premiere ligne.

Jamais la Cavalerie Lydienne ne put parvenir à enfoncer ces Chariots : & la ſurpriſe que lui cauſa la vive réſiſtance qu'elle éprouva lorſqu'elle ſe croyoit au moment de prendre les Perſes en flanc, jetta parmi eux une confuſion & un déſordre ſi grand & ſi univerſel, qu'ils prirent tous la fuite, toujours ſuivis par la Cavalerie Perſane, qui ne leur donnoit pas le tems de ſe rallier.

Celle-ci prenant enſuite en flanc elle-même le reſte de la Cavalerie Lydienne, la força de fuir & d'abandonner l'Infanterie qu'elle ſoutenoit. Tandis que ceci ſe paſſoit à la gauche des Confédérés, les Chevaux de leur aîle droite furent ſi frappés de l'odeur des Chameaux, que ſe cabrant & ſe renverſant les uns ſur les autres, ils emporterent leurs Cavaliers, malgré tous leurs efforts, loin du combat.

L'Infanterie abandonnée de toutes parts par la Cavalerie, ne penſa plus qu'à fuir elle-même pour n'être pas écraſée par l'ennemi.

Les Egyptiens qui étoient au centre, furent les ſeuls qui firent de la réſiſtance ; ils n'avoient pu être rompus par le choc des Chariots ; Abradate, Roi de la Suſiane, qui les commandoit, avoit été tué avec l'élite de ſes gens. Cyrus lui-même, après la défaite des aîles ennemies, ayant voulu prendre ces excellentes Troupes en queue, ne put les rompre, quoiqu'il eût enfoncé les premiers rangs ; ſon cheval fut bleſſé, lui-même renverſé par cet animal, que la douleur rendoit furieux : ſes Soldats, pour le dégager ſe, précipitent au milieu de cette forêt de piques. Remonté à cheval, il s'apperçoit que ſes Troupes ont enveloppé les Egyptiens de tous cotés, & que ceux-ci ſe ſerrant en rond, ſe couvrant de leurs grands boucliers, & préſentant de toutes parts leurs longues piques, ſe préparoient à vendre cherement leur vie : il ordonna donc à ſes Troupes de les fatiguer ſeulement par des décharges continuelles de pierres & de javelots. Appercevant enſuite du haut d'une de ſes Tours, qu'ils étoient les ſeuls de l'Armée de Créſus qui tinſſent bon, il réſolut de tout tenter pour ſauver d'auſſi braves gens ; & leur fit propoſer de quitter le parti de ceux qui les avoient ſi lâchement abandonnés, & d'entrer à ſon ſervice : ils y conſentirent, à condition qu'ils ne porteroient pas les armes contre Créſus. Cyrus leur donna de beaux établiſſemens, entr'autres les Villes de Lariſſe & de Cylene, près de Cumes, ſur le bord de la Mer, qu'on nommoit encore du tems de Xenophon les Villes Egyptiennes.

Ainſi fut diſſipée cette ligue, de laquelle dépendoit le ſort de l'Aſie : ainſi

les

Digitized by Google

ſes Perſes eurent le champ libre, pour la conquête de toutes ces riches & vaſtes Contrées. Dans le XVe ſiecle, une Armée de cent cinquante mille Allemands, dont la moitié étoit de Cavalerie, fut également diſſipée par une poignée de Payſans Bohémiens; mais qui étoient tous, ou montés ſur des Chariots, ou défendus par les files qu'ils formoient.

4.

FIN DU ROYAUME DE LYDIE.

Auſſi-tôt que cette formidable Armée ſe fut évanouie, Cyrus prit le chemin de Sardes, Capitale du Royaume de Lydie. Créſus eſſaya inutilement de l'arrêter; il fut battu de nouveau, & il ne vit d'autre reſſource que de ſe renfermer dans ſa Capitale: il fut ainſi la victime de cette funeſte illuſion, qui perſuade que les murs ſont la véritable défenſe du Héros, les plus forts boulevards d'un Etat.

A peine Cyrus eût-il inveſti cette ville, qu'un Eſclave Perſan qui avoit été au ſervice du Gouverneur de la Citadelle, lui fournit les moyens de s'en rendre maître auſſi-tôt: de-là il entra ſans peine dans la ville qu'il garantit du pillage, & où il fit priſonnier Créſus, ſa famille, toute ſa Cour & tous ſes tréſors. Par une politique plus humaine, mieux entendue, il ne fit pas mourir ce Prince; mais il le traita toujours avec beaucoup de conſidération; & à ſa mort, il le recommanda à ſon fils.

On raconte de ce Roi Aſiatique un trait qui peint bien ces enfans gâtés de la Fortune: ayant reçu la viſite de Solon, illuſtre Philoſophe Athénien, il lui vantoit ſon bonheur: le Philoſophe le regardoit au contraire avec une compaſſion attendriſſante: l'amour-propre du Prince, ſon ſtupide aveuglement en fut choqué; il ne put s'empêcher de témoigner à quel point il trouvoit ridicule cette façon de penſer; mais l'Athénien ſans s'émouvoir lui répondit d'un grand ſens & d'une maniere malheureuſement trop prophétique qu'on ne devoit point appeller heureuſe une perſonne encore vivante, ſon bonheur préſent pouvant diſparoître par une longue ſuite d'infortunes. Créſus privé de ſes richeſſes, de ſes Etats, condamné, dit-on, à périr au milieu des flâmes, ſentit trop tard cette vérité; mais ſe rappellant ſur le bucher cette énergique converſation, il s'écria: Solon! Solon! Exclamation, qui, ajoute-t-on, lui valut la vie de la part de Cyrus étonné.

5.

Fin du Royaume de Babylone.

Le Héros Perſan ſubjugue enſuite toute l'Aſie Mineure, juſques à la Mer Egée; il enlève aux Babyloniens la Syrie & l'Arabie Septentrionale, preſque tout ce qui compoſoit leur Empire, à l'exception de la Chaldée : il en prend enfin le chemin, en deſcendant par la Méſopotamie. Nabonadius vient au-devant de lui, à la tête de ſes Troupes, pour l'arrêter dans ſa marche; mais il eſt battu, & obligé de ſe réfugier dans Borſippe, la fortereſſe la plus prochaine.

Cyrus dédaigne de l'aſſiéger, & marche droit à Babylone qu'il inveſtit. Cette Ville bien pourvue, de Troupes & de vivres, ſe défend deux ans entiers; mais enfin elle eſt priſe, pendant que ſes habitans ſe livrent aux plaiſirs d'une fête annuelle (1) & au moyen du deſſéchement du fleuve dont Cyrus fait verſer les eaux dans le grand lac qui ſervoit à les faire écouler quand elles étoient trop hautes. Ses Troupes entrerent ainſi par le lit même de ce fleuve qui faiſoit la beauté & une des principales forces de cette Ville célebre.

Il ne reſtoit plus que Borſippe; Cyrus n'eut pas de peine à s'en rendre maître, ainſi que du Roi Babylonien, qu'il traita avec cette bonté & cette douceur qui ſemblent lui avoir été naturelles; & pour le conſoler en quelque ſorte dans ſa diſgrace, il lui donna le Gouvernement de Caramanie, où il pouvoit ſe rendre plus utile aux hommes que ſur un Trône dont il n'avoit pas été en état de ſoutenir le poids, & qu'il n'avoit ſu défendre.

Ainſi fut anéanti, vingt-trois ans après la mort de Nabuchodonoſor, l'Empire qu'il avoit établi en Aſie, & qui ayant changé entierement la face politique de cette Contrée, attira à ſes Succeſſeurs des ennemis qu'ils n'auroient pas eu ſans ces ſuccès, & auxquels ils furent hors d'état de réſiſter.

Cependant, il nous reſte encore un objet eſſentiel : c'eſt de concilier l'Hiſ-

(1) Cette Fête étoit la même que celle des Saturnales. On l'appelloit la Fête des Sacées, & on la célébroit à l'honneur du Dieu Sac ou Sesac. Elle commençoit le 16 du mois de Loy ou Lous, & duroit cinq jours. Les Maitres étoient alors, nous dit Athenée d'après Béroſe, aux ordres de leurs Domeſtiques : l'un d'eux revêtu d'un manteau royal, étoit comme le Chef de la Maiſon, & portoit le titre de Zogan, en Chaldéen זגן, & qui ſignifie Vice-Roi, Gouverneur.

Digitized by Google

toire des Succeſſeurs de Nabuchodonoſor avec ce qu'en rapportent les Livres des Hébreux, & en particulier avec les Prophéties de Daniel.

ARTICLE XIII.

Conciliation de l'Hiſtoire Sacrée & de l'Hiſtoire Profane au ſujet des derniers Rois de Babylone.

I.

Cette queſtion a paru juſques à préſent inſoluble.

On diroit que le ſort des Hiſtoriens eſt de marcher ſans ceſſe au milieu des ténèbres & des précipices : à peine ſont-ils arrivés à une époque lumineuſe, qu'ils retombent auſſi-tôt dans les plus grands embarras par la profonde nuit dont cette époque eſt ſuivie : alors s'ils ne redoublent d'efforts pour ſaiſir le vrai fil qui ſeul peut les retirer de cette route ténébreuſe, la vérité leur échappe, & ils s'imaginent enſuite qu'il eſt impoſſible de parvenir juſqu'à elle. C'eſt ce que tous les Hiſtoriens & tous les Chronologiſtes ont éprouvé lorſqu'ils ont voulu concilier l'Hiſtoire Sacrée & l'Hiſtoire Profane au ſujet des derniers Roi de Babylone, ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor.

Depuis l'Ere de Nabon-Aſſar, nous l'avons vû, l'Hiſtoire des Aſſyriens & des Babyloniens étoit devenue auſſi ſure, auſſi lumineuſe, qu'elle étoit auparavant enveloppée de ténèbres : le regne long & glorieux de Nabu-chodonoſor ſembloit en particulier avoir mis pour toujours la certitude de l'Hiſtoire de Babylone hors de toute atteinte, en fixant les yeux de tous les Peuples ſur cette Monarchie, & en faiſant de Babylone le centre des Arts & des Sciences : cependant lorſqu'il a été queſtion de comparer ce que les Hiſtoriens Sacrés & les Profanes nous apprennent relativement aux Succeſſeurs de Nabuchodonoſor, les Savans les plus diſtingués n'ont vu que difficultés plus grandes les unes que les autres ; & laſſés de lutter contr'elles, ils ont renoncé à la ſolution de cette queſtion, comme étant impoſſible à trouver. On peut donc dire, qu'elle formoit un des problêmes les plus épineux de la Chronologie & de l'Hiſtoire ancienne.

On nous ſaura donc quelque gré d'éclaircir cette grande queſtion : on verra que ce n'étoit ni le défaut de monumens, ni leur obſcurité, ni leur oppoſition qui rendoit ce point d'Hiſtoire ſi difficile à expliquer : qu'il rentroit ainſi dans l'enſemble de nos recherches, qui n'offroient juſques ici tant de

difficultés, qu'à cauſe des faux principes qu'on poſoit, & parce qu'on ſe laiſſoit plutôt conduire par des idées ſyſtêmatiques, que par l'enſemble des faits.

Ainſi tombera une des grandes difficultés de la Chronologie Sacrée : celle-ci devoit paroître d'autant plus ſurprenante, que les Ecrivains Hébreux, qui ont parlé de ces événemens, vivoient dans l'époque même dont nous parlons, étoient contemporains de ces Princes ; qu'un d'eux, DANIEL, a même vécu à leur Cour, qu'il en étoit un des principaux Seigneurs ; que ces Contrées retentiſſent encore de la gloire de ſon nom, & qu'on y montre encore aujourd'hui ſon tombeau. Il leur étoit donc auſſi impoſſible de ſe tromper à cet égard, qu'à BEROSE & à ABYDENE, Hiſtoriens Profanes de ces Contrées où ils étoient nés.

2.

Chronologie Profane des Succeſſeurs de Nabuchodonoſor.

LE CANON Aſtronomique de PTOLOMÉE aſſigne une durée de 23 ans, au tems écoulé entre la mort de Nabuchodonoſor & la priſe de Babylone par Cyrus ; il la partage entre ces trois Princes,

ILVARODAM,	2	23 ans.
NERI-GLISSAR,	4	
NABON-ADIUS,	17	

BEROSE, Prêtre Chaldéen, qui avoit écrit l'Hiſtoire de ſon Pays, s'accorde parfaitement avec ce Canon ; à cela près, qu'il y ajoute Laboroſoarchod, fils de Nerigliſſar, mais auquel il ne donne qu'un règne de neuf mois, durée qui n'a pu entrer en ligne de compte dans le Canon qui ne renferme que des années pleines, & qui s'eſt confondue avec la quatrieme année commencée de Nerigliſſar.

3.

Points de l'Hiſtoire Sacrée relatifs à cette époque.

DANIEL, de ſon côté, parle d'un Prince ſucceſſeur de Nabuchodonoſor dans la troiſieme année duquel il eut des viſions qu'il rapporte : & il l'appelle Belſaſar.

Il dit enſuite que ce Prince donnant un grand feſtin à toute ſa Cour, une

main lui apparut qui traça des caractères, qu'on ne pouvoit lire : que la Reine-Mere le fit venir, lui Daniel, pour expliquer ces paroles, & qu'après l'avoir fait, il ajouta que le Roi ſeroit tué cette même nuit.

Il parle enſuite de Darius le Mede, comme ſucceſſeur de ce Prince, & il trace les viſions qu'il eut la premiere & la troiſieme année de ſon règne.

JERÉMIE (XXVII. 7) & ESAIE (XVI. 12), diſent expreſſément qu'après le règne du fils & du petit-fils de Nabuchodonoſor, ſon Royaume ſeroit détruit.

4.

SYSTÊMES imaginés pour fixer quels ſont les Princes dont parle Daniel.

Le nombre des ſyſtêmes qu'on a imaginés pour trouver quel entre les quatre Rois nommés par Beroſe, eſt celui que Daniel a déſigné par le nom de Belſaſar, eſt auſſi varié qu'il ſe puiſſe : car dans ces Syſtêmes il ſe trouve ſucceſſivement être tous ces Princes ; & à force d'être tout, il n'eſt rien.

Selon le Savant USSERIUS & ſon imitateur PRIDEAUX, il eſt le dernier Roi de Babylone, par conſéquent Nabonid : pouvoit-il ne pas l'être ? il eſt tué dans un Feſtin, au moment où Daniel vient de lui dire que ſon Royaume ſeroit partagé entre les Mèdes & les Perſes : c'eſt donc, concluoit-on, le dernier Roi, celui ſous qui Babylone fut priſe & ſon Empire détruit.

Selon SCALIGER, c'eſt ſon prédéceſſeur Laboroſoarchod.

Selon DESVIGNOLES, qui a rendu de ſi grands ſervices à la Chronologie Sacrée, c'eſt Nerigliſſar.

Selon CONRINGIUS, MARSHAM, le Préſident BOUHIER, FRERET, c'eſt Evilmerodach.

Nous citerions auſſi les ſavans Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, s'ils avoient une opinion à eux : ſi après avoir embraſſé dans l'Hiſtoire des Babyloniens le dernier de ces ſyſtêmes, ils n'étoient revenus dans celle des Medes à celui d'Uſſerius, qui en eſt préciſément l'Antipode.

Ajoutons que le ſyſtême de Scaliger a été adopté par le Savant & judicieux Auteur d'un manuſcrit ſur les Rois d'Aſſyrie, qui a bien voulu nous communiquer depuis peu ſon Ouvrage : & à cet égard nous ne pouvons trop regretter que l'autorité de Scaliger d'un côté, mais ſur-tout l'idée que Nabonadius n'étoit pas petit-fils de Nabuchodonoſor, lui ayent fait voir Belſaſar dans Laboroſoarchod. Plus nous avons l'avantage de nous rencontrer ſur divers

Digitized by Google

points avec ce Savant reſpectable, & plus nous aurions eu de plaiſir de pouvoir ſuivre également ſur ce point la même route que lui.

A cette premiere queſtion s'en joignoit une autre, puiſqu'il falloit déterminer non-ſeulement qui étoit Belſaſar, mais encore qui étoit Darius le Mède.

Dans le ſyſtême d'Uſſerius, Darius le Mède étoit Cyaxare Roi de Médie, oncle & ami de Cyrus : dans le ſyſtême de Marsham, ce Prince étoit un des derniers Rois de Babylone ennemis de Cyrus.

On voit que ces ſyſtêmes ne pouvoient être plus oppoſés : un d'eux cependant devoit être vrai ; mais tous ſont appuyés ſur de ſi foibles preuves, que la vérité même reſtoit noyée ſous un amas d'obſcurités & de difficultés qu'on ne pouvoit diſſiper.

C'eſt que les Savans Auteurs de ces ſyſtêmes ne procédoient pas dans cette recherche avec l'exactitude qu'elle exigeoit : ils n'ont point rapproché les traits épars de ces tableaux ; ils ne les ont point comparé dans leur enſemble : ils ont laiſſé de côté les preuves les plus convaincantes. Ainſi il en arrive à quiconque prend un parti avant un examen ſuffiſant, froid & tranquille.

5.

Objets a démontrer.

Quant à nous, nous allons démontrer :

1°. Que le Belſaſar de Daniel eſt l'Evilmerodac du Canon Aſtronomique.

2°. Que Darius le Mede eſt Nerigliſſar.

3°. Que Nabonid étoit petit-fils de Nabuchodonoſor.

Trois points qui établiſſent la plus parfaite harmonie à cet égard entre l'Hiſtoire Sacrée & l'Hiſtoire Profane.

PREMIER ACCORD.

» *Belsasar eſt fils de Nabuchodonoſor & le même qu'Evil-Merodach.*

EVIL-MERODACH, nous dit Beroſe, fut fils & ſucceſſeur de Nabuchodonoſor. C'étoit un Prince indigne de ſon rang : il ſe conduiſoit (*anomôs kai aſelgôs*) *ſans foi ni loi* ; auſſi eſt-il ſurnommé *Evil*, ou l'Inſenſé. S'étant ainſi rendu inſupportable à ſes Sujets, il fut tué dans un feſtin par ſon Beau-Frere

Digitized by Google

Nerigliſſar, après deux ans de regne, c'eſt-à-dire dans ſa troiſieme année commençante, & ſon Beau-Frere lui ſuccéda. Voilà donc autant de caractères qu'il faut retrouver dans Belſaſar.

BELSASAR réunit complettement tous ces Caractères.

Belſaſar eſt conſtamment appellé fils de Nabuchodonoſor : il eſt repréſenté comme un Prince indigne de ſon ſang : il eſt tué dans un feſtin qu'il donne aux Seigneurs de ſa Cour.

1°. Il eſt fils de Nabuchodonoſor. C'eſt la qualité que lui donne trois fois la Reine dans le Ve. Chap. de Daniel. Ce Prince la prend lui-même ; & Daniel lui dit auſſi : « Et vous, Belſaſar, vous qui êtes ſon fils, (parlant de Nabu-» chodonoſor,) vous n'avez point humilié votre cœur, quoique vous ſuſſiez » toutes ces choſes ». Et quelles étoient ces choſes ? L'humiliation qu'avoit ſubie Nabuchodonoſor, & les cauſes de cette humiliation ; & à qui pouvoient-elles être mieux connues qu'à un fils ?

De plus, les Juifs de Babylone écrivant à ceux de Jéruſalem, cinq ans après la priſe de cette Ville, & leur envoyant de l'argent pour offrir des ſacrifices en leur nom, leur diſent : (1)

» Priez pour la vie de NABUCHODONOSOR Roi de Babylone, & pour la vie » de BELSASAR ſon FILS, afin que leurs jours ſur la Terre ſoient comme » les jours du Ciel : que le Seigneur nous donne la force & qu'il éclaire nos » yeux pour vivre ſous l'ombre de Nabuchodonoſor Roi de Babylone, & » ſous celle de BELSASAR ſon FILS ; que nous les ſervions long-tems & que « nous trouvions grace devant eux ».

2°. BELSASAR étoit un Prince indigne du haut rang auquel l'avoient appellé ſa naiſſance & les vertus de ſes Ancêtres. Daniel nous l'apprend dans ce Chap. V. où il explique les caractères tracés ſur la muraille par la main Prophétique.

Voici la maniere dont Daniel raconte cet événement mémorable, & ſi conforme à ce que l'Hiſtoire profane nous dit de ce Prince.

BEL-S-ASAR donnant un grand feſtin aux plus grands Seigneurs de la Cour, & étant déjà pris de vin, fit apporter les vaſes d'or & d'argent que ſon *Pere* Nabuchodonoſor avoit emportés du Temple de Jéruſalem : il s'en ſervit pour y boire, lui, ſes femmes & toute ſa Cour, en inſultant au Dieu des Hé-

(1) BARUCH I. 11, 12. Traduction de M. de Sacy.

Digitized by Google

breux : au même moment, on vit paroître comme la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier ſur la muraille de la Salle : le Roi vit le mouvement des doigts qui écrivoient ; il fit un grand cri, & appella les plus Savans des Chaldéens pour lire & expliquer cette écriture, promettant le Collier de ſes Ordres à celui qui la déchifreroit, & de l'élever à une des trois premieres places de ſon Royaume. Aucun d'eux ne pouvant en venir à bout, la Reine indiqua Daniel au Roi comme la ſeule perſonne en état de faire ce qu'il deſiroit. Celui-ci lui rappellant la maniere dont ſon Pere avoit été puni à cauſe de ſon orgueil, ajoute qu'en punition de ce qu'il venoit de faire lui-même, une ſentence venoit d'être prononcée contre lui : qu'elle conſiſtoit dans ces mots, MNA, MNA, THE-QEL *ou*-PHARSIN, *nombre*, *nombre*, *poids*, *diviſion* ; & qu'ils ſignifioient : « vos jours ont été comptés & ils ſont à leur fin : vous avez » été trouvé léger à la balance ; & votre Royaume a été diviſé entre les Mèdes » & les Perſes ». Belſ-Aſar eut aſſez de confiance dans les lumieres de Daniel pour tenir ſa parole, quelque foudroyante que fût pour lui une dénonciation pareille : cependant la même nuit il fut tué ; & Darius le Mède lui ſuccéda à l'âge de ſoixante-deux ans. Celui-ci touché du ſavoir de Daniel, confirma la promeſſe de Belſ-Aſar, & ayant établi ſur ſes Etats cent-vingt Satrapes qui relevoient de trois grands Seigneurs, ou Miniſtres, Daniel fut le premier de ces trois.

On a beaucoup diſcuté ſur la maniere dont ces mots étoient écrits & en quels caractères, puiſqu'aucun Sage n'avoit pu les expliquer ; mais il faut les conſidérer comme une ſentence énigmatique, qu'il eſt impoſſible de comprendre lorſqu'on n'en a pas la clef : il falloit même qu'on pût les lire, afin que Belſaſar pût comparer l'explication avec l'objet à expliquer : ſans quoi, on auroit pu accuſer Daniel de faire le Texte & le Commentaire. Quant aux mots en eux-mêmes, ils ſont vraiment orientaux, primitifs & communs à tous les Peuples : *mna* ſignifiant compter, eſt également Grec, Latin, &c *The-kel*, compoſé de *qel*, léger, vite, appartient également aux mêmes Langues : *phars*, diviſion, prononcé *pars*, appartient aux Langues Occidentales, & il exiſte également en Perſan avec ſa prononciation en F.

Mais que vouloit dire la main Prophétique par ces mots ſymboliques liés à l'eſſence des choſes, puiſque tout eſt fait avec *nombre*, *poids* & *meſure*, & que rien ne peut ſubſiſter ſans la réunion de ces trois ? On ſent fort bien que c'étoit une deſtruction, puiſqu'on ne voyoit ici que *nombre* & *poids* ; & que *diviſion* avoit pris la place de *meſure* : mais quelle étoit cette deſtruction, quels en étoient l'objet & le genre ? c'eſt ce que la main ſeule pouvoit

Digitized by Google

pouvoit expliquer, avec une ſageſſe ſemblable à celle qui arrange tout avec *nombre*, *poids* & *meſure*. Cependant je ne ſache perſonne, du moins entre tous nos Commentateurs, qui ait fait attention à la Nature de cette énigme ſymbolique & ſublime.

SECOND ACCORD.

Darius le Mède & Nerigliſſar ſont le même Perſonnage.

NERI-GL-ISSAR, ou plutôt *Neri-gal-aſſar*, ſuccéde, ſelon les Hiſtoriens Profanes, à Evilmerodach qu'il avoit aſſaſſiné, quoiqu'il en eût épouſé la ſœur; il n'étoit ni du Sang Royal, ni Babylonien : pour ſe ſoutenir dans ſon uſurpation, il déclare la guerre aux Medes & aux Perſes; & cette guerre pendant laquelle il perdit la vie dans un combat, ne finit que par la ruine de l'Empire Babylonien, vingt-un ans après que Nerigliſſar fût monté ſur le Trône : d'ailleurs, ce Prince ne régna que quatre ans.

DARIUS le MEDE réunit tous ces Caractères.

DARIUS le MEDE réunit & réunit ſeul tous ces Caractères de la maniere la plus ſenſible.

Darius le Mède eſt ſucceſſeur d'un fils de Nabuchodonoſor, d'un Prince mis à mort dans un feſtin. Il eſt étranger & au Sang Royal & à la Nation : à lui commence une guerre qui dure vingt-un ans, & qui finit par la ruine de l'Empire. C'eſt ce que nous allons prouver.

Les trois premiers ſont déjà établis par tout ce qui précéde, & on en convient de part & d'autre. Ce que nous devons prouver, & qui décide hautement de la perſonne de Darius le Mède, c'eſt qu'il étoit ennemi & non ami de Cyrus, par conſéquent qu'on ne peut voir en lui Cyaxare, oncle de ce dernier Prince, & qui remplaça le dernier Roi de Babylone.

1°. Daniel introduit ſur la ſcène l'Ange du Royaume de Babylone, & lui fait dire, (XI. 1.)

» Dès la premiere année de DARIUS de la race des Mèdes, j'ai travaillé pour » l'aider à s'établir & à ſe fortifier dans ſon Royaume : le Prince du Royau» me des Perſes m'a réſiſté...

DARIUS le Mède étoit donc en guerre avec les Perſes : ce n'étoit donc pas ce Prince Mède, oncle de Cyrus, auquel celui-ci céda, dit-on, Babylone pour le

reſte de ſes jours; c'étoit donc le Mède qui ayant uſurpé le Royaume de Babylone, occaſionna une guerre entre les Babyloniens & les Perſes, qui finit par la ruine de l'Empire Babylonien. On ne peut donc voir en lui que le Mède Nerigliſſar.

2°. Ce qui eſt encore plus remarquable, & que perſonne n'a obſervé, c'eſt que Daniel compte entre le commencement du regne de ce Prince, de Darius le Mède & la priſe de Babylone, vingt-un ans, préciſément le même eſpace de tems que le Canon de Ptolomée admet entre Nerigliſſar & la priſe de Babylone; car telle eſt la ſuite du Diſcours de l'Ange de Babylone.

» Le Prince (l'Ange) du Royaume des Perſes m'a réſiſté vingt-un jours ».

Or tout le monde ſait qu'un jour eſt un an dans le ſtyle prophétique. Voilà donc vingt-un ans entre les commencemens de Darius le Mède & la priſe de la ville. Il ne peut donc être en aucune maniere Cyaxare, Oncle de Cyrus. Ainſi croulent tous les ſyſtêmes imaginés juſqu'ici pour déterminer quel étoit ce Prince entre les ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor. Le ſyſtême qui avoit rencontré le vrai, comme par haſard & ſans qu'on pût le démontrer, en acquiert une force abſolument nouvelle.

Mais puiſque nous parlons ici des jours prophétiques, montrons comment un jour a pu ſignifier un an d'une maniere très-naturelle. Le mot primitif qui déſigne le jour, ſignifie également le Soleil: pour dire jour, on diſoit donc *un ſoleil*, comme nous diſons *d'un ſoleil à l'autre*. Mais ſi un jour s'appelle un ſoleil, l'année, à plus forte raiſon, put s'appeller dans le ſtyle ſublime & métaphorique, un *Soleil*: il étoit auſſi aiſé de dire d'une maniere intelligible j'ai vu vingt Soleils, que de dire *déjà vingt fois j'ai vu le Soleil renouveller ſa carriere*, expreſſion qui peut s'appliquer & à vingt jours & à vingt ans. Auſſi pour conſerver la force, l'élégance & la ſublimité du mot original, il faudroit traduire l'expreſſion prophétique, non par *jour*, mais par Soleil: *le Prince du Royaume des Perſes m'a réſiſté vingt-un* SOLEILS.

TROISIEME ACCORD.

Le dernier Roi de Babylone eſt petit-fils de Nabuchodonoſor; il n'eſt tué ni à Babylone ni ailleurs.

Enfin le Royaume de Babylone ne devoit périr que ſous le regne du petit-fils de Nabuchodonoſor, & ce Prince loin d'avoir été tué à la priſe de Babylone, n'étoit pas même dans cette ville. Deux caractères déciſifs & ſur leſ-

Digitized by Google

quels regne l'accord le plus parfait entre l'Hiſtoire ſacrée & la Profane : ce que perſonne n'avoit vu & que nous allons démontrer.

1°. Nous avons déjà rapporté les paſſages d'Eſaïe & de Jérémie, qui déclarent que l'Empire ſeroit détruit après les regnes du fils & du petit-fils de Nabuchodonoſor.

Or, Nabonadius étoit ce petit-fils, même ſelon les Hiſtoriens Profanes. Hérodote qui l'appelle *Labynit*, dit qu'il étoit fils du Roi qui avoit épouſé Nitocris, & ce Roi eſt Evilmerodac ou Belſaſar. Berose l'affirme également ; car il dit que ceux qui avoient mis à mort Laboroſoarchod, choiſirent pour Roi *Nabonnéd* (*tini tón ex Babylônos*) un de ceux de (la *Maiſon* de) Babylone, & qui étoit, ajoute-t-il, de la conſpiration.

2°. Les Hiſtoriens Profanes nous apprennent que ce dernier Roi ayant perdu une bataille contre Cyrus, ſe réfugia dans Borſippe, & qu'il n'étoit point dans la ville de Babylone quand Cyrus l'aſſiégea. Mais l'Hiſtoire Sacrée s'accorde en cela avec la Profane. Jérémie y eſt exprès : voici comment il s'exprime : (1)

» Toute la Terre ſera dans l'émotion & dans l'épouvante, parce que le Sei-
» gneur appliquera ſa penſée contre Babylone pour rendre ce pays déſert & in-
» habité. Les vaillans hommes de Babylone ſe ſont retirés du combat, ils ſont
» demeurés dans les places de guerre, (*après la bataille perdue*,) toute
» leur force s'eſt anéantie : ils ſont devenus comme des femmes ; leurs mai-
» ſons ont été brûlées & toutes les barres en ont été rompues ».

» Les Couriers rencontreront les Couriers, & les Meſſagers ſe rencon-
» treront l'un l'autre, pour aller dire au Roi de Babylone que ſa ville a été priſe
» d'un bout à l'autre ; que l'ennemi s'eſt emparé des gués du fleuve, qu'il a
» mis le feu dans les marais, & que tous les gens de guerre ſont dans l'épou-
» vante ».

Pouvoit-on exprimer d'une maniere plus énergique que le Roi de Babylone n'étoit pas dans cette ville lorſqu'elle fut priſe, & qu'il n'en apprit la nouvelle que par les Couriers qu'on lui expédia l'un ſur l'autre ?

Il eſt donc prouvé que Belſaſar eſt le propre fils de Nabuchodonoſor, le même qu'Evilmerodac, & qu'il fut tué, non au ſiége de Babylone, mais par ſon beau-frere.

(1) Chap. Ll. 29, 30, 31, Trad. de M de Sacy.

Digitized by Google

Que Darius le Mède eſt ce beau-frere ou Nerigliſſar qui commença la guerre contre Cyrus.

Que Nabonadius étoit petit-fils de Nabuchodonoſor, & qu'il n'étoit pas dans Babylone lorſqu'elle fut priſe.

Ce point d'Hiſtoire qui accorde les Hiſtoriens Sacrés & les Profanes, devient donc auſſi clair & auſſi lumineux qu'il paroiſſoit obſcur & impoſſible à concilier. Ce n'eſt pas tout : nous avons encore à prouver qu'entre le dernier Roi de Babylone & Cyrus, il n'y a point eu de Roi intermédiaire, & que le regne de Cyaxare à Babylone d'après la ceſſion de Cyrus, eſt une pure imagination, un roman dont on a profité pour faire quadrer avec l'Hiſtoire la ſuppoſition que Belſaſar étoit le dernier Roi Babylonien.

6

Entre Nabonadius & Cyrus, il n'y a point eu de Prince intermédiaire.

Une premiere erreur en entraîne néceſſairement d'autres à ſa ſuite : dès qu'on étoit perſuadé que Belſaſar étoit le dernier Roi Babylonien, le même que Nabonadius, on étoit forcé de mettre Darius le Mède entre ce dernier & Cyrus. Mais 1°. Hérodote, Diodore, & le Canon de Ptolomée ne mettoient aucun intervalle entre ces deux Princes : que fit-on ? on alla chercher dans la Cyropédie, un Héros de Roman, un Cyaxare, fils d'Aſtyages grand-pere de Cyrus & Roi des Mèdes : & de cet oncle de Cyrus, on en fit un Roi à qui Cyrus céda le Royaume de Babylone, & qui prit le nom de Darius le Mède. Rien ne quadroit mieux ; mais ce n'eſt qu'un Héros de théâtre, un intrus qui ne s'accorde avec aucune Hiſtoire, & qui tombe dès que la vérité ſe manifeſte.

2°. Cyrus n'étoit pas de caractère à céder un Etat comme celui de Babylone : loin d'être ſi complaiſant avec la Famille Royale des Medes, il paroît qu'il la dépouilla au contraire de ſes propres Etats, & qu'Aſtyages mourut dans une eſpéce d'exil. Du moins Xenophon dans la retraite des Dix mille (1) parlant des Villes de Lariſſa & de Meſpila, ſur la rive orientale du Tigre où il paſſa avec les Grecs, dit que les Medes avoient habité autrefois Lariſſa, que le Roi de Perſe l'avoit priſe ſur eux, dans le tems que *l'Empire leur fut*

(1) Liv. III.

enlevé par les Perſans : il dit de même en parlant de *Meſpila*, que cette Ville avoit été autrefois habitée par les Mèdes, & qu'ils la *perdirent avec l'Empire*. Il ajoute que c'eſt dans cette derniere Ville que s'étoit réfugiée la Reine de Médie, & qu'elle y ſoutint un long ſiége contre les Perſes.

Enlever aux Mèdes leurs Etats, aſſiéger leur Reine, exiler leur Roi, ce ſont des actions bien oppoſées à la généroſité de céder à un oncle un Empire entier.

3°. D'ailleurs Xenophon ne dit point que Cyaxare II. ait regné à Babylone, pas même qu'il s'y ſoit jamais rendu : Cyrus, ſelon lui, alloit ſouvent viſiter Cyaxare à Ecbatane ; mais Cyaxare ne vient jamais à Babylone. Ajoutons que le ſavant FRERET a fort bien prouvé (1) que la Chronologie de la Cyropédie eſt remplie d'anachroniſmes qui démontrent que Xenophon n'avoit en vue qu'un Roman philoſophique, & non une Hiſtoire exacte : ainſi, il avance de vingt-ſix ans la priſe de Babylone par Cyrus, & de vingt-huit la défaite de Créſus : ce qui, de la part d'un homme tel que Xenophon, prouve qu'il ſe propoſoit moins de compoſer une Hiſtoire qu'un Roman : ce n'eſt que dans ceux-ci, de même que dans les Poëmes épiques, qu'il eſt permis d'arranger les événemens à ſa fantaiſie ; quoique l'on y joigne beaucoup de choſes très-vraies & très-curieuſes.

Enfin Daniel lui-même place Cyrus ſur le Trône de Babylone immédiatement après la guerre de vingt un ans, preuve à laquelle on n'a jamais fait aucune attention.

L'Ange de Babylone, après avoir dit que le Prince du Royaume des Perſes lui avoit réſiſté vingt-un ans, ajoute : » Enſuite, j'ai demeuré là près » du Roi de Perſe, » de *Cyrus*. Ce Mède qu'on place entre la fin de la guerre & Cyrus, eſt donc un vain fantôme, par le Texte même de Daniel. La guerre commencée à l'occaſion de Darius le Mède dure vingt-un ans. Elle finit, & Cyrus eſt Roi de Babylone.

Et que ce ſoit Cyrus dont il ſoit ici queſtion, c'eſt ce qui réſulte également de la ſuite du diſcours de l'Ange : » Il y aura, ajoute-t-il, encore trois » Rois en Perſe ; le quatriéme ſoulèvera tous les Peuples contre les Grecs.

Ces trois Rois ſont Cambyſe, Smerdis, & Darius : le quatriéme eſt Xerxès, qui amena contre les Grecs tous les Peuples connus de l'Aſie & de l'Afrique.

(1) Mém. des Inſcr. & B. L. T. VII.

ARTICLE XIV.

Des Prophètes de cette époque, & qui terminent la Prophétie.

I.

Clarté qui en réſulte pour l'arrangement des Prophéties de Daniel en particulier.

Si une erreur en entraîne d'autres à ſa ſuite, la découverte d'une vérité eſt un flambeau qui diſſipe une multitude de difficultés & devant lequel tout s'applanit. C'eſt ce qu'on éprouve ici : en reconnoiſſant Belſaſar dans Evilmerodach, l'Hiſtoire Sacrée & l'Hiſtoire Profane ſont parfaitement d'accord, & les Prophéties de Daniel dont l'arrangement étoit ſi difficile, brillent d'un nouvel éclat par l'harmonie qui en réſulte.

1°. Ce n'eſt point lorſque l'Empire de Babylone anéanti eſt déjà entre les mains des Perſes & des Mèdes, ce n'eſt point lorſque ſa Capitale eſt déjà aſſiégée depuis deux ans & qu'elle va être priſe, que Daniel annonce à ſon Roi, comme on le prétendoit, la deſtruction de ſon Empire ; c'eſt deux ans après la mort de Nabuchodonoſor, c'eſt lorſque cet Empire eſt au plus haut degré de ſa ſplendeur, lorſqu'il jouit de la plus profonde paix : que l'Orient étonné de la grandeur de ſes Rois, de leur puiſſance redoutable, n'oſe ſouffler devant eux : que tout eſt ſoumis au dedans & au dehors ; c'eſt dans un tems où le fils du Conquérant de l'Aſie, enyvré de ſa gloire que rien ne trouble, donne une fête ſuperbe : quel moment pour annoncer à ce Prince qu'il va périr, que ſon Empire va être partagé entre les Mèdes & les Perſes, entre ces Mèdes juſqu'alors Alliés des Babyloniens ; & ces Perſes qu'ils mépriſoient ? Autrement, lequel des Sages de ſa Cour n'auroit pu dire la même choſe ?

C'eſt ce qu'a très-bien vu FRERET. Après avoir prouvé que Belſaſar eſt Evilmerodach, il ajoute en parlant de la maniere dont Daniel lui explique les caractères tracés par la main merveilleuſe : » c'étoit-là une Prophétie bien claire » de la conquête de Babylone par les Perſans ; mais c'étoit une Prophétie ; » c'eſt-à-dire, la prédiction d'un événement futur qui ne pouvoit être con- » nu que par révélation, & que l'eſprit humain ne pouvoit prévoir naturelle- » ment. Si la ville eût été aſſiégée alors, ſi l'Euphrate ayant été détourné de » ſon lit, eût donné dans ce moment même entrée aux Perſans dans la ville ; » ſi auſſitôt après l'explication de la viſion de Balthaſar, les troupes de Cyrus

» eussent attaqué le Palais, comme le dit PRIDEAUX, il me semble que Da-
» niel pouvoit sçavoir toutes ces choses sans révélation : la conduite du Roi de
» Babylone, la connoissance de son caractère & de l'habileté de Cyrus, devoit
» faire prévoir à Daniel quelle seroit la fin de cette guerre. La prédiction de
» Daniel fut donc une *véritable Prophétie.*

2°. Si Darius le Mède est postérieur à la prise de Babylone, la vision que Daniel eut la premiere année de son régne n'en est pas une. Il en est ainsi des autres ; sur-tout de celles rapportées aux Chapitres X & XI ; mais il est tems d'en restituer l'ordre chronologique.

2.

CHRONOLOGIE DE DANIEL.

ANNÉES avant J. C.

La premiere année de Nabuchodonosor (Chap. I.) Daniel est emmené en captivité à Babylone. 604.

La seconde année (Chap. II), il explique à ce Prince le songe de la statue composée de plusieurs métaux : il y annonce quatre Empires successifs, qui seront remplacés par un Empire qui ne sera jamais détruit. 603.

La premiere année de Belsasar (Chap. VII) il a la vision des quatre animaux qui représentoient quatre Royaumes. 561.

La troisiéme année du même Prince (Chap. VIII) il a la vision du bélier, du bouc & de ses cinq cornes. 559.

Cette Prophétie est datée du Palais de Suse au pays d'Elam, sur les bords de l'Ulai.

Le Mot oriental qui signifie ici *Palais*, est *he-birh.* Josephe dans ses Antiquités (1) dit que Daniel avoit bâti, non à Ecbatane comme portent aujourd'hui ses Exemplaires, mais à Suse, comme ils portoient du tems de Saint Jérôme qui a cité ce passage, en forme de Château, un édifice célébre qui subsistoit encore de son tems; qui servit de sépulture aux Rois des Perses & des Parthes, & dont la garde étoit confiée encore de son tems à un Juif. Il désigne ce monument sous le nom de *Baris*, ce qui est le même mot employé par Daniel.

C'est également ce mot qui est entré dans la composition de celui du la-

(1) Liv. X. Ch. XII.

byrinthe, *al-bir-ain*, le Palais du Soleil, & il exiſte encore de nos jours avec la même ſignification dans le Pérou.

La même année, 559, (Chap. V.) il explique à Belſaſar les caractères tracés par la main prophétique.

Cette même année (Chap. IX) la premiere de Darius le Mède, il a la viſion des LXX ſemaines d'années. Le récit eſt précédé de la belle priere qu'il adreſſa à Dieu pour lui demander la fin de la captivité du Peuple Juif; & au lieu de cela, il apprend celle d'une durée de LXX ſemaines d'années qui devoit ſuccéder à ces LXX ans de la captivité, & dont les événemens ſont la baſe du Chriſtianiſme.

536. La troiſiéme année de Cyrus, il a la célébre viſion (Chap. X, XI, XII) relative aux Empires qui s'élèveroient après celui des Perſes. C'eſt au Chap. X, 13, qu'il nous apprend d'un ſtyle ſymbolique que depuis Darius le Mède, juſqu'à Cyrus, il y avoit eu entre les Babyloniens & les Perſes une guerre de vingt-un ans, qui avoit fini par la ruine des premiers.

Et que ces vingt-un ans doivent commencer à Darius le Mède, de l'aveu même de Daniel, c'eſt ce dont on peut d'autant moins douter, que le ſujet qui en amene le récit eſt relatif à la priere de Daniel faite la premiere année du regne de Darius le Mède : intervalle donné, auquel il eſt bien étonnant qu'on n'ait pas fait attention; on n'auroit pas bouleverſé, comme on a fait, la Chronologie de ces tems-là.

§.

DANIEL.

Tel eſt l'ordre chronologique qu'offrent les Prophéties de Daniel, & qu'on avoit cependant totalement perdu de vue : qui avoit échappé, non-ſeulement à ceux qui n'y croyoient pas, mais ſur-tout à ceux même qui y croyent : cet ordre, ces époques, ces prophéties, le rang illuſtre de celui ſous le nom de qui elles paroiſſent, tout doit intéreſſer l'attention du Philoſophe, de l'Obſervateur exact : il a rarement d'auſſi grands ſpectacles ſous les yeux; & l'Hiſtoire d'un grand Homme, fût-il un impoſteur, doit tenir néceſſairement une grande place dans les faſtes de l'eſprit humain & de ſes révolutions. Nous ne ſaurions donc omettre ici quelques détails ſur un perſonnage tel que Daniel, qui a joué un auſſi grand rôle pendant la durée entiere de l'époque qui fait l'objet de cet Eſſai d'Hiſtoire Orientale : de ces détails même dépend l'idée que nous devons nous former de ces tems & de ces Prophéties.

L'Orient

L'Orient d'ailleurs eſt rempli de la gloire de ſon nom, & d'admiration pour lui : les révolutions épouvantables qui ont ravagé tant de fois ces Contrées, qui ont effacé tant de monumens, qui ont fait diſparoître les noms de tant de Monarques, n'ont rien pu contre ce perſonnage illuſtre : & de même que les Orientaux montrent chez eux le tombeau de Job, celui de l'immortel Locman, ils montrent dans la Suſiane celui de Daniel : ils le font voir encore de nos jours, avec empreſſement, aux Voyageurs modernes, comme ce qu'ils ont de plus précieux : & ce tombeau eſt digne d'un Prince. Ils ne ſe contentent pas de ces reſtes froids & inanimés : ils repréſentent Daniel comme un des plus grands Satrapes de la Babylonie & de la Perſe, comme le Vice-Roi de la Suſiane ſous Cyrus. Son avancement eſt fondé, ſelon eux, ſur ſa ſageſſe ; & cette ſageſſe brilloit ſur tout dans ſon habileté à expliquer les ſonges.

Expliquer les ſonges, nous paroît à nous Occidentaux, de grandes rêveries : pour les Anciens, c'étoit une grande ſcience : louer quelqu'un à cet égard, c'étoit le *non-plus-ultrà* de l'éloge ; c'étoit élever une perſonne au faîte de la gloire : tel étoit le goût oriental : il ſe plaît dans les préſages, dans les ſonges, dans les viſions, ainſi que dans la ſcience Aſtrologique, qui les infecte encore, de même que l'Europe en a été infectée juſques dans ces derniers ſiécles. D'ailleurs l'explication des ſonges, tenoit aux connoiſſances les plus parfaites de ce tems-là, aux connoiſſances Civiles, Phyſiques & Hyéroglyphiques.

Telle fut donc l'habileté de Daniel dans l'explication des ſonges, qu'elle l'éleva du rang le plus fâcheux aux places les plus éminentes, qu'elle lui valut la confiance des Rois les plus illuſtres.

Il étoit, il eſt vrai, de la Race Royale des Hébreux ; mais qu'étoit cette Famille quand ce Royaume fut éteint ? Dans un âge peu avancé, il fut enveloppé dans les malheurs de cette Famille & de ſa Nation, & avec nombre d'autres emmené en captivité par Nabuchodonoſor, la premiere année du regne de ce Prince. Ce qui devoit être la ſource de ſon malheur, fut celle de ſa haute élévation : un ſonge qu'avoit eu Nabuchodonoſor & qu'il lui expliqua, lui attira la confiance de ce Prince ; elle dut monter à ſon comble, lorſqu'il fut revenu en ſon bon ſens. L'explication des caractères tracés par la main ſolitaire lui valut l'eſtime & la confiance de Darius le Mède : Il en fit un des trois principaux Satrapes de ſon Royaume : ce haut rang & la maniere dont il avoit annoncé le rétabliſſement des Juifs par Cyrus, lui mérita également la faveur de ce nouveau Roi, & la continuation de la Vice-Royauté de la Suſiane : auſſi, comme nous l'avons vû, une de ſes Prophéties eſt datée du Palais même qu'il avoit dans cette belle Province. C'eſt la ſeconde fois que la Prophétie & le

Gouvernement d'un grand Peuple, étoient hors de la Judée réunis ſur une même tête.

Ce Vice-Roi avoit cependant près d'un ſiècle, lors même qu'on ne lui ſuppoſeroit qu'une quinzaine d'années quand il fut emmené en captivité, puiſque l'année ſuivante il fut en état d'expliquer le ſonge de Nabuchodonoſor : ce n'eſt pas un enfant qui peut avoir cette ſageſſe. Depuis ce tems-là juſques à ſa derniere Prophétie, la troiſieme année de Cyrus, il s'écoula ſoixante-dix ans. A cet âge il devoit être un grand phénomène, par ſon rang, par ſa ſageſſe, par ſes liaiſons ſingulieres avec cette Famille Royale de Babylone qui n'étoit plus, & à laquelle il n'avoit ceſſé de prédire les malheurs non vraiſemblables qui fondirent ſur elle.

Il ne falloit pas moins que ſon profond ſavoir pour l'élever du rang le plus infortuné, aux premieres places de l'Empire chez des Peuples ennemis, dont la Religion n'étoit pas la ſienne, dont les Prêtres couroient la même lice que lui, & auxquels il n'annonça jamais que des malheurs. C'eſt plus qu'il n'en faudroit de nos jours pour faire enfermer quelqu'un aux Petites-Maiſons. Quelles étoient donc ces grandes Cours de l'Orient ? ou quel prodigieux aſcendant n'avoit pas pris Daniel ſur tous les eſprits ? quel génie ne falloit-il pas pour ſoutenir & conſerver cet aſcendant pendant un ſiècle preſqu'entier?

S'il fut un perſonnage extraordinaire à tous ces égards, il ne le fut pas moins à beaucoup d'autres, ſur-tout en le comparant aux autres Prophetes Hébreux : à cet égard, il offre une foule de caracteres auxquels on n'a pas fait aſſez d'attention. Tout le diſtingue d'eux : longueur du tems pendant lequel il prophétiſa : grandeur des événemens qu'il annonça : clarté de ſes prophéties, ſupérieures dans ce genre à toutes les autres, parce que les événemens s'approchoient ; & tel eſt le caractere de l'enſemble des Prophéties Hébraïques, qu'à meſure que le tems de l'accompliſſement approche, leur annonce ſe développe & devient plus préciſe, plus détaillée, plus claire.

Ajoutons à ces traits, la parfaite harmonie qu'offrent ſes nombres prophétiques, avec ce que la Nature Aſtronomique a de plus exact : harmonie qui auroit été inconnue, ſi un Savant de nos jours, l'un des plus grands Aſtronomes de notre ſiècle, n'avoit rapproché la révélation de la Nature : étude qu'on dédaigne, & qu'on devroit faire cependant, lors même qu'on ne verroit que l'homme dans la révélation, puiſque ce ſeroit l'effort le plus prodigieux de l'eſprit humain, l'effort de l'homme le plus profond dans la connoiſſance de la Nature : l'effort d'un homme divin, dont jamais aucun mortel

Digitized by Google

n'approcha ; en ſorte que ſe vouer à l'ignorance de ces choſes, c'eſt ſe priver de très-belles connoiſſances.

La découverte de ces Cycles parfaits dont nous parlons ici, eſt conſignée dans les *Remarques Hiſtoriques, Chronologiques & Aſtronomiques ſur quelques endroits du Livre de* DANIEL, qui ſont à la tête des Mémoires Poſthumes de M. de Cheſeaux, imprimés à Lauſanne en 1754. Cet Auteur plein de génie & de ſavoir, démontre que les nombres Prophétiques de Daniel 2300 & 1260, ainſi que leur différence 1040, étoient autant de CYCLES PARFAITS, Cycles, qui font harmoniſer tout-à-la fois l'année ſolaire, le mois lunaire & le jour ; qui juſques ici avoient été cherchés en vain, & qu'on avoit fini enfin par regarder comme chimériques ou impoſſibles ; de la même nature en un mot, que la pierre philoſophale & le mouvement perpétuel : il ajoute que ce ſont les deux ſeuls nombres ronds qui fuſſent Cycliques, & qui le fuſſent de maniere que leur différence fût elle-même un Cycle parfait & l'unique. Il obſerve en particulier ſur le Cycle de 1040, qu'il eſt le plus éxact qu'on connoiſſe, & même qu'on puiſſe trouver, à moins que d'aller au delà d'un eſpace de tems trois ou quatre fois plus long, que celui qui s'eſt écoulé depuis les plus anciennes obſervations juſqu'à nous : il ajoute qu'il eſt d'autant plus étonnant que perſonne ne s'en ſoit apperçu, qu'il ſuffiſoit pour cela de comparer le Livre de la Nature avec celui de la révélation.

Ajoutons que M. de CASSINI & M. de MAIRAN, à qui l'Auteur avoit communiqué ſon manuſcrit & ſes découvertes, ne purent diſconvenir de leur vérité, « quoiqu'ils ne puſſent comprendre, dit le dernier avec une ingénuité » admirable, comment & pourquoi elles étoient auſſi réellement renfer» mées dans l'Ecriture Sainte.

Comme ces Cycles concourent également avec nombre d'autres circonſtances très-remarquables, cet Auteur termine ainſi ſes remarques :

« Pourroit-on, à tant de traits réunis, méconnoître dans l'Auteur de ces » anciens & reſpectables Livres, le Créateur du ciel & des choſes qui y ſont, » de la terre & de ce qu'elle renferme, de la mer & de ce qu'elle contient »?

Enfin, Daniel eſt le dernier des Prophetes de l'Economie Judaïque, il en a fait la clôture ; c'étoit un flambeau qui alloit s'éclipſer & qui jettoit pour la derniere fois la plus vive lumiere ; mais en fermant cette Economie Prophétique, il détermine le tems où la Prophétie recommenceroit ſous l'Economie Chrétienne, ſous cette Economie qui verroit éclore l'accompliſſement des Prophéties les plus conſolantes pour l'humanité : encore ſoixante-dix ſemaines Prophétiques, dit-il, & le Chriſt paroîtra, & le ſalut ſera annoncé à tous les

Peuples ; & le Peuple Juif ne ſera plus ſeul le dépoſitaire de la Prophétie : ainſi nul vuide, nulle interruption entre les tems Prophétiques : les deux révélations, celle des Hebreux & la Chrétienne, ſe tiennent par la main : elles ſont ſœurs ; elles ne ſont que la continuation d'un ſeul & même objet, d'une ſeule diſpenſation ſubdiviſée en annonce & en accompliſſement.

N'omettons pas que ſes Prophéties ſont écrites, moins en Hébreu qu'en ancien Chaldéen, dans cette langue qui caractériſoit la Nation au milieu de laquelle il vivoit, la Cour qui l'avoit élevé, les Sages de Babylone : langue qu'il dût ſavoir comme la ſienne propre, & qui dès le moment que l'Empire eût paſſé dans des mains étrangeres, ne devint plus que le jargon de quelques Provinciaux mépriſables, dans lequel il ne fut plus permis d'écrire. Quel de nos beaux Eſprits s'aviſeroit d'écrire en bas Breton ou en Picard, pour exciter l'admiration de la Ville & de la Cour ? Nous avons même bien de la peine à ſoutenir le ſtyle des Provinces où on parle la Langue régnante.

4

De ſes Ouvrages.

Daniel a donc exiſté, il a exiſté dans l'Orient, à la Cour des derniers Monarques de Babylone ; quoiqu'étranger, ils l'éleverent aux premieres dignités de l'Etat ; mais ſi on ne peut former aucun doute ſur ſa perſonne, quel jugement doit-on porter de ſes Ouvrages ? ſont-ils authentiques ou ſuppoſés ? & s'ils ne le ſont pas, quel cas doit-on faire de tous ces caractères diſtinctifs dont nous venons de parler, & que doit-on penſer de ce qu'on y appelle Prophéties ? Un coup-d'œil ſur ces objets ne ſera pas déplacé, non en Théologien, ce n'eſt ni le tems, ni le lieu ; mais en Critique raiſonnable, qui ſoumet au creuſet du bon ſens, les phénomènes que lui offre l'Univers.

Si les Livres de Daniel étoient ſuppoſés, ils l'auroient été dans des tems très-reculés, dans des tems qui ſe confondent avec ceux où il vécut. Ils étoient connus du tems des Celse & des Porphyre, ces Savans ennemis de la Religion Chrétienne, qui ne pouvant nier le lumineux de ſes Prophéties, prétendirent qu'elles avoient été faites après coup.

Ils étoient connus du tems de Josephe, qui dans ſes Antiquités (1) en parle comme d'un Livre ancien & reconnu inconteſtablement pour être de lui.

(1) Antiq. Jud. Liv. X. Ch. XII.

« Dieu, dit-il, combla Daniel de ſes graces ; il l'éleva au rang des plus grands » Propheres : il eut pendant ſa vie la faveur des Princes, & l'affection des » Peuples : après ſa mort, il jouit d'une réputation immortelle. Les Livres » qu'il nous a laiſſés ſont encore aujourd'hui entre nos mains ; nous les con- » ſervons comme des gages aſſurés que Dieu lui a parlé : car non-ſeulement il » a prédit l'avenir comme les autres Prophetes ; il a même marqué le tems » précis auquel ſes prédictions devoient arriver ».

Cependant Joſephe écrivoit dans le premier ſiècle de l'Ere Chretienne : il écrivoit pour les Grecs : il n'oſoit preſque pas avouer ce à quoi il préſumoit qu'ils ne pourroient croire.

S. Matthieu (1) met une de ſes Prophéties dans la bouche de Jéſus-Chriſt, & lui donne le nom de Daniel le Prophete.

Il eſt cité dans les Machabées : & Ezéchiel parle deux fois de Daniel (2) comme d'un perſonnage auſſi diſtingué que Noé & que Job ; comme d'un Sage par excellence.

Le Livre qui porte ſon nom, fait partie du Canon des Livres Hébreux, dreſſé ou fermé au retour de la captivité : il précède immédiatement les Livres d'Eſdras, de Néhémie & des Chroniques ; le Livre de Daniel exiſtoit donc lorſqu'on revint de la captivité : l'Egliſe Judaïque fut toujours convaincue de ſon authenticité : comment les contemporains de Daniel, comment Eſdras, Néhémie, ces Chefs du Peuple Hébreu, lors du retour des Juifs, ſe ſeroient-ils trompés à cet égard ? & ſi juſques à ce tems là les Hébreux avoient eu l'habileté de ſuppoſer des Livres Prophétiques ſous des noms célèbres, comment auroient-ils perdu cette induſtrie dès le retour de la captivité?

D'ailleurs, ſi c'eſt un fauſſaire, comment a-t-il pu faire illuſion aux Juifs & aux Chrétiens, ſi fort ſéparés d'intérêts & de vues? Pourquoi écrire en Chaldéen, qui n'étoit plus qu'un vil jargon ? Pourquoi choiſir un théâtre qui n'intéreſſoit plus perſonne, une famille anéantie qui ne pouvoit dédommager l'impoſteur de ſa ſuppoſition ? en un mot, quel en eût été le but ?

Si c'eſt un fauſſaire, où a-t-il puiſé ſes profondes connoiſſances, ces nombres qui donnent des Cycles Aſtronomiques parfaits, cette ſcience Hiéroglyphique puiſée dans la Nature & ſi ſublime ?

D'où vient encore cette ſimplicité, cette candeur, cette douceur de ſtyle, ſi différente du ton ampoulé & enthouſiaſte des Orientaux ? D'où viendroit tant

(1). Chap. XXIV. 15. (2) Ez. XIV. 14. XXVIII. 3.

de ſageſſe & tant d'abſurdités ? tant de ſimplicité & un ſi violent deſir de ſéduire & d'éblouir ?

Il eſt aiſé, ſans doute, de faſciner des eſprits déjà prévenus favorablement ; on fait tout recevoir par des eſprits foibles & ignorans, déjà trompés par eux-mêmes, déjà gagnés avant qu'on cherche à les ſéduire ; mais les ouvrages de Daniel ne ſont pour aucun Peuple : ils firent la conſolation & la gloire des Juifs : les Chrétiens les plus illuſtres par leur ſavoir, l'ont toujours diſtingué de tous les Livres Romanciers, Aſtrologiques, Sibyllins dont on étoit inondé : ils s'en ſont ſervis avec ſuccès contre les Juifs eux-mêmes, qui n'ont jamais ni pu, ni oſé nier ſon authenticité : ils n'auroient donc tous été qu'un vil amas d'hommes à préjugés ?

Il eſt vrai qu'ils admettoient tous cet ouvrage comme Prophétique. De nos jours, on nie qu'il puiſſe avoir éxiſté des prophéties : que ſi ce Livre en paroît contenir, ou on y voit ce qui n'y eſt pas, ou il a été altéré après coup. Mais couper le nœud gordien, eſt-ce le réſoudre ou le délier ? Avancer une propoſition, eſt-ce la prouver ? & dans un procès auſſi capital que celui-ci, ſuffit-il de nier ?

D'ailleurs, cette queſtion ne porte pas uniquement ſur Daniel : elle s'applique également aux autres Livres des Prophetes, même pour l'époque dont nous parlons ; car elle nous offre également les Livres Prophétiques de Jérémie qui joua un ſi grand rôle relativement à la ruine de la Nation Judaïque, & ceux d'Ezechiel qui annoncent les plus grands événemens : il y auroit donc eu alors un Peuple ou une Ecole de fauſſaires, qui ſe ſeroient ſuccédé ſans ceſſe, & qui auroient laiſſé leur eſprit & leur ſcience ſinguliere, aux Auteurs du Chriſtianiſme, qui renverſerent cependant leurs Maîtres ; toutes ſuppoſitions abſurdes.

§.

Ezéchiel et sa Poesie.

Ezéchiel ou ſes prophéties appartiennent en entier à l'époque dont nous venons de tracer l'hiſtoire. Il étoit de race Sacerdotale, fils de Buzé, & il avoit été emmené en captivité dans l'Aſſyrie par Nabuchodonoſor avec le Roi Jechonias, l'an VIe du règne de Nabuchodonoſor. Il ne commença à prophétiſer, que la cinquieme année après cette époque, comme il le dit lui-même ; il ajoute que c'étoit dans la trentiéme année : cette date qui eſt la premiere des

deux, a embarraſſé tous les Critiques ; ils l'ont rapportée, les uns au tems où Joſias trouva la Loi, d'autres au tems où commença de régner le pere de Nabuchodonoſor : quels chercheurs ! Eſt-il donc ſi difficile d'avoir des yeux ? Ce n'eſt ni de Joſias, ni d'un Prince Aſſyrien qu'il s'agit ici ; mais du Prophete lui-même. *Dans la trentieme année*, dit-il, *je vis* ; comme s'il avoit dit, à l'âge de trente ans ; il ajoute c'étoit au cinquieme mois, la cinquieme année de la captivité de Jechonias, ſur les bords du Chobar, dans le pays des Chaldéens. Ainſi, on a la date de ſon âge & celle du tems de ſa captivité : c'eſt dans l'ordre ; mais comme il dit que c'eſt alors que la main de Dieu fut ſur lui, on voit qu'il fait alluſion à l'onction des Prêtres Hébreux, qu'ils ne recevoient qu'à l'âge de trente ans. Ici c'eſt une onction très-ſupérieure, une onction divine, qui le mettoit à même non-ſeulement d'enſeigner des vérités déjà établies, mais d'enſeigner aux hommes ce qui devoit arriver.

Sa derniere prophétie paroît être de l'an 27 de la captivité (1), enſorte qu'il prophétiſa pendant l'eſpace de vingt-deux années au moins, dans leſquelles Nabuchodonoſor fut occupé d'expéditions lointaines.

Il annonce la ruine de toutes les Nations voiſines du Peuple Juif, celle de Jéruſalem, le rétabliſſement des Juifs, la venue du Meſſie, l'établiſſement d'une alliance nouvelle.

Il eſt regardé comme le plus ſavant des Prophetes. GROTIUS le compare à Homere pour la beauté de ſon génie, ſa vaſte érudition, ſes grandes connoiſſances, ſur-tout pour ſon ſtyle ſublime rempli de figures & de comparaiſons : c'eſt un de ceux qui ſe diſtinguent le plus par les emblémes hyérogliphiques & ſymboliques dont ſes prophéties ſont parſemées.

Ses Elégies ſur Tyr, & ſur ſon Prince, ſur l'Egypte & ſur ſon Roi, ſur l'Idumée, ſur la ruine de Jéruſalem, ſont de la plus grande beauté & de la plus riche poëſie : les Grecs & les Latins n'ont peut-être rien de ſupérieur en ce genre : il eſt fâcheux que ces grands modeles d'éloquence pathétique & ſublime ſoient perdus pour les Modernes : qu'on ne puiſſe pas s'abreuver dans les ſources primitives : on n'en juge que par les verſions ; mais ſouvent qu'eſt-ce qu'une verſion ? quelles froides copies !

Ses dates ſervent même pour fixer des évenemens qui ne le ſont pas dans les Livres Hiſtoriques. Ainſi on voit, Ch. XXVII. & XXIX. que la ville de Tyr n'avoit pas encore été aſſiégée la dixieme & la onzieme année de la captivité

(1) Ez. XXIX. 17.

Digitized by Google

d'Ezéchiel, puiſqu'il en annonce le ſiége & la ruine prochaine : & Ch. XXIX. 17. qu'elle avoit été priſe dans la vingt-ſixieme année ; car auſſi-tôt le premier jour du premier mois de la vingt-ſeptieme année, il promet à ce Roi les dépouilles de l'Egypte, pour le dédommager de ce qu'il n'avoit pris à Tyr que les murs, ſes Habitans s'étant tous ſauvés avec leurs richeſſes.

6.

JÉRÉMIE.

Tandis que Daniel prophétiſoit à la Cour des Rois, & Ezéchiel dans la Méſopotamie ſur le Chobar, Jérémie faiſoit la même choſe à Jéruſalem auprès des derniers Rois de Juda. Ce Prophete étoit également d'une race Sacerdotale établie dans la Tribu de Benjamin : il commença à prophétiſer la treizieme année du regne de Joſias, dans un tems où il ſembloit que les Hébreux n'avoient rien à redouter de l'Egypte & de la Chaldée. Il ſe repréſente comme peu avancé en âge, lorſqu'il fut chargé d'annoncer que Dieu alloit arracher & détruire, perdre & diſſiper, édifier & planter. On peut donc ſuppoſer qu'il avoit trente ans, l'âge où on devenoit Prêtre & où on acquéroit le droit d'enſeigner.

Ses premieres prédictions furent contre ſa propre Nation, dont il dépeint les vices & l'impiété avec une énergie ſans égale : aucun Prédicateur n'a tonné avec cette force.

Les douze premiers Chapitres paroiſſent ſe rapporter aux dix-neuf dernieres années de Joſias. Les huit ſuivans, aux trois premieres de Joakim. Dans le dernier de ceux-ci, on voit qu'un des Chefs du Temple le fit mettre en priſon à cauſe de la nature de ſes Prophéties ; & que dans la crainte du Peuple, il le mit en liberté le lendemain. Jérémie s'étoit déjà plaint (Cap XI. 21.) de ce que les Habitans de ſa propre ville, d'ANATHOT, avoient cherché à lui arracher la vie, par le même motif.

Au vingt-cinquieme, il annonce que la nation Juive ſera aſſujettie aux Babyloniens pendant ſoixante-dix ans, & qu'alors ceux-ci ſeront eux-mêmes anéantis ; & dans l'intervalle, un grand nombre de Peuples, de Rois & de Villes, dont il fait l'énumération.

Au vingt-ſeptieme, il annonce que les Babyloniens ne ſeront gouvernés que par le fils & par le petit-fils de Nabuchodonoſor.

Le vingt-huitieme contient ſa diſpute avec un nommé Ananias, qui n'annonçoit que des choſes agréables au Peuple.

Le

Le Chapitre XXI. contient ſa réponſe au Roi Sédécias, qui étant attaqué par les Babyloniens la dixieme année de ſon règne, lui demande quel ſera le ſuccès de la guerre ; mais ce Roi irrité contre le Prophete, à cauſe des malheurs qu'il lui dénonce, le fait mettre en priſon dans ſon propre Palais, comme on le voit au Chap. XXXII.

Il y a donc ici une tranſpoſition, le Chap. XXI. devant être le XXXI. car tous les autres ſuivent fort bien ; il eſt fâcheux qu'on ne rétabliſſe pas ce dérangement, qui coupe abſolument le fil des faits & des prophéties.

Les horreurs de la priſon ne font point changer de langage au Prophete : rien de plus précis, de plus clair, de plus fort que les déſaſtres dont il menace de ce lieu la Nation entiere & ſon Roi.

On le jette donc (Chap. XXXVIII) dans un cul-de-baſſe-foſſe au fond de la priſon royale où on l'avoit enfermé : mais l'Ethiopien Abdemelech, un des Officiers du Roi, touché de ce traitement odieux, obtient du Roi la permiſſion de l'en retirer : ce qu'il ne peut faire qu'en lui jettant des cordes. C'eſt alors que Jérémie dit au Roi en reconnoiſſance ; que s'il ſe rendoit aux Chaldéens, il ſeroit à l'abri de tout événement fâcheux : qu'autrement, il ſera fait priſonnier & la Ville brûlée.

Ce n'étoit pas le moyen de ſe faire mettre en liberté : auſſi fut-il détenu juſqu'à la priſe de Jéruſalem, où il fut délivré par le Général Aſſyrien, qui lui fournit des vivres & le combla de préſens.

Après l'aſſaſſinat de Godolias, les Juifs, malgré les exhortations les plus preſſantes de Jérémie, abandonnent le Pays, & ſe réfugient en Egypte, emmenant même par force ce Prophète avec eux.

Il ne ſe rebute point, & dans cette Contrée il annonce de nouveaux malheurs & aux Juifs & aux Egyptiens. (Chap. XLIII & XLIV). Les premiers s'étoient plongés en Egypte dans l'idolâtrie : ils offroient à Iſis, à la Reine des Cieux, des ſacrifices, diſant à Jérémie que leurs malheurs étoient venus de ce qu'ils avoient ceſſé de l'honorer.

Les Chapitres ſuivans contiennent diverſes prophéties contre les Philiſtins, contre les Moabites, contre les Ammonites, contre les Iduméens, contre les Babyloniens dont on annonce la deſtruction par les Mèdes & les Perſes : cette derniere prophétie eſt datée de la quatrieme année de Sédécias : elle fut remiſe à Saraïas que ce Roi envoyoit à Babylone.

La plupart de ces dernieres prophéties ſont de vraies Elégies, qui ne cedent en rien à celles d'Ezéchiel.

Jérémie avoit l'ame douce & compâtiſſante : ces prophéties menaçantes devoient couter beaucoup à ſon cœur : tout le Monde connoît ſa belle Elégie ou ſes Lamentations ſur la ruine de Jéruſalem qui commencent ainſi :

» Comment eſt devenue déſerte cette Ville qui étoit ſi peuplée ? Comment la Reine des Nations eſt-elle tombée dans le veuvage, & celle qui commandoit au loin eſt-elle devenue tributaire ? Elle pleure dans cette profonde nuit, ſes joues ſont baignées de larmes : elle reſte ſans conſolateurs : ſes amis même la mépriſent : ils ſont devenus ſes ennemis les plus acharnés... Quel deuil couvre les rues de Sion ! on n'accourt plus à ſes Fêtes ſolemnelles : ſes portes ſont détruites, ſes Sacrificateurs gémiſſent : ſes Vierges inconſolables ne connoiſſent plus la parure ; Sion eſt accablée de la douleur la plus amere. »

N'omettons pas que dans la lettre de Jérémie au Peuple captif à Babylone (1) & dans le Chap. X. de Daniel, on voit des alluſions à l'idée que les Nations étoient ſous la garde d'un Ange tutélaire : idée qui par conſéquent n'eſt point due au ſéjour des Hébreux dans la Chaldée, puiſque Jérémie qui n'y avoit jamais été, en parle comme d'une choſe connue. On voit dans ces paſſages, l'Ange du peuple Juif ou S. Michel, *m. à m.* grand comme Dieu : l'Ange de Babylone qui recule ſa ruine : l'Ange des Perſes protégé par une Puiſſance ſupérieure à laquelle celui de Babylone eſt obligé de céder.

Cette doctrine découloit aſſez naturellement des idées Orientales ſur l'exiſtence & la Hiérarchie des Anges : elle tenoit encore à nombre d'autres idées Orientales que nous ne pouvons diſcuter ici, & que nous aurons peut-être occaſion de développer ailleurs.

7.

De l'authenticité de leurs Ouvrages.

Jérémie, Ezéchiel, Daniel tiennent donc tous le même langage : leur Hiſtoire eſt étroitement liée avec celle de leur tems : elle en eſt inſéparable : ils vivent cependant dans des Contrées différentes : ils ne ſe ſont point copiés ; la nature de leurs prophéties & de leurs ſymboles, diffèrent infiniment à divers égards : comment des fauſſaires auroient-ils pu prendre des formes ſi différentes, ſi originales & cependant ſi conformes à l'Hiſtoire ; ſur-tout dans les tems même des événemens où tout pouvoit les démentir ? D'ailleurs comment le Peuple Juif ſi révêche, ſi opiniâtre, ſe ſeroit-il prêté à adopter, à con-

(1) Baruch, Ch. VI. 5.

ſerver, à maintenir des Ouvrages remplis des peintures les plus effrayantes de leurs vices & de leur incrédulité ? qui étoient autant de ſatyres de leur conduite ? La vanité d'avoir des Prophetes, ne fait pas violence à ce point à l'amour-propre : & quel Peuple, quelle Nation ne ſe conduiroit pas à cet égard comme les Juifs ? Quel Prince ſouffriroit tranquillement qu'on annonçat la deſtruction prochaine de ſes Etats, de ſa Capitale, de ſa famille ; qu'on nommât le Conquérant heureux qui devoit l'aſſervir, l'exterminer même ? Il falloit donc une protection particuliere de la Divinité en faveur de ſes Hérauts, car aucun d'eux qui ne ſe diſe envoyé de ſa part.

Enfin, s'il étoit ſi facile ou ſi utile d'imaginer de pareils Livres, comment entre tous les Peuples, le Peuple Juif eſt-il le ſeul qui en ait eu de pareils ? comment n'avoit il que ceux-là ? pourquoi les avoit il ſous cette forme, & comment ſur-tout conſerva-t-il ſans ceſſe des Ouvrages qui ne ſervoient qu'à démaſquer ſa turpitude ? Qu'eſt-ce qui pourroit avoir une pareille force, ſi ce n'eſt la vérité ?

Nous ne parlons que de l'authenticité de ces Livres : ce n'eſt pas à nous à décider ici de la doctrine même de la prophétie, & à agiter d'auſſi grandes queſtions, liées eſſentiellement aux idées d'un Dieu, & d'une Providence qui a tout fait avec nombre, poids & meſure, qui a imprimé à ſes œuvres l'harmonie ſeptenaire, qui dès le commencement dut ſe preſcrire un plan pour le bonheur général des hommes ; qui ne put le perdre de vue en aucun tems ; qui dut le manifeſter aux hommes, les y ramener de tems à autre, plier les grands événemens à ce plan général, qui dut prévoir tout ce qui pouvoit ſeconder ce plan, d'une maniere bien plus parfaite que nous ne pouvons prévoir : objets qui peuvent former une maſſe de lumiere & de vérités, qu'on ne ſauroit admettre ni rejetter ſans des recherches préliminaires & profondes, & qu'il n'eſt peut-être pas donné à tout le monde d'appercevoir diſtinctement. Qui peut ſonder l'Univers & tout ce qu'il contient ? Il nous ſuffit d'avoir propoſé à l'attention des hommes des faits intéreſſans, des phénomènes uniques, une ſucceſſion étonnante de grands perſonnages, & d'avoir débarraſſé de l'obſcurité qui les couvroit, l'hiſtoire d'un ſiècle auſſi remarquable que celui qui vit les progrès rapides de l'Empire Babylonien, & ſa chute auſſi rapide ſous les coups de Cyrus. C'étoit tout ce que nous nous propoſions dans cet Eſſai : ce n'eſt que par des vérités partielles qu'on peut parvenir à l'enſemble de la vérité : il ne faut que quelques objets mal vûs, pour affoiblir, par les ténèbres qui en réſultent, la plus vive lumiere.

Nous terminerons cet Eſſai par l'explication d'un grand nombre de noms

géographiques qui entroient dans l'Empire Babylonien depuis la Mer Méditerranée juſques aux frontieres de la Perſe ; ils ſeront une nouvelle preuve de ce que nous avançons, que tout nom fut ſignificatif dans ſon origine, & que l'Orient & l'Occident parlerent dès le commencement une même langue.

ARTICLE XV.

EXPLICATION

De divers noms de Lieux, Fleuves, Montagnes, &c. compris dans la Carte des Conquêtes de Nabuchodonoſor.

Les Contrées qui compoſoient l'Empire de Babylone, ſont remplies de noms de lieux, puiſés dans la langue Primitive, tous ſignificatifs, & dont une grande partie ſont ſemblables à ceux que nous avons déjà eu occaſion d'expliquer à l'égard de pluſieurs Contrées Celtiques, telles que la France & l'Italie.

Les Cartes modernes de ces Pays nous offrent à la vérité trois autres ſortes de noms, des Grecs, des Perſans, & des Turcs, parce que ces trois Nations les ont poſſedées tour-à-tour pendant pluſieurs ſiècles : ces noms ſont même les plus nombreux, parce qu'un grand nombre de lieux primitifs en ont été détruits ou ont changé de noms : cependant, il s'en eſt conſervé un aſſez grand nombre pour ſe convaincre que les noms Primitifs de ces Contrées furent toujours ſignificatifs & puiſés dans la langue commune à tous les Peuples. Nous avons cru devoir les réunir ici, afin qu'on s'aſſurât de plus en plus des grands principes du Monde Primitif & de leur univerſalité.

NOMS DE LIEUX

Semblables à ceux que nous avons déjà expliqué, dans les Origines Françoiſes & dans les Origines Latines.

A.

A, entra ici dans un grand nombre de noms qui déſignoient les eaux.

AC, eau, l'*Aqua* des Latins ; d'où

HAR-IAR, riviere & Pays d'Aſſyrie ; elle ſe jette dans le grand Zab.

AC-CARON, ville de Paleſtine, *m. à m.* Ville (*Car*), des eaux (*AC*).

AIN,

Source, fontaine.

AIN-al-Gebal, *m. à m.* ſource ou fontaine des montagnes, dans la Méſopotamie.

Rush-al-Ain ou Resania, ville conſidérable de la Méſopotamie & remplie de ſources; *m. à m.* chef des ſources. On l'appelle auſſi la ville aux trois cent Fontaines.

Ain-Tab, la bonne, l'excellente ſource; ville de Syrie : on l'appelle auſſi ſimplement Tab, Tava, Deba. Du même vint ſans doute Deba, riviere d'Arménie.

AR,

Nom des fleuves rapides, de même que dans l'Europe.

Ar-Axes, nom de pluſieurs fleuves dans l'Arménie & l'Aſſyrie, & ſurnom du Chaboras en Méſopotamie.

Arnon, riviere des Moabites : Ar, Aroer, leur Capitale.

Ar-Ménie, le Pays le plus élevé de tout ce continent Aſſyrien, d'où deſcendent l'Euphrate, le Tigre, les Zab, & nombre d'autres rivieres.

Ce mot prononcé Bar, Var, eſt devenu le nom de pluſieurs fleuves, ainſi qu'en Europe.

Cho-Bar, fleuve grand & impétueux de la Méſopotamie : de *Bar*, fleuve, & *Cho*, fort, même famille que Qoe, Que.

Bar-Dine, nom que Strabon donne au fleuve qui paſſe à Damas.

Bar-Baliſſe, ſur l'Euphrate, appellée auſſi ſimplement *Belés*.

Ber-Sima, ſur l'Euphrate.

Ce même mot modifié en Nar, eſt devenu également ici le nom de fleuves.

Nahraïm, ſurnom de la Méſopotamie ou Aram des fleuves.

Al Nahraïm, les deux rivieres, Ville au confluent du Saocoras & du Chaboras en Méſopotamie.

Narra-Ga, canal de Chaldée.

Nahar-da, ville ſur l'Euphrate..

ASC, AX, eau, ce mot eſt entré dans le nom des Ar-axes.

Dam-Asc, nom de Damas, *m. à m.* habitation des eaux : *dam*, habitation, *aſc*, eau.

AV, AB, eau, comme en Occident.

Ab-Or-As, prononcé auſſi Chab-oras, fleuve de Méſopotamie : ſes trois ſyllabes ſont autant de noms d'eaux.

Kosh-Ab, la bonne eau, fleuve d'Aſſyrie.

Ce nom modifié en Gav, Gau, Go, déſigna en Oriental & en Celte une Contrée ſituée le long des eaux.

Ar-Gob, ou Ar-Gov, Contrée du Pays de Baſan, qui étoit en plaine, ſur le Jourdain & au pied des montagnes, de même que l'Argov en Suiſſe. Ce nom eſt oppoſé à l'autre portion de Baſan qui étoit montagneuſe.

De-là encore la terminaiſon Ga, donnée à des rivieres.

Narra-Ga, canal de Babylonie.

Naharda-Ga, Contrée ſituée le long de l'Euphrate & qui formoit le territoire de Naharda.

Ce même nom modifié en Sav, Sao, Sov, Soph, a produit ces noms.

Sou, riviere, en Turc.

Sao-Za, ville de Médie ſur des eaux.

Soph, Zoph, ou Sophene, Contrée de la haute Méſopotamie; abondante en eaux & en fleuves.

Sophan, Saphon, ville ſur le Jourdain.

II.

AR, Har, Hor, Or, a déſigné ici comme dans l'Europe des montagnes roides & rapides, des villes ſur des montagnes, des Contrées montagneuſes, parce que Ar déſigna toujours la rapidité.

Ab-Arim, montagne de Moab.

Auran, ou l'Auranitide, la portion montagneuſe du pays de Baſan ou de la Baranée.

Horeb, montagne d'Arabie.

Horréens, (les monts) dans l'Idumée.

Oro-Naïm, ville des montagnes de Moab.

Ar-Belle, ville forte d'Aſſyrie.

Ce nom varié en Gor, a produit:

Les monts Gordiens, en Arménie.

Le Curd-iſtan, nom moderne de l'Aſſyrie.

La montée de Gur en Paleſtine.

Prononcé Mar,

Mar-Din, ſur une montagne en Aſſyrie, (*Den*, habitation).

Mar-athus, ſur une montagne en Syrie.

Prononcé Sar, Ser.

Sarrana, ville dans les montagnes de la Méſopotamie.

Seir, montagnes des Amalekites.

Ja-Ser, ville des Ammonites; *Iah*, élevé; *ſer*, montagne.

Digitized by Google

III.

GABAL, élevé.

Gabalene, pays de montagnes dans l'Idumée.

Gabala, ſur une montagne de la Médie.

Gabala, ſur une montagne en Syrie.

Gabula, ſur une montagne en Syrie, près du lac de Sel.

GAU, Gaa, Cao, montagne.

Cau-Case, monts des frontieres, de l'extrémité.

Bal-Kaa, montagnes très-élevées qui ſéparoient les Ammonites & les Moabites.

Cho-asp, montagne du cheval : elle eſt dans la Suſiane, & très-élevée.

Koh, ou Cho-Zerdah, montagne jaune : le Choaſpe en ſort.

Ca-Spies, monts du Cheval ; ils ſont très-élevés : de *CAV*, montagne, & *ASP*, cheval : de-là le nom de la mer Cas-Piene au pied de ces montagnes.

HAM, habitation.

Hamath & Amatha, grande ville de Syrie.

Amathunte, ville de Syrie.

Amatha, ville de Syrie avec des eaux thermales.

Le nom de celle-ci pourroit venir de Ham, chaud.

KAR, ville, habitation, enceinte, en Oriental comme en Celte.

Karioth : Kariathaïm, villes de Moab.

Kher-Kesium, ville de Méſopotamie.

Kar-Cathio-Certa, grande ville d'Aſſyrie, aujourd'hui Diarbekir.

Kerta, en Aſſyrien & Arménien, nom des villes Royales.

Kar-Menda, grande ville de Méſopotamie.

NAB, élevé.

Nebo, montagne de l'Arabie.

Niphates, montagnes d'Arménie.

SEILa, riviere d'Aſſyrie, nom très-commun en Europe. Il tient à celui d'Ail, eau, étang, marais, d'où :

Aila, Elath, Elana, ville ſur la Mer-Rouge.

SIN, riviere.

Ar-Sen, riviere d'Arménie.

Sin-Gas, riviere de la Méſopotamie.

Zeindeh-Ruh, anciennement Cyndes, fleuve de la Suſiane.

Digitized by Google

TAL, Tel, nom qui désigne les lieux élevés, comme nous avons eu souvent occasion de le voir, tels que l'Italie, l'Atlas, &c. De-là :

Tela, sur une montagne en Mésopotamie.

Thilutha, place très-forte sur une Isle de l'Euphrate, très-élevée.

Tella-Afar, sur une montagne à l'Occident de Ninive.

Tela, dans une isle élevée du lac d'Ormia en Médie.

Tel-al Chaïr, la colline des biens, lieu sur une montagne de Mésopotamie.

UX, Uch des Celtes, élevé.

Uxiens, Habitans des montagnes de la Susiane.

IV.

Autres Noms par Ordre Alphabétique.

ABELa, nom commun à plusieurs villes de l'Orient, & qui signifie en Phénicien une montagne élevée, comme nous l'apprend Avienus ; d'ailleurs ce mot tient à la Famille Bal, Bel, Fal, qui a toujours désigné l'élévation : de-là :

Abela *des vignes*, chez les Ammonites.

Abila, Capitale de l'Abilene en Syrie.

Abel-Sittim, ou des *Palmiers*, chez les Moabites : aussi ces deux premieres villes furent appellées par les Grecs *Leucade*, ou roche blanche : nom qu'ils donnoient aux villes situées de la même maniere.

Il y avoit dans la Palestine d'autres villes appellées Abel par la même raison.

ABIDa, en Syrie : de Bid, demeure.

A-DIABene, Province d'Assyrie ; de Diab ou Zab, nom des fleuves entre lesquels elle étoit située.

Achaia-Chala, sur l'Euphrate & dans un terrain très-escarpé ; de *Chal*, port, & *Ach*, fatiguant.

As-Calon, en Palestine ; d'*As*, fort, & *Cal*, port.

Asion-Gueber, sur la Mer Rouge, à l'Orient de celui d'Ailath.

Asion, Oriental, & *Gueber*, grand, le grand-port Oriental.

Atro-Patene, nom de la portion Septentrionale de la Médie : d'*Aor* ou *Atro*, feu, & de *Pate*, même que Bat, Bid, demeure, habitation : dégénéré en *Aderbidjan*.

BAAL-MEON, le grand flambeau, ville des Moabites.

Batnæ, ville de Mésopotamie.

Batina ;

BATINA, ville au Midi de la Mer Caſpienne ; de *Batan*, nom des fruits ronds, comme les noiſettes, les amandes.

BAZRa, BOSOR, BASSAR, en Idumée ; *mot-à-mot*, ville des vignes ou des côteaux.

CAFar-Tutha, canton de Mûriers ; de *Cafar*, canton, & *Tuth*, noir.

CAL, ſignifie Port ; de-là,

CHALA, Ville qui donne ſon nom à la Chalonitide, en Aſſyrie.

CALACH, Ville ſur le Tigre.

Voyez Aſcalon & Achaia-chala.

CART-ERon, montagne effrayante minée par l'Euphrate ; de *her*, montagne, & *Cart*, fort, rapide.

COSSéens, Montagnards de la Suſiane, & qui étoient excellens Archers. Ils tirent donc leur nom d'un mot Oriental, qui ſignifie *Arc*.

DI-BON, Ville de Moab, abondante en eaux ; de *Di*, abondant, & VON, eau.

ELEUTHERE, fleuve de Phénicie ; de *Leuth*, Tortue, d'où *Luth* : mot-à-mot, fleuve des Tortues ; on y en pêchoit beaucoup.

GABRIS, ou la grande, Ville de Médie.

GADirtha, ou la Haye, ville de Méſopotamie ; même nom que celui dont on a fait inſenſiblement le nom de Cadix.

GATH ; pluſieurs villes de Paleſtine porterent ce nom, qui ſignifie *preſſoir*.

GAZA, ou Aza, ville forte ; elle eſt ſur une colline.

GAZA, ou Ganzaca, ville d'Aſſyrie ; ville forte.

HADitha, ou la neuve, deux villes de ce nom dans notre carte.

HEMS, ou EMESE, avec un Temple du Soleil, ou d'*Elio Gabale* ; *mot-à-mot*, le grand Soleil ; *Hems*, & *Schems*, ſont le nom même de cet Aſtre.

HUZ, & CHUS, ville de Suſiane, d'où le *Chus-iſtan*, nom qu'elle porte aujourd'hui.

A, Ha, & CHA, ſe ſont ſouvent mis l'un pour l'autre.

Aboras, & Chaboras ; Hus & Chus ; Aza & Gaza, Sippara & Hippara, &c.

KORNA, dans une encoignure au confluent de deux Fleuves.

LEM-LUM en Chaldée, canton où les Mahométans & les Perſes adorateurs du feu, ſe livrerent un combat très-meurtrier, & célébre encore chez ces Peuples ; ce nom vient de *LEM*, combat.

MESO-POTAMIE, nom Grec, qui ſignifie au milieu des Fleuves.

MENN-ITh, ville des Ammonites; *mot-à-mot*, le flambeau des tems, la Lune.

MAM-BYCE, *mot-à-mot*, habitation de la Lune; les Grecs l'appellerent Hiérapolis, la Ville ſacrée; on y adoroit cette grande Déeſſe de Syrie.

NAZERini, habitans de Montagnes en Syrie; de *Ser*, montagne.

NAUSa, dans une iſle de l'Euphrate. De l'Oriental *Nass*, élevé; les iſles ſont élevées ſur les eaux. Les Grecs en firent *Néſos*, iſle.

NISIBE, en Syrien, un *Poſte*.

NOIRE, nom de la Mer Noire; c'eſt la traduction du Grec Pont Euxin; lui-même altération du nom d'Askenas, qui le premier s'établit ſur les bords de cette mer.

NOIRES, noms de deux chaînes de montagnes, l'une au Nord de la Méſopotamie, l'autre dans l'Idumée.

OR-MIA, Ville & Lac en Médie; de *Mia*, eaux; & OR, Ville du feu. Le nom ancien de ce lac, fut *Spota*, le profond, le grand.

PALLa-COPa, riviere de Méſopotamie, qui forme nombre de marais; de Poul, Pal, marais, & *Cop*, nombreux.

PALMYRE, ville des Palmiers. Traduction de ſon nom Oriental Tadmor.

PETRA, ou le rocher, Ville d'Idumée ſur une montagne. Son nom Oriental eſt Sela, le rocher, d'où le Latin *Silex*. De-là, l'Arabie Pétrée.

RABBA, la grande, la Capitale: nom ancien des Capitales.

Rabba, Capitale des Moabites.

Rabba, Capitale des Ammonites.

Rabba, ſurnom d'Hamath.

Rahabi, grande ville de Méſopotamie.

Ribla, ville ancienne du pays d'Hamath.

ROHa, Rhoa, nom Oriental d'Edeſſe; *Eaux-courantes*. De-là ſon nom Grec, *Calli rhoé*, les belles eaux. On en fit Os-Roene, nom du pays dont elle fut la Capitale.

RHOSSus, en Syrie ſur un cap; de *Rhos*, Cap.

SAMOSATE, ville de Syrie ſur l'Arſame & l'Euphrate. De *Sam*, élevé, & *Shat*, Fleuve.

SCABina, ville de Médie ; de *Scab*, élevé ; d'où *Scabinus*, Echevin.

Sela, ou Pierre, nom Oriental de *Petra* en Arabie.

Sidon, Ville de pêche ; de צוד *Tſid*, pêche.

Sippara, Ville & Ecole célèbre des Chaldéens : de *Sepher*, livre, écriture, chiffre. Auſſi l'Alcoran eſt-il appellé Siparé.

Susan, & Sus, villes de la Suſiane ; *mot-à-mot*, lys, fleurs de Lys.

SAREPTa, ville de Phénicie dans un très-beau vignoble ; de צרפת *Tſarept.*

TADMOR, ville de Syrie, *mot-à-mot*, Palmier.

Taurus, chaîne de Montagnes en Aſie : de *Tor*, élevé ; fort ; & non de la figure d'un Taureau, comme le ſuppoſoit Strabon.

Thapsaque, de l'Oriental *Thi-Psaq*, le paſſage ; c'étoit le grand paſſage ſur l'Euphrate, avec un gué profond. (1)

Tur-Rabdin, ville du Rhabdium, contrée montagneuſe en Aſſyrie, de deux journées de chemin ; de Tur, rocher.

Tyr, Tsur, Tur, *mot-à-mot*, Ville du Rocher.

Tigre, en Oriental *Deghel*, le rapide, le rongeur.

Van, nom d'un lac en Arménie ; de *Van*, *Von*, eau.

Zab, ou le loup ; nom de deux fleuves de l'Aſſyrie. Les Grecs le rendirent par celui de *Lycos*, loup. On le prononce auſſi Dab, Diab.

Zagrus, chaîne de montagnes qui ſéparent l'Aſſyrie de la Médie. Ce ſont les mêmes montagnes qu'on appelle encore aujourd'hui *Dagh*.

Zeugma, le Pont ; ville Grecque ſur l'Euphrate, avec un pont.

On trouve dans la Chaldée actuelle ces noms de lieux fort remarquables.

Le tombeau de Job, ſur l'Euphrate, à très-peu de diſtance méridionale de Babylone, dans un lieu appellé encore aujourd'hui *Nebi-Eyub*, le Prophete Job.

Le Tombeau d'Ezéchiel.

Le Tombeau de Daniel à Suſe.

Locman-Ackim, en Méſopotamie ; *mot-à-mot*, le ſage Locman, le plus ancien des Fabuliſtes connus. C'eſt un lieu ſur l'Euphrate, à très-peu de diſtance ſeptentrionale de Bagdad.

(1) 2. Rois, IV, 14.

TABLEAU
DU ROYAUME DE JUIDA.

Pour ſervir d'addition à ce qui en eſt dit page 52.

CE Royaume de Juida eſt ſi intéreſſant, il eſt ſi digne d'avoir été établi par des peuples auſſi ſages que les Egyptiens, les Phéniciens, les anciens Hébreux, & il eſt en même tems ſi peu connu, que nous ne pouvons nous réſoudre à omettre un léger tableau de cette contrée & des mœurs de ſes habitans, tel qu'il étoit avant 1750, où il tomba ſous la puiſſance du *Dahomay*, de ce Prince qui avoit conquis une grande partie de l'Afrique : nous ne ferons en quelque ſorte qu'abréger ce que M. l'Abbé R... a raſſemblé avec tant de ſagacité à ce ſujet dans ſon Hiſtoire de l'Aſie, Afrique & Amérique.

Ce pays qui a environ quinze lieues d'étendue le long de la mer, & ſix à ſept de profondeur dans les terres, s'élève en amphithéâtre par de hautes montagnes qui le mettent à l'abri des vents du Nord ; il eſt chargé de grands arbres parés d'une éternelle verdure, couvert de moiſſons ſans ceſſe renaiſſantes, entrecoupé de ruiſſeaux, garni de villages agréables : il préſente la plus belle perſpective du monde & forme une des plus délicieuſes contrées de l'Univers.

On n'y voit point de Villes proprement dites. SABI, ſa Capitale, n'eſt qu'un gros village, dont le nom, ce qui eſt très-remarquable, eſt le même que celui de *Saba* ou *Sabé*, donné à Jéruſalem dans Daniel. On l'appelle auſſi SAVI-ER, mot-à-mot, *ville de Sabi*. Il eſt vrai que pluſieurs de ces villages contiennent autant de monde que quelques Etats voiſins & qu'ils ne ſont guères diſtans les uns des autres que d'une portée de fuſil ; en ſorte qu'à l'inſtallation du Roi, les cris de joie de la Capitale ſont entendus des villages voiſins, & que de l'un à l'autre la nouvelle s'en répand à l'inſtant dans tout le pays.

Il ne forme ainſi qu'une belle & riche campagne couverte de familles agricoles & d'habitations rurales. On trouve dans leurs marchés toutes ſortes de denrées; des Epiceries, des Indiennes, des Porcelaines, des toiles d'Europe, des métaux œuvrés ou bruts, de l'or étranger au pays, en un mot, toutes ſortes de

marchandiſes des quatre Parties du Monde, avec leſquelles leur agriculture & leur population les met en relation. On y voit accourir toutes les Nations commerçantes de l'Europe, tous les Peuples voiſins, ceux qui ſont établis dans l'intérieur de l'Afrique, même des Malays qui y viennent de la Mer-Rouge, ainſi que les anciens Phéniciens.

Ce peuple, d'ailleurs, fabrique lui-même de belles étoffes au métier, & met en œuvre les métaux beaucoup mieux que les autres Nègres. Labourer & calculer c'eſt la principale ſcience de ces peuples. Ces Nègres, les femmes même, calculent de tête les plus groſſes ſommes, auſſi vîte que nos plus habiles Arithméticiens avec la plume.

Les Mercredis & les Samedis, le marché qui s'ouvre à un mille de Sabi, ſous des arbres touffus, reſſemble à une grande foire: tous les Marchands y ſont également accueillis, favoriſés, protégés, libres d'acheter ou de vendre, d'importer ou d'exporter ſans avoir aucune gêne à ſubir. Les Portugais, les François, les Anglois, les Hollandois ont des comptoirs autour de la grande place de Sabi.

Tous les Voyageurs s'accordent à raconter ſur la population immenſe de ce pays unique, des choſes qui paroiſſent incroyables, mais ſur leſquelles on ne peut rejetter les détails dans leſquels ils entrent, & qui ſont une preuve encore vivante de ce que peuvent avoir été les anciennes contrées de l'Orient dont nous avons parlé & dont les Anciens vantoient la population. On voit ici des armées de cent mille hommes, des familles de cent quarante enfans, des peres qui plaignent leur ſort quand ils n'en ont que cinquante à ſoixante: des villages entiers habités par une ſeule Famille: une traite d'eſclaves qui monte toutes les années à douze mille, ſans que le pays en ſouffre. Ceux qui le diſent ſont en grand nombre, & de toute nation d'Europe: il en eſt de François, comme le Chevalier Des Marchais: de Hollandois, comme Bosman: d'Anglois comme Phillips & Snelgrave. Des Vice-Rois ſans autre ſecours que leurs fils & petits-fils au nombre de deux mille, ſuivis de leurs Eſclaves, ont repouſſé des ennemis puiſſans.

Hommes, femmes, enfans, ils ont tous la tête raſée & nue; dans cet état, ils vont à la pluie, au vent, au ſoleil, ſans en être incommodés: uſage qui leur eſt commun avec les anciens Egyptiens.

Le travail eſt leur élément. Un porteur avec un poids de cent livres ſur la tête, court une journée entière.

Croira-t-on que les Palais du Roi & des Grands, y ſont meublés avec la même magnificence que les Palais d'Europe: que leurs tables ſont ſervies avec

propreté : que l'uſage des vins de Madère, des Canaries, d'Eſpagne, de France, y eſt très-commun : qu'on y fait uſage de thé, de caffé, de chocolat, de confitures : qu'on y a de fort beau linge de table, des porcelaines précieuſes, de la vaiſſelle d'argent : & cela au milieu de tous ces barbares noirs qui ſont répandus dans les vaſtes contrées de l'Afrique ?

Quel étonnant phénomène ! & comment dans un eſpace auſſi étroit, une Nation a-t elle pu devenir ſi nombreuſe, ſi riche, ſi policée ?

Ce qu'elle eſt, elle le doit à ſa riche Agriculture & à ſon Commerce que rien ne gêne. A peine ont-ils récolté, qu'ils labourent & ſement : le riz, les pois, le millet, le bled de Turquie, les patates, les ignames ſont les objets de leur culture : leurs ſillons ſont profonds ; & ſur les ados de ces ſillons ils cultivent des melons & des légumes. Pas un pouce de terre inculte : à peine exiſte-t-il des ſentiers entre les champs.

Ils ſe délaſſent de leurs travaux par des concerts, des danſes, des exercices, des jeux d'adreſſe. Quelquefois ils travaillent au ſon des inſtrumens ; & même en cadence : la Muſique ſemble les rendre infatigables, & leurs travaux ont l'air d'une Fête. Nous paroiſſons, nous, au contraire, dit fort bien l'Abbé R .. ignorer que l'iſolement, la langueur & l'ennui ſont les plus cruelles des fatigues, & que le plaiſir ſoulage, anime & fortifie.

Nous avons cependant en France même des exemples pareils d'une culture proſpere ſoutenue par les mêmes moyens : à deux lieues de cette Capitale ſont des villages où on ne voit pas un pouce de terrein inculte : le bled, le raiſin, les légumes y croiſſent en abondance les uns à côté des autres : les moiſſons & les vendanges y ſont des jours de Fêtes ; & tous les Dimanches la Jeuneſſe de ce Canton acquiert de nouvelles forces par des danſes honnêtes faites ſous les yeux de leurs Parens, & contre leſquels les Chefs ne murmurent point : les mœurs y ſont telles que tout le territoire eſt ſous la foi publique ſans paliſſades, ſans mur, ſans défenſe quelconque.

Un bon Gouvernement agricole, conclut notre Auteur, multiplie les richeſſes à l'infini, car il tient le tréſor de la Nature toujours ouvert ; & plus on fouille dans ce tréſor, plus on y recueille.

DES INITIATIONS en uſage ſur les Côtes de la Guinée.

Les Pays de la Côte d'or ont divers autres uſages qui décélent des rapports avec d'anciens Navigateurs, tels que les Phéniciens. Par exemple, une tête de bœuf ſuſpendue dans l'intérieur de la cabane paroît être la marque diſtinctive

Digitized by Google

de la Nobleſſe ; ainſi qu'Astarté, Déeſſe des Phéniciens, avoit une tête de bœuf pour ſymbole de ſa dignité ; & lorſqu'un Particulier y eſt annobli, on y voit une ſorte de garde ſemblable à la veille des armes de l'ancienne Chevalerie.

M. l'Abbé R... a découvert chez ces Peuples des traces des anciennes Initiations Egyptiennes & Phéniciennes ; rapports très-utiles à obſerver, quelle qu'en ſoit la cauſe. Il commence par expoſer ce qu'ont apperçu les Voyageurs, ſans avoir pu remonter à l'explication de ce qu'ils voyoient.

Les Rois de ces Contrées, dit-il, ſavent que l'inſtruction eſt un devoir auſſi indiſpenſable de la Souveraineté que la protection ; mais ils ſemblent être dans la fauſſe & cruelle opinion qu'elle ſuffit à la partie de la Nation qui gouverne : ſi on s'en tient au récit des Voyageurs, on croira même que dans le Collége établi pour les jeunes Citoyens deſtinés à remplir les différentes charges de l'Etat, ils n'apprennent qu'à combattre, danſer, pêcher, chaſſer & chanter le *Belli-dong* ou les *louanges de Belli*, tandis que les leçons de fidélité, d'induſtrie, de frugalité, d'économie domeſtique, de reſpect pour le bien d'autrui, commencent en quelque ſorte à leur naiſſance, puiſqu'à l'impoſition des noms la principale cérémonie conſiſte dans des harangues, qui, par des vœux en faveur de ces enfans nouveaux nés, rappellent aux aſſiſtans ce qu'ils doivent leur enſeigner, & ce qu'ils doivent pratiquer eux-mêmes ; uſages qui ne ſont point l'effet de Peuples barbares. Ces Voyageurs ajoutent qu'après cette éducation, un Nègre parfaitement formé aux exercices de la danſe, de la chaſſe, &c. eſt, avec le titre d'Aſſocié de Belli, habile à poſſéder tous les Emplois civils & Eccléſiaſtiques ; au lieu que les Quolges ou Idiots qui ont été exclus de cette Confrérie, comme incapables de danſer, chanter, &c. ne ſauroient être promus à aucune charge. Ce ſeroit donc pour en former des danſeurs, des chanteurs, &c. qu'on tiendroit pendant quatre ou cinq ans les jeunes gens renfermés dans l'enceinte d'un bois ſans aucune communication même avec leurs parens, & qu'on leur imprimeroit des ſignes le long du cou pour les diſtinguer de ceux qui auront beaucoup mieux appris qu'eux & la pêche & la chaſſe en les exerçant.

On ne connoît pas mieux les Nations, obſerve fort bien notre Auteur, par les récits des Voyageurs, qu'on connoîtroit un édifice par la deſcription de quelques matériaux bruts : dans la maſſe informe de faits qu'ils ont recueillis, il faut découvrir ce qu'ils n'ont pas vu, ce qu'ils n'ont pas ſu, ce qu'ils n'ont pas même ſoupçonné : par la lettre imparfaite & infidelle, il faut découvrir l'eſprit.

Digitized by Google

L'Ecole de Belli eſt manifeſtement une initiation aux Myſteres de la Religion &de la Politique, ſemblable à celles dont l'ancien Paganiſme nous offre des exemples. Lorſqu'apres leurs épreuves, les Initiés conduits dans la place publique exécutent la danſe & chantent l'hymne de Belli, de maniere quelquefois à s'attirer les railleries du Peuples, & ſur-tout des femmes qui crient qu'ils ont paſſé leur tems a manger du riz, ils n'en ſont pas moins aſſociés à l'Ordre religieux : ils n'en conſervent pas moins le nouveau nom qu'ils ont reçu à leur admiſſion dans l'Ecole : le Gouvernement ne les juge pas moins propres à remplir les offices de l'adminiſtration. L'œil du Peuple ne voit que les exercices du corps, & c'eſt à ces apparences que le Gouvernement ſe propoſe de borner ſes vues. Mais ce Peuple eſt conduit par la ſuperſtition : le Belli, pâte de la compoſition du Bellimo, Grand-Prêtre, les captive dans la ſoumiſſion religieuſe la plus aveugle & la plus profonde ; & néanmoins le Grand-Prêtre ne ſauroit exercer ſon pouvoir ſans le conſentement du Roi.

Les Nègres accuſés de vol ou de meurtre, ſans qu'il y ait de preuves convaincantes du crime, ſont condamnés à tenir dans la main le Belli, qui, s'ils ſont coupables, y imprime des marques de feu ; ou à avaler une liqueur préparée par le Bellimo, que les innocens rejettent auſſi-tôt, tandis que les coupables ne vomiſſent que de l'écume. Une femme accuſée d'adultere, eſt déclarée innocente ſur le ſerment qu'elle fait par *Belli-Paaro*.

L'inſtitution du Belli eſt donc le reſſort par lequel les Rois, de concert avec les Miniſtres de cette Secte, gouvernent les Peuples. Ces Myſtères ſe maintiennent, non-ſeulement par les précautions qu'il eſt facile de deviner, mais encore par l'opinion & l'horreur répandue contre les Sorciers & Magiciens, Suceurs de ſang, inſtruits par Sora ou le Démon, dans l'art infernal des enchantemens : les Enchanteurs appellés *Billi*, ont le pouvoir de gouverner le tems & de faire périr les récoltes : & tout homme qui ſe livre à la mélancolie, qui fuit le commerce du monde, qui ne paroît pas vivre & penſer comme les autres, court riſque de paſſer pour Billi ; & ceux qu'on accuſe de l'être, ſont impitoyablement mis à mort : ainſi la mort ſeroit la peine inévitable de l'indiſcrétion & de tout acte contraire à la domination de Belli & à la perpétuité de cette inſtitution.

Il exiſte auſſi pour les filles & les femmes un ordre & un noviciat ſemblables à ceux de l'autre ſexe.

On ne peut donc méconnoître ici une deſcendance des anciennes initiations & de l'éducation orientale toujours fondée ſur la muſique & ſur la danſe.

Le nom de Belli d'ailleurs a le plus grand rapport avec celui du Soleil en

Langue

Langue Orientale, & la liqueur préparée par le Bellimo rappelle les eaux de jalouſie des anciens Hébreux.

Ce qui ſeroit étonnant, c'eſt que l'Afrique ayant été habitée ſi long-tems par les Sages de l'Egypte & de la Phénicie, elle n'eût conſervé nulle part des traces de ſes anciennes inſtitutions, & ſur-tout dans ces Contrées où les Phéniciens eurent néceſſairement des Comptoirs, où ils durent porter leurs uſages.

Ajoutons que ces Peuples obſervent les fêtes de la nouvelle Lune, ou des Neomenies : ce jour-là, ils ne ſouffrent parmi eux aucun Etranger, & ils interrompent leurs travaux. Si on leur en demande la raiſon, ils diſent que ce jour eſt un jour de ſang, & que leur maïs deviendroit rouge s'ils le cultivoient.

DES MENINS.

Puiſque nous traitons ici de divers rapports des tems modernes avec ceux de l'Antiquité, & que nous avons eu occaſion de parler de l'éducation des Rois, diſons un mot de l'uſage établi de notre tems de donner des Menins aux Princes héritiers de la Couronne, de ſon origine & de l'utilité dont il pouvoit être.

Le rapport que ce mot a par haſard avec celui de *mener*, fait regarder les Menins comme une eſpéce de conducteurs ou de compagnons, qui ne ſont deſtinés qu'à amuſer les jeunes Princes : & dès-lors ils deviennent très-indifférens aux Nations. Mais telle ne fut pas l'origine de cet établiſſement : *Menin* eſt un mot Eſpagnol qui ſignifie *enfant* : les Menins furent dans l'origine des enfans du même âge que les fils de Rois ou de Princes, deſtinés non à les amuſer, mais à partager avec eux leur éducation entiere, à aſſiſter aux mêmes leçons, aux mêmes exercices, aux mêmes amuſemens ; de-là, les plus grands avantages. Une vive émulation naiſſoit entre ces jeunes rivaux ; elle étoit ſuivie des plus heureux effets : un jeune Prince qui, livré à lui-même ſe ſeroit peu ſoucié de s'appliquer & ſeroit reſté ſans talens, devenoit, par ce moyen, un grand perſonnage : toujours en préſence, il ne lui étoit plus poſſible de perdre ſon tems, de l'employer mal, ou de contracter de mauvaiſes habitudes ; d'ailleurs accoutumé par-là à ſe voir confondu avec nombre d'autres jeunes gens, il ſe garantiſſoit de ce ſot orgueil qui fait tant de deshonneur aux Princes ; enfin, les Princes qui naturellement n'ont point d'amis, devenoient par-là ſenſibles à l'amitié, & ils s'acquéroient autant d'amis pour le reſte de leurs jours qu'ils avoient eu de Menins : or rien de plus fort que ces amitiés contractées d'enfance.

Les Princes obligés ainſi de vivre en ſociété & d'en obſerver les Loix, en

Digitized by Google

apprenoient à connoître les vertus ſociales & à les obſerver ; d'ailleurs, l'inſtruction indirecte qu'ils recevoient par celle de leurs Compagnons d'étude, devenoient pour eux des leçons infiniment plus utiles que celles qu'on leur auroit adreſſées directement.

Il en revenoit également les plus grands avantages pour leurs Compagnons de travaux ; puiſqu'ils en recevoient une éducation vraiment royale, qu'ils n'auroient pas eue ſans cela, qu'ils en contractoient des amitiés à demeure infiniment conſolantes & utiles ; & qu'ils avoient ſans ceſſe ſous les yeux les meilleurs exemples.

Un établiſſement auſſi raiſonnable, auſſi beau, auſſi utile, n'avoit pas échappé aux anciens Egyptiens pour qui l'éducation étoit tout. Nous en avons un exemple à jamais mémorable dans ce qu'ils nous apprennent du Pere du fameux Seſoſtris. Ce Roi, à la naiſſance de ſon fils, raſſembla tous les enfans mâles nés le même jour, & les fit tous élever avec le jeune Prince ; accoutumés à ſe voir, à s'aimer, à ne ſe quitter jamais, ils devinrent les appuis inébranlables de la gloire du jeune Prince, & ils le mirent à même d'exécuter ces grandes actions qui ont rendu ſon nom immortel.

Cette éducation eſt la ſeule qui convienne aux Princes, & ſur-tout à ceux qui ſont faits pour hériter de grands Etats ; ils doivent avoir de grandes vertus, de grandes connoiſſances ; & comment peuvent-ils les acquérir dans une éducation ſolitaire & renfermée, où rien n'excite en eux l'émulation & ne leur fait ſentir la néceſſité de s'inſtruire & de devenir de grands hommes, & où de vils flatteurs au contraire ont le plus grand intérêt de leur faire ſentir que rien ne leur manque, & qu'en vain ils voudroient s'inſtruire ou devenir meilleurs.

Ce que je dis ici pour les héritiers des Couronnes, n'eſt pas moins vrai pour les enfans des Grands, & pour les fils de tout homme en état d'imiter cet exemple du plus au moins. D'où vient qu'en général les fils des hommes les plus opulens, font le moins d'honneur à leur nom ou à leur fortune ? de ce que leur éducation a été nulle, par cela même qu'elle fut toujours ſolitaire ou privée, & que rien ne leur a fait ſentir la néceſſité d'être bien élevés.

Nous ne ſaurions donc trop exhorter ceux qui ſont en état de faire donner une bonne éducation à leurs enfans, de leur aſſocier toujours quelques Camarades en état de ſuivre les mêmes leçons : ils regagneront au centuple par les ſuccès de leurs enfans, ce qu'il pouroit leur en coûter par cette eſpéce d'adoption.

Digitized by Google

ADDITION

Sur la Conquête de la Médie par Cyrus : pour la page 92.

Outre les paſſages de Xenophon qui nous apprennent indirectement que Cyrus conquit réellement la Médie par la force des armes, nous venons de trouver trois paſſages dans DIODORE de SICILE qui le diſent expreſſément.

» Aſpadas, dit-il dans le ſecond Livre de ſa Bibliothéque, celui que les » Grecs appellent Aſtyages, ayant été défait par Cyrus, l'Empire fut dévolu » aux Perſes ». Il avoit dit la même choſe deux pages plus haut.

Et dans les Extraits de Diodore, intitulés, *des Vertus & des Vices*, on voit la fureur dont fut ſaiſi Aſtyages lorſqu'il eût été forcé de fuir, & la vengeance cruelle qu'il tira de tous ceux qui l'avoient réduit à cette néceſſité : ce qui ne rendit ſes troupes que plus empreſſées à ſe rendre à Cyrus, auſſi clément & humain qu'Aſtyages l'étoit peu.

On peut même aſſurer que Diodore devoit cette Anecdote à CTESIAS, Auteur d'une Hiſtoire Perſane dont la perte eſt très-fâcheuſe.

SUR LES VOYAGES AUTOUR DE L'AFRIQUE.

Addition à la page 49.

Depuis l'impreſſion de ce que nous venons de dire ſur les voyages des Phéniciens autour de l'Afrique, nous avons trouvé dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres pour le Tome VIII, une Diſſertation de M. l'Abbé PARIS ſur ces voyages. Il cite entre les Modernes MARMOL & DAPPER, même HUET, comme étant les premiers qui ont établi que les Anciens avoient connu & doublé le Cap de Bonne-Eſpérance & fait le tour de l'Afrique.

Il cite ce que rapporte Hérodote du voyage ordonné par Néchao, & dont nous avons palé.

Il ne laiſſe aucun doute ſur ce qui regarde l'expédition d'Eudoxe ; car nous n'avions oſé aſſurer que celui-ci eût fait complettement le tour de l'Afrique : cet Académicien cite donc un Paſſage de POMPONIUS MELA qui le dit expreſſément d'après CORNELIUS NEPOS. » Un certain Eudoxe, dit Mela, fuyant, du » tems de nos Peres, le Roi d'Egypte Ptolomée Lathyre, deſcendit le Golfe » Arabique, & aborda à Cadix ſuivant le témoignage de Cornelius Nepos.

Posidonius, ami de Pompée, racontoit, sur l'autorité d'Heraclide de Pont qu'un Mage avoit assuré à Gelon qu'il avoit fait le tour de l'Afrique.

Cet Académicien est fort étonné de ce que Pline dit que Hannon avoit navigué jusques aux extrémités de l'Arabie : & il ajoute que » Pline hasarde » volontiers, & qu'il ne faut pas toujours compter sur lui «: mais il ignoroit ce que nous avons observé, qu'il s'agit ici d'une Arabie occidentale : ainsi c'est l'Académicien qui se trompe, sans qu'il pût faire autrement.

Il est persuadé que les Phéniciens connurent l'Isle de Madagascar, & qu'ils l'appellerent *Menuthias*. L'Auteur du Périple de la Mer-Rouge dit qu'elle est couverte de bois, pleine de fontaines, de rivieres, de crocodiles, d'oiseaux, de pêcheurs : & ces pêcheurs se servent encore, comme dans le tems où l'on composa le Périple, de canots d'une seule piece, appellés en grec par cette raison *mono-xyles*.

Il croit enfin que le char des Dieux, cette haute montagne qui étoit toute en feu pendant la nuit & toute couverte de nuages pendant le jour, & à laquelle Hannon borna son expédition depuis Carthage, n'est point le Cap-verd, mais la montagne de *Sierra liona*, (montagne des lions) qui est beaucoup plus au sud, qui présente le même phénomene, qu'on apperçoit de fort loin, & où commence à peu près la côte occidentale de Guinée.

Digitized by Google

DES SYMBOLES,

DES ARMOIRIES ET DU BLASON DES ANCIENS.

INTRODUCTION.

L'Antiquité nous offre ſans ceſſe des ſymboles ſinguliers ſur ſes monnoies & ſur ſes médailles : elle nous parle auſſi de Symboles qu'on plaçoit ſur les Boucliers, d'Enſeignes ou de marques nationales & de Familles, de Généalogies, de Hérauts, de deviſes. On s'eſt très-peu ou point du tout arrêté ſur ces objets : perſonne n'a cherché ce qu'ils ſignifioient, dans quelles vues ils avoient été inventés, le rapport qu'ils pouvoient avoir avec tous ceux que nous déſignons par les mêmes mots. Cependant comment ſe flatter de connoître l'Antiquité, lorſqu'on néglige des détails auſſi étendus & qui tiennent néceſſairement à ſon génie ſymbolique & allégorique, à ce génie dont on ne ſe doutoit preſque pas & dont nous ſommes peut-être les premiers qui ayons démontré l'exiſtence ?

Cherchons donc quels furent les motifs qui firent inventer aux Anciens ces figures diverſes, & qui ſont ſur leurs monnoies & leurs médailles : diſons avec quelle ſageſſe elles furent choiſies ; montrons leurs rapports avec d'autres objets de l'Antiquité, & les conſéquences qui en réſultent : prouvons qu'ils eurent des ſymboles pour chaque Famille, pour chaque Ville, pour chaque Nation : qu'ils plaçoient ces Symboles ſur leurs Boucliers, ſur leurs Enſeignes, ſur les objets qui leur appartenoient ; qu'ils les accompagnoient de deviſes, qu'ils les diſtinguoient par des couleurs ; que ces ſymboles étoient héréditaires, que les Hérauts en connoiſſoient : qu'en un mot, notre Blaſon moderne ne renferme rien qui n'ait été connu des Anciens, & que ſon nom & ceux de ſes couleurs nous ſont tous étrangers, tous venus de l'Orient.

Ainſi ſe développera de plus en plus le vrai ſyſtême de l'Antiquité ; il brillera de toute la ſageſſe moderne ; & ſon génie allégorique ſe dégageant de plus en plus des nuages qui l'offuſquoient, il augmentera d'autant nos lumieres ſur l'origine de tout.

Nous n'ignorons pas que dans ce moment, nous avons l'air d'être ſeuls de notre ſentiment, de ſoutenir des viſions dénuées de tout fondement : que rien ne reſſemble plus à des chimeres que de parler d'un Blaſon ancien, tant on eſt convaincu que cet Art eſt moderne, qu'il n'a été connu qu'au tems des Croiſades, par la néceſſité où étoient chaque Guerrier, chaque Chef, chaque Nation de ſe reconnoître entr'eux ; & parce que c'eſt alors que les grandes dignités devinrent, de même que les noms, héréditaires dans les Familles ; & que ſans cette hérédité, point de Blaſon. Ces idées ſont même tellement enracinées, & on eſt ſi fort convaincu de leur vérité, que le ſeul ſoupçon du contraire eſt regardé comme une imagination ſi abſurde, que perſonne n'a même oſé tenter l'examen de cette queſtion.

Les Armorialiſtes ont été les ſeuls qui ayent eſſayé de faire remonter l'origine du Blaſon à la plus haute antiquité : mais on a regardé leurs tentatives comme un effet de leur prévention ridicule pour leur Art : d'ailleurs, ils l'appuyoient de raiſonnemens ou de prétendues preuves ſi foibles, qu'ils ne pouvoient faire aucune ſenſation.

Un Académicien moderne a fait à la vérité un pas en arriere ; il a fait la grace au Blaſon d'en reculer l'origine de quelques années, parce qu'il a trouvé un monument inconteſtable de Blaſon antérieur au tems qu'on aſſigne à ſon invention : dès-lors, le Blaſon eſt antérieur aux Croiſades : dès-lors, il lui a fallu aſſigner une autre cauſe. Ce Savant a cru la trouver dans les Tournois ; mais ſi dans les Tournois du XIe ſiècle on ſe ſervoit du Blaſon, pourquoi ne s'en ſeroit-on pas ſervi dans les Tournois en uſage avant ce XIe ſiècle ? Ce qui obligea de l'inventer pour ceux de ce tems-là, ne devoit-il pas obliger d'en faire uſage pour les antérieurs ? & d'ailleurs comment & d'après quelles vues les Tournois ſeuls auroient-ils fait inventer le Blaſon & toutes ſes parties ? Quel rapport ſi étroit régnoit entre ces objets, pour que l'exiſtence des Tournois conduiſit à un art dont juſques à ce moment il n'exiſtoit aucune trace ? Il eſt étonnant que des opinions hypothétiques germent ſi facilement dans les têtes, & qu'on ſe refuſe à d'autres d'une toute autre force : nous ſommes des êtres bien biſarres, avec notre prétendue ſageſſe, notre impoſante judiciaire !

L'origine du Blaſon eſt une queſtion de fait : les faits ſeuls doivent la décider, & non des raiſonnemens vagues, ou de convenance, qui ne doivent jamais entrer en ligne de compte quand il s'agit de faits.

D'ailleurs, la vérité ne dut jamais dépendre de ce qu'on a dit pour ou contre : elle preſcrit ſans ceſſe contre la foibleſſe de ſes défenſeurs & con-

Digitized by Google

tre l'ignorance ou la prévention de ceux qui l'attaquent : on eſt toujours en droit de relever ſa cauſe lorſqu'on croit avoir de meilleures armes pour ſa défenſe.

Ajoutons que l'objet dont nous allons nous occuper, n'eſt ni de ſimple curioſité, ni relatif aux idées plus ou moins favorables que les Modernes ſe forment du Blaſon & de la dignité des Armoiries : nous ne cherchons que les faits, des faits vrais, propres à éclaircir la marche de l'eſprit humain dans ſes opérations, à donner des idées nettes & préciſes de l'Antiquité, à montrer ſes rapports avec les tems Modernes ; & nous ſommes en état d'offrir à nos Lecteurs un grand nombre de faits relatifs à ces vues, malgré la perte de tant de monumens ; ils conſtateront, que le Blaſon n'eſt l'effet ni du hazard ni des tems modernes, mais la ſuite naturelle & néceſſaire du Génie Allégorique des Anciens, & des motifs qui les conduiſirent à ce genre : qu'il nous eſt venu de l'Orient avec ſes noms ; qu'il faiſoit portion de la ſcience des Hérauts : que ſes couleurs ſont abſolument Orientales : qu'il ſervoit comme de nos jours à diſtinguer les Empires, les Villes, les Familles, les Guerriers : qu'ainſi notre Blaſon moderne n'eſt que l'ancien, perfectionné, plus étendu, ou déſigné par d'autres dénominations.

Nous eſpérons même que lorſqu'on aura parcouru ce que nous avons à dire, on ſera étonné de la légereté avec laquelle on ſe permettoit de prononcer là-deſſus, & comment il a pu arriver que juſques ici perſonne n'eût raſſemblé tout ce qui s'eſt tranſmis de l'Antiquité juſques à nous ſur la diſtinction des Familles, ſur le droit de Bouclier, ſur celui des Images & des couleurs, ſur les Hérauts d'Armes, ſur les Monumens Blaſoniques ſemblables aux nôtres, ſur l'impoſſibilité que dans un ſiècle de fer & de barbarie, tel que le XIe. on eût inventé un art quelconque, bien moins celui du Blaſon ; & que ſi dans ce tems-là on le vit paroître avec une nouvelle force, ce ne fut que par une application particuliere d'un art déjà exiſtant, que cette application particuliere ne créa point, & que ce ne fut qu'une extenſion qu'on a grand tort de confondre avec ſon invention.

PLAN GÉNÉRAL.

Afin de mettre quelqu'ordre dans tout ce que nous avons à expoſer ſur cette matiere abondante, nous le diviſerons en trois Parties relatives aux trois objets principaux ſur leſquels on plaçoit ces ſymboles, & aux trois ſortes de droits qui en réſultoient, droit de Bouclier, droit d'Enſeigne, droit de Monnoie.

Dans la premiere Partie nous traiterons des Symboles Armoriaux en général, de leur origine, de leur droit, & en particulier du droit de Bouclier, du rapport de ces Symboles avec leur objet, &c.

Dans la deuxiéme, des couleurs de ces Symboles, du droit d'Enſeignes ſur leſquelles elles ſe plaçoient, des noms & de l'origine de ces couleurs, de leurs rapports avec leurs objets, ſur-tout des Hérauts qui en connoiſſoient.

Dans la troiſiéme, des Symboles relativement aux Monnoies, & en particulier du droit des Monnoies, de la nature des objets repréſentés ſur les Monnoies antérieures aux Rois Grecs & aux Empereurs Romains; quand & comment on changea ces objets; & de quelques Monnoies dont juſques ici on n'avoit pu par cette raiſon découvrir le Pays ou le Peuple auquel elles appartenoient.

PARTIE I.

Des Symboles Armoriaux en général, du droit de Bouclier & du rapport des Symboles avec leur objet.

ARTICLE I.

Monumens Blasonnés antérieurs au XIe Siècle.

1. Lorsque M. de Foncemagne voulut prouver que le Blaſon étoit antérieur aux Croiſades (1) & qu'il remontoit au tems des Tournois, il s'appuya d'un monument blaſonné, antérieur de vingt-trois ans à la premiere Croiſade. C'eſt un ſceau de Robert I. Comte de Flandres, attaché à une chartre de l'an 1072. & rapporté par le P. Mabillon dans ſa Diplomatique. Robert y eſt repréſenté à cheval, tenant d'une main une épée & de l'autre un écu ſur lequel eſt un lion.

Or il eſt digne de remarque que le lion compoſe encore aujourd'hui les armes de ces Provinces : & nous verrons dans la ſuite que ce Roi des animaux fut le ſymbole des Celtes, ſur-tout des Celtes-Belgiques.

Mais certainement ce ne fut pas Robert qui fut l'inventeur de cet uſage : il eſt donc plus ancien que le XIe ſiècle.

Et comme au tems des Tournois il n'y eut que ceux qui avoient le droit d'armes, en qui on les regardât comme héréditaires, il y avoit donc antérieurement des Armoiries parfaitement ſemblables à celles de notre tems, ſi ce n'eſt qu'elles n'auroient pas été héréditaires, ce qui eſt encore une erreur ; L'eſſentiel eſt donc de remonter du XIe ſiècle aux précédens, par la même marche.

2. Ciacconius, Panvinius, &c. rapportent diverſes Armoiries de Papes antérieures aux Croiſades : le P. Menetrier les rejette comme fauſſes, parce, dit-il, que les Armoiries ne ſont en uſage que depuis l'an 1200. C'eſt ainſi qu'on déraiſonne, lorſqu'on s'eſt forgé un ſyſtême qui tombe en ruines de toutes parts, & qu'on ne veut cependant pas abandonner.

3. Après la bataille de Saucour, au IXe ſiècle, gagnée par Louis III ſur les Normands, ce Prince alla viſiter, dit-on, Wiffrey *le Velu*, Comte de

(1) Mémoires des Inſcr. & B. L. T. XVIII.

Barcelonne, qui avoit été bleſſé dans le combat : Louis, charmé de ſa valeur, de ſes ſervices, de ſes vertus, l'aſſura de ſa reconnoiſſance : le Comte ſe borna à lui demander des armes qui fiſſent connoître à la poſtérité ce qui venoit de ſe paſſer. A l'inſtant, le Roi trempe le doigt dans le ſang de ſes plaies, en trace quatre traits en forme de pals ſur l'Ecu du Comte, qui étoit d'or, & lui dit, *Comte, ce ſeront ici déſormais vos armes* : de-là, celles des Comtes de Barcelonne, & enſuite des Rois d'Arragon, qui ſont d'*or à quatre pals de gueules.* C'eſt à ce Wiffrey que commence la Généalogie héréditaire des Comtes de Barcelonne, & que remontent ainſi les Armoiries de cette Province.

4. M. Du Clos, (Mém. de l'Acad. des Inſcr. & B. L. T. XIX) aſſure que les Druides portoient pour Armoiries dans leurs enſeignes,

« D'azur à la couchée du ſerpent d'argent, ſurmontée d'un Gui de chêne garni de ſes glands de ſinople. » Symbole digne de remarque & par ſes couleurs & par ſes caractères, relatifs aux Druides, vrai monument Blaſonique.

Ce même Académicien ajoute, que les habitans d'Autun qui ſe prétendent deſcendus des Druides, portent dans leurs Armes ; « de gueule à trois ſerpens » entrelacés d'argent, qui ſe mordent la queue, au chef d'azur, chargé de » deux têtes de lion arrachées. »

5. Les Fouilles de la Ville Romaine qui étoit en Champagne ſur la montagne du Châtelet, & qui a été découverte par M Grignon, nous offrent un monument blaſonné d'autant plus antérieur aux Xe & XIe ſiècles, que cette Ville fut détruite par les Barbares vers le IVe ou le Ve ſiècle de notre Ere. Ce monument & ſes conſéquences n'ont pas échappé à M. Grignon.

Sur un fragment de vaſes, dit il, (pag. ccxxi) « eſt une eſpéce de moſaï- » que en relief ; elle eſt formée par des cordons circulaires paralleles & eſpacés » régulièrement, les intervalles ſont diviſés en petits écuſſons quarrés, ſéparés » par des traits perpendiculaires. Ces écuſſons ſont remplis de différens ſujets » de Blaſon. Dans les uns, des traits perpendiculaires & paralleles figurent le » gueule ; dans d'autres, des traits obliques tirés de droite à gauche, repré- » ſentent le ſinople. Le pourpre eſt exprimé dans d'autres par des traits tirés » de gauche à droite. L'on voit dans quelques-uns, une eſpèce de merlette ; » dans d'autres, des billettes poſées par deux, deux & deux ; enfin, on re- » marque dans d'autres un ſautoir entre les branches duquel ſont repréſentés » des croiſſans, des ronds & des fleurons. Ce témoignage irréprochable de » l'antiquité des figures ſymboliques des Armoiries, prouve la ſolidité du » ſentiment de Chorier, qui dit qu'il y auroit de l'ignorance à croire que » les Romains aient entièrement manqué d'Armoiries, &c. »

6. Il existe des Médailles très-remarquables de la Ville de Messine, & du tems où elle s'appelloit *Zancle*, ce qui remonte à une haute antiquité. A leur revers est une coquille placée entre deux portes, au milieu d'un champ feint de mosaïque, formé par des carreaux ou losanges d'argent bruni & d'argent demeuré dans sa couleur naturelle. Ce qui est un vrai monument Blasonique. Le type présente un Dauphin, & le nom de la ville.

D'Orville en a inséré deux pareilles dans sa Description de la Sicile: & Bianconi en a fait usage dans ses Dissertations sur la Langue primitive. Personne ne s'est élevé contre l'authenticité de ce monument. Nous l'avons inséré dans notre premiere Planche, n°. III.

7. En voici un autre non moins singulier, qu'on doit à M. de Caylus (1); c'est un bronze d'une gravure en creux très-prononcée. On y voit une porte au milieu d'un pan de muraille très-solide, & telle qu'il étoit nécessaire pour porter trois Tours crénelées.

Il nous apprend en même tems qu'il a été trouvé à Rome en 1759, à soixante pieds de profondeur. « Il étoit donc très-ancien, conclut-il: d'ail-» leurs, la gravure a, selon lui, toutes les marques d'une vraie Antique. » Et appercevant très-bien les conséquences qui en résultoient, il ajoute: » Les » Armoiries seroient donc plus Anciennes que les Croisades: d'ail-» leurs, les principes d'une science sont toujours plus anciens que la science; » l'homme n'a rien trouvé d'abord de complet. » C'est le n°. II. de notre Planche première.

8. Dans le même Volume (2) on trouve une plaque d'argent que cet estimable Auteur regarde aussi comme une vraie Antique, & qui est un monument du même genre. On y voit un Amour de relief: le champ en est feint de mosaïque formé par des carreaux ou losanges d'argent bruni, & d'argent demeuré dans sa couleur naturelle. C'est le n°. I. de la même Pl. première.

9. Dans le Volume II. (Pl. XII.) est représenté un Gyps Egyptien, qui étonna ce Comte; il assure en même tems qu'il est unique & qu'on ne trouve rien de pareil dans les Antiquités Egyptiennes.

« Ce Gyps, dit-il, est de 15 pouces 5 lignes de haut: il est chargé d'hié-» roglyphes en creux: il a trois faces, & elles ne sont qu'une répétition l'une » de l'autre: ainsi, qui en décrit une, les décrit toutes trois. Elles contiennent » douze compartimens l'un sur l'autre. Les sept premiers ont pour supports

(1) Recueil d'Antiquités, T. IV. Pl. CI, n°. 5. (2) Planche LXXX, n°. 4.

» deux hommes, un de chaque côté : la plûpart armés d'une lance, ou plutôt » d'un bâton comme celui d'Oſiris. Les cinq autres avoient ſûrement des ſup- » ports, car leur place correſpondante s'y trouve à vuide ; ou l'ouvrage n'a » pas été achevé, ou ces ſupports ont été effacés avec le tems, étant en re- » lief, à la différence du milieu ou du fond, qui étant en creux n'a pu s'al- » térer. »

Ce Monument triangulaire & compoſé ſur chaque face de douze compartimens, en tout 36 avec des Oſiris, ſe rapporte, peut être, à l'année Egyptienne, compoſée de trois ſaiſons, formant douze mois, & chaque mois diviſé en trois dixaines de jours, ce qui donne trente-ſix diviſions pour l'année entière, ſur leſquelles préſidoient autant de Divinités Patrones ou de Decans, Génies protecteurs, dont on trouve ſouvent les noms ſur les Abraxas.

On auroit donc ici les Symboles de ces Génies : ces compartimens renferment en effet des figures ſemblables à celles du Blaſon : des bâtons dentelés ou eſpèces de ſcies : des cols d'oiſeaux, des chevrons allongés, des ſerpens déliés, des fruits ronds : un oiſeau dans chaque compartiment : dans le XIme, un oiſeau volant ; tous caractères armoriaux, ainſi que les ſupports.

Obſervons en même tems qu'il n'eſt aucune de ces figures qui ne ſe retrouve ſur les autres monumens Egyptiens, même ſur les Obéliſques.

10. A ces divers Exemples, nous pouvons ajouter l'aveu d'un ſavant Evêque, *Philippe à* TURRE, qui dans ſes Monumens de l'ancien Latium, (p. 29-31) après avoir nié le rapport de notre Blaſon moderne avec l'Antiquité, eſt cependant obligé de faire une exception en faveur des *Armes parlantes*, dont il avoit apperçu des traits chez les anciens Romains, ſi frappans, qu'il étoit très-étonné qu'ils euſſent pû échapper au P. Ménétrier & à tous ceux qui ont traité de ces objets : or, ces Armes parlantes étoient ſemblables aux modernes, & elles étoient héréditaires. Voilà donc dans l'Antiquité, des Armoiries héréditaires, de l'aveu d'un Savant diſtingué, qui avoit cependant embraſſé le ſyſtême que nous combattons ; mais il ignoroit que les Armes furent preſque toujours parlantes, & que l'Antiquité entiere en eſt remplie, comme nous le ferons voir dans un grand détail.

Mais puiſque l'Antiquité eut des Symboles, ou Armoiries qui diſtinguoient les Villes, les Etats, les Familles, qui étoient caractériſées par des couleurs & par des deviſes, qui ſe plaçoient ſur les boucliers ou ſur les écus & ſur les Bannieres, qui étoient héréditaires, qui, en un mot, étoient conformes à ce qui s'obſerve de notre tems à cet égard, la connoiſſance de ces objets ne peut que répandre plus de lumière ſur les tems anciens, & en même tems ſur tous nos

uſages correſpondans à ceux-là, en montrant leurs rapports entr'eux & avec la Nature. Ainſi, le détail dans lequel nous allons entrer ſur ces Symboles ou ſur le Blaſon, ſera une nouvelle confirmation du grand Principe du Monde Primitif, que tout fut puiſé dans la Nature & dicté par le beſoin.

ARTICLE II.

ORIGINE du Droit d'Armoiries, des Symboles de Familles; de ce qu'on appelloit INSIGNIA *ou Enſeignes.*

1°.

De ce qu'on doit entendre par le mot GENS.

L'Hiſtoire des anciens Romains préſente ſans ceſſe l'expreſſion d'INSIGNIA GENTIUM ou Armoiries des Familles, pour déſigner les Symboles qui diſtinguoient chaque Famille & chaque homme membre de ce qu'on appelloit *Gens*, & qui étoit lui-même par conſéquent *homo Gentilis*, *vir ingenuus*. Mais que doit-on entendre par les mots de GENS, GENTES, INGENUUS, INSIGNIA? On comprend que leur explication eſt indiſpenſable pour répandre du jour ſur les objets dont il s'agit.

Le mot de GENS eſt plus reſſerré que celui d'*Homo*; celui-ci convenoit à tous les hommes: celui-là à une claſſe privilégiée d'hommes. Il étoit en même tems oppoſé à celui de PER-EGRINI ou Etrangers.

Ces limites fixent néceſſairement l'idée qu'on doit attacher au mot *Gens*.

GENS, eſt l'homme de la terre, le Propriétaire auquel appartient le canton, qui le couvre de ſes troupeaux, de ſes moiſſons, qui y reçoit les Etrangers, ceux qui ont beſoin d'échanger leur induſtrie contre ſes denrées, qui y entretient un nombreux domeſtique pour la conſervation de ſa famille, de ſes enfans, de ſon ménage, de ſes troupeaux, de ſes biens, pour la culture de ſa terre: des ſalariés dans tous les genres pour tous les arts dont l'agriculture a beſoin; Forgerons, Bucherons, Charpentiers, &c. Auſſi eſt-il appellé GE-ENS, l'homme de la terre, le maître, le propriétaire, par oppoſition à E-GENUS, le pauvre, l'homme qui eſt ſans terre, & à PER-EGRINUS, celui qui n'appartient pas à la terre, qui y eſt reçu, ou qui ne fait qu'y paſſer.

Ce mot ſignifia enſuite, non-ſeulement le propriétaire en particulier, mais ſa famille entiere; l'enſemble de ceux qui de pere en fils avoient poſſédé la

même terre. GENS *Fabia*, GENS *Cornelia*, la Gent Fabienne, la Gent Cornelienne, comme nous diſons *la Maiſon de Bourbon*, *la Maiſon de Valois*, *être de bonne maiſon.*

Ce mot tient à une nombreuſe famille Grecque & Latine en GEN, relative à l'idée de produire, de créer, de cultiver: ainſi on dit :

EN GREC :

GEN*ea*, race.
GEN*etér*, pere.
GEIN*omai*, produire.
GON*os*, fécond.
GUN*é*, femme, mere de famille.
GON*é*, la famille.
GN*eſios*, légitime.
EU-GEN*eia*, nobleſſe.
GEN*ea*-LOG*ia*, Etat qui conſtate la famille, la naiſſance, le droit à la terre.

EN LATIN :

GEN*us*, race, famille, eſpéce.
GEN*ui*, j'ai produit.
GEN*itor*, pere.
GEN*itrix*, mere.
GEN*itus*, produit.
GEN*ius*, qui préſide aux productions;
Le *Génie* qui les invente.
Le *Génie* qui les conſerve.
IN-GEN*ium*, l'habileté, le génie avec lequel on fait valoir ſa terre.
IN-GEN*uus*, l'homme libre, l'homme qui tient à GENS.
IN-GEN*uitas*, qualité d'un homme libre, membre d'une GENS.
IN-GENS, vaſte, étendu, conſidérable.

2°.

Priviléges de ceux qu'on appelloit GENS.

Chaque *GENS* avoit donc ſa terre, ſa propriété, ſon monde ou ſon peuple; il eut donc en même tems ſon Dieu tutélaire, ſes Autels, ſes Enſeignes, le droit de vie & de mort ſur tout ce qui lui appartenoit, par cela même qu'il étoit indépendant. En un mot, c'eſt le même perſonnage que l'Hiſtoire Orientale nous peint ſous le titre de Patriarche. Tel étoit Abraham qui dans une occaſion importante arma trois cent perſonnes de ſa maiſon. Ils étoient ainſi Princes, Pontifes & Juges ſur leur terrain.

Chaque Maiſon ou Famille pareille avoit ſes Dieux, appellés PENATES dans l'Occident, THERAPHIM dans l'Orient : on les tranſportoit avec ſoi, & on les regardoit comme l'appui inébranlable de la Famille, comme ſon Palladium.

Devant ces Dieux, étoit l'Autel ſur lequel on entretenoit perpétuellement le feu ſacré : on ne pouvoit ſe paſſer d'un pareil feu dans l'Antiquité : le jour il ſervoit à tous les beſoins domeſtiques, la nuit à diſſiper l'horreur des ténebres. Emblême de la Divinité, c'étoit en ſa préſence qu'on s'acquittoit du Culte religieux : ſa conſervation aſſuroit la perpétuité de ce Culte & l'eſpérance que la Divinité continueroit à répandre ſes bienfaits ſur de pareils adorateurs. Il étoit placé à l'entrée de la maiſon, qui en porta le nom de *Veſti-bule*, ou PLACE DU FEU SACRÉ, afin que chacun pût en profiter, même ceux qui reſtoient dans les cours.

Enfin, ces Maîtres de la terre avoient le droit de vie & de mort, puiſque ce droit découloit de leur puiſſance ; & que maîtres abſolus, ils ne voyoient perſonne au-deſſus d'eux.

3°.

Réunion ou Confédération de pluſieurs GENTES *ou Familles Propriétaires.*

Lorſqu'avec le tems, diverſes Familles-Propriétaires ſe trouverent voiſines les unes des autres, leur intérêt commun les obligea de ſe réunir : alors elles formerent une Confédération, un Etat qui avoit ſon Chef, ſon Autel, ſes Symboles, ſon Chef-lieu où l'on délibéroit de l'intérêt de tous.

Le CHEF n'étoit qu'un Pair entre ſes Egaux : ces Egaux étoient les Chefs des Familles-Propriétaires : celles-ci conſervoient tous leurs anciens droits.

Chaque Chef-lieu étoit en même tems un lieu *ſacré* pour l'avantage de tous avec un droit d'aſyle : ainſi, il ſe peuploit en peu de tems d'une multitude de perſonnes ſans terres, qui venoient chercher quelqu'occupation, quelque moyen d'échanger leur induſtrie contre les denrées néceſſaires à leur ſubſiſtance.

L'Etat étoit donc compoſé de quatre ſortes de Perſonnes.

1°. Le Chef de l'Etat, appellé Roi, Préteur, Conſul, &c.

2°. Les Familles-Propriétaires qu'on appella Nobles, ou Patriciennes.

3°. Les Domeſtiques, Serviteurs, gens à gages de ces Familles.

4°. Le Peuple qui vivoit dans le Chef-lieu ſous la protection du Magiſtrat & des Loix, & qui ſubſiſtoit par les Arts ou travaux méchaniques.

Digitized by Google

Ces Etats s'appelloient Républiques ; c'eſt-à-dire, Républiques à la Poſonoiſe où l'autorité eſt entre les mains des Grands-Propriétaires, & où tout le reſte eſt Serf ſans aucune part à l'Adminiſtration, ſauf quelques villes libres.

En effet, toute l'Autorité civile & religieuſe étoit entre les mains des Familles Patriciennes; elles avoient tout, le Peuple n'avoit ni Veſtibule, ni Pénates, ni Enſeignes, ni Sacerdoce, ni droit de vie & de mort : qu'en eût-il fait ?

Les Familles Patriciennes poſſédoient donc ces droits de par la Nature ; elles ne les avoient point uſurpés: elles ne pouvoient pas ne pas les avoir : elles ne les tinrent pas même de Romulus ou du premier Roi de Rome; mais d'elles-mêmes, de leur Chef qui avoit eu le courage de ſe former une grande propriété, en défrichant un grand terrein, en le mettant en rapport par une grande induſtrie, une grande application, de très-grandes avances, & qui poſſéda naturellement tous les droits auxquels ces avances lui donnerent lieu de prétendre.

Tous ces droits furent diſputés les uns après les autres aux Patriciens de Rome : peu s'en faut que nos Hiſtoriens ne les traitent à cet égard comme des uſurpateurs : cependant, ſi on ne part pas des principes que nous établiſſons ici, on ne pourra que s'égarer dans la diſcuſſion des longues diſputes qui s'éleverent à ce ſujet entre le Peuple & les Patriciens.

II.

De quelques autres droits des Familles Nobles ; 1°. du droit d'INSIGNIA & de ce qu'on doit entendre par ce mot.

Chacune de ces grandes Familles eut néceſſairement une marque ſimple & conſtante pour ſe diſtinguer des autres, pour faire reconnoître ſes troupeaux, ſes denrées, ſes marchandiſes, ſes contrats de vente, d'achats, d'échange, ſes Facteurs, ſes Envoyés, ſes Gardes, ſes Troupes : elle les gravoit ſur ſon ſceau, ou ſes cachets ; elle les plaçoit ſur les Boucliers, ſur les Enſeignes, ſur tous les objets oſtenſibles relatifs à ſon exiſtence, à ſa grandeur, à ſa pompe, à tout ce qui pouvoit lui attirer la conſidération, l'eſtime, le reſpect du Public.

On ſent parfaitement que lorſque ces Marques, ces Symboles eurent été établis par un Chef de Famille, ils furent tranſmis de pere en fils ; ils devinrent ainſi les Symboles, les *Inſignia*, les Enſeignes auxquelles on reconnoiſſoit conſtamment cette Famille.

Digitized by Google

Il en fut de même pour chaque Etat, chaque Ville, chaque Peuple : ils eurent également leurs marques caractériſtiques, leurs Symboles ſimples, conſtans, & auxquels on reconnoiſſoit ſans peine ce qui venoit de leur part, ce à quoi ils avoient mis leur ſanction.

Ce ſont ces marques, ces Symboles qu'on appella IN-SIGNIA, *m-à-m.* choſes miſes en ſigne ; pour ſervir de ſigne.

Il y eut INSIGNIA *Gentis*, les Symboles de la Maiſon, de la Famille : & INSIGNIA *Gentium*, les Symboles des Familles réunies, de la Nation. Ce mot ſe forma du primitif SEM ou SEGN, marque, ſymbole, d'où le Latin SIGNUM, ſigne ; & le Valdois un *ſen*, marque ſur le viſage, tache.

2°.

Droit d'IMAGES & de GENéalogie, &c.

Ces Familles eurent en même tems le droit de Généalogie ; ce droit n'étoit l'effet ni de la vanité, ni de la curioſité, quoique ces ſentimens n'en ayent que trop été la ſuite : c'étoit l'effet de la néceſſité, de l'obligation de conſtater le droit qu'on avoit à ſa terre par ſa naiſſance & par les grandes avances de ſes Ancêtres, dont on devoit recueillir les fruits, en continuant les mêmes travaux.

Afin que ces Généalogies fuſſent plus certaines, plus intéreſſantes, on y ajoutoit l'image de ſes Ancêtres, l'image de ces Hommes diſtingués dont l'activité induſtrieuſe avoit créé le terrein de la Famille, dont le génie avoit fait naître les Arts, encouragé les talens, multiplié les richeſſes, donné lieu à une population proſpere & nombreuſe ; & dont la vue devoit animer leurs deſcendans à marcher ſur leurs traces, à ne leur être inférieurs en rien ; à maintenir, par des travaux pareils, ces grands avantages dont ils jouiſſoient ; convaincus qu'on eſt infiniment coupable dès qu'on dégénere de la gloire de ſes Ancêtres, & qu'on fait un mauvais uſage des biens préparés pour le triomphe de la vertu & pour la perfection des Arts & de l'humanité.

Il n'eſt donc point étonnant que nous trouvions des Généalogies dès la plus haute Antiquité chez les Peuples Agricoles ; ce qui le ſeroit, c'eſt qu'on n'en trouvât aucune trace chez eux.

3°.

Droit d'Augures.

L'Hiſtoire Romaine nous parle d'un droit d'Augures qui n'appartenoit

Digitized by Google

qu'aux Patriciens, & qui leur fut également enlevé par le Peuple. Il n'eſt pas difficile de remonter à l'origine de ce droit, & de faire voir comment il étoit borné à ce Corps.

Le mot Au-Gure, compoſé du mot Cur, action d'obſerver, & du mot Au qui déſigne 1°. le ſoufle, l'air, 2°. les oiſeaux qui habitent l'air, déſigna dans l'origine l'obſervation du ciel, des aſtres, du tems. Cette obſervation eſt de toute néceſſité pour un grand Propriétaire, pour les Cultivateurs de la terre: leurs opérations doivent être dirigées par l'air, par les vents, par le ciel, par les ſaiſons; & doivent être diſtribuées en jours de travail & en jours de Fêtes. Les Propriétaires, les Gentes furent donc néceſſairement autant d'Augures, autant d'Obſervateurs, autant d'Indicateurs vivans du Calendrier ruſtique.

Cet uſage des Augures devint plus conſidérable dans la confédération de pluſieurs Familles: on obſerva le tems pour ſavoir s'il permettoit ou non de s'aſſembler en raſe-campagne pour les délibérations communes: ce droit étoit très-ſimple, très-naturel.

Il dégénéra enſuite en ſimple formalité, puiſque dans toute Aſſemblée les formes deviennent indiſpenſables par cela ſeul qu'elles exiſtent, & qu'il y auroit trop d'inconvéniens à les changer.

Dans la ſuite, ces formes, ce droit d'Augure devinrent une arme dans la main des Patriciens contre le Peuple qui travailloit à les dépouiller de tout: dès qu'ils appercevoient que le Peuple alloit remporter le deſſus, ils rompoient l'Aſſemblée, ſous prétexte que les augures, les formalités avoient été mal priſes, & qu'ainſi la délibération ſeroit illégitime: mais il n'avoit point été établi dans cette vue, ni par aucun motif de ſuperſtition, d'ignorance ou d'orgueil tyrannique.

III.

Etabliſſemens pareils chez d'autres Nations antérieures aux Romains.

1.

Ces diſtinctions de rangs, ces droits de grands Propriétaires, cette gradation en uſage chez les Romains, étant ainſi dictée par la Nature même, ne peut être bornée à ce Peuple: elle dut ſe trouver, & elle ſe trouva en effet chez tous les Peuples de l'Antiquité; il ne ſera pas difficile de s'en aſſurer dès qu'on partira des principes que nous venons d'établir.

Nous voyons dans les Armées les plus anciennes, chez les Cananéens, deux mille ans avant notre Ere, chez les Aſſyriens, les Babyloniens, les Perſes,

les Lydiens, les Egyptiens : chez les Grecs & les Troyens, dans les Poëmes d'Homère, trois ſortes de Combattans.

Ceux qui étoient montés ſur des chars ; ceux qui ſe battoient à cheval ; ceux qui ſervoient à pied.

Ceci ſuppoſe trois ſortes de rangs dans tous ces Etats, rangs tous donnés par la Nature & non par le caprice ou la fantaiſie d'un Légiſlateur, d'un Deſpote, d'un Monarque.

Ceux qui avoient droit de char, étoient les Grands Propriétaires, les Héros, les Princes du pays : ils avoient ce droit de par la Nature, qui leur rendoit les chars néceſſaires & qui leur donnoit les moyens de les entretenir.

Ceux qui alloient à cheval, étoient des Propriétaires moins riches ou plus jeunes : ils étoient aſſez opulens pour avoir un cheval ; ils ne l'étoient pas aſſez pour avoir tout l'attirail qu'entraînoit à ſa ſuite le droit de char.

Le peuple qui ne pouvoit entretenir ni chars, ni chevaux, alloit à pied.

La même diviſion que nous trouvons à Rome, étoit donc établie également chez tous les Peuples Agricoles : il étoit même impoſſible qu'elle ne le fût pas ; & lorſque toute trace directe nous en eſt dérobée par le tems, l'état conſtant de leurs armées en eſt une preuve authentique.

Nous y retrouvons les *Patriciens* de Rome, ceux qui avoient le droit de chars ou de chaiſe curule ; les *Chevaliers* ou l'Ordre-Equeſtre, qui avoient le droit de cheval ; & les *Pedites*, ou les Fantaſſins, les Piétons.

2°.

De ce Droit chez les Républiques Grecques.

Les Républiques Grecques nous offrent les mêmes diviſions ; ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'il étoit impoſſible qu'elles n'exiſtaſſent pas dans ces Républiques.

Ceux que Rome appelloit *Patriciens*, étoient appellés Eu-Patrides à Athènes : on trouve ce nom dans une Loi de cette Ville, rapportée par Potter (1). C'eſt le même nom ; *mot-à-mot*, les excellens Peres ; mais nom expreſſif, de quelque manière qu'on l'enviſage, relativement à la naiſſance, au bien, à la dignité.

Ces grands Propriétaires étoient Patriciens, Peres nourriciers de la Ré-

(1) Archæol. Græc. p. 135.

publique relativement à la *naiſſance*, en tant qu'ils deſcendoient de ceux qui avoient fondé le territoire, qui l'avoient mis en rapport, qui l'avoient couvert de richeſſes, & qu'ils prouvoient cette filiation par leurs Symboles.

Ils l'étoient quant au *bien*; car par leurs ſoins renaiſſoient ſans ceſſe les récoltes qui faiſoient le revenu & la force de l'Etat.

Ils l'étoient quant à *la dignité*, parce qu'eux ſeuls ayant droit de Magiſtrature, de Sacerdoce, de protection, ils devenoient les Peres & les défenſeurs nés de la choſe publique.

Auſſi étoient-ils appellés à Rome *Patres-Patricii*, les Peres Protecteurs & nourriciers de la Patrie. Ce titre ne fut pas l'effet d'une vaine & orgueilleuſe diſtinction : il peignoit leur état & leurs devoirs.

Plutarque nous a conſervé une Loi très-remarquable qu'on attribuoit à Théſée, à ce Prince qui fut, à ce qu'on prétend, le fondateur ou le reſtaurateur d'Athènes. Il diviſa, dit cet Hiſtorien, les Citoyens en trois claſſes, Patriciens, Cultivateurs & Artiſans, diſtingués par leur dignité, par leur utilité, par leur induſtrie. On connoiſſoit donc déjà dans ces tems reculés un ordre économique donné par la Nature elle même. La première de ces claſſes poſſédoit, excluſivement aux autres, la Magiſtrature & le Sacerdoce, & à elle appartenoit l'interprétation des Loix civiles & religieuſes. Et cela devoit être ainſi, puiſque toutes ces choſes réſultoient de la Nature même.

Auſſi, dans Athènes comme à Rome, ces priviléges occaſionnèrent les plus grands troubles, lorſque des Familles qui n'avoient point eu de part à cette confédération primitive, voulurent jouir des mêmes droits en vertu des richeſſes & de la puiſſance à laquelle elles étoient parvenues depuis lors. C'eſt pour terminer de pareilles diſſenſions, qu'Ariſtide, au rapport de Plutarque, ouvrit l'entrée des charges à tous les citoyens d'Athènes, de même qu'on l'accorda au peuple dans Rome.

3°.

De l'Onction.

Le droit de Sacrifice ou le Sacerdoce, fut donc dans toute l'Antiquité, inſéparable du droit de commander, puiſque l'un & l'autre réſultoient de la qualité de Propriétaire, du droit de Famille.

En Egypte, dès la plus haute Antiquité, l'Ordre des Prêtres & celui des Rois & des grands Seigneurs, n'en formoient qu'un ſous le nom de *Ken* ou *Coken*, le même que le *King* & le *Can* des peuples du Nord, nés du pri-

mitif *Kan*, qui désigna toujours la puissance, & qui existe encore en Anglois & dans d'autres Langues, qui tient au mot *Canne*, appui, &c. Aussi tout Roi d'Egypte élu dans l'Ordre des Soldats, étoit obligé de se faire recevoir dans l'Ordre des *Ken*; sans cela il n'eût pû commander aux Nobles, il n'auroit eu ni droit d'Augure, ni droit de Sacerdoce; & comme cette inauguration se faisoit au moyen de l'Onction, de-là le droit d'Onction, & le nom d'*Oints* donnés aux Rois.

Ces usages se sont transmis jusques à nous. Les Empereurs d'Allemagne sont revêtus le jour de leur couronnement d'une soutane, d'une aube blanche & d'un manteau qui ressemble à la chape des Chantres. Leur couronne est une espèce de mitre semblable au bonnet du Grand-Prêtre des Hébreux.

Les Rois de France, le jour de leur Sacre, font entrer dans leur habillement presque toutes les pièces qui composent celui d'un Prêtre: le Manteau Royal dans son ancienne forme, étoit une véritable chasuble, & ils reçoivent l'Onction.

Les Rois de Pologne sont vêtus sacerdotalement le jour qu'on les couronne, & c'est dans cet habit qu'ils sont ensevelis.

Il en étoit de même en Ethiopie, chez les Perses, chez les Druides; partout le Sacerdoce étoit réuni à la Magistrature.

Les Princes d'*Olba* en Cilicie, étoient Rois & Souverains Pontifes. Les premiers Rois de Rome réunissoient les mêmes prérogatives: aussi le Chef du Sacerdoce étoit appellé *Roi des Sacrifices*.

En Egypte & chez les Hébreux, *Ken* signifioit également Prince & Prêtre. Le titre de *Ken d'On*, ou de la Ville du Soleil, se rend ainsi, tantôt par le nom de Prince d'On, tantôt par celui de Prêtre d'On.

Le nom de *Ken* est donné à trois fils de David, qu'on a rendu ridiculement par celui de Prêtres.

4°.

Droits pareils chez les Celtes.

Les Peuples Celtes étoient divisés de la même manière. Nithard dit que chez les Saxons on voyoit diverses classes d'habitans.

Les *Edl-inges*, ou Nobles; du mot *Adel*, *Edel*, Noble, Grand.

Les *Fri-Linges*, les Libres, les Francs; ce que nous appellons Bourgeois, ou Tiers-Etat, &c.

Les *Lazzi*, ou Affranchis.

Ce qui ſuppoſe les *Serfs*, eſpèce d'hommes formant le bien des Nobles, leur patrimoine, & qui ne faiſoient point partie de la Nation.

Un paſſage d'ATHENÉE, (Liv. IV, chap. 12.) relatif aux Feſtins des GAULOIS, nous apprend qu'il y avoit parmi eux divers rangs: nous avons déjà vu que les Druides étoient les Magiſtrats, les Juges & les Prêtres de cette Nation; ils avoient au-deſſous d'eux la claſſe des Militaires; ceux-ci avoient le droit de bouclier. » Les Convives, dit donc Athenée, ont derrière eux » des ſervans d'armes qui tiennent leurs boucliers. »

Ceci nous fait remonter aux tems les plus anciens; car dans ces tems les mœurs ne changeoient pas.

Chez les LOMBARDS, les Serfs n'avoient pas le droit de bouclier, ils ne pouvoient aller à la guerre, elle leur étoit défendue: c'eſt ce que nous voyons dans PAUL DIACRE, Liv. I. ch. IX. C'étoient donc les Propriétaires, ceux qui avoient droit de bouclier, qui ſeuls avoient le droit d'Armes: on retrouve en eux tous les caractères de la Nobleſſe Françoiſe.

Le droit de guerre étoit tellement ôté aux Serfs dès les tems héroïques, que tout priſonnier le perdoit; c'étoit ce qu'il y avoit de plus terrible pour eux dans leur captivité; & par la même raiſon, armer un Eſclave, c'étoit le déclarer affranchi, lui donner le rang de Citoyen.

5°.

Exemple du mot GENS adopté par les Nobles Lombards.

Nous devons au reſpectable Fils du ſavant Comte Dom CARLI RUBBI, Noble Vénitien, la connoiſſance d'un Monument qui donne les mêmes réſultats: il eſt tiré des Voyages du Docteur TOZZETTI, Médecin du Grand-Duc, & Garde de la Bibliothéque de Magliabecchi, ſeconde Edition, Florence 1768. Le fait dont il s'agit eſt au Tome premier, page 88. Ce ſavant Voyageur nous apprend que ſur l'Architrave de la porte de l'Egliſe de *Monterappoli*, Village ſitué ſur une des collines de la *Valdeſa*, on voit cette Inſcription en caractères barbares & très-mal conſervée:

Ann. Dom. MCLXV. Et manibus.... ſcrita
Maiſter Bonſeri Clipeus dextra qui probus
ex Gente Lombarda.... r. Padi.... cuſtos
juſſu....

Au deſſus de l'Inſcription eſt une main droite, *dextra*, dont les trois premiers doigs ſont étendus, & les deux autres pliés: cette main qui étoit ſans

doute ſur le bouclier (*clipeus dextræ*) de ce BONSERI, preux (*probus*) de race Lombarde (*ex Gente Lombardâ*), venu des environs du Pô (*Padi*).

Ici on obſerve que le Docteur LAMI, dans les *Nouvelles Littéraires de Florence* 1751, a expliqué ce Monument d'une maniere fort heureuſe, & propre à répandre du jour ſur l'Antiquité des Armoiries; puiſqu'on reconnoiſſoit alors pour Nobles, des Familles deſcendues des Lombards anciens Conquérans du Pays: auſſi le nom de LOMBARD va de pair avec celui de Noble & de fils de Chevalier dans les Statuts de Piſe de l'an 1284, Livre premier, rubrique 109.

Ces mots de *Probus ex Gente Lombarda* démontrent qu'on conſervoit les preuves de la deſcendance des Familles Nobles; & les Armoiries dont ces mots ſont accompagnés ne laiſſent aucun doute qu'elles ne fuſſent une des preuves de cette deſcendance; & que par conſéquent leur uſage remonte fort au-delà de l'époque, qu'on ne lui aſſigne ordinairement, que parce qu'on ne connoiſſoit rien d'antérieur.

ARTICLE III.

I.

DROIT DE BOUCLIER.

1°. *Ce Droit ſynonyme du titre de Noble.*

Les Propriétaires, les Citoyens avoient donc le droit d'armes, & ils l'avoient à l'excluſion de tout autre: eux ſeuls étoient intéreſſés à la défenſe de leur territoire, de la choſe publique: eux ſeuls avoient le droit de bouclier, de l'Ecu. Ainſi cette arme défenſive devint le Symbole par excellence des Citoyens, des Propriétaires, des Maîtres de la terre. Etre Noble, ou porter le bouclier furent des mots ſynonymes.

Auſſi étoit-ce un deshonneur, un affront ſanglant que rien ne pouvoit laver, de revenir de l'Armée ſans bouclier. On connoît le mot d'une Lacédémonienne qui dit à ſon fils, en l'armant de ſon bouclier pour le combat, *avec ceci ou ſur ceci.* Celui qui revenoit ſans bouclier, ſans ſes armes, étoit auſſi deshonoré qu'un Régiment qui revient ſans ſes drapeaux: l'un & l'autre étant regardé comme des marques diſtinctives, on étoit en quelque façon dégradé par la négligence avec laquelle on avoit combattu pour les ſauver. Il en étoit de même chez tous les Celtes: chez ces Peuples guerriers, revenir ſans armes, ou être deshonoré, étoit une ſeule & même choſe. Ceci étoit fondé en raiſon, car

c'étoit avoir préféré ſon ſalut à la défenſe commune, au bien de la Patrie: la guerre ſe faiſant alors pour le bien public, & non pour une ſolde quelconque, on ne connoiſſoit que de généreux guerriers, des Défenſeurs de la choſe publique, & non des Soldats qui ne peuvent avoir les mêmes motifs de bien faire.

2°.

Le Bouclier chargé de Symboles ou d'Armoiries.

Mais puiſque le Bouclier étoit le Symbole diſtinctif de la Nobleſſe, du Guerrier-Propriétaire, on devoit non-ſeulement en faire le plus grand cas, mais le charger d'ornemens divers, & ſur-tout peindre ſur ſon champ les Armoiries de la Famille dont on étoit membre. Ceci étoit d'ailleurs d'autant plus néceſſaire, que par eux-mêmes tous les boucliers ſe reſſembloient: qu'il falloit donc que chacun mît ſa marque particuliere ſur ſon bouclier pour le reconnoître.

3°. *Ces Armoiries étoient héréditaires.*

Virgile décrivant les armes d'Aventin, un des Rois contre leſquels Enée fut obligé de combattre, dit: » Il porte ſur ſon Bouclier le ſigne héréditaire » (*les armes*) de ſes Ancêtres, un ſerpent à pluſieurs têtes «.

Clypeoque inſigne Paternum
Centum angues, cinctamque gerit ſerpentibus hydram.

4°.

Sonnettes & Grelots ſuſpendus aux Boucliers.

On ſuſpendoit auſſi aux boucliers, des ſonnettes pour augmenter la terreur, dit-on, & pour répandre l'allarme; plutôt pour animer les chevaux de bataille, & pour s'étourdir ſoi même ſur le bruit du combat. C'eſt par les mêmes raiſons qu'anciennement en France même, les caparaçons des chevaux de tournois & de bataille étoient garnis de clochettes & de grelots entremêlés. Il n'eſt donc pas étonnant que le bouclier de Tydée, un des Héros qui aſſiégerent Thebes, fût garni de ſonnettes d'airain.

C'eſt par cette même raiſon que les Grecs, pour dire qu'un cheval n'étoit pas aguerri, diſoient qu'il n'avoit pas ouï le bruit de la ſonnette (1).

(1) Scholiaſte d'Ariſtophane, Coméd. des Grenouilles.

ZACHARIE (1) parle des ſonnettes qu'on mettoit à la bride des chevaux pour les accoutumer au bruit. Les Anciens avoient un goût particulier pour ce genre de Muſique. Perſonne n'ignore que les Orientaux, ſur-tout les Dames, les Rois & les Grands-Pontifes garniſſoient le bas de leurs robes, de ſonnettes & de grenades. Le Voyageur ARVIEUX raconte (2) que dans l'Orient les femmes des Emirs ont le même uſage, afin qu'on ait le tems de ſe retirer quand on eſt près des lieux où elles doivent paſſer.

5°.

Boucliers ſervant de Palladium.

N'omettons pas un uſage remarquable des boucliers dont on n'a point vu la cauſe, & qu'on a attribué à une ſuperſtition ridicule.

Le bouclier étant une arme défenſive, on le regarda comme le ſymbole de la longue durée d'un Etat, comme un gage de ſon bonheur, comme un Palladium à l'abri duquel on pouvoit dormir ſans crainte. D'ailleurs, c'étoit la place du ſymbole ou des Armes de l'Etat; on le ſuſpendoit par conſéquent dans les Temples, au haut des tours, ſur les murs des Villes & des Edifices publics. Et ces boucliers étoient ſacrés, puiſqu'ils étoient relatifs à la choſe publique.

C'eſt par cette raiſon que Rome étoit ſous la protection de XII boucliers conſacrés par *Numa*, & dont celui qui avoit ſervi de modele aux autres étoit deſcendu du Ciel, c'eſt-à-dire, avoit été formé à l'imitation du Diſque du Soleil.

Les Romains ne firent en cela qu'imiter des Uſages Orientaux. Roboam, fils de Salomon, avoit long-tems auparavant ſuſpendu XII boucliers d'or pur dans le Temple de Jeruſalem: boucliers qui furent enlevés par Seſac, Roi d'Egypte, dans ſon expédition contre les Rois de l'Orient.

Ces boucliers ſacrés étoient deſcendus & portés en cérémonie lorſqu'on devoit déclarer la guerre. C'eſt ce qu'on appelloit *movere arma*, mouvoir les armes: expreſſion peu connue, & dont on n'a pas tiré les conſéquences qui en réſultent. Il arrivoit même dans ces occaſions qu'au lieu de ſe ſervir du mot générique *armes*, on employoit le nom du ſigne particulier qui les compoſoit: ſi ces Armoiries étoient compoſées, par exemple, du ſoleil, du croiſſant, d'un lys, &c. on diſoit qu'on avoit mû ou ébranlé le croiſſant, le ſoleil, les lys. S'en rendre maître, c'étoit les arrêter; car on ne les portoit plus à la tête des Armées: on ne pouvoit plus les mouvoir.

Le Bouclier étoit regardé également comme le ſymbole de la protection

(1) Chap. XIV. ℣. 20. (2) Chap. XVII.

divine. Auſſi Minerve eſt armée de l'Egide, Bouclier redoutable que lui a remis Jupiter. Junon eſt également armée du Bouclier *Ancile*, non-ſeulement chez les Sabins, mais auſſi à Argos & à Rome. C'eſt par la même raiſon qu'il y eut des Boucliers ſacrés dans cette derniere Ville & chez d'autres Peuples : Boucliers confiés à Rome aux Prêtres Saliens, qui s'en ſervoient dans leurs danſes ſacrées pour l'ouverture de l'année.

Les Poëtes ſacrés ſe ſont ſervis des mêmes expreſſions & des mêmes penſées : ils appellent la Divinité leur Bouclier, leur enſeigne, leur rocher inébranlable.

II.

Preuves plus détaillées pour établir que les Inſignia *des Anciens correſpondent parfaitement aux Armoiries modernes.*

Dictys de Crète dit que les Troupes de Memnon qui vinrent au ſecours des Troyens, ſe diſtinguoient par leurs Insignia, leurs livrées, & que tous les environs de Troie étoient reſplendiſſans de l'éclat de tous ces ſymboles.

Strabon les appelle *Epi-Sema*, Symboles, Armoiries (du mot *ſem*, ſigne) *mot-à-mot*, ſignes mis ſur les armes : il ajoute que les Cariens en avoient appris l'uſage aux Grecs (1). Herodote avoit déja dit la même choſe (2).

Ce fait eſt remarquable : il confirme l'origine que nous avons aſſignée aux Armoiries. Ces Cariens ne ſont point le Peuple particulier de la Carie, peuple groſſier & barbare ; mais une claſſe d'hommes par leſquels nous avons déjà prouvé ailleurs qu'on entendoit les Laboureurs ou les Propriétaires ; le mot Car, Carie, déſignant primitivement le labourage, d'où *A-car*, *Acer*, *Ager*, un champ, & *I-care*, un Laboureur. Tels ſont les Cariens inventeurs des Armoiries & Maîtres des Grecs en ce genre.

Virgile fait dire à Corebe (Eneid. Liv. II.) » changeons de boucliers avec » les Grecs (*tués*) & approprions-nous leurs ſymboles.

Mutemus clypeos, Danaumque Insignia nobis,
Aptemus.

Il eſt vrai qu'on peut entendre ceci des Symboles nationaux, & non d'Armoiries de Familles : voici donc d'autres détails.

2.

Inſignia & Arma, ſynonymes.

Il n'eſt pas difficile de faire voir que les mots *Inſignia* & *Arma*, Armes ;

(1) Strab. p. 661. (2) Liv. I. 171.

Digitized by Google

étoient parfaitement ſynonymes ; de même qu'en François le mot *Armes* déſigne les Armoiries, parce qu'on portoit celles-ci ſur ſes Armes.

Messala Corvinus voulant expliquer à l'Empereur Valentinien ce vers du premier Livre de l'Enéide :

Armaque Fixit Troia,

qui termine ceux-ci :

Hic tamen ille urbem Paravi ſedeſque locavit,
Teucrorum & genti nomen dedit.

Il rend le premier de ces mots, celui d'*Arma* par *Inſignia* ou Armoiries ; en ſorte que cette phraſe eſt relative à celle de *mettre ſes armes, appoſer ſon ſceau, ſes Armoiries.* Voici le paſſage entier :

» *In Templis, arma & Inſigne armorum ſuſpendit : nam poſt exactam militiam laboreſque militiæ, mos fuit ſuſpendere arma. Ideo arma fixit Troia, Troia fuit inter arma templis affixa. Armorum inſigne, id eſt ſus* ».

» Il ſuſpendit, dit-il, dans les Temples les armes & le ſymbole des Armes ; car lorſque la guerre étoit terminée, l'uſage étoit d'y renfermer les armes ; ainſi il ſuſpendit (1) les armes Troyennes ; Troie fut donc entre les armes placées dans les Temples : l'Armorial de ſes armes étoit un cochon, une truie ». Paſſage que nous aurons occaſion de rappeller plus bas.

Le mot d'*Arma* ſe retrouve dans Virgile pour déſigner des Armoiries.

» Celſis in puppibus, dit-il, arma Caïci ».

» On voyoit ſur la poupe élevée, les armoiries de Caïcus ».

Le Corbeau que portoient ſur leur caſque les deſcendans de M. Valerius dont on diſoit qu'il avoit vaincu un Gaulois par le moyen d'un Corbeau, étoit un Symbole héréditaire, & relatif à ce que l'on appelle *Cimier.*

Xenophon dans le IVe. Livre des Helleniques, rapporte que les Habitans d'Argos voyant venir à eux des Troupes qui portoient ſur leurs boucliers les Armoiries des Sicyoniens, furent raſſurés, parce que les Sicyoniens étoient leurs Alliés : mais que Paſimaque s'écria, par les Dieux Freres (2) (*Caſtor & Pollux*), Argiens, ces Armes vous trompent.

(1) *Mot-à-mot*, il arrêta, il ficha. (2) *Mot-à-mot*, par les deux Dieux.

Le Dragon étoit un Symbole très-commun dans l'Antiquité : c'eſt celui des Chinois : à Rome, c'étoit celui des Cohortes. La perſonne qui tua Lyſandre portoit un Dragon ſur ſon bouclier ; c'eſt par cette raiſon que l'Oracle lui avoit dit, à ce qu'on aſſure, de ſe garantir d'un Dragon. Le même Symbole compoſoit les Armoiries d'Epaminondas & celles de Cadmus ; auſſi avoit-on peint cet animal ſur leur tombe.

Mais entre les paſſages les plus célèbres de l'Antiquité ſur cette matiere, on doit mettre ce que nous apprennent Eschyle & Euripide à l'égard des Symboles & des Deviſes que les ſept Héros Grecs qui marcherent au Siége de Thèbes, portoient ſur leurs boucliers.

Lors même que ce morceau d'Hiſtoire ſeroit fabuleux, il démontreroit que long-tems avant ces Poëtes les boucliers étoient décorés de Symboles & de Deviſes.

5.

Boucliers des Sept devant Thèbes.

Eschyle eſt le premier qui nous ait tranſmis les figures ſymboliques & les deviſes que ces ſept Princes portoient ſur leurs boucliers.

Tydée avoit ſur ſon bouclier l'image de la nuit : le fond étoit noir, ſemé d'étoiles d'or : au milieu paroiſſoit la Lune.

Capanée, un Promethée la torche à la main, avec ces mots, *je réduirai la ville en cendres.*

Etéocle, un ſoldat qui monte à l'aſſaut, & pour deviſe, *Mars lui-même ne m'arrêterois pas.*

Hippomedon, Typhée vomiſſant des flammes ; le reſte du bouclier rempli de ſerpens.

Parthenopée ; le Sphinx qui écraſe un Thébain ſous les pieds.

Amphiaraus, n'a ni Symbole ni deviſe : mais ſon fils *Alcmaon* a un Dragon ſur ſon bouclier dans la VIIIe. Ode des Pythiques de Pindare. Si ce Prince porte un bouclier tout uni, c'eſt qu'il ſe contentoit, dit Eſchyle lui-même, d'être ſage & vaillant, ſans chercher à le paroître.

» Il ne cherche pas à paroître le meilleur, mais à l'être ».

Qualité auſſi rare qu'eſtimable, & qui donne une grande idée de ce Prince ; mais par quel malheur étoit-il ſi mal aſſocié ?

Digitized by Google

Polynice avoit pour Symbole la Déeſſe de la Juſtice qui le mene par la main chargé de ſes armes & prêt à combattre, avec ces mots, *je te rétablirai*. C'eſt en ſa faveur que ſe faiſoit ce ſiége, pour le rétablir ſur le Trône de Thèbes contre ſon frere Eteocle.

Euripide, loin de critiquer ſon rival ſur ces Symboles & ces deviſes comme contraires au coſtume du tems, marche ſur les mêmes traces; mais au lieu de ces ſymboles & de ces deviſes qui ſe rapportoient à l'expédition contre Thèbes, il leur donne, du moins pour quelques-uns, les ſymboles qu'ils portoient conſtamment, comme l'avoit déja vû M. l'Abbé Fraguier (1).

Tydée avoit ſur ſon Ecu la dépouille d'un Lion.

Capanée, un Géant qui porte la terre ſur ſes épaules, & qui la ſecoue.

Adraste, beau-pere de Polynice, ſubſtitué ici à Eteocle, une Hydre dont les ſerpens enlèvent du haut des murs les enfans des Thébains.

Hippomedon, Argus avec tous ſes yeux.

Parthenopée, Atalante ſa mere, qui tue à coups de flèches le Sanglier d'Etolie.

Polynice, les Cavales qui déchirerent Glaucus.

Et ce qui eſt très-remarquable, c'eſt qu'Euripide obſerve également de ne point attribuer de ſymbole à Amphiaraüs; preuve qu'en tout ceci, lui & Eſchyle ſuivoient exactement la vérité.

Eſchyle nous offre un quinziéme bouclier dans celui d'Hyperbius qu'Etéocle, frere de Polynice, oppoſe à Hippomedon, & qui avoit pour ſymbole Jupiter armé de la foudre.

Les ſymboles qu'Eſchyle attribue à ſes Héros, ſont tous menaçans contre Thèbes: ſur-tout celui de Tydée: la nuit étant dans l'Antiquité l'Emblême du mauvais Génie, de la deſtruction, de la mort même.

On retrouve la peau du lion, ſymbole de ce Roi, dans un Oracle rapporté par Eustathe (2); & qui ordonna à Adraſte de marier ſes deux filles, l'une à un *lion*, l'autre à un *ſanglier*; Eustathe dit qu'en conſéquence ce Prince les donna à Tydée & à Polynice.

---

(1) Mém. de l'Acad. des Inſc. & B. L. T. II.

(2) Commentaires ſur l'Iliade, p. 485. E.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

ORIGINE DES ARMOIRIES.

I.

Elle eurent toujours une raiſon.

Aucun peuple, aucune ville, aucun particulier ne ſe choiſit des Armoiries au haſard : elles furent conſtamment relatives à quelqu'objet intéreſſant pour ceux qui les adoptoient.

C'étoient ou des Armes relatives au nom de ces Particuliers ou de ces Peuples, des *Armes parlantes*, comme on les appelle ordinairement, ou des Armes relatives à la ſituation de ces peuples.

Aux principales productions de leur territoire.

A leurs Divinités tutélaires.

A celles de leur Mere-Patrie ou du Prince dont ils relevoient. Quelquefois à la plûpart de ces objets, lorſque le nom étoit choiſi de maniere à les embraſſer tous ou la plus grande partie.

Ce qui confirme parfaitement nos principes, qu'aucun nom ne fut jamais impoſé au haſard, qu'il eut toujours une ſignification intrinſeque & relative à l'objet auquel on l'impoſoit; & qu'en réuniſſant toutes ces choſes on retrouvera toujours & la cauſe de ces noms & celle des Armoiries & des Symboles dont ils ſont accompagnés.

II.

ARMES PARLANTES.

On eſt généralement dans l'idée que les Armes parlantes déſignent une Nobleſſe très-moderne, qu'elles ſont même très-ſuſpectes : j'ai vu ſouvent tourner en dériſion ſur ce vain prétexte la Nobleſſe de Familles qui étoient inconteſtablement d'une antiquité très-reculée ; qui avoient même donné lieu à des Ordres de Chevalerie dans des tems anciens, & dans des tems où peut-être n'exiſtoient pas celles des individus qui les mépriſoient : c'eſt ainſi que l'ignorance imbécille traveſtit toutes choſes, & voit preſque toujours de travers. Il faudroit d'après ce faux raiſonnement, contraire à tout principe, rejetter la Nobleſſe d'un grand nombre d'illuſtres Familles, même de Pays conſidérables de l'Europe ; car on en pourroit citer une multitude dont les Armoiries ſont parlantes : en voici quelques-unes par ordre Alphabétique.

A.

Arbaleste, Vicomte de Melun, d'or au ſautoir engreſlé de ſable, accompagné de quatre Arbaleſtes de gueules.

Arbaleste, autre Famille du même nom, d'azur à trois Arbaleſtes d'or.

Anguillara en Italie, deux Anguilles d'azur en ſautoir à la bordure dentelée d'argent de gueules.

B.

Bar, deux bars adoſſés d'or.

Barbeau, en Bourgogne, coupe aux deux de gueules à deux barbeaux d'or confrontés en chevron.

Del Bosco, coupé de gueules & d'or à un arbre ſec ébranché brochant ſur le tout.

Bouhier, à Dijon, d'azur au bœuf d'or.

Boucallac, d'azur au bouc d'argent.

Bouc de Gaure, de gueules à trois boucs d'argent onglés & accornés d'or.

Baern, en Weſtphalie,
Berne,
Bermont, } des ours.

Baern, à l'ours de ſable accollé & bouclé d'or : *Bern* ſignifie un ours.

Belet, une belette d'or.

Brocard, en Bourgogne, d'azur à trois brocards d'or, eſpèce de cerf.

Beverfonde, en Weſtphalie,
Bibra, en Franconie, } d'or au caſtor rampant de ſable.

Greter von Biberach en Souabe, de gueules à la bande d'argent chargée d'un caſtor couronné.

Bever & *Biber*, ſignifient un caſtor.

Berbisy, la plus ancienne Maiſon de Dijon, d'azur à une brebis d'argent. *Tenant*, une ſyrene échevelée ; dans une de ſes mains un peigne, de l'autre un miroir : lequel tenant ſervoit d'Armoiries à la Maiſon de Poiſſonnier, fondue dans celle-ci par femme.

Béarn, d'or à deux vaches de gueules accornées, accollées & clarinées d'azur. On croit qu'elles ſont relatives à la fertilité des terres : mais plutôt à

cauſe des Armes de PAU, Capitale du Béarn, qui a une vache pour Armoiries parlantes.

BISCIA, en Italie, un ſerpent.

LE BŒUF, en Bretagne, de gueules au bœuf paſſant d'or, la queue paſſée entre les jambes & relevée ſur le dos.

C.

CASTELLI, en Italie,
CASTILLE, en Eſpagne, } un château.

CHASTEAU-PERS, un château d'azur.

CHAT dit Pleſſis, en Bretagne,
LA CHETARDIE,
CHAFFARDON, } un chat.

CATZEN ou Katzen, dans le Duché de la Marck, d'azur au chat effarouché d'argent, tenant entre ſes dents une ſouris de ſable.

LA CHEVALERIE au Maine, de gueules au cheval effrayé d'argent.

CHEVALIER, d'azur à trois Chevaliers d'argent, eſpèce d'oiſeaux.

DU CHESNE, d'azur au chêne englanté d'or, au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueule.

CHABOT, d'or à trois chabots de gueule.

CABRE ROQUEMAYRE, d'azur à la chèvre ſaillante d'argent.

CANILLAC, d'Auvergne, d'argent au lévrier rampant de ſable accollé d'or.

CREQUI, d'or au créquier de gueules, & par fois écartelé de France à la tour d'argent. Le créquier en Picard ſignifie un prunier ſauvage, & ſon fruit s'appelle créque.

COURT, de Bourgogne, un cheval paſſant.

CHAUVELIN, d'argent au chou de ſinople, la tige entortillée d'un ſerpent d'or : de *cau*, chou, & *veleno*, venin.

CHIFFLET, un ſerpent mordant ſa queue.

CERVINI, d'où le Pape Marcel II. d'azur au CERF d'argent couché ſur une terraſſe de ſinople, appuyé à quatre épis de bled d'or.

COGLIONE, ancienne & noble Maiſon de Bergame, d'argent coupé de gueules à trois paires de teſticules de l'un en l'autre.

CHISSERET, ancienne Maiſon de Dijon, d'azur à trois pois chiches coſſés d'or, *Ciceres Ciceronis*, partis d'argent, à trois têtes de Nègres couronnées d'or.

CARDONNE,

CARDONNE, en Eſpagne, trois chardons.

CASTANEA, en Italie, dont Urbain VII. une châtaigne.

COLONNE, une colonne.

D.

DAUPHINS, un dauphin.

DELPHINI, à Veniſe, d'azur à trois dauphins d'or mis en faſce.

DELPHINI, à Florence, d'argent parti d'azur, à trois dauphins de l'un en l'autre mis en faſce.

DRAC, d'or, au dragon de ſinople couronné de gueules.

D'ESPEIGNE de Venevelles, parti au premier d'azur au peigne d'argent mis en faſce; au deuxiéme, ſes alliances.

De ECCLESIA, une Egliſe.

F.

FRETART, porte de gueules freté d'argent.

FALAISE, de ſinople à une falaiſe d'or mouſſé de ſinople.

FOUGERES, en Bretagne, d'or à une plante de fougere de ſinople.

FRESNE (du), d'or au freſne de ſinople.

FERRIERES, des fers à cheval.

FRAGUIER, trois fraiſes.

FLESSINGUE, Ville de Hollande, une bouteille couronnée: de *flesh*, bouteille.

G.

GALICE, un calice.

GRENADE (Royaume de), d'argent à la grenade de gueules feuillée de ſinople.

GENAS, en Dauphiné, d'or au geneſt de ſinople.

LA GOUPILIERS, d'argent à trois renards d'azur; *goupil* ſignifiant autrefois renard.

GIGLIO, à Rome, deux loirs; de *GLIS* loir.

H.

DES HAYES, au Maine, d'azur à trois haies mortes d'or.

HERSY, d'azur à trois herſes d'or.

HASEN (de) en Siléſie, d'azur à un lièvre courant, en bande.

HASENER, en Franconie, d'azur au lièvre courant, en bande d'argent.

HASENBURG, en Allemagne, d'azur en lièvre courant, en bande d'or,

écartelé d'or à une hure de ſanglier de ſable. *Haſen* ſignifiant en Allemand *lièvre.*

L.

Lyon, (du) La Cave, d'or au lion de gueules.
Lauzieres de Themines, d'argent à un ozier de ſinople.
Le Loup.
Loubens.
Louvet.
Louviers.
Lupiad Moncaſſin.
Chante-Lou.
} Un loup dans leurs Armoiries.
Grate-Loup, de gueules au loup rampant d'or, au bras & main d'argent en barre, qui lui gratte le dos.
Leon, en Eſpagne, un lion.
Luna, en Eſpagne, un croiſſant eſchiqueté.

M.

Montpesat, de gueules à la balance d'or.
Mailly, d'or à trois maillets de ſinople, dans la branche aînée & à l'Ecu en cœur.
Dans la deuxiéme branche, les trois maillets ſont de gueule.
Dans la troiſiéme, d'azur.
Dans la quatriéme, de ſable.
Martel, Comte de Fontaines, de gueules à trois marteaux d'argent.
Masse, en Dauphiné, d'or à trois maſſes de ſable.
Mutel, de gueules à trois belettes d'or; de *muſtela*, belette.
Morand, d'azur à trois cormorans d'or.
Maupeou, d'azur au porc-épic d'or.

N.

Nogaret, d'argent à un noyer de ſinople, le noyer & le gueret ſont déſignés par le champ de l'écu & par ſon arbre.
Noailles, d'or ſemé de noyaux de ceriſes, avec la queue de gueules, au loup raviſſant de même.

O.

Ourcieres, un ours.

P.

PALMIER, Seigneur de la Baſtie, d'azur à trois palmes d'or.

PONT-BRIANT, d'azur au pont à trois arches.

PONTHEAU-DE-MER, un pont.

PINARD, trois pommes de pin.

PALUMBARA, en Italie, un colombier.

PADELLA, en Eſpagne, trois poëles à frire.

PELLEVÉ, en Normandie, de gueules à une tête humaine d'argent, le poil levé d'or.

PEN-MARK, ancien en Bretagne, d'azur à une tête & col de cheval d'or, animée & bridée de ſable.

PERRIER, (du) en Dauphiné, d'or au poirier de ſinople, le fruit d'or.

PHENIS, (de) en Limouzin, d'azur au phénix, ſur un bûcher allumé d'or, ſurmonté d'un ſoleil de même.

POLIER, un coq, de *Pax*, en Valdois & Auvergnac, un *Coq*.

PONTEVES, en Provence, de gueules au Pont de deux arches d'or, maçonné de ſable.

P O R C.

PORC (le), d'or, au ſanglier de ſable.

PORCELET, en Provence, d'or au porc de ſable.

PORCELOS, en Eſpagne, d'or à une porque de ſable ſur une terraſſe mouvante de la pointe de ſinople.

P O I S S O N.

POISSONNIER, Maiſon fondue dans celle de Berbiſy: une Syrène échevelée; d'une main un peigne, de l'autre un miroir.

D'autres familles ont les mêmes Armoiries.

L'ESTANG, (de)
LE POISSON,
LE MEUSNIER,
} le premier, deux poiſſons; les deux autres, trois.

R.

RENARDIERE (la), un renard, de même que pour MONT-REGNARD; & pour FUSCHEN, en Franconie, nom Allemand du renard.

ROQUELAURE, d'azur à trois rocs d'Echiquier d'argent.

ROCHETTES, en Velay, d'azur à trois rocs d'Echiquier d'or.

ROQUETAILLE, rocher coupé en deux.

Rouvere, d'où le Pape Sixte IV, d'azur au chêne d'or.

Roure (du), en Languedoc, d'azur au chêne de quatre branches paſſées en ſautoir englanté d'or.

Du vieux mot *Roure* & *Rouvre*, une chêne.

S.

Sanglier, d'or au ſanglier de ſable.

Le Ver (d'*A-Per*, & ber ſanglier), trois ſangliers.

Salm, de gueules à deux ſaumons adoſſés d'or.

Sapin, d'azur au ſapin d'or.

Sardigni, d'azur à trois ſardines d'argent, 2, 1, en pal.

La Saulsaye, d'argent à trois ſaules de ſinople.

Sigen-Heim, en Bohême, de gueules à trois cigognes d'argent, accolées d'une couronne d'argent.

Solis, en Eſpagne, un ſoleil.

Sonnen-Berg, en Allemagne, un ſoleil naiſſant d'une montagne.

Spiegel, en Allemagne, un miroir; du Latin *ſpeculum*.

T.

Taboureau, un Tambour.

Tangues, d'or à la tanche de gueules miſe en pal 2, 1.

Tasis, en Eſpagne, un teſſon.

Triseol, en Bretagne, d'azur à trois ſoleils d'or: ce nom ſignifiant *trois ſoleils*.

La Tour de Turenne, & tous les Latour, une tour.

Teufel, en Allemagne, un diable.

V.

Uri, Canton Suiſſe, d'or au rencontre de buſle de ſable accorné & bouclé de gueules: *Tenans*, un Suiſſe, l'épée & le poignard au côté, ſonnant un cor de chaſſe; d'*Urus*, un buſle.

Vachon, en Dauphiné, de ſable à une vache d'or.

La Vache de Saussey, une vache paſſant de gueules.

Verne (la), à Dijon, d'argent à un aulne de ſinople; du nom Valdois des Aulnes.

Westphalie, de gueules, à un cheval effrayé, gai & contourné d'argent.

Vignoles (de), de ſable au ſep de vigne d'argent, ſoutenu d'un échalas de même.

VITELLESCHI, en Italie, deux veaux.
URSINS, (les) un ours de ſable en champ d'or.

Z.

ZAPATA, en Eſpagne, des ſouliers ou brodequins, même mot que *ſavate.*

Liaiſon des Armes parlantes avec les Langues.

On voit par ce Tableau qu'on auroit pu augmenter de beaucoup, que dans toutes les contrées de l'Europe, de très-grandes Maiſons ont des Armes parlantes : & que plus on connoîtroit la valeur étymologique des noms, & plus on découvriroit de Familles aux Armes parlantes.

Ceux, par exemple, qui ne ſauroient pas que *Bern* ſignifie Ours, *Biber* Caſtor, *Goupil* Renard, *Haſen* Lièvre, *Roure* un Chêne, *Urus* un Buſle, *Verne* un Aulne, n'auroient jamais ſoupçonné que les Armes des Maiſons qui portent ces noms, fuſſent parlantes ; c'eſt ainſi que dans tout, l'étymologie ou la connoiſſance des mots eſt abſolument néceſſaire pour raiſonner ſûrement.

C'eſt par l'étymologie, par exemple, qu'on voit pourquoi les Ducs de Meckelbourg avoient pour Armoiries une tête de bœuf, de même que les Rois des Obotrites dont ils deſcendoient ; & pourquoi les WILZES, voiſins de ces derniers & contre leſquels Charlemagne porta ſes armes, avoient pour Armoiries un Loup grimpant. C'eſt que dans la Langue Vandale, branche de l'Eſclavonne que parloient ces Peuples, *Wilz* ſignifie un Loup ; & que les premiers tinrent leurs Armoiries des *Polabes*, ſur leſquels ils régnoient, & dont le nom compoſé de *Bola*, ou *Whola*, Bœuf, & de *Hlawa*, tête, (d'où *Pol-have*, ou *Polhabe*,) ſignifie *tête de bœuf.*

Auſſi la plûpart des Armorialiſtes, tels que le P. GILBERT de VARENNE dans ſon *Roi d'Armes*, PALLIOT dans ſa *Science des Armoiries*, SEGOING dans ſon *Tréſor Héraldique*, &c. ont tous reconnu l'excellence de cette ſorte d'Armes, quoique le dernier de ces trois ne l'ait fait en quelque manière que malgré lui. Quant au premier, voici comment il s'en eſt exprimé.

« Quand nous prenons garde ſeulement à la qualité de quelque figure d'Ar-
» mes qui a le même nom que celui qui s'en ſert dans ſon écu, aux maillets,
» par exemple, des Maillys, aux chabots des Chabots, aux ſaules de la Saul-
» ſaye, nous ne priſons pas ces ſortes d'Armoiries ainſi qu'il appartient.
» Mais ſi, ſelon la maxime & la pratique de tous les Sages qui veulent que

» nous faſſions état principalement des moyens qui ſont les plus propres à » arriver à notre fin, nous venons à mettre en conſidération le but où viſe » tout l'uſage des Ecus d'Armes, je me tiens aſſuré que dans peu d'heures » nous changerons d'avis, & qu'au lieu du mépris qu'on fait ordinairement » de ces Armes parlantes, on jugera qu'elles méritent d'être grandement eſ- » timées en leur naïveté. Certainement, il n'y a rien de plus propre à nous » faire reconnoître, que les choſes qui ont le même nom que nous (1).

Et deux pages plus bas: « D'ailleurs, quand nous ne ſerions fondés que » ſur l'Antiquité ſi vénérable en ſes rides & ſi priſable pour ſa naïveté qui » nous fait voir évidemment que des *centaines de familles* très-illuſtres en » toutes les Nations de l'Europe ont pris les animaux & les ouvrages de » main qui leur ſont ſynonymes pour le Blaſon héréditaire de leurs Armes, » pourquoi voudrons-nous aujourd'hui dénier l'eſtime qui eſt due à leurs ſi » ſages inventions?

Le P. Menestrier eſt allé plus loin : dans ſon *Origine des Armoiries*, il ſoutient que les Armes parlantes ſont les Blaſons les plus anciens & les plus nobles; ceux qui les portoient ayant cru que leurs noms étoient aſſez illuſtres pour ſe faire connoître par des Signes qui les repréſentoient, ſans qu'il fallût affecter de prendre d'autres deviſes plus connoiſſables. Ainſi il place les Armes de Navarre au nombre des parlantes; le mot *una Varra* ſignifiant en Baſque une cloiſon de fer, ou des chaînes, forme qu'offrent viſiblement les Sceaux des Rois de Navarre de la Maiſon de Champagne & de celle de Philippe-le-Bel.

Il y avoit donc des Armoiries, des Blaſons avant les X & XIe. ſiècles, & ces Armoiries étoient parlantes : c'eſt qu'elles étoient priſes dans la Nature & vraiment originales. S'il n'en fut pas de même dans les ſiècles auxquels on attribue ordinairement l'origine du Blaſon, c'eſt qu'il y en eut alors une multitude de pure imitation; les Vaſſaux ſe faiſant un honneur ou un devoir de prendre les Armes de leur Seigneur Suzerain, en tout ou en partie : de-là, cette prodigieuſe quantité de lions, de léopards, d'aîles, de têtes, de coquilles, &c. & d'autres Armes de cette nature qui ſemblent de pur caprice, & qui ſurpaſſent de beaucoup le nombre de ces Armes parlantes antérieures à celles-là, & que des Familles diſtinguées eurent le bon eſprit de conſerver; mais Armoiries dont le nombre s'augmentera à meſure qu'on connoîtra mieux les tems & les Langues du moyen âge.

(1) Roi d'Armes, *in-fol.* 1635. p. 310.

Mais, puiſque les Armes parlantes ſont conformes à la Nature & très-anciennes parmi nous, pourquoi refuſeroit-on de regarder les Armoiries anciennes comme de vrais Blaſons, quoiqu'elles ſoient preſque toujours parlantes ?

III.

ARMES PARLANTES DES ANCIENS;

Et 1°. chez les Romains.

Les Médailles Romaines nous offrent un grand nombre de blaſons parlans.

POMPONIUS MUSA avoit une Muſe pour ſymbole.

L. LUCRETIUS TRIO, les ſept étoiles qu'on appelle TRIONES, & qui ont donné leur nom au Septentrion.

Q. VOCONIUS VITULUS, un veau.

P. ACCOLEIUS LARISCOLUS, les trois ſœurs de Phaëton changées en *Laryx*, arbre qui diſtille la réſine en forme de larmes & qui eſt très-commun ſur les rives du Pô.

FURIUS CRASSI-PES, un pied.

PUBLICIUS MALLEOLUS, un maillet.

Les SCARPUS de la Famille Pinaria, une main; du Grec *Karpos*, paume de la main.

La Branche de la Famille VALERIA, ſurnommée ACISCULA, avoit pour ſymbole un inſtrument appellé ACISCULUS, eſpéce de marteau ou petite hache au milieu d'une couronne de chêne.

La Maiſon THORIA, d'origine Orientale, avoit des Armes parlantes; c'étoit un Taureau, dont le nom eſt THOR, en Oriental. La Patrone de cette Maiſon étoit Junon, avec cette Deviſe, *Junon conſervatrice, la très-Grande Reine*, Juno Soſpita Magna Regina; ce qui étoit un vrai cri de Guerre.

Cette Famille THORIA n'eſt pas la ſeule qui ait eu *Junon Soſpita* ſur ſes Armoiries; cette Junon Soſpita, qui ſe reconnoit à ſon équipage propre, ayant une peau de chèvre pour coëffure, des ſouliers à pointe relevée, & tenant d'une main une lance & de l'autre un de ces boucliers qu'on appelloit *Ancile*. Cette Junon étoit la Déeſſe de Lanuvium : auſſi ſe voit-elle ſur les Médailles des Familles Romaines originaires de Lanuvium, ainſi que celle dont nous venons de parler. Ce ſont les Familles

CORNUFICIA, METTIA, PAPIA, PROCILIA, ROSCIA & SULPICIA.

Il en fut de même des Familles d'origine SABINE : telles que

MUSSIDIA, PETRONIA, TITURIA, VETTIA, &c.

On les reconnoit sur leurs Médailles à Junon Cluacine, Déesse des Sabins ; à l'Effigie de TITUS-TATIUS, Roi Sabin à Rome ; à la punition de Tarpeia, ou à l'enlèvement des Sabines.

Ces diverses Familles avoient donc conservé avec soin le souvenir des lieux de leur origine ; elles en avoient même conservé les symboles ; c'étoient des Armes héréditaires, preuves de leur antique noblesse.

En voici encore de parlantes.

La Famille NUMONIA, surnommée VAALA, a pour symbole un retranchement attaqué par un Héros & défendu par deux, tous armés de boucliers.

La Famille des TORQUATUS, un collier.

La Famille RENIA, un char attelé de deux rennes.

La Famille MARCIA, Numa & Ancus Marcius qu'elle regardoit comme ses Ancêtres paternel & maternel.

La Famille JULIA, une Vénus, comme descendant d'IULUS fils d'Enée ; plutôt, par les rapports de son nom avec la Lune ou Vénus, dont ce nom désigne les révolutions, signifiant *roue, révolution*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire du Calendrier.

Tous ces faits d'ailleurs se trouvent dans les Recueils des Médailles Romaines d'URSIN & de PATIN.

2°. *Chez les Grecs & en Italie.*

La Grèce & l'Italie nous fournissent également nombre d'Armoiries parlantes.

ADRANUS, ville de Sicile, a pour symbole une tête casquée, symbole de Mars appellé en Sicilien *Adranus* ; d'*Adar*, אדר, selon le P. FROELICH (1).

ALOPECON-NESE, ville de Thrace dans une Isle formée par le Melas, signifie *mot-à-mot* Isle des Renards : aussi voit-on un Renard sur ses Médailles. (2)

ACRAGAS ou Agrigente, villle de Sicile, un Aigle à cause de son nom qui signifie l'élevé, la haut-perchée (3).

ANCYRE, de Phrygie, } une Ancre ; ce qui est la signification de leur nom
ANCYRE, de Galatie, } en Grec.

ABYDOS, une Ancre aussi, mais comme ville maritime.

---

(1) PELLERIN, Pl. CVIII. No. 3. (2) PELLERIN I. Supl. Pl. I, No. 5.
(3) Pl. CVIII. No. 7. 8.

ANTIOCHE,

ANTIOCHE, ſur l'*Hippus* ou ſur le Cheval, nom d'une riviere de Cœle-ſyrie, a pour ſymbole une femme tourrelée debout à côté d'un *cheval* dont elle tient la bride.

BOVIANUM, ville des Samnites, un bœuf.

CARDIA, ville de Thrace : ce nom ſignifie *cœur* ; & pour Armoiries elle a un cœur (1).

CHYPRE, a pour ſymbole Vénus, parce qu'en Grec elle s'appelloit *Cupris* ou *Cypris*, du même nom que cette Iſle.

CYCLADES (les) dont le nom eſt compoſé de *Kleis*, clef, avoient pour Armes une clef.

CLEIDES, (les) Iſles de la Grèce, avoient également une clef pour Armoiries, & pour type un oiſeau volant ; il a la clef des champs.

EUBÉE, nom formé de celui du bœuf, en avoit la tête pour ſymbole : on déſignoit auſſi par ce ſymbole la fertilité de cette Iſle. On voit également ſur ſes médailles, & par la même raiſon, la tête de Cérès.

LAS en Laconie, étoit ſitué entre trois montagnes ; ſon nom même ſignifie *Pierre* : auſſi ſes Armoiries portent trois Montagnes. (2)

LIMYRA, ville à vingt ſtades de l'embouchure du Limyrus en Lycie, a pour ſymbole un Dieu de fleuve (3).

MALÉE, ville de la Grèce dont le nom ſignifie *pomme*, avoit une pomme pour Armes.

MELOS, Iſle de la Grèce, a pour ſymbole des melons, ſon nom ſignifiant *pomme & melon*.

ŒNIAS, ville de l'Acarnanie & dont le nom ſignifie *fleuve*, *fontaine*, a pour ſymbole un perſonnage barbu & cornu, emblême de l'Acheloüs ſur les bords duquel elle étoit ſituée.

PALLENE en Achaïe : pour ſymbole PALLAS armée de toutes pièces. Auprès de cette Ville étoit un Temple de cette Déeſſe avec ſa Statue d'or & d'yvoire, ouvrage, diſoit-on, de PHIDIAS (4).

PHARIA, Iſle ſur la côte de Dalmatie & colonie de Paros, offre pour ſymboles un cygne, la lune & une étoile, armes parlantes ; le mot PHAR, d'où vient *phare*, déſigne tout ce qui eſt brillant.

PHIALA en Arcadie, une figure aſſiſe ſur un rocher ; d'une main un rameau ; de l'autre, un pot ou phiole panchée.

---

(1) PELL. T. I. Pl. 34. N°. 29. (2) PELL. T. III. CXXV. 10. 12.

(3) PELL. T. III. Pag. 22. Vignette. (4) PELL. T. III. Pl. CXXV. N°. 15.

Rhodes, avoit pour ſymbole des roſes, qui déſignoient ſon nom, & un Dauphin relatif à ſon commerce maritime.

Sidé, Métropole d'une partie de la Pamphylie, avoit pour Divinité & pour ſymbole Minerve avec une grenade, ſon nom *Sidé* déſignant ce fruit. Nous allons voir d'autres lieux déſignés par le même ſymbole & par la même raiſon (1).

Thurium, ville d'Italie, a pour ſymbole un taureau, emblême de ſon nom, & un poiſſon relatif à ſa ſituation ſur les bords de la Mer.

3°. *Chez les Orientaux.*

Ascalon, femme tourrelée avec des feuilles d'échalotte appellée autrefois *Aſcalogne*.

Caphtorim, dont le nom ſignifie *pomme de grenade*; ce fruit étoit leur ſymbole, dit Dickinson; c'étoit du moins le ſymbole d'Iou Cassius à la frontiere des Philiſtins & de l'Egypte, d'où étoient ſortis les Caphtorim.

M. Pellerin a rapporté auſſi à la fin de ſa Collection d'autres médailles où l'on voit Minerve & la grenade avec des caracteres inconnus.

Caura, ville d'Eſpagne, qui a pour ſymbole un poiſſon, armes parlantes: le Phénicien כורי, *Kauri*, ſignifiant *poiſſonneux* ſelon Bochart (2).

Suse, Capitale de la Suſiane, ſignifie *fleur-de-lys*: elle en avoit ſans doute une dans ſes Armes. Cette fleur étoit très-belle & très-abondante dans cette contrée.

L'Espagne avoit pour ſymbole une Déeſſe des Fleuves, ayant un rameau à la main & un lapin à ſes pieds, alluſion à ſon nom Oriental de *Span* ou *Sphan*, qui ſignifie *caché*, *reculé*, & *ſeptentrional*. Elle eſt au Septentrion de Carthage, & au-delà des mers pour les Phéniciens.

IV.

Symboles relatifs au Soleil, Pere de l'Agriculture.

Un ſymbole plus difficile à découvrir, mais très-remarquable par lui-même & par le rôle qu'il joue dans la Mythologie, eſt celui qui peint le Soleil & les Villes agricoles, ſous l'emblême d'un loup ou d'une louve; & qui étoit commun à un grand nombre de Villes & de Peuples.

(1) Pell. T. II. Pl. LXXI. (2) Velasquez, Pl. IX. §.

Comme cet emblême eſt peu connu, & qu'on connoît encore moins ſon rapport avec le Soleil & avec l'agriculture, qu'il intéreſſe d'ailleurs des noms célèbres, nous allons entrer ici dans quelques détails.

EN ÉGYPTE.

Deux Villes d'Egypte appellées LYCON ou LYCO-POLIS, l'une dans le Delta, l'autre dans la Thébaïde, rendoient les mêmes honneurs à Apollon & au loup, (1) déſignant le Soleil ſous l'un & ſous l'autre de ces emblêmes, dont elles portoient même le nom ; *Lycos* étant en Grec celui du Soleil & du loup, il fut ſubſtitué par ce Peuple, devenu maître de l'Egypte, au nom national : car dans l'Orient, un même mot, SAB, déſigne le ſoleil & le loup, quoiqu'il ſe prononce quelquefois ZAB pour déſigner le loup. C'étoient donc des Armes parlantes.

Mais comment avoit-on lié l'idée du loup avec celle du ſoleil ? C'eſt, ſelon MACROBE, parce que cet animal ſaiſit & dévore tout, comme le Soleil ; & parce qu'ayant la vue très-bonne, il voit même pendant les ténèbres de la nuit : plutôt à cauſe de ſa couleur dorée ſemblable à celle du ſoleil.

Apollon lui-même étoit appellé LYCIEN, c'eſt-à-dire le *Loup* & le *Lumineux*. Il étoit adoré ſous ce nom dans toute la Grèce.

LYCAONIENS.

Une Colonie d'Arcadiens qui paſſa en Italie portoit le nom de Lycaoniens & ceux d'AISES & d'ŒNOTRIENS, qu'ils devoient, diſoit-on, à trois de leurs Princes ſucceſſifs, à AISES, fils de Lycaon I. à ſon fils LYCAON II. & à ſon petit-fils ŒNOTRUS.

Mais ce ſont trois noms différens du Soleil ou d'Apollon Lycien, Divinité de ces Peuples.

AIS, Es en Oriental eſt le nom du feu, du Soleil : de-là ESES l'Arcadien ; Esus le Theſſalien pere de Jaſon, les ASES Dieux de l'Edda.

LYCOS déſigne également le ſoleil, la lumiere.

OEN eſt un autre nom Oriental du ſoleil, & qui ſignifie *œil*.

Telle eſt la différence de ces trois noms du Soleil, que le premier le déſigne comme ſource de la chaleur, le ſecond comme ſource de la lumiere, le troiſiéme comme l'œil du Monde, tandis que ſous les ſuivans il offre d'autres idées relatives à ſes attributs.

(1) MACROB. Sat. Liv. I. Ch. XVII.

Bel, le déſigne comme le Maître, le Roi de l'Univers.

Apollon, comme le Maître de l'harmonie.

Helios, comme l'Etre élevé.

Aiséens, *Lycaoniens*, *Œnotriens*, déſignent donc tous les trois des Enfans du Soleil, des Peuples Agriculteurs.

Du Lucus des Laboureurs.

Les champs cultivés, la terre du Laboureur placée au milieu de contrées non défrichées, étoient comme autant d'yeux ou de *luci*, ou *lyci*; mais ce Laboureur dépouilloit chaque année ſon champ de tous ſes fruits: il étoit donc à ſon égard un animal vorace & deſtructeur; un vrai loup. De-là peut-être encore le nom de Lycos, ou loup, pour déſigner le loup, le ſoleil, le Laboureur; ainſi que le nom de Saturne déſigna également le Laboureur qui mange ſes enfans ou récoltes, & le tems qui dévore ſes enfans, les êtres dont il occaſionne la production.

Lucerie.

Lucerie, Ville d'Italie en Daunie, avoit pour ſymbole d'un côté la tête d'Hercule ou du Soleil, *Lukos* en Grec; de l'autre, un arc, une maſſue & un carquois, ſymboles du Soleil, d'Apollon ou d'Hercule (1).

Argos.

Argos, cette Ville célèbre du Péloponèſe, avoit également un loup pour ſymbole. Celui-ci eſt remarquable par la maniere dont les Argiens en expliquoient l'origine, & par ſes rapports avec l'Hiſtoire mémorable de Danaüs, d'Egyptus & des cinquante Danaïdes.

Tandis que Danaüs, diſoient les Argiens, diſputoit à Gélanor le Royaume d'Argos en préſence de tout le Peuple, on vit un préſage aſſuré de ſa victoire; car un loup dévora un taureau qui paiſſoit dans la prairie. Ce qui donnoit du ſel à cette Fable, c'eſt que Gélanor avoit pour ſymbole le taureau ou plutôt la vache Io, & Danaüs un loup.

Tous ces ſymboles étoient parlans. *Argos* ſignifie la blanche ou la lune: mais la lune eſt la même qu'Héra ou Junon, la Déeſſe de l'air, dont le ſym-

(1) Tréſor de Brandeb. par Beger.

Digitized by Google

bole eſt la vache Io. Argos devoit donc avoir cette vache pour ſymbole, & elle l'avoit dans l'origine: elle lui ſubſtitua le loup, ſymbole du ſoleil; le loup ſe trouva donc avoir dévoré le taureau.

Mais le loup étoit le ſymbole de Danaüs, frere d'Egyptus, Roi d'Egypte, au ſymbole de la vache. Ces deux freres ſe faiſoient une guerre à toute outrance: l'un avoit cinquante fils, l'autre cinquante filles; & celles-ci avoient fait périr leurs cinquante couſins devenus leurs maris; à l'exception de la plus jeune nommée HYPER-MN-ESTRE qui ſauva ſon mari. Tout cela eſt vrai dans le ſens allégorique, & ne l'eſt que dans ce ſens.

Egyptus ſignifie *noir*; perſonne ne l'ignore.

Danaüs, au contraire, *blanc*, *lumineux*.

Leurs cinquante enfans ſont les cinquante ſemaines de jour & de nuit.

Hypermneſtre qui épargne ſon mari & qui eſt la plus jeune, eſt un mot compoſé d'*yper* qui reſte, *men* lune & *eſtré* qui eſt; *mot-à-mot*, la lune ſurvit aux autres.

Ces Danaïdes ont une ſinguliere occupation: elles verſent continuellement de l'eau dans des tonneaux percés, qu'elles ne peuvent donc jamais remplir: c'eſt le tems, que les années & les ſemaines ne rempliſſent jamais.

Tels ſont ces trois cent ſoixante Prêtres Lybiens ſans ceſſe occupés à remplir également un tonneau percé, & dont parle DIODORE.

Les mêmes allégories ſe retrouvent par-tout avec des formes variées à l'infini: & il faut connoître le ſens de ces formes, ou renoncer à la connoiſſance de l'Antiquité.

ROME.

Le loup d'Argos rappelle auſſi-tôt la louve de Rome; cette louve qui a deux nourriſſons dont l'un tue l'autre dès qu'il en a la force: c'eſt donc encore ici la lumiere dont les deux nourriſſons peignent le ſoleil d'hyver, & le ſoleil d'été qui par ſa force tue ſon frere.

TROIE ou ILIUM.

TROIE, nous l'avons vu plus haut, avoit pour ſymbole une truie. C'étoit des Armes parlantes: *Troie* en Celte & en Phrygien ſignifiant une truie, mot également François, Valdois, &c.

Le même mot ſignifie *labourer*, *ſillonner* la terre, parce que le cochon ſillonne la terre de ſon groin.

C'eſt par cette raiſon qu'Antenor avoit une truie ſur ſes étendards, & qu'on

prédit à Enée qu'il bâtiroit une Ville là où il rencontreroit une truie qui auroit mis bas trente petits. En effet c'eſt s'arrêter là où un animal s'arrête que d'y planter ſon ſymbole & de s'établir dans le lieu où on a planté ce ſymbole.

Il n'eſt pas étonnant que Troie, maîtreſſe d'un grand territoire, très-fertile, bien cultivé, & par-là même riche & peuplé, eût pris pour ſymbole & pour nom une truie, animal qui déſignoit néceſſairement une *terre fertile*.

L'Hiſtoire de la fondation de cette Ville eſt entierement allégorique, ce qu'on n'a point apperçu; & cette allégorie porte en plein ſur les idées que nous venons de préſenter, ce qu'on a encore moins ſoupçonné.

Ilus, fils de Tros, & petit-fils de Dardanus, raconte-t-on, (1) arrive en Phrygie: il remporte le prix dans les jeux établis par le Roi du Pays: celui-ci lui donne en conſéquence cinquante jeunes garçons & autant de jeunes filles. Par les ordres de l'Oracle, le Roi y ajoute le préſent d'une Vache de différentes couleurs; & il lui conſeille de bâtir une Ville dans le lieu où cet animal s'arrêtera.

Cette vache conduit Ilus au lieu appellé *le Tombeau d'Até la Phrygienne*. C'eſt-là qu'il bâtit en conſéquence une Ville qu'il appella Ilium. Enſuite il conjure Iou de lui envoyer quelque ſigne; & ſe levant le lendemain de très-bonne-heure, il trouve devant ſa tente le *Palladium*, Statue de Minerve deſcendue du Ciel. Cette Statue avoit trois coudées de haut, & elle ſembloit marcher: d'une main elle tenoit une lance, & de l'autre une quenouille & un fuſeau.

Ce Paſſage auquel on n'a fait aucune attention, parce qu'on ne ſavoit quel uſage en faire, eſt relatif à une infinité de traits précieux ſemés çà & là dans l'Antiquité, & très-conformes à la Doctrine même de Sanchoniaton.

Le Fondateur d'Ilium s'appelle Ilus, mais c'eſt le nom de Saturne, du Laboureur dans tout l'Orient; & ce nom ſignifie le *Fort*, le *Puiſſant*: tels ſont les Propriétaires, ils ſont les Grands de la terre: auſſi ſon Pays s'appelle *Ilium*, le ſéjour fortuné; nom qui fut également donné à l'Iſle de Crète.

Là étoit le tombeau d'*Até*, & cela eſt vrai. *Até* ſignifie mort, deſtruction, miſere: la miſere, la diſette & ſes ravages diſparoiſſent avec le labourage: là où eſt *Ilus*, là eſt le tombeau d'*Até*.

Ilus avoit gagné le prix; le labourage eſt toujours repréſenté comme une victoire, un triomphe: c'eſt la défaite du lion; c'eſt cette victoire dont la Fête termina conſtamment l'année.

(1) Apollod. Bibliothèque des Dieux, Liv. III.

Digitized by Google

Il eut cinquante jeunes gens & cinquante jeunes filles à ſon ſervice ; ce ſont les cinquante Danaïdes, les cinquante fils d'Egyptus, les cinquante fils d'Hercule ; tous ces cinquante ſi fréquens dans la Mythologie, & qui peignent les cinquante ſemaines qui forment l'année du Laboureur.

Ilus s'arrête là où s'arrêta la *vache* ; cette vache qui eſt le ſymbole de l'Agriculture, & qui ſemblable à la robe d'Iſis, eſt de toute couleur, parce que les champs du Laboureur ſe couvrent par ſes ſoins de fleurs, de fruits, de plantes, qui offrent la plus grande variété de couleurs.

Ce Héros eſt fils de *Tros* & petit-fils de *Dardanus*, c'eſt-à-dire de l'aiguillon avec lequel on conduit le bœuf, cet aiguillon qu'on darde, & de la charrue ou truie que tire le bœuf, & ſans laquelle point d'Ilus.

Enfin il a pour ſon ſymbole le Palladium ou Minerve armée de la lance & de la quenouille ; & cette Statue eſt la ſauve-garde de l'Empire.

En effet, qu'eſt-ce qui peut ſubſiſter ſans Minerve Déeſſe de la Sageſſe ; & ſans le concours du *mari* déſigné par la lance, & de la *femme* déſignée par la quenouille & le fuſeau, ou en d'autres mots, ſans le concours du labourage & de l'induſtrie ; de la force au dehors & des graces au dedans ?

Ce Palladium étoit donc un ſigne aſſuré du bonheur dont jouiroit la Contrée, tandis qu'elle ſeroit ſous la ſauve-garde du labourage & d'un travail conſtant & actif : qu'elle ne ceſſeroit de ſe couvrir d'une riche population, de biens de toute eſpéce ; & de ſe faire reſpecter au dedans & au dehors.

Auſſi Troie ne périt que lorſque ſon Palladium ne fut plus.

ARTICLE V.

Symboles relatifs aux Productions, & à la ſituation.

Les Royaumes, les Peuples, les Villes de l'Antiquité tirerent très-ſouvent leurs ſymboles des objets de leurs productions : ainſi on peut connoître par leurs Armoiries ſi ces Pays étoient agricoles ou maritimes ; s'ils étoient des Pays de bled ou de vignoble, ou s'ils excelloient en quelque genre particulier de productions : nous allons donner divers exemples relatifs à ces différens objets.

I.

Symboles relatifs à l'Agriculture.

OLIVIER.

1. Athènes avoit pour ſymbole Minerve, Déeſſe de l'olivier, & la chouette ſymbole de Minerve, comme la Reine de la nuit; ce que ſignifie ſon nom, comme nous l'avons prouvé ailleurs. Le nom d'Athenê ou Athenaïs, ſignifie lui-même *Souveraine*, comme nous l'apprend Plutarque dans ſon Traité d'Iſis & Oſiris : c'eſt ainſi le féminin d'*Adon*, *Adonaï*, Seigneur, où nous voyons *o* changé en *e* pour le féminin, comme d'*homine* on fit *fœmina*.

Ainſi le nom d'Athènes, celui de la Déeſſe Minerve, ou *Athenê*, & ſon ſymbole la *chouette*, ſe rapportoient tous au même objet.

Teate eut par cette raiſon les mêmes ſymboles.

Crete; il en fut de même de cette Iſle fertile.

SPHINX.

2. Amba ou Aimphats; Castulo & Urson, Villes de la Bétique, & Chio, Iſle de la Grèce, eurent pour ſymboles le Sphinx ailé, ou le lion à tête de femme comme en Egypte, mais avec des ailes : ſans ailes, il déſignoit la ceſſation des travaux agricoles pendant l'inondation du Nil, & les douceurs dont étoient ſuivis ces travaux.

Avec des aîles, il devenoit l'emblême de la navigation & des avantages qu'elle procuroit aux Peuples Agricoles.

MINOTAURE.

3. Le Minotaure ou Taureau à tête d'homme, étoit le ſymbole de l'Agriculture pour un grand nombre de Villes dont le territoire étoit riche en bled. Ce ſymbole ne pouvoit être ni mieux choiſi, ni plus contraſtant avec le précédent qui déſignoit la ceſſation des travaux indiqués par celui-ci : la femme devenue le chef du lion deſignant le repos de la terre : & l'homme chef du taureau déſignant au contraire le travail de cette même terre : voici quelques-unes des Villes qui prirent ce dernier ſymbole pour leurs Armoiries.

Æsernia, Colonie de Naples, le Minotaure avec la Victoire.

Caleno, Colonie Auſonienne, le Minotaure ſeul.

Gela en Sicile, le train de devant du Minotaure.

Gnosse, le Minotaure; au revers, le labyrinthe.

Hyrini,

HYRINI (les), dans l'Apouille, } le Minotaure.
MEGARE, de Sicile, }

NAPLES, le Minotaure & la Victoire.
NOLA, Colonie des Chalcidiens, de même.
SELINONTE, en Sicile, le Minotaure.
BEGER, PELLERIN &c. rapportent ces diverſes Médailles.

LION.

CNIDE, CYZIQUE, LEONTIUM, MILET, MYCENES, RHEGIUM, SALAMINE, SARDES, SMYRNE ; } avoient pour ſymbole un *lion*, emblême des défrichemens, de la terre vaincue par l'Agriculture.

BŒUF.

4. POLY-RRHENIUM, Ville de Crète & qui dut ſon nom à ſes gras pâturages, eut pour ſymbole une tête de bœuf.

OBULCO, Ville d'Eſpagne, avoit pour ſymbole le bœuf & le croiſſant d'Io : pour Divinité tutélaire, Isis, dont les cheveux en ſillons ſont garnis de perles, emblême de ſa riche agriculture : elle eut auſſi plus ſouvent pour ſymbole une charrue & un épi.

TRALLES & PERGAME en Aſie-Mineure, un bœuf.

CÉRÈS ET PROSERPINE.

6. CYZIQUE avoit pour ſymbole Proſerpine avec un boiſſeau ſur la tête, tenant dans ſes mains une haſte & une victoire ; on l'adoroit ici ſous le nom de *Korê ſoteira*, la Vierge conſervatrice ; on l'appelloit auſſi *Domna* & *Deſpoina*, la Dame, la Souveraine. (1)

MEGARE d'Attique, Cérès un flambeau à chaque main, & à ſes côtés une Statue enveloppée de bandelettes. Pauſanias dit qu'elle étoit repréſentée ainſi dans un Temple de *Stiris* en Phocide, & que cette Statue à bandelettes qui l'accompagnoit étoit très-ancienne. On ne peut donc y méconnoître une copie d'Isis & d'Horus (2).

(1) PELL. T. III. PL. CXXIII. 1. (2) Ib. PL. CXXVII N. 3.

Épis.

Metaponte ; l'agriculture de cette Ville étoit ſi proſpere, que ſes Habitans conſacrerent à Delphes une Terre & une Moiſſon d'or ; (Strabon Liv. VI.) Auſſi voit-on ſur ſes Médailles ou deux épis barbus, ou une tête de bœuf ; & ſur pluſieurs, la tête de Cérès.

Sagalasse, dont le territoire, ſuivant Tite-Live, abondoit en toutes ſortes de fruits, eut pour ſymboles des épis de bled avec une branche de vigne chargée de grappes & de raiſins.

Ilipa, Ilipula, } Villes d'Eſpagne, ont pour ſymboles, l'une un épi, l'autre deux. (1)

Syme, Egiale, } Iſles de la Grèce, avoient également des épis pour ſymboles.

Amphipolis de Macédoine, Cérès, des épis, une torche.
Blaundus de Phrygie, quatre épis liés enſemble.
Edesse, une main tenant trois épis.
Elée d'Eolie, quatre épis & un pavot.
Nacolée en Phrygie, trois épis & une corne d'abondance.
Sebaste en Galatie, trois épis.
Thyatire, des épis.

II.

Symboles Relatifs aux Vignobles.

Andros, Iſle de Grèce riche en vignobles, avoit pour ſymbole une panthere, animal conſacré à Bacchus, & un thyrſe. On voyoit dans cette Iſle un Temple célèbre où l'on diſoit qu'il couloit du vin tous les ans durant les Fêtes de ce Dieu, & cette fontaine s'appelloit *Dios Théodoſia*, préſent de Jupiter.

Acmonie de Phrygie, Augusta de Cilicie, Hadriani de Bithynie, Silandus de Lycie, } Bacchus, ſon thyrſe, ſon pot, & ſur quelques-unes ſa panthere.

Bosra, Ville de la Syrie Arabique, qui dut ſon nom à ſes vignobles, avoit

(1) Velazques, Pl. VIII. & XIII.

pour ſymbole un grand preſſoir avec le mot de *Doyſaria*, nom des jeux de Bacchus appellé Duſarès en Arabe. (1)

Chio,
*Cydon en Crète, } grappe de raiſin.

Maronée ſituée ſur un côteau, dut ſon nom à ſon beau vignoble : auſſi diſoit-on qu'elle avoit été fondée par Maron, Cocher de Bacchus. Elle avoit pour ſymboles la tête de ce Dieu & une grappe de raiſin avec ces mots, *Dionyſius Sauveur.*

Mycone, Iſle de la Grèce abondante en vin : ſon ſymbole, Bacchus.

Naxos, Iſle très-riche en vin, & appellée Dionyſiade, Iſle *de Bacchus*, eut pour ſymboles Bacchus, une grappe de raiſin & le thyrſe.

Peparethe, (l'Iſle de) eut pour ſymboles Bacchus & Minerve, à cauſe de ſes vins & de ſes oliviers.

Tenedos (Iſle de), riche en excellens vins, eut entre ſes ſymboles une grappe de raiſin.

Laerte de Cilicie,
Scepsis de Troade,
Teios, } eurent également Bacchus pour Divinité & pour ſymbole, à cauſe de leurs beaux vignobles.

III.

Symboles Relatifs aux Villes Maritimes.

Neptune, les Dioſcures & un navire, furent les ſymboles des Villes ſituées ſur le bord des eaux & qui ſe livroient à la navigation : de celles-ci entr'autres,

Navire, Neptune, &c.

Attalie, nommée aujourd'hui Satalie, Ville de Pamphylie ſur le bord de la Mer, avoit pour ſymbole la tête de Neptune & ſon trident.

Berite, Ville maritime de Phénicie, avoit au revers de ſes Médailles un bonnet des Dioſcures & un pavillon de vaiſſeau.

Tinos (Iſle de), pour ſymbole Neptune.

Tripoli de Phénicie, avoit entre ſes ſymboles les Dioſcures.

Aradus,
Ascalon,
Anthedon,
Dora,
Tyr,
Sidon, &c. } eurent pour ſymbole un navire, étant toutes Villes maritimes.

(1) Pell. T. III. Vignette, P. 155.

C'eſt par la même raiſon que Rome & Paris ſituées ſur des Fleuves, eurent le même Symbole. Il en eſt de même de,

Gazara ou Gadara, Ville maritime près d'Azot dans la Paleſtine. Elle a pour revers un vaiſſeau à neuf rames, ſur une Médaille de l'Empereur Antonin, avec l'inſcription *Nayma*, naumachie, ou jeux ſur l'eau. (1)

CHEVAL.

Carthage, nom qui ſignifie Ville (*Carth*) des eaux (*ag*), eut pour Symbole un cheval; on a dit qu'il étoit relatif à une tête de cheval qu'on trouva en creuſant les fondemens de cette Ville : c'étoit un conte : le *cheval* étoit l'emblême de la Navigation & de Neptune : c'eſt un cheval que Neptune avoit fait ſortir, diſoit-on, de la terre pour marquer ſa puiſſance.

Corinthe eut par la même raiſon le cheval pour Symbole; mais il étoit ailé afin d'indiquer mieux la viteſſe de la Navigation ailée ou à voiles : c'eſt ce cheval qu'on appella Pegase, que les Grecs ſubſtituerent au Sphinx ailé des Phéniciens; & qui fut adopté par d'autres Peuples maritimes.

Lampsaque & Scepsis, un cheval marin.

Alexandrie de Troade, un cheval paiſſant.

IV.

SYMBOLES RELATIFS A DIVERS OBJETS.

VULCAIN.

Les Pays où l'on voyoit des volcans & les lieux où l'on avoit établi des Forges, prenoient pour Symboles *Vulcain*, Dieu du feu & des forges, ſon marteau ou ſes tenailles.

Ainſi, l'Iſle de Lemnos avoit pour Symbole *Vulcain* comme Dieu du feu; & Minerve comme Déeſſe des Arts.

Hephestia, mot-à-mot Ville de Vulcain, dans la même Iſle, avoit auſſi le même Symbole : vraies Armes parlantes. Ses Médailles offrent au revers un flambeau allumé avec les deux bonnets & les deux étoiles des Cabires.

Ce Dieu, ſon marteau à la main & ſous ſon nom de Cabire, *très-grand*, ſe voit ſur les Médailles de Thessalie. (2)

---

(1) Pell. T. III. Fleuron P. 165. (2) Beger, P. 483.

Digitized by Google

SYLPHIUM.

Cyrene, Ville d'Afrique, avoit pour Symbole le Sylphium, plante très-commune dans ſon territoire, & dont ſans doute elle faiſoit un grand commerce.

PALMIER.

La Judée eut pour Symbole le palmier: elle eſt repréſentée dans les Médailles de Veſpaſien ſous la figure d'une femme triſte & plaintive attachée à un palmier.

Ce Symbole ſurprend le Savant Shaw, Voyageur exact, qui aſſure qu'il y a peu de palmiers en Phénicie: il ignoroit donc les affreux ravages que cauſent le tems, les invaſions, la barbarie, &c. & à quel point toutes ces choſes changent la face de la terre. L'Iſle de Madere n'étoit qu'une forêt lorſqu'on la découvrit; à préſent il n'y a pas un arbre, & l'on chercheroit en vain aujourd'hui ces belles vallées de Saules qui environnoient Babylone. La Judée étoit riche en palmiers; Pline nous l'apprend & c'eſt un Témoin qui en vaut bien un autre. (1) « Les Palmiers de Judée, » dit-il, ſur-tout ceux de Jéricho, l'emportent ſur ceux de tout autre Pays, » par leur Multitude, leur fertilité & leur réputation. Ceux d'Archelaïs, » de Phaſelis & de Livias dans la même contrée, ſont auſſi fort eſtimés.

Il falloit qu'ils y fuſſent bien communs puiſqu'on en tiroit des objets de comparaiſon: c'eſt ainſi qu'Esaie (2) compare la proſpérité des Hébreux à celle des Palmiers; ce qui prouve à quel point la culture de cet arbre réuſſiſſoit en Judée, quoiqu'aujourd'hui il n'y en ait que dans les Vallées, où ils exigent bien moins de ſoins que ſur les hauteurs.

Ce Symbole fut également celui de la Phénicie & de la plupart de ſes Villes.

On le voit ſur les Médailles de Tripoli, d'Aradus, de Naplouse, de Sephoris.

Les Médailles de Tyr & de Sidon offrent par la même raiſon des palmes pour Symboles.

On a cru que le Palmier ſe trouvoit ſur les Médailles de cette contrée, moins comme production nationale que comme étant relatif au nom même de Phénicie; mais c'eſt une erreur: nous avons vu que le nom de Phéniciens,

(1) Liv. xiii. Ch. iv. (2) Chap. xxvii. 6.

le même que celui de Pœni porté par les Carthaginois, & d'où vinrent ſes mots *punique*, & *puniceus* ou *ponceau*, déſigna conſtamment la couleur rouge.

Ajoutons que ſouvent on n'a pas entendu le mot de בָּאיִם *Baïm* donné au Palmier dans les Livres des Hébreux: on l'a ſouvent rendu, très-mal à propos, par celui de *Racines*. Porphyre, qui étoit Phénicien, appelle le Palmier *Baïs*, & Saint Jean (1) appelle les Palmes *Baïa tón phœnicón*.

RENARD.

La Messenie, Pays montagneux, prit pour ſymbole un renard; animal très-commun dans les Pays fourrés. Auſſi Anaxadame, Roi de Sparte, vainqueur ou plutôt deſtructeur de la Meſſenie, prit pour ſymbole un *Renard tombant*. C'eſt à un renard qu'Ariſtomene, célebre Héros Meſſénien, après avoir été renfermé dans une caverne par les Lacédémoniens, fut redevable de ſon ſalut.

TRIQUÊTRE.

La Sicile eſt déſignée par le Triquêtre, figure à trois jambes, à cauſe de ſa figure triangulaire.

Olba: les Princes d'Olba avoient un ſymbole ſemblable, parce qu'ils régnoient ſur trois Provinces, Olba, Kennatis & Lalaſſis.

TORTUE.

Le Péloponese a pour ſymbole une Tortue aux pattes étendues comme pour marcher, parce que ſon corps & ſes pieds ſaillans peignent aſſez bien le Péloponèſe & ſes grandes avances dans la Mer.

TOURS.

Une tête couronnée de Tours, ou Cybele, ſervoit de ſymbole à des Villes fortes, entourées, pour leur défenſe, de murs & de tours.

Carteia, Ville d'Eſpagne ſur le bord de la Mer, avoit un pareil ſymbole, comme étant la clef du Pays, & la Métropole d'une grande contrée:

(1) Evang. Chap. XII. ℣. 13.

Digitized by Google

outre le ſymbole de cette Déeſſe, elle avoit auſſi celui d'un homme qui pêche à la ligne, emblême de ſa ſituation, très-bien déſignée, d'ailleurs, par ſon nom, compoſé de CART, Ville, & d'EIA, eau.

ASOPE de Laconie, BŒA de Laconie, CANATE de Cœleſyrie, CHALCIS de Syrie, DAMAS,	FLAVIO-POLIS de Cilicie, LAODICÉE, NYSA ou Scythopolis, TYANE de Cappadoce,	ont toutes pour ſymbole une Femme tourrelée avec divers attributs, entr'autres des épis.

VICTOIRE.

Nous avons vu que la plupart des Villes qui avoient le Minotaure pour ſymbole, l'accompagnoient de la Victoire. Ce ſymbole étoit relatif à leur Agriculture, comme nous l'avons prouvé dans nos Volumes précédens, relativement à la Déeſſe de la VICTOIRE, dont la Fête terminoit l'année agricole. Quelques Villes agricoles faiſoient plus : elles prenoient le nom même de VICTORIEUSES : telles,

OSCA, Ville d'Eſpagne, qui prend le titre de VICTRIX, &

OBULCO, Ville du même Pays, qui prend celui de *NIKeteira*, chez toutes deux *Victorieuſe* (1).

ARTICLE V.

SYMBOLES relatifs aux Divinités Protectrices de l'Agriculture.

Nous avons vu que les Peuples agricoles prenoient *Cérès* pour ſymbole ; les Peuples maritimes, *Neptune*, & les *Cabires ou Dioſcures* ; les Peuples à volcans ou forgerons, *Vulcain* ; les Peuples à oliviers, *Minerve* ou *Iſis* ; les Villes fortes, *Cybele* & ſes tours : les Peuples à vignoble, *Bacchus* : en ſorte que par les ſeuls ſymboles de ces Nations, on peut connoître leur ſituation & la nature de leurs productions.

Mais on voit un grand nombre d'autres Peuples prendre pour leurs ſymboles des Divinités dont on n'apperçoit le rapport avec aucun objet déterminé ; en ſorte qu'on ſeroit tenté de croire qu'il y a beaucoup d'arbitraire en toutes ces choſes. Ces Dieux ſont, ſur-tout, Hercule ou Apollon, Aſtarté ou Diane, & Junon.

---

(1) Velazquez, M. XI. 7. 8.

Mais avec un peu d'attention, on apperçoit bien-tôt les motifs de ce choix, ce qu'on déſignoit par ces Divinités ſymboliques.

HERCULE.

Hercule étoit le Dieu tutelaire & le ſymbole de Tyr & de pluſieurs Colonies de Tyr, telles que Tharse, Cadix, &c. Il étoit auſſi le ſymbole de Perinthe, d'Argos, &c.

Dans toutes ces Villes on le répréſentoit avec ſa peau de lion & ſa maſſue, ou ſimplement ſous l'emblême de ſa maſſue, ſurmontée quelquefois d'un carquois.

ASTARTÉ ou EUROPE.

Astarté ou Europe étoit la Déeſſe & le ſymbole de,

Sidon & de diverſes Colonies Phéniciennes ; de celles-ci, par exemple;

Gortyne dans l'Iſle de Crète.

Calagurris en Eſpagne.

Amphipolis de Macédoine.

Toutes la repréſentoient aſſiſe ſur ſon taureau, avec ſon voile flottant qui la faiſoit arriver à bon port.

Diane étoit la Déeſſe & le ſymbole de la Meonie, de la Ville d'Epheſe, des Icariens. On la reconnoît à ſon Cerf.

Junon étoit la Déeſſe Tutélaire de Samos & de Carthage : & on la reconnoiſſoit à ſon Paon.

Apollon étoit le ſymbole & le Dieu de l'Iſle de Rhodes, d'Amorgos, de Mitylene : & avec Diane, le ſymbole de Delos.

Jupiter enfin, le Dieu tutélaire de Rome & de l'Iſle de Crète.

Voilà en apparence bien des Divinités différentes dont on n'apperçoit nullement le rapport avec les Peuples qui les prirent pour leurs ſymboles : mais afin de parvenir à quelque choſe de ſatisfaiſant là-deſſus, commençons par ramener à ſon juſte point le nombre de ces Divinités : ces ſix que nous venons d'énumérer ſe réduiſent à trois, préſentées ici ſous un double nom, l'Oriental & l'Occidental.

En effet, Hercule & Apollon ne ſont qu'un ſeul & même perſonnage ; peignant le Soleil ; auſſi étoit-il appellé à Tyr *Melc-arthe* ou *Melicerte*, Roi de la Terre.

Astarté,

Astarté ou Reine du Ciel, Europe ou l'Occidentale, Junon ou la Reine du Ciel, Diane au Croiſſant ſœur d'Apollon, ne ſont également qu'une ſeule & même Divinité, la Lune.

La même Divinité étoit adorée à Babylone ſous le nom de Semi-ram-is, la Reine du Ciel, & ſous le ſymbole de la Colombe, oiſeau de Vénus.

Nous avons donc ici les trois grandes Divinités de Saturne ou du Laboureur, dont nous parle Sanchoniaton, & toutes trois priſes dans la Nature, *Jupiter* ou le Dieu Suprême, le *Soleil* & la *Lune*, Roi & Reine du Monde Phyſique.

Il n'eſt donc point étonnant que ces trois Divinités ayent été priſes par un grand nombre de Peuples pour leurs ſymboles: il en devoit être ainſi dans l'Orient ſur-tout, dont la Religion étoit la Sabéenne: & chez leſquels on retrouve en effet le Soleil & la Lune ſous les noms d'Hercule, & d'Aſtarté ou Europe: tandis que dans l'Occident, ils ſont Apollon, & Diane comme ſœur d'Apollon, la même qu'Europe ou l'Occidentale, *Junon*, Souveraine des Dieux, & *Aſtarté*, Reine des Aſtres.

Il paroît même que les Peuples livrés aux travaux pénibles, tels que l'Agriculture & la Navigation, & qui ſuppoſoient une grande force, choiſiſſoient Hercule ou le Soleil pour leur Divinité: tandis que les Peuples qui n'avoient point ou peu d'agriculture, & qui ſubſiſtoient ſur-tout de leurs fruits ou du produit de leurs arbres, ce qui n'exige point de force, ou qui ſe livroient aux Arts ſédentaires, choiſiſſoient Minerve ou la Lune pour leur Divinité: ainſi Athènes qui devoit tout à ſes oliviers, avoit choiſi cette Déeſſe pour ſa Patrone: les uns étoient *enfans* du *Soleil*: les autres, ceux de la *Lune*. Auſſi Hercule étoit-il adoré & avoit-il des autels comme nous l'apprend Dénys d'Halicarnaſſe (1), dans preſque toute l'Italie, Pays rempli de Villes agricoles.

Diane.

La Lune, qu'on adoroit dans la Phénicie ſous le nom d'Aſtatté, l'étoit chez d'autres Peuples ſous celui de Diane: on la repréſentoit armée d'un arc, de flèches, d'un carquois & couronnée d'un croiſſant.

Telle on l'honoroit à Perge de Pamphylie.

A Epheſe, à Cotiée de Phrygie, &c. on l'adoroit ſous des ſymboles relatifs à la Nature univerſelle, la mere de tous les êtres, avec une multitude

(1) Antiq. Rom. Liv. 1.

de mamelles, & un cerf pour ſymbole, comme Déeſſe de la chaſſe, à cauſe de ſes rayons comparés à autant de flèches. Souvent même le cerf eſt placé ſeul comme déſignant Diane d'une maniere aſſez claire.

JUNON.

Dans pluſieurs Villes on adoroit JUNON comme mere des Peuples, ou comme protectrice des mariages, ſous le nom de *Pronuba* : telles,

HYPÆPA de Lydie, SAMOS, TRALLES, SEBASTO-POLIS en Eolie, &c.

LUNUS.

Le Dieu LUNUS étoit adoré chez pluſieurs Peuples de l'Orient ; c'eſt la Lune ſous un nom maſculin ; tandis que le Soleil étoit du genre féminin, comme il l'eſt encore chez les Germains.

Ce Dieu LUNUS étoit le Dieu tutélaire de CARRHES.

CIBYRE le repréſentoit ſur ſes Médailles, avec un croiſſant derriere les épaules.

JULIA GORDUS, SARDES, SILANDUS, } de Lydie.

GABE de Phénicie.

NYSA près de Tralles en Carie.

SEBASTE de Phrygie.

TABÆ de Carie.

TRAPEZE du Pont, &c.

avoient toutes le Dieu LUNUS pour ſymbole.

ARTICLE VII.

SYMBOLES DES COLONIES.

1.

COLONIES PHÉNICIENNES.

Il n'eſt pas étonnant que nous trouvions un grand rapport entre les ſymboles de l'Eſpagne & ceux de la Phénicie : qu'on y retrouve l'alphabet Oriental ; les mêmes Divinités, Hercule, Iſis, Europe, Vulcain ; les mêmes

ſymboles, des taureaux, des chevaux ailés, des ſphinx, des pampres, des épis, des Cavaliers la lance en main ; qu'un même eſprit ait animé ces Peuples : l'Eſpagne Maritime ne fut peuplée que par des Colonies Orientales, par des Phéniciens, des Syriens, des Cananéens, par des habitans des Iſles de Crète & de Sicile, trop reſſerrés dans leur enceinte. Ainſi, tout y doit rappeller l'Orient, & préſenter les mêmes phénomenes qu'on obſervoit chez les Navigateurs de l'Aſie.

CADIX eſt l'altération de l'Oriental *gadir* une enceinte : ſur ſes Médailles ſont ces mots, *He-Bel-Gadir*, le Seigneur de Gadir : on y voit le Dieu *Bel* des Orientaux, ou le Soleil déſigné par le nom de Souverain.

Ce même nom de BEL, BOL, BUL ſe retrouve dans OBUL-CON & dans CAR-BULA, autres Villes d'Eſpagne. Il eſt joint, dans le premier au mot *CUN*, habitation, & dans le ſecond, à celui de *CAR*, Ville.

Les COLONIES conſervoient en effet la langue de leur Mere-Patrie : elles continuoient d'avoir les mêmes Dieux, les mêmes Fêtes, les mêmes ſacrifices, les mêmes ſymboles ou Blaſon : leur Mere-Patrie nommoit auſſi leurs premiers Magiſtrats, & leur donnoit leurs Loix & leurs Coutumes : il étoit même d'uſage que les Colonies lui envoyaſſent toutes les années des prémices de leurs récoltes ; & qu'elles volaſſent à ſon ſecours dans le beſoin.

2.

COLONIES GRECQUES.

C'eſt ainſi que SYRACUSE conſerva les ſymboles de Corinthe dont elle étoit une colonie, ſur-tout le cheval Pegaſe : & que l'Iſle de SERIPHE eut pour ſymbole la Chimere, étant Colonie de la même Ville.

Comme l'Iſle de SIPHNE, près de l'Iſle de Crète, avoit préciſément le même ſymbole que celle de SERIPHE, il y a apparence que ſes habitans avoient la même origine que ces derniers.

EMPORIUM en Eſpagne, Colonie d'Emporium de Sicile, en avoit conſervé les ſymboles, Minerve & Pegaſe ſautant.

Les Colonies Athéniennes avoient la chouette pour Armes, en particulier AMISUS, Ville du Pont, & pendant un tems capitale de ce Royaume.

C'eſt ainſi que Rome tint de Troie la truie & ſes petits, qu'on voit ſur les Médailles de Veſpaſien & de Tite, & qu'Adrien fit mettre ſur les portes de Jéruſalem.

3°.

Inconvéniens qui réſultent de cette Communauté de Symboles.

Cet uſage très-intéreſſant d'ailleurs pour les Peuples qui l'obſervoient, a été l'une des principales cauſes qui ont fait perdre de vue les motifs par leſquels ſe dirigerent les anciens dans le choix de leurs ſymboles : car le même devenant ainſi commun à pluſieurs par des motifs fort différens de ſa premiere inſtitution, il n'étoit preſque plus poſſible de les démêler, encore moins de ſuppoſer que le choix de ces ſymboles avoit toujours été déterminé par une raiſon ſage & relative à ceux qui faiſoient ce choix.

4°.

Cauſes des Armoiries communes à diverſes Maiſons modernes.

C'eſt ainſi qu'il ſeroit très-difficile aujourd'hui de retrouver la vraie cauſe du choix que firent pour leurs Armoiries nombre de Maiſons qui remontent aux XIe. XIIe. ſiècles &c. quoiqu'on en puiſſe indiquer deux générales, dont nous avons déjà parlé : 1°. le rapport du ſymbole avec le nom de famille : 2°. le rapport d'une famille avec un Seigneur Suzerain. Dans ces deux cas, ce rapport déterminoit le ſymbole : au premier, par le choix de l'objet indiqué par le nom ; au ſecond, par l'adoption en tout ou en partie du ſymbole du Seigneur dont on relevoit : de-là, cette multitude de lions, de léopards, d'aigles, de lys, de croix, &c. répetés dans les Armoiries modernes. La France ayant des lys pour Armoiries ; les Comtes des Pays-Bas, le lion ; les Rois d'Angleterre, le léopard ; les Empereurs, l'aigle ; l'Egliſe, la croix ; il étoit naturel que dans les batailles, leurs grands Vaſſaux ſe fiſſent reconnoître par les mêmes Armes, quoique modifiées de mille manieres : auſſi la croix étoit le ſymbole des Egliſes, & de leurs Avoués : l'aigle, l'emblême des Villes Impériales ; de même que la plupart des Maiſons d'Italie ajoutent au ſommet de leurs Armes le chef d'or à l'aigle de ſable, qui ſont les Armes de l'Empire : tels les *Borgheſe*, les *Mathei*, les de la *Valle*, &c. à Rome : les *Felſri* à Urbin : les *Alciat* à Milan : les *Pii* à Ferrare, &c.

C'eſt par quelque raiſon pareille qu'en Bretagne, les ROHAN & un grand nombre de Maiſons, ont des *macles* dans leurs Armoiries, ſymbole preſqu'inconnu ailleurs.

L'Angleterre adopta de même le léopard, comme ayant poſſédé la

Digitized by Google

Guyenne & la Normandie dont il formoit les Armes : auſſi un grand nombre de familles de ces trois Contrées ont le léopard pour Armes. D'ailleurs les grandes Maiſons de l'Europe, antérieures au XIe. ſiècle, avoient leurs ſymboles & leurs cris de guerre, qu'elles ne perdirent point dans le tems des Croiſades, & qu'elles perpétuerent au contraire comme preuve de leur antique origine.

Il ſe peut encore que quelques familles nouvelles, lors des Croiſades, empruntèrent leurs ſymboles de quelques objets relatifs à leur voyage d'outre-mer ; mais nous nous croyons en droit de ſoutenir que cette cauſe n'eſt point comme on l'a cru, l'origine du Blaſon, ni même l'époque de notre Blaſon tel qu'il exiſte.

Nous pouvons rendre raiſon, par exemple, des Armoiries anciennes de la Guyenne, des Celtes & des Francs. Nous venons de voir que les Armoiries de la Guyenne ſont un léopard ; celles des Celtes, ſur-tout les Belgiques, étoient un lion ; & celles des Francs, un crapaud : mais le lion déſigne un Pays *agricole* comme la Celtique : le léopard conſacré à Bacchus, déſigne les *vignobles* ; & ceux de la Guyenne ſont très-anciens : le crapaud, les *marais* dont ſortirent les Francs.

MM. les Armorialiſtes nous apprennent de même que la plupart des Maiſons de Bourgogne portent de gueules, parce que ce fut de tout tems la couleur de cette Province. C'eſt par la même raiſon que les Croiſés ne porterent pas la croix de la même couleur : chacun prit la couleur de ſon Seigneur Suzerain. Lorſque Philippe Auguſte, Richard Cœur-de-Lion, & Ferrand Comte de Flandres, ſe furent croiſés enſemble, le Roi de France prit la croix *rouge*, celui d'Angleterre la *blanche*, & le Flamand la *verte*, en quoi ils furent imités chacun par leur Armée. Mais ceci nous apprend que ces Princes avoient déjà ces couleurs ; elles étoient par conſéquent antérieures à leur Croiſade.

Ajoutons une autre cauſe, la diviſion d'une Famille en pluſieurs branches ; qui ayant diſperſé un même ſymbole en pluſieurs lieux, fait qu'on n'apperçoit plus dans la plupart le vrai motif de leur inſtitution, & que tous ces ſymboles n'offrent plus que confuſion.

Mais revenons aux ſymboles des anciens Peuples : il ne nous reſte plus qu'à parcourir ceux de la Sicile & de l'Egypte.

ARTICLE VIII.

VILLES DE SICILE.

La SICILE, remplie de Colonies étrangeres & de Villes puiſſantes, dont elle étoit redevable à ſon agriculture, offre des ſymboles très-remarquables.

Celui de l'Iſle entiere eſt une tête couronnée d'épis & d'où ſortent trois jambes diſpoſées en forme de roue, auxquelles cette tête ſert ainſi de centre : cette figure eſt tout-à-la fois peinture & de la fertilité de la Sicile & de ſa figure triangulaire : de celle-ci par ſes trois jambes, de celle-là par les épis.

SYRACUSE a pour ſymbole ou un cheval ailé, ou un char à quatre chevaux dont le Conducteur eſt couronné par une Victoire qui plane ſur ſa tête. Ses Divinités tutélaires ſont les grandes Divinités de tous les Peuples agricoles ; le Soleil, la Lune, la Terre féconde : ou avec leurs noms Mythologiques, *Apollon*, *Diane*, *Cérès*.

Ce cheval ailé, ſymbole également de la ville de Corinthe dont Syracuſe étoit Colonie, avoit ainſi que le cheval Carthaginois, un rapport immédiat au commerce Maritime de Corinthe & de Syracuſe.

Le char à quatre chevaux couronné par la Victoire, étoit l'emblême de l'agriculture floriſſante à Syracuſe & de ſes heureux effets.

PANORME a pour ſes ſymboles ſur une de ſes Médailles, avec une inſcription Phénicienne, d'un côté une tête de Cérès : de l'autre, un cheval ailé ; ce ſont les mêmes emblêmes & par la même raiſon.

CATANE prend toujours pour Symbole la corne d'abondance.

MENAI, dont le nom au pluriel à tant de rapport à celui du *SOLEIL* & de la *LUNE*, (MEN & MENÉ) eut pour Patrone Cérès, & pour ſymbole deux flambeaux en ſautoir. Ce ſont donc des *Armes parlantes*. *Menai* déſigne des flambeaux, le Soleil & la Lune, les deux grands flambeaux de l'Agriculteur.

NAXOS, riche en vignobles, eut pour Divinité *Bacchus* ; pour ſymbole une grappe de raiſin.

SEGESTE a pour Divinité tutélaire *Diane chaſſereſſe* : pour ſymbole un chien courant ; & à la ſuite de ſon nom ces lettres ZIB.

Nous voyons dans CICERON, (1) que Diane chaſſereſſe avoit dans cette Ville un Temple magnifique, dont les ſuperbes reſtes ſont gravés dans la deſ-

(1) IV. Harang. contre Verrès, N°. 33, 34.

Digitized by Google

cription de la Sicile par d'Orville. (1) Telle eſt la deſcription que fait Cicéron de cette Déeſſe, ou pour mieux dire de ſa Statue.

» Erat admodum amplum & excelſum ſignum cum ſtola. Verùm tamen » inerat in illa magnitudine ætas atque habitus virginalis : ſagittæ pendebant » ab humero, ſiniſtra manu retinebat arcum, dextrâ ardentem facem præfe- » rebat ».

» La Statue de la Déeſſe étoit grande & élevée : mais dans cette forme » coloſſale elle conſervoit les graces & la pudeur de la jeuneſſe ; un carquois » plein de flèches étoit ſuſpendu à ſes épaules : d'une main, elle tenoit ſon » arc ; de l'autre elle portoit en avant un flambeau allumé.

Ne ſoyons pas étonnés du choix de cette Déeſſe & de ces ſymboles : tout en eſt relatif à la ſituation & au nom de *Segeſte*.

Elle étoit ſituée en effet dans un Pays admirable pour la chaſſe.

Son nom, prononcé *Segeſte*, étoit un adouciſſement de l'aſpiration Orientale qui ſervoit d'Article à ce nom, & que nous trouvons en effet écrit *Aigeſte* dans Strabon, Pausanias, &c. & ſes Habitans *Egeſtaioi*.

C'eſt donc une alluſion au mot Oriental קשת, arc, qui joint à l'Article (ה) *hé*, nous donne *he-geſt*, mot-à-mot celle qui aime la chaſſe. Auſſi Diane Chaſſereſſe eſt ſa Divinité : & un chien courant, ſon Symbole.

Le mot *Zib*, qui ſuit ſon nom & qu'on n'avoit encore pû expliquer, eſt relatif à toutes ces idées ; c'eſt le commencement du *Zibuné* des Illyriens & des Grecs qui ſignifie *lance*, *pieu*, & qui vient de l'Oriental יצא, *Tſaba*, attaquer, faire la guerre, donner la chaſſe aux animaux, ce qui fut la premiere des guerres.

Nous ſavons donc à quoi nous en tenir maintenant ſur l'Hiſtoire ſuivante relative au nom de cette Ville. *Segeſte*, dit-on, fille d'Hippotas, ayant été envoyée par ſon pere en Sicile pour la dérober à la cruauté de Laomédon, y fut aimée par le Fleuve Crimiſe qui la ſurprit en ſe cachant ſous la forme d'un chien : de-là naquit Egeſte, l'*Acaſte* de Virgile ; enſorte que la Ville qui auparavant s'appelloit Egeſte, prit dès-lors le nom de Segeſte, & un chien pour Symbole. (2)

---

(1) Planche pour la pag. 84.

(2) Je fais grand cas de ces Traditions Fabuleuſes & Mythologiques, parce qu'elles nous conduiſent preſque toujours à la découverte du vrai. Nous voyons dans celle-ci que cette Ville eut deux noms, d'abord *Egeſte*, puis *Segeſte*, & que ceux qui lui don-

TAUROMENIUM avoit pour ſymbole *un taureau.* C'étoit une alluſion à ſon nom qui peignoit ſa ſituation, ſignifiant *habitation ſur une montagne.* On ſait que *tor* en Oriental ſignifie montagne, d'où le *Mont-Taurus* en Aſie, & le *Mont-Taurus* ſur lequel étoit cette Ville; & ſi elle prit un taureau pour ſon ſymbole, c'eſt par le principe dont nous venons de parler, c'eſt qu'il n'y a nulle différence entre les noms primitifs de montagne & de taureau.

SELINONTE ſur l'Hypſas, dont les bords étoient couverts de perſil, prit ſon nom & ſon ſymbole de cette plante.

CAMARINE étoit ſituée dans des marais. C'eſt ce que ſignifie ſon nom en Oriental חמר-עין (*camar-ain*) eaux noires, ou marécageuſes, même nom que celui des *Palus Cimmeriens.* Il n'eſt donc pas étonnant qu'elle eut pour ſymbole un cygne & des poiſſons.

AGRIGENTE ou *Acra-gas*, ſignifioit terre haute. Elle eſt en effet ſur une montagne au Nord de la Mer. Ses ſymboles ſont une *écreviſſe de Mer* & un *aigle* qui tient un lièvre dans ſes ſerres. Cette Ville étoit dans une Contrée de chaſſe & de pêche.

NEETI. } Je joins ces deux Villes, parce qu'elles ont le même ſym-
LEONTIUM. } bole.

Toutes les deux, un *lion* & *Cérès* pour Patrone.

Ce ſont préciſément les deux caractères dont la réunion formoit le ſphinx: c'eſt-à-dire les deux ſignes ſous leſquels la moiſſon ſe fait dans la plupart des Contrées de l'Europe.

NEETI a beaucoup de rapport au nom de *Neith*, que Saïs donnoit à Minerve, & qui ſignifie une perſonne du Sexe. Cette Ville auroit donc pris ſon nom du ſigne de la moiſſonneuſe ou de la Vierge, tout comme Leontium prit le ſien du ſigne du lion.

---

nerent ce dernier, firent alluſion à ſa ſituation & au rapport de ce nom avec celui des Chaſſeurs en langue Orientale: nous pouvons donc avancer que ſon premier nom avoit une toute autre cauſe, & qu'il déſignoit la ſituation de cette Ville ſur le confluent de deux rivieres qu'on appella le Xanthus & le Scamandre, à l'imitation des rivieres de Troye. En effet, *Eg-eſ-te*, ſignifie mot-à-mot en langue primitive d'Europe, qui eſt ſur *deux aigues* ou *eaux.* De-là le nom de *Segeſte* donné à pluſieurs autres lieux ſitués de la même maniere. Ceci donne lieu à une obſervation eſſentielle; c'eſt qu'il faut diſtinguer avec ſoin la ſignification premiere d'un nom, & les alluſions dont il s'eſt chargé dans la ſuite.

ENNA

Enna. Omettrions-nous cette Ville célèbre par l'enlévement de Proſerpine, & digne de terminer cette petite liſte des Villes de Sicile ? Elle avoit pour Patrone *Cérès* dont le ſymbole étoit un char ou une charrue à deux dragons ailés, avec Hercule au revers : emblêmes relatifs à l'agriculture, qui étoit très-floriſſante à Enna : auſſi étoit-ce le lieu où l'on célebroit avec le plus de pompe les Fêtes de Cérès. Le nom de cette Ville vient du primitif Celte, Hébreu, &c. *Ain*, *En*, *Hen*, *Oen*, qui ſignifie *ſource.* Il y en avoit de très-belles à Enna, & elles lui procuroient des prairies très-renommées, ces prairies où l'on dit que Proſerpine cueilloit des fleurs lorſqu'elle fut enlevée par le Dieu des Enfers.

ARTICLE IX.

Symboles des Villes d'Egypte.

Paſſons premierement en Egypte. Là, nous verrons toutes les Villes porter des noms ſignificatifs ; & chacune, nous dit-on, adorer des Dieux étrangers, à cauſe deſquels elles ſe faiſoient, ajoute-t'on, des guerres à toute outrance, chacune pour faire triompher ſon Dieu de tous les autres : & ce culte de figures étranges, être établi, en mémoire de ce que les Dieux, dans la guerre des Géans, s'étoient cachés ſous ces figures de chat, de chien, de loup, &c.

C'étoit répondre à une allégorie obſcure, par une autre plus difficile à concevoir. Mais les anciens Egyptiens ſavoient bien à quoi s'en tenir ſur toutes ces choſes : ils étoient bien sûrs qu'il ne falloit pas les prendre au pied de la lettre : eux qui, à *Thèbes*, adoroient un ſeul Dieu Créateur, & qui dans leurs Myſtères enſeignoient & ce Dogme, & celui d'une vie à venir. Mais développons ces obſcurités énigmatiques.

Les Villes d'Egypte ſituées, preſque toutes de la même maniere ſur des chauſſées le long du Nil, ne pouvoient ſe diſtinguer par des noms tirés de leur ſituation : on fut donc obligé de recourir à quelqu'autre moyen.

La plupart prirent les noms des Planettes ou des ſignes : d'autres des noms d'animaux, ou des productions les plus remarquables de leurs Contrées. Ainſi elles s'appellerent *Soleil*, *Lune*, *Mercure*, *bélier*, *lion*, *chat*, *crocodile*, *chèvre* ou *capricorne*, &c. Telles furent

La Ville *d'On*, c'eſt-à-dire Ville du Soleil, en Grec *Helio-polis* ;

La Ville de *No-Ammon*, mot-à-mot, la Ville du Belier, mais en Grec *Dios-Polis* ou Ville d'Iou, de Jupiter : nous verrons bientôt pourquoi.

La Ville de *Bubaſte*, c'eſt-à-dire du CHAT, ou de Diane.

Antès & *Mendes*, toutes deux Villes du capricorne, ou du bouc.

Ils avoient encore les Villes du *lézard*, *des crocodiles*, du *loup*, &c.

Tandis que celles qui purent prendre leur nom de leur ſituation, ne négligerent point cet avantage : telles *Thèbes*, *Sin*, *Athrib*, &c.

THEBES, ſituée dans les montagnes, choiſit un nom relatif à ſa ſituation : on donnoit celui-ci dans l'Orient à des Villes hautes, à des Citées : ce mot ſignifioit proprement *une retraite ſûre contre les eaux* ; auſſi fut-il donné aux arches ou vaiſſeaux, & aux Villes hautes des Pays expoſés aux eaux.

SIN, la Peluſe des Grecs, ſignifioit, & en Egyptien & en Grec, *Ville des marais* : elle étoit ſituée, en effet, dans des marécages.

ATH-RIB, ſignifie *cœur de poire* : c'eſt qu'elle étoit dans le cœur ou le centre du Delta, que les Egyptiens appelloient RIB, (c'eſt-à-dire Poire) parce qu'il en a la figure.

Mais chaque Ville ſe mettoit, elle & ſon nom, ſous la protection d'une Divinité Tutélaire ; & elle ſe choiſiſſoit, toujours dans cette vue, une Divinité qui eût quelque rapport à leur nom.

Le *Soleil* fut la Divinité Tutélaire d'Héliopolis.

La *Lune* ou Diane, de Bubaſte.

Jupiter fut adoré dans la Ville du belier, premier des ſignes, & qui étoit ſous la protection de cette Divinité, ou du Soleil au Printems.

Pan ou la Nature fécondante fut la Divinité des Villes du *bouc*.

Lorſqu'enſuite ces Villes voulurent avoir des ſymboles, & repréſenter ſous ces ſymboles leurs Dieux Tutélaires, elles choiſirent les *animaux* même dont elles portoient le nom, ou ceux qui étoient conſacrés à ces Dieux.

Ainſi, le *bouc* ou le *capricorne* fut le ſymbole & des Villes de *Mendès* & *d'Antès*, & de *Pan*, leur Dieu Tutélaire.

Un *chat* fut le ſymbole de Bubaſte & de Diane ou Iſis.

Un *taureau*, celui d'Héliopolis & du Soleil.

Il étoit donc vrai que tous ces Dieux étoient cachés ſous la figure de divers animaux ; il n'étoit pas moins vrai que cela étoit arrivé dans la guerre des Géans contre les Dieux : car c'étoit au moment où ces Villes avoient été conſtruites, pour s'y garantir des inondations, dont les ravages étoient allégoriſés ſous le nom de *Géans*, comme nous l'avons prouvé dans l'Hiſtoire du Calendrier.

L'Allégorie étoit donc ingénieuſe : elle ne devint abſurde que lorſqu'on ne connut plus la vérité qu'elle renfermoit.

Digitized by Google

Les ſymboles des Egyptiens étoient donc des ARMES PARLANTES: qu'en conclura-t'on ? Qu'elles n'étoient pas de vraies Armes ? Mais dans la premiere origine de toutes choſes, pouvoit-il y en avoir d'autres ? Celles-ci n'auroient-elles pas été abſurdes & vuides de ſens ?

2.

Enfin toutes ces Villes eurent des *animaux ſacrés*, & ces animaux étoient nourris aux dépens du Public, & conſiderés comme autant de *Palladium* ou de gages aſſurés de la proſpérité & de la durée des Etats dont ils étoient les ſymboles vivans. Les bleſſer ou les tuer, étoit regardé comme un attentat contre la Majeſté de l'Etat; & comme un préſage funeſte qu'il falloit détourner par tous les moyens poſſibles.

Tout ceci étoit dans l'ordre naturel des choſes : & ne renferme rien qui ne ſoit pratiqué, du plus au moins, par nombre de Villes modernes qui entretiennent encore des animaux comme leurs ſymboles vivans.

Mais avec le tems il s'y joignit, du moins des Etrangers le crurent, des idées ſuperſtitieuſes & folles, comme ſi les Egyptiens euſſent fait réellement leurs Divinités de tous ces animaux.

3.

L'Egypte, elle-même, eut ſes ſymboles, ſes emblêmes, & comme Etat Politique, & comme Etat Religieux.

Comme Etat Politique, on la peignoit ſous la figure d'un crocodile : un crocodile enchaîné repréſente ſur les Médailles d'Auguſte l'Egypte captive & aux fers : ſymbole que nous retrouvons ſur les Médailles de la Ville de NIMES, Colonie Romaine, compoſée préciſément de ces Légionnaires avec leſquels Auguſte avoit fait la Conquête de l'Egypte. On ſeroit même preſque tenté de croire que le nom de *Nimes*, porté par cette Colonie, faiſoit alluſion à l'inimitié de l'ichneumon contre le crocodile ; car le nom Oriental du premier de ces animaux eſt NIMS : ou plutôt, que le nom de cette Ville entra pour beaucoup dans le choix qu'on en fit pour y établir une pareille Colonie.

Nous voyons auſſi dans PAUL LUCAS, que dans une Iſle du Nil on avoit gravé la figure du *crocodile*, pour ſervir, ſuivant la Tradition du Pays, de taliſman ou de ſauvegarde.

Comme Etat Religieux, l'Egypte étoit peinte ſous la figure d'une *vache*, parce qu'elle étoit conſacrée à ISIS, & c'étoit ce que les Grecs appelloient la *Vache Io* ; mot primitif, & un des noms que les Egyptiens donnerent à la

Lune ou à Iſis : car Isis, comme Déeſſe des eaux, étoit Patrone de l'Egypte, de cette contrée qui ne ſubſiſtoit que par les eaux du Nil, & qui d'ailleurs, conformément à la Doctrine de la Généſe, regardoit l'eau comme le principe phyſique des Etres : & cette Iſis ou Io, ſe peignoit ſymboliquement ſous la figure d'une *vache*, à cauſe des grandes utilités de cet animal ; & mythologiquement, parce qu'une tête de vache ſervoit de couronne à Iſis, c'eſt-à-dire, parce qu'Iſis eſt la Lune, dont le ſymbole eſt le *croiſſant*.

ARTICLE X.

SYMBOLES DES VILLES SACRÉES.

Lorſque pluſieurs Villes étoient réunies en Corps de Nations, ou par quelque confédération étroite, ou, ſur-tout, à cauſe d'une origine commune, il y en avoit une qui devenoit le centre de la Nation : alors on entretenoit dans celle-ci le feu ſacré, ſymbole de la durée & de l'activité de cette confédération. On y dépoſoit tout ce qui avoit rapport aux Dieux Tutélaires du Corps entier ; ces Villes devenoient SACRÉES ; la guerre en devoit être ſans ceſſe éloignée : & ce lieu étoit appellé la Capitale, la Métropôle, la Mere de la Contrée ; en Oriental, AM, Mere (1).

ORIENT.

Les Villes de l'Orient étoient très-jalouſes de ce beau droit : & elles s'en glorifioient dans tous leurs Monumens publics.

TYR & SIDON s'appellent ſur leurs monnoies *Meres des Peuples*.

Jeruſalem, c'eſt-à-dire, SALEM, LA SAINTE, étoit une de ces Villes Chefs de Confédération : car les Hébreux ſuivirent ſouvent les uſages politiques de toutes les Nations, lors même qu'ils s'en éloignoient pour les ſentimens religieux. C'eſt à cauſe de cela que leur Capitale s'appelloit *Salem*, la Paix ; car une paix éternelle devoit y régner : auſſi jamais ne fut-elle attaquée par les

(1) Ce mot primitif, & ſi cher au ſentiment, eſt commun à nombre de Langues. Il ſubſiſte encore en Allemagne dans ſes dérivés ; *Saug-Amme* ſignifie Mere-Nourrice ; & *Amman*, un Gouverneur, le Chef d'une Métropole. On voit dans HESYCHIUS qu'*Amma* ſignifioit en Grec Mere & Nourrice.

Il entre auſſi dans le nom de la Déeſſe *Herth-am*, dont nous aurons lieu de parler bientôt.

autres Tribus tandis qu'elles ne formerent qu'un Peuple; & cependant elles ſe faiſoient quelquefois la guerre entr'elles. Là s'entretenoit ſur les Autels ſacrés un feu perpétuel, gage de la proſpérité du Peuple : là toutes les années le Peuple ſe réuniſſoit trois fois pour reſſerrer ſes nœuds & rendre ſes devoirs à la Divinité Tutélaire de la Nation, à la face de ſon feu ſacré & de ſes ſymboles auguſtes.

EGYPTE.

Heliopolis, Ville du Soleil, en Egypte, étoit certainement une de ces Villes ſacrées, centre de pluſieurs Villes.

Il ne ſeroit peut-être pas difficile de retrouver le nombre de Villes ſacrées qui étoient en Egypte. Ce Pays étoit diviſé en trois Contrées, qui formoient autant de Confédérations particulieres, réunies enſuite en une ſeule. Il falloit donc qu'elles euſſent chacune leur Capitale, leur Ville ſacrée, leurs ſymboles communs à toute la Confédération. Or quoique chaque Ville d'Egypte eût, comme nous l'avons vu, ſon ſymbole particulier, l'Hiſtoire nous montre trois ſymboles remarquables en Egypte, tous les trois de la même nature, tous les trois relatifs à celui de l'Egypte entiere, & chacun dans une des troisContrées différentes de l'Egypte.

Ces trois Symboles ſont le bœuf Apis, à *Memphis*, dans l'Egypte du milieu.

Le bœuf Mnevis, à *Héliopolis*, dans la baſſe Egypte ou la Delta.

Le bœuf Onuphis, à *Hermunthis*, dans la haute, ou Thébaïde.

Ce dernier étoit même ſurnommé *Pa-Baſin*, c'eſt-à-dire le Dieu de la Contrée ou de toute la Confédération.

Memphis, Héliopolis, Hermunthis } étoient donc les trois Villes ſacrées de l'Egypte : les trois où elle entretenoit ſes feux ſacrés : les trois où l'on ſe rendoit toutes les années pour honorer la Divinité, & reſſerrer les nœuds de la Confédération, en la préſence de tout ce que l'on avoit de plus cher & de plus auguſte.

Il eſt même digne de remarque que les noms de ces trois Villes étoient analogues les uns aux autres, & qu'ils nous préſentent entr'eux les trois principaux objets du Calendrier.

Car *Memphis*, en Arabe *Manouph* ou *Menoph*, vient certainement du mot *Mené ou Mano*, la Lune.

On, ou *Heliopolis* ſignifie, comme chacun le ſait, Ville du Soleil.

Hermunthis, vient enfin de *Hermé*, Mercure ou l'Interprète, & ſans doute de *On*, Soleil.

Digitized by Google

Ainſi les noms de ces trois Villes nous préſentent

Le Soleil, } Chefs des mouvemens céleſtes, & ſur leſquels le La-
La Lune, } boureur regle les ſiens:

L'Interprète des mouvemens céleſtes, ou le Conſtructeur du Calendrier, qui en tenant compte de ces mouvemens, apprend au Laboureur le tems de ſes opérations.

Ainſi tout étoit ſymbolique en Egypte: tout étoit fait pour l'inſtruction publique, juſques aux noms des Villes, dont la réunion formoit une ſuite de Tableaux correſpondans.

Et ces trois Villes avoient un *bœuf* pour ſymbole, parce que c'étoit le ſymbole de la Nation entiere; & qu'ainſi, lors même que le Peuple ſe réuniſſoit en trois Villes différentes, il n'y avoit cependant point d'oppoſition ni de ſchiſme, puiſqu'ils conſervoient les mêmes ſymboles.

Lorſque Jéroboam ſe fut ſéparé avec X. Tribus de celles de Juda & de Benjamin, & qu'il eut fait ſuivre le Schiſme civil du Schiſme religieux, il imita les Egyptiens juſques dans cette diviſion du Pays en trois Villes ſacrées, ou en trois Confédérations particulieres: car dès-lors il y eut *Samarie*, Capitale de la Nation, *Dan* & *Bethel* avec leurs bœufs ſacrés, qui furent autant de points de réunion: il n'eſt nullement probable, en effet, que ceux de Samarie n'euſſent pas chez eux des ſymboles publics de la Nation, gages aſſurés de la durée de l'Etat, emblêmes de la Divinité Tutélaire.

GRECE.

Lorſque *Theſée*, qui changea la face de l'Attique, réunit en un ſeul point, pour leur donner plus de conſiſtance, les douze Cercles ou Tribus de cette Contrée, dont chacune avoit ſon feu & ſes Aſſemblées, ATHENES devint une Ville ſacrée, une Mere du Peuple; elle eut chez elle le feu ſacré de la Nation: en elle furent concentrés les droits de Magiſtrature, de Sacerdoce, & les Symboles ſacrés de la Nation.

Il en fut de même des Grecs; DELPHES étoit la Ville ſacrée de la Nation, la Ville où s'entretenoit le feu ſacré, la Ville de paix, & qui ne devoit jamais être ravagée, lors même que la Grèce étoit en feu de toutes parts; la Ville du Sacerdoce, de la Magiſtrature & des Augures de toute la Confédération. Ne ſoyons donc pas étonnés que là fut le *Conſeil des* Amphyctions: que là fut la *Grande-Prêtreſſe* d'Apollon; que là fut *l'Oracle* de la Grèce entiere. Toutes

ces choſes conſtituoient le droit des Villes ſacrées : ainſi ce ne fut point par haſard que l'Oracle d'Apollon, à Delphes, devint le plus célébre ; qu'en lui fut concentrée la gloire des Oracles de la Grèce : c'étoit une ſuite néceſſaire de la Confédération Grecque, ainſi que de toute Confédération, de Famille à Famille, de Ville à Ville, de Nation à Nation.

Ces choſes ſont dans la Nature : elles doivent donc ſe trouver en tous lieux & en tout tems : & c'eſt par elles que l'Hiſtoire des Nations doit s'éclaircir & ſe développer.

Ce ne fut pas même par haſard que DELPHES fut choiſie pour la Ville ſacrée, & ce ne fut point par une folle imagination qu'elle fut nommée ainſi : c'eſt-à-dire nombril, centre, milieu.

Au centre de tous les Etats confédérés, elle ſe trouvoit à la portée de tous : on n'en pouvoit donc point choiſir de plus avantageuſe ; une fois choiſie, on l'appella le centre, le nombril de la terre, parce qu'elle en étoit réellement le centre, celui de la terre confédérée, & non de l'Univers, comme l'ont cru les Mythologues & les Interprètes mal-adroits, qui ſe ſont ſi ſouvent trompés dans les applications des mots généraux de *Terre*, de *Langue*, de *Peuple*, &c.

ITALIE.

ROME, elle-même, fut, dès ſa fondation une Ville Sainte ; car les Chefs des grandes Familles-Propriétaires qui s'y réunirent dans l'eſpérance de trouver en cela leur avantage, y ouvrirent un *aſyle* ſacré & inviolable. Or toute Ville avec droit d'aſyle, étoit une Ville ſainte ; car elle renfermoit les Symboles ſacrés de l'Etat ; & c'étoeuit ces ſymboles même dont l'influence s'étendant tout autour, rendoit inviolables ces alentours, & en faiſoit un aſyle ſacré ; une retraite ſûre, un abri à toute épreuve.

Cette obſervation fournit même un moyen pour concilier les diverſes Opinions ſur la fondation de Rome : il faut auſſi diſtinguer néceſſairement entre *Rome* déjà exiſtante, & *Rome* choiſie pour le centre de toutes les Familles Patriciennes : car dès-lors ce fut une nouvelle Ville ; elle eut une exiſtence ſi ſuperieure à tout ce quelle avoit été auparavant, qu'on ne comptoit ſa fondation que dès ce moment.

Ici commençoit néceſſairement une Ere nouvelle : quelques Annaliſtes purent conſerver le ſouvenir d'un village, d'un bourg plus ancien, ſimple habitation de quelques Pêcheurs : mais le nouvel Etat ne put dater ſes délibérations, ſes

Loix, ſes Magiſtratures, que du moment de ſa réunion ; du moment où pour la premiere fois on planta ſolemnellement le *clou ſacré*.

On ne s'égara que lorſqu'on ne ſut plus diſtinguer deux époques auſſi différentes, & qu'on s'imagina que ce clou ſacré étoit le ſeul moyen par lequel on ſût compter les années & en tenir regiſtre. Des-lors ſe répandit ſur l'Hiſtoire de Rome un brouillard qui n'étoit réellement que dans les yeux de ceux qui confondirent ces divers objets.

Les ETRURIENS, Peuple célebre long-tems avant les Romains, formoient auſſi une Confédération diviſée en XII Cercles ou Cantons, avec une Ville commune nommée *Bolſene*, de *Bol* ou *Vol*, *Conſeil*, *Délibération*, & *SEN*, Vieillard. Ils ſont ainſi du nombre des Peuples qui étoient diviſés en XII Cantons, tels que l'ancienne Egypte, l'ancienne Attique, l'Ionie ou les Villes Grecques d'Aſie ; les Hébreux.

SYRIE, &c.

Les SYRIENS eurent auſſi deux Villes ſacrées : HIERAPOLIS, *m. à m.* la Ville ſacrée : là étoit le feu ſacré de la Nation, ſes Dieux Tutélaires, ſes Aſſemblées : nous aurons ſouvent occaſion d'en parler : c'eſt la même que l'on appelloit MAM-BYCE ou Ville de la Lune.

La ſeconde Ville ſacrée de ce Pays étoit HELIOPOLIS ou BALBEC, Ville du Soleil. On peut voir ce que nous en avons dit plus haut. (1)

La Ville d OLBA, Capitale d'un territoire diviſé en trois Cantons dans la Cilicie, étoit auſſi une Ville ſacrée, ſon Prince étoit *Ken*, *King* ou *Cohen* dans toute l'étendue du mot, car il étoit Prince Souverain & Grand-Prêtre.

ALLEMAGNE.

Les Celtes avoient auſſi leurs Villes ſacrées, leurs Meres ou Am, Dépoſitaires du feu ſacré & des Symboles de la Nation.

Tels étoient les Habitans des Contrées que l'on appelle aujourd'hui Duchés de Brême, de Ferden, du Holſtein & de Sleſwick, & tout ce qui eſt entre Hambourg & Lubeck. Ils formoient au commencement de l'Ere Chrétienne ſept Peuples nommés dans Tacite (2) *Reudigniens*, *Avions*, *Angles*, *Varins*, *Eudoſes Suardons*, *& Nuithons*, ou plutôt *Gwithons*.

(1) ci-deſſus pag. 15 & 16.

(2) TACIT. de Mor. Germ. C. XL. Diſſertation dans les Mém. de Berlin pour l'année 1747, par ELSNER.

Leur

Leur Capitale étoit l'Iſle d'HEILIG-LAND, à ſix milles de l'Elbe & de Sleſwick. Ce nom étoit parfaitement bien choiſi, ſignifiant la *terre* du *ſalut* ou du *bonheur*. Là étoit le Temple du Feu Sacré, ou de Veſta, ſoit *Foſta*, comme le nomme encore la tradition du Pays : là étoient les Symboles de ces Peuples & la Forêt ſacrée, *Caſtum Nemus*, & le char de leur Déeſſe Tutélaire. Cette Déeſſe s'appelloit *Erd-am* ou *Herth'am*, c'eſt-à-dire la Terre-Mere ; de même qu'on donnoit à Rhéa le ſurnom d'*Amma* (1), expreſſion par laquelle on reconnoiſſoit cette Divinité pour la Mere & la Souveraine de la Terre entiere, en général ; & des Peuples confédérés, en particulier.

Une preuve ſenſible que ceci étoit relatif à l'Agriculture, c'eſt que le char de cette Déeſſe étoit tiré par deux géniſſes, ainſi que le fut l'Arche des Hébreux, lorſque les Philiſtins la renvoyerent de chez eux.

Ce fut donc par le plus puiſſant des motifs que les BŒUFS formerent l'attelage diſtinctif des Dieux & même des Chefs de confédérations chez pluſieurs Peuples, dans les tems des Fêtes publiques : c'eſt par une ſuite de ces principes que les anciens Rois des Francs ſe montroient en public ſur des chars tirés par des bœufs, ainſi que les chars des Dieux ; uſage qui parut néceſſairement ridicule lorſqu'on en eût perdu les motifs de vue.

C'étoit encore par des bœufs qu'étoit tiré le char de la Prêtreſſe de *Junon* à Argos, Ville dont elle étoit comme la Souveraine, puiſqu'on y comptoit les années par celles de ſon miniſtere.

XI.

SYMBOLES SUBSTITUÉS AUX NOMS.

Comme les Symboles ne varioient jamais, & qu'ils étoient bien connus, il devenoit indifférent d'employer ces Symboles ou les noms de ceux auxquels ils étoient propres. C'eſt ainſi que nous diſons le CROISSANT pour l'Empire Turc, les LYS pour la France, le LÉOPARD pour l'Angleterre, les CLEFS pour le Pape. Il en étoit de même dans l'Antiquité.

Ainſi nous avons vû qu'un Oracle dit à Adraſte de donner ſes deux filles en mariage à un Lion & à un Sanglier, pour déſigner deux Princes qui portoient ces Symboles.

C'étoit l'uſage conſtant dans les énigmes, les Oracles, les Hiéroglyphes, en un mot dans tout ce qui étoit du reſſort de l'Allégorie, de ſubſtituer au nom

(1) HÉSYCHIUS.

des perſonnages, des Empires, des Villes, celui des Symboles qui les caractériſoient: & c'étoit là une des connoiſſances eſſentielles aux Sages & à ceux qui vouloient déchiffrer ces choſes énigmatiques.

Jérémie (1) donne le nom de Colombe au Royaume d'Aſſyrie, parce que cet oiſeau étoit l'emblême de la grande Déeſſe de l'Orient, de cette Déeſſe dont le char chez les Grecs étoit attelé de colombes, les colombes de Vénus: auſſi la Déeſſe de Syrie étoit repréſentée à Hierapolis avec une colombe ſur la tête: ce qui a fait croire que les Aſſyriens adoroient cet oiſeau domeſtique, tout comme on a cru que les Egyptiens adoroient leurs chats, leurs chiens, leurs oignons: nous aurons occaſion de revenir à cette Colombe dans l'Hiſtoire de la Sémiramis Mythologique, fille de Simma, femme de Menon, puis de Ninus, élevée par des colombes, à laquelle ces oiſeaux étoient conſacrés; & qui diſparut elle-même ſous la forme d'une colombe. Quant au Symbole Aſſyrien, quelques-uns prétendent qu'on le repréſentoit *étendant ſes ailes en un champ d'or.*

L'Égypte eſt quelquefois déſignée (2) par le nom de Thanim, qui ſignifie, non le crocodile comme on l'a cru, mais un *dragon*, ſymbole de l'Égypte agricole.

Daniel déſigne par leurs Symboles, les quatre Empires qui devoient ſe ſuccéder ſur la Terre.

L'Aſſyrie par un Aigle, c'étoit ſon enſeigne nationale.

Babylone par un Lion; auſſi y voyoit-on la foſſe aux Lions.

La Perſe par un Belier, alluſion peut-être à ſon nom d'Elam; de même ſans doute que les fameuſes factions du mouton blanc & du mouton noir, qui ont déchiré autrefois ce Royaume.

La Grèce, ou Alexandre Roi des Grecs, par un Bouc, ſi l'Armorialiſte Peliot a raiſon de dire que le bouc étoit le Symbole de la Grèce.

Il eſt certain qu'on voit des chèvres ſur les premieres Medailles frappées en différentes Villes Grecques, nommément à Athènes (3). Ce Symbole convenoit parfaitement à des Pays montagneux tels que l'Attique, la Macédoine, la Laconie &c. La Mer de la Grèce s'appelloit auſſi *Egée* ou Mer des Chèvres.

Bianchini dans ſon Hiſtoire Univerſelle (1) ſuppoſe, d'après ce principe,

(1) Chap. xlvi. (2) Ezech. xxix. 3.

(3) Pellerin Médaill. des Peuples Tom. I. 143. (4) Iſtoria Univerzale, in-4°. Capit. xxx.

que les combats entre les Dieux désignoient dans Homère les combats entre les Nations qui reconnoissoient ces Dieux pour leurs Patrons : ainsi, selon lui,

Vénus désignoit l'Isle de Chypre.

Neptune, la Carie & la Cilicie, dont les Peuples étoient navigateurs.

Junon, la Syrie.

Diane, l'Asie Mineure.

Apollon, Babylone.

La Cosmographie de Munster (1) nous a transmis un fait très-remarquable dans ce genre. Marcomir, Roi des Francs, ayant pénétré de la Westphalie dans la Tongrie, vit en songe une figure à trois têtes, l'une de lion, l'autre d'aigle, la troisiéme de crapaud : il consulta là-dessus, ajoute-t-on, un célèbre Druide de la contrée, appellé Al-Runus, & celui-ci l'assura que cette figure désignoit les trois Puissances qui auroient régné successivement sur les Gaules.

Les Celtes, dont le Symbole étoit le lion.

Les Romains, désignés par l'aigle.

Et les Francs, par le crapaud, à cause de leurs marais.

Quant au nom d'Al-Runus, c'est un titre d'honneur, signifiant le *Devin*, le *Sorcier*, & qui tient au fameux nom des *Runes*, écriture du Nord.

(1) Liv. II.

PARTIE II.

Des Couleurs en uſage ſur les Symboles ; du Droit d'Enſeignes ſur leſquelles elles ſe plaçoient : origine du nom de ces couleurs, leurs rapports avec les objets des Symboles : Hérauts qui en connoiſſoient, &c.

Après avoir traité dans une premiere Partie de l'origine des Symboles ou Armoiries, du droit de Bouclier qui leur fit donner le nom d'Armes, & des diverſes eſpèces de ces Symboles, en un mot de tout ce qui les concerne conſidérés en eux-mêmes, nous allons traiter dans celle-ci des couleurs de ces Symboles ; nous dirons quelle en fut l'origine, l'Antiquité & la valeur de leurs noms, leur rapport avec les objets des Symboles : nous parlerons en même tems du droit d'Enſeignes ſur leſquelles brilloient ſur-tout ces couleurs : des Hérauts qui connoiſſoient de ces différens objets & de leurs réſultats, &c.

ARTICLE I.

Des Couleurs.

I.

Rien n'eſt plus agréable dans la Nature que les couleurs dont elle ſe pare, & dont elle releve la variété de ſes Ouvrages : tout y brille de leur éclat divers, de leur vif émail, de leur contraſte délicieux, toujours aſſorti avec ſageſſe à la nature des objets qu'elles nuancent. Le Ciel, ſource de la lumiere, eſt éclatant d'un bleu clair & lumineux : les montagnes lointaines & opaques brillent d'un bleu obſcur & épais : les eaux mobiles & d'où réfléchiſſent admirablement tous les objets, ont un bleu mitoyen qui ſans avoir la vivacité du bleu céleſte, n'a point non plus le ſombre du bleu des montagnes. Le Soleil étincelle d'or & des couleurs les plus vives : la Lune pâle, compagne du repos & de la douce mélancholie, ne répand qu'une lumiere douce & blanchâtre : au lever de l'aurore, au coucher du Soleil, la Nature offre par-tout aux yeux étonnés l'éclat raviſſant de toutes les couleurs, réfléchies tout-à-la-fois par les

nues, par les eaux & par les côteaux lointains : tandis que la terre que nous habitons & qui eſt ſans ceſſe préſente à nos yeux, nous offre une couleur qui lui eſt propre, & qui ſeule peut être toujours préſente & jamais à charge, toujours agréable & jamais fatiguante, ce verd humble & modeſte, ami des yeux, conſervateur de la vue, dont l'arrivée au doux printems nous tranſporte de joie, & dont la diſparition à l'approche du redoutable hyver nous laiſſe dans la triſteſſe.

Les hommes, ſenſibles à cette belle variété, en devinrent les admirateurs ; & de même que la Nature avoit diverſifié ſes ouvrages par les couleurs, ils diverſifierent par des couleurs les Symboles qui les caractériſoient, & ils adopterent chacun celle qui flattoit le plus agréablement leur goût, ou celle des Symboles dont ils avoient fait choix : tel aime la couleur dorée : tel autre, le verd : le rouge convient mieux à un œil vif, le bleu à un œil tendre : dans la jeuneſſe où l'on voit tout couleur de roſe, les couleurs éclatantes nous plaiſent plus, elles s'aſſortiſſent mieux à un teint de lys & de roſes : les couleurs douces & modeſtes conviennent à l'âge mur : elles contraſtent moins avec un viſage qui ſe décolore & ſur lequel commencent à paroître les couleurs pâles de l'automne. Un Amant chérit les couleurs de ſa Bergere : & le Guerrier, celles de Mars ou du Héros ſur les traces duquel il s'élance. Tout dans le monde a ſa couleur.

Les Symboles des Familles, des Héros, des Villes, des Empires, furent donc néceſſairement diſtingués par des couleurs dès les tems les plus reculés : & à cet égard notre Blaſon n'a nul avantage ſur celui des tems les plus anciens.

Il n'en a même ni à l'égard du choix des couleurs, ni à l'égard de leur nombre, ni quant à leur application, pas même touchant leur nom : toute cette ſageſſe eſt celle des tems primitifs, où l'homme puiſa tout dans la Nature, dans cette ſource immenſe & intariſſable de connoiſſances de toute eſpèce. Il eſt vrai que la diſette où nous ſommes de Monumens anciens, eſt peu favorable pour acquérir ſur cet objet toutes les lumieres dont il ſeroit ſuſceptible : il ne reſte que des Médailles, des Monnoies, des Inſcriptions ; ce ne ſont pas ces Monumens qu'on diſtinguoit par les couleurs ; c'étoient les Enſeignes, les Etendards, les habits, les Boucliers : or rien de tout cela n'exiſte aujourd'hui : nous ſommes donc réduits à raſſembler quelques faits épars çà & là dans les écrits des Anciens : mais réunis à notre grand enſemble, ils deviendront aſſez lumineux pour nous conduire au vrai.

Digitized by Google

2.

Les noms des couleurs du Blaſon, celui du Blaſon même, d'origine Orientale.

Un principe fondamental & reconnu de tout le monde en fait de mots, eſt que toute ſcience a été inventée ou perfectionnée par le Peuple dont elle a emprunté le langage : c'eſt d'après ce principe que nous reconnoiſſons pour nos maîtres les Phéniciens dans la Marine, & les Grecs dans l'Aſtronomie, l'Anatomie & autres Sciences anciennes. Mais le nom du Blaſon & ceux des couleurs qu'il employe ſont Orientaux ; cette connoiſſance eſt donc venue de l'Orient ; les Croiſés la trouverent exiſtante dans ces Contrées, ils la rapportèrent avec ſes mots : elle eſt donc antérieure aux Croiſades : & elle eut par conſéquent des motifs abſolument differens de ceux qu'on lui aſſignoit ſi mal à propos, par une précipitation ſans égale. Ainſi plus nous avançons dans nos recherches ſur le Blaſon & plus nous nous aſſurerons de la fauſſeté de cette aſſertion, qu'il ne remonte pas au-delà des XIe & XIIe ſiècles & qu'il fut inventé par les Croiſés, qui n'inventerent rien.

BLASON.

Dans le Dictionnaire Arabe de GIRUHARIS, qui vivoit au dixieme ſiècle, & par conſéquent avant les Croiſades, on trouve le mot BLADZON بلد avec les ſignifications 1°. de *Gens*, Famille, Maiſon, & 2°. d'*Inſignia*, Armoiries, ſymboles d'une Maiſon.

Ainſi ce mot eſt Oriental : il étoit connu dans l'Orient long-tems avant les Croiſades ; il eſt très-ſignificatif, tenant à une Famille immenſe relative aux mêmes idées ; au lieu que chez les Nations Européennes, il n'offre aucune idée quelconque, il ne ſe lie avec aucune Famille de mots, il eſt abſolument iſolé, il s'y montre Etranger à tous égards.

Il en eſt de même de la plupart des noms de couleurs : quel Peuple Européen ſe ſeroit jamais aviſé d'appeller le rouge *gueule*, le noir *ſable*, le verd *ſinople* ? Quel rapport ont ces noms avec leurs objets dans aucune Langue d'Europe ? Cela n'eſt point étonnant, ils ne ſont point Européens, ils ont été puiſés dans la même ſource que le nom du Blaſon.

Digitized by Google

Gueule.

Gueule, pour désigner la couleur rouge, est l'Oriental *Ghzl*, *Gheul*; qui signifie rouge, rose, &c. De-là, le nom d'un Poëme Persan fort connu, le Ghul-Istan, ou l'Empire des roses.

Sable.

Sable, nom de la couleur noire, est un mot également Oriental; & qui prononcé *Zébel*, *Zibel*, subsiste encore dans nos mots de fourures, *Martre-Zibeline*, mot-à-mot, *Martre noire.*

Azur.

L'Azur, couleur du ciel ou bleu, est l'Oriental Lazurd qui désigne les mêmes objets, le Ciel & sa couleur; & qui tient également à une nombreuse Famille Orientale.

Sinople.

Sinople, nom de la couleur verte, s'est refusé, quant à son étymologie, aux recherches de tous les Erudits: ils n'ont avancé là-dessus que des conjectures ridicules. Les uns ont dit que son nom venoit de la Ville de Sinope en Asie, comme si elle fournissoit une terre verte, tandis que la terre y est rouge: les autres y ont vû une altération des mots Grecs *Prasina opla*, armes vertes, comme si des armes étoient une couleur; comme s'il falloit aller chercher chez les Grecs des noms d'une Science qu'ils n'inventerent point. C'est un nom Oriental de même que ceux qui précédent; il est composé de Tsin, herbe, verdure, & Bla, bled, le bled naissant & d'un beau verd.

3.

Nombre des Couleurs, & leur distinction en Emaux & en Métaux: & que ces objets sont dûs à l'Orient & à son Génie Allégorique.

Plus nous avançons dans le détail des objets relatifs au Blason, & plus nous sommes obligés de convenir qu'il dut son origine à l'Orient, & qu'il fut étroitement lié avec son Génie Allégorique.

Les couleurs du Blason sont au nombre de sept; or, argent, les quatre dont

nous venons de donner l'étymologie, gueule, azur, ſable, ſinople & le pourpre.

Eſt-il néceſſaire d'obſerver que nous retrouvons donc ici la fameuſe Formule de ſept qui ſervoit aux Egyptiens à combiner toutes leurs connoiſſances; toutes leurs ſciences; & que c'eſt une nouvelle preuve que ces choſes ont été inventées dans l'Orient?

Ce n'eſt pas tout: ces couleurs ſont diviſées en deux claſſes abſolument relatives aux Opinions Orientales: l'or & l'argent prennent le nom d'*Emaux*, & les cinq autres couleurs celui de *Métaux*; & outre cela, il eſt de régle que l'or & l'argent ne ſoient pas employés enſemble dans un même champ.

Mais ceci nous conduit à la célèbre diviſion des ſept Planettes, dans laquelle le Soleil & la Lune ſont le Roi & la Reine de l'Univers, tandis que les trois autres, infiniment plus petites à l'œil, ne ſont que leurs Gardes ou Satellites.

On diſtingua donc néceſſairement leurs couleurs en deux claſſes; les couleurs du Roi & de la Reine furent appellées Emaux; celles de leurs Gardes ou Satellites, Métaux.

Les Emaux furent néceſſairement l'*or*, couleur du Soleil, d'Apollon; & l'*argent*, couleur de la Lune ou de Diane.

Et comme le Soleil regne ſur le jour, & la Lune ſur la nuit, en ſorte qu'ils ne paroiſſent jamais enſemble ſur l'horiſon, ſur les champs des *Gentes*, des Familles à Armoiries, ce fut une régle néceſſaire qu'ils ne miſſent jamais enſemble les Emaux ſur un même Blaſon, ou ſur le même champ.

Chacune des couleurs eut donc un rapport étroit avec une des ſept Planettes.

4°

Rapport des Couleurs avec les Planettes, les Saiſons, & les divers Etats de la vie.

L'Or repréſenta le *Soleil*, Roi du jour.
L'Argent, la *Lune*, Reine de la nuit.
Le Rouge, *Mars*, de couleur enflâmée, Dieu de la guerre.
Le Bleu, *Jupiter*, Roi du Ciel azuré: auſſi cette couleur rappelle Jupiter dans les Livres de Blaſon.
Le Verd, *Vénus*, Déeſſe du Printems où renaît la verdure.
Le Pourpre, *Mercure*, Miniſtre des Dieux.
Le Noir, *Saturne*, Dieu du tems & de l'hyver, emblême de la mort.

Ainſi chaque couleur avoit un diſtrict & des propriétés différentes, qu'elle tenoit

tenoit de la Nature même ; & qui en déterminerent preſque toujours le choix ; car il falloit bien qu'elles fuſſent aſſociées à leurs objets.

Le *Verd* fut la couleur du printems, de la jeuneſſe, où tout prend ſon accroiſſement ; de l'*eſpérance*, puiſqu'alors tout eſt promeſſe d'un avenir proſpére, qu'on n'a qu'à eſpérer.

Le *Rouge*, couleur du ſang, & de Mars Dieu des combats, fut celle des combats, des Héros, des Guerriers.

Le *Pourpre*, couleur plus tempérée, devint celle des Miniſtres des Autels, comme elle l'étoit déjà de Mercure, Miniſtre des Dieux.

L'*Or* & l'*Azur* furent celles des Rois Maîtres du Monde, & Chefs de la *Juſtice* qui s'exerce & fleurit ſous leur protection & ſous leur bon vouloir : d'ailleurs le Ciel azuré fut toujours l'emblême de cette Vertu ſans laquelle rien ne peut proſpérer : le *Bleu* étoit auſſi la couleur de la Mer & celle des Marins.

Le *Noir*, couleur du blême Saturne, & de l'hyver où tout eſt mort, fut naturellement l'emblême de la mort, de la triſteſſe, du deuil.

Le *Blanc* fut, au contraire, l'emblême de la joie, & ſur-tout celui de la candeur, de l'innocence pure & ſans tache.

Ces rapports ſont ſi conformes à la Nature, qu'on n'a jamais pu s'en écarter & qu'ils ſe font ſentir par-tout, & qu'on leur obéit ſans ceſſe, même en ne s'en doutant point.

Le Clergé, par exemple, s'y conforme exactement.

Sa couleur propre eſt le *pourpre* : & il varie ſes ornemens ſuivant les circonſtances. Ils ſont

Blancs pour les Fêtes de Vierge.
Rouges pour les Pontifes.
Violets pour celles des Martyrs.
Noirs pour les Morts.

Ces obſervations ſont ſi naturelles, que les Anciens s'en ſervoient même pour leurs Divinités.

Cérès étoit peinte comme une blonde, à cauſe de la couleur des épis de bled.

Apollon, jeune & aux cheveux d'or, étant le Roi de la Nature.

Bacchus, comme un jeune homme gros & gras, au viſage rouge ou enluminé.

Vulcain, enfumé, au milieu de ſes forges & de ſes cavernes embrâſées.

Minerve, aux yeux bleux, comme étant la Reine de la Voûte azurée : tandis que Junon étoit repréſentée, non avec des yeux de bœuf,

Digitized by Google

comme on a mal traduit, mais avec de grands yeux, parce qu'étant Reine de la Nature, rien ne peut échapper à ſes regards.

Il en étoit de même en Egypte.

Le Dieu ſuprême, le Créateur de l'Univers, étoit peint couleur de ciel.

Iſis, ou la Nature univerſelle, avoit une robe de toute couleur; & ſur ſa tête les quatre Elémens repréſentés par quatre cercles concentriques, ayant chacun la couleur d'un Elément.

Leurs Monumens, peints, doivent offrir à cet égard des points de comparaiſon très-curieux, tres-intéreſſans; mais perſonne n'y a fait attention, parce qu'on n'a jamais cru que ces objets renfermaſſent des vérités, & fuſſent l'effet de la réflexion, & d'une parfaite conformité à la nature des choſes.

A Rome, aux jours de Fête, on coloroit de rouge ou de minion les Statues des Dieux: & dans les jours de triomphe, les Généraux Romains mettoient du rouge à leur viſage: c'eſt ainſi que triompha Camille.

La convenance des couleurs étoit tellement obſervée, que les Chantres même des Poëmes d'Homère s'habilloient de *rouge* pour chanter l'Iliade, & de *bleu* pour l'Odyſſée, l'Iliade ne parlant que de *combats*, & l'Odyſſée que de *voyages* par *Mer*. Ce coſtume étoit obſervé même pour la couverture de ces Livres: un parchemin *rouge* enveloppoit l'Iliade, & un *bleu* l'Odyſſée: on auroit pû les appeller le *Livre rouge*, & le *Livre bleu*.

Les Romains faiſoient préſent d'un *étendard bleu* à ceux qui avoient remporté une victoire navale: telle fut la récompenſe dont Auguſte honora Agrippa, lorſque ſur les rivages de la Sicile il eut battu la flotte du jeune Pompée.

5.

De la Couleur Rouge.

Entre toutes les couleurs, la plus eſtimée chez preſque tous les Peuples eſt le rouge. Les Celtes le préféroient à toutes les couleurs: & chez les Tartares, l'Emir le moins riche a toujours une robe rouge pour les jours où il eſt obligé de paroître en Public.

Cette couleur étoit chez les Romains celle des Généraux, de la Nobleſſe, des Patriciens: elle devint par conſéquent celle des Empereurs. Ceux de Conſtantinople étoient entierement habillés de rouge: ils étoient vêtus, chauſſés, meublés de rouge: auſſi le dernier de ces Princes ayant été écraſé dans la foule en combattant vaillamment contre les Turcs qui prenoient la Capi-

tale, il fut reconnu à ſes bottines rouges, au milieu d'un monceau de morts.

Leurs Edits, leur ſignature, leurs Sceaux étoient en encre & en cire rouge. C'étoit porter de gueule ſur ſes Armes.

Auſſi dans les commencemens y eut-il des Loix qui défendoient de porter de gueules dans ſes Armes, à moins que d'être Prince. Ce n'étoit pas un droit que le Blaſon leur donnoit : il ne faiſoit qu'en empêcher l'extenſion à ceux qui n'étoient ni Rois ni Princes.

Le CLAVUS, ornement qui diſtinguoit les Patriciens à Rome, & qui, ſuivant ſon plus ou moins de largeur, formoit le *lati clave* & l'*anguſti-clave*, étoit une bande de pourpre ſemblable à une bordure à têtes de cloux : ces cloux ſacrés qui aſſuroient la durée de la République & qu'on plantoit chaque année.

Le rouge des Empereurs étoit lui-même tout pourpre à cauſe de l'éclat de cette couleur & de ſa cherté exceſſive, étant très-rare, puiſqu'on la devoit à une ſeule eſpèce de petits coquillages qu'on trouvoit ſur les côtes peu étendues de la Phénicie.

Les Lacédémoniens étoient habillés de rouge pour le combat : c'étoit, au dire des froids Commentateurs, afin qu'ils ne friſſonnaſſent pas en voyant le ſang ruiſſeler ſur leurs habits : imagination digne d'un Commentateur.

Le rouge étoit également regardé comme la couleur favorite des Dieux : auſſi dans les jours de Fête les Statues des Dieux étoient paſſées en rouge, & on mettoit du minion à leurs joues, comme nos Divinités terreſtres ſe barbouillent de rouge chaque matin, & ſe montrent en public reſplendiſſantes comme des Furies.

6.

Couleurs mi-parties.

Il exiſte actuellement des Etats dont la livrée porte des habits mi-partis, d'une couleur d'un côté, d'une autre couleur de l'autre.

Tel étoit l'uſage de divers Peuples anciens : on voit dans Eſther qu'Aſſuérus fit revêtir Mardochée d'un Manteau Royal pourpre & blanc.

L'habit des Sénateurs Romains étoit également mi-parti, puiſqu'il étoit blanc & que la bordure en étoit pourpre.

HÉRODOTE dit (1) que lorſque les Ethiopiens ſe préparoient pour la guerre, ils ſe peignoient le corps mi-parti, blanc d'un côté, rouge de l'au-

(1) Liv. VII.

tre : apparemment, pour paroître doubles & en devenir plus formidables. Tout cela brochant sur leur fond noir, ils devoient être hideux.

Quoi qu'il en soit, nous voyons encore ici que nos couleurs mi-parties du Blason moderne, ont eu leur modèle dans la plus haute antiquité, & qu'il n'est pas étonnant que les Dames de ce tems-là peignissent leur visage blanc & rouge comme aujourd'hui.

7.

Couleurs du Bouclier.

C'est sur-tout sur les Boucliers qu'on faisoit briller les couleurs qu'on avoit adoptées : on y mettoit les couleurs les plus éclatantes.

Les Boucliers des Corinthiens étoient rouges ; il en étoit de même de ceux des Mèdes & des Perses, sur tout lorsqu'ils renversèrent l'Empire de Ninive. NAHUM les représente couverts de rouge.

Ceux des Germains, dit TACITE, resplendissoient des couleurs les plus vives. *Scuta lectissimis coloribus distinguunt.* « Leurs Boucliers se distinguent » par des couleurs choisies ». Chacun mettoit donc la sienne sur son Bouclier : nouvelle preuve relative au droit de Bouclier ou au droit d'Armes.

8.

Droit de Colorer le Corps.

L'usage de colorer son Bouclier n'avoit pas été le premier en date. Avant de colorer cette arme, on coloroit son corps. De même que nous voyons les Sauvages de l'Amérique se couvrir le corps de rouge ou de rocou, ainsi les Celtes, ces anciens Peuples de l'Europe, se coloroient tout le corps : & cette couleur étoit le rouge.

Ces hommes dénués d'arts, vivant dans des Pays de bois & de marais, avoient été forcés de s'oindre le corps entier de drogues onctueuses & amères pour se préserver de la piquure de ces armées innombrables d'insectes qui rempliſſent les Pays marécageux, & pour rendre moins sensibles les intempéries de l'air.

Pour joindre l'agréable à l'utile, ils coloroient ces drogues, de rouge sur-tout ; & peut-être cette couleur étoit-elle plus funeste aux malheureux ennemis de l'homme.

A la longue, les Européens perdirent cet usage, à mesure qu'ils cultivèrent

Digitized by Google

les Arts, & qu'ils deſſécherent leurs marais pour les changer en abondantes moiſſons : en ſorte que nous ignorerions entierement cet uſage de nos vieux Peres, ſi lorſque les Romains firent la conquête des Gaules, ils ne l'avoient trouvé encore pratiqué par des Peuples qu'ils en appellerent *Picles* & *Bretons*, mot à mot, les hommes peints.

Mais déjà dans ce tems-là exiſtoît la différence des Symboles : tous n'avoient pas le droit de ſe peindre de la même manière : chacun étoit obligé de ſuivre à cet égard ſon rang, ſa dignité, ſa tribu ou ſa maiſon : & nous voyons les mêmes différences avoir lieu dans les Nations Américaines.

PREUVES relatives à cet uſage chez les Européens.

M. PELLOUTIER, dans ſon Hiſtoire des Celtes (1), s'exprime ainſi ſur cet uſage des anciens Celtes.

« Il eſt certain que la plûpart des Peuples Celtes, les Eſpagnols, les Habitans de la Grande-Bretagne, les Thraces, les Illyriens, les Daces & pluſieurs autres, avoient la coutume de tracer ſur leurs corps des figures de toutes ſortes d'animaux. On deſſinoit la figure par une infinité de petits points qu'on gravoit dans la chair avec une aiguille, ou un fer très-pointu. On frottoit enſuite cette eſpece de gravure d'une couleur bleue, qui s'imbiboit tellement dans les chairs, qu'aucun tems ne pouvoit l'effacer ».

Jules Céſar parle de cette couleur bleue, & il croyoit que les Bretons ſe peignoient ainſi pour paroître plus terribles à leurs ennemis. Cet uſage ſubſiſtoit encore dans quelques Provinces d'Angleterre au VIIIe ſiècle de notre Ere.

Le Concile de Calcut en Northumbre, tenu en 787, le condamna très-ſévèrement comme une impiété Payenne & vraiment diabolique.

Notre Auteur ajoute : « Les hommes & les femmes ornoient également leur corps de ces figures. Elles ſervoient à diſtinguer les conditions & les familles. On n'en voyoit *aucune* ſur le corps des *Eſclaves*. C'étoit un embelliſſement affecté aux perſonnes libres. Celles qui étoit de moindre condition les portoient petites, éloignées les unes des autres. On reconnoiſſoit la Nobleſſe à de grandes figures, qui non-ſeulement couvroient le viſage & les mains, mais encore les bras, les cuiſſes, le dos & la poitrine ».

HERODIEN (2) qui dit que les Bretons de ſon tems gravoient ſur leur corps des figures de toutes ſortes d'animaux, croit qu'ils ne portoient point d'ha-

(1) Liv. II. Chap. VII. (2) Liv. III.

bits, afin de ne pas cacher ces figures : il n'avoit pas vu que ces figures au contraire n'avoient été inventées que parce qu'on ne portoit point d'habits. C'eſt ainſi qu'on met ſans ceſſe l'effet pour la cauſe, & la cauſe pour l'effet.

A meſure qu'on s'habilla, les couleurs ſauterent du corps ſur les Boucliers avec les mêmes diſtinctions : & des Boucliers elles revinrent ſur les habits, lorſqu'on fut obligé de paroître dans de grandes Cérémonies ſans Boucliers : alors les Nobles porterent des habits longs, ſur leſquels leurs Armoiries étoient brodées en plein : les autres réduits à l'habit court, en furent appellés *Courtauts*, nom qui eſt reſté aux Garçons Marchands, dans le ſtyle burleſque.

Lorſque ces habits chamarrés furent devenus ridicules, les couleurs ſautèrent de-là ſur la livrée & ſur les carroſſes dorés.

Ainſi ſe ſont promenées les couleurs depuis les tems les plus reculés juſques à nous, ſur tout ce en quoi ont brillé ſucceſſivement ceux qui avoient le droit de couleur.

9.

De quelques autres Couleurs.

L'*Or* fut toujours une couleur très-diſtinguée : c'étoit celle des Dieux & des Rois : elle étoit très-précieuſe chez les Perſes. XENOPHON (1) dit qu'un aigle d'or élevé ſur une pique étoit chez eux l'Etendard Royal : cet aigle d'or qui paſſa aux Romains & de-là aux Empereurs.

Chez les Athéniens, le *noir* étoit, comme chez nous, la couleur de l'affliction : le *blanc* ou argent, celle de l'innocence, de la pureté, de la joie. Auſſi leur Vaiſſeau d'expiation qu'ils envoyoient toutes les années d'abord en Crète, puis à Delos, avoit des voiles noires au départ, & des blanches au retour : Symboles viſibles de la noirceur & de la blancheur intellectuelles, de la douleur & de la joie qui en devoient être la ſuite. On ſait que parce que Theſée négligea à un pareil retour d'arborer le Pavillon blanc, ſon pere Enée ſe précipita de déſeſpoir dans la mer. Evenement qu'il ne faut pas entendre préciſément ainſi, mais qui conſtate l'uſage dont nous parlons.

(1) Cyrop. Liv. VII.

ARTICLE II.

Du droit d'Enſeigne.

C'eſt ſur-tout ſur les Enſeignes, Bannières, Drapeaux ou Etendards que les Peuples placerent leurs Armes ou Symboles caractériſtiques : c'étoit en effet le ſeul moyen par lequel ils puſſent rallier leurs gens dans l'occaſion & ſe diſtinguer des autres Corps.

Celui ci étoit d'autant plus néceſſaire, que dans l'origine chaque Chef de Contrée avoit ſeul droit de mener ſes gens au combat : uſage qui exiſte encore en divers Pays, & qui n'a été aboli en Europe que par l'établiſſement des Troupes à ſolde.

A Rome, les Légions, les Cohortes, les Compagnies même de Soldats avoient chacune leur Enſeigne particuliere.

Les Corps particuliers tels que les Colléges ou Compagnies de Prêtres, les Confréries, les Communautés ou Corps de Métiers, eurent auſſi leurs Enſeignes ; mais c'étoient des Enſeignes pacifiques, qui avoient pour Symbole la figure ou l'emblême de leur Divinité Patrone.

Entre les grandes Bannieres ſacrées des Egyptiens ſe diſtinguoient celles qu'ils faiſoient marcher à la tête de la *grande pompe d'Iſis*, & qu'on appelloit le voile de la Déeſſe : il en étoit de même du bœuf *Apis*, Symbole de l'Egypte.

Nous retrouvons ces deux derniers chez d'autres Peuples. Il n'y avoit rien de plus célebre dans la grande Proceſſion des Panathenées à Athènes, que le voile de Minerve ou d'Iſis.

Lorſque les Iſraëlites dans le Déſert crurent avoir perdu Moyſe, ils imaginerent de le remplacer par un Veau d'or, ſemblable au bœuf Apis, en diſant : *Faiſons-nous des Dieux qui marchent devant nous* ; c'eſt-à-dire, des Enſeignes ſacrées que nous puiſſions ſuivre.

Moyſe au contraire leur donna (1) pour cri de guerre *Ieou niſſi*, Jehovah eſt mon enſeigne : & l'Arche portée à la tête du Camp étoit comme l'Etendard National.

Nos Contrées devenues Chrétiennes, continuerent à ſe ſervir d'Enſeignes & de Bannieres, & au lieu des noms & des figures des Dieux du Paganiſme,

(1) Exod. XVII.

on y ſubſtitua des Symboles Chrétiens : à Paris, Ste *Geneviéve* remplaça *Iſis*, & ſa fête fut célébrée également le 3 Janvier. A Rome, *S. Pierre* & ſes clefs ouvrant le monde céleſte, remplacerent *Janus*, qui avec ſes clefs marquoit l'ouverture de l'année phyſique. L'Annonciation de J. C. de la nouvelle la plus importante pour la vie céleſte, remplaça celle des moiſſons la plus importante pour la vie d'ici-bas.

Ces Divinités Patrones étoient toujours choiſies par leur analogie avec les occupations ou avec la nature des Sociétés ou des Corps qui les adoptoient. Les Marchands, par exemple, avoient choiſi Mercure pour leur Patron. Ce choix a toujours étonné les Critiques : c'eſt qu'ils ne faiſoient pas attention aux attributs de cette Divinité, toujours repréſentée avec un Caducée, une bourſe & un coq. Mais nous avons vu dans les Allégories Orientales que Mercure étoit l'emblême de l'invention du Calendrier pour les Agriculteurs : de-là tous ſes Symboles : le Caducée, Symbole du chemin du Soleil & de la Lune, faiſoit ſentir la néceſſité de ſe rendre attentif à cette route, & de diriger par elle leurs travaux. La bourſe apprenoit que l'Agriculture eſt la baſe des richeſſes & de l'opulence : le Coq, de quelle vigilance avoient beſoin les Laboureurs pour profiter du tems : mais la Bourſe étant ainſi le Symbole des richeſſes, Mercure à la Bourſe devint naturellement celui des Marchands, & du Commerce : auſſi tous les Marchands, Négocians & Banquiers, ſe réuniſſent par-tout à l'enſeigne de la Bourse, nom encore aujourd'hui de leurs lieux d'aſſemblées.

Ce langage ſymbolique eſt tellement dans la Nature & dans la raiſon, qu'il s'eſt tranſmis juſques à notre tems : que Saint *Crépin* eſt le Saint des Cordonniers, Saint *Clair* celui des yeux foibles : le premier de ces noms indiquant les *ſouliers*, & le ſecond la *clarté*. Ne faut-il pas en effet que tout nom ſoit relatif à l'objet auquel on l'applique ? Auſſi pourroit-on donner une foule de pareils exemples en tout genre, qui prouveroient avec quelle ſageſſe les noms ſymboliques furent choiſis dans tous les tems, & l'influence prodigieuſe qu'ils ont eu ſur les idées & ſur les uſages.

2.

Noms Latins des Enſeignes.

Les noms Latins des Enſeignes étoient Vexilla, Signa, Insignia. Le premier eſt formé de Vel*um*, un voile : il ſignifie ainſi un voile, un drapeau par excellence.

Le

Digitized by Google

Le ſecond formé, comme nous l'avons déjà dit, des mots Latins qui ſignifient, choſe miſe en *ſigne*, ſubſiſte encore dans notre mot *enſeigne* ; tandis que nous avons préféré de rendre le premier par le mot *drapeau*, qui déſigne un morceau de toile, de drap ; réſervant le mot *voile* pour des objets relatifs aux vaiſſeaux & à la coeffure des femmes.

Les VEXILLA déſignoient les Enſeignes ou Etendards de Cavalerie ; les autres mots, les Enſeignes ou Drapeaux de l'Infanterie.

3.

Honneurs rendus aux Enſeignes Militaires.

Les Enſeignes Militaires étoient d'une ſi grande importance, qu'on mit en uſage tous les moyens propres à les rendre reſpectables aux yeux des Troupes, dans l'origine toutes Citoyennes, afin qu'elles ne laiſſaſſent jamais perdre le Symbole de leur union, & qu'elles euſſent le plus grand motif à les défendre vaillamment.

Ainſi nous voyons que les Romains les conſacroient par des cérémonies auguſtes : qu'ils les mettoient ſous la protection de quelque Divinité : qu'ils les encenſoient, qu'ils les ornoient de couronnes de fleurs, qu'ils ſe mettoient à genoux devant elles, qu'ils prêtoient par elles leur ſerment de fidélité militaire : & que pendant la paix on les dépoſoit dans les Temples.

C'eſt d'après ces hautes idées qu'ils regardoient les Enſeignes comme des *Palladium* des Etats, comme l'emblême & le ſigne de la protection des Dieux auxquels elles étoient conſacrées.

Leur perte étoit donc regardée comme un vrai malheur pour l'Etat, & comme une infamie pour ceux qui n'avoient pas ſu les garantir : auſſi le Corps ou la Cohorte qui s'étoit laiſſé enlever la ſienne, étoit bannie du Camp, & obligée à ne vivre que d'orge, juſqu'à ce qu'elle eût réparé ſa honte par des prodiges de valeur : & jamais les Romains ne firent de Traités de paix qu'en ſe faiſant reſtituer les Enſeignes que la guerre leur avoit fait perdre.

La plupart de ces uſages ſubſiſtent encore de nos jours. On conſacre les Drapeaux neufs ou on les bénit, on les ſalue à leur paſſage, on punit de mort ceux qui ne leur ſont pas fidèles ; on ſuſpend dans les Egliſes ceux qu'on a enlevés aux Ennemis.

Digitized by Google

4.

DU DRAGON

Qui ſervit d'Etendard à la plûpart des anciens Peuples.

Les Dragons ont ſervi d'Enſeigne à la plûpart des Peuples de l'Antiquité. Les Aſſyriens & les Daces, Peuples Agricoles, en portoient.

La Cavalerie Indienne avoit un Dragon pour Enſeigne de mille Cavaliers. Sa tête étoit d'argent, dit SUIDAS, & le reſte du corps d'un tiſſu de ſoie de diverſes couleurs. Ce Dragon avoit la gueule béante, afin que l'air s'inſinuant par cette ouverture, enflât le tiſſu de ſoie qui formoit le corps de l'animal, & lui fît imiter en quelque ſorte le ſiflement & les replis tortueux d'un véritable Dragon.

Il étoit en uſage chez les Romains. AMMIEN MARCELLIN (1) décrit une de ces Enſeignes, à peu-près de la même maniere que Suidas: c'étoit un Dragon artificiel ſuſpendu à une pique dorée: il étoit couleur de pourpre & orné de pierreries: il imitoit le ſiflement du Serpent, lorſque l'air entroit dans ſa gueule.

VOPISCUS, dans la vie d'Aurélien, parle des Dragons comme étant les Etendards des Perſes.

Le Symbole des Chinois eſt un Dragon d'or ſur un fond rouge & verd.

Les Empereurs de Conſtantinople avoient leurs habits chamarrés de Dragons. S. JEAN-CHRYSOSTOME parle de leurs robes de ſoie ſur leſquelles étoient repréſentés ces Animaux.

Les Dieux Indiens ont tous un Serpent pour ceinture.

WITIKIND rapporte (2) que les Saxons avoient un Dragon pour Enſeigne.

Les Troupes de Cavalerie que nous appellons DRAGONS, ſont un reſte de ces anciens Corps qui devoient leur nom à la nature de leur Enſeigne.

Ce n'eſt pas là le ſeul uſage de ce Symbole; il n'étoit pas moins illuſtre dans la Mythologie ou l'Hiſtoire des Dieux.

Le Char de Cérès étoit tiré par des Dragons.

Ereſychton ſon éleve, eſt peint avec des pieds de Serpent.

Dans les Myſtères de la même Déeſſe, on jettoit des Serpens d'or dans le

(1) Liv. XVI. Ch. X. (2) Geſtes des Saxons, L. I.

Digitized by Google

ſein des Initiés : & il y avoit toujours un Serpent dans la corbeille myſtique portée dans les Proceſſions des Myſtères de Cérès & de Bacchus.

C'eſt ſur un Serpent d'or & dans un van, que les Athéniens poſoient leurs enfans dès qu'ils étoient nés.

Un des travaux d'Hercule conſiſte à abattre les têtes de l'Hydre formidable.

L'Hiſtoire de Cadmus eſt étroitement liée avec ces mêmes Symboles : il tue le grand Serpent : il en ſeme les dents : il devient Serpent lui-même.

Ces rapports ne furent jamais l'effet ni du caprice, ni du hazard. Dans tous les tems la Terre fut comparée à un Serpent brillant des couleurs les plus variées ; & les moiſſons, à des Dragons aux têtes d'or & aux couleurs changeantes.

La Terre eſt l'hydre produiſant ſans ceſſe de nouvelles têtes qu'abat le Laboureur : & cette hydre eſt de trois couleurs, *noir*, *verd*, *or*, relatives aux trois Saiſons primitives, l'Hiver, ſaiſon triſte & noire ; le Printems, brillant de verdure ; & l'Eté aux épis blonds & dorés.

Ainſi Aventin qui porte ſur ſon bouclier une hydre, armes de ſes Peres, étoit deſcendu d'une famille vouée à l'Agriculture, & qui en avoit pris le Symbole.

Cadmus lui-même n'eſt appellé *Serpent* qu'à cauſe des grandes propriétés qu'il avoit miſes en valeur.

Dans l'Odyſſée, Troie eſt peinte ſous l'emblême d'un Dragon : là, un Dragon dévore huit moineaux & leur mere : ce que Calchas expliqua des neuf années que les Grecs perdroient avant de pouvoir ſe rendre maîtres de cette Ville célèbre.

Il n'eſt point étonnant que le Dragon ou Serpent ſoit devenu le Symbole des moiſſons, qui, comme lui, ſe renouvellent toutes les années, & qui ſont la ſource de la vie & de la proſpérité des Etats : & ce Serpent eſt d'or, parce que la terre cultivée eſt la ſource des richeſſes.

C'eſt par la même raiſon que les Athéniens plaçoient ſur un van & ſur ce Serpent d'or, leurs enfans au moment de leur naiſſance, comme un Symbole aſſuré d'une vie longue & heureuſe.

§.

De quelques autres objets à Armoiries.

Les Boucliers, les Enſeignes & les Médailles ou Monnoies n'étoient pas les ſeuls objets ſur leſquels on plaçoit ſes marques Symboliques. On les mettoit également ſur divers autres, tels que les bagues, les ſceaux, les objets

précieux ou volables, tels que l'argenterie & les troupeaux, les habits de dignité.

Virgile dit, par exemple, dans ſes Géorgiques (1) qu'on appliquoit ſes Symboles ſur les cuiſſes des animaux avec un fer chaud; & il employe les mots *notas & nomina Gentis*, les Symboles & les noms de la Maiſon, de la Famille, de ce qu'on appelloit Gens par oppoſition au Peuple.

On les plaçoit également ſur ces colonnes élevées devant les maiſons des Citoyens & devant les portes des Temples, & qui étoient comme autant de bornes : de la même maniere qu'on fait ſculpter aujourd'hui ſes Armes au-deſſus du portail de ſon Hôtel.

Ces colonnes à Symboles s'appelloient *Hermès* à Athènes ; & elles étoient à tête de Mercure Dieu des ſignes. ainſi lorſque pendant la guerre du Péloponèſe toutes ces têtes eurent été abattues en une même nuit, à l'exception d'une ſeule placée devant la maiſon d'Andocides, la Ville entiere d'Athènes fut plongée dans la plus vive conſternation ; il ſembloit que c'étoit une conſpiration générale contre l'exiſtence des Citoyens & contre l'Etat lui-même, dont ces Termes repréſentoient la durée & les Dieux tutélaires.

On voit dans le bel Ouvrage de Mazocchi relatif à un monument d'Héraclée, (1) un Hermès ſur lequel on a peint un caducée, & qui eſt tiré d'un vaſe Etruſque.

Ce Monument d'Héraclée qui conſiſte en des décrets gravés ſur cuivre en langue Grecque, offre les noms de diverſes Curies, tels que Caducée, Raisin, Trident, Trépied, Bouclier ou Pelte, &c. & qui ſont autant de noms Armoriaux, relatifs aux ſymboles de ces Curies : on ſait que chaque Peuple ancien étoit diviſé en Tribus & que chaque Tribu l'étoit en dix Curies.

ARTICLE III.

Mots Armoriaux employés par Nahum.

Les Livres Hébreux contiennent des morceaux de la plus belle Poëſie, qui ſont peu connus en François, parce que ces Ouvrages ont été preſque toujours traduits par des perſonnes plus jalouſes de conſerver la pureté & l'excellence des dogmes & de tout ce qui eſt relatif a la foi, que de rendre

(1) Liv. III, vers 159. (2) In æneas Tabulas Heracleenſes, Neapoli, 1754, in-fol.

Digitized by Google

avec élégance & avec exactitude des portions de ces Livres qui ſont plus liées avec les Arts, l'Hiſtoire & l'éloquence : nous aurons donc occaſion de donner de tems en tems quelques morceaux de ce dernier genre, traduits d'une maniere plus littérale, & par-là même plus claire & plus noble.

Nos Lecteurs ont vu ce que nous avons déjà dit dans notre premier Volume au ſujet de la verſion des LXX, & ce que nous avons dit dans celui-ci ſur l'expreſſion *tout le Warb* employée par Ezechiel, & dont perſonne n'avoit compris le ſens.

Nous allons mettre également ici ſous leurs yeux la Traduction d'un verſet de Nahum, qu'aucun Interprète à ma connoiſſance n'a rendu littéralement, & qui étant très-clair dans l'Original, eſt devenu inintelligible ſous leur plume, parce qu'ils ont ignoré la valeur de quelques mots, qu'ils en ont pris d'autres au ſens phyſique, tandis qu'ils y ſont ſous leur ſens figuré : ce paſſage, d'ailleurs, a le rapport le plus étroit avec l'objet dont nous nous occupons : ce que perſonne n'avoit ſoupçonné.

C'eſt le troiſiéme verſet du Chapitre II. des Prophéties de NAHUM contre Ninive ; & où il annonce comment elle ſeroit priſe & détruite.

Dans ce verſet, il décrit l'état leſte & brillant de l'Armée qui viendroit attaquer cette Ville ſuperbe.

En voici le Texte avec la maniere de le lire :

מגן גבריהו מאדם אנשי-חיל	MAGEN GBOREIHOU M'ADAM; ANSHEI-HEIL
מתלעים כאש פלדת הרכב	M'THULHOEIM; K'ASH PHALDOTH HE-REKEB,
ביום הכינו וברושים הרעלו׃	B'IOM HEKINOU: OUHEBERUSHIM HE-RHOLOU.

Ce qui ſignifie mot-à-mot :

Magen le Bouclier, *Gborei-hou* de ſes Guerriers, *M'adam*, comme du ſang. *Anshei-heil* ſes hommes d'élite, *M'thulhoeim* comme des rubis.

K'ash comme du feu, *Phaldoth* leurs cottes d'armes, *he-Rekeb* & leurs chars, *B'iom* au jour, *Hekin-ou* de la préparation : *Ou-beroshim* & leurs lances, *He-rholou* ſeront reſplendiſſantes.

1°. *Comment il a été traduit par divers.*

Rien de plus barbare que la Verſion des LXX.

Οπλα δυναστιας αυτων εξ ανθρωπων,	Les armes de la puiſſance de leurs

ανδρας δυνατους εμπαιζοντας, εν πυρι, αι ἁψιδες των ἁρματων αυτων εν ημερᾳ ἑτοιμασιας αυτου, και οἱ ἱππους (*lis.* ἱππεις) θορυβηθησονται.

hommes, leurs hommes puiſſans teints au feu. Les brides de leurs chars au jour de leur préparation, & leurs chevaux ſeront troublés.

On voit qu'ils ont manqué le ſens des mots *M'adam*, *M'thulhoeim*, *Phaldoth*, *Ou-beroshim*, & *He-rholou* : & qu'ils ont cherché à deviner ; mais ſi mal qu'on ne voit dans leur traduction ni ſens ni liaiſon : qu'eſt-ce que des hommes teints au feu ? & des brides qui ſeront troublées ? Peut-être eſt-ce la faute des Copiſtes qui n'auront pas ſçu lire d'anciens manuſcrits.

Le Cene eſt plus exact pour le commencement, mais la fin eſt abſurde. » Le bouclier de ſes Héros eſt rouge : les gens de Guerre ſont vêtus de pour-» pre ; les chariots ſeront garnis de flambeaux allumés lorſqu'il marchera en » bataille & que les ſapins trembleront.

Dom Calmet, quoique plus fidèle, n'a cependant pas été plus heureux : » Le bouclier de ſes braves jette des flammes de feu ; ſes gens d'Armes » ſont vêtus de pourpre ; ſes chariots étincellent lorſqu'ils marchent au com-» bat ; ceux qui les conduiſent ſont comme des gens yvres.

1°. Pourquoi ils l'ont ſi mal traduit.

Peut-on rendre d'une maniere plus différente ces derniers mots, *Ou-beroshim-he-rholou* ? quelle choiſir de ces trois ſignifications, des *chevaux troublés*, des *ſapins qui tremblent*, des *conducteurs* qui ſont comme des gens *yvres* ? Si des Traducteurs habiles & intelligens tâtonnent à ce point, que devroit-on penſer du Texte qu'ils ont ſous les yeux ? qu'il eſt abſurde, ou qu'on y voit tout ce qu'on veut : cependant il eſt très-beau, très-clair, très-élevé.

Mais ces Traducteurs ont perdu de vue l'enſemble de ce verſet & de ceux qui l'accompagnent ; ils n'ont pas fait aſſez d'attention à ſes divers membres ils ne ſe ſont point douté de quelques ſens figurés qui en rendent le ſtyle très-vif, très-énergique : ils n'ont point ſoupçonné qu'il y avoit des mots techniques relatifs à la Science Héraldique.

Ici Nahum décrit l'armée qui doit détruire Ninive : il en dépeint pour ainſi dire l'uniforme.

Dans les deux ſuivans, l'Armée eſt en marche : dans le quatriéme, elle eſt arrivée ; le ſiége eſt formé, il eſt terrible.

Enfin, la ville eſt priſe & ſaccagée.

Cette deſcription eſt noble & rapide ; il n'y faut pas joindre des idées incohérentes qui la déparent & qui en font diſparoître l'harmonie.

Ce qui a tout gâté, c'eſt qu'on n'a pas compris qu'il s'agiſſoit ici de la belle ordonnance de l'Armée, du brillant de ſon uniforme, de l'éclat de ſes couleurs & de ſes armes ; c'eſt qu'on a été induit en erreur par des mots dont on ne connoiſſoit pas le ſens, ou dont on n'avoit pas aſſez peſé la valeur. On n'aura pas de peine à s'en convaincre ſi on veut nous ſuivre dans l'explication critique des mots qui compoſent ce beau morceau.

3°. *Analyſe de ce Verſet.*

Les deux premiers, *Magen Geburim*, ne ſouffrent aucune difficulté ; ils ſignifient le bouclier des Vaillans, des Guerriers.

M'Adam ne ſignifie point ici *homme*, comme l'ont cru tous les Commentateurs, qui n'ont pas vu qu'il terminoit un ſens complet, une portion de phraſe ; ce mot *Adam* ſignifie auſſi *Rouge*, la qualité d'être rouge, la couleur de chair, toujours rouge, idée que préſente également le mot *Car*, d'où *caro*, chair, & toute cette Famille dont nous avons donné le développement dans nos Origines Latines.

Anshei-heil M-thuloeim forme une autre phraſe complette qu'on a très-mal-à-propos partagée entre la précédente & la ſuivante. Dans celle que nous venons d'expliquer, il s'agit des boucliers portés par les Guerriers, par le Corps de la Nobleſſe, & qui étoient de couleur rouge, comme nous avons déjà vu qu'étoient ceux de pluſieurs Nations anciennes ; ici, il s'agit du vêtement même de ces Héros, de ces Guerriers : les *hommes d'élite* ſont *comme des rubis*, ou mot-à-mot, *ſont teints en rouge*, ſignification du Verbe אָדַם.

K'ash Paledoth he-Rekeb b'iom hekinou : ici on voit le mot *paledoth* dont perſonne n'avoit compris la force & la valeur, & qui peint cependant un objet de la même couleur que les chars armés en guerre, & cette couleur eſt couleur de feu ; mais ce mot commun à nombre de peuples déſigne chez tous la cotte-de-maille, cet habit court qui ne paſſe pas la ceinture & qui porte les couleurs de ceux auxquels il eſt deſtiné. C'eſt le فلوت *PhaLUT* ou *Palud* des Arabes, qui déſigne un habillement court : c'eſt le PALUD-*amentum* ou cotte-d'armes des anciens Romains, & qui n'étoit porté que par les Généraux ou par leur Nobleſſe. C'eſt le PALT des Suiſſes du tems d'OTTIUS en 1670, eſpéce de camiſole qui ne deſcendoit pas plus bas que la ceinture, & qu'on déſignoit par l'épithète de *Rok*, *Palt-Rok*. Cette phraſe ſignifie donc littéralement : *leurs cottes-de-maille & leurs chariots ſont couleur de feu au jour où ils ſe préparent* pour le combat.

La derniere phraſe eſt compoſée d'une conjonction, d'un nom & d'un verbe, *Ou-he-berushim herolou*. Le Cene eſt le ſeul qui ait connu la vraie valeur phy-

ſique du mot *Berushim*, qui déſigne en effet les ſapins ; mais il n'en a abſolument point ſoupçonné le ſens poëtique ou allégorique ; ce qui lui a fait faire une verſion ridicule, en faiſant trembler les ſapins. Les autres Interprètes qui n'ont pas eu plus d'intelligence que lui du ſens allégorique de ce mot, & qui ont ſenti qu'il ne pouvoit être queſtion de ſapins tremblans, y ont vu des chevaux effrayés, ou des gens yvres.

Il eſt bien étonnant qu'aucun n'ait compris qu'ici par le mot ſapin on déſignoit une arme militaire, la lance, parce qu'elle eſt faite de ſapin. C'eſt ainſi que les Poëtes employent le mot *Pins* au lieu de celui de Navires : & qu'Homère déſigne la lance d'Achille ſous le nom de *Frêne*, parce qu'elle étoit de ce bois (1).

» Ce Frêne Pelien Πηλιάδα Μελίην, que Chiron donna à ſon pere chéri, » après l'avoir coupé ſur le ſommet du Pélion, afin qu'il devînt φόνον la terreur » des Héros.

Le verbe qui termine ce verſet déſigne en effet le tremblement, non un tremblement de fièvre, d'yvreſſe ou de peur ; mais ce papillotage, ces ſcintillations que produit le poli des armes lorſque le Soleil donne deſſus, ce que les Italiens appellent *lampi tremuli*, éclairs tremblotans, comme dit ſi bien le Taſſe (2). C'eſt exactement le *Tremulus oculus* d'Ovide, cet œil brillant dont on ne peut ſoutenir la ſcintillation. On ne pouvoit donc employer de termes plus énergiques pour exprimer le dernier membre de cette deſcription tout-à-la-fois poëtique & prophétique ; *& leurs lances ont un éclat qu'on ne peut ſoutenir.*

4°. *Sa vraie Explication.*

Voici donc l'enſemble de ce paſſage :

Les boucliers de ſes Guerriers ſont *rouges* comme du ſang : ſes hommes d'élite *brillent* comme des rubis : leurs cottes-d'armes & leurs chars ſont couleur de feu, au jour où ils ſe préparent *pour le combat* ; & l'on ne peut ſoutenir l'éclat de leurs lances.

Telle eſt l'explication ſimple, claire, exacte & analytique de ce beau morceau que défiguroient abſolument les traductions ordinaires, & dans lequel on retrouve le coſtume des Guerriers anciens, leurs boucliers, leurs chars, leurs cottes-de-maille teintes en rouge, ou en gueule ; l'éclat qui en réſultoit, & le brillant de leurs lances : & qui fournit par conſéquent des points de comparaiſon abſolument perdus juſqu'ici.

(1) Il. II. p. 143. (2) Jeruſalem délivrée, Chant I. St. 73.

Depuis

Depuis que ceci eſt écrit, un ſavant Evêque à qui je faiſois part de ces idées, m'a fait voir la verſion du P. HOUBIGANT qui ne s'écarte preſque point de la mienne : elle en ſera donc mieux reçue du Public.

ARTICLE IV.

DES HÉRAULTS D'ARMES.

1.

Les Nations liées par leurs beſoins mutuels, eurent ſans ceſſe le plus grand intérêt à avoir un Corps de perſonnes éclairées qui connuſſent leurs avantages reſpectifs ; qui fuſſent au fait de leurs alliances communes, de ce qu'elles exigeoient, de leur obſervation, de leur violation, qui fuſſent en état de porter la parole aux Nations, de leur déclarer la guerre ſi elles avoient fait des infractions aux Traités ſans vouloir y remédier, ou de dreſſer des Traités de Paix après les avoir ramenées par leur éloquence à des vues pacifiques & de bienveillance réciproque : il falloit qu'elles fuſſent en aſſez grand nombre pour pouvoir porter par-tout les ordres de leur Nation, & d'un rang aſſez diſtingué pour être reſpectées à l'égal de leur Nation ; que leur perſonne d'ailleurs fût ſacrée pour tous, afin qu'ils puſſent aller par-tout ſans crainte. Ces perſonnes durent même former un Corps conſidérable toujours exiſtant & diviſé en deux Claſſes ; l'une, de perſonnes déjà inſtruites, l'autre, de jeunes gens élevés pour remplacer un jour leurs Maîtres : en un mot un vrai Corps Diplomatique, ou des *Affaires Etrangeres* relatives à la paix ou à la guerre.

Auſſi tous les Peuples policés de l'Antiquité eurent des établiſſemens pareils : ceux qui les compoſoient furent appellés, ſuivant les lieux,

FECIAUX chez les Romains ; & *Vezial* chez les Etruſques.

KERYCES chez les Grecs.

KERETIENS chez les Hébreux.

HERALDI ou Herauds, chez les Peuples du Nord.

Nous dirons moins en quoi conſiſtoient chacun de ces Colléges, que nous ne chercherons à faire voir leur rapport étroit entr'eux, & qu'ils ne préſentent qu'un ſeul & même objet ; & comment il eſt arrivé que nos Hérauts d'Armes actuels ont des fonctions beaucoup plus reſſerrées.

Digitized by Google

2.

Feciaux.

Les Feciaux étoient au nombre de vingt ; tous Nobles ou choisis dans les meilleures Familles : ils formoient un Collége fort considérable : leur charge qu'on appelloit un *Sacerdoce*, ne finissoit qu'avec la vie : leur personne étoit sacrée : leurs fonctions consistoient à écouter les plaintes des Peuples qui soutenoient avoir reçu quelqu'injure des Romains, à saisir les coupables, à les livrer à ceux qui avoient été lésés. Ambassadeurs eux-mêmes, ils connoissoient du droit des Ambassadeurs & des Envoyés adressés à la République : ils dressoient des Traités de paix & d'alliance ; ils veilloient à leur observation : & tout ce qui regardoit les Symboles, les sceaux & les titres, étoit par conséquent de leur ressort.

Personne n'ignore que lorsque le Peuple Romain croyoit avoir à se plaindre d'une Nation, un Fecial se transportoit sur les frontieres de ce Peuple, armé d'une javeline ferrée. Là, il reclamoit à haute voix l'objet que Rome prétendoit qu'on avoit usurpé sur elle, ou bien il exposoit d'autres griefs, & la satisfaction que Rome en demandoit. Il en prenoit Jupiter à témoin avec cette imprécation contre lui : « Grands Dieux ! si c'est contre l'équité & la » justice que je viens ici au nom du Peuple Romain demander satisfaction, » ne souffrez point que je revoye ma Patrie ». Il répétoit les mêmes choses à l'entrée de la Capitale & dans la Place publique.

Lorsqu'au bout de 33 jours Rome n'avoit pas reçu la satisfaction demandée, le Fecial alloit une seconde fois vers le même Peuple & prononçoit publiquement ces paroles : « Ecoutez Jupiter & vous Junon ; écoutez Quirinus, » écoutez Dieux du Ciel, de la Terre & des Enfers ; je vous prends à témoins » qu'un *tel* Peuple refuse à tort de nous rendre justice : nous délibererons » à Rome dans le Sénat sur les moyens de l'obtenir ».

De retour à Rome, il prenoit avec lui ses Collegues, & à la tête de son Corps, il alloit faire son rapport au Sénat. Alors on mettoit la chose en délibération ; & si le plus grand nombre des suffrages étoit pour déclarer la guerre, le Fecial retournoit une troisième fois sur les frontieres du même Pays, ayant la tête couverte d'un voile de lin, avec une couronne de verveine par-dessus : là, en présence de trois témoins, il prononçoit cette déclaration de guerre : « Ecoutez Jupiter & vous Junon ; écoutez Quirinus, écoutez Dieux

» du Ciel, de la Terre & des Enfers ; comme ce Peuple a outragé le Peuple » Romain, le Peuple Romain & moi, du conſentement du Sénat, lui décla- » rons la guerre ». Après ces mots, il jettoit ſur les terres de l'ennemi un javelot enſanglanté & brûlé par le bout, qui marquoit que la guerre étoit déclarée.

3.

CERYCES.

Les CERYCES étoient les Hérauts d'Armes chez les Grecs : ce nom leur venoit, diſoient ceux-ci, de Ceryx, fils de Mercure & de Pandroſe.

Mais *Ceryx* ſignifie un Proclamateur, c'eſt le nom même des Hérauts : c'étoit le titre de Mercure lui-même comme Ambaſſadeur des Dieux ; & ſi Pandroſe étoit leur mere, c'eſt que ce mot ſignifie *celui qui ſe porte rapidement* par-tout.

Ces Ceryces ou Hérauts avoient deux fonctions très-diſtinctes. 1°. L'une de porter la parole des Rois ou de la Nation, & de déclarer de leur part la guerre ou la paix. Ceux-ci étoient appellés *Conſervateurs* de la paix. Comme à Rome, ils étoient ſacrés : c'étoit un crime de Lèze-Majeſté de les inſulter ou de les troubler dans leur miniſtère. L'enlévement du Héraut de Philippe, fut une des raiſons qu'il allégua pour rompre la paix qu'il avoit jurée. Homere parle ſouvent de cette ſorte de Ceryces & de leurs fonctions. Achille bouillant, emporté, traite, malgré ſa fureur, avec reſpect, les Hérauts que l'injuſte Agamemnon lui avoit envoyés : il les raſſure même contre leur frayeur.

2°. L'autre fonction des Hérauts étoit relative aux jeux publics : ils en proclamoient les ſtatuts, & le nom des Combattans, qu'ils déſignoient par leurs boucliers, & par leurs autres Symboles ; ils annonçoient auſſi le nom des Vainqueurs, & ils portoient les ordres de ceux qui préſidoient aux jeux. Ils faiſoient ſouvent leurs proclamations en vers. Leur voix les rendoit recommandables. Homere a rendu célebre à jamais Stentor, dont la voix plus éclatante que l'airain, pouvoit ſervir de trompette.

Ces Hérauts dont nous venons de voir l'exiſtence chez les Grecs & chez les Romains, qui les tinrent eux-mêmes des Etruſques, dont les monumens nous offrent des Perſonnages avec le titre de *Fecial*, ou de *Veſial*, leur étoient communs avec les Orientaux. Il eſt vrai que juſques ici l'Hiſtoire Orientale ne nous en offre aucune trace ; mais nous allons nous aſſurer que c'étoit la faute de ceux qui ſe ſont occupés de cet objet. Les Livres Hébreux nous

offrent ces Hérauts avec leur nom primitif, & diviſés également en deux claſſes.

4.

Des CERETHIENS *& des* PHELETHIENS *attachés à David.*

Moyſe défendit aux Hébreux (1) d'attaquer une Ville ſans lui avoir auparavant offert la paix ; mais cette offre ne pouvoit être faite que par des perſonnes qui euſſent un caractère de repréſentation.

Les Hébreux avoient donc des Féciaux, des Ceryces ou Hérauts d'Armes: & nous avons trouvé leurs noms dans leurs livres, où juſques ici perſonne ne les avoit reconnus. Ce ſont les CERETHIENS & les PHELETIENS. Tout l'indique, leur nom, leur place à la tête des Armées, la qualité de leur Chef.

Si on ne s'en étoit pas apperçu, c'eſt que cette connoiſſance tenoit à d'autres, ſur leſquelles on s'étoit égaré : cette première erreur en entraîna néceſſairement d'autres à ſa ſuite. L'ignorance de la vraie valeur d'un mot répand la plus grande obſcurité ſur tout ce qui y a du rapport, en ſorte que plus on veut l'expliquer, & plus on s'égare.

Le II Livre de Samuel ou des Rois, parle en trois endroits différens d'un Corps de Troupes qui étoit attaché à David, formé des CERETHIENS & des PHELETIENS, & que commandoit un de ſes XXX Preux, Benaja fils de Jojada (2).

Ces noms inconnus ont cauſé de terribles embarras aux Commentateurs : ils y ont vu des hommes d'une merveilleuſe force ; le Sanhedrin en corps ; les Philiſtins & les Crétois. Tout eſt permis dans le pays des conjectures.

Ce ne pouvoient être des Philiſtins, Peuple ennemi déclaré des Hébreux, & avec qui David fut en guerre dans le tems même qu'il avoit des Pheletiens avec lui. Ce n'eſt pas à un pareil Peuple que ce Prince eût confié ſa garde : c'étoient encore moins des Crétois, avec qui David n'eut jamais rien à démêler.

Ajoutons qu'il eſt dit expreſſément de Benaja leur Chef, que David en fit l'homme de ſa confiance, celui qui portoit ſes ordres : c'eſt qu'il étoit tout cela par ſa place, ces Cerethiens & ces Pheletiens étant des perſonnes choiſies & du premier rang.

On en conviendra ſans peine dès qu'on ſe rappellera que dans Nahum, *Phalt*, *Phelt* ſignifie une *cotte-d'armes* en Hébreu, & que *Cereth* vient de

(1) Deut. XX. 10-12. (2) Cap. VIII. 18. XV. 18. XX. 23.

Carath, faire alliance, négocier. Ce Corps de Troupes ſi diſtingué étoit donc compoſé des Hérauts d'Armes, Corps ſacré, Troupe de confiance, & qui chez tous les anciens Peuples étoient chargés des ordres les plus importans

On ſait encore que les Hérauts marchoient à la tête des Armées, & il eſt dit expreſſément que ceux-ci marchoient devant David lorſqu'il abandonna Jéruſalem au tems de la révolte d'Abſalon : & c'eſt par cela même que l'Hiſtorien Sacré n'omet pas cette circonſtance remarquable.

Si on a cru qu'ils étoient étrangers, c'eſt que le texte nomme immédiatement après les Gethéens, Troupe de Volontaires Etrangers qui étoient accourus au ſecours de David : mais on ajoute que ce Roi fit tout ſon poſſible pour engager ceux-ci à ſe retirer, par cela même qu'ils étoient étrangers : ce qui n'eſt point dit des autres.

Ces Hérauts d'Armes tenoient d'ailleurs un rang trop diſtingué pour être omis dans l'état de la magnifique maiſon de David & de Salomon.

5.

Du Caducée.

Telles étoient les demi-connoiſſances ſur l'Antiquité, qu'on n'avoit jamais ſu ni ce que repréſentoit le Caducée, ni par quelle raiſon il étoit devenu le ſymbole de Mercure & un emblême de paix, & enſuite celui des Hérauts.

Dans nos Allégories Orientales, nous avons démontré que le Caducée étoit l'emblême parlant de Mercure, comme Inventeur de l'Aſtronomie & du Calendrier, l'une des ſciences les plus preſſantes pour l'Agriculture. Comme Mercure étoit en même tems le Meſſager des Dieux, les Ambaſſadeurs des Rois & des Peuples ne purent prendre un ſymbole plus noble que celui-là, & dès-lors ils furent tous armés du Caducée ; & chez les Grecs, un même nom déſigna le Caducée & les Hérauts.

Les Hérauts s'appelloient *Kérukes* ou *Ceryces*.

Le Caducée, *Kérukeion ou Kérykaion*, en Athénien ; & *Karukeion* dans le dialecte Eolien.

Les Latins ayant changé ici R en D, comme cela arrive très-ſouvent, ils en firent Caducée, mot alteré qui ſembloit ne tenir plus à rien.

Tout ſe tient dans l'Univers : les Grecs durent toutes leurs connoiſſances aux Orientaux : c'eſt donc de l'Orient qu'ils tinrent le droit noble & conſolant

Digitized by Google

des Hérauts, droit qu'on connoît mal, parce qu'on n'a jamais approfondi ni les cauſes qui les avoient fait établir, ni celles qui les avoient rendus preſqu'inutiles, & ſur leſquelles nous tâcherons de répandre quelque lumiere.

Le nom de *Carux* vint lui-même de l'Orient: *QaR*, *Qarh* y ſignifie *proclamer*, *annoncer*, *publier*: ce nom fut donc parfaitement relatif à ſon objet, & dès-lors on en a déjà une idée étendue.

En vain on veut regarder comme nulle la ſcience étymologique, ſe refuſer à ſa néceſſité, à ſa beauté, à ſon évidence; il faut toujours revenir à elle comme à la baſe de toute connoiſſance ſolide. Mais tout eſt rempli d'étymologies de mauvais aloi: Rejette-t'on la monnoie parce qu'il y en a de fauſſe? & à quoi ſert la raiſon? Qu'on prenne le bon; qu'on rejette le mauvais. Confondre l'un avec l'autre, ou ne rien admettre de peur d'être trompé, c'eſt porter beaucoup trop loin l'amour de la vérité.

6.

Du mot SCHILD, *Bouclier*, *&c.*

Ce n'eſt pas non plus par haſard que le nom Oriental du Bouclier שלט *Schilt* eſt parfaitement conſervé dans les Langues du Nord avec la même ſignification.

En Germain, SCHILD, Ecu, Ecuſſon; 1°. Enſeigne, Armoirie;

En Anglo-Saxon, SCYLD, }
En Anglois, SHIELT, } un Ecu, un Bouclier,

En Flamand, SCHILD, Ecu, Bouclier, Pavois: 2°. Ecu des Armoiries.

En Danois, }
En Suédois, } SKIOLD, Bouclier.

Ce mot eſt même devenu chez ces Peuples la ſource de pluſieurs autres relatifs à la peinture, par cela même qu'on peignoit les Boucliers.

Cette Famille doit tenir au Theuton SCHIL, peau, & au Grec *Skyllô*, enlever la peau: les Boucliers étant faits, dans l'origine, de peaux d'animaux. Celui d'Ajax étoit de ſept peaux de Bœuf, l'une ſur l'autre.

Comme les Grands avoient ſeuls le droit de Bouclier, on doit rapporter à cette Famille celle-ci:

שלט *Schalt*, en Oriental, Seigneur, Chef, Préſident: *Schalta*, dominer, préſider;

D'où SULTAN, & Soudan, Prince.

Digitized by Google

Shulth-eiz, Conſul, Juge, Prévôt, en Theuton.
Sculteta, en Anglo-Saxon.
Sculduis, en Lombard.
Skuldais, en Sueo-Gothique.
Scultis & *Shultis*, en vieux Anglois.
Schuldais, Préteur, Recteur; dans Paul Diacre, Livre VI. Chap. 24.

7°.

Hérauts d'Armes Européens.

Toutes les Nations modernes qui ont enlevé aux Romains l'Empire de l'Europe, ont des Hérauts d'Armes : ceux-ci ont joui pendant pluſieurs ſiècles de tout l'éclat des anciens : aujourd'hui ils ſemblent bornés à des objets de ſimple parade ou purement blaſoniques : prouvons que dans l'origine ils rempliſſoient toute l'étendue des anciens Hérauts, & indiquons les cauſes qui les ont réduits ſi fort au-deſſous de ce qu'ils furent d'abord.

Les anciens Hérauts d'Armes François rempliſſoient exactement toutes les fonctions de ceux dont nous venons de parler, les fonctions de Féciaux & de Céryces : ils avoient tous été calqués ſur le même modele : il n'en faut pas juger par nos Hérauts d'Armes actuels, dont les fonctions & la conſidération ont néceſſairement reçu de très-grands échecs depuis que les Nations Européennes ont eu des Ambaſſadeurs à demeure les unes chez les autres, & depuis que les Tournois furent ſupprimés; car dans ceux-ci, ils rempliſſoient préciſément les mêmes offices que les Ceryces dans les Jeux publics de la Grèce.

Les Hérauts d'Armes ſont diviſés d'une maniere qui correſpond parfaitement à ceux des Hébreux : Rois d'Armes, Hérauts & Pourſuivans d'Armes; ceux-ci étoient diſtingués par la couleur de leur cotte-d'Armes : de même que chez les Hébreux, il y avoit les Kerethiens ou Hérauts, les Pelethiens ou ceux qui diſtinguoient leurs cottes-d'Armes, & Benaja leur Général.

Ils étoient armés du *Caducée*, bâton couvert, en France, de velours violet ſemé de fleurs de lys d'or en broderie.

Ils étoient chargés, 1°. d'annoncer, dans les Cours des Princes Etrangers, la guerre ou la paix, en faiſant connoître leurs qualités & leurs pouvoirs.

2°. Le jour d'une bataille, ils étoient placés devant l'étendard; ils faiſoient le dénombrement des morts, redemandoient les priſonniers, ſommoient les Villes de ſe rendre, marchoient dans les Capitulations devant le Gouverneur de

la Ville : ils publioient les Victoires, & en portoient les nouvelles dans les Cours Etrangeres.

3°. Il étoit de leur charge de publier les joûtes & tournois, de convier à y venir, ainſi que dans la Grèce ; de ſignifier les cartels, de marquer le champ, la lice ou le lieu du combat ; d'appeller, tant l'aſſaillant que le tenant, & de partager également le Soleil aux combattans à outrance. Ils publioient auſſi la Fête de la célébration des Ordres de Chevalerie, & s'y trouvoient en habit de leur Corps.

4°. Ils aſſiſtoient aux mariages des Rois & aux Feſtins Royaux qui ſe faiſoient aux grandes Fêtes de l'année quand le Roi tenoit Cour pleiniere, où ils appelloient le Grand-Maître, le Grand-Panetier, le Grand-Bouteillier, pour venir remplir leur charge.

5°. Aux cérémonies des obſeques, ils enfermoient dans le tombeau les marques d'honneur, le Sceptre, la Couronne, la main de Juſtice, &c.

6°. Ils étoient auſſi chargés de dreſſer des Armoiries, des généalogies, des preuves de Nobleſſe ; de corriger les abus & uſurpations des caſques, timbres, ſupports & Couronnes : d'avoir la communication de tous les vieux titres qui pouvoient ſervir à cet égard : enfin de blaſonner l'Ecu des Chevaliers qui ſe préſentoient pour les tournois ; & tout cela en imitation plus ou moins parfaite de ce qui ſe pratiquoit dans les jeux de la Grèce.

On voit par tout ce détail que nos Hérauts d'Armes, ſi étroitement liés avec notre Blaſon, ſont exactement les mêmes Perſonnages que les Féciaux, les Céryces, les Céréthiens, qu'ils en rempliſſoient exactement toutes les fonctions, & qu'ils furent ainſi très-antérieurs au tems de ces tournois & de ces croiſades pour leſquels on croyoit qu'ils furent inventés.

On voit également que s'ils furent chargés aux tournois de blaſonner l'Ecu des Chevaliers, ou de vérifier ſi ces Chevaliers étoient réellement vrais Chevaliers, c'eſt que dans les Jeux de la Grèce où ils proclamoient les combats, ils étoient chargés des mêmes fonctions. Certainement dans ces Jeux où les Rois Grecs ſe faiſoient un honneur de gagner des victoires, où Hiéron lui-même, ce Prince Syracuſain ſi illuſtre, ne dédaignoit pas de combattre, nul n'y combattoit que des Perſonnes libres, égales à la Nobleſſe, toutes Citoyennes, toutes Nobles ; car dans Athènes même, où le Peuple étoit Maître, ce Peuple n'étoit compoſé que de très-anciennes Familles Citoyennes, de Pere en fils, depuis pluſieurs ſiècles : les Eſclaves, les Artiſans, les Habitans étrangers n'avoient nulle voix dans ces aſſemblées, & n'y paroiſſoient point.

Ces Familles Citoyennes étoient même ſi jalouſes de leur droit de naiſ-

ſance,

Digitized by Google

ſance, qu'on n'étoit regardé comme légitime qu'autant qu'on étoit né d'un Pere & d'une Mere Citoyens tous deux.

Celui qui étoit né d'une Mere non Citoyenne d'Athènes, étoit déclaré bâtard, non Athénien, & ne pouvoit prétendre à aucune Charge de la République : auſſi n'étoit-il pas obligé, comme les Citoyens, d'avoir ſoin de ſes parens juſqu'à leur mort.

Dans des Villes auſſi jalouſes de leurs droits & de leurs prérogatives, il étoit donc eſſentiel, de la plus grande importance, de conſtater la Nobleſſe de chaque Famille, de chaque Citoyen, & leurs titres aux objets pour leſquels ils ſe mettoient ſur les rangs. Il eſt donc certain qu'aux Jeux ſolemnels de la Grèce les Hérauts étoient obligés de vérifier la qualité de chaque Combattant ; s'ils étoient Citoyens, Patriciens, tels que devoient être des perſonnes que l'Etat étoit appellé à honorer, à loger, à nourrir.

Ainſi nos Hérauts d'Armes, en vérifiant le Blaſon des Chevaliers qui vouloient combattre, ne faiſoient qu'imiter un uſage qui s'étoit conſtamment pratiqué dans les Jeux de la Grèce.

Quant à leur nom, qui eſt une altération de *Heraldus*, d'où le nom d'*Art Héraldique*, donné à l'Art du Blaſon, il eſt compoſé de *Her*, Armes, & *Ald*, ancien : Seigneur : Roi, le Roi ou le Seigneur d'Armes : auſſi leur Chef s'appelle encore aujourd'hui le *Roi d'Armes*, nom qui eſt la traduction littérale du mot *Heraud* ou *Heraldus*.

CRI DE GUERRE.

Dans les tems anciens comme dans les modernes, les boucliers ou les Armoiries étoient ſouvent accompagnées du cri de guerre adopté par ceux qui avoient droit de banniere. Ce cri étoit comme le mot du guet, au moyen duquel chacun pouvoit reconnoître ſa banniere dans les ténèbres les plus épaiſſes, ou au milieu de la mêlée la plus terrible.

Ces cris étoient de pluſieurs eſpeces. Le plus ordinaire étoit le nom propre : ainſi Gédéon donne pour cri à ſa petite Troupe contre les Madianites, *au Seigneur & à Gédéon.*

D'autres avoient le cri d'invocation, tel le cri des Montmorencis : *Dieu aide au premier Chrétien.*

D'autres, de ralliement, *Montjoie Saint Denis*, c'eſt-à-dire, *ralliez-vous ſous la banniere de Saint Denis.*

On trouve le ſecond de ces cris ſur les Médailles de la Maiſon Thoria : c'eſt *Junon Conſervatrice.*

Je ne doute pas qu'on n'en trouvât un très-grand nombre des uns & des autres, en examinant avec ſoin les deviſes & les inſcriptions qui ſont ſur les Médailles anciennes.

ORDRES DE CHEVALERIE.

A meſure que nous avançons dans la connoiſſance de l'Antiquité, nous découvrons que des établiſſemens qu'on regarde comme des inventions très-modernes, n'ont été faits qu'en imitation de ce qui ſe pratiquoit dans la plus haute Antiquité. Tels ſont les Ordres de Chevalerie.

Actuellement, il n'exiſte en Europe que des Ordres très-modernes. On ne connoit rien de plus ancien en ce genre que celui de la Toiſon d'Or, fondé par les derniers Ducs de Bourgogne : & celui de l'Etoile en France. Et les Rois ſeuls en ont.

Mais dans l'Antiquité, il exiſtoit également des Ordres de Chevalerie, & tout Prince Souverain chez lui, quoique relevant d'un autre, avoit le droit d'Ordre.

C'eſt ainſi que les Ducs d'Orléans & de Bourgogne avoient un Ordre à eux, déjà avant l'établiſſement de la Toiſon d'Or dans la Maiſon de Bourgogne & du Porc-épi dans celle d'Orléans. L'Hiſtoire nous apprend que peu de jours avant que le Duc de Bourgogne fît aſſaſſiner le Duc d'Orléans, ils avoient pris & porté l'Ordre & le Collier l'un de l'autre, en preuve d'alliance & de bonne amitié. Cependant on ne trouve rien dans l'Hiſtoire ſur ces Ordres. C'eſt qu'on a toujours pris rénovation ou perfection & extenſion pour création: ce qui a ſans ceſſe égaré.

Les Rois de Perſe donnoient à leurs Grands-Seigneurs des Colliers d'or & à Conſtantinople, du tems des Empereurs Romains, les Grands Seigneurs portoient des Écharpes d'or : c'étoient les marques d'honneur les plus diſtinguées.

Il ſeroit bien ſingulier que les Ordres de Chevalerie n'euſſent été imaginés que dans un tems où l'eſprit de Chevalerie n'exiſtoit plus, ou qu'il s'éteignoit de toutes parts, & où l'on étoit bien-aiſe qu'il s'éteignît.

C'eſt qu'on ne s'eſt aviſé qu'alors d'en tenir note.

Les Peuples Celtes, dit M. *Pelloutier* (1), portoient autour du cou des chaînes ou des Colliers d'or maſſif. Ils avoient auſſi autour du bras & autour du poignet des bracelets du même métal, appellé *Viriæ* par les Eſpagnols, & *Viriolæ* par les Gaulois. Autant qu'il eſt poſſible d'en juger, cet ornement ſervoit à diſtinguer les Nobles, & particulierement ceux qui avoient quelque Commandement dans les Troupes. POLYBE repréſentant (2) une armée de Gaulois rangée en bataille, dit que le premier rang étoit compoſé de gens ornés de Colliers & de Bracelets, c'eſt-à-dire de gens de qualité qui ſe battoient toujours à la tête des Armées.

Le Collier & les Bracelets, obſerve-t-il auſſi, étoient chez les Perſes un ornement affecté aux Grands-Seigneurs. Hérodote parlant de Mardonius que Xerxès laiſſa en Grèce pour y continuer la guerre, nous apprend qu'il choiſit dans l'armée des Perſes tout ce qu'il y avoit de gens à Colliers & à Bracelets; c'eſt-à-dire, l'élite de la Nobleſſe.

Auſſi TITE-LIVE ſpécifie ordinairement le nombre des Colliers & des Bracelets gagnés ſur les Gaulois, afin qu'on pût juger du nombre des Officiers & des perſonnes de diſtinction qu'ils avoient perdus dans la bataille. Les Guerriers qui avoient coutume de ſortir des rangs & de ſe préſenter entre les deux Armées pour défier les plus braves des ennemis, étoient preſque toujours de ces gens à Colliers, qui vouloient ſignaler leur Nobleſſe & ſe faire un grand nom par des actions d'éclat.

Alors comme aujourd'hui les gros Colliers déſignoient les perſonnes de la plus haute diſtinction.

Les Hauſſe-cols des Officiers ſont un reſte de cet ancien uſage qui fut admis de bonne-heure par les Romains.

DES ECUYERS.

Tout Noble, tout homme ayant droit de bouclier, avoit celui de le faire porter par un de ſes hommes: celui-ci en étoit appellé *Scuti-Fer & Scuti-Ger*, porte-bouclier, mot qui s'eſt altéré inſenſiblement en celui d'Ecuyer, par l'habitude où nous ſommes de ſupprimer les T dans le milieu des mots, & de changer les G en Y.

Cet *Scutiger* ou Ecuyer étoit toujours de la claſſe de ceux qui ſeuls avoient le droit de porter le bouclier; cette arme étoit ſacrée en quelque choſe: qui-

(1) Liv. II. Ch. VIII. (2) Liv. II. 117.

Digitized by Google

conque n'avoit pas droit d'en porte, n'étoit pas digne même d'en avoir la garde.

Ce n'étoit pas un ſimple effet de la vanité, mais une précaution ſage : car quiconque a la garde d'une choſe, ſe croit bientôt en droit d'en uſer ; & de proche en proche, à en reſter ſeul poſſeſſeur ; ſur-tout relativement à une arme auſſi précieuſe que celle du bouclier.

Le titre d'Ecuyer étoit ainſi un grade au-deſſous de celui de Chevalier : des Familles entieres n'ont même jamais eu d'autre titre : c'eſt que tout Noble avoit droit d'être Ecuyer ; au lieu que pour être Chevalier, il falloit être Seigneur de pluſieurs maiſons nobles : de même que pour être Comte, il falloit être Chef d'un grand nombre de Chevaliers.

ENSEIGNES DE SAUVEGARDE.

Outre les Enſeignes Militaires, on a été obligé d'en employer à nombre d'autres uſages dans la vie civile.

Ainſi les Négocians ont tous une enſeigne devant leur magaſin ou boutique, afin que ceux qui ont beſoin d'eux, puiſſent les trouver ſans peine.

Les Couvreurs ſuſpendent une piece de bois du haut des toits qu'ils raccommodent, afin que les paſſans puiſſent éviter les tuiles & les décombres qu'ils ne peuvent empêcher de tomber dans la rue.

Lorſque les Hébreux aſſiégerent Jéricho, ils recommanderent à Rahab de mettre une piece d'étoffe rouge à la façade de ſa maiſon, afin qu'elle fût à l'abri de toute inſulte dans la priſe de ſa Patrie.

Dans les Tableaux de Polygnotte relatifs à la guerre de Troie, que les Cnidiens avoient fait peindre à leurs frais dans un portique de Delphes & dont PAUSANIAS nous a conſervé la deſcription, on voit que les Grecs après avoir pris la ville de Troie, ſuſpendirent une peau de Léopard à la porte d'Antenor pour lui ſervir de Sauvegarde (1) : ce Prince paſſoit pour avoir fait ſa paix particuliere avec les Grecs, & Enée en étoit fortement ſoupçonné.

(1) PHOCID. Ch. XXVII.

PARTIE III.

Du Droit des Monnoies ; & des Symboles dont on les accompagnoit.

ARTICLE I.

De la Monnoie en général.

1.

Néceſſité d'un moyen propre à faciliter les échanges des denrées & de l'induſtrie.

Dès que la Terre fut cultivée, dès que pluſieurs grands Propriétaires eurent établi divers Etats, & eurent donné lieu à une grande induſtrie & à un grand Commerce, il fallut néceſſairement inventer un moyen propre à faciliter les échanges, non-ſeulement de proche en proche, mais juſques dans les Régions les plus éloignées. Il arrivoit ſans ceſſe, par exemple, que ceux qui avoient des échanges à faire, ne pouvoient pas ſe procurer réciproquement ce dont ils avoient beſoin. Celui qui avoit du bled de trop, auroit voulu le donner à celui qui avoit plus de troupeaux ou de telle autre denrée qu'il ne lui en falloit pour ſon uſage ; mais il ne trouvoit que des gens qui avoient beſoin de bled & qui n'avoient point de troupeaux ou des denrées qui lui convinſſent : dès-lors, comment faire des échanges ? Comment ſe rendre utiles les uns aux autres ?

Celui qui avoit des vins, des légumes, des troupeaux, ou telle autre denrée, ne trouvant autour de lui que des Propriétaires riches en mêmes denrées, ou des perſonnes riches en induſtrie & qui ne pouvoient lui donner en échange le bled ou les autres objets dont il avoit beſoin, reſtoit avec ſon vin, ſes troupeaux, ſes denrées, ou étoit obligé d'aller chercher dans le lointain des perſonnes avec qui il pût faire quelqu'échange.

De-là, des entraves continuelles dans le Commerce, ſur-tout relativement aux objets d'induſtrie.

Ces entraves augmentoient bien plus, lorſqu'il falloit échanger de très-petits objets : avec quelle portion d'induſtrie, par exemple, pouvoit-on ſe procurer la portion de bled, de vin, de fruit, &c. dont on avoit beſoin pour la journée, ou pour un ſeul repas ? Comment donner en échange une légere portion d'animal ou d'habit ?

Le beſoin eſt induſtrieux, & notre grand principe eſt que tout naquit du beſoin : on ſentit donc auſſi-tôt que comme deux choſes égales à une troiſieme ſont égales entr'elles, il pouvoit exiſter un objet de Commerce qui, ſans être bled, vin, denrée, rien de tout ce dont l'homme a beſoin pour ſe nourrir, ou pour s'habiller, &c. pût être donné en échange de tous ces objets indiſtinctement : qui, ſans être la choſe même qu'on déſiroit par ſon échange, fût capable de la faire trouver ailleurs, ainſi qu'on donne un mandat, une délégation ſur une perſonne qui doit : & qui fût ſuſceptible d'être réduit en auſſi petites portions qu'on voudroit, afin de pouvoir ſe prêter à toutes les circonſtances poſſibles.

2.

Métaux ſervant de Monnoie.

Ce moyen fut fourni par les métaux, par le cuivre, l'or ou l'argent, & dans toutes les gradations poſſibles. Ces objets inégalement précieux devinrent repréſentatifs de la diverſe valeur des denrées. Un morceau de cuivre du poids d'une livre, fut repréſentatif d'une certaine quantité de denrées, ou d'objets d'induſtrie. Un morceau d'argent du même poids put être repréſentatif de vingt fois autant en denrées ; une livre d'or put valoir douze fois plus qu'une livre d'argent, deux cent quarante fois plus qu'une livre de cuivre : ainſi tel animal, telle quantité de denrée pouvoient être repréſentés par une livre de cuivre ; telle autre par une livre d'argent, & telle autre infiniment plus grande par une livre d'or, bien plus aiſée à tranſporter que deux cent quarante livres de cuivre. Et c'eſt ce qu'on appella Monnoie.

3.

La gradation entre les métaux qui ſervent de Monnoie, donnée par la Nature même.

Ces rapports entre les métaux, qui ſe proportionnent ainſi à toute l'étendue des beſoins du Commerce, ne furent point arbitraires ; car rien ne peut l'être en fait d'inſtitutions permanentes. Elles furent établies ſur la peſanteur reſpective de ces métaux : une même maſſe en argent peſe plus qu'en cuivre ; & une même maſſe en or peſe plus que l'argent : par conſéquent, on put donner en échange une plus groſſe maſſe de denrées contre de l'or, que contre de l'argent ; & une plus groſſe maſſe pour l'argent que pour le cuivre,

4.

La Monnoie n'eſt donc qu'un ſigne.

La monnoie ne fut donc qu'un ſigne repréſentatif des denrées, & un moyen de faciliter les échanges. Ce qui le prouve inconteſtablement, c'eſt que l'on ne donne jamais ſa denrée contre ces métaux, lorſqu'on eſt ſûr qu'ils ſeront inſuffiſans pour ſe procurer ce dont on a beſoin : alors celui qui poſſede ces métaux meurt de faim au milieu du plus grand amas en ce genre : tandis que le vrai riche dans ce moment, eſt celui qui a des denrées ; car il vit & rien ne lui manque.

5.

NOMS DE LA MONNOIE.

1°. *En Oriental.*

Auſſi tous les noms de la monnoie, ſont le ſigne repréſentatif des denrées, des vraies richeſſes.

Les Orientaux l'appellerent DRACH-MON, *ſigne pour les routes, pour le Commerce*, mot dégénéré en celui de *Drachme*, qui n'a plus de rapport avec ſon origine.

2°. *En Grec.*

Les Grecs l'appellerent NOMISMA, *ce qui ſert de loi, de régle* pour le Commerce, pour les échanges : d'où les Latins firent le mot NUMMUS, piéce d'argent, & d'où eſt venu le nom de l'ART NUMISMATIQUE, de cet Art qui roule ſur les Monnoies & ſur les Médailles.

3°. *En Latin.*

Par les mêmes raiſons, les Latins appellerent la monnoie MON-ETA, *ce qui eſt un ſigne* ; du mot MON, ſigne, flambeau, de ce même mot qui concourut également à former celui de *Drach-mon*, comme nous venons de le voir.

Ce mot tient à une Famille immenſe, aux noms du Soleil & de la Lune en *Men*, *Menes*, *Moun*, les flambeaux de l'Univers : à celui de MON-EO, être en ſigne, avertir ; à une foule d'autres.

4°. *Mépriſe des Romains à cet égard.*

Les Romains qui ne connurent jamais rien à leurs origines, crurent que le

nom de *Moneta* donné à la monnoie, venoit de ce qu'on la fabriquoit dans le Temple de JUNON MONETA ; mais pourquoi cette Déeſſe étoit-elle ſurnommée ainſi, & pourquoi battoit-on monnoie dans ſon Temple, plutôt que dans celui de toute autre Divinité ? C'eſt ce qu'ils ne ſçurent jamais. Rien de plus ſimple cependant d'après nos principes.

Junon, la même que la Lune Reine du Ciel, fut appellée avec raiſon MONETA, *mot-à-mot*, l'Avertiſſeuſe, le ſigne, le flambeau, puiſqu'elle ſert de flambeau dans la nuit, & que par ſes variations elle avertit les hommes de tout ce qui a rapport au Calendrier.

Le rapport étroit qui ſe trouva ainſi entre Junon & ce qu'on appelloit comme elle MONETA, ne permit pas de conſacrer la monnoie à d'autres Divinités, & de la fabriquer ailleurs que dans ſon Temple.

5.

Monnoie miſe ſous la protection des Dieux.

La facilité avec laquelle on pouvoit tromper les hommes dans l'uſage de la monnoie, & la néceſſité extrême qu'il ne s'y gliſſât aucun abus, furent de puiſſans motifs pour mettre les ſignes monétaires ſous la protection de la bonne-foi & ſous la ſanction des Dieux vengeurs du parjure & de la fraude.

6.

Origine de notre mot MONNOIE.

Eſt-il néceſſaire d'avertir que ce mot n'eſt point l'effet du haſard, quoiqu'il ne nous offre rien de ſignificatif : qu'il n'eſt que l'altération du mot même MON-ETA, prononcé en Languedocien *mounéde*, & en vieux François *monnée*, par cet uſage conſtant qu'a notre Langue de ſupprimer les T du milieu des mots ?

ARTICLE II.

ANTIQUITÉ DE LA MONNOIE.

1.

Diverſité des opinions à ce ſujet.

On comprend ſans peine d'après ces principes, que l'origine de la monnoie remonte à la plus haute antiquité : cependant, lorſqu'on veut le prouver par

Digitized by Google

par le fait, on ne trouve à cet égard que ténèbres & que conteſtations parmi les Savans : la plûpart prétendent qu'elle ne remonte qu'à quelques ſiècles avant notre Ere ; un très-petit nombre la regarde comme plus ancienne.

2.

Cauſes de cette diverſité.

Il ſemble que ſur des choſes de fait, il ne devroit point y avoir de conteſtations ; mais il faudroit pour cela que les faits fuſſent toujours exprimés d'une maniere bien claire ; & qu'ils n'euſſent jamais varié : & c'eſt préciſément le contraire ſur cette queſtion.

Les premieres monnoies furent déſignées par les noms des objets dont elles étoient les ſignes repréſentatifs : les moindres qui repréſentoient la valeur des agneaux, furent appellées *Agneaux* ; celles qui repréſentoient la valeur des bœufs en furent appellées *Bœufs*. Dès-lors grand embarras pour ſavoir ſi les mots d'agneaux & de bœufs déſignent réellement dans les anciens des agneaux & des bœufs vivans, ou des monnoies.

Secondement, il eſt certain qu'on peſoit dès l'origine l'or & l'argent, & dès-lors on ſuppoſe qu'il n'y avoit aucune marque ſur les métaux pour en fixer la valeur ; qu'il n'exiſtoit donc point d'argent monnoyé.

Troiſiémement, l'Hiſtoire nous apprend le tems où dans certaines contrées l'or & l'argent devinrent des objets monnoyés ; & celui où furent frappées les plus anciennes médailles connues ; & on en conclut que l'or & l'argent n'ont ſervi de monnoie nulle part avant ce tems-là.

Mais ſi en bonne Logique, aucun de ces raiſonnemens n'eſt concluant, s'ils ne portent que ſur de fauſſes ſuppoſitions, s'ils donnent à certains mots, à certains uſages un ſens infiniment trop reſtreint, s'ils ſuppoſent de l'oppoſition entre des objets qui ne ſont point contradictoires, que faudra t'il penſer de ces aſſertions ? Qu'elles ſont au moins prématurées ; qu'on ne s'eſt point entendu, ou qu'on n'a jamais ſaiſi ces objets ſous leur véritable point de vue ; qu'il n'eſt donc pas étonnant que les volumes ſe multiplient ſans que la vérité en ſoit mieux connue ; & les ténèbres, diſſipées.

Afin d'éclaircir ces objets, nous devons donc avant tout péſer la force de ces difficultés ; nous allons par conſéquent en faire autant de queſtions particulieres.

PREMIERE QUESTION.

Les Pièces de Monnoie furent-elles désignées d'abord par les noms d'Agneaux, de Brebis, de Bœufs ?

1.

Tous les anciens Achats faits avec des Agneaux & des Bœufs.

Les premiers achats dont l'Hiſtoire nous parle, à remonter au tems d'Abraham pour les pays Orientaux, à ceux de Thésée pour la Grèce, & de Servius pour Rome, ſont repréſentés comme ayant été faits avec des brebis, des agneaux, des bœufs.

Ceux qui ne ſe ſont point fait de principes à cet égard, prétendent que par ces mots il faut entendre de vrais animaux, & non des piéces d'argent qui portoient l'empreinte de ces animaux. La raiſon qu'ils en donnent, c'eſt que dans ce tems-là il n'y avoit point d'argent monnoyé ; mais c'eſt une pétition de principe ; les expreſſions *acheter* & *piéce d'argent*, dont on ſe ſert dans ces occaſions, ne peuvent être relatives à des échanges d'objets commerçables ; on n'achete qu'avec des métaux. C'eſt bouleverſer les termes, c'eſt les dénaturer que de leur donner un ſens différent du ſeul dont ils ſoient ſuſceptibles.

2.

Monnoie appellée Brebis *en Canaan.*

S'il eſt dit dans la Genèse (1) que Jacob achete une portion de champ pour cent agneaux, ces Savans veulent qu'il ait donné cent agneaux en nature ; tandis qu'il eſt dit dans les Actes (2) que ce marché avoit été fait à prix d'argent.

3.

Monnoie appellée Bœuf *à Athènes.*

Lorſqu'Homere & Hésiode déſignent par tant de bœufs, tant de moutons, la valeur de divers objets, on ne manque pas de dire que la monnoie n'étoit certainement pas connue alors ; que ces noms d'animaux déſignent manifeſtement des animaux & non des piéces d'argent.

---

(1) Ch. XXXIII. Verſ. 19. (2) Ch. VII. 16.

Digitized by Google

On oublie donc qu'Hesychius dit expreſſément que la monnoie des Athéniens avoit un bœuf pour empreinte.

Et que Plutarque dit expreſſément que cette monnoie avoit été battue à Athènes par Théſée, avant la guerre de Troie.

Mais puiſqu'avant Homere & avant Héſiode, il exiſtoit une monnoie à bœufs, à brebis, pourquoi ne veut-on pas que ce ſoit par cette monnoie que ces Poëtes évaluent les objets précieux dont ils parlent?

C'eſt comme ſi lorſque nous parlons d'écus ou de livres, quelqu'un s'imaginoit qu'il s'agit non de monnoie, mais de vrais écus ou boucliers & d'un poids réel en métal.

Le Proverbe en uſage à Athènes Βυς εν γλωττη, le *bœuf ſur la langue*, pour déſigner ceux qui opinoient en conſéquence de l'or qu'on leur avoit donné afin d'acheter leur ſuffrage, n'a de ſel qu'autant que ce bœuf étoit une monnoie.

Mais puiſque les bœufs d'Athènes étoient une monnoie, pourquoi les agneaux ou les brebis des Cananéens du tems d'Abraham, n'auroient-ils pas été également une monnoie?

4.

Monnoie appellée Bœuf & Brebis *à Rome.*

Si on ſe refuſe à l'évidence de ces choſes, on ne pourra du moins en diſconvenir pour Rome.

Ses Hiſtoriens nous aſſurent que leur Roi Servius fit battre monnoie avec l'empreinte de bœufs & de brebis. On y pouvoit donc évaluer certainement les objets précieux par bœufs & par brebis; & cependant les expreſſions étoient parfaitement les mêmes qu'en Paleſtine & que dans la Grèce. Pourquoi donner aux unes plus d'extenſion qu'aux autres?

Ces mêmes Hiſtoriens nous apprennent que l'an 300 de Rome, les Conſuls Sp. Tarpeius & An. Terminius donnerent la liberté aux Magiſtrats d'impoſer des peines pécuniaires, en preſcrivant cependant qu'elles n'iroient pas au-delà de deux bœufs & de trente brebis.

Par-tout le même langage, donc par-tout les mêmes idées & les mêmes uſages.

Il exiſte encore de ces anciennes monnoies de cuivre marquées d'un bœuf. Le P. de Montfaucon en a fait graver deux dans ſon Antiquité Expliquée, dont l'une eſt conſervée dans le Cabinet de Sainte Geneviéve. Elles peſent chacune quatre livres, & valoient quatre as, ou quatre ſous.

Digitized by Google

Ce Savant dit à ce ſujet que le nom d'*As* venoit d'*æs*, cuivre : c'étoit une erreur étymologique. As ſignifie un, & eſt un mot primitif, comme nous l'avons prouvé dans nos Origines Latines.

5.

Du mot PECUNIA.

C'eſt parce que la monnoie Romaine portoit l'empreinte des animaux les plus précieux pour l'homme, de ceux qu'on appelloit PECUS, troupeaux, beſtiaux, que la monnoie ou l'argent monnoyé fut appellé en général PECUNIA, comme ſi on eût dit richeſſe en troupeaux ; & la maſſe des biens, PECULIUM, d'où PECULAT, crime de ceux qui s'enrichiſſoient par des extorſions & d'autres voies criminelles. Cependant ſeroit-on en droit de reſtraindre ces mots à la ſeule poſſeſſion de troupeaux ?

6.

Monnoie appellée Loup, Cheval, &c. par la même raiſon.

La monnoie d'Argos étant marquée d'un loup, celle de Theſſalie d'un cheval, ne diſoit-on pas loup d'Argos & cheval de Theſſalie pour indiquer leurs monnoies ? N'eſt-ce pas un uſage conſtant de déſigner la monnoie par ſa marque ?

7.

Agneau ou Agnel, ancienne Monnoie de France.

La France n'a-t-elle pas eu elle-même une monnoie d'or fin appellée AGNEAU ou AGNEL & AIGNEL, comme on prononçoit alors, & qui prenoit ſon nom de ſa marque ? Saint Louis la fit frapper le premier : Philippe-le-Bel en maintint l'uſage, & elle ſubſiſta juſqu'à Charles VII. Elle repréſentoit un agneau avec cette deviſe ; AGNUS *Dei qui tollis peccata mundi, miſerere nobis.* Sa valeur étoit de douze ſols & demi tournois, qui étoient des ſous d'argent peſant chacun autant que l'agnel. On l'appelloit auſſi MOUTON *d'or à la grande* ou *à la petite laine.* On lui donnoit auſſi le nom d'AGNELET.

Cependant ne ſe moqueroit-on pas de celui qui en concluroit que ces Agneaux déſignoient de vrais agneaux vivans ?

CONCLUONS que par-tout où l'on a évalué les ventes & les achats par les

mots de Bœufs & de Brebis, on a toujours entendu par-là des piéces d'argent, de la monnoie ſur laquelle étoit l'empreinte de ces animaux.

IIme. QUESTION.

L'Action de peſer les Métaux, ſuppoſe-t-elle que la Monnoie étoit ſans empreinte ?

I.

L'action de peſer n'eſt pas en contradiction avec l'empreinte.

Ceux qui nient l'Antiquité de la monnoie, ne ſe contentent pas de prendre les mots de *bœuf & de brebis* au pied de la lettre pour de vrais animaux ; ils ajoutent que lorſqu'on eut recours aux métaux pour faciliter le Commerce, on les livroit au poids purement & ſimplement, & que ce ne fut que long-tems après qu'on s'aviſa d'y mettre des marques relatives à leur poids.

Un fait comme celui-là mériteroit d'être prouvé, ſur-tout par des perſonnes en apparence ſi ſcrupuleuſes ſur les faits, & qui ne veulent pas ajouter un mot à la lettre. Cependant, qu'alleguent-ils pour prouver qu'il n'y avoit point d'argent monnoyé avant les ſiècles voiſins de Servius? ceci uniquement, qu'on le péſoit.

Mais quel rapport entre le principe & la conſéquence ? Nous n'avons donc point d'argent monnoyé, aujourd'hui, où tous les payemens de groſſes ſommes ſe font par ſacs d'argent qu'on peſe ; où on peſe les louis même pour s'aſſurer s'ils ſont de bon aloi ?

Nous n'en avons donc point, d'argent monnoyé, puiſque nous le comptons par livres ?

Quel Etranger ne ſe croiroit pas, d'après les mêmes raiſonnemens, en droit de conclure que nous ſommes abſolument privés des monnoies, puiſque nos richeſſes ne ſont compoſées que de livres & ne ſe connoiſſent qu'au poids ? Qu'il nous plaindroit de n'avoir pas eu l'eſprit d'inventer quelque ſigne, quelque marque qui tînt lieu de poids, de balances, de toute la peine qui en réſulte pour fixer la valeur des métaux, & ſur-tout pour n'être pas trompé par de faux poids & de fauſſes balances ?

Ainſi on raiſonne lorſqu'on iſole tout, qu'on s'arrête à la lettre, qu'on ne remonte aux principes de rien, qu'on ne s'éleve pas au-delà de ce qu'on a ſous les yeux.

Digitized by Google

2.

Les Anciens avoient de l'argent monnoyé dans le tems qu'ils le péſoient.

Cependant, on avoit des preuves propres à faire voir que l'argent même péſé avoit des marques, & qu'il étoit diviſé en piéces égales & d'une même valeur, indépendamment de ce que nous avons dit ſur la premiere queſtion.

Moyse dit, par exemple, qu'Abimelech Roi de Guerar, donna à Abraham mille piéces d'argent : que ce Patriarche achetant une caverne pour ſervir de tombe ou de ſépulture à ſa famille, il en donna quatre cents ſicles d'argent de monnoie publique qui avoit cours chez les Marchands. Et que Joſeph fut vendu par ſes freres vingt piéces d'argent.

On voit donc ici l'argent diviſé en piéces reçues dans le public, & qui ont un cours fixe chez les Marchands. Il falloit donc néceſſairement que ces piéces euſſent une marque au moyen de laquelle on fût aſſuré qu'elles étoient toutes ſemblables, qu'elles avoient une valeur égale, & à laquelle on ne pouvoit ſe méprendre.

En voici cependant de différente eſpéce : des eſpéces d'argent, des ſicles, des agneaux : il exiſtoit donc néceſſairement entre toutes ces piéces d'argent, une proportion quelconque, connue, invariable, à laquelle on ne pouvoit ſe méprendre.

Sans cela, quel commerce eût pu ſubſiſter au milieu de tant de choſes inconnues & ſi longues à vérifier, & cependant ſi néceſſaires ?

Mais c'eſt qu'elles étoient monnoyées, & cette monnoie portoit toujours le nom de ſon empreinte. Ainſi Agesilas, ce Héros Lacédémonien, obligé d'abandonner l'Aſie, théâtre de ſes exploits, pour venir au ſecours de ſa Patrie, contre laquelle trente mille piéces d'or marquées d'un Archer, avoient ſoulevé la Grèce, il dit plaiſamment que trente mille Archers l'avoient chaſſé de l'Aſie.

3.

Elle étoit indiſpenſable.

D'ailleurs qui pourra ſe perſuader qu'au tems d'Abraham où l'Egypte, l'Inde, la Chaldée, la Paleſtine, &c. exiſtoient avec cette ſageſſe qui leur a acquis un ſi grand renom, & où il ſe faiſoit un ſi grand commerce, on n'eût

pas assez d'esprit pour sentir la nécessité de mettre une marque quelconque sur le cuivre, l'or, l'argent dont on se servoit pour faciliter le commerce: & sur-tout relativement à ces petits payemens qui reviennent à chaque instant & pour lesquels il eût été trop long & trop pénible de péser l'argent chaque fois : & qu'ayant senti l'utilité d'un pareil expédient, ils n'ayent ni su l'imaginer, ni voulu en faire usage ?

Pour relever l'habileté de quelques hommes, faut-il frapper de stupidité des Générations entieres, sur-tout quand on n'est pas assuré d'avoir raison, & que les faits ne sont pas éclaircis ?

Tout devoit faire penser qu'on n'avoit pas pu rester un si grand nombre de siècles dans l'ignorance sur des objets aussi simples & aussi nécessaires : que l'intérêt & la nécessité furent toujours de grands Maîtres : & qu'on peut s'en rapporter au génie & à l'activité des Négocians sur tout ce qui peut faciliter leurs opérations.

4.

L'Orient dut en avoir beaucoup plutôt qu'Athènes, que Rome & que tout l'Occident.

Du tems d'Abraham, deux mille ans avant notre Ere, il existoit déjà un très-grand commerce dans l'Orient: déjà alors de très-grandes Caravanes parcouroient les vastes Etats de l'Asie pour profiter des richesses de tous, en leur portant tout ce qui pouvoit tenter le luxe de tous ou satisfaire leurs besoins. Ces Négocians commerçoient nécessairement avec des métaux : & il falloit bien que cet or eût une valeur reconnue, fixe & constante : & cette valeur ne pouvoit exister sans une marque quelconque, bien connue & sur laquelle il ne pût s'élever le moindre doute.

Comment est-ce que les Peuplades de l'Europe, Athènes, Servius fils d'un Esclave, dit-on, & tel autre petit Canton privés de ce grand commerce, auroient senti dans leur pauvreté le besoin d'or & d'argent monnoyé, dont ne se seroient pas douté pendant tant de siècles les grands Etats de l'Asie, les Egyptiens, les Chaldéens, les Phéniciens dans le tems de leur plus grande prospérité, & au milieu du Commerce le plus étendu, le plus actif, le plus riche : ces Phéniciens en particulier qui perfectionnerent tout en faveur de leur Commerce, écriture, calculs, Navigation, Astronomie: & qui étoient riches en or & en argent ?

Nous verrons d'ailleurs qu'au tems où Servius inventa, nous dit-on, ses

brebis & ſes bœufs, la monnoie d'or & d'argent exiſtoit déjà ; qu'ainſi on a tort de regarder les Romains comme inventeurs en ce genre. Les Romains n'ayant point chez eux de mine d'or & d'argent, & n'ayant point de commerce, n'étoient pas en état de frapper de pareilles monnoies ; ils ſe ſervoient de celles de leurs voiſins, ſur-tout de celles des Etruſques & des Grecs ; mais pour leur commerce intérieur, pour les beſoins journaliers des Citoyens, il falloit une petite monnoie courante ; telle qu'il y en avoit dans les Etats voiſins : & c'eſt celle-là que fixa Servius.

Il exiſte encore aujourd'hui des Etats en Europe où l'on ne frappe que de la petite monnoie courante : & où l'on admet pour les gros achats, les monnoies d'or & d'argent en uſage dans les Etats voiſins avec leſquels on eſt allié.

7.

On donne trop d'extenſion à des paſſages mal entendus.

Ce qui a tout brouillé, c'eſt qu'on a donné trop de force à quelques paſſages mal entendus : leur explication achevera de mettre ces objets dans tout leur jour : mais pour cet effet, analyſons en deux mots le ſyſtême de ceux qui font la monnoie trop moderne. Ce qui nous conduit à notre troiſiéme Queſtion.

IIIe. QUESTION.

Ce que l'Hiſtoire nous apprend du tems où la Monnoie fut établie dans quelques Etats, prouve-t-il qu'il n'y en avoit eu auparavant nulle part ?

Il eſt certain par l'Hiſtoire, que la monnoie eſt aſſez récente chez quelques Peuples ; mais eſt-on en droit d'en conclure qu'elle étoit auparavant inconnue par-tout ; ou qu'elle n'avoit aucune marque, parce qu'on indique le tems où ces Peuples eurent des métaux monnoies ou marqués ? C'eſt ce qu'il s'agit d'examiner : afin qu'on puiſſe mieux nous ſuivre, mettons ſous les yeux de nos Lecteurs le précis des ſyſtêmes ſur cet objet.

Digitized by Google

I.

Syſtême de WACHTER.

Le Savant WACHTER, ſi connu par ſon Gloſſaire Germanique & par ſon Ouvrage ſur l'Origine des Lettres, publia en 1740 un Traité in-4°. ſur l'Origine de la Monnoie, qui devoit être ſuivi de pluſieurs autres.

Dans celui-ci diviſé en X Chapitres, il s'attachoit ſur-tout à faire voir que la monnoie étoit une invention très-moderne. Voici comment il s'y prend pour démontrer ſon aſſertion.

1°. *Silence d'Homere.*

« 1°. L'argent monnoyé n'a pas toujours été en uſage: on n'a imaginé cette » voie de faciliter le Commerce que depuis l'établiſſement des Empires, & » tout ſe faiſoit par échange dans les premiers tems. En parcourant Homere, » on n'y trouve pas un mot de pièces d'or ou d'argent, de ſolde payée aux » Soldats ».

Mais qui parle de ſolde ſur cette queſtion ? Qui nie que dans l'origine on ait tout fait par échange ? Et puiſque ce Savant convient que la monnoie fut établie depuis l'établiſſement des Empires, comment n'auroit-elle pas été établie au tems d'Homere où il y avoit des Empires fondés depuis tant de ſiècles ? Qu'attend donc cet Auteur pour faire commencer la monnoie après l'établiſſement des Empires ? On ne conçoit pas que l'eſprit de ſyſtême puiſſe faire raiſonner auſſi mal.

D'ailleurs, quand Homere n'en auroit point parlé, ſeroit-on en droit d'en conclure qu'il n'exiſtoit alors nulle part aucune monnoie ? Ce ſeroit accorder au ſilence d'Homere une énergie & une extenſion bien ſinguliere. Parce que ce Poëte a parlé d'une multitude de choſes, il doit avoir parlé de tout : ſon ouvrage doit être une Encyclopédie parfaite, & tout ce dont il n'a point parlé n'exiſtoit point. C'eſt ſe former de bien fauſſes idées d'Homere ; c'eſt vouloir que ſon Ouvrage eût été un mélange effroyable de tout. Cependant on n'adopte que trop cette maniere de raiſonner ; & dans d'autres Ouvrages très-précieux, on a nié l'exiſtence au tems de ce Poëte de toutes les modes ou uſages relatifs aux diverſes parties de l'habillement, dont il n'a point parlé. C'eſt comme ſi on exigeoit qu'un grand Poëte parlât ſouliers, boucles, jarretieres, ou mouchoirs.

Digitized by Google

2°. *Rome ſans Monnoie.*

« 2°. Rome a pu ſubſiſter pluſieurs ſiècles & ſoutenir tous les frais civils & » militaires ſans argent monnoyé : le ſoldat faiſoit la guerre à ſes frais ».

Et quand cela auroit été, qu'en conclure contre les anciens Empires Orientaux ? de ce qui ſe paſſe dans de très-petites Républiques, la conſéquence eſt-elle juſte ſur ce qui doit ſe paſſer dans de vaſtes & puiſſans Etats ? Toujours Rome, toujours les Grecs ! jamais la Nature, jamais la Vérité ! Et qui a dit même que Rome dès l'origine n'eût pas de l'argent monnoyé, quoiqu'elle ne payât point de ſolde ? & qu'a de commun la ſolde avec la monnoie, pour que l'exiſtence de l'une dépende néceſſairement de l'exiſtence de l'autre ?

3°. *Agneaux du tems de Jacob.*

Ce Savant cite l'achat d'un champ par Jacob pour cent agneaux ou brebis, comme une preuve qu'alors il n'y avoit point d'argent monnoyé, & il oublie que S. Etienne dans les Actes dit qu'il fut acheté à prix d'argent.

Il affirme qu'il n'y avoit point de monnoie du tems d'Homere, & que tout ce qui eſt payé en *bœufs*, ſe payoit réellement en bœufs vivans.

Cependant, parlant d'*Euryclée*, nourrice d'Ulyſſe & ſuivante de Pénélope, que Laërte avoit achetée vingt bœufs (environ mille écus,) il convient que ce paſſage ne déſigne pas des bœufs en nature, mais leur valeur payée en d'autres denrées : mais pourquoi pas en argent ? D'ailleurs, comment ſeroit-il arrivé qu'on eût regardé les bœufs & les brebis comme la valeur comparative de tout ce qu'on avoit à vendre & à acheter, de tous les échanges poſſibles, tandis que cette valeur varioit ſans ceſſe ? pourquoi recourir à un ſens rempli de difficultés, lorſqu'il s'en préſente un très-beau, très-ſimple, très-raiſonnable & conforme au fait ?

Bouclier d'Achille eſt une exception.

Enfin, il eſt forcé de convenir que ſur le bouclier d'Achille, cette valeur du bœuf conſiſtoit en argent monnoyé : que les maſſes de métal avoient déjà pris la place du bétail. Sur ce bouclier deux hommes plaident devant les Juges pour deux Talens d'or, amende d'un homicide que le meurtrier prétendoit avoir payée, & que le plus proche parent du défunt nioit d'avoir reçue.

Il y avoit donc de la monnoie du tems d'Homr, Auteur de ce bouclier ?

Digitized by Google

Pourquoi donc ſe débattre ſi fort pour ſe refuſer à l'exiſtence de la monnoie dans ce tems-là ?

4°. *On peſoit la monnoie.*

« Mais on la peſoit : or le poids & l'empreinte ne ſauroient ſubſiſter enſemble dans un Etat ; car celle-ci eſt une eſpèce de caution publique qui délivre de l'attention qu'exige la premiere ».

Mais aujourd'hui même, on ne ceſſe de peſer l'argent & l'or les mieux monnoyés : donc le poids & l'empreinte peuvent ſubſiſter enſemble dans les Etats les mieux ordonnés.

5°. *Eloge de la Monnoie.*

« Nous arrivons enfin aux eſpèces .. On ne pouvoit guères s'en paſſer. C'eſt l'ame du Commerce.... Il eſt donc évident que les eſpèces ſont les filles de la néceſſité ; que l'art & le génie ont préſidé à leur naiſſance ; que le luxe & l'avarice y ont applaudi, & qu'elles ont été reçues avec une joie univerſelle, tant à cauſe de leur commodité dans le Commerce, que parce qu'elles ouvroient la porte à l'acquiſition des richeſſes qui ſont comme mortes en denrées, au lieu qu'en métal elles ont une vie & une activité perpétuelle ».

Qui ne croiroit qu'après un éloge auſſi pompeux & une auſſi grande néceſſité de la monnoie pour le Commerce, notre Auteur ne finiſſe par conclure pour ſa haute antiquité ? Point du tout, cet éloge aboutit à ſoutenir que malgré cette néceſſité indiſpenſable de monnoie pour le Commerce, les Peuples les plus commerçans n'ont jamais eu l'eſprit d'imaginer la monnoie pendant deux mille ans, & qu'ils ont été obligés de venir à l'école des Grecs & des Romains, les moins Commerçans des hommes, & ſi fort poſtérieurs à ces Nations civiliſées qui étendoient leur Commerce dans tout l'Univers.

Ce ſont cependant nos Maîtres qui raiſonnent, qui écrivent, qui décident ainſi : eſt-il étonnant que l'Antiquité qu'ils veulent éclaircir, ſoit ſi obſcure ?

II.

SYSTÊME de SPERLING.

Ces mauvais raiſonnemens de Wachter lui ſont communs avec tous ceux qui ont traité de l'origine de la monnoie.

Sperling, Savant du Nord, qui écrivit au commencement de ce ſiècle ſur les monnoies, porta en 1704 le pyrrhoniſme dans ſon Traité ſur les Monnoies non frappées ni marquées, au point de nier même que les Princes Machabées ſe ſoient jamais ſervi de la permiſſion que leur avoient donné les Rois de Syrie de battre monnoie, & il avance que les médailles qui paroiſſent ſous leur nom ſont toutes fauſſes.

Quand on en eſt là, & qu'on a pris ſon parti décidément malgré tous les faits & tous les raiſonnemens, il faut renoncer à toute vérité.

Les Princes Aſmonéens ou Machabées ont fait frapper des monnoies en or & en argent, avec des inſcriptions en caractères Hébreux, qui dans ce tems-là approchoient extrêmement des Samaritains : il exiſte encore aujourd'hui beaucoup de ces monnoies, qu'on peut voir dans différens recueils, & qui ont été expliquées par divers Savans. Nous en avons fait mention dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture ; & on peut conſulter là-deſſus l'intéreſſante Diſſertation de M. l'Abbé Barthelemi ſur les Médailles Samaritaines d'Antigone & de Jonathan (1).

Leur grand cheval de bataille à tous, le point d'où ils partent & auquel ils ramenent tout, eſt de dire que Phidon, Roi d'Argos, eſt le premier qui ait fait frapper des monnoies en Grèce ; & ils ont tous adopté ce fait comme vrai : nous verrons dans la ſuite qu'ils ont tout-à-fait mal ſaiſi ce point d'Hiſtoire, & qu'ils l'ont entièrement dénaturé ; tandis qu'il leur eſt contraire, & qu'il eſt de la plus grande utilité pour le ſeul ſyſtême qui ſoit vrai & que la raiſon puiſſe avouer.

III.

Système de Chifflet.

Chifflet cependant leur avoit tracé la vraie route dans ſon Traité ſur l'ancienne monnoie, imprimé pour la ſeconde fois à Anvers en 1656.

Il ſoutient dans le Chap. II. que la monnoie eſt beaucoup plus ancienne qu'on ne croit, puiſqu'on la connoiſſoit déjà au tems d'Abraham.

Il eſt vrai qu'on pouvoit lui accorder qu'il y en avoit alors, mais ſans aucune marque quelconque, & que c'eſt de cette dernière qu'il s'agit.

Mais il fait bien voir au Chapitre VIII. que c'eſt de cette derniere en effet qu'il entend parler, puiſqu'ici il ſoutient qu'à Rome on eut de la monnoie

(1) Mém. de l'Acad. des Inſc. & B. L. Tom. XXIV.

Digitized by Google

marquée avant le tems même de Servius, quoique tous les Antiquaires n'en aient rien cru.

Il s'appuie d'un paſſage de *PLINE* qui la fait remonter à Numa. Voici les paroles de cet illuſtre Romain ; elles ſont remarquables (1).

« Docuimus quamdiu Populus Romanus ære tantum ſignato uſus eſt & » alia quæ veruſtas tradidit, cùm æqualem urbi auctoritatem ejus declararet, » à Rege Numa Collegio tertio æratiorum fabrûm inſtituto ». Ce qu'on peut rendre ainſi, car le ſens en eſt obſcur.

« Nous avons dit pendant combien de tems le Peuple Romain ne fit » battre que de la monnoie de cuivre à empreinte, & quelles furent les » autres eſpeces de monnoie que l'Antiquité nous a tranſmiſes, en déclarant leur » juſte valeur au moyen du troiſième Collége des Monnoyeurs, établi par le » Roi Numa ».

Ceci s'accorde avec un paſſage de FESTUS qui nous apprend que du tems même de Romulus, les Romains ſe ſervoient d'une monnoie d'or & d'argent qui leur venoit d'ailleurs.

« Solebant jam inde à Romulo nummis auri atque argenti ſignati ultramarinis uti ».

L'or & l'argent monnoyés étoient donc en uſage aux premiers tems de Rome, par conſéquent beaucoup plus anciens.

Ils venoient d'outre-mer, c'eſt-à-dire de Sicile, & peut-être de la Grèce.

IGNORANCE DES ROMAINS A CE SUJET.

Mais on voit ici combien peu les Romains connoiſſoient leurs origines. Pline parle d'une Compagnie de Monnoyeurs établie par Numa, & il avoit dit que Servius fit frapper le premier de la monnoie de cuivre avec une marque ; ce qui eſt une vraie contradiction, de quelque maniere qu'on explique le nom de cette Compagnie ; car le terme *auctoritas* déſigne manifeſtement une monnoie qui a tout ce qu'il faut pour que ſa valeur ſoit bien connue.

D'ailleurs Pline ne ſavoit ce qui regarde la monnoie établie par Servius qu'au moyen de TIMÉE, Hiſtorien toujours abandonné par ceux de Rome, comme mal inſtruit.

Il n'eſt pas moins ſingulier qu'on ne trouve dans aucun endroit de l'Hiſtoire de Pline ce qu'il dit ici de Numa : il eſt apparent que des copiſtes ignorans

(1) Hiſt. Natur. Liv. XXXIV. Ch. I.

l'auront ſupprimé, parce qu'ils n'auront pas ſu comment accorder ce fait avec ce qu'on attribuoit à Servius. Le moyen en effet que la monnoie n'ayant été inventée qu'au tems de Servius, elle eût une valeur au tems de Numa!

Enfin on voit par tout ceci combien raiſonnent mal ceux qui prétendent que la monnoie eſt fort récente, ſur ce que les Romains n'en frapperent qu'au tems de Servius, puiſque ce Peuple convient lui-même qu'il employoit dès ſon origine des monnoies étrangeres.

Les achats de bled qu'ils faiſoient en Sicile, & qui étoient déjà fort conſidérables avant la guerre Punique, exigeoient néceſſairement de l'argent; & ils en avoient trouvé eux-mêmes prodigieuſement au ſac de Sueſſa, ſous le regne de Tarquin, & dans la priſe de pluſieurs autres Villes opulentes d'Italie.

Ainſi tout ce qu'on dit pour prouver la *moderneité* de la monnoie, tombe en ruine, & on ne peut ſe diſpenſer de reconnoître combien ont plus de raiſon ceux qui en cherchoient l'origine dans des tems beaucoup plus reculés.

Anciens INSTITUTEURS *de la Monnoie en divers lieux.*

On peut donc ajouter foi à ceux qui mettent au rang des Inventeurs de l'Art Monetaire, ERICHTONIUS qui vivoit ſeize cens ans avant notre Ere; DEMODICE, fille d'Agamemnon Roi de Cumes, & femme de Midas Roi de Phrygie: les LYDIENS, ſelon Hérodote & ſelon Xenophane dans Pollux: les NAXIENS ſelon Agloſthene; THÉSÉE ſelon Plutarque; chacun d'eux Inſtituteur pour ſa contrée, & tous poſtérieurs à ceux qui avoient établi la monnoie pluſieurs ſiècles auparavant dans les anciens Empires de l'Orient, en Egypte, en Phénicie, chez les Hébreux, &c.

Ajoutons que cet Art s'étant perfectionné dans des époques très-éloignées les unes des autres, on a beaucoup trop aiſément confondu la perfection de l'Art avec ſon invention, comme ſi cet Art n'étoit né qu'au moment où il paroiſſoit ſous une forme nouvelle. C'eſt une erreur ſi facile à commettre & ſi commune, que nous aurons ſans ceſſe lieu de la relever ſur une multitude d'autres objets fort différens de celui dont nous nous occupons dans ce moment.

Les plus anciennes Monnoies connues.

La monnoie à empreinte remonte donc à plus de deux mille ans avant notre Ere: il en exiſtoit du tems d'Abraham chez les Cananéens, & par conſéquent chez les Egyptiens, & dans les autres Empires de l'Aſie Orientale;

elle s'étendit de-là avec le commerce & avec les Colonies Orientales en Lydie, dans la Grèce, en Italie, à Rome, &c.

Les Agneaux du tems d'Abraham, & les Bœufs du tems de Théſée, ſont ainſi les plus anciennes monnoies connues.

Les Dariques étoient une monnoie d'un or très-fin qui avoient été frappées par un Roi d'Aſie antérieur à Cyrus, & par conſéquent à Darius fils d'Hyſtaſpe. Mais tant de perfection ſuppoſe des commencemens très-anciens, tels que ceux dont nous parlons ici.

Phidon, Roi d'Argos, fait battre de la monnoie d'or déjà dans le IXe ſiècle.

Les Philippiques étoient une monnoie Macédonienne qui portoit le nom de Philippe I. Roi de Macédoine, & qui étoit en uſage à Rome du tems de Tarquin l'Ancien, puiſqu'on lui demanda trois cens de ces piéces pour les livres Sibyllins.

Les Romains n'en eurent en argent que ſous le Conſulat de Fabius & d'Ogulnius, cinq ans avant la premiere guerre Punique.

Mais l'Italie & la Sicile, ſur-tout, avoient des monnoies de cuivre, d'argent, & même d'or déjà avant la fondation de Rome. Peut-être y furent-elles portées par les Phéniciens.

ARTICLE III.

Nature des Symboles placés dès l'origine ſur les Monnoies.

1.

Ils ne furent pas préciſément les mêmes que dans la ſuite.

Les ſymboles qu'on plaça dès l'origine ſur les Médailles ne furent pas préciſément les mêmes, à tous égards, que ceux qui y paroiſſent aujourd'hui: & cette différence n'a pas peu contribué à la confuſion qu'offre cette matiere, & à toutes les erreurs dans leſquelles ſont tombés, à cet égard, ceux qui ſe ſont occupés juſques ici des Monnoies & des Médailles.

2.

En quoi différent les anciens Symboles & les modernes relativement aux Monnoies.

La monnoie de notre tems & les Médailles modernes ſe reconnoiſſent

ſur-tout aux Têtes des Princes & des Rois qui y ſont empreintes. Et comme cet uſage nous eſt venu des Empereurs Romains & des Rois Macédoniens, on en a conclu que c'étoit une condition néceſſaire de toute monnoie frappée dans les Royaumes ; au point que MM. les Antiquaires ne ſavent que faire des pièces ſans noms de Villes, ou ſans Têtes de Rois ; qu'ils ne connoiſſent ni les contrées, ni les ſiècles auxquels ils doivent les rapporter.

Il n'en étoit pas ainſi dans l'origine : jamais aucun Peuple, aucune Nation ne mit dans les premiers ſiècles l'effigie de ſes Rois ſur ſes monnoies. Alors les Nations étoient tout ; l'Etat étoit dans elles, tout ſe rapportoit à elles ; leurs Rois n'étoient que leurs Repréſentans ; ainſi le droit de monnoie, de même que tous les autres droits, appartenoient aux Nations, toujours ſtables, toujours intéreſſées au plus grand bien, tandis que les Rois ne faiſoient que paſſer, & que ſe ſuccédant les uns aux autres, leur bonheur étoit inſéparable de celui de la Nation, toujours permanente.

Ces Nations dédaignoient donc de mettre ſur leurs monnoies les ſymboles paſſagers de leurs Chefs ſucceſſifs ; mais elles y plaçoient leurs propres ſymboles, ceux qui les caractériſoient, & qui étoient relatifs, comme nous l'avons vu, à leur nom, à leur local, à leurs productions, ou à tel autre caractere national.

Elles y ajoutoient ſur-tout la figure ou les attributs de la Divinité Patrone, ſous la protection de laquelle elles s'étoient miſes.

Ainſi, la Divinité même étoit appellée comme garante de la bonne-foi qui devoit régner dans tous les Contrats, & dont la monnoie étoit le ſigne.

C'étoit une idée ſublime, digne des Vertus fondatrices des Etats, & qui ſeules peuvent les ſoutenir & les éterniſer. Auſſi tout étoit ramené aux Dieux & à leur Providence ; & avec ces principes, la Terre ſe couvroit d'une population immenſe, qui fleuriſſoit à l'ombre de la juſtice & des Vertus ſociales.

3.

Auteurs des Innovations à cet égard.

Cet uſage avoit toujours été reſpecté & obſervé religieuſement, lorſque de ſimples mortels ne craignant pas d'uſurper une place conſacrée juſques alors à la Divinité, firent frapper de la monnoie en leur nom, & avec leur empreinte.

Le premier fut PHIDON, Tyran d'Argos, dans le IXe ſiècle avant Jéſus-Chriſt. Il oſa ſubſtituer à l'empreinte de la Divinité d'Argos, ſon nom & peut-être ſa figure ſur des monnoies d'or & d'argent qu'il fit frapper.

Une

Digitized by Google

Une nouveauté auſſi révoltante fit grand bruit : & encore aujourd'hui on ſait que ce Prince innova en fait de monnoie : mais comme on ignoroit qu'avant lui aucun Prince n'avoit oſé mettre ſon effigie & même ſon nom ſur les médailles & les monnoies, on a cru que la nouveauté qu'il avoit introduite conſiſtoit dans la fabrication de monnoie d'or & d'argent, comme ſi on n'en avoit point eu juſques à lui : ce qui n'eſt qu'une erreur de plus.

Auſſi ce Prince nous eſt repréſenté par HÉRODOTE comme LE PLUS INSOLENT DES MORTELS (1); tant on fut frappé de ſon audace.

En effet, chez des Peuples auſſi religieux que les Grecs, & auſſi zélés pour leur liberté, une pareille action dut être regardée comme le comble de l'inſolence, de la tyrannie & de l'impiété. C'étoit ſe faire égal aux Dieux ; plutôt croire qu'ils n'étoient rien, & qu'un Roi étoit tout.

Auſſi n'eut-il point d'imitateur dans la Grèce pendant pluſieurs ſiècles : il fallut pour cela que les Grecs euſſent perdu toute idée de liberté : qu'ils fuſſent aſſervis à des tyrans dont ils devinrent les lâches flatteurs.

Ajoutons une autre preuve de l'inſolence de ce Prince : il ne craignit pas de chaſſer tous les Préſidens des Jeux, & de ſe mettre en leur lieu & place : c'étoit attenter tout-à-la-fois à la dignité des Jeux & à la liberté de la Grèce : ce Prince fouloit donc aux pieds toute Loi divine & humaine.

Les fameux marbres de Paros rapportent à l'an 895 avant J. C. l'époque où ce Prince fit battre de la monnoie d'argent pour la premiere fois dans l'Iſle d'Egine. Ils ajoutent qu'il étoit le onzieme deſcendant d'Hercule, inclusivement.

Il en deſcendoit par Temenus, & il étoit frere de Caranus qui fonda le Royaume de Macédoine. Ni l'un ni l'autre n'étoient nés ſur le Trône : leurs Ancêtres avoient perdu leurs Etats, ou peut-être n'en avoient jamais eu : ils avoient vécu comme de ſimples particuliers à Corinthe, & avoient ſans doute acquis de grandes richeſſes au moyen du Commerce & de l'Agriculture : c'eſt-là que furent élevés les deux frères, & c'eſt de-là qu'ils partirent pour acquérir, on ne nous dit pas comment, l'un le Royaume d'Argos, & la plus grande partie du Péloponèſe : l'autre, le Royaume de Macédoine.

Ce dernier laiſſa ſes Etats à ſa poſtérité, qui en jouit juſqu'à Alexandre le Grand, le dernier Prince de cette race. Il n'en fut pas de même de Phidon ; les Grecs étoient trop éclairés & trop amoureux de leur liberté, pour ſe ſou-

(1) Liv. VII. Chap. 127.

mettre long-tems à un Prince auſſi dangereux : il fut obligé d'abandonner Argos : on ne ſait ce que devint cet homme ſuperbe : nous aurons cependant occaſion de parler tout-à-l'heure d'un de ſes deſcendans.

Les habitans de l'Iſle d'Egine, où Phidon fit frapper cette monnoie, étoient déjà célèbres à cette époque par leurs beaux Ouvrages en tout genre. PAUSANIAS les compare à cet égard aux Egyptiens (1) : & pour faire connoître le mérite d'une ſtatue de Diane en ébène, il dit qu'elle eſt pareille aux Ouvrages connus des Grecs ſous le nom d'*Eginéens* (2).

Pour terminer cet article, il nous reſte à parler d'une médaille attribuée à Phidon, & d'une fête célèbre dans le goût de nos anciens tournois, où figura Leocedes qu'Hérodote appelle ſon fils.

4.

Médaille ſous le nom de Phidon.

BEGER a publié dans ſon Tréſor de Brandebourg une médaille d'argent qui appartenoit au Roi de Pruſſe & qui porte le nom de Phidon.

Elle eſt très épaiſſe, comme toute ancienne médaille. Elle a d'un côté le mot ΦΙ ΔΩ, *Phido*, ſéparé en deux par un vaſe ſurmonté d'une grappe de raiſin. De l'autre côté eſt un bouclier *Ancile*, ſymbole de Junon Soſpita, grande Déeſſe d'Argos, & ſa Patrone, qualité déſignée eſſentiellement par ce bouclier.

On aſſure que l'argent en eſt ſi pur, qu'il eſt difficile d'en trouver de pareilles.

Cette médaille a occaſionné diverſes diſcuſſions ſur ſon authenticité, que M. SCHOTT chercha à démontrer dans le premier Volume des Mélanges de Berlin.

Dans le Volume ſuivant, le Savant CUPER fit paroître diverſes objections contre ce ſentiment : & ſon Auteur ne négligea rien, pour le faire triompher, dans ce même Volume.

Nous n'entrerons point dans cette diſcuſſion, qui nous éloigneroit trop de notre but : nous nous bornerons à demander comment un fauſſaire ſe ſeroit contenté d'y mettre le nom de ce Prince, ſans l'accompagner d'une effigie

(1) Liv. VII. (2) Liv. VIII. Ch. LIII.

Digitized by Google

quelconque ? Comment prononcer d'ailleurs ſur l'authenticité d'une médaille dont on n'a que des copies ?

Si elle eſt vraie, c'eſt la plus ancienne de toutes les médailles connues : & depuis celle-là, juſques aux plus anciennes médailles des Rois, connues d'une maniere inconteſtable, celles d'Alexandre I. Roi de Macédoine, & de Gelon Roi de Syracuſe ; il y a un eſpace de quatre ſiècles entiers, celle de Gelon étant de l'an 493, & celle d'Alexandre de l'an 479.

5.

Preuves en faveur de cette Médaille, réſultantes des plus anciennes Médailles de Macédoine.

Mais puiſque nous en ſommes ſur les plus anciennes monnoies de Macédoine, diſons un mot des conſéquences auxquelles elles donnent lieu ; ſur-tout en faveur de celle de Phidon.

Les plus anciennes, celles d'Alexandre I & d'Archelaüs, n'ont point d'effigie de Prince ; elles offrent pour type un Cheval, ſeul dans celle d'Archelaüs, accompagné d'un Cavalier armé d'une lance dans celles d'Alexandre. On ne reconnoît donc les Princes qui les ont fait frapper, qu'à leur nom ; ce qui étant le coſtume du tems, deviendroit une preuve en faveur de celle de Phidon.

Les Savans en Médailles conviennent en même tems qu'il exiſte des Médailles de Peuples, plus anciennes que celles-ci. Elles ſe rapprochent donc du tems de Phidon ; & puiſqu'il en exiſte de pareilles, pourquoi ne s'en ſeroit-il pas échappé quelqu'une de celles de Phidon ſi remarquables à tant d'égards ?

Obſervons encore que ſur une de ces Médailles d'Alexandre I, on voit une chèvre, ainſi que ſur les plus anciennes Médailles de la Grèce : ce qui confirmeroit les remarques que nous avons déja faites (1) ſur la maniere dont Alexandre le Grand eſt peint hiéroglyphiquement dans les Prophéties Hébraïques.

6.

Du CHAPEAU qu'on voit ſur ces Medailles, ornement des Rois Macédoniens.

Ces Médailles d'Alexandre I ont un autre avantage dont perſonne que je ſache ne s'eſt apperçu : c'eſt de nous donner la vraie forme du CAUSIE, eſpéce

(1) Ci-deſſus, pag. 194.

de Chapeau dont parlent les Anciens, PAUSANIAS, ATHENÉE, PLUTARQUE, &c. & de nous apprendre la haute Antiquité des Chapeaux, ce qui n'étoit pas moins inconnu.

Le CAUSIE étoit une couverture de tête que les Anciens expliquent par *Pilos platys*; ce qu'on a cru rendre en François exactement par ces mots, *bonnet de poil à larges bords*, mais qui étant le PILEUS des Latins, eſt un vrai Chapeau comme les nôtres, quand ils ont les ailes abaiſſées de tous côtés, comme pour ſervir de paraſol.

Le Cauſie étoit en effet de poil ou de laine, ainſi que les chapeaux, ſi bien tiſſu & ſi bien apprêté qu'il ſervoit d'abri contre le mauvais tems, & qu'il tenoit lieu de caſque dans les combats. Les Rois de Macédoine le portoient avec un diadême à l'entour.

Ce Chapeau, tel qu'il eſt ſur les Médailles d'Alexandre I, répond parfaitement au *Baratlé*, Chapeau affecté à quelques Membres de la Souveraineté à Berne, & qui ſert ſouvent de dot à leurs filles; comme autrefois, mais avec moins de profit, le *Chapeau de roſes* des jeunes mariées.

Il ne reſſemble pas mal non plus à la Tocque Béarnoiſe.

On peut donc dire que les Chapeaux ſont un ornement vraiment Celtique par leur forme, par leur matiere, par leur antiquité, par leur uſage, & combien on étoit éloigné de la vérité ſur ces objets, puiſqu'on a toujours ſoutenu que les Chapeaux étoient une invention moderne qui ne remonte pas au-delà du XVe. ſiècle.

Il eſt très-apparent que tous les Macédoniens portoient des Cauſies comme ceux des Rois, à l'exception du diadême, & peut-être avec quelqu'autre différence pour la forme ou pour la figure.

On dérive ordinairement ce mot de *Cauſos*, chaleur, parce que les Cauſies mettoient à l'abri du Soleil; mais ils mettoient également à l'abri du froid: les mêmes mots qui ont déſigné la chaleur, ont ſervi en même tems à déſigner les habillemens, parce qu'ils tiennent au chaud. Mais ce mot pourroit tenir également à la racine primitive CAU, creux, fond: ce qui peindroit la forme du Chapeau & ſeroit peut-être une étymologie plus naturelle.

L'Anthologie contient une Epigramme d'Antipater de Theſſalonique ſur le Cauſie qu'on offrit à ce Lucius Piſon à qui Horace dédia ſon Art Poëtique, & qu'Auguſte avoit chargé de diſſiper des ſéditions qui s'étoient élevées dans la Thrace & dans la Macédoine. On peut la rendre ainſi:

» Sous le nom de CAUSIE, je fus pour les Macédoniens une armure légere qui » ſervoit de Chapeau contre les mauvais tems, & de Caſque dans les combats.

Digitized by Google

» Jaloux de pomper la ſueur de votre front, je paſſe, vaillant Piſon, de l'E-
» mathie ſur une tête Auſonienne. Recevez-moi favorablement : quoique
» ſimple tiſſu, j'ai fait trembler les Perſes & je vous ſoumettrai les Thraces.

Cette Epigramme a été auſſi traduite & commentée par M. Boivin le cadet, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres (1).

7.

De LEOCEDES *fils de Phidon ſelon Hérodote, & des Tournois de Cliſthenes auxquels il aſſiſta.*

Hérodote parle de Phidon (2) à l'occaſion d'un Prince Grec appellé Leocedes qu'il dit être fils de Phidon & qui aſſiſta à des Tournois donnés par Cliſthenes qu'on peut regarder comme un modèle parfait de tout ce que notre ancienne Chevalerie a eu de plus galant en ce genre.

CLISTHENES, Tyran de Sicyone, eſt couronné aux Jeux Olympiques. Plein de joie d'un triomphe auſſi glorieux, il fait publier dans l'inſtant par un Hérault au milieu de toute la Grèce aſſemblée, que dans ſoixante jours tout Prince ou tout homme illuſtre par ſa naiſſance, nous dirions, tout Chevalier, qui ſe croira digne de ſa fille AGARISTE, ou d'être le Gendre de Cliſthenes, n'a qu'à ſe rendre à Sicyone pour les Noces de ſa fille qu'il accordera à celui qui ſe ſera le plus diſtingué dans les Jeux ou Tournois qui s'ouvriront alors, & qui dureront une année entiere dans un lieu préparé exprès.

La Jeuneſſe Grecque la plus illuſtre par ſes Ancêtres & par l'éclat de ſa Patrie, accourut de toutes parts. Là vinrent, Smyndirides de Sybaris, qui ſurpaſſoit tous ſes Concitoyens en luxe & en magnificence ; & Damas le Sirites, fils de Samyris, qu'on appelloit le Sage ; tous deux de la grande Grèce.

Amphimneſte, d'Epidamne en Ionie : Males d'Eolie, frere de Titorme, le plus fort de tous les Grecs, & qui s'étoit réfugié dans l'extrémité de l'Eolie pour fuir la compagnie des vivans.

Leocedes, fils du Tyran Phidon : l'Arcadien Amiante, fils de Lycurgue de Trapezonte.

Laphanes, fils de l'Arcadien Euphorion, qu'on diſoit avoir reçu chez lui Caſ-

(1) Tome II. (2) Liv. VI.

tor & Pollux : & qui par cette raiſon avoit droit d'hoſpitalité chez tous. Onomaſtes d'Elée : tous du Péloponèſe.

D'Athènes, Megacles, fils d'Almeon, qui avoit été chez Créſus. Un autre Hippoclides, fils de Tiſandre (1), le plus riche & le mieux fait des Athéniens.

Lyſanias, d'Eretrie, ville d'Eubée, alors très-floriſſante.

Cranonius, de Theſſalie ; & Alcon, du pays des Moloſſes.

A l'arrivée de tous ces Prétendans, Cliſthenes vérifie leur patrie & leurs familles ; il les blaſonne pourroit-on dire, comme on faiſoit dans tous les Tournois : il les éprouva enſuite une année entiere, pendant laquelle il les traita ſplendidement, d'une maniere digne de leur naiſſance & de ſon rang Il eut ainſi le tems d'étudier leur courage, leurs mœurs, leur caractère, leur génie, l'étendue de leurs connoiſſances, & de les connoître, ſoit pendant les repas, ſoit pendant la durée des Jeux, des combats & des exercices gymnaſtiques, où il les accompagnoit ſans ceſſe. Les Athéniens lui plaiſoient le plus, Hippoclides ſur-tout, qui deſcendoit des Cypſeles, autrefois Maîtres de Corinthe.

L'année étant expirée, & le jour du choix de l'Epoux arrivé, le Prince fait égorger cent bœufs & donne un grand feſtin aux Prétendans & à tous les Sicyoniens. Vers la fin du repas, Hippoclides demande aux Muſiciens un air de danſes baladines & après en avoir exécuté quelques-unes, il ſe met à danſer ſur la tête comme ſur les pieds : Cliſthenes indigné, lui dit : *Hippoclides, vous avez danſé* votre mariage : celui-ci répondit : *c'eſt le moindre des ſoucis d'Hyppoclides* ; ce qui paſſa en Proverbe.

Alors Cliſthenes adreſſant la parole à tous les Prétendans, leur dit qu'il déſireroit pouvoir les gratifier tous ; mais que la choſe étant impoſſible, puiſqu'il n'avoit qu'une fille, il les prioit, du moins en reconnoiſſance de ce qu'ils avoient bien voulu ſe mettre ſur les rangs pour être ſon gendre, & de ce qu'ils avoient été ſi long-tems abſens de chez eux, d'accepter chacun un talent d'argent, & que d'ailleurs il donnoit ſa fille à Megacles. Celui-ci l'ayant acceptée avec empreſſement, la fête ſe termina par ces noces qui furent célébrées dans toute la Grèce, & qui augmenterent de beaucoup la gloire & la puiſſance des Alcméonides.

---

(1) Les Copiſtes ont donc omis le premier de ces Hippoclides, & peut-être le nom d'autres Prétendans.

Digitized by Google

8.

Epoque de ce Tournois.

Il eſt queſtion de fixer l'époque de ce Tournois, afin de s'aſſurer ſi en effet Leocedes étoit fils de Phidon, & s'il ne s'eſt pas gliſſé ici une faute dans le texte d'Hérodote, à moins que le mot Grec, qu'on rend par celui de *fils*, Παις ne ſignifie auſſi un *deſcendant*, ce que les Traducteurs n'auroient cependant pas ſoupçonné.

Hérodote dit de Megacles qu'il étoit fils d'Alcmeon, qui avoit été chez Créſus. Mégacles étoit donc poſtérieur à Créſus, ou plus jeune : mais Créſus monta ſur le Trône en 562, & il le perdit en 548. En ôtant 562 de 850 au moins où Phidon pouvoit encore vivre, on a un eſpace de 288 ans. Eſpace beaucoup trop long pour que Leocedes fût fils de Phidon.

D'un autre côté, on nous a conſervé la généalogie de (1) la fille de Cliſthenes juſqu'à Périclès qui mourut en 429, & qui étoit Général des Athéniens en 455.

De Megacles & d'Agariſte naquirent Cliſthenes & Hippocrates.

D'Hippocrates, Megacles & Agariſte.

Agariſte épouſa Xanthippe fils d'Ariphron, & en eut Périclès.

Il n'y auroit donc que deux générations entre Megacles contemporain de Leocedes & Périclès, qui étoit aſſez jeune en 455, à peu près environ 90 ans après le mariage de Megacles.

Cependant cette généalogie eſt brouillée, puiſque dans le fait Agariſte, mere de Périclès, devoit être fille de Cliſthenes l'Athénien, celui-ci ayant toujours été regardé comme le grand-pere de Périclès.

C'eſt ce Cliſthenes qui étant Archonte d'Athènes, fit chaſſer en 512 Hippias, fils de Piſiſtrate, & établit l'Oſtraciſme.

Celui de Sicyone étoit ſi prévenu pour ſa Patrie, qu'il bannit de cette Ville tous les Bardes qui venoient y chanter les Poëmes d'Homere, parce que ce Poëte ne célèbre qu'Argos & les Argiens. Il détruiſit même le beau monument qu'on y voyoit à l'honneur d'Adraſte, fils de Talaüs, un des ſept Princes ligués contre Thebes, parce qu'il étoit d'Argos ; & pour mieux mar-

(1) Hérod. Liv. III. 131.

quer ſon antipathie, il éleva un Mauſolée à l'honneur de Menalippe de Thebes, du parti oppoſé à ces Princes, & qui avoit tué le fils & le gendre de cet Adraſte dont il venoit de détruire le monument.

9.

Rapport de cette Fête avec nos anciens Tournois.

Le rapport de cette Fête ne peut être plus grand avec nos anciens Tournois : c'eſt de part & d'autre le même eſprit de galanterie, les mêmes jeux, les mêmes perſonnages, la même annonce ſolemnelle & faite long-tems à l'avance ; les mêmes précautions pour n'être pas trompé ſur la Nobleſſe des Combattans. La Grèce d'ailleurs étoit bien faite pour donner un pareil modèle à la Nobleſſe Européenne, & ſur-tout aux Chevaliers François, chez qui les Savans ont fait tout ce qu'ils ont pû pour trouver l'origine des anciens Tournois.

On croit que le premier qui les *inventa* en France, fut Geoffroy, Seigneur de Preuilly en Anjou, qui fut tué en 1066. Ils ne remonteroient ainſi qu'au XIe ſiècle. Mais on ne penſe donc pas que les Fêtes les plus galantes étoient établies depuis long-tems dans les Provinces Méridionales, ſur-tout en Provence, & que les Grecs y avoient porté depuis nombre de Siècles, l'eſprit, la vivacité & l'enjouement de leur Nation ?

On oublie également que les deux frères Louis-le-Germanique & Charles-le-Chauve avoient donné de ſuperbes Tournois à tous leurs Seigneurs Saxons, Gaſcons, Auſtraſiens, Bretons, &c. dès l'an 842, après qu'ils eurent fait cette célèbre alliance qui forme le ſujet de notre Vignette dans les Origines Françoiſes ; & certainement ce ne fut pas une nouveauté.

10.

Confirmation de nos principes par les conditions qui accompagnerent l'établiſſement des Tournois en Allemagne.

1°. *Henri I. établit les Tournois avec preuve de Nobleſſe.*

Dans ce moment nous rencontrons un paſſage tiré d'un Ouvrage ſur la Nobleſſe par LA ROQUE, Ch. CLXXII. qui nous auroit évité bien de la peine ſi nous

nous l'avions connu plutôt. On y assure que lorsque Henri l'Oiseleur, Empereur d'Allemagne, institua les Tournois dans cette vaste contrée en 935, il ordonna que pour y être admis, il faudroit faire preuve de douze quartiers.

2°. *Première conséquence qui en résulte.*

Ce passage est très-heureux ; nous y voyons les Tournois établis en Allemagne avant l'époque qu'on leur assigne en France ; par conséquent on est obligé de reculer d'autant celle des Armoiries ou Blason : & par-là même on voit combien peu étoient fondés ceux qui n'en vouloient pas reconnoître l'institution avant les Croisades.

3°. *Noblesse héréditaire très-ancienne.*

Il démontre de plus, que long-tems avant les Tournois, il y avoit une Noblesse héréditaire & un vrai Blason, puisque l'Empereur Henri exige de ceux qui voudront être admis à ces Tournois, qu'ils fassent preuve de douze quartiers. Ce qui eût été une extravagance s'il n'eût pas existé en effet des Familles où la Noblesse fût héréditaire, & si elles n'avoient pu constater leur filiation pendant quatre siècles, à trois quartiers ou générations par siècle. Ce qui nous conduit au sixième siècle, au tems du Royaume d'Austrasie, & long-tems avant Charlemagne même, dont la Maison venoit de s'éteindre, Henri étant le second Empereur pris d'entre les grandes Maisons d'Allemagne.

Ceci prouve encore avec quel peu de soin on a conservé en France les titres de la Noblesse, ou quelles affreuses révolutions elle y a essuyées, puisqu'on avoit entièrement perdu de vue son existence ou ses preuves antérieures au Xe. siècle, à ce siècle où Henri II exigeoit une si haute Antiquité pour sa Noblesse, lors même qu'on prétendroit que ces douze quartiers ne seroient pas tous successifs, & qu'ils se partageroient en deux parties collatérales.

Mais supposer des Familles en état de prouver quatre cens ans de Noblesse, c'est en supposer de beaucoup plus anciennes, parce que dans ces sortes d'occasions on prend un parti moyen, ce qui est à la portée du plus grand nombre. Ainsi il devoit y avoir alors des Familles dont la Noblesse remontât à deux ou trois cens ans de plus, c'est-à-dire, à cette époque où les Peuples du Nord s'ébranlèrent contre le Midi, & où leur Noblesse étoit connue, puisqu'elle seule avoit droit de porter les Armes.

Digitized by Google

4°. *Nobleſſe héréditaire antérieure aux Fiefs héréditaires.*

Ainſi, lorſque les Francs firent la conquête des Gaules, ils étoient Nobles indépendamment de tout Fief; & d'une Nobleſſe héréditaire, que très-mal à propos on a confondu avec la Nobleſſe des Fiefs héréditaires; tant étoient nombreuſes les fauſſes idées dans leſquelles on étoit à cet égard.

Auſſi en Italie a-t-on conſervé conſtamment cette Nobleſſe perſonnelle des Familles, indépendante de tout fief, de toute poſſeſſion : ainſi elle eſt une preuve vivante de la certitude de nos Principes.

5°. *Preuves de Nobleſſe inſéparables des Jeux & des Tournois.*

Puiſqu'Henri I. établiſſant les Tournois en Allemagne, fixe à douze quartiers les preuves de Nobleſſe que feroient les Chevaliers qui demanderoient à y être admis, & que chacun s'y ſoumit ſans difficulté ; c'eſt une preuve que les Jeux anciens qu'on cherchoit à imiter dans les Tournois, étoient également appuyés ſur le même uſage, & qu'on étoit accoutumé depuis long-tems à faire de pareilles preuves de Nobleſſe.

6°. *Faits, ſouvent difficiles à ſe procurer.*

Plus on fouilleroit avec ſoin dans l'Antiquité & dans l'Hiſtoire du moyen âge, & plus on trouveroit de preuves convaincantes de ce que nous avançons dans nos divers Eſſais, & ſur-tout dans celui-ci, ſur lequel en particulier nous n'avons pas cru devoir faire des recherches plus profondes. Des faits iſolés & noyés dans une immenſité de livres qu'on n'a pas toujours ſous la main, ſont très-difficiles à ſe procurer, par le tems ſur-tout qu'il faudroit ſacrifier à ces recherches.

D'ailleurs nous nous eſtimons aſſez heureux de pouvoir offrir aux recherches des Savans de nouveaux points de vue, ſans avoir la prétention de dire & de faire auſſi-bien qu'eux. Emportés par la maſſe immenſe de notre plan, & ne pouvant ni lire, ni approfondir tout ce qui eſt relatif à ſes nombreuſes ramifications, il nous échappe néceſſairement ſans ceſſe des preuves qui ſerviroient non-ſeulement à donner plus de force à ce que nous avançons, mais qui nous conduiroient ſans doute à de nouveaux développemens.

Il eſt ſouvent tel fait, telle preuve, qui vaut mieux qu'une diſſertation entiere, quelque bien faite qu'elle ſoit.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

De la différence des Symboles placés ſur les Monnoies des Rois, & ſur celles de divers Etats.

1.

Les Rois, les Empereurs mettent leurs effigies ſur les Monnoies.

Lorſqu'une fois un Prince eût commencé de mettre ſon nom & enſuite ſon effigie ſur ſes médailles ou ſur ſes monnoies, tous les autres Rois en firent de même, ſur-tout les Succeſſeurs d'Alexandre.

Les Empereurs Romains s'arrogèrent à leur tour le même droit, non en qualité de Rois, on ne l'eût pas ſouffert, ou du moins ils auroient eu peur de ſoulever les Romains; mais en vertu de leur autorité pontificale, en qualité de Perſonnages ſacrés, divins, de Lieutenans de la Divinité.

A cet égard, on ne peut trop admirer la biſarrerie des jugemens humains. On ne ceſſe de s'élever contre l'Apothéoſe des Empereurs, tandis qu'on ne dit rien de l'uſage qu'ils s'étoient attribué de faire frapper la monnoie à leur coin : c'eſt qu'on eſt accoutumé à ce dernier uſage, & qu'on ne voit pas qu'il étoit la baſe de l'Apothéoſe, & que celle-ci n'en étoit qu'une conſéquence naturelle. Il n'eſt pas étonnant qu'on regardât comme admis après leur mort au rang des Dieux, ceux qui de leur vivant en avoient tenu la place & en avoient eu tous les droits. Ceux-ci étoient réels : l'Apothéoſe n'étoit qu'une cérémonie qu'ils amenoient à leur ſuite.

2.

Villes qui ſe refuſent à ce droit.

Nous l'avons vû, les Villes libres ne mettoient jamais ſur leurs monnoies l'effigie & les noms d'aucun mortel : mais lorſqu'elle furent ſoumiſes aux Empereurs, il fallut qu'elles ſe ſoumiſſent à l'uſage nouveau, & qu'elles frappaſſent monnoie au coin des Empereurs.

Quelques-unes cependant eurent aſſez de nobleſſe & de grandeur d'ame pour s'y refuſer. Telles furent Athènes & Cortone.

Les Antiquaires conviennent que ces deux Villes ne frapperent jamais

de médailles à l'honneur des Empereurs Romains : ils obſervent encore qu'elles n'en frapperent même aucune pour conſerver le ſouvenir de leur Gouvernement, de leurs Magiſtrats, de leurs Alliances, de leurs Jeux, de leurs Victoires.

Symbole d'Athènes.

On ne voit ſur les Médailles d'Athènes, comme nous l'avons vu plus haut, que Minerve ſa Patrone, ſon Olivier, ſa Chouette.

Symbole de Cortone.

Celles de Cortone ne nous préſentent également que les têtes des deux grandes Divinités Sabéennes, Junon LACINIA ou la Lune, & Apollon ou Hercule repréſentant le Soleil, avec le Trépied d'Apollon, ſymbole de l'année aux trois Saiſons primitives, & emblème du Soleil.

Comme la cauſe de ce ſurnom de LACINIA eſt inconnue, & que les Grecs ne l'expliquoient que par un conte fabuleux à leur manière ; que d'ailleurs il confirme ce que nous avons déjà dit pour faire voir que Junon eſt une des Divinités ſymboliques de la Lune, entrons dans quelque détail à ce ſujet.

Du ſurnom de LACINIA donné à Junon.

Le Temple de Junon Lacinia étoit à ſix milles de Crotone, dans un bois ſacré d'une vaſte étendue, avec des pâturages immenſes, où ſe répandoient les nombreux troupeaux de la Déeſſe, ſans avoir beſoin de gardiens, étant à l'abri des bêtes féroces & de la malice des hommes. Une colonne d'or maſſif s'élevoit au milieu de ce Temple, auſſi célèbre par ſes richeſſes que par ſa ſainteté, étant vénéré de toutes les contrées voiſines (1).

Ce Temple, diſoit-on, avoit été érigé par Hercule en mémoire de ce qu'il avoit aſſommé en cet endroit le brigand LACINIUS, voleur redoutable de la Contrée, qui lui enlevoit de tems en tems quelqu'un de ſes bœufs.

On ſent très-bien que c'eſt un conte inventé pour ne pas reſter muet ſur la

(1) Tit.-Liv. Liv. XXIV.

cauſe d'une épithète auſſi ſingulière que celle de LACINIA donnée à Junon ; il n'y avoit que des Grecs ou des Romains qui puſſent s'en contenter.

C'eſt un nom certainement ſignificatif, non dans la langue de ces Peuples nouveaux venus dans le Pays, mais dans celle de ſes premiers habitans Peuples Celtiques, & qui conſacrèrent cette Forêt à la Reine des Cieux, à la Grand-Dame du Pays.

Ils l'appellerent avec beaucoup de raiſon LAT-CINIA, mot-à-mot, REINE du PAYS ; de deux mots qui ſubſiſtent encore dans nombre de Dialectes Celtiques, & dont nous avons déjà eu occaſion de parler.

LAT, ſignifie pays, comme nous l'avons dit dans nos Origines Latines & ailleurs, d'où vint le LATium ; & qui ſe naſalant, a fait le LAND des Peuples du Nord.

CIN, KIN, ſignifie Roi, Chef : de-là le KING des Anglois, le KOENig des Allemands, le KEN & KOEN des Orientaux, qui tous ſignifient Chef, Roi, Prince.

Il n'étoit pas étonnant que les Crotoniates ne fuſſent point au fait de cette étymologie : ils étoient une Colonie Grecque, fort poſtérieure, de leur propre aveu, à la fondation de ce Temple : ils ne remontoient, dit-on, qu'au tems de Numa, tandis que le nom de la Déeſſe & ſon Temple ſe confondoient avec le tems d'Hercule, c'eſt-à-dire, avec les tems les plus reculés, avec ceux où les Celtes étoient venus habiter le pays, & y avoient apporté le Culte du Soleil, de la Lune, & des bois, comme nous l'avons fait voir dans le Diſcours Préliminaire des Origines Latines.

4.

Monnoies de ces Villes, inutiles pour l'Hiſtoire.

Mais il réſulte de-là un inconvénient fâcheux relativement à l'Hiſtoire : c'eſt que les monnoies de ces villes, quoiqu'elles ſe ſoient tranſmiſes juſqu'à nous, ſont abſolument inutiles pour nous mettre au fait des événemens qui leur ſont relatifs : au lieu que celles qui ont été frappées au coin des Rois, ou avec des Inſcriptions hiſtoriques, ſont un ſupplément précieux à ce qui nous manque en livres.

Digitized by Google

5.

Motifs qui purent déterminer les Empereurs à laiſſer ces Villes libres à cet égard.

Comment des Princes auſſi jaloux de leurs droits que les Empereurs Romains purent-ils conſentir à ce que des villes entieres ſe refuſaſſent conſtamment à frapper leurs monnoies à leur coin, & même des médailles en leur faveur; tandis que l'Univers preſqu'entier & Rome elle-même s'empreſſoient à leur donner à cet égard les marques de la flatterie la plus rampante?

Ils ne ſuivirent cependant ſur cet objet aucun plan fixe: tandis que telle ville mettoit ſur ſes monnoies leur effigie, telle autre n'en faiſoit rien, & des troiſiémes y aſſocioient leurs ſymboles à ceux du Prince.

C'eſt ce qu'a fort bien vu M. l'Abbé Barthelemi.

» Il eſt certain, dit-il dans ſon Eſſai de Paléographie Numiſmatique (1), » que les ſucceſſeurs d'Alexandre & enſuite les Romains, voulurent que cer» taines villes ne miſſent ſur leurs monnoies que le nom du Prince qui les » gouvernoit: qu'ils permirent à d'autres de n'en faire aucune mention, & » qu'ils conſentirent bien ſouvent qu'on y aſſociât le nom de la ville & celui » du Prince: de-là trois différentes ſortes de Médailles Grecques: celles des » Rois, les Impériales Grecques & celles des Villes Grecques ou Auto-nomes ».

Cette condeſcendance de Princes auſſi jaloux de leurs droits, n'eſt point naturelle: il faut qu'elle ait eu un motif puiſé dans leur profonde politique. Ils ſavoient trop bien que leur droit d'effigie n'étoit qu'une uſurpation ſur les droits divins, pour l'exiger forcément: ils comprirent qu'en laiſſant les villes parfaitement libres à cet égard, on s'accoutumeroit inſenſiblement à regarder ce droit comme purement civil, comme de ſimple adminiſtration & d'une ſaine politique: & que le petit nombre de celles qui ne s'y conformeroient pas, ne pourroit être nullement contagieux. C'eſt avec cette adreſſe que ſe ſont établis une foule d'uſages & de coutumes qui auroient ſans cela occaſionné de terribles révolutions.

Auſſi lorſque les Officiers de la Monnoie ſous Auguſte voulurent forcer les Athéniens à changer leur uſage & à ſubſtituer la tête d'Auguſte à celle de Minerve, ceux-ci s'adreſſerent directement à l'Empereur, & lui dirent avec

(1) Mém. des Inſcr. & B. L. T. XXIV.

Digitized by Google

cette noble fierté qui convient ſi bien à des hommes libres, égaux en élévation aux Princes, que jamais ils n'avoient mis ſur leurs monnoies d'autres ſymboles que ceux de Minerve leur Déeſſe : que ces ſymboles étoient en même tems les preuves de leur liberté, de leur origine, de cet amour pour les Sciences qui faiſoit de leur ville le centre des connoiſſances : qu'ils regarderoient comme la ſource de leur décadence à tous ces égards s'il falloit que la tête de leur Déeſſe, ſource de toute ſcience & de toute ſageſſe, fît place à celle d'un Prince qui, quelqu'auguſte qu'il fût n'étoit pas la Divinité même. L'Empereur touché de cette nobleſſe de ſentimens, fit un décret qui diſpenſoit les Athéniens de mettre jamais ſur leurs monnoies d'autre effigie que celle de leur Patrone, paroiſſant accorder ainſi à la piété reſpectable des Athéniens, ce qui n'étoit que l'effet de ſa politique.

Les habitans de Cortone firent ſans doute la même démarche & avec le même ſuccès, puiſque leurs Médailles offrent toujours ſous les Empereurs ainſi que celles d'Athènes, l'apparence d'un Peuple libre & qui ne reconnoiſſoit d'autres Protecteurs de la bonne-foi que les Dieux.

Qu'importoit d'ailleurs à ces Maîtres de la terre que quelques villes paruſſent un peu plus libres que d'autres? Pourvu qu'ils fuſſent maîtres abſolus dans Rome qui leur paroiſſoit l'Univers, ils n'étoient jaloux de ſe montrer ailleurs que comme des Généraux d'Armées deſtinés à étendre les frontieres de l'Empire Romain & à le faire jouir de la plus profonde paix. Que Rome & les Armées reconnuſſent leurs loix, tout le reſte pouvoit être libre, en ne ſe permettant rien contre leur autorité.

6.

Cauſes du ſcrupule de ces Villes.

Où donc ces Peuples non éclairés du Chriſtianiſme, avoient-ils puiſé des maximes auſſi honorables, dont ſe doutent ſi peu les Antiquaires & qui feroient regarder les Athéniens comme étant preſqu'auſſi ſcrupuleux que les Juifs ?

Dans l'uſage ancien & conſtant, nous le répetons, des premiers Peuples qui perſuadés que la monnoie étoit l'ame du Commerce, & que le Commerce ne pouvoit réuſſir qu'au moyen de la bonne-foi, mirent l'un & l'autre pour les rendre infiniment reſpectables, non ſous la protection des hommes mortels, mais ſous celle uniquement de la Divinité préſente à leurs actions, gardienne de la bonne-foi, vengereſſe du parjure & du crime.

Rien n'étoit plus auguſte, plus reſpectable, plus ſacré que cette coutume: ne ſoyons donc pas étonnés qu'elle ait été commune à tous les Peuples anciens qui ſe regarderent toujours comme étant ſous la protection immédiate de la Divinité; & qu'elle ſe ſoit conſtamment maintenue chez les Athéniens, le plus religieux des Peuples, celui qui mettoit le plus de gravité & de décence dans le Culte des Dieux.

La déférence d'Auguſte pour ce Peuple marque en même tems l'eſtime & la conſidération que cette République s'étoit acquiſe, & la met fort au-deſſus des Romains qui ſe livrerent aux flatteries les plus révoltantes pour célébrer la divinité de leurs Empereurs.

7.

Vexations auxquelles donnerent lieu ces empreintes de la tête des Empereurs.

La Divinité ou les reſpects divins qu'on attachoit à l'empreinte de la tête des Empereurs ſur les monnoies, parvint à un tel excès qu'elle fut une ſource des vexations les plus odieuſes ſous les regnes des mauvais Empereurs & lorſqu'on laiſſoit liberté entiere aux délateurs. Alors on faiſoit regarder comme un crime de Lèze-Majeſté divine & humaine de livrer ou de recevoir cette monnoie ſans lui rendre les plus grands honneurs, & comme un bien plus grand crime de la porter ſur ſoi en allant dans des lieux où on ne ſeroit pas allé avec un Empereur. En étendant ainſi de la maniere la plus abſurde le reſpect civil qu'on doit avoir pour les objets inanimés qu'on expoſe aux regards du Public & à ſa ſageſſe, on trouvoit des coupables par-tout; toute action devenoit un ſacrilége, & il n'y avoit plus de principe.

8.

Les anciennes Monnoies des Romains, uniquement conſacrées aux Dieux.

Les Romains ne mirent également ſur leurs monnoies que des Symboles de Divinités, juſques vers les derniers tems de la République.

Sur leurs monnoies d'airain ou de cuivre, on voit les trois grandes Divinités du Calendrier.

Janus aux deux faces, ſous le regne de qui, diſoit-on, fut inventée l'Agriculture & qui étoit par conſéquent contemporain de Saturne.

Mercure qui inventa le Calendrier pour les beſoins de cette Agriculture.

Hercule,

Digitized by Google

Hercule, dont la marche dirigeoit tous les travaux de cet Art.

Ce choix de Divinités dont on n'a jamais cherché la cauſe, parce qu'on n'a jamais ſoupçonné qu'il pût avoir un motif déterminé, eſt d'autant plus remarquable, qu'il s'accorde parfaitement avec ce que nous avons dit dans l'explication des trois grandes Allégories Orientales relatives à Saturne, à Mercure & à Hercule; & qui prouve avec quelle ſageſſe les Anciens choiſiſſoient leurs ſymboles & dirigeoient toutes leurs inſtructions, abſtraction faite, ſans contredit, des fauſſes idées qu'ils paroiſſoient avoir de la Divinité. Ces monnoies Romaines deviennent par conſéquent une confirmation de nos grands Principes ſur cet objet, & une preuve de leur accord avec la Nature & avec l'Antiquité entiere.

Le choix que les Romains firent pour leurs monnoies de ces trois Etres ſymboliques, fait voir en même tems avec quelle ſageſſe les Anciens dirigeoient toutes leurs inſtructions, & démontre que de tout tems on a cherché à ſe conduire ſur tous les objets relatifs au Public, de la maniere la plus réfléchie & la plus propre à produire les effets qu'on vouloit opérer.

Au revers, ces monnoies avoient la figure d'un Navire, de ce Navire avec lequel, diſoit-on, Saturne avoit abordé en Italie, & qu'ailleurs on appelloit le Navire d'Iſis; mais qui repréſentoit ſi naturellement des villes ſituées ſur les eaux.

9.

Premiere Monnoie d'argent avec le nom d'un Conſul.

La monnoie d'argent des Romains préſente d'un côté Rome ſous la figure de Minerve, & preſque toujours avec une croix en ſautoir; au revers, le char de la Victoire attelé tantôt de deux chevaux, tantôt de quatre.

Ce dernier ſymbole étoit très-bien choiſi. Lorſque pour la premiere fois, cette ville ſuperbe fit battre de la monnoie d'argent l'an 269 avant J.C. Rome étoit victorieuſe & triomphante; Pyrrhus avoit été vaincu, les Tarentins ſubjugués, les Samnites détruits après cent ans de combats plus cruels les uns que les autres, l'Italie étoit aux fers, la Sicile menacée, Carthage, la fiere Carthage frémiſſoit de douleur à la vue de ces ſuccès éclatans & ſoutenus. Les Rois de l'Orient eux-mêmes, malgré leur orgueil & leur puiſſance, commençoient à rechercher l'amitié d'une République par laquelle leurs Etats devoient être dans peu anéantis & leurs deſcendans maſſacrés ou réduits aux fers comme de vils eſclaves.

Digitized by Google

Il exiſte encore aujourd'hui de ces Médailles d'argent frappées pour la premiere fois à Rome la cinquiéme année avant la premiere guerre Punique : on en voit une dans le Recueil des Médailles des Familles Romaines par PATIN, ſous la Famille FABIA. Rome y eſt repréſentée ſous le ſymbole de Cybèle couronnée de ſes Tours avec cette Inſcription EX AVRO, *Ex Auro Publico*, de l'argent public.

Au revers, on voit un Char à deux chevaux conduits par la Victoire, avec ces mots dans l'exergue, C. FABI. C. F. *Caius Fabius Fils de Caius.* Ce Fabius étoit l'un des Conſuls de l'année, & le ſecond de ceux qui furent ſurnommés PICTOR, *le Peintre.*

10.

Rome commence ainſi à s'éloigner de l'Ordre.

Nous voyons donc ici le moment où Rome enorgueillie de ſes exploits, commence à s'éloigner de ſa ſimplicité primitive & à méconnoître la puiſſance des Dieux : elle n'oſe pas, il eſt vrai, bannir de ſes monnoies leur effigie, un reſte de pudeur la retient encore à cet égard ; mais du moins elle l'accompagne du nom de ſes Conſuls triomphans : ainſi elle s'eſſaye à mettre ſes Héros ſur la même ligne que les Dieux : bientôt elle en fera des Dieux mêmes : & preſqu'auſſitôt elle ſera forcée de proſtituer ce nom en le donnant à des monſtres plus dignes des Petites-Maiſons que de l'Empirée. C'eſt ainſi que dès qu'on commence de s'écarter de l'Ordre, qu'on ſe réſout à lui porter quelqu'atteinte, on devient la proie du déſordre, il nous inveſtit de toutes parts ; & nous conduiſant d'illuſions en illuſions, il nous entraîne dans les précipices les plus profonds.

D'ailleurs, celui qui fit faire ce premier pas à la République, réuniſſoit toutes les qualités requiſes pour cette innovation : c'étoit un Fabius, c'eſt tout dire : la Famille FABIA, illuſtre dans tous les tems, étoit alors peut-être la plus puiſſante des maiſons de Rome : la ſplendeur de ſon extraction, la multitude de ſes branches, ſes richeſſes, la grandeur de ſes exploits, la fierté & l'orgueil attaché conſtamment à cette famille, tout contribuoit à favoriſer la vanité de ſes Membres. Ils ſe croyoient au-deſſus des Rois : ceux-ci frappoient de la monnoie à leur coin : un Fabius pouvoit-il n'y pas mettre du moins ſon nom ?

Digitized by Google

II.

L'Apothéoſe des Empereurs en fut la ſuite naturelle.

Rome ne vit donc jamais l'empreinte d'un mortel ſur ſes monnoies tandis qu'elle fut libre : elle fut alors comme tout autre peuple ſous la protection immédiate de la Divinité, ſeule garante de la bonne-foi des Traités. Ce ne fut que lorſque ſes vices la forcerent de ployer la tête ſous le joug, qu'un mortel oſa ſe placer ſur ſes monnoies à la place de la Divinité ; qu'il oſa en uſurper les titres, ſe faire élever des Autels, & ſe faire appeller divin comme ayant ſuccédé à tous les droits des Dieux Protecteurs du Peuple Romain : & par cette ſubſtitution audacieuſe, les Romains n'eurent plus qu'un pas à faire pour déifier leurs Tyrans.

ARTICLE V.

MONNOIES DE L'ORIENT.

I.

Monnoie des Hébreux.

Ce que Rome avoit fait, ce qu'Athènes continua de faire malgré l'exemple contagieux de Rome, c'eſt ce qu'avoient également pratiqué ſcrupuleuſement les anciens peuples de l'Orient. Aucun d'eux n'avoit oſé mettre ſur ſes monnoies l'effigie de ſes Princes : tous y plaçoient les ſymboles de leur Empire & de la Divinité, tant étoit grande l'idée qu'ils avoient de leur auguſte origine & de la dignité de l'homme.

Jamais ſur les monnoies des Hébreux, on ne vit des têtes de Princes ; pas même lorſque les Rois de Syrie leur eurent donné permiſſion de battre monnoie. Jamais on n'en voit ſur celles des Mahométans deſcendus des anciens Peuples Orientaux & qui ont conſervé conſtamment une foule d'uſages de la haute Antiquité. Jamais on n'en vit ſur celles de l'Egypte libre & non ſubjuguée ; mais comme c'eſt un point abſolument neuf, nous en allons faire un Article ſéparé.

II.

Monnoie de l'ancienne Egypte tandis qu'elle ſe gouvernoit par ſes propres Loix.

1.

On ne connoiſſoit avant nous aucune Monnoie de l'ancienne Egypte.

Aucun Antiquaire, aucun de ces hommes riches & infatigables qui avec un ſoin extrême ont raſſemblé de toutes parts des amas prodigieux de Médailles, n'ont jamais pu parvenir à ſe procurer une ſeule Médaille connue des anciens Rois Egyptiens, de ces Princes qui régnoient ſur cette Nation quand elle ſe gouvernoit par elle-même, & avant qu'elle eût été ſubjuguée par les Perſes & par les Grecs.

On en a conclu, ce qui ſe préſentoit naturellement à l'eſprit, ou que jamais les anciens Egyptiens n'avoient eu de monnoie à empreinte, qu'on n'en jugeoit qu'au poids, ce qui ſembloit confirmer merveilleuſement l'opinion que la monnoie à empreinte étoit peu ancienne à l'époque de notre Ere; ou que les monnoies Egyptiennes s'étoient entierement perdues.

On ne pouvoit rien imaginer de mieux, dès qu'on n'avoit pas rencontré le vrai; quoiqu'il fût bien difficile de penſer que les Egyptiens qui étoient ſi habiles dans les Arts en tout genre, en euſſent négligé un qui étoit auſſi avantageux pour le Commerce, tandis ſur-tout que leurs voiſins avoient été aſſez induſtrieux pour avoir de très-belles monnoies en or & en argent.

Et s'ils en ont eu, comment leur monnoie ſe ſeroit-elle abſolument anéantie dans une contrée où tout brave les injures du tems & des ſiècles entaſſés, où les couleurs les plus tendres conſervent depuis trois ou quatre mille ans toute leur fraîcheur?

2.

Il en exiſte cependant.

Diſons mieux; ce Peuple ſage eut des monnoies, des monnoies à figures, & il en exiſte encore de nos jours; on en voit même dans les cabinets les mieux compoſés; mais inconnues, dégradées comme le Peuple qui les fit frapper. Il y en a en bronze, en or, en argent; là, elles ſont rangées parmi les Médailles inutiles, dont on ne ſait que faire, qu'on met au rebut, parce

Digitized by Google

qu'elles n'offrent aucune tête de Prince, aucune Inſcription, aucun de ces caractères qui font connoître avec tant d'intérêt la date & le pays d'une monnoie ou d'une médaille.

Les Egyptiens, ou dédaignoient ces détails, ou ne les connoiſſoient pas : d'ailleurs, chez eux la Nation étoit tout, le particulier rien : ils n'ont pas même conſervé le nom des Conſtructeurs des étonnantes Pyramides, parce que ces Pyramides ne furent jamais conſacrées qu'à l'utilité nationale, & n'eurent jamais pour but de flatter l'orgueil d'un Prince ou d'élever un monument à ſa gloire : ç'eût été un genre de gloire bien biſarre.

3.

Les Egyptiens rapportoient tout aux Dieux & au Public.

Ce Peuple ſage vouloit qu'on ne reconnût ſes travaux qu'à leur utilité ; par ce moyen, il évitoit les inconvéniens des ouvrages qui ne portent pas ſur cette utilité, & qui ſont plus propres à détériorer les Nations, à les éloigner de leur vraie route, qu'à les entretenir dans ce qui conſtitue leurs vrais intérêts. Il ſe peut que par ce moyen, ils ſe perfectionnaſſent peu ; du moins, ils ſe maintenoient tels qu'ils étoient, & c'étoit déjà beaucoup.

C'eſt par la même raiſon que tous leurs livres paroiſſoient ſous le nom de THOT ou Mercure ; tous ſous le titre de l'*Inſtituteur du Genre-humain*, titre admirable & bien choiſi, auquel il ſeroit à ſouhaiter que la plûpart des livres fuſſent dirigés.

Il n'eſt donc pas étonnant que chez un pareil Peuple, les monnoies ne portaſſent d'autres ſymboles que ceux qui appartenoient à chacune des Villes qui les faiſoit frapper : il étoit impoſſible qu'elles en euſſent d'autres ; à moins que les Egyptiens n'euſſent renoncé à tous leurs principes.

C'eſt donc ignorer l'état primitif des monnoies ou de la Numiſmatique, que de chercher ſous d'autres marques la monnoie de cet ancien Peuple : c'eſt regarder la détérioration de cet art, comme ſon état primitif.

4.

Monnoies Egyptiennes contenues dans les Médailles de M. PELLERIN.

Le beau Recueil de Médailles de M. PELLERIN, offre pluſieurs Médailles d'or qui ſont, ou je me trompe fort, Egyptiennes, du tems où l'Egypte étoit

gouvernée par ſes propres Rois, du ſixième ſiècle au moins avant J. C. Tems au-delà duquel remontent en effet nombre d'autres Médailles très-connues.

M. Pellerin a placé celles-ci au nombre des inconnues, par les mêmes raiſons dont nous venons de parler. Telles ſont les huit dernières Médailles de la Planche CXV, Tome III des Peuples & des Villes. Elles ſont d'une forme très-ancienne, de ſon propre aveu, correſpondante aux tems où nous les plaçons: & en les comparant avec d'autres Médailles reconnues pour Egyptiennes par M. Pellerin lui-même, & qui ſont partie de la Pl. LXXXVI du même volume, on ne peut ſe diſſimuler qu'elles ſont parfaitement du même genre, ſur-tout celle qu'on peut voir dans notre Pl. I. n°. IV, & qu'on ne ſauroit méconnoître pour Egyptienne en effet à ſon Bœuf & à ſon Ibis.

Les Médailles de la Pl. CXV, & dont nous mettons quelques-unes ſous les yeux de nos Lecteurs dans notre Pl. I. offrent des ſymboles inconteſtablement Egyptiens.

Sur la 19 (n°. V. des nôtres) & la 23 on voit le Lotus.
Sur la 22, (n°. VI. des nôtres) un grand Singe à queue.
Sur la 23, (n°. VII. des nôtres) un Oſiris aſſis.
Sur la 19 & 20, le Bouc Mendès, adoré en Egypte.
Sur la 18, une tête de *Loup*, ſymbole de quelques villes Egyptiennes.

5.

Ces Médailles comparées avec des Médailles Egyptiennes du tems des Empereurs.

On ne ſauroit douter que ſi on avoit à cet égard un plus grand nombre de points de comparaiſon, on ne vît les ſymboles Egyptiens ſe multiplier, & qu'on n'en trouvât même d'auſſi fortement caractériſés que ceux de la Pl. LXXXVI, & ceux du *Lotus* ou du Bouc *Mendès*.

Il eſt même très-apparent que ſi on comparoit ces ſymboles avec ceux des Médailles Egyptiennes poſtérieures accompagnées d'effigies & d'inſcriptions, on reconnoîtroit les mêmes ſymboles en tout ou en partie, enſorte qu'on n'auroit pas de peine à fixer le lieu même, la Ville où elles furent frappées, indépendamment des ſecours que l'Hiſtoire & la connoiſſance des lieux pourroit offrir; puiſqu'avec cette ſimple connoiſſance, & indépendamment de toute médaille à inſcription, nous pouvons aſſurer que la médaille du *Bouc* eſt de la ville de Mendès, & que celle ſur laquelle on voit un *Loup* eſt de la ville de Lycopolis.

Digitized by Google

Ce que nous avançons ici ſe change en démonſtration, ſi on jette les yeux ſur les Médailles Egyptiennes frappées ſous les Empereurs & ſur-tout à l'honneur d'Adrien, & qui ont été raſſemblées par M. l'Abbé Belley (1) en particulier & par d'autres Savans. On voit par ces Médailles que les Villes de l'Egypte n'avoient pas renoncé à leurs anciens ſymboles, & qu'elles avoient pris le parti de faire paſſer au revers leurs Divinités, repréſentées par des perſonnages en pied, & ayant en main les ſymboles de la Ville où avoit été frappée la Médaille.

Par ce moyen ingénieux, elles ne ſe manquoient ni à elles-mêmes, ni à leurs nouveaux Maîtres.

Sur une Médaille de la ville de Mendès, par exemple, frappée à l'honneur de Marc-Aurele le jeune, on voit Oſiris debout, appuyé d'un côté ſur l'haſte pure, & tenant de l'autre un Bouc (2), même ſymbole que ſur les Médailles dont nous venons de parler, avec l'inſcription Mendèsios, *le Dieu de Mendès.*

La ville d'Athribis & celle de Bubaste nous offrent ſur leurs Médailles une Femme en pied, ou Diane tenant un oiſeau (3).

La ville d'Antæo-Polis, Serapis tenant un Crocodile.

La ville d'Aphrodito-Polis, une petite figure & des Sphinx ſur une baſe.

Diospolis, ſur les unes, un Cavalier qui tient un Serpent; ſur d'autres, un Oſiris qui tient un Bœuf.

Hermonthis & Phar-Beth, Oſiris tenant un Lion.

Lêto-Polis, un Crocodile.

Xois, Hercule ayant le Lotus ſur la tête, portant d'une main un Oiſeau, & de l'autre ſa maſſue.

Leonto-Polis, ou la ville des Lions, Oſiris tenant en l'air un Lion par le cou: cette derniere Médaille frappée auſſi comme les précédentes ſous la XIe. année d'Adrien, ſe trouve dans un Recueil de 258 Médailles par le P. Louis de Biel, pour ſervir de ſuite aux Médailles du célébre Vaillant (4).

Ainſi les Egyptiens ne renoncerent jamais aux ſymboles armoriaux de leurs villes, & on les reconnoît avec quelqu'attention ſur leurs monnoies, ſous quelque forme qu'ils y paroiſſent, ſeuls comme dans les tems primitifs, ou accompagnés d'inſcriptions & d'effigies comme au tems des Ptolomées & des Empereurs.

---

(1) Mém. des Inſcr. & B. L. T. xxviii. (2) Mém. de l'Acad. des Inſcr. & B. L. T. I. Hiſt. p. 259. (3) Ib. T. xxviii. (4) Vienne en Autriche, *in*-8°. 1734, N°. XVI.

Digitized by Google

6.

Chaque Ville Egyptienne avoit un Animal pour Symbole.

On ſait d'ailleurs que chacune de leurs villes avoit un ſymbole particulier, & qu'il conſiſtoit preſque toujours en un animal qui varioit pour chaque ville, & qui étoit regardé, diſoit-on, comme la Divinité de la ville.

Le Bœuf Apis étoit adoré à Memphis.

Le Bœuf Mnevis, *mot-à-mot*, Mon, le Soleil, & Ev, Pere, à Héliopolis, *ville du Soleil.*

Une Géniſſe, à Momemphis.

Le Crocodile, à Arſinoé.

L'Ichneumon, à Héraclée.

Le Chat, à Bubaſte.

Le Chien, à Cyno-polis, *ville des Chiens.*

Le Poiſſon Latus, à Lato-polis, *ville de Latone.*

Le Loup, à Lyco-polis, *ville des Loups.*

La Brebis, à Sais & à Thèbes.

Le Cebe, eſpèce de Singe, à Babylone près Memphis.

L'Aigle, à Thèbes.

Le Lion, à Leonto-polis, *ville des Lions.*

Le Bouc, à Mendès.

L'Epervier, à Phile.

7.

Fauſſes idées qu'on ſe formoit de ces Animaux.

Les Grecs & les Romains racontent des choſes étranges au ſujet de ces animaux ſacrés de l'Egypte : ils ont tous été perſuadés que les Egyptiens leur rendoient un culte religieux ; mais lorſqu'ils en ont voulu indiquer la raiſon, ils n'ont plus été d'accord.

Ciceron dit (1) que les Egyptiens n'adoroient que les animaux qui leur étoient utiles, & que c'étoit par un principe de reconnoiſſance.

D'autres racontent que dans la guerre des Géans ou des Titans contre les Dieux, ceux-ci furent obligés de ſe cacher ſous la figure de ces animaux, afin

(1) De la Nature des Dieux, Liv. I.

de

de pouvoir échapper à la fureur de leurs cruels ennemis. Devenus enſuite les plus forts, ils contraignirent les hommes à prendre ſoin des animaux de leur vivant & à les enterrer religieuſement après leur mort.

Selon d'autres, les premiers hommes ſe dévoroient les uns les autres, & les plus foibles étoient battus par les plus forts, juſqu'à ce qu'ils trouverent moyen de ſe rallier en faiſant porter au haut de quelques perches, des repréſentations d'animaux. Cet expédient ayant eu le plus heureux ſuccès, non-ſeulement il fut défendu de tuer aucun de ces animaux, mais il fut même ordonné d'en prendre ſoin & de les reſpecter comme les auteurs de leur ſalut.

Des quatriémes prétendent que les diverſes villes de l'Egypte étant portées à la révolte & à l'indépendance, un Roi établit dans chacune le culte de quelqu'animal, & en défendit l'uſage pour la nourriture, afin que chacune de ces villes prévenue en faveur de ſon culte, mépriſât celui de ſon voiſin, & même qu'elle l'abhorrât en voyant qu'on y mangeoit ſans ſcrupule les animaux qui étoient l'objet de ſon adoration ; afin que par ces haînes réciproques, elles ne fuſſent plus en état de ſe liguer entr'elles & qu'elles demeuraſſent fidèles au Prince.

On ſent très-bien qu'aucun de ces motifs ne peut être vrai ; qu'ils ne peuvent s'accorder avec la ſageſſe des anciens Egyptiens ; qu'ils ſont tous inſuffiſans pour rendre raiſon du fait ; mais on n'en doit pas être ſurpris : les Grecs & les Romains qui ne connoiſſoient rien à leurs origines, pouvoient-ils éclaircir celles des Peuples étrangers, & ſur-tout d'un peuple tel que les Egyptiens ? Leurs Voyageurs en Egypte faiſoient aux Prêtres & aux Sages du Pays des queſtions plus ridicules les unes que les autres, & ceux-ci répondoient à leur peu de ſens, comme à des enfans qu'on berce de contes, parce qu'ils n'étoient pas dignes de raiſonnemens plus relevés.

Auſſi ne trouve-t-on dans Hérodote & dans les autres Anciens qui ont parlé de l'Egypte, les cauſes de quoi que ce ſoit ; ils ſe bornent à des faits qui ſemblent toujours ſinguliers & biſarres, parce qu'on n'en apperçoit jamais la cauſe, & on ſeroit tenté de croire, ou qu'ils en impoſent ou que les Egyptiens étoient un aſſemblage d'inſenſés.

8.

Cauſes de ce choix & de cette eſpèce de Culte rendu aux Animaux.

1°.

Chaque ville portoit le nom d'un de ces animaux.

Diſons mieux, les villes de l'Egypte, ainſi que la plûpart des anciens Peuples, prenoient pour leur nom des noms d'animaux, & ces animaux devinrent leurs Symboles & la baſe de leurs Armoiries.

2°.

Chaque ville nourriſſoit à ſes frais quelques Animaux de l'eſpèce dont elle portoit le nom.

En même tems chacune de ces villes, ainſi qu'en pluſieurs autres pays, entretinrent aux dépens du tréſor public quelques animaux pareils à ceux qu'ils avoient choiſis pour leurs Armoiries, & qui étoient ainſi leurs Symboles vivans: ils étoient logés, nourris & ſoignés par des Gardes entretenus & défrayés également par le tréſor public. C'étoit un droit de la Souveraineté & une des marques de la Majeſté publique.

3°.

Ces Animaux étoient apprivoiſés & ſacrés.

On mit enſuite ces animaux ſous la garde de la bonne-foi publique: & afin qu'ils fuſſent moins expoſés, on les conſacra à la Divinité Patrone de chaque ville.

C'eſt ainſi que STRABON nous apprend que les Momemphites, qui nourriſſoient une Géniſſe aux dépens du Public, l'avoient conſacrée à Vénus leur Déeſſe.

Le Crocodile de la ville d'Arſinoé étoit apprivoiſé: les Etrangers ſe faiſoient un plaiſir de lui donner du pain, de la viande, du vin: il ſe laiſſoit careſſer: on ornoit ſes ouies de pendants d'or & de pierreries; & ſes pieds de devant, d'une chaîne d'or.

Le Bœuf Apis étoit logé & entretenu dans une très-belle ſalle ſoutenue par de ſuperbes colonnes.

C'étoit à qui auroit de la laine ou des piéces d'étoffe faites avec la laine des brebis ſacrées de Saïs.

Ces animaux étoient entretenus dans des parcs ſacrés: des perſonnes

deſtinées à cette fonction les nourriſſoient de pâtes fines délayées dans du lait avec du miel : & de canards bouillis ou rôtis. Les animaux carnivores étoient nourris d'oiſeaux : on les baignoit, on les parfumoit, on en perpétuoit l'eſpèce, & à leur mort on les embaumoit.

Leurs Gardiens ou ceux qui étoient chargés de les nourrir & d'en avoir ſoin, étoient, dit on, des perſonnes d'un rang diſtingué ; elles portoient les ſymboles de ces animaux, & on les reſpectoit juſqu'à ſe mettre à genoux ſur leur paſſage.

Il eſt même très apparent que chaque Egyptien avoit également de pere en fils quelqu'animal ſacré, ſymbole de la famille, & qu'on vénéroit dans chaque famille ; & que c'eſt de-là que ſont deſcendus les Fétiches en uſage dans toute l'Afrique.

Cet uſage dût dégénérer à la longue en une ſuperſtition folle & ridicule : mais pour juger ſainement des uſages d'un peuple, il ne faut jamais s'arrêter à leur dégradation ; mais remonter à ce qu'ils furent ou purent être dans leur origine.

C'eſt ce que ne pouvoient faire ni les Grecs ni les Romains : & je ne doute pas que les Prêtres Egyptiens eux-mêmes, du tems de ces peuples, n'euſſent preſqu'entierement perdu de vue le fil de leurs établiſſemens : aſſujettis depuis quelques ſiècles à des Princes étrangers, ils avoient laiſſé anéantir leur ancienne ſageſſe, & ils ne voyoient par-tout que des uſages conſervés par la ſuperſtition, & dont ils ne pouvoient plus pénétrer le but.

Des Peuples tombés dans l'eſclavage & gémiſſant ſous le poids de la tyrannie & de l'ignorance, durent paſſer bientôt en effet des honneurs publics rendus aux animaux ſymboliques, à un culte ſuperſtitieux : ils durent les regarder comme le Palladium de la Contrée ; & tout ce qui leur arrivoit de ſiniſtre, devoit répandre la terreur dans tous les eſprits : eſt-il étonnant d'après cela que le peuple en fureur ſe jettât ſur ceux qui les faiſoient périr ?

Sans être ſuperſtitieux, ne puniroit-on pas ceux qui tueroient dans une Ménagerie quelqu'animal que ce ſoit, ou qui feroient main-baſſe ſur quelqu'un de ceux qu'on montre à la Foire ?

9.

Rapport des Symboles d'Athènes avec ceux de l'Egypte.

Rien n'eſt plus dans le coſtume des Egyptiens que les médailles d'Athènes avec leur Olivier, leur Chouette, leur tête de Bœufs & un Vaſe qui a fort embarraſſé ceux qui ont voulu en découvrir l'objet. Ils ont cru qu'il faiſoit

Digitized by Google

alluſion à la fabrique des vaſes de terre établie à Athènes, & dont ils s'attribuoient l'invention ; mais ce peuple avoit inventé tant d'autres choſes dont il ne tint jamais compte ſur ſes Médailles, & nous avons vu d'ailleurs qu'il n'y avoit rien de profane ſur ſes monnoies.

Tous ces ſymboles étoient allégoriques. Minerve déſignoit la ſageſſe ; mais elle étoit la même qu'Iſis ; or celle-ci avoit pour ſymbole le *Canope*, vaſe ſacré, & la *tête de bœuf* qui lui ſervoit de Diadême. La chouette faiſoit également partie des ſymboles Egyptiens. Quant au *Canope*, il étoit conſacré à Iſis, comme Déſſe de l'Eau que les Egyptiens regardoient comme le principe de tout.

10.

Symboles des Peuples Modernes comparés avec ceux de l'ancienne Egypte.

Les monnoies Européennes nous offrent aujourd'hui des exemples des diverſes eſpéces de monnoies dont nous venons de nous occuper, & par-là même elles ſont très-propres à répandre un plus grand jour ſur les principes que nous venons de poſer.

MONNOIES DES ROIS.

Les Princes des Nations barbares qui renverſérent l'Empire des Romains, firent tous frapper la monnoie à leur empreinte, ainſi qu'ils le voyoient pratiquer par les Empereurs : ils regarderent cet uſage comme un ſimple uſage civil ; ils n'y ſoupçonnerent rien de relatif à la Religion : & leurs deſcendans les ont imité en cela, ainſi que nous l'avons expliqué ci-devant.

MONNOIES DES RÉPUBLIQUES.

Les Républiques qui n'ont point de Chef particulier ou conſtant, ont continué l'uſage des anciens peuples, de ne placer ſur leurs monnoies que leurs ſymboles armoriaux, & preſque toujours Armes parlantes.

Le Canton de BERNE met ſur ſes monnoies la figure d'un OURS, vraies Armoiries parlantes.

Le Canton d'URI met ſur les ſiennes la tête ou maſſacre de ces anciens bœufs appellé URI, & qui étoient ſi communs autrefois dans les montagnes & les forêts de la Suiſſe.

GENÈVE met ſur les ſiennes l'AIGLE & la CLEF ; cette derniere comme ſymbole de ſa ſituation.

Digitized by Google

Animaux nourris aux dépens de diverſes Républiques Modernes, ainſi qu'autrefois en Egypte.

Pluſieurs de ces Républiques entretiennent même aujourd'hui, comme autrefois les Egyptiens, aux dépens du tréſor public, des animaux du genre de ceux qu'ils ont pris pour ſymboles.

Ainſi, à BERNE on voit la foſſe aux Ours, comme il y avoit à Babylone la foſſe aux Lions, & en Egypte des demeures pour leurs Animaux ſymboliques.

A GENÈVE, on entretient des AIGLES dans de grandes cages, ces Aigles & ces Ours ſont nourris ainſi que leurs gardes aux dépens du public.

L'uſage moderne remonte par conſéquent aux tems les plus reculés : il lie les tems actuels aux tems les plus éloignés : il unit notre Blaſon au Blaſon le plus antique : pratiqué par les Nations les plus ſages, on voit qu'il fut pris dans la Nature ; & que ſi on y attacha des idées ſuperſtitieuſes, ce fut une erreur accidentelle, effet de l'ignorance & de la tyrannie, & non une ſuite néceſſaire de l'uſage ou de la politique : c'eſt une preuve à ajouter à toutes celles qui établiſſent que la vérité & la lumiere ne peuvent jamais ſubſiſter avec l'ignorance & de mauvais gouvernemens.

Autres rapports entre l'Egypte & la Suiſſe.

Ajoutons que ſur le deſſin de la Médaille de Leontopolis dont nous avons déjà parlé, le Perſonnage qui tient en l'air le Lion eſt repréſenté préciſément comme un Cent-Suiſſe avec ſa halebarde, ſon baudrier & ſes larges culottes.

C'eſt donc un nouveau rapport entre ces Peuples ſi éloignés cependant l'un de l'autre : on en trouveroit même un plus grand nombre, ſi on s'appliquoit à cette comparaiſon. Il n'y a pas un ſiècle, par exemple, qu'en Suiſſe on ne mangeoit pas la tête des animaux, non plus que dans l'ancienne Egypte : ſans doute, parce qu'on la regardoit comme le ſiége de la vie.

TABLEAU Chronologique des Monnoies.

Nous pouvons donc offrir à nos Lecteurs en réſumé un Tableau Chronologique des Monnoies anciennes.

XXe. ſiècle avant J. C. Monnoies Orientales ſous le nom de Brebis : & Mo-

noies Egyptiennes de chaque ville avec les Symboles relatifs à leur nom.

XIIIe. Monnoies d'Athènes par Théſée ſous le nom de Bœuf.

Xe. Homère parle des Talens.

IX. Phidon Roi d'Argos donne l'exemple aux Princes de mettre leur nom ſur leurs monnoies.

Monnoies de Macédoine, avec les noms de ſes Princes.

Monnoies d'or Egyptiennes, ſans noms & ſans effigie de Princes.

VIIIe. Monnoies du tems de Numa, & dont parle Pline.

VIe. DARIQUES de l'Orient, antérieures à Cyrus : peut-être par Darius le Méde, Roi de Babylone.

Servius-Tullius fait frapper à Rome de la monnoie de cuivre ſous le nom de Bœuf & de Brebis.

Ve. Médailles d'Alexandre & d'Archelaüs, Rois de Macédoine.

IIIe. en 269. Monnoie d'argent frappée à Rome avec le nom du Conſul C. Fabius.

Ier. Monnoie avec le nom & l'effigie des Empereurs.

DES NOMS DE FAMILLES,

POUR SERVIR DE SUITE AUX RECHERCHES SUR LE BLASON.

Fauſſes idées qu'on ſe formoit à cet égard.

Nous l'avons vû, & nous ne pouvons trop le répéter ; toutes les erreurs ſe tiennent, ainſi que toutes les vérités : il ſuffit d'en avoir admis une pour qu'elles ſe préſentent en foule à la ſuite les unes des autres : on diroit qu'elles ſont toutes ſolidaires les unes pour les autres : plus on ſera conſéquent & plus on s'enfoncera dans l'erreur ou plus on en triomphera, ſuivant qu'on aura eu le bonheur de commencer bien ou de ſe tromper dès le premier pas. C'eſt que l'eſprit humain ne ſe plaît pas dans l'indéciſion, & qu'il aime mieux croire ou rejetter ſur de légeres preuves que de ſuſpendre ſon jugement.

On ſe perſuadoit, par exemple, que le Blaſon étoit d'une invention moderne, parce que ſon exiſtence ancienne étoit inconnue, & on ne ſoupçonnoit pas qu'elle pouvoit avoir échappé à ceux qui juſqu'ici avoient été à même de la découvrir.

On l'attribuoit aux Croiſades, parce que l'idée des Croiſés diſtingués par des ſymboles ſe lioit parfaitement avec le Blaſon & aux Croiſades ſeulement, comme ſi les mêmes beſoins, les mêmes réunions n'avoient pas éxiſté long-tems auparavant, & n'euſſent pas exigé les mêmes moyens de ſe reconnoître.

On le lioit avec les fiefs héréditaires, comme ſi les poſſeſſeurs des fiefs étoient les ſeuls qui euſſent beſoin de ſe reconnoître : comme ſi la poſſeſſion d'un champ devenu fief héréditaire exigeoit plus de marques pour ſe reconnoître que la poſſeſſion d'une Terre qu'on tenoit de ſes ayeux, ou que celle des titres militaires de ſes Ancêtres.

On s'imaginoit qu'il n'avoit pas exiſté plutôt, parce que les Noms de Familles n'avoient pas exiſté plutôt ; ces Noms ne devant leur origine qu'aux fiers héréditaires, comme ſi le Nom d'une Terre héréditaire ne pouvoit pas donner lieu à un Nom de Famille héréditaire : comme ſi les Noms n'étoient abſolument attachés qu'à des fiefs devenus héréditaires.

La vraie raiſon à alléguer eſt qu'on ne connoiſſoit, à cet égard, rien de plus ancien que les Croiſades : mais c'eût été convenir de ſon ignorance ou reſter dans le doute ; car on auroit toujours été en droit de demander, comment auroit-on demeuré ſi long-tems à imaginer une choſe auſſi ſimple,

Digitized by Go

auſſi naturelle, auſſi néceſſaire ? Comment eſt-on aſſuré que cette inſtitution ne ſoit pas plus ancienne ? Queſtions embarraſſantes qu'on éloignoit par l'affirmation pleine & entiere que jamais il n'avoit exiſté avant les Croiſades rien de ſemblable au Blaſon.

Mais nous venons d'établir que le Blaſon n'étoit pas moins eſſentiel pour les Tournois que pour les Croiſades : que les Tournois ſont de beaucoup antérieurs aux Croiſades, & que dès leur établiſſement on exigea des Chevaliers qui y aſſiſtoient tout ce qu'on exige aujourd'hui relativement aux Chevaliers admis dans un Ordre quelconque : des preuves de Nobleſſe ou de Nom par Armoiries & par Famille : des preuves de douze quartiers, dès le commencement du Xe. ſiècle, deux cens ans avant le tems où on fixe l'origine du Blaſon.

Que cela ſeul fait remonter le Blaſon juſques vers le cinquieme ou ſixieme ſiècle de notre Ere : qu'il tient également aux Tournois & aux jeux de la Grèce établis il y a près de vingt-ſix ſiècles, & où l'on ne pouvoit être introduit ſans avoir prouvé ſon extraction ; en bon François, ſans avoir été blaſonné.

Nous avons en même tems fait voir que les Noms principaux du Blaſon étoient tous d'origine Orientale ; & que c'eſt une ſcience dont les Croiſés ne ſont nullement les Inventeurs.

Qu'elle tient même à l'Antiquité la plus reculée par ſes rapports avec la monnoie, avec les Médailles, & avec les ſymboles de la plus haute antiquité, qui ſervoient à diſtinguer les Familles, les Villes, les Etats, de la même maniere que pouvoient ſe diſtinguer les Croiſés & les Seigneurs qui poſſédoient les fiefs devenus héréditaires.

Ainſi croule entierement tout ce Syſtême moderne du Blaſon.

Mais comme il tient également à l'idée que les Noms de Famille n'exiſtent que depuis les Croiſades, & que n'y ayant point eu auparavant de pareils Noms, il ne pouvoit exiſter de Blaſon ou d'Armes héréditaires, nous ne pouvons nous diſpenſer d'entrer dans quelque détail ſur cet objet & d'examiner ſi on peut en déduire effectivement ce qu'on croyoit en réſulter.

Faits qui cauſoient ces erreurs.

Deux ſortes de faits ont engagé les Savans à adopter l'idée que les Noms héréditaires ne ſont pas antérieurs aux Croiſades.

1° C'eſt que dans les ſiecles qui ont précédé les Croiſades, les divers Perſonnages

ſonnages mentionnés dans l'Hiſtoire ſont déſignés ordinairement par un ſeul Nom ; même les Princes, les Rois, & ſur-tout les Membres du Clergé.

2°. C'eſt que les fiefs n'étant devenus héréditaires qu'à cette époque, ce n'eſt qu'alors que ceux qui s'en trouverent en poſſeſſion purent ajouter à leur Nom celui de leurs Terres, qui devint ainſi le Nom de Famille, ce Nom qui eſt véritablement l'objet du Blaſon.

Ils ajoutent qu'enſuite ceux qui n'ayant point de poſſeſſions en Terre, ne pouvant avoir de pareils Noms, ſe firent à leur imitation des Noms de Famille tirés de leur profeſſion, de leur couleur, de leur taille, d'un arbre, d'un oiſeau, d'un étang, ou de tel autre objet de fantaiſie : même des Noms formés par un aſſemblage fortuit de lettres qui n'avoient aucun ſens, ou qui ne repréſentoient aucun objet ſenſible.

Motifs qui obligent de les diſſiper.

Ces faits ont paru ſi évidens, ſi conformes à la vérité, qu'on n'a jamais cherché à les combattre. On s'en mettoit d'ailleurs d'autant moins en peine qu'on ne voyoit dans cela qu'une queſtion peu importante : mais elle eſt liée trop immédiatement avec nos Recherches ſur le Blaſon, avec ſon antiquité & avec nos Principes que tout Nom eut ſa cauſe, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de la diſcuter : ſon objet eſt même trop relatif aux mœurs, aux uſages & à l'Hiſtoire, pour n'être pas digne de quelqu'attention. La vérité d'ailleurs n'eſt jamais compoſée que d'un enſemble de vérités de détails dont le développement eſt toujours néceſſaire pour completter la grande maſſe des vérités, & pour parvenir juſqu'à la vérité elle-même.

Ces Erreurs ſont fondées ſur la connoiſſance imparfaite qu'on a du moyen âge.

Nous ne craignons donc pas de nous occuper un inſtant de ces objets, & de chercher d'autres principes pour décider cette queſtion.

Tout ce qu'on a dit juſqu'à préſent à ſon égard nous paroît trop vague & trop dénué de principes pour que nous puiſſions l'adopter : d'ailleurs nos propres Origines ou l'Hiſtoire du moyen âge ne ſont pas aſſez éclaircies pour qu'on puiſſe ſe repoſer ſur des conſéquences tirées ſi à la légere de ce qu'on ſuppoſe qui étoit alors en uſage.

Au renouvellement des Sciences, on s'enthouſiaſma des Grecs & des Romains ; & on avoit raiſon : mais n'ayant d'yeux que pour ces Peuples, on négligea preſque totalement l'Hiſtoire du moyen âge, & on eut grand tort :

c'étoit ſe réſoudre à ignorer ſes propres origines, ce qui étoit un mal : & par-là même à ne jamais éclaircir celles des Grecs & des Romains, ce qui en étoit un autre, puiſque l'origine des uns & des autres eſt la même ; & que le jour qu'on répand ſur les uns, influe néceſſairement ſur les autres ; car il n'y a d'autre différence entr'eux & nous que d'avoir été civiliſés les uns plutôt, les autres plus tard : & tel eſt l'effet de cette indifférence ſur nos origines, que celles des Grecs & des Romains nous en ſont moins connues, & que nous ſommes preſque toujours enveloppés de ténèbres ou de vague, lorſqu'il s'agit de diſcuter les queſtions relatives au moyen âge.

QUESTIONS à traiter.

Afin de répandre quelque jour ſur ces objets peu connus, nous ferons voir,

1. Que toute Famille qui poſſédoit une Terre & des Armes, eut néceſſairement un Nom de Généalogie ou de Famille commun à tous ceux qui la compoſoient : qu'on peut le prouver par les Grecs, par les Romains, les Orientaux, les Goths, les François même.

2. Que lorſque les fiefs devinrent héréditaires, on ne fit que ſubſtituer un Nom de fief à celui de Généalogie ; tandis que ceux qui n'avoient point de fief continuerent à s'appeller du Nom de leur Famille ; ce qui peut s'établir par la multitude des Noms Francs, Goths, Wiſigots, Romains, Celtes même qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & qu'on n'auroit ſûrement pas penſé de faire revivre aux onzieme & douzieme ſiecles, s'ils avoient ceſſé d'être en uſage.

3. Que tout Nom fut ſignificatif, en quelque Langue que ce ſoit ; parce que perſonne n'a jamais voulu ni pu ſe donner un Nom qui ne ſignifiât rien ou qui ne fût relatif à quelqu'objet.

Qu'ainſi une multitude de Noms François ſont actuellement ſignificatifs dans notre propre Langue, & que ceux qui ne le ſont plus, l'étoient dans des Langues plus anciennes ou étrangeres dont ils ſont venus, & dont furent originaires les Chefs des Familles qui les portent actuellement.

Digitized by Google

ARTICLE I.

Toute Famille eut un Nom.

Rien dans l'Univers qui n'ait un Nom : c'eſt le privilége de l'intelligence de donner des Noms à tout ce qui exiſte, afin de pouvoir ſe repréſenter par ce moyen tout ce qui exiſte, lors même qu'on ne l'a plus ſous les yeux : & telle eſt la gloire du Nom, qu'il fait infiniment mieux connoître une perſonne que ſa vue même : c'eſt *l'anſe* des eſprits, c'eſt celle de l'immortalité.

A qui n'eſt-il pas arrivé de ſe rencontrer avec des perſonnes dont on ignoroit le Nom & qui paroiſſoient très-ordinaires, tandis qu'on étoit enthouſiaſmé de leur Nom : combien d'autres renfermés dans une petite enceinte dont le Nom vole dans l'Univers ? combien qui ne ſont plus corporellement, qui vivent dans leur Nom, & s'attirent les hommages de tous les ſiècles ? La renommée, cette idole des grandes ames, n'eſt donc point une chimère : elle tient à notre propre exiſtence ; elle eſt la ſuite néceſſaire de l'intelligence & de ſa ſupériorité infinie ſur la matiere.

Excellence d'un Nom illuſtre.

Qu'un Nom eſt beau lorſqu'il eſt attaché à de grandes poſſeſſions qu'on a formées ſoi-même, ſur leſquelles on a fait vivre une multitude de perſonnes qui ſans cela euſſent été malheureuſes ; où l'on a déployé de grands talens, une grande induſtrie, une ſageſſe exquiſe, une bonté, une bienfaiſance ſans égales : qu'on s'eſt ainſi rapproché de la Divinité lorſqu'elle tira l'Univers du cahos : qu'on a cherché à ſe montrer digne d'avoir été fait à ſon image ! & n'eſt-ce pas là le vrai bonheur, les vraies jouiſſances ?

Qu'un nom eſt beau lorſqu'il eſt attaché à de grandes & ſublimes inſtructions qui inſpirent aux hommes l'amour de la ſageſſe, de la vertu ; qui les rempliſſent de reſpect pour la vérité, où l'on ne ſe permit jamais d'offenſer cette ſublime ſource de lumiere & de connoiſſances : où rien d'empoiſonné ne les détourna jamais du devoir : où tout éleve l'ame vers ce qu'il y a de plus grand, de plus parfait : où tout donne un nouvel eſſor aux facultés de l'homme : où rien ne les amollit, ne les énerve, ne leur fait perdre de vue leur vraie deſtination : où tout les éleve ſans ceſſe au-deſſus d'eux-mêmes.

Je vous ſalue, Noms illuſtres, Hommes reſpectables, qui fûtes en tous lieux par vos actions, par votre exemple, par vos écrits, les bienfaiteurs du Genre humain, la gloire de votre ſiècle : vous qui préparâtes la place des Etats, des Empires, des Villes floriſſantes ; vous qui d'une Terre couverte d'eaux & de

Digitized by Google

forêts en fîtes des campagnes riantes, où des ſociétés heureuſes & proſpères ont pris la place des inſectes & des reptiles qui ſeuls y repréſentoient la Nature animée : vous dont les Ouvrages immortels tranſmis de ſiècle en ſiècle nous conſolent & nous inſtruiſent en nous amuſant!

Qui ne ſe réjouiroit à la vue de vos lumieres & de leurs heureux effets? Qui ne ſeroit échauffé, ranimé par le foyer de tant de vertus brûlantes pour le bien? Qui ne ſeroit tranſporté d'une ſainte ardeur de vous imiter?

Tandis qu'on ſera ſenſible à votre exemple, tandis qu'on ſera touché de vos vertus, pénétré de vos leçons, le génie s'élancera ſur vos traces : & par la plus généreuſe émulation luttant avec vous, il nous fera cueillir de ſes travaux les fruits les plus agréables & les plus utiles.

Leur utilité pour les Etats.

Malheureuſes les contrées qui ne peuvent citer de pareils Noms! Tout y végete, tout y languit : rien de grand n'y récrée les humains ; la Nature elle-même y travaille en vain : en vain elle s'efforce d'y fournir au génie : tout y eſt frappé d'une ſtérilité éternelle : c'eſt un hyver ſans fin.

C'eſt dans leurs Noms illuſtres que conſiſte la gloire du Nom Romain, celle de la Grèce, de ces anciens Empires qui ont fait l'ornement de l'Aſie : c'eſt dans leurs Noms que conſiſte l'éclat du ſiècle d'Auguſte & celui des regnes de nos derniers Monarques. Ce n'eſt ni par l'étendue de ſes Terres ni par l'éclat de ſes conquêtes, qu'un Prince eſt grand : c'eſt par l'excellence des Noms qui ont diſtingué ſon regne, que ſon Gouvernement a fait naître ou qu'il a favoriſés, pour qui il eſt comme un grand arbre à l'ombre duquel viennent reſpirer tous les Etres : combien ſont coupables & peu dignes de leurs titresces Chefs des Peuples ſous la Loi de qui ne s'illuſtrerent nulles Familles, ou ſous le regne deſquels le luxe, la molleſſe, les paſſions viles & déſordonnées anéantirent ces anciennes Familles qui devoient être à jamais le gage & le Palladium le plus aſſuré de la durée de leur Empire! Combien ne ſont pas coupables ceux qui flétriſſent un beau Nom, qui s'en montrent indignes en laiſſant ſes lauriers ſe faner entre leurs mains : qui laiſſent perdre tout ce que leur avoit acquis de gloire & d'illuſtration une longue ſuite de générations diſtinguées! Du moins, ils ſe rendent juſtice en montrant par leurs actions combien peu ils étoient dignes d'une ſi grande gloire, en abandonnant ce ſacré dépôt à des mains plus capables de l'entretenir.

De quel avantage cependant n'eſt pas un grand Nom? Poſſeſſions, amis, richeſſes, honneurs, crédit, tout eſt en ſa diſpoſition : il n'a qu'à vouloir, des

Digitized by Google

milliers de mains vont être à ſon ſecours : tous les reſſorts poſſibles vont s'ouvrir ; tout va ſe prêter à ſes vues : exécutez donc ces grandes choſes ou votre Nom ſera flétri : il diſparoîtra devant des Noms inconnus auparavant, & qui avec de très-petits moyens, avec les reſſources les plus bornées, auront exécuté des choſes merveilleuſes, ſe ſeront acquis un grand renom.

Les Noms héréditaires ne peuvent exiſter que chez les Nations Agricoles.

Ces Noms, il ne faut pas les chercher chez ces Hordes vagabondes qui n'ont ni feu ni lieu, qui errent à l'aventure, vivant de la chaſſe, de la pêche, des fruits qu'elles rencontrent en leur chemin : elles n'ont preſque rien au-deſſus des animaux qui ſe nourriſſent comme elles des productions ſpontanées de la Terre. Que feroient les Familles qui les compoſent d'un Nom héréditaire ? Que leur repréſenteroit-il ?

Les Noms de Famille ne peuvent convenir qu'aux Nations Agricoles : elles ſeules ſont la ſource de tout bien phyſique ſans lequel nul bien moral ne peut exiſter : elles ſeules poſſèdent des propriétés, des biens dont elles ont le droit de diſpoſer : chez elles ſeules peuvent ſe trouver des perſonnes pour qui le Nom ſoit un droit de ſuccéder à ces biens, pour qui le Nom ſoit un bien réel ; ſans cela leurs poſſeſſions, leurs richeſſes auroient été comme au premier occupant.

Ces biens durent donc paſſer néceſſairement aux enfans ou aux parens de ceux qui les avoient tirés du néant, qui les avoient défrichés, mis en valeur ; enfans, parens qui eux-mêmes pouvoient avoir contribué à leur bonification par leurs travaux. On ſait qu'aux campagnes les enfans ſont les premiers des Serviteurs ou des Agens, qu'ils contribuent au plus grand bien de l'enſemble.

Mais plus les biens de chaque Famille étoient conſidérables & ſuſceptibles d'envie, plus il importoit que les droits qu'on pouvoit avoir ſur eux fuſſent conſtatés : or quels meilleurs titres pouvoit-on produire que la naiſſance & la poſſeſſion 1°. du même Nom prononcé, & 2°. du même ſymbole, c'eſt-à-dire du même Nom déſigné par le même caractere écrit ou tracé ?

Origine des Noms de Famille.

Ce Noms de Famille furent dérivés ordinairement du Nom du premier qui ſe forma une propriété : il ſe tranſmit avec cette propriété à tous les deſcendans de ce Chef.

Ce Nom primitif fut toujours ſignificatif, ſe rapportant à quelqu'objet qu'on aimoit de préférence, ou qui pouvoit donner du relief à celui qui le

portoit. Aucun qui ait été donné au haſard ou qui n'eût pas un ſens parfaitement connu du Peuple parmi lequel on vivoit, & dont on faiſoit partie. Il n'en eſt point dont on n'apperçoive en effet le ſens auſſi-tôt qu'on le rapproche des Elémens de la Langue dont il fut formé, chez quelque Peuple que ce ſoit.

Perſonne n'ignore que chez les anciens Hebreux tous les Noms furent ſignificatifs : il exiſte des Dictionnaires où on les explique : mais cet uſage des Hébreux ne leur étoit pas particulier : il leur étoit commun avec toutes les Nations de ces tems-là : & nous verrons tout-à-l'heure qu'il en fut de même dans l'Orient.

Eratosthene avoit expliqué fort heureuſement la plupart des Noms des Rois Egyptiens de la Thébaïde.

Dans l'uſage ordinaire, chacun n'étoit déſigné que par ſon Nom propre : on ne faiſoit mention de celui de Famille que lorſqu'il étoit queſtion de la faire connoître : les preuves en ſont abondantes, malgré la diſette des Monumens.

I.

Grecs.

Nous trouvons chez les Grecs divers Noms de Famille.

Les Héraclides, nom donné à tous les Membres des Familles qui deſcendoient d'Hercule, entr'autres à celles qui firent la conquête du Péloponèſe & qui formerent le Royaume de Lacédémone conſtamment rempli par deux de ces branches, le Royaume de Meſſénie & celui de Corinthe à la fin du XIIe. ſiècle avant Jeſus-Chriſt. Le nom d'*Hercule* dont ils deſcendent peut ſignifier *la gloire de la Terre.*

Les Alcméonides, puiſſante Famille d'Athènes, qui vint à bout de chaſſer les Enfans de Piſiſtrate, & qui établit l'Oſtraciſme ; leur nom peut ſignifier *le flambeau redoutable.*

Les Eumolpides, puiſſante Famille Sacerdotale d'Athènes qui deſcendoit d'Eumolpe, choiſi, diſoit-on, par Cérès pour préſider à ſes Myſtères ; & qui avoit une eſpéce de juriſdiction ſur ce qui ſe rapportoit au culte des Dieux. Comme ils étoient les Dépoſitaires, & même, ſelon Lysias, les Interprètes des Réglemens anciens qui fixoient les cérémonies des Fêtes de Cérès & des Traditions ſur leſquelles ce culte myſtérieux étoit fondé ; toutes les infractions légeres contre les points les moins eſſentiels étoient ſoumiſes à leur examen : ils fixoient la grandeur de la faute & de la peine qu'elle méritoit. Ces Loix d'ailleurs, relatives aux Fêtes de Cérès, n'étoient point écrites, ſelon ce même Lyſias ; elles ne s'étoient perpétuées que par une obſervation conſtante ; par cette obſervation qui forme les Loix véritables, celles qui conſtituent preſque tous les

Etats & qu'on ne peut changer en quelque maniere ſans bouleverſer tout, & ſans établir des innovations dangereuſes, ſi elles ne ſont pas l'effet d'une conviction préliminaire & complette dans les eſprits. On peut voir d'ailleurs des détails très-intéreſſants ſur cet objet dans la Diſſertation de M. de Bougainville ſur les Miniſtres des Dieux à Athènes (1).

Le nom d'Eumolpe ſignifie d'ailleurs *grand Muſicien, Chantre mélodieux.*

Noms Patronymiques.

On peut ajouter à ces Noms de Famille ceux que les Grecs appelloient Patronymiques, Noms formés du Pere: tels, Péléides, le fils de Pelée: Atrides, les fils d'Atrée.

Cet uſage prouve du moins le reſpect qu'on eut toujours pour le Nom de ſes Peres, & comment tout tendoit à le rappeller ſans ceſſe. C'étoit un grand acheminement aux Noms de Famille; car qui n'étoit pas empreſſé de ſe réclamer d'un Nom illuſtre devenu l'objet de l'admiration des hommes & le ſoutien de l'Etat?

II.

Lydiens.

Les Lydiens furent gouvernés par trois Races de Rois qui ſe ſuccéderent immédiatement, & qui furent diſtinguées chacune par un Nom de Famille pris de leur Chef. Ainſi ils eurent:

Les Atyades, au nombre de onze ou douze Rois, en comptant Manes le premier de tous, & le même, à ce qu'on croit, que Meon. Ils deſcendoient d'Atys, mot qui ſignifie l'*Ancien*, *le Pere.*

Les Héraclides, au nombre de douze Rois, & dont le premier fut Agron: il ſe diſoit deſcendu d'Hercule, mais par une Généalogie qui paroît fort ſuſpecte: ſelon lui ou ſelon ſes Généalogiſtes, Hercule avoit eu d'une Eſclave d'Omphale, Reine de Lydie, un fils nommé Alcée, qui fut pere de Belus, & celui-ci de Ninus de qui naquit Agron. On croit lire les Noms des premiers Rois de Babylone.

Nos Savans Modernes ſont tombés dans une bévue aſſez ſinguliere ſur ces Héraclides, entraînés par une équivoque qui aura trompé Hérodote le premier. Cet Hiſtorien dit qu'Alcée étoit fils d'Hercule & d'une *Doulé* de Jardanus, ce Roi de Lydie qui fut pere d'Omphale. On a rendu le mot *Doulé* par celui de Servante ou Eſclave, tandis qu'il falloit le rendre par celui de fille de

(1) Mém. des Inſcr. & B. L. T. XVIII.

Jardanus, c'eſt-à-dire Omphale. 1°. Dans toutes les Langues le mot qui ſignifie fils, fille, ſignifie également domeſtique : de-là l'erreur d'Hérodote qui a pris au ſens d'Eſclave le mot Phrygien ou Lydien qui ſignifioit fille. 2°. Les Rois Héraclides de Lydie prétendirent très-certainement deſcendre d'Omphale Princeſſe Atyade, & non d'une Eſclave : la premiere leur donnant droit au Trône, tandis que dans la derniere ſuppoſition ils n'étoient que des uſurpateurs. Les Anciens ont brouillé tout cela en ſuppoſant que les Héraclides de Lydie deſcendoient d'un fils qu'Hercule avoit eu d'une Suivante d'Omphale nommée Malis

Les MERMNADES, Race compoſée de cinq Rois, dont le dernier fut Crœſus qui prétendoit deſcendre des Atyades. Aucun Ancien n'explique l'origine de ce Nom, ou pourquoi il fut donné à ces Princes. Il eſt compoſé de MER, grand, & MEN, Soleil, le Grand-Soleil, Nom conſacré aux Princes de l'Antiquité.

III.

ORIENTAUX.

Les Hébreux conſervoient avec ſoin leurs Généalogies, & ils donnoient à chaque Famille le Nom de ſon Chef : c'eſt ainſi que David & tous ſes deſcendans furent connus ſous le Nom de Famille d'ISAÏ dont ils étoient iſſus.

IV.

GOTHS.

Les Goths donnoient également des Noms à leurs Familles, ſur-tout aux grandes Maiſons. C'eſt ainſi qu'il y eut chez eux l'illuſtre Maiſon des AMALES qui devinrent Rois d'Italie.

Leur Nobleſſe d'ailleurs avoit le droit diſtinctif de porter les cheveux longs : & les Goths étoient ſi flattés du Nom de CHEVELUS qu'ils le célébroient dans leurs Vers & dans leurs Chanſons guerrieres, du tems même de JORNANDES qui nous a tranſmis ce fait.

V.

FRANÇOIS.

En France même, la premiere & ſeconde Race de nos Rois ont formé deux Familles connues par un Nom commun à tous les Princes de chacune de ces Races. Les premiers furent appellés MÉROVINGIENS ou Maiſon de Merouée :

rouée : & les ſeconds, CARLOVINGIENS ou deſcendans de Charles, Maiſon de Charles.

La ſeule différence entre cet uſage & l'actuel, c'eſt qu'aujourd'hui on répete toujours à la ſuite du Nom propre ou de Baptême celui de la Famille dont on eſt membre, & qu'alors on ne le répétoit pas ordinairement.

Mais ces Noms de Famille n'en exiſtoient pas moins, & la deſcendance n'en étoit pas moins prouvée.

VI.

ROMAINS.

1°. *Ils avoient pluſieurs noms.*

Les Romains nous offrent à cet égard les preuves les plus évidentes & les plus nombreuſes des vérités que nous cherchons à établir.

Chez ce Peuple illuſtre chaque individu avoit juſqu'à trois & même juſqu'à quatre noms.

1°. Le nom propre qu'on appelloit *Prénom*, parce qu'il marchoit le premier, ainſi que le nom de Baptême chez nous.

2°. Le nom de Famille, qu'on appelloit proprement *Nom*, & qui étoit placé le ſecond.

3°. Le nom de la branche qui étoit placé le troiſieme.

4°. Un ſurnom ou ſobriquet.

Les FABIENS, par exemple, une des plus illuſtres familles de Rome, étoient diviſés en quatre branches principales diſtinguées par les noms de VIBULANUS, AMBUSTUS, MAXIMUS & PICTOR : ainſi on diſoit :

CAIUS FABIUS PICTOR.

QUINTUS FABIUS VIBULANUS.

La Famille CORNELIA étoit partagée en pluſieurs branches, telles que les SCIPIONS, LENTULUS, DOLABELLA, SYLLA, CINNA, ainſi il y eut :

PUBLIUS CORNELIUS SCIPIO, ſurnommé NASICA.

LUCIUS CORNELIUS SYLLA, ſurnommé FELIX.

La Famille CALPURNIA étoit partagée de même en pluſieurs branches. Les PISONS, riches en pois ; les BESTIA, riches en troupeaux ; les FRUGI, riches en fruits, ou Economes ; les BIBULUS, riches en boiſſons.

Pluſieurs Noms de Familles Romaines furent tirés des objets de culture.

Les Fabiens, de *Faba*, féve.
Les Piſons, des pois.
Les Cicérons, des pois-chiches.
Les Lentulus, des lentilles.
Les Porcius, des cochons.
Les Cæpio, des oignons.
Bubulcus, ſignifioit bouvier.
Vitulus, veau.
Tubero, truffe.

Le nom des Corn-Eliens, dut ſignifier ceux qui élévent des cormes, ou la corne élevée.

Les Calp-Urniens portoient un nom Grec formé de *orn*, écrit *urn*, qui ſignifie pouſſer en avant, & *Kalpé*, cheval.

Prénoms.

Il eſt digne de remarque que les Romains ne connoiſſoient que trente Prénoms, à ce qu'aſſure Varron; c'eſt-à-dire, autant qu'ils avoient de Curies primitives.

Il eſt très-apparent que ce nombre a été formé ſur celui des jours du mois. D'ailleurs, il n'en eſt aucun qui n'ait une valeur ſignificative plus ou moins facile à trouver, & preſque toujours relative aux travaux de la campagne.

Caius, formé de *Ghé*, la terre, ſignifie le Maître, le Propriétaire.

Cæso, de *Cæs*, abattre, le défricheur, l'abatteur des forêts, des buiſſons.

Numerius, de *No*, fruit, & Mar, riche, le riche en fruits, en productions.

Cæcilius, de *Ghe*, terre, & *Cei*, illuſtre, habile à cultiver la terre.

Aulus, d'*Aula*, *Oel*, tente, le conſtructeur de tentes, l'habitant des tentes.

Decius, de *Dec*, doigt, l'induſtrieux, le riche en induſtrie.

Publius de *Pou*, *Boe*, prairie, & *Bel*, élevé, qui domine ſur des prairies.

Spurius, du Grec *Spora*, ſemailles, l'habile ſemeur.

Tiberius, de *Ti*, illuſtre, ſublime, honorable, & *Bar*, *Var*, riviere, eau, habile à conduire les eaux.

Iulius, de *Iol*, roue, révolution, habile à tracer les ſillons, les révolutions de la charrue.

Lucius, de *Lux*, lumiere: qui a éclairci le milieu d'une forêt pour en former un champ, qu'on peut comparer dès-lors à un œil, à un lucus.

Marcus, de Cu, Qu, puiſſance, & *Mar*, élevé; 2°. vignoble, peut ſignifier grand en vignobles.

Hostius, de *OsTire*, frapper, mot cité par Nonus, & dont ſont formés Hostia, victime, & Hostis, ennemi: Hostius ſignifie donc, qui frappe fort.

Mamercus, de *Ma*, grand, & *Mars*, la guerre, Guerrier redoutable.

Digitized by Google

Servius, de *Servus*, eſclave : plutôt de Ser-*Vare*, conſerver, habile à conſerver.

Posthumius, de *poſt*, après, & *humi*, terre; 2°. ſépulture, venu au monde après la mort de ſon pere.

On pourroit dire auſſi né après les ſémailles, après que le grain a été enſeveli dans la terre.

Ti-Tus, de *Ti*, honneur, ſublimité, qui répeté deux fois Ti-Ti, ſignifiera le très-honorable.

Lartius, même que Lar, noble, chez les Etruſques.

On trouve auſſi comme Prénoms, Agrippa, Potitus, Proculus.

Quelques autres étoient numériques.

Quintus, le cinquiéme.	Octavus, le huitiéme.
Sextus, le ſixiéme.	Decimus, le dixiéme.

Noms relatifs ou à l'ordre de la naiſſance, ou à l'heure & au jour dans lequel on étoit né.

Les mêmes Prénoms ſervoient pour les femmes, avec une terminaiſon féminine : Caia, Cæcilia, Julia, Marcia, &c. Quinta ou Quintilla, &c.

Au tems d'Auguſte, les Cornelius Lentulus prennent pour Prénom le mot Coſſus : les Fabius celui de Paulus.

Dans les IVe. & Ve. ſiècles, on ne voit que des Flavius, nom devenu comme un titre depuis la famille de Veſpaſien, & ſur-tout depuis celle de Conſtance Chlore, dont tous les individus furent des Flavius.

Antiquité de ces Prénoms.

Ces Prénoms étoient de beaucoup antérieurs aux Romains ; nous les retrouverons chez les Sabins & chez les Etruſques ; c'eſt-à-dire chez les plus anciens Peuples de l'Italie dont il nous reſte des monumens. Un uſage pareil commun à tant de Peuples fut donc fondé ſur des motifs bien raiſonnables, bien puiſſans pour avoir eu force de Loi pendant un ſi grand nombre de ſiècles.

Ajoutons qu'on écrivoit rarement ces Prénoms en entier ; qu'on ſe contentoit pour le plus grand nombre d'écrire la premiere lettre ; pour quelques autres, les deux ou trois premieres, & pour un très-petit nombre, le nom en entier, ainſi :

A, ſignifie Aulus. C, Caius. M, Marcus. T, Titus. Cn, Cneius. A P, Ap-

pius. Mam, Mamercus. Et on écrivoit en entier Hostius, Agrippa, Proculus, &c.

VII.

Sabins.

Les Sabins, Peuple antérieur aux Romains, & qui contribuerent beaucoup dès les premieres années à la grandeur de ce Peuple, en venant habiter en foule la ville de Rome, avoient certainement des Prénoms ; puiſqu'on les trouve en uſage chez les Familles Sabines qui devinrent Romaines, entre leſquelles ſe diſtinguerent celles-ci :

La Famille Petronia qui exiſtoit déjà du tems des Rois de Rome, comme on le voit par Valere Maxime, & qui habitoit ſans doute à Mutuſca, ville des Sabins. Elle connoiſſoit les Prénoms, puiſqu'on a trouvé dans cette ville de Mutuſca une Inſcription en faveur de

T. Petronius Sabinus.

La Famille Plætoria, de la même ville de Mutuſca.

Les Familles Tituria, Mussidia, Valeria, dans l'origine Valesia.

Ces Familles originaires de Lanuvium, Cornuficia, Mettia, Papia, Procilia, Roscia, Sulpicia, Thoria.

La Famille Cilnia, dont étoit Mécène, deſcendoit de Princes Etruſques.

La Famille Salvia, qui deſcendoit auſſi de Rois Etruſques, comme nous l'apprend Suetone dans la vie d'Othon.

Famille des Appius Claudius.

Entre ces Familles originaires du pays des Sabins, brilla ſur-tout celle des Appius Claudius : comme on nous a tranſmis divers détails intéreſſans ſur ce qui la concerne, raſſemblons-en quelques-uns, afin qu'on puiſſe juger par elle de toutes les autres.

Appius Claudius étoit de Regille, ville des Sabins : il en étoit Sénateur ; & un des plus diſtingués par l'éclat de ſa naiſſance & par ſes grandes richeſſes.

Il étoit ſi attaché aux Romains, ſans doute par la conſidération de leurs vertus & par celle de leur ſage adminiſtration, qu'il en devint ſuſpect à ſes Concitoyens qui ne ſavoient ni vivre en paix avec les Romains, ni imiter leur ſageſſe : auſſi fut-il obligé de s'expatrier : il ſe réfugia donc chez ce peuple qu'il admiroit : & telle étoit ſa puiſſance & ſon crédit, ou le fâcheux état dans lequel

Digitized by Google

ſe trouvoit la ville de Regille, qu'il fut ſuivi de cinq mille perſonnes en état de porter les armes, & de leurs familles : c'étoit une Colonie complette. Ils furent reçus à bras ouverts par les Romains qui leur céderent des terres ſur les bords de l'Anio. Appius fut lui-même admis auſſitôt au rang des Sénateurs : bientôt après, il fut élevé à la dignité de Conſul, & ſa famille ſe vit toujours revêtue des emplois les plus éminens de la République. Auſſi ſon Hiſtoire eſt ſans ceſſe mêlée avec celle de Rome.

Leur nom Sabin étoit CLAUSUS, écrit par un de ces S qui ſe prononçant D S, ſe changea naturellement en D chez les Romains, d'où CLAUDIUS au lieu de Clauſus.

Une choſe remarquable dans cette Famille, c'eſt qu'APPIUS en forma conſtamment le prénom, & ſur-tout pour les aînés. Ils l'avoient apporté avec eux de chez les Sabins. Appius étoit donc un prénom Sabin, & CLAUS*us* le nom de famille.

Auſſi voyons-nous que d'autres perſonnes avoient le même prénom. Tel, APPIUS HERDON*ius*, ou *Appius de la Forêt*, qui s'empara du Capitole l'an 458. avant J. C. qu'il perdit cependant bientôt avec la vie, & qui étoit Sabin.

Cette Famille fournit à Rome depuis l'an 493 juſqu'à 168, inclusivement, dix Conſuls, dont cinq ſurnommés CRASSUS & un CÆCUS.

Le premier de ces Conſuls fut celui qui vint s'établir à Rome : auſſi on le déſigne par ces mots, APPIUS CLAUDIUS SABINUS REGILLENSIS.

Son fils, Conſul en 470, ſe tua en 468. Il laiſſa deux fils, dont l'un CAIUS CLAUDIUS REGILLENSIS fut Conſul en 458.

Et dont l'autre qui étoit l'aîné mourut de bonne-heure, & fut pere d'APPIUS CLAUDIUS CRASSUS, ce fameux Decemvir qui après avoir fait d'excellentes Loix, voulut opprimer la République, & ſe vit jetter dans une priſon où il mourut en 446.

Depuis l'an 249, juſqu'à l'an 38, cette Famille fournit également dix Conſuls ſurnommés PULCHER, *le beau*.

Celui qui fut Conſul en 464, s'appelloit APPIUS CLAUDIUS CAUDEX.

Il ne faut pas confondre cette Famille avec celle des CLAUDIUS METELLUS : celle-ci étoit Plébéienne & n'eut rien de commun par conſéquent avec celle des Appius : à moins qu'elle ne lui ait dû ſa premiere exiſtence : puiſque les Cliens & les Adoptifs prenoient le nom de leurs Patrons.

VIII.

ETRUSQUES.

L'uſage des Noms de Famille & celui des Prénoms ne fut pas borné aux Romains & aux Sabins : on le trouve auſſi établi chez les Peuples de l'Etrurie. Cette Nation induſtrieuſe, polie, ſavante, chez laquelle fleuriſſoient le Commerce & la Navigation, long-tems avant que les Romains exiſtaſſent, & qui mérita avec raiſon de ſervir de modèle à ceux-ci, ne put négliger une choſe auſſi intéreſſante que les noms de familles & la conſervation de la mémoire des Ancêtres auxquels on devoit tout.

Si on ne peut le prouver par les livres Etruſques qui ſont tous devenus la proie du tems, on en trouve du moins des traces dans leurs Inſcriptions funébres, qui étant enſévelies dans les tombeaux ont échappé à cette nuit profonde qui engloutit tout ce qui eſt ſur terre.

Le Savant PASSERI en a raſſemblé un grand nombre dans l'Ouvrage qu'il publia en 1767, pour ſervir de ſuite à DEMPSTER (1) & dans ſes Lettres Roncallieſes (2).

Entre ces Familles Etruſques ſont les ſuivantes :

La Famille ARIMINIA, dont étoit ARIMNUS, Roi des Toſcans, qui le premier des Etrangers fit des préſens au Temple de Jupiter Olympien, comme on l'apprend de PAUSANIAS (3); ce préſent conſiſtoit en un Trône.

La Famille CILNIA & la SALVIA dont nous avons déjà parlé à l'Article des Familles Romaines.

Celles-ci également dont pluſieurs offrent des noms communs aux Romains.

ANTONIA.
ATATIA.
CAINIA.
CECINIA.
CAFATIA.
HELIA.
HELVIA.
HERENNIA.
LATINIA.
LELIA.
LEINIA & LINIA.
MUTIA.
NARIA.
ORATIA.
PETRONIA, dont un nommé VELS PETRUNI.
TARQUINIA.
TREBONIA.
VESIA, ſur une dixaine d'Inſcriptions.
VIBIA.

(1) Joh. Baptiſtæ PASSERI, Piſaurenſis Nob. Eugubini in Thomæ Dempſteri Libros de Etruria regali Paralipomena, &c. (2) Dans le *Raccolta d'Opuſcoli Scientifici e filologici* Tom. 22. imprimé à Veniſe 1740. *in*-12. (3) 1er. Liv. des Eliaques, ch. XII.

URINATI, d'*oros*, Montagne.

CAIMLINIS, ſur pluſieurs Inſcriptions.

FULNIA, ſur une Inſcription Etruſque, & FOLNIA ſur cette même Inſcription répetée en Latin : parce que les Etruſques écrivoient U pour O ; de même que les premiers Romains.

Noms de Femmes.

Leurs noms des femmes de condition étoient précédés du mot THANA, qui ſignifie Dame, & qui tient à l'Oriental ATHENAÏS Souveraine, titre qu'on donnoit à Minerve.

Les Latins le rendoient avec raiſon par le mot HERA, Dame, nom qu'on donnoit également à Junon en Grec : de-là TANAQUIL, compoſé de TANA & de QUIL, rendu en Latin par CAI-CILIA, ou Cæcilia. Les TANA HELIM, PETRUNI, LATINI, LEIVIAI, ou les Dames Elia, Petronia, Latinia, Livia.

LAR, titre d'honneur.

Les noms des hommes diſtingués par leur naiſſance & par leur rang étoient précédés du mot LAR, ou LARTH : mais que ſignifioit-il ?

Ici, nous nous éloignerons fort du Savant PASSERI. Il a cru que ce mot relatif à celui des Dieux Lares, répondoit à celui des Mânes, & qu'il déſignoit les morts ; à peu-près comme notre mot FEU dont nous faiſons quelquefois précéder dans la converſation les noms des morts ; mais il ſeroit donné à tous les morts ſur ces Inſcriptions funéraires : ce qui n'eſt point : d'ailleurs, il étoit porté par des perſonnes vivantes, ce qui a échappé à la ſagacité de cet illuſtre Critique Etruſque.

A Rome, par exemple, nous trouvons un illuſtre Toſcan qui y fut Conſul en 445 avant J. C. appellé LARS HERMINUS, & qui étoit de cette Famille déſignée ſur les Vaſes Toſcans par le mot ARMNI.

VIRGILE a immortaliſé ce nom en l'introduiſant dans ſon Poëme de l'Enéide : il y repréſente Herminius comme un Héros d'une grande taille, d'un grand courage, blond comme les Peuples du Nord, demi-nud comme les barbares, & que les plaies les plus terribles ne faiſoient pas friſſonner ; mais qui fut tué par Catillus d'Arcadie, Fondateur de Tibur.

. . . . . Catillus ſolam,
Ingentemque animis ingentem corpore & armis,
Dejicit HERMINIUM : nudo cui vertice fulva,
Cæſaries, nudique humeri : nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet. *En. XI.* 640 *& ſuiv.*

Ответ: Ни в коем случае. Это не только не поможет, но и может повредить.

Вопрос: Можно ли использовать для лечения ожогов мазь, которая применяется для лечения ран?

on ne pouvoit mieux repréſenter un homme de cet ordre, par ſon attitude & par ſes brodequins.

Rapports de Noms avec les Peuples du Nord.

Outre ce rapport de Larth & de Lord, & celui de *Born* & de *Brun*, Fontaine, dont nous avons parlé dans nos Origines Latines pag. CLXXXIX, nous voyons ici celui d'ARMNI ou d'HERMINIUS avec l'ARMINIUS des anciens Peuples Germaniques. Et celui de CLAN qui ſignifie en Irlandois Tribu, la Tribu dont on eſt natif, & en Etruſque la Famille dont on eſt iſſu, l'origine. Ce mot ſe trouve avec cette ſignification dans l'Inſcription ſuivante:

ANAMIMI CLAN, ſon *Clan* eſt Anemia, il eſt *né* de la famille Anemia.

Rapport d'uſage.

Un autre rapport remarquable entre les Etruſques & les Allemands des environs du Pays des Griſons, c'eſt que les femmes Etruſques ont, de même que les Allemandes d'aujourd'hui, les cheveux treſſés à longues treſſes, flottantes ou relevées à volonté. Ces faits ne ſont point à dédaigner: l'Hiſtoire des Peuples & leur origine, ne peut être éclaircie, ainſi que l'Hiſtoire Naturelle, que par une multitude de faits & d'obſervations minucieuſes, qu'on néglige trop.

Rapports de Noms avec les Orientaux.

On reconnoît divers noms Orientaux dans le petit nombre de noms Etruſques parvenus juſqu'à nous.

ANAMI, le même que celui d'*Anamim* doné à un des fils de Meſraïm.

ELCHINES, qui a tant de rapport à celui d'*Elchana*.

CAINEI NUEIMI, noms d'une Thana ou Dame Etruſque, & qui ont un ſi grand rapport à celui de *Cain* & à celui de *Noemi*.

Ajoutons celui de CAI, dont CAIUS & CAIA, Romain & Etruſque, qu'on retrouve chez les Perſans à la tête du nom de pluſieurs de leurs Rois tels que CAI-CHOSRAU, ou *Cai choſroes*: & qui a fait certainement le CY-AXARE des Grecs, CAI-ASSARUS, l'Aſſuerus des Hébreux.

PRÉNOMS.

Les Noms Etruſques ſont ſouvent précédés de Prénoms écrits en abrégé comme à Rome, & la plûpart les mêmes que chez les Romains.

Digitized by Google

Aulus.	*écrit*	A. Au. Aul.
Caius.		C. Ca. Cai.
Cneius.		Cne. Cnei.
Lucius.		L. Lu. Luc. Luci.
Marcus.		M. Ma. Mar. Marc. Marcas.
Publius.		P. Pu. Pup.
Titus.		T. Ti. Tit. Tite.

Ces rapports de noms entre les Etruſques & les Romains, prouve que ceux-ci n'en furent pas les inventeurs, & qu'ils remontent aux premiers tems où l'Italie fut habitée.

Ces Prénoms durent même être antérieurs aux Noms de Familles, puiſque les individus ſont antérieurs à celles-ci : & ils durent être tous ſignificatifs : ſurtout, ils durent peindre l'occupation de chacun.

En voici qui paroiſſent particuliers aux Etruſques.

Fasti, qui prononcé en O, peut avoir fait Faustus des Latins.

Her ou Herthus.

Rantas, que Paſſeri dérive du Grec *Rheo*, couler.

Turnus, nom commun aux Etruſques avec les Peuples du Latium.

Les Prénoms des femmes Etruſques étoient les mêmes que pour les hommes, mais ſous une terminaiſon féminine.

Larthia, Velia, Elia, Caia, Lucia, Fastia, Era.

Atta, Pere, nom des Sénateurs.

Passeri croit avoir vu auſſi parmi ces noms celui d'Atta, pere, titre d'honneur donné aux Anciens, & certainement aux Sénateurs, puiſque le Sénateur Sabin Appius Clausus étoit ſurnommé Atta ; & que les Romains appellerent leurs Sénateurs Peres, *Patres* ; rapport qu'il eſt aſſez étonnant que ce Savant n'ait pas apperçu.

Surnoms.

Les Etruſques eurent également l'uſage des Surnoms ; Passeri en rapporte un grand nombre. Voici quelques-uns des mieux conſtatés.

Cæcus, Lar Apinius Cæcus, le Seigneur Apinius l'aveugle.

Glaucus, Larthi Vetus Claucem, au Seigneur Vetius le bleu.

Gallus, Larte Larnei Cale, au Seigneur Larnius le coq.

Gracchus, *écrit* Crache à l'ancienne maniere des Romains.

Digitized by Google

MACER, le maigre.
NIGELLA, la noire, ou la brune.
RUFUS, le roux.
SEVERUS, le ſévére, *écrit* SEFRI.
TRE-BONI, les trois Fontaines.

METRONYMIQUES.

PASSERI croit avoir remarqué que les Etruſques ajoutoient ſouvent à leur nom celui de leur mere, & qu'ils le terminoient par la ſyllabe AT ou ALU, qui déſigne comme en Latin le ſens adjectif. Il rend en conſéquence ces formules,

LARTHI EILEI VESENIAL *par* A l'honneur du Lar Elius fils de Veſenia.
LA SENTINATE ATUNIAL, au Lar Sentinate, fils d'Antonia.

On voit ſur les Monumens Etruſques, quelques autres *Sentinate* fils de Varenia, de Lanirunia, d'Aleſia, de Lartia.

Un Aulus NARSES, fils de Frumnia.

Cet uſage s'arrange fort bien en effet avec les Noms de famille; car on a dès-lors le nom du pere & celui de la mere: auſſi l'Auteur les appelle *Métronymiques*, noms formés ſur celui de ſa mere.

IX.

NOMS MYSTÉRIEUX.

Un uſage digne de remarque à l'égard des Noms, c'eſt celui qu'avoient les Anciens de ne pas prononcer le nom des objets ſacrés, de crainte qu'avec ce nom auguſte, on ne produiſît quelqu'effet funeſte.

Les Juifs ne prononçoient pas le nom de *Jehovah*, quoiqu'écrit dans les Livres ſacrés: ils y ſubſtituoient celui d'*Elohim* ou d'*Adonaï*.

Comme ce nom étoit appellé par les Pythagoriciens le mot de *quatre lettres*, il eſt apparent qu'ils ne le prononçoient pas non plus; & qu'il faiſoit partie de leur Doctrine ſecrette: ainſi, cet uſage des Noms cachés remonteroit juſqu'aux Egyptiens.

Les Romains avoient également donné à leur ville un Nom ſecret qui en étoit, diſoit-on, le vrai nom, & qu'on ne ſe permettoit jamais de prononcer, de peur que les ennemis n'en profitaſſent pour invoquer les Dieux de la ville, & leur faire abandonner la défenſe de Rome. Ce nom étoit VALEN-

TIA, qui en Latin & en Celte ſignifie la même choſe que *Romé* en Grec, qui n'en étoit que la traduction, la ville ELEVÉE.

Les SIAMOIS ont conſervé le même uſage relativement à leur Roi. La plûpart d'entr'eux ignorent abſolument ſon nom : les Mandarins du premier ordre ont ſeuls le droit de prononcer ce Nom ſacré & myſtérieux. On craindroit, s'il étoit connu, qu'on ne s'en ſervît pour exercer des ſortiléges contre la Perſonne du Roi.

C'eſt donc une ſuperſtition très-ancienne & très-étendue : avec quelqu'attention, on en trouveroit ſans doute des traces chez beaucoup d'autres Nations. Plus on raſſemblera les uſages modernes les plus ſinguliers, & mieux on connoîtra l'Antiquité.

ARTICLE II.

Noms de Fiefs ſuccédent à ceux de Familles.

Lorſque ſous les regnes des foibles deſcendans de Charlemagne, les grands Seigneurs eurent mis dans leurs Familles les Fiefs ou les Bénéfices dont ces Rois avoient diſpoſé juſques alors, la plupart prirent le nom de leurs Fiefs & abandonnerent celui de leurs Familles. De-là, tant de noms de Grandes-Maiſons qui ne ſont point différens du nom de leurs Terres.

Telles ſont les Maiſons de Montmorency, de Lorraine & tant d'autres, ou éteintes ou encore ſubſiſtantes.

Cependant ces Maiſons ſont antérieures aux XIe. & XIIe. ſiècles, où on place l'origine des noms héréditaires, & au tems où on prit communément le nom des Fiefs.

On avoit donc élevé en cela un ſyſtême contraire à tous les faits, & qui croule de toutes parts, parce qu'il ne poſe ſur aucun principe fixe & inconteſtable.

D'ailleurs, puiſqu'en France même on connoiſſoit des noms de Famille ſous la premiere race de nos Rois, & qu'il exiſtoit dès-lors des Familles d'une très grande Nobleſſe, on ne peut ſe diſpenſer de faire remonter en France même fort au-delà des XIe. & XIIe. ſiècles les uſages qu'on n'attribue qu'à ces ſiècles pour reconnoître les Familles & pour en aſſurer la ſucceſſion.

GRÉGOIRE de TOURS, par exemple, nous apprend que S. GAL (1) qui vivoit

(1) Vie des Peres, ch. VI.

Digitized by Go

au commencement du VIIe. ſiècle, étoit d'une illuſtre famille, par ſon pere *George*, & ſur-tout par ſa mere *Leocarde*, qui étoit, dit-il, de la Famille de VENTIUS EPAGATES, la plus illuſtre des Gaules.

Il dit qu'ARMENTARIA, femme de S. Grégoire, étoit d'une Famille de Sénateurs.

ENNODIUS étoit également d'une Famille de Sénateurs.

Ces Familles Sénatoriales ou Patriciennes étoient la plupart d'anciennes Familles Gauloiſes ou Romaines-Gauloiſes, qui avoient fourni des Sénateurs ſoit à Rome, ſoit aux Sénats de ces Empereurs qui avoient fait leur ſéjour dans les Gaules, & peut-être à ceux des grandes Métropoles des Gaules.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique des cinq ou ſix premiers ſiecles, parle auſſi de diverſes perſonnes des Gaules, dont l'origine remontoit à des Familles de Druïdes, la vraie Nobleſſe des Gaules, & à d'anciennes Familles Romaines.

NOMS de Familles en uſage dans le XIe. Siècle.

Il eſt certain que dès le commencement du XIe ſiècle on trouve les noms de Famille en uſage, ſoit qu'on les dût aux Fiefs qu'on poſſédoit, ſoit qu'on les dût au droit de naiſſance. Ainſi entre les Comtes de Lyon on compte,

En 1020, Durand de Roannois.

En 1072, Iſmion de Saſſenage.

En 1096, Guillaume de Baffic.

En 1106, Foulques de Piney (1).

Des Bulles du Pape Calixte de l'an 1020 également, prouvent la même choſe. Elles ſont en faveur de Guillaume & de Geoffroi de Porcelet : par une, il eſt porté que Geoffroi conjointement avec le Comte de Provence & l'Archevêque d'Arles prendroit les armes contre le Comte Alfonſe pour la défenſe de l'Abbé de Saint Gilles (2).

En 1081. Opius de Fontanea & Egidius de Romano, en Italie (3) : & comme ils ſont accompagnés d'un Marſile de Vico Avigini, apparemment pour indiquer le lieu d'où il étoit, les autres déſignoient donc des noms de Fief.

En 1008. Heveus Caſſavaca & Rigaldus Butillier (4).

En 1027. Hugolin de Henbont, Vitalis de Minihi, David de Ploihinoc.

En 1029. Alain Cainart, de la Maiſon de Dinan, & Gaufrid de Fou (5).

(1) Recueils imprimés du Marq. d'Aubais, *in*-4°. (2) *Ib.* (3) Muratori Antiq. Ital. T. II. p. 270. (4) Hiſt. de Bret. Pièces Juſtific. p. 100. (5) *Ib.* p. 101 & 116.

Digitized by Google

Noms de Familles en uſage au Xe. Siècle.

Mais puiſqu'on trouve des Noms pareils dès le commencement du XIe ſiècle en Italie, à Lyon, en Bretagne, on doit en trouver à la fin du Xe, & peut-être dans les VIII & IXe. Il faudroit pour cet effet avoir ſous les yeux un grand nombre de Chartes de divers Pays & relatives à ces ſiècles : malheureuſement elles ſont rares & très-diſperſées : cependant, voici du moins des approximations, ſi ce ne ſont pas des preuves démonſtratives.

En 973 au plus tard, nous trouvons dans l'Hiſtoire de Bretagne HELYAS de Lyniaco (1).

En 998. Léon Benton, Juge de l'Empereur Othon III, nommé comme témoin dans un Acte d'Odelric, Evêque de Crémone (2).

Cet exemple eſt d'autant plus heureux, que ces deux noms n'étant pas ſéparés par le mot *de*, on ne peut pas faire l'objection que par ce mot *de* on déſignoit non le nom, mais le lieu dont on étoit originaire.

En 924. on trouve un FLAIPERT, Echevin, fils d'un FLAIPERT, Clerc.

» Manifeſtus ſum ego Flaiperto, Scabino filio bone memorie Flaiperti » Clerici (3).

En 957, dans un Acte où la Comteſſe Franche fait diverſes donations à une Egliſe du Territoire d'Adria (4), on voit divers noms pareils.

Martin de Sarzano, Badoro de Rhodigio, Viſo de Vitale Ruſſo, tous habitans de Caſtro-Rhodigii : de même que Enricus, ſurnommé Guazalino de Bugoſſo, & Gaſſelin Vaſſo.

En 946. Bernardus Alamannus (5).

IXe. Siècle.

Sous l'an 851 ou 352. Rothecarii de Cedraria : Digiverti de Buciningo (6).

Sous l'an 833. Garipert de Aucis ; Audoald de Vereniano ; Rodemas de Dungueno.

VIIIe. Siècle.

En 776. Maurus fils de Bene-nati de Panicale; Carofus de Poſtumiano (7)

C'étoit au tems des Rois Lombards & de Charlemagne : c'étoit donc long-tems avant que les grands fiefs fuſſent devenus héréditaires & bien des ſiècles avant les Croiſades.

De même en Bretagne vers la fin du Xe. ſiècle on trouve un Herveus de Lohuiac (8).

(1) *Ib.* p. 84. (2) Murat. T. II. p. 19. (3) *Ib.* 44. (4) p. 130. (5) p. 185. (6) p. 354. (7) p. 200. (8) Hiſt. de Bret. *Ib.* p. 98.

Digitized by Google

Il n'y auroit qu'une réponſe à faire : c'eſt que ces noms précédés par *de*, déſignent la patrie & non le nom. Mais ſur quoi ſeroit-elle fondée, d'autant plus que lorſqu'on veut indiquer le lieu on ajoute *de loco* : & qu'il n'y a nulle différence entre le nom, par exemple, de ce *Herveus de Lohuiac* & ceux des Comtes de Lyon que nous avons cités, Durand de Roannois, Iſmion de Saſſenage, &c. ? Pourquoi voudroit-on qu'étant à ſi peu de diſtance, ſe ſuivant de ſiècle en ſiècle, la même formule eût des valeurs ſi différentes ? Ne ſeroit-ce pas une pétition de principe ?

Ajoutons que le Savant MURATORI n'a pu s'empêcher d'obſerver que les ſurnoms étoient en uſage dès le IXe. ſiècle : que ſous l'an 845, un Loup avoit été ſurnommé *Suplainpunio*, ce qu'il croit ſignifier *Soppia in pugno*, caché au poing.

En 918, Lampert, fils de Léonard, ſurnommé CAVINSACCO, tête dans un ſac.

En 941, un Clerc nommé Jean, eſt ſurnommé RABBIA, la rage.

En 1073, un autre eſt nommé TOCCA-COSCIA, touche-cuiſſe : & un Pierre CAVAZOCHI, extirpe-Souches (1).

Nous trouvons également en Bretagne vers la fin du Xe. ſiècle, Gaufrid, fils de Conanus Curvus, Conan le Courbe (2).

Et en 1061, au XIe. ſiècle, Rainaud, ſurnommé Manzellus (3).

L'Hiſtoire du Languedoc par Dom Vaiſſette, &c. nous offre dès le commencement du IXe. ſiècle nombre de noms qui ſubſiſtent encore de nos jours comme noms de Familles : tels,

Warin, prononcé Varin, Guarin, Guerin, &c.

Miron ; Milon : Gaucelin : Ademar : Etienne.

Châtelain ou Caſtellan ; Paſcalis.

Aſinarius, Aſnier ou Laſnier.

Roncariolus, ou Roucairol.

Fulcherier, ou Foucher : Deſiderius, ou Didier.

Auſbernus, ou Oberne ; Oliba ou Olive, nom très-commun dans ce IXe. ſiècle en Languedoc, comme celui d'Olivier en Bretagne.

---

(1) Murat. *Ib.* p. 1036. (2) Hiſt. de Br. p. 98. (3) *Ib.* p. 88.

2°.

Noms du moyen âge.

Une preuve qui me paroît déciſive pour établir que les Noms de Familles ſont beaucoup plus anciens que les XI & XIIe. ſiècles, eſt tirée de cette multitude de Noms de Famille qui exiſtent aujourd'hui, & qui ſont manifeſtement empruntés des Langues de ces Peuples qui fondirent ſur l'Empire Romain. On connoît par l'Hiſtoire une multitude de Noms uſités chez ces Nations, & puiſqu'il s'en eſt conſervé juſques à aujourd'hui un très-grand nombre comme Noms de Famille, il faut néceſſairement qu'ils ayent déjà été Noms de Famille chez ces Peuples : ſans cela, par quelle raiſon ſeroit on allé chercher des Noms chez des Nations anéanties ? C'eût été le comble de la déraiſon ; & une choſe ſans exemple, lors même qu'elle eût été poſſible.

Sans ſortir de la France, nous y trouvons par-tout une foule de Noms deſcendus des anciens Goths, & des autres Peuples du Nord qui fondirent ſur les Gaules.

BERT.

BERT, eſt un mot Theutonique commun aux Celtes & même aux Orientaux, mais ſans T, בהר, Bher, & qui ſignifie, clair, limpide ; 2°. illuſtre, célèbre.

Il étoit fort commun ſous les deux premieres Races de nos Rois. Elles ſont remplies de noms en

CHILDEBERT.	CARIBERT.
DAGOBERT.	SIGEBERT.

Le nom de la Reine BERTHE eſt encore aujourd'hui en vénération dans diverſes contrées de la Suiſſe : & à Payerne, on montre la ſelle de cette Reine avec le même empreſſement qu'ailleurs le Trône du Roi Dagobert.

Ce nom ſubſiſte aujourd'hui dans une foule de noms, ſeul ou en compoſé : tels,

BERT.	2°. En compoſés.
BERTIN.	ADI-BERT.
BEER.	Ari-bert.
BERTR-AND.	A ber.
Bertran-di.	Al-bert.
	Alde-bert.

Digitized by Google

Alde-bert.
Au-bert.
Audi-bert.
Cari-bert.
Gali-bert.
Gau-bert.
Guim-bert.
Gi-bert.
Gilli-bert.
Gui-bert.
Giſ-bert.
Hé-bert.
Hum-bert.
Im-bert.
Jom-bert.
Jou-bert.
Lam-bert.
Rim-bert.
Ro-bert.
Som-bert.

BALD,

Hardi, audacieux.

BALDI.
BAUDE, & BOLDE.
Guene-baud.
Guille-baud, & Wille-bald.
Baud-ouin.

BARN,

Homme, Guerrier.

BERN-ARD.
BERN-IERES.
BARN-OUIN.

CARL,

Vaillant.

CARLI, Maiſon d'Italie.
CARLOS.
CARLOMAN.
CARLES.
CHARLES.
Charlemagne.

GER,

Extrêmement : beaucoup, 2°. déſireux; 3°. armé.

GER-ARD.
Ger-bert.
Ger-main.
Ger-vaiſe.
Ger-trude.

GARD,

Jardin, enceinte.

ERMEN-GARD.
GARD-INER.
GARD-ET.

GOD,

Dieu : 2°. bon.

GODE-FROY.
GOD-ART.
Min-got.
Min-gaud.
THUR-GOT, premier Evêque des Suédois.
TUR-GOT.

LOD,

LUD, LAUT, célebre.

LOTH-AIRE.
LOD-OVIC.
LUD-OVIC, d'où LOUIS.

CLOD-IUS.
LUT-ON.
LUT-OL.

MUND,
Protecteur.

AU-MONT.
ED-MONT.
OS-MOND.
RICH-MOND.
RA-MON.

WALD,
WAUD, GAUD,
forêt.

WAUTIER.
GAUTIER.
GUALTERI.

WARD,
Gardien.

BURC-WART.
ED-WART.
EDOUARD.
HER-WART.
MARC-WART.

WARN,
Aulne, Sapin.

WARNIER.
WERN-ERI.
GARN-IER.
VERGNE.
La vergne.

HART, ART.
Vif, véhément, extrêmement.

BONN-ARD.
Bri-ard.
Briz-ard.
Coſt-ard.
Goth-ard.
Leon-ard.
Nith-ard.
Rich-ard.

DUR,
Eau : 2°. *Acier.*

DURAND, DURANT*is*, nom aſſez étendu en France, eſt un nom également Theuton, formé de DUR, eau ; 2°. acier : & de HAND, main, poſſeſſion, riche en eaux, ou en acier. De cette derniere acception s'eſt formé le nom de la fameuſe épée de Roland, cette terrible DURANTALE qui briſoit le cuivre même ; formé de *tal*, tailler, mettre en pièces, & de *Duren*, acier.

HEN,
Ayeux.

HENRI, autrefois *Hen-ric*, & qu'on prononce encore ainſi en Béarn, de même qu'en Latin, nom de la même Famille qu'*Hunne ric*, eſt formé de *Hen*, ayeux, ancêtres : il ſignifie riche en ayeux, deſcendu d'une illuſtre famille ; c'eſt le *potens atavis* des Latins.

Digitized by Google

Dans l'Allemand moderne où *Han* ſignifie Poule, *hen-ri* ſignifieroit *riche en poules.* Wachter dit que cette étymologie n'eſt bonne que pour ceux qui mangent du foin ou du chardon; mais elle ſeroit tout auſſi bonne que celle des Lentulus, des Piſo, de tous ces illuſtres Romains qui prirent leur nom d'objets champêtres: d'ailleurs l'Allemand moderne diffère ſi peu de l'ancien, que les étymologies tirées de celui-là peuvent bien être auſſi bonnes que celles du Theuton.

ARMAND, HERMAN, nom de Baptême & nom de Famille, doit venir du Theut. HERM, HARM, bélier, guerrier.

REUCHLIN, la Fumée.

AMALRI,
ALARIC,
AYMAR,
AUDEMAR,
ALDEMAR,

} Noms deſcendus des anciens Goths ou Getes, & devenus Noms de Familles actuellement exiſtantes.

3°.

NOMS

Formés de l'ancienne Langue Romance.

Une multitude d'autres noms très-communs en France, ont été empruntés de l'ancienne Langue Romance, dans le tems où elle étoit dans toute ſa ſplendeur, dès le neuviéme ſiècle, & peut-être plutôt. Auſſi en les rapprochant de cette Langue, on en voit auſſi tôt la valeur ou l'étymologie.

ARN ſignifie montagne; de-là ARN-*aldus* & ARN*aud*, nom très-répandu dans la France méridionale & ſur-tout, en Italie. C'eſt ce même nom qui a formé celui des ARNAUTES habitans de l'Albanie ou des montagnes de l'ancienne Epire. En Baſque il déſigne le vin, fruit des côteaux. Il fut donné auſſi aux Albigeois & aux Vaudois, parce qu'ils habitoient des Contrées montagneuſes; & dès-lors, le mot *Arnaute* devint un nom de mépris, une injure.

Les Princes de la Lomagne avoient affecté particulierement ce nom d'ARNAUD; auſſi leur monnoie en portoit le nom. Il en eſt fait mention dans des Chartes du XIIIe. & du XIVe. ſiècles.

ARNAUD de Villeneuve commença il y a pluſieurs ſiècles à rendre ce nom illuſtre. La fin du dernier ſiècle a produit un Héros ſingulier & peu connu, qui portoit le même nom, & qui ſous les titres de *Capitaine* & de *Miniſtre des Enfans de Dieu*, remit les Vaudois deſcendans des anciens Arnautes, en

poſſeſſion de leurs montagnes dont ils avoient été entierement chaſſés, donnant ainſi un exemple étonnant de ce que peut le courage intrépide, quand il ſe bat pour ſes foyers.

Bouhier, Bovier, Boyer, noms très-communs en France, paroiſſent les mêmes que Bouvier, en Latin barbare *Boverius*.

Rouhier, Royer, le Royer, ſignifient voiſin, contigu; 2°. charron, qui fait des roues. Il eſt ſynonyme du mot Charron qu'un Auteur de ce nom a rendu très-célèbre.

Couderc, pâturage commun.

Coterel, grand couteau.

Corvoisier, cordonnier.

Clavier, qui a les clefs, portier.

Gastellier, Marchand de gâteaux.

Gravelot, javelot.

Gendre, Genure, Genre, même que *junior*, nom qu'on donnoit au premier garçon d'un Boulanger; comme on donne le nom de Major au premier garçon d'un Perruquier; & *Prote* ou premier, à celui qui dirige une Imprimerie.

Meslier, neflier.

Estache, pieu.

Gau, moulin à fouler les draps.

Gaucher, qui foule les draps: mot qui peut également venir d'une perſonne qui étoit gauchere.

La ſeule lettre B du Dictionnaire vieux François qui fait le Xe. Volume du Gloſſaire Latin-barbare de du Cange, continué par Carpentier, offre l'étymologie d'une multitude de Noms François qui ne préſentent aujourd'hui aucun ſens d'objets naturels: en voici quelques-uns.

Bacon, le lard d'un cochon.

Barail, baril.

Baron, homme.

Barrier, qui a la garde des barrieres.

Bart, pavé.

Barte, la Barthe, bouquet de bois.

Bastide, château; 2°. maiſon de campagne.

Behourt, joûte.

Berruyer, ſorte d'armes.

Bertonneau, un turbot.

Digitized by Google

Bibelot, jeu d'oſſelets.

Bigot, pioche, bêche.

Blache, la Blache, plant de jeunes chênes ou de châtaigniers, entre leſquels on peut labourer.

Boissiere, la Boissiere, Buissiere, lieu planté de buis.

Boutillier, Officier d'Echanſonnerie.

Bonnier, meſure de terre.

Borde, la Borde, Borderie, Borie, la Borie, } Ferme.

Bosqueillon, bucheron.

Bourdon, bâton de Pellerin.

Bourignon, filet à petits poiſſons.

Breuil, Bruel, du Breuil, lieu planté d'arbres, &c.

Broche, Broca, fourche, pieu.

Buffier, donneur de ſouflets.

Buignon, bouchée.

Bure, leſſive.

En voici quelqu'autres.

Puech, montagne à pic.

La Baume, Balme, la Balme, grotte, caverne.

Clavel, clou.

Mandraille, bergerie; de l'Italien & du Grec *Mandra*.

Baile, Chef.

Metral, Lieutenant de Police dans diverſes Provinces.

Nivet, terme de riviere; nom qu'on donne ſur les ports & dans les chantiers à une remiſe que le Marchand fait à celui qui vient acheter ſa marchandiſe au-deſſous de la taxe.

La Lande, des Landes, étendue de pays.

Bane, corne.

Goupil, renard.

Le Gall, le coq.

Flon, riviere.

Gallois, Robuſte, fort.

Saigne, la Saigne, marais.

Tavel, eſpèce de bouclier.

Tellier, le Tellier, Tiſſerand, faiſeur de toiles.

Vasseur, le Vasseur, Vavasseur, le Vassor, Vaſſal.

Digitized by Google

1. Ord. Holothuroidea. Subord. Elasipoda. Fam. Elpidiidae. Gen. et sp. indet. (Fig. 18).

Fundort: Station 1 (Tiefe 4000 m).

Fig. 18. Elpidiidae. Gen. et sp. indet. Station 1. Tiefe 4000 m. Natürliche Größe.

Fig. 18. Elpidiidae. Gen. et sp. indet. Station 1. Profondeur 4000 m. Grandeur naturelle.

Fig. 18. Elpidiidae. Gen. et sp. indet. Station 1. Depth 4000 m. Natural size.

Ces Tableaux les rendront plus piquans : on ſera étonné de leur étendue, d'autant plus qu'il n'y aura perſonne qui ne ſoit dans le cas d'y en ajouter un grand nombre.

Il en eſt de ſi ſinguliers, qu'on ſera peut-être tenté de croire que nous les avons inventés à plaiſir : nous ſommes cependant en état de les juſtifier tous ; & ſi nous n'avions craint d'abuſer de la patience de nos Lecteurs, nous aurions accompagné chacun de ces Noms de quelque détail qui auroit fait connoître ceux qui les portent actuellement ou ceux qui les ont portés autrefois, ainſi que le tems & le lieu où ils vivent ou dans lequel ils demeurerent de leur vivant. On y auroit vu des Perſonnages illuſtres par leurs vertus, par leur rang, par leurs Ouvrages, & un grand nombre chers à notre cœur.

Nous ne prétendons pas d'ailleurs ne nous être point trompés dans la maniere dons nous avons diſtribué ces Noms ; il ſe peut que pluſieurs dans leur origine ayent eu un rapport très-différent de celui que nous y avons apperçu : il ſuffiſoit pour notre but qu'ils puſſent figurer dans une claſſe quelconque ; on verra même qu'il en eſt que nous avons rapporté à deux ou trois claſſes différentes à cauſe des divers rapports ſous leſquels on pouvoit les enviſager.

Nous ne ſaurions trop le répéter ; nous ne prétendons nullement à ne jamais nous tromper dans les détails ; nous les abandonnons tous ſans peine à nos Lecteurs ; nous ne ſommes jaloux que des grandes maſſes, des grands principes ; l'édifice que nous avons à élever eſt ſi vaſte & ſi intéreſſant qu'on auroit regret ſans doute au tems que nous perdrions à en finir les plus petits objets ; peut-être même entreprendrions nous en cela une choſe impoſſible, ſur-tout avant que tout l'enſemble ſoit parvenu à ſa fin.

I.

NOMS DES ANIMAUX.

1°. *QUADUPEDES.*

Lion.
Léopard.
Loup.
  Le Loup.
  Louvel.
  Pas-de-Loup.
  Pince-Loup.
Sanglier.
Renard.
  Goupil.
Lievre.
  Le Lievre.
Cerf.
  Le Cerf.
Chevreuil.
  Chèvre.
  Chevreau.
  Cabri.
Cheval.
  Poullain.
Chameau.
Cochon.
  Porcelet.
  Bacon.
Bœuf.
  Du Bœuf.
  Sauve-Bœuf.
  Chaſſe-Bœuf.
  Le Bœuf.
  Des Bœufs.

Bellier.
Mouton.
Gigot.
Le Mouton.
Lagneau.
Dagneau.
Robin.
Veau.
Vedel.
Bedel.
Bouc.
Le Bouc.
Caſtor.
Bievre.
Lane.
La Lane.
Baudet.
Beaudet.
Baudeau.
Ourſin.
Chat.
Duchat.
Loir.
Chien.
Des Chiens.
Limier.
Maſtin.
Roguin.
Brac.
Baſſet.
Rat.
Le Rat.
Rat Gras.
Leſcureul.
Hériſſon.
D'Hériſſon.
Dragon.

2°. *OISEAUX.*

Oiseau.
Loyſeau.
Loiſel.
Volée.
Coq.
Chapon.
Poule.
Poulle.
Poulet.
Paon.
Faiſan.
Pigeon.
Colombe.
Perdrix.
Perdriau.
Caille.
La Caille.
Cailleteau.
Jard.
Le Jars.
Loiſon.
Merle.
Merlet.
Geai.
Grive.
La Grive.
Pinſon.
Linot.
Linotte.
Tarin.
Serin.
Roſſignol.
Verdier.
Moineau.
L'Etourneau.
Bruant.
Bréan.
Biſet.
Hirondelle.
Héron.
Corlieu.
Faucon.
Falco.
Griffon.
Milan.
Duc.
Corbeau.
Corneille.
L'Autour.
L'Eſpervier.
Grue.
Mouette.
Alouette.
Cigogne.
Pie.
La Pie.
Pic.
Piverd.
Vaneau.
Vanier.
Vanieres.

3°. *POISSONS.*

Poisson.
Dauphin.
Barbot.
Brocher.
Turbot.
Lotte.
Goujon.
Chabot.
La Perche.

Digitized by Google

La Perche.
Teſtard.

4°. *Insectes.*

Papillon.
Mouche.
Amiel.
Abeille.
Grillon.
Grillet.
La Mouche.
Hanneton.
Cygale.

II.

NOMS

Des Couleurs et des Formes.

1°. *Couleurs.*

De Couleur.
Rouge.
Rougeau.
Roux.
Le Roux.
Rouſſeau.
De Rouſſet.
Roſſet.
Rouſſel.
Rouſſelot.
Vert.
Le Vert.
De Verd.
Noir.
Negre.
Negret.
Le Noir.
Blond.
Le Blond.
Blondeau.
Blonde.
Blondin.
Blondel.
Brun.
Brunet.
Bruno.
Brunereau.
Brunel.
Viollet.
Vair.
Duvair.
Veron.
Ponceau.
Poncelet.
Maure.
Moreau.
Moricaud.
Blanc.
Le Blanc.
Blancher.
Blanchon.
La Griſe.
La Sale.

2°. *Formes et Vertus.*

Gros.
Le Gros.
Grand.
Le Grand.
Le Nain.
Petit.
Le Petit.
Long.
Le Long.
Longuet.
Court.
Le Court.
Large.
Le Large.
Carré.
Rond.
Rondeau.
Rondel.
Le Rond.
Gras.
Le Gras.
Graſſet.
Maigre.
Le Maigre.
Maigret.
Maigrin.
Menu.
Beau.
Le Beau.
Bel.
Le Bel.
Belle.
Joli.
Poli.
Mignard.
Mignon.
Plaiſant,
Villain.
Gentil.
Le Gentil.
Vermeil.
Peſant.
Leger.
Sage.
Le Digne.
Puiſſant.

Cours.
Conſtant.
Courant.
Comptant.
Gauſſant.
Sauvage.
Fieffé.
Gelez.
Grimaud.
Chenu.
Clément.
Doucet.
Le Doux.
Bon.
Le Bon.
Mauvais.
Mollet.
Duret.
Benoiſt.
Luxe.
L'Heureux.
Vigoureux.
Le Sourd.
Le Tort.
Le Begue.
Le Net.
L'Enfumé.
L'Ecorché.
Le Pelé.
Pelé.
Pel-Levé.
Le Fort.
La Force.
L'Honoré.
Honoré.
L'Eclopé.
Clopinel.

Pierre.
L'Egaré.
Maceré.
Hardi.
Gai.
Joyeux.
Badin.
Bourru.
Boſſe.
Boſſu.
Boiteux.
Aveugle.
Bouchard.
Camus.
Le Camus.
Brûlé.
Gaillard.
Vaillant.
Le Vaillant.
Peureux.
Ardant.
Noble.
Le Noble.
Mondain.
Flandrin.
Ribaud.
Serré.
Baillé.
Trouvé.
Formé.
Foulé.
Levé.
Allongé.
Meſlé.
Séjourné.
Grincé.
Barré.

Notté.
Recoquillé.
Deſiré.
Couronné.
Marmottant.
Conſidérand.
Rougiſſant.
Reſplandy.
Parfait.
Courtois.
Le Franc.
Certain.
Geſtes.
Conſeil.
Mordant.
Galand.
Rebours.
L'Affilard.
Lavenant.
Mont-Fiquet.
Hériſſant.
Creuzé.
Tapi.

3°. *Noms de Guerre.*

Pince-Maille.
Mouchard.
Jambe-de-Fer.
Bras-de-Fer.
Taille-Fer.
Beſche-Fer.
L'Eſpérance.
Complaiſance.
L'Abondance.
Prudence.
Bonté.
Loyauté.

Digitized by Google

Fier-à-Bras.
Feu Ardent.
Patu.
Ragot.
Rouſſin.
Mouricaud.
Damne-Ville.
Men-à-Bien.
Rideaux-Vieux.
Corſembleu.
Boutemy.
Bouteroue.
Eſcorne-Bœuf.
Follenfant.
Doré.
Dorez.
Ruſé.
Fin.
Bizarre.
Char-d'Avoine.
Pain-d'Avoine.
Le Lieur.
Renvoiſy.
Tardif.
Lambin.
Coquin.
Brocard.
Paillard.
Rapillard.
Tendreſſe.
Lamoureux.
Damours.
Pardon.
Surer.
Follet.
Mercenaire.
Vivant.
Martyr.
Merveille.
Lœuvre.
Récent.
Rival.
Tenant.
Hardiment.
Canal.
Chauve.
Le Vair.
Le-Reſche.
Tenon.
Chalant.
Coulant.
Eveillon.
Dormans.

VERBES.

FIANCE.
Dure.
Babille.
Savonne.
Racle.
Brûle.
Serre.
Sauve.
Marque.
Rampon.
Marche.

LETTRES.

THAU.
Le Dé.
Emme.
Le Geay,
Vé.

ECRIT, LIVRE, &c.

LIVRE.
Le Liſeur.
Des Loix.
Bouquin.
Feuillet.
Billet.
Long-Dit.
Fay-Dit.
Scribe.
Sonnet.
Vérité.
Voyez.
Lumiere.
Oui.
Hanon.
Cédille.
Guillemet.

III.

NOMS

D'ARBRES, PLANTES, *FRUITS, FLEURS.*

1°. ARBRES.

L'ARBRE.
Cinq-Arbres.
Cheſne.
Du Cheſne.
Sept-Cheſnes.
Chêne-Vert.
Frêne.
Du Frêne.
Au-Frêne.
Freſnay.
Pommier.
Ceriſier.
Poirier.

Des-Ormeaux.
Orme.
L'Orme.
De l'Orme.
Noyer.
Du Noyer.
Coudrier.
La Coudre.
Laurier.
Du Laurier.
Des Lauriers.
Chataignier.
Caſtanet.
Caſtain.
Cormier.
Meurier.
Prunier.
Pruneau.
De la Prune.
Peuplier.
Figuier.
Figuieres.
Sorbier.
Pêchier.
Pin.
Du Pin.
Saule.
De Saule.
Olivier.
Olive.
L'Olive.
L'Olivier.
Le Maronnier.
Palmier.
Vergne.
La Vergne.
Aune.
Laune.
De Laune.
Launay.
Hêtre.
L'Hêtre.
Rouvre.
Du Rouvre.
Roure.
Rouviere.
Chenaye.
Sauſſaye.
Pommeraye.
Ceriſaye.
La Freſnaye.
Châtaigneraie.
Prunelaye.
La Houſſaye.
Charme.
Fage.
La Fage.
Faye.
La Faye.
Houx.
Le Houx.
Hozier.
Buis.
Branche.
Branchu.
Rameau.
Ramée.
La Ramée.
Gaule.
De Gaules.

2°. *PLANTES.*

Vigne.
La Vigne.
Des Vignes.
Grain.
Grain-d'Orge.
Caſſe-Grain.
Genet.
Blé.
Froment.
Millet.
Mill.
Roſier.
Du Roſier.
Des Roſiers.
Fraiſier.
Fraiſſe.
Framboiſier.
Perſil.
Chou.
Du Choul.
Caulet.
Laitue.
Porreau.
Luzerne.
La Luzerne.
Chardon.
Leſpine.
Leſpinaſſe.
L'Epinay.
Ortie.
L'Ortie.
Guy.
Buiſſon.
Breuil.
Du Breuil.
Gazon.
Plantin.
Sureau.
Racine.

Digitized by Google

Radix.
Canelle.

3°. *Fruits.*

Avelines.
Ceriſe.
Noix.
La Noix.
Pomme.
Poire.
La Prune.
Prunelle.
Grenade.
Melon.
Perdigon.
Damas.
Raiſin.
Pepin.
Pignon.
Le Pois.
Brou.
Raport-Blé.
Vin.
De Vin.
La Treille.

4°. *Fleurs.*

De la Fleur.
Roſe.
Blanche-Roſe.
Prime-Roſe.
Bleuet.
Œillet.
Muguet.
Violier.
Julienne.
Soucy.
Sans-Soucy.
Violette.
Lys.
Du Lys.
Flore.
Bouquet.
Fleury.
Sainte-Fleur.
Sainte Roſe.
Champ-Fleur.
Champ-Fleury.

IV.

NOMS

De Dignités, *Parenté* &c.

Souverain.
L'Empereur.
Le Roi.
Des Rois.
Hau du Roy.
Seigneur.
Le Seigneur.
Duc.
Baron.
Marquis.
Comte.
Bachelier.
Damoiſeau.
L'Ecuyer.
Gouverneur.
Commendeur.
Echevin.
Prince.
Le Prince.
Sénéchal.
Le Sénéchal.
Mayre.
Le Maire.
Vidame.
Bailli.
Le Bailli.
Viguier.
Viguerie.
Page.
Le Page.
Vallet.
Le Vallet.
Valleteau.
Vaſſal.
Doyen.
Capitaine.
Maître.
Le Maître.
Prevôt.
Sergeant.
Bon-Sergent
Chatelain.
Receveur.
Meſureur.

2°. *D'Egliſe.*

Le Pape.
Prélat.
Cardinal.
L'Archevêque.
L'Evêque.
Le Preſtre.
L'Abbé.
Le Moine.
L'Aumônier.

Le Prieur.
Chapelain.
L'Hermite.

3°. *PRATIQUE.*

L'Avocat.
L'Huiſſier.
Le Clerc.
Notaire.

4°.

De-Dieu.
Dieu-Donné.
Chan-Dieu.
Eſperan-Dieu.
Donna-Dieu.
Mont-Dieu.
Grace de Dieu.
Ange.
L'Ange.
Archange.
Saint-Ange.
Cherubin.
Eſprit.

5°.

Soleil.
Beau-Soleil.
L'Eſtoile.
Paradis.
Chrétien.
Huguenot.
Payen.
Sarraſin.
Pate-Notre.
Touſſaint.
De Saint.
Sauveur.
Des Innocens.
Des Autels.

6°.

Mariage.
Le Marié.
Mari.
Parent.
Compere.
Le Gendre.
Beau-Gendre.
L'Héritier.
Voyſin.
Du Voyſin.
Pere-Fixe.
Fils.
Fille.
La Fille.
Beau-fils.
Bon Fils.
Frere.
Des Freres.
Bon Frere.
L'Enfant.
Bon Enfant.
Couſin.
Beau-Couſin.
Neveu.
Niepce.
Filleul.
Belle-Mere.
Bonne Mere.
Compagnon.
Gars.
Garçon.
Bon-Gars.
Bon-Garçon.
Ami.
L'Amy.
Beaux-Amis.
Bon-Ami.

7°.

Berger.
Chevrier.
Porcher.
Vacher.
Le Vacher.
Bouvier.
Chartier.
Foſſoyeur.
Gerbier.
Courtier.

8°. Boureau.

V.

NOMS

De Professions, Métiers, &c.

Arbaleſtrier.
L'Archer.
Argentier.
Baillet.
Bailleux.
Barbier.
Bordier.
Boucher.
Boulanger.
Bourlier.
Braconier.
Braſſeur.
Brodeur.
Batelier.
Carrier.

Digitized by Google

Cartier.
Chapelier.
Charron.
Charpentier.
Charbonnier.
Le Coigneux.
Coutelier.
Couturier.
Cordier.
Le Couvreur.
Drapier.
L'Epicier.
Fabre.
Fabri.
Faber.
Fevre.
Le Fevre.
Faure.
Faucheur.
Le Faucheur.
Foreſtier.
Foulon.
Ferrand.
Fournier.
Fripier.
Fondeur.
Jardinier.
Laboureur.
Le Laboureur.
Maſſon.
Mercier.
Metayer.
Meunier.
Muſnier.
Moulinier.
Maréchal.
Marchand.
Pannetier.
Pelletier.
Le Pelletier.
Plaſtrier.
Potier.
Le Pileur.
Saunier.
Serrurier.
Sellier.
Sommellier.
Taillandier.
Teinturier.
Texier.
Teiſſier.
Thuillier.
Tourneur.
Le Tourneur.
Tonnelier.
Tripier.
Vanier.
Vigneron.

VI.

NOMS
TIRÉS DU CORPS.

Personne.
l'Homme.
Bon-Homme.
Mal-Homme.
Bel-Homme.
Maſle.
Le Maſle.
Pucelle.
Corps.
Du Corps.
Beau-Corps.
Teſte.
Teſtu.
Belle-Teſte.
Groſſe-Teſte.
Hure.
Hurel.
Hureau.
Main.
Belle-Main.
Blanche-Main.
Pied.
Pied-Fort.
Petit-Pied.
Beau-Pied.
De Pied.
Pied-bot.
Bras d'or.
Front.
Bouche.
Toupet.
Caboche.
Le Membre.
Cerveau.
Oreille.
L'Oreille.
Mourre.
Patte.
Naſon.
Gorju.
Bec.
Du Bec.
Bec-de-Liévre.
Babine.
Babinot.
Côte.
La Côte.
Côte-blanche.

Des Yeux.
De la Joue.
Du Doigt.
Long-Œil.
Talon.
Boyau.
Rate.
Barbe.
Blanche-Barbe.
Barbut.
Courte-Barbe.
La Barbe.
Cœur.
Cœuret.
Le Cœur.
Cœur-de-Roi.
Francœur.
Joli-Cœur.
Tourne-Mine.
De la Corne.
Cornu.
Cornuau.
Le Cornu.

2.

JEUNE.
Le Jeune.
Jeune-Homme.
Juventin.
Jouvency.
Vieux.
Le Vieil.
Viel.
Vieillard.
Aiſné.
L'Aiſné.
Cader.
Babouin.

VII.

HABILLEMENS.

ROBBE.
Le Veſtu.
Chapeau.
Chapeau rouge.
Chaperon.
Bonnet.
Cornet.
Cornette.
Du Rochet.
Soulier.
Du Soulier.
Semelle.
Blanchet.
Cotte.
Gamache.
Bourlet.
Pompon.
Bouton.
Collier.
Beguin.
Patin.
Gillet.
Mantel.
Manchon.
Le Bas.
Foureau.
Chappe.
Aube.
Coller.
Sarot.
Serpeaud.
Cuiſſard.
Berceau.
Des Peignes.
Des Chaux.

ETOFFES.

COTTON.
Baſin.

VIII.

MUSIQUE ET DANSE.

CHANTRE.
Le Chantre.
Le Chanteur.
Chante-Cler.
Chante-Merle.
Chante-Pie.
Menétrier.
Ballet.
Siffler.
Danſe.
Bourrée.
Bourée.
Rigaudon.
Clairon.
Cor.
Du Cor.
Violon.
Viole.
Chalumeau.
La Harpe.
L'Organiſte.

IX.

ANNÉE

BONNE-ANNÉE
Janvier.

St. Janvier.

Digitized by Google

S. Janvier.
Février.
Mars.
Avril.
Mai.
Du Mai.
Le Mai.
Juin.
Juillet.
D'Août.
Saiſon.
Moiſſon.
Hiver.
Noël.
Dimanche.
Des Jours.
La Fin.
Du Tems.
Bon-Jour.

X.

BEAU.

Beau.
Le Beau.
Bel.
Le Bel.
Beaux-Amis.
Beau-Bois.
Beau-Breuil.
Beau-Champ.
Beau-Couſin.
Beau-Corps.
Beau-Cheſne.
Beau-Fort.
Beau-Fils.
Beau-Gendre.
Beau-Gué.
Beau Harnois.
Beaux-Hoſtes.
Beau-Joieux.
Beau-Jon.
Beau-Lieu.
Beau-Lac.
Beau-Manoir.
Beau-Meſnil.
Beau-Mont.
Beau Poil.
Beau-Port.
Beau-Puits.
Beau-Regard.
Beau-Recueil.
Beau-Séjour.
Beau-Semblant.
Beau-Sire.
Sire-Beau.
Beau-Sol.
Beau-Soleil.
Beau-Son.
Beau-Teint.
Beau-Val.
Beau-Varlèt.
Beau-Verger.
Beau-Voir.
Mir-a-Beau.
Bel-Bœuf.
Bel-Cros.
Belle-Foreſt.
Belle-Garde.
Belle-Combe.
Belle-Foy.
Belle-Mere.
Belle-Perche.
Belle-Roche.

BON.

Bon.
De Bons.
Bonneau.
Bon-Lieu.
Bon-Tems.
Bonne-Aventure.
Bonne-Heure.
Bon-Ami.
Bon-Homme.
Bon-Ardi.
Bon-Fils
Bon-Repos.
Bonne-Foi.
Bonne-Ville.
Bonne Guiſe.
Boni-Face.
Bon-Vouloir.
Bon-Valet.

BIEN.

Bien-Aimé.
Bien-Aſſis.
Bien-Nourri.
Bénê.
Béné-Fice.
Chef-de-Bien.

MAL.

Mal-Assis.
Mal-Nourri.
Mal-à-Fait.
Malaſpine.
Mal-Homme.
Mal-Herbe.
Males-Herbes.
La Mâl-Maiſon.

Mal-me-Dy.
Mal-Vieux.
Mau-Clerc.
Mau-Paſſant.
Mau-Petit.
Mau-Perché.
Mau-Voiſin.
Mau-Peou.
Mau-Vin.
Mau-Point.
Mau-Pas.
Mau-Regard.

XI.

REPAS.

Table-Miſe.
L'Hôte.
Excellent.
L'Entretien.
Bon.
Dine-Matin.
Dine-Midi.
Buffet.
Boiſſon.
Vin.
De Vin.
Vinet.
Pot.
Pot de Vin.
Piſſe-Vin.
Caraffe.
Flacon.
Bouteille.
Gobelet.
Goblet.
Panier
Du Vivre.
Pain.
Pain-Blanc.
Pain d'Avoine.
Pouſſe-Pain.
Mie.
Coupé.
Poivre.
Le-Poivre.
L'Huilier.
De Sel.
Sallé.
Doux.
Douceur.
Le Sur.
Chaiſe.
La Chaiſe.
Neuf-Chaiſe.
Tabouret.
Le Haut.
Le Bas.
Bien-Aſſis.
Mal-Aſſis.
Bien-Aſſiſe.
Mal-Aſſiſe.
Le Nourri.
Mal-Nourri
Belle-Dent.
Goulu.
Dépenſe.
Chef-d'Hôtel.
L'Ecuyer.
Tranchant.
Tartier.
Boutelier.
Suc.
Goût.
Boi-Vin.
Boi-l'Eau.
Chaudiere.
Chaudron.
Couteau.
Charnage.
Carnavalet.
Fricault.
Boucherie,
Bouillon.
Bœuf.
Mouton.
Gigot.
Oie.
Chapon.
Coq.
Lièvre.
Lapin.
Rouelle.
Du Veau.
Rognon.
Du Lard.
Le Gras.
Sardine.
Poiſſon.
Paſté.
La Paſte.
Du Plancher.
Courte-Cuiſſe.
Pomme.
Fromage.
Fromageau.
Fromager.
Croquet.
Maſcaron.
De la Noix.
Reſtes.
Fourni.

Digitized by Google

Rendu.
Du Congé
Revoir.
Torchon.
Net.
Renvoi.
Carmentran.

XII.

Nombres.

Premier.
Premier-Fait.
Second.
Tiers.
Le Quatre.
Mille.
Vincent.
Quatre-Bœufs.

XIII.

La Maison.

Belle.
Demeure.
D'Hôtel.
Cagniard.
Grand-Maiſon.
Maiſon-Celle.
Maiſon-Fleur.
Mal-Maiſon.
Des-Maiſons.
Vieux-Maiſons
Maiſon-Neuve.
Bas-Maiſon.
Caze.
La Caze.
Caſali.
Caza-Mea.
Caza-Major
Caza-Nova.
Caza-Bonne.
La Loge.
Bien-Aſſiſe.
Mal-Aſſiſe.
Chambre.
Cellier.
Grenier.
La Cave.
Grille.
Colonne.
Latte.
Chevron.
Hautoy.
Ancelle.
Trumeau.
Perron.
Pignon.
Chapelle.
Cabane.
Cabanis.
Serre.
La Serre.
Sale.
La Sale.
Maſure.
Des Maſures.
Planche.
Planchon.
La Planche.
Ais.
L'Hôpital.
Mur.
Du Mur.
Du Pan.

XIV.

CAMPAGNE.

1°. *Monts.*

Roche.
Rocher.
Des Roches.
Du Rocher.
La Roche.
Roche-Aymon.
Roche-Baron.
Roche-Brune.
Roche-Chouart.
Roche-Foucaud.
Roque.
La Roque.
Montagne.
Montagny.
Mont Rond.
Du-Mont.
Outre-Mont.
Terre.
Du Terre.
La Motte.

2°. *Eaux.*

Font.
La Font.
Fontaine.
Sept-Fontaine.
Font-Froide.
Fons-Bonne.
Font-Brune.
Font-Couverte.
Sept-Fond.
Fontane.
Fontanès.

Fontanier.
Aigue.
Riviere.
La Riviere.
Ruiſſeau.
Du Ruiſſeau.
Lac.
Du Lac.
Rive.
La Rive.
De la Rive.
Haute-Rive.
L'Etang.
Vivier.
Du Vivier.
L'Ecluſe.
Pui.
Dupui.
Marais.
Des Marais.
La Mare.
Du Port.
Pons.
Pont.
Du Pont.
Vieux Pont.
Pont-Carré.
L'Arche.

3°. *BOIS.*

Du Bois.
Du Boſc.
Bois-Neuf.
Gros-Bois.
Bocage.
Bocager.
Du Boſquet.
Bocage.
Bouſquet.
Buiſſon.
Du Buiſſon.
Breuil.
Du Breuil.
Bûche.
Foreſt.
Foreſtier.
La Foreſt.
Du Taillis.
La Pelouſe.
Parc.
Du Parc.
Le Pleſſis.
Du Pleſſis.
Du Pleix.
Bruyere.
La Bruyere.

CHARBON.

Charbon.
Carbonnel.
Charbonneau.
Charbonnier.

4°. *CHAMPS.*

Champeau.
Des Champs.
Champ-Poſeau.
Grand-Champ.
Champ-Meslé.
Dupré.
Deſprés.
Grand-Pré.
Dupréau.
Deſpréaux.
Pré-Fontaine.
Clos.
Duclos.
L'Enclos.
Clauſure.
Culture.
Cheneviere.
Verger.
Duvergier.
Jardin.
Desjardins.
Du-Jardin.
Eſſars.
Des Eſſars.
De L'Eſſert.
Haye.
La Haye.
Des Hayes.
Haye-Neuve.
Foſſé.
Foſſe.
Des Foſſés.
La Foſſe.

5°. *VALLÉES.*

Vallée.
Val.
Duval.
La Val.
Grand-Val.
Petit-Val.
Clair-Val.
Combe.
La Combe.
Des Combes.

6°. *MAISONS DES CHAMPS.*

Mas.
Dumas.
Maſſot.
Du Meſnil.

Digitized by Google

Blanc-Meſnil.
Grand-Meſnil.
La Baſtide.
Granges.
La Grange.
La Grangette.
Granger.
Borde.
La Borde.
Des Bordes.
Colombier.
Colombeau.
Ménage.
Ménager.
Moulin.
Dumoulin.
Des Moulins.
Molin.
Moulinet.
Molines.
Molyneux.
Four.
Dufour.
Fourneau.
Preſſoir.
Du Preſſoir.
Chantier.
Bergerie.
Des Bergeries.
La Butte.

7°. *GRANDES HABITATIONS.*

VILLE.
La Ville.
Bourgade.
Bourg.
Du Bourg.
Le Bourg.
Grand Bourg.
Bourgeois.
Château.
Chaſteau.
Châtel.
Château-vieux.
Vieuf-Chatel.
Neuf-Château.
La Tour.

PORTE.

PORTE.
La Porte.
Des-Portes.
Baſſe Porte.
Portal.
Portier.

8°. *CHEMINS.*

CHEMIN.
Du-Chemin.
Sable.
Sablon.
La Rue.
Pavée.
L'Eſtrade.
La Chauſſée.
Ruelle.
La Roue.
Le Chariot.
La Borne.
La Pauſe.
Le Voyer.

XV.

1°. *JEUX.*

BOULE.
Bauche.
Billard.
Piquet.
Cappot.
Doublet.
Sonnet.

2°. *NAVIGATION.*

MARIN.
Flotte.
La Galere.
Bachot.
Rame.
Lac.
Du Lac.
Mole.
Molé.
Du Molard.
La Rade.
La Pêche.

3°. *MÉTAUX.*

DE L'ETAIN.
Fer.
De Fer.
Defferre.
Doré.
Dacier.
Dargent.
De l'argent.
Liard.
Liardet.
Quatre ſous.
La Monnoie.

4°. *PLACE.*

PLACE.
Des Places.
La Place.
La Placette.
Plan.
Des Plans.
Du Plan.
Du Planil.
Gravier.
La Grave.
Graviere.
Sablon.
Galet.

XVI.

GUERRE.

GUERRE.
Guerrier.
La Guerre.
Bataille.
Combat.
Lescombats.
Champion.
Le Preux.
Cavalier.
Pillard.
Braconier.
La Mort.
Taille-fer.
Taille-pied.
Bris-acier.
Tranche-Montagne.
Tourmente.
Tricot.
Séche-épée.
Saque-épée.
Court-épée.
Brèche.
Fumée.
Fumeron.
Fusée.
Tournois.
Brette.
Baliste.
Arc.
D'Arc.
La Flêche.
De la Flêche.
Lépée.
La Lance.
Porte-Lance.
Baise-Lance.
Boulet.
Canon.
Bombarde.
Pistolet.
Couteau.
Goys.
Le Glaive.
La Marche.
Héraud.
La Chasse.
Chasse-loup.
Chasse-pot.

XVII.

INSTRUMENS, &c.

BOISSEAU.
Boussaton.
Briquet.
Bizeau.
Billon.
Broche.
Boiste.
Bourdon.
Bénitier.
Blason.
Coquille.
Carteron.
Chesneau.
Chesnel.
Chesnet.
Chauffe-pied.
Crosse.
Couronne.
Cerceau.
Cabestan.
Chevalet.
Coquille.
Corbin.
Cordon.
Couture.
Grapin.
Des Forges.
Gand.
Gadou.
Lyege.
Landier.
Hachette.
Maille.
Maillet.
Pince-maille.
Marteau.
Martel.
Martinet.
La Marque.
Marre.
Miroir.
Mortier.
Massue.
Pilon.

Digitized by Google

Paraſol.
La Porterie.
La Cloche.
La Broſſe.
La Selle.
La Chaiſe.
Le Chandelier.
Plume.
Plumette.
Pinceau.
Rabaud.
Retz.
Robinet.
Robineau.
Rubis.
Yvoire.
Serran.
Terraſſon.
Paillaſſon.
Pile.
Des-Piles.
Paquet.
Balot.

XVIII.

MÉLANGE.

Midi.
Mal-Midi.
Orient.

2.

Vente.
Des Ventes.
Marchand.
Mercator.

3.

Badaud.
Poireau.
Barreau.
Des Barreaux.
Barre.
Barré.
Barriere.
La Barre.
Des Barres.
Barrafort.
Babille.
Beſogne.
Bottée.
Bourbier.
Bourſier.
Bourgevin.
De Vin.
Leſ-chevin.
Claret.
Erremens.
Haut-Pas.
Faix.
Gaucher.
Gaigne.
Garre.
De Goutte.
De la Goutte.
La Garde.
La Commune.
La Barriere.
La Croix.
La Datte.
Le Grain.
Le Gain.
Le Queux.
La Blancherie.
Riche.
Le Riche.
Richard.
Ris.
Germain.
Saugrain.
Saillant.
Tron-Joly.
Poirée.
Porte-Biſe.
Chevillard.
Aigre-Feuille.
Bord.
Travers.
Prud'homme.

XIX.

VILLES & PAYS.

Allemand.
D'Allemagne.
L'Anglois.
D'Anjou.
D'Artois.
D'Arras.
D'Avignon.
D'Auvergne.
Bayeux.
Berne.
Berry.
Bohême.
Boullogne.
Boullenois.
De Bourges.
Bourgogne.
Bourguignon.

Digitized by Google

Breſſe.
Breton.
Bretagne.
Champagne.
Cologne.
Corbeil.
Cornouaille.
Dorat.
D'Eſpagne.
De Flandres.
France.
Florentin.
Galles.
Galice.
Genevois.
Grenade.
Gueret.
Jourdain.
Jourdan.
Limouſin.
Lombard.
Lorrain.
Madrit.
Mézieres.
Milanois.
Du Maine.
Marſeille.
De Meaux.
Normand.
De Normandie.
Nyon.
Paris.
Poitevin.
Picard.
Rome.
Romain.
S. Romain.
Rouen.
Savoie.
Spire.
Thurin.
Toulouſe.
Touraine.
Tournon.
Vienne.
Villeneuve.
D'Uſez.

XX.

Noms de Baptême devenus Noms DE MAISON.

ABRAHAM.
Adam.
Agar.
Alexandre.
André.
Antoine.
Barthelemy.
Batiſte.
Balthaſar.
Cazimir.
Charles.
David.
Daniel.
Elie.
Etienne.
François.
Grégoire.
Guillaume.
Henri.
Jean.
Jacob.
Luc.
Du Luc.
Levi.
Louis.
Lazare.
Manuel.
Martin.
Mathieu.
Marc.
Michel.
Moyſe.
Mariane.
Nicole.
Noé.
Paul.
Philippe.
Richard.
Simon.
Salomon.
Samſon.
Thomas.
S. Etienne.
S. Jean.
S. Germain.
S. Florent.
S. Luc.
S. Maurice.
Se. Marthe.
S. Paul.
S. Vincent.
Se. Beuve.
Colas.
Colin.
Colette.

Digitized by Google

Colette.
Guillot.

XXI.

DIMINUTIFS
OU
NOMS EN *Et*.

RANCON-ET.
Tacon-Et.
Trubl-Et.
Rouſſel-Et.
Doubl-Et.
Sonn-Et.

XXII.

NOMS.
ROMAINS.

LENTULUS.
Marcel.
Conſtantin.
Curtius.
Felix.
Sylva.
Sylvius.
Marius.
Darius.
Ruffin.
Jubar.
Sutor.
Textor.
Virgile.
Aurele.
Mathon, &c.

Noms ſignificatifs dans d'autres Contrées.

Il n'eſt pas douteux que ſi nous faiſions les mêmes recherches chez les autres Nations Européennes, nous ne retrouvaſſions les mêmes uſages, & nous ne puſſions former de leurs Noms des Tableaux pareils: que nous n'y trouvaſſions également des preuves de l'antiquité de ces noms, & qu'ils furent preſque toujours ſignificatifs.

Ainſi les Nations Germaniques ſont remplies de noms ſignificatifs.

Wolf,	Loup.
Schwartz,	Noir.
Schmidt,	Maréchal.
Schnider,	Cordonnier.

L'Italie offre une multitude de pareils Noms.

Borzacchini,	eſpèce de bottine.
Barilloti, Barillot,	eſpèce de péliſſe.
Zanchi,	eſpèce de pique.
Rocchetto,	un rochet.
Benenati,	bien-né.
CAVINSACO,	tête dans un ſac.
Cava-Zochi,	extirpe-ſouches.
Rufus,	le Roux.
Rabbia,	la rage.

La petite Bretagne nous offre une multitude de Noms ſignificatifs dès le Xe. ſiècle.

Bonus Gaſus,	bon valet.
Achaſtana,	achete-âne.
Bornus,	le borgne.
Bledic,	le loup ; de *bleiz*, loup.
Bran,	corbeau.
Canhiart,	belliqueux.
Caphinus,	chauſſon.
Driken,	beau-miroir.
Impejorardus,	l'Empiré.
Toſardus,	tondu.
Curvus,	le courbe.

Les Auteurs de l'Hiſtoire de Bretagne conviennent eux-mêmes qu'il exiſte dans cette Province nombre de Noms de Familles nobles, qui dans leur origine ſemblent n'avoir été que des ſobriquets : tels ſont ces Noms, diſent-ils (1).

Tourne-borde.	Trop-à-de-nés.
Le Chat.	le Diable.
Bon-gars.	le Large.
Boivin.	Eſcarcelle.
Trouſſe-l'âne.	Tête-verte.
Chauſſe-bouc.	Laſchepied.
Pince-guerre.	Breneur.
Travers.	Male-terre.
Pille-voiſin.	Pille-vilain.
Cornu.	Alaiſé.
Pille-gâteau.	Dure-dent, &c.
Champion.	

Dans le IXe. ſiècle la terminaiſon oé étoit conſacrée en Bretagne pour les Noms de la Nobleſſe. Nominoé, Eriſpoé, Riskipoé, &c.

Le Languedoc offre auſſi divers noms ſignificatifs ou ſobriquets. Dès le IXe. ſiécle on y voit des perſonnages appellés :

(1) Mém. pour ſervir de preuves à l'Hiſtoire de la Bretagne, par Dom MORICE, 1742. Tome I. XIII.

Digitized by Google

Eſperan-Dei, ou Eſperan-Dieu.
Homo-Dei, l'homme de Dieu.
Longobardus, Lombard.
Deſiderius, le Déſireux.

D'une Chronique de Caſtres relative au IXe Siècle.

Le Célebre Baluze avoit vu une Chronique de Caſtres compoſée par un nommé Odon Aribert, très-glorieux Chapelain du Palatin Guernici, & qui ſeroit une excellente preuve de la vérité que nous cherchons à établir, ſi l'on pouvoit démontrer qu'elle n'a pas été altérée, ou qu'on n'y a pas inſéré des faits faux.

Elle rapporte que Bernard, Duc de Septimanie, ayant pris le parti de Pepin II. contre Charles le Chauve, celui-ci envoya quinze cent Cavaliers & cinq mille hommes d'Infanterie dans la forêt de Lavaur, & dans le Territoire d'Alby, qui y mirent tout à feu & à ſang: qu'alors Gaudouin, Evêque d'Alby, & Alphonſe de Vabres, Seigneur Mandeburgique des Montagnes de Caſtres, ayant réuni leurs Troupes contre les Carloviens, ils tomberent ſur eux & les défirent preſque entiérement, à un gué de l'Agout, nommé le Gué Morin, qui en fut appellé depuis ce moment le Gué du Talion (en langage du Pays, Gui-Talent, Ville ou Bourg actuellement exiſtant ſur l'Agout).

Nous voyons donc ici un Alphonſe de Vabres, Seigneur Mandeburgique des Montagnes de Caſtres. Mais, diſent les Hiſtoriens du Languedoc, « qui » eſt cet Alphonſe? n'eſt-il pas évident que c'eſt un nom ſuppoſé? On ſait » que les noms propres & les titres de Seigneuries étoient inconnus ſous le » regne de Charles le Chauve ».

Non, on ne le ſait pas d'une maniere qui ſoit ſans réplique; & ſi cette Chronique n'a d'autre preuve de fauſſeté que celle-là, nous pourrions ſoutenir hautement ſon authenticité: le refus d'admettre en cela ſon témoignage ne ſeroit qu'une pétition de principe, il n'auroit nul fondement.

Cependant comme ils conviennent que le nom de l'Evêque d'Albi qui accompagne celui-là, n'eſt point ſuppoſé, non plus que le nom de Samuel Evêque de Toulouſe, qui eſt employé peu après, pourquoi le nom d'Alphonſe de Vabres ſe trouveroit il ſeul faux?

(1) Hiſt. du Lang. T. I.

Quant au titre de *Mandeburgique*, il eſt Theuton & vieux François, formé de *Mund-Burg*, Patron, défenſeur du Bourg : dans les Ordonnances de Philippe le Bel on voit *Maimbournie* pour protection, patronat, défenſe.

De-là le nom de MAIM-BOURG, ſignificatif par-là même.

Cette Chronique ajoute que peu de tems après Charles le Chauve ayant fait la paix avec Bernard, il poignarda celui-ci, au moment qu'il lui rendoit viſite dans le Monaſtere de Saint Sernin à Toulouſe en 844; que l'Evêque Samuel l'enterra au bout de quelques jours, & qu'il fit mettre ſur ſa tête cette inſcription en vers vulgaires :

Aſſi jay lo Comte Bernad,	Le Comte Bernard eſt ici couché;
Fiſel credeire al ſang ſacrat,	Fidelle à croire au ſang ſacré :
Que ſempre prud'hom és eſtat,	Toujours vrai preux il a été,
Preguen la divina bontat,	Prions la divine Bonté
Qu'aquela ſi que lo tuat,	Que celui qui l'a tué,
Poſqua ſoy arma aber ſalvat.	Puiſſe avoir ſon ame ſauvé.

Inſcription contre laquelle on s'inſcrit également en faux, peut-être auſſi trop légerement : ſans cela, on pouroit la regarder comme le plus ancien monument exiſtant de cette langue.

Noms perpétués dans les Familles au IXe Siècle.

Les Savans Hiſtoriens que nous venons de citer, nous inſtruiſent d'un fait d'autant plus intéreſſant qu'on peut le regarder comme le paſſage de l'ancien uſage à celui des noms de Famille.

Ils nous apprennent que dès le IXe ſiècle, les noms ſe perpétuoient dans les Familles : il n'y avoit plus qu'un pas pour les noms de Famille.

---

(1) Hiſt. du Lang. Tom. I. preuves p. 716.

Armoiries de Raimond Comte de Toulouſe, pour ſervir de ſuite aux Monumens Armoriaux de la pag. 129 & ſuiv.

En parcourant l'Hiſtoire du Languedoc pour y chercher des faits propres à répandre du jour ſur les queſtions que nous traitons ici, nous avons rencontré plus que nous ne cherchions : un de ces faits que nous avons dit qu'on pourroit trouver en fouillant avec ſoin dans les monumens peu connus du moyen âge : une nouvelle preuve de l'antiquité des Armoiries. C'eſt un ſceau Armorial du Comte de Toulouſe de l'an 1088. antérieur par conſéquent de ſept ou huit ans au premier ſignal des Croiſades. Ce ſont ces Hiſtoriens qui vont parler.

» Raymond de Saint-Gilles, Comte de Toulouſe (1), portoit la croix de Toulouſe en plein dans ſes Armes, quelques années avant qu'il ſe croiſât pour l'expédition de la Terre-Sainte. C'eſt ce qui paroît par ſon ſceau pendant à la charte qu'il donna en 1088. en faveur de l'Abbaye de S. André d'Avignon, & que nous avons inſérée dans nos preuves. D. Jerôme Deidier notre Confrere, qui nous a envoyé les variantes de cette charte priſes ſur l'original conſervé dans les archives de cette Abbaye, a fait deſſiner exactement le ſceau qui eſt en plomb, & nous le donnons dans ce Volume, avec les autres ſceaux de la Maiſon de Toulouſe & de la Nobleſſe de la Province. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas fait mention de l'appoſition du ſceau dans l'acte : mais nous en avons des exemples dans quelques autres chartes de Raymond de Saint-Gilles, où il a fait certainement appoſer ſon ſceau, quoique cela n'étoit pas exprimé dans l'acte. Telle eſt la charte que ce Prince donna en 1096. au Concile de Niſmes en faveur de l'Abbaye de Saint-Gilles, qu'on peut voir dans nos preuves, & où il n'eſt rien dit de l'appoſition du ſceau, lequel y fut néanmoins appoſé, comme il eſt prouvé par le témoignage que Raymond Evêque d'Apt rendit à ce ſujet en 1151 : *Et vidi inſtrumentum guirpitionis* (2) *Raimundi Comitis Sigillo ſignatum.*

» Il réſulte de ce que nous venons de dire, que les Armoiries des grands Seigneurs commencerent à être en uſage quelques années avant la premiere

(1) Hiſt. du Lang. Tom. V. pag. 680.

(2) Guirpitio, mot latin Barbare qui ſignifie *deſaiſiſſement*, action *de ſe déſiſter*, formé du Verbe Guirpire dont nous avons fait *deguerpir*.

Digitized by Google

» Croiſade à la fin du XIe ſiècle; & nous ne croyons pas qu'on puiſſe rien trouver de plus ancien ſur ce ſujet, que le ſceau de Raymond de Saint-Gilles de l'an 1088. Ainſi, s'il prit les Armoiries qu'il tranſmit aux Comtes de Toulouſe avant qu'il partît pour la Terre-Sainte, il eſt toujours vrai de dire qu'il fut le premier de ces Comtes qui en ait eu «.

Il eſt donc démontré que les ſceaux à Armoiries ſont plus anciens que les époques qu'on leur aſſignoit : ce qui n'eſt point indifférent, puiſque dès-lors des Chartes dont on n'auroit rejetté l'authenticité que par ce motif, ſe retrouveroient en poſſeſſion de tous leurs droits. C'eſt ainſi que rien n'eſt inutile en fait de vérités.

Digitized by Google

EXTRAITS

De quelques LIVRES ARMORIAUX *Anglois, relatifs aux Armes parlantes & aux Noms.*

Au moment où nos Recherches ſur le Blaſon & ſur les Noms finiſſoient d'être imprimées, M. le Comte de SARFIELD nous communique quelques Ouvrages Anglois ſur le Blaſon qui nous étoient échappés, ceux de *Nicolas* UPTON ſur l'étude du Blaſon; de Jean du Bain d'or ſur les Armes, (Ouvrage qui doit être du même Upton); le Traité du célèbre *Henri* SPELMAN ſur le même objet, intitulé *Aſpilogie* ou Traité du Bouclier : les Notes *d'Edouard* de BISSE ſur ces divers Traités (1).

Nous y trouvons nombre d'Armes parlantes en uſage parmi la Nobleſſe Angloiſe : comme elles confirment parfaitement ce que nous venons de dire ſur cette matiere, nous avons cru que nos Lecteurs verroient ici avec d'autant plus de plaiſir quelques-unes de ces Armes parlantes, qu'elles deviennent une confirmation de nos principes, d'autant plus forte qu'elle nous vient d'au-delà des Mers, & d'une Nation rivale.

SWETING (de *Sweet*, doux, agréable) d'azur à trois violons d'argent, le manche tendant en bas vers la pointe.

BOLLEN (de *Bull*, *taureau*) d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois têtes de bœuf de ſable.

Le Pape ADRIEN IV. Anglois de naiſſance ſous le nom de Nicolas Break-Speare (lance briſée, ou briſe-lance) portoit de gueules à la lance briſée d'argent.

RAMME (de *Ram*, bélier) d'azur à trois rencontres de bélier d'argent.

RAM-SEY (du même) de ſable au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de bélier d'or.

LAMBARD (de *Lamb*, agneau) trois agneaux d'argent autour d'un chevron.

LAMBERT, les Cadets de la très-ancienne Maiſon de Lambert dans le Duché d'Yorck, trois agneaux d'argent.

LAMBTON, de même autour d'une faſce d'argent.

HERRIC, trois hériſſons d'or en un champ d'azur.

(1) Londres, *fol.* 1654.

Lovet, d'argent à trois Loups.

Hungat de *hound*, chien) trois chiens de chaſſe, d'argent.

Bore (de *bore*, ſanglier) de gueule au ſanglier paſſant d'argent.

Bores-Head (tête de ſanglier) de ſable à la tête de ſanglier d'argent.

Swiney (de *Swin*, cochon) trois ſangliers fauves d'argent.

Fitz-Urse, d'or à un ours paſſant de ſable.

Beare (de *beer*, ours) d'argent à un ours de ſable en pied.

Hart (cerf de cinq ans) de gueules mentelé d'azur à trois cerfs d'or.

Camel, d'azur à un chameau d'or.

Autre, de ſable à un chameau d'argent.

Autre, d'argent à trois chameaux de ſable.

Arondel, de ſable aux hirondelles d'argent, parce qu'on les appelloit *arondelles* en vieux François.

Swallow (hirondelle) trois hirondelles de ſable aux ailes étendues.

Troutbec, trois truites d'argent.

Godolphin (en Cornouaillien, aigle blanche) de gueules à une aigle blanche à deux têtes, & les ailes étendues entre trois lys blancs.

Tonstal, de ſable à trois peignes d'argent.

Woolf, (loup) de ſable à deux loups d'argent.

Old-Castle, (vieux-château) château de ſable avec trois tours.

Castell, trois châteaux d'or.

Bowes (arc) ou des Arcs, illuſtre famille équeſtre, qui deſcend d'un Guillaume à qui Alain le Noir, Comte de Bretagne & de Richemond, au XIIe. ſiècle, permit de porter l'Ecu de Bretagne avec trois arcs, c'eſt-à-dire, d'hermines à trois arcs de gueules cordés de ſable poſés en faſce.

Capraville, d'argent à une chèvre grimpante.

Buxton, un bouc grimpant d'argent.

De la Besche, trois têtes de cerf d'or dans une bande de gueule au champ d'argent.

Grifin, un griffon de ſable, &c.

Met-Calf, (de *Calf*, veau) trois veaux de ſable.

Calf, trois veaux de gueule.

Calvelei, trois veaux de ſable.

Calverley, trois veaux d'or.

Vele, trois veaux d'or.

Askew, trois ânes paſſans, de ſable.

Ascough, trois ânes d'argent.

Ascue,

Digitized by Google

ASCUE, trois têtes d'âne.

HÉRON, un héron d'argent.

—Autre en Lincoln, trois hérons d'argent au bec d'or.

BEESTON, (de *bee*, abeille) ſix abeilles de ſable.

STARKEI, (de *ſtorke*, cigogne) une cigogne au bec & aux jambes de gueule.

CAPENHURST, trois chapons d'argent.

MOELES, une mule d'argent.

BOTEREAUX, d'argent à trois crapauds de ſable.

CORBET, d'or, à un corbeau de ſable.

COLT, (poulain) trois poulains de ſable.

CHEVAL, tête de cheval d'argent au frein de gueule.

HORSEY, (cheval) trois têtes de cheval d'argent.

RAVENS-CROFT, (*rauen*, corbeau) d'argent au chevron, accompagné de trois têtes de corbeau de ſable.

APLEBY, (d'*apel*, pomme) d'argent à une bande de ſable, chargée de trois pommes d'or.

POTTS, d'argent à trois petits pots de gueules.

DOGGET, deux dogues d'or en un champ d'azur.

BULKLEY, de ſable à trois têtes de taureau d'argent.

BIRD, (oiſeau) d'argent à la croix cantonnée de quatre merlettes de gueule.

CONESBY, de gueules à trois connils ou lapins aſſis à la bordure engreelée d'argent.

Une ancienne famille équeſtre de Lincoln qui accompagna Guillaume-le-Conquérant en Angleterre, porte le même nom CONI, & trois lapins d'argent.

COCKAYN, trois coqs de gueules dans un champ d'argent.

STOURTON, (de *Stur*, riviere, ſource) de ſable à une bande d'or, accompagnée de ſix fontaines au naturel.

PARTRIDGE, trois perdrix d'or.

APWLTON, (d'*apel*, pomme) trois pommes de gueules en un champ d'argent, très-ancienne famille équeſtre de Norfolk.

DOVE, (colombe) de ſable à la faſce vivrée d'hermines, accompagnée de trois colombes d'argent.

PIPE, (trompette) d'azur ſemé de croix à deux trompettes.

MAINARD, trois mains gauches de gueule en un champ d'argent.

Digitized by Google

QUATREMAINS, quatre mains droites de gueule autour d'une bande de ſable en un champ d'argent.

TREMAIN, trois bras ployés emmanchés d'or.

MALMAINE, trois mains gauches d'argent.

BORLASE, deux mains qui caſſent un fer à cheval. Le Chef de cette famille étoit Seigneur de *Taillefer* en Normandie.

SPELMAN obſerve (1) à ce ſujet, que les Armes parlantes ſont auſſi naciennes que les autres, ſi même elles ne ſont pas les Armoiries les plus anciennes.

Il rapporte toutes les Cérémonies qui étoient ordonnées pour la réception d'un Chevalier du Bain, repréſentées en vingt-quatre Tableaux : elles ſont très-curieuſes par leur multiplicité & par leur liaiſon avec les cérémonies Religieuſes. Le Récipiendaire, entr'autres choſes, devoit avoir les cheveux coupés en rond : c'étoit l'oppoſé des chevelus.

Nous n'avons d'ailleurs rien trouvé dans ces Ouvrages qui fût propre à répandre quelque jour ſur l'origine & ſur l'antiquité des Armoiries. Ces Savans d'outremer ne ſont pas plus avancés que les nôtres à cet égard : ce ſont les mêmes vérités & les mêmes ténebres : ainſi nous ne changeons rien à ce que nous avons avancé juiqu'ici ; & ſi nous nous ſommes ſi fort écartés en cela de tous ceux qui juſqu'à préſent ont diſcuté ces queſtions, ce ne fut jamais par amour pour les paradoxes, mais par zele pour la vérité, & pour notre propre inſtruction avant tout, enſuite pour celle des autres; convaincus que celui qui a été aſſez heureux pour qu'une vérité ſe ſoit manifeſtée à lui-même, ne doit rien négliger pour la faire connoître aux autres : cette manifeſtation étant par elle-même une miſſion ſuffiſante & ſupérieure peut-être à toute miſſion humaine ; celle-ci ne pouvant porter que ſur les vérités déjà connues, & non ſur des vérités nouvelles : comment en effet donneroit-on miſſion en faveur de ce qu'on ne connoît pas ?

(1) Page 81.

Digitized by Goo

DU BOUCLIER D'ACHILLE

CHANTÉ PAR HOMERE.

HOMERE, toujours admiré, toujours critiqué, ſe trouvera ſans ceſſe ſur nos pas dans nos Recherches ſur le Monde Primitif : plus près du berceau du genre humain, ſévère obſervateur du coſtume & des uſages, nous devons trouver dans ſes Poëſies immortelles des preuves abondantes de nos découvertes ſur l'Antiquité. Déjà, nous avons eu occaſion de le citer quelquefois, même dans ce Volume, au ſujet des voyages des Phéniciens autour de l'Afrique. Nous attachant actuellement à un morceau plus conſidérable, nous allons expliquer l'objet du Bouclier d'Achille dont cet illuſtre Barde a peint les divers Tableaux qu'il ſuppoſa que le Dieu des Forges, VULCAIN, époux de la GRACE par excellence y avoit tracés de ſa propre main.

Ce fameux Bouclier a fixé l'attention des Savans. Les Ennemis d'Homère l'ont critiqué comme impraticable dans ſon exécution. Ses Admirateurs l'ont fait peindre & graver pour venger la gloire du Poëte : d'autres ont fait voir combien il étoit ſupérieur aux Boucliers chantés par Héſiode & par Virgile, & attribués, l'un à Hercule, l'autre à Enée. Mais aucun n'a pu nous apprendre quelles vues avoient dirigé ce grand Poëte dans le choix des Tableaux dont il a compoſé ce Bouclier.

C'eſt par ce but cependant qu'il tient à nos Recherches; & ce n'eſt que ſous ce point de vue qu'il peut nous intéreſſer. Peu importeroit ſans cela cet épiſode du Poëte Grec, & la maniere dont d'autres l'ont imité. Nos Principes & nos Recherches précédentes nous ont fait trouver le lien commun des Tableaux variés dont Homère forma ſon Bouclier : aucun d'eux n'eſt

Digitized by Google

arbitraire, ils ſont tous donnés par la Nature : l'habileté du Poëte eſt d'avoir choiſi un ſujet auſſi riche que ſimple, qui lui fournit par lui-même les images les plus agréables, les plus riantes, les plus nombreuſes, les plus diverſifiées; on pourroit dire le Tableau entier de la Société civile.

DIVISION.

Nous donnerons d'abord l'expoſition du Bouclier.
Nous l'accompagnerons d'une explication à notre manière.
Nous rapporterons ce qu'on en a dit.
Nous parlerons des Boucliers d'Héſiode & de Virgile.
Nous verrons quels rapports regnent entr'eux.

ARTICLE I.

THÉTIS DEMANDE A VULCAIN UN BOUCLIER POUR ACHILLE.

Achille venoit de perdre ſon cher Patrocle : il veut venger ſa mort ; mais il n'a point d'Armes : il avoit donné les ſiennes à ſon ami afin qu'il pût repouſſer les Troyens ; & ceux-ci s'en ſont emparés après la mort de Patrocle. Thétis, la mere d'Achille, pénétrée de ſa douleur, vole au Palais de Vulcain pour lui demander une armure à toute épreuve en faveur de ſon fils.

Ce Dieu des Forgerons lui en promet une qui remplira d'admiration tous ceux qui la verront.

BOUCLIER D'ACHILLE.

Ως εἰπων, την μεν λιπεν αυτυ, βη δ' ἐπι φυσας,
Τας δ' ες πυρ ετρεψε, κελευσε τε εργαζεσθαι·
Φυσαι δ' εν χοανοισιν εικοσι πασαι ἐφυσων,
Παντοιην ευπρηςον αὔτμην ἐξαγιεισαι,
Αλλοτε μεν σπευδοντι παρεμμεναι αλλοτε δ' αυτι,
Οππως Ηφαιςος τ' ἐθελοι χαμ εργον αγοιτο.
Χαλκον δ' εν πυρι βαλλεν ατειρεα, καττιτερον τε,
Καμ χρυσον τιμηντα χαμ αργυρον· αυταρ ἐπειτα
Θηκεν ἐν ακμοθετω μεγαν ακμονα· γειτο δε χειρι
Ραιςηρα κρατερην, ετερηφι δε γειτο πυραγρην.

Πειτε δε πρωτιςα σακος μεγα τε ςιβαρον τε,
Παντοσε δαιδαλλων, περι δ' αντυγα βαλλε φαεινην
Τριπλακα, μαρμαρεην, εκ δ' αργυρεον τελαμωνα.
Πεντε δ' αρ' αυτω ἐσαν σακεος πτυχες· αυταρ ἐν αυτω
Ποιει δαιδαλα πολλα ἰδυιησι παραπιδεσσιν.

Εν μεν γαιαν ετευξ', εν δ' ὐρανον, εν δε θαλασσαν,
Ηελιον τ' ἀκαμαντα, ςεληνην τε πληθουσαν·
Εν δε τα τειρεα παντα τα τ' ὐρανος ἐςτεφανωται,
Πληϊαδας θ', Ὑαδας τε, το, τε ςθενος Ωριωνος,
Αρκτον θ' ἣν και ἁμαξαν ἐπικλησιν καλεουςιν,
Η τ' αυτυ ςριφεται, και τ' Ωριωνα δοκευει·
Οιη δ' ἀμμορος ἐςι λοετρων Ωκεανοιο.

Εν δε δυω πολεις μεροπων ἀνθρωπων
Καλας'....

BOUCLIER D'ACHILLE.

SES PRÉPARATIFS.

Vulcain entre dans ſa forge, il en diſpoſe les ſoufflets;
il leur ordonne d'allumer le feu :
vingt fourneaux ſont embrâſés à la fois par leur ſouffle docile;
toujours aſſorti à ſes deſirs & à la nature de ſes travaux,
tour-à-tour tranquille & doux, impétueux & terrible.
Vulcain jette enſuite au milieu des flammes ardentes
des barres entieres d'airain, d'argent, d'or précieux :
il prépare une énorme enclume,
il ſe ſaiſit de fortes tenailles & du peſant marteau.

Forme du Bouclier.

Ce divin Artiſte commence par un Bouclier vaſte & ſolide :
il y déploye tout ſon Génie :
trois cercles d'un or éclatant en compoſent le contour,
une courroie d'argent y eſt attachée.
Cinq plaques poſées l'une ſur l'autre forment l'épaiſſeur de ce Bouclier;
il en diverſifie les Tableaux avec un Art étonnant.

Les deux Cercles intérieurs.

Le centre offre aux yeux éblouis, la Terre,
le Ciel & l'Océan :
le Soleil infatigable dans ſa courſe,
la Lune en ſon plein,
les Signes qui forment l'enceinte des Cieux;
les Pleyades, les Hyades, le redoutable Orion,
l'Ourſe que le vulgaire nomme chariot;
elle tourne en obſervant Orion,
ſeule elle ne jouit jamais des bains de l'Océan.

IIIe Cercle, contenant XII Tableaux.

Deux Villes ſuperbes ſont enſuite peuplées d'Etres animés.

. . . . . Εν τη μεν ρα γαμοι τ' ησαν ιλαπιναι τε·
Νυμφας δ' εκ θαλαμων, δαΐδων υπολαμπομενάων,
Ηγινεον αγα ασυ, πολυς δ' υμεναιος ορωρει.
Κυροι δ' ορχηστηρες εδινεον, εν δ' αρα τοισιν
Αυλοι φορμιγγες τε βοην εχον· αι δε γυναικες
Ιστάμεναι θαυμαζον επι προθυροισιν εκαστη.

Λαοι δ' εν αγορη εσαν άθροοι· ενθα δε νεικος
Ωρωρει· δυο δ' ανδρες ενείκεον είνεκα ποινης
Ανδρος αποφθιμενου· ὁ μεν ευχετο παντ' αποδυναι,
Δημω πιφαυσκων· ὁ δ' αναινετο μηδεν ἑλεσθαι.
Αμφω δ' ἱεσθην επι ἴστορι πειραρ ἑλεσθαι.
Λαοι δ' αμφοτεροισιν επηπυον, αμφις αρωγοι.

Κηρυκες δ' αρα λαον ερητυον· οἱ δε γερουτες
Εἵατ' επι ξεστοισι λιθοις, ἱερω εν κυκλω.
Σκηπτρα δε κηρυκων εν χερσ' εχον ηεροφωνων·
Τοισιν επειτ' ἤισσον, αμοιβηδις δ' ἑδικαζον.
Κειτο δ' αρ' εν μεσσοισι δυο χρυσοιο ταλαντα,
Τω δομεν ὅς μετα τοισι δικην ιθυντατα ειπη.

Την δ' ἑτερην πολιν αμφι δυο στρατοι ἷατο λαων,
Τευχεσι λαμπομενοι· διχα δε σφισιν ἤνδανε βουλη,
Ηε διαπραθειν· η ανδιχα παντα δασασθαι
Κτησιν ὁσην πτολιεθρον επηρατον εντος εεργει.
Οἱ δ' ουπω πειθοντο, λοχω δ' ὑπεθωρησσοντο.
Τειχος μεν ρ' αλοχοι τε φιλαι καὶ νηπια τεκνα
Ρυατ' εφεσταοτες, μετα δ' ανερες οὑς εχεν ηρως.

Ier TABLEAU.

Noces.

Dans l'une on voit un mariage & des feſtins ſolemnels.
De jeunes Epoux ſortent de leur chambre nuptiale :
ils s'avancent en pompe à la lueur éclatante des flambeaux :
tout retentit du nom de l'Hymenée : de jeunes gens forment une danſe rapide :
les joueurs de flûte & de lyre les accompagnent du ſon de leurs inſtrumens :
les femmes accourent en foule aux portes de leurs maiſons,
elles ne peuvent aſſez admirer ce ſpectacle.

IIe TABLEAU.

Assemblée du Peuple.

Un Peuple nombreux eſt raſſemblé dans la place publique :
c'eſt pour juger un grand procès.
Deux hommes diſputent avec chaleur pour le rachat d'un meurtre :
l'un jure qu'il a tout payé ; l'autre, qu'il n'a rien reçu :
tous deux offrent des témoins :
le Peuple les applaudit à meſure qu'ils parlent.

IIIe TABLEAU.

Sénat.

Des Hérauts s'avancent, ils font ranger le Peuple :
de vénérables vieillards viennent à leur ſuite, ſe placer
ſur des pierres polies qui forment un cercle brillant :
chacun d'eux reçoit un ſceptre de ces Hérauts :
ils ſe levent, chacun à leur tour, & donnent leur avis :
au milieu d'eux ſont deux talens d'or pour celui qui aura le mieux jugé.

IVe TABLEAU.

Ville Assiégée.

Deux Armées reſplendiſſantes par l'éclat de leurs armes, aſſiégent l'autre Ville.
Déjà diviſées entr'elles, l'une veut qu'elle ſoit miſe au pillage :
l'autre, qu'on faſſe un partage égal de ſes grandes richeſſes.
Cependant les Aſſiégés ſe préparent à une embuſcade :
leurs épouſes chéries, leurs jeunes gens accourent ſur les remparts ;
ils y veillent, avec les vieillards, à la ſûreté publique,
tandis que leurs Guerriers ſortent pour leur expédition.

Digitized by Google

Οἱ δ' ἴσαν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
Ἀμφω χρυσείω, χρύσεια δὲ εἵματα ἕσθην
Καλὼ καὶ μεγάλω σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεὼ περ
Ἀμφὶς ἀριζήλω· λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.

Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἵκανον ἔθι σφίσιν ἵκελ' ἵκοντο,
Ἐν ῥωταμῷ, ἔνθι τ' ἄρδμες ἦσαν παίτεσσιν βοτῆσιν·
Ἔνθ' ἄρα τοὶ γ' ἴζοντ' εἰλυμένοι αἰθοπι χαλκῷ·
Τοῖσι δ' ἐπιστ' ἀπάνευθε δύο σκοποὶ ἵατο λαῶν,
Δεγμένοι ὁππότε μηλα ἰδοίατο καὶ ἕλικας βῶς·
Οἱ δὲ ταχα πρόγενοντο, δύω δ' ἅμ' ἕποντο νομῆε
Τερπόμενοι συρίγξι· δόλον δ' οὔτι προνόησαν.

Οἱ μὲν τὰ προϊδόντες ἐπέδραμον, ὦκα δ' ἔπειτα
Ταμνόντ' ἀμφὶ βοῶν ἀγέλας καὶ πώεα καλὰ
Ἀργεννῶν οἰῶν· κτείνον δ' ἅμα μηλοβοτῆρας.
Οἱ δ' ὡς τε σμύδοντο πολὺν κέλαδον παρὰ βουσίν,
Ἱππων προπάροιθε καθήμενοι, αὐτίκ' ἐφ' ἵππων
Βάντες αἰρετοδῶν μετεκίαθον· αἶψα δ' ἵκοντο.
Στήσαμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην παταμείο παρ' ὄχθας,
Βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν.
Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεεν, ἐν δ' ὀλοὴ Κήρ,
Ἄλλον ζωὸν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον·
Ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἕλκε ποδοῖιν
Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὠμοῖσι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν·
Ὁμίλεον δ' ὥστε ζωοὶ βροτοὶ, πδ' ἐμάχοντο,
Νεκρούς τ' ἀλλήλων ἐρύον κατατεθνηῶτας.

Ἐν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακὴν, πίειραν ἄρουραν,
Εὐρεῖαν, τρίπολον, πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ,
Ζεύγεα δινεύοντες ἐλαφρὸν ἔνθα καὶ ἔνθα.
Οἱ δ' ὁπότε στρέψαντες ἵκοιατο τέρμα τιτύνδιος οἶνο

Mars & Minerve marchent à leur tête :
on les voit peints en or, l'or brille ſur leurs habits :
leur beauté mâle, leur taille avantageuſe, leur armure éclatante,
les font diſtinguer ſans peine entre tous ceux qu'ils animent.

Ve TABLEAU.

Embuscade.

Arrivés aux bords d'un Fleuve où les troupeaux viennent s'abreuver
chaque jour, ils ſe cachent ſur ſon rivage ; deux des leurs
placés ſur une éminence guettent l'approche de ces nombreuſes bandes :
on les voit paroître eſcortées de deux Bergers,
qui ſans défiance ſe réjouiſſent au ſon de leurs pipeaux.

VIe TABLEAU.

Combat.

On fond ſur eux, on enleve leurs bœufs & leurs brebis : ils périſſent.
Des cris affreux parviennent juſqu'aux Aſſiégeans : ils accourent,
leurs chevaux s'avancent d'une courſe rapide : déjà l'ennemi eſt atteint.
Les bords du Fleuve deviennent le théâtre du combat le plus ſanglant :
de tous côtés volent les piques d'airain : la diſcorde, le tumulte,
la Parque cruelle exercent leurs ravages dans tous les rangs :
la robe de celle-ci ruiſſelle de ſang,
elle traîne par les pieds un homme déjà mort ;
elle en ſaiſit deux autres ; l'un eſt bleſſé,
un trait fatal eſt déjà dans l'air prêt à fondre ſur l'autre.
Ce Tableau eſt vivant, tout y eſt animé :
on en voit les divers perſonnages ſe diſputer les morts avec acharnement.

VIIe TABLEAU.

Labourage.

Plus loin eſt une vaſte campagne, la Terre en eſt graſſe & meuble.
Pour la troiſieme fois de nombreux Laboureurs y font paſſer leurs charrues.
Revenus au bout du ſillon, on leur préſente une coupe d'un vin exquis :
ils recommencent leur travail avec une nouvelle ardeur,

Digitized by Google

Δοσκεν ανηρ επιων · τοι δε τρεψχσκον αν' αγμιν ,
Ἰσμενοι γιγιο βαθειης τελσον ἰκεσθαι .
Η δε μελαινετ' οπιθεν , αρηρεμενη δε εοικει ,
Χρυσειω περ ουσα · το δη περι θαυμ' ετετυκτο .

Εν δ' ετιθει τιμενος βαθυληϊον · ενθα δ' ιριθοι
Ημων οξεας δρεπανας εν χερσιν ἰσχοντες ·
Δραγματα δ' αλλα μετ' αγμον επιτρεμα πιπτον ερεζο ,
Αλλα δ' αμαλλοδετηρες εν ελλιδανοισι δεσντο ·
Τρεις δ' αρ' αμαλλοδετηρες εφιζανον · αυταρ οπιθε
Παιδες δραγμευοντες , εν αγκαλιδεσσι φερουτες
Ασπερχες παρεχον · βασιλευς δ' εν τοισι σιωπη
Σκηπτρον ἰσχων ἑστηκει επ' αγμιν γηθοσυνος κηρ .
Κηρυκες δ' απανευθεν υπο δρυϊ δαιτα πενοντο ·
Βουν δ' ἱερευσαντες μιγαν , αμφιπον · αι δε γυναικες
Δειπνον ἑριθοισιν , λευκ' αλφιτα πολλα παλυνον .

Εν δ' ετιθει σταφυλησι μεγα βριθουσαν αλωην ,
Καλην , χρυσειην · μελανες δ' αγα βοτρυες ησαν ·
Εστηκει δε καμαξι διαμπερες αργυρεησιν .
Αμφι δε , κυανεην καπετον , περι δ' ἱρηξ ελασσε
Καστηρα · μια δ' οιη αταρπιτος ην επ' αυτην ,
Τη γιγνοντο φορηες , ὁτε τρυγοιεν αλωην .
Παρθενικαι δε και ηϊθεοι αταλα φρονεοντες
Πλεκτοις εν ταλαροισι φερον μελιηδεα καρπον .
Τοισι δ' εν μεσσοισι παις φορμιγγι λιγειη
Ἱμερον κιθαριζε · λιγυ δ' υπο καλον ασειδε
Λεπταλεη φωνη · τοι δε ρηγνυντες ομαρτη
Μολπη τ' ιυγμω τε , ποσι σκαιροντες ἑποντο .

Εν δ' αγελην ποιησε βοων ορθοκραιραων .
Αι δε βοες χρυσοιο τετευχατο κασσιτερω τε .
Μυκηθμω δ' απο κηπρω επειγευοντο νομονδε
Παρ ποταμον κελαδοντα , περι ῥοδανον δονακηα .

empreſſés de ramener leur charrue au même endroit :
le champ eſt d'or ; on le voit brunir derriere les pas du Laboureur :
effet admirable de l'Artiſte.

VIIIe TABLEAU.

Moisson.

Cette campagne eſt ſuivie d'une autre couverte d'épis jauniſſans.
Des Moiſſonneurs en abattent les bleds avec leurs faucilles tranchantes ;
d'autres ſe hâtent d'en faire des javelles : les jeunes gens
enlevent ces gerbes, & fourniſſent ſans ceſſe de nouveaux liens.
Le Roi de cette Terre eſt au milieu d'eux,
le Sceptre en main, la joie ſur le viſage :
ſes Hérauts préparent cependant un repas champêtre
ſous le feuillage d'un chêne altier : déja, ils ont immolé un bœuf énorme :
ils en aſſaiſonnent la chair :
les femmes prodiguent une farine éclatante de blancheur.

IXe TABLEAU.

Vendanges.

Les yeux s'arrêtent enſuite agréablement ſur un Vignoble chargé de fruits :
les ſeps en ſont d'or : les grappes noires, les échalas d'argent :
un foſſé d'un métal noir, & une haie d'étain en forment l'enceinte.
Dans le ſentier étroit qui y conduit
marchent en file une foule de vendangeurs :
des bandes de jeunes filles & de jeunes garçons
emportent dans des corbeilles tiſſues avec Art,
ces fruits admirables par leur douceur.
Au milieu de ce groupe, un jeune homme fait réſonner ſur ſa lyre
des ſons harmonieux : il célébre Linus du ton le plus doux :
on l'accompagne par des chants & des cris de joie,
en frappant la Terre en cadence & d'un pas léger.

Xe TABLEAU.

Troupeau de Bœufs attaqué par des Lions.

Des bœufs s'avancent la tête haute :
ils ſont or & étain : ſortant de leurs étables,
ils ſe rendent avec de longs mugiſſemens à leurs pâturages ;

Χρυσειοι δε νομηες ἀμ' ισιχοωντο βοεσσι
Τεσσαρες, εννεα δε σφι κυνες ποδας αργοι ἑποντο.
Σμερδαλεω δε λεοντε δυ' εν πρωτησι βοεσσι
Ταυρον ερυγμηλον εχετην· ὁ δε, μακρα μεμυκως
Ελκετο· τον δε κυνες μετεκιαθον ηδ' αιζηοι·
Τω μεν αναρρηξαντε βοος μεγαλοιο βοειην
Εγκατα καὶ μελαν αιμα λαφυσσετον· οἱ δε νομηες
Αὐτως ενδιεσαν, ταχεας κυνας οτρυνοντες.
Οἱ δ' ητοι δακειν μεν απετρωπωντο λεοντων,
Ισαμενοί δε μαλ' εγγυς υλακτεον, εκ τ' αλεοντο.

Εν δε νομον ποιησε περικλυτος Αμφιγυηεις
Εν καλη βησσῃ μεγαν οιων αργεννεων,
Σταμνους τε, κλισιας τε, κατηρυφεας ιδε σηκους.

Εν δε χορον ποικιλλε περικλυτος Αμφιγυηεις
Τω εικελον οιον ποτ' εν Κνωσσῳ ευρειῃ
Δαιδαλος ηρησεν καλλιπλοκαμῳ Αριαδνῃ.
Ενθα μεν ηιθεοι καὶ παρθενοι αλφεσιβοιην
Ωρχευντ' αλληλων επι καρπῳ χειρας εχοντες.
Των δ' αἱ μεν λεπτας οθονας εχον, οἱ δε χιτωνας
Εἱατο ευννητες, ηκα ςιλβοντας ελαιῳ.
Και ρ' αἱ μεν καλας ςεφανας εχον, οἱ δε μαχαιρας
Ειχον χρυσειας εξ αργυρεων τελαμωνων.
Οἱ δ' ὁτε μεν θρεξασκεν επιςαμενοι ποδεσσι
Ρεια μαλ', ὡς ὁτε τις τροχοῳ αρμενος εν παλαμῃσιν
Εζομενος κεραμευς πειρηεται αικε θεεσιν·
Αλλοτε δ' αυ θρεξασκεν επι ςιχας αλληλοισι.
Πολλος δ' ἱμεροεντα χορον πειρεςαθ' ὁμιλος
Τερπομενοι· δοιω δε κυβιςητηρ κατ' αυτους
Μολπης εξαρχοντε εδινευον κατα μεσσους.

Εν δ' ετιθει ποταμοιο μεγα σθενος Ωκεανοιο,
Αντυγα παν περι πυματην σακεος τετυκτο.

ſur les rives d'un Fleuve qui coule avec impétuoſité à travers des roſeaux.
Quatre Bergers en or auſſi les accompagnent :
ils ſont ſuivis de neuf chiens leſtes & diſpos.
Deux redoutables lions ſaiſiſſent cependant le taureau
qui marche à la tête des géniſſes : il pouſſe des cris affreux :
Bergers & chiens, tous volent à ſon ſecours ;
vains efforts : le taureau eſt en pièces,
les lions dévorent ſes entrailles, s'abreuvent de ſon ſang :
on anime les chiens, on les lance : mais remplis de terreur,
ils n'oſent avancer, ils aboient de loin.

XIe TABLEAU.

Troupeau de Brebis.

On apperçoit enſuite une vallée charmante :
elle eſt couverte de brebis blanches comme la neige,
de bergeries, de parcs, de cabanes aux toîts ombrageans.

XIIe TABLEAU.

Danses.

L'Artiſte incomparable trace enſuite une Danſe ronde :
elle eſt ſemblable à celle qu'inventa autrefois Dédale
dans les murs de Gnoſſe en faveur d'Ariadne aux blonds cheveux.
Une brillante jeuneſſe forme des danſes variées en ſe tenant par la main :
les jeunes filles ſont vêtues d'un lin délié :
un tiſſu plus fort paſſé à une huile qui en augmente l'éclat,
ſert d'habit aux jeunes hommes.
Des couronnes brillent ſur la tête de leurs compagnes ;
eux-mêmes ont à leur côté des épées d'or ſuſpendues à des baudriers d'argent.
Tantôt d'un pied agile ils tournent en rond,
ainſi que cette roue rapide que le Potier eſſaie :
tantôt ils s'entrelacent en labyrinthes compliqués.
Une troupe nombreuſe de Spectateurs ne ceſſe d'applaudir.
Deux Sauteurs ſouples & habiles entonnent le chant ;
de leurs corps, ils font la roue.

Cercle extérieur.

Enfin, Vulcain trace le cours impétueux du vaſte Océan ;
il fait rouler ſes flots autour de ce Bouclier étonnant.

Digitized by Google

ARTICLE II.

OBJET COMMUN DES TABLEAUX TRACÉS SUR CE BOUCLIER.

Ce Bouclier eſt diviſé, comme on le voit, en quatre cercles : les deux intérieurs repréſentent le Ciel ; l'extérieur, la Mer ; l'intermédiaire, la Terre. C'eſt l'Univers entier, mais Univers conſidéré dans une de ſes révolutions, dans le cours d'une année : c'eſt le Calendrier Grec mis en vers ou en Tableaux, en commençant au mois de Janvier, & en ſuivant de mois en mois.

1.

Cette Galerie de Tableaux s'ouvre par une proceſſion de jeunes Epoux, par des noces & par des Fêtes à l'honneur de l'Hymenée. Ce qui eſt dans l'ordre, puiſque le mois de Janvier, le premier mois, étoit conſacré chez les Grecs, ainſi que chez les Romains, à Junon Protectrice des mariages & des noces : à Rome, à Junon *Pronuba* ; en Grèce, à Junon *Gamelia* ; & que chez ce dernier Peuple, dès le premier jour de Janvier, on célébroit les Gamélies.

Chez ces Peuples qui ne connoiſſoient point les Troupes réglées, mais où chaque Citoyen étoit Capitaine ou Soldat, il falloit concilier la guerre avec les beſoins de l'Agriculture : auſſi chaque guerre ne duroit qu'une campagne : c'étoient des expéditions, & non des entrepriſes ſoutenues ſans interruption. Auſſi n'entroit-on en campagne qu'en Avril, après que les ſemailles étoient abſolument finies. Auſſi ce n'eſt qu'au quatrieme Tableau que commencent les aventures guerrieres. Mais avant que de commencer ces expéditions, on délibéroit ſur la paix & ſur la guerre ; ſur le lieu où l'on porteroit ſes Armes, ſur les Généraux qui commanderoient, ſur le nombre des Troupes qu'on feroit marcher. Le Peuple commençoit à délibérer ; le Sénat approuvoit : on voit donc ici les Aſſemblées du Peuple & du Sénat pendant les mois de Février & de Mars. C'eſt ainſi que nos Rois des deux premieres Races aſſembloient leurs Barons avant que d'entrer en campagne : ils tenoient leurs Etats pour décider de la campagne entiere : ce ſont ces Aſſemblées ſi célèbres ſous le nom de MAIS, dont notre ancienne Hiſtoire eſt remplie, & qui donnerent enſuite lieu aux Etats-Généraux.

2. Les

2.

Les campagnes ne duroient dans ce tems-là que trois mois, car il falloit que chacun revînt pour faire ſes moiſſons & ſes vendanges. C'eſt ainſi que l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome eſt remplie d'expéditions militaires interrompues par la néceſſité de venir vaquer aux travaux champêtres : auſſi ne trouve-t-on dans ce Bouclier que trois Tableaux conſacrés aux actions guerrieres.

Ils ſont tous les trois très-agréables, & ils peignent parfaitement la petite guerre, la guerre de ſurpriſe, celle que ſe font encore de nos jours les Sauvages du Canada.

C'eſt un ſiége, une embuſcade, un pillage, un combat. Ils renferment deux idées très-poëtiques ; celle de ces deux Armées qui ſe diſputent les richeſſes d'une Ville qu'elles n'ont pas encore priſes, & qui ſe voient enlever leurs propres troupeaux : celle de ces trois hommes qu'enleve la Parque, l'un mort, l'autre bleſſé, le troiſieme qui va l'être par un trait qui ſe balance déjà dans les airs.

3.

Ces expéditions guerrieres ſont ſuivies des travaux Agricoles qui ont lieu dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre ; & qui correſpondent au combat d'Hercule contre le lion, à la deſtruction des têtes de l'hydre, & à la guerre des Centaures & des Lapithes.

D'abord, Vulcain repréſente le labourage, ce labourage du mois de Juillet, qui précéde immédiatement la moiſſon, & qu'on repréſentoit par la dépouille du lion.

Enſuite une moiſſon qui correſpond aux têtes dorées de l'hydre qu'Hercule abat.

Il finit par une vendange qui correſpond au combat des Centaures & des Lapithes.

Je ſuppoſe qu'on eſt au fait de la maniere dont nous avons expliqué dans notre premier Volume les douze travaux d'Hercule ; on voit par-là que l'Antiquité eſt toujours ſemblable à elle-même, & que lorſqu'on tient un de ſes fils, tous les autres ſe développent ſans peine.

Le combat des Centaures & des Lapithes tombant ſur le mois de Septembre, eſt plus relatif aux vendanges qu'au labourage. C'eſt au mois de Septembre

qu'on vendangeoit dans ces Contrées méridionales : auſſi, dans le Calendrier Romain, les Dyoniſies ou Fêtes des vendanges ſont indiquées au troiſieme Septembre.

Nous prouvâmes, au ſujet des douze travaux, que les Centaures étoient le ſymbole allégorique des Laboureurs, & que ce mot ſignifie *pique-taureau*.

Les LAPITHES ſont manifeſtement le ſymbole allégorique des Vignerons ou Vendangeurs : leur nom ſignifie, *celui qui s'abreuve abondamment au tonneau*. Il eſt formé de LAP, s'abreuver, boire abondamment, & de PITHOS, tonneau.

D'ailleurs, ces deux Etats ſont toujours repréſentés dans l'Antiquité comme ennemis déclarés, parce que les ſeps & les épis ne ſont pas faits naturellement pour ſe trouver enſemble ; les uns croiſſent ſur les côteaux, où les épis ne peuvent naître, & ceux-ci dans les vallées ou dans les campagnes ouvertes, où l'on ne s'aviſe gueres de planter des vignobles.

Auſſi Theſée, qui plante des vignes à Naxos, étoit repréſenté en guerre ouverte avec le Minotaure, ſymbole des champs : auſſi les Dieux des montagnes & les Dieux des plaines paſſoient pour être oppoſés les uns aux autres.

Nous avons été battus dans les plaines, nous ne le ſerons pas dans les montagnes, diſoit poetiquement un Peuple ancien : ſi les Dieux des plaines ont été contre nous, ceux des montagnes ſeront certainement pour nous.

4.

Dans les mois d'Octobre & de Novembre, les campagnes dégarnies de fruits, ſont livrées en pâture aux troupeaux domeſtiques, & elles ſont abandonnées également aux Chaſſeurs. Auſſi les tableaux qui y correſpondent dans le Bouclier d'Achille, montrent les campagnes couvertes de nombreux troupeaux de bœufs, de vaches & de brebis ; ainſi que de parcs & de bergeries. La chaſſe y entre encore pour quelque choſe : non la chaſſe des hommes contre les animaux, mais celle des lions contre ceux-ci ; & ces lions ſont ſi fiers, ſi redoutables, que neuf chiens de chaſſe n'oſent ſe meſurer avec eux.

Le mois de Décembre, où l'on ſe réunit en ſociétés, & où l'on célébre par des danſes le bonheur dont on jouit à la fin de l'année, eſt peint ici par les danſes les plus celebres de la Grèce.

Enfin l'Océan enveloppe de ſes eaux l'enſemble de ce Bouclier : c'eſt ce fleuve d'*Ey-ene* qui termine l'année dans laquelle ſe fond le tems, de même que tous

les fleuves aboutiſſent à la mer, & c'eſt également ce fleuve que traverſe Hercule expirant.

Ainſi Homere a ſu décrire, en peu de mots, & ſous des formes auſſi variées qu'agréables, le Calendrier de l'ancienne Grèce, célébrer les opérations entre leſquelles il ſe partageoit, peindre les occupations auxquelles ce Peuple ſe livroit pendant ſa durée, & le faire avec d'autant plus d'art qu'il ſembloit tirer tout cela de ſon propre fonds & n'avoir ſuivi aucun modèle.

ARTICLE III.

Point de vue ſous lequel on l'avoit conſidéré juſques à préſent.

1.

Ces rapports cependant s'étoient refuſés juſques ici aux recherches de tous ceux qui s'étoient occupés de ce Bouclier. Le Traducteur le plus récent d'Homere, M. Bitaubé, qui, après l'avoir fait paſſer dans notre Langue en Rhéteur, a pris la généreuſe réſolution de le traduire de nouveau en homme ſavant & plein de goût, eſt peut être celui qui a le plus approché du but, qui a le mieux ſaiſi les grandes vues du Poëte : nous ne ſaurions nous refuſer à tranſcrire ce qu'il en dit.

» Quelques Critiques, aſſure-t-il, trouvent peu de convenance dans le choix » des ſujets, parce qu'ils n'y voient pas un rapport direct au Héros. Je ne dirai » pas que la Mer qui peut repréſenter Thétis, & que les combats qui rem- » pliſſent pluſieurs compartimens, devoient intéreſſer Achille ; mais l'enſem- » ble de ces tableaux offre, en raccourci, l'image de la Société civile, image » bien intéreſſante dans ce ſiècle, plus voiſin des tems où les hommes virent » naître le labourage, les arts & les loix qui devoient en être les fondemens. » Leur admiration fut telle à la naiſſance de ces arts, qu'elle enflamma leur » imagination & leur fit enfanter un grand nombre de fables qui en ſont des » emblêmes. Sous ce point de vue, dont on ne peut conteſter la vérité, le » Bouclier d'Achille eſt un monument bien précieux, puiſqu'il nous repréſente » à la fois les liens de la civiliſation & les tranſports de joie que cauſa cette » eſpèce de ſeconde création. Croira-t-on que ces images fuſſent ſans intérêt » pour un Héros, dans ce ſiècle où les Fondateurs de la Société civile & les » Inventeurs des Arts qui la ſoutiennent avoient été mis au rang des Dieux, » où les Héros ſe propoſoient l'exemple d'Hercule & de Théſée, qui s'étoient » montrés Légiſlateurs & Gardiens des Loix, & qui avoient purgé la terre de

» brigands, afin qu'elle pût être paiſiblement cultivée & payer l'homme de ſes » travaux? Si ces objets ont aujourd'hui perdu pour nous de leur intérêt, c'eſt » une marque ſûre de la dépravation opérée par le luxe. Quelle leçon plus im- » portante un Dieu peut-il donner à un Héros & à tous les Guerriers, qu'en » leur faiſant comme lire ſur ce Bouclier, que la valeur doit être conſacrée, » non à la perte, mais au maintien du bonheur des hommes!

2.

La deſcription de ce Bouclier eſt placée fort ingénieuſement dans l'intervalle d'une nuit, lorſque les Armées ſont ſéparées, & qu'elles goûtent les douceurs du repos, en attendant que le lendemain les mette à même de renouveller le combat.

On a cherché nombre d'allégories dans l'emblême de cette nuit, dans les deux Villes qui font partie du Bouclier, & ſur tout ce qui regarde ſon enſemble: on aſſure que Danco, fille de Pythagore, avoit brillé à cet égard: mais ſon explication allégorique eſt perdue. En général, les Commentateurs ont été fort malheureux dans ce genre. Ils ont ſouvent vu des allégories où il n'y en avoit point, & les allégories les plus ſaillantes ont preſque toujours été perdues pour eux.

ARTICLE IV.

OBSERVATIONS CRITIQUES.

1.

De la Chanſon ſur Linos ou Linus.

Deux de ces Tableaux exigent une diſcuſſion particuliere pour être mieux ſaiſis. Dans celui de la vendange, nous faiſons dire à Homere que le Joueur de lyre chantoit la chanſon de Linus: ce paſſage eſt ſuſceptible de deux ſens; car le mot de *Linon* que nous prenons ici pour un nom maſculin, peut être un neutre qui déſigneroit la corde de la lyre: *il accompagne ſa corde d'une voix tendre.* M. BITAUBÉ a ſuivi ce ſens: » Cette jeuneſſe eſt précedée d'un » jeune garçon qui tire des ſons enchanteurs d'une guittarre ſonore, dont les » cordes s'uniſſent avec harmonie à ſa tendre voix » En même tems, il rejette comme forcée la traduction de POPE, qui avec un ancien Scholiaſte voit ici un perſonnage qui chante la chanſon de Linus. Il ajoute que Pope joue le rôle

Digitized by Google

des Commentateurs en défendant ſon interprétation, & qu'il raſſemble les paſſages où ſe trouve le nom de Linus, & qui n'ont guères de rapport à celui-ci.

Voici ce qui nous a décidé pour Linus. C'eſt qu'il exiſtoit de tout tems en Egypte, en Phénicie, en Chypre, dans la Grèce & ailleurs, une Chanſon célèbre ſous le nom de LINOS.

» Elle change de nom, dit HERODOTE (1), ſuivant la différence des Peu-» ples : mais on convient que par-tout elle eſt la même que celle que les » Grecs chantent ſous ce nom.... Au reſte le Linos s'appelle chez les Egyp-» tiens MANEROS : ils prétendent qu'il a été le fils unique de leur premier Roi, » & qu'ayant été enlevé par une mort prématurée, ils honorerent ſa mé-» moire par cette eſpèce de chant lugubre, qui ne doit ſon origine qu'à eux » ſeuls.

ATHENÉE (2) parle de cette Chanſon ; il dit qu'on l'appelloit auſſi *Ailinos*, & que, ſelon EURIPIDE, elle ſervoit également dans des occaſions de joie comme dans la triſteſſe.

Il ne ſeroit donc point étonnant qu'Homere qui parle un inſtant après des Danſes de Crète & de Dédale, eût fait alluſion ici à cette fameuſe Chanſon de Linus ſi connue de ſon tems dans toutes les Contrées où il voyagea : il ne faut pas avoir les yeux d'un Commentateur pour le ſoupçonner ; il eſt vrai que ſi on n'eſt pas au fait de ce qui regarde cet uſage, cette explication peut paroître moins naturelle à cauſe de l'autre ſens du mot *Linon*.

Nous avions déjà ſoupçonné dans l'Hiſtoire du Calendrier que (3) la Chanſon du Linos étoit relative à l'Agriculture ; nous la trouverions ici en uſage dans les Vendanges ; ce qui confirmeroit nos vues. Quant à la mort prématurée de ce prétendu Prince, ce ſeroit une alluſion à la récolte du bled & des grappes, qu'on fait long-tems avant que ces productions puiſſent ſe détacher d'elles-mêmes des tiges auxquelles elles tiennent : cette récolte n'eſt-elle pas comme une mort prématurée ? auſſi a-t-elle toujours été repréſentée comme une mort ; c'eſt Saturne qui en un tems de famine coupe d'une faulx la tête à ſon fils unique, & s'en nourrit.

---

(1) Liv. II. (2) Liv. XIV. ch. VI. (3) p. 532.

2.

Danſe de Gnoſſe inventée par Dédale.

La Danſe que décrit Homere dans le XIIe. Tableau, eſt la Danſe Grecque par excellence, danſe abſolument allégorique & qui ſubſiſte encore de nos jours avec éclat chez ce Peuple enjoué, plein de graces. M. Guys la décrit fort au long dans ſes charmantes Lettres ſur la Grèce ; ainſi que Madame Chenier, femme d'un Conſul de France, dans une Lettre que M. Guys a jointe aux ſiennes : nous allons donner un précis de ce qu'ils en diſent l'un & l'autre : ce détail fera voir que puiſqu'Homere a décrit la danſe la plus connue de ſon tems, il peut très-bien avoir fait chanter à ſes Vendangeurs la chanſon qui leur étoit conſacrée.

M. Guys après avoir tranſcrit le XIIe. Tableau du Bouclier d'Achille, dit : » telle eſt à peu-près la Candiote, qu'on danſe aujourd'hui (1). L'air en eſt » tendre& débute lentement; enſuite, il devient plus vif & plus animé. Celle » qui mene la danſe deſſine quantité de figures & de contours (2), dont la va- » riété forme un ſpectacle auſſi agréable qu'intéreſſant.

» De la Candiote eſt venue la Danſe Grecque que les Inſulaires ont conſer- » vée. Pour vérifier la comparaiſon, il reſte à voir comment cette Danſe de Dé- » dale en a produit anciennement une autre qui n'étoit qu'une imitation plus » compoſée du même deſſin.

» Dans la Danſe Grecque, les filles & les garçons faiſant les mêmes pas & » les mêmes figures, danſent ſéparément, & enſuite les deux Troupes ſe réu- » niſſent & ſe mêlent pour former un branle général. C'eſt alors une fille » qui mene la danſe en tenant un homme par la main ; elle prend enſuite un » mouchoir ou un ruban, dont ils tiennent chacun un bout : les autres, & la » file ordinairement eſt longue, paſſent & repaſſent l'un après l'autre, & com- » me en fuyant, ſous ce ruban. On va d'abord lentement, & en rond ; puis » la conductrice, après avoir fait pluſieurs tours & détours, roule le cercle au- » tour d'elle. L'art de la danſeuſe conſiſte à ſe démêler de la file & à reparoî- » tre tout-à-coup à la tête du branle, montrant à la main d'un air triomphant » ſon ruban de ſoie, comme quand elle a commencé. . . .

» Telle eſt la danſe que danſa Théſée après avoir délivré les Athéniens du

(1) De l'Iſle de Candie, nom moderne de l'Iſle de Crète, où étoit Gnoſſe.

(2) Sans doute, puiſqu'on repréſentoit le Labyrinthe de Gnoſſe.

Digitized by Google

» joug des Crétois par la défaite du Minotaure. Il danſa à Delos, dit Plutar-
» que, avec les jeunes filles Athéniennes, une danſe qui étoit encore en uſage
» de ſon tems chez les Déliens, & dans laquelle on imitoit les tours & dé-
» tours du Labyrinthe.....

» Dans les Monumens anciens publiés par WINCKELMAN, Pl. XCIX, eſt un
» vaſe antique qui repréſente Théſée devant Ariadne. Ce Héros tient le fa-
» meux peloton de fil qui le tira du Labyrinthe de Crète. Ariadne habillée
» comme une danſeuſe avec le *Caſian* ou l'habit grec qui ſerre le corps & qui
» deſcend juſqu'aux talons, tient un cordon de ſes deux mains, préciſément
» comme la danſeuſe moderne qui mene & commence la danſe grecque.

PAUSANIAS dit que cette Danſe étoit la plus parfaite, & qu'on la danſoit encore de ſon tems à Gnoſſe.

Explication de ſes divers mouvemens.

Madame CHENIER s'eſt attachée à expliquer les diverſes variations de cette Danſe : ſes idées ſont très-ingénieuſes.

» Dedale, dit cette Dame, compoſa, ſa danſe pour conſerver la mémoire
» de ſon édifice & pour que la belle Ariadne pût en connoître tous les détours:
» alors la Candiote ſe danſe ſans rien tenir à la main, parce qu'il ne s'agit que
» de déſigner les détours du Labyrinthe.

» Quand on danſe la Candiote avec un cordon, je croirois que c'eſt en
» mémoire du peloton de fil qu'Ariadne avoit donné à Théſée, & par le ſe-
» cours duquel ce Héros, après avoir vaincu le Minotaure, ſortit triomphant
» du Labyrinthe.

» Si l'on danſe plus ſouvent encore la Candiote avec un mouchoir à la
» main, & alors elle exige plus de vivacité, il eſt vraiſemblable que c'eſt pour
» rappeller & peindre la douleur d'Ariadne quand elle fut abandonnée par
» Théſée dans l'Iſle de Naxos : on croit voir cette Princeſſe déſolée, entou-
» rée de ſes femmes, les cheveux épars, ſa robe négligemment traînante,
» ſon voile déchiré dont elle tient une partie dans ſa main, tantôt pour eſ-
» ſuyer ſes larmes, tantôt pour faire un ſignal à Théſée qui eſt emporté par
» ſon vaiſſeau. Agitée entre la crainte, l'eſpérance & l'amour, elle aime trop
» Théſée pour vouloir l'accuſer ; elle s'en prend aux Elémens.... S'adreſ-
» ſant au vaiſſeau même dans le cours de la danſe, elle s'écrie en chantant :

» Navire qui êtes parti & qui m'enlevez mon bien-aimé, la lumiere de
» mes yeux, revenez pour me le rendre ou pour m'emmener auſſi.....

Digitized by Google

» Le Chœur répond ſur le même air :

» Maître du Navire, mon Seigneur ; & vous, nocher, mon ame, que ſe-» rai-je de ma vie ? Revenez pour me le rendre, ou pour m'emmener auſſi.

Telle eſt la Danſe célébrée par Homere ; & à laquelle nous reviendrons dans notre Eſſai ſur les Danſes anciennes : nous y développerons l'objet primitif & réel de cette Danſe : pourquoi elle fut appellée la Danſe de Théſée & d'Ariadne, & quel eſt le Labyrinthe réel & naturel dont elle imitoit les détours.

ARTICLE V.

1.

Ce Bouclier attaqué comme impoſſible dans ſon exécution.

Les beaux Eſprits du commencement de ce ſiècle, attaquerent Homère avec une vivacité ſans égale : le célèbre LA MOTHE, le Coryphée de ces tems-là, leur ſervoit de point de réunion : ſans entendre le Grec, il jugea Homère d'après la Traduction froide, lâche, preſqu'inſipide de Madame DACIER : & d'après cette Traduction, il fit bien plus : il oſa mettre Homère en vers : c'étoit Homère traveſti : Madame Dacier en jetta les hauts cris : cette Dame en devenant ſavante avoit abjuré les graces de ſon ſexe, elle avoit avalé à longs traits toute la peſanteur de l'érudition, toute la pédanterie de ceux qu'elle avoit pris pour modèle. M. de la Mothe l'attaquoit au contraire avec tous les charmes de l'eſprit & toute la politeſſe de ſon ſiècle. Le combat étoit par trop inégal : la gloire d'Homère en ſouffrit prodigieuſement : elle en fut éclipſée pour un tems : le Bouclier d'Achille ſur-tout n'échappa pas aux ſarcaſmes de cette nouvelle ligue contre Ilium : l'Abbé TERRASSON en particulier inſulta vivement à cet égard au génie d'Homère : il ſoutint que pour repréſenter tout ce que cet illuſtre Barde place ſur ce Bouclier, il faudroit une étendue auſſi grande que la Place Royale.

2.

Il eſt vengé par Boivin.

L'ame homérique de BOIVIN s'enflamme à ces mots ; & pour confondre ce mauvais plaiſant, il engage un grand Peintre, VLEUGHELS, à exécuter le Bouclier d'Achille ſur un très-petit eſpace : il le fit enſuite graver par M. Cochin : c'étoit en 1715.

C'eſt d'après cette gravure que nous le redonnons au Public, ouvrage poſthume,

Digitized by Goog

posthume, ainsi que les VI planches du Jeu des Tarots, de la personne qu'une mort funeste & inattendue nous enleva au commencement de l'année derniere.

ARTICLE VI.

Des Boucliers chantés par Héſiode & par Virgile.

1.

Deux autres Poëtes distingués, HÉSIODE & VIRGILE, ont aussi chanté des Boucliers, l'un celui d'Hercule, l'autre celui d'Enée: on comprend sans peine qu'on a toujours pris plaisir à les comparer l'un avec l'autre, sur-tout qu'on a demandé quel étoit le plus ancien, du Bouclier d'Hercule ou de celui d'Homere.

2.

Si celui d'Héſiode eſt plus ancien que celui d'Homère.

Ce qui rend cette question très-difficile à décider, c'est qu'on ignore si Héſiode est plus ancien qu'Homère ou s'ils furent Contemporains.

M. le Comte de CAYLUS s'en est occupé essentiellement dans une Dissertation qu'il a composée sur ces trois Boucliers (1): il prend un parti mitoyen à l'égard d'Héſiode; après être convenu qu'il étoit né & qu'il avoit écrit peu de tems avant Homère, il soupçonne qu'il avoit survécu à la composition de l'Iliade, & qu'à la vue du Bouclier d'Achille, son génie s'enflamma de nouveau, & qu'il composa le Bouclier d'Hercule pour arracher s'il pouvoit la palme à son rival.

M. de Caylus ne s'est point trompé en faisant Héſiode antérieur à Hercule; vérité que nous espérons mettre un jour hors de toute contestation; mais nous ne saurions nous persuader que son Bouclier soit postérieur à celui d'Homère.

Les Ouvrages d'Héſiode ont été écrits très-certainement long-tems avant qu'Homère pensât à composer l'Iliade, d'autant plus qu'alors comme aujourd'hui on ne composoit que dans un âge mûr: Homère sur-tout nous est représenté comme une personne déjà avancée en âge quand il composa l'Iliade: il avoit beaucoup vu, beaucoup lu, beaucoup voyagé: aussi son Ouvrage a-t-il échappé à tous les ravages du tems, non-seulement à cause de

(1) Mém. de l'Acad. des Inſc. & B. L. T. XXVII.

ſa Poëſie, mais ſur-tout à cauſe du ſavoir immenſe qui y regne. Des vers harmonieux ont ſans doute le droit de plaire; mais pour braver le tems, pour paſſer à la poſtérité la plus reculée, il faut qu'ils ayent plus que de l'harmonie; il faut qu'on y chante plus que des Bergeres. Il fallut enſuite bien des années à Homère pour achever ſon Iliade: il en fallut bien davantage pour qu'elle pût pénétrer dans la Grèce, du moins en entier, puiſqu'on prétend qu'elle n'en fut redevable qu'à Lycurgue: il eſt donc preſqu'impoſſible qu'Héſiode ait pû atteindre le tems où Homère chanta le Bouclier d'Achille, & plus qu'apparent qu'il ne fut jamais à même de lire aucun de ſes vers.

D'un autre côté, le Bouclier d'Hercule ſe reſſent infiniment plus du voiſinage des Fables: il n'en entre pas une dans celui d'Achille: le premier eſt donc de beaucoup plus ancien. Ce dernier n'offre au contraire que des ſcènes charmantes tirées de la vie civile: il eût été bien abſurde de croire qu'on l'effaceroit par ce mélange de ſcènes fabuleuſes & de ſcènes hiſtoriques.

Héſiode chanta le premier un Bouclier: Homère réduit à l'imiter, le fit en grand Maître: il laiſſa la Fable à Héſiode, il chanta la vie civile, & la chanta de la maniere la plus agréable: & ſur les objets qui leur furent communs, il l'emporte toujours ſur ſon rival.

Quant à Héſiode, il put être conduit au Bouclier d'Hercule par l'idée de ſes XIIe. travaux, ou même par celle des XII. mois.

5.

Explication du Bouclier d'Héſiode

On peut, en effet, trouver l'année Grecque dans le Bouclier célebré par Héſiode: mais il faut reculer d'un mois, & commencer au ſolſtice d'hyver: avec cette précaution, il marche d'un pas égal avec le Bouclier d'Achille.

1er. Tableau, en Décembre, combat entre des Sangliers & des Lions.

2e. Tabl. en Janv. combat des Lapithes & des Centaures.

3e. Tabl. en Fév. aſſemblée des Dieux.

4e. Tabl. en Mars, ou équinoxe du Printems, Perſée dont les pieds ne touchent pas la terre, il vole auſſi vite que la penſée: c'eſt fort bien, on voit l'arrivée du Soleil au Printems, car nous prouverons quelque jour que le cheval Pégaſe, Perſée & Bellerophon ſont tous relatifs au Soleil & à la viteſſe de ſa courſe.

5e. Tabl. au mois d'Avril, Ville aſſiégée.

Digitized by Goog

6e. Tabl. au mois de Mai, mois des Morts ; la Déeſſe Achlys, Déeſſe des Morts.

7e. Tabl. au mois de Juin, mois des jeunes Gens, ou renouvellement au ſolſtice d'Eté : Ville à ſept portes où on célèbre des Fêtes Nuptiales.

8e. Tabl. au mois de Juillet, courſe de Chevaux ; on célébroit alors divers Jeux dans la Grèce.

9e. Tabl. Août, des Moiſſonneurs.

10e Tabl. Septembre, des Vendangeurs.

11e. Tabl. Octobre, une Chaſſe.

12e. Tabl. Novembre, courſe de Chariots. On y voit le Trépied d'or qui devoit être le prix du vainqueur, & il eſt ſans doute inutile de remarquer que c'étoit un Symbole de l'année, & qu'il étoit par conſéquent conſacré à Apollon.

Tel eſt le grand cercle de ce Bouclier, il eſt placé entre deux autres, dont l'extérieur repréſente également la Mer, couverte de Cygnes & de Poiſſons.

L'intérieur eſt dans un genre fort différent de celui d'Homère. On y voit un Dragon qui tourne la tête en arriere, & qui excite les hommes au combat : la terre s'entr'ouvre, les ames s'y précipitent. La Parque inhumaine ſaiſit un homme vivant & bleſſé, un autre qui n'eſt point bleſſé, & un troiſieme déjà mort.

Ce dernier trait qui eſt commun aux deux Boucliers, démontre également que celui d'Homère n'eſt pas l'original ou le primitif : ce Poëte l'a mieux placé & il y a ajouté une belle idée, le trait qui traverſe l'air & qui eſt prêt à fondre ſur celui qui n'eſt point bleſſé : il eſt étonnant que cette imitation ait échappé à M. de Caylus.

4.

Bouclier d'Enée chanté par Virgile.

Enfin le Bouclier d'Enée n'a rien de commun avec ceux-là, que d'offrir le même nombre de tableaux : mais qui ne préſentent d'autre enſemble, que celui de la flatterie, & qui font voir que Virgile avoit beaucoup moins de connoiſſance des Arts qu'Homère.

Le Poëte Romain vouloit également chanter un Bouclier, diviſé également en douze tableaux ; on lui avoit enlevé les ſujets les plus intéreſſans ; il fut donc obligé de s'en dédommager, en choiſiſſant divers points de l'Hiſtoire Romaine, mais qui ne pouvoient guères intéreſſer Enée qu'en Prophétie & très-indirectement : ce qui étoit déjà un grand défaut.

Digitized by Google

2.1 고속 스위칭 전원 장치의 개요
2.2 고속 스위칭 전원 장치의 설계
2.2.1 입력 정류부 설계
2.2.2 스위칭부 설계
2.2.3 출력 정류부 설계
2.2.4 제어부 설계
2.3 고속 스위칭 전원 장치의 제작
2.3.1 입력 정류부 제작
2.3.2 스위칭부 제작
2.3.3 출력 정류부 제작
2.3.4 제어부 제작
2.4 고속 스위칭 전원 장치의 특성 시험
2.4.1 입력 정류부 특성 시험
2.4.2 스위칭부 특성 시험
2.4.3 출력 정류부 특성 시험
2.4.4 제어부 특성 시험
2.5 고속 스위칭 전원 장치의 종합 특성 시험
2.6 결론

2.1 고속 스위칭 전원 장치의 개요

그림 2.1 고속 스위칭 전원 장치의 블록 다이어그램

DU JEU DES TAROTS;

Où l'on traite de ſon origine, où on explique ſes Allégories, & où l'on fait voir qu'il eſt la ſource de nos Cartes modernes à jouer, &c, &c.

I.

Surpriſe que cauſeroit la découverte d'un Livre Egyptien.

SI l'on entendoit annoncer qu'il exiſte encore de nos jours un Ouvrage des anciens Egyptiens, un de leurs Livres échappé aux flammes qui dévorèrent leurs ſuperbes Bibliothèques, & qui contient leur doctrine la plus pure ſur des objets intéreſſans, chacun ſeroit, ſans doute, empreſſé de connoître un Livre auſſi précieux, auſſi extraordinaire. Si on ajoûtoit que ce Livre eſt très-répandu dans une grande partie de l'Europe, que depuis nombre de ſiècles il y eſt entre les mains de tout le monde, la ſurpriſe iroit certainement en croiſſant : ne ſeroit-elle pas à ſon comble, ſi l'on aſſuroit qu'on n'a jamais ſoupçonné qu'il fût Egyptien, qu'on le poſſède comme ne le poſſédant point, que perſonne n'a jamais cherché à en déchiffrer une feuille : que le fruit d'une ſageſſe exquiſe eſt regardé comme un amas de figures extravagantes qui ne ſignifient rien par elles-mêmes? Ne croiroit-on pas qu'on veut s'amuſer, ſe jouer de la crédulité de ſes Auditeurs?

II.

Ce Livre Egyptien exiſte.

Le fait eſt cependant très-vrai : ce Livre Egyptien, ſeul reſte de leurs ſuperbes Bibliothèques, exiſte de nos jours : il eſt même ſi commun, qu'aucun Savant n'a daigné s'en occuper ; perſonne avant nous n'ayant jamais ſoupçonné ſon illuſtre origine. Ce Livre eſt compoſé de LXXVII feuillets ou tableaux, même de LXXVIII, diviſés en V claſſes, qui offrent chacune des objets auſſi variés qu'amuſans & inſtructifs : ce Livre eſt en un mot le Jeu des TAROTS, jeu inconnu, il eſt vrai, à Paris, mais très-connu en Italie, en Allemagne, même en Provence, & auſſi biſarre par les figures qu'offre chacune de ſes cartes, que par leur multitude.

Digitized by Google

the same time, and the sum of the two is the whole line. Thus, if the line AB be bisected in C, and D be any point between A and C, the rectangle AB, AD together with the rectangle AB, DB is equal to the rectangle AB, AB.

Let AB be bisected in C, and let D be any point between A and C. Then the rectangle AB, AD together with the rectangle AB, DB is equal to the rectangle AB, AB.

Let AB be bisected in C, and let D be any point between A and C. Then the rectangle AB, AD together with the rectangle AB, DB is equal to the rectangle AB, AB.

Let AB be bisected in C, and let D be any point between A and C. Then the rectangle AB, AD together with the rectangle AB, DB is equal to the rectangle AB, AB.

Le Jeu Egyptien, au contraire, étoit admirable pour cet effet, renfermant en quelque façon l'Univers entier, & les Etats divers dont la vie de l'Homme eſt ſuſceptible. Tel étoit ce Peuple unique & profond, qu'il imprimoit au moindre de ſes ouvrages le ſceau de l'immortalité, & que les autres ſemblent en quelque ſorte ſe traîner à peine ſur ſes traces.

ARTICLE I.

ALLÉGORIES qu'offrent les Cartes du Jeu de TAROTS.

Si ce Jeu qui a toujours été muet pour tous ceux qui le connoiſſent, s'eſt développé à nos yeux, ce n'a point été l'effet de quelques profondes méditations, ni de l'envie de débrouiller ſon cahos : nous n'y penſions pas l'inſtant avant. Invité il y a quelques années à aller voir une Dame de nos Amies, Madame la C. d'H. qui arrivoit d'Allemagne ou de Suiſſe, nous la trouvâmes occupée à jouer à ce Jeu avec quelques autres Perſonnes. Nous jouons à un Jeu que vous ne connoiſſez ſûrement pas... Cela ſe peut ; quel eſt-il ?.. Le Jeu des Tarots... J'ai eu occaſion de le voir étant fort jeune, mais je n'en ai aucune idée... C'eſt une rapſodie des figures les plus bizarres, les plus extravagantes : en voilà une, par exemple; on eut ſoin de choiſir la plus chargée de figures, & n'ayant aucun rapport à ſon nom, c'eſt le Monde : j'y jette les yeux, & auſſi-tôt j'en reconnois l'Allégorie : chacun de quitter ſon Jeu & de venir voir cette Carte merveilleuſe où j'appercevois ce qu'ils n'avoient jamais vû : chacun de m'en montrer une autre : en un quart-d'heure le Jeu fut parcouru, expliqué, déclaré Egyptien : & comme ce n'étoit point le jeu de notre imagination, mais l'effet des rapports choiſis & ſenſibles de ce jeu avec tout ce qu'on connoît d'idées Egyptiennes, nous nous promîmes bien d'en faire part quelque jour au Public ; perſuadés qu'il auroit pour agréable une découverte & un préſent de cette nature, un Livre Egyptien échappé à la barbarie, aux ravages du Tems, aux incendies accidentelles & aux volontaires, à l'ignorance plus déſaſtreuſe encore.

Effet néceſſaire de la forme frivole & légere de ce Livre, qui l'a mis à même de triompher de tous les âges & de paſſer juſques à nous avec une fidélité rare : l'ignorance même dans laquelle on a été juſques ici de ce qu'il repréſentoit, a été un heureux ſauf-conduit qui lui a laiſſé traverſer tranquillement tous les Siècles ſans qu'on ait penſé à le faire diſparoître.

Il étoit tems de retrouver les Allégories qu'il étoit deſtiné à conſerver, & de faire voir que chez le Peuple le plus ſage, tout juſqu'aux Jeux, étoit fondé ſur l'Allégorie, & que ces Sages ſavoient changer en amuſement les connoiſſances les plus utiles & n'en faire qu'un Jeu.

Digitized by Google

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

Mr. Hooke's Observations concerning the Cause of the Cohesion of Bodies, and the Nature of Fluidity, and Gravity. Read Jan. 16. 1666/7.

N°. 1.

Le Joueur de Gobelets, ou Bateleur.

Nous commençons par le n°. 1. pour ſuivre juſques au 21, parce que l'uſage actuel eſt de commencer par le moindre nombre pour s'élever de-là aux plus hauts : il paroît cependant que les Egyptiens commençoient à compter par le plus haut pour deſcendre de-là juſqu'au plus bas. C'eſt ainſi qu'ils ſolfiſioient l'Octave en deſcendant, & non en montant comme nous. Dans la Diſſertation qui eſt à la ſuite de celle-ci, on ſuit l'uſage des Egyptiens, & on en tire le plus grand parti. On aura donc ici les deux manieres : la nôtre la plus commode quand on ne veut conſidérer ces Cartes qu'en elles-mêmes : & celle-là, utile pour en mieux concevoir l'enſemble & les rapports.

Le premier de tous les Atous en remontant, ou le dernier en deſcendant, eſt un JOUEUR de GOBELET ; on le reconnoît à ſa table couverte de dés, de gobelets, de couteaux, de bales, &c. A ſon bâton de Jacob ou verge des Mages, à la bale qu'il tient entre deux doigts & qu'il va eſcamoter.

On l'appelle BÂTELEUR dans la dénomination des Cartiers : c'eſt le nom vulgaire des perſonnes de cet état : eſt-il néceſſaire de dire qu'il vient de *baſte*, bâton ?

A la tête de tous les Etats, il indique que la vie entiere n'eſt qu'un ſonge, qu'un eſcamotage : qu'elle eſt comme un jeu perpétuel du haſard ou du choc de mille circonſtances qui ne dépendirent jamais de nous, & ſur lequel influe néceſſairement pour beaucoup toute adminiſtration générale.

Mais entre le Fou & le Bateleur, l'Homme n'eſt-il pas bien ?

N°. II, III, IV, V.

CHEFS DE LA SOCIÉTÉ.

Les Numéros II & III repréſentent deux femmes : les Numéros IV & V, leurs maris : ce ſont les Chefs temporels & ſpirituels de la Société.

ROI & REINE.

Le N°. IV. repréſente le ROI, & le III. la REINE. Ils ont tous les deux pour attributs l'Aigle dans un Ecuſſon, & le ſceptre ſurmonté d'un globe thautifié ou couronné d'une croix, appellée THAU, le ſigne par excellence.

Le Roi eſt vu de profil, la Reine de face : ils ſont tous les deux aſſis ſur un

Figure 1. Left: The Cayley graph of $\mathbb{Z}^2$ with respect to the standard generating set. Middle: The Cayley graph of $\mathbb{Z}^2$ with respect to a non-standard generating set. Right: The Cayley graph of the free group on two generators.

Cayley graphs are a powerful tool for studying groups because they encode algebraic information about the group in a geometric object. Figure 1 shows three Cayley graphs. The first two are Cayley graphs of $\mathbb{Z}^2$ with respect to different generating sets. The third is the Cayley graph of the free group on two generators. Cayley graphs are always infinite, but they can be drawn in finite pieces. Figure 2 shows a finite piece of the Cayley graph of the symmetric group S_3 with respect to the generating set $\{(12), (123)\}$.

Figure 2. A finite piece of the Cayley graph of S_3 with respect to the generating set $\{(12), (123)\}$.

Cayley graphs are always connected, and they are always vertex-transitive, meaning that for any two vertices v and w, there is a graph automorphism sending v to w. Vertex-transitivity means that the Cayley graph looks the same from every vertex. Cayley graphs are also always regular, meaning that every vertex has the same degree. The degree of a vertex is the number of edges incident to it. The degree of a Cayley graph is the number of generators in the generating set.

Cayley graphs are not always simple graphs. A simple graph has no loops and no multiple edges between the same pair of vertices. Cayley graphs can have loops if the generating set contains the identity element. Cayley graphs can have multiple edges if the generating set contains both a generator and its inverse. For example, the Cayley graph of $\mathbb{Z}$ with respect to the generating set $\{1, -1\}$ has two edges between every pair of adjacent vertices.

Cayley graphs are always oriented graphs, meaning that each edge has a direction. The direction of an edge from g to gs is labeled by the generator s. Cayley graphs are always edge-colored graphs, meaning that each edge is assigned a color. The color of an edge from g to gs is the generator s. Cayley graphs are always vertex-labeled graphs, meaning that each vertex is assigned a label. The label of a vertex g is the group element g.

Cayley graphs are always metric spaces, meaning that there is a distance function between any two vertices. The distance between two vertices g and h is the length of the shortest path between them. The length of a path is the number of edges in the path. The distance between g and h is the word length of $g^{-1}h$ with respect to the generating set.

Cayley graphs are always geodesic spaces, meaning that there is a shortest path between any two vertices. The shortest path between g and h is the path labeled by the word $g^{-1}h$ with respect to the generating set.

Cayley graphs are always proper spaces, meaning that every closed ball is compact. The closed ball of radius r centered at g is the set of all vertices at distance at most r from g. The closed ball of radius r centered at g is finite because there are only finitely many words of length at most r in the generating set.

Cayley graphs are always quasi-isometric to each other, meaning that there is a quasi-isometry between any two Cayley graphs of the same group. A quasi-isometry is a map between metric spaces that preserves the large-scale geometry of the spaces. The quasi-isometry type of a Cayley graph is an invariant of the group.

Cayley graphs are always Gromov-hyperbolic if and only if the group is word-hyperbolic. Gromov-hyperbolicity is a notion of negative curvature for metric spaces. Word-hyperbolic groups are groups whose Cayley graphs are Gromov-hyperbolic.

Cayley graphs are always amenable if and only if the group is amenable. Amenability is a notion of the existence of an invariant mean. Amenable groups are groups whose Cayley graphs are amenable.

Cayley graphs are always unimodular if and only if the group is unimodular. Unimodularity is a notion of the existence of a left-invariant measure. Unimodular groups are groups whose Cayley graphs are unimodular.

Cayley graphs are always transitive if and only if the group is transitive. Transitivity is a notion of the existence of a transitive action. Transitive groups are groups whose Cayley graphs are transitive.

Cayley graphs are always locally finite if and only if the group is locally finite. Locally finite groups are groups whose Cayley graphs are locally finite.

Cayley graphs are always connected if and only if the group is connected. Connected groups are groups whose Cayley graphs are connected.

Cayley graphs are always simply connected if and only if the group is simply connected. Simply connected groups are groups whose Cayley graphs are simply connected.

Cayley graphs are always contractible if and only if the group is contractible. Contractible groups are groups whose Cayley graphs are contractible.

Cayley graphs are always finite if and only if the group is finite. Finite groups are groups whose Cayley graphs are finite.

Cayley graphs are always infinite if and only if the group is infinite. Infinite groups are groups whose Cayley graphs are infinite.

Cayley graphs are always finitely generated if and only if the group is finitely generated. Finitely generated groups are groups whose Cayley graphs are finitely generated.

Cayley graphs are always finitely presented if and only if the group is finitely presented. Finitely presented groups are groups whose Cayley graphs are finitely presented.

Cayley graphs are always recursively presented if and only if the group is recursively presented. Recursively presented groups are groups whose Cayley graphs are recursively presented.

Cayley graphs are always not recursively presented if and only if the group is not recursively presented. Not recursively presented groups are groups whose Cayley graphs are not recursively presented

tiré par deux chevaux blancs. Perſonne n'ignore qu'Oſiris étoit la grande Divinité des Egyptiens, la même que celle de tous les Peuples Sabéens, ou le Soleil ſymbole phyſique de la Divinité ſuprême inviſible, mais qui ſe manifeſte dans ce chef-d'œuvre de la Nature. Il avoit été perdu pendant l'hyver : il reparoît au Printems avec un nouvel éclat, ayant triomphé de tout ce qui lui faiſoit la guerre.

N°. VI.

Le Mariage.

Un jeune homme & une jeune femme ſe donnent leur foi mutuelle : un Prêtre les bénit, l'Amour les perce de ſes traits. Les Cartiers appellent ce Tableau, l'Amoureux. Ils ont bien l'air d'avoir ajouté eux-mêmes cet Amour avec ſon arc & ſes flèches, pour rendre ce Tableau plus parlant à leurs yeux.

On voit dans les Antiquités de Boissard (1), un Monument de la même nature, pour peindre l'union conjugale ; mais il n'eſt compoſé que de trois figures.

L'Amant & l'Amante qui ſe donnent leur foi : l'Amour entre deux ſert de Témoin & de Prêtre.

Ce Tableau eſt intitulé Fidei Simulacrum, Tableau de la Foi conjugale ; les perſonnages en ſont déſignés par ces beaux noms, Vérité, Honneur & Amour. Il eſt inutile de dire que la vérité déſigne ici la femme plutôt que l'homme, non-ſeulement parce que ce mot eſt du genre féminin, mais parce que la *Fidelité conſtante* eſt plus eſſentielle dans la femme. Ce Monument précieux fut élevé par un nommé T. Fundanius Eromenus ou l'*aimable*, à ſa très-chere Epouſe *Poppée Demetrie*, & à leur fille chérie *Manilia Eromenis*.

PLANCHE V.

N°. VIII. XI. XII. XIII.

Les quatre VERTUS Cardinales.

Les Figures que nous avons réunies dans cette Planche, ſont relatives aux quatre Vertus Cardinales.

N°. XI. Celle-ci repréſente la Force. C'eſt une femme qui s'eſt rendue

(1) T. III. Pl. xxxvi.

Digitized by Google

maitreſſe d'un lion, & qui lui ouvre la gueule avec la même facilité qu'elle ouvriroit celle de ſon petit épagneul ; elle a ſur la tête un chapeau de Bergere.

N°. XIII. La TEMPÉRANCE. C'eſt une femme aîlée qui fait paſſer de l'eau d'un vaſe dans un autre, pour tempérer la liqueur qu'il renferme.

N°. VIII. La JUSTICE. C'eſt une Reine, c'eſt ASTRÉE aſſiſe ſur ſon Trône, tenant d'une main un poignard ; de l'autre, une balance.

N°. XII. La PRUDENCE eſt du nombre des quatre Vertus Cardinales : les Egyptiens purent-ils l'oublier dans cette peinture de la Vie Humaine ? Cependant, on ne la trouve pas dans ce Jeu. On voit à ſa place ſous le N°. XII. entre la Force & la Tempérance, un homme pendu par les pieds : mais que fait-là ce pendu ? c'eſt l'ouvrage d'un malheureux Cartier préſomptueux qui ne comprenant pas la beauté de l'allégorie renfermée ſous ce tableau, a pris ſur lui de le corriger, & par-là même de le défigurer entierement.

La Prudence ne pouvoit être repréſentée d'une maniere ſenſible aux yeux que par un homme debout, qui ayant un pied poſé, avance l'autre, & le tient ſuſpendu examinant le lieu où il pourra le placer ſurement. Le titre de cette carte étoit donc l'homme au pied ſuſpendu, *pede ſuſpenſo* : le Cartier ne ſachant ce que cela vouloit dire, en a fait un homme pendu par les pieds.

Puis on a demandé, pourquoi un pendu dans ce Jeu ? & on n'a pas manqué de dire, c'eſt la juſte punition de l'Inventeur du Jeu, pour y avoir repréſenté une Papeſſe.

Mais placé entre la Force, la Tempérance & la Juſtice, qui ne voit que c'eſt la Prudence qu'on voulut & qu'on dut repréſenter primitivement ?

PLANCHE VI.

N°. VIIII. ou IX.

Le SAGE ou le Chercheur de la Vérité & du Juſte.

Le N°. IX. repréſente un Philoſophe vénérable en manteau long, un capuchon ſur les épaules : il marche courbé ſur ſon bâton, & tenant une lanterne de la main gauche. C'eſt le Sage qui cherche la Juſtice & la Vertu.

On a donc imaginé d'après cette peinture Egyptienne, l'Hiſtoire de Diogene qui la lanterne en main cherche un homme en plein midi. Les bons mots, ſur-tout les Epigrammatiques, ſont de tout ſiècle : & Diogène étoit homme à mettre ce tableau en action.

Digitized by Google

Les Cartiers ont fait de ce Sage un Hermite. C'eſt aſſez bien vu : les Philoſophes vivent volontiers en retraite, ou ne ſont guères propres à la frivolité du ſiècle. Heraclide paſſoit pour fou aux yeux de ſes chers Concitoyens : dans l'Orient, d'ailleurs, ſe livrer aux Sciences ſpéculatives ou *s'Hermetiſer*, eſt preſque une ſeule & même choſe. Les Hermites Egyptiens n'eurent rien à reprocher à cet égard à ceux des Indes, & aux Talapoins de Siam : ils étoient ou ſont tous autant de Druides.

N°. XIX.

Le Soleil.

Nous avons réuni ſous cette planche tous les tableaux relatifs à la lumiere : ainſi après la lanterne ſourde de l'Hermite, nous allons paſſer en revue le Soleil, la Lune & le brillant Sirius ou la Canicule étincelante, tous figurans dans ce jeu, avec divers emblêmes.

Le Soleil eſt repréſenté ici comme le Pere phyſique des Humains & de la Nature entiere : il éclaire les hommes en Société, il préſide à leurs Villes : de ſes rayons diſtillent des larmes d'or & de perles : ainſi on déſignoit les heureuſes influences de cet aſtre.

Ce Jeu des Tarots eſt ici parfaitement conforme à la doctrine des Egyptiens, comme nous l'allons voir plus en détail à l'article ſuivant.

N°. XVIII.

La Lune.

Ainſi la Lune qui marche à la ſuite du Soleil eſt auſſi accompagnée de larmes d'or & de perles, pour marquer également qu'elle contribue pour ſa part aux avantages de la terre.

Pausanias nous apprend dans la Deſcription de la Phocide, que, ſelon les Egyptiens, c'étoient les Larmes d'Isis qui enfloient chaque année les eaux du Nil & qui rendoient ainſi fertiles les campagnes d'Egypte. Les relations de ce Pays parlent auſſi d'une Goutte ou larme, qui tombe de la Lune au moment où les eaux du Nil doivent groſſir.

Au bas de ce tableau, on voit une Ecreviſſe ou Cancer, ſoit pour marquer la marche rétrograde de la Lune, ſoit pour indiquer que c'eſt au moment où le Soleil & la Lune ſortent du ſigne de Cancer qu'arrive l'inonda-

tion cauſée par leurs larmes au lever de la Canicule qu'on voit dans le tableau ſuivant.

On pourroit même réunir les deux motifs : n'eſt-il pas très-ordinaire de ſe déterminer par une foule de conſéquences qui forment une maſſe qu'on ſeroit ſouvent bien embarraſſé à démêler ?

Le milieu du tableau eſt occupé par deux Tours, une à chaque extrémité pour déſigner les deux fameuſes colonnes d'Hercule, en-deça & au-delà deſquelles ne paſſerent jamais ces deux grands luminaires.

Entre les deux colonnes ſont deux Chiens qui ſemblent aboyer contre la Lune & la garder : idées parfaitement Egyptiennes. Ce Peuple unique pour les allégories, comparoit les Tropiques à deux Palais gardés chacun par un chien, qui, ſemblables à des Portiers fideles, retenoient ces Aſtres dans le milieu des Cieux ſans permettre qu'ils ſe gliſſaſſent vers l'un ou l'autre Pôle.

Ce ne ſont point viſions de Commentateurs en us. CLEMENT, lui-même Egyptien, puiſqu'il étoit d'Alexandrie, & qui par conſequent devoit en ſavoir quelque choſe, nous aſſure dans ſes Tapiſſeries (1) que les Egyptiens repréſentoient les TROPIQUES ſous la figure de deux CHIENS, qui, ſemblables à des Portiers ou à des Gardiens fideles, empêchoient le Soleil & la Lune de pénétrer plus loin, & d'aller juſqu'aux Pôles.

N°. XVII.

LA CANICULE.

Ici nous avons ſous les yeux un Tableau non moins allégorique, & abſolument Egyptien ; il eſt intitulé l'ETOILE. On y voit, en effet, une Etoile brillante, autour de laquelle ſont ſept autres plus petites. Le bas du Tableau eſt occupé par une femme panchée ſur un genou qui tient deux vaſes renverſés, dont coulent deux Fleuves. A côté de cette femme eſt un papillon ſur une fleur.

C'eſt l'Egyptianiſme tout pur.

Cette Etoile, par excellence, eſt la CANICULE ou SIRIUS : Etoile qui ſe leve lorſque le Soleil ſort du ſigne du Cancer, par lequel ſe termine le Tableau précédent, & que cette Etoile ſuit ici immédiatement.

Les ſept Etoiles qui l'environnent, & qui ſemblent lui faire leur cour, ſont les Planettes : elle eſt en quelque ſorte leur Reine, puiſqu'elle fixe dans cet

(1) Ou Stromates, Liv. V.

inſtant le commencement de l'année ; elles ſemblent venir recevoir ſes ordres pour régler leur cours ſur elle.

La Dame qui eſt au-deſſous, & fort attentive dans ce moment à répandre l'eau de ſes vaſes, eſt la Souveraine des Cieux, ISIS, à la bienfaiſance de laquelle on attribuoit les inondations du Nil, qui commencent au lever de la Canicule ; ainſi ce lever étoit l'annonce de l'inondation. C'eſt pour cette raiſon que la Canicule étoit conſacrée à Iſis, qu'elle étoit ſon ſymbole par excellence.

Et comme l'année s'ouvroit également par le lever de cet Aſtre, on l'appelloit *SOTH-IS*, ouverture de l'année ; & c'eſt ſous ce nom qu'il étoit conſacré à Iſis.

Enfin, la Fleur & le PAPILLON qu'elle ſupporte, étoient l'emblême de la régénération & de la réſurrection : ils indiquoient en même tems qu'à la faveur des bienfaits d'Iſis, au lever de la Canicule, les Campagnes de l'Egypte, qui étoient abſolument nues, ſe couvriroient de nouvelles moiſſons.

PLANCHE VIII.

N°. XIII.

LA MORT.

Le n°. XIII. repréſente la Mort : elle fauche les Humains, les Rois & les Reines, les Grands & les Petits ; rien ne réſiſte à ſa faulx meurtriere.

Il n'eſt pas étonnant qu'elle ſoit placée ſous ce numéro ; le nombre treize fut toujours regardé comme malheureux. Il faut que très-anciennement il ſoit arrivé quelque grand malheur dans un pareil jour, & que le ſouvenir en ait influé ſur toutes les anciennes Nations. Seroit-ce par une ſuite de ce ſouvenir que les treize Tribus des Hébreux n'ont jamais été comptées que pour douze ?

Ajoutons qu'il n'eſt pas étonnant non plus que les Egyptiens ayent inſéré la Mort dans un jeu qui ne devroit réveiller que des idées agréables : ce Jeu étoit un jeu de guerre, la Mort devoit donc y entrer : c'eſt ainſi que le jeu des échecs finit par *échec mat*, pour mieux dire par *Sha mat*, la mort du Roi. D'ailleurs, nous avons eu occaſion de rappeller dans le Calendrier, que dans les feſtins, ce Peuple ſage & réfléchi faiſoit paroître un ſquelette ſous le nom de *Maneros*, ſans doute afin d'engager les convives à ne pas ſe tuer par gourmandiſe. Chacun a ſa maniere de voir, & il ne faut jamais diſputer des goûts.

N°. XV.

TYPHON.

Le n°. XV. repréſente un célebre perſonnage Egyptien, TYPHON, frere d'Oſiris & d'Iſis, le mauvais Principe, le grand Démon d'Enfer : il a des ailes de chauve-ſouris, des pieds & des mains d'harpie ; à la tête, de vilaines cornes de cerf : on l'a fait auſſi laid, auſſi diable qu'on a pu. A ſes pieds ſont deux petits Diablotins à longues oreilles, à grande queue, les mains liées derriere le dos : ils ſont eux-mêmes attachés par une corde qui leur paſſe au cou, & qui eſt arrêtée au piédeſtal de Typhon : c'eſt qu'il ne lâche pas ceux qui ſont à lui ; il aime bien ceux qui ſont ſiens.

N°. XVI.

Maiſon-Dieu, ou Château de Plutus.

Pour le coup, nous avons ici une leçon contre l'avarice. Ce tableau repréſente une Tour, qu'on appelle MAISON-DIEU, c'eſt-à-dire, la Maiſon par excellence ; c'eſt une Tour remplie d'or ; c'eſt le Château de Plutus ; il tombe en ruines, & ſes Adorateurs tombent écraſés ſous ſes débris.

A cet enſemble, peut-on méconnoître l'Hiſtoire de ce Prince Egyptien dont parle HÉRODOTE, & qu'il appelle *RHAMPSINIT*, qui, ayant fait conſtruire une grande Tour de pierre pour renfermer ſes tréſors, & dont lui ſeul avoit la clef, s'appercevoit cependant qu'ils diminuoient à vue d'œil, ſans qu'on paſsât en aucune maniere par la ſeule porte qui exiſtât à cet édifice. Pour découvrir des voleurs auſſi adroits, ce Prince s'aviſa de tendre des piéges autour des vaſes qui contenoient ſes richeſſes. Les voleurs étoient les deux fils de l'Architecte dont s'étoit ſervi Rhampſinit ; il avoit ménagé une pierre de telle maniere, qu'elle pouvoit s'ôter & ſe remettre à volonté ſans qu'on s'en apperçût. Il enſeigna ſon ſecret à ſes enfans qui s'en ſervirent merveilleuſement comme on voit. Ils voloient le Prince, & puis ils ſe jettoient de la Tour en bas : c'eſt ainſi qu'ils ſont repréſentés ici. C'eſt à la vérité le plus beau de l'Hiſtoire ; on trouvera dans Hérodote le reſte de ce conte ingénieux : comment un des deux freres fut pris dans les filets : comment il engagea ſon frere à lui couper la tête : comment leur mere voulut abſolument que celui-ci rapportât le corps de ſon frere : comment il alla avec des outres chargés ſur un âne pour enivrer les Gardes du cadavre & du Palais : comment, après qu'ils

Digitized by Google

qu'ils eurent vuidé ſes outres malgré ſes larmes artificieuſes, & qu'ils ſe furent endormis, il leur coupa à tous la barbe du côté droit, & leur enleva le corps de ſon frere : comment le Roi fort étonné, engagea ſa fille à ſe faire raconter par chacun de ſes amans le plus joli tour qu'ils euſſent fait : comment ce jeune éveillé alla auprès de la belle, lui raconta tout ce qu'il avoit fait : comment la belle ayant voulu l'arrêter, elle ne ſe trouva avoir ſaiſi qu'un bras poſtiche : comment, pour achever cette grande aventure, & la mener à une heureuſe fin, ce Roi promit cette même ſienne fille au jeune homme ingénieux qui l'avoit ſi bien joué, comme à la perſonne la plus digne d'elle ; ce qui s'exécuta à la grande ſatisfaction de tous.

Je ne ſais ſi Hérodote prit ce conte pour une hiſtoire réelle ; mais un Peuple capable d'inventer de pareilles Romances ou Fables Miléſiennes, pouvoit fort bien inventer un jeu quelconque.

Cet Ecrivain rapporte un autre fait qui prouve ce que nous avons dit dans l'Hiſtoire du Calendrier, que les ſtatues des Géans qu'on promene dans diverſes Fêtes, déſignerent preſque toujours les ſaiſons. Il dit que Rhampſinit, le même Prince dont nous venons de parler, fit élever au Nord & au Midi du Temple de Vulcain deux ſtatues de vingt-cinq coudées de haut, qu'on appelloit l'*Eté* & l'*Hiver* : on adoroit, ajoute-t-il, celle-là, & on ſacrifioit, au contraire, à celle-ci : c'eſt donc comme les Sauvages qui reconnoiſſent le bon Principe & l'aiment, mais qui ne ſacrifient qu'au mauvais.

N°. X.

La Roue de Fortune.

Le dernier numero de cette Planche eſt la Roue de Fortune. Ici des Perſonnages humains, ſous la forme de Singes, de Chiens, de Lapins, &c. s'élevent tour-à-tour ſur cette roue à laquelle ils ſont attachés : on diroit que c'eſt une ſatyre contre la fortune, & contre ceux qu'elle éleve rapidement & qu'elle laiſſe retomber avec la même rapidité.

PLANCHE VIII.

N°. XX.

Tableau mal nommé le JUGEMENT DERNIER.

Ce Tableau repréſente un Ange ſonnant de la trompette : on voit auſſitôt comme ſortir de terre un vieillard, une femme, un enfant nuds.

Digitized by Google

Les Cartiers qui avoient perdu la valeur de ces Tableaux, & plus encore leur enſemble, ont vu ici le Jugement dernier; & pour le rendre plus ſenſible, ils y ont mis comme des eſpèces de tombeaux. Otez ces tombeaux, ce Tableau ſert également à déſigner la CRÉATION, arrivée dans le Tems, au commencement du Tems, qu'indique le n°. XXI.

N°. XXI.

Le TEMS, *mal nommé le* MONDE.

Ce Tableau, que les Cartiers ont appellé le Monde, parce qu'ils l'ont conſidéré comme l'origine de tout, repréſente le TEMS. On ne peut le méconnoître à ſon enſemble.

Dans le centre eſt la Déeſſe du Tems, avec ſon voile qui voltige, & qui lui ſert de ceinture ou de *Peplum*, comme l'appelloient les Anciens. Elle eſt dans l'attitude de courir comme le Tems, & dans un cercle qui repréſente les révolutions du Tems, ainſi que l'œuf d'où tout eſt ſorti dans le Temps.

Aux quatre coins du Tableau ſont les emblêmes des quatre Saiſons, qui forment les révolutions de l'année, les mêmes qui compoſoient les quatre têtes des Chérubins. Ces emblêmes ſont,

L'Aigle, le Lion, le Bœuf, & le Jeune-Homme.

L'Aigle repréſente le Printems, où reparoiſſent les oiſeaux.

Le Lion, l'Eté ou les ardeurs du Soleil.

Le Bœuf, l'Automne où on laboure & où on ſeme.

Le Jeune-Homme, l'Hiver où l'on ſe réunit en ſociété.

ARTICLE II.

Les COULEURS.

Outre les Atous, ce Jeu eſt compoſé de quatre Couleurs diſtinguées par leurs emblêmes : on les appelle ÉPÉE, COUPE, BÂTON & DENIÉR.

On peut voir les As de ces quatre couleurs dans la Planche VIII.

A repréſente l'As d'Epée, ſurmonté d'une couronne qu'entourent des palmes.

C, l'As de Coupe : il a l'air d'un Château; c'eſt ainſi qu'on faiſoit autrefois les grandes taſſes d'argent.

D, l'As de Bâton; c'eſt une vrai maſſue.

B, l'As de Denier, environné de guirlandes.

Digitized by Google

Chacune de ces couleurs eſt compoſée de quatorze Cartes, c'eſt-à-dire de dix Cartes numérotées depuis I juſqu'à X, & de quatre Cartes figurées, qu'on appelle le Roi, la Reine, le Chevalier ou Cavalier, & ſon Ecuyer ou Valet.

Ces quatre Couleurs ſont relatives aux quatre Etats entre leſquels étoient diviſés les Egyptiens.

L'Épée déſignoit le Souverain & la Nobleſſe toute Militaire.
La Coupe, le Clergé ou le Sacerdoce.
Le Bâton, ou Maſſue d'Hercule, l'Agriculture.
Le Denier, le Commerce dont l'argent eſt le ſigne.

Ce Jeu fondé ſur le nombre ſeptenaire.

Ce Jeu eſt abſolument fondé ſur le nombre ſacré de ſept. Chaque couleur eſt de deux fois ſept cartes. Les Atous ſont au nombre de trois fois ſept; le nombre des cartes de ſoixante-dix-ſept; le Fou étant comme O. Or, perſonne n'ignore le rôle que ce nombre jouoit chez les Egyptiens, & qu'il étoit devenu chez eux une formule à laquelle ils ramenoient les élémens de toutes les Sciences.

L'idée ſiniſtre attachée dans ce Jeu au nombre treize, ramene également fort bien à la même origine.

Ce Jeu ne peut donc avoir été inventé que par des Egyptiens, puiſqu'il a pour baſe le nombre ſept; qu'il eſt relatif à la diviſion des habitans de l'Egypte en quatre claſſes; que la plupart de ſes Atous ſe rapportent abſolument à l'Egypte, tels que les deux Chefs des Hiérophantes, homme & femme, Iſis ou la Canicule, Typhon, Oſiris, la Maiſon-Dieu, le Monde, les Chiens qui déſignent le Tropique, &c; & que ce Jeu, entiérement allégorique, ne put être l'ouvrage que des ſeuls Egyptiens.

Inventé par un homme de génie, avant ou après le Jeu des Echecs, & réuniſſant l'utilité au plaiſir, il eſt parvenu juſqu'à nous à travers tous les ſiecles: il a ſurvécu à la ruine entiere de l'Egypte & de ces connoiſſances qui la diſtinguoient; & tandis qu'on n'avoit nulle idée de la ſageſſe des leçons qu'il renfermoit, on ne laiſſoit pas de s'amuſer du Jeu qu'elle avoit inventé.

Il eſt d'ailleurs aiſé de tracer la route qu'il a tenue pour arriver dans nos Contrées. Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, les Egyptiens étoient

très-répandus à Rome ; ils y avoient porté leurs cérémonies & le culte d'Iſis ; par conſéquent le Jeu dont il s'agit.

Ce Jeu, intéreſſant par lui-même, fut borné à l'Italie juſqu'à ce que les liaiſons des Allemands avec les Italiens le firent connoître de cette ſeconde Nation ; & juſqu'à ce que celles des Comtes de Provence avec l'Italie, & ſur-tout le ſéjour de la Cour de Rome à Avignon, le naturaliſa en Provence & à Avignon.

S'il ne vint pas juſqu'à Paris, il faut l'attribuer à la biſarrerie de ſes figures & au volume de ſes Cartes qui n'étoient point de nature à plaire à la vivacité des Dames Françoiſes. Auſſi fut-on obligé, comme nous le verrons bientôt, de réduire exceſſivement ce Jeu en leur faveur.

Cependant l'Egypte elle-meme ne jouit point du fruit de ſon invention : réduits à la ſervitude la plus déplorable, à l'ignorance la plus profonde, privés de tous les Arts, ſes Habitans ſeroient hors d'état de fabriquer une ſeule Carte de ce Jeu.

Si nos Cartes Françoiſes, infiniment moins compliquées, exigent le travail ſoutenu d'une multitude de mains & le concours de pluſieurs Arts, comment ce Peuple infortuné auroit-il pu conſerver les ſiennes ? Tels ſont les maux qui fondent ſur une Nation aſſervie, qu'elle perd juſques aux objets de ſes amuſemens : n'ayant pu conſerver ſes avantages les plus précieux, de quel droit prétendroit-elle à ce qui n'en étoit qu'un délaſſement agréable ?

NOMS ORIENTAUX CONSERVÉS DANS CE JEU.

Ce Jeu a conſervé quelques noms qui le déclareroient également Jeu Oriental ſi on n'en avoit pas d'autres preuves.

Ces Noms ſont ceux de TARO, de MAT & de PAGAD.

1. TAROTS.

Le nom de ce Jeu eſt pur Egyptien : il eſt compoſé du mot *TAR*, qui ſignifie voie, chemin ; & du mot *RO*, *ROS*, *ROG*, qui ſignifie Roi, Royal. C'eſt, mot-à-mot, le chemin Royal de la vie.

Il ſe rapporte en effet à la vie entiere des Citoyens, puiſqu'il eſt formé des divers Etats entre leſquels ils ſont diviſés, & que ce Jeu les ſuit depuis leur naiſſance juſqu'à la mort, en leur montrant toutes les vertus & tous les guides phyſiques & moraux auxquels ils doivent s'attacher, tels que le Roi, la Reine, les Chefs de la Religion, le Soleil, la Lune, &c.

Digitized by Google

Il leur apprend en même tems par le Joueur de gobelets & par la roue de fortune, que rien n'eſt plus inconſtant dans ce monde que les divers Etats de l'homme : que ſon ſeul réfuge eſt dans la vertu, qui ne lui manque jamais au beſoin.

2. MAT.

Le Mat, nom vulgaire du Fou, & qui ſubſiſte en Italien, vient de l'Oriental *Mat*, aſſommé, meurtri, félé. Les Foux ont toujours été repréſentés comme ayant le cerveau félé.

3. PAGAD.

Le Joueur de gobelets eſt appellé PAGAD dans le courant du Jeu. Ce nom qui ne reſſemble à rien dans nos Langues Occidentales, eſt Oriental pur & très-bien choiſi : *PAG* ſignifie en Orient, Chef, Maître, Seigneur : & *GAD*, la Fortune. En effet, il eſt repréſenté comme diſpoſant du ſort avec ſa baguette de Jacob ou ſa verge des Mages.

ARTICLE III.

MANIERE DONT ON JOUE AUX TAROTS.

1°. *Maniere de donner les Cartes.*

Un de nos Amis, M. L'A. R. a bien voulu nous expliquer la maniere dont on le joue : c'eſt lui qui va parler, ſi nous l'avons bien compris.

On joue ce Jeu à deux, mais on donne les Cartes comme ſi on jouoit trois : chaque Joueur n'a donc qu'un tiers des Cartes : ainſi pendant le combat il y a toujours un tiers des Troupes qui ſe repoſent ; on pourroit les appeller le Corps de réſerve.

Car ce Jeu eſt un Jeu de guerre, & non un Jeu pacifique comme on l'avoit dit mal-à-propos : or dans toute Armée il y a un Corps de réſerve. D'ailleurs, cette réſerve rend le Jeu plus difficile, puiſqu'on a beaucoup plus de peine à deviner les Cartes que peut avoir ſon adverſaire.

On donne les Cartes par cinq, ou de cinq en cinq.

Sur les 78 Cartes, il en reſte donc trois à la fin ; au lieu de les partager entre les Joueurs & la réſerve ou le Mort, celui qui donne les garde pour lui ; ce qui lui donne l'avantage d'en écarter trois.

2°.

Maniere de compter les points de ſon Jeu.

Les Atous n'ont pas tous la même valeur.

Les 21. 20. 19. 18 & 17. ſont appellés les cinq grands Atous.

Les 1. 2. 3. 4. & 5. ſont appellés les cinq petits.

Si on en a trois des grands ou trois des petits, on compte cinq points: dix points, ſi on en a quatre; & quinze, ſi on en a cinq.

C'eſt encore une maniere de compter Egyptienne: le *dinaire* ou denier de Pythagore étant égal au quaternaire, puiſque un, deux, trois & quatre ajoutés enſemble font dix.

Si on a dix Atous dans ſon Jeu, on les étale, & ils valent encore dix points; ſi on en a treize, on les étale auſſi, & ils valent quinze points, indépendamment des autres combinaiſons.

Sept Cartes portent le Nom de Tarots par excellence: ce ſont les Cartes privilégiées; & encore ici, le nombre de ſept. Ces Cartes ſont:

Le Monde ou Atout 21.
Le Mat ou Fou. 0.
Le Pagad ou Atout 1.
} Atous-Tarots.
Et les quatre Rois.

Si on a deux de ces Atous-Tarots, on demande à l'autre, *qui ne l'a?* ſi celui-ci ne peut répondre en montrant le troiſieme, celui qui a fait la queſtion marque 5. points: il en marque 15. s'il les a tous trois. Les ſéquences ou les 4 figures de la même couleur valent 5. points.

3°. *Maniere de jouer ſes Cartes.*

Le Fou ne prend rien, rien ne le prend: il forme Atout, il eſt de toute couleur également.

Joue-t-on un Roi, n'a-t-on pas la Dame, on met le Fou, ce qui s'appelle *excuſ.*

Le Fou avec deux Rois, compte 5. points: avec trois, quinze.

Un Roi coupé, ou mort, 5. points pour celui qui coupe.

Si on prend Pagad à ſon adverſaire, on marque 5. points.

Ainſi le Jeu eſt de prendre à ſon adverſaire les figures qui comptent le plus de points, & de faire tous ſes efforts pour former des ſéquences:

Digitized by Google

l'adverſaire doit faire tous les ſiens pour ſauver ſes grandes figures : par conſéquent voir venir, en ſacrifiant de foibles Atous, ou les plus foibles Cartes de ſes couleurs.

Il doit ſur-tout ſe faire des renonces, afin de ſauver ſes fortes Cartes en coupant celles de ſon adverſaire.

4°. *Ecart de celui qui donne.*

Celui qui donne ne peut écarter ni Atous ni Rois ; il ſe feroit trop beau Jeu, puiſqu'il ſe ſauveroit ſans péril. Tout ce qu'on lui permet en faveur de ſa primauté, c'eſt d'écarter une ſéquence : car elle compte, & elle peut lui former une renonce, ce qui eſt un double avantage.

5°. *Maniere de compter les mains.*

La partie eſt en cent, comme au Piquet, avec cette différence, que ce n'eſt pas celui qui arrive le premier à cent lorſque la partie eſt commencée qui gagne, mais celui qui fait alors le plus de points ; car il faut que toute partie commencée aille juſqu'au bout : il offre ainſi plus de reſſource que le Piquet.

Pour compter les points qu'on a dans ſes mains, chacune des ſept Cartes appellées Tarots, avec une Carte de couleur, vaut 5. points.

La Dame avec une Carte, 4.
Le Cavalier avec une Carte, 3.
Le Valet avec une Carte, 2.
2. Cartes ſimples enſemble, 1.

On compte l'excédent des points qu'un des adverſaires a ſur l'autre, & il les marque : on continue de jouer juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à cent.

ARTICLE IV.

Jeu des Tarots conſidéré comme un Jeu de Géographie Politique.

On nous a fait voir ſur un Catalogue de Livres Italiens, le titre d'un Ouvrage où la Géographie eſt entrelacée avec le Jeu des Tarots : & nous n'avons pu avoir ce Livre. Contient-il des leçons de Géographie à graver ſur chaque Carte de ce Jeu ? Eſt-ce une application de ce Jeu à la Géographie ? Le champ de conjectures eſt ſans fin, & peut-être qu'à force de multiplier les combinaiſons, nous nous éloignerions plus des vues de cet Ouvrage. Sans nous embarraſſer de ce qu'il a pu dire, voyons nous-même comment les

Egyptiens auroient pu appliquer ce Jeu à la Géographie Politique, telle qu'elle étoit connue de leur tems, il y a à peu-près trois mille ans.

Le Tems ou le Monde, repréſenteroit le Globe de la Terre & ſes révolutions.

La Création, le moment où la Terre ſortit du cahos, où elle prit une forme, ſe diviſant en Terres & en mers, & où l'homme fut créé pour devenir le Maître, le Roi de cette belle propriété.

Les quatre Vertus Cardinales, correſpondent aux IV. côtés du Monde, Orient, Occident, Nord & Midi, ces quatre points relatifs à l'homme, par leſquels il eſt au centre de tout, qu'on peut appeller ſa droite, ſa gauche, ſa face & ſon dos, & d'où ſes connoiſſances s'étendent en rayons juſqu'à l'extrémité de tout, ſuivant l'étendue de ſes yeux phyſiques premierement, & puis de ſes yeux intellectuels bien autrement perçans.

Les quatre Couleurs ſeront les IV. Régions ou parties du Monde correſpondantes aux quatre points cardinaux, l'Aſie, l'Afrique, l'Europe & la Celto-Scythie ou les Pays glacés du Nord: diviſion qui s'eſt augmentée de l'Amérique depuis ſa découverte, & où pour ne rien perdre de l'ancienne on a ſubſtitué à la Celto-Scythie les Terres polaires du Nord & du Midi.

L'Epée repréſente l'Asie, Pays des grandes Monarchies, des grandes Conquêtes, des grandes Révolutions.

Baton, l'Egypte nourriciere des Peuples, & ſymbole du Midi, des Peuples noirs.

Coupe, le Nord, d'où deſcendirent les Peuples, & d'où vint l'Inſtruction & la Science.

Denier, l'Europe ou l'Occident, riche en mines d'or dans ces commencemens du monde, que ſi mal à propos nous appellons le vieux-tems, les tems antiques.

Chacune des X. Cartes numérotées de ces IV. couleurs, ſera une des grandes Contrées de ces IV. Régions du Monde.

Les X. Cartes d'Epée auront repréſenté, l'Arabie; l'Idumée, qui régnoit ſur les Mers du Midi; la Paleſtine peuplée d'Egyptiens; la Phénicie, Maîtreſſe de la Mer Méditerranée; la Syrie ou Aramée, la Méſopotamie ou Chaldée, la Médie, la Suſiane, la Perſe & les Indes.

Les X. Cartes de Baton auront repréſenté les trois grandes diviſions de l'Egypte, Thébaïde ou Egypte ſupérieure, Delta ou baſſe Egypte, Heptanome ou Egypte du milieu diviſée en ſept Gouvernemens. Enſuite l'Ethiopie, la Cyrénaïque, ou à ſa place les terres de Jupiter Ammon, la Lybie ou Carthage, les Pacifiques Atlantes, les Numides vagabons, les Maures

appuyés

appuyés ſur l'Océan Atlantique; les Gétules, qui placés au Midi de l'Atlas, ſe répandoient dans ces vaſtes Contrées que nous appellons aujourd'hui Nigritie & Guinée.

Les X. Cartes de DENIER auront repréſenté l'Iſle de Crète, Royaume de l'illuſtre Minos, la Grèce & ſes Iſles, l'Italie, la Sicile & ſes volcans, les Baléares célèbres par l'habileté de leurs troupes de trait, la Bétique riche en troupeaux, la Celtibérie abondante en mines d'or : Gadix ou Cadir, l'Iſle d'Hercule par excellence, la plus commerçante de l'Univers ; la Luſitanie & les Iſles Fortunées, ou Canaries.

Les X. Cartes de COUPE, l'Arménie & ſon mont Ararat, l'*Ibérie*, les Scythes de l'Imaüs, les Scythes du Caucaſe, les Cimmériens des *Palus-Méotides*, les Getes ou Goths, les Daces, les Hyperboréens ſi célèbres dans cette haute Antiquité, les Celtes errants dans leurs forêts glacées, l'Iſle de Thulé aux extrémités du Monde.

Les quatre Cartes figurées de chaque couleur auront contenu des détails géographiques relatifs à chaque Région.

Les Rois, l'état des Gouvernemens de chacune, les forces des Empires qui les compoſoient, & comment elles étoient plus ou moins conſidérables ſuivant que l'Agriculture y étoit en uſage & en honneur; cette ſource intariſſable de richeſſes toujours renaiſſantes.

Les REINES, le développement de leurs Religions, de leurs Mœurs, de leurs Uſages, ſur-tout de leurs Opinions, l'Opinion ayant toujours été regardée comme la Reine du monde. Heureux celui qui ſaura la diriger; il ſera toujours Roi de l'Univers, maître de ſes ſemblables; c'eſt Hercule l'eloquent qui mene les hommes avec des freins d'or.

Les CAVALIERS, les exploits des Peuples, l'Hiſtoire de leurs Héros ou Chevaliers ; celle de leurs Tournois, de leurs Jeux, de leurs batailles.

Les VALETS, l'Hiſtoire des Arts, leur origine, leur nature; tout ce qui regarde la portion induſtrieuſe de chaque Nation, celle qui ſe livre aux objets méchaniques, aux Manufactures, au Commerce qui varie de cent manieres la forme des richeſſes ſans rien ajouter au fond, qui fait circuler dans l'Univers ces richeſſes & les objets de l'induſtrie; qui met à même les Agricoles de faire renaître les richeſſes en leur fourniſſant les débouchés les plus prompts de celles qu'ils ont déjà fait naître, & comment tout eſt étranglé dès que cette circulation ne joue pas avec liberté, puiſque les Commerçans ſont moins occupés, & ceux qui leur fourniſſent découragés.

L'enſemble des XXI ou XXII Atous, les XXII Lettres de l'Alphabet

Egyptien commun aux Hébreux & aux Orientaux, & qui ſervant de chiffres, ſont néceſſaires pour tenir compte de l'enſemble de tant de contrées.

Chacun de ces Atous aura eu en même tems un uſage particulier. Pluſieurs auront été relatifs aux principaux objets de la Géographie Céleſte, ſi on peut ſe ſervir de cette expreſſion. Tels,

Le Soleil, la Lune, le Cancer, les Colonnes d'Hercule, les Tropiques ou leurs Chiens.

La Canicule, cette belle & brillante Portiere des Cieux.

L'Ourſe céleſte, ſur laquelle s'appuient tous les Aſtres en exécutant leurs révolutions autour d'elle, Conſtellation admirable repréſentée par les ſept Taros, & qui ſemble publier en caractères de feu imprimés ſur nos têtes & dans le Firmament, que notre Syſtême ſolaire fut fondé comme les Sciences ſur la Formule de ſept, & peut être même la maſſe entiere de l'Univers.

Tous les autres peuvent être conſidérés relativement à la Géographie politique & morale, au vrai Gouvernement des Etats : & même au gouvernement de chaque homme en particulier.

Les quatre Atous relatifs a l'autorité civile & religieuſe, font connoître l'importance pour un Etat de l'unité de Gouvernement, & de reſpect pour les Anciens.

Les quatre Vertus Cardinales montrent que les Etats ne peuvent ſe ſoutenir que par la bonté du Gouvernement, par l'excellence de l'inſtruction, par la pratique des vertus dans ceux qui gouvernent & qui ſont gouvernés : Prudence à corriger les abus, Force pour maintenir la paix & l'union, Tempérance dans les moyens, Juſtice envers tous. Comment l'ignorance, la hauteur, l'avarice, la ſottiſe dans les uns, engendrent dans les autres un mépris funeſte : d'où réſultent les déſordres qui ébranlent juſques dans leurs fondemens les Empires où on viole la Juſtice, où on force tous les moyens, où l'on abuſe de ſa force, & où on vit ſans prévoyance. Déſordres qui ont détruit tant de Familles dont le nom avoit retenti ſi long-tems par toute la Terre, & qui avoient regné avec tant de gloire ſur les Nations étonnées.

Ces vertus ne ſont pas moins néceſſaires à chaque Individu. La Tempérance régle ſes devoirs envers ſoi-même, ſur-tout envers ſon propre corps qu'il ne traite trop ſouvent que comme un malheureux eſclave, martyr de ſes affections deſordonnées.

La Juſtice qui régle ſes devoirs envers ſon prochain & envers la Divinité elle-même à qui il doit tout.

La Force avec laquelle il ſe ſoutient au milieu des ruines de l'Univers, il

ſe rit des efforts vains & inſenſés des paſſions qui l'aſſiégent ſans ceſſe de leurs flots impétueux.

Enfin, la Prudence avec laquelle il attend patiemment le ſuccès de ſes ſoins, prêt à tout événement & ſemblable à un fin joueur qui ne riſque jamais ſon jeu & ſait tirer parti de tout.

Le Roi triomphant devient alors l'emblême de celui qui au moyen de ces vertus a été ſage envers lui-même, juſte envers autrui, fort contre les paſſions, prévoyant à s'amaſſer des reſſources contre les tems d'adverſité.

Le Tems qui uſe tout avec une rapidité inconcevable, la Fortune qui ſe joue de tout; le Bâteleur qui eſcamote tout, la Folie qui eſt de tout, l'Avarice qui perd tout; le Diable qui ſe fourre par-tout; la Mort qui engloutit tout, nombre ſeptenaire ſingulier qui eſt de tout pays, peut donner lieu à des obſervations non moins importantes & non moins variées.

Enfin, celui qui a tout à gagner & rien à perdre, le Roi véritablement triomphant, c'eſt le vrai *Sage* qui la lanterne en main eſt ſans ceſſe attentif à ſes démarches, ne fait aucune école, connoit tout ce qui eſt bien pour en jouir, & apperçoit tout ce qui eſt mal pour l'éviter.

Telle ſeroit ou à peu près l'explication géographico-politique-morale de cet antique Jeu: & telle doit être la fin de tous. Humanité, que vous ſeriez heureuſe, ſi tous les jeux ſe terminoient ainſi!

ARTICLE V.

Rapport de ce Jeu avec un Monument Chinois.

M. Bertin qui a rendu de ſi grands ſervices à la Littérature & aux Sciences, par les excellens Mémoires qu'il s'eſt procurés, & qu'il a fait publier ſur la Chine, nous a communiqué un Monument unique qui lui a été envoyé de cette vaſte Contrée, & qu'on fait remonter aux premiers âges de cet Empire, puiſque les Chinois le regardent comme une Inſcription relative au deſſéchement des eaux du Déluge par Yao.

Il eſt compoſé de caractères qui forment de grands compartimens en quarré-long, tous égaux, & préciſément de la même grandeur que les Cartes du Jeu des Tarots.

Ces compartimens ſont diſtribués en ſix colonnes perpendiculaires, dont les cinq premieres renferment quatorze compartimens chacune, tandis que la ſixiéme qui n'eſt remplie qu'à moitié n'en contient que ſept.

Ce Monument eſt donc compoſé de ſoixante-dix-ſept figures, ainſi que le

Jeu de Tarots : & il eſt formé d'après la même combinaiſon du nombre ſept, puiſque chaque colonne pleine eſt de quatorze figures, & que celle qui ne l'eſt qu'à demi, en contient ſept.

Sans cela, on auroit pu arranger ces ſoixante-dix-ſept compartimens de maniere à ne laiſſer preſque point de vuide dans cette ſixiéme colonne : on n'auroit eu qu'à faire chaque colonne de treize compartimens ; & la ſixiéme en auroit eu douze.

Ce Monument eſt donc parfaitement ſemblable, quant à la diſpoſition, au Jeu des Tarots, ſi on les coloit ſur un ſeul Tableau : les quatre couleurs feroient les quatre premieres colonnes à quatorze cartes chacune : & les atous au nombre de vingt-un, rempliroient la cinquiéme colonne, & préciſément la moitié de la ſixiéme.

Il ſeroit bien ſingulier qu'un rapport pareil fût le ſimple effet du haſard : il eſt donc très-apparent que l'un & l'autre de ces Monumens ont été formés d'après la même théorie, & ſur l'attachement au nombre ſacré de ſept ; ils ont donc l'air de n'être tous les deux qu'une application différente d'une ſeule & même formule, antérieure peut-être à l'exiſtence des Chinois & des Egyptiens : peut-être même trouvera-t on quelque choſe de pareil chez les Indiens ou chez les Peuples du Thibet placés entre ces deux anciennes Nations.

Nous avons été fort tentés de faire auſſi graver ce Monument Chinois ; mais la crainte de le mal figurer en le réduiſant à un champ plus petit que l'original, joint à l'impoſſibilité où nos moyens nous mettent de faire tout ce qu'exigeroit la perfection de notre ouvrage, nous a retenu.

N'omettons pas que les figures Chinoiſes ſont en blanc ſur un fond très-noir ; ce qui les rend très-ſaillantes.

ARTICLE VI.

Rapport de ce Jeu avec les Quadrilles ou Tournois.

Pendant un grand nombre de ſiècles, la Nobleſſe montoit à cheval, & diviſée en couleurs ou en factions, elle exécutoit entr'elle des combats feints ou Tournois parfaitement analogues à ce qu'on exécute dans les jeux de cartes, & ſur-tout dans celui des Tarots, qui étoit un jeu militaire de même que celui des échecs, en même tems qu'il pouvoit être enviſagé comme un jeu civil, en quoi il l'emportoit ſur ce dernier.

Dans l'origine, les Chevaliers du Tournois étoient diviſés en quatre, même en cinq bandes relatives aux quatre couleurs des Tarots & à la maſſe des

Digitized by Google

Atous. C'eſt ainſi que le dernier divertiſſement de ce genre qu'on ait vu en France, fut donné en 1662, par Louis XIV, entre les Tuileries & le Louvre, dans cette grande place qui en a conſervé le nom de Carouſel. Il étoit compoſé de cinq Quadrilles. Le Roi étoit à la tête des Romains : ſon Frere, Chef de la Maiſon d'Orléans, à la tête des Perſans : le Prince de Condé commandoit les Turcs : le Duc d'Enguien ſon fils, les Indiens : le Duc de Guiſe, les Américains. Trois Reines y aſſiſterent ſous un dais : la Reine-Mere, la Reine régnante, la Reine d'Angleterre veuve de Charles II. Le Comte de Sault, fils du Duc de Leſdiguieres, remporta le prix & le reçut des mains de la Reine-Mere.

Les Quadrilles étoient ordinairement compoſés de 8 ou de 12 Cavaliers pour chaque couleur : ce qui, à 4 couleurs & à 8 par Quadrille, donne le nombre 32, qui forme celui des Cartes pour le Jeu de Piquet : & à 5 couleurs, le nombre 40 qui eſt celui des Cartes pour le Jeu de Quadrille.

ARTICLE VIII.

Jeux de Cartes Eſpagnols.

Lorſqu'on examine les Jeux de Cartes en uſage chez les Eſpagnols, on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'ils ſont un diminutif des Tarots.

Leurs Jeux les plus diſtingués ſont celui de l'Hombre qui ſe joue à trois : & le Quadrille qui ſe joue à quatre & qui n'eſt qu'une modification du Jeu de l'Hombre.

Celui-ci ſignifie le *Jeu de l'Homme* ou de la vie humaine ; il a donc un nom qui correſpond parfaitement à celui du Tarot.

Il eſt diviſé en quatre couleurs qui portent les mêmes noms que dans les Tarots, tels que Spadille ou épée, Baste ou bâton, qui ſont les deux couleurs noires ; Copa ou *Coupe*, & Dinero ou *Denier*, qui ſont les deux couleurs rouges.

Pluſieurs de ces noms ſe ſont tranſmis en France avec ce Jeu : ainſi l'as de pique eſt appellé Spadille ou épée : l'as de trefle, Baste, c'eſt-à-dire, bâton. L'as de cœur eſt appellé Ponte, de l'Eſpagnol *Punto*, as, ou un point.

Ces Atous, qui ſont les plus forts, s'appellent Matadors, ou les Aſſommeurs, les Triomphans qui ont détruit leurs ennemis.

Ce Jeu eſt entierement formé ſur les Tournois ; la preuve en eſt frappante, puiſque les couleurs en ſont appellées *Palos* ou pieux, les lances, les piques des Chevaliers.

Digitized by Google

Les Cartes elles-mêmes ſont appellées NAYPES, du mot Oriental NAP, qui ſignifie prendre, tenir : mot-à-mot, les TENANS.

Ce ſont donc quatre ou cinq Quadrilles de Chevaliers qui ſe battent en Tournois.

Ils ſont quarante, appellés NAYPES ou Tenans.

Quatre couleurs appellées *Palos* ou rangs de piques.

Les Vainqueurs ſont appelles *Matadors* ou Aſſommeurs, ceux qui ſont venus à bout de défaire leurs ennemis.

Enfin les noms des quatre couleurs, celui même du Jeu, démontrent qu'il a été formé en entier ſur le Jeu des Tarots ; que les Cartes Eſpagnoles ne ſont qu'une imitation en petit du Jeu Egyptien.

ARTICLE VIII.

CARTES FRANÇOISES.

D'après ces données, il n'eſt perſonne qui ne s'apperçoive ſans peine que les Cartes Françoiſes ne ſont elles-mêmes qu'une imitation des Cartes Eſpagnoles, & qu'elles ſont ainſi l'imitation d'une imitation, par conſéquent une inſtitution bien dégénérée, loin d'être une invention originale & premiere, comme l'ont cru mal à propos nos Savans qui n'avoient en cela aucun point de comparaiſon, ſeul moyen de découvrir les cauſes & les rapports de tout.

On ſuppoſe ordinairement que les Cartes Françoiſes furent inventées ſous le Regne de Charles VI, & pour amuſer ce Prince foible & infirme : mais ce que nous nous croyons en droit d'affirmer, c'eſt qu'elles ne furent qu'une imitation des Jeux méridionaux.

Peut-être même ſerions-nous en droit de ſuppoſer que les Cartes Françoiſes ſont plus anciennes que Charles VI, puiſqu'on attribue dans DUCANGE (1) à S. BERNARD de Sienne, contemporain de Charles V, d'avoir condamné au feu, non-ſeulement les maſques & les dez à jouer, mais même les *Cartes Triomphales*, ou du Jeu appellé la Triomphe.

On trouve dans le même Ducange les Statuts Criminels d'une Ville appellée SAONA, qui défend également les Jeux de Cartes.

Il faut que ces Statuts ſoient très-anciens, puiſque dans cet Ouvrage on n'a pu en indiquer le tems : cette Ville doit être celle de SAVONE.

(1) Au mot CHARTA.

Digitized by Google

Ajoûtons qu'il falloit que ces Jeux fuſſent bien plus anciens que S. Bernard de Sienne : auroit-il confondu avec les dez & les maſques un Jeu nouvellement inventé pour amuſer un grand Roi ?

Nos Cartes Françoiſes ne préſentent d'ailleurs nulle vue, nul génie, nul enſemble. Si elles ont été inventées d'après les Tournois, pourquoi a-t-on ſupprimé le Chevalier, tandis qu'on conſervoit ſon Ecuyer ? pourquoi n'admettre dès-lors que treize Cartes au lieu de quatorze par couleur ?

Les noms des couleurs ſe ſont dégénérés au point de n'offrir plus d'enſemble. Si on peut reconnoître l'épée dans la pique, comment le bâton eſt-il devenu trefle ? & comment eſt ce que le cœur & le carreau correſpondent à coupe & à denier ; & quelles idées réveillent ces couleurs ?

Quelle idée préſentent également les noms donnés aux quatre Rois ? David, Alexandre, Céſar, Charlemagne, ne ſont pas même relatifs aux quatre fameuſes Monarchies de l'Antiquité, ni à celles des tems modernes. C'eſt un monſtrueux compoſé.

Il en eſt de même des noms des Reines : on les appelle Rachel, Judith, Pallas & Argine : il eſt vrai qu'on a cru que c'étoient des noms allégoriques relatifs aux quatre manieres dont une Dame s'attire les hommages des hommes : que Rachel déſigne la beauté, Judith la force, Pallas la ſageſſe, & Argine, où l'on ne voit que l'anagramme *Regina*, Reine, la naiſſance.

Mais quels rapports ont ces noms avec Charles VI ou avec la France ? que ces allégories ſont forcées !

Il eſt vrai qu'entre les noms des Valets on trouve celui de la Hire, qui pourroit ſe rapporter à un des Généraux François de Charles VI ; mais ce ſeul rapport eſt-il ſuffiſant pour brouiller toutes les époques ?

Nous en étions ici lorſqu'on nous a parlé d'un Ouvrage de M. l'Abbé Rive, où il diſcute le même objet : après l'avoir cherché en vain chez la plûpart de nos Libraires, M. de S. Paterne nous le prête.

Cet Ouvrage eſt intitulé :

Notices hiſtoriques & critiques de deux Manuſcrits de la Bibliothèque de M. le Duc de la Valliere, dont l'un a pour titre le Roman d'Artus, Comte de Bretaigne ; & l'autre, le Romant de Pertenay ou de Luſignen, par M. l'Abbé Rive, &c. à Paris, 1779, *in*-4°. 56 pages.

A la page 7, l'Auteur commence à diſcuter ce qui regarde l'origine des Cartes Françoiſes ; nous avons vu avec plaiſir qu'il ſoutient, 1°. que ces Cartes ſont plus anciennes que Charles VI : 2°. qu'elles ſont une imitation des Cartes Eſpagnoles : nous allons donner un Précis ſuccinct de ſes preuves.

Digitized by Google

» Les Cartes, dit-il, ſont au moins de l'an 1310; & ce n'eſt ni en France, » ni en Italie, ni en Allemagne qu'elles paroiſſent pour la premiere fois. On les » voit en Eſpagne vers cette année, & bien long-tems avant qu'on en trouve » la moindre trace dans aucune autre Nation.

» Elles y ont été inventées, ſelon le Dictionnaire Caſtillan de 1734, par » un nommé *Nicolao Pepin*...

» On les trouve en Italie vers la fin de ce même Siècle, ſous le nom de » *Naibi*, dans la Chronique de *Giovan Morelli*, qui eſt de l'an 1393.

Ce ſavant Abbé nous apprend en même tems que la premiere piece Eſpagnole qui en atteſte l'exiſtence, eſt d'environ l'an 1332. » Ce ſont les Sta- » tuts d'un Ordre de Chevalerie établi vers ce tems-là en Eſpagne, & où les » Cartes ſont prohibées : cet Ordre s'appelloit l'*Ordre de la Bande*; il avoit » été établi par Alphonſe XI, Roi de Caſtille. Ceux qu'on y admettoit fai- » ſoient ſerment de ne pas jouer aux Cartes.

» On les voit enſuite en France ſous le Regne de Charles V. Le Petit Jean » de Saintré ne fut honoré des faveurs de Charles V que parce qu'il ne jouoit » ni aux dez ni aux Cartes, & ce Roi les proſcrivit ainſi que pluſieurs autres » Jeux, par ſon Edit de 1369. On les décria dans diverſes Provinces de la » France; on y donna à quelques-unes de leurs figures des noms faits pour » inſpirer de l'horreur. En Provence, on en appella les Valets *Tuchim*. Ce » nom déſignoit une race de Voleurs qui, en 1361, avoient cauſé dans ce » Pays & dans le Comtat Venaiſſin, un ravage ſi horrible, que les Papes furent » obligés de faire prêcher une Croiſade pour les exterminer. Les Cartes ne fu- » rent introduites dans la Cour de France que ſous le Succeſſeur de Char- » les V. On craignit même en les y introduiſant, de bleſſer la décence, & » on imagina en conſéquence un prétexte : ce fut celui de calmer la mélan- » colie de Charles VI... On inventa ſous Charles VII le Jeu de Piquet. Ce » Jeu fut cauſe que les Cartes ſe répandirent, de la France, dans pluſieurs au- » tres parties de l'Europe.

Ces détails ſont très-intéreſſans; leurs conſéquences le ſont encore plus. Ces Cartes contre leſquelles on fulminoit dans le XIVe Siècle, & qui rendoient indigne des Ordres de Chevalerie, étoient néceſſairement très-anciennes : elles ne pouvoient être regardées que comme des reſtes d'un honteux Paganiſme : c'étoient donc les Cartes des Tarots; leur figure biſarre, leurs noms ſinguliers, tels que la Maiſon-Dieu, le Diable, la Papeſſe, &c. leur haute Antiquité qui ſe perd dans la nuit des tems, les ſorts qu'on en tiroit, &c. tout devoit

devoit les faire regarder comme un amuſement diabolique, comme une œuvre de la plus noire magie, d'une ſorcellerie condamnable.

Cependant le moyen de ne pas jouer! on inventa donc des Jeux plus humains, plus épurés, dégagés de figures qui n'étoient bonnes qu'à effrayer: de-là, les Cartes Eſpagnoles & les Cartes Françoiſes qui ne furent jamais vouées à l'interdit comme ces Cartes maudites venues de l'Egypte, mais qui cependant ſe traînoient de loin ſur ce Jeu ingénieux.

De-là ſur-tout le Jeu de Piquet, qui eſt une imitation ſenſible & inconteſtable des Tarots, vrai Piquet, puiſqu'on y joue à deux, qu'on y écarte, qu'on y a des ſéquences, qu'on y va en cent: qu'on y compte le Jeu qu'on a en main, & les levées, & qu'on y trouve nombre d'autres rapports auſſi frappans.

Conclusion.

Nous oſons donc nous flatter que nos Lecteurs recevront avec plaiſir ces diverſes vues ſur des objets auſſi communs que les Cartes, & qu'ils trouveront qu'elles rectifient parfaitement les idées vagues & mal combinces qu'on avoit eues juſques à préſent ſur cet objet.

Qu'on n'avancera plus comme démontrées ces propoſitions.

Que les Cartes n'exiſtent que depuis Charles VI.

Que les Italiens ſont le dernier Peuple qui les ait adoptées.

Que les figures du Jeu des Tarots ſont extravagantes.

Qu'il eſt ridicule de chercher l'origine des Cartes dans les divers états de la vie civile.

Que ces Jeux ſont l'image de la vie paiſible, tandis que celui des Echecs eſt l'image de la guerre.

Que le Jeu des Echecs eſt plus ancien que celui des Cartes.

C'eſt ainſi que l'abſence de la vérité, en quelque genre que ce ſoit, engendre une foule d'erreurs de toute eſpèce, qui deviennent plus ou moins déſavantageuſes, ſuivant qu'elles ſe lient avec d'autres vérités, qu'elles contraſtent avec elles ou qu'elles les repouſſent.

Application de ce Jeu à la Divination.

Pour terminer ces recherches & ces développemens ſur le Jeu Egyptien, nous allons mettre ſous les yeux du Public la Diſſertation que nous avons annoncée & où l'on prouve comment les Egyptiens appliquoient ce Jeu à l'art de

Digitized by Google

제 4 장 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례

제 1 절 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례

제 1 조 (소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례) 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

1. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
2. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
3. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

제 2 조 (소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례) 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

1. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
2. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
3. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

제 3 조 (소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례) 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

1. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
2. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.
3. 소득세 및 법인세 부과 및 징수 등에 관한 특례는 다음 각 호와 같다.

RECHERCHES SUR LES TAROTS,

ET SUR LA DIVINATION PAR LES CARTES DES TAROTS;

PAR M. LE C. DE M.***

I.

LIVRE DE THOT.

LE deſir d'apprendre ſe développe dans le cœur de l'homme à meſure que ſon eſprit acquiert de nouvelles connoiſſances : le beſoin de les conſerver, & l'envie de les tranſmettre, fit imaginer des caracteres dont THOT ou Mercure fut regardé comme l'inventeur. Ces caracteres ne furent point, dans le principe, des ſignes de convention, qui n'exprimaſſent, comme nos lettres actuelles, que le ſon des mots ; ils étoient autant d'images véritables avec leſquelles on formoit des Tableaux, qui peignoient aux yeux les choſes dont on vouloit parler.

Il eſt naturel que l'Inventeur de ces Images ait été le premier Hiſtorien : en effet, THOT eſt conſidéré comme ayant peint les Dieux (1), c'eſt-à-dire, les actes de la Toute-puiſſance, ou la Création, à laquelle il joignit des Préceptes de Morale. Ce Livre paroît avoir été nommé A-ROSH ; d'A, Doctrine, Science ; & de ROSCH (2), Mercure, qui, joint à l'article T, ſignifie Tableaux de la Doctrine de Mercure ; mais comme Rosh veut auſſi dire *Commencement*, ce mot TA-ROSH fut particulierement conſacré à ſa Coſmogonie ; de même que l'ETHOTIA, *Hiſtoire du Tems*, fut le titre de ſon Aſtronomie ; & peut-être qu'ATHOTHES, qu'on a pris pour un Roi, fils de Thot, n'eſt que l'enfant de ſon génie, & l'Hiſtoire des Rois d'Egypte.

(1) Les Dieux, dans l'Ecriture & dans l'expreſſion Hiéroglyphique, ſont l'Eternel & les Vertus, repréſentés avec un corps.

(2) Rosh eſt le nom Egyptien de Mercure & de ſa Fête qui ſe célébroit le premier jour de l'an.

Digitized by Google

Cette antique Cosmogonie, ce Livre des Ta-Rosh, à quelques légeres altérations près, paroît être parvenu jusqu'à nous dans les Cartes qui portent encore ce nom (1), soit que la cupidité les ait conservées pour filouter le désœuvrement, où que la superstition ait préservé des injures du tems, des symboles mystérieux qui lui servoient, comme jadis aux Mages, à tromper la crédulité.

Les Arabes communiquerent ce Livre (2) ou Jeu aux Espagnols, & les Soldats de Charlequint le porterent en Allemagne. Il est composé de trois Séries supérieures, représentant les trois premiers siècles, d'Or, d'Argent & d'Airain : chaque Série est formée de sept Cartes (3).

Mais comme l'Ecriture Egyptienne se lisoit de gauche à droite, la vingt-unieme Carte, qui n'a été numérotée qu'avec des chiffres modernes, n'en est pas moins la premiere, & doit être lue de même pour l'intelligence de l'Histoire ; comme elle est la premiere au Jeu de Tarots, & dans l'espece de Divination qu'on opéroit avec ces Images.

Enfin, il y a une vingt-deuxieme Carte sans numéro comme sans puissance, mais qui augmente la valeur de celle qui la précede ; c'est le zéro des calculs magiques : on l'appelle la Folie.

PREMIERE SÉRIE.

SIECLE D'OR.

La vingt-unieme, ou premiere Carte, représente l'Univers par la Déesse Isis dans un ovale, ou un œuf, avec les quatre Saisons aux quatre coins, l'Homme ou l'Ange, l'Aigle, le Bœuf & le Lion.

Vingtieme ; celle-ci est intitulée le Jugement : en effet, un Ange sonnant de la trompette, & des hommes sortant de la terre, ont dû induire un

---

(1) Vingt-deux Tableaux forment un Livre bien peu volumineux ; mais si, comme il paroît vraisemblable, les premieres Traditions ont été conservées dans des Poëmes, une simple Image qui fixoit l'attention du Peuple, auquel on expliquoit l'événement, suffisoit pour lui aider à les retenir, ainsi que les vers qui les décrivoient.

(2) On nomme encore *Livret* au Lansquenet, ou Lands-Knecht, la Série de Cartes qu'on donne aux pontes.

(3) Trois fois 7, nombre mystique, fameux chez les Cabalistes, les Pythagoriciens, &c.

Digitized by Google

Peintre, peu verſé dans la Mythologie, à ne voir dans ce tableau que l'image de la Réſurrection ; mais les Anciens regardoient les hommes comme enfans de la Terre (1) ; & Thot voulut exprimer la CRÉATION de l'HOMME par la peinture d'Oſiris, ou le Dieu générateur, du porte-voix ou VERBE qui commande à la matiere, & par des LANGUES de FEU qui s'échappent de la nuée, l'Eſprit (2) de Dieu ranimant cette même matiere ; enfin, par des hommes ſortant de la terre pour adorer & admirer la Toute-puiſſance : l'attitude de ces hommes n'annonce point des coupables qui vont paroître devant leur Juge.

Dix-neuvieme, la CRÉATION du SOLEIL qui éclaire l'union de l'homme & de la femme, exprimée par un homme & une femme qui ſe donnent la main : ce ſigne eſt devenu depuis celui des Gémeaux, de l'Androgyne : *Duo in carne una.*

Dix-huitieme, la CRÉATION de la LUNE & des Animaux terreſtres, exprimés par un Loup & un Chien, pour ſignifier les Animaux domeſtiques & ſauvages : cet emblême eſt d'autant mieux choiſi, que le Chien & le Loup ſont les ſeuls qui hurlent à l'aſpect de cet aſtre, comme regrettant la perte du jour. Ce caractere me feroit croire que ce Tableau auroit annoncé de très-grands malheurs à ceux qui venoient conſulter les Sorts, ſi l'on n'y avoit peint la ligne du TROPIQUE, c'eſt-à-dire, du départ & du retour du Soleil, qui laiſſoit l'eſpérance conſolante d'un beau jour & d'une meilleure fortune. Cependant deux FORTERESSES qui défendent un chemin tracé de ſang, & un marais qui termine le Tableau, préſentent toujours des difficultés ſans nombre à ſurmonter pour détruire un préſage auſſi ſiniſtre.

Dix-ſeptieme, la CRÉATION des ÉTOILES & des Poiſſons, repréſentées par des Etoiles & le Verſeau.

Seizieme, la MAISON de DIEU renverſée, ou le Paradis terreſtre dont l'homme & la femme ſont précipités par la queue d'une Comete ou l'EPÉE FLAMBOYANTE, jointe à la chûte de la grêle.

Quinzieme, le DIABLE ou TYPHON, derniere Carte de la premiere Série, vient troubler l'innocence de l'homme & terminer l'âge d'or. Sa queue, ſes cornes & ſes longues oreilles l'annoncent comme un être dégradé : ſon bras gauche levé, le coude plié, formant une N, ſymbole des êtres produits, nous

(1) Les dents ſemées par Cadmus, &c.

(2) Peint même dans nos Hiſtoriens ſacrés.

Digitized by Google

Figure 2.3: Analysis of *la luna* in Spanish. Left: Waveform. Middle: Spectrogram. Right: Pitch track. Below: Segmentation into sounds.

Figure 2.3 shows the analysis of *la luna* in Spanish. The waveform is shown on the left, the spectrogram in the middle, and the pitch track on the right. Below the spectrogram, the sounds are segmented. The [l] is a voiced alveolar lateral consonant. The [a] is a low central vowel. The [l] is a voiced alveolar lateral consonant. The [u] is a high back vowel. The [n] is a voiced alveolar nasal consonant. The [a] is a low central vowel.

Exercise 2.1. Record yourself saying *la luna* in Spanish. Analyze the waveform, spectrogram, and pitch track. Segment the sounds. Compare your analysis with Figure 2.3.

Exercise 2.2. Record yourself saying *la luna* in Spanish. Analyze the waveform, spectrogram, and pitch track. Segment the sounds. Compare your analysis with Figure 2.3.

Exercise 2.3. Record yourself saying *la luna* in Spanish. Analyze the waveform, spectrogram, and pitch track. Segment the sounds. Compare your analysis with Figure 2.3.

Exercise 2.4. Record yourself saying *la luna* in Spanish. Analyze the waveform, spectrogram, and pitch track. Segment the sounds. Compare your analysis with Figure 2.3.

Exercise 2.5. Record yourself saying *la luna* in Spanish. Analyze the waveform, spectrogram, and pitch track. Segment the sounds. Compare your analysis with Figure 2.3.

vertu qui donna les dignités : le Lapin qui monte & l'homme qui eſt précipité, expriment les injuſtices de l'inconſtante Déeſſe : cette roue en même-tems eſt l'emblème de la roue de Pythagore, de la façon de tirer les ſorts par les nombres : cette Divination eſt appellée ARITHMOMANCIE.

Neuvieme, l'HERMITE ou LE SAGE, la lanterne à la main, cherchant la Juſtice ſur la Terre.

Huitieme, la JUSTICE.

TROISIEME SÉRIE.

SIECLE DE FER.

Septieme, le CHARIOT de GUERRE dans lequel eſt un Roi cuiraſſé, armé d'un javelot, exprime les diſſenſions, les meurtres, les combats du ſiècle d'airain, & annonce les crimes du ſiècle de fer.

Sixieme, l'HOMME peint FLOTTANT entre le vice & la vertu, n'eſt plus conduit par la raiſon : l'AMOUR ou le déſir (1), les yeux bandés, prêt à lâcher un trait, le fera pencher à droite ou à gauche, ſuivant qu'il ſera guidé par le haſard.

Cinquieme, Jupiter ou l'Eternel monté ſur ſon Aigle, la foudre à la main, menace la Terre, & va lui donner des Rois dans ſa colere.

Quatrieme, le ROI armé d'une maſſue (2), dont l'ignorance a fait par ſa ſuite une Boule Impériale : ſon caſque eſt garni par-derriere de dents de ſcie, pour faire connoître que rien ne pouvoit aſſouvir ſon inſatiabilité (3).

Troiſieme, la REINE, la maſſue à la main ; ſa couronne a les mêmes ornemens que le caſque du Roi.

Deuxieme, l'ORGUEIL des Puiſſans, repréſenté par les Paons, ſur leſquels JUNON montrant le Ciel de la main droite, & la Terre de la gauche, annonce une Religion terreſtre ou l'Idolâtrie.

Premiere, le BATELEUR tenant la verge des Mages, fait des miracles & trompe la crédulité des Peuples.

---

(1) La concupiſcence.

(2) Oſiris eſt ſouvent repréſenté un fouet à la main, avec un globe & un T : tout cela réuni, peut avoir produit dans la tête d'un Cartier Allemand une Boule Impériale.

(3) Ou ſa vengeance, ſi c'eſt Oſiris irrité.

Digitized by Google

Il eſt ſuivi d'une carte unique repréſentant LA FOLIE qui porte ſon ſac ou ſes défauts par derriere, tandis qu'un tigre ou les remords, lui dévorant les jarrets, retarde ſa marche vers le crime (1).

Ces vingt-deux premieres Cartes ſont non-ſeulement autant d'hiéroglyphes, qui placés dans leur ordre naturel retracent l'Hiſtoire des premiers tems, mais elles ſont encore autant de lettres (2) qui différemment combinées, peuvent former autant de phraſes; auſſi leur nom (A-tout) n'eſt que la traduction littérale de leur emploi & propriété générale.

II.

Ce Jeu appliqué à la Divination.

Lorſque les Egyptiens eurent oublié la premiere interprétation de ces Tableaux, & qu'ils s'en furent ſervis comme de ſimples lettres pour leur Ecriture ſacrée, il étoit naturel qu'un peuple auſſi ſuperſtitieux attachât une vertu occulte (3) à des caractères reſpectables par leur antiquité, & que les Prêtres, qui ſeuls en avoient l'intelligence, n'employoient que pour les choſes religieuſes.

On inventa même de nouveaux caractères, & nous voyons dans l'Ecriture-Sainte que les Mages ainſi que ceux qui étoient initiés dans leurs ſecrets, avoient une divination par la coupe (4).

Qu'ils opéroient des merveilles avec leur BÂTON (5).

Qu'ils conſultoient les TALISMANTS (6) ou des pierres gravées.

Qu'ils devinoient les choſes futures par des EPÉES (7), des FLÈCHES, des HACHES, enfin par les armes en général. Ces quatre Signes furent introduits parmi

---

(1) Cette Carte n'a point de rang : elle complette l'Alphabet ſacré, & répond au Tau qui veut dire complément, perfection : peut être a-t-on voulu repréſenter dans ſon ſens le plus naturel le réſultat des actions des hommes.

(2) L'Alphabet Hébreu eſt compoſé de 22 Lettres.

(3) Auſſi la ſcience des Nombres & la valeur des Lettres a-t-elle été fort célébre autrefois.

(4) La Coupe de Joſeph.

(5) La Verge de Moyſe & Mages de Pharaon.

(6) Les Dieux de Laban & les Théraphim, l'Urim & le Thummim.

(7) Ils faiſoient plus : ils fixoient le ſort des combats ; & ſi le Roi Joas avoit frappé la terre ſept fois, au lieu de trois, il auroit détruit la Syrie, *II. Rois, XIII*, 19.

les

les Tableaux religieux auſſi-tôt que l'établiſſement des Rois eut amené la différence des états dans la Société.

L'Epée marqua la Royauté & les Puiſſans de la Terre.

Les Prêtres faiſoient uſage de Canopes pour les Sacrifices, & la Coupe déſigna le Sacerdoce.

La Monnoie, le Commerce.

Le Bâton, la Houlette, l'Aiguillon repréſenterent l'Agriculture.

Ces quatre Caractères déjà myſtérieux, une fois réunis aux Tableaux Sacrés, durent faire eſpérer les plus grandes lumieres; & la combinaiſon fortuite qu'on obtenoit en mêlant ces Tableaux, formoit des phraſes que les Mages liſoient ou interprétoient comme des Arrêts du Deſtin; ce qui leur étoit d'autant plus facile qu'une conſtruction due au haſard devoit produire naturellement une obſcurité conſacrée au ſtyle des Oracles.

Chaque Etat eut donc ſon ſymbole qui le caractériſa; & parmi les différens Tableaux qui porterent cette image, il y en eut d'heureux & de malheureux, ſuivant que la poſition, le nombre des ſymboles & leurs ornemens, les rendirent propres à annoncer le bonheur ou l'infortune.

III.

Noms de diverſes CARTES, *conſervés par les Eſpagnols.*

Les noms de pluſieurs de ces Tableaux conſervés par les Eſpagnols, nous en font connoître la propriété. Ces noms ſont au nombre de ſept.

Le trois de denier, nombre myſtérieux, appellé le Seigneur, le Maître, conſacré au Dieu ſuprême, au Grand Iou.

Le trois de coupe, appellé la Dame, conſacré à la Reine des Cieux.

Le Borgne ou l'As de denier, *Phœbeæ lampadis inſtar.*, conſacré à Apollon.

La Vache ou les deux coupes, conſacrée à Apis ou Iſis.

Le grand Neuf, les neuf coupes; conſacré au Deſtin.

Le petit Neuf de denier, conſacré à Mercure.

Le Serpent ou l'As de bâton (Ophion) ſymbole fameux & ſacré chez les Egyptiens.

IV.

ATTRIBUTS Mythologiques de pluſieurs autres.

Pluſieurs autres Tableaux ſont accompagnés d'attributs Mythologiques qui paroiſſent deſtinés à leur imprimer une vertu particuliere & ſecrette.

Tels que les deux deniers entourés de la Ceinture myſtique d'Iſis.

Le quatre de denier, conſacré à la bonne Fortune, peinte au milieu du Tableau, le pied ſur ſa boule & le voile déployé.

La Dame de bâton conſacrée à Cérès; cette Dame eſt couronnée d'épis, porte la peau du lion, de même qu'Hercule le cultivateur par excellence.

Le Valet de coupe ayant le bonnet à la main, & portant reſpectueuſement une coupe myſtérieuſe, couverte d'un voile; il ſemble en allongeant le bras, éloigner de lui cette coupe, pour nous apprendre qu'on ne doit approcher des choſes ſacrées qu'avec crainte, & ne chercher à connoître celles qui ſont cachées qu'avec diſcrétion.

L'As d'Epée conſacré à Mars. L'Epée eſt ornée d'une couronne, d'une palme & d'une branche d'olivier avec ſes bayes, pour ſignifier la Victoire & ſes fruits: il ne paroît y avoir aucune Carte heureuſe dans cette couleur que celle-ci. Elle eſt unique, parce qu'il n'y a qu'une façon de bien faire la guerre; celle de vaincre pour avoir la paix. Cette épée eſt ſoutenue par un bras gauche ſortant d'un nuage.

Le Tableau du bâton du Serpent, dont nous avons parlé plus haut, eſt orné de fleurs & de fruits de même que celui de l'Epée victorieuſe; ce bâton myſtérieux eſt ſoutenu par un bras droit ſortant auſſi d'une nuée, mais éclatante de rayons. Ces deux caractères ſemblent dire que l'Agriculture & l'Epée ſont les deux bras de l'Empire & le ſoutien de la Société.

Les Coupes en général annonçoient le bonheur, & les deniers la richeſſe.

Les Bâtons deſtinés à l'Agriculture en pronoſtiquoient les récoltes plus ou moins abondantes, les choſes qui devoient arriver à la campagne ou qui la regardoient.

Ils paroiſſent mélangés de bien & de mal: les quatre figures ont le bâton verd, ſemblable en cela au bâton fortuné, mais les autres Cartes paroiſſent, par des ornemens qui ſe compenſent, indiquer l'indifférence: le deux ſeul, dont les bâtons ſont couleur de ſang, ſemble conſacré à la mauvaiſe fortune.

Toutes les Epées ne préſagent que des malheurs, ſur-tout celles qui mar-

quées d'un nombre impair, portent encore une épée ſanglante. Le ſeul ſigne de la victoire, l'épée couronnée, eſt dans cette couleur le ſigne d'un heureux événement.

V.

COMPARAISON de ces Attributs avec les valeurs qu'on aſſigne aux Cartes modernes pour la Divination.

Nos Diſeurs de bonne-fortune ne ſachant pas lire les Hiéroglyphes, en ont ſouſtrait tous les Tableaux & changé juſqu'aux noms de coupe, de bâton, de denier & d'épée, dont ils ne connoiſſoient ni l'étymologie, ni l'expreſſion; ils ont ſubſtitué ceux de cœur, de carreau, de treſle & de pique.

Mais ils ont retenu certaines tournures & pluſieurs expreſſions conſacrées par l'uſage qui laiſſent entrevoir l'origine de leur divination. Selon eux,

Les Cœurs, (les Coupes), annoncent le bonheur.

Les Treſles, (les Deniers), la fortune.

Les Piques, (les Epées), le malheur.

Les Carreaux (1), (les Bâtons), l'indifférence & la campagne.

Le neuf de pique eſt une carte funeſte.

Celui de cœur, la carte du Soleil; il eſt aiſé d'y reconnoître le grand neuf, celui des coupes: de même que le petit neuf dans le neuf de treſle, qu'ils regardent auſſi comme une carte heureuſe.

Les as annoncent des Lettres, des Nouvelles: en effet qui eſt plus à même d'apporter des nouvelles que le BORGNE, (le Soleil) qui parcourt, voit & éclaire tout l'Univers?

L'as de pique & le huit de cœur préſagent la victoire; l'as couronné la pronoſtique de même, & d'autant plus heureuſe qu'il eſt accompagné des coupes ou des ſignes fortunés.

Les cœurs & plus particulierement le dix, dévoilent les événemens qui doivent arriver à la ville. La coupe, ſymbole du Sacerdoce, ſemble deſtinée à exprimer Memphis & le ſéjour des Pontifes.

L'as de cœur & la dame de carreau annoncent une tendreſſe heureuſe & fidelle. L'as de coupe exprime un bonheur unique, qu'on poſſéde ſeul; la

(1) Il eſt à remarquer que dans l'Ecriture ſymbolique les Egyptiens traçoient des carreaux pour exprimer la campagne.

dame de carreau indique une femme qui vit à la campagne, ou comme à la campagne : & dans quels lieux peut-on eſpérer plus de vérité, d'innocence, qu'au village ?

Le neuf de trefle & la dame de cœur, marquent la jalouſie. Quoique le neuf de denier ſoit une carte fortunée, cependant une grande paſſion, même heureuſe, pour une Dame vivant dans le grand monde, ne laiſſe pas toujours ſon amant ſans inquiétude, &c. &c. On trouveroit encore une infinité de ſimilitudes qu'il eſt inutile de chercher, n'en voilà déjà que trop.

VI.

MANIERE dont on s'en ſervoit pour conſulter les Sorts.

Suppoſons actuellement que deux hommes qui veulent conſulter les Sorts, ont, l'un les vingt-deux lettres, l'autre les quatre couleurs, & qu'après avoir chacun mêlé les caractères, & s'être donné réciproquement à couper, ils commencent à compter enſemble juſqu'au nombre quatorze, tenant les tableaux & les cartes à l'envers pour n'en appercevoir que le dos ; alors s'il arrive une carte à ſon rang naturel, c'eſt-à-dire, qui porte le numéro appellé, elle doit être miſe à part avec le nombre de la lettre ſortie en même tems, qui ſera placé au-deſſus : celui qui tiendra les tableaux y remettra cette même lettre, pour que le livre du Deſtin ſoit toujours en ſon entier, & qu'il ne puiſſe y avoir, dans aucun cas, des phraſes incomplettes ; puis il remêlera & redonnera à couper. Enfin on coulera trois fois les cartes à fond avec les mêmes attentions ; & lorſque cette opération ſera achevée, il ne s'agira plus que de lire les numéros qui expriment les lettres ſorties. Le bonheur ou le malheur que préſage chacune d'elles, doit être combiné avec celui qu'annonce la carte qui leur correſpond, de même que leur puiſſance en plus ou en moins eſt déterminée par le nombre de cette même carte, multiplié par celui qui caractériſe la lettre. Et voilà pourquoi la Folie qui ne produit rien, eſt ſans numéro ; c'eſt, comme nous l'avons dit, le zéro de ce calcul.

VII.

C'étoit une grande portion de la Sageſſe ancienne.

Mais ſi les Sages de l'Egypte ſe ſervoient de tableaux ſacrés pour prédire l'avenir, lors même qu'ils n'avoient aucune indication qui pût leur faire préſumer les événemens futurs, avec quelles eſpérances ne devoient-ils pas ſe flatter de les connoître lorſque leurs recherches étoient précédées par des ſou-

ges qui pouvoient aider à développer la phraſe produite par les tableaux des ſorts !

Les Prêtres chez cet ancien Peuple formerent de bonne-heure une Société ſavante, chargée de conſerver & d'étendre les connoiſſances humaines. Le Sacerdoce avoit ſes Chefs, & les noms de JANNÈS & MAMBRÈS, que Saint PAUL nous a conſervés dans ſa ſeconde Epître à Timothée, ſont des titres qui caractériſent les fonctions auguſtes des Pontifes. JANNÈS (1) ſignifie *l'Explicateur*, & MAMBRÈS le *Permutateur*, celui qui fait des prodiges.

Le Jannès & le Mambrès écrivoient leurs interprétations, leurs découvertes, leurs miracles. La ſuite non-interrompue de ces Mémoires (2) formoit un corps de Science & de Doctrine, où les Prêtres puiſoient leurs conoiſſances phyſiques & morales : ils obſervoient, ſous l'inſpection de leurs Chefs, le cours des Aſtres, les inondations du Nil, les Phénomènes, &c. Les Rois les aſſembloient quelquefois pour s'aider de leurs conſeils. Nous voyons que du tems du Patriarche Joſeph ils furent appellés par Pharaon pour interpréter un ſonge ; & ſi Joſeph ſeul eut la gloire d'en découvrir le ſens, il n'en reſte pas moins prouvé qu'une des fonctions des Mages étoit d'expliquer les ſonges.

Les Egyptiens (3) n'avoient point encore donné dans les erreurs de l'idolâtrie ; mais Dieu dans ces tems reculés manifeſtant ſouvent aux hommes ſa volonté, ſi quelqu'un avoit pû regarder comme téméraire de l'interroger ſur ſes décrets éternels, il auroit au moins dû paroître pardonnable de chercher à les pénétrer, lorſque la Divinité ſembloit, non-ſeulement approuver, mais même provoquer, par des ſonges, cette curioſité : auſſi leur interprétation fut-elle un Art ſublime, une ſcience ſacrée dont on faiſoit une étude particuliere, réſervée aux Miniſtres des Autels : & lorſque les Officiers de Pharaon, priſonniers avec Joſeph, s'affligeoient de n'avoir perſonne pour expliquer leurs ſonges, ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent des compagnons de leur infortune ; mais c'eſt qu'enfermés dans la priſon du Chef de la Milice, il n'y avoit perſonne parmi les ſoldats qui pût faire les cérémonies religieuſes, qui eût les tableaux ſacrés, bien loin d'en avoir l'intelligence. La réponſe même du

(1) De même que Pharaon ſignifie le Souverain ſans être le nom particulier d'aucun Prince qui ait gouverné l'Egypte.

(2) Le Pape GELASE I. mit en 491 quelques Livres de Jannès & Mambrès au nombre des apocryphes.

(3) Long-tems encore après cette époque les Mages reconnurent le doigt de Dieu dans les Miracles de Moyſe.

Figure 4.1

Calcul naturel qui réſulte de cet arrangement.

Le Bâton vaut ..... 1.	Le Soleil annonce le bonheur.
Le Roi ..... 4.	La Fortune (1) de même.
Le Cavalier ..... 2.	Le Fol ou zéro met le Soleil aux centaines.
Total..... 7.	

Le Signe de l'Agriculture donne ſept.

On lira donc, ſept années d'une agriculture fortunée donneront une abondance cent fois plus grande qu'on ne l'aura jamais éprouvée.

Le ſecond membre de cette phraſe, fermé par le deux & le cinq de bâton, donne auſſi le nombre de ſept qui, combiné avec le Typhon & la Mort, annonce ſept années de diſette, la famine & les maux qu'elle entraîne.

Cette explication paroîtra encore plus naturelle ſi l'on fait attention au ſens & à la valeur des lettres que les tableaux repréſentent.

Le Soleil répondant au Gimel, veut dire, dans ce ſens, rétribution, bonheur.

La Fortune ou le Lamed ſignifie Régle, Loi, Science.

Le Fol n'exprime rien par lui-même, il répond au Tau, c'eſt ſimplement un ſigne, une marque.

Le Typhon ou le Zaïn annonce l'inconſtance, l'erreur, la foi violée, le crime.

La Mort ou le Thet indique l'action de balayer: en effet, la Mort eſt une terrible balayeuſe.

Teleuté en Grec qui veut dire la fin, pourroit être, en ce ſens, un dérivé de Thet.

Il ne ſeroit pas difficile de trouver dans les mœurs Egyptiennes l'origine de la plûpart de nos ſuperſtitions: par exemple, il paroît que celle de faire tourner le tamis pour connoître un voleur, doit ſa naiſſance à la coutume que ce Peuple avoit de marquer les voleurs avec un fer chaud, d'un ת T, & d'un ס Samech (2), en mettant ces deux caractères, l'un ſur l'autre, pour en faire un chiffre, *Signum adherens*, qui ſervît à annoncer qu'on ſe méfiât de celui qui le portoit, on produit une figure qui reſſemble aſſez à une paire de ciſeaux

(1) Précédée d'une Carte heureuſe.

(2) *Tau*, ſigne: *Samech*, adhéſion.

piqués dans un cercle, dans un crible, lequel doit ſe détacher lorſqu'on prononcera le nom du voleur & le fera connoître.

La Divination par la Bible, l'Evangile & nos Livres Canoniques, qu'on appelloit le ſort des Saints, dont il eſt parlé dans la cent neuviéme Lettre de Saint Auguſtin & dans pluſieurs Conciles, entr'autres celui d'Orléans; les ſorts de Saint-Martin de Tours qui étoient ſi fameux, paroiſſent avoir été enviſagés comme un contre-poiſon de la Divination Egyptienne par le Livre du Deſtin. Il en eſt de même des préſages qu'on tiroit de l'Evangile, *ad apperturam libri*, lorſqu'après l'élection d'un Evêque on vouloit connoître quelle ſeroit ſa conduite dans l'Epiſcopat.

Mais tel eſt le ſort des choſes humaines: d'une Science auſſi ſublime, qui a occupé les plus Grands Hommes, les plus ſavans Philoſophes, les Saints les plus reſpectables, il ne nous reſte que l'uſage des enfans de tirer à la belle lettre.

VIII.

Cartes auxquelles les Diſeurs de bonne-aventure attachent des pronoſtics.

On ſe ſert d'un Jeu de Piquet qu'on mêle, & on fait couper par la perſonne intéreſſée.

On tire une Carte qu'on nomme As, la ſeconde Sept, & ainſi en remontant juſqu'au Roi: on met à part toutes les Cartes qui arrivent dans l'ordre du calcul qu'on vient d'établir: c'eſt-à-dire que ſi en nommant As, Sept, ou tel autre, il arrive un As, un Sept, ou celle qui a été nommée, c'eſt celle qu'il faut mettre à part. On recommence toujours juſqu'à ce qu'on ait épuiſé le Jeu; & ſi ſur la fin il ne reſte pas aſſez de Cartes pour aller juſqu'au Roi incluſivement, on reprend des Cartes, ſans les mêler ni couper, pour achever le calcul juſqu'au Roi.

Cette opération du Jeu entier ſe fait trois fois de la même maniere. Il faut avoir le plus grand ſoin d'arranger les Cartes qui ſortent du Jeu, dans l'ordre qu'elles arrivent, & ſur la même ligne, ce qui produit une phraſe hiéroglyphique; & voici le moyen de la lire.

Toutes les peintures repréſentent les Perſonnages dont il peut être queſtion: la premiere qui arrive eſt toujours celle dont il s'agit.

Les Rois ſont l'image des Souverains, des Parens, des Généraux, des Magiſtrats, des Vieillards.

Les

Les Dames ont les mêmes caractères dans leur genre relativement aux circonſtances, ſoit dans l'Ordre politique, grave ou joyeux : tantôt elles ſont puiſſantes, adroites, intriguantes, fidelles ou légeres, paſſionnées ou indifférentes, quelquefois rivales, complaiſantes, confidentes, perfides, &c. S'il arrive deux Cartes du même genre, ce ſont les ſecondes qui jouent les ſeconds rôles.

Les Valets ſont des jeunes Gens, des Guerriers, des Amoureux, des Petits-Maîtres, des Rivaux, &c.

Les Sept & les Huit ſont des Demoiſelles de tous les genres. Le Neuf de cœur ſe nomme, par excellence, la Carte du Soleil, parce qu'il annonce toujours des choſes brillantes, agréables, des ſuccès, ſur-tout s'il eſt réuni avec le Neuf de trefle, qui eſt auſſi une Carte de merveilleux augure. Le Neuf de carreau déſigne le retard en bien ou en mal.

Le Neuf de pique eſt la plus mauvaiſe Carte : il ne préſage que des ruines, des maladies, la mort.

Le Dix de cœur déſigne la Ville ; celui de carreau, la campagne ; le Dix de trefle, fortune, argent ; celui de pique, des peines & des chagrins.

Les As annoncent des lettres, des nouvelles.

Si les quatre Dames arrivent enſemble, cela ſignifie babil, querelles.

Pluſieurs Valets enſemble annoncent rivalité, diſpute & combats.

Les trefles en général, ſur-tout s'ils ſortent enſemble, annoncent ſuccès, avantage, fortune, argent.

Les carreaux, la campagne, indifférence.

Les cœurs, contentement, bonheur.

Les piques, pénurie, ſoucis, chagrins, la mort.

Il faut avoir ſoin d'arranger les Cartes dans le même ordre qu'elles ſortent, & ſur la même ligne, pour ne pas déranger la phraſe, & la lire plus facilement.

Les événemens prédits, en bien ou en mal, peuvent être plus ou moins avantageux ou malheureux, ſuivant que la Carte principale qui les annonce eſt accompagnée : les piques, par exemple, accompagnés de trefles, ſur-tout s'ils arrivent entre deux trefles, ſont moins dangereux ; comme le trefle entre deux piques ou accolé d'un pique, eſt moins fortuné.

Quelquefois le commencement annonce des accidens funeſtes ; mais la fin des Cartes eſt favorable, s'il y a beaucoup de trefles ; on les regarde comme amoindris, plus ou moins, ſuivant la quantité : s'ils ſont ſuivis du Neuf,

4.1 电力电子器件 …… 1
4.2 单相可控整流电路 …… 3
4.3 三相可控整流电路 …… 5
4.4 逆变电路 …… 7
4.5 直流斩波电路 …… 9
4.6 交流调压电路 …… 11
4.7 交流变频电路 …… 13
4.8 PWM控制技术 …… 15
4.9 软开关技术 …… 17
4.10 电力电子电路的应用 …… 19
4.11 电力电子电路的仿真 …… 21
4.12 电力电子电路的设计 …… 23
4.13 电力电子电路的测试 …… 25
4.14 电力电子电路的故障诊断 …… 27
4.15 电力电子电路的维护 …… 29
4.16 电力电子电路的发展趋势 …… 31
4.17 电力电子电路的标准 …… 33
4.18 电力电子电路的安全 …… 35
4.19 电力电子电路的环保 …… 37
4.20 电力电子电路的经济性 …… 39
4.21 电力电子电路的可靠性 …… 41
4.22 电力电子电路的寿命 …… 43
4.23 电力电子电路的效率 …… 45
4.24 电力电子电路的功率因数 …… 47
4.25 电力电子电路的谐波 …… 49
4.26 电力电子电路的电磁兼容 …… 51
4.27 电力电子电路的散热 …… 53
4.28 电力电子电路的封装 …… 55
4.29 电力电子电路的测试设备 …… 57
4.30 电力电子电路的实验 …… 59
4.31 电力电子电路的课程设计 …… 61
4.32 电力电子电路的毕业设计 …… 63
4.33 电力电子电路的参考文献 …… 65

DES SEPT ROIS
ADMINISTRATEURS.

Empire des Modes.

Tout eſt ſoumis à la domination impérieuſe des Modes : elles ſubjuguent l'Homme depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort. Ce n'eſt pas ſeulement dans la maniere de ſe mettre, qu'il éprouve ces changemens, changemens tels, qu'une perſonne qui hier nous paroiſſoit grande, a perdu aujourd'hui juſqu'à deux pieds de ſa taille : que telle autre qui entrant dans une voiture pouvoit y avoir la tête droite, eſt forcée de la pencher juſques ſur ſes genoux, & telles autres métamorphoſes merveilleuſes dignes d'un Ovide moderne : mais cet Empire s'eſt étendu juſques ſur les Sciences, ſur ces Sciences qui devroient être inébranlables ſi elles étoient fondées ſur la Nature toujours vraie, toujours la même. Le Savant eſt alternativement ſectateur de Platon, d'Ariſtote, de Deſcartes, de Newton. Hier tout Paris s'occupoit d'une Science, elle étoit merveilleuſe : aujourd'hui, elle eſt dans l'oubli le plus complet, une autre a pris ſa place. Eſt-il donc étonnant que ce qui fait l'objet de nos recherches, ſoit hors de mode, qu'il paroiſſe ſurprenant, extraordinaire, venu de l'autre Monde ? Certainement le Monde ancien & le Monde actuel ſont bien différens, quoique nous ne ceſſions d'en montrer les rapports.

A la tête de ces objets, qui ont tout-à-fait paſſé de mode, que l'Antiquité exaltoit & dont nous ne faiſons nul cas, nous pouvons placer hardiment la Formule du nombre Sept, cette Formule dont nous avons déjà eu tant de fois occaſion de parler, ſur laquelle fut fondée le jeu des Tarots dont nous venons de nous occuper, & qui revient ſans ceſſe dès qu'on parle antiquité.

Il eſt vrai que nos Savans modernes l'ont abjurée, parce qu'ils ont cru d'abord que les Anciens ne l'avoient admiſe que dans des idées ſuperſtitieuſes, ce qui n'eſt pas, du moins dans ſon origine ; & enſuite, parce qu'ils ont ſans doute trouvé des formules plus vraies.

Cependant, celle-là nous aſſujettit encore aujourd'hui dans les ſept Planettes, les ſept jours de la ſemaine, les ſept métaux, les ſept couleurs, les ſeptante Interprètes, les ſept, &c. &c. Nous avons beau vouloir être à la nouvelle mode, le Vulgaire s'obſtine à conſerver l'ancienne.

On ſait d'ailleurs que les Egyptiens ramenoient à cette formule les élé-

mens de toutes les Sciences : qu'ils l'appliquoient à la Grammaire, à cauſe des ſept eſprits ou voyelles ; à la Muſique, à cauſe des ſept tons ; à l'Aſtronomie, à cauſe des ſept Planettes, &c. à la Chymie, à cauſe des ſept métaux ; au Calendrier, à cauſe des ſept jours : aux Cartes même, comme nous venons de le voir, afin que tout ramenât à l'unité, vraie harmonie de l'Univers.

Formule de Sept appliquée à la Légiſlation.

C'eſt par la même raiſon que ces Anciens eurent les ſept Merveilles du Monde, les ſept embouchures du Nil, les ſept Sages, les ſept Poëtes, &c. &c.

Mais ce qu'on n'a pas vu, c'eſt que cette Formule fut également appliquée à la politique, à l'art de gouverner : c'eſt que les Anciens repréſenterent toutes les parties de l'adminiſtration ſous une ſuite de ſept Rois, dont chacun avoit réglé une portion particuliere du Gouvernement, en ſorte qu'il n'avoit été complet & parfait que lorſque le ſeptieme Roi avoit paru ; & qu'ayant terminé la tâche totale, la Royauté avoit été ſuprimée.

Rien n'étoit plus ingénieux : d'un côté, la ſcience de la légiſlation s'avançoit de front avec toutes les autres : d'un autre coté, ſept Perſonnages repréſentés avec des attributs divers, relatifs à une légiſlation complette, ſuppléoient merveilleuſement à l'art d'écrire ſi difficile dans les anciens tems.

Ces galeries de tableaux parloient bien plus à l'imagination, que nos froids Ouvrages Elémentaires. Un Commençant avoit bien plus d'idées dans l'eſprit, après avoir vu la galerie des XII grands Dieux, celle des XII Travaux d'Hercule ou de l'Année, celle des XII Rois, ou telle autre, qu'il n'en a après avoir lu ſes triſtes & abſtraits Elémens qui ne diſent rien à ſon imagination.

Cependant où trouverons-nous ces ſept Rois inconnus juſques ici ? Sera-ce dans les Ouvrages primitifs des Anciens ? mais ils ne compoſoient que des tableaux. Sera-ce dans ces tableaux ? mais ils n'exiſtent plus, à moins qu'ils ne ſoient ſur quelques-uns des anciens murs des Temples de l'Egypte, de ces Temples dont toutes les peintures étoient autant de leçons intéreſſantes.

Nous ne pouvons les trouver qu'à la tête de l'Hiſtoire de chaque Nation : les Nations primitives avoient repréſenté l'adminiſtration entiere comme une ſuite de ſept Princes diſtingués chacun par des attributs & par des actions différentes. Les Hiſtoriens qui ne vinrent que long-tems après que l'eſprit de toutes ces choſes ſe fut perdu, & qui recueillirent les traditions primitives avec d'autant plus de ſoin qu'ils n'y comprenoient rien, ces Hiſtoriens, dis-je, prirent néceſſairement ces ſept Perſonnages pour autant de Rois qui avoient tenu avec éclat les rênes des Empires : juſqu'à ce que le ſeptieme & dernier ſe fût fait chaſſer par ſa mauvaiſe conduite, ou eût été privé de ſes Etats par une guerre malheureuſe qui détruisît le Royaume.

C'eſt ainſi que l'Agriculteur ou Hercule repréſenté avec ſes XII Travaux, fut regardé comme un perſonnage réel: & que les XII mois de l'année repréſentés ſous l'emblême de XII Perſonnages, devinrent autant d'êtres réels.

Ici, je vois l'eſprit du Lecteur nous devancer de viteſſe, être ſaiſi de frayeur pour les VII Rois de Rome, & ſe ſoulever contre nous, comme ſi nous nous faiſions un jeu de détrôner les anciens Rois, ainſi qu'un Docteur célèbre étoit accuſé de dénicher les Saints: mais qu'on ſe raſſure; les Rois de Rome ſont appuyés ſur des Monumens trop inébranlables ſans doute, pour que nous ne voyions en eux que des perſonnages allégoriques. Nos vues ne furent jamais d'ébranler la Foi Hiſtorique; elles tendent toutes au contraire à l'affermir en l'épurant, en la débarraſſant de cette multitude d'allégories ou d'emblêmes que des Ecrivains mal-adroits confondirent avec les traditions hiſtoriques. Ces objets ne ſe contrediſant plus, ou n'étant plus confondus l'un avec l'autre, la lumiere & la vérité y auront tout à gagner; la ſageſſe des Anciens ſera infiniment mieux connue, & elle en deviendra plus agréable: & les faits antiques ſeront débarraſſés d'une multitude d'objets hétérogenes, qui en affoibliſſoient néceſſairement la créance.

D'ailleurs, ſi nous nous trompons, on nous redreſſera, & ce ſera un gain manifeſte pour tout le monde.

Variétés qu'éprouva cette Peinture.

Avant que nous montrions ces ſept Rois chez divers Peuples de l'Antiquité, nous devons obſerver que plus les Ecrivains d'une Nation auront été habiles, nombreux & bavards, ou *loquaces*, Rhéteurs pour mieux dire, & plus l'Hiſtoire de ces ſept Perſonnages aura été chargée de faits, ſera devenue volumineuſe, aura preſqu'atteint la certitude de la Foi Hiſtorique: tandis que chez d'autres Peuples qui n'auront pas eu les mêmes avantages, ces ſept Rois ſeront reſtés un ſimple tableau, qu'on n'aura conſervé que par reſpect pour ſa vétuſté, ſans ſavoir d'ailleurs qu'en faire. Telle une pelotte de neige qui tombe du haut des Alpes, devient une maſſe énorme qui ſous le nòm d'avalanche, finit par couvrir une vaſte étendue de terrain avec tous ſes habitans: telle une riviere groſſie de cent autres, parvient à l'Océan avec une maſſe d'eaux qui en fait reculer les ondes.

Ces ſept Rois Allégoriques, ces ſept Eſprits Adminiſtrateurs, nous les avons déjà trouvés ſans nous donner beaucoup de peine chez quatre Nations très connues: avec des recherches plus ſuivies, les trouverions-nous peut-être ailleurs: mais elles n'ajouteroient rien à la force des conſéquences qui réſul-

tent de cet accord, d'autant plus ſenſible qu'il conſiſte non-ſeulement dans le même nombre de perſonnages, mais ſur-tout dans leurs noms, dans leurs attributs, dans l'ordre conſtant qu'ils obſervent entr'eux, & juſques dans la deſtruction qui ſuit le ſeptieme.

I.

Les SEPT ROIS *Adminiſtrateurs du* JAPON.

Ces ſept Rois, nous commençons à les trouver au Japon; chez ces Inſulaires ſitués aux extrémités Orientales de l'ancien Monde, qui n'eurent jamais rien de commun avec les Egyptiens, avec les Grecs, avec les Romains; qui par conſéquent n'eurent aucun motif de renchérir à cet égard ſur leurs voiſins: tels l'Antiquité leur a donné ces ſept Rois, tels ils nous les ont tranſmis ſans en ôter, ſans y ajouter, avec une bonne foi digne de ces tems primitifs

Les Japonois placent donc à la tête de leur Hiſtoire ſept Eſprits Adminiſtrateurs, ſept Perſonnages Divins, par leſquels ils prétendent avoir été gouvernés avant tout. Ces Perſonnages ſont déſignés par l'épithète commune de No Mik-Otto. Le célèbre Voyageur KEMPFER dit que ce nom eſt relatif à la félicité de ces premiers Monarques: l'étymologie de ces deux mots primitifs répond aſſez à cette idée. No ſignifie Eſprit, Intelligence; MIK, grand; OTT, ſigne. Il ſignifieroit donc *ſignes des grandes Intelligences, portrait des grands Adminiſtrateurs*: or ces Adminiſtrateurs étoient l'enſemble des objets néceſſaires pour la félicité des Peuples.

Faut-il ajouter que No, MIK, OT, ſont des mots primitifs exprimant les mêmes idées que nous leur aſſignons ici, & dont nous avons eu occaſion d'inférer les familles dans nos Origines Françoiſes & dans nos Origines Latines?

Outre ces noms communs à tous les ſept, les trois premiers en ont un autre en commun, celui de KUN: nom encore primitif qui ſignifie Prince Souverain; & qui exiſte dans le KING des Anglois, dans le KOENIG des Allemands, dans le CO-EN des Orientaux; chez tous, Prince Souverain.

KEMPFER à qui ſeul nous devons ces lumieres Japonnoiſes, convient que les noms de ces ſept Dieux-Souverains ſont purement métaphoriques, & qu'on ne trouve autre choſe que ces noms dans leurs Livres Hiſtoriques: qu'ils n'y joignent aucune particularité relative à leur vie, à leurs actions, à leur Gouvernement: qu'ils croyent religieuſement que ces Etres ſpirituels ont réellement regné au Japon pendant un tems; mais qu'il ne leur eſt pas poſſible

ni de concevoir comment cela a pu arriver, ni de déterminer combien leur Gouvernement a duré (1).

On voit donc ici un tableau allégorique antérieur aux Japonois, qu'ils ont reçu de leurs Ancêtres, & auquel ils ne connoiſſent plus rien ; mais qu'ils ont la bonne foi de donner pour ce qu'il eſt, & de laiſſer tel qu'il eſt.

Les Aſiatiques, les Grecs ſur-tout, n'ont pas été ſi flegmatiques : ils avoient également ce tableau allégorique ; ils voulurent le chanter, l'embellir de toute leur imagination : ils en firent des Rois ſucceſſifs ; ils leur aſſignerent un Empire ; ils attribuerent à chacun des fonctions particulieres ; ſur-tout ils brillerent dans les événemens dont ils chargerent la deſtruction de leur Empire : ce fut pour leur génie allégorique & romaneſque une ſource féconde de tableaux dans tous les genres.

Ainſi, ce que les Japonois ne conçoivent pas, quoiqu'ils l'admettent, deviendra très-lumineux par les principes que nous avons déjà poſés, & par la comparaiſon que nous allons faire de leurs ſept Rois avec ceux de quelques autres Nations ; en ſorte qu'il reſtera démontré que l'enſemble de ces ſept Princes donnés du Ciel, & qui n'occupent aucun tems, eſt le Tableau des ſept Portions qui compoſent un Gouvernement bien conſtitué & harmonique.

Je ne doute pas qu'avec un Dictionnaire Japonois, ou même avec un peu d'application, nous ne puſſions établir les mêmes vérités par le nom particulier donné à chacun de ces Eſprits Adminiſtrateurs. Par exemple, le cinquieme a le titre particulier de Tsi, céleſte ou divin, par excellence. Tono Tsi, le Grand Dieu.

Le quatrieme eſt appellé, à la vérité, Ou-Tsin, le céleſte, mais ſans l'addition de Ton, grand, très-grand.

Cette remarque eſt eſſentielle, le cinquieme ayant toujours été diſtingué des autres d'une maniere très-particuliere, & toujours relative aux mêmes objets.

II.

Les SEPT ROIS Adminiſtrateurs de l'EGYPTE.

L'Egypte, ce Royaume de Sages où tout étoit fait avec nombre, poids & meſure, & où les plus hautes Sciences étoient ramenées à des formules

(1) Hiſt. du Japon, par Kempfer. Tom. I. 154.

ſimples & communes à toutes ; l'Egypte, diſons-nous, ne laiſſa pas échapper les avantages qu'elle pouvoit retirer de cette formule, relativement à la politique & à l'adminiſtration. Elle eut donc également les ſept Rois ſpirituels du Japon, & elle leur donna des noms & des emplois relatifs à leur nature; ainſi ſon Hiſtoire devient pour nous un ſupplément de ce que nous venons de voir chez ces Inſulaires.

Ces ſept Dieux, ou Eſprits Adminiſtrateurs de l'Egypte, avant qu'elle eût des Rois véritables, ſont ceux-ci :

Phta, le Vulcain des Grecs, le Feu-Lumiere.
Chom, le Soleil, ou l'Apollon des Grecs.
Cneph, ou Agatho-Démon, la Bonne Fortune invincible.
Serapis, le Pluton des Grecs.
Mendès, le Pan de ceux-ci.
Osiris & Isis, Bienfaiteurs de l'Egypte.
Typhon, le ſuperbe, le méchant, qui fait périr ſon Prédéceſſeur, & qui eſt lui-même exterminé par les Dieux.

Ici les Noms & les Attributs de ces Perſonnages commencent à développer le ſyſtême d'après lequel fut inventé le Tableau des ſept Eſprits Adminiſtrateurs.

Dans tout Empire, dans toute Société bien policée, il faut un Fondateur, & ce Fondateur ne peut être ſéparé de la lumiere : les Egyptiens l'appellerent donc Vulcain.

Il faut enſuite un Légiſlateur, qui en compoſe habilement toutes les parties; ce Légiſlateur fut donc Chom ou Apollon, regardé comme la ſource de toute harmonie, comme le Légiſlateur univerſel.

Il ne ſuffit pas d'établir un Empire ſur la lumiere & ſur de bonnes Loix, il faut le mettre à l'abri de toute invaſion étrangere ; il faut le mettre ſur un pied de défenſe invincible : ici eſt donc placée la Bonne Fortune invincible, Cneph le victorieux.

En vain tout eſt réglé de maniere à réſiſter aux invaſions étrangeres, ſi la diſcorde & les diſſenſions régnent au-dedans. Il faut donc établir une Police exacte & ſévere ; auſſi s'avance au quatrieme rang Serapis ou le Juſticier, le Pluton des Grecs, qui punit juſques dans l'Enfer les fautes des mauvais Citoyens.

Le Culte public, les Cérémonies de la Religion, les Jeux qui compoſoient eſſentiellement ce Culte & ces Cérémonies, faiſoient une partie eſſentielle de l'adminiſtration. On la mit ſous la protection de la Divinité Suprême.

On

On voit donc ici au cinquieme rang MENDÈS, le PAN des Grecs, ou la NATURE Univerſelle, qui, avec ſon Orgue à ſept tuyaux, répand la joie & la ſérénité par-tout, & apprend aux Mortels à danſer & à ſe réjouir à la vue des bienfaits dont les comble le Maître de la Nature Univerſelle.

Nulle Société ne peut devenir floriſſante que par l'établiſſement des Arts de toute eſpèce, & par les diverſes claſſes des Citoyens qui concourent toutes à la perfection & à la plénitude de la République. Ces grandes idées ſont ſupérieurement indiquées par OSIRIS & par ISIS, repréſentés ſans ceſſe comme les Bienfaiteurs du Genre Humain, à cauſe des Arts qu'ils inventerent : *Oſiris*, pour les Arts laborieux des hommes : *Iſis*, pour les Arts induſtrieux & aiſés exécutés par les femmes, & par la maniere dont ils diſtribuerent en diverſes Claſſes tous les Habitans de l'Egypte.

Enfin TYPHON, ou le mauvais Principe, ferme la marche. On vouloit enſeigner par-là aux Humains que la Superbe, ou l'Orgueil, marche toujours avant l'écraſement ; & que ſi on ne maintient ces ſages établiſſemens, le mal ſurvient comme un torrent qui entraîne tout.

Les SEPT ROIS de TROIE.

Les Orientaux Allégoriſtes ne négligerent pas une auſſi belle ſource de Récits hiſtoriques en apparence. Ils tranſporterent donc à TROIE, Capitale de la Phrygie, le Siége des ſept Rois, & la ſcène de leurs faits mémorables. Les Grecs, à la vérité, nous ont conſervé ces Récits ; mais ils n'en furent pas les inventeurs, puiſque les noms de ces Rois Troyens ſont Orientaux, & choiſis de la maniere la mieux aſſortie à leurs fonctions, comme nous l'allons voir.

Le nom même de la Ville de Troie prêtoit parfaitement à l'alluſion, puiſqu'il ſe confondoit dans l'Orient avec le mot T-ROI-E, la Royauté, l'Empire, l'Aminiſtration. En parlant du Tableau de la Royauté, de l'Adminiſtration en général, on avoit l'air de ne parler que de la Ville de Troie ; & telle étoit la marche conſtante de l'Allégorie de paroître parler de toute autre choſe que ce dont il s'agiſſoit, & qu'on avoit le plus d'envie de faire connoître.

Ajoutons qu'on trouvera ſans doute très-ſurprenant qu'il ne ſe ſoit conſervé juſqu'à nous que ce Tableau fictif de Troie ; ſoit qu'il n'ait jamais exiſté d'Hiſtoire de Troie, ſoit que l'Allégorie, plus brillante, ait étouffé tout ce qui

regardoit réellement cette Ville: c'étoit courir après l'ombre ; mais cette ombre valoit ſans doute plus que la réalité.

L'Hiſtoire de Troie eſt, en effet, plus connue par ſes Récits allégoriques, que par ſes Monumens hiſtoriques. L'Abbé BANIER, qui voulut tout prouver par l'Hiſtoire, eſt forcé d'en convenir lui-même ; car ſon Hiſtoire de Troie eſt, comme hiſtorique, un morceau abſolument décharné & ſans vie, où la Fable eſt beaucoup plus étendue que le peu de faits qu'on pourroit y trouver : il ſera fort aiſé d'en juger, car nous allons la rapporter en entier.

Cet Abbé commence par avouer que l'origine des Troyens & de leur Ville eſt comme celle de tous les autres Peuples, environnée de ténebres & de fictions, & qu'on trouve divers ſentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Crète, les autres d'Italie, ou de Samothrace, ou d'Athènes, ou d'Arcadie : n'eſt-ce pas un Hiſtoire bien claire ?

» Quoi qu'il en ſoit, dit-il, en prenant leur Hiſtoire vers le tems de Darda-» nus, pourvu qu'on le croye avec Diodore de Sicile & Apollodore, Thrace ou » Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile qui a voulu par-» là flatter les Romains, cette Hiſtoire, dis-je, commence alors à devenir moins » obſcure ».

Nous reſpirons donc : cependant voyons quelle eſt cette Hiſtoire un peu moins obſcure qu'on nous promet.

DARDANUS abandonne la Samothrace, après que ſon frere Jaſion a été tué d'un coup de foudre pour avoir offenſé Cérès : nous voilà donc encore dans la Fable (1).

Il vient en Phrygie, épouſe la fille du Roi Scamandre ; mais c'eſt un fleuve : nous voilà donc dans les Allégories. Il ſuccede à ſon Beau-Pere, & il paſſe pour le Fondateur du Royaume de Troie. Scamandre n'étoit donc pas Roi ; ou cette prétendue Fondation n'en eſt pas une.

ERICHTONIUS lui ſuccede ; mais on ne ſait que ſon nom : ne voilà-t-il pas une Hiſtoire bien appuyée ? Erichtonius cependant eſt un nom allégorique, & nous le retrouvons au nombre des Rois allégoriques d'Athènes.

TROS eſt le troiſieme ; il donne ſon nom à Troie, appellée auparavant Dardanie.

ILUS eſt le quatrieme, il bâtit la Citadelle d'ILION, ce qu'il ne faut pas omettre.

---

(1) *Voyez* Hiſtoire du Calendrier, page 573, où nous avons expliqué cette Hiſtoire de Jaſion.

GANYMEDE enlevé par l'Aigle d'Iou, ſe trouve ici à côté d'Ilus ſon frere; circonſtance eſſentielle : il eſt Pere du ſuivant.

LAOMEDON eſt un ſixieme Perſonnage : il ſe ſert de Neptune pour renfermer Troie par de hautes murailles : mais il lui manque de parole. Le Dieu irrité renverſe les murs qu'il a élevés; & exige qu'une Fille du Sang Royal ſoit expoſée à un de ſes Monſtres marins : le ſort tombe ſur ſa fille HESIONE. Hercule offre de la délivrer, à condition que LAOMEDON lui fera préſent d'un attelage de chevaux : ce malheureux Roi ne tient pas plus parole à Hercule qu'à Neptune : Hercule ſaccage donc ſa Capitale, lui enleve ſa fille qu'il donne à Telamon, ôte la vie au Roi même, & met ſur le Trône ſon fils Podarce racheté par Héſione, & qui en fut appellé PRIAM : appellera-t on cela de l'Hiſtoire ?

PRIAM eſt le ſeptieme Perſonnage : enfin arrive ce ſeptieme Roi ou Prince dont l'Hiſtoire n'eſt pas moins chargée d'évenemens allégoriques que celle de ſes Prédéceſſeurs. Il s'appelle PODARCE; on change ſon nom en celui de PRIAM; il eſt Pere de cinquante Enfans : il perd le Royaume & la vie à cauſe de ſon fils PARIS, & celui-ci eſt un Prince adultere qui a enlevé la femme de Ménélas, & cette belle s'appelle HÉLENE; toutes circonſtances allégoriques.

Qu'eſt-ce donc qui reſte d'hiſtorique? où eſt cette prétendue Hiſtoire de Troie ? Cependant, voilà tout ce que nous apprend l'Hiſtorien BANIER : je n'ai pas omis un trait.

Certainement rien ne reſſemble moins à de l'Hiſtoire : nous y retrouvons avec une exactitude très-remarquable, nos ſept grands Perſonnages allégoriques, premiers Rois de chaque Peuple, modèle de toute Légiſlation.

DARDANUS eſt le Fondateur, celui qui donne à ſon établiſſement une durée inébranlable. Son nom vient de DAR ou DUR, ferme, qui dure, durée; & TAN, pays : il ſignifie donc, celui qui établit un Empire ferme & durable. Ce Prince épouſe en même tems la fille du fleuve Scamandre, Roi du Pays : mais la Terre, la Terre ferme, le ſec, fut toujours regardé comme la production des Eaux, comme en étant la fille : ceci eſt donc encore vrai au ſens allégorique.

ERICH-TON lui ſuccède; mais TON ſignifie puiſſant; ERS, la Terre; c'eſt celui qui règne ſur la Terre par une excellente Légiſlation, puiſque ſans loi, nulle propriété, nul Etat, nul Empire.

TROS donne ſon nom à la Ville : il a donc mérité les honneurs par ſes faits glorieux : c'eſt qu'il peint, comme nous l'avons vu dans l'Eſſai ſur le Blaſon, l'Agriculture pépiniere d'une vaillante Milice, qui ſeule peut élever la gloire

d'un Empire : ce n'eſt qu'alors qu'il peut exiſter des Villes, de grandes Capitales : elles ne peuvent arriver qu'à la ſuite de pluſieurs générations.

Ilus eſt le quatrieme, & il conſtruit Ilium ou la Citadelle de Troie. En effet, lorſque l'Empire eſt élevé, que les Loix ſont faites, que les Défenſeurs de l'Etat ſont en pied, il faut régler la Police intérieure qui exige des Forteresſes pour la maintenir contre les entrepriſes des factieux & des méchans. Le nom d'Ilus, l'Elevé, le Fort, le Puiſſant, eſt parfaitement aſſujetti à ces fonctions.

Ganymede paroît ici ſur l'Aigle qui déſigne le Souverain des Dieux : & dans la ſuite des tems on en a fait un jeune homme que Jupiter avoit fait enlever par ſon Aigle pour lui ſervir d'Echanſon. C'étoit une brillante allégorie que l'ignorance a malheureuſement traveſtie en un Conte ridicule ou impie.

Nous l'avons vu : dans un Etat bien ordonné, il ne ſuffit pas de régler la Juſtice, la Guerre & la Police ; il faut encore régler tout ce qui ſe rapporte à la Religion, au Culte des Dieux, aux Aſſemblées ſolemnelles de chaque mois, de chaque ſaiſon, de chaque révolution. C'eſt l'objet conſtant du cinquieme Perſonnage : il eſt donc déſigné ici par l'Aigle, ſymbole de Jupiter, du Dieu ſuprême, & ſymbole du Printems, des révolutions renouvellées, comme nous avons déjà eu occaſion de le prouver.

Et c'eſt préciſément ce que ſignifie le nom de Gany-Mede : compoſé manifeſtement de deux mots, il eſt formé de l'Oriental מד, *Med*, meſure, & גן, *Gan*, *Gon*, tems ſolemnel, fête ; dont on a fait, comme nous avons dit ailleurs (1), les Agonales, jeux Romains qui ſe célébroient au renouvellement de l'année.

C'eſt ainſi que ce cinquieme Perſonnage correſpond parfaitement au même Perſonnage des Japonois & des Egyptiens.

Lao-Medon eſt le ſixieme : il doit régler les travaux publics, les Arts, les diverſes Claſſes de la Société, pour correſpondre à Iſis & aux ſoins du ménage : & tout cela ſe rencontre à point nommé. 1°. Le nom du Roi eſt compoſé du même primitif *Med*, qui meſure, qui regle, & du primitif לה, *Lae*, travaux, Arts : 2°. travailler, prendre de la peine : c'eſt donc le Directeur, l'Inſtituteur des travaux.

2°. A ſon nom eſt joint celui d'*Héſione* ; celle-ci eſt ſa Fille, & elle épouſe *Telamon* ; tout cela eſt juſte. Héſione repréſente les Arts du ménage, ceux qui mettent l'abondance dans l'intérieur de la maiſon, & c'eſt ce que ſignifie Hési-One, la Pourvoyeuſe, de עשה, *Heſe*, faire, & הון, *Eon* ou *hon*, biens,

(1) Hiſtoire du Calendrier.

Digitized by

ſubſiſtances, &c. Or les Arts du ménage ſont Fils des grands travaux de la Campagne : ils en naiſſent; ils en ſont le fruit.

L'Hiſtoire de ce Prince qu'on fait manquer ſucceſſivement de parole à deux Divinités qui l'en puniſſent cruellement, ne peut être vraie au pied de la lettre. Ce Prince n'eût été qu'un imbécille, qu'un extravagant : Neptune ne vint point bâtir ſes murs, Hercule ne vint point délivrer Héſione : on a certainement voulu repréſenter par-là les effets des Arts; par ſes travaux, une Ville maritime fait ſervir Neptune ou la Mer à ſa force, à ſon agrandiſſement, à ſa ſûreté : par leurs ſuccès, les Arts ſédentaires naiſſent & ſe perfectionnent : ils ſont délivrés des monſtres marins ou des Corſaires qui viendroient en ravir les fruits, ou enlever celles qui s'en occupent; & celles-ci ont pour Mari des TEL-AMON; mot-à-mot, *la ſûreté la plus grande*; d'אמן, *Aman*, ſûreté, & תל, *Tal*, élevé.

Enfin Hercule ou le Tems amene la fin de ces travaux, & alors arrive le regne de PRI-AM, qui ſignifie, mot-à-mot, עם, *Ham*, récolte, cachette, פרי, *PRI*, des fruits; tems où l'on recueille les fruits : tems où tout eſt achevé, où on reçoit la récompenſe de ſes ſoins : où il n'y a plus rien à faire.

Auſſi le Royaume eſt détruit, il n'y a plus de Rois; Priam eſt le dernier.

A ce Tableau allégorique, on en a joint un ſecond, pour rendre raiſon de la deſtruction du premier.

PRIAM, Pere de cinquante Fils, & qui regne au tems de la récolte, a été conſidéré comme le Roi de l'Automne, comme le Soleil qui finit l'année, qui eſt accablé ſous l'âge, & qui a produit cinquante Enfans, les cinquante Semaines, toujours déſignées ainſi dans le ſtyle allégorique, comme nous l'avons vu ſi ſouvent : ſon premier nom étoit POD-ARKES, ou aux pieds légers, car ſa marche fut toujours rapide.

Il perd la vie lorſque PÂRIS, le beau & brillant Pâris, en qui on ne voit point la force de l'âge mûr, mais l'aménité de la jeuneſſe à la fleur de l'âge, enleve HÉLENE au vieux Ménélas.

Et cela eſt exactement vrai dans le ſens allégorique. Le brillant Pâris eſt le ſymbole du Printems : quand il arrive, la vieille année, le regne du vieux Priam n'eſt plus. Cependant Pâris a enlevé Hélene, femme de Ménélas : & il ne peut en être autrement, puiſqu'HÉLENE n'eſt autre que la Lune; MENELAS, un des noms du Soleil, le Soleil d'Hiver; & PÂRIS, le Soleil du Printems. Celui-ci enleve la brillante Hélene au vieux mari avec lequel elle étoit

auparavant unie. Auſſi Hélène étoit-elle adorée à Lacédémone (1). Auſſi cette eſpèce de leçon Aſtronomique fut-elle toujours repréſentée comme un enlèvement, même chez les Babyloniens, qui imaginerent là-deſſus l'Hiſtoire de Sémiramis aux deux Maris également, l'un vieux, l'autre jeune, qui débuſque le premier en date; Allégorie que nous avons déjà expliquée dans l'Hiſtoire du Calendrier (2).

L'Hiſtoire de Troie ne contient donc aucun fait, aucun trait qui ne ſoit manifeſtement allégorique; & l'enſemble de ces faits, de ces allégories, n'eſt manifeſtement autre choſe que l'Hiſtoire des Sept Rois allégoriques, qu'un emblême de tout ce qui conſtitue un bon Gouvernement, une ſage adminiſtration.

Voilà donc dans l'Orient trois Peuples qui ſe ſont accordés dans les mêmes idées, qui ont peint les mêmes vues combinées préciſément dans le même ordre; la même Série ſous les mêmes ſymboles, ſous la forme de Sept Princes, dont l'arrangement, les noms, l'Hiſtoire, ſont parfaitement d'accord & à l'uniſſon. Combinaiſon, Hiſtoire cependant qui ſe développent davantage à meſure qu'elles ſe rapprochent. Les Egyptiens nous ont plus appris que les Japonois; & les Troyens, ou les Grecs pour eux, ſont deſcendus dans des détails bien plus conſidérables.

Car, une choſe très-remarquable, ce ne ſont point les Troyens qui ont imaginé ces allégories: ce ſont les Orientaux qui ont appliqué toutes ces idées à Troie: jamais ils n'ont cité le moindre Hiſtorien, le moindre Poëte de Troie. Ils ont fabriqué des allégories ſur cette Ville, comme ils en ont fabriqué ſur tout ce qui exiſtoit. Nous pouvons même dire qu'ils n'ont fait que ſuivre à cet égard le génie du ſiècle, celui qui étoit à la mode, puiſque les noms des ſept Princes Troyens ſont abſolument Orientaux, & qu'ils ne peuvent être mieux aſſortis au rôle qu'ils étoient deſtinés à remplir. Ce qui nous ramene à des tems d'une antiquité plus reculée que les Grecs eux-mêmes.

Voilà cependant déjà vingt-un prétendus Rois réduits à une même formule allégorique très-brillante de ſept Princes, répétée chez trois Peuples différens. J'ai perdu ſi de ces vingt-un Princes on peut tirer un ſeul fait hiſtorique qui leur ſoit propre.

Nous poſons en fait que le Lecteur même y auroit tout à perdre, rien à gagner. Eſt-il plus avancé, lorſqu'il croira qu'à Troie il y a eu ſept Princes ſucceſſifs dont l'Hiſtoire eſt abſolument inconnue, & ſur le compte deſquels on

(1) Hiſtoire du Calendrier, page 489.

(2) Page 493.

ne met que des fables ; ou lorſqu'il ſaura que leurs noms ſont ſignificatifs & fondés ſur des fonctions qu'on leur a attribuées, pour repréſenter tout ce qui compoſe un Etat bien conſtitué.

Que Dardanus repréſente les baſes conſtantes d'un Empire.

Erich-Ton, ſa législation.

Tros, ſa gloire Militaire.

Ilus, la ſage Police.

Gany-Mede, le Culte public & l'Etabliſſement des Jeux & des Fêtes.

Lao-Médon, la régle des divers travaux de la Société, tandis qu'Hesione dirige ceux des femmes.

Pri-Am, la confection entiere de tout, & la pleine jouiſſance des heureux effets d'une ſage adminiſtration.

Je ne ſais ſi je me trompe, mais il me paroît que ceci dit toute autre choſe, & eſt infiniment plus ſatisfaiſant qu'une vaine Nomenclature, qui n'eſt unie qu'à des Fables extravagantes.

Que ſera-ce ſi nous rapprochons de tout ceci les Traditions Romaines, & ſi nous prouvons, par le propre témoignage de leurs Hiſtoriens, qu'ils ont été jaloux de tranſmettre toutes ces idées ; & de le faire préciſément dans le même ordre que ceux que nous venons de remarquer chez les Egyptiens & chez les Troyens ; en même tems, qu'ils le firent d'une maniere à perſuader que ces idées leur étoient abſolument propres, & n'avoient rien d'allégorique ?

N'en faut-il pas conclure que ces idées d'une ſage adminiſtration étoient ſi profondément enracinées alors dans tous les Eſprits, que les Romains ne purent ſe diſpenſer de les adopter ?

Obſervons en même tems que ces idées ne nous ont pas été tranſmiſes par tous ces Peuples de la même manière : les Japonois & les Egyptiens les repréſentent comme un Tableau de Divinités qui ont regné ſur la Terre : les Grecs, comme ſept Princes mortels qui ont régné à Troie.

A Rome, il en eſt autrement ; l'Hiſtoire allégorique de ces ſept Princes a été incorporée dans celle de ſes Rois : les deux n'en ont fait qu'une ; il n'eſt queſtion que de les ſéparer : ce qui ne ſera pas difficile, vu la lumiere qui nous précéde. La Galerie de ces ſept Princes n'a rien d'étonnant quand on connoît le Génie allégorique de l'Antiquité : ce qui ſeroit vraiment étonnant, c'eſt qu'on ne l'eût confondu nulle part avec une ſuite de Rois hiſtoriques.

L'Hiſtoire allégorique de ces ſept Princes confondue à Rome avec celle de ſes Rois.

1°. ROMULUS.

Le premier des ſept Rois de Rome fonda la Monarchie: ſon nom même tient à celui de Rome : il peut ſignifier *Roi* ou *Soleil de Rome*, étant compoſé de *Rom* & de *El*, *Dieu*, Soleil.

2°. NUMA.

NUMA fut toujours repréſenté comme le Légiſlateur de Rome : ſon nom même paroît en venir : il tient à NOMOS, Loi ; NUMEN, Divinité ; NEMUS, forêt : c'étoit un Sage qui étudioit la Nature dans l'ombre des forêts, & qui ſortant de-là pour gouverner les hommes, leur donna des Loix dignes d'un Dieu. Son ſurnom de POMP-ILIUS ne tiendroit-il pas également à la pompe qu'il établit dans le Culte Religieux & dans les cérémonies publiques & ſacrées?

3°. TULLUS HOSTILIUS.

Ce troiſieme Roi de Rome offre des caractères & des noms d'un tout autre genre. Il nous eſt repréſenté comme un grand Guerrier, qui eut toujours les armes à la main, qui étendit conſidérablement les frontieres de l'Empire, qui détruiſit même Albe, cette Rivale de Rome.

Ses noms ſont parfaitement aſſortis à ſes qualités. TULLUS ſignifie élever ; & HOSTILIUS eſt formé de HOSTIS, Armée : ils déſignent donc un grand Perſonnage qui créa l'Art Militaire, qui forma un Corps de Guerriers redoutables, un Prince qui repouſſa les hoſtilités.

4°. ANCUS MARTIUS.

ANCUS MARTIUS nous eſt repréſenté comme l'Inventeur de la Police, & comme le Conſtructeur des Priſons publiques, néceſſaires pour renfermer ceux qui violent les régles de la Police, & qui manquent à ce qu'exige la ſûreté publique.

C'eſt Tite-Live qui nous l'apprend: » *Ingenti incremento rebus auctis, quum in tantâ multitudine hominum, diſcrimine rectè an perperam facti confuſo, facinora clandeſtina fierent, Carcer ad terrorem increſcentis audaciæ, medîâ Urbe, imminens foro, ædificatur.* » La Ville & le Peuple s'étant extrêmement accrus,

» accrus, il en réſultoit une ſi grande confuſion, qu'on n'étoit plus en ſûreté » contre les crimes qui ſe commettoient dans le plus grand ſecret : ce qui » engagea ce Prince à faire conſtruire dans le centre de la Ville, & pour ef- » frayer l'audace toujours croiſſante, une Priſon qui dominoit ſur la place » publique ». N'eſt-il pas remarquable que juſques-là il n'y ait point eu de Priſon à Rome ? il s'étoit écoulé cependant plus d'un ſiècle depuis ſa fondation. Une choſe non moins remarquable, c'eſt que Denys d'Halycarnaſſe ait omis un fait auſſi important. Il n'aura pu concevoir qu'il pût être vrai, & il n'aura pu ſe réſoudre à le rapporter : c'eſt ainſi qu'on gâte tout, lorſqu'on veut rapporter tout à ſa maniere de voir.

Cette Fortereſſe qui domine la place de Rome ne figure-t-elle pas d'ailleurs très-bien avec la Fortereſſe bâtie à Troie par ſon IVe. Roi, ainſi que Martius eſt le IVe Roi de Rome ?

Les noms de ce Prince peuvent déſigner les mêmes idées ; puiſque le premier peut venir *d'angere*, preſſer, reſſerrer, & que le ſecond peut ſignifier le redoutable, le ſévère, le juſticier. Denys d'Halycarnaſſe dit lui-même qu'il faiſoit bonne juſtice de ceux qui négligeoient leurs Terres, & qui ſe conduiſoient mal.

5°. *TARQUIN l'Ancien.*

Ce cinquieme Roi fit conſtruire le Cirque : il inſtitua les grands Jeux, les Jeux publics : il eſt peint également avec un Aigle, qui lui préſagea, dit-on, ſa grandeur future. On l'a donc mis en comparaiſon ſous ces divers points de vue avec le cinquieme de ces ſept Rois allégoriques déſignés également par un Aigle, par le Cirque, & par les Jeux publics.

Sa Généalogie & ſes noms paroiſſent fondés auſſi ſur les mêmes rapports : il eſt Etruſque, de Tarquinie ; il ſe nomme Lucius Tarquin ; il eſt ſurnommé l'Ancien ; Tanaquil eſt ſa femme ; & la quenouille de celle-ci eſt dépoſée dans le Temple d'Hercule : tous faits très-intéreſſans.

Tar-Quinie eſt la Ville de Tar-Quin : mais Quen ſignifie en Etruſque Roi ; c'eſt le King des Anglois, d'où Quen, Reine : Tar, même que Tor, ſignifie la lumiere, le jour, Jupiter ; *Tar-Quin* eſt donc, mot-à-mot, le Roi du jour, *Dies-Piter*, le ſeul auquel l'Aigle ſoit conſacré.

Il eſt auſſi nommé *Lucius* ; mais ce mot tient également à *Lux*, *Luc*, lumiere : auparavant il s'appelloit *Lucu-Mon* ; mais *Mon* ſignifie flambeau, mot-à-mot, le flambeau lumineux & rayonnant.

Il eſt appellé l'Ancien, l'ancien des jours, puiſqu'il n'y a rien d'antérieur à la Divinité ſuprême, au Pere des tems & des jours.

Sa femme ne pouvoit être mieux nommée. On ſait que TANA en Etruſque ſignifie Dame, Souveraine : nous avons déjà eu occaſion de le voir ſouvent dans ce Volume. QUIL eſt le mot Latin CŒL, QUEL, le Ciel : *Cœlia*, la Céleſte ; & quelle autre eſt l'Epouſe de *Tar-Quin*, du Roi des Cieux ?

Sa quenouille dépoſée dans le Temple d'Hercule ou du Soleil, nous ramene également à la quenouille de JUNON Argienne, ou Reine du Ciel, peinte avec la quenouille ; elle nous ramene à celle d'Omphale, & à Hercule qui filoit à la place de cette Reine, & pour lui plaire ; allégories ſublimes dont le développement nous meneroit trop loin.

Enfin, quel autre Prince que le Roi du Ciel fonda le Cirque céleſte & ces grands Jeux qu'on imita à Tyr, dans la Grèce, à Rome même, & dont on attribuoit également l'Inſtitution à Hercule, puiſqu'il étoit le Soleil, le Roi du Monde. Ce Cirque & ces Jeux repréſentoient d'ailleurs les tems & l'harmonie qui réglent toutes choſes.

6°. *SERVIUS TULLIUS.*

A meſure que nous avançons, les rapports augmentent & deviennent plus lumineux. Le ſixieme de ces Princes ne pouvoit avoir un nom plus conſolant : il ſignifie également *l'Eſclave élevé*, ou *celui qui éleve les Eſclaves* : ſon Hiſtoire s'accorde avec ces deux ſignifications. Il étoit né, diſoit-on, dans l'eſclavage : des prodiges annoncerent ſa gloire future : il fut élevé dans le Palais du Roi & de la Reine, qui le prirent en amitié, lui firent épouſer leur fille TARQUINIE, & le deſtinerent à être leur Succeſſeur.

Dès qu'il fut Roi, ſe ſouvenant de ſon état primitif, il ne négligea rien pour adoucir le ſort des Eſclaves, auxquels juſqu'alors, diſent les Hiſtoriens, on n'avoit fait aucune attention. On comprenoit donc parfaitement que dans un Gouvernement bien réglé, il falloit des Loix relatives aux Eſclaves : & on les attribua au ſixieme Roi ; à celui qui correſpondoit au ſixieme Roi de Troie, ſous le regne de qui Apollon lui-même s'étoit fait l'Eſclave d'Admete, & gardoit ſes Troupeaux.

Servius fit en même tems conſtruire des Chapelles en l'honneur des Dieux des Carrefours, & il ordonna que les Eſclaves en ſeroient les ſeuls Prêtres : il fit plus, il incorpora le premier, dit-on, les Affranchis dans les Tribus des Citoyens.

Il nous eſt d'ailleurs repréſenté comme ayant réglé les diverſes Claſſes des Citoyens.

Enfin, comme Oſiris, le ſixieme de la Série Egyptienne, il eſt mis à mort par ſon Succeſſeur : & comme *Lao-Medon*, le ſixieme de la Série Troyenne, il perd la vie à l'occaſion de ſa propre fille TULLIE, qui fait paſſer ſa voiture ſur le propre corps de ſon Pere ; trait odieux d'une ſcène d'horreur qui ne me paroît vraie que dans le ſens allégorique. Comment une fille, une Princeſſe, auroit-elle jamais pu ſe rendre coupable d'une action auſſi déteſtable ? Comment les Romains euſſent-ils-pu obéir à une Souveraine auſſi infâme, auſſi ſcélérate ?

7°. *TARQUIN le Superbe.*

Enfin TARQUIN LE SUPERBE vient terminer cette liſte ſinguliere.

S'il ne devient Roi comme Typhon & comme Priam qu'après le meurtre de ſon prédéceſſeur, il poſe en même tems la derniere main à l'édifice par la fondation du Capitole, qui eſt comme le centre de l'Etat, ſon Chef-lieu, ce lieu haut qui doit élever la gloire de l'Empire juſques aux Cieux, & qui doit prévenir à jamais ſa diviſion.

Ayant ainſi terminé ce qui a rapport au Gouvernement, il n'a point de ſucceſſeur, mais il eſt chaſſé à cauſe de ſes fureurs, de ſa tyrannie, & parce que ſon fils SEXTUS avoit ravi l'honneur de LUCRECE.

Tarquin perd donc ſon Royaume comme Priam pour une faute commiſe par ſon fils, & préciſément de la même nature : l'accord ne peut donc être plus parfait.

Les noms de LUCRECE & de SEXTUS ne peuvent être également plus convenables : on retrouve la lumiere dans le nom de Lucrece ; & dans SEXTUS, qui ſignifie ſix, le Soleil du Printems qui enléve ſon épouſe au vieux Soleil d'hiver & qui domine ſur ſix mois. On me demande, & de COLLATINUS le vieux mari, qu'en faites-vous ? Cela eſt juſte, je ne dois pas l'omettre. LAT ſignifie contrée, nous l'avons prouvé : *COL-LATinus*, celui qui regne ſur la même contrée : en effet ces deux maris, l'un jeune, l'autre vieux, régnoient conſtamment ſur les mêmes Etats.

L'accord entre toutes ces ſuites de ſept Rois ne peut donc être plus ſenſible & plus complet ?

SEPT ROIS de chaque côté.

ROME.	EGYPTE.	TROIE.
Romulus, Fondateur.	Vulcain,	DARDANUS, Fondateurs.
Numa, Légiſlateur.	Apollon,	Erichton, Légiſlateurs.
Hoſtilius, Guerrier.	La bonne Fortune,	Tros, Guerriers.
Martius, la Police, Forteresſe.	Serapis,	Ilus, Juſticiers & Fortereſſes.
Tarquin, l'Aigle, les jeux.	PAN,	Ganymede, réglent les jeux.
Servius & Tullie, rangs des Citoyens.	Oſiris & Iſis,	Laomédon & Héſione, } les Arts.
Tarquin le Superbe, perd le Royaume pour le rapt de SEXTUS.	Typhon le Superbe, foudroyé par les Dieux.	Priam perd le Royaume pour le rapt de PARIS.

Le rapport eſt d'autant plus grand qu'il n'eſt aucun des Noms des Rois de Rome qui ne ſoit parfaitement aſſorti au rang qu'il occupe dans cette Série, au point que lors même que nous n'aurions eu aucun détail ſur leur adminiſtration & ſur leurs régnes, nous aurions pu dire par la ſeule force de leurs noms & ſans être taxé de nous abandonner à des étymologiés arbitraires, obſcures, forcées, où l'on voit tout ce qu'on veut, que *Numa Pompilius* étoit un Légiſlateur, *Tullus Hoſtilius* un Guerrier, *Ancus Martius* un Conſtructeur de fortereſſes, un Juge ſévere; *Tarquin* un fondateur de jeux, &c. préciſément de la même maniere que les noms des ſept Rois d'Egypte & ceux des ſept Rois de Troie ſont aſſortis à ces mêmes idées; même avec plus de facilité & d'évidence, au moyen, ce qui n'eſt pas moins étonnant, de leur double nom toujours aſſortis aux mêmes combinaiſons : ce qui ne peut avoir été l'effet du haſard; mais celui d'une réflexion profonde.

Durée de ces ſept Rois.

Ce ne ſont pas les ſeuls objets de réflexion qu'offre cet enſemble de ſept Rois : il en eſt de même de la durée qu'on leur aſſigne à Rome : on ſait qu'elle eſt de 245 ans, durée monſtrueuſe, double de ce qu'elle devroit être, & contre laquelle ſe ſont élevés tous les Chronologiſtes raiſonnables.

Mais ils n'ont pas vu qu'elle avoit été calculée d'après coup, par des nombres allégoriques qui donnent exactement cette ſuite d'années ni plus ni moins, ſans qu'on en doive ôter la plus petite portion poſſible.

Pour cet effet, il faut ſe rappeller que les Romains comptoient les années par luſtres, & que ceux-ci étoient un eſpace de cinq ans.

Or, ſi on multiplie le nombre de ſept, ſacré chez toutes les Nations, & qui forme la Série des Rois, par cinq, nombre ſacré des Romains, on aura 35 ans pour la durée de chaque régne; ce qui multiplié par ſept, donne exactement 245 ans pour la durée des ſept Rois. $5\times7=35\times7=245$.

C'eſt de la plus grande exactitude, comme on voit, rien n'y manque; & ceux qui ont élevé des conteſtations ſur ces calculs, n'y entendoient rien, du tout rien. Les Hiſtoriens Romains avoient très-certainement raiſon: c'eſt 245 ans.

Harangues inventées après coup.

Une autre remarque qui n'eſt point de nous ſeuls, mais que de Savans hommes ont faite avant nous, c'eſt l'étonnement où l'on eſt en comparant cette Hiſtoire telle qu'elle eſt dans Denys d'Halycarnaſſe, avec le peu que nous en dit Tite-Live. Ce premier, bavard comme les Grecs, entre dans des détails inconnus juſques à lui: ſur-tout grand faiſeur de Harangues, il n'en épargne aucune: c'eſt la quinteſſence de toute la Rhétorique Grecque tranſportée chez les ſauvages & farouches habitans du Latium; toute l'élégance & l'urbanité des Peuples amollis de la Grèce, attribuée à des hommes de fer. Eſt-ce là ce qu'on doit appeller écrire l'Hiſtoire? N'eſt-ce pas plutôt vouloir faire de l'eſprit à quelque prix que ce ſoit; &, comme un Traducteur de Démoſthène, vouloir que ſes Héros ayent abſolument de l'eſprit (1)?

Ce qui réſulte de fâcheux d'une pareille méthode, c'eſt qu'en voyant manifeſtement que ces prétendues harangues ſont faites pour les faits hiſtoriques qu'on rapporte, on eſt fort tenté d'avoir peur que les faits hiſtoriques n'ayent été amenés là pour faire briller Meſſieurs les Harangueurs; que ceux-là n'ayent été un beau champ inventé tout exprès afin qu'on admirât l'imagination de ceux-ci à nulle autre ſemblable.

SOLUTIONS.

Raſſurons cependant nos Lecteurs: ils craignent peut-être que nous ne leur ôtions d'un coup de filet tous ces Rois de Rome, ainſi que nous avons cherché à prouver que Romulus étoit un Roi allégorique. Mais nous ne ſommes

(1) Chacun connoit ce bon mot de RACINE au ſujet de la Traduction de Démoſthène, par TOURREIL: » Le bourreau! il fera tant qu'il donnera de l'eſprit à Démoſthène ».

pas à ce point ennemis de l'Hiſtoire. Voici donc ce que nous croyons qui eſt arrivé.

Il aura exiſté en effet ſix Rois à Rome, à commencer par Numa : les Hiſtoriens en auront fait un ſeptiéme en prenant Romulus pour un Roi hiſtorique.

Ce Romulus d'ailleurs ſe trouvoit dans les Livres Liturgiques compoſés pour l'inſtruction du Peuple; il s'y trouvoit à la tête d'une Série de ſept Rois relatifs à une bonne adminiſtration, communs à toute Nation civiliſée, & qui ſe terminoit par le ſeptiéme, puiſqu'alors tout étoit accompli : & à cette Série, on avoit joint comme chez tous les Peuples l'Hiſtoire du renouvellement de l'année ſous l'emblême du fils du dernier Roi raviſſeur d'une belle femme.

Dans la ſuite des tems, les Hiſtoriens qui avoient perdu de vue tout ce qui avoit rapport aux Allégories, crurent faire merveille en confondant les ſept Rois allégoriques avec les ſix Rois hiſtoriques devenus ſept par l'addition de Romulus : des deux Séries ils n'en firent qu'une : dès-lors cette Hiſtoire fut un mélange de vérités & d'allégories qui a toujours fait de la peine aux meilleurs eſprits, ſans qu'on pût en trouver la raiſon.

Par notre méthode, tous ces embarras diſparoiſſent : en ôtant de l'Hiſtoire des Rois de Rome ce qui n'eſt pas hiſtorique, ce qui eſt relatif au tableau des ſept Rois allégoriques & à leurs fonctions, de même que cette durée de 245 ans qui n'eſt qu'une formule, une combinaiſon de deux nombres ſacrés, cinq & ſept, ce qui reſtera ſera l'Hiſtoire réelle des ſix Rois de Rome, non compris Romulus; de Romulus lui-même ſi on veut, ou ſi on lui trouve quelque caractère hiſtorique : cependant il vaudroit mieux qu'on nous l'abandonnât entierement ; car ce rapport de ſept des deux côtés, deviendroit furieuſement ſuſpect : il rendroit bien difficile tout accommodement, joint au rapport étonnant des noms.

Quant à nous, nous n'avons nul intérêt à la choſe : qu'il y ait eu à Rome des Rois ou qu'il n'y en ait point eu : qu'ils ayent été au nombre de ſix ou de ſept, cela nous eſt en ſoi-même très-indifférent ; & nous avons aſſez de brillantes allégories à expliquer ſans en faire naître de forcées, qui loin de ſervir à nos vues, gâteroient tout. Ce que nous en avons fait, eſt la ſuite de notre reſpect même pour l'Hiſtoire & pour ceux qui n'y cherchent que la vérité. Nous n'avons pu qu'être frappés du rapport étonnant qu'offroit celle des ſept Rois de Rome avec ceux de tant d'autres Nations : notre amour pour la vérité a donc du nous porter à chercher juſques à quel point s'étendoient ces rapports & quelle en avoit pu être la cauſe : nous avons démontré les uns,

autant que des choſes de cette nature peuvent l'être : nous en avons indiqué les cauſes : nous en avons même donné une ſolution qu'on n'attendoit certainement pas de nous & qui concilie tout : notre tâche eſt donc remplie : ce ſera au Public à décider de la maniere dont nous l'avons fait : mais quelle que ſoit ſa déciſion, nous le prions d'être bien perſuadé, que ce n'eſt point l'amour du paradoxe ni du merveilleux qui nous a jetté dans cette diſcuſſion : que nous avons même été tenté de la ſupprimer, quoique nous l'euſſions annoncée, pour ne pas encourir ce reproche : & que ce qui nous a déterminé enfin à donner cours à ces rapprochemens, ce ſont les avantages qui en réſultent pour la vraie connoiſſance de l'Antiquité. On y voit juſques à quel point l'allégorie étendit ſes influences, comment on la confondit avec l'Hiſtoire, & avec quelle ſimplicité on peut rétablir l'état primitif des choſes & ſéparer au profit de la vérité, des objets qui ſembloient inſéparables & dont l'union monſtrueuſe l'offuſquoit étrangement.

Réponſe à une Objection qui a été faite.

Ceci ne ſatisfait pas entiérement : on voudroit que nous abandonnaſſions les explications que nous avons données des noms des Rois ; car ſi ces noms ſont allégoriques eux-mêmes, que ſont devenus les noms des vrais Rois Hiſtoriques ? Ce qu'ils ſont devenus ? mais ſeroit-ce à nous à le chercher ? d'autant plus qu'en abandonnant le rapport de ces noms avec leurs objets, nous les privons d'un de leurs plus grands avantages. Cependant pour n'avoir pas l'air d'éluder la queſtion, ce qui ne ſeroit nullement dans nos principes, voici ce qui ſera arrivé : dans la réunion violente des ſix Rois hiſtoriques avec les ſept Rois allégoriques, les noms de ceux-là auront ſubi néceſſairement quelque ſecouſſe, quelqu'altération au moyen de laquelle les deux ſuites n'en auront formé qu'une ſeule : ceci eſt d'autant plus vraiſemblable, que nous en trouvons des traces manifeſtes dans cette Hiſtoire même. On nous dit, par exemple, que Tarquin l'Ancien s'appelloit auparavant Lucumon ; & que Servius Tullius n'eut ce premier nom qu'à cauſe qu'il étoit né dans l'eſclavage : voilà donc des noms pris ou donnés par alluſion.

Une autre obſervation importante, c'eſt que, ſelon Ovide, (Faſt. liv. VI.) Servius étoit le ſeptieme Roi de Rome ; on comptoit donc Tatius avant Numa. Mais celui-ci fut ſacrifié au nombre *ſept*.

Il ne ſeroit donc pas étonnant qu'on eût ſacrifié également quelques noms : ceci étoit bien autrement aiſé. Nous pourrions indiquer d'autres liſtes où en

faveur de ce même nombre ſept on a ſacrifié & noms & perſonnages, quel qu'en ait pû être le motif.

L'eſſentiel pour nous, eſt que les ſept noms conſervés peignent ſans effort ce à quoi ils furent deſtinés : & c'eſt tout ce qu'on peut nous demander.

Il ſe pourroit même qu'on eût donné un double nom aux Rois de Rome, relativement à la double liſte dont nous parlons.

SEPT CONSEILLERS.

Les Anciens étoient tellement perſuadés que toute adminiſtration devoit procéder par ſept, qu'ils avoient établi ſept places de Conſeillers pour chaque Roi, & ils les appelloient leurs Amis, leurs Fidelles.

Cet uſage étoit en vigueur à la Cour des Rois de Perſe. Ce ſont ces ſept Conſeillers qui maſſacrerent le faux Smerdys, uſurpateur de la Perſe, & dont l'un eut ce Royaume en partage, le célèbre Darius fils d'Hyſtaſpe.

C'eſt par le même eſprit que l'Election des Empereurs d'Allemagne fut remiſe à ſept Seigneurs, aux ſept Electeurs choiſis entre les Princes les plus puiſſans de l'Allemagne.

C'eſt là-deſſus qu'a été arrangé le vieux Roman des ſept Sages de Rome, dont on a donné une notice dans la premiere année de la Bibliotheque des Romans.

ROMAN DES SEPT SAGES.

Ce nombre ſept qui avoit fourni un jeu aux Egyptiens, une galerie de Rois aux anciens Peuples, une formule générale pour les Sciences, ne parut pas moins propre en effet pour un Roman ; & ce Roman fut très-ancien : imaginé, dit-on, aux Indes par SANDABER, il paſſa chez les Latins ſous le nom de *Dolopatos* : il fut traduit en vieux François par HEBERT ſous le regne de Louis VIII. Les Italiens en ont fait *Eraſte* ou les ſept Sages de Rome. Ce fut une ſource inépuiſable de contes adaptés aux mœurs & aux uſages de chaque Nation, ou même au génie de chaque Conteur.

On ſuppoſe un jeune Prince qui eſt confié aux ſoins de ſept Philoſophes : il n'eſt queſtion que de ſa beauté, de ſon génie, de ſes connoiſſances. Sa belle-mere en eſt enivrée, elle lui fait des avances mal reçues : elle irrite donc contre lui l'Empereur ſon Pere : cependant le jeune Prince a lu dans les Aſtres qu'il devoit être ſept jours ſans parler pour éviter les plus grands malheurs. Ce Prince ſi éloquent eſt donc un muet ſtupide ; c'eſt un nouveau

crime

crime pour lequel on l'enferme dans une noire priſon : & pendant ce tems-là, l'Impératrice & chacun des ſept Philoſophes, font tour à tour à l'Empereur des récits de toute eſpèce ; l'une pour le porter à ſe venger ; les autres, pour l'engager à ſuſpendre la punition de ſon fils : enfin les ſept jours de ſilence s'étant écoulés, le prétendu coupable ſe fait entendre, le crime de la marâtre eſt reconnu, & tout rentre dans l'ordre. Dans ce Roman, on ſuppoſe auſſi que le Conſiſtoire de Rome ou Sénat Romain au quatrieme ſiècle, étoit compoſé de ſept Sages, qui faiſoient battre de verges dans la Ville quiconque avoit été arrêté dans les rues après qu'on avoit ſonné la retraite ou le couvre-feu.

SEPT dans l'EGLISE Primitive.

C'eſt dans le même eſprit également, que l'Egliſe Primitive nous offre le nombre de SEPT dans les ſept Anciens ou Diacres établis par les Apôtres : & dans les ſept Egliſes auxquelles écrivit S. Jean. Ce nombre ſept domine également dans l'Apocalypſe.

L'Egliſe l'a conſervé dans les VII Sacremens, les VII Pſeaumes Pénitentiaux, les VII Vertus, les VII Péchés mortels, &c.

Les Chronologiſtes eux-mêmes n'ont-ils pas diviſé le Monde en VII Ages ?

Les Prêtres Albigeois, entr'autres cérémonies, récitoient SEPT *Pater* ſur un mourant avec le commencement de l'Evangile ſelon S. Jean.

Cette SÉRIE venue des Tems PRIMITIFS.

Un reſpect auſſi étendu, une formule auſſi univerſellement reçue, prit ſa naiſſance dans le Monde Primitif, dans celui dont nous retracerons l'Hiſtoire, & qui précéda tous les Peuples connus. Ce furent ſes Légiſlateurs qui ouvrirent cette carriere à tous les autres ; ceux-ci n'eurent qu'à conſerver & à imiter.

Ces Légiſlateurs eux-mêmes, où avoient-ils puiſé ces belles & intéreſſantes idées ? certainement dans tout ce qu'ils voyoient, dans la contemplation de l'Univers, appuyée de l'harmonie de ce nombre ſimple, mais diviſible en tierces, quartes, quintes, ſources de toute harmonie. Peut-être, dans des connoiſſances plus profondes ſur la nature des nombres, qui ont chacun leur diſtrict ſéparé. Peut-être, dans un Tradition ſublime, qui avoit tracé un accord merveilleux entre le Monde Phyſique & le Monde Intellectuel ; ſurtout dans les ſept Dieux ou Eſprits Modérateurs de l'Univers, qui, ſous la protection du Dieu Suprême, dirigeoient les ſept Planettes.

Les ſept Dieux Protecteurs des jours, diſtribués dans le même ordre.

Un rapport bien digne d'attention, & qui achève de démontrer avec quelle harmonie les Anciens procédoient dans toutes ſortes de choſes, c'eſt que les jours de la ſemaine ſont arrangés de maniere que leurs Divinités Patrones forment exactement la même ſérie des ſept Eſprits Adminiſtrateurs, & préciſément dans le même ordre.

Les deux grandes Planettes ouvrent la marche; le Soleil, la Lune enſuite.

Le Soleil, premier jour, eſt mot-à-mot, QUIR-INUS, le Roi du Cirque, l'œil de la Ville, ou *ROM-ULUS*, le Prince de la lumiere élevée: c'eſt le Fondateur de l'Empire; car ſans Soleil, que deviendroit le Monde phyſique?

La Lune, ſecond jour, la même qu'Iſis, ou Cérès, Légiſlatrices. Elles répondent parfaitement à cette Nymphe EGERIE qui enſeigna à Numa tout ce qu'il devoit faire pour établir une ſage Légiſlation.

Mars s'avance à leur ſuite: il peint donc cette Milice redoutable qui fait la ſûreté de l'Empire: peut-il mieux répondre à Tullus-Hoſtilius?

MERCURE préſide au quatrieme jour: c'eſt le Dieu de l'éloquence; c'eſt lui qui par ſon art enchanteur termine les diſſenſions, & qui, le caducée en main, établit une bonne Police, maintient la paix.

Au cinquieme jour, eſt Jupiter avec ſon Aigle; ici l'accord ne peut être plus frappant: on diroit que chaque Peuple a eu peur de s'en trop écarter: chez les Japonois c'eſt *Tono-Tſi*, le Puiſſant des Dieux, le *Maximus*, l'*Omnipotens* de tous: chez les Egyptiens, le Maître de la Nature univerſelle: chez les Troyens, Gany-Méde avec ſon Aigle: chez les Romains, Tar-Quin ou le Roi du jour, avec un Aigle qui lui annonce ſa grandeur future.

Au ſixieme jour, une Femme, comme en Egypte, comme à Troie, comme à Rome, Vénus ſymbole de la fécondité des Citoyens dont la naiſſance régle les Rangs.

Au ſeptieme, SATURNE, qui, ainſi que Typhon, que Priam, que Tarquin, s'éleve ſur les ruines de ſon Prédéceſſeur; qui, auſſi coupable qu'eux, puiſque Typhon avoit fait périr ſon Frere, Tarquin ſon Beau-Pere, mutile lui-même le Ciel ſon auguſte Pere; & qui ſemblable à eux, perd également ſon Empire.

Ainſi tandis que les Anciens diſpoſoient les jours ſur les Planettes arrangées de quatre en quatre, leurs Divinités Patrones ſe trouvoient également diſ-

Digitized by Google

poſés ſur le modéle des ſept parties conſtitutives de tout Gouvernement : ils offroient également le Tableau des ſept Eſprits Adminiſtrateurs.

Cette Série fondée ſur les VII. Eſprits Chefs des Chœurs Céleſtes.

Ceux qui étoient perſuadés que le Monde phyſique n'étoit qu'une allégorie, qu'un emblême du Monde intellectuel, donnoient de leur côté à la ſérie des ſept Rois Adminiſtrateurs, l'origine la plus auguſte, une origine toute Divine. La Divinité qui a imprimé par-tout l'harmonie ſeptenaire, voyoit déjà autour de ſon Thrône les ſept Eſprits Céleſtes, les ſept Archanges qui préſident ſous elle à toutes les nombreuſes bandes des Intelligences Angéliques : tel fut, ſelon eux, le type harmonieux d'après lequel fut diſpoſé tout ce qui eſt matériel : telle fut la ſource des couleurs admirables qui font la gloire de la Nature, de ces globes qui volent ſur nos têtes, de cette marche ſinguliere de la Lune qui trace, en caractères de feu, les jours, les ſemaines & les mois ſur la voûte Céleſte ; de cette harmonie qui régle tout avec une ſimplicité & une fécondité étonnantes : tel le Créateur peignit à nos yeux étonnés l'harmonie Divine : tel fut le téleſcope à travers lequel ces Sages apperçurent les rapports étonnans & l'origine néceſſaire de tous ces objets merveilleux.

Ces Idées perdues de vue aujourd'hui.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt inconteſtable que les Modernes, pour s'éloigner des abus qu'on voit chez les Anciens à l'égard des nombres, ſe ſont jettés dans une extrémité oppoſée, & ont trop négligé l'uſage qu'en fit l'Antiquité, & les avantages que nous pourrions en retirer. Peut-être ces objets ſe rétabliront-ils dans leur état primitif avec un plus grand ſuccès, à meſure que nous nous rapprocherons nous-mêmes des tems primitifs, & de leur belle & noble ſimplicité.

AVERTISSEMENT

SUR LES TROIS PIECES QUI SUIVENT.

AU commencement de l'année derniere, M. de la Br. inſéra dans le Mercure de France une Critique très-ingénieuſe contre les Explications de l'Antiquité qui conſiſtent dans les étymologies des Noms propres : explications en général trop vagues, & nullement utiles quand elles ne portent que ſur des étymologies. Mais comme cette Critique ſembloit relative aux grands Principes du Monde Primitif, deux Savans s'empreſſerent à parer le coup.

M. Pr. fit paroître le premier ſa Réponſe dans le Journal de Paris.

Celle de M. de la D. fut inſérée bientôt après dans le Mercure de France.

Nous avons cru devoir réunir ces trois Pièces ſous un même point de vue : elles ſont d'ailleurs écrites de maniere à ſe faire lire avec intérêt.

Nous rappellerons en même tems ici à nos Lecteurs qu'ils auront vu dans le Diſcours préliminaire de notre Tome VII. qui parut alors, les détails dans leſquels nous entrâmes, afin qu'on pût diſtinguer toujours les vraies explications de l'Antiquité de celles qui ne repoſent que ſur de ſimples érymologies, ou plutôt ſur de ſeuls rapports de noms ; & pour empêcher qu'on confondît avec notre marche ordinaire, celle des perſonnes qui ſe livreroient trop à celle-ci.

LETTRE
DU F. PAUL, HERMITE,

Inſérée dans le Mercure de France, mois de Janvier, Samedi 29, 1780.

MONSIEUR,

M. COURT de GÉBELIN & M. DUPUIS ſont deux Savans diſtingués par leur ſagacité & leur ſavoir immenſe ; j'eſtime leur érudition, j'honore leurs perſonnes, & je reſpecte infiniment les mœurs pures qu'exige une vie conſacrée à des Etudes auſſi conſtantes que laborieuſes : ainſi ce n'eſt point d'eux dont il eſt queſtion dans la Lettre ſuivante ; mais d'un de leurs Diſciples. Il m'a dit des choſes ſi étonnantes, que j'en ſuis encore tout pénétré, & que depuis l'entretien que j'ai eu avec lui, je ſuis reſté ſous le charme de l'enthouſiaſme.

Il m'a fait connoître l'origine de tous les Peuples & de tous les uſages ; il m'a démontré qu'aucun des Perſonnages de l'Antiquité n'avoit exiſté ; qu'aucun des faits tranſmis par l'Hiſtoire n'étoit arrivé ; que tous les Livres des anciens n'étoient que des recueils d'Enigmes ; que tous les évenemens qu'ils ont rapportés n'étoient que des allégories ; que *Cecrops* ſignifie œil rond de la Terre ; ce qui prouve que ce Roi Athénien n'a jamais exiſté ; que ce n'eſt qu'un emblême du Soleil : que le Roi *Menès* en Egypte, le Roi *Minos* en Crète, le Roi *Mon* en Phrygie, le Roi *Mannus* en Germanie, ſont tous des Perſonnages allégoriques, parce que dans une Langue qu'on n'a jamais parlée dans aucun de ces Pays-là, le mot de *Man* veut dire flambeau : ce qui démontre que tous ces Rois ne ſont autres que le Soleil même. J'ai voulu d'abord alléguer qu'en Germanie, en Angleterre & dans tout le Nord, *Man* ſignifie homme, & non flambeau : que de-là, Nor-Man, Norman, homme du Nord : il m'a répondu que *Janus* étoit le Soleil ; qu'il avoit épouſé

Carmenta, mot dérivé, non de *Carmen*, comme on l'avoit cru, mais de *Carne*, qui vient de *Car*, cornu, & de *Men*, flambeau; qu'il étoit clair que le mariage de *Janus* avec Flambeau Cornu, n'étoit autre chose que le mariage du Soleil avec la Lune.

Je lui dis que je trouvois l'étymologie aussi vraie que le mariage: frappé de ma conception, il ajouta qu'*Enée* étoit encore le Soleil, tout aussi bien qu'Hercule; que ses douze Travaux étoient les douze Signes du Zodiaque. En vain, Monsieur, j'ai voulu faire quelques objections; l'étendue de son savoir m'a fait taire, & la profondeur de son jugement a confondu le mien.

Plein de ces grandes idées, admirant ce travail prodigieux, méditant sans relâche sur ce Système, j'en ai senti toute l'importance; j'ai même fait quelques réflexions qui viennent à l'appui de ces grandes découvertes, & qui achevent d'en démontrer la vérité, au point de ne pas laisser le moindre doute à l'incrédule le plus décidé.

Permettez-moi de vous en faire part; je ne remonterai pas bien haut.

Toute l'Histoire du dix-huitième siècle est évidemment une allégorie; l'Antiquité même n'en fournit point de plus sublime.

Pour la pénétrer, attachons nous à la véritable signification des mots; & nous connoîtrons bientôt la finesse du génie des Savans qui ont composé cette allégorie sous le nom d'Histoire, & qui ont désigné tous les Phénomènes de la Nature sous des emblêmes héroïques: car les Savans de ce tems-là vouloient cacher aux Peuples la sublimité de leur Doctrine, afin de les mieux éclairer, & de se rendre plus utiles.

Ils nous disent que la plûpart des Rois de l'Europe descendoient de la Maison de Bourbon, de celle d'Autriche ou de celle de Holstein. Pour peu qu'on soit instruit des Langues de ce siècle, on est frappé de la ressemblance de ces noms avec des objets terrestres; & l'on voit bientôt ce qu'ils signifient.

La plus célèbre des Maisons, celle dont la domination est la plus étendue en Europe & dans tout le Globe, est, disent-ils, celle de Bourbon: mais ce n'est point là un nom d'homme, un nom de Famille; c'est un nom allégorique qui enseigne que les plus grands Rois de la Terre, comme le reste des humains, sont formés de limon, de fange, d'argille détrempée avec un peu d'eau: car dans l'ancienne Langue des Francs, c'est ce que signifie ce vieux mot dont on a fait depuis Bourbon. Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver une allégorie plus morale & plus conforme à la Nature de l'homme. Aussi les Savans de ce tems-là avoient-ils eu le bon sens d'affirmer que tel étoit le nom de la Famille la plus ancienne & la plus nombreuse des Rois de l'Eu-

rope, du Méxique, du Pérou, d'une partie de l'Afrique, des Indes, & des Iſles de l'Aſie.

C'eſt avec la même évidence que je vous démontrerai que les Rois des Iſles de l'Oueſt, vulgairement nommées Iſles Britanniques, ne ſont point iſſus originairement de la Maiſon d'Eſt. Ce n'eſt qu'une allégorie qu'on a imaginée pour montrer à ces fiers Inſulaires, ſans bleſſer leur orgueil, qu'ils tirent leur origine de l'Eſt, du continent qui eſt à l'Eſt de leurs Iſles; & cette allégorie étoit d'autant plus néceſſaire que ces Inſulaires, Enfans très-ingrats, n'ont jamais pu ſouffrir les Peuples dont ils deſcendent.

La Maiſon qu'on appelloit Autriche, ou plutôt *Auſtria*, s'étendoit, diſent-ils, de la Mer Noire à l'Océan; mais elle avoit régné en Eſpagne, en Italie, en Sicile; elle avoit penſé anéantir la Maiſon de Bourbon. Voilà encore une allégorie bien frappante: *au* n'eſt qu'un article, une prépoſition, qui marque le lieu ou le tems, *à* telle époque, *à* tel endroit, *au* jour, *au* Pays. *Stria* vient plus évidemment encore du mot Latin *ſtriare*, *ſtrier*, faire des raies, fendre, ſéparer, éparpiller. *Auſtria*, *Autriche*, ſignifie donc au tems de l'éparpillage, de la ſéparation. Toute la rivalité de cette Maiſon, toutes ſes guerres avec la Maiſon de Bourbon, ne ſignifient rien, ſi ce n'eſt qu'après que les hommes furent ſortis de la fange dont ils étoient formés, ils ſe répandirent, ils s'éparpillerent dans toute l'Europe, & qu'ils foulerent aux pieds ce limon dont ils étoient formés.

Les Railleurs ont beau conteſter; quand on trouve tant de faits qui viennent à l'appui les uns des autres, ſur-tout lorſqu'ils ſe ſuivent ainſi, & que l'allégorie eſt juſte dans toutes ſes parties, il faut finir par ſe rendre à l'évidence, & par céder à la foule de preuves dont on ſe ſent accabler.

Ce qui acheve de porter ce que j'avance juſqu'à la démonſtration, c'eſt la place que les Savans ont aſſignée à la Maiſon de Holſtein.

Il ne faut pas être bien inſtruit pour ſavoir que Hol vient de Houle, & que ſtein dérive ou de *ſtar*, en Latin, ou de *ſtad* en Anglois, qui ſe traduiſent par arrêter, demeurer: ou qu'il vient de *ſtand*, rivage, ou même de *ſtein*, pierre, en Allemand. Holſtein ſignifie donc, Houles de la Mer, arrêtez-vous; comme *ſolſtice* ſignifie, Soleil, arrête-toi. Auſſi les Savans nous diſent-ils que cette Maiſon régnoit vers le Nord, dans cet endroit où une invaſion de l'Océan avoit formé la Mer Baltique, les Golphes de Finlande & de Bothnie, & peut-être les Lacs d'Onéga & de Ladoga. Vous voyez bien que dans le dix-huitieme ſiècle les Savans cachoient ſous les emblêmes hiſtoriques tous les Phénomènes de la Nature.

Ils avoient auſſi l'uſage de déſigner les talens & les révolutions par des emblêmes. Veulent-ils faire entendre que la Terre fleurit par une bonne adminiſtration ? ils diſent que le Miniſtre de la Maiſon de Bourbon s'appelloit Fleuri. Veulent-ils déſigner l'attention qu'on doit apporter à choiſir un Miniſtre dans des tems difficiles ? ils diſent que ce Miniſtre ſe nommoit Choiſeul.

Les Fables ſe répandent comme l'eau ſur la Terre : ils ont appellé leur Fabuliſte *la Fontaine* : le Génie du Théâtre tragique a été repréſenté ſous l'emblême d'un oiſeau qui parle lentement ; il l'ont nommé *Corneille*. Le goût ne vole point, il germe, il fleurit quand on le cultive ; ils ont marqué ces qualités ſous le nom de *Racine*. Le mot de *Lieſſe* ou de *Liere* indique la joie : le Génie de la Comédie ſera donc Molière. Une grande révolution s'opére-t'elle dans les idées ? ils l'attribuent à Newton ; c'eſt-à-dire, nouveau ton, nouvelle maniere de s'énoncer. C'eſt ainſi que le tems où les idées étoient brouillées, où on les développoit mal, où les erreurs philoſophiques combattoient les erreurs populaires, avoit été déſigné par un emblême très-juſte, & s'étoit appellé *Deſcartes*.

Pour montrer qu'un Général doit être le Boulevard de ſa Nation, ils vous aſſurent que leur plus grand Général s'appelloit *Rocher*, *Saxum*, *Saxe*. Voilà comme l'Hiſtoire du dix-huitieme ſiecle n'eſt évidemment qu'une allégorie pour tout homme qui connoît les Langues, & qui pénétre la véritable ſignification des mots.

Ce ne ſont pas quelques faits iſolés, c'eſt l'Hiſtoire entière qui le prouve. Plus on approfondira cette matiere, plus on en ſera convaincu. La Religion, la Prédication réforment les cœurs & ouvrent le Ciel : c'eſt le Pere *Neuville* & le Pere *Eliſée* qui prêchent ; vous voyez bien que ces gens-là n'ont jamais exiſté. C'eſt ainſi que l'on nous prouve que *Romulus*, en Italie, dérive du mot Grec Ρωμη, robur, force, & que *Numa* vient de Νομος, *Lex*, Loi ; qu'ils ne ſont que des mots allégoriques, & qu'ils ont trop de rapport avec les vertus qu'on attribue à ces deux Rois, pour qu'ils ſoient effectivement leurs noms. C'eſt avec un tel argument que je vous démontre qu'*Ariſtote*, qui vient du Grec Αριστος, *optimus*, très-bon, n'eſt qu'un Perſonnage idéal ; car quel homme s'eſt jamais appellé *Très-bon* ?

Une preuve encore plus frappante que toutes celles que je vous ai données, c'eſt la ſublime allégorie du Roi & des douze Pairs de France. Ils repréſentent plus évidemment le Soleil & les douze ſignes du Zodiaque, que la Fable d'*Hercule* accompliſſant ſes douze Travaux, ou que celle d'*Enée* paſſant de Phrygie à Carthage, en Sicile, au bord du Tybre. On trouve les ſix caractères

tères du Soleil dans Enée : on nous prouve que la ſyllabe *Her* veut dire Soleil ; mais dans le nom de *Louis*, je trouve à la fois le nom & le caractère de cet Aſtre. Liſez ce nom à rebours ; en ſupprimant la troiſieme & la quatrieme lettre, vous trouverez *Sol :* c'eſt bien le nom Latin dont nous avons fait Soleil.

Non-ſeulement, Monſieur, dans ce nom de *Louis*, il y a ce grand caractère, mais on y trouve auſſi le mot de *Lois*, parce que le Soleil qui diſpenſe au Monde les jours & les Saiſons, ſemble être le Légiſlateur de l'Univers. Ce n'eſt donc point le haſard qui a raſſemblé toutes ces grandes idées dans un mot qu'on nous donne pour un nom d'homme, & qui eſt l'emblême du Pere de la Nature.

Les douze Pairs ſont les douze ſignes du Zodiaque : la preuve en eſt qu'il y en a ſix Laïques & Militaires, repréſentant les ſignes d'Eté, pendant leſquels les hommes font la guerre & cultivent les champs ; & ſix Eccléſiaſtiques & Célibataires, repréſentant les ſignes d'Hiver, pendant leſquels la Nature ceſſe d'être productive & animée. Peut-on voir rien de plus juſte ? Et que ſont auprès de ces allégories, celles *d'œil rond* & de *flambeau cornu* ?

Vous ſavez, Monſieur, qu'un Savant du ſiecle paſſé avoit donné aux douze ſignes du Zodiaque le nom des douze Apôtres, à la Conſtellation d'Andromède, le nom de la Vierge Marie. Tout ſon planiſphère étoit tiré de la Légende. Cette idée pieuſe a été rejettée par toutes les Académies de l'Europe, & n'en eſt pas moins bonne.

Ce mot de douze a toujours déſigné les ſignes du Zodiaque : les Francs ont toujours été fort attachés à cette idée. Ils ont dit auſſi que leur Louis, leur Soleil, avoit toujours eu ſes douze *Parlemens*, où il faiſoit inſcrire tout ce qui émanoit de lui : mais vous ſentez bien l'allégorie : la lumiere qui émane du Soleil ſe répand dans les douze ſignes du Zodiaque.

Cela eſt ſi vrai, cet emblême eſt ſi juſte, qu'apres avoir déſigné le Soleil & les douze mois de l'année par le Roi & les douze Pairs ou Parlemens, on a déſigné les jours du mois par trente & un grands Gouvernemens Militaires, & les ſept jours de la ſemaine par ſept petits Gouvernemens. Il eſt vrai qu'on a fait, depuis quelque tems, un trente-deuxieme Gouvernement de la Lorraine, comme on ajoûte un jour à une année biſſextile ; mais cela ne prouve que mieux la juſteſſe de l'allégorie : le haſard ne raſſemble point tant de choſes.

Que ſeroit-ce, Monſieur, ſi au lieu de me borner à ces allégories frappantes, je voulois m'armer de toutes les reſſources de la Grammaire ; décompoſer les mots, les réduire à la valeur des ſyllabes primitives ? je vous démontrerois

que *Paris* n'a jamais exiſté; que ce n'eſt que l'emblême de ce que doit être la Capitale d'un Empire.

Paris vient évidemment du Latin *Par* & du Grec πυρ, qui n'ont point du tout la même ſignification; mais c'eſt en cela que l'allegorie eſt admirable! Le premier ſignifie égal; & le ſecond veut dire feu : ce qui fait entendre clairement qu'une Capitale doit être comme un feu toujours égal, qui, ſitué au centre de l'Etat, en éclaire & en échauffe toutes les parties. C'eſt ainſi, Monſieur, que Bordeaux ne ſignifie que le bord des eaux, comme *Rochefort*, la *Rochelle*, le *Havre*, *Calais*, caler, couler bas, ſont des noms allégoriques. Ici, Monſieur, il s'offre à ma vue un horiſon ſi vaſte, une foule de preuves ſi prodigieuſes, qu'il m'eſt impoſſible de les indiquer dans une ſeule Lettre.

Je vous prie, Monſieur, d'inſérer la mienne dans votre Journal, parce que je ſuis bien aiſe d'apprendre à l'Univers que c'eſt moi qui ai découvert toutes ces belles choſes, après avoir étudié profondément les Ecrits des Savans ci-deſſus nommés, & leurs admirables Diſciples.

Je ne doute pas que ſi ces Meſſieurs euſſent pouſſé leurs recherches juſqu'au dix-huitieme ſiècle, ils n'euſſent trouvé tout ce que j'ai découvert, & beaucoup d'autres choſes encore : mais enfin, comme c'eſt moi qui, le premier, en ai conçu l'idée, je ſuis bien-aiſe que votre Journal arteſte la date du jour où m'eſt venue une penſée ſi lumineuſe & ſi inconteſtablement vraie.

Je ſuis bien-aiſe encore, Monſieur, que la Poſtérité apprenne, pour l'intérêt de notre gloire, que le même Siècle qui a produit l'Eſprit des Loix, l'Hiſtoire Générale, l'Hiſtoire Naturelle, l'Emile & l'Encylopédie, a produit l'interprétation de toutes les énigmes de l'Antiquité.

Je ne dois pas non plus laiſſer ignorer à l'Univers que j'ai pénétré dans une matinée toutes les allégories que renferme cette Lettre, & même un grand nombre d'autres, afin qu'on ſoit bien convaincu que quand j'aurai médité cette idée féconde pendant vingt ou trente années; que j'aurai dépouillé toutes les Grammaires des Langues du Nord, & les mots Celtiques ou Bas-Bretons, arrachés par Bullet, en 1754, à l'oubli total où cette Langue étoit tombée depuis vingt Siècles; que j'aurai épuiſé ce que M. Anquetil & quelques Savans Anglois nous ont appris du *Hanſcrit* & du *Pelhvi*, & que j'aurai comparé ce que j'en ſais avec ce que je ſais de la Langue Chinoiſe & de la Langue Tartare, & avec les figures hiéroglyphiques des pyramides d'Egypte, & avec les lettres de l'Alphabet Palmyrenien, que nous devons aux travaux de M. Barthelemi, je ſerai en état de jetter du jour ſur

cet important ſujet, de compoſer douze ou quinze volumes *in-folio*, & ſurtout que je ſerai parvenu à croire moi-même tout ce que j'aurai imaginé.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec un très-profond reſpect,

Votre très-humble, &c.

Le Frere PAUL, Hermite de Paris.

P. S. N'allez pas croire, Monſieur, que ce nom n'eſt qu'une allégorie, & que je n'ai jamais exiſté, parce que le Grec παυλα eſt plus convenable à la tranquillité d'un Hermite qu'à l'activité d'un Apôtre : je puis vous certifier que j'exiſte très-réellement.

O rêves des Savans! ô chimères profondes!

comme dit notre grand & immortel Voltaire, homme véritablement docte, dont la vaſte imagination n'égara jamais le jugement. Les Erudits ſe trompent quelquefois; il n'eſt pas trop bien de s'en moquer : il n'eſt pas donné à tout le monde de s'égarer comme eux; & moi, moi qui parle ici, je ſerois bien fier ſi j'avois la ſcience des Hommes dont j'ai amplifié le ſyſtême.

RÉPONSE
A LA LETTRE DU FRERE PAUL,

Inſérée dans le Journal de Paris, N°. 40, le Mercredi 9 Février 1780,
(par M. PR.)

SOUFFREZ, Monſieur, qu'en admirant la rare fécondité de votre génie, qui d'une ſeule plaiſanterie fait la matiere de douze pages, je vous propoſe avec modeſtie deux réflexions qui m'ont frappé à la lecture de votre Lettre. Vous attaquez le ſyſtême de M. C. de Gébelin avec l'arme du ridicule; ce ſyſtême eſt expoſé dans un grand & ſavant Ouvrage, que peu de perſonnes ſont en état de bien lire & de bien juger; Ouvrage rempli de recherches, le fruit d'une étude immenſe & d'un travail ſur l'Antiquité utile & précieux, lors même que cette hypothèſe ſeroit une pure chimere: mais eſt-elle une chimere? c'eſt-

là, Monſieur, ce que vous croyez pouvoir décider par une plaiſanterie, un peu longue à la vérité, mais qui n'en eſt pas plus concluante.

Au dix-huitieme Siècle, dites-vous, l'on ne parloit que par allégorie: Bourbon n'eſt point un nom de Famille: c'eſt un nom allégorique; la Fontaine, Corneille, Racine, Louis, &c. ſont auſſi des noms allégoriques.

Permettez-moi de vous dire que vous confondez des choſes très-diſtinctes, l'Hiſtoire & la Mythologie. Quand on nous parle du vieux Saturne qui mange ſes propres enfans, & qui avale une pierre au lieu de ſon fils Jupiter; quand on nous dit qu'Atrée, entr'autres prodiges, fit rétrograder le Soleil, il eſt permis, je crois, quelque reſpect qu'on doive à l'Hiſtoire, de quelque fonds de crédulité que l'on puiſſe être pourvu, il eſt permis, dis-je, de douter de la vérité de ces faits là. Sont-ils faux ou allégoriques? Qui a pu les imaginer? ils choquent la vraiſemblance. Qui a pu les perſuader aux hommes? Si toute la Mythologie n'eſt que le fruit d'une imagination déréglée, d'où vient l'accord entre celles des différens Peuples? S'il eſt prouvé que les Egyptiens ont exprimé par des ſignes emblématiques, les vertus & les qualités morales, la force & la puiſſance de la Nature; ſi le Calendrier des anciens Peuples eſt chargé de figures ſymboliques, dont nous voyons encore ſubſiſter les traces dans l'Aſtronomie moderne, n'eſt-il pas naturel de penſer que l'allégorie, ce voile élégant de la vérité, a pu s'étendre aux objets de la Religion & de la Mythologie Payenne? Je ne vois là rien qui puiſſe juſtifier le ridicule que vous voulez jetter ſur un ſyſtême vaſte & brillant.

Si l'on me donnoit Gulliver pour l'Hiſtoire véritable d'un Voyageur du dix-huitieme Siècle, me défendriez-vous de douter de ſon exiſtence, & d'envoyer à Liliput ſes Commentateurs hiſtoriques?

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Quelqu'heureuſe que ſoit à vos yeux l'idée qui vous a mis la plume à la main, je crois, Monſieur, devoir vous prévenir qu'elle n'a pas le mérite de la nouveauté, & que M. de Gébelin a eu occaſion d'y répondre (1).

(1) Voyez Monde Primitif, Tome III, Réponſe à un Anonyme, page 41.

LETTRE
DE FRERE PACOME;

Hermite de la Forêt de Sénars,

A FRERE PAUL, HERMITE DE PARIS;

En réponſe à celle qu'il a fait inſérer relativement à l'Ouvrage intitulé : le Monde Primitif. (Par M. de la D. tirée du Mercure de France, 26 Février 1780.)

FRERE PAUL,

Je n'aime pas trop les malices, mais j'approuve la gaîté. On peut être tout à la fois Cenſeur, Hermite & jovial. Je ſuis Hermite comme un autre, & je ſais me dérider à propos. Il n'en eſt pas ainſi de ces hommes triſtement laborieux, qui oſent fouiller la mine de nos connoiſſances, remonter juſqu'à leur ſource, déblaïer les ruines de l'Antiquité, interroger des monumens preſque toujours muets, exprimer leur vrai langage, interpréter juſqu'à leur ſilence, juger de ce qui n'eſt plus par ce qui eſt, en un mot contraindre en quelque ſorte, la main du Tems de rétablir ce qu'elle avoit pris ſoin d'effacer; ces gens-là, dis-je, ne ſont pas plus enclins à rire que le Sigiſmond de la Vie eſt un Songe. Hé bien! direz-vous, rions pour eux, & même à leurs dépens : ſoit. Diogene s'amuſoit à rouler ſon tonneau, tandis que d'autres Citoyens pouſſoient péniblement la brouette pour relever les murs d'Athènes.

Mais, à travers tant de gaîté, je cherche auſſi quelque lueur de raiſon. Il ne ſuffit pas de fronder un Livre uniquement parce qu'il eſt du format *in-4°.* ou même *in-folio*, il faut encore démontrer qu'il n'eſt pas utile; & s'il a réuſſi, (comme le Monde Primitif par exemple) malgré l'étendue qu'il a déjà, & celle qu'il promet d'avoir encore, c'eſt une preuve nouvelle de ce qu'il vaut : c'étoit une épreuve de plus à ſubir, un obſtacle de plus à ſurmonter. Croyez-

vous, Frere Paul, qu'une Diatribe de douze pages puiſſe ébranler ce vaſte Edifice Littéraire ? Seroit-il bien vrai que vous préféraſſiez la lettre à l'eſprit de la Fable ? Croyez-vous que Saturne ait mangé ſes Enfans, & que la bonne Rhéa ſoit parvenue à lui faire croire que des pierres, bien ou mal aſſaiſonnées, étoient encore un mets de la même eſpece ? Croyez-vous que Jupiter ſe ſoit fait Taureau pour enlever Europe, Cygne pour tromper Léda, Monnoie pour ſéduire Danaé ? Croyez-vous que pour repeupler le Monde, Deucalion & Pyrrha n'euſſent pu imaginer d'autres moyens que de jetter des cailloux par-deſſus leurs épaules ? Croyez-vous que Perſée ait emprunté les talonieres de Mercure pour délivrer Andromède ? que Bellérophon ait uſé du même expédient, ou d'un autre d'égale force, pour combattre la Chimère ? Croyez-vous à la Chimère ? Croyez-vous qu'Hercule ſe ſoit montré ſi obéiſſant envers Euriſthée, qu'il pouvoit traiter comme Cacus ? Croyez-vous qu'il ait nétoyé les étables d'Augias, réuni l'Océan à la Méditerranée, attaqué une Nation entiere pour conquérir une ceinture ? ..! Et les cinquante Filles de Theſtius rendues meres en une même nuit ?... Ah ! Frere Paul !.. Frere Paul !.. croiriez-vous donc à ces prodiges-là ? Ce n'eſt pas tout : voyez de combien d'horreurs, auſſi incroyables que dégoûtantes, l'Ouvrage de M. Court de Gébelin débarraſſe l'Hiſtoire Primitive ! Voyez diſparoître la ridicule & monſtrueuſe aventure de Paſiphaé ; le hideux Minotaure ; le tribut ſcandaleux que Minos exigeoit en faveur de ce monſtre. Ne ſoyez plus étonné ſi l'on vous parle d'un Cécrops à deux têtes, d'un Cerbere à trois, d'un Janus à deux faces, d'un Romulus fils de Mars, allaité par une louve, & qui tue ſon frere pour une plaiſanterie d'Ecolier, après quoi rien ne lui manque pour devenir un Dieu, &c, &c. Le mot eſt placé au bout de l'Enigme, & M. Court de Gébelin eſt l'Œdipe qui a trouvé ce mot. Tout s'éclaircit, tout ſe ſimplifie par ſa méthode ; elle ramene tout à l'ordre naturel ; & il y auroit, ſans doute, un peu d'humeur à trouver mauvais qu'on nous y ramenât. Après tout, je vois d'où vient votre erreur : vous avouez ne connoître le ſyſtême de l'Auteur du Monde Primitif que ſur le rapport d'un de ſes Diſciples ; c'eſt dans l'Ouvrage même qu'il faut l'étudier. Vous y verrez que l'étymologie n'eſt point la baſe de ce ſyſtême : elle n'y figure qu'à titre d'acceſſoire & par ſurabondance, comme les hors-d'œuvres dans un feſtin.

De plus, l'Auteur du Monde Primitif n'employe aucune de celles que vous lui attribuez dans votre Lettre. Il ne dit nulle part que Janus, ou le Soleil, épou-

Digitized by Google

ſa *Flambeau cornu*, &c. Vous gliſſez ſur les étymologies dont l'identité eſt palpable, & dont la découverte n'eſt due qu'à lui; vous lui en prêtez de ridicules : cette rubrique n'eſt pas neuve, & paroîtra toujours commode à la critique. Mais qu'en peut-il réſulter? Que ne trouvant point dans l'Ouvrage cenſuré le ridicule que le Cenſeur a cru y voir, on le cherche & on le trouve ailleurs.

J'avouerai pourtant que j'aime votre Parodie; elle eſt plaiſante; mais ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a parodié plaiſamment un bon Ouvrage. On ne révoquera jamais en doute l'exiſtence de la Maiſon de Bourbon; ſes Faſtes n'offrent rien qui paſſe les limites de toute vraiſemblance. On y verroit plus d'un Héros de cette Race illuſtre commander à la Victoire; un autre obligé de conquérir ſon Royaume, pardonner à tous ceux qu'il a ſoumis; un Louis XIV faiſant prendre à la Nation qu'il gouverne un eſſor envié, admiré de toutes les autres, ſans pouvoir être imité par aucune; enfin Louis XVI, à peine dans ſon cinquieme luſtre, réparant les fautes, les malheurs, les abus de deux longs Regnes, & préparant avec autant de fermeté que de ſageſſe la gloire & le bonheur du ſien. Tout cela eſt grand, tout cela eſt ſublime, je l'avoue; mais aucun de ces faits ne ſort de la claſſe des poſſibilités. Si, au contraire, on attribuoit au Connétable de Bourbon, qui eut l'ame & le génie de Céſar, ou au grand Condé, qui eut l'audace & l'impétuoſité d'Alexandre, les impraticables travaux dont la Fable gratifie Hercule; ſi l'on ajoûtoit qu'Henri IV, à l'exemple de Théſée, deſcendit aux Enfers pour en arracher Sully & careſſer Proſerpine; ſi l'on diſoit enfin que Louis XIV, nouveau Lycaon, dévoroit ceux à qui il donnoit l'hoſpitalité, & payoit mal Apollon & Neptune, qui travailloient aux murs de ſon Parc pour gagner de quoi vivre; avouez-le, Frere Paul, il faudroit chercher un autre ſens à ce récit, ou riſquer en l'adoptant de n'avoir pas ſoi-même le ſens commun.

Je vois que vous regrettez la Fable : je la regrette quelquefois auſſi; mais nous ſommes nés ſous le regne tardif de la raiſon; il faut écrire & parler ſon langage. Vous le parlez ſi bien quand vous frondez nos travers! Peut-être vaut-il encore mieux, en bon Hermite, cultiver & manger ſes racines. Laiſſons M. Court de Gébelin défricher les Déſerts de l'Empire Savant; les fruits utiles que ſon travail fait éclore, ſe trouvaſſent-ils mêlés de quelques plantes hétérogènes, peu nous importe; c'eſt toujours autant de conquis ſur la nature brûte. Je n'ai point l'honneur d'être Diſciple de ce profond Ecrivain; mais je reſpecte

ſes lumieres, ſon courage, ſa conſtance & ſon extrême ſagacité. Je ne ſuis qu'un ſimple Hermite comme vous, encore moins ſavant que vous, encore moins curieux de le paroître, & je vous quitte pour reprendre ma bêche & mon râteau.

Je ſuis, avec toute la cordialité qu'inſpire le renoncement aux vanités humaines, très-cher Frere & Confrère PAUL,

Votre &c. Frere PACÔME, Hermite de la Forêt de Sénart.

LETTRE

SUR LE MOT *WAR*,

A l'Auteur du Journal Littéraire de Luxembourg.

MONSIEUR,

EN annonçant dans un de vos Journaux les Origines Françoiſes qui forment le cinquieme Volume du Monde Primitif, vous vous êtes arrêté ſur ce paſſage du Diſcours Préliminaire où je dis » que du mot primitif VER, qui déſignoit » l'eau, nom reſté dans les fleuves appellés aujourd'hui *VAR*, *Varmo*, *Varna*, » *Vereſis*, *Vero*, *Vir*, *Vire*, que de ce mot dériva celui de VÉRITÉ, parce que » l'eau étant, par ſa clarté & par ſa limpidité, le miroir des corps ou des êtres » phyſiques, la VÉRITÉ eſt également le miroir des idées ou des êtres intellec- » tuels, & leur repréſentation d'une maniere auſſi fidelle, auſſi nette, auſſi claire » que la repréſentation des corps par l'eau ; & que c'eſt par cette raiſon que le » Latin VERUS ſignifioit ſincere, net, réel ».

Non-ſeulement vous avez douté du rapport annoncé entre VAR, eau, & la VÉRITÉ, mais vous ſemblez avancer que VAR n'a jamais ſignifié eau, & que vous l'avez inutilement cherché dans la Langue Hongroiſe, où VAR ſignifie *ville* & non *eau*.

Senſible à la bonne foi avec laquelle vous dites que vous avez cherché ce mot dans la Langue Hongroiſe, & ſans m'arrêter à ce que pourroit préſenter de louche cette eſpece d'affectation de citer cette Langue, comme ſi dans le Monde Primitif on s'en étoit appuyé nommément, ou comme ſi un mot devroit être exclus des primitifs, parce qu'il ne ſe trouveroit pas dans une Langue quelconque, je vais reprendre les diverſes ſignifications qu'offre cette idée, & prouver :

1°. Que VAR eſt le nom d'un grand nombre de fleuves, rivieres, fontaines.

2°. Que c'eſt un des noms primitifs de l'eau, exiſtant encore en diverſes Langues, & même dans cette Langue Hongroiſe où vous n'avez pu le trouver.

3°. Qu'il eſt la racine phyſique dont on s'eſt ſervi pour peindre l'idée métaphyſique de la VÉRITÉ, & qu'il étoit peut être impoſſible d'en choiſir une plus convenable, plus juſte.

Aimant la vérité, comme vous faites, vous ne refuſerez pas de me ſuivre dans cette diſcuſſion, & de l'inſérer dans votre Journal, afin de diſſiper les doutes que pourroit avoir cauſé innocemment votre Extrait au ſujet des Principes ſur leſquels eſt élevé le Monde Primitif, & dont votre propre expérience vous aura fait voir la ſimplicité, la certitude & l'utilité dont ils ſont pour l'etude des Langues, & leur ſupériorité ſur tous les autres principes relatifs à cette étude, & ſur toutes les méthodes qu'on avoit employées juſques ici.

ARTICLE I.

Le mot de VAR, ou WAR, nom d'un grand nombre de Rivieres.

Une des preuves qui démontrent, ſelon le Monde Primitif, que le mot VAR ſignifie *eau*, c'eſt le grand nombre de rivieres qui portent ce nom. Peu touché de cette preuve, vous avez préféré d'ouvrir le Dictionnaire Hongrois où vous avez trouvé que WAR ſignifioit *Ville, Citadelle*: mais de ce que le mot WAR ne ſignifieroit pas *eau* dans la Langue Hongroiſe, s'en ſuivroit-il qu'il n'auroit pas cette ſignification dans les Langues Celtiques, infiniment plus anciennes en Europe que celle des Hongrois? Eſt ce dans le Dictionnaire de cette derniere Langue que tout homme ſenſé ira chercher l'origine des anciens noms de l'Europe? Et a-t-on jamais pû penſer à faire dépendre la maſſe des mots primitifs, même un ſeul d'entr'eux, d'une ſeule Langue?

Il y a plus; les noms de lieux forment un Dictionnaire très-juſte & très-net, indépendant de tout Dictionnaire écrit; ceux-ci ſont ſouvent relatifs à des Langues fort poſtérieures à celles de ces noms; ſouvent ils ont laiſſé échapper des maſſes entieres de mots primitifs: on ne peut donc juger l'un par l'autre.

Tout ce qu'on en peut conclure en faveur des Dictionnaires écrits, c'eſt que plus ils fourniront de mots relatifs aux noms des lieux d'une contrée, plus ils auront conſervé des traces de la Langue qu'on y parla primitivement.

Tout ceci eſt fondé ſur ce principe certain, que dans l'origine les noms de lieux furent toujours impoſés d'une maniere pittoreſque & analogue à la nature de l'objet qu'on avoit à nommer, ou que les noms ne furent jamais que des épithètes qui peignoient les qualités des objets.

En voyant le grand nombre de Rivieres qui portent le nom de VAR, on ne pourra douter qu'il ne fût un mot exiſtant dans la Langue des anciens

habitans de l'Europe, & qu'il ne fût relatif à l'eau, puiſqu'on l'appliquoit à tant de Rivieres.

Mais pour reconnoître ce mot, il faut convenir auparavant que la voyelle forte s'eſt ſouvent affoiblie en E ou en I, comme cela eſt arrivé à tout mot primitif, & qu'il s'eſt uni avec d'autres noms de Rivieres tels que *AM*, *VAN*, *ACH*, *NEISS*, *ON*, lorſqu'on l'a pris pour un nom propre.

Voici le nom de pluſieurs de ces Rivieres :

Le VAR, riviere qui ſépare la Provence de l'Italie, *mot-à-mot*, le fleuve.

VAR-*amus*, fleuve d'Italie chez les Venetes.

VAR-*anus*, lac de la Capitanate.

VAR-VANE, fontaine de la Brie.

VAR-VANE, ou BAR-BANE, aujourd'hui VER-BANO, riviere de l'Illyrie.

WAR-WACZ, VIORZA, } rivieres voiſines de celle-là.

VAR-*Dari*, ou BAR-*darus*, aujourd'hui VAR-*dar*, riv. de la Turquie. Elle vient de la Bulgarie.

WAR-*de*, riviere du Dannemarck dans le Jutland.

Le WARF, riviere d'Angleterre.

WAR-*micus*, WIRM, ou WORMS, riv. du Duché de Juliers.

WAR-*na*, riv. de la Romanie en Turquie.

WAR-*ne*, riv. du Northumberland en Angleterre.

WAR-*ne*, riv. du Duché de Mecklimbourg.

BAR-*dalach*, riv de Moldavie.

HI-BAR, lac, riviere, vallée & ville dans la Servie.

WAR-*ta*, riv. de Pologne.

VER, riv. de Calabre.

VERE, riv. de Bulgarie.

WERE, riv. d'Angleterre dans la Province de Durham.

VERO, riv. d'Eſpagne.

WERO, lac & ville de la Carinthie.

VER-*don*, riv. de Provence.

VERA, VERIA, } riv. de la Lombardie, & qui ſe jettent dans le Pô.

VER-BANUS, le lac Majeur : *mot-à-mot*, la grande eau, le grand lac. Lac majeur en eſt la traduction littérale.

VER-*eſis*, riv. du Latium.

VER-*gellus*, riv. d'Italie près de Cannes.

Ver-*onis*, riv. du Duché de Rezan en Ruſſie.

Wer-*nitz*, riv. de Franconie.

Wer-*tach*, riv. de Souabe.

Werra, nom du Weſer en Weſtphalie, dans la plus grande partie de ſon cours.

Werre, riv. de Lorraine

Werra, riv. de la Thuringe.

Ver-*na*-Durum, riv. de la Gaule Narbonnoiſe.

Ver-*Soy*, riv. & ville du Pays de Gex.

A-Veir-*ou*, riv. du Languedoc.

A Ber, lac d'Ecoſſe.

Le Veyron, en Suiſſe.

Vir, riv. de l'Eſpagne Tarraconoiſe.

Wire, riv. d'Angleterre.

Vire, riv. de Normandie.

Vir*one*, riv. du même Pays dans le Cotentin.

Vir*bius*, riv. de Laconie.

Wirm, riv. & lac de Baviére.

Et un grand nombre d'autres en War, en Bar, ou moins aiſés à reconnoître.

Mais n'omettons pas celles qui furent appellées Bi-evre, ou Bi-Ber, Bi-Ver, parce qu'elles étoient habitées par des Caſtors dont le nom Celtique étoit Bi-Ber, mot que les Latins altérerent en Fi-Ber; telles,

La Bie-Vre ou la riviere des Gobelins à Paris.

La Bie-Vre, riv. du Dauphiné.

Bi-Ber
Bi-Ber*en*-B*ach*, ou le ruiſſeau des Bibers. } En Suiſſe.

Bevers & l'eau de la vallée des Bievres dans l'Engaddine en Suiſſe.

Be-Ver, quatre riv. de ce nom en Weſtphalie.

Bie-Ber, une riv. de ce nom dans chacun de ces Pays, Franconie, Palatinat, Souabe, Wetteravie, Darmſtad.

Et ſi le Caſtor fut appellé *Bi-Ber* par les Celtes, *Fi-Ber* par les Latins, ce fut avec raiſon, puiſque ce nom formé de *Vi*, vivre, & de Var, eau, ſignifioit *animal qui vit dans l'eau*, & peignoit parfaitement ce quadrupede amphibie.

Pour vous ôter tout doute d'ailleurs, Mr. ſur le changement continuel de V en F, & d'A en E, permettez que je vous en donne un exemple frappant que

Digitized by Google

vous pourrez d'autant moins récuſer qu'il eſt pris à votre porte : il ſe rapporte au mot *VAN* qui, aſſocié à celui de VAR, a fait les noms de VARVANE.

Vous ſavez qu'entre les Duchés de Luxembourg & de Limbourg & dans l'Evêché de Liége, il exiſte des reſtes de ces anciens marais ſi célébres dans les Gaules, & qui ſervoient, au beſoin, d'aſyle aux Nations qui les habitoient.

Les uns ſont appellés en Flamand *Das Hoghe VEEN*, & en François les *Hauts VAGNES*, *Marais*.

Les autres, ceux de l'Evêché de Liége ou du Marquiſat de Franchimont, *le grand FAIGNE*.

Vous voyez donc ici dans le même Canton le même nom écrit F & V, *les Vagnes*, le *Faigne*.

Vous y voyez également la voyelle A changée en AI & en EE.

Et de plus la finale primitive N devenue GN dans le patois Vallon.

Exemple d'autant plus intéreſſant qu'il vous fait voir en même tems la vérité de ce principe, que tout nom Celtique ou Antique fut toujours ſignificatif. Si j'avois beſoin de le prouver ici, le nom même de la ville de Luxembourg d'où vous publiez votre Journal en ſeroit une preuve inconteſtable. Vous voyez qu'il eſt compoſé de deux mots, dont l'un très-connu, BOURG, qui ſignifie *habitation elevée*, & dont l'autre très-inconnu, *Luxem*, rentre dans la claſſe de ceux dont s'occupe le Monde Primitif : mais il eſt lui même un nom Celtique commun à un grand nombre de lieux, très-ſignificatif & très bien aſſorti à la ſituation de ces lieux.

Toute la portion antique de la ville de Luxembourg eſt bâtie ſur une hauteur & preſqu'environnée de rochers ; c'eſt préciſément ce que déſigne ſon nom, *LUX-EM*, habitation ſur des rochers, au bord d'une riviere. LUX, LUC, ſignifie en Langue Celtique élévation, rocher ; il ſe forma du primitif LO, LOH, LAW (Origin. Fr. 634) qui ſignifie grand, tout ce qui s'apperçoit de loin, & qui appartient à toute Langue.

De-là, *LUG DUNum*, ancien nom de Lyon, qu'on a toujours traduit ridiculement, parce qu'on ignoroit la vraie valeur de ce mot Celte.

De-là, *Luſſan*, village du Languedoc, & *LUCens* en Suiſſe, perchés ſur des hauteurs conſidérables.

C'eſt de là que ſe forma le Latin *Luxus*, qui ſignifie *mot-à-mot*, grande dépenſe, prodigalité, action de s'élever au-deſſus des autres par ſa dépenſe.

Il en eſt de même du nom de *LIM-BOURG* ; il tient au Celtique LAM, LEM, LIM, bois, forêt, (*voy.* Orig. Franç. p. 626). Cette ville encore aujourd'hui environnée de forêts, fut bâtie à une des extrémités de la vaſte forêt des Ardennes.

J'aime à prendre ainſi mes exemples de près. Ils en ſont plus ſenſibles. Ceux-ci vous prouvent qu'il n'eſt aucune Contrée en Europe qui ne puiſſe concourir à démontrer la certitude des Principes du Monde Primitif.

Il n'eſt pas juſqu'au nom de la forêt des ARDENNES qui ne ſoit Celtique. Ce mot ſignifie *Forêt*; j'en ai parlé dans le *Diſc. Prelim. des Orig. Franç.* p. xxi. Il forma le nom de cette vaſte forêt qui traverſoit la Germanie, & qu'on appelloit HARTZ-CYN ou HER-CYN*ia*, nom dont perſonne n'a connu l'origine, pas même le Savant WACHTER, & qui vient manifeſtement de ARD, HARD, forêt, & de KUN, vaſte, puiſſant.

C'eſt également de ce mot que s'eſt formé le nom que la *TRANSYLVANIE* porte dans la Langue Hongroiſe, où elle s'appelle *ERD-eli*, ou la forêt ERD, ayant cette ſignification en Hongrois; ce qui eſt le même nom que celui des ARDENNES: avec cette différence, que ARD s'eſt adouci en ERD.

Ceci nous ramene à la Langue Hongroiſe où vous n'avez pas trouvé le mot WAR, eau, ni dans aucune autre Langue, & c'eſt le ſecond Article que j'ai à prouver.

II.

WAR, Eau, dans toute Langue, même dans la Hongroiſe.

Ne ſoyez pas ſurpris, Mr. que j'aye vu dans la Langue Hongroiſe un mot que vous n'avez pu y trouver, & n'en concluez pas que j'ai les yeux faſcinés par le merveilleux de l'Etymologie, ou que j'imagine des rapports là où il n'y a rien de pareil: concluez plutôt qu'il exiſte une ſcience étymologique dont on n'avoit pu reconnoître les principes; infiniment intéreſſante en ce qu'elle rétablit le rapport de tous les Peuples, de toutes les Langues, & qu'elle anime tous les mots; qu'elle y met une vie, une expreſſion dont ils étoient totalement privés; qui ſeule peut les rendre précieux & infiniment uriles, en ce qu'elle abrége prodigieuſement l'étude des Langues. C'eſt de cette ſcience dont je veux vous rendre le défenſeur, vous, fait pour la connoître, & qui êtes à la tête d'un de ces Ouvrages deſtinés à répandre les grandes vérités & à les faire germer dans la tête de quiconque aime à s'inſtruire.

Afin que vous puiſſiez appercevoir comme moi dans la Langue Hongroiſe le radical WAR ſignifiant *Eau*, ayez la complaiſance de remarquer, 1°. que la lettre V ſe confond ſans ceſſe dans la prononciation avec les lettres F & B: le F Allemand ſe prononce comme le V François, & leur V comme le F François.

B, chez les Grecs modernes ainſi que chez les Gaſcons, en V: & V devient B pour eux.

Tous les mots radicaux en V ſont écrits chez les Hébreux en B, parce qu'ils ne ſavent ce que c'eſt que V à la tête d'un mot : mais auſſi ce B prend chez eux la prononciation tantôt d'un B, tantôt d'un V. J'ai fait voir dans les Origines du Langage & de l'Ecriture, une multitude d'exemples pareils & inconteſtables, dans notre propre langue où nous avons changé une foule de B & de P Latins en V & en F, diſant, par exemple, *Gouv*erner au lieu de *Gub*ernare ; chef, de *Cap*ut ; *Chev*al, de *Cab*alus, &c. 2°. Souvenez-vous encore, que la voyelle A ſe change ſans ceſſe en E.

D'après ces principes, ouvrez avec moi ces mêmes Dictionnaires Hongrois qui ne vous diſoient rien, & vous y trouverez ces familles dérivées de VAR, eau.

FER*idem*, je lave.

FER*ido*, FOR*do*, bain, chef d'une famille nombreuſe.

FOR*to*, lac ; 2°. marais ; 3°. fange ; 4°. lac de Hongrie.

VER*em*, VER*om*, foſſe, foſſé, lagune.

F & V changés continuellement en M, ont produit également ces mots Hongrois :

MER*ules*, immerſion.

MER*ulni*, être plongé, être ſubmergé ; mots qui tiennent au Latin,

MER*go*, plonger.

MER*gus*, plongeon.

IM-MER*ſio*, immerſion, *mot-à-mot*, action de plonger.

Je ſerois même fort tenté de croire que ce changement de V en M a dénaturé les noms de quelques Rivieres, & que c'eſt à cette même famille qu'il faut rapporter le MAR*och*, riviere de Hongrie, & le MAR*oz* & MEIR*a*, riv. du pays de Chiavenne en Suiſſe.

Cette Famille exiſte en nature dans la Langue Illyrienne, Mere de l'Eſclavonne. Là,

BAR*a* ſignifie foſſé, marais, lagunes.

BAR*aizl*, marécageux, où il y a des foſſés, des lagunes.

Elle a formé le mot Polonois.

WAR*t*, le fil de l'eau, le fort d'un fleuve.

Et le Flamand, VAAR*t*, le fil de l'eau, le courant, 2°. navigation.

Tous ces mots tiennent à l'Oriental ;

BAR, *VAR*, *BER* ; 1°. puits ; 2°. ſource d'eau ; 3°. clair, limpide, lumineux.

BUR, *BOR*, *VOR*, foſſe, citerne, réſervoir.

Bar, *Var*, 1°. pur, net; 2°. ſavon, qui lave & nettoye.

En Phrygien Bèr, qui, ſelon Etienne de Byſance, ſignifioit un puits.

C'eſt l'Arabe *Bir*, puits.

L'Irlandois, *Bir*, puits, eau.

En Indien, Bara, eau, mer, qui ſe prononçant enſuite en deux ſyllabes, eſt devenu,

Pohara, fontaine, ſource, puits; de même que l'Hébreu Bar s'eſt prononcé avec le tems,

Baer, *Beher*, &c.

En Ecoſſois, *Vara*, fleuve.

Il en eſt de même dans les autres Dialectes Celtiques & Theutons.

Ber, Bor,, Bro, Bru, ſignifient dans tous, eau, fontaine, ſource, &c.

Angl. *Bourn*, fontaine, ſource.	Franç. Prunna.
Flam. *Born*, *Bron*.	Allem. Brunn.
Suéd. *Brunn*.	Valdois, Borné.
Crimée, Brunna.	Grec, Bruein, ſourdre, jaillir.

Bor, Boro, limon, boue, qui tient à nos mots *Bourbe*, *Bourbier*, leſquels appartiennent à la Famille Bar, Ber, Bor, eau, (Orig. Franç col. 148.

En voilà, je penſe, plus qu'il ne faut pour conſtater l'exiſtence du mot Var, eau, ſa qualité de Primitif, & qu'il a donné des dérivés à une multitude de Langues. Il eſt ainſi une preuve que les Langues de toutes les Nations ne ſont que les débris d'une ſeule, priſe dans la Nature & clef de tous les mots.

Je conviens avec vous, Mr. que ce mot War, dans ſa prononciation forte, ſignifie *ville* dans la Langue Hongroiſe, tandis qu'il n'y ſignifie *eau* qu'avec ſa prononciation foible Fer & Ver.

Mais puiſque vous me mettez ſur cet article, permettez que je vous faſſe voir, 1°. que le mot Var ne ſignifia *ville* que parce qu'il ſignifioit déjà *eau*; 2°. que tous les noms de villes de la Hongrie, dans leſquels entre le mot War, ſont tous ſitués dans des lacs ou ſur des rivieres.

Vous conviendrez ſans peine, Mr. que les hommes eurent l'idée de l'eau long-tems avant que d'avoir celle des villes, & que par conſéquent ces deux mots Var ſignifiant eau & ville, celui-ci fut très-certainement poſtérieur à l'autre.

Mais l'eau eſt de premier beſoin pour l'homme; on commença donc toujours par s'établir le long des eaux: ainſi les noms des premieres habitations durent toujours être relatives aux eaux: & elles le furent effectivement, comme il ne ſeroit pas difficile de le prouver.

Ces

Ces eaux ſervirent encore de défenſe aux premiers hommes pour ſe mettre à couvert eux & leurs poſſeſſions des animaux ſauvages ou des peuples coureurs : car ou ils ſe réfugierent dans les cantons appellés *Iſles* parce qu'elles ſont environnées d'eaux de toutes parts, ou ils s'en formerent d'artificielles en creuſant autour d'eux de grands foſſés où ils faiſoient couler les eaux.

Ainſi l'eau qui étoit déjà pour eux un objet de ſubſiſtance, leur devint un objet de défenſe, de ſûreté, de rempart : dès-lors toute habitation devint un WAR, un fort, où l'eau les mettoit à couvert de tout danger.

Et une multitude d'habitations pareilles furent également appellées WAR, ville.

Cette marche conforme à la nature des choſes, eſt confirmée par la Langue Perſane, où le mot BAR ſignifie tout à la fois, eau, eau de pluie, réſervoir d'eau & ville.

Or, ce mot BAR eſt préciſément le même que VAR, de l'aveu des Savans Hongrois eux-mêmes, nommément du Savant Georges MOLLNAR dans ſes Vues ſur la Langue Hongroiſe.

Jettons maintenant les yeux ſur la Carte de la Hongrie, nous y verrons cette double ſignification de VAR, réunie en une ſeule, par la ſituation ſur les eaux de tous les lieux dans les noms deſquels entre ce mot.

WAR-*aſdin*, eſt ſitué dans un lac, de même que VI-WAR & *Sala*-WAR.

Le grand VAR*adin* eſt ſitué ſur une riviere.

Le petit VAR-*adin*, dans des marais.

UNG-WAR eſt dans le lac d'Ung.

Temeſ-WAR, ſur le petit Temes.

Aba-vi-WAR, ſur une riviere.

Ja-WAR-*in*, ou Raab, au confluent du Raab & d'un bras du Danube.

Walko-WAR, ſur une riviere.

S. Georges-WAR*a*, ſur la Drave.

Colos-WAR, ſur le petit Samos.

Sas-VAR*os*, ſur le Maroch.

Il en eſt de même dans la Tranſylvanie.

SEGES-WAR, }
UD-VAR-*Hey*, } ſont ſur des rivieres.

De ſimples Villages ſitués ſur des rivieres, y prennent auſſi le nom de VAR : tels Feld-*Var*, Miklos-*Var*, *Var*-Gios, Miko-*War*, &c.

On trouve également ces noms en VAR ſur les côtes & au Nord de la Mer-Noire.

La Ville & la riviere de VAR-*na*, au Midi des bouches du Danube.

Tomis-VAR, entre Varra & ces bouches; VAR-*Nitza*, ſur le Dneſtr aux portes de Bender: tandis que de l'autre côté, près des bords de la Mer Adriatique, on voit des rivieres appellées VAR-*Vanes*, WAR-*Wacz*, VIORZA, &c.

On trouve encore d'autres noms qui ſe reſſemblent dans ces deux extrémités des vaſtes Pays qu'arroſe le Danube.

Près des ſources du Rhône eſt le lac *Leman*, m. à. m. *grande eau*; & ſur les bords de la Mer-Noire, aux bouches du Dneſtr, on voit un golfe, eſpece de lac appellé *Ovidi Liman*, le lac d'Ovide, de ce Poëte aimable qu'Auguſte relégua dans les déſerts de la Sarmatie.

Près de là, un autre lac appellé *Murtaza Liman*; & plus au Midi, pas loin de Conſtantinople, un grand golfe, appellé *Limani-FOROS*.

Tout ceci prouve que dans l'origine, depuis l'Helvétie ou le Nord de la Mer Adriatique juſques à la Mer Noire, & depuis la Sarmatie juſques à la Grèce, on ne parla qu'une ſeule & même langue, Dialecte Celtique, fort approchante de la Phrygienne, & conſervée en grande partie dans les Langues Eſclavonne & Hongroiſe, parlées aujourd'hui dans ces mêmes contrées qu'on appella autrefois Pannonie, Thrace & Illyrie. Il eſt vrai que dans le cœur de cette vaſte région, cette Langue s'eſt confondue avec celles des Peuples qui en dépoſſédèrent les anciens Hibitans; mais les noms ſemblables conſervés aux deux extrémités, atteſtent hautement, comme nous venons de le dire, que là, on parla dans l'origine une langue unique.

Quant à la Ville de *Tomis-Var*, ſi peu éloignée des lieux habités par Ovide, je ne doute pas que ce ne ſoit la Ville même de *Tomis*, dans laquelle ce Poëte fut relégué, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs: il en exiſte encore des Médailles intéreſſantes.

III.

VAR, eau, ſource du mot VAR, vérité.

Nous venons de voir comment du mot VAR naquit le mot VAR, Ville ; ſera-t-il plus difficile de faire voir qu'on en forma le mot VAR, vérité ?

Dans tous les tems on n'a pas eu des miroirs artificiels pour ſe regarder : mais dans tous les tems on s'eſt miré dans les eaux ; elles étoient donc un miroir donné aux hommes par la Nature ? C'eſt ce miroir toujours vrai, jamais menteur, qui donna lieu à la Fable du vieux Nérée qui ne mentit jamais, qui dit toujours vrai, chantée autrefois par Héſiode, & qui avoit intrigué tous les Interprètes, tous les Critiques, juſqu'à ce que le Monde Primitif fît voir que c'étoit une alluſion au miroir naturel que fourniſſent les eaux, & que Phédre lui-même appella *ſpeculum lympharum*.

Ainſi dans tous les tems les idées d'eaux, de miroir & de vérité, furent incorporées enſemble & conduiſirent de l'une à l'autre : il fut donc très-naturel que le nom de l'une devînt le nom des autres.

De VAR, eau, on fit donc en Celte-Theuton, WAR, vrai, vérité : les Latins l'adoucirent en VERUS, vrai ; VERITAS, vérité.

Les Latins pour peindre la troiſiéme idée aſſociée à celles-là, changerent encore V en M, d'où MEIR, MIR, voir, regarder, d'où nos mots MIRer, MIROIR ; tandis que les Theutons, les Hongrois, &c. conſervant la racine primitive, en firent WARen, voir.

WART, guérite, lieu d'obſervation, &c. ſource immenſe de dérivés.

Tandis que,

BAR, BER, ſignifioit en Hébreu clair, manifeſte, certain.

BAR en Theuton, clair, certain, inconteſtable.

BARen, manifeſter, mettre au jour.

BAIRh chez les Goths, clair, brillant, manifeſte.

Auſſi peignit-on ſans ceſſe la VÉRITÉ comme un miroir qui peint les choſes telles qu'elles ſont, qui les repréſente au naturel & très-fidellement ; auſſi eſt-elle ſans ceſſe armée d'un miroir.

Tout ſe réunit donc pour démontrer que ceux qui aſſignèrent le mot VER à la peinture exacte & fidelle des idées, n'en pouvoient choiſir un plus animé, plus ſenſible, plus pittoreſque, plus philoſophique, en même tems qu'étroitement lié au phyſique, & à la langue primitive parlée dans le tems où on en fit une auſſi brillante application.

Ainſi, Mr. ne vous en prenez pas à moi, ſi les idées de Vérité, de miroir & d'eau, ont été étroitement liées entr'elles & déſignées par le même mot: je ne fais qu'être l'interprète de la Nature & des Langues: la tâche eſt belle autant que longue & difficile: mais avec de la conſtance de quoi ne vient-on pas à bout? & quoique j'aye encore à la vérité bien du chemin à parcourir, j'eſpere que dans le centre où je ſuis placé & d'où j'apperçois une ſi grande maſſe de vérités utiles & intéreſſantes, je ne pourrai jamais m'égarer ſenſiblement, je ne rencontrerai jamais de difficultés qui m'obligent à m'arrêter en chemin.

Vous-même, Mr. je vous invite à examiner de près ces grandes vérités; à conſidérer les avantages ineſtimables qui en peuvent réſulter; & à inviter les hommes à les adopter, non comme l'ouvrage d'une belle & ingénieuſe imagination, mais comme le miroir fidele & vrai des opérations de la Nature & du génie des humains.

P O T,

Famille primitive qui ſignifie ÉLEVÉ, PUISSANT.

Nous avons ſouvent eu occaſion de parler de cette Famille; mais toujours par parcelles: nous croyons donc faire plaiſir à nos Lecteurs en raſſemblant ici ces membres diſperſés: par leur réunion, ils en acquerront une toute autre force, on en aura une idée beaucoup plus avantageuſe. On ſera étonné de la fécondité de cette Famille; on admirera qu'elle ait pu fournir tant de mots à tant de Peuples éclairés & ſavans; qu'elle ait formé tant de noms de lieux; qu'elle ait figuré dans tant de noms allégoriques: & de même que les Langues ne ſont cultivées qu'à proportion des lumieres qu'on peut y puiſer, cette famille de mots deviendra recommandable entre toutes par ſes influences & par les lumieres qui en réſulteront ſur nombre d'objets intéreſſans.

Mais afin qu'on puiſſe nous ſuivre ſans peine dans le labyrinthe de ſes mots, on doit obſerver qu'afin de pouvoir l'appliquer à un plus grand nombre d'objets, on lui a fait ſubir les diverſes modifications qu'éprouve en pareil cas toute racine primitive.

1°. On en a varié ſans ceſſe la voyelle, en le prononçant PAT, PET, PIT, POT, PUT, ſuivant l'exigence du cas.

2°. On a changé ſa conſonne T en D, S, SS, Tch.

3°. On l'a fait précéder de la ſiflante, SPAT, SPES, SPISS.

4°. On l'a naſalée en PONT, ainſi que cela arrive à tous les mots radicaux. Par exemple,

Had, *main*, devient Hand, } en Allemand.
Lat, *pays*, Land, }

Tag, *toucher*, Tango, } en Latin.
Pag, *affermir*, Pango, }

Lab, prendre, Lambano, } en Grec.
Math, enſeigner, Manthano, }

En François même nous diſons meſure, & incom-menſurable.

Rompre & Rupture: Trape & Tromper.

Principes que nous avons developpés dans un très-grand détail dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture, & ſans leſquels il eſt impoſſible de répandre quelque lumiere ſur les rapports des mots: ces principes faiſant une partie fondamentale des élémens du langage & de l'étude des Langues.

I.

NOMS ALLÉGORIQUES.

Si quelqu'objet fut digne d'être appellé d'un nom formé de la racine dont nous nous occupons ici, c'eſt certainement la maſſe immenſe des eaux. Auſſi les Grecs ne s'oublierent pas à cet égard; & afin de rendre ce mot plus ſonore, plus rapproché du mugiſſement des eaux qu'ils vouloient nommer, ils le naſalerent; de-là :

1. PONT-*os*, la Mer, les groſſes eaux, les eaux bruyantes.

2. Dans leur ſtyle allégorique, ils en firent PONTUS, le Dieu de la Mer; ils le firent fils de Nérée, ou des Eaux, & pere de Poſeidon ou Neptune. C'eſt ce que nous avons vu dans nos Allégories Orientales.

3. POSEIDON, nom de Neptune, eſt lui-même formé de la même racine POT. Ce mot doit s'écrire POT-SEIDON. Ce dernier mot ſignifie *Pêcherie*; le premier, *grand* : c'eſt donc le Dieu des grandes eaux poiſſonneuſes, le Dieu des grands poiſſons.

NÉRÉE, PONTUS & POSEIDON ou NEPTUNE, ces trois Dieux Marins de Sanchoniaton, ajoutent donc tous quelque choſe à l'idée des eaux. *Nérée*, peint l'eau mobile. *Pontus*, l'eau mugiſſante. *Poſeidon*, l'eau demeure des énormes baleines & autres monſtres marins.

4. Ce mot changeant *o* en *e*, entra dans le nom de JA-PET ou Japhet, un des VI fils d'Uranus & de Ghé; il le déſignoit comme un grand Propriétaire, comme ayant une grande étendue de domination, idée conſtante qu'offre le nom de Japet.

Cet Uranus & ſa femme Ghé, eurent donc VI fils & VI filles. Mais l'un eſt le Ciel, l'autre la Terre; ils repréſentent donc le Monde avec ſes révolutions, compoſées de XII Mois, ou de VI Soleils & de VI Lunes, gouvernés par ſix Grands-Dieux & par ſix Grandes-Déeſſes, ces XII Grands-Dieux des Romains, dont l'origine intrigua toujours ſi fort les hommes.

II.

NOMS SACRÉS.

Cette Famille dut fournir des noms à la Religion ou au culte public; de-là le mot Grec :

Pot*nios*, vénérable, pour *POT-en-ios*, celui qui eſt élevé en majeſté, en ſublimité.

Ce mot en ſe naſalant, forma également

Ponti-fex, Pontife, celui qui dirige les choſes ſacrées, les choſes dignes de la plus grande vénération. Auſſi fut-il bien nommé de *Fex*, qui fait, & Pot ou Pont, choſes élevées. On voit par-là combien étoit ridicule l'étymologie qui en faiſoit des Conſtructeurs de ponts, parce, diſoit-on, qu'ils étoient obligés d'entretenir à Rome le Pont-Sublicius.

III.

Nom des Fleuves.

1°.

Pot, aſſocié en Grec au mot Am, eau, forma le mot

Pot-Amos, riviere, fleuve : d'où Meso-Potamie, au milieu des eaux;

Pontus, fleuve de Macédoine.

Pot*entia*, riviere d'Italie.

Prononcé Bod en Celte, il forma,

Bod*incus*, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

Bod*incus* Lacus, le lac de Conſtance en Suiſſe.

2°.

Ce nom devint enſuite celui des Villes ſituées ſur des fleuves.

Pot*entia*, Ville d'Italie ſur la riviere du même nom.

Pat-Av*ium*, Padoue, mot-à-mot, Ville ſur une grande eau.

IV.

Noms de Montagnes, & de Villes ſur des montagnes ou dans des abîmes.

Pod déſigna chez les Celtes des montagnes élevées en forme de pic, & des lieux placés ſur ces ſortes de montagnes : les Latins ajoutant une terminaiſon à ce mot, en firent Pod*ium* : de-là,

Pod*ium*, le Puy en Velay.

Pod*ium*-Cel*ſum*, Puyceley en Albigeois.

Pod*ium*-Laur*entii*, Puylaurens en Albigeois.

Pod*ium*-Nauter*ium*, Penautier, Diocèſe de Carcaſſonne.

Podium-Sori-Guer, Puy-Salquier, près de Beziers.

Podium-Ferrandi, Puy-Ferrand en Auvergne.

Pod Eacia, la Puyſaye, pays de montagnes dans l'Auxerrois.

La Roche-Pot, mot-à-mot, la grande Roche, la plus haute montagne ſur le chemin de Lyon à Fontainebleau.

Potentia, Ville ſur de hautes montagnes de la Baſilicate au Royaume de Naples.

Potes, Ville des Aſturies en Eſpagne.

Podius-Cere-Tanus, Puy-Cerda en Eſpagne, au pied des montagnes dans la Ser-Dagne, *m. à m.* Pays de montagnes.

Ce mot s'altéra en Poet, Pui; de-là :

Poet-Laval, en Dauphiné.

Puides, en Bourgogne ſur une montagne.

Pougues, dans le Nivernois, au pied d'une montagne avec des eaux minérales.

Puy-de-Dome, la plus haute montagne de l'Auvergne.

Puy-Beliard, ſur une montagne du Poitou.

Puech-d'Uſſelou, montagne entre le Quercy & le Limouſin.

Les Grecs prononçant ce mot Pud ou Pyd, en firent :

Pydius, Fleuve de Troade.

Pydes, Ville & Fleuve de Piſidie.

Pydna, Montagne de Crete, ou Pitna.

Pydna, Ville & Colline de Phrygie.

Pythia, lieu de Bithynie rempli de ſources d'eaux chaudes.

Pythicus, Fleuve de l'Aſie Mineure.

Pythos, Fleuve de Carie.

Pytho-Polis, Ville ſur ce Fleuve,

&c. &c.

Le Ponthieu, Diſtrict le plus occidental de la Picardie, eſt appuyé ſur la Mer, & ſe rapporte eſſentiellement à cette Famille, ſoit, comme on l'a cru, qu'il ait dû ſon nom à la quantité de Ponts qu'on y voyoit, ce qui a l'air d'une Fable; ſoit plutôt qu'il le doive à ſa ſituation ſur le Pont ou la Mer.

V.

Chateau.

Les Italiens ayant changé ce mot en Poggio, pour déſigner les lieux élevés, les Montagnes, il s'eſt tranſmis à divers Châteaux, entr'autres au ſuivant.

Le

Le Poggio, Bourg de Toſcane, remarquable par un Palais du Grand-Duc bâti ſur une Colline, eſt digne de la curioſité des Etrangers. Il fut commencé par Laurent de Médicis le Magnifique, Pere de Léon X On y voit de ſuperbes Peintures, peut-être encore une belle Ménagerie, de magnifiques allées, &c. Voici ce qu'en dit M. Guys (1).

» Le Poggio, qui eſt ſur la hauteur, jouit de la vue de la plus belle Cam-» pagne du Monde, & de Montagnes toutes vertes, parſemées de maiſons » juſqu'à l'Apennin. Ce Palais eſt vaſte, & il eſt encore meublé des Tableaux » des meilleurs Maîtres, de buſtes & de Statues Grecques, & d'une quan-» tité d'Idoles en bronze, qui ſont dans un Cabinet. On y admire la Vénus » du Titien... un Adonis... de Michel Ange... les anciens Portraits de Laure » & de Pétrarque... je ne finirois point... On deſcend avec plaiſir pour ſe » repoſer dans un très-beau Jardin rempli d'orangers.

VI.

PONT, PUITS, POT, &c.

De cette Famille ſe formerent pluſieurs dérivés intéreſſans.

1. POT, vaſe creux & profond: d'où le Grec
   PIT*hos*, Tonneau.
   PIT*akné* & Phidaknê, petit Tonneau.
   PU*tiné*, vaſe revetu d'oſier.
   PITH*us* & PITH*eus*, nom d'un Bourg de l'Attique, parce que ſes Habitans étoient ouvriers en Tonneaux.
2. PUITS, en Latin PU*teus*, eau profonde: d'où pluſieurs noms de lieux, tel que
   PUTEOLI, ou POUZZOLS, en Italie, lieu abondant en ſources.
3. PA*tella*, en Latin, coupe, vaſe; d'où poëlle à frire.
   PA*tena*, coupe, d'où parène.

Un nom mythologique ſe rapporte à cette branche, c'eſt celui de LAPITHES, les Ennemis des Centaures: nous avons vu dans ce Volume qu'ils déſignent les Vendangeurs, les Vignerons, ceux qui boivent le jus des Tonneaux, & qu'il eſt compoſé des deux mots LAP & PIT*h*.

4. PONT, en Latin PONS, PONTE; les Ponts ſont élevés ſur les eaux, & par

(1) Voyag. d'Italie, Lett. XVII.

leur moyen on paſſe par-deſſus les eaux.

Nombre de noms de lieux en ſont dérivés : tels que

Pons, en Saintonge, avec pluſieurs Ponts ſur la Seigne.

Pont-Audemer, en Normandie.

Pont-a-Mousson, en Lorraine.

Pont-Saint-Esprit ſur le Rhône.

Pont-Saint-Nicolas bâti par les Romains, ſur le Gardon près d'Uſez.

Pont-Artier, ſur le Doux, en Franche-Comté.

Pont-Oise, à cauſe de ſon Pont ſur l'Oiſe.

En Italie pluſieurs lieux en ſont appellés Ponte.

Pont-Eba, ſur la Fella, aux frontiéres d'Autriche & d'Italie. D'un côté du Pont, la Ville eſt abſolument Italienne ; de l'autre, toute Allemande.

VII.

POT, Puiſſant.

Ici ſe rapporte une nombreuſe Famille Latine, Françoiſe, &c. déſignant le pouvoir, la puiſſance.

1. Pot-*eſt*, en Latin, il peut.

Poss*um*, au lieu de Pot-Sum, je ſuis puiſſant, je peux.

Pot*entia*, la qualité d'être puiſſant : la Puiss*ance*.

Pot*is*, haut, élevé, qui a du pouvoir.

2. Pot*ior*, je ſuis jouiſſant : je ſuis Maître d'un bien.

3. Poss-Ibil*is*, doué de la propriété de pouvoir, être poſſible.

4. Possideo, avoir la puiſſance, poſſéder.

On voit que les François ont changé cette ſyllabe Pot, en *peut*, *puis*, *poſs*, *pouv*, il peut, je puis, poſs*ible*, pouv*oir*.

Ils en firent anciennement *poſte*, *poéſte*, puiſſance.

De-là encore Pot*entat* ; & en Italien, Pod-esta, le Chef dans diverſes Villes.

De-là, une Famille Grecque célèbre :

Des-Pote, le Maître, le Seigneur.

Des-Pot*iſme*, l'autorité du Maître abſolu.

Ce mot eſt formé en effet de Pot ou Spot, puiſſant, précédé de l'article *The:* ou de Pot, puiſſant, & *Thés*, Eſclave, celui qui ne voit que des Eſclaves à ſes pieds : idée qui répond au mieux au mot Despote.

Et le François, Ap-Puy, en Italien Ap-Poggio, ce qui ſert pour le ſoutien.

VIII.

Dérivés Moraux.

Les Grecs appliquant ce mot à la force morale, en firent,

1. Pothos, désir, amour extrême; ce qui nous entraîne avec une force presqu'irrésistible.
2. Les Latins, de leur côté, nasalant cette syllabe, & la faisant précéder de la sifflante, en firent un mot dont l'origine étoit absolument inconnue.

   Spontis, puissance propre, liberté pleine & entiere.

   Homo Spontis *suæ*, homme de sa propre puissance, qui ne dépend que de soi.

   Spont*aneus*, qui se fait par sa propre puissance, d'où notre mot Spontané.
3. De Pot, vase, les Grecs formerent,

   Spond*eion*, en Latin Spond*eum*, vase pour les Sacrifices.

   Spondé, libation, engagement à la face des Dieux au pied des Autels.
4. D'où le Latin,

   Spons*io*, engagement, promesse, sur-tout celle de deux Epoux.

   Spons*o*, fiancer; Spons*us*, Epoux.
5. Re-Spond*eo*, se lier à son tour, répondre aux promesses par une pareille.
6. Spondée, pied de deux syllabes longues; soit que ce nom vienne de Pot, long, pesant; soit qu'il vienne de Spondé, libation, pour indiquer un vers usité dans les grandes Cérémonies.
7. Pass*io*, passion, souffrance.

   Pat*ior*, souffrir, pâtir.

   Pat*ientia*, patience, action de souffrir.

   Gr. Path*eo*, souffrir: Path*é*, souffrance: d'où,

   Path*étique*, qui émeut les passions.

IX.

Chapeau de Mercure.

Mercure étoit représenté avec un Chapeau à larges bords rabattus; les Grecs l'appellerent par cette raison Pet*asos*, en Latin Pet*asus*, d'où le François Pet*ase*.

X.

ETENDUE.

Ce mot tient à une branche très-nombreuſe relative à l'étendue.

En Hebreu, PATHE ; en Grec, PETAO ; en Latin, PATEO, avoir de l'étendue, étendre, s'étendre, &c: de-là :

En Grec, 1. PETAOMAI, déployer ſes ailes, voler.

PETALOS, étendu.

PETAUROS, perche pour les poules.

2. SPATHÈS, Tiſſu, & toute ſa nombreuſe Famille.

3. PITYS, ſapin, arbre élevé, d'où,

PITYUSES, deux Iſles voiſines de Minorque, qui durent leur nom aux pins dont elles étoient couvertes: on les appelle aujourd'hui *Yviça* & *Frumentaria*.

PYTIS, *m-à-m.* le Pin, Ville de Carie.

PYTEIA, Ville de la Troade au pied d'une montagne couverte de pins, au rapport de Strabon.

PYTIO-NESE ou l'Iſle des pins, vis-à-vis Epidaure ſur la côte du Péloponéſe.

PITTA, planche, ais.

PITTACA, cohorte, bande nombreuſe, étendue.

En Latin, 1. PATEO, être étendu, être ouvert, clair, découvert, &c.

PATULUS, large, étendu.

PETASITES, la grande bardane aux feuilles étendues.

2. PASSUS, étendu.

PANDO, étendre, déployer, ouvrir.

PANSA, qui a de larges pieds.

PANTEX, ventre, partie du corps qui ſe diſtend.

3 PETO, tendre la main, demander, rechercher; d'où en François o-pter, ap-petit, PETITION, &c.

A cette Famille ſe rapportent en François,

PATENTE, *mot-à-mot*, ce qui doit ſe développer, ſe montrer à tous.

PALLIER, étendue entre les marches; de Patulus.

XI.

FAMILLES LATINES ET FRANÇOISES.

1. SPATIUM, eſpace; l'étendue.

2. SPATULA, ſpatule.

XII.

Familles Grecque, Latine et Françoise.

1. Petr*a*, en Grec & en Latin, Rocher, Pierre : en François, Pierre.
2. Spidés, en Grec, Spiss*us*, en Latin prononcé Speiss*us* ; Ep*ais* en François.
3. Spasm*a*, en Grec & en Latin, Spasme, contraction, arrachement.

XIII.

Famille Celtique.

Pad, en Celte, gras ; en Oriental, Fad, gras, abondant ; en Anglois, Fat ; en Allemand, Fett, graiſſe : d'où,
Af-Fat*im*, en abondance.

XIV.

Familles Grecques.

S.Phondr*os*, fort, roide, véhément.
S-Phondy*los*, & S-Pondy*los*, épine du dos.
Pheidom*ai*, ménager, entaſſer, n'uſer pas.
Phut*on*, Plante, & ſa Famille immenſe.

XV.

Familles Latines.

Ped*um*, houlette ; 2°. échalas ; du même *Pat*, plante ;
Pedo, échalaſſer.
Pul-Pit*um*, pupitre, *m.-à-m.* élevé ſur un pied.
Put*are*, approfondir, creuſer, caver un objet, un ſujet ; d'où,
Diſ-Put*er*, Im-Put*er*, Ré-Put*er*, &c.
Put*are*, élaguer, tailler, rogner, ôter le ſuperflu.

XVI.

Enfin, à ces Familles nombreuſes tient celle de
Pod*os*, en Grec, les pieds ; en Latin, Ped*es* ; en François, Pieds ; en Anglois, Foot ; &c, &c.
Ils ſont la baſe étendue, large, ſur laquelle s'éleve le corps entier.
Patte, en François, eſt une branche du même mot.

XVII.

Famille dégradée.

Ce mot s'eſt également pris dans un ſens moral, pour deſigner une femme inſatiable dans ſes déſirs effrénés : il exiſte en Italien, dans le vieux François, &c ; mais cette famille s'eſt tellement dégradée qu'on s'abſtient même de la prononcer en aucune maniere.

XVIII.

Mots Américains.

Ce mot traverſant les Mers ſe retrouve dans diverſes Langues d'Amérique, avec les idées de grandeur, contenance, élévation ; même avec celle de penſée ou de profondeur dans l'eſprit.

1°. Pouta*ome*, en Algonquin, faire chaudiere.

Buta, dans le Chily, grand,

Putz, en Méxicain, offre la même idée avec la terminaiſon méxicaine *li* ; & joint au primitif Hid, Wit, le tems, il eſt devenu le mot Witz*li*-Putz*li*, nom de la Divinité Suprême : *m-à-m.* le Seigneur des tems.

Aroto, en Caraïbe, grand, gros, enflé.

A-bou-Pouto*n*, pied.

2°. Pouto, en Taïtien, bleſſer, couper : Erouto, bleſſure, coupure.

N*a*-Puita*goni*, Inciſion, Puita*cóua-banna*, fais-moi une inciſion.

Toutes ces idées ſe trouvent dans ces mots Péruviens,

1. Pata, banc de pierre : Pata-Pata, eſcalier.

Pat-Pa, groſſe plume, aile : le Fe*dar* des Allemands.

Pa*tárani*, doubler une choſe : Pat*mani*, la couper en deux.

Pata*raſca*, choſe doublée : Pat*maſca*, choſe coupée en deux.

Puti, coffre ; c'eſt un grand contenant.

2. Put*ticoc*, homme qui penſe, qui approfondit, qui ſonde.

Puti*coni*, être penſif, être enſeveli profondément dans ſes penſées.

On retrouve donc ici le Puta*re* des Latins qui ſignifie également couper & penſer, ſe replier dans la profondeur de l'eſprit : ainſi les deux hémiſphères réuniſſent aux mêmes ſons les mêmes idées, & les mêmes manieres de les modifier.

OBSERVATIONS

Sur l'Interprétation des Fables Allégoriques de l'Antiquité, relativement au MONDE-PRIMITIF *de M.* DE GÉBELIN. Par M. B***.

LES Obſervations que nous avons faites ſur la diſpoſition & ſur la nature des couches de la terre, nous ont fait voir de la maniere la plus évidente & la plus ſenſible les preuves des terribles & nombreuſes révolutions qu'a eſſuyé la malheureuſe Planette que nous habitons. Si les Hiſtoriens de l'Antiquité paroiſſent avoir gardé le ſilence ſur ces anciennes cataſtrophes, nous ne devons pas en être ſurpris. Les hommes qui ont échappé à tant d'horribles déſaſtres, ont dû être bien plus occupés pendant les premiers ſiècles qui les ont ſuivis, à chercher une ſubſiſtance dure & laborieuſe, & à pourvoir à leur extrême miſere, qu'à tenir des journaux de ces triſtes années, pour en faire paſſer les dates & les détails à leur poſtérité. Joignons à ces motifs la négligence des anciens monumens, & l'oubli où l'on étoit tombé ſur les Caractères & ſur l'Ecriture ſymbolique des premieres générations du monde réparé; telles ſont les raiſons du ſilence des Hiſtoriens ſur ces actes les plus intéreſſans de l'Hiſtoire ancienne de la Nature.

Le ſouvenir de ces malheurs n'a pu cependant s'effacer totalement de la mémoire des hommes; ces événemens ont été trop univerſels & trop terribles, pour n'avoir pas affecté le Genre-humain d'une maniere ſinguliere & profonde. En effet, lorſque les Nations ont commencé à reſpirer & à ſe reconnoître ſur la terre, & lorſque la Nature a ceſſé de les effrayer & de les perſécuter, elles ont dreſſé des monumens, établi des uſages, perpétué des traditions, conſervé des fables & des ſymboles, inſtitué des cérémonies religieuſes & commémoratives qui en auroient dû entretenir perpétuellement les hommes, ſi elles ne s'étoient pas corrompues ou altérées par la ſucceſſion des tems, & par les révolutions auxquelles les inſtitutions humaines ſont auſſi ſujettes que celles de la Nature. En examinant avec une attention ſuivie l'enchaînement, l'accord & les rapports de tous ces monumens phyſiques & moraux, on ne peut voir ſans étonnement & ſans admiration que les lumie-

res qui en réſultent conduiſent au plus vaſte champ de connoiſſance qui ſe ſoit encore préſenté à l'eſprit humain. Le ſavant Auteur du Monde-Primitif vient d'entrer avec le plus grand ſuccès dans cette immenſe carriere. Il ſeroit à déſirer que dans le cours de cet admirable Ouvrage, il voulût joindre aux preuves que lui a fourni l'Etymologie des mots, celles que lui fourniroient encore les traditions & uſages des Peuples, & les révolutions phyſiques du Globe terreſtre. Il ſemble qu'il donneroit par-là une nouvelle force à la vérité des explications déjà ſi lumineuſes qu'il donne des Symboles, des Allégories, des Hiéroglyphes & des Fables de l'Antiquité.

Quelques exemples pourront faire reconnoître aiſément les rapports frappans qui ſe trouvent entre les Etymologies des mots employés dans tous ces ſymboles, non-ſeulement avec l'invention & les opérations de l'Agriculture & de l'Aſtronomie, comme l'a ſi bien démontré notre Auteur; mais encore avec les révolutions affreuſes & diverſes qu'a eſſuyé notre Globe, & dont le ſouvenir s'eſt perdu dans l'éloignement des ſiècles; mais dont les preuves les plus évidentes ſont & ſeront pour jamais conſervées dans la ſtructure même de la terre. Perſonne ne peut mieux que cet eſtimable Auteur réunir tous ces rapports, les préſenter dans tout leur jour, & leur donner la même force & la même clarté qui régne dans le premier Volume de ſon excellent Ouvrage qui en fait attendre la ſuite avec le plus grand empreſſement.

L'exil du premier homme de la Genèſe hors d'un lieu de délices, & le Chérubin armé d'une épée de feu qui lui en défendit l'entrée, a été regardé par pluſieurs Interprètes comme l'emblême & le ſymbole d'un embraſement opéré par l'ordre de la Divinité, & qui contraignit l'homme de ſortir de ſon ſéjour, pour aller vivre dans une terre maudite, d'une façon pénible & laborieuſe. On voit par-là un rapport évident entre les traditions intéreſſantes & auguſtes des Hébreux & les monumens de la Nature.

On ne peut méconnoître dans la Création turbulente de Sanchoniaton, l'analogie avec ces mêmes monumens: il en eſt de même de cette autre tradition du même Auteur; que les Enfans de Protogonus, brûlés dans la Phénicie par les ardeurs du Soleil, leverent les mains vers le Ciel pour en être délivrés. Anecdote qui ſe concilie avec la tradition de l'Hiſtorien Joſephe qui rapporte que les Enfans de Seth ayant prévu que le monde périroit par l'eau & par le feu, érigerent des colonnes pour en inſtruire les races futures, & leur faire paſſer les obſervations aſtronomiques qu'ils avoient faites.

La correſpondance de ces traditions ſur les événemens des premiers âges connus du Monde, ne peut avoir d'autre ſource que les maux réels de la Nature

Nature, dont l'ordre & le genre de tant de monumens nous inſtruiſent.

Il paroît que c'eſt du reſſentiment obſcur & confus qui eſt reſté des malheurs du Monde, qu'eſt ſortie cette attente univerſelle de tous les Peuples, que le Monde finiroit par le feu; dogme conſacré par toutes les Religions.

Ajoutons à ces traditions ce que les Annales Egyptiennes nous diſent de ces longs régnes de Vulcain & de Veſta avant Menes leur premier Roi, ce qui ne peut ſignifier que le régne du feu, dont ces deux fauſſes Divinités n'étoient originairement que les ſymboles, & l'embrâſement du Monde après lequel les hommes commencerent à ſe réunir & à former des Sociétés tranquilles & réglées; le régne de Menès ne ſignifiant en effet que le régne des réglemens & de la police. (*Voyez* Menès dans les Allégories Orientales, pag. 143 & 144.)

C'étoit vraiſemblablement pour la même raiſon commémorative que le Temple de Vulcain en Egypte étoit le plus ancien de tous les Temples des autres Dieux.

Vers les premiers tems connus de l'Hiſtoire de la Chine, ſous le régne d'Yao, qui, ſelon les Hiſtoriens de cette Contrée, régnoit vers l'an 2357, avant l'Ere vulgaire, ce qui eſt à peu près l'époque du déluge de Moyſe ſelon le Texte Hébreu, les Chinois placent une anecdote qui a encore un rapport viſible aux anciennes révolutions cauſées par le feu. Le Soleil y fut, dit-on, dix jours ſans ſe coucher, d'où réſulta une ſi prodigieuſe chaleur que toutes les Nations appréhenderent l'embrâſement du monde.

Les Péruviens qui avoient aſſez bien conſervé quelques détails du déluge, parlent encore d'une révolution toute contraire & d'une autre nature, arrivée long-tems avant le régne de leur Dieu *Pachacamac*. *Choun* qui conduiſoit l'Univers avant lui, s'étant un jour mis en colere, convertit toute la Contrée du Pérou, qui étoit alors très-fertile, en un ſable aride. Il arrêta les pluies, & ferma les ſources & les fontaines, ſuſpendit le cours des rivieres, & deſſécha les plantes; ce qui rendit les Péruviens miſérables. Ce Dieu *Choun*, diſent-ils, étoit un homme extraordinaire, ſans os & ſans muſcles, qui abaiſſoit les montagnes, combloit les vallées, & ſe faiſoit des chemins par des lieux inacceſſibles. Par où il eſt aiſé de conjecturer que ce prétendu Dieu n'a été que le vent, la tempête & l'orage perſonifiés en Amérique, comme M. Pluche & M. Court de Gébelin ont démontré que tous les anciens Symboles ont été perſonifiés en Aſie.

Les Pyrénées n'ont reçu leur nom que pour conſerver à la poſtérité le ſouvenir du feu dont elles furent embrâſées. C'eſt ſans doute d'après quel-

ques événemens ſemblables, qu'a été formée la fable des Muſes qui demanderent des ailes à Jupiter pour ſe ſauver de chez le Tyran *Pyrénée* qui les perſécutoit, quoiqu'elles ne ſe fuſſent retirées chez lui que pour y trouver un aſyle. En faiſant attention que le mot *Muſe* ſignifie *ſauvé des eaux*, (Hiſt du Ciel, Tom. I. p. 282) on verra que cette Hiſtoire allégorique ne peut ſignifier autre choſe que les habitans de la terre échappés aux inondations en ſe ſauvant ſur les montagnes, & qui enſuite furent obligés d'y implorer le ſecours du Ciel, parce que ces montagnes les perſécuterent à leur tour par les volcans qui s'y ouvrirent, & les feux dont elles furent embrâſées. Telle étoit ſans doute la malheureuſe deſtinée des hommes dans ces ſiècles de déſolation, d'être pourſuivis par le feu dans les lieux élevés, & d'être chaſſés des lieux bas par les inondations.

Le Phyſicien attentif trouvera dans tous les lieux de la terre des preuves inconteſtables de ces différentes révolutions.

Si les neuf Muſes, repréſentées par neuf Iſis chez les Egyptiens, étoient chez ce peuple les ſymboles des neuf mois pendant leſquels l'Egypte étoit délivrée des inondations du Nil, ſuivant M. Pluche; ou que, ſuivant M. Court de Gébelin, elles fuſſent les ſymboles des neuf mois pendant leſquels on peut travailler à la terre, comme les trois Graces repréſentoient les trois mois de repos & de divertiſſement du laboureur; leur Hiſtoire allégorique n'en ſera pas moins relative à ces grandes révolutions phyſiques de la terre, pendant leſquelles les travaux de la campagne étoient néceſſairement & alternativement abandonnés, tantôt dans les pays de montagnes par les embrâſemens, tantôt dans les plaines par les inondations.

Pluſieurs Contrées de la terre ne tiennent leurs noms que des anciens événemens de la Nature; ainſi la Géographie phyſique ne doit point négliger d'approfondir les étymologies & les racines des dénominations des anciennes Régions & des anciennes Villes; M. de Gébelin en prouve bien les avantages.

Privé des connoiſſances néceſſaires ſur les anciennes Langues, je rapporterai d'après de bons Auteurs les Etymologies des noms de quelques Contrées, par leſquelles nous verrons les rapports de ces noms avec les événemens qui y ont donné lieu, & la nature du ſol de ces Contrées.

L'Angleterre, ſuivant le Dictionnaire de la Langue Bretonne, a été autrefois appellée *Tanet* par ſes habitans, nom qui dans l'ancienne Langue de ces Inſulaires, & dans la Langue actuelle de la Bretagne, ſignifie encore *feu*; nom qui a dû autrefois convenir parfaitement à cette Iſle ſi remplie de veſtiges du feu, comme le prouvent ſes abondantes & nombreuſes mines de Charbon.

Digitized by Google

Le Mont Ararat, ſur lequel les traditions portent que les hommes ſe ſauverent hors du Déluge, ſignifie *malédiction du tremblement*, ou *terre maudite du tremblement*. Cette affreuſe montagne eſt encore par ſes débris un des grands monumens naturels des déſaſtres de l'Arménie.

C'eſt ſur-tout dans la Phenicie que l'on trouve de ces noms commémoratifs. *Philiſta*, & plus rudement *Paleſtina*, ſignifie *conſperſa cinere*, Contrée couverte de cendres. Damas, en Hébreu Dameſec, *ſimilitudo incendii*, l'image de l'incendie. Gomorrhe, de *Gomar*, conſumer, & de *Gumera*, charbon; nom bien analogue à la conſtitution de cette Région, & à la poſition de cette ancienne Ville.

On pourroit peut-être penſer à l'égard de cette ville, qu'elle ne tire ce nom commémoratif que de l'embraſement qu'elle a ſouffert du tems d'Abraham; mais on doit remarquer que cette ville eſt connue ſous ce nom dans l'Ecriture avant qu'il ſoit queſtion de ſa deſtruction, & qu'il y eſt même dit avant qu'elle arrivât, que cette ville & ſes environs avoient dans leur voiſinage un grand nombre de puits de bitume: or, ces bitumes étoient dès-lors les monumens des anciens incendies, & ils conſtatent qu'elle mériteroit le nom de *Ville de charbon* avant Abraham, & que lors de ſa deſtruction finale, les inſtrumens de ſon ſupplice étoient depuis long-tems ſous ſes pieds, où ils avoient été dépoſés par les anciennes cataſtrophes de ces contrées.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur ces objets qui pourroient faire la matiere d'un très-grand ouvrage; c'eſt une carriere que notre ſavant Auteur du Monde Primitif peut ſeul parcourir avec ſuccès. Ce qu'il nous a donné commence à diſſiper les ſombres nuages répandus ſur l'Hiſtoire ancienne du Genre-Humain, & nous fait eſpérer de pouvoir parvenir à la connoiſſance de toutes les Enigmes de l'Antiquité.

Le Dictionnaire de la Langue Primitive que nous attendons avec impatience, ne manquera pas de nous donner de grandes lumieres pour l'intelligence de l'Hiſtoire de l'Homme & celle de la Nature, qui étant ſi étroitement liées doivent être inſéparables. Il eſt fort à ſouhaiter qu'à la ſuite de ce précieux ouvrage, il nous donne, ſuivant ſes principes, un Dictionnaire raiſonné de toutes les Fables des Peuples connus de la terre. Il ſemble que dans un tel Ouvrage il ne faudroit point s'embarraſſer d'y ſuivre l'Hiſtoire des Héros ſuivant des Généalogies & des Chronologies qui ne ſont que de l'invention des Poëtes; mais s'en tenir ſimplement à l'ordre alphabétique. Il faudroit n'omettre aucune Divinité, aucun Héros, aucun Roi, aucune Nymphe, au-

cun des Etres tant animés qu'inanimés, & aucune des choſes ſoit phyſiques, ſoit morales, ſoit religieuſes, ſur leſquelles les Fables ſe ſont exercées.

On y expliqueroit à chaque article la ſignification de tous les noms & de tous les mots en Langue Grecque & en Langues Orientales; & lorſqu'on auroit comparé tous ces perſonnages fabuleux & leurs exploits les uns avec les autres, & qu'on auroit rapproché les Fables d'une Nation de celles des autres, on découvriroit enfin que cette multitude d'anecdotes fabuleuſes, & même que beaucoup d'Hiſtoires qui paſſent pour conſtantes, peuvent ſe réunir à un petit nombre de faits naturels; que les premieres Fables ont été la ſource de toutes les autres; que parmi les vérités qu'elles renferment, il y a des erreurs entées ſur d'autres erreurs & diverſement circonſtanciées ſuivant le genre des événemens naturels arrivés en chaque Contrée, ſuivant le génie des Peuples, ſuivant la différence des Langues & le goût des ſiècles où elles ont été produites. Enfin, il en réſulteroit cette connoiſſance fondamentale que toutes les erreurs de l'Antiquité n'ont pas eu d'autre origine que l'abus & l'oubli des mémoriaux du paſſé; il en réſulteroit une multitude d'autres connoiſſances & d'autres vérités que nous avons ignorées juſqu'à préſent, & que le premier volume du Monde-Primitif commence à nous dévoiler.

PLAN D'HISTOIRE PHYSIQUE DE LA TERRE.

Création.— Révolutions.— Tranquillité.

1°. LA CRÉATION, ſuivant les Coſmogonies,
des Anciens Peuples;
des Juifs & des Chrétiens, d'après la Genèſe;
des Peuples modernes, d'après leurs traditions;
des Phyſiciens & Naturaliſtes de nos jours.

La Création, ſuivant toutes ces Coſmogonies, a pu être confondue avec un renouvellement operé par des révolutions.

2°. LES RÉVOLUTIONS de la Terre démontrées,
par la diſpoſition extérieure & intérieure des Terres & des Mers;
par les pétrifications & les corps étrangers renfermés dans les couches de la terre;
par les traditions communes à tous les peuples, particulieres à pluſieurs;

Digitized by Google

par les changemens & les diverſités dans les Langues, dans les Signes, Symboles & Caractères des différens peuples;
par les Cérémonies religieuſes, Uſages commémoratifs, diverſité des Religions chez les Peuples anciens & chez les modernes;
par la crainte qu'inſpirerent à tous les Peuples les Eclipſes, les Cometes; les Météores, les Phénomenes extraordinaires, &c.

3°. La Tranquillité de la Terre a donné lieu,
à l'Agriculture;
à la formation des Sociétés,
à la population;
aux Arts de premiere néceſſité;
aux Défrichemens;
aux Ecoulemens des Eaux;
à l'établiſſement des Nations, la fondation des villes, l'inſtitution des Loix Civiles, Politiques, Religieuſes;
aux Colonies, émigrations;
aux Guerres;
à la communication entre les Peuples par les rivieres, par la conſtruction des chemins, des canaux, &c.
aux Arts de commodité & de luxe;
aux Sciences;
au Commerce;
à la Navigation;
aux Découvertes de nouvelles terres.

第 2 章 线性表的顺序存储结构

线性表是具有相同数据类型的 n（$n \geq 0$）个数据元素的有限序列，其中 n 为表长，当 $n=0$ 时线性表是一个空表。若用 L 命名线性表，则其一般表示为

$$L=(a_1, a_2, \cdots, a_i, a_{i+1}, \cdots, a_n)$$

式中，a_1 是线性表的第一个数据元素，a_n 是线性表的最后一个数据元素，a_i 是线性表的第 i 个数据元素，称 i 为 a_i 在线性表中的位序。

线性表的顺序存储结构是指在内存中用一块地址连续的存储单元依次存储线性表的数据元素，这种存储结构的线性表简称为顺序表。

顺序表的特点是：逻辑上相邻的数据元素，其物理次序也是相邻的。

2.1 顺序表的结构体类型

顺序表的结构体类型定义如下：

```
#define MaxSize 100
typedef int DataType;
typedef struct
{
    DataType data[MaxSize];
    int length;
} SeqList;
```

其中，MaxSize 是顺序表的最大长度，DataType 是顺序表的数据元素类型，length 是顺序表的当前长度。

2.2 顺序表的基本操作

2.2.1 顺序表的初始化

顺序表的初始化操作就是将顺序表的当前长度置为 0，即表示顺序表为空表。

```
void InitList(SeqList *L)
{
    L->length=0;
}
```

2.2.2 顺序表的插入

顺序表的插入操作是指在顺序表的第 i（$1 \leq i \leq n+1$）个位置上插入一个新的数据元素 x，插入后使线性表 $(a_1, a_2, \cdots, a_{i-1}, a_i, \cdots, a_n)$ 变为 $(a_1, a_2, \cdots, a_{i-1}, x, a_i, \cdots, a_n)$，表长变为 $n+1$。

图 2.1 顺序表的插入操作

插入操作的算法思想：

（1）判断顺序表是否已满，若已满则不能插入，返回 0。

（2）判断插入位置 i 是否合法，若不合法则不能插入，返回 0。

（3）将第 n 至第 i 个数据元素依次后移一个位置。

（4）将新数据元素 x 插入到第 i 个位置上。

（5）顺序表长度增 1，返回 1。

```
int InsertList(SeqList *L, int i, DataType x)
{
    int j;
    if (L->length==MaxSize)
    {
        printf("顺序表已满\n");
        return 0;
    }
    if (i<1 || i>L->length+1)
    {
        printf("插入位置不合法\n");
        return 0;
    }
    for (j=L->length-1; j>=i-1; j--)
        L->data[j+1]=L->data[j];
    L->data[i-1]=x;
    L->length++;
    return 1;
}
```

2.2.3 顺序表的删除

顺序表的删除操作是指删除顺序表的第 i（$1 \leq i \leq n$）个位置上的数据元素，删除后使线性表 $(a_1, a_2, \cdots, a_{i-1}, a_i, a_{i+1}, \cdots, a_n)$ 变为 $(a_1, a_2, \cdots, a_{i-1}, a_{i+1}, \cdots, a_n)$，表长变为 $n-1$。

图 2.2 顺序表的删除操作

删除操作的算法思想：

（1）判断顺序表是否为空，若为空则不能删除，返回 0。

（2）判断删除位置 i 是否合法，若不合法则不能删除，返回 0。

（3）将第 $i+1$ 至第 n 个数据元素依次前移一个位置。

（4）顺序表长度减 1，返回 1。

```
int DeleteList(SeqList *L, int i)
{
    int j;
    if (L->length==0)
    {
        printf("顺序表为空\n");
        return 0;
    }
    if (i<1 || i>L->length)
    {
        printf("删除位置不合法\n");
        return 0;
    }
    for (j=i; j<=L->length-1; j++)
        L->data[j-1]=L->data[j];
    L->length--;
    return 1;
}
```

2.2.4 顺序表的查找

顺序表的查找操作是指在顺序表中查找值为 x 的数据元素，返回其在顺序表中的位序。

查找操作的算法思想：

（1）从顺序表的第一个数据元素开始，依次与 x 比较。

（2）若找到值为 x 的数据元素，返回其位序。

（3）若查找完整个顺序表仍未找到，返回 0。

```
int LocateList(SeqList L, DataType x)
{
    int i;
    for (i=0; i<L.length; i++)
        if (L.data[i]==x)
            return i+1;
    return 0;
}
```

2.2.5 顺序表的输出

顺序表的输出操作是指将顺序表中的所有数据元素依次输出。

```
void PrintList(SeqList L)
{
    int i;
    for (i=0; i<L.length; i++)
        printf("%d ", L.data[i]);
    printf("\n");
}
```

2.3 顺序表的应用举例

【例 2.1】已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 x 插入到 L 的适当位置上，使 L 仍然递增有序。

算法思想：

（1）判断顺序表是否已满，若已满则不能插入，返回 0。

（2）从顺序表的第一个数据元素开始，找到第一个大于 x 的数据元素的位置 i。

（3）将第 n 至第 i 个数据元素依次后移一个位置。

（4）将 x 插入到第 i 个位置上。

（5）顺序表长度增 1，返回 1。

```
int InsertOrderList(SeqList *L, DataType x)
{
    int i, j;
    if (L->length==MaxSize)
    {
        printf("顺序表已满\n");
        return 0;
    }
    for (i=0; i<L->length; i++)
        if (L->data[i]>x)
            break;
    for (j=L->length-1; j>=i; j--)
        L->data[j+1]=L->data[j];
    L->data[i]=x;
    L->length++;
    return 1;
}
```

【例 2.2】已知顺序表 L 递增有序，编写算法删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序。

算法思想：

（1）判断顺序表是否为空，若为空则不能删除，返回 0。

（2）从顺序表的第一个数据元素开始，找到第一个值为 x 的数据元素的位置 i。

（3）若找到，将第 $i+1$ 至第 n 个数据元素依次前移一个位置。

（4）顺序表长度减 1，返回 1。

```
int DeleteOrderList(SeqList *L, DataType x)
{
    int i, j;
    if (L->length==0)
    {
        printf("顺序表为空\n");
        return 0;
    }
    for (i=0; i<L->length; i++)
        if (L->data[i]==x)
            break;
    if (i==L->length)
        return 0;
    for (j=i; j<=L->length-1; j++)
        L->data[j-1]=L->data[j];
    L->length--;
    return 1;
}
```

【例 2.3】已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置。

算法思想：

（1）从顺序表的两端开始，依次交换对称位置上的数据元素。

（2）直到中间位置为止。

```
void ReverseList(SeqList *L)
{
    int i;
    DataType t;
    for (i=0; i<L->length/2; i++)
    {
        t=L->data[i];
        L->data[i]=L->data[L->length-1-i];
        L->data[L->length-1-i]=t;
    }
}
```

【例 2.4】已知顺序表 L 递增有序，编写算法删除 L 中值重复的数据元素，使 L 仍然递增有序。

算法思想：

（1）从顺序表的第一个数据元素开始，依次与后面的数据元素比较。

（2）若后面的数据元素与当前数据元素值相同，则删除后面的数据元素。

（3）直到顺序表的最后一个数据元素为止。

```
void DeleteRepeatList(SeqList *L)
{
    int i, j;
    for (i=0; i<L->length-1; i++)
        for (j=i+1; j<L->length; j++)
            if (L->data[i]==L->data[j])
            {
                DeleteList(L, j+1);
                j--;
            }
}
```

【例 2.5】已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素合并到 M 中，使 M 仍然递增有序。

算法思想：

（1）从顺序表 L 的第一个数据元素开始，依次将 L 中的数据元素插入到 M 中。

（2）直到 L 的最后一个数据元素为止。

```
void MergeList(SeqList L, SeqList *M)
{
    int i;
    for (i=0; i<L.length; i++)
        InsertOrderList(M, L.data[i]);
}
```

【例 2.6】已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素拆分为两个顺序表 A 和 B，A 中存放奇数，B 中存放偶数，A 和 B 仍然递增有序。

算法思想：

（1）从顺序表 L 的第一个数据元素开始，依次判断其奇偶性。

（2）若为奇数，则插入到 A 中；若为偶数，则插入到 B 中。

（3）直到 L 的最后一个数据元素为止。

```
void SplitList(SeqList L, SeqList *A, SeqList *B)
{
    int i;
    for (i=0; i<L.length; i++)
        if (L.data[i]%2==1)
            InsertOrderList(A, L.data[i]);
        else
            InsertOrderList(B, L.data[i]);
}
```

2.4 顺序表的优缺点

顺序表的优点：

（1）存储密度大，存储空间利用率高。

（2）可以随机访问任意一个数据元素，访问速度快。

顺序表的缺点：

（1）插入和删除操作需要移动大量的数据元素，效率低。

（2）表长固定，不能动态扩充。

2.5 习题

1. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后输出。

2. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 M 中。

3. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中。

4. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值重复的数据元素。

5. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素。

6. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序。

7. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序，并将 x 插入到 L 的适当位置上，使 L 仍然递增有序。

8. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序，并将 x 插入到 L 的适当位置上，使 L 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素合并到 M 中，使 M 仍然递增有序。

9. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序，并将 x 插入到 L 的适当位置上，使 L 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素合并到 M 中，使 M 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素拆分为两个顺序表 A 和 B，A 中存放奇数，B 中存放偶数，A 和 B 仍然递增有序。

10. 已知顺序表 L 递增有序，编写算法将 L 中的数据元素逆置后存放到 L 中，并删除 L 中值为 x 的数据元素，使 L 仍然递增有序，并将 x 插入到 L 的适当位置上，使 L 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素合并到 M 中，使 M 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素拆分为两个顺序表 A 和 B，A 中存放奇数，B 中存放偶数，A 和 B 仍然递增有序，并将 L 中的数据元素逆置后输出。

I.

Du Gloſſaire de M. IHRE, & de ſes craintes ſur les erreurs où l'on eſt entraîné par le goût pour l'Etymologie.

M. IHRE a très-bien vu dans ſon Gloſſaire Sveo-Gothique qu'on nous a communiqué, les rapports étroits de la Langue Hébraïque avec les Langues du Nord, ſur-tout avec celle de Suede. L'article de ſa Préface intitulé LANGUE HÉBRAÏQUE, (*Lingua Ebræa*) contient des rapprochemens très-bien faits; tels que ceux de

HORN & קרן, *Kærn*, corne.
TISSE & דד, *Dad*, mammelle.
KALLA & קל, *Kal*, voix : appeller.
Le vieux GÆDAS & חדה, *Chadé*, s'égayer.
Les vieux mots SA, SU, THAT, ce; & זה, *Zé* ou *Sé*, ce, &c.

On trouve nombre de rapports ſemblables dans le corps du Dictionnaire.

Mais ſouvent M. IHRE n'oſe franchir le peu de différence qui regne entre un grand nombre de mots Hébreux & de mots Suédois. Il craint que ces rapports ne ſoient l'effet du hazard : il craint d'être comme THOMASSIN, & tant d'autres Etymologues qui ont vu dans les mots tout ce qu'ils ont voulu; ſemblables, pour me ſervir de la comparaiſon qu'il employe, ſemblables à ceux qui frappés de la jauniſſe, voyent tout jaune.

M. IHRE, en nous voyant affirmer avec tant d'aſſurance les rapports des Langues d'Aſie & d'Europe, doit craindre par-là même que nous n'ayons été nous-mêmes frappés de la même maladie; que nous ne nous ſoyons livrés témérairement à l'attrait des étymologies, que nous n'ayons pas été aſſez ſéveres dans leur choix.

Nous ne ſerions nullement ſurpris de cette défiance, n'ayant pas l'avantage d'en être connus : elle feroit d'ailleurs honneur à ſon amour pour la vérité : mais ce même amour du vrai lui fera ſans doute voir avec plaiſir les ſoins que nous avons pris pour n'être pas ſurpris; & que nos procédés à cet égard ſont conformes aux ſiens & dignes qu'il les approuve.

OBSERVATION.

Obſervons avant tout, qu'il ne faut pas regarder la Langue Hébraïque; telle qu'elle eſt dans les Livres Hébreux, comme la Langue Primitive, mais

ſeulement comme une des ſes filles : qu'elle n'eſt donc pas la mere des Langues d'Europe & d'Aſie, mais ſeulement une de leurs ſœurs, leur ſœur aînée ſi l'on veut. Cette obſervation anéantit au moins la moitié des prétendues origines données par ces Etymologues que notre Savant Auteur peint trop bien, malheureuſement pour eux : & ce principe ſeul doit déjà nous concilier la bienveillance de M. IRHE ; mais entrons dans quelque détail.

II.

REMARQUES PARTICULIERES.

A.

Nous avons dit dans notre Plan Général & Raiſonné, que A étoit un mot primitif qui déſigne propriété, poſſeſſion : qu'enviſagé comme Verbe, il ſignifie IL A ; comme Article, UN ; comme Prépoſition inſéparable à la tête d'un mot, c'eſt la négation, ou NON, en ce qu'il déſignoit par cette place la propriété comme étant derriere l'objet dont on parle, c'eſt-à-dire, comme étant nulle pour cet objet.

Avec quelle ſatisfaction n'avons-nous donc pas vu que tout ce que ce Savant a dit ſur cet lettre A, confirme en plein nos obſervations.

M. IHRE nous apprend donc, qu'A eſt une particule inſéparable qui emporte *privation* !

Que dans pluſieurs diſtricts de la Suède, dans la Dalécarlie, dans le Gothland, &c. il ſignifie UN, comme en Anglois.

Qu'A eſt la premiere & la troiſieme perſonne du verbe AGA, ſignifiant *avoir*, *poſſéder*, *avoir droit*.

Nous voyons donc ici de très-beaux rapports de la Langue Suédoiſe avec la Primitive.

A, ſignifie SUR, ajoute ce Savant : ceci s'accorde parfaitement auſſi avec nos Principes Grammaticaux : car *poſſéder*, *avoir propriété*, emportent l'idée de dominer, d'être *ſur*.

Quant au mot A qui ſignifie eau, c'eſt une altération du mot *au*, ou *eau* : auſſi ſa vraie orthographe en Suédois eſt un *a* ſurmonté d'un *o*, c'eſt-à-dire, le ſon *au*.

M. IHRE & moi, nous nous accordons ainſi parfaitement ſur un article qui ſembloit être de la diſcuſſion la plus pénible : par notre méthode, les diverſes ſignifications de ce mot ſont en même tems liées & ramenées à une ſeule ; ce

qui,

qui, en fait de Langues, eſt d'un avantage eſſentiel, on pourroit dire inappréciable.

En voyant les étymologies qu'il rapporte dans ce même Article, du mot AMAZONES, & les comparant avec celles que nous en avons donnéesdans nos Allégories Orientales, on s'aſſure de la lumiere qui réſulte pour les étymologies anciennes, lorſqu'on conſidere les mots dans leur enſemble & non ſéparés.

Auſſi, ſans la comparaiſon ou ſans le rapprochement des Langues, il eſt telle étymologie qu'on n'oſeroit donner, & qui acquiert la plus grande évidence par cette harmonie : & ſans harmonie, que peut-on expliquer ?

C'eſt encore par la comparaiſon des Langues qu'on voit les dérivés de ce même mot A, prendre des formes auxquelles il ſemble qu'on ne ſe ſeroit jamais attendu. D'A ſe formerent HAF, HAB, ou HAV avoir, & AGA qui ſignifia la même choſe chez les anciens Peuples du Nord.

AGA forma chez les Anglo-Saxons l'infinitif AG-*an* : & cet infinitif devint AIG*an* chez les Mœſo-Gothiques : mais d'ici vint,

ÆGA des Suédois qui ſignifie *poſſéder*, & dans lequel on ne peut méconnoître le Grec

ΕΧΩ, *Ekhó*, poſſéder, mot qui n'a plus de rapport à *habeo* & à *avoir*, mais qui en vient cependant manifeſtement au moyen de tous ces intermédiaires, qui prouvent ce que nous avons déjà tant de fois avancé, que le Grec *Ekhó*, avoir, deſcendoit du verbe A.

Ajoutons, que dans notre troiſiéme Volume, nous avons conſacré une dixaine de pages, (*pag.* 290 *& ſuiv.*) aux développemens de cette importante Famille, qui juſques à nous avoit été cependant, comme tant d'autres, entiérement inconnue.

Autres Mots en A.

A-DEL, Nobleſſe ; ADEL, le plus grand, &c. Ce ſont des mots communs à toutes les Langues du Nord. M. IHRE a raſſemblé une foule d'étymologies de ce mot, dont aucune n'eſt en effet ſatisfaiſante. Son origine eſt cependant très-ſimple, très-facile à conſtater. Ce mot s'eſt chargé de l'initiale A, comme tant d'autres en toute Langue ; ſa vraie racine eſt DAL, élevé, haut, grand ; racine commune à une foule de Langues.

En Anglois, TALL, grand.

En Hébreu, דלה, *dalé*, élever.

En Grec, THALLÓ, germer, fleurir. AN-TLAÓ, puiſer.

En Valdois, DAILE, un pin; c'eſt le Suédois TALL: les pins & les ſapins ſont en effet très-élevés.

De même, les Nobles, ADEL, ſont les Grands d'une Nation.

Æ.

Après avoir avancé qu'A déſignoit la poſſeſſion, nous ſoutinmes qu'E déſignoit l'exiſtence, & qu'il devint le nom de ce qui ne ceſſe d'être, de ce qui eſt perpétuel. Nous en trouvons des preuves dans la Langue Suédoiſe. A, Æ, E, EE, y ſignifient *toujours*: ils y ſignifient également la *perpétuité*. De-là réſultent naturellement ces mots Suédois:

Æ, marque de l'univerſalité, tout ce qui eſt.

Æ, marque de l'affirmation, de ce qui eſt.

ÆFVE ou ÆFE, vie, cours de la vie; 2°. mœurs, maniere de vivre, eſt donc un autre mot qui appartient à la même Famille. M. IHRE y reconnoît le Goth ÆFE, dans lequel on ne peut méconnoître l'Hébreu EVE, à l'Allemande EFE, la mere des Humains; 2°. la vie.

AEGG, *Acies*, pointe, tranchant: ce mot vient de la même Racine qu'*Acies*, *Acus*; *Occa*: que le Grec ακη, ακαζω, &c. de la racine Ac, qui déſigne tout ce qui eſt tranchant, aigu; famille immenſe en toute Langue.

ÆLF, Génie: M. IHRE rejette avec raiſon les diverſes étymologies de ce nom: il paroît avoir la plus grande analogie avec l'Oriental אלו *alf*, ou *ælf*, dans l'orthographe Maſſorethique, & qui ſignifie *élevé*; tels ſont les Génies, au-deſſus de l'homme.

ALSKA, aimer; en Danois *elske*. M. IHRE tire avec raiſon ce verbe du mot ELD, feu; c'eſt un de nos grands Principes que les Verbes viennent des noms. De-là *ælta*, déſirer avec ardeur; & le Grec *Eldomai* qui ſignifie auſſi déſirer. Ce mot *eld* lui-même, en Danois *ild*, en Iſlandois *eldur*, eſt l'ancien Perſan *ala*, feu; d'où le Goth *ala*, allumer, nourrir.

ÆMBAR, cruche, Anglo-Sax. *Ambar*; c'eſt le même ſans doute qu'AMPHORA, cruche. Ajoutons qu'ils viennent l'un & l'autre de *bar*, *phar*, *fer*, *bæra*, porter, voiturer; & d'*amb*, deux; vaſe à deux mains.

ÆMBETE, office, emploi; c'eſt un mot très-ancien, de l'aveu de M. IHRE, commun à toutes les Langues, & d'origine Scythique. Il rejette avec raiſon toutes les étymologies qu'on en a données, & a très-bien vu qu'il devoit venir du mot BATH, parce qu'il eſt écrit *and-baths* dans Ulphilas; ajoutons *ambacht* dans nombre de Langues. Ainſi au lieu de la racine *bath*, qui n'a nulle

ſignification, on a la racine BACH, BACZ, &c. qui ſignifie Officier, Servant, Employé; & d'où ſe formerent *Bacca-laureus*, &c.

ÆNDA, juſques. M. IHRE a très-bien vu que c'eſt le même mot que l'Iſlandois *Ath-ur*, l'Hébreu עַד, *ad* ou *od*, l'Anglo-Sax. *oth*; & qui ſe nazalant eſt devenu *ænda*, & en Mœſo-Gothique *und*. Ce Savant ne ſera donc pas étonné lorſqu'il verra dans notre Ouvrage tant d'autres mots dont les rapports étoient perdus, parce qu'une partie de leur Famille étoit nazalée; c'eſt ainſi que *hand*, main, d'où *præ-hendo*, eſt le même que l'Oriental AD & ID, main.

ÆNNE, le front; en Alamannique, *endi*, *andi*. M. IHRE a fort raiſon de lier ce mot avec AND qui ſignifie contre; mais *and* vient d'*ænne*, au lieu d'en être la racine. PRINCIPE CONSTANT: toute prépoſition vient d'un nom. La vraie racine d'*ænne* eſt le primitif *ain*, œil; d'où, *ænne*, le front; *anse*, devant; *anti* (Grec) contre, &c.

ÆRIA, labourer; *Ar*, moiſſon, récolte; ÆRA, moiſſonner; ARF, terre, viennent tous de la même racine que l'Hébreu אֶרֶץ *Artz* ou *Eretz*, la terre: l'Hébreu cependant n'eſt pas la vraie racine: il faut la chercher dans le primitif *ar*, devenu *ear* en Anglois, d'où *aro* en Latin. Ce primitif AR ſubſiſte dans le Gallois, où il déſigne également la terre.

M. IHRE a très-bien vu que *Ara*, remus; Iſl. *ar*; Finon, *airo*; Anglo-Sax. *ar*, Angl. *oar*, rame, venoient du verbe *ar*, labourer, ſillonner; la rame ſillonne, *ſulcat*.

AGÆTR, bon, excellent. M. IHRE a très-bien vu qu'il ſe lie avec le Grec A-GATHOS, bon; mais le Grec vient lui-même de l'Orient. *Gad*, *God*, bon.

B.

BAR, nud: 2°. clair, évident: BARA, illuſtrer, éclaircir; c'eſt de l'Hébreu tout pur; בָּאַר *bar*, clair; 2°. éclaircir.

BARBAR: M. IHRE a très-bien vu que ce mot avoit été inventé pour déſigner un langage inconnu plutôt que des mœurs étrangeres & féroces: l'étymologie de ce mot le démontre. C'eſt la répétition du primitif BAR, qui ſignifie *parole*, & dont nous avons inſéré la Famille dans notre IIIe. Volume: elle eſt des plus intéreſſantes: elle a produit

L'ancien Suédois VARA, parler, dont M. IHRE a fait mention dans l'article *Swara*: de-là ſont venus encore:

L'Anglo-Saxon AND-WAR-*an*, répondre; mot-à-mot, parler à ſon tour, parler à l'encontre: l'ancien AND-WAR, réponſe.

Le Suédois *S-Wara*, répondre ; *Swar*, réponſe. De-là encore, *Word*, en Theuton *parole*, qui a produit le Suédois Ord, qui ſignifie également parole.

Var ſignifie auſſi lèvre en Iſlandois. On ſait que lèvre & langue ont toujours été deux mots ſynonymes.

F.

Fem, cinq. M Ihre convient dans ſa Préface page III. que ce mot vient de la même ſource que le Grec *pente*, que le Latin *quinque*, que l'Hébreu חמש *KaMeSH*, qui tous ſignifient cinq. » Mais ce ſeroit, ajoute-t-il, » perdre ſon tems, *operam ludere*, que de chercher comment ces mots ſont » venus d'une même origine ; & cette origine même a été inconnue juſqu'ici ». Cependant quelle certitude étymologique & quelle ſatisfaction peuvent donner les étymologies, ſi l'on n'a aucun moyen de ſuivre les mots à travers toutes leurs altérations ? ſi l'on ne peut tenir compte de toutes ces altérations, ſi l'on ne peut même les deviner ? Eſſayons donc de ſuivre le fil de celles-ci relativement au mot *Fem*.

Il exiſte une racine inconnue juſqu'ici, qui eſt cependant la ſource d'une multitude de dérivés en toutes Langues : c'eſt Ham, Hem, qui ſignifie *liaiſon*, *union* ; de-là l'Ethiopien ሐመ, *Hamu*, qui ſignifie *lier*, *unir* ; le Grec Ama, enſemble ; le François *amas*, &c. Mais c'eſt de là que vient le primitif Hem, pour dire cinq, déſignant ainſi les cinq doigts qui ne font qu'un tout, & que l'on prit tous enſemble pour déſigner cinq. Ce mot *Hem*, cinq, devint en Hébreu, en Syriaque, en Arabe, en Ethiopien, &c. le mot חמש *Hemsh* ; ou *Kemsh*, *Kamsh*, &c. cinq.

En Suédois, *Fem*, l'aſpiration ſe changeant ſans ceſſe en F.

En Grec, *Pem*, *Pemp*, *Pempe*, *Pente*.

De *Pempe*, les Latins changeant *P* en *Q*, à leur maniere, firent *Quinque*, dont nous avons fait cinq.

H.

Hog, Hug, eſprit, intelligence : 2°. déſir.

Hoga, Huga, Hygga, méditer.

Ces mots ſont l'Hébreu הגה *HaGé*, méditer : le Grec *HEGheomai*, penſer. M. Ihre a très-bien vu que H ſe change quelquefois en C : qu'ainſi Kid eſt de la même Famille que Hœdus, chevreau, bouc : d'où il conclut que Cogito, penſer, pourroit bien venir de ce Hog primitif joint à la terminaiſon Ito, qui marque la fréquente réitération. Mais c'eſt à tort qu'il blâme Varron d'avoir

dérivé Co-go de Co-Ago, puiſque ce verbe fait au ſupin Co-Actum, au participe Co-Actus, au prétérit Co-Egi, & dans les noms Co-Actio, &c.

K.

Kull, enfans nés d'un même pere & d'une même mere. M. Ihre a très-bien vu que ce mot eſt de la même Famille que l'Hébreu חול *Kul*, *Kil*, enfanter: en Iſlandois Kylla, mettre au Monde: d'où l'Anglois Child, l'Eſpagnol Chula, le Suédois Kullt, qui tous ſignifient enfans; & le Suédois Kulla, jeune Fille, Vierge.

Kall, froid, gelé; Kœle, glace; Kyla, froid; Kulen, glacial.

Ces mots appartenant à la même Famille, & tous diſtingués par la voyelle, prouvent notre grand Principe, que chez un même Peuple, le même mot prend ſucceſſivement toutes les voyelles pour former des dérivés: ainſi qu'il les prend toutes par altération chez divers Peuples. Auſſi l'Anglois dit Cold, l'Allemand Kalt, & le Flamand Coud, pour Kall, froid.

Tous ces mots rentrent dans la célèbre Famille Kald, froid, dont nous avons dérivé autrefois le nom de Celtes, (Plan général & raiſonné).

D'un autre côté, Kol ſignifie feu: Kylla, chez les Weſtrogoths, allumer le feu. Kaleos, en Grec, chaud; en Latin Calor, Caleo, &c. En Hébreu קלה *Qalh*, torrifier; גחל, *Ghel*, *Gœl*, charbon allumé.

Cette même Famille fourniſſant ainſi des mots pour déſigner les idées oppoſées, confirme en plein notre grand Principe, que les Extrêmes furent exprimés par le plus léger changement fait à un même mot. Ce ſont d'ailleurs des exemples à ajouter à ce que nous avons dit de la Famille Kal dans notre Plan général & raiſonné.

Kerfwe, Gerbe; en Allemand Garwe; en Flamand Garwe; en François Gerbe.

M. Ihre a rejetté avec raiſon toutes les étymologies qu'on a données de ce nom; & il voit fort bien que ce mot tient au Latin A-Cervus.

Mais quand il regarde *Acervus* comme la racine de ces mots *Garwe*, *gerbe*, &c. il ne le fait certainement que faute de mieux. Il verra donc ſans doute avec plaiſir qu'*Acervus* n'eſt lui-même, ainſi que tous ces mots, qu'un dérivé de Gar, Ger, Gur, qui ſignifie amas, aſſemblage: 1°. raſſembler.

En Hébreu גור Gur, recueillir, raſſembler, mettre en gerbe.

גורן, *Gurn*, grenier. אגר, *A-Gar*, récolter, raſſembler.

En Gr. A-Gheiró, raſſembler, amaſſer. Agora, Marché, Aſſemblée, place où l'on ſe réunit, &c.

En Lat. AGGER, digue, amas. AG-GERO, raſſembler, entaſſer. A-CERVUS, monceau.

L.

LAND, Pays. Ce mot commun à toutes les Langues du Nord, & qui a produit notre mot François LANDES, a été la croix de tous les Etymologues. M. IHRE a rejetté avec raiſon toutes leurs frivoles conjectures : il ſe ſeroit ouvert lui-même une belle perſpective, s'il avoit appliqué ici ſon principe des voyelles naſalées qu'il a ſi bien développé au mot ÆNDA. *Land* eſt dans le même cas, ainſi que *hand*. En dénazalant le premier, on a LAT qui ſignifie Pays, Contrée, non-ſeulement dans l'Orient, mais auſſi en vieux Allemand, comme on voit dans WACHTER : de-là, le nom ſi célebre du LAT*ium*, la Contrée par excellence, (& comme nous avons déjà dit dans ce VIIIe Volume, celui de LAT-CINIA, *Dame du Pays*, donné à Junon).

P.

PLOG, charrue, mot de tous les Dialectes Theutons ; mot Eſclavon auſſi, comme l'a fort bien vu M. IHRE. Mais ce mot vient également de l'Orient, en faiſant attention que le G tient la place de Y, S, W, &c. Ainſi,

En Angl. PLOW, en Bohêm. PLUH, ſignifient charrue.

PLO-*Ja*, en Suéd. labourer.

Le Perſan Pelhvi, A-FLOUN-*Atan*, labourer, creuſer, tient à la même famille : ainſi que ces mots Hébr.

פלא PHL*a*, פלג PHLEG, פלה PHLEH, פלח PHL*ex*, qui tous emportent l'idée de ſéparer, de partager, couper, diviſer.

R.

RAFN, corbeau, autrefois *Ramn*. Il s'eſt écrit *Ræfen*, *rauen*, en Anglo-Saxon.

En Anglois *Rauen*, en Allem. *Raab*.

C'eſt le primitif רב *Rau*, onomatopée, imitation du cri de cet oiſeau.

Les Orientaux en firent ערב *HoRb*, *c'horv*, d'où le Latin CORVUS, *ablat.* CORVO, dont nous avons fait CORBEAU qui n'a plus de rapport à *Rafn*.

RAD, Conſeil. RADA, commander, en Suédois, en Anglo-Saxon, en Irlandois, en Allemand, en Goth.

C'eſt exactement l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, l'Ethiopien, &c. רדה, רדא, *Rada*, *Radh*; l'Hébreu רוד *RVD*, régner, commander.

M. Ihre croit cependant que c'eſt par hazard que le Suédois *Rada* reſſemble au Rada des Hébreux, des Chaldéens, &c.

Mais ſera-ce par hazard que tant de Peuples d'Aſie & d'Europe ont le même mot, tandis qu'on voit qu'ils en ont un ſi grand nombre de communs, & qu'on ſait que tout eſt venu de l'Aſie ? Loin de nous le hazard qui ne put jamais rien produire ; bien moins encore des rapports auſſi vaſtes, auſſi lumineux & ſenſibles, auſſi multipliés.

C'eſt de ce même mot joint à celui de Math, mort, nazalé en *Manth*, que les Grecs formerent le nom de

Rhada-Manthe, un des Juges des Enfers, dont l'étymologie étoit abſolument inconnue, mais qui ſignifie manifeſtement le Juge des Morts.

Ce n'eſt pas le ſeul rapport que nous trouverons entre les Grecs & les Peuples du Nord, en fait de Langues, en fait de Mythologies, & relativement à d'autres objets ; rapports qui ſuppoſent de très-grandes communications dès l'origine, peut-être même une ſource commune.

Rik, puiſſant, riche, conſidéré : d'où *Rike*, Royaume, & nos mots Riche, Richeſſes. Cette Famille eſt également Orientale. רכוש, *Rekus* ſignifie en Hébreu richeſſes, biens, poſſeſſions, facultés. רכש *Rakſa*, avoir amaſſé des richeſſes, être riche & puiſſant.

Rim, nombre ; 2°. meſure, rime. M. Ihre ne voit pas comment ce mot pourroit venir du Grec *Rythmos*, & il a raiſon : mais ce mot n'en appartient pas moins à une racine qui a formé divers mots en Grec, en Hébreu, &c.

Les Gallois diſent Rhif, pour nombre ; Rhifa, nombrer.

L'Anglo-Saxon, Ryfe, nombreux : Rym, nombre.

En Hébreu, Rib, multitude, grand nombre.

En Arabe, Ribh, multitude.

M. Ihre convient que F ſe change chez les Grecs en Th. *Rif* ſera donc devenu Rith chez eux : & de-là,

Arith-*Mos*, qui ſignifie nombre, & dont nous avons fait, d'après les Grecs,

Arith-*Métique*, meſure ou ſcience des Nombres.

Voilà donc un nouveau rapport entre les Orientaux & les Occidentaux, que ne niera pas M. Ihre, ou il doit renoncer à tous ſes principes.

Rik, fumée, nom commun à tous les Dialectes Theutons, Anglo-Saxons, &c. Notre Savant ne peut ſe réſoudre à admettre que ce mot ſoit dérivé de la même famille que l'Oriental רוח, *Ruk*, *Ryk*, commun aux Hébreux, aux Syriens, &c, &c. & qui ſignifie Eſprit.

Mais les mots qui ſignifient Eſprit, ſignifient également ſouffle, vapeur,

exhalaiſon : or la fumée, qu'eſt-elle ? qu'une vapeur, qu'un ſouffle. Notre reſpiration même en hiver n'eſt-elle pas comme une fumée ?

W.

Wed, forêt, arbre, &c. En Angl. Wood ; en Anglo-Sax. Wudu.

Ce mot, dit notre illuſtre Auteur, eſt de la plus haute antiquité, *in vetuſtioribus Dialectis* : il en dérive fort bien Weda, chaſſer.

Mais peut-on méconnoître dans ces mots l'Oriental יער, *Wods*, forêt, bois ?

CONCLUSION.

En voilà ſans doute plus qu'il ne faut pour établir les rapports étroits de la Langue Suédoiſe avec la Grecque, l'Hébraïque, & les autres Langues Orientales ; pour démontrer que ces rapports ne ſont point l'effet du hazard, encore moins un ſimple jeu étymologique : que la Langue Svéo-Gothique rentre ainſi avec ſes nombreux Dialectes dans la claſſe de toutes les autres qui ſont analyſées dans le Monde Primitif, & ramenées à des principes communs : que ces principes ſatisfont à tous les phénomènes, & qu'eux ſeuls peuvent y ſatisfaire.

Ces rapports de la Langue Suédoiſe tiennent en même tems à d'autres non moins vaſtes & non moins intéreſſans de la Langue de l'Edda avec celles de l'Orient ; de la Mythologie qui y eſt contenue avec celle des autres Peuples ; d'une multitude de noms tels que ceux de la Semaine avec les idées Orientales.

Ces divers objets, nous nous propoſons de les développer quelque jour ; ils doivent intéreſſer eſſentiellement MM. les Savans du Nord : nous avons donc, nous oſons le dire, quelque droit à leur bienveillance à cet égard, & c'eſt pour mériter leur confiance que nous ſommes entrés dans ces détails ſur leur Langue. Ils trouveront ſans doute qu'une Perſonne qui en connoît ſi bien les origines, ne doit pas leur être étrangere : nous ſerons très-flattés ſi en conſéquence ils veulent bien prendre plus d'intérêt encore à notre Ouvrage, & nous mettre à même par leurs propres lumieres de le perfectionner de plus en plus, ſur-tout ſur les origines du Nord, relativement auxquelles ils ont une multitude de ſecours inconnus dans les Pays plus Méridionaux : le Public, qui ſeroit inſtruit des obligations que nous leur aurions à cet égard, ſeroit de moitié dans notre reconnoiſſance.

ESSAI

Digitized by Google

ESSAI

SUR LES RAPPORTS DES MOTS,

ENTRE LES LANGUES DU NOUVEAU MONDE,

ET CELLES DE L'ANCIEN.

INTRODUCTION.

Problêmes auxquels donna lieu la découverte de l'Amérique.

LA Découverte de l'Amérique, d'un Monde entier dont on n'avoit point d'idée, fut ſans doute un des plus beaux ſpectacles qu'on pût offrir à la curioſité humaine; ſpectacle bien plus touchant s'il ne s'étoit changé preſque partout en une affreuſe Tragédie, où toutes les paſſions humaines ſe développant avec une exploſion qui ne connoiſſoit ni bornes ni pudeur, devinrent les vengereſſes de la violation de toutes les vertus par l'extermination de ceux même qui les avoient ſi odieuſement foulées aux pieds.

Cette augmentation pour l'Européen d'un ſi vaſte Domaine, dut donner lieu à toutes ſortes de problêmes; d'où venoient les nombreux Habitans de ces vaſtes Contrées? quels étoient leurs Arts, leur Religion, leurs Coutumes? ſi jamais ils avoient eu quelque commerce avec l'ancien Monde? ſi c'étoit des races d'hommes abſolument différentes de toutes celles qui étoient répandues ſur cet Ancien Monde? ſur-tout quelles étoient leurs Langues?

Juſques à ces derniers tems, on n'a rien dit de ſatisfaiſant ſur tous ces objets; on a affirmé, on a nié, preſque toujours ſur parole: on appercevoit quelque ſombre lueur, mais elle n'étoit pas aſſez forte pour faire diſtinguer les objets. Ceux même qui croyoient que les Américains étoient venus de l'Ancien Monde, manquoient des moyens néceſſaires pour expliquer la route qu'ils avoient tenue. Ils diſoient fort bien comment ceux de l'Amérique Septentrionale avoient pu venir des vaſtes Contrées de la Tartarie: mais ils étoient ſans réponſe pour expliquer l'origine des Américains Méridionaux, & de ceux

qui ſont répandus dans les Iſles à des diſtances énormes du Continent Américain.

Celui de l'Origine des Langues d'Amérique, inexplicable juſques à préſent.

Lors même qu'ils auroient pu retrouver ces diverſes routes, comment auroient-ils ſatisfait à la grande queſtion de l'origine de leurs Langues? C'étoit ici la grande pierre de touche de ces ſyſtêmes; c'étoit le nœud Gordien qui ſembloit inſoluble. Si les Langues de cette vaſte Contrée n'ont aucun rapport aux Langues de l'Ancien Monde, comment prétendre que ces Nations avoient la même origine? ou comment une Langue commune aura-t-elle pu ſe changer en Langues ſi prodigieuſement différentes qu'elles ne laiſſent ſoupçonner aucune communication en aucun tems?

Auſſi perſonne juſques à préſent n'avoit pu développer d'une maniere ſatisfaiſante l'origine de cette moitié du Monde : auſſi avoit-on gardé un ſilence profond ſur celle des Langues qu'on parle dans ce vaſte Hémiſphere : ou plutôt on ſemble s'être accordé à les enviſager comme des idiômes informes, indignes d'attention, qui ne peuvent avoir aucun rapport avec les Langues anciennes ou modernes de l'Europe, de l'Aſie ou de l'Afrique; qui furent les Enfans du hazard, ou du ſol bourbeux & ſauvage dans lequel végetent les Peuplades qui les parlent. Et ſi quelque Faiſeur de ſyſtême croyoit appercevoir des rapports entre quelqu'une de ces Langues & nos Langues mortes, il étoit regardé comme un Viſionnaire qui ne méritoit aucune créance.

Variété prodigieuſe des Langues de l'Amérique.

Ceux qui jugeoient ainſi des Langues de l'Amérique, ſembloient avoir tout pour eux. En effet, de quelque maniere qu'on comparât ces Langues, ſoit entr'elles, ſoit avec les nôtres, on n'appercevoit nul rapport, nulle reſſemblance. Dans le Nord de l'Amérique chaque Nation a ſa Langue. Les Illinois, les Hurons, les Iroquois, les Eſquimaux, les Acadiens, les Virginiens, les Habitans des Apalaches, les Caraïbes, &c. parlent autant de Langues différentes. Dans l'Empire du Méxique on en compte autant que de Provinces. Si les Habitans du Pérou en avoient une entendue de tous, c'étoit l'effet du bon eſprit de leurs premiers Incas, qui n'avoient voulu, diſoit-on, qu'une Langue dans leurs Etats : cependant chaque Canton avoit la ſienne propre. Le Chili, le Bréſil, la Guiane ont chacun la leur : il en exiſte une multitude dans cette vaſte étendue de Terres qu'arroſe le Fleuve des Ama-

zones ; & entre celles-ci ſe diſtingue la Langue des Moxes. Enfin, les Habitans des Iſles diſperſées dans l'immenſité des eaux de la Mer du Sud, ont chacun une Langue qui leur paroît propre ; & ſouvent on en parle pluſieurs dans une même Iſle, dès qu'elle eſt un peu étendue. Le nombre des Langues en uſage dans l'Amérique ne paroît donc céder en rien à celui des Langues de notre hémiſphère.

On n'a d'ailleurs ſur celles-ci, généralement parlant, que des Vocabulaires informes, & qui, lors même qu'ils ſeroient auſſi complets qu'ils le ſont peu, ne nous donneroient que l'état actuel de ces Langues, & nous laiſſeroient dans une ignorance entiere ſur leur état primitif, & ſur les changemens ſucceſſifs qu'elles ont néceſſairement éprouvés ; changemens dont la connoiſſance ſeroit cependant ſi utile pour remonter à leur origine.

Quelles conſéquences pouvoit-on tirer de connoiſſances auſſi foibles ? aucune ſans doute ni pour ni contre. De l'état actuel des Langues de l'Amérique on ne pouvoit conclure qu'elles avoient toujours été dans le même cas. On en pouvoit bien moins tirer quelque lumiere ſur les routes qu'avoient ſuivi les Peuplades qu'on y rencontre.

Ces Langues cependant ont éprouvé & éprouvent des changemens continuels : elles en éprouveront d'auſſi grands juſqu'à ce qu'elles s'éteignent entierement avec les Hordes qui les parlent, & dont le nombre diminue de la maniere la plus frappante, ſoit par le peu d'eſpace qui leur reſte depuis l'arrivée des Européens qui les reſſerrent, les inveſtiſſent de toutes parts ; ſoit à cauſe des eaux-de-vie qu'on leur fournit en abondance, qui abrégent les jours des Générations actuelles, & réduiſent au plus petit nombre poſſible celles qui arrivent.

Néceſſité de s'en occuper dans l'enſemble du Monde Primitif.

Nous ne pouvions ne pas nous occuper de ces Langues. Elles ſont trop liées avec l'enſemble du Monde Primitif pour que nous négligeaſſions les réſultats que pouvoit fournir leur examen : nous nous empreſſons de les mettre ſous les yeux du Public : nous oſons nous flatter que cet Eſſai en ſera favorablement reçu : un Tableau de ces Langues, ſi étrangeres en apparence à notre Monde, ne pourra que lui être agréable : on ſera frappé des nombreux rapports qui régnent entr'elles ; plus frappé encore des maſſes de mots que ces Peuples ont en commun avec ceux de notre hémiſphère, ſur-tout

avec les Langues Orientales; rapports non-ſeulement de mots, mais même juſques dans les pronoms, juſques dans des ſignes Grammaticaux ſujets à l'arbitraire, & par leſquels ces Langues ſe rapprochent plus des Orientales que nos Langues même d'Europe. Phénomène bien étonnant, & qui atteſte hautement une origine commune; d'autant plus que ce Phénomène eſt de la plus grande facilité à vérifier; que l'Art trompeur de l'Etymologue n'y entre pour rien: que ce n'eſt pas nous qui montrons ce rapport; qu'il ſe démontre de lui-même.

Avantages uniques que nous avons eus à cet égard.

Nous avons eu même à cet égard des avantages uniques. Nous devons travailler ſur les Langues de l'Univers, & voilà que des Héros Marins ſe portent avec des travaux admirables juſques aux extrémités de la Terre, & ils nous en rapportent des Vocabulaires de Langues parlées dans des Terres incomues juſques alors, & ces Vocabulaires ſont remplis d'une immenſité de mots communs à toutes: on diroit que c'eſt pour nous que ces Grands Hommes ont voyagé: ils étoient bien ſûrs que leur travail ne ſeroit pas inutile; que leurs diamans ne tarderoient pas à être enchâſſés.

La Langue Virginienne avoit été négligée par les Léxicographes. Le Secrétaire d'une République illuſtre nous envoye une Bible entiere dans cette Langue, & elle nous met à même d'en développer le génie & d'en reconnoître les mots primitifs.

Les Savans de l'Amérique Angloiſe nous honorent en même tems de leur correſpondance: ils nous envoyent des Mots, des Grammaires, un Monument unique.

En même tems on fait des Découvertes aux extrémités des deux Mondes, qui conſtatent la maniere dont ils ont été unis, dont on a pu paſſer de l'un à l'autre: ainſi les réſultats géographiques viennent confirmer les grands réſultats donnés par l'Analyſe des Langues; ainſi tout s'accorde, tout ſe concilie; & de tous les points de l'Univers, les preuves les plus intéreſſantes, les plus inattendues, viennent s'unir à notre travail, le rendre plus frappant, plus complet, plus inſtructif.

On ſentira de plus en plus la beauté de ce principe que Tout eſt Un dans l'Univers; grande & ſublime vérité, ſi conſolante pour les hommes, dont rien n'a pu anéantir les traces ou nous arracher les preuves; ni la vaſte

étendue des Mers, ni l'entaſſement des ſiècles, ni la différence des mœurs, des uſages, des couleurs; ni les variétés apparentes des Langues diverſifiées à l'infini, & qui ſembloient ſe refuſer à toute Analyſe. Ainſi, la Nature ſe laiſſant en quelque façon dérober ſon ſecret, en brillera d'un tout autre éclat, en acquerra une toute autre énergie.

C'eſt ce beau Tableau que nous expoſons ici aux yeux de nos Lecteurs: ils ſeront étonnés de la multitude des grands rapports qui le compoſent: les Voyageurs & les Savans en ſeront plus empreſſés à raſſembler les mots de ces Langues trop peu connues; & les grands objets dont on s'occupoit dans le Monde Primitif, en deviendront plus fermes & plus intéreſſans, étant appuyés ſur les trois Mondes, l'ancien, l'actuel & le nouveau: ce ſera le faiſceau que rien ne peut rompre.

I.

Langue des Esquimaux et des Groenlandois.

La Langue des Esquimaux, Peuple le plus Septentrional de l'Amérique, eſt exactement la même que celle des Groenlandois, Peuple le plus Septentrional de l'Europe. C'eſt une vérité ſi reconnue, que l'Auteur des Recherches Philoſophiques ſur l'Amérique n'a point fait de difficulté d'en convenir. » Les Eſquimaux, dit-il (Tom. I. 253.) ne different en rien des Groen-» landois. Ils conſtituent un même Peuple, une même race d'Hommes dont » l'Idiome, les mœurs, l'inſtinct & la figure ſont parfaitement ſemblables ».

Les Eſquimaux ſe donnent comme les Groenlandois les noms d'Innuit & de Karalit: le premier de ces mots ſignifie Homme.

La Langue Groenlandoiſe ne commence aucun mot par les lettres B, C, D, F, G, L, R & Z, de la plupart deſquelles même elle eſt privée. Ainſi, elle a fait diſparoître ces lettres des mots à la tête deſquels elles ſe trouvoient, ou elle les a changées en d'autres. C'eſt une obſervation indiſpenſable ſans laquelle on ne ſauroit parvenir à trouver les rapports du Groenlandois avec les autres Langues.

En voici quelques-uns qui paroîtront ſans doute dignes de quelqu'attention. Les mots qui en font la baſe, ſont tirés, à l'exception du ſeul que nous citons ſous la lettre R, du Dictionnaire Groenlandois, Danois-Latin, de Paul Egede, imprimé à Coppenhague en 1750.

Amendment of s. 2 of 1975 c. 24.

2. In section 2 of the Industrial Development Act 1975 (which provides for the limit on the aggregate amount of the sums which may be issued out of the National Loans Fund for the purposes of that Act) for the words "£1,000 million" there shall be substituted the words "£1,500 million".

Amendment of s. 3 of 1975 c. 24.

3. In section 3 of the Industrial Development Act 1975 (which provides for the limit on the aggregate amount of the sums which may be issued out of the National Loans Fund for the purposes of that Act and for the repayment of sums so issued) for the words "£1,000 million" there shall be substituted the words "£1,500 million".

Short title, commencement and extent.

4.—(1) This Act may be cited as the Industrial Development Act 1977.

(2) This Act shall come into operation on the day on which it is passed.

(3) This Act extends to Northern Ireland.

K.

Kallek, portion ſupérieure ; Kelluvok, élevé. Primitif *Cel*, élevé ; Hongrois *Kel.*

Killak, Ciel, du même *Cel*, élevé ; ou de *Kœl*, creux.

Kall-*Ek*, tonnerre. *Kaller-Pok*, tonner. Oriental Koll.

Kalla-*Pok*, bouillir, fermenter, être fervent. Primitif, *Kal*, chaleur.

Kale, parle. Oriental *Cal.* parler. Latin & Grec, *Calo*, appeller.

Kablo, ſourcil : *Kabb-arpok*, monter ; de Cap, ſommet, ſur, ce qui couvre.

Kepik, couverture, habillement ; du même.

Kau, jour ; Kau-Met, Lune. En primitif, Ge, Ke, Soleil.

Kat, aſſemblée, d'où Kat-*Ipok*, ſe rendre au même lieu.

Kat-*Ibik*, Place Publique ; c'eſt le prim. גד GaD, d'où le Lat. Cat*erva*, bande, troupe.

Kammik, bottes : *Kammook*, voyage. Primitif *Cam*, d'où chemin.

Kangak, tête ; Kango, mont ; *Kang-attarpok*, monter, s'élever ; primitif *Can*, d'où le Latin *ſcando*, monter, s'élever.

Kannig, neige ; Kanner*pok*, il neige : de Can, blanc.

Kill-*Ek*, ulcere, pus : Hongrois, *Kelis*, Iſland. *Kyle.*

Ki *Ek*, chaleur : Gr. *Kaió*, chauffer, brûler.

Kipat, faulx ; *Kipa-Ko*, morceau ; *Kip-Uvok*, il a été coupé. Primitif, *Kop*, couper.

Kimmag, chien : Gr. &c. *Kyn.*

Kona, femme. Gr. & Nord, *Gyn*, *Kun.*

Konge, Roi : dans le Nord, *King.* Danois, *Kongen.*

Kar-*Iſak*, cerveau : primitif *Kar*, qui a donné des dérivés au Grec, au Latin, &c.

Kolleck, lampe. Norwégien, *Kolle.*

Kulleg, dos. Gr. *Kol*, qui ſuit, qui eſt derriere.

Kutte, goutte : c'eſt le mot même Latin, François, &c.

Kut-*Kiug*, petit. Hongrois, *Kütſ-ig* & *Kitſi.*

M.

Maki-*Pok*, il leve, il éleve. Pr. *Mag*, grand.

Manato-*Pok*, il mange. Latin, *Mando.* François, *manger.*

Mam-Mat, nourriture. Hongrois, *Madar*. Primitif *Ma*, *Mad*.

Maitſek, Latin *Madidus*, mouillé. Hongrois, *Nedves*.

N.

Nise, poiſſon. Norwégien, *Niſa* : dans les Langues du Midi, P-Ish, F-Ish.

Nuteiſiah, neuf. Oriental, *Nu*, *Now*.

Nuia, nuée, commun à une foule de Langues.

Nappua, ſe brûler, échauder. En Arabe, Nappa, manger un ragoût chaud.

Nouk, fin, *extrémité*. *Naua-Pok*, dans Anderſon, finir, terminer. Or. *Nau*, fin, repos.

Nut-*Ak*, nouveau, neuf. Primitif, *Nov*, *No*.

Nuta-*Vok*, il eſt nouveau.

Nu-Na, terre, ſol, mot commun aux Groënlandois avec les Caraïbes & les Galibis, chez qui il ſignifie *Terre* & *Lune*. Il a beaucoup de rapport à l'Oriental *Nuh*, habitation, demeure ; d'où Nef, Navire, &c. *Naos* en Grec, *Navis* en Latin.

O.

Ok-*Ak*, langue, parole. Hongrois, *Ige*, parole, mot, diction.

Okall-*upok*, parler : *Ok-Allutuak*, Hiſtoire.

Okall-*ubik*, Temple, lieu conſacré à la parole. Du primitif קהל.

Okior, hiver : 2°. année, qu'ils comptent par hiver : c'eſt le Celte Ker, froid.

Orn-*Ga*, aile ; 2°. aiſſelle.

Orn-*Ikpok*, il vole, s'envoler. Gr. *Ornis*, oiſeau.

Oma, lui ; mot commun aux Langues du Nord & d'Orient.

P.

Pannig, fille. Oriental, *Bane*.

Pauna, le plus haut : Ban, Pen, en Celte, élevé.

Pek-*Ipok*, courbé. Nord, *Bog*, arc.

Penna-*Mich*, lame d'épée, pointe ; primitif, *Penn*, pointe ; & *Mag*, *Mic*, grand.

Pig-*Ak*, veille ; *Pig-Arpok*, il veille ; primitif *Vig*, veiller.

Pikka, là-deſſus ; *Pikkunga*, ſur ; primitif, *Pic*, pointe, ſommet.

Pec,

Pec, pointe, ſommet; *Pinga*, qui eſt ſur; *Pingaſaut*, trois, le nombre ſupérieur, pluriel.

Pinner*ſok*, beau; *Pinnereau*, il plaît; *Pinnerſaut*, ornement: primitif *Wen*, beau.

Pill*aut*, petite faulx; *Pillek*, ſcie: primitif *Fal*, faulx, action de couper.

Piss*ue*, agilité; *Piſſukpok*, il va. Algonquin, *Pitchi-Bac*, courir.

Piss-*Kek*, ancien, pour *Vit-Kek*. Latin, *Vetus*, ancien, formé du primitif Oed, tems.

Puill-*Aſok*, fontaine. Anglois, *Wel*, puits.

Pupik, lèpre. Hébreu, *Beq*.

Pook, ſac, poche; c'eſt le même mot Pook-Sac, un ſac.

Q.

Quan, racine d'Angélique: en Norwégien *Quanne*.

R.

Rypar, perdrix: en Iſland. *Ryper*. Danois *Rype*.

S.

Sane, ſein: 2°. devant, avant: en Latin Sinus: en François *ſein*; mot également Oriental.

Sek*kia*; Latin, Soc*rus*, belle-mere.

Sekko, pique, arme, pieu: c'eſt la *Zagaie* des Africains, le Sagitta des anciens Celtes.

Sor-*Ojupok*, il eſt barbouillé, craſſeux. Latin *Sordeo*.

Sort-*Lak*, racine. Hébreu, *Shrsk*, *Sorsh*, racine.

Sill*it*, pierre à aiguiſer: ici ſe rapporte le Latin Sil*ex*, mot également Oriental.

Silla, air, Monde, Ciel. Grec *Selas*, lumiere. Oriental *Hell*.

Sik-*Akpok*, il eſt ſec. Latin *Siccus*, François *Sec*.

Sekkiner-*Pok*, le Soleil brille, luit. Danois *Skinner*. Anglois *Shine*.

T.

Tarr-*Ak*, ombres, ténèbres; *Tarſoak*, grandes ténèbres. Anglois, *Dark-Neſſ*.

Toko, mort. Dan. *Doer*, mourir.

Le R Danois ſe change ici en K, ce qui eſt commun en Groenlandois.

U.

Uge, ſemaine. Anglois *Week*.

Uipok, il leve les yeux. Primitif *Up*, élévation, ſur.

Un-Nuk, ſoir, peut-être de la même famille que *Nox*, nuit.

Upernak, printems; de la même famille que *Ver* des Latins, printems.

Ulle, flots de la Mer. François *Houle*.

Ullok, jour, année; *Ullor-Iak*, étoile. Ces mots paroiſſent tenir à l'Oriental *Hell*, lumiere, ſplendeur.

Ursok, cuit; d'où *Urſo-Pok*, brûler. Oriental *Ur*, feu. Latin *Uro*, *Uſtus*.

La Langue Groënlandoiſe d'ailleurs fait uſage d'Affixes, à la maniere des Langues Orientales, Hongroiſe & Américaines-Septentrionales; mais elle les place, à la maniere des Orientales, à la fin des mots. Ainſi on dit, *Nuna-Ga*, ma terre; *Nunet*, la terre; *Nunà*, ſa terre (de lui pour qui on agit); *Nunane*, ſa terre (de lui qui agit); *Nunangoak*, une petite terre; *Nunar-Soak*, une grande terre.

Les Verbes ſe déſignent, comme dans les Langues Orientales, par la troiſieme Perſonne du Préſent, qui eſt en même tems un Prétérit; & elle marche, par conſéquent, la premiere, de même que dans ces Langues: *Ermik-Pok*, il ſe lave; *Ermik-Potit*, tu te laves; *Ermik-Ponga*, je me lave.

Ajoutons, que les rapports que nous avons cités ici de la Langue Groënlandoiſe avec la Hongroiſe, ſont d'autant plus remarquables, que cette derniere Langue eſt la même que celle des Vogules, habitans de la Tartarie, comme Mr. Scherer l'a fait voir dans ſon Ouvrage ſur la Population de l'Amérique, & la même que celle des Lapons, les plus près voiſins des Groënlandois, comme l'a reconnu le P. Hell dans ſon Voyage en Laponie.

II.

LANGUES DU CANADA.

Deſcendent de l'Algonquin.

Les Nations Sauvages du CANADA parlent diverſes Langues qui paroiſſent être des dialectes de celle des ALGONQUINS. Voici les principales, ſelon le P. *Lafiteau.*

La Langue des HURONS, qu'on peint noble & majeſtueuſe, mais d'une prononciation rude & gutturale.

Celle des AGNIES. Elle eſt plus douce & moins gutturale.

Celle des ONONTAGUES. Elle approche le plus de celle des Hurons.

Celle des ONNOIOUTS. Elle paroît s'être formée de l'Agnies. Ce Peuple affecte de la délicateſſe dans ſa prononciation. Il change R en L, comme les Chinois, la Langue Zend, &c. & il ne fait pas ſentir les finales.

Celle des TSONNONTOUANS. Elle eſt très-rude : les Iroquois s'en moquent : cependant, ſelon le P. CARHEIL, elle eſt la plus énergique & la plus abondante.

Celle des IROQUOIS, moins réguliere que celle des Hurons.

Voilà donc ſix Dictionnaires qu'il faudroit avoir pour analyſer ces Langues, & arriver à une ſource commune qui pût nous conduire à des objets de comparaiſon aſſurés entre ces Langues & les nôtres. Or, je ne connois à cet égard, en fait de Livres imprimés, que le *Vocabulaire de la Langue Huronne* du P. *Sagard* THEODAT, imprimé à Paris en 1632, & *celui de la Langue Algonquine* du Baron de LA HONTAN, qu'il a accompagné de quelques mots Hurons.

Ce dernier Voyageur dit que toutes les Langues du Canada « ne diffèrent » pas tant de l'Algonquine, que l'Italien de l'Eſpagnol, ce qui fait que tous les » Guerriers & les Anciens de tant de Peuples diffèrens, ſe piquent de la par» ler avec toute ſorte de délicateſſe. Elle eſt tellement néceſſaire pour voyager » en ce pays-là, qu'en quelque lieu où l'on puiſſe aller, on eſt aſſuré de ſe » faire entendre à toutes ſortes de Sauvages, ſoit à l'Acadie, à la Baie d'Hud» ſon, dans les Lacs, & même chez les Iroquois ».

Lettres ou ſons qui leur manquent.

LA HONTAN aſſure que les Hurons & même les Iroquois n'ont point de lettres labiales, c'eſt-à-dire point de B, F, M, P; que pour prononcer *bon*

8.2 Ordinary Resolution to Fill a Casual Vacancy

Any casual vacancy occurring in the Board may be filled by the Board but the person so chosen shall retire at the next following Annual General Meeting and shall be eligible for re-election at that meeting.

8.3 Ordinary Resolution to Remove a Director

The Company may by ordinary resolution remove any Director before the expiration of his period of office, and may by ordinary resolution appoint another person who is willing to act to be a Director. Any person so appointed shall retain his office so long as any Director in office who was appointed at the same time as himself remains in office.

8.4 Ordinary Resolution to Appoint Directors

Subject to the provisions of the Articles, the Company may by ordinary resolution appoint a person who is willing to act to be a Director, either to fill a vacancy or as an additional Director.

8.5 Directors' Power to Appoint

Subject to the provisions of the Articles, the Board may appoint a person who is willing to act to be a Director, either to fill a vacancy or as an additional Director, provided that the appointment does not cause the number of Directors to exceed any number fixed by or in accordance with the Articles as the maximum number of Directors.

8.6 Termination of Director's Appointment

A person ceases to be a Director as soon as:

(A) that person ceases to be a Director by virtue of any provision of the Statutes or is prohibited from being a Director by law;

(B) a bankruptcy order is made against that person;

(C) a composition is made with that person's creditors generally in satisfaction of that person's debts;

(D) a registered medical practitioner who is treating that person gives a written opinion to the Company stating that that person has become physically or mentally incapable of acting as a Director and may remain so for more than three months;

(E) by reason of that person's mental health, a court makes an order which wholly or partly prevents that person from personally exercising any rights which would otherwise be available to that person and which includes an order appointing some person to exercise powers which relate to that person's property or affairs;

(F) that person gives notice to the Company of that person's resignation as a Director, but only if at least seven clear days have elapsed since that person gave the notice;

(G) that person is absent for more than six consecutive months without permission of the Board, and the Board resolves that that person's office be vacated.

8.7 Directors' Remuneration

Directors may undertake any services for the Company that the Board decides. Directors are entitled to such remuneration as the Board determines for services to the Company as Directors, for executive or other services undertaken by any of them at the request of the Board and for the provision of any facilities to any of them. Subject to the Articles, a Director's remuneration may be:

(A) in any form;

(B) include arrangements to pay pensions, allowances or gratuities or any death, sickness or disability benefits to or in respect of that Director;

(C) either in addition to or instead of fees, salary or other remuneration by the Director's normal remuneration; and

(D) subject to any separate agreement to the contrary, deemed to accrue from day to day.

8.8 Directors' Expenses

The Company may pay any reasonable expenses which the Directors properly incur in connection with their attendance at Board meetings or committee meetings, general meetings or separate meetings of the holders of any class of shares or of debentures of the Company, or otherwise in connection with the exercise of their powers and the discharge of their responsibilities in relation to the Company.

Les Langues Latine & Grecque emploient également *N* pour désigner la premiere Perſonne, du moins au pluriel, & *ou*, *hou* pour la troiſieme.

Entrant dans le détail de leurs mots, pluſieurs paroiſſent avoir un grand rapport avec nos anciennes Langues.

RAPPORTS DE MOTS.

1°. *Tirés du Dictionnaire du* P. THÉODAT.

HAR, WAR, GAR eſt un mot primitif qui ſignifie ſur, au-deſſus, & qui déſigne l'élévation : nous avons eu ſans ceſſe occaſion de le voir; il ſe prononce également HOR, WOR, GOR. Ces Peuples en ont fait

GAR-AKOUA, & IKARE, le Soleil.

Le comparatif AR, plus, comme en Latin OR.

HOU-EN, âgé; AR-OUANNE, plus âgé. Ce HEN, âgé, eſt un mot Celte dont les Latins firent *Senex*, vieux; SENI-OR, plus âgé.

HARR & GAR, une Forêt; en Hébreu יער I-HOR, IKAR: de-là le mot *T-arr-ha* que nous avons cité il y a un inſtant.

AOUEN, eau: E-AUOY, je nage, je vais à l'eau. C'eſt le primitif AU, AV, AOU, EAU, en toutes Langues.

AIHTAA, AYSTAN, pere, c'eſt l'AITA, pere, d'un grand nombre de Langues: l'ATTA d'Homère, du Groenland, des Sabins. Voyez ce que nous avons dit dans ce Volume ſur APPIUS.

ACHIA, Enfans: primitif *Ac'h*, Tribu, Famille.

AIN, voir: YE-EIN, & EGA YEIN, je vois. Peut-on méconnoître ici le primitif עין *Œen*, *Ain*, œil: 2°. Soleil?

CARHATA, Village: en Prim. *KAR*, *Kair*, *Karth*, Ville: il tient à GER, GAR, enceinte.

SCON, TSCON, cabane: mais c'eſt un mot Oriental pur, d'où le Grec SKENÉ, tente, cabane, qui a formé notre mot SCENE.

OURHENHA, jour. En Oriental OR, OUR, jour, lumiere, Soleil, feu: Famille immenſe en toute Langue.

TANONTE, donne. Dans nos anciennes Langues, DA, TA, DONNE.

GAGNENOU, chien. C'eſt une Onomatopée: les Latins en firent CANIS, chien, prononciation que nous avons conſervée dans faim CANINE, la CANICULE, &c.

HOUOYSE, aimer, a beaucoup de rapport avec le primitif *Aoue*, chérir, d'où le Latin AVEO.

YOURY, il eſt cuit; du primitif OR, OUR; d'où le Latin URO, brûler, chauffer. Nous venons de le voir également chez les Groenlandois.

2°. *Tirés d'un Vocabulaire manuscrit.*

Un jeune Huron de naissance, M. Louis Vincent, Etudiant au Collége de Darmouth dans l'Amérique Angloise, né d'une Tribu Huronne établie à Lorette, petit bourg à neuf milles Nord-Oueſt de Québec, sur la riviere Saint-Charles, nous a envoyé un Abrégé de Grammaire Huronne de sa façon, accompagnée d'un petit Vocabulaire.

Nous y retrouvons quelques uns des mots que nous avions extraits du P. Théodat, & nous y appercevons que L & T se placent, chez ce Peuple, à la tête des mots en qualité d'articles. Ainsi :

Ticheon signifie Etoiles, &

La-Dicha, la Lune; mots formés de Ti, Di, lumiere.

Kiorati signifie ténèbres, obscurité. Mais c'eſt le Groelandois Kior qui désigne l'hiver, leur tems de ténèbres & d'obscurité.

Te-Or*hatheche*, lumiere; mot formé manifeſtement de l'article Oriental Te, & du mot primitif Or, lumiere.

La-Rak*oua*, Soleil, formé de l'article L, & du primitif Ray, Rag, Soleil, Roi, rayon.

La-Ronh*ia*, le Ciel, formé du même article L, & du primitif Rom, *Ronh*, élevé : delà-encore

Ronh*ia*-Ron*on*, Ange; *mot-à-mot*, les Très-Elevés.

Ondes*ha*, la Terre. Ondeshon, colline. C'eſt le Bendes ou Bendis des Thraces, des Phrygiens, par lequel ils désignent la Terre. En Siamois Bendis, encore de nos jours. Ces rapports prouvent le chemin immense qu'a fait ce mot, & que le centre commun du point de départ eſt à de grandes distances. Ajoutons qu'il n'eſt pas étonnant que ce mot ait perdu sa lettre B chez les Hurons, puisque cette lettre labiale leur manque : d'ailleurs elle peut avoir été ajoutée par les Phrygiens pour adoucir l'aspiration.

Haist*en*, Pere; c'eſt le Aist*an* du P. Theodat.

An-In-En, Mere; c'eſt le primitif Am, mere, réperé : ce Peuple n'ayant point de labiale, changea néceſſairement M en N.

Hat-Ish*aiaha*, Enfans, Race, postérité : oserons-nous entrevoir que ce mot eſt composé de Hat, semence, postérité, & de Isha, femme?

Noms de Jours.

Nous n'avons pas assez d'Elémens pour analyser les noms de leurs jours, d'autant plus que nous n'avons que les noms de six : le septieme ou le Dimanche ayant un nom Européen, Diode, jour de Dieu.

Digitized by Google

Cependant ceux des Jeudi & Vendredi ſont très-remarquables.

Okari*ſtia*, Jeudi, tient à Okar, Suprême.

Honou*aata* Runta-ti, le Vendredi, eſt un nom manifeſtement compoſé. Run déſigne le Ciel ; Hon, Won, ſignifie beau, brillant : c'eſt donc *le jour de la* brillante *Etoile* du Ciel : nous dirions Vénus Céleſte.

Ouatatotenti eſt une terminaiſon qui ſignifie *Saint*. Par ces T redoublés ils ont donc voulu peindre la vénération, le reſpect ; idées qu'emporte le primitif Ti.

3°. *Tirés du Vocabulaire de* LA HONTAN.

Kbou, ſuc ; de *Av*, *Ab*, eau, liqueur.

Arim*ac*, de grand prix ; important. Prim. *Rym*, élevé, grand.

A*lanck*, Etoile. En Prim. *Hal*, *Hel*, briller.

Hem*iſca*, aller par eau. *P-imiſca*, naviger, ſe lient avec nos primitifs *Im* & *Iſc*, eau.

Kiss, gelée, mot Celte. Dans l'Edda, *Ghez* ſignifie *gelée*.

Mag*at*, fortement, beaucoup. Prim. & Groenl. *Mag*, tout ce qui eſt grand, étendu.

Mack*ate*, noir ; Celte *Macha*, meurtrir : François *machuré*, &c.

Mal*atat*, mal ; *Malatiſſi*, mauvais.

Nip, dormir. En Angl. *Nap*. En Celte *Lap* ; d'où *Sleep* dans le Nord.

Ok*ima*, Chef. Prim. *og*, grand, ſupérieur.

Ou*agan*, Eſclave. *Gan* eſt une Terminaiſon Algonquine commune aux Subſtantifs. Reſte *oua* pour le radical, qui correſpond au Celte *Was*, *Gouas*, Eſclave, Domeſtique.

Ou-Den*ane*, village. Prim. *Den*, habitation, Ville.

Ouack-A*ygan*, un Fort ; *Ouack-Aik*, faire un Fort. Remettez *ou* en *b*, & vous avez *Bak* des Egyptiens, *Pag* des Celtes, *Pacha* des Péruviens, déſignant une habitation, un Canton, une Contrée.

Ouats-Gaam*ink-Dack-Irini*, les Anglois ; *mot-à-mot*, les hommes d'au-delà de la grande Mer. *Ouats*, au-delà ; en Anglois *Weath*. *Dach*, derriere ; en Angl. Danois, &c. *Back*, dos, derriere : ici *d* pour *b*, à la Grecque, & ſur-tout chez un Peuple qui n'a point de *b*.

Irini, homme ; en Péruvien *Runa* ; en Egyptien *Romi* ou *Pi-Romi* ; en Ceyland. *Pi-Rimyaa*.

Ockola, robe ; Hébr. גלם *Glom*, manteau. Angl. *Cloke*. Franç. *Cloche*, ancien habillement d'homme, & enſuite de femme.

Digitized by Google

Ou-Ton, Langue. Dans le Nord, *Tong*, *Zung*, Langue. On voit par ce mot & par celui de Ou-D*ena*ne que les Hurons employent *ou* comme article ainſi que les Caraïbes, les anciens Egyptiens, les Grecs, &c.

Piou*el*, poil des animaux, mot primitif.

Pout*aome*, faire chaudiere; mot qui tient au primitif *Pot*, *Pout*, &c. chaudiere, pot.

Sco*ute*, feu; primitif *ASH*, *Eſch*, feu, prononcé *Sc*.

Sak*ia*, aimer; Angl. *Sake*, amour, égard, conſidération.

Talam*ia*, ſaluer; en Oriental *Talam* & *Salam*.

Tit, dire; prim. *Di*, jour, dire.

V*en*dao, lumiere; prim. *Ven*; en Pehlvi, *Venqdan*, lumiere.

Yao, corps, ſubſtance. *Iao*, en Héb. en Chinois, en Egypt. l'*Etre*.

III.

Langue des CARAIBES & des GALIBIS.

Les Caraïbes étoient les Habitans des Iſles qui ſont entre l'Amérique Septrionale & l'Amérique Méridionale, lorſque les Européens en firent la découverte. Leur Langue a un ſi grand rapport avec celle des Galibis, Peuples de la Terre-Ferme du côté de Cayenne, qu'on voit manifeſtement qu'ils eurent une origine commune, lors même que ces Peuples n'en conviendroient pas; car les Caraïbes diſoient, ſelon quelques Auteurs, qu'ils étoient ſortis du Pays des Galibis, & qu'ayant fait la Conquête des Iſles, ils en avoient exterminé les Habitans mâles, & avoient épouſé leurs filles & leurs femmes. C'eſt ainſi qu'ils rendent raiſon d'une multitude de mots dont le ſexe féminin ſe ſert ſeul chez eux, comme étant les reſtes de leur Langue maternelle, tranſmiſe avec ſoin à leurs filles par les Deſcendans de la Nation exterminée. Mais dans l'Hiſtoire des Antilles, par Rochefort, Tome II, on dit poſitivement que les Caraïbes ſont originaires de l'Amérique Septentrionale, de la Contrée qu'on appelle aujourd'hui la Floride, qu'ils demeurerent long-tems dans le voiſinage des Apalachites, où quelques-uns de leurs Deſcendans s'appellent encore Caraïbes; & qu'ils partirent de chez les Apalachites pour la Conquête des Iſles.

Les Rapports de la Langue des Caraïbes avec celle des Galibis ſont d'autant plus intéreſſans, qu'ils ne s'étendent pas à tous les mots qui compoſent ces Langues, qu'ils n'en embraſſent pas même la moitié; enſorte qu'ils ſont une preuve

preuve ſans réplique des altérations prodigieuſes qu'ont éprouvé les Langues de l'Amérique, & qu'à cet égard on doit ſe contenter de quelques rapports, étant peut-être impoſſible de reſtituer ces Langues dans leur état primitif. Ils ſont tirés du Vocabulaire Caraïbe de ROCHEFORT, dans ſon Hiſtoire des Antilles, *in*-4°. 1658; du Dictionnaire Galibi, *in*-8°. imprimé à Paris depuis quelques années, & du Dictionnaire de la Langue Caraïbe du P. RAYMOND BRETON, un des premiers Miſſionnaires de la Guadeloupe & de quelques autres Iſles, imprimé à Auxerre en 1665, *in*-12.

On peut donc rapporter les mots de ces Peuples à quatre Claſſes différentes: 1°. mots communs aux Caraïbes & aux Galibis; 2°. mots particuliers à chacun; 3°. mots qu'ils peuvent avoir pris des autres Nations Américaines; 4°. mots qu'ils ont empruntés des Européens. La maniere dont ils ont altéré ces derniers, & les différences qu'on remarque entre les mots qui leur ſont communs, donnent une idée de leur prononciation ainſi que des changemens qu'ils peuvent avoir faits à leurs mots primitifs.

Exemple de Mots GALIBIS *empruntés d'Europe.*

Rakabouchou,	Arquebuſe.	*Choukre*,	Sucre.
Canabire,	Navire.	*Mouche*,	Beaucoup. C'eſt l'Eſpagnol *Mucho*, Beaucoup.
Pisket,	Poiſſon.		
Couloubera;	Couleuvre.		
Carattoni,	Rat.	*Baina*,	Peigne.
Pipa,	Futaille, Tonneau, Pipe.	*Bouiroucou*,	Porc.
		Barou,	Balle de fuſil.
Kaniche,	Canne à ſucre.	*Chamboura*,	Tambour.

Cependant *Choukre* étant Indien, *Mouche* primitif de même que *Kan* pour canne, ces mots pourroient bien avoir été connus des Caraïbes longtems avant que les Européens découvriſſent l'Amérique au tems de Chriſtophle Colomb.

Exemples de Mots communs aux GALIBIS *& aux* CARAIBES.

GALIBI.	CARAÏBE.	FRANÇOIS.
Ouato.	Onattou.	*Feu.*
Veyou.	Huyeyou.	*Soleil.*
Nouna.	Nonum.	*Lune.*
Bebeito & Pepeite.	Bebeité.	*Vent.*
Oukili.	Ouckelli.	*Homme.*
Ouheli.	Ouelli.	*Femme.*
Touna.	Tona.	*Eau.*
Tobou.	Tebou.	*Pierre.*
Ourepa.	Oullaba.	*Arc.*
Iromou.	Liromouli.	*Eté.*
Bulana.	Balanna.	*Mer.*
Penna, Pena.	Bena.	*Porte.*
Eitoto.	Etoutou.	*Ennemi.*
Iroupa.	Iroponti.	*Bon.*

Rapports des Mots CARAIBES *avec ceux de notre Hémiſphere.*

NA marque la premiere Perſonne, de même que chez les Algonquins : ainſi d'*Ayoubaka*, marcher, ils font *N-ayoubaka-yem*, je marche.

LA, LI, LOU, eſt l'article *le*.

T eſt chez eux un autre article, que nous avons déjà vu en uſage dans les Langues du Canada, qui répond à l'article *The* des Anglois, & qui eſt venu de l'Orient.

OU eſt auſſi une initiale comme chez les Egyptiens & chez les Grecs.

Famille A C.

Du Prim. Ac, pointu, aigu, piquant, pointe, ils ont dérivé

AKOUCHA, aiguille.	AKOUROU, ſcorpion.
HAGUE, fourmi.	AKOURELOU, gros chardon.

2°. Du même mot déſignant l'éclat de l'œil, l'œil perçant, ils ont fait,
AKOU, œil ; en Primit. AK, OK, AUG, œil.

3°. Ils en ont fait la famille Ac, veiller, d'où,
Ac-Acotoni, réveil. Ac-Acoutoa, réveiller. Ac-Acochoui, réſurrection

C'eſt notre racine Occidentale WAG, WIG, veiller : vigilance.

Famille A U.

Du Primitif AU, AV, eau, ils ont dérivé,

AUTH*e*, poiſſon, habitant des eaux : mot également Arabe.

OR*i*, baigner, laver.

Famille A S H, *feu.*

Du Prim. ASH, ATH, feu, ils ont dérivé

Ass*imbei*, chaud.	OU-ETE, bois du Bréſil ; en Oriental ETS, עץ, bois : d'ailleurs ce bois eſt rouge.
OU-ATO*u*, feu.	A-OT*he*, AUTO, hute, caſe : mot de toutes nos Langues.

Les caſes ou hutes ſont en bois, & le bois ſert au feu ; de-là tous ces rapports de mots, non-ſeulement chez les Caraïbes, mais chez les Orientaux & en Europe. Ainſi les mêmes idées, les mêmes combinaiſons ont lieu dans tout l'Univers, & l'intelligence des Américains en fait de Langues, ne cede en rien à la nôtre. Moins éloignés de la Nature, leurs Langues mieux connues feront une anſe au moyen de laquelle nous la ſaiſirons mieux ; nous retrouverons mieux les traces primitives du langage qui ſembloient perdues pour toujours.

A s'eſt ſans ceſſe ajoûté à la tête des mots chez eux, comme chez nous.

A-CAYOUM*an*, un caïman, eſpece de crocodile,

AC*ou*-RABAM*e*, quatre : Orient. RABY, & en Maſſor. RABA*ng*.

A-MOGN*egak*, il eſt beau : en Lat. AMOEN*us*. Ces mots viennent de MOEN, VOEN, VEN, beau, mot Celtique, d'où VÉN*us*, &c.

Cette famille eſt très-remarquable. Les mots ſuivans ne le ſont pas moins.

AB*ou*-POUT*ou*, pied : en Prim. POU, POD, pied.

A-POT*o*, grand, gros, enflé : c'eſt le Prim. POT, grand, dont nous avons raſſemblé la Famille dans ce Volume.

A-BIHER*a*, ſanglier ; en Orient. BHER, d'où le Lat. A-PER.

A-RIAB*ou*, nuit ; en Orient. ARAB, l'EREBE des Grecs.

AR*ou*, bord, liſiere ; en Lat. OR*a* : en Grec OR*os*, bord, frontiere, borne.

AOUEMB*o*, fin, fini, terminé. C'eſt le Zend APEM*o*, fin, achevé, qui ſe prononçant AOUEM*o*, ſe trouve le même que le Caraïbe.

C'eſt donc à ce mot qu'il faut rapporter le Valdois ,

APAM*oz*, nom du repas qui termine les funérailles : il étoit donc très-bien déſigné par ce mot, *la fin de tout.*

Aganeuke, tems, saison; c'est le primit. ע, On, Gon, Gan, tems; formé de Oen, Soleil, devenu les Agonales chez les Latins, & qui est entré dans le nom de Gany-*Mede*, chez les Troyens

De la même famille, A-Guen*ani*, lueur, lumiere:

Ar*aali*, tems chaud & sec où on rôtit.

Ar*aogane*, sueur. Ces mots tiennent au primitif Aur, Ur, brûler.

Ar*ianga*, parler, haranguer. } On ne peut méconnoître ici le pri-
Ar*iangone*, Langue, idiôme. } mitif Ar, Har, parler.

Atar*a*, potage, pitance, viande cuite. Ce mot tient donc au Grec & au Latin Atar*a*, potage, bouillie, &c.

Ahan, respiration forcée, & qui a fourni des mots à notre Hémisphere, surtout aux Celtes.

B.

Famille B A L, *élevé, fort.*

De la famille primitive & si connue Bal, élevé, fort, vigoureux, &c. les Caraïbes ont dérivé,

Bal-*Oue*, la grand-terre.

Bal*aoua*, & Bal*ana*, la grand-eau, la mer.

Mouchi-Peel*i*, très-grand.

Bal*ipe*, vigoureusement, fortement.

Ou al*imé*, guerre: en Algonq. *Nant*-Ou al*i*. C'est le primitif Bal, Bellum.

2° De cette même famille ils ont fait

Boul*eoua*, grand roseau, dont ils font des flèches. C'est le Malais Boul*ou*; & à Madagascar Voul*ou*. De-là

Boul*ebae*, écris: on se sert en effet de roseaux pour écrire; c'est mot-à-mot, prends le boulou, le roseau.

Na-Boul*etacayem*, j'écris, je peins.

A-Boul*etouti*, Peintre, Ecrivain.

A-Boul*etoni*, peinture, écriture.

A-Boul*itagle*, pinceau, roseau à peindre.

Voilà donc un nom assigné chez ces Peuples à la peinture, ou écriture, & ce nom leur est commun avec les Orientaux. Ils ont donc connu la peinture ou écriture par l'Orient; mais en quel tems? O Européens qui avez exterminé ces Peuples, que de connoissances vous avez ensevelies! Ainsi notre monument des rives du Jonston s'accorde avec cette connoissance de l'écriture, qui nous ramene ainsi que ce monument, à l'Orient.

Famille BOU, *petit, jeune.*

Le primitif Bou, Boy a toujours déſigné les idées de petit, jeune, enfant, domeſtique : de-là chez les Caraïbes,

Bouto, Poito, jeune, petit.

A-Bouyou, eſclave, domeſtique : en Vald. *Boybe*, un petit goujat.

N-Abou*you*, mon eſclave. Abou*you-Keili*, il ſert encore.

A-Bou*you* Matobou, ouvrage commandé.

Famille BA, BO, *je vas.*

Aboa, venir. O-Boui, je ſuis venu. M-Oboui, tu es venu.

Sete-Boui, venir, être arrivé.

No-Boui, venu.

B.

Baba, Pere : 2°. Oncle paternel ; mot prim.

Bouli, ſourdre. Abou*licani*, ſource ; du prim. Boul, Bull*io*, &c. bouillonner.

Bia*ma*, deux : en Lat. Bis, deux.

Be-Beite, vent : en Zend Vad, prononcé Veid, Beit : nazalé, Vend.

Bambou, roſeau : mot Indien.

Bat*h*, lit, en Angl. Bed, mots venus de l'Orient.

Bat*ia*, melon; en Oriental אבטיח, A-Bat*ih*, melon ; en Chald. A-Bat*tikim*, melons. Le Caraïbe eſt plus ſimple que l'Oriental.

Bar*a*, porter, faire : c'eſt un mot de toute Langue.

Bare-*Banum*, porte-le.

Bac*achou*, vache ; en Galibi, Pac*a* : en Lat. Vacc*a*, vache.

Famille CAL, *appeller, parler, voix.*

Ini-Cal*eteli*, parler.

Chi-Cal*eteba-Lone*, parle-lui.

Ini-Cal*etebou*, Livre qui parle, d'où l'on tire ſes paroles.

Famille CAM.

Le mot primitif C'ham ſignifie lumiere, chaleur, Soleil, &c. ; de-là Chem*un*, le Bon-Dieu, le bon Eſprit. Il tient au Japonois

Cam*ina*, Dieu : à l'Or. Sam, le Ciel.

Cam*bounné*, rôtir la viande, boucanner.

Kemerei, brouillard : Or. Kamar, obſcur, nuit, abſence de lumiere.
Les extrêmes s'expriment toujours par la même racine.
De-là, les ténèbres Cimmériennes, pour dire les ténèbres les plus épaiſſes, les plus profondes.

Famille CAR.

Le mot primitif Car, Gar, élevé, que nous avons déjà vu chez les Hurons, a donné aux Caraïbes ces mots :

I-Cheiri, Dieu : ce mot correſpond à l'Algonquin Ikare, Soleil.

I-Courita, le midi : le moment où le Soleil eſt le plus élevé.

2°. A cette Famille Car tient celle de Car, rouge, Famille répandue dans tout l'ancien Monde, & qui doit ce nom à ſa qualité d'être la plus élevée, la dominante, la plus ſenſible entre les couleurs. De-là en Caraïbe :

Karionarou, Liane dont les feuilles donnent, en teinture, un très-beau cramoiſi, le plus beau rouge.

Nous trouvons donc ici la premiere étymologie qu'on ſe ſoit aviſé de donner d'un nom de Peuple Américain, celui de Caraïbes : il vient de cette Famille Car, ſoit qu'il ait déſigné la couleur rouge ; & il étoit très-bien nommé, puiſque nous les appellons nous-mêmes les hommes rouges : ſoit qu'il ait déſigné les habitans des Montagnes, puiſqu'ils ſont deſcendus des Apalaches.

Pendant que nous ſommes en train de conjecturer, de rêver ſi on veut, le nom de ces Montagnes ſe préſente lui-même à merveille. On voit ſans peine qu'il tient au radical Bal, Val, Pal, élevé, eſcarpé ; Famille qui leur a donné nombre de mots comme nous venons de voir.

2°.

Il eſt une autre Famille en Khar, très-connue, qui ſignifie faire une inciſion, labourer, tracer des ſillons, des caractères : elle ſe trouve chez les Caraïbes avec cette derniere ſignification.

Char *ou-Rouali*, il eſt gravé.

Ka-Char*ougouty*, Graveur.

Ta-Chera-*Ketaioni*, diviſion, ſéparation.

Na-Char*aketiem*, je plante, je pointe.

Famille CAP.

De la famille primitive Cap, tête, ſur, &c. vinrent

A-Cabouchi, ſourcil. A-Cabo, vieux.

Digitized by Google

C.

Can*aoua*, grand vaiſſeau : c'eſt le primitif Can, qui déſigne la contenance.

Cou*liela*, canot ; du primitif Cal, Cœl, creux : de-là encore ces dérivés

Kal-*oon*, en Galibi, canot.

Cha*licae*, creuſer ; Cha*lounaïm-lo arou*, je l'ai creuſé : en Or. חלל *c'hall*, creuſer.

Coci, aller vîte : Cochi, vîte, promptement. Or. חוש *c'hus*, *c'hys*, courir, ſe hâter, marcher nuit & jour. En Abenaq. Ki*sous*, le Soleil.

Chi*ririti*, rond.

Chiri*boula*, faire virer, tourner.

Chiri*ali*-No*mum*, la Lune eſt ronde, pour dire pleine.

Chiric, l'année ; c'eſt un cercle : 2°. la Pouſſiniere : cette conſtellation eſt raſſemblée en rond.

Tous ces mots tiennent au primitif Gyr, cercle, dont nous avons raſſemblé une foule de mots en toute Langue dans notre Grammaire univerſelle & comparative, en particulier.

Chi*catai*, Chi*queté*, couper : du prim. Chic, morceau, dont nous avons fait Chi*quet*, & Dé-Chi*quetter*.

Cheu, brûler : Li-Cheu *Hueyou-Kai*, le Soleil brûle : en Grec *Kai*, brûler.

E.

Ene, voilà. En*ourou*, œil. Latin En, voilà : du primitif En, Œn, œil ; voir.

E-Peri, fruit : c'eſt l'Oriental Peri, que nous prononçons Pri, qui ſignifie fruit, & qui a donné à l'ancien Monde une maſſe prodigieuſe de mots.

H.

An-Hin, mon aîné ; plus vieux que moi : c'eſt le prim. Celte Hen, vieux.

Huera, *Ne-huera*, nudité ; T-Ora, la peau.

Ces mots tiennent à l'Or. עור Hur, Hor, peau, nudité : qui ſe prononçant également Gor, Cor, a produit le Co*rium* des Latins, nos mots cuir, courroie, &c.

I.

Iche, vouloir : en Algonq. *D-uish*, avec l'article T. Dans tout le Nord, Wish, ſouhait, déſir.

Digitized by Google

Immer, mere : Oriental Amm, Em.

L.

Du primitif Lou, Lu, lumiere, blanc, ſont venus :

Al-Lou*tacaoni*, blancheur.

Al-Louti, il eſt blanc.

L-Al-Louni, le blanc.

M.

Mal*ia*, Mar*ia*, coureau : c'eſt le primitif Mal.

Man*ati*, mamelle : c'eſt le primitif Ma.

Mon*a*, la Lune, dans la langue des femmes. C'eſt donc le prim. Mon, Men que nous avons eu tant de fois occaſion de voir, & que nous trouvons au-delà des Mers, chez les Caraïbes ainſi que chez les Virginiens, comme nous le verrons tout-à-l'heure.

Mouch*in-agouti*, long : du primitif Mag, Moug, Mug, grand; le même que nous avons vu dans *Mouchi-peeli*, très-grand.

A-Machi, Capitaine, doit tenir à la même famille.

N.

Niss*an*, aller, partir; en Or. נסע *Nſy*, *Naſſo*; en Maſſoreth Nis*an*, aller, partir.

Nuce, haut; en Or. נסה *Naſé*, élever.

Nuch-U*cu*, derriere de la tête ; ce mot reſſemble bien à nuque.

O.

Oua eſt une négation comme Ou en Grec: en terminaiſon, elle ſe change en *Pa*. Ice, vouloir; Ice-*Pa*, ne vouloir pas.

Ouimbo, entrailles, ventre : c'eſt le primitif Ob naſalé en *Oimb*, ventre.

Ouipi, haut; Ouip*oui*, montagne, chez les Galibis; en Caraïbe, Ouebo: c'eſt le primitif Up, Houp; haut.

Ouin, Au*nique*, Ahuin*ique*, Te-Ouin, ſeul, Un, unique : c'eſt le primitif En, Un, un.

Ou, eſt une initiale ajoutée à la tête de pluſieurs mots comme article.

Ou-Cabo, la main; de l'Or. *Caph*, main.

Ou-Ar*oue*, le ſec, la terre. Orient. Ar, la terre, le ſec; d'où Ar*ide*. Ces mots appartiennent à la famille Ar, ſueur, que nous avons déjà vue ci-deſſus; en Latin Ar*eſco*.

O-Cuna,

O-Cuna, & Ie-conori, genou : c'eſt le primitif Cen ; Genu en Latin ; Gonu en Grec.

Du primitif Hol, creux, trou, les Caraïbes firent :

Oullouco, fenêtre : T-Oullepen, trou, ouverture.

Oullepeti, il eſt percé, troué.

P.

Phoubae, ſouffle. En Grec *Phuſé*, ſouffle.

Poul, mot primitif qui ſignifie eau, étang : en Oriental Poul, lac, marais : en Anglois *Pool* : nous l'avons vu dans le Diſcours Préliminaire de nos Origines Latines. De-là,

Na-Poulou-*Kaiem*, je nage : en Algonq. *Ta-poue*, nager.

I-Poliri, riviere, fleuve.

Pouronne, fille : en primitif Por, enfant ; d'où *Puer* : en Zend A-Peibenaeoko, fille, jeune fille.

Pon, rouge ; en Or. Pun ; d'où Peni, & le Latin Puniceus, Ponceau.

Pitani, jeune enfant. Primitif Peth : d'où le François Petit.

Plia, flèche. En Celte *Fly*, voler ; flèche, &c.

Puit, couper, eſt le primitif Put ; d'où le Latin Putare couper, qui a formé le François Am-Puter.

Puitacoua-*banne*, fais-moi une inciſion.

Na-Puitagoni, inciſion.

T.

Ti-Ti, grand, élevé, en terminaiſon.

Tobou, lieu, en terminaiſon.

Tou-Banna, maiſon : ils diſent auſſi Banna. En Or. *Bana*.

Tona, eau, riviere. En Celte Don, Ton, eau profonde.

Ajoutons que l'orthographe du même mot change beaucoup dans toutes ces Langues, ſuivant les perſonnes qui nous les tranſmettent. Ainſi dans le même Dictionnaire Galibi, on voit ſept manieres différentes d'écrire le mot qui correſpond à peſant, épais, maſſif : *Amotchimbé*, *Maucimbé*, *Maucipé*, *Mochimbé*, *Moſimbé*, *Moſſimbé*, *Naucipé* ; en ſorte qu'on le prendroit pour ſept mots différens.

On y voit :

Acoropo, *Acolopo*, *Coropo*, *Colobo*, pour *demain*.

Coyare, *Coignaro*, hier.

Noene, *Nonna*, *Nouna*, Lune & terre.

Oly, *ouali*, *ouary*, fille, femme.

Payra, *pira*, *oule-mary*, bois qui ſert à écrire, &c.

IV.

Langue des Abenaquis.

Les Abenaquis, anciennement Canibas, ſont une Nation du Canada unie aux Souriquois ou Micmas habitans de l'Acadie, & aux Etechemens leurs Voiſins. Ces trois Nations parlent à peu-près la même Langue, & on l'appelle Langue Abenaquiſe. Je ne connois aucun Ouvrage, aucun Vocabulaire imprimé ſur cette Langue; mais quelques mots que j'en poſſéde font voir qu'elle a un très-grand rapport avec la Langue des Sauvages de la Virginie & avec nos anciennes Langues. On aſſure d'ailleurs qu'elle n'eſt qu'un dialecte de la Langue Algonquine & de l'Outaouaiſe; & qu'elle eſt riche & énergique.

Ne marque la premiere perſonne, *Ke* la ſeconde, *Ou* la troiſieme, de même que chez les Algonquins & ceux de Virginie: *Ni-ouka*, nous; Anmine, nous en terminaiſon verbale.

Nis ſignifie deux, de même qu'en Virginien & en Thibétan.

Yeou, quatre: & en Virg. *Yeou*.

Nizinſke, vingt: en Virg. *Niſnikha*.

Nanninſke, cinquante: en Virg. *Nanannatahshinchag*.

Raoue, *Méreouangan*, cœur: c'eſt l'Or. *Rie*, *Rhoé*, affection de cœur, amitié, cœur.

On voit ici la terminaiſon *Gan* commune à ces divers Peuples du Nord de l'Amérique.

Eſſe, dans les compoſés, A-Ouason, bois à brûler; c'eſt l'Or. *Yiz*, *heis*, *heſſ*, bois; & le Caraïbe Ou-Ete, nom du bois de Bréſil; il eſt rouge.

Me, De, comme l'Hébreu *mi*, *min*.

Tebaï, meſurer; תוה Teve en Hébr. meſurer, borner, limiter.

Kizous, Soleil, tems: en Hébr. חוש *c'hus*, *c'hys*, courir, ſe hâter.

Abannemena, pain: Orient. *ab*, *aban*, fruit, nourriture.

Obſervons que les Abenaquis ſont les mêmes Peuples que les Anglois appellent Owenag*ungas*: c'eſt le même mot exactement avec une prononciation & une terminaiſon différentes.

Les Algonquins portent également un nom différent chez les Anglois: ils les appellent Adirondaks.

Digitized by Google

Demandera-t-on enſuite pourquoi on a tant de peine à reconnoître chez les Anciens les mêmes Peuples, les mêmes perſonnages à travers les noms différens que chaque Hiſtorien leur donne ?

V.

LANGUE des VIRGINIENS.

Cette Langue eſt à peu-près inconnue : il n'en exiſte qu'une Grammaire imprimée à Londres en 1666, ſi rare que je n'ai encore pu la découvrir nulle part : on n'a pu me la procurer ni à Paris, ni à Londres, ni en Amérique : on m'a écrit du nouveau Monde qu'il en exiſtoit un ou deux exemplaires dans une Iſle ; qu'on y avoit écrit pour m'en procurer un, & que les malheurs de la guerre avoient empêché toute réponſe. Qu'eſt-ce donc que cette guerre qui m'empêche d'avoir un ſemblable Livre ? Que ſont donc mes Recherches qui exigent des correſpondances dans tout l'Univers, qui me rendent tout néceſſaire, à moi qui n'ai pas même deux pouces de terrein ; qui ai été obligé de lutter contre tous les obſtacles pour m'enfoncer dans ces Recherches ; qui eſpérois que la gloire, l'amour de la lumiere, le zèle pour les Sciences engageroient les Puiſſans de la terre à venir au ſecours d'une perſonne qui en arrangeant les matériaux des Origines du Monde, en facilitoit ſi prodigieuſement la connoiſſance ?

Heureuſement une perſonne dont le nom ſeul eſt un éloge, M. ISELIN, Secrétaire de la République de BÂLE, eut la généroſité de ſe défaire en notre faveur d'une Bible en Langue Virginienne, traduite de l'Anglois au ſiècle dernier : ce préſent ne pouvoit être plus précieux : il nous a valu ces Dictionnaires, ces Grammaires que nous n'avions pu nous procurer malgré nos ſoins.

D'après cette Bible, nous n'avons pas eu de peine à ébaucher une Grammaire de cette Langue ; un Tableau de ſes terminaiſons & de ſes initiales ; un commencement de Dictionnaire.

Nous y avons reconnu nombre de grandes Familles communes aux habitans de l'ancien & du nouveau Monde : des mots communs aux Peuples du Canada, & qui prouvent qu'une ſeule Langue fut parlée dans tout le Nord de l'Amérique.

Ici, comme chez les autres Peuples de l'Amérique dont nous avons déjà parlé, & comme dans l'Orient, les préfixes ou les pronoms qu'on met à la tête des mots ſont les mêmes.

NE marque la premiere perſonne,	HOW la troiſieme,
KE la ſeconde,	HOW-*an*, qui.

On trouve chez eux également les terminaiſons Orientales des noms Pluriels; Im pour les noms maſculins : Oth pour les noms féminins.

Ils ont une autre terminaiſon plurielle très-remarquable, celle de *ouaongash*, & *ouongash* : elle répond à l'*antes*, à l'*ontes* des participes pluriels Latins & Grecs, prononcés *anghes*, *angas*.

Ils ont la terminaiſon Grecque Kont pour marquer la multitude : mais dans les dixaines, ils ne la naſalent pas; c'eſt le primitif pur Kat, Kut, multitude, dont les Latins firent Cat-*erva*, troupe armée.

Rapports de Mots.

Les Rapports des mots entre cette Langue & les autres, ſont très-remarquables.

Gé, ou Ghê, la Terre.

On ſait que la Terre s'appelloit *Ghé* en Grec : & que ce Peuple ingénieux en fit la Fille célèbre d'Elion, la Femme d'Uranus ou du Ciel, & la Mere non moins célèbre de Saturne ou de Cronus. Ce mot exiſte chez les Peuples du Canada, ainſi que chez les anciens Perſes, mais ici précédé de l'article O, ou A.

En Algonquin *Akke*, en Virginien *Ohke*; en ancien Perſan ou Pelhvi *Akhe*, chez tous, la Terre, le Monde. Ils en ont dérivé *Ohkeiit*, Terre, Pays; *Ohke-konit*, des champs; *Ta-Ohkeh-conganith*, Jardin; *Ohke-kontu*, du pays, de loin; *Mutta-Ohkes*, le Monde.

On a déja dû remarquer dans cette Diſſertation divers autres Rapports des Langues du Canada avec celles de la Perſe. Ces Rapports particuliers ſont très-frappans : ils mériteroient d'être ſuivis avec ſoin : non qu'il en faille conclure que les Canadiens ſont Perſans; ce ſeroit le caſſe-cou ordinaire des Etymologues : mais ils ſuppoſeroient un foyer commun à rechercher & à approfondir.

Atta, Pere.

Nous avons déjà eu occaſion de voir que chez tous les anciens Peuples Atta ſignifioit Pere : dans ce Volume actuel nous l'avons trouvé chez les Sabins : nous venons de le voir chez les Peuples du Canada; il eſt également chez les Virginiens; mais adouci.

Les Peuples du Tangut le prononcent Atsh*he*.

Les Czeremiſſes, vrais Tartares, Ats*a*.

Les Eſclavons, Ots*a*.

Chez tous, le T changé en ſiflante *Tch*. Les Virginiens ont ſuivi ce Dialecte; de même que les Algonquins.

Ous*h*, chez ces deux Peuples, ſignifie Pere.

N-Ous*h*, mon Pere. K-ous*h*, ton Pere. H-ous*h*, ſon Pere.

Von, Bon, Bun, *Intelligence.*

Du Primitif Bun, Von, intelligence, prudence, ſageſſe, les Virginiens ont fait Want*am*, ſage; Want*ammonk*, ſageſſe.

Ven, beau.

Le Primitif Oen, Ven, ſignifie Œil, Soleil; 2°. éclat; 3°. beauté, perfection: nous avons déjà vu qu'il a donné des mots à diverſes Nations Américaines: nous le retrouvons en Virginie.

Wunn, voir; Wunn*aumun*, il vit; Wunn*egan*, bon, parfait; Wunne-*Tewonk*, bonté, intégrité; Wunn*anum*, bénis.

Les Penſylvaniens le prononcent Winn*it*, bon.

Nep, Nip, Eau.

Nep, dans notre hémiſphère ſignifie étendue d'eau; de-là notre expreſſion, une belle Nappe d'eau. Les Grecs ne négligerent pas cette Famille: ils en firent Nip*ó*, je laverai; Nip*hó* & Nipto, je lave; Nip*has*, neige. De-là les Monts Nip*hates*, les Monts blancs ou neigeux; le Naph*te*, bitume liquide; Nep-tune ou la grande Eau, &c. &c.

En Virginien, Nippe-Kont*u*, eau: ici Kont*u* répond au Kont*a* des Grecs pour marquer multitude.

Dans le Dialecte de Noridgewalk, Tribu Indienne qui habite les bords de la Riviere de Kennebec, ce mot ſe prononce ſimplement Nipp*y*.

Nam, prendre.

Nam eſt une Famille antique très-étendue, dont nous avons eu occaſion de parler plus d'une fois, qui ſignifie prendre, & qui a produit des mots Orientaux, Theutons, &c. même Eſpagnols, comme nous avons vu dans l'Eſſai ſur les Tarots. Il a formé,

Le Virg. Neom*unau*, il prit.

Kal, parler.

Kal eſt un mot primitif qui ſignifie voix, parole; 2°. parler: en Hébr. Qul, voix: en Tangut & en Mongale, Kel, parler. C'eſt le Calo des La-

tins & des Grecs, d'où ſont venus chez nous une foule de mots, tel que *CALendrier.*

En Virg. KENOS, parle? Ici L changé en N, comme cela arrive continuellement, même à Paris où on prononce ſans ceſſe *Nantille* pour *Lentille.*

MAT, mauvais, funeſte.

MAT, MATCH, ſignifie en toute Langue, mauvais, funeſte, ruine, mal, mort. En Hébr. מות *Mat*, *Mut*, mort, ruine, deſtruction.

Virg. MATCH*ée*, prononcé *Matchi*, en Algonq. MATCH*i*; en Abenaquis, MATS*ighek*, mauvais. De-là, ces dérivés : Matchée-To*wehtu*, le méchant : Matches-eaen*uut*, les pécheurs : Num-matches-*oonganash*, mes péchés.

MATT*a*, privation.

Autres Mots Orientaux.

SQUITT*er*, ſignifie feu chez les Indiens Noridgewalk. C'eſt l'Algonquin Scout*e* feu, formé du primitif אש, *Eſch*, feu.

OU-TCHIPP-*Anoouonganit*, Tribu : Héb. שבט, SHEBET, Tribu, ſceptre. GANIT eſt un terminatif de Collection.

NOU-SIT*umm-Ouongash*, mes jugemens. Orient. סוד, *Sud*, *Syd*, conſeil, avis, Seigneurie : joint à *Nou*, mes.

N*uk*-K*huk*-Ouwaong*ash*, mes commandemens ; mot compoſé également de la terminaiſon *Ouwaongash*, du préfixe Nou, écrit *Nu*, & de K*uhk*, mot Oriental חוק, *Huq*, *Khuq*, qui ſignifie ſtatut, décret, commandement, & dérivé de חק, *HAQ*, peindre, graver, tracer, décerner, où l'on ne peut méconnoître la racine primitive Ac.

Nou ou Nu eſt ici ſuivi d'un K, ce n'eſt qu'un redoublement de la conſonne K qui commence le radical K*uhk*.

K*ah* eſt la conjonction *et.* On ne peut y méconnoître la même racine qui forme le *Kai*, &, des Grecs, & le *que* des Latins.

MANITT*ou*, la Divinité, le Dieu bon. C'eſt un nom très-connu par toutes les Relations de l'Amérique. C'eſt le même nom que MAN, donné au Soleil & à la Lune.

AYNN*eat*, habitation, mot primitif, en Oriental עון, *Hun*, *Oyn*, habiter, d'où le Flamand WONN*en*, habiter : de-là peut-être WUNN*aumun*, il vit; vivre en un lieu, l'habiter, ſont termes ſynonymes.

PUN, mot primitif qui ſignifie peine, punir, &c. Les Virginiens en ont fait *Ootameh*-PUNNA-*Onganouash*, ſes troubles, ſes peines, ſes inquiétudes.

Ak, mot primitif, en Orient. אח, *Ach*, frere; les Virginiens le faiſant précéder de l'article P, en ont fait,

Pey-Aog, freres.

We-Quai, lumiere; c'eſt l'article ou, & le primitif *Ghé*, גה, lumiere.

We-Quonanteganash, luminaires. We-Quoh-*Sumwog*, pour éclairer. Ce mot doit être entré dans la formation de celui-ci, Kes-uk, Ciel; 2°. lumiere, jour; 3°. face, viſage, le ſiége de la lumiere de l'homme.

Nashaua*nith*, eſprit, ame; du prim. נשב, *Nashav* ſoufle, ſouffler, reſpirer: & נשם, *Naſham*, ame, eſprit, reſpiration: c'eſt une vraie Onomatopée.

Chad eſt un primitif qui ſignifie tailler, couper, rogner; les Orientaux en firent כחד, *Ched*, & les Latins *Cædo*, couper, trancher, tailler. De-la le Virg. Chad-Chap, diviſion, partage; d'où,

Chad-Chape-moou*dj*, qu'il diviſe: Chadcha-penumo-ad*mog*, ils partagent: Wutchadchabe-ponumun-n*ap*, il partagea, il diviſa: il mit en partage: de *Pono*, mettre.

Sepak doit ſignifier élévation: c'eſt l'Oriental שפה, *Shaphe*, élever, hauſſer: de-là,

Sepak*ehta-Mounk*, le Firmament, la Voûte céleſte: (ce qu'on prononce & écrit ici *Mounk*, eſt écrit dans d'autres mots par *Wonk*).

Mass, eſt un mot primitif qui ſignifie grand; il eſt devenu Mess, & en Virginien Miss: de-là,

Miss*i*-Yeu*ash*, les grands: Missugk*en*, grand.

Mis*hum*-Muchnme*gk*, croiſſez.

Aihe ſignifie chez les Virginiens, eſt, être.

Wutt-Aihe, eſt: Pish-Nut*t*-aïh, je ſerai,

Pish eſt chez ce Peuple la marque du futur.

Dtan, produire, donner: le *Ta*, *Tan*, *Dan*, primitif, donner, produire.

Noms de Nombres.

	Deux.		*Quatre.*	*Vingt.*
En Noridgewalk,	Nees, prononcé	Nis	You,	Nees-inſcut.
Virginien,	Neeſuna, prononcé	Niſuna.	Yaou	Nis-nikha.
Algonquin,	Nis.		Yeou,	Niz-inske.
Abenaquis,	Nis, & Ninch.		Yeou.	
Tangut,	Nis.			

Cut, Cot, comme nous avons déjà obſervé qui ſert ici pour marquer les dixaines, eſt le primitif Cot qui déſigne multitude, & qui ſe naſalant fit le Konta des Grecs & le Ginta des Latins qui marquent également les dixaines.

Seul, il fit Kat, qui ſignifioit cent, que les Grecs changerent en Ekaton, & dont les Latins en le naſalant firent Centum, cent, qui eſt ſi different du Cut des Indiens, quoiqu'ils ayent tous puiſé dans une même ſource.

Ne-Qoutta, eſt ſix en Virg. Nekoutans en Algonquin.

VI & VII.

Langues des Chipéways & des Naudowessies.

M. Carver, Capitaine Anglois qui fit dans les années 1766, 1767 & 1768, un voyage dans l'intérieur de l'Amérique Septentrionale, en a donné une Relation très-intéreſſante à en juger par les Extraits que m'en a fournis M. Ramond verſé dans les Langues du Nord, & qui les étudie d'après les vrais principes.

M. Carver diſtribue toutes les Langues de l'Amérique Septentrionale en quatre claſſes, ſuivant les quatre Points Cardinaux. Dans la premiere ſont les Nations Iroquoiſes qui habitent l'Orient : la ſeconde renferme les Dialectes des Chipéwais ou Algonquins, dont le ſéjour eſt la partie Septentrionale en tirant vers l'Oueſt. La Langue des Naudowessies qui habitent l'Oueſt, forme la troiſiéme claſſe. La quatriéme eſt compoſée des Langues que parlent les Cherokis, les Chikasaws, &c. habitans des Régions plus méridionales. On trouve, ajoute-t-il, l'une ou l'autre de ces quatre Langues conſtamment en uſage dans toutes les parties de cette immenſe étendue compriſe entre les Eskimaux, la Floride, l'Océan, & ſans doute la grande mer Pacifique, ou le Nord de la mer du Sud.

La Langue des Chipéways, comme on le ſavoit déjà, paroît la plus étendue : c'eſt la ſeule que parlent dans leurs Conſeils les Chefs des Tribus qui habitent les environs des grands lacs juſqu'aux rives du Miſſiſſipi, de l'Ohio, & de la baie de Hudſon : elle eſt auſſi la Langue du Commerce.

Elle eſt devenue naturelle aux Ottowaws, aux Saukies, aux Ottagaumies, peuples dont les terres ſont compriſes entre le lac *Michigan*, l'*Ouiſcouſin*, le *Miſſiſſipi*, & la riviere *Chipéway*. Enfin aux Killistonoes, aux Nipegons & aux Bandes du *Lac de la Pluie*.

Si la Langue des Chipéwais eſt la plus riche, celle des Naudoweſſies eſt la plus douce, & ſa prononciation n'a rien de guttural. Preſqu'auſſi répandue

que

que l'autre, elle prévaut à l'Oueſt du Miſſiſſipi : & même, ſuivant le rapport des Naudoweſſies qui campent à la fourche de la Riviere *Saint-Pierre*, elle domine chez tous les Peuples qui s'étendent depuis le Nord du Miſſouri juſqu'à la mer Pacifique.

Un Vocabulaire de cette Langue devenoit ainſi un complément précieux de tout ce qu'on a ſur les Langues du Nord : M. Carver l'a publié dans ſon Voyage, en l'accompagnant d'un Vocabulaire des Chipéwais : & M. Ramond nous a donné une Copie comparée de l'un & de l'autre.

Il y a joint quelques remarques de ſa façon, qui nous ont paru trop intéreſſantes pour les omettre : d'autant plus qu'on aura occaſion de voir par-là que les Principes du Monde Primitif ſont déjà employés dans l'étude des Langues, & quelles lumieres ils répandent ſur leur analyſe.

Les Naudoweſſies ont le mot WAHKON dont il s'agit de déterminer le ſens propre. Il entre dans un grand nombre de mots :

Wahkon-She*jah*, l'Ours.	Shanua*paw*-Wahkon, le Calumet.
Muzah-Wahkon, le fuſil.	Me*neh*-Wakon, liqueurs fortes.

Mais *Meneh* ſignifie eau, liqueur ; c'eſt le primitif *Mi*, *Mei*, *Mein*.

Wahkon ſignifie donc, *fort*, *puiſſant*. C'eſt donc le primitif AK, OUAK, MAG, grand, fort, puiſſant.

Le mot qui déſigne le *Calumet*, ſignifiera donc *la pipe forte*, *puiſſante*.

Le mot qui déſigne le *Fuſil*, ſignifiera *le fer fort & redoutable*.

Le mot qui déſigne l'Ours étant compoſé de leur mot *Shejah*, méchant, ſignifiera *la mauvaiſe bête*, *forte & puiſſante*.

Enfin dans le mot *TONGO-Wakon*, qu'on applique au Maître de l'Univers, il ſignifiera le *Fort Elevé*.

Ici *Tongo* eſt formé du prim. TON, DON, élevé.

Dans les mots *Capotiwian*, habit ; *Shaw-Bonkin*, aiguille ; & *Maw-Signaugon*, une lettre, M. Ramond reconnoit les altérations du mot François Capote, ou du mot Anglois *Coat*, habit : de l'Anglois *Bodkin*, épingle, & du mot Européen, *ſigne*.

Il trouve d'ailleurs des rapports très-ſenſibles entre ces Langues & celle que nous appellons GALLIQUE, parlée dans l'Ecoſſe, dans les Iſles ORCADES, & Dialecte des Langues Erſe & Bas-Breton, &c.

I, IN, INNIS exiſte dans les Dialectes Galliques, Erſes, Armoriques, ſoit ſeuls, ſoit en compoſition, pour ſignifier une Iſle, ou les objets relatifs à l'eau. Les Chipéways l'ont fait précéder ſimplement de la lettre M ; MINNIS, Iſle : MINISS-*in*, Preſqu'Iſle.

Mini*kwah*, boire : Kitchi-gaw-Mink, grande eau, lac ; & chez les Naudoweſſies Men*eh*, eau.

Ty, maiſon, dans tous les Dialectes Celtes : les Naudow : apppellent une maiſon Ti-Bi. Or *Bi*, *Ky*, ſont pour eux des terminaiſons favorites.

Tad, dans ces Dialectes, ſignifie pere ; nombre de Peuples en ont fait Atta : & les Naudow : diſent Ota*h*, dans ce même ſens.

Bou, ſignifie petit jeune : les Bas-Bretons en ont faits *Bu-Ghel*, enfant mâle, où *Ghel* ſignifie garçon : chez les Chipéways, *Bo-Belosh-in*, enfant mâle.

Ici In eſt une terminaiſon diminutive comme dans *Miniſſ-in*.

Mahon, Mat*hon* en Gallique un Ours ; en Chipéways Mak*on* & Mak*wah*.

Er, homme en Gallique ; chez les Chip. Ir*ine*, Nation.

Oi, Io, Nion, Moi, ſont autant de radicaux Celtes relatifs aux idées de femme, fille, vierge. De-là en Chip. *Ichwi*, & en Naudow : *Winna-Kejah*, femme : *Wi-Win*, épouſer.

Jeck-Waſſin, jeune fille. Mais on peut reconnoître dans ces mots *I-Kwi* ; *I-kwaſſin*, le primitif *Gu*, *Gun*, femme, également Celtique.

O'-Shean, en Gallique vieux. Chez les Chipeways :

Shaw-Shia, vieux, arrivé il y a long-tems.

Shia, fait, paſſé : *Shean*, paſſé, écoulé.

Taiam*h*, en Ecoſſois, la terre natale. En Chipeways, *Awkeen*, qui ſignifie terre, eſt joint à *Endala* : Endal-*Aukeen*, pour déſigner Patrie, Contrée. (Et dans ce mot *Aukeen*, on reconnoit également le *Ghe*, primitif, Terre).

Sinni, en Naudow : neige. C'eſt le *Sne*, neige, des Septentrionaux, le *Snow* Angl. & *Schnee* Allem.

Meoh, moi ; Mew*ah*, mien, des Naudow : nous ramene au *Me* de tous les peuples.

Ajoutons quelques obſervations.

Un javelot, un dard eſt appellé *She-Shikwi*, en Chip. c'eſt le *Zagaye*, le *Sek* de tous les Peuples.

K-iſſin, gelée : *Kiſſin-magat*, forte gelée, c'eſt le Nord *Iss*, glace, d'où *Is-lande*, pays de glace.

Pa-ahtaah des Naudow. Feu, Soleil, eſt le ש, *Eſh*, *Et*, Oriental.

Les Indiens s'appellent chez les Chipéways, Ishi-Nawbats ; & un homme, *Al*-Issi-*nape*. Ce ſont donc deux mots de la même nature, compoſés du primitif *Iſh*, homme, & du Chipeways *Nape*, mâle, au pluriel *Nawbats*. C'eſt de ce mot que les François auront fait Assinipoels, nom d'une Tribu Indienne dans le Canada Occidental.

Digitized by Google

Ma-Skimot, ſignifie en Chip. un ſac: il eſt donc formé du primitif SAC, devenu *ſec*, Sc.

NEBBI, eau; de *Ev*, eau.

L-OUT*in*, vent; du primitif OUT, vent.

M-ITTI, bois; du primitif IT, ETS, bois.

N-AP*e*, mâle; du primitif *ap*, *ab*, Pere.

On voit qu'ils aiment à commencer les mots par des conſonnes, plutôt que par des voyelles; qu'ils les font précéder des lettres liquides, *l*, *m*, *n*.

Ce qui peut former un caractère particulier de ces Langues de l'Amérique Septentrionale & propre à les faire reconnoître.

N'omettons pas que le Vocabulaire Chipewais du Capitaine Carver a de très-grands rapports avec celui du Baron de LA-HONTAN, contre la véracité duquel on avoit élevé de grands doutes: le travail intéreſſant du Capitaine Anglois venge donc le Voyageur François.

VIII.

LANGUE DE PENSYLVANIE.

Dans le Journal des Sçavans in-4°. 1710, pag. 49 & ſuiv. on trouve quelques mots de la Langue de PENSYLVANIE, voiſine de celle de Virginie. On voit par-là que ces deux Langues ont un très-grand rapport entr'elles & avec les nôtres.

MAT*ta*, dans les deux Langues ſignifie *ſans*, non.

WINNI*t*, bon; & en Virginien, *Wunne-gan*.

ANN*a*, mere. | PON*e*, pain. En Oriental *Pan*, *Pam*, fruit.

HATT*a*, avoir. | PAY*a*, venir, primitif BA.

MET*se*, manger. Celtique *Mad*, *Mets*, mets.

IX.

LANGUE MEXICAINE.

Je ne connois de cette Langue que quelques mots, que JEAN DE LAET dit avoir tirés d'un Vocabulaire que les Eſpagnols avoient publié à la Ville de Mexique dans cette Langue, & qui ſont rapportés en partie par RELAND, dans la diſſertation dont j'ai déjà parlé, & dans le 48e. Volume de l'Hiſtoire des Voyages *in*-12. Malgré cette diſette de mots, on ne laiſſe pas que d'appercevoir divers rapports de cette Langue avec d'autres.

Digitized by Google

Theorem 1. *Let $\mathcal{A}$ be a Banach algebra with a bounded approximate identity (e_α) and let $\mathcal{B}$ be a closed subalgebra of $\mathcal{A}$. Then $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity if and only if there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a left $\mathcal{B}$-module homomorphism.*

Proof. Suppose $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity (f_β). Let π be any weak* cluster point of the net $(f_\beta e_\alpha)$. Then π is a projection of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ and $\pi(ab) = a\pi(b)$ for all $a \in \mathcal{B}$, $b \in \mathcal{A}$.

Conversely, suppose there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a left $\mathcal{B}$-module homomorphism. Let (f_β) be any bounded approximate identity for $\mathcal{B}$. Then $(\pi(f_\beta e_\alpha))$ is a bounded approximate identity for $\mathcal{B}$.

Theorem 2. *Let $\mathcal{A}$ be a Banach algebra with a bounded approximate identity (e_α) and let $\mathcal{B}$ be a closed subalgebra of $\mathcal{A}$. Then $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity if and only if there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a right $\mathcal{B}$-module homomorphism.*

Proof. Suppose $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity (f_β). Let π be any weak* cluster point of the net $(e_\alpha f_\beta)$. Then π is a projection of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ and $\pi(ab) = \pi(a)b$ for all $a \in \mathcal{A}$, $b \in \mathcal{B}$.

Conversely, suppose there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a right $\mathcal{B}$-module homomorphism. Let (f_β) be any bounded approximate identity for $\mathcal{B}$. Then $(\pi(e_\alpha f_\beta))$ is a bounded approximate identity for $\mathcal{B}$.

Theorem 3. *Let $\mathcal{A}$ be a Banach algebra with a bounded approximate identity (e_α) and let $\mathcal{B}$ be a closed subalgebra of $\mathcal{A}$. Then $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity if and only if there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a $\mathcal{B}$-module homomorphism.*

Proof. Suppose $\mathcal{B}$ has a bounded approximate identity (f_β). Let π be any weak* cluster point of the net $(f_\beta e_\alpha f_\beta)$. Then π is a projection of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ and $\pi(ab) = a\pi(b)$, $\pi(ab) = \pi(a)b$ for all $a \in \mathcal{B}$, $b \in \mathcal{A}$.

Conversely, suppose there exists a projection π of $\mathcal{A}$ onto $\mathcal{B}$ which is a $\mathcal{B}$-module homomorphism. Let (f_β) be any bounded approximate identity for $\mathcal{B}$. Then $(\pi(f_\beta e_\alpha f_\beta))$ is a bounded approximate identity for $\mathcal{B}$.

License or copyright restrictions may apply to redistribution; see https://www.ams.org/journal-terms-of-use

A-*Tl*, eau ; *A*, *Av*, eau, en Primitif.

Il-Hui-Catl, le ciel. Ce mot eſt donc compoſé de Catl, maiſon, & de *Ilhui*, qui ſignifiera lumiere, aſtres. En Primitif *Hell*, *Ill*, briller, éclat, ſplendeur, Soleil, &c.

Tepec, montagne. Primitif *Top*, *Tup*, ſommet, élévation, toupet.

Ameyatli, fontaine. Primitif *Mey*, eaux.

Te-Colli, charbon. Primitif *Col*, charbon. *Te* ſeroit un prefixe, cet article que nous avons rencontré dans toutes les Langues d'Amérique.

Zahza-Catla, lac. Primitif *Ze*, *Za*, mouvement, agitation des eaux. *Ze*, *ſee*, mer, lac.

Puiſqu'avec ſi peu d'élémens, nous avons reconnu tant de mots primitifs, que ne pourrions-nous pas eſpérer avec des Vocabulaires bien faits & étendus !

X.

LANGUE DU PÉROU.

Dans un Mémoire de M. Pelloutier, ſur le rapport des Américains avec les Celtes (Mém. de Berlin, 1749), on voit que le Docteur Heinius trouvoit une *grande conformité* entre la Langue Hébraïque & celle des habitans du Pérou, qu'il croyoit deſcendus des Carthaginois. Il eſt fâcheux que ce Savant n'ait point ſpécifié la nature de ces rapports : nous en aurions profité avec empreſſement, & nos Lecteurs y auroient ſurement gagné. A ce défaut, voici quelques comparaiſons qui nous ont frappés.

M. de la Condamine, dans ſon Mémoire ſur les anciens Monumens du Pérou au tems des Incas (Mém de Berl. 1746), rapporte ces ſix mots Péruviens, dans leſquels nous n'avons pu méconnoître autant de mots Orientaux.

Inca, fils du Soleil : In-Ti, Soleil : c'eſt l'Oriental In, Soleil, & Ti, élevé.

Inca-Pirca, Palais des Incas ; en Oriental *Bir*, Palais : d'où *La-Bir-Int*, le Palais du Soleil ou le Labyrinthe.

Ichu, jonc délié, dont les Péruviens font la brique en la pétriſſant avec de la terre graſſe. En Oriental אחו, *Ac'hu*, jonc.

Tica, brique faite avec l'Ichu.
Ticani, faire la brique.
} En Oriental דוך, pétrir, broyer.

Hoco, une niche ; 2°. une fenêtre : Primitif Oc, œil, ouverture.

C'eſt une choſe digne de remarque, que ce Savant Académicien n'ayant cité que ſix mots Péruviens, ils offrent tous des rapports auſſi frappans. En

and will not be disturbed on appeal. *State v. Hall*, 299 N.C. 1, 261 S.E.2d 189 (1980); *State v. Hunter*, 305 N.C. 106, 286 S.E.2d 535 (1982).

Defendant's assignments of error numbers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40,

Anca, aigle, ou l'oiſeau au bec crochu.

Anchini, être dans l'angoiſſe, gémir, ſoupirer.

Anchuycuni, ſe faire en dedans, dans l'intérieur.

Anchurini, être ſéparé.

Anti, les Andes, hautes montagnes du Chili; du primitif And, élevé.

Ce nom eſt devenu celui d'une des IV parties de l'Empire des Incas Anti-Suyu.

A-Pachita, colline, montagne de pierre; de Pac, Pic, montagne pic.

A-Pachimuni, faire apporter.
A-Pachicuni, envoyer.
A-Paychacuni, apprêter.
A-Pac, celui qui conduit.
} De *Bach*, porter; ſervir.

Api, biſcuit; Apini, faire du biſcuit: du primitif Aph, Op, cuire.

Du primitif Ab, pere, élevé, excellent, vinrent,

Apu, Appo, Appocac, Chef, Maître, Seigneur. En Bréſilien, Apo; en Galibi, Youpo-Po.

Appo-Suyochac, Capitaine; mot-à-mot, le Seigneur, Chef d'une Diviſion.

Appotucuni-gui, devenir riche: grand Seigneur.

Apposquine, ayeul, biſayeul, préciſément les Avi des Latins, ablat. Avo.

Appoſcachac, préſomptueux: Appoſcachane, préſomption.

Apu-Rucu, grands chiens.

Ayçana, balance; Ayçani, peſer avec une balance: Ayçaſca, choſe bien peſée. Cette Famille relative aux Arts eſt très-remarquable. Elle tient à une Famille Orientale très-fortement caractériſée: Azen, à la Maſſoréthique Auzen, ſignifie en Arabe, poids: en Hébreu, balances & oreille. Nous avons vu dans nos Origines que notre mot Anse vient de la même racine.

Voilà donc des rapports d'Arts bien conſtatés, entre le Pérou & l'Orient.

A-Tun, grand, choſe très-grande: c'eſt donc le primitif Dun, Tun, élevé.

Atunyani-gui, devenir grand.

Aucani, combattre en bataille. Aucac, combattant, ennemi: Auca-Conap, cris des combattans: Aucacuc, Tyran: Aucac, Corſaire, Soldat, &c.

Du primitif & Hébreu אכח, Aux, pointe d'une épée: 2°. combat, tuerie, carnage.

Ajoutons que le nom de leur dernier Roi, le trop célèbre ATAPALIBA, que ſes vainqueurs firent mourir avec une férocité qui a peu d'exemple, avoit un nom ſignificatif en Péruvien : dans mes Vocabulaires ce mot ſignifie *Poule*.

C.

ÇACHA & HACHA, arbre, plante : du primitif עץ, *Gats*, arbre.

CACHA-CACHA, forêt : c'eſt un nom formé à la maniere primitive en redoublant le mot.

CACHA-PICAC, arbre de montagne, de pic.

HACHA-*Runa*, homme ſauvage, mot-à-mot homme des bois.

CAY & CHAY, celui-ci, celle-ci, ce. C'eſt le primitif זה, ZE, *ſai*, ce.

CAYPI, CAY*me*, le voici, les voici. CHAY-CHAY, ces choſes-là.

CAY*ſſina*, ainſi : CAYTA, pour ceci.

CALLO, Langue : en Oriental CALL, ſignifie appeller, parler.

CAMA, ame, eſprit : en Galibi, A-CAPO, ame : de-là encore

CAMAC, Souverain, qui commande, qui gouverne : Dieu.

CAMA*chicoc*, pourvoyeur, qui commande.

CAMA*chicuni*, commander.

Du primitif CAP, chef, tête, ſont venus :

CAPAC, Roi, Empereur. CAP*aquey*, Mon-Seigneur.

CAP*acchani*, faire le Seigneur, le riche.

CAPAC-MAMA, matrone, grande Dame.

CAPAC-*Apalla*, très-gracieux.

CAPAS-*Raymi*, fête des Indiens qui ſe célebre en Décembre. C'eſt donc la fête des Saturnales où l'on faiſoit un Roi.

Du primitif CAR, cher, rare, de grand prix :

CARU, excès.

CAR*upim*, qui excede de beaucoup.

CARU, dédaigneux.

CARU-*Runa*, homme qui vient de loin, étranger.

CAPA, main étendue : CAP*ayac*, palme, empan : c'eſt l'Oriental CAP*h*, main, d'où le Latin CAP*ere*, prendre, dont la famille eſt immenſe.

CHALL*a*, paille du maïs : tient au primitif CAL, tuyau, d'où le Latin CALAMUS.

CHIRI, froid. CHIR*iyani*, avoir froid, ſe réfroidir.

CHIR*iſſi*-ITA,

Chiri*ſſi*-Ita, hiver : Chiringa Pac, lieu à rafraîchir les liqueurs : ce mot tient au primitif *Kar*, *Keir*, froid.

Choun, Conducteur de l'Univers chez les Péruviens; il abaiſſoit les montagnes, combloit les vallées, &c. C'eſt le Chom des Egyptiens, l'Hercule Céleſte.

Circa, veine ; Circa*ſca*, ſaigner ; Chirc*ana*, lancette : ces mots tiennent au primitif *Ker*, rouge, ſang.

Colloc, homme qui perfectionne, qui acheve la deſcendance ; en Oriental Coll, achever, finir, parfaire.

Cum*u* & Como, courbe, tortu, boſſu.

Com*oyani*, *Comoni-gui*, ſe courber, baiſſer la tête.

Com*oyachini*, courber quelque choſe. Ces mots tiennent au primitif Cam, courbe, dont on peut voir les dérivés dans nos Orig. Lat. & Franç.

Conac, Conſeiller. Con*ani*, conſeiller, avertir : du primitif Con, Ken, Chef, Maître, Seigneur.

Con*gouy*, les genoux ; Grec, Gon*u* ; Latin, Gen*u* ; François, Gen*oux*.

Cunan, à cette heure ; C*onan-guata*, cette année ; Con*anm* Ita, cette fois ; de l'Oriental ץע Gon, révolution, d'où les Agonales.

Cop*a*, balayeure, tient au primitif qui a formé le Latin Scop*æ*, en Languedocien Eſcoube, balay, balayeures.

Cor*i*, or, avec nombre de dérivés. Il s'eſt donc formé de l'Oriental Hor, or. Ici l'aſpiration s'eſt changée en C, comme cela eſt arrivé ſans ceſſe en Orient & dans toute l'Europe : nos Origines en fourmillent d'exemples. Nous en trouverons d'autres en Péruvien même.

Coto-Cot*eo*, Cot*ontin*, à tas, par monceaux. C'eſt donc le primitif Cot, amas, que nous avons déjà cité dans l'article des Virginiens, &c.

Cozn*i*, fumée ; Cozn*uni*, fumer. Cozni-*Pllu ſſina*, tuyau de cheminée ; c'eſt l'Oriental pur ץשע, *Goshn*, *c'Hoshn*, fumer, faire de la fumée.

Cor*ini*, recueillir ; Cor*iſca*, choſe raſſemblée : c'eſt le primitif Cor, Car, aſſembler, mot Hébreu, Grec, &c.

Cor*iquenque*, oiſeau de proie, qui tournoie.

Cor*mani*, rouler ; Cor*maycachac*, aller en roulant.

Cur*ur*, peloton ; Cur*urani*, faire un peloton : du primitif Gyr, Gor, rouler ; cercle.

Coyll*u*, brillant, étincellant : Coyll*ur* & Cuyll*or*, étoile. Ces mots tiennent à Cuill*a*, Lune, que nous verrons tout-à-l'heure.

Cuç*uni*, rôtir à la braiſe : Cuç*aſca*, rôti : c'eſt le primitif Coq, Houq, cuire, rôtir.

Cuchi, cochon ; ce ſont les mêmes mots.

Cuchi-Vita, Sain-doux.

Cuchin-*Huacan*, grogner.

Cuchi, diligent, empreſſé, actif. Cuchi*cuni*, être diligent. Nous avons vu p. 514, au mot Kizous, la famille à laquelle ces mots répondent.

Cullu, tronc : c'eſt le primitif Col, tige, que nous avons cité il y a un moment.

Curaca, Seigneur, aîné ; de l'Oriental חור *Khur*, Prince.

Chillchini, danſer avec des ſonnettes ; du primit. Quel, Squill, ſonnette.

Churani, former, faire.

Churai, Dieu, le Conſtructeur de l'Univers : ces mots viennent du primitif Ker, faire ; on peut le voir dans nos Origines Latines & Françoiſes.

Churi, fils ; Churi-*Chacuni*, adopter un fils : en Grec Koros, fils : mot Oriental auſſi. Il tient certainement à la famille précédente.

G.

Guayna & Huayna, jeune ; c'eſt le Celte Yuen, d'où le Latin Juvenis.

Guayra, air ; ici le G ajoûté comme dans *Huayna* : c'eſt donc le primitif Hair, Aer, l'air : ce mot eſt ainſi employé ſur tout le Globe.

Guayroni, jouer au jeu de la Fortune : ce mot a bien l'air d'être une altération du nom des *Taro*.

Guara, culotte : c'eſt donc un dérivé du primitif עור *Gor*, *Guar*, nudité.

H.

Nous avons déjà vu que H ſe change en G & en C chez les Péruviens, ainſi que chez tous les Peuples du Monde.

Ac, Hac, pointu, eſt un primitif qui ſe retrouve chez ce Peuple.

Hachuna, croc, crochet, hameçon.

Açua, acide, d'où *Mama*-Açua, vinaigre ; mot-à-mot, mere-acide.

Hapini, ſaiſir, empoigner. Hapiſca, ce qu'on a cueilli ; Hapicuni, ſaiſir ; Haptay, poignée, &c. C'eſt le primitif Haper.

Hanan, Supérieur : du primitif An, On, élevé.

Hanan-Pacha, le Ciel : mot-à-mot, le Monde ſupérieur.

Haruini, rôtir ; tient au primitif Ar, chaleur, rôtir.

Hatun, le même qu'A-Tun, grand ; ſa famille eſt conſidérable.

Ha-Tunyani, croître.

Ha Tun *Pocoy*, le mois de Février : c'étoit le dernier de l'année ; elle avoit fait ſon cru, & c'étoit le mois des Ancêtres.

Hayllini, chanter, chanter victoire : 2°. triompher ; c'eſt l'Oriental חלל,

Digitized by Google

chanter, danſer, jouer de la flûte : Hay*lliſca-Runa*, captif, priſonnier de guerre : *mot-à-mot*, homme acquis par la victoire, homme dont on a triomphé.

Hom*a*, tête : 2°. ſommet de montagne.

Hua-Hua, fils : ce mot tient au Grec *Uios*, fils, & au primitif Hou, Voa, fruit.

Cette famille eſt très-étendue en Péruvien.

Hu*a-Hua* Coto, femme féconde, où revient le primitif Cot.

Hu*achani*, accoucher, mettre au monde : 2°. produire.

Hu*achachic*, Sage-Femme.

Hu*achay*, accouchement.

Hua-*Choc*, adultere, avec une grande famille.

Hu*achi*, flèche, javelot, zagaie : 2°. rayon du Soleil.

Hu*achiſca*, archer, tireur d'arc.

Hu*achi-Chacuni*, tirer des flèches.

Ces mots tiennent à la famille Ac, pointe, dard.

Hu*aci*, maiſon ; ſa famille eſt très-nombreuſe en Péruvien : c'eſt un mot primitif : d'où le Grec Oik*os*, maiſon : d'où le Vic*us* des Latins.

Mais on ſe laſſe peut-être de tant de rapports, comme je me laſſe moi-même de les tranſcrire.

Cependant en voici encore quelques-uns, & je finis cet Article.

I, L, M, &c.

Ysc*ay*, deux, nous rappelle le N-Is des Peuples de l'Amérique Septentrionale & du Thibet : pour douze, ils ont ajoûté *Pachac*, qui ſignifie grand, quantité, la dixaine ; Ysc*ai-Pachac*, douze.

Yur*a*, blanc, ou Iour*a* ; c'eſt le primitif חור, Hur, blanc.

Lliq*uini*, déchirer, lacérer ; c'eſt un dérivé de la même famille que ce dernier.

Llocll*ay*, déluge : ce mot tient au Celte Loc, eau, qu'on peut voir dans le Diſcours Préliminaire de nos Origines Latines, en Irl. Loug.

Mac*ho*, grand, vieux, âgé.
Mac-Ma, grande tine. } Du primitif Mag, grand.

Mayo, fleuve : primitif Mai, Mi, eaux.

Ma-Ma, Mere : 2°. Belle-Mere : 3°. Tante. Peut-on méconnoître ici le primitif commun à tous les Peuples ?

Mic*uy*, manger, dîner : c'eſt du primitif Mac, mâcher. On trouve ce mot aſſocié avec le primitif Man*ta*, ou Mat*h*, mort.

Digitized by Google

Micui-*Manta*, mourir de faim : à moins qu'on ne dérive ce *Manta* du négatif *Man*, non, qui n'a rien à manger.

Millua, toiſon, laine. C'eſt un primitif, d'où le Grec Melon, & le Latin Vellus, toiſon, laine.

Oyani, entendre, écouter.

Oyac, Auditeur, qui entend. C'eſt le primitif Ou, oreille, Ouir, entendre.

P, Q, T.

Pacari, la matinée, le matin : c'eſt le mot Oriental בקר *BaKaR*, le matin.

Paccha, fontaine, ſource : 2°. conduite d'eaux. C'eſt le primitif פכה, *Pache*, couler : le Grec *Pagâ*, & puis *Pêghé*, fontaine, ſource : mot qui entre dans celui d'Aréo-Page.

Les Péruviens diſent auſſi Pucyo, fontaine.

Pucyu, citerne.

Pucyo Pucyu, lieu rempli de ſources, de fontaines.

Pay eſt un Article Péruvien : mais il eſt également Oriental, & ſur-tout Egyptien.

Quilla, lune : 2°. mois : 3° argent.

Quilla-*Pura*, pleine lune : *Quillantin*, à chaque mois.

A-quilla, plat d'argent.

Ces mots tiennent aux précédens, Coylla, blanc, & viennent tous du primitif Hel, Oel, ſplendeur.

Quillinca, charbon, eſt l'Oriental גהל *Goel*, charbon.

De Ti, primit. maiſon, ſont venus,

Tyana, demeure : 2°. aſſiette : 3°. ſiége, chaiſe.

Tiac, habitant.	Tya-*Pocqe*, étranger.
Tiani, demeure.	Tia-*Ponacoa*, nouvelle Mariée.

Ticno, borne, limite : du primitif Tae, תאה, ſigne, borne, limite : d'où l'Occidental Tag.

Tome, couteau, raſoir, tient à la famille A-Tome, Tome, En-*Tamer*, &c.

U.

Uichay, eſcalader : monter ſur une montagne : c'eſt le primitif Uch, *Vich*.

Vicque, pleurs ; Vicqueyani, verſer des larmes.

Vicqui, gomme, elle diſtille des arbres. C'eſt l'Oriental בכה *VaKhe*, pleurer.

Digitized by Google

VICRO, manchot, eſtropié ; c'eſt l'Oriental בקע, *VAKho*, eſtropier, bleſſer, déchirer.

VIRA, graiſſe; VIR*ayani*, engraiſſer : VIR*pacapa*, qui a de groſſes lèvres ; c'eſt l'Oriental ברי *Biria*, gras, graiſſe.

UPI*ani*, boire; UPI*ac-Capa*, buveur, & toute ſa famille; c'eſt le primitif PI, boire, en Grec *Pino*, en Latin BI-BI, j'ai bu.

URI*ani*, travailler : URI*ac*, travailleur.

URO-*Paccha*; araignée, mot-à-mot, grande travailleuſe.

C'eſt donc un dérivé du primitif OR, WOR, travail, d'où notre mot FORGE & toute ſa Famille qu'on peut voir dans nos Origines Françoiſes. *ARAnea*, araignée, en Oriental *ARGan*, tient à la même Famille, d'où le Grec *ERGon*, ouvrage.

En voilà plus qui ne faut pour montrer les rapports nombreux & ſenſibles qui regnent entre le Péruvien ou la Langue générale du Pérou appellée QUICHUA, & toutes celles de l'ancien Monde : en particulier avec l'Hébreu & par conſéquent avec la Langue des Phéniciens qui étoit la même.

Ces réſultats mettront les Savans beaucoup mieux en état de juger de la Langue Péruvienne en elle-même & de l'origine de ce Peuple, & ſur-tout d'où put venir ce Légiſlateur habile qui fonda ſur de très-belles connoiſſances le vaſte Empire du Pérou.

TERMINAISONS PÉRUVIENNES.

On voit en particulier par les exemples que nous avons rapportés, que ce Peuple employoit un certain nombre de terminaiſons, entre leſquelles on en reconnoît une qui leur eſt commune avec la plupart des Langues d'Europe : c'eſt celle d'AN pour déſigner l'Infinitif. Ce rapport eſt très-remarquable.

Si M. GODIN qui a demeuré un ſi grand nombre d'années dans le Pérou, & qui en ſait ſi bien la Langue, ainſi que ſon épouſe, connue ſur-tout par ſon Voyage infortuné & attendriſſant à travers toute l'Amérique Méridionale, ſi M. Godin, dis-je, avoit exécuté ſon projet de donner un Dictionnaire complet & raiſonné de cette Langue, nous aurions été en état de raſſembler des rapports plus nombreux.

Il faut eſpérer qu'il viendra un tems où l'on ſera plus heureux & où les Savans de toutes les Nations ſentant vivement l'utilité d'un pareil travail, s'empreſſeront à publier des Vocabulaires bien faits de toutes les Langues qui en ſont privées.

Digitized by Google

Des Quipos.

Les Quipos, ce mot si célèbre & par lequel les Péruviens désignent les nœuds qui semblables aux grains des chapelets, leur servoient d'écriture, est un de ces mots que nous n'osons analyser par le défaut d'élémens. Il est certainement composé de Qui & de Pos : mais que signifient ces deux mots séparés ?

Il est très-remarquable qu'une pareille écriture s'appelle dans la Chine Coué. Mais ce mot signifie en Oriental *Elément.*

Po en Oriental signifie la bouche, & par-là même 2°. la parole.

Qui-Pos devroit donc signifier élémens du discours, caractères qui peignent la parole ? mais nous n'osons affirmer.

Vues de Don Antoine de Ulloa sur la Langue du Pérou.

Le Savant Don Antoine de Ulloa fit imprimer à Madrid en 1773 un Ouvrage aussi intéressant que rare, puisqu'il n'en existe, à ce qu'on dit, que quelques exemplaires en Europe, où il expose avec une grande sagacité l'Histoire Naturelle de l'Amérique Méridionale, ainsi que les mœurs & les antiquités du Pérou, de même que ses réflexions sur l'origine des Péruviens & sur celle de leur Langue.

D'après les grands rapports qu'on trouve, selon lui, entre le Péruvien & l'Hébreu, & d'après quelques rapports de mœurs, il ne doute pas que le Pérou n'ait eu pour ses premiers Habitans quelque peuplade Orientale voisine des Hébreux : il avoit sans doute en vue les Phéniciens, mais il n'aura osé franchir le mot.

L'espace immense qui est entre les Canaries & l'Amérique Orientale, ou entre l'Asie & l'Amérique Occidentale, ne l'étonne point : les Péruviens nagent comme des poissons. En 1738 ou en 1739, quelques Indiens qu'on occupoit à la pêche aux Isles de Juan Fernandez, ennuyés de ce genre de vie, abandonnerent ces Isles furtivement, & avec un simple canot, sans provisions & sans agrêts, ils s'en furent à travers une vaste étendue de Mer à Valparaiso, où la Flotille qui les croyoit ensevelis dans les flots, fut fort surprise de les retrouver. Ce voyage, selon Don Ulloa, est plus étonnant que celui des Canaries aux Isles Américaines.

Les hardis Navigateurs qui vinrent dans le Pérou n'eurent besoin ni de

Digitized by Google

cartes ni de bouſſole ; les vents & les courants ſuffiſoient pour les faire avancer : & cependant Don d'Ulloa eſt un bon Juge en ces matieres : il a fait ſes preuves en fait de navigation & il a long-tems habité le Pérou. Nous devons la connoiſſance de cet Ouvrage qui mériteroit d'être traduit en notre Langue, à M. Le Fevre de Villebrune, connu lui-même avantageuſement dans la République des Lettres.

N'omettons pas, d'après les remarques du Savant Eſpagnol, que la Langue Quichua ſe parle dans toute l'étendue du Pérou ; mais que dans le haut Pérou, la prononciation differe de celle du bas & qu'elle y eſt plus gutturale. Cette obſervation s'accorde parfaitement avec les Principes du Monde Primitif, & démontre que les goſiers Américains ſubiſſent les mêmes loix que ceux de l'ancien Monde.

Ce Savant ajoute que cette Langue eſt conciſe & agréable.

XI.

Langue du Chili.

Nous n'avons du Chili, Pays plus enfoncé dans les terres, que quelques mots recueillis par Reland dans ſa Diſſertation ſur les Langues de l'Amérique. Cependant nous en avons trouvé un grand nombre de communs aux autres Langues : ce qui nous perſuade que ſi nous avions eu un Vocabulaire complet, nous aurions pu beaucoup mieux prononcer ſur l'origine de cette Langue & du Peuple qui la parle.

Bid*a*, palais de la bouche : en Oriental *Beth*, palais

But*a*, grand : n'eſt-ce pas le Bot, Pot de tous les Peuples ?

Bemgn*e*, bâtir : en primitif & Oriental Ben ; ici, il ſe mouille en *gn*.

Char*awilla*, caleçons. Ce mot très-remarquable tient au Perſan.

Cur*aca*, Seigneur, eſt le mot Péruvien.

Cur*am*, œuf, tient au primitif חור, *Cur*, blanc.

Cur*i*, ortie, tient au primitif Hur, cuire, brûler.

Cu*chi*, cochon, eſt primitif & Américain.

Lemo-Cu*chi*, ſanglier.

Guet*al*, feu, tient au primitif Et, Wed, feu.

Iin, manger, eſt le primitif naſalé E, Ie, manger.

L.

Lame, Phocas, même Famille que Lamentin, vient de l'Américain Lem, Lam, main, formé du primitif Am, réunion.

Levo, fleuve; tient à Ev, eau.

Liquanque, lumiere: c'eſt un dérivé de *Lix*, *Lux*.

Lye, blanc, tient au même mot Lux.

Ly-Curam, blanc de l'œuf, eſt donc un compoſé Chilien de *Curam*, œuf, & de *Ly*, lumiere, blancheur.

M *& ſuivantes.*

Macane, maſſue ferrée: du primitif Mac, aſſommer, meurtrier.

Ma-Ma, mere; mot de toute Langue.

Mappa, terrain, ſol: n'eſt-ce pas notre mot *Mappe*, étendue, champ?

Medda, bouillie; l'Oriental *Med*, manger: formé de Et.

Pichi, petit, mot primitif.

De la racine primitive Tal, élevé, ils ont fait;

Tol, front: la portion la plus élevée de l'homme.

Utalenen, élever, dreſſer, ſe lever.

Umatum, dormir: en Taïtien, Emoe.

Weddo, nombril: en Taïtien, Pito.

Wei, celui-ci; c'eſt le primitif *Hou*, *Hou-e*.

Zevo, ſein: en Javan, Sou-Sou; en Taïtien, Eou &c. c'eſt le Ze, She, primitif, en Oriental *ſein*.

XII.

Langues Sudéennes ou des Isles répandues dans la Mer du Sud.

Juſques dans ces derniers tems, les Iſles de la vaſte Mer du Sud étoient inconnues à l'Europe. En vain avoient-elles été découvertes il y a environ deux ſiècles par le célèbre Le Maire, après qu'il eût trouvé le paſſage du Sud de l'Amérique qui porte ſon nom: en vain avoit-il tracé la route de ſon voyage & donné des noms à ces Iſles; perſonne depuis lui n'avoit été aſſez heureux pour les retrouver: il ſembloit qu'elles euſſent diſparu du milieu des Mers. Leur découverte étoit donc reſtée ſans utilité: on ne pouvoit même tirer aucun parti pour les Langues, de quelques mots que ce célebre Navigateur avoit rapportés de ce voyage.

Mais

Mais depuis que nous nous ſommes livrés aux recherches immenſes du Monde Primitif, la découverte de ces Iſles a été faite de nouveau, à trois mois de diſtance, par d'illuſtres Navigateurs de deux Nations rivales : MM. Banks, Solander & Capitaine Cook pour les Anglois : M. de Bougainville pour la France. Les uns & les autres, entr'autres richeſſes, en ont rapporté de nombreux Vocabulaires plus précieux pour nous que l'or, & qui viennent arrondir & perfectionner nos recherches ſur le rapport des Langues, confirmer ſurtout nos grands Principes que tout eſt un.

M. Banks nous mit lui-même à cet égard à une épreuve unique juſques alors, & qui a fait trop de bruit pour que nous n'en faſſions pas mention ici, d'autant plus que la renommée qui l'a répandue en divers lieux, l'a ſouvent défigurée comme c'eſt l'ordinaire en pareil cas.

A peine cet illuſtre Anglois étoit-il de retour à Londres avec les richeſſes nombreuſes & variées qu'il avoit apportées de ces Iſles, qu'il entendit parler de nos recherches ſur les Langues : la renommée menſongere y avoit ajouté un tel merveilleux, que ne pouvant y croire, il ſe décida à nous envoyer une ſoixantaine de mots Taïtiens, numérotés & ſans explication, afin que nous en devinaſſions la valeur ſi nous pouvions : notre excellent ami M. Hutton dont il ſe ſervit pour nous les faire parvenir, nous dit que ſi nous pouvions les déchiffrer, nous ſerions pour lui *Magnus Apollo*, le devin par excellence.

En témoignant aux célèbres Auteurs de ce défi, notre vive reconnoiſſance de leur attention, nous répondîmes que nous ne nous étions jamais donnés pour devineurs de Langues, mais pour une perſonne qui ſe contentoit de les rapprocher : que dans leur comparaiſon, nous étions toujours dirigés par deux principes, par le ſon du mot & par ſa valeur : qu'ici nous n'avions qu'un de ces deux objets à comparer ; & qu'ainſi le défi ne nous regardoit point : que cependant pour ne pas laiſſer ſans réponſe l'eſpece d'énigme qu'ils nous propoſoient & pour leur donner une idée de notre maniere d'opérer & de ſon utilité, nous avions eſſayé de comparer tels & tels de ces mots inconnus avec tels ou tels mots Orientaux & primitifs entre leſquels nous appercevions de très-grands rapports : enſorte que ſi ces mots inconnus que nous citions, avoient un rapport effectif de ſens avec les mots que nous leur aſſimilions, ils devoient offrir en Taïtien telles & telles idées générales ; ſans que néanmoins nous puſſions déterminer leur objet particulier : & pour faire mieux ſaiſir cette idée, nous ajoutions, qu'une perſonne, par exemple, qui ne ſauroit pas l'Anglois & qui voudroit l'analyſer d'après nos Principes, pourroit ſans ſe tromper rap-

porter à une même Famille & à l'idée générale de *pointe* & de *piquant*, une trentaine de mots Anglois que nous citions en *pek*, *ſpeck*, &c. quoiqu'elle ne pût déterminer la valeur propre de chacun. Cet eſſai parut plaire, & on nous écrivit que nous avions paſſé ce qu'on attendoit de nous.

L'analyſe des Langues parlées dans les Mers du Sud & dont Mr de Bougainville, Mrs Banks, Solander, Cook & le Maire, ont publié divers Vocabulaires, cette analyſe, dis-je, prouve que ces Langues tiennent étroitement à la Langue Malaye, la plus méridionale de l'Aſie & parlée dans les Iſles du Midi de l'Aſie & de l'Afrique ou dans toute la Mer des Indes: enſorte que le Midi entier de notre globe paroît uni par une Langue commune aux peuplades qu'on y a rencontrées.

Mais comme la Langue Malaye elle-même a les plus grands rapports avec les autres Langues de l'Aſie, ſur-tout avec la Langue Arabe qui en a elle-même de très-grands avec la Celtique, on ne ſera pas étonné de voir que les Langues de la Mer du Sud, ou Sudéennes, ont de ſi grands rapports avec toutes nos anciennes Langues.

I.

Isles d'Otahitée ou de Taïti.

Les Habitans des Iſles de Taïti, en Anglois Otahitée, qu'on prononce Otaïti, ſont riches en voyelles & en diphtongues: ils le ſont moins en conſonnes. Leurs voyelles ſont A, E long, E bref, I, O long, O bref, U prononcé Ou; ce qui donne ſept voyelles.

Ils ont pour diphtongues Ai, aou, ei & eou.

Leurs conſonnes ſont L, M, N, P, R, T, V, au nombre de ſept auſſi, ou deux linguales, L, R: deux labiales, M, P, même V: une naſale N, & une dentale T. Ils ſont donc uſage de quatre touches de l'inſtrument vocal; & même de ces quatre, ils n'en tirent en quelque façon que l'intonation forte.

On voit par-là que leur Langue n'eſt pas aſſez riche pour qu'ils ayent eu beſoin de faire uſage d'un plus grand nombre d'intonations naturelles. Auſſi, lorſqu'ils ont eu occaſion de prononcer eux-mêmes des mots Européens compoſés d'intonations nouvelles pour eux, ils ont été obligés d'y ſubſtituer des intonations analogues. ainſi ils changent B en P: G & C en T, à la Picarde, à la Grecque, &c. & deux L en R. Il n'eſt donc pas étonnant que le Taïtien Atourou, celui que M. de Bougainville avoit amené à Paris, changeât le nom de ce Capitaine de Vaiſſeau en celui de Pouta-Veri: on y recon-

Digitized by Google

noît toutes les intonations correſpondantes aſſorties à un inſtrument moins étendu, moins parfait : & d'une maniere exactement conforme aux loix générales poſées dans le Monde Primitif.

Nous croyons même pouvoir aſſurer, d'après la comparaiſon des Vocabulaires modernes avec celui de Le Maire, que les Iſles de Taïti ſont les mêmes que celles que ce Voyageur déſigna ſous le nom d'Iſles de Salomon : elles ſont ſous les mêmes Méridiens, & la Langue eſt la même ; mais celles de Salomon étoient marquées trop au Nord. Il ne ſeroit pas étonnant qu'il ſe fût gliſſé une erreur relativement à leur latitude, dans l'impreſſion du Journal de Le Maire. Sinon il faut ſuppoſer qu'au Nord des Iſles de Taïti étoient alors d'autres Iſles où on parloit la même Langue, & que d'affreux tremblemens de terre ont anéanties. Une erreur de chiffre eſt bien plus aiſée à admettre qu'une cataſtrophe auſſi terrible.

On peut donc dire que l'Archipel des Iſles de Taïti eſt au centre d'une chaîne ou d'un cercle qui ſe confondant avec le Tropique méridional, embraſſe toutes les Iſles de l'Ancien & du Nouveau Monde placées ſous ce parallèle, qui renferme d'un côté les Iſles Molucques, celles de la Sonde, & s'étend juſqu'à l'Iſle même de Madagaſcar ; & qui de l'autre côté embraſſe la nouvelle Zélande, puiſque le Taïtien Tobia s'y faiſoit fort bien entendre, la nouvelle Guinée, l'Iſle des Princes, l'Iſle Amſterdam, &c. & celles que le Maire appelloit Iſles de Cocos, de Moyſe & de Moo.

Afin qu'on en ſoit mieux aſſuré, nous allons entrer dans quelque détail ſur les Rapports des Langues qu'on parle dans ces diverſes Iſles, & en particulier ſur la conformité de leurs Noms de Nombres.

Noms

NOMS DES CINQ PREMIERS NOMBRES;

En XIV Langues de la Mer du Sud.

	Un.	*Deux.*	*Trois.*	*Quatre.*	*Cinq.*
Taïtien Franç.	Ataï.	Aroua.	Atorou.	Aheha.	Erima.
Taïtien Angl.	Atahay.	Eroua.	Torou.	Ahaa.	Erima.
Le Maire,	Taki.	Loua.	Tolou.	Fa.	Lima.
Iſle de Pâques,	Kattahaï.	Roua.	Torou.	Haa, Faa.	Rima.
...des Marquiſes,	Attahaï.	Aoua.	Atorou.	Afaa.	Aima.
...d'Amſterdam,	Tahaï.	Eoua.	Torou.	A-faa.	Nima.
...du Prince,	*Hegie.*	Dua.	Tollu.	O-pat.	Limah.
Nouv. Guinée,	Tika.	Roa.	Tola.	Fatta.	Lima.
Javan,	.....	Lo-Rou.	Tullu.	Pappat.	Limo.
Malais,	S-atou.	Dua.	*Tiga.*	Ampat.	Lima.
Iſle de Madagaſ.	.....	Rua.	Tellou.	Effats.	Limi.
...de Malicolo,	Tſikaï.	E-Ry.	*Erei..*	Ebats.	Erim.
...de Tanna,	*Ridi.*	Ka-Rou.	*Ka-HAR.*	Kai-phar.	Kri-rum.
Nouv. Calédo.	*Wagi aing.*	Wa-Rou.	Watin.	Wam-baïk.	Wan-nim.
Nouv. Zélande,	Tahaï.	Rua.	Torou.	Ha.	Rama.

Nome des cinq derniers Nombres.

	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.
Taïtien Franç.	Aouno.	Ahitou.	Awarou.	Ahiwa.	Aourou.
Taïtien Angl.	Aono.	Ahitou.	Awarou.	Aïva.	Ahourou.
Le Maire,	Houw.	Fitou.	Walou.	Ywou.	Ongefoula.
Iſle de Pâques,	Honou.	Hidou.	Varou.	Hiva.	Attahorou.
...des Marquiſes,	Aono.	Awhitou.	Awaou.	Aiva.	Wann-ahou.
...du Prince,	G-unnap.	Tudiu.	Delapan.	Salapan.	Sapoulou.
Nouv. Guinée,	Wamma.	Fita.	Wala.	Siwa.	Sanga-foula.
Javan,	Nunnam.	Petu.	Wolo.	*Songo.*	Sapoulou.
Malais,	Annam.	Tudju.	Delapan.	Sambilan.	Sapoulou.
Madagaſcar,	Ene, Enny.	Titou.	Wallon.	Sivi.	Poulo.
Malicolo,	Tſokaï.	Gouy.	Hourey.	Goodbats.	Sone-arn.
Tanna,	Ma-ridi.	Ma-Karou.	Ma-kahar.	Ma-kaiphar.	Ma-krirum.
Nouv. Calédonie.	Wannim-gick.	Wannim-noo.	Wannim-gain.	Wannim-baïk.	Wannim-naiuk.
Nouv. Zélande,	Ono.	Etu.	Warou.	Wa.	Angahourou

Digitized by Google

Tel eſt le Tableau des Nombres en uſage dans les Iſles de Taïti, de Pâques, des Marquiſes, d'Amſterdam, de Malicolo, de Tanna, de la Nouvelle Calédonie & de la Nouvelle Zélande, toutes dans la Mer du Sud en Amérique : dans la nouvelle Guinée entre la mer du Sud & la mer des Indes : chez les Malais, dans l'Iſle de Java & dans celle du Prince & de Madagaſcar, ces quatre derniers Peuples dans la mer des Indes.

Leur rapport frappant prouve de la maniere la plus ſenſible que tous les Peuples épars dans ces vaſtes mers tiennent tous ces Noms de Nombres d'une même origine, & que peut-être ils ne formoient eux-mêmes dans le principe qu'une ſeule & même Nation, qui de proche en proche ſe répandit dans toutes ces Iſles, faiſant ainſi le tour du Globe.

Du Nombre Cinq.

Le Nombre Cinq eſt parfaitement le même dans les XV Liſtes que contient ce Tableau. Compoſé du ſon IM, précédé de la touche linguale, il n'offre d'autre variété que celles qui réſultent de cette touche elle-même, qui fait entendre R ſi on la frappe fortement, L ſi elle eſt frappée légerement, & N ſi le ſon eſt plus ſourd : auſſi ce mot ſe prononce-t-il en Lim, Rim & Nim.

Lim chez ſix Peuples, *Rim* chez ſix auſſi, *Nim* chez deux. Un ſeul a fait diſparoître la linguale ; c'eſt celui de l'Iſle des Marquiſes qui dit *Aïma.*

Ce mot ſignifie en même tems chez tous la MAIN. C'étoit très-bien vu, puiſque la main ſe diviſe en cinq.

Ici la linguale L n'eſt qu'un article : le mot primitif eſt HAM, HEM, qui ſignifie réunion : les Orientaux en formerent HEMS pour déſigner le même nombre. Les Grecs & les Theutons le firent précéder de l'article P, d'où PEMPE en Grec, alteré en *Fif* chez les Theutons : les Latins changerent le P. en Q à leur maniere, d'où *Quinque* : ce qui a formé notre Cinq. Ainſi chez tous les Peuples la même racine primitive HEM, réunion, a produit le nombre cinq : HEMS en Oriental, P-EM dans l'Occident, L-EM au Midi.

Nous inſiſtons ſur cet Objet, parce que ce rapport ſoutenu & conſtant ne peut être que l'effet d'un accord univerſel & non celui du haſard ou de l'arbitraire.

N'omettons pas qu'à l'Iſle de Tana, on a fait précéder *Rim* & tous les autres nombres, de la ſyllabe *Kri*, & dans la nouvelle Calédonie de la ſyllabe *Wa*, *Wan*, &c. Sans cette obſervation, on ſeroit tenté de croire que ces deux Iſles ſont bande à part.

Digitized by Google

Du nombre Trois.

Ce nombre eſt exprimé par un mot compoſé de la Dentale T ſuivie de la Linguale R chez ceux qui prononcent fortement, & L chez ceux qui prononcent légerement.

Six prononcent Tor*ou*, ou *Atorou*; ce ſont les mêmes qui diſent Rim. Cinq diſent Tol*ou*, Toll*u*, &c. ce ſont ceux qui diſent Lim. La nouvelle Calédonie qui aime les ſons ſourds, & qui a fait *nim* de *lim*, obſerve ici la même choſe & dit *Wa-tin* pour *Wa-til*. Le Malais en a fait *Tiga*, non moins ſourd: deux ont ſupprimé T, Malicolo qui dit *Erei*, & Tanna qui dit *Kahar*.

On ne peut méconnoître dans ce mot le primitif Tal, trois, devenu *Talti* en Chaldéen, *Shels* en Hébreu par le changement ſi commun de T en S & Z: & qui changeant L en R, comme dans l'Iſle de Taiti, eſt devenu Ter en Grec, en Latin, en François, &c.

Ainſi *Trois* eſt exprimé par les mêmes élémens, depuis le Nord juſqu'au Midi, dans toute l'étendue du Globe.

Quant à l'Origine de ce nom, elle eſt due à la valeur de la dentale T, qui marque la ſupériorité; le Peuple primitif qui vit que l'harmonie n'étoit complette qu'à la tierce, qu'une Famille n'étoit complette qu'à trois, &c. exprima ce nombre par le ſon T, qui déſigne l'excellence, la perfection, & il le fit ſuivre de la linguale *al* qui marque toujours l'élévation, & qui étoit par conſéquent très-propre à figurer à côté du ſon T.

Ces idées ne ſont point biſarres, elles ne ſont point arbitraires: elles ſont une ſuite néceſſaire des Principes du Monde Primitif: elles n'en ſont qu'un développement: elles prouvent qu'avec eux, on n'eſt étranger nulle part; qu'avec eux, on voit la Nature donner une ſeule Langue aux hommes, ainſi qu'elle leur a donné le même goſier, la même figure, les mêmes Loix.

Malheur à celui qui, plein de ſots & vains préjugés, aime mieux en être la victime & reſter dans les ténèbres que de ſe pénétrer de principes lumineux!

Du Nombre Deux.

Nous ne pouvons réſiſter aux rapports que fournit le Nom de ce nombre dans ces divers pays. Il eſt formé chez les Malais & à l'Iſle du Prince, du mot Dua. Peut-on y méconnoître le *Duo*, le Deux des Grecs, des Orientaux, de l'Europe entiere?

Digitized by Google

Mais D ſe change ſans ceſſe en L & en R, même en Europe; ainſi d'Odyſſe les Latins firent Ulyſſe: un de ces Vocabulaires dit donc ici *Loua*, tandis que dix prononcent *Rou* & *Roua*.

Nous pourrions parcourir de la même maniere tous les autres Nombres, ſi nous n'avions peur d'excéder nos Lecteurs.

Obſervons ſeulement que pluſieurs de ces Peuples ſe ſervent de la ſyllabe FOUL ou POUL pour déſigner le nombre DIX. Ce qui eſt très-bien vu, ce mot primitif ſignifiant multitude; n'exiſte-t-il pas dans nos mots FOULE, PLUS, &c?

Obſervons encore que chez les trois derniers Peuples on a repris les noms des cinq premiers Nombres pour déſigner les cinq derniers, en les faiſant précéder d'une même ſyllabe: ainſi l'Iſle de Tanna chez qui *Ka-rou* ſignifie deux, en a fait *Ma-ka-rouk*, pour déſigner ſept, *mot-à-mot*, cinq & deux.

Les Calédoniens qui font précéder les cinq premiers Nombres de la ſyllabe *Wan*, ſe contentent de l'accompagner de la terminaiſon plurielle *im*, pour déſigner les cinq derniers Nombres.

Wam-baïk, quatre; *Wannim-baïk*, quatre & cinq, ou neuf.

ISLE DE SAVU.

Nous retrouvons les mêmes Noms de nombres dans l'Iſle de Savu, voiſine de celle de Java, & dont le Capitaine Cook a publié un Vocabulaire très-court.

Une,	un.	Unna,	ſix.
Lhua,	deux.	Pedu,	ſept.
Tullu,	trois.	Arru,	huit.
Atpah,	quatre.	Saou,	neuf.
Lumme,	cinq.	Singourou,	dix.

NOMS DES PARTIES DU CORPS, à TAÏTI.

EUPO, tête: c'eſt le primitif HUP, élévation, hupe.

MATA, les yeux. MATARI, œil du taureau ou les Pleyades. Ce mot eſt Malayen: chez eux, *Matta*, œil: de même dans l'Iſle des Cocos. Moyſe le prolonge, & en fait *Matt-Anga*. En Javanois MOTO: à l'Iſle de Savu, *Matta*. Dans la même Iſle & aux Cocos *Matta-Mai* ſignifie que je voye. On ne peut méconnoître ici *me, moi, je*: avec la négation *Po*, les Taitiens en font *Mata-Po*, borgne, louche.

ARREERO, la Langue: ce mot eſt formé par la Linguale même: ce qui eſt con-

Digitized by Google

forme aux Principes du Monde Primitif; il vient de la radicale AR, d'où les mots *Bar*, *Dvar*, *Par*, &c. qui ſont tous noms de la parole dans notre ancien Monde.

TARia, les oreilles. Tous les autres Peuples voiſins changent ici R en L. De-là TALinga en Malais & aux Cocos: TALingan dans la nouvelle Guinée; qui tous ſignifient oreilles.

LAMolou, les lèvres: aux Cocos LAMotou: ici *M* eſt une labiale de la même nature que B. Ce mot tient donc à *Lab*, lèvre, dont les Latins firent LABium.

OUROU, les cheveux: ce mot tient donc à HOR, HURE, dont vient notre mot *haire*, en parlant d'une peau avec ſon poil.

RIMa, le bras: E-RIMa, la main: APOU-RIMa, la paume de la main.

Ces mots tiennent à *Rom*, *Rim*, élévation, force: la force eſt dans le bras: le *bras*, dans l'ancien Monde, fut toujours le ſymbole de la puiſſance.

A-HOUTOU, le cœur: en Egyptien HET, le cœur: en Grec HETOR.

EOU, les mamelles. Tous les autres ont changé l'aſpiration en ſifflante.

CHOU, aux Cocos: SOUS, en Malayen: ZEUO, au Chili.

ZOU-SOU en Javanois: SOU-SOU dans la nouvelle Guinée, &c. chez tous, mamelle, ſein, poitrine. C'eſt l'Oriental שד *Se*, qui a la même ſignification.

TINAï, le ventre, tient à notre radical TEN, qui contient; & d'où l'Oriental *be-TeN*, ventre; d'où notre mot *be-daine*: à l'Iſle du Prince, *Bétung*; à Java, *Wuttong*.

OBOU, les inteſtins: dans l'Orient, OB le ventre, les entrailles.

A.

AIBOU, venez: de l'Or. *ba*, *bo*, venir.

AOU-AOU, fi; c'eſt l'Onomatopée *aou*, *oué* des Anciens; les Taïtiens en ont formé divers dérivés: *eoui*, roter; *eouao*, dérober, &c.

Du prim. OR, lumiere, feu, chaleur, rouge, &c. vinrent,

A-OUIRa, éclair: EOURamai, lumiere.

OURa, rouge: OUERa & IVERa, rouge.

EAI, feu: à la nouvelle Guinée, *Eef ou* If: c'eſt l'Orient. *aiſh*, feu.

AINOU, boire, tient à l'Or. יין EIN, vin.

EIUU, ou IUU, le matin: c'eſt l'Or. *Eó*, l'aurore.

EITe, ou ITE, connoître; mais c'eſt le primitif ID, main, connoiſſance, comme

comme nous avons vu au ſujet de l'IDÉE dans la Grammaire univerſelle & comparative.

Ea-TOUA, Supérieur; Dieu; Génie.

Chez les Cocos, *La*-TOU, un Chef.
Chez le Maire, *La*-TOU, un Prince.
Nouv. Guinée, *La-Teuw*, un Roi.
Malayen, *Ra*-TOU, un Chef.

C'eſt le *Tho* des Orientaux; le *Theos* des Grecs: de-là ſans doute,

Me-TOUA, parent.

EURE, le fer; AOURI, les métaux: du primitif AR, fer.

EV*ai*, l'eau: EV*ais*, humide: dans l'Iſle des Cocos, *Waii*. C'eſt un mot de toute Langue: d'où l'EV*e*, mot uſité ſur l'Océan pour déſigner le flux.

EV*aine*, femme: c'eſt l'Or. *Beine*, femme: en Celte, BAN.

EVERO, lance: c'eſt le prim. BER; d'où le *Veru* des Latins, & le *Sper* du Nord, lance.

EVUV*o*, flûte: c'eſt le AVUV ou *Abub* Oriental, flûte: d'où le Latin naſalé *Ambubaiæ*, joueuſes de flûte.

HWETO*u*, étoile; du prim. *Esh*, ET, feu, lumiere.

HUERO, fruit: du prim. HUA, fruit.

HURU-HURU, poil, haire: il tient au mot OUROU, cheveux, que nous venons de voir.

M.

MAÏ, de plus.
MALA, plus.
MALOU, grand.
} Ces mots appartiennent à une Famille immenſe de mots Orientaux, Celtes, Grecs, Latins, &c.

MALAMA, Lune, flambeau de la nuit: en Malais, *Malam*, nuit: en Javanois, ſoir.

MA-DOA, Mere. Ce mot eſt formé du prim. MA, grand: 2°. Mere.

De la même Famille MA, viennent:

MAM-MA, bouillie.
MAA, manger: 2°. aliment.
MAEO, démanger.
MAE, gras.
E-MAO, requin.

MA-GELI, froid, doit venir de *Ma*, grand, & du prim. GEL, qui en toutes Langues ſignifie gelée, froidure.

MANOA, bon jour, a le plus grand rapport au prim. MAN, bon; d'où le

Latin MANE, le matin ; le moment où on dit, qu'il ſoit bon pour vous ce jour-ci.

MANOU, maint, en nombre. C'eſt le prim. *Man*, nombreux.

MARA-MARA-*ma*, jour ; grande lumiere : du prim. MAR, jour, lumiere.

MAT, vent : c'eſt le VAT des Orientaux, des Perſans, &c. qui ſe naſalant eſt devenu *Vent*. Les Caraïbes en ont fait BE-BEITE. De-là *Mataï-Malae*, vent d'Orient. *Mataï-Aouerai*, vent d'Occident. Ce dernier mot AOUERAI, eſt une altération du Malais BARET, ou OUARET, Occident.

MALAE vient également du Malais, MAL, MOUL, origine. L'Orient eſt en effet l'origine du jour.

Tous ces mots ſont donc venus de l'Orient ou de l'Aſie.

MATE, tuer : en Malayen *Matte* : en Javanois *Patte*. C'eſt un mot Or. d'où *Echec-Mat* pour *Shah-Mat*, le Roi eſt mort. En Héb. *Mat*, mourir. De-là ſans doute,

MATTERA, baguette à pêcher. MATAO, hameçon : chez le MAIRE, *Matau* ; en Malais, *Mata*.

MA-TEINA, diſtrict ; mot qui appartient au prim. TAN, diſtrict, pays, contrée.

MI, moi.

MONA, eau profonde : ce mot tient à *bon*, *von*, *fon*, eau, ſource.

MOUA, MAOU, montagne : mot formé du prim. MA, grand.

MOREOU, calme ; mot Orient. Il tient au Latin *MORA*, retard ; d'où notre mot *Remore*.

O.

OU-MARA, puiſſant, fort : c'eſt le prim. MAR grand, fort ; un des dérivés de MA, grand.

OUANAO, accoucher. OU, ou U, eſt ici le même que B : ce mot tient au Javanois *Biang*, Sage-Femme ; & à l'Or. *Ban*, *Ben*, enfant.

OUÈNEO, qui ne ſent pas bon : Onomatopée, comme nos mots VENÉ, VENAISON.

OU-PANI, fenêtre : TOU-PANOA, ouvrir la fenêtre, la porte, &c.

PA-PANI, non-ouvrir, fermer, boucher. Du prim. PAN, qui a fait le Malayen PENT, porte.

OUPIA, épaiſſeur ; du prim. *ob*, épais, gros.

OUTI, bleſſure ; de l'Or. OT : en Gr. OUTAO, bleſſer ; qui en ſe naſalant a fait le Theut. *Wund*, *Wound*, bleſſure, plaie.

Digitized by Google

Ourah, piece d'étoffe dont on s'enveloppe. C'eſt le prim. Hour, en Héb. עור *Hur*, habit de peau : 2°. toute eſpéce d'habillement.

P.

Parabou, langage, parler. Ce mot tient au prim. *Par*, parole.

Pouaa & Boua, cochon, ſanglier; aux Cocos, *Pouacca*; chez le Maire; *Wacka*. Ce mot a bien du rapport à *Pouacre* : ils tiennent au même prim. & à la même idée.

Poua, fleur des plantes : il tient à l'Or. Voa, plante, production, fleur.

Pou-Poui, à la voile.
E-Pouma, ſouffler.
E-Pou-*Poni*, ſouffler le feu.
} Onomatopée, comme *Bucca* des Latins.

Poure, le verd : de la même Famille que Pour*eau*.

Pouto, bleſſer : E-Pouta, bleſſure. Voyez la Famille Pot.

Pota, grand, large.

Poto, petit; mot de toutes Langues. C'eſt l'oppoſé de Pot, grand : ce qui confirme notre principe que les extrêmes ont toujours été déſignés par la même racine.

R.

De la Famille Ra, Roi, Soleil, les Taïtiens ont dérivé,

E-Ra, le Soleil. | Erie, Royal.
E-Rai, le Ciel. | Eroi, rendre blanc, laver.
E-Ri, Roi. | Ere Po, non blanc, ſale.

Les Cocos diſent Ariki, Roi.

T.

De la Famille Tan, pays, mot de tout l'ancien hémiſphere; 2°. poſſeſſion; 3°. propriétaire, maître, qui tient, qui poſſede, vinrent :

Tane, homme, mari.

Tara-Tane, femme mariée : de Tar, qui en Taïtien ſignifie, uni, aſſocié, aſſorti.

Cette Famille tient donc à l'Etruſque Tana, dame, le Féminin de Tan. Tane, poſſeſſion, terre, eſt un mot également Malais.

Digitized by Google

Ma-Teini, diſtrict ; que nous avons vu plus haut, appartient ainſi à une Famille de l'ancien & du nouveau Monde.

Tamou, le Tems; c'eſt encore un mot de Famille ancienne; en Angl. Time.

Tarra, rudeſſe, âpreté, aſpérité: Tero, noir. Ces mots appartiennent au primitif Tar, rude, eſcarpé, noir; & au Latin A-Ter, noir.

Teou-Teou, eſclave, valet, eſt un ancien mot qui forma le Grec *Thés*, eſclave, ſerf.

Tomaiti, enfant; dans l'Iſle de Cocos *Tama*: c'eſt le diminutif de *Dom*, grand.

Toni, cri d'appel ou d'invitation, paroît venir du Malais *Tan*, prier, inviter.

Topa, précipiter; de *Top*, *Deep*, bas, profond.

Ajoûtons qu'à l'Iſle des Cocos

Fattou ſignifie Pierre; mot qui eſt le Vatou du Madagaſcar; Batou en Malais.

Du Nom de Taïti.

Chez ces Peuples, Taï ſignifie Mer: dans la nouvelle Guinée, *Taa*: mais Ti ſignifie pays; c'eſt donc pays de Mer. Les Siamois appellent également leur Contrée Taï, & c'eſt une Contrée Maritime, une Preſqu'Iſle.

Enoua, ſignifie *Pays* chez les Taïtiens: mais En, dans les Langues anciennes, ſignifie Iſle.

Rapports apperçus par le Capitaine Cook.

Le Capitaine Cook, & ceux qui ont voyagé avec lui, ont remarqué eux-mêmes divers rapports entre ces Langues; leur témoignage eſt trop favorable à nos Principes pour que nous l'omettions: voici donc leur tableau de comparaiſon.

François.	*Mer du Sud.*	*Malais.*	*Javanois.*
Œil,	Matta.	Mata.	Moto.
Manger,	Maa.	Macan.	Mangan.
Boire,	Einu.	Menum.	Gnumbe.
Tuer,	Matte.	Matte.	Matte.
Pluie,	Euwva.	Udian.	Udan.
Bambou;	Owhe.		Awe *dans l'Iſle du Prince.*
Poitrine,	Eu.	Souſou.	Souſou.

Digitized by Google

Français.	*Mer du Sud.*	*Malais.*	*Javanois.*
Oiſeau,	Mannu.		Mannu.
Poiſſon,	Eyca.	Ican.	Iwa.
Pied,	Tapaa.		Tapaan.
Ecreviſſe de Mer,	Tooura.	Udang.	Urang.
Igname,	Iſwhe.	Ubi.	Urve.
Enterrer,	Etannou.	Tannam.	Tandour.
Moſquite,	Enammou.	Gnammuck.	
Se gratter,	Hearu.	Garru.	Garu
Racines de cocos,	Taro.	Tallas.	Tallas.
Intérieur des Terres,	Uta.	Utan.	

Ils ont très-bien vu encore que les Noms de Nombre, dans l'Iſle de Madagaſcar, ont quelque rapport à ceux en uſage dans ces Iſles : mais ſi de ce Tableau précédent, ils ont conclu que ces différens Peuples ont une origine commune, ils avouent que ce rapport avec l'Iſle de Madagaſcar les déroute : c'eſt un problême qu'ils regardent comme trop difficile à réſoudre.

XIII.

Nouvelle ZÉLANDE.

La nouvelle Zélande placée entre les deux hémiſphères, & compoſée réellement de deux Iſles, l'une au Nord, l'autre au Midi, ſéparées par un Détroit peu large, & qui ſont à 400 lieues des Iſles de Taïti, offre la même Langue que celle de ces Iſles. C'eſt ce dont conviennent tous les Voyageurs : voici quelques-uns des mots comparés par le Cap. Cook.

	Taïti.	*Nouvelle Zélande.*
Homme,	Taata.	Taata.
Femme,	Whahine.	Whahine.
La tête,	Eupo.	Eupo.
L'oreille,	Terrea.	Terringa.
Le front,	Erai.	Erai.
Les yeux,	Mata.	Mata.
Les joues,	Paparea.	Paparinga.
La bouche,	Outou.	Hang-Outou.
Venez ici,	Harromai.	Haromai.
Poiſſon,	Eyca.	Heica.

	Taïti.	*Nouvelle Zélande.*
Oiſeau,	Mannu.	Mannu.
Dent,	Nihio.	Hen Nihew.
Non,	Oure.	K-Aoura.
Mauvais,	Eno.	K Eno.
Arbres,	Eraou.	Eratou.
Grand-Pere,	Toubouna.	Toubouna.
Comment appellez-vous ceci, cela,	Owyterra.	Owyterra.

Le *He* & le *K* ajoutés dans ces derniers mots *Zélandois*, ſont des articles, de l'aveu du Capitaine Cook.

Rapports entre quelques autres Idiômes.

1°.

Ils ont encore apperçu ces rapports entre l'Iſle du Prince, le Malais & Java.

	Iſle du Prince.	*Malais.*	*Java.*	*Madagaſcar.*
Nez,	Erung.	Edung.	Erung.	Ourou.
Ventre,	Beatung.		Wuttong.	
Clou,	Cucu.	Cucu.	Cucu.	
Main,	Laugan.	Tangan.	Tangan.	Tang.

Ajoutons que le troiſieme de ces mots eſt attribué par Le Maire aux Iſles de Salomon, & qu'il l'écrivoit *Ha-Kou-Bea.*

2°.

Les Voyageurs Anglois ont également apperçu divers rapports entre les Iſles de Taïti & celles de Pâques, des Marquiſes, d'Amſterdam, de la nouvelle Zélande, de Malicolo, de Tanna & de la nouvelle Calédonie; & ils en ont fait un rapprochement dans le deuxieme Voyage du Capitaine Cook.

Ainſi *Manou* ſignifie un oiſeau, à Taïti, Pâques, Amſterdam, Tanna, & nouvelle Calédonie.

Un arc eſt *Efanna* à Taïti; *Fanna* à Amſterdam; *Na-Fanga* à Tanna.

Evaa, un canot à Taïti & aux Marquiſes; *Wagga* à Pâques; *Wang* à Calédonie; *Ta-Wagga* à la nouvelle Zélande.

Digitized by Google

Matta, œil, preſque par-tout ; *Maitang* à Malicolo.

Eooa, pluie à Taiti ; *Ooa* à Pâques, *Nam-Awar* à Tanna ; *Ooe* à Calédonie, où il ſignifie auſſi eau.

Oui ſe dit preſque par-tout *Ai*, *oe*, *eeo*, ou *io*.

En général les cinq premieres de ces Nations ont beaucoup mieux conſervé les rapports de leurs Langues, que les trois dernieres. Cependant les Anglois obſervent que dans la nouvelle Calédonie, on ſemble parler deux Langues, dont l'une a le plus grand rapport à celle de Taiti : ainſi, par exemple, ils appellent une étoile *Pijou*, & *Fy-Fatou*, dont le dernier approche beaucoup de *Efaitou*, *Whettou*, nom des étoiles à Taiti.

Ces mêmes Obſervateurs nous apprennent qu'à Malicolo la prononciation eſt chargée de labiales très-rudes ; à Tanna de gutturales, & à la nouvelle Calédonie de naſales, quoique ces Iſles ſoient peu éloignées les unes des autres.

OBSERVATIONS.

Il réſulte donc de ces rapports qu'une ſeule Langue eſt parlée dans toutes ces Isles qui ſont au Midi de notre Globe, & que cette Langue a le plus grand rapport au Malais & à celle de Madagaſcar

Par conſéquent que ces Peuples Méridionaux ont eu, en fait de navigation, des connoiſſances qu'on ne leur avoit jamais ſoupçonnées, & d'autant moins que ces Peuples eux-mêmes étoient abſolument inconnus.

Il y a donc eu très-anciennement une communication étroite entre tous ces Peuples du Midi, ſoit que ces Iſles ſoient les débris d'un très-ancien Continent, ſoit que la hardieſſe & la curioſité d'anciens Peuples les aient porté à aller de découvertes en découvertes à travers mille périls.

Mais d'où ſeroient venus ceux qui ont peuplé ces Iſles, ou qui y ont porté la Langue ? On ne peut s'y méprendre dès que l'on conſidere les Langues de Madagaſcar. Ici nous ſommes obligés d'anticiper ſur notre plan : nous ne parlions que des Iſles de l'Amérique, & nous voilà obligés de parler de l'Aſie & de l'Afrique, ou de la Mer des Indes.

DE LA LANGUE DE MADAGASCAR.

L'Iſle de Madagaſcar eſt remplie de mots Phéniciens ; nous pourrions en rapporter une longue nomenclature ; contentons-nous de quelques-uns d'au-

tant plus intéreſſans qu'on les retrouve dans les Langues Theutonnes ou Germaniques, ce qui eſt très-remarquable.

Ainſi, ils ont la Famille TAN, pays.

TANE, terre, pays : TANE-TI, pays haut, montagne.

On-TAGNÉ, la Nation qui occupe le pays, la Caſte.

TANOU, tenir, occuper, poſſéder.

Ils ont le mot WAZ*aa*, blanc; c'eſt le Theuton WEISS, blanc; l'Oriental בוץ *Byts*, *Wyts*, blanc, d'où *Byſſus*, coton & Bazin, &c.

RA, ſang; de R, couler : en y ajoûtant l'article D, le Malais en a fait D*a*-R*a*, ſang, & le Theuton A-DER.

SOLP*h*, Renard; c'eſt l'Oriental עלף HOL*ph*, que le Latin adoucit en VOLP*es*, & le vieux François en GOUP*il*.

VOUA, fruit; le HUA du Pérou; le POA des Grecs : le TE-BOUA ou TE-VOUA, fruit en Hébreu.

HOUROU, brûlé; de OUR, Oriental, feu.

O-MALLE, hier; en Hébreu T*a*-MOUL, hier : de *Mall*, devant, &c, &c.

Mais puiſque cette Langue eſt remplie de mots Phéniciens, qu'elle en a ſur-tout les noms de nombre, nul doute qu'elle ne ſoit l'effet des Voyages Phéniciens ſur les Côtes de l'Afrique : nul doute qu'ils n'euſſent des Comptoirs très-conſidérables dans cette Iſle, & de très-grands Entrepôts pour leur commerce dans toute la Mer des Indes, & dans les deux Continens : des Navigateurs auſſi diſtingués, auſſi entendus, auſſi ſavans, auſſi habiles, n'auroient-ils pas fait ce qu'ont exécuté ces Peuplades Méridionales; ce que les Indiens exécutoient avant que les Européens euſſent été dans tous ces parages? Tout ceci n'ajoûte-t-il pas infiniment de force à ce que nous avons déjà dit ſur les Voyages des Phéniciens, non-ſeulement autour de l'Afrique, mais auſſi dans le Continent de l'Amérique?

Rien n'étoit plus aiſé pour eux que de ſe tranſporter à Madagaſcar; d'aller de-là aux Indes Orientales : mais d'ici on eſt allé dans toutes les Iſles de la Mer du Sud : pourquoi donc n'en auroient-ils pas fait autant?

Des Géographes modernes ont cru qu'ils n'avoient navigué que le long des Côtes Orientales de l'Afrique : ils placent Ophir à Sophala, ſur cette Côte, au Nord même de Madagaſcar : en vérité, c'eſt ſe moquer de ſes Lecteurs : c'eſt abuſer de leur crédulité, ou vouloir ſe tromper cruellement ſoi-même. Des Marins qui franchiſſoient la Méditerranée entiere, qui avoient des établiſſemens à Cadix, à l'entrée de l'Océan, auroient-ils mis trois ans à aller à mi-chemin de la Mer Rouge à Madagaſcar, & à revenir ſur leurs pas? Ces

Voyageurs

Voyageurs hardis, on les traveſtit en enfans qui ſavent à peine marcher. Non, ce n'eſt point là où eſt Ophir : ou ce n'eſt point là où on le place, que ſe terminoit ce long voyage.

Quoi qu'il en ſoit, tout dépoſe la communication la plus étroite entre toutes les Iſles du Midi de notre Globe dans les deux Hémiſpheres, & tout nous ramene à cet égard aux Phéniciens.

XIV.

LANGUE DE CALIFORNIE.

Pour achever le tour de l'Amérique, n'omettons pas la Langue des CALIFORNIENS, ce Peuple qui eſt à l'extrémité Occidentale de l'Amérique & dont on n'a preſque aucune idée.

Ce que nous en ſavons, nous le devons ſur-tout à M. le Baron de COLEMBACH qui nous envoya dans le tems, entr'autres Notices, l'Extrait d'un Ouvrage Allemand intitulé *Relation de la Preſqu'Iſle Américaine de Californie*, publiée à Manheim en 1771.

L'Auteur de cette Relation, après avoir dit qu'on parle dans cette Contrée ſix Langues différentes, entre dans divers détails ſur la Langue WAICURIENNE, la ſeule qu'il ait appriſe : il en dit tout le mal poſſible : ſelon lui, elle eſt ſauvage & barbare au ſuprême dégré ; elle eſt abſolument phyſique, & bornée aux ſens les plus groſſiers, les plus imparfaits, n'ayant pas même les mots de vie, mort, froid, chaleur, monde, pluie ; étant à plus forte raiſon privée de ceux d'intelligence, mémoire, volonté, amour, haine, beauté, figure, jeune, vieux, vite, rond, profond, &c. &c. &c. car il en cite une légende. De mots métaphoriques, il en faut bien moins encore chercher chez eux la moindre trace : quant aux couleurs, ils n'ont que quatre mots pour les déſigner toutes.

Voilà donc un Peuple bien groſſier, bien inférieur à tous les Sauvages les plus ſtupides de ce vaſte continent ? Voilà.... Non, vous vous tromperiez en tirant cette conſéquence : elle eſt tout au moins prématurée ; car on trouve enſuite dans cet Ecrivain qu'ils ſavent fort bien dire, il eſt chaud, il pleut, il eſt vivant, &c. qu'ils ſavent impoſer pour nom à chaque objet une épithete qui la peint parfaitement par métaphore : qu'ils appellent une porte, *bouche* : le fer, *peſant* : le vin, *eau méchante* : un Supérieur, *Porte-bâton* : l'Eſpagnol, le *Farouche*, le *Cruel*.

Que conclure de là ? que l'Auteur de cette Relation s'eſt trompé du tout au

tout dans les idées qu'il s'eſt formées de cette Langue : parce qu'il ne l'a pas trouvée ſemblable à celles d'Europe, il n'a pu ſe reconnoître & la Langue Waicurienne en a été la victime.

Nos Principes deviendront ſans doute un moyen propre à analyſer les Langues avec plus de vérité & de juſteſſe ; & celles-ci deviendront ainſi a leur tour une confirmation pleine & entiere de nos Principes.

Dans cette Langue, ainſi que dans toutes celles de l'Amérique Septentrionale, les Pronoms ſe confondent dans les noms & les précédent. La labiale Me, & quelquefois Be qui la remplace, marque la premiere Perſonne au ſingulier : M-apa, mon front ; *Et-apa*, ton front ; *T-apa*, ſon front : ici T eſt l'Article commun à tant de Langues Orientales & Occidentales.

A.

Apa, front, tient au primitif Ap, Up, élevé.

Are, ſignifie *Pere* pour les hommes : c'eſt le primitif Ar, Her, maître.

Cue, ſignifie *Pere* pour les femmes, ſi j'entends bien mon Auteur : c'eſt le prim. Cuh, produire, mettre au monde.

Atemba, & D-Atemba, terre ; du primitif Adam, la terre : joint à l'Art. T.

Atukiara, mal ; en Oriental טעה, *Toh*, *Coc'h*, faire mal, faillir.

Apanne, grand ; du primitif Pan, grand.

B, D, E, I.

Barrak, obéir : en Oriental *Barak*, être à genoux, ſervir.

D-ai, tu es : on retrouve donc ici le primitif E.

Ete, homme : ils diſent auſſi Ti ; le premier peut tenir à Is, homme en Oriental, prononcé Ess, Et. Le ſecond au primitif Ti, élevé.

Ie-Bitschene, qui commande : en Oriental *Bash*, *Bach*.

K, N, P.

Keritsheu, deſcendu ; il paroît tenir à l'Oriental קרס, *Qarax*, s'inclinet, ſe baiſſer.

Kuitscherraka, pardonner : on ne peut méconnoître ici le כוס *Kux* des Orientaux qui ſignifie également pardonner.

Namu, nez. C'eſt donc une onomatopée comme chez nous, où le nom du nez dérive du ſon même naſal que rend cette touche de l'inſtrument vocal.

Digitized by Google

Pud*uenne*, pouvant. C'eſt la grande Famille Pud, Pod, puiſſant, de tous les Peuples.

Pe, en: 2°. par, &c. C'eſt le *be* des Orientaux, en, par: & le *by* des Septentrionaux.

R, S, T, U.

Rima*n*, croire: I-Ri-Man-*Jure*, je crois: de *Ri*, regarder, & Man, *Mun*, aſſuré, certain.

Schan*u*, fils: ce mot tient au Theut. Son, *San*, fils.

Tau, ce; *Tau-pe*, celui-ci: mots qui tiennent au primitif Te, ce; Tau; cela, ce ſigne.

Te-Kereka-*Datemba*, terre courbée, c'eſt-à-dire le Ciel, la voute céleſte: de *Datemba*, terre, & Ker, Kerk, cercle.

T-Ip*é*, vivant; du primitif Ip, Iv, Ev, vie: & avec la négation T-Ibi-Ki*n*, mort.

Tschakarr, louer: c'eſt l'Oriental שכר, *Schakar*, évaluer, mettre un prix à une choſe, la louer.

Tschuxe*ta*, la droite: Tschuke*ti*, monté. Ces mots tiennent à l'Oriental שוק, *Shuq*, l'épaule: la cuiſſe.

Un-Tai*ri*, jour: ce mot pourroit tenir à *Day*, jour, prononcé *Dair*: le R ſe joint ſans ceſſe en terminaiſon: auſſi diſent-ils:

Dê*i*, toujours.

Ces mots ſont preſque tous tirés du *Pater* & du *Credo*: il eſt fâcheux que l'Auteur n'ait pas joint à ſon Ouvrage quelque Vocabulaire: on en auroit pu tirer plus de lumiere. Il n'eſt pas moins à déſirer qu'on recueille les mots non-ſeulement de cette Langue, mais auſſi de tous les autres idiomes qu'on parle dans cette Contrée, la moins connue de toutes. Les Ruſſes qui font de ſi grandes découvertes de ce côté-là, ſuppléeront ſans doute quelque jour à tout ce qui nous manque à cet égard.

Digitized by Google

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur la Population de l'Amérique Septentrionale.

Quant aux Langues de l'Amérique Septentrionale, elles portent un caractère abſolument différent de celles du Midi; elles ſe rapprochent beaucoup plus de celles du Nord de l'Europe & de l'Aſie, même du Zend. Ces Contrées ſe ſont donc peuplées par le Nord, ſoit par la Mer d'Europe, ſoit par la Mer d'Aſie. Premierement, les découvertes modernes des Ruſſes entre le Kamſatka & l'Amérique, prouvent que l'Amérique eſt très-peu éloignée de l'Aſie: & comme l'entre-deux eſt rempli d'Iſles & de Volcans, c'eſt preſqu'une vérité inconteſtable que dans l'origine ces deux Continens ou n'étoient point ſéparés, ou ne l'étoient que par des détroits preſqu'auſſi peu larges que celui qui eſt entre Conſtantinople & l'Aſie: & qu'ils ont été ſans ceſſe augmentés par d'affreux Volcans qui font tomber tout à la fois dans la Mer des lieues entieres de pays: auſſi les Côtes d'Amérique de ce côté ſont coupées à pic, & portent les preuves les plus frappantes des bouleverſemens les plus épouvantables.

D'un autre côté, le Paſſage du Nord de l'Europe au Nord de l'Amérique, a été connu dans tous les tems, à ce qu'il paroît. Les Eskimaux d'Amérique & les Groenlandois de notre Hémiſphere, ne ſont qu'un ſeul & même Peuple.

Amérique connue anciennement de pluſieurs Peuples.

On ſait que dans le XIe Siècle les Norvégiens Navigateurs & Conquérans, ces Norvégiens auparavant ſi redoutables à l'Europe, à la France en particulier, ne pouvant plus faire de courſes en Europe, ſe jetterent ſur l'Amérique Septentrionale, & qu'ils y découvrirent des Provinces qu'ils appellerent *Helle-Land*, *Marck Land* & *Wein-Land*, qu'on prend pour les Côtes des Eskimaux, de Terre-Neuve, du Canada, &c.

Scheidius, à la tête des Origines Germaniques, par Eccard, dit, d'après André Hesselius, que les Norvégiens & les Suédois avoient découvert l'Amérique, & y étoient deſcendus ſous les regnes d'Olaüs Trygguin & de Charles II, & qu'ils donnerent le nom de Nouvelle-Suede à la Contrée qu'on appelle aujourd'hui Penſylvanie: que Thormod Torfée, dans ſon Hiſtoire de l'ancien Wein Land, dit qu'il eſt preſque ſûr que les Iſlandois ont fait, dans des tems reculés, nombre de Voyages en Amérique. Que dans le XIe Siècle l'Evêque Saxon, Jonas, ſouffrit le Martyre dans ce pays de Wein-Land: & que dans

le XIIe, Mandoc, fils d'Ouen Guilneth, & Prince de Cornouaille, conduiſit des Colonies dans l'Amérique, ſoit dans la Virginie, ſoit dans le Mexique, & qu'il y conſtruiſit des fortereſſes.

Charles Lundius, dans ſa Diſſertation ſur Zamolxis, premier Légiſlateur des Getes, aſſûre également que le Nord de l'Amérique a été connu anciennement par les Norvégiens, les Danois, les Suédois & les Bretons.

On annonça il y a peu d'années un Voyage Anglois à la Baye de Hudſon, où l'on aſſuroit avoir rencontré dans les terres adjacentes à cette Baye, une Peuplade qui avoit le plus grand rapport à un Peuple Tartare voiſin de la Sibérie, qu'on y nomme, & qui entendant très-bien ce qu'on leur diſoit dans cette Langue Tartare, ont répondu exactement dans cette même Langue.

J'ai lu auſſi quelque part que des PP. Jéſuites ſe trouvant dans un Bourg peu éloigné de cette Baye, furent fort étonnés d'y rencontrer une femme qu'ils avoient vue dans la Chine, & qui leur dit y avoir été amenée à travers l'Amérique par des Tartares qui l'avoient faite priſonniere.

Les Naudoweſſies racontoient à M. Carver qu'ils étoient ſouvent en guerre avec une Nation qui habite plus à l'Oueſt vers la Mer Pacifique, & qui combat à cheval. C'eſt donc comme les Tartares. Ils ont pour armes une pierre médiocre attachée à une corde de quatre ou cinq pieds de long, fixée à leur bras.

Une autre preuve de communication entre l'Amérique & l'Aſie, c'eſt qu'au Nord du Kamſatka on préſenta aux Capitaines Ruſſes Bering & Tshirikow le calumet ou la pipe de paix, uſage que juſqu'à préſent on n'avoit trouvé établi que dans l'Amérique Septentrionale (1).

Il eſt donc à préſumer que plus on s'occuperoit de ces objets, plus on feroit des recherches à cet égard, & plus on découvriroit des traces nombreuſes & frappantes d'une communication ſoutenue entre le Nord de l'Ancien Monde & le Nord du Nouveau.

Quant à l'Amérique Occidentale, il paroît que ſi M. de Guignes, dont nous avons cité le Mémoire ci-deſſus, a raiſon, les Chinois l'ont connue longtems avant nous & qu'ils y ont fait un grand commerce.

» Les Chinois, dit-il en ſe réſumant (2), ont pénetré dans des Pays » tres-éloignés du côté de l'Orient: j'ai examiné leurs meſures, & elles m'ont

(1) Nouv. Découv. des Ruſſes entre l'Aſie & l'Amérique, Paris *in*-4°. 1781. p. 202.

(2) Mém. des Inſcript. T. XXVIII, p. 520.

Digitized by Google

» conduit vers les Côtes de la Californie ; j'ai conclu de-là qu'ils avoient » connu l'Amérique l'an 458 de J. C. Dans les Contrées voiſines de l'endroit » où ils abordoient, on trouve les Nations les plus policées de l'Amérique : » j'ai penſé qu'elles étoient redevables de leur politeſſe au commerce qu'elles » ont avec les Chinois ».

Selon lui, pluſieurs Colonies ont paſſé en Amérique par le Nord de l'Aſie : les Peuples de la Baye d'Hudſon, du Miſſiſſipi, de la Louiſiane, ont pû venir de Tartarie.

Les Iſles Britanniques, la Norvége, l'Iſlande, &c. peuvent avoir contribué à cette population.

Il ne trouve pas moins naturel, que les Chinois & les Indiens, après avoir peuplé toutes les Iſles de la Mer des Indes, ayent paſſé de-là ſucceſſivement dans toutes celles de la Mer du Sud : les Peuples les plus barbares ayant toujours été aſſez habiles dans l'art de la Navigation pour aller dans des Iſles très-éloignées, & par une ſuite néceſſaire ſe rendre juſqu'en Amérique.

Cet amas d'Iſles Européennes qui ſont dans le Golphe du Mexique & que nous appellons Antilles & Iſles du Vent, ont pu ſe peupler par l'Afrique & par l'Europe. On remarque des uſages bien ſinguliers communs aux Caraïbes, aux Cantabres des Pyrénées & à d'autres Peuples, tel que celui pour les maris dont les femmes ſont en couche, de ſe mettre au lit en expiation pendant ſix ſemaines.

Les anciens Hiſtoriens citent divers traits qui ſemblent ſe rapporter à l'Amérique.

Diodore de Sicile (Liv. V.) dit que les Phéniciens ayant paſſé le Détroit de Gibraltar & voguant le long de l'Afrique, furent repouſſés par les vents au milieu de l'Océan, & qu'après une tempête qui dura pluſieurs jours, ils furent jettés dans une Iſle très-conſidérable, très-peuplée & très-fertile. Que les Toſcans voulurent y envoyer des Colonies ; mais que les Carthaginois les en empêcherent, craignant que les charmes de ce Pays ne fiſſent dépeupler le leur, & le regardant comme un aſyle aſſuré en cas d'accident.

Pausanias raconte un fait pareil (Deſc. de l'Attique), & il y ajoute la Deſcription des Habitans. Faiſant des recherches pour ſavoir s'il exiſtoit des Satyres, Euphemus, Carien de nation, lui dit que voyageant fort au-delà de l'Italie, il fut pouſſé par une tempête des plus violentes, aux extrémités de l'Océan ; qu'ils y trouverent des Iſles appellées, par les Marins, Satyrides, & qu'habitent des hommes Sauvages dont la chair eſt fort Rougeâtre & qui ont de grandes queues comme celles des chevaux. On ne peut méconnoître

Ici, dit P. Lafiteau, les Habitans des Iſles de l'Amérique, ou les Caraïbes, hommes rouges & qui s'ornent, ainſi que les autres Nations Sauvages, de *queues poſtiches*, ſur-tout lorſqu'ils vont en guerre, ainſi que dans l'occaſion dont parle *Eupheme* & où ils attaquerent ces Etrangers, qui, ajoute-t'il, ne purent ſe dégager qu'en leur abandonnant une femme de l'équipage.

Auſſi le célèbre Jean Le Clerc avec qui nous nous accordons ſi rarement, étoit perſuadé (1) que les Phéniciens ou des Peuples de l'Europe avoient peuplé l'Amérique, & c'eſt par-là qu'il expliquoit comment les Ibériens d'Eſpagne, les Tibareniens d'Aſie & les Caraïbes étoient en uſage de *faire la Couvade*, cet uſage dont nous venons de parler.

Mais ſi nous voulions prouver le rapport des Américains avec l'Ancien Monde par les uſages communs, nous ſerions obligés d'aller fort au-delà de l'objet de cette Diſſertation : peut-être pourrons-nous nous en occuper quelque jour, d'après tous les Ouvrages & toutes les Deſcriptions de ces derniers tems, ſans négliger ce qu'ont recueilli à cet égard le P. Lafiteau (2) & notre ami M. Scherer (3).

Origine des GROENLANDOIS *&* ESKIMAUX.

Ce dernier rapporte un fait propre à répandre un grand jour ſur l'origine des Eſkimaux & des Groenlandois, & qui tient étroitement à l'objet dont nous nous occupons ici : il eſt tiré de l'Hiſtoire des Mongous, par le P. Gaubil.

En 1203, un Prince nommé *Toli* ou *Taugrul*, Seigneur des Keraïts ou de la Corée, ayant abandonné le parti de Gengiskan, fut battu & maſſacré par ce Monarque : ſon fils *Ilaho* fit de vains efforts pour ſe relever de l'état de foibleſſe où il ſe trouvoit réduit ; dès-lors il n'eſt plus queſtion de cette Tribu dans l'Hiſt. des Mongous : c'eſt qu'elle abandonna une Patrie où elle étoit trop malheureuſe, & qu'elle alla chercher dans les glaces du Nord un aſyle contre ſes nouveaux Tyrans : & c'eſt elle que nous retrouvons chez les Groenlandois & chez les Eskimaux, qui s'appellent encore aujourd'hui Kalalit & Karait. Comme cette Tribu ne connoiſſoit point le labourage, il lui fut plus aiſé de

(1) Bibliot. Anc. & Mod. T. XXII. p. 206.

(2) Vie & mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers tems, 4 Vol. *in*-12 Amſt. 1732.

(3) Recherches Hiſtoriques & Géographiques ſur le Nouveau-Monde, Paris, *in*-8. 1777.

fuir loin de ſes nouveaux Maîtres ; par-tout où elle pouvoit pêcher, elle trouvoit une Patrie.

C'eſt un de ces exemples ſi fréquens dans l'Hiſtoire, de Nations jettées à des diſtances immenſes de leur Pays natal : celle des Peuples actuels de l'Europe eſt-elle autre choſe dans ſon origine que le tableau de leurs déplacemens & de leurs tranſmigrations à des diſtances bien plus conſidérables que celle des Groenlandois au Pays des Karaits ?

Sur le Monument qui fait l'objet de la Diſſertation ſuivante.

Si juſques à préſent, nous avons été réduits, ſur l'origine des Américains, à des rapports de mœurs, d'uſages, de Langues, la ſcene change ; nous allons voir les faits mêmes parler en notre faveur : un Monument gravé en Amérique dans des tems très-anciens par des Phéniciens, peut-être par ceux-là même dont nous avons vu que parle DIODORE, va nous apprendre de la maniere la plus évidente que l'Amérique fut connue de l'ancien Monde.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

SUR LE MONUMENT AMÉRICAIN

De la Planche I. cité Pages 58, 59.

LORSQU'AU ſujet des Navigations Phéniciennes, nous avons parlé de ce Monument unique, nous promîmes quelques obſervations relatives à ſon origine que nous regardâmes comme Phénicienne. Nous ferons plus :

Nous prouverons, 1°. que ce Monument n'eſt point l'ouvrage d'une Nation Américaine.

2°. Mais celui d'une Nation Phénicienne, qui diviſant ce Tableau en trois Actes ou en trois Scènes, l'une paſſée, l'autre préſente, la troiſiéme future, nous a tracé de la maniere la plus ſenſible le ſouvenir de ſon arrivée en Amérique, celui de ſon alliance avec les Naturels du pays, ſes vœux pour ſon retour.

3°. Enfin, qu'on ne peut méconnoître ſur ce Tableau diverſes Divinités Phéniciennes fortement caractériſées, & des lettres de la même Nation, tracées avec beaucoup de goût & d'élégance.

1.

Ce Monument n'eſt pas un Ouvrage Américain.

Ce Monument n'eſt point l'ouvrage d'une Nation Américaine. 1°. Les Savans du Nouveau Monde qui nous en ont envoyé une copie, ſont perſuadés que c'eſt celui d'une Nation étrangere, telle peut-être que les Chinois, les Japonois; ou même les Phéniciens: il faut donc que l'Amérique ne leur ait rien offert d'analogue dans les diverſes peintures que gravent ces Nations Indiennes ſur les arbres & ſur les rochers. On ne va pas chercher au loin ce dont on a des modèles ſous les yeux. Ce jugement de leur part ſeroit donc ſeul ſuffiſant pour trancher la queſtion. Voici quelques autres conſidérations dont on peut appuyer cette preuve.

Les Peintures Indiennes connues juſques-ici, ſoit du Mexique, publiées

par THEVENOT, ſoit des Nations du Canada dont le Baron de LA HONTAN nous a donné des exemples, n'ont rien qui approche des caractères alphabétiques.

C'eſt d'ailleurs une vérité généralement reconnue, que les Américains n'ont point de caractères pareils.

Enfin, & ceci eſt déciſif, on voit ſur ce Monument des objets inconnus à l'Amérique.

2.

Il eſt diviſé en trois Scènes.

Ce Monument offre trois Scènes différentes auxquelles on ne peut ſe méprendre; & qui préſentent, l'une un événement paſſé, l'autre un événement préſent; la troiſiéme un événement futur : c'eſt ce que prouve la poſition des figures relatives à chacune de ces Scènes.

Premiere Scène, Evénement paſſé.

A la droite ſont quatre figures dont les regards ſe portent hors du Tableau, tournant le dos aux figures principales qui repréſentent l'événement préſent au moment où on fit le Tableau : elles ſont donc manifeſtement relatives à un événement paſſé : & comme elles ſont groupées avec beaucoup d'intelligence & de gradation, elles n'indiquent pas moins manifeſtement les divers événemens de cette Scène paſſée : la nature même des figures qui compoſent ce groupe, indique hautement que ceux qui les graverent furent des Phéniciens, ſoit de Tyr, ſoit de Carthage, & ne purent être que des Navigateurs de cette Nation, comme nous allons en aſſurer.

1. FIG. On voit d'abord le Dieu de la fécondité, PRI-APE, m. à m. Pere des fruits : on ne peut le méconnoître : il indique le Pays d'où venoient ces hardis Navigateurs : d'un Pays proſpere, abondant en toutes choſes.

2. FIG. Vient enſuite un HIBOU; c'étoit le Symbole de MINERVE, Isis ou ASTARTÉ, Déeſſe de la Sageſſe & des Arts : il déſigne donc la grande ſupériorité dans les Arts, de la Nation dont étoient les nouveaux débarqués, & leur habileté dans la navigation, à laquelle ils devoient leur découverte.

3. FIG. La tête d'EPERVIER qu'on voit un peu plus bas avec une eſpèce de manteau ſur les épaules, marque, à ne pas s'y méprendre, des perſonnes arrivées par mer. Chez les Egyptiens & les Phéniciens, l'Epervier

étoit l'emblême des vents, ſur-tout du vent du Nord, néceſſaire pour ſe rendre d'Europe en Amérique.

4. Fig. La Figure qui termine ce groupe, & qui par conſéquent eſt la plus baſſe, eſt ſi fortement caractériſée qu'on ne peut s'y tromper : c'eſt le petit Télesphore ou la Divinité de l'heureux Evénement : (*Telos*, la fin, le ſuccès : & *Phore*, qui apporte.) On le voit enveloppé de ſon manteau ſans manche & couvert de ſon capuchon : il démontre que cette Navigation avoit eu le plus grand ſuccès. Pour des perſonnes qui avoient traverſé tant de mers inconnues, & qui avoient tout à craindre, la vue de la terre dut être un ſujet de joie inexprimable ; & dont ils durent remercier les Dieux de tout leur cœur. Qu'on ſe rappelle tout ce qu'eut à ſouffrir en pareil cas Chriſtophle Colomb, & on n'aura point de peine à convenir de notre obſervation.

Seconde Scène, Événement préſent.

La Scène change enſuite : ce n'eſt plus un événement paſſé qu'elle indique : c'eſt un événement préſent, & dont on cherchoit à conſerver le ſouvenir, non moins que des objets précédens. Auſſi eſt-il placé ſur le devant du Tableau.

Deux Animaux en regard compoſent l'objet eſſentiel de cette Scène : ils ſont armés de bannieres ou de banderolles qui flottent au gré du vent. On ne peut douter qu'ils ne repréſentent deux Nations, l'une étrangere, l'autre Américaine.

L'Etrangere, repréſentée par un Cheval qui ſe repoſe, en s'agenouillant ; la Nationale, par un Caſtor qu'on ne peut méconnoître ſur-tout à ſa queue longue & applatie.

Le bon accord de ces deux animaux, prouve l'intelligence des deux Nations, & l'accueil favorable qu'on fit aux Etrangers, ſoit à titre d'hoſpitalité, vertu connue dans toutes les Nations, ſoit à titre des merveilles qu'offroient ces Etrangers aux yeux des Sauvages de l'Amérique : ainſi lorſque les Eſpagnols y arriverent à leur tour, ces mêmes Peuples les regarderent comme des Dieux : mais que ces Eſpagnols ſont au-deſſous de ceux qui nous ont laiſſé ce rare Monument !

Le Cheval, & ſur-tout la tête de ce fier animal, étoit d'ailleurs le ſymbole de Carthage, comme ville maritime. La Colonie de la ſœur infortunée de Pygmalion avoit choiſi, diſoit-on, ce ſymbole, parce qu'en jettant les fonde-

Digitized by Google

mens de leur nouvelle ville, ils avoient trouvé une tête de cheval après en avoir trouvé une de bœuf. Et cela étoit vrai, non une tête de cheval réel, mais de cheval ſymbolique, un excellent port de mer, tel qu'il en falloit pour établir une Reine des mers ; & précédée d'une tête de bœuf, ſymbole également d'un pays des plus fertiles en tout genre, d'un pays chéri du Dieu des jardins & de la fécondité.

Perſonne n'ignore que ſi le bœuf fut le ſymbole de l'Agriculture, le cheval fut celui de la Navigation, l'animal favori de Neptune, ſon œuvre merveilleuſe dans ſa diſpute contre Minerve à qui auroit la gloire de donner ſon nom à la Capitale de l'Attique. Neptune, d'un coup de pied, fit ſortir de terre un ſuperbe Courſier : Minerve, l'Olivier ; & elle l'emporta : c'eſt que les productions de la terre ſont ſupérieures à l'art de les voiturer : & ſans elles, qu'auroit-on à voiturer ?

Il n'eſt pas étonnant qu'un vaiſſeau fût comparé à un cheval dans le ſtyle allégorique : ils ſervent tous les deux à tranſporter les richeſſes nourricieres des hommes ; le vaiſſeau parcourt la plaine liquide avec cette vîteſſe qu'un cheval met à fendre les airs ſur les plaines terreſtres.

Ce cheval d'ailleurs a l'air d'un Souverain, tandis que le caſtor a preſque celui de ſuppliant : peinture bien vive de la différence qui regne entre le noble orgueil de la Science & des Arts, & la timide foibleſſe de l'ignorance : ainſi, alors, comme aujourd'hui, l'Européen dominoit par-tout où il étoit, par cette ſupériorité prodigieuſe que donne la connoiſſance des Arts & des Sciences, la ſcience de s'élever au-deſſus des beſoins, de commander à la Nature entiere, d'être véritablement homme, ou le maître & le bienfaiteur de la terre, dont les autres ne ſont que les inutiles ſpoliateurs. Heureux ces Peuples, s'ils avoient ſu joindre bienfaiſance à ſcience ; ſi leur joug n'étoit pas devenu trop ſouvent une tyrannie affreuſe, un fléau épouvantable, plus funeſte que ces déluges & ces embrâſemens qui accablerent tant de fois les Nations conſternées !

Partie ſupérieure de cette Scène.

La partie ſupérieure de cette Scène, ou du milieu du Tableau, offre un grand Terrein enfermé tout autour avec trois entrées enfoncées, comme trois portes, une au Nord, une à l'Orient, la troiſiéme au Midi : il ſe termine à l'Occident par un triangle avec une croix plantée ou deſſinée dans

Digitized by Google

le milieu : on voit enſuite au n°. 8. une BARQUE ou Vaiſſeau; on en diſtingue la poupe, la proue, le mât, le gouvernail.

Ici, on ne peut méconnoître une habitation diviſée en deux portions : la plus grande où ſont les Naturels du Pays : la plus petite, où ſe ſont logés les Etrangers, & où ils ont placé la croix. On ſçait que la croix étoit en uſage dès la plus haute antiquité chez les Egyptiens; on doit la retrouver chez les Phéniciens; d'ailleurs elle étoit connue des Carthaginois, puiſqu'elle étoit un de leurs inſtrumens de ſupplice.

Ceux-ci ont derriere eux la Barque ou le Vaiſſeau qui les a amenés, & avec lequel ils s'en retourneront.

Entre cette Partie Topographique & les deux Animaux, eſt une bande de Caractères alphabétiques qui vont de droite à gauche : ils commencent au n°. 11. & ſe terminent au n°. 9. vers la figure n°. 6.

La lettre n°. 11. peut être un H ou un A fermé, ce qui ſeroit unique en fait de caractère Phénicien, & qui pourroit déſigner un alphabet un peu différent; car en ſupprimant la portion à droite du trait coupé en deux qui ferme l'A, on a l'A Phénicien de la maniere la plus exacte.

La lettre 12. peut être un B ou un R; ces deux lettres ayant ſouvent cette forme ſur divers monumens.

Cette bande Alphabétique dont on ne peut déchiffrer la ſuite, ſe termine par trois X, qui peuvent être ou trois T alphabétiques, ou plutôt trois X indiquant ſans doute le nombre des Etrangers.

Entre le n°. 8. & le n°. 9. eſt le n°. 7. qui reſſemble à des Caph Phéniciens reconnus pour tels par les Savans.

Troiſiéme Scène.

Nous voici arrivés à la derniere Scène de ce Tableau : c'eſt celle qui eſt à gauche : elle eſt très-peu remplie; elle eſt preſqu'auſſi nue, que celle de la droite eſt abondante en objets variés : c'eſt la ſolitude de l'avenir : n'en ſoyons pas étonnés; cette ſcène déſigne en effet un avenir, des vœux pour un heureux retour.

Elle eſt compoſée d'abord d'un Buſte coloſſal n°. 5. Une petite Statue ou Perſonnage eſt au-deſſous; un Perſonnage n°. 6. s'avance avec empreſſement. Ce Buſte eſt l'Oracle; le voile n°. 2. qui l'enveloppoit eſt déjà tiré : on vient le conſulter, ſon Prêtre eſt déjà prêt.

Ce qu'on lui demande, c'eſt le tems du départ pour retourner d'où on étoit venu; c'eſt qu'il accorde un tems favorable.

Auſſi voit-on ſur le bras droit de l'Oracle un papillon, emblême du retour, de la réſurrection.

Sur la poitrine du Dieu eſt un caractère qui, s'il eſt hiéroglyphique, peint le Trident de Neptune : n'eſt-ce pas ce Dieu qu'il falloit ſe rendre favorable pour avoir une heureuſe navigation ?

Si ce caractère eſt alphabétique, c'eſt un M Phénicien. Comme cette lettre commence en Phénicien le nom des eaux, elle pourroit fort bien être devenue le ſymbole de ce Dieu : & comme ſa figure eſt celle du Trident, il ſe pourroit très-bien que ce fût par cette raiſon que le Trident eſt devenu le Sceptre de Neptune.

Au-deſſous du n°. 5. eſt une lettre qui reſſemble parfaitement à la lettre Q des Syracuſains, Corinthiens, Carthaginois, &c. & qui étant un des caractères de Carthage & la premiere lettre de ſon nom, nous ramene encore à ce Peuple navigateur, & qui étoit bien dans le cas d'avoir été pouſſé par les vents du Nord ſur les côtes Orientales de l'Amérique. On pourroit même ſoupçonner que ce vaiſſeau étoit fort avancé dans l'Océan, allant ou revenant des Iſles Caſſiterides, nom ancien de l'Angleterre, lorſqu'il fut pouſſé par quelqu'orage ſur cette côte devenue dans ces derniers tems l'Angleterre Américaine.

A l'extrémité du Tableau n°. 1. ſont trois Monogrammes, formés par des caractères inconteſtablement Phéniciens. Celui d'en haut offre les deux lettres Sh & N, ou le mot *Sh-Na*, année ; ſans doute l'année de cet événement mémorable : ceux de deſſous doivent indiquer le quantieme & vraiſemblablement le mois auſſi.

De l'Art des Caractères.

Ces lettres ſont tracées avec plus de goût & de dextérité que les figures à perſonnages, qui ſont d'une forme groſſière : & cela eſt dans l'ordre. L'Ecrivain du vaiſſeau devoit être plus habile, que leur Peintre chez un Peuple tel que les Phéniciens & les Carthaginois : nos vaiſſeaux François ſeroient fréquemment auſſi mal habiles en pareil cas : ils ont des Ecrivains que feroient-ils d'un Peintre ?

Cependant la diſtribution du Tableau eſt faite avec beaucoup d'intelligence ; elle offre un hiſtorique parfaitement lié dans toutes ſes parties, réſultantes chacune en particulier des traits qu'elles offrent ; & tellement déterminées qu'on ne ſauroit ſe tromper à leur enſemble.

Digitized by Google

Et n'eſt-ce pas ſur cet Art qu'eſt fondée la Peinture ? n'eſt-elle pas un récit ? & ne faut-il pas que chacune de ſes parties réponde parfaitement à ſon objet, & que l'enſemble ſoit tel qu'on ne puiſſe ſe méprendre dans l'application qu'on en doit faire à l'objet repréſenté, & que cette peinture doit faire connoître ?

Notre explication eſt donc auſſi honorable pour l'Artiſte qui dirigea ce Monument, que le Monument lui-même eſt intéreſſant dans ſon objet, rare dans ſon eſpèce, & propre à confirmer ce que nous avons déjà écrit ſur la connoiſſance de l'Amérique, très-antérieure à nos découvertes modernes.

Il eſt heureux pour nous que ce Monument unique nous ait été envoyé à point nommé par des Savans diſtingués, dans le tems que l'enſemble de notre Ouvrage nous obligeoit de développer nos idées à ce ſujet : ſi nous avons bien vû, le fait vient confirmer ainſi de la maniere la plus agréable tout ce que la vérité nous faiſoit dire à cet égard.

CONCLUSION.

Le bon uſage que nous tâchons de faire de tout ce qu'on a la complaiſance de nous communiquer, la vive lumiere qui réſulte de la comparaiſon & de la réunion de tous les Monumens, les grands avantages qu'on en retire pour les Sciences & pour la déciſion finale de tout ce qui a rapport aux grandes origines de l'Univers, deviendront ſans doute autant de puiſſans motifs pour tous les Savans & pour les Voyageurs à raſſembler avec ſoin tous les monumens de quelqu'eſpéce que ce ſoit qui leur tomberont ſous la main, lors même qu'ils ne leur offriroient en apparence rien d'eſſentiel. Que peuvent dire en effet des Monumens iſolés & dont on n'apperçoit pas le rapport ? en les raſſemblant, en les mettant en regard, il s'expliquent d'eux-mêmes : ce qui étoit mort & ſans énergie, ſe ranime : il devient une ſource abondante de vérités ſublimes ou de démonſtrations merveilleuſes.

Nous avons tout à eſpérer déſormais à l'égard de Monumens pareils qui exiſteroient encore aujourd'hui en Amérique. Des Savans célebres viennent de former dans les Colonies Angloiſes une Société des Sciences & des Arts, dont un des objets eſt de raſſembler tout ce qui a quelque rapport à l'origine & aux antiquités de ce vaſte continent : que ne doit-on pas attendre d'un Corps auſſi nombreux & auſſi bien compoſé ? Nous ſerons très-flattés s'ils goûtent l'explication du Monument dont nous leur ſommes redevables ; ſi elle nous en mérite d'autres de leur part ; & ſi nos Principes & nos Eſſais dans ce genre

peuvent être de quelqu'utilité pour réveiller l'attention ſur ces objets intéreſſans.

N'omettons pas d'obſerver que les bords de la riviere du Jaunſton ſe ſont déjà élevés au point que ce Monument eſt couvert dans les grandes eaux, enſorte que ſi on n'y remédie, il ſera ou rongé ou enſeveli par ces eaux mêmes; il ſeroit donc digne de cette Société qu'elle prît les meſures les plus propres pour la conſervation d'une Antiquité auſſi illuſtre.

Peut-être pourront-ils auſſi découvrir quelle fut cette Nation qui avoit pour ſymbole le Caſtor, & qui reçut avec tant de cordialité ſur ce beau fleuve ceux qui en conſerverent le ſouvenir par ce précieux Tableau.

ANALYSE

ANALYSE
D'UN OUVRAGE INTITULÉ
LES DEVOIRS.

A Milan, au Monaſtere Impérial de S. Ambroiſe, in-8°. 1780. pp. 343.

UN de nos Amis, frappé de ce que nous diſons des Droits & des Devoirs de l'Homme, dans le compte que nous venons de rendre du Monde Primitif, & de leur rapport avec l'objet d'un Ouvrage qui paroiſſoit dans le moment, intitulé les DEVOIRS, nous prêta cet Ouvrage deſtiné à développer l'ordre ſimple, éternel & immuable au moyen duquel ſe formerent les Sociétés, les Empires, & par lequel ſeul ils peuvent proſpérer : cet ordre ſimple, qu'ont toujours ſuppoſé les anciens Légiſlateurs, de même qu'ils ont toujours ſuppoſé l'amour de ſoi-même, & ſur lequel ils ont ſans ceſſe fondé leurs Loix & leur morale. Mais, ordre qu'il faut rappeller aujourd'hui, d'un côté, afin de pouvoir juger par quels moyens les hommes s'éleverent à ce haut dégré de gloire & de proſpérité ; d'un autre, afin de pouvoir les y ramener relativement aux objets ſur leſquels ils s'en ſeroient écartés. Une analyſe de cet Ouvrage ſi conforme d'ailleurs à tous les principes & à la baſe même ſur leſquelles eſt élevé le nôtre, nous a donc paru convenable dans le Monde Primitif, en montrant les beaux développemens du principe ſur lequel il eſt établi, que dès les premiers momens, les hommes firent tout ce qu'ils durent faire pour ſurvenir à leurs beſoins ; & en expoſant en même tems les vraies reſſources qu'ont les Etats pour ſe perfectionner & pour ſe maintenir. Il rentre ainſi dans les vues du Monde Primitif, deſtiné, moins à montrer ce qui s'eſt fait, qu'à faciliter ce qu'on doit faire par la connoiſſance de ce qui s'eſt fait, par celle des motifs qui le dirigerent & par celle des moyens qui en faciliterent l'exécution.

Dans un tems où on cherche à détruire tous les liens de la Société, à perſuader que les Enfans ne doivent rien à leurs Parens, comme s'ils n'avoient été dirigés que par un vil inſtinct ; les Sujets, rien aux Souverains, comme ſi la force ſeule les avoit établis ; les hommes, rien à la Religion, comme ſi elle n'étoit que l'effet de la terreur, de la foibleſſe, de la ſuperſtition ; dans ce tems

l'Auteur entreprend de faire voir qu'il exiſte un ordre donné par la Nature, fondé ſur la terre ou ſur la culture, qui regle les droits & les devoirs de l'homme comme homme, comme membre d'une Société, comme dépendant de Dieu : qui les regle invariablement de la maniere la plus calculable, la plus ſalutaire pour le bonheur de tous, pour l'affermiſſement de la Société, pour ſon avantage phyſique & moral, & qui devient la regle de toute morale, de toute Religion, de tout Culte. Ainſi s'explique la grande promeſſe du bonheur, & de la longue vie promiſe aux hommes s'ils reſpectent leurs devoirs filiaux : & ce grand devoir de l'homme, analyſe de toute la Religion, d'aimer ſon prochain comme ſoi-même & Dieu de tout ſon cœur.

La déduction des objets que l'Auteur veut établir, nous a paru rigoureuſe, ſerrée, ramenée ſans ceſſe aux principes qu'il a poſés ; les conſéquences en ſont claires, nombreuſes, intéreſſantes : & par-tout l'INSTRUCTION y eſt préſentée comme le ſeul moyen d'amener les Sociétés à l'état parfait auquel elles ſont appellées par l'Ordre. On peut dire de cet Ouvrage qu'il donne beaucoup à penſer, que la marche en eſt rapide, ſure, lumineuſe ſur les queſtions les plus délicates.

Il eſt précédé d'un Diſcours Préliminaire qui fait un ſeptieme du tout & qui amene très-bien l'Ouvrage entier.

L'Auteur commence par établir une de ces vérités dont on ſera quelque jour très-ſurpris qu'il ait fallu démontrer l'exiſtence, que les Rois & leurs Miniſtres ne peuvent être éclairés, qu'autant que les Nations elles-mêmes ſeront éclairées & inſtruites : & que celles-ci ne peuvent l'être ſi quelqu'un ne ſe conſacre aux vrais objets de leur inſtruction & ne s'occupe des moyens de rendre cette inſtruction ſenſible dans ſes preuves, ſure dans ſa marche, immuable dans ſes effets : & d'élever ſur ſa vraie baſe cette inſtruction capitale & primitive.

Cette baſe eſt la Nature : toute politique, toute morale doivent être aſſorties à ſes plans, à ſes leçons : ainſi de la Nature, bien ou mal obſervée, réſultent néceſſairement le bien & le mal phyſique, ſource & principes du bien & du mal moral.

En effet, nos devoirs ſont relatifs à nos droits ; & nos droits partent tous d'un point phyſique, nos BESOINS. Notre premier droit eſt de les ſatisfaire ; notre premier devoir eſt le TRAVAIL qu'exige la ſatisfaction de nos beſoins.

Tel eſt en nous le principe de l'ACTION, animale d'abord, ſociale auſſi-tôt ; car la création phyſique & les reſſorts devant être le moyen de la perfectibilité de l'homme, Dieu voulut que l'inſtinct primitif dont fut douée cette créature

privilégiée étant mis en œuvre par les néceſſités phyſiques, devint induſtrie d'abord ; que par les rapports indiſpenſables avec ſes pareils, il parvint à l'intelligence ; & par le bien-être, à la ſpiritualité. L'Homme iſolé, dépourvu de tout, en proie à ſes beſoins, ne pouvoit être que brute craintive & farouche : l'homme ſocial par ſon intérêt préſent & journalier, devient le compagnon & l'ami de ſes ſemblables : & par obéiſſance, amour & réſignation, l'ami de Dieu.

Nos droits ſe trouvent ainſi dans la Société, tout nos devoirs ſe rapportent à elle. C'eſt dans la maniere d'y rechercher nos droits & d'y accomplir nos devoirs, que conſiſte le bien ou le mal moral, puiſque tout le bien & le mal phyſique en réſulte. Cette grande regle embraſſe tous les individus, grands & petits, la généralité entiere. Le bien de l'un eſt le bien de tous, le mal de l'un eſt le mal de tous : telle eſt la loi de Société qui tient à la Nature humaine.

L'intelligence de ces principes eſt la véritable introduction aux penſées qui nous initient à la vraie MAGNANIMITÉ ; ainſi que l'habitude des calculs qui aſſurent ces mêmes principes, eſt l'initiation aux mœurs qui en facilitent les effets : puiſque la magnanimité n'eſt que le dégagement des petits intérêts pour s'attacher à de plus grands & de plus eſſentiels : or, plus on aura de lumieres, plus on aura le choix à cet égard.

Ici, les paſſions ne ſont que ce qu'on les fait être : l'amour, par exemple, l'amour eſt pur, ardent, paſſionné, tournant en eſtime & en amitié dans les ſociétés ſimples : il fut noble, élevé, romaneſque & brillant dans les ſociétés jactancieuſes : il eſt corruption, débauche, crapule dans les ſociétés oiſives & dépravées.

Tout dépend de l'EXEMPLE, véritable agent de l'éducation, & l'exemple à la fin dépendra de l'inſtruction. Il n'eſt point d'homme, en effet, qui ne puiſſe aiſément être inſtruit de ſon origine, de ſa deſtination, de ſa fin : il n'en eſt point que cette inſtruction, qui ſe proportionne aiſément à tous les organes, à tous les genres d'eſprit & d'emploi, aidée par l'impulſion que lui donneront les mœurs publiques réſultantes d'une inſtruction pareille, ne puiſſe préſerver de tout vice d'ignorance, de toute erreur du défaut d'entendement. Refuſer cette inſtruction à l'homme, eſt un crime : la lui accorder, eſt l'unique moyen de le rendre inſtructeur lui-même par l'exemple, ſeule maniere de le gouverner.

L'ignorance a amené la brutalité ; & la fauſſe ſcience a réduit l'oppreſſion en ſyſtême : tous ont abandonné la Nature, regle infaillible & néceſſaire des devoirs. Dès-lors, la loi, l'enſeignement n'ont annoncé que les réſultats ; l'igno-

rance a jetté le voile le plus épais ſur les principes liés à notre intérêt viſible & palpable, & ſur les conſéquences qui font dépendre notre honheur de l'acquit de nos devoirs & de l'exactitude de nos travaux : dès-lors, l'homme n'a plus vu de vrai intérêt à être équitable & bon : les notions du juſte & de l'injuſte n'ont plus été qu'arbitraires & variables.

L'objet de la Science légiſlative & politique eſt donc d'éclairer les hommes ſur la nature de leur intérêt, ſur les principes qui l'établiſſent, ſur les conſéquences qui lient l'intérêt particulier aux divers intérêts qui l'environnent & qui le croiſent en apparence, & tous enſemble à l'intérêt commun : ſur les réſultats enfin qui aſſurent & perpétuent ce grand & unique intérêt, en vertu de la Toute-Puiſſance Divine, qui ſeule fait les fraix de cet ordre bienfaiſant & admirable.

La démonſtration en appartient à la Science Économique : juſqu'à elle, l'inſtruction *religieuſe* avoit civiliſé les Peuples, banni les vices brutaux, fondé les hautes eſpérances : l'inſtruction *civile* avoit accoutumé les hommes au frein des Loix : l'inſtruction *ſociale* avoit domicilié les Citoyens, établi des annales, excité l'émulation : l'inſtruction *domeſtique* avoit perfectionné les Arts, guidé l'imitation, dirigé l'induſtrie : mais ces objets étoient demeurés ſujets aux variations, aux abus ; & livroient tôt ou tard les Sociétés à des cataſtrophes déplorables, & ſouvent à l'abſolue deſtruction. La raiſon en eſt que l'homme charnel ou phyſique ne fut jamais dans ces inſtructions vraiment aſſocié à l'homme moral : le perfectionnement à cet égard eſt le point où ſe réuniſſent toutes les inſtructions poſſibles : c'eſt-à-dire, la connoiſſance de notre véritable intérêt phyſique perpétuel & momentané ; celle des liens qui uniſſent cet intérêt à celui d'autrui ; l'intérêt commun à l'intérêt général : la connoiſſance en un mot du point de réunion auquel aboutiſſent tous les intérêts.

La connoiſſance de cette grande Unité ne peut être que le fruit d'une étude ſimple, mais réguliere, qui prend l'homme à ſon aurore & le voit naître avec le beſoin de vivre & par conſéquent de dépenſer : qui prend les dépenſes à leur ſource, reconnoit leurs avances, voit marcher leur diſtribution, remarque leurs effets & trouve enfin leur reproduction meſurée.

C'eſt pour préparer ces heureux effets, que notre Auteur entreprend d'embraſſer & de déduire la maſſe entiere des devoirs de l'homme : une circonſtance particuliere en amena le commencement : des chagrins & des malheurs en firent achever l'exécution : il eſt beau, il eſt conſolant de ſavoir faire de pareilles diverſions : de s'acquitter ſi bien de ce qu'on doit à la Société.

Digitized by Google

1.

Devoirs de l'Homme.

Les droits de l'homme ſont de jouir de ſes *organes* ou de ſes attributs corporels : & de ſes *facultés* ou attributs intellectuels.

Ceux-là ſervent à ſa conſervation, ceux-ci à ſon bonheur.

Les devoirs de l'homme ſont donc de maintenir ſa vie & d'être heureux.

2.

Devoirs du Citoyen, ou de l'Homme en Société.

Mais l'homme ſeul, ne ſauroit vivre & être heureux, parce que ſeul il ne pourroit pourvoir à ſa ſubſiſtance & à ſa conſervation : dès-lors réſulte la ſociété fondée ſur des droits & ſur des devoirs.

De même que les droits de l'homme ſont de ſe conſerver & de tendre à ſon bonheur ; ainſi ceux de la ſociété ſont de ſe conſerver & de tendre à ſon bonheur.

Le premier de ſes devoirs eſt donc de travailler à ſa conſervation, à ſa ſubſiſtance, à ſa vie : effets qu'opere l'Agriculture. Le ſecond, de rendre cette Agriculture auſſi proſpere qu'il ſoit poſſible : ce qui exige des *avances* annuelles, primitives & foncieres au moyen deſquelles on ſe procure un *produit net*, ſource unique de la proſpérité des Sociétés : & qui ſuppoſent pour le Cultivateur une *propriété* perſonnelle, mobiliaire & fonciere : car s'il n'eſt pas libre, & s'il ne peut faire un libre uſage des fruits de ſon travail, il ſeroit hors d'état de s'y livrer, ou il le feroit ſans ſuccès.

Tout ce qui trouble cet arrangement & ſon accroiſſement progreſſif, eſt *déſordre* : de-là réſultent donc des conſéquences néceſſaires & immédiates, tous les devoirs ſociaux : rendre à chacun ſelon ſes avances, & ne rien prétendre dans ce qu'on n'a pas acquis par des avances, en un mot reſpecter la *propriété* d'autrui. C'eſt par ces principes que ſe démontrent les devoirs de fils, de frere, d'époux, de pere.

3.

Devoirs du Propriétaire.

C'eſt ſur-tout des devoirs des Propriétaires que réſulte la bonne conſtitution & la durée des Sociétés. Ces devoirs ſont fondés ſur le principe que, qui plus

reçut, plus doit rendre : que qui plus entreprend, doit une miſe d'autant plus forte d'activité & de travail.

Le devoir de cette Claſſe eſt de faire valoir ſa propriété, c'eſt-à-dire d'en tirer le plus de produit-net poſſible : ce qui s'opére en économiſant le plus qu'il eſt poſſible ſur les fraix, à production égale.

Par ce moyen, le Propriétaire a du *diſponible*, objet dont la meſure eſt celle de la vraie Société, & dont la conſtante égalité eſt le ſeul *garant* de la *ſtabilité ſociale*.

De-là, le *revenu conſtant*, fruit de la meilleure culture, garant premier & principal de l'ordre & de la durée des Empires, par la richeſſe des Entrepreneurs de culture qui répondent à l'État d'un revenu fixe & toujours égal, malgré les cas majeurs & fortuits qui attaquent la ſubſiſtance dans ſa racine.

Ces cas majeurs ſont dans la Nature & dans les vues de ſon ſage Auteur, qui ordonnent le travail, & permettent les épreuves & les contradictions pour redoubler ce travail : mais l'ordre lui donne les moyens de réſiſtance, & le rend capable de prodiges en ce genre : l'humanité combinée a des forces preſque divines, tandis que l'homme ſeul ne peut rien.

Il faut de plus que le Propriétaire ſache faire la part de tous : celle des Cultivateurs & Journaliers qu'il employe : la ſienne ; & celle du Souverain, qui, à raiſon de ſes devoirs envers le Propriétaire, a des droits ſur ſa propriété. Il faut encore qu'il aime ſa terre ; en un mot, ſon devoir eſt d'accroître ſans ceſſe les avances foncieres, & de le faire d'une maniere raiſonnable & utile.

4.

Devoirs du Notable dans la Société.

La Notabilité eſt un droit qui ſuppoſe & qui entraîne un devoir pour acquitter, étendre & perpétuer ce droit. Il fut acquis par des avances ; il faut donc qu'elles ſoient entretenues, & que le produit-net qui en réſulte tourne le plus qu'il ſoit poſſible en accroiſſement des mêmes avances ; enſorte que l'Agriculture parvienne au point vraiment déſirable de n'acheter que des ſervices, & de ne vendre que des denrées.

En effet, une Société agricole eſt, entre les Sociétés humaines, ce que la Claſſe productive eſt entre les Claſſes d'induſtrie : elle eſt cenſée tirer tout de la Nature en premiere main, & peut n'acheter que des ſervices, & ne vendre que des produits : or, que vendent tous les Propriétaires, ſi ce n'eſt des denrées ; & qu'achetent-ils, ſi ce n'eſt des ſervices ?

Digitized by Google

Cet eſprit eſt le même néceſſairement pour tous les Etats agricoles : ils n'ont que des denrées à vendre & des ſervices à acheter : de-là, CONCURRENCE, qui n'eſt que propriété ; ainſi, l'eſprit de COMMERCE eſt ſubordonné à l'eſprit agricole.

Juſqu'ici, tout eſt phyſique dans la Notabilité : voici le moral. Un NOM CONNU eſt un droit qui entraîne le devoir de le ſoutenir par les mêmes ſervices qui l'ont fait connoître ; ou du moins par une Vertu qui montre que ſi les circonſtances étoient les mêmes, les ſervices ou la volonté ſeroient pareils.

Ainſi, le devoir prête des forces à l'ambition louable, & la Religion des devoirs peut ſeule la rendre telle : ainſi du cercle des droits & des devoirs ſe forme le *juſte milieu* où ſe trouve la ſageſſe & le mérite devant Dieu & devant les hommes.

Quant à l'intérêt commun, dont ſe forme la choſe commune, il conſiſte dans le repos & la concorde publique, afin que chacun faſſe librement ſes affaires, qui, par cohérence, ſont celles de tous : ainſi ſe forme le devoir du CHEF, de pourvoir à ce que chacun faſſe ſes affaires librement & facilement.

Ce devoir ne peut être que celui d'un SEUL, en vertu de ſes droits qui ſont ceux d'un ſeul, réſultant des avances de la Souveraineté, ſans leſquelles les avances foncieres ne purent exiſter, & ne ſauroient s'augmenter.

Auſſi, tous les Peuples ont-ils, dans le fait, reconnu le titre de propriété Souveraine, ſeule baſe du bonheur des Sociétés ; tandis que l'uſage des Souverains Electifs y eſt toujours contraire : ce titre eſt en effet la ſeule barriere contre les uſurpations civiles, & la baſe des devoirs de la Souveraineté, qui ſe rapportent aux trois parties des beſoins généraux de la Société.

1°. Inſtruction générale & perpétuelle. 2°. Paix & protection au-dedans & au dehors. 3°. Travaux publics relatifs au maintien général du territoire & à la facilité des débouchés.

Dans cette heureuſe conſtitution d'un Etat agricole, les Propriétaires notables ſont les vrais Conſultans & Coadjudans de la Souveraineté : ils aident l'autorité, ſans jamais la partager.

Ainſi, leurs devoirs ſont de ſervir la Société, de l'inſtruire, de la protéger, de la gratifier, de l'édifier, & de lui rendre ce qu'ils en ont reçu.

Digitized by Google

5.

Devoirs du Prince dans la Société.

Sans Société, point de Souverain : le Prince eſt donc dans la Société, & comme ſon Chef : de-là réſultent ſes devoirs, puiſqu'il n'y a point de droits ſans devoirs : ainſi, il eſt obligé de travailler, comme tout autre, à ſon avantage perſonnel ; c'eſt-à-dire, de connoître, d'étendre & de maintenir ſes droits, qui ne peuvent ſubſiſter & ſe développer que par le ſuccès, l'ordre, le perfectionnement humain ; & par lui, l'extenſion des propriétés publiques & privées.

D'ailleurs, un Souverain n'a à GOUVERNER que ſa Cour, ſes Conſeils, ſes Prépoſés : tout le reſte va de ſoi-même : il doit à ſes Prépoſés, de la vigilance : à ſes Conſeils, de l'équité : à ſa Cour, de bons exemples.

Son devoir eſt, 1°. de ſervir le Public, en empêchant tout ce qui troubleroit le devoir de chacun.

2°. D'inſtruire ſon Peuple avec ſoin, perſonnellement, c'eſt-à-dire, de l'inſtruire de la vérité, s'il ne veut que l'erreur toujours divergente ne l'entraîne : & ſi aujourd'hui on ſe diſpenſe des formalités dans les guerres, c'eſt qu'on ſe bat avec de l'argent, & qu'on compte plus là-deſſus que ſur les hommes. Ici, le droit d'écrire en toute matiere réſulte du droit de parler : c'eſt une propriété acquiſe par les avances du tems & du travail pour apprendre à écrire : l'oppoſition à ce droit eſt un délit ; le bien de la Société peut ſeul le modifier.

Un troiſieme devoir du Prince, eſt de protéger : ce qui embraſſe Juſtice, Police, Finance, Défenſe & Politique extérieure.

A tous ces égards, l'art de gouverner ne conſiſte pas à ordonner, puiſque tous les droits, tous les devoirs, tous les intérêts ſont donnés & preſcrits par la Nature ; mais il conſiſte à veiller à ce que l'ordre ancien ſoit maintenu & ſubſiſte à perpétuité ; car en cette perpétuité conſiſte la Loi de l'ordre, le vœu de la Nature, le vrai objet de la Société. Aux yeux du Sage, & dans le fait, les changemens, les évenemens frappans, ſont la critique de l'adminiſtration plutôt que ſon éloge, attendu qu'il n'y a que la maladie qui avertiſſe & non la ſanté. D'ailleurs, ſur les changemens eſſentiels la voie d'inſtruction eſt ouverte au Prince envers ſes Sujets.

Le Prince eſt abſolu dans ſa *Juſtice*, pourvu qu'il ſe conforme à la Loi de l'ordre, dans laquelle ſeule elle exiſte.

La *Police* eſt l'exécution ſommaire des ordres relatifs à la protection & à l'accélération : elle a pour objet ſur-tout les villes, les rendez-vous d'une popu

lation

lation entaſſée. Elle ſeroit deſpotique, ſi elle étoit arbitraire : mais il faut qu'elle ſoit éclairée ; car *l'autorité* doit être abſolue : ce qui n'eſt pas deſpotiſme, toujours arbitraire. Quant aux campagnes, la paix publique & le bonheur y maintiendront l'ordre, y feront elles-mêmes la police la plus vigilante, la plus ſûre.

La *Finance* eſt le revenu de la propriété du Prince : c'eſt par les Propriétaires ſeulement qu'il en peut faire la récolte ; & quant à la dépenſe, c'eſt l'objet que l'ordre facilitera le plus : elle eſt ainſi un objet *d'adminiſtration* & non de gouvernement, car c'eſt le bien propre du Souverain.

Relativement à la *défenſe*, le Prince eſt Chef de la Milice, hommes d'élite, toujours diſponibles, prêts à ſe porter au premier ordre par-tout où la défenſe l'exigera : d'ailleurs, *équité & geſtes de concorde* ſont les vrais Plénipotentiaires d'un bon Prince.

Enfin, le Prince doit édifier la Société par ſes mœurs & par ſa Religion, ſeule maniere dont il doive la gratifier.

La définition des *mœurs* ne ſera plus vague, lorſque l'inſtruction aura appris à diſcerner le bien & le mal phyſique, baſe du bien & du mal moral : par-là s'établira cette grande vérité, baſe de toute bonne conduite, que la vraie liberté ne ſe trouve que dans l'acquit des devoirs ; vérité qui tient à une racine indiſpenſable, la connoiſſance des devoirs, leur nature, les droits qui en réſultent, leur identité avec la *vie* & le *bonheur* ; ces droits de tout homme, & de toute Société.

Quant aux *mœurs ſociales*, elles ſont relatives à toute l'action ſociale, qui conſiſte dans les rapports mutuels des hommes entr'eux. Le *rapprochement* eſt l'*œuvre ſociale* par excellence. Les bonnes mœurs ſont donc celles du rapprochement.

La Religion, de ſon côté, n'eſt pas ſoumiſe à la Politique : la véritable épreuve de la Politique, au contraire, eſt ſon accord avec la Religion : la nôtre ne nous ordonne pas de réprouver notre frere : elle nous défend, au contraire, de le condamner : & toute excommunication religieuſe ne s'étend pas au-delà de l'excluſion de la communauté des prieres, des Sacrifices, des graces ſurnaturelles.

D'ailleurs, tout eſt pour nous, à nos pieds, ſur nos têtes, un enſemble de Myſtères auſſi inconcevables que l'Incarnation, l'Euchariſtie, la Trinité ; *puiſſance*, *amour*, *intelligence* ſéparées & reunies pour créer, ſauver, éclairer les hommes ; & pour les ramener à jamais dans le ſein de l'éternelle Puiſſance, amour & intelligence.

Mémoire sur la théorie des ondes ;

par M. Augustin Cauchy.

Lu à l'Académie des Sciences, le 19 décembre 1825.

Les équations générales du mouvement des fluides élastiques, déduites de la considération des forces moléculaires, ont été données pour la première fois dans le Mémoire que j'ai lu à l'Académie des Sciences, le 30 mars 1821, et qui a été inséré dans le Bulletin de la Société philomatique, année 1823, page 188. Elles ont été ensuite développées dans mes Leçons de Mécanique, professées à l'École Royale Polytechnique, et dans mes Leçons d'Analyse, professées à l'École Royale des Ponts et Chaussées. Mais, dans ces différents ouvrages, je me suis borné à considérer les vibrations infiniment petites des molécules, et j'ai supposé que les forces moléculaires, dont les fluides élastiques sont sollicités, sont proportionnelles aux densités. Dans le Mémoire que je présente aujourd'hui à l'Académie, je considère les vibrations d'une grandeur finie, et je suppose que les forces moléculaires sont proportionnelles à une fonction quelconque des densités. Je fais voir comment on peut déterminer cette fonction, et je montre que, dans le cas où elle se réduit à une constante, les équations générales du mouvement des fluides élastiques se réduisent aux équations linéaires que j'ai données dans mes Leçons de Mécanique et d'Analyse. Je fais voir encore comment on peut déterminer la vitesse de propagation des ondes planes, et je montre que, dans le cas où les vibrations sont infiniment petites, cette vitesse devient indépendante de la grandeur des vibrations, et se réduit à la vitesse du son, déterminée par la théorie ordinaire.

& du mauvais principe : les oiſifs ſe feroient celle de leurs paſſions : les Philoſophes, celle de leur Métaphyſique.

Heureuſement, le Créateur veut l'extenſion de nos reſſorts moraux, comme il veut la progreſſion de nos richeſſes phyſiques : il veut qu'on éclaire l'homme, que le tems nous apprenne à vivre ; que le vivre nous apprenne à vieillir ; vieillir à mourir ; & mourir, à revivre dans le ſein de notre Puiſſant Bienfaiteur : il veut que nous tenions à la vie comme à un préſent du Ciel ; que nous ſachions comment il en faut uſer pour nous rendre le Ciel favorable ; & que nous le ſachions non-ſeulement dans le langage qui interroge la Foi, qui réveille, étend & éleve nos eſpérances ; mais en même tems dans l'idiôme qu'entendent les organes de notre cupidité, dans la Langue du calcul qui aſſure chacun de nos pas, fixe chacune de nos idées ; & nous montre clairement que l'obéiſſance à la voix du Ciel eſt la voie aſſurée de nos ſuccès ſur la Terre.

La Religion eſt un avantage réel pour la Société en ce qu'elle n'eſt autre choſe que l'aveu, la connoiſſance, le ſentiment d'une autorité ſuprême, du Code de ſes Loix, de la Sanction qui en aſſure l'exécution.

Toujours ſainte dans ſon principe, c'eſt la barbarie, l'ignorance, le vice, la foibleſſe qui en défigurent les ornemens extérieurs. La Religion préſente toujours un Pere bienfaiſant, Protecteur, Rémunérateur, qui montre une multitude d'Aſſociés liés par le vœu de la fraternité : qui n'exige de nous que la recherche de nos propres avantages ; le travail pour nous les procurer, la bonne-foi pour nous les aſſurer, la ſoumiſſion à l'ordre propice, la reconnoiſſance envers ſon Auteur, la réſignation à ſa volonté toujours la plus ſage, & qui pour récompenſe promet une nouvelle vie ſans fin ; car ce qu'on voit, aſſure de l'immenſité de ce qu'on ne voit pas.

Cette Religion qui n'eſt point diſputante, mais fondée ſur la fraternité, conſiſte, 1°. à diſtinguer le droit du prochain, du ſien : 2°. à le chérir comme inſéparable du nôtre, d'où réſulte l'*équité*. Elle doit donc être enſeignée, prêchée, ſentie, reſpectée & jamais livrée à la diſpute eſſentiellement irreligieuſe.

Etablie ſur l'Ordre, elle eſt la régle des devoirs ſociaux de tous les genres, enſorte que l'homme juſte ou qui déſire de l'être, n'a plus d'offrande à faire à Dieu que celle de ſon cœur, qui n'eſt autre choſe que la ſoumiſſion à l'Ordre.

Le Culte enfin eſt le point de ralliement phyſique, comme la Religion eſt le ralliement moral : c'eſt le ſeul acte de fraternité qui demeure entre les mem-

bres d'une Société complette & riche, distinguée par les rangs & par les fortunes. Celui qui s'y refuse par dédain ou par molleſſe ſe donne un vernis de faux frere & d'apoſtat qui nuit à ſes vrais avantages. C'eſt une profeſſion de foi extérieure des vertus que la Religion exige; on y fait des échanges d'édification reſpective; on y traite de la probité mutuelle; on y apprend enſemble la langue de la juſtice, l'alphabet des vertus.

Le devoir de l'homme envers Dieu, eſt donc de le connoître par ſes bienfaits, dans ſoi-même, dans tout ce dont on jouit, dans tout ce qu'on eſpere: de l'aimer dans ſon ordre: de le ſervir par ſon obéiſſance, par ſon travail, par ſa réſignation.

7.

Telle eſt la ſcience du bonheur de l'homme conſidéré comme un individu deſtiné à faire corps avec ſes ſemblables pendant le cours de ce qu'on appelle la *vie*, carriere d'épreuve, d'obéiſſance & de travail toujours récompenſé par ſes fruits; paſſage pour arriver à la vie univerſelle & à la réintégration dans le ſein du grand Auteur ſource de tout ordre & de toute rémunération: telle eſt la ſcience du bonheur de l'Humanité conſidéré en maſſe, comme douée excluſivement d'intelligence & d'amour entre les Œuvres du Créateur.

Tous les travaux phyſiques & moraux des hommes doivent ſe rapporter à l'objet de parvenir à cette voie unique du bonheur, de s'y maintenir, & de concourir conſtamment au bien public, général & particulier: chacun doit être aſſuré de travailler en cela à ſon propre avantage. Là tout amour-propre qui n'eſt pas fou & paſſionné trouvera ſa place marquée, & des ſuccès aſſurés: l'univerſalité de l'inſtruction contre-balancera les effets contagieux du délire, & donnera une direction ſage, c'eſt-à-dire utile, aux efforts de tout amour-propre conſtant & à tous les talens diverſement répartis par la Nature qui ne donne rien en vain; l'*eſtime publique* en montrera la voie, en applanira le trajet, en récompenſera les efforts.

Digitized by Google

Concluſion par l'Auteur du Monde Primitif.

Quant à nous, nous n'avons pas attendu cet encouragement qui ne pouvoit nous venir chercher dans notre retraite, pour faire le premier pas dans une carriere devenue immenſe par notre maniere de l'embraſſer, & par le terrein que nous avons entrepris de parcourir. Mais à peine eûmes-nous débuté, que l'Humanité entiere ſembla jetter ſur nous un regard ſecourable, parut avoir deviné nos intentions.

Si quelque choſe en nous a pu paroître mériter cette bonté, c'eſt le zèle & la bonne-foi, ſon caractère inſéparable, qui garantit de toute erreur volontaire, de tout projet de décevoir. On ne ſauroit donc nous ſoupçonner d'avoir fait tant d'études & tant d'obſervations éparſes & relatives à un grand tout, pour en faire un uſage forcé à l'appui d'un ſyſtême dont la baſe ne fut jettée que vingt ans après l'époque de nos plus opiniâtres travaux.

Si donc nous nous ſommes rencontrés depuis, c'eſt à la fontaine de vérité : j'avoue que la rencontre de tels Compagnons de voyage, me donna beaucoup d'aſſurance & de courage ; qu'il me fut aiſé d'appercevoir qu'ils arrivoient par un chemin plus court ; mais ma miſſion étoit & ſera d'éclairer la vie humaine en la prenant depuis ſon aurore juſqu'à nous, à travers les brouillards des Annales, des Traditions, des Fictions, des Allégories, des Opinions, des Conjectures, &c. &c. De préſerver les hommes de l'enflure des viſions généalogiques ; de les relever du matérialiſme, de les retirer du vague ténébreux du ſcepticiſme hiſtorique ; de les ramener au ſimple enfin, aux voies de la Nature, hors deſquelles ils tenteront toujours de marcher, & toujours à leur dommage.

Mais quelque ſuccès que puiſſe avoir mon travail, quelque crédit qu'il puiſſe me procurer ſur l'eſprit public, le terme de mon voyage ſeroit d'arriver aux préceptes & au plan de conduite tracé ici pour le bonheur général des Sociétés : c'eſt ce qui m'a fait un plaiſir de cette Analyſe & qui me donne droit à l'inſérer dans le Monde Primitif.

Fin du Tome I. des Diſſertations.

Ролевая игра

Ролевая игра — это игра, в которой участники берут на себя роли персонажей и действуют в рамках заданного сценария или сеттинга. Они могут использовать различные правила, чтобы определить результаты своих действий, и часто используют воображение, чтобы создать уникальные истории и приключения.

TABLE
DES MATIERES,
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

A, ſes ſignifications en Suédois, 480
A, Aw, eau, 108, 480
Abraham, connut la monnoie, 234
Adam, ce que ſignifioit ce mot en Blaſon, 215
Africains Orientaux, leur habileté dans la Navigation, 53
Afrique, (Voyages autour de l') 49
Noms de ſes Caps Orientaux, 50
Agéſilas; bon mot de ce Prince, 238
Agneau, Monnoie du tems de Jacob, 242
Monnoie de France, 236
Agriculture, ſource du Blaſon; ſon Symbole, 379
Symboles qui y furent relatifs, 168
Source des Noms & Prénoms Romains, 290
Du Royaume de Juida, 116
Aiman, ſon nom chez les Anciens, 55
Alrunus, nom d'un Druide, & ce qu'il ſignifie, 195
Alcméonides, Nom de Famille, & ce qu'il ſignifie, 286
Alexandre I, ſes Symboles, 251
Algarves, ancienne étendue de ce nom, 43
Allégories Orientales, analyſées, xxviij
Anciennes; de leur interprétation, 471
Amalekites, 27
Amales, Famille, 288
Amérique; ſi les Phéniciens l'ont connue, 57
Rapports de ſes Langues avec celles d'Orient, 58
Monument qu'on y a trouvé, ib.
Vues ſur ce Monument, 561
Ami des hommes, ix
Ammonites, Deſcription de leur Pays, 21
Leur ruine, 39
Amorrhéens, Deſcription de leur Pays, 21
Anges, veſtige des Anges Tutélaires dans les Prophètes, 106
De Perſe & de Babylone, 89
Animaux d'Égypte, fauſſes idées qu'on s'en formoit, 272
Cauſes de leur prétendu Culte, 274
Entretenus dans les Républiques modernes, 277
Antenor; ſauve-garde que les Grecs mirent à ſa porte, 228
Antipater de Theſſalonique; Epigramme de ſa façon, 252
Antiquité; néceſſité de connoître ſes Symboles, 115
Apollon, pourquoi blond, 202
Apothéose des Empereurs, ſon origine, 259, 267
Appius, valeur de ce nom, 292, 293
Appius Claudius; origine & Hiſtoire de cette Famille, 292
Ar, eau, en Oriental; mots qui en ſont venus, 108
Ar, Or, montagne; noms Orientaux qui en ſont venus, 110
Arabes, en Méſopotamie & très-anciennement, 11
Arabie d'Occident; quelle, 42
Connue de Pline, 49
Arche, banniere ſacrée des Hébreux, 207
Archer, Monnoie Orientale, 238

Ceramic Industry, 1
Chemical Industry, 1
Clothing Industry, 1
Coal Mining, 1
Coke Industry, 1
Cotton Industry, 1
Dyeing Industry, 1
Electrical Engineering, 1
Engineering, 1
Fishing Industry, 1
Food Industry, 1
Footwear Industry, 1
Furniture Industry, 1
Glass Industry, 1
Hosiery Industry, 1
Iron and Steel Industry, 1
Jute Industry, 1
Leather Industry, 1
Linen Industry, 1
Metal Industry, 1
Mining, 1
Motor Industry, 1
Paper Industry, 1
Printing Industry, 1
Rubber Industry, 1
Shipbuilding Industry, 1
Silk Industry, 1
Textile Industry, 1
Tobacco Industry, 1
Woollen Industry, 1

Industrial Relations

Arbitration, 1
Collective Bargaining, 1
Conciliation, 1
Disputes, 1
Industrial Relations Courts, 1
Industrial Tribunals, 1
Labour Courts, 1
Strikes, 1

Insurance

Accident Insurance, 1
Actuarial Science, 1
Annuities, 1
Assurance, 1
Casualty Insurance, 1
Fire Insurance, 1
Health Insurance, 1
Life Insurance, 1
Marine Insurance, 1
Motor Insurance, 1
Pensions, 1
Reinsurance, 1
Social Insurance, 1
Unemployment Insurance, 1

International Law

Aliens, 1
Arbitration, 1
Asylum, 1
Boundaries, 1
Conventions, 1
Diplomatic Privileges, 1
Extradition, 1
Human Rights, 1
Jurisdiction, 1
Law of the Sea, 1
Nationality, 1
Neutrality, 1
Passports, 1
Prisoners of War, 1
Refugees, 1
Treaties, 1
War Crimes, 1

Investment

Bonds, 1
Capital Gains Tax, 1
Dividends, 1
Gilt-edged Securities, 1
Investment Trusts, 1
Mutual Funds, 1
Portfolio Management, 1
Shares, 1
Stock Exchanges, 1
Unit Trusts, 1

Iron and Steel Industry

Blast Furnaces, 1
Coke Industry, 1
Foundries, 1
Iron Ore, 1
Metallurgy, 1
Nationalization, 1
Open-hearth Furnaces, 1
Rolling Mills, 1
Steel Industry, 1

Jute Industry

Bengal, 1
Bleaching, 1
Dundee, 1
Dyeing, 1
Hessian, 1
Looms, 1
Spinning, 1
Weaving, 1

Labour

Apprenticeship, 1
Arbitration, 1
Child Labour, 1
Collective Bargaining, 1
Conciliation, 1
Disputes, 1
Employment, 1
Factories, 1
Industrial Relations, 1
Industrial Tribunals, 1
Labour Courts, 1
Labour Exchanges, 1
Migrant Labour, 1
Overtime, 1
Piecework, 1
Redundancy, 1
Shift Work, 1
Strikes, 1
Trade Unions, 1
Unemployment, 1
Wages, 1
Women's Work, 1

Land Law

Boundaries, 1
Conveyancing, 1
Copyhold, 1
Easements, 1
Enclosures, 1
Entail, 1
Feudal System, 1
Freehold, 1
Land Registration, 1
Landlord and Tenant, 1
Leasehold, 1
Mortgages, 1
Real Property, 1
Rent, 1
Servitudes, 1
Title Deeds, 1
Trusts, 1

Leather Industry

Bark, 1
Currying, 1
Dyeing, 1
Fellmongering, 1
Glove Making, 1
Hides, 1
Saddlery, 1
Skins, 1
Tanning, 1
Tawing, 1

Linen Industry

Belfast, 1
Bleaching, 1
Dundee, 1
Dyeing, 1
Flax, 1
Looms, 1
Spinning, 1
Weaving, 1

Literature

Anthologies, 1
Autobiography, 1
Ballads, 1
Biography, 1
Children's Literature, 1
Criticism, 1
Drama, 1
Epic Poetry, 1
Essays, 1
Fables, 1
Fairy Tales, 1
Fiction, 1
Folklore, 1
Humour, 1
Lyric Poetry, 1
Mythology, 1
Narrative Poetry, 1
Novels, 1
Poetry, 1
Prose, 1
Romances, 1
Satire, 1
Short Stories, 1
Tragedy, 1

Local Government

Boroughs, 1
Bylaws, 1
Councils, 1
Elections, 1
Finance, 1
Local Taxation, 1
Mayors, 1
Municipal Corporations, 1
Parishes, 1
Planning, 1
Rates, 1
Town Clerks, 1
Wards, 1

Machine Tools

Automation, 1
Boring Machines, 1
Cutting Tools, 1
Drilling Machines, 1
Grinding Machines, 1
Lathes, 1
Milling Machines, 1
Numerical Control, 1
Presses, 1
Shaping Machines, 1
Tool Steel, 1

Marine Engineering

Boilers, 1
Diesel Engines, 1
Gas Turbines, 1
Marine Engines, 1
Naval Architecture, 1
Propellers, 1
Shipbuilding, 1
Steam Engines, 1
Steam Turbines, 1

Mathematics

Algebra, 1
Arithmetic, 1
Calculus, 1
Conic Sections, 1
Differential Equations, 1
Geometry, 1
Integral Calculus, 1
Logarithms, 1
Probability, 1
Statistics, 1
Trigonometry, 1

Mechanical Engineering

Bearings, 1
Boilers, 1
Cams, 1
Clutches, 1
Compressors, 1
Diesel Engines, 1
Gas Turbines, 1
Gearing, 1
Hydraulics, 1
Internal Combustion Engines, 1
Lubrication, 1
Pumps, 1
Steam Engines, 1
Steam Turbines, 1
Valves, 1

Medicine

Anaesthetics, 1
Anatomy, 1
Antibiotics, 1
Blood, 1
Cardiology, 1
Dentistry, 1
Dermatology, 1
Diagnosis, 1
Epidemiology, 1
Gynaecology, 1
Hygiene, 1
Immunology, 1
Medicine, 1
Neurology, 1
Nursing, 1
Obstetrics, 1
Ophthalmology, 1
Orthopaedics, 1
Pathology, 1
Pharmacology, 1
Physiology, 1
Psychiatry, 1
Public Health, 1
Radiology, 1
Surgery, 1
Therapeutics, 1
Tropical Medicine, 1
Veterinary Medicine, 1

Metallurgy

Alloys, 1
Annealing, 1
Blast Furnaces, 1
Casting, 1
Corrosion, 1
Electrometallurgy, 1
Extraction, 1
Forging, 1
Foundries, 1
Heat Treatment, 1
Iron Ore, 1
Open-hearth Furnaces, 1
Ores, 1
Powder Metallurgy, 1
Refining, 1
Rolling Mills, 1
Smelting, 1
Steel Industry, 1
Tool Steel, 1
Welding, 1

Meteorology

Air Masses, 1
Anemometers, 1
Barometers, 1
Climate, 1
Clouds, 1
Cyclones, 1
Depressions, 1
Fronts, 1
Humidity, 1
Hurricanes, 1
Isobars, 1
Monsoons, 1
Precipitation, 1
Rainfall, 1
Temperature, 1
Thermometers, 1
Weather Forecasting, 1
Wind, 1

Mining

Coal Mining, 1
Drilling, 1
Explosives, 1
Gold Mining, 1
Iron Ore, 1
Mine Safety, 1
Mine Surveying, 1
Ores, 1
Prospecting, 1
Quarrying, 1
Shafts, 1
Tin Mining, 1
Tunnelling, 1
Ventilation, 1

Motor Industry

Assembly Lines, 1
Bodywork, 1
Carburettors, 1
Chassis, 1
Diesel Engines, 1
Engines, 1
Ignition, 1
Internal Combustion Engines, 1
Motor Racing, 1
Petrol, 1
Transmission, 1

Music

Chamber Music, 1
Composers, 1
Concertos, 1
Counterpoint, 1
Folk Music, 1
Harmony, 1
Instruments, 1
Jazz, 1
Musicology, 1
Opera, 1
Orchestras, 1
Rhythm, 1
Scales, 1
Symphonies, 1
Theory, 1

Navigation

Charts, 1
Compasses, 1
Dead Reckoning, 1
Gyrocompasses, 1
Latitude, 1
Longitude, 1
Navigation Lights, 1
Pilotage, 1
Radar, 1
Sextants, 1
Tides, 1

Nuclear Physics

Atomic Bombs, 1
Atomic Energy, 1
Atomic Structure, 1
Cosmic Rays, 1
Fission, 1
Fusion, 1
Isotopes, 1
Nuclear Reactors, 1
Particle Accelerators, 1
Radioactivity, 1

Optics

Cameras, 1
Diffraction, 1
Interference, 1
Lenses, 1
Microscopes, 1
Mirrors, 1
Photography, 1
Polarization, 1
Prisms, 1
Refraction, 1
Spectroscopy, 1
Telescopes, 1

Paper Industry

Bleaching, 1
Boards, 1
Cellulose, 1
Envelopes, 1
Pulp, 1
Rags, 1
Stationery, 1
Wood Pulp, 1

Pensions

Actuarial Science, 1
Annuities, 1
Civil Service, 1
Contributions, 1
Insurance, 1
Occupational Pensions, 1
Social Insurance, 1

Petroleum

Crude Oil, 1
Distillation, 1
Drilling, 1
Natural Gas, 1
Petrochemicals, 1
Petrol, 1
Refining, 1
Tankers, 1

Philosophy

Aesthetics, 1
Epistemology, 1
Ethics, 1
Existentialism, 1
Logic, 1
Metaphysics, 1
Rationalism, 1
Scepticism, 1

Physics

Acoustics, 1
Atomic Structure, 1
Cosmic Rays, 1
Electricity, 1
Electromagnetism, 1
Gravitation, 1
Heat, 1
Light, 1
Magnetism, 1
Mechanics, 1
Nuclear Physics, 1
Optics, 1
Particle Accelerators, 1
Quantum Theory, 1
Radioactivity, 1
Relativity, 1
Sound, 1
Spectroscopy, 1
Thermodynamics, 1
Wave Motion, 1

Pottery

Ceramics, 1
Clay, 1
Earthenware, 1
Enamels, 1
Firing, 1
Glazes, 1
Kilns, 1
Porcelain, 1
Stoneware, 1
Wedgwood, 1

Printing Industry

Binding, 1
Bookbinding, 1
Compositors, 1
Engraving, 1
Etching, 1
Gravure, 1
Lithography, 1
Offset Printing, 1
Paper, 1
Publishing, 1
Typefaces, 1
Typesetting, 1

Psychology

Abnormal Psychology, 1
Behaviourism, 1
Child Psychology, 1
Cognition, 1
Emotion, 1
Intelligence, 1
Learning, 1
Memory, 1
Perception, 1
Personality, 1
Psychoanalysis, 1
Psychometrics, 1
Social Psychology, 1

Public Health

Epidemiology, 1
Hygiene, 1
Infectious Diseases, 1
Medicine, 1
Nursing, 1
Sanitation, 1
Vaccination, 1
Water Supply, 1

Public Transport

Buses, 1
Coaches, 1
Fares, 1
Railways, 1
Timetables, 1
Trams, 1
Underground Railways, 1

Quantity Surveying

Bills of Quantities, 1
Building Contracts, 1
Estimating, 1
Measurement, 1
Specifications, 1

Radio

Aerials, 1
Amplifiers, 1
Broadcasting, 1
Circuits, 1
Frequency Modulation, 1
Receivers, 1
Transistors, 1
Transmitters, 1
Valves, 1

Railways

Diesel Locomotives, 1
Electric Traction, 1
Fares, 1
Freight, 1
Locomotives, 1
Permanent Way, 1
Rolling Stock, 1
Signalling, 1
Steam Locomotives, 1
Stations, 1
Timetables, 1
Tunnels, 1

Refrigeration

Air Conditioning, 1
Compressors, 1
Cooling, 1
Evaporators, 1
Freezing, 1
Refrigerants, 1

Rubber Industry

Latex, 1
Plantations, 1
Synthetic Rubber, 1
Tyres, 1
Vulcanization, 1

Shipbuilding Industry

Boilers, 1
Clyde, 1
Hulls, 1
Launching, 1
Marine Engines, 1
Naval Architecture, 1
Propellers, 1
Rivets, 1
Steam Engines, 1
Steam Turbines, 1
Welding, 1

Silk Industry

Looms, 1
Spinning, 1
Weaving, 1

Social Insurance

Accident Insurance, 1
Contributions, 1
Health Insurance, 1
Pensions, 1
Unemployment Insurance, 1

Social Work

Adoption, 1
Child Welfare, 1
Delinquency, 1
Family Allowances, 1
Fostering, 1
Probation, 1
Social Security, 1

Sociology

Anthropology, 1
Class, 1
Crime, 1
Demography, 1
Family, 1
Kinship, 1
Marriage, 1
Population, 1
Religion, 1
Social Mobility, 1
Social Psychology, 1
Urbanization, 1

Statistics

Averages, 1
Census, 1
Correlation, 1
Demography, 1
Graphs, 1
Probability, 1
Sampling, 1
Surveys, 1

Steam Engineering

Boilers, 1
Condensers, 1
Steam Engines, 1
Steam Turbines, 1
Valves, 1

Surveying

Aerial Photography, 1
Boundaries, 1
Contours, 1
Geodesy, 1
Levelling, 1
Maps, 1
Mine Surveying, 1
Plans, 1
Theodolites, 1
Triangulation, 1

Textile Industry

Bleaching, 1
Cotton Industry, 1
Dyeing, 1
Hosiery Industry, 1
Jute Industry, 1
Linen Industry, 1
Looms, 1
Silk Industry, 1
Spinning, 1
Weaving, 1
Woollen Industry, 1

Theatre

Actors, 1
Ballet, 1
Comedy, 1
Drama, 1
Opera, 1
Playwrights, 1
Scenery, 1
Tragedy, 1

Tobacco Industry

Cigarettes, 1
Cigars, 1
Curing, 1
Pipes, 1
Snuff, 1

Town Planning

Building Regulations, 1
Conservation, 1
Garden Cities, 1
Housing, 1
Land Use, 1
Local Government, 1
Planning Permission, 1
Zoning, 1

Transport

Air Transport, 1
Buses, 1
Canals, 1
Coaches, 1
Docks, 1
Harbours, 1
Railways, 1
Roads, 1
Shipping, 1
Trams, 1
Underground Railways, 1

Veterinary Medicine

Animal Husbandry, 1
Cattle, 1
Diseases, 1
Horses, 1
Sheep, 1

Water Supply

Boreholes, 1
Dams, 1
Filtration, 1
Pumps, 1
Reservoirs, 1
Sanitation, 1
Sewage, 1
Water Purification, 1

Woollen Industry

Bradford, 1
Dyeing, 1
Looms, 1
Spinning, 1
Weaving, 1

Légereté avec laquelle on s'en eſt occupé, 127
Monumens blaſonés antérieurs aux Croiſades, 129
Pris dans la Nature, 133
Moderne ; ſes couleurs mi-parties, d'Origine Ancienne. 204
Bleu, ce qu'il déſignoit, 202
Bœuf en Armoiries, ſa ſignification, 169
Ancienne Monnoie, 234, 235
Formoit l'attelage des Dieux, 193
Boivin, venge le Bouclier d'Homere, 360
Bouclier, droit de Bouclier, 143
Droit de le colorer, 204
Chargé d'Armoiries, 144
Sonnettes & grelots qu'on y ſuſpendoit, *ib.*
Sacré, ſervoit de palladium, 145
Son nom chez les Peuples du Nord & ſon origine, 222
Des ſept devant Thèbes, 148
Ancile, Symbole de Junon Soſpita, 250
D'Achille, chanté par Homère, 339
Attaqué, *ib.* 360
Vengé, *ib. ib.*
Son motif, 341
Sa Deſcription, 342
Son objet, 352
Point de vue ſous lequel on l'enviſageoit, 355
D'Hercule, par Héſiode, 361
D'Énée dans Virgile, 363
Bougainville, (M. de) ſes Découvertes dans la Mer du Sud. 537
Bourgogne, ſa Nobleſſe porte preſque toute de gueule & pourquoi, 187
Bourse, ce qu'elle peignoit, 208
Pourquoi ce nom aux rendez-vous des Marchands, *ib.*
Boussole, voyages ſans elle, 53
Si les Phéniciens l'ont connue, 54
Exiſtoit dans l'Afrique Orientale avant les Portugais, 56
Brebis, nom primitif de la Monnoie, 234, 235
Bretons, Origine de ce nom, 205
Br.*** (M. de la) ſa Critique ſous le nom de F. Paul, 437

C.

Cadmus, pourquoi appellé ſerpent, 211
Caducée, emblême néceſſaire des Hérauts d'armes, 221
Son Origine & celle de ſon nom, *ib.*
Cainan d'après le Déluge, nom d'Arphaxad, 9
Caïus, ce qui ſignifie ce nom, 290
Calendrier, (Hiſtoire du) analyſée, xxxiv
Grec, peint ſur le Bouclier d'Achille, 356
Campagnes, ne duroient que trois mois chez les Anciens, 351
Canaan, (Pays de) décrit 20
Cap de Bonne Eſpérance, peut-être plus dangereux aujourd'hui, 52
Capitales, funeſtes aux Empires, ix
De Créſus, lui eſt funeſte, 87
De Nitocris, lui eſt funeſte, 77
Déſignées par le mot Rabbah, ii. 14
Caractères que vit Belſaſar & ſa Cour ; dans quelle écriture furent tracés, 88
Carte des Conquêtes de Nabuchodonoſor, ſes noms expliqués ; 108
Cartes à jouer, d'origine Egyptienne, 365
Eſpagnoles, leur Origine, 389
Françoiſes, leur Origine, 390
Quelles bonnes, quelles mauvaiſes, 408
Causir, ce qu'on entendoit par-là, &c. 152
Caylus, (M. le Comte de) avoit apperçu que les Armoiries étoient antérieures aux Croiſades, 131
Monument dont il n'a pas apperçu le vrai objet, *ib.*
Son ſentiment ſur le tems où vivoit Héſiode, 361
Celtes, leur Nobleſſe ; 141
Pourquoi un lion leur ſervoit d'Armoiries, 181
Cérès, pourquoi blonde ; 201
Pourquoi ſon char tiré par des Dragons 210
En Armoiries, 169
Cérethiens, Hérauts d'Armes chez les Hébreux, 210
Ce que ſignifie leur nom, 211
Céryces, Hérauts d'Armes chez les Grecs, & leurs Fonctions, 219
Origine de leur nom, *ib.*
Chaldéens, Philoſophes, 7
Chanson de Linus 356
Relative aux récoltes, 357
Chapeau, Symbole des premiers Rois de Macédoine, 351

Ferrara, Duke of, 1
Ferrara, Duke of, 2
Ferrara, Duke of, 3
Ferrara, Duke of, 4
Ferrara, Duke of, 5
Ferrara, Duke of, 6
Ferrara, Duke of, 7
Ferrara, Duke of, 8
Ferrara, Duke of, 9
Ferrara, Duke of, 10
Ferrara, Duke of, 11
Ferrara, Duke of, 12
Ferrara, Duke of, 13
Ferrara, Duke of, 14
Ferrara, Duke of, 15
Ferrara, Duke of, 16
Ferrara, Duke of, 17
Ferrara, Duke of, 18
Ferrara, Duke of, 19
Ferrara, Duke of, 20
Ferrara, Duke of, 21
Ferrara, Duke of, 22
Ferrara, Duke of, 23
Ferrara, Duke of, 24
Ferrara, Duke of, 25
Ferrara, Duke of, 26
Ferrara, Duke of, 27
Ferrara, Duke of, 28
Ferrara, Duke of, 29
Ferrara, Duke of, 30
Ferrara, Duke of, 31
Ferrara, Duke of, 32
Ferrara, Duke of, 33
Ferrara, Duke of, 34
Ferrara, Duke of, 35
Ferrara, Duke of, 36
Ferrara, Duke of, 37
Ferrara, Duke of, 38
Ferrara, Duke of, 39
Ferrara, Duke of, 40
Ferrara, Duke of, 41
Ferrara, Duke of, 42
Ferrara, Duke of, 43
Ferrara, Duke of, 44
Ferrara, Duke of, 45
Ferrara, Duke of, 46
Ferrara, Duke of, 47
Ferrara, Duke of, 48
Ferrara, Duke of, 49
Ferrara, Duke of, 50
Ferrara, Duke of, 51
Ferrara, Duke of, 52
Ferrara, Duke of, 53
Ferrara, Duke of, 54
Ferrara, Duke of, 55
Ferrara, Duke of, 56
Ferrara, Duke of, 57
Ferrara, Duke of, 58
Ferrara, Duke of, 59
Ferrara, Duke of, 60
Ferrara, Duke of, 61
Ferrara, Duke of, 62
Ferrara, Duke of, 63
Ferrara, Duke of, 64
Ferrara, Duke of, 65
Ferrara, Duke of, 66
Ferrara, Duke of, 67
Ferrara, Duke of, 68
Ferrara, Duke of, 69
Ferrara, Duke of, 70
Ferrara, Duke of, 71
Ferrara, Duke of, 72
Ferrara, Duke of, 73
Ferrara, Duke of, 74
Ferrara, Duke of, 75
Ferrara, Duke of, 76
Ferrara, Duke of, 77
Ferrara, Duke of, 78
Ferrara, Duke of, 79
Ferrara, Duke of, 80
Ferrara, Duke of, 81
Ferrara, Duke of, 82
Ferrara, Duke of, 83
Ferrara, Duke of, 84
Ferrara, Duke of, 85
Ferrara, Duke of, 86
Ferrara, Duke of, 87
Ferrara, Duke of, 88
Ferrara, Duke of, 89
Ferrara, Duke of, 90
Ferrara, Duke of, 91
Ferrara, Duke of, 92
Ferrara, Duke of, 93
Ferrara, Duke of, 94
Ferrara, Duke of, 95
Ferrara, Duke of, 96
Ferrara, Duke of, 97
Ferrara, Duke of, 98
Ferrara, Duke of, 99
Ferrara, Duke of, 100

D.

DAMES Orientales qui ont des ſonnettes au bas de leurs robes, 145
Avec leur rouge, comme des furies, 103
DANCO, fille de Pythagore, avoit expliqué le Bouclier d'Achille, 356
DANIEL, trace la durée de la guerre entre les Perſes & les Babyloniens, 93. 95
Sa Chronologie rétablie, 95
Son Hiſtoire & ſon éloge, 96
Ses connoiſſances en Aſtronomie, 93
Ce qui le diſtingue des autres Prophètes, *ib.*
De ſes Ouvrages, 100
Leur authenticité, 106
Son Tombeau, 115
Faute gliſſée dans ſon I. Chap. 37
DANSE de Gnoſſe, décrite, 358
DAPHNÉ, ſon Temple en Syrie, 17
Explication de ſa Fable, *ib.*
DARIQUES, Monnoie, 247
DARIUS le Mède, Roi de Babylone; quel il eſt des Rois de Ptolomée, 89
DAVID, ſes Conquetes, 13. 14. 25
DECIUS; ſignification de ce nom, 250
DECOUVERTES ſur l'Océan, 44
DEDALE, invente la Danſe de Gnoſſe, 358
DELPHES, Ville ſacrée, 190
Pourquoi fut appellée Delphes ou nombril, 191
DEMODICE établit la monnoie en Phrygie, 246
DENIER: ce qu'il peignoit, 379
DEVOIRS; analyſe d'un Ouvrage ſur cet objet, 569
DIANE, en Armoiries, ce qu'elle peint, 177
Chaſſereſſe, ſymbole de Ségeſte, 181
Deſcription de ſa ſtatue, 183
DICTIONNAIRE des Langues de Madagaſcar, 52
DIEU, ſon vrai nom myſtérieux, & pourquoi, 199
Comment peint en Egypte, 202
DIEUX, quand peints en rouge, *ib.*
Cauſe des formes ſous leſquelles on les peignoit, 201
D*** (M. de la) ſa réponſe à F. Paul, 445
DIOSCURES en Armoiries, leur ſignification, 175
DISSERTATIONS qui entreront dans le Monde Primitif, LXIII
DIVINATION, par les Flèches, 38
DIVINITÉS Protectrices de l'Agriculture, leurs Symboles, 175
DRACME, ſon étymologie, 231
DRAGON, Symbole commun, 210
Servoit d'étendard, 211
Ce qu'il peignoit, 210
En Cavalerie, origine de ce nom,
DROIT de colorer le corps, 204
Sa cauſe, *ib.*
Quand défendu, 205
De monnoie, 229
D'effigie ſur les monnoies, uſurpé, & quand, 259
D'Enſeigne, 207
DRUIDES, leurs Armoiries; 130
DUR; ce que ſignifie ce nom, 306
DURÉE des Empires, calculable, LVIII

E.

EAU, pourquoi déſignée par les noms de Nérée, Pontus & Poſéidon, 462
Voyez A & WAR.
ECHARPES d'or, ce qu'elles déſignoient, 216
ECRIVAINS ſacrés conciliés avec les profanes ſur les derniers Rois de Babylone, 83
ECUYERS, leur origine, 227
EGINE, habileté de ſes habitans, 250
EGYPTE; tout y étoit ſymbolique, 190
Armoiries de ſes villes, 185
Leur ſource, *ib.*
Etoient parlantes, 187
Avoit trois villes ſacrées, & pourquoi, 189
Ses animaux ſacrés, & pourquoi, 167
Ses Symboles, *ib.*
Ravagée par Nabuchodonoſor, 40
Source de nos ſuperſtitions, 407
EGYPTIENS, ne pouvoient naviguer ſur la Mer-Rouge avec plus d'un vaiſſeau, 27
Leur valeur à Thymbrée 80
Ne mirent jamais d'effigie humaine ſur leurs monnoies, 268
Pourquoi leurs monnoies inconnues, *b*

Rapportoient tout aux Dieux & au public, 269
Monnoies de ce Peuple encore exiſtantes, ib.
Comparées avec les médailles de leurs Empereurs, 270
Chacune de leurs villes avoit un animal pour Symbole, 271
Vues nouvelles ſur leur culte des animaux, ib.
Livre de ce Peuple tranſmis juſqu'à nous, 367
ELOGES des Princes; combien placés à contre-ſens, LVII
ÉMAUX, leur origine, 199
EMPEREURS Romains; liberté qu'ils laiſſoient à la plupart des villes, 263
Pourquoi mirent leur effigie ſur les monnoies, 259
Villes qui s'y refuſerent, ib.
Pourquoi, 263
De Conſtantinople; tout étoit rouge chez eux, 202
EMPIRES; leur durée peut ſe calculer, LVIII
ENSEIGNE, droit de Nobleſſe, 207
Militaires, honneurs qu'on leur rendoit, 209
De ſauve-garde, 128
EPÉE; ce qu'elle peignoit, 379
EPIS en Armoiries, 170
EREMBES d'Homère, où habitoient, 46
Strabon n'y a rien compris, 48
ERICHTONIUS établit la monnoie, 246
Roi de Troye, ce qu'il déſigne, 418
ESOPE, 72
ESPAGNE; expédition de Nabuchodonoſor dans ce Pays, 40
Preuves, 44
Warb, ſon nom primitif, 41
ÉTATS, ne doivent pas s'iſoler, LIX
De quelles claſſes étoient compoſés, 135
ETRUSQUES, avoient des noms & des prénoms, 294
Prononçoient à l'Allemande, 296
Noms qui étoient Orientaux, 297
Leurs femmes avoient les cheveux treſſés à l'Allemande, ib.
ETYMOLOGIES des noms de lieux, fleuves, &c. contenus ſur la Carte des Conquêtes de Nabuchodonoſor, 108
Leur connoiſſance indiſpenſable; 112
Les mauvaiſes ne doivent pas faire rejetter les bonnes, ib.
Des noms de pluſieurs villes de Sicile, 182

PARTICULIERES,
Adiabène, 10
Aradus, 19
Aram Naharim, 4
Balbec, 15
Bélus, (Mont) 17
Caſius, 17
CASPIENNE, (mer), 111
CAUCASE, ib.
Cap Praſſum, 41
Cap Raphum, ib.
CURD-ISTAN, 4
Diarbec, 5
Kuth, 7
Mambyce, 16
Thapſaque, 15
Zaïtha, 11
Pluſieurs autres, 12 & 108

ETYMOLOGIES de Noms propres.
Dardanus, 419
Erichton, ib.
Ganymede, 410
HESIONE, ib.
Laomédon, ib.
PRIAM, 421
RHADAMANTHE, 427
Rois de Rome, 424
Tanaquille, 426

Autres.
DESPOTE, 456
Lapithes, 354
Lacinia, 160
Le Poggio, 464
Petaſe, 467
Répondre, ib.
Spontis, ib.
SUÉDOISES, 480 &c.
Grecques, 481 & *ſuiv.*
ETYMOLOGIQUE, (Science) nulle ſans l'harmonie des Langues, des mots & des idées, 481
Et ſi on ne peut remonter à l'origine des mots, 484
EUDOXE, ſon voyage autour de l'Afrique, 50
EUMOLPIDES, Famille & étymologie, 286

EUROPE en Armoiries, ce qu'elle peint; 176
EVILMERODACH, Roi de Babylone; ſa vie, 73
EXPLICATION des noms de lieux ſur la Carte des Conquêtes de Nabuchodonoſor, 108
EZÉCHIEL, & de ſa Poëſie, 101
Authenticité de ſes Ouvrages, 106
Un de ſes Paſſages expliqué, 41
Son Tombeau, 115

F.

FABIUS, innove à Rome en fait de monnoie, 265
Orgueil de cette Famille, 266
FAITS, ſouvent difficiles à ſe procurer, 258
FAMILLE; toute Famille eut un nom, 283
Rois doivent veiller au luſtre des grandes Familles de leurs Etats, 284
FAMILLES NOBLES, leur origine dans la Nature, 135
Comment formerent un Etat, *ib.*
Leurs prérogatives dans la Nature, 136
Leurs Armoiries, *ib.*
Leurs droits d'Images & de Généalogie, 137
De feu ſacré, 135
D'augure, 137
D'onction, 140
De Bouclier, 143
Exiſtoient en Orient, 138
En Grèce, 139
Chez les Celtes, 141
Chez les Lombards, 142
Illuſtres des Gaules, 300. 301
Qui portent des Armes parlantes, 151. 157. 333
FÉCIAUX, Hérauts d'armes des Romains; leurs fonctions; 218
FESTUS, Paſſage remarquable de cet Auteur; 245
FILS & FILLE, ſynonimes de domeſtiques, 288
FLÈCHES, ſervoient au ſort, 38
FRÊNE, déſigne les lances, 216

G.

GABALENE, contrée des Iduméens; 24
GARD; ce que ſignifie ce nom; 305
GAULOIS; marque de leur Nobleſſe; 227
GÉANS: ce qu'ils peignoient; 377
GÉANS des Philiſtins, 29
GÉNÉALOGIE; de ce droit; 137
GENÈVE, ſes Armoiries, 276
GENEVIEVE (Sainte) remplace Iſis, 208
GÉNIE allégorique brille dans le Blaſon, 125
Symbolique & allégorique analyſé, XXXIII
GENS; ce qu'on entendoit par-là; 133
Famille qu'a produit ce mot, 134
Leurs Priviléges, *ib.*
Leur confédération, 135
GÉOGRAPHIE ancienne, fort obſcure, & pourquoi, 40
GER, ce que ſignifie ce nom; ſes dérivés, 305
GOD; ce que ſignifie ce nom; ſes dérivés, 305
GOTHS, eurent des noms de Famille, 288
GRAMMAIRE univerſelle & comparative, analyſée, XLI
Succès de cet ouvrage, LXXII
GRECS, écrivirent trop tard l'Hiſtoire, LVI
Eurent des noms de Famille, 386
De leur Nobleſſe, 139
Armoiries de leurs Colonies, 179
GRIGNON, (M.) Monument antique blaſonné qu'il a découvert, 130
GUEULE, en Blaſon, ſon étymologie, 199
GUYENNE; pourquoi un léopard dans ſes Armoiries, 181
GUYS, (M.) ce qu'il dit ſur la Danſe de Gnoſſe, 358

H.

HABITS blaſonnés, 206
HARANGUES des Anciens inventées après coup, 429
HART; ce que ſignifie ce nom & ſes dérivés, 306
HAUSSE-COLS, leur origine, 227
HÉBREUX, ne mirent jamais d'effigie humaine ſur leurs monnoies, 267
HÉLIOPOLIS d'Egypte, ville ſacrée, 189
De Syrie, ville ſacrée, 191

Hen; ce que ſignifie ce nom; 306
Henry I. établit des Tournois en Allemagne, 256
Exige XII. Quartiers des Tenans, 257
Héraclides, nom de Famille, 286, 287
Héraults d'Armes, leurs noms chez chaque Peuple, 217
Chez les Hébreux, 220
Inconnus juſques ici, ib.
Chez les Européens, 223
Fonctions de ceux-ci, 224
Origine de ce Nom, 225
Hercule, en Armoiries, ce qu'il peignoit, 176
Sur les Monnoies de Rome, 265
Herdonius, ou de la Foret, 293
Hermès à Armoiries, 212
Hermonthis, Ville Sacrée, 189
Hérodien relevé, 205
Hérodote relevé, 6
— Sur Omphale, 287
— Sur le fils de Phidon, 255
Héſiode, en quel tems vécut, 361
Chante le Bouclier d'Hercule, 362
Sa Deſcription, ib.
Imité par Homère, 363
Hierapolis en Syrie, Ville Sacrée, 192
Histoire, doit peſer les actions avec courage, 69
Ancienne, n'eſt qu'une énigme, LVI
Du Calendrier analyſée, XXXIV
Homere, expliqué au ſujet des Érembes, 46
Grand Géographe, 48
Chante le Bouclier d'Achille, 339
S'il eſt antérieur à Héſiode, 361
Humanité; nous publierons ſon Hiſtoire, LVIII
Profite de l'exil des gens éclairés, 18

I

Jambes, Symbole à trois jambes, ce qu'il déſignoit, 174
Janus, ſur les Monnoies de Rome, 264
Remplacé par S. Pierre, 208
Idumée, décrite, 24
Iduméens, confondus mal à propos avec les Phéniciens, 61
Empêchoient les Égyptiens de naviguer ſur la Mer Rouge, 27
Jéchonias, Roi de Jéruſalem, fait priſonnier, 37
Délivré par Evilmerodach, 74
Jéhoiakim, Roi de Jéruſalem, ſon portrait, 33
Ire, ce que ſignifie cette terminaiſon, 310
Jérémie, ſon Hiſtoire, 104
Sa Chronologie, ib.
Ses Lamentations, leur beauté, 106
Authenticité de ſes Ouvrages, ib.
Cité ſur la Colombe d'Aſſyrie, 194
Jeroboam; pourquoi établit pluſieurs Veaux ſacrés, 190
Jerusalem, Ville ſacrée, 188
Pourquoi appellée *Salem*, ib.
Sa ruine, 39
Jeu de Tarots expliqué, 365
Jeunes Mariées, avoient un chapeau de roſes, 258
Ihre, (M.) remarques à ſon occaſion, 478
Doit renoncer à tous ſes Principes Etymologiques, ou adopter les nôtres, 487
Isle ſacrée en Germanie, 193
Iliade, couverte en rouge, 202
Ilus, pourquoi regardé comme le fondateur d'Ilium, 166
Images, droit de Nobleſſe, 137
Impôts, ſur le Commerce, très-anciens, 11
Initiations ſur la côte de Guinée, 118
Insignia; origine de ce mot, 209
Sa ſignification, 136
Répondent à nos Armoiries, 146
Synonyme d'*Arma*, ib.
Instruction; quelle utile à tous, 17
Sa néceſſité pour les Empires, 68
Fautes de Nabuchodonoſor à cet égard, ib.
Efforts qu'on fait à ce ſujet dans le VIe ſiècle avant J. C. 73
Job, ſon tombeau en Chaldée, 115
Jour prophétique; origine de cette expreſſion, 90
Isis, comment peinte, 202
Patrone de l'Egypte, 183
Remplacée à Paris par Ste Geneviève, 208
Ithobal, Roi de Tyr, ſon portrait, 32
Juida (Royaume de) décrit, 52
D'une maniere plus étendue, 116
Ses Initiations, 118
Connu des anciens Phéniciens, 53

JUNON en Armoiries, ce qu'elle peignoit, 178
Armée du Bouclier Ancile, & pourquoi, 146
LACINIA; origine de ce nom, 260
MONETA, ſon origine, 232
PRONUBA ou Gamelia; mois auquel elle préſidoit, 352
SOSPITA, 146

K

KAR, Ville; noms Orientaux qui en ſont venus, 111
KEDARENIENS, 27

L

LABOROSOARCHOD, Roi de Babylone, 76
LACÉDÉMONIENS, (ſoldats) pourquoi en rouge, 203
LACINIA, origine de ce nom donné à Junon, 260
LAMENTATIONS de Jérémie, eſſai de traduction, 106
LA MOTHE, attaque Homère, 360
LANCES, leurs noms figurés, 216
LANGAGE, ſon origine & celle de l'Ecriture analyſées, xxxvj
Symbolique, dans la Nature, 208
LANGUE unique dans l'Orient, 3
LANGUES, comment l'Auteur du Monde Primitif eſt parvenu à leur analyſe, xl
D'Amérique, leurs rapports avec les Orientales, 58, 482
LAPITHES, ſignification de ce nom, 354
LAR, ce qu'il ſignifie, 295
LEGISLATEURS, ne réuſſiſſent qu'en ſe conformant à l'ordre, lix
LEOCEDES, fils de Phidon, aſſiſte à un Tournoi, 253
Si Hérodote ne s'eſt pas trompé à ſon égard, 255
LETTRE de F. Paul, 437
Réponſes, 443
Sur le mot WAR, 449
Sur les Allégories anciennes, 471
LIBERTÉ, néceſſaire pour les Empires, 30
LIMAN; étendue & ſignification de ce mot, 458
LINUS, chanté, 356
LION en Armoiries, ce qu'il peint, 169
LIPPE, (Comte de la) ix
LIVRES; Poëme ſur les utilités du Palmier, 6
Sur l'Agriculture, 8
Ville des Livres, 12
Prophétiques des Hébreux; Réflexions à leur ſujet, 106
Egyptien, 365
LOCMAN, lieu qui porte ce nom, 115
LOD, ce que ſignifie ce nom, 305
LOMBARDS; de leur Nobleſſe, 142
LOUP, Monnoie, 236
Symbole du Soleil, & pourquoi, 162, 164
LOUVE, pourquoi nourrice de Rémus & Romulus, 165
LUMIERE, donnée par une Colonne, &c. 18
LUNE; Divinités qui la repréſentoient, 177
Ses fêtes en Afrique, 121
Temples qui lui ſont élevés, 16
Grande Déeſſe des Peuples, ib.
Ses Symboles en Égypte, 186
LUNUS en Armoiries, ce qu'il peignoit, 178
LYCAONIENS; étymologie de ce nom, 163
LYCOS, nom du Soleil, & pourquoi, ib.
LYDIE, fin de ce Royaume, 81
LYDIENS, eurent des noms de Famille, 287

M

M*** (M. le C. de) ſa Diſſertation ſur les Tarots, Livre de Divination, 395
MADAGASCAR, (Iſle de) connue des Phéniciens, 52
MAILS, ou Parlemens des François; leur modele chez les Grecs, 350
MAIMBOURG, origine de ce nom, 332
MAIRAN, (M. de) ce qu'il penſe du Cycle parfait de Daniel, 99
MAÏS, ſon utilité en tiſanne, 6
MAISONS, à pluſieurs étages, 18, 19
MANDIBURGIQUE; ſens de ce mot, 331
MARCHANDS, pourquoi leur rendez-vous appellé BOURSE, 208
MÉDAILLES, Macédoniennes, 251
Les plus anciennes, avec têtes de Princes, 251
MEDES, ſubjugués par Cyrus, 92, 113
MEMPHIS, Ville ſacrée, 189
MENELAS, ſon Voyage autour de l'Afrique, 50

Menins, leur origine ; 121
Néceſſité pour les Princes d'en avoir, 122
Mer, Symboles qui y furent relatifs, 171
Rouge, donne ſon nom aux Phéniciens, 59
Origine de ſon nom, 24
Mercure, pourquoi peint avec un caducée, &c. 108
Pourquoi appellé pere de Ceryx, &c. 219
Sur les Monnoies Romaines, 264
Mermnades, nom de Famille, 188
Merovingiens, nom de Famille, *ib.*
Mésopotamie, décrite, 11
Métaux, ſervent de Monnoie, 230
Leur différence à cet égard, dans la Nature, *ib.*
Minerve, ſes Symboles, 168
Aux yeux bleux, & pourquoi, 201
Armée d'une quenouille, & pourquoi, 167
Son voile, banniere des Panathenées, 107
Minotaure en Armoiries, ſa ſignification, 168
Moabites, leur Pays décrit, 21
Modernéité de la Monnoie eſt une erreur, 246

MONDE PRIMITIF.
Vue Générale, I
Objets qui ont déjà paru, XXI
Ses Volumes précédens analyſés, XXVIJ
Ouvrage de tout le Monde, LXII
Attaqué comme n'étant qu'un ſyſtême, LXX
Par M. de la Br. 437
Défendu par M. Pr. 443
Par M. de la D. 445
Le Public ſon vrai Juge, LXXII
Objets qui reſtent à publier, LI
Diſſertations dont il ſera compoſé, LXIIJ
Ses Principes confirmés par la Langue Suédoiſe, 485
Appuyés ſur les trois Mondes, 493
Monde, ſes diverſes révolutions, 476
Monnoie, opinions diverſes ſur ſon Antiquité, 232
Si elle fut déſignée d'abord par des noms d'Animaux, 234
Si elle étoit dans l'origine ſans empreinte, 237
Si ſon établiſſement dans certains États prouve qu'elle étoit inconnue auparavant, 240
Nature des Symboles placés ſur les Monnoies, 247
Dut naître en Orient, 239
Sans tete de Princes dans l'origine, 248
Qui innova à cet égard, *ib.*
Dans l'origine uniquement conſacrée aux Dieux, 263, 264
Sa néceſſité, 229
N'eſt qu'un ſigne, 231
Ses Noms, *ib.*
Pourquoi miſe ſous la protection des Dieux, 232
Son Antiquité, *ib*
Connues à Rome au tems de Romulus & de Numa, 245
De l'Orient, 267
Tableau des plus anciennes, 247
Autre tableau, 277
Romaine ; quand on y vit les noms des Conſuls, 265
Monument trouvé en Amérique, 58, 561
Envoyé de la Chine, 387
Mots primitifs, conſervés dans les noms de l'Orient, 108
Movere arma, ſens de cette expreſſion, 145
Moyse, établit des Hérauts d'Armes, 220
Mund, ce que ſignifie ce nom, 306

N

Nabonid, Roi de Babylone, 76
Guerres qu'il eſt obligé de ſoutenir, 77
Perd ſon Royaume, 82
Devient Satrape de Caramanie, *ib.*
Nabuchodonosor, devient Roi, I
Princes ſes Contemporains, 30
Époque de ſon règne, 34
Explication de ſon nom, 35
Ses premiers exploits, 36
Met Sédécias ſur le trône de Juda, 38
Ses 3e & 4e expéditions, *ib.*
Son expédition d'Eſpagne, 40
Preuves, 44
Motifs, 46
Ses dernieres années, 62
Prédiction qu'on lui attribue 64

Diſparoit ;

Diſparoît ; ſens de cette expreſſion, 65
Funeſtes effets de ſa gloire pour ſes Etats & ſa Famille, 65, 70
Son Éloge, 66
Ce qu'il eût dû faire, 67
NAHUM, (paſſage de) expliqué, 212
NAVIRE en Armoiries ; ce qu'il repréſente, 171
NECHAO, Roi d'Égypte ; ſon portrait, 33
Ses fautes, 34
Perd Carkemis, 36
Fait faire le tour de l'Afrique pour le Commerce, 49
NÉOMÉNIE, obſervée en Afrique, 121
NERIGLISSAR, Roi de Babylone ; ſa vie, 74
Nesos, Iſle, en Grec ; étymologie de ce nom, 114
NINIVE ; du nombre de ſes Habitans, 10
Son Empire, par qui détruit, 1
Sa ruine annoncée par Nahum, 214
NISIBE, eſt l'ancienne Zoba, 15
NITOCRIS, Reine de Babylone, 76
Sa mauvaiſe politique en fortifiant Babylone, 77
NOBLESSE Celtique, à quoi ſe reconnoiſſoit, 205
Gauloiſe, ſes marques, 217
Héréditaire, antérieure au Xe ſiècle, 257
Antérieure aux fiefs héréditaires, 258
Ses preuves inſéparables des Jeux & Tournois, *ib.*
NOIR, ce qu'il peignoit, 106
NOMBRIL, pourquoi ce nom donné à Delphes, 191
NOMS, excellence d'un nom illuſtre, 283
Son utilité pour les Etats, 284
De FAMILLES, 279
Fauſſes idées qu'on s'en formoit, *ib.*
Fondées ſur la connoiſſance imparfaite du moyen âge, 281
Leur Origine, 285
De Fiefs, ſuccèdent à ceux de Familles, 300
Héréditaires, ne peuvent exiſter que chez les Nations agricoles, 285
Des Princes de l'Orient, leur vrai point de vue, 35
Grecs en Languedoc, 319
Significatifs en François, diviſés en 22 Claſſes, 310
Significatifs en Allemagne, 329
En Italie, *ib.*
En Bretagne, 330
En Languedoc, 331
En Angleterre, 335
Dérivés de l'ancienne Langue Romance, 307
Des Romains, 289
Des Etruſques, 292
Perpétués dans les Familles au IXe. ſiècle, 332
De Famille, en uſage aux VIIIe & IXe ſiècles, 302
Au Xe. *ib.*
Au XIe. 301
Du moyen âge, 304
Métronymiques, 299
Myſtérieux, *ib.*
Patronymiques, 287
NUMISMATIQUE, ſon étymologie, 230

O

ODYSSÉE, couverte en bleu, 202
OLBA, Ville ſacrée, 192
OLIVIER en Armoiries, 168
ONCTION, origine de ce droit, 140
ORDRE, gouverne tout, XIX
Fait ſeul proſpérer les Peuples, LIX
Ses heureux effets, LXVI
ORDRES de Chevalerie, très-anciens, 226
—Même en France, *ib.*
ORIENT, combien a changé de face, & pourquoi, 29
ORIENTAUX, eurent une Nobleſſe, 138
ORIGINES Françoiſes analyſées, XLVI
ORIGINES Latines analyſées, XLVIIj
ORIGINES du Langage & de l'Ecriture, analyſées, XXXVj
ORLÉANS, (Duc d') Régent, V
OVIDE, Lac qui porte ſon nom, 458

P

PACÔME, (Fr.) ſa Lettre en réponſe à celle de Fr. Paul, 445
PALESTINE, décrite, 28
PALMIER en Armoiries, ce qu'il peignoit, 173
Abondant en Paleſtine, *ib.*
Son nom Oriental, 174
Poëme ſur ſes utilités, 6

Paludamentum, d'origine Orientale, 215
Pandrose, pourquoi mere de Ceryx, 219
Paris, (Abbé) ſa Diſſertation ſur les Voyages des Phéniciens autour de l'Afrique, 123
Patriciens donnés par la Nature, 133, 139
Paul, (Fr.) ſa Lettre ſur le Monde Primit. 437
Pecunia, ſon origine, 236
Péloponèse, ſon Symbole, 174
Peregrinus, ſon vrai ſens, 133
Peruviens, mots de ce Peuple, 470
Leur Dieu Choun, 473
Phélétiens, Hérauts d'Armes chez les Hébreux, 220
Origine de ce Nom, 221
Phénicie, décrite, 17
Phéniciens, leur origine, 59
Leurs Voyages, 49
S'ils ont connu la Bouſſole, 54
S'ils ont été en Amérique, 57
Diſſertation de l'Abbé Paris à leur ſujet, 123
Armoiries de leurs Colonies, 178
Phidon, innove dans les Monnoies, 248
Portrait de ce Prince, 249
Frere de Caranus, premier Roi de Macédoine, *ib.*
Médaille qui porte ſon nom, 250
Son authenticité, 251
Pere de Léocedes, 253
Philippiques, Monnoie, 247
Philistins, leur Pays décrit, 18
Philosophes Chaldéens, 7
Étoient Sabéens, 8
Leurs Chefs, *ib.*
Philosophie analytique, ſes avantages, viij
(Genre de) qui a été utile aux recherches du Monde Primitif, lx
Pictes, origine de ce nom, 205
Pierre, (Saint) remplace Janus, 208
Pison, (Lucius) Horace lui adreſſe ſon Art Poëtique, 252
Il pacifie la Macédoine, *ib.*
Épigramme à ſa louange, *ib.*
Pline, a connu l'Arabie d'Occident, 49
Paſſage remarquable ſur les Monnoies des Romains, 245
Poids des Monnoies, n'eſt pas incompatible avec leur marque, 237
Ponceau, origine de ce mot, 174
Pot, Familles que ce mot a produites, 461 *& ſuiv.*
Prénoms Etruſques, 298
—Romains, expliqués, 290
Leur antiquité, 291
—Sabins, 292
Pr** (M.) ſa réponſe à Fr. Paul, 443
Princes, loués à contre-ſens, lvij
Propriétaires, ſource de la Nobleſſe, 133, 138
Proserpine, en Armoiries, 169
Protestans François, leur exil utile à l'Europe, 29
Public, vrai Juge du Monde Primitif, lxxij

Q

Quenouille de Minerve, 167

R

Rabbah, Villes de ce nom, 114
Ragnemond, Syrien, Evêque de Paris, 13
Rahab, Sauve-Garde miſe à ſa porte, 128
Raimond de Toulouſe, ſes Armoiries antérieures aux Croiſades, 533
Raisins, en Armoiries, 170
Religion, unique dans l'Orient, 3
Une & néceſſaire, xix
Renard en Armoiries, ce qu'il peignoit, 174
Républiques d'Europe, ſuivent ſur leurs monnoies l'exemple d'Athènes & d'Egypte, 276
Rive (M. l'Abbé) cité, 391
Robert I. Comte de Flandres; ſes Armoiries antérieures aux Croiſades, 119
Rois, leur vraie éducation, 112
Enfans gâtés de la fortune, 81
Doivent être éclairés, 31
Ne ſont grands que par leurs ſujets, 30
Coupables lorſqu'ils laiſſent ſe flétrir les Familles des plus illuſtres de leurs Etats, 284
De Babylone, leurs noms expliqués, 35
Contemporains de Nabuchodonoſor, combien foibles, 30

D'Europe, ſuivent ſur leurs monnoies l'exemple des Empereurs Romains, 276
— De Rome, leur Chronologie allégorique, 428
Rox, ce que déſignoit cet habillement, 215
Roman Egyptien, 376
— Des ſept Sages, 432
Romains, avoient pluſieurs noms, 289
Combien ignorans ſur leurs premieres monnoies, 245
Rome, ſon ancienne monnoie, 235
Ville ſacrée, 191
Son vrai nom Myſtérieux, & pourquoi, 299
Ses ſuccès quand elle prit la Victoire pour Symbole, 265
Met ſur ſes monnoies le nom de ſes Conſuls, 266
S'éloigne ainſi de l'ordre, *ib.*
Roses, (Chapeau de) pour les nouvelles mariées, 252
Rouge, pourquoi peint les combats, 201
Eſtimé chez tous les Peuples, 202

S.

Sabéens, leurs trois grandes Divinités, 177
Adorées en Égypte, 186
Sabéisme, en Orient, 3
Son Culte, 7
Sabi, Capitale de Juida; ſon étymologie, 116
Sabins, ont des prénoms, 292
Sable, en blaſon, ſon étymologie, 199
Sacées, Fête de Babylone, 81
Sages de l'Égypte, traces de leurs Inſtitutions en Afrique, 121
Saisons, leurs Symboles, 378
Sapin, nom figuré des lances, 216
Sauve-Gardes, leur enſeigne, 218
Schott, ſon Syſtême ſur la médaille de Phidon, 250
Sciences, n'aiment que liberté, 30
Scythes qui aſſujettirent l'Aſie, d'où ils venoient, 70
Ségeste; ſes Armoiries, 181
Son étymologie, 183
Semaine, ce mot dans Daniel, 64
Sept, (nombre) au phyſique, 63
Au hiéroglyphique, *ib.*
Au civil, 64
Couleurs dans le Blaſon, 199
Devant Thèbes, Boucliers de ces Princes ſuivant Eſchyle, 148
Suivant Euripide, 149
Baſe du Jeu des Tarots, 379
Uſage de ce nombre dans les Monarchies, 432
Dans l'Egliſe, 433
Joas devoit frapper ſept fois, 400
Sa formule appliquée à la Légiſlation, 412
Rois au Japon, &c. 415
Dans la ſemaine, 434
Au Ciel, 435
Septante, relevés, 213
Serpent, pourquoi Symbole de la Terre, 211
— D'or, dans les Myſtères, & pourquoi, *ib.*
Sewall, (M.) Profeſſeur en Amérique, cité, 58
Siamois, nom de leurs Rois un Myſtère, & pourquoi, 300
Sicile, Armoiries de ſes villes, 182
Signa, origine de ce mot; 209
Sinople, ſon étymologie, 199
Solde des Troupes Ammonites, 11
Soleil, Symbole de pluſieurs villes, 161, 165
Appellé Lycien, & pourquoi, 163
Ses Symboles en Egypte, 186
Grande Divinité Sabéenne, 176. 177
Songes; leur explication exigeoit une grande ſcience, 97
Portion de la ſageſſe ancienne 405
— De Pharaon; comment auroit peut-être été expliqué par les cartes, 406
Sonnettes aux robes, 145
Spelman, ſon opinion ſur les Armes parlantes, 338
Sperling, ſon Syſtême ſur l'origine de la monnoie. 243
Sphinx en Armoiries, 168
Spurius, ce que ſignifie ce nom, 290
Strabon, Géographe à ſyſtême, 48
Attaque mal-à-propos Eudoxe, 50
Suisse & Egypte, divers rapports entr'elles, 276, 277
Suédois, rapports de cette Langue, 478
Surnoms Etruſques, 298
En uſage au IXe. ſiècle en Italie 303.
En Bretagne au Xe. *ib.*
Symbole relatif à la triple eſſence des choſes, 88
Symboles, *Voyez* Armes & Armoiries.
Imprimés avec un fer chaud, 212
Subſtitués aux Noms 193
— Egyptiens, conſervés dans les car-

Digitized by Google

à jouer, 394
SYRIE, décrite, *ib.*
Ses Marchands venoient juſqu'à Paris, *ib.*
SYSTÊMES (des), 1XX

T.

TAL, TEL, élevé; noms Orientaux qui en ſont venus, 112
TANA; ce qu'il ſignifie, 295
TAROTS, Jeu Egyptien, 365
Ses Allégories, 367
Ses Atouts, 368
Commment s'eſt conſervé, 380
Fondé ſur le nombre ſept, 379
Comment on le joue, 381
Conſidéré comme un jeu de Géographie, 384
Son rapport avec un Monument Chinois, 387
Avec nos Cartes, 388
Sert à la Divination, 395
TARTARES, aiment la couleur rouge, 202
TEMPLES Sabéens, 7
En Méſopotamie, 11
De Vénus, 15
A Héliopolis, *ib.*
A Hierapolis, 16
A Daphné, 17
A Tyr, *ib.*
TERRASSON (Abbé) attaque le Bouclier d'Homère, 360
TÊTES des Princes, quand ont commencé d'être ſur les monnoies, 248
THÉSÉE, établit une monnoie, 246
Oublie de changer de pavillon, 206
THYMBRÉE (bataille de), on y décide par les armes du ſort de l'Aſie, 79
TORTUE en Armoiries, 174
TOURNOIS, célèbre à Sicyone, 253
Non inventés en France, 256
Célebrés ſous LOUIS le Germanique & Charles-le-Chauve: *ib.*
Etablis en Allemagne au Xe. ſiécle, *ib.*
Origine des Cartes à jouer, 388
TOURS en Armoiries; leur ſignification, 174
TRAMULI; ce que peint cette expreſſion, 216
TRIPLE eſſence des choſes, 88
TROIS, ſon ſymbole, 147
Cauſe de ce Symbole, 165
TROYEN, ſes métamorphoſes dans ſes voyages, 10
TYR, ſes révolutions, 17
Son ſiége, 39
Vraie époque de ſa priſe par les Babyloniens, 104

U.

URI, ſes Armoiries, 276

V.

VACHE de différentes couleurs; ce qu'elle repréſente, 167
— Symbole d'Egypte, 187
VEAU d'or des Juifs, ſervoit de banniére, 207
VERD, pourquoi Symbole de l'Eſpérance, 107
VÉRITÉ, ſource de ſon nom, 460
VÉSIAL ou Héraut d'Armes chez les Etruſques. 117. 119
Statue à l'honneur d'un Fécial Etruſque, 296
VEXILLA, origine de ce mot, 208
Ce qu'il déſignoit, 209
VICTOIRE en Armoiries, ce qu'elle peignoit, 175
Sur les monnoies de Rome 265
VIGNOBLES, leurs Symboles, 170
VILLES ſacrées, leurs Symboles, 188
Royaumes qui eurent des Armes parlantes, 159. 167
VIRGILE chante le Bouclier d'Enée, 363
Inférieur en cela à Homère, 364
VULCAIN, pourquoi enfumé, 201
En Armoiries, ce qu'il peignoit, 178

W.

WACHTER, ſon Syſtême ſur la monnoie, 241
WAR, lettre ſur ce mot, 449
WARE, quel étoit ce Pays inconnu avant nous, 41. 49
Homère le connoiſſoit, 46
De même que Pline & Hannon, 49
WARD, ce que ſignifie ce nom, 306
WARN, ce que ſignifie ce nom, 306

Z.

ZAGRUS, formé du même mot que *Dagh*; 115
ZIB, ſur les Médailles de Ségeſte; ce qu'il ſignifie, 183
ZOBA, eſt Nifibe, 14
ZOROASTRE, 72

Fin de la Table des Matieres.

SUPPLÉMENT A LA LISTE
DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

DEPUIS AVRIL 1780.

A.

MADAME LA DUCHESSE D'ANVILLE.
M. ASSAILLY, Négociant à Marſeille.

B.

MONSEIGNEUR DE BEAUMONT, Archevêque de Paris.
La BIBLIOTHÈQUE Publique de GRENOBLE
— De la Maiſon de SORBONNE.

C.

M. le Prince de CARAMONICO, à Naples.
M. CARPENTIER, Négociant à Rouen.
Mad. CHESNIER.
M. CONTENCIN, Contrôleur-Général des Fermes à Marſeille.
Mad. la M. DE COURTOMER.

D.

M. DONNADIEU, Négociant à Marſeille.
Dom DRUON, Profeſſeur de Théologie à l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés.

E.

Madame des ESSARTS.

G.

M. GONDRAN, Négociant à Marſeille.
M. GRENIER, Négociant à Marſeille.

J.

M. le Comte de JAUCOURT, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

Digitized by Google

M.

M. le Comte de MANTEUFEL.
M. DE MAZIERES, Fermier Général.
M. MIDY, aîné, Négociant à Rouen.

P.

M. l'Abbé PARENT, Docteur de Sorbonne, Vicaire-Général d'Orléans.
M. de la PRÉVALAYE, Secrétaire de l'Académie de Marine à Breſt.

R.

M. le Prince FERDINAND de ROHAN, Archevêque Duc de Cambray.

S.

M. le Marquis de SALZA-BERIO, Tréſorier de l'Académie Royale des Sciences à Naples.
M. le Marquis de LA SAMBUCA, Miniſtre des Affaires Etrangeres à Naples.
M. le Comte de SARSFIELD.
M. SIBIÉ, à Marſeille.

T.

Mgr. de TALARU, Evêque de Coutance.
M. THIÉBAULT, de l'Académie Royale de Berlin & Profeſſeur à l'Académie des Nobles, à Berlin.
M. TIEMAN, de Léipſick.
M. le Prince de TORREMUZZA, à Palerme, Membre Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de Naples.

V.

M. VINCENT, Curé de Quincey près du Paraclet.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le huitieme Volume du *Monde Primitif analyſé*, &c. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris le 9 Mai 1781.

RIBALLIER, *Cenſeur Royal.*

PRIVILÈGE GÉNÉRAL DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur COURT DE GEBELIN nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *le Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde Moderne* ; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume : Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocéde à perſonne : & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la Ceſſion : & alors, par le fait ſeul de la Ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant ou à celle de *dix* années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites *dix* années. Le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. Comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Re-

Digitized by Google

giſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librarie, à peine de déchéance du préſent Privilége : qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le premier jour de Juillet, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-huit, & de notre Régne le cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

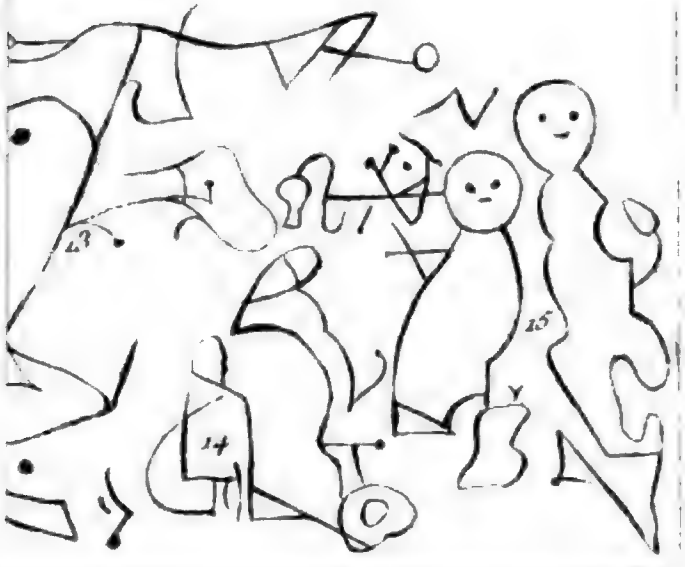
Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1448, folio 581, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'Article 108 du Réglement de 1723. A Paris, ce 19 Août 1778.

A. M. LOTTIN, l'aîné, Syndic.

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.

Digitized by Google

Pl. I. Dissert. T. I.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

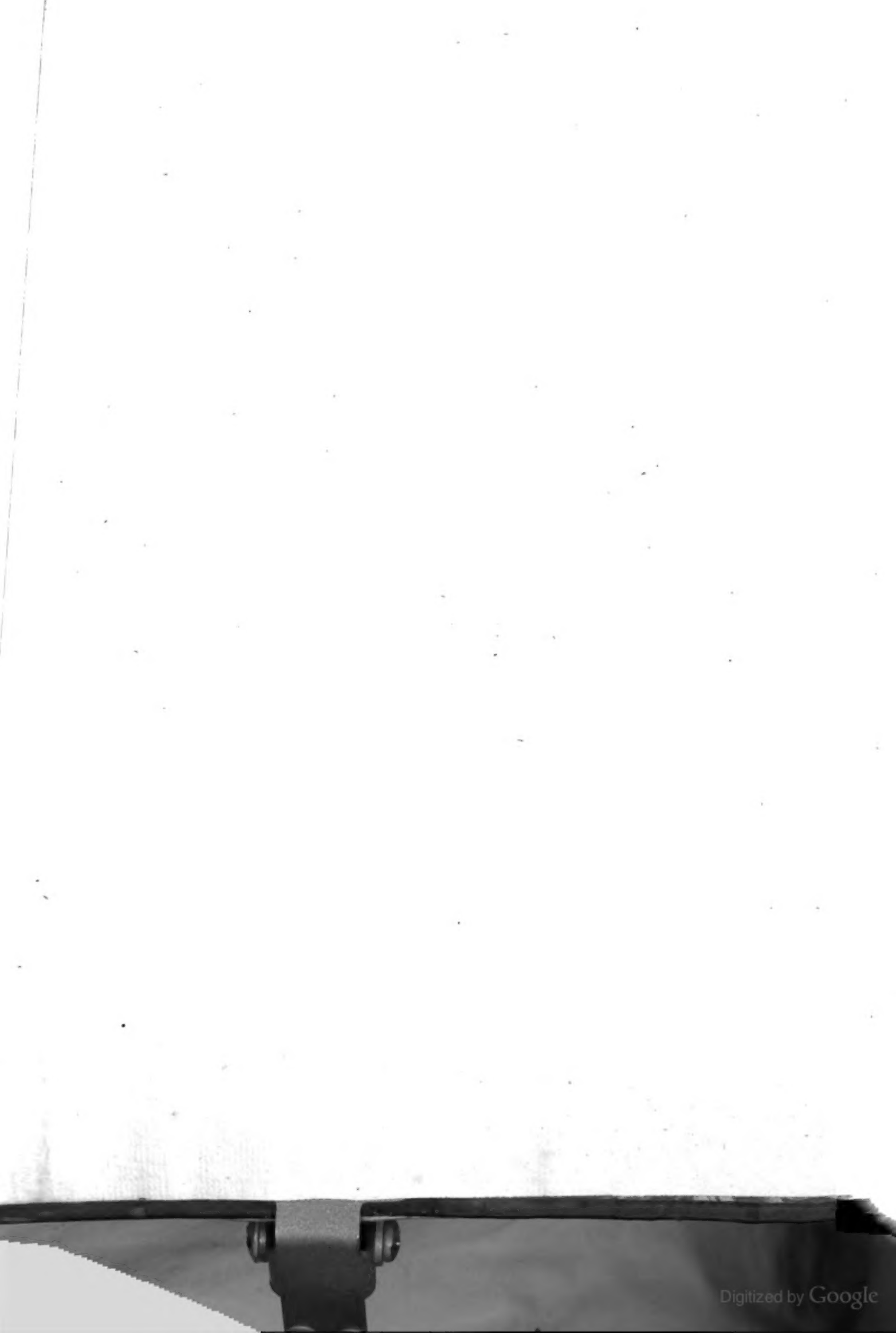
Digitized by Google

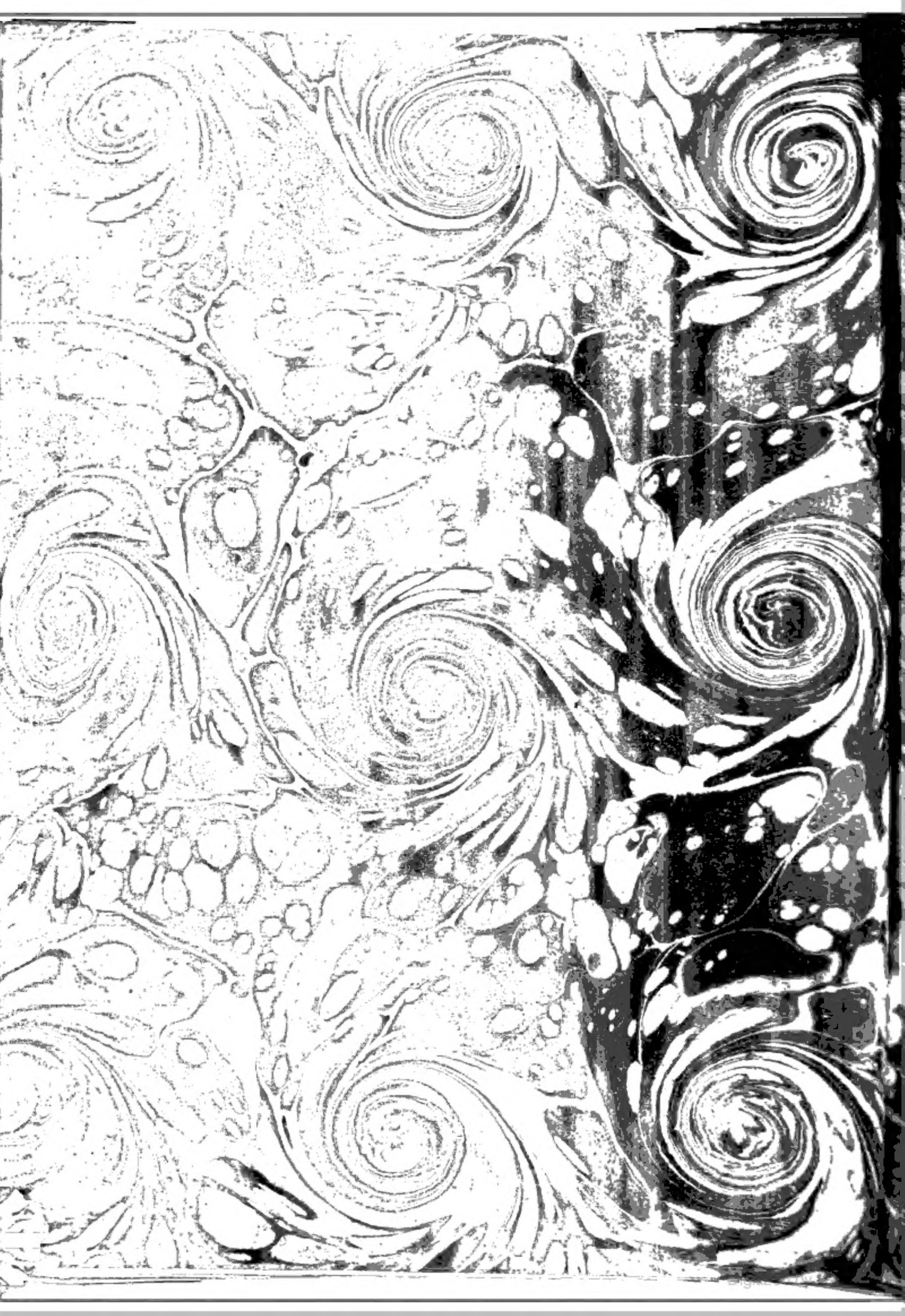
Digitized by Google

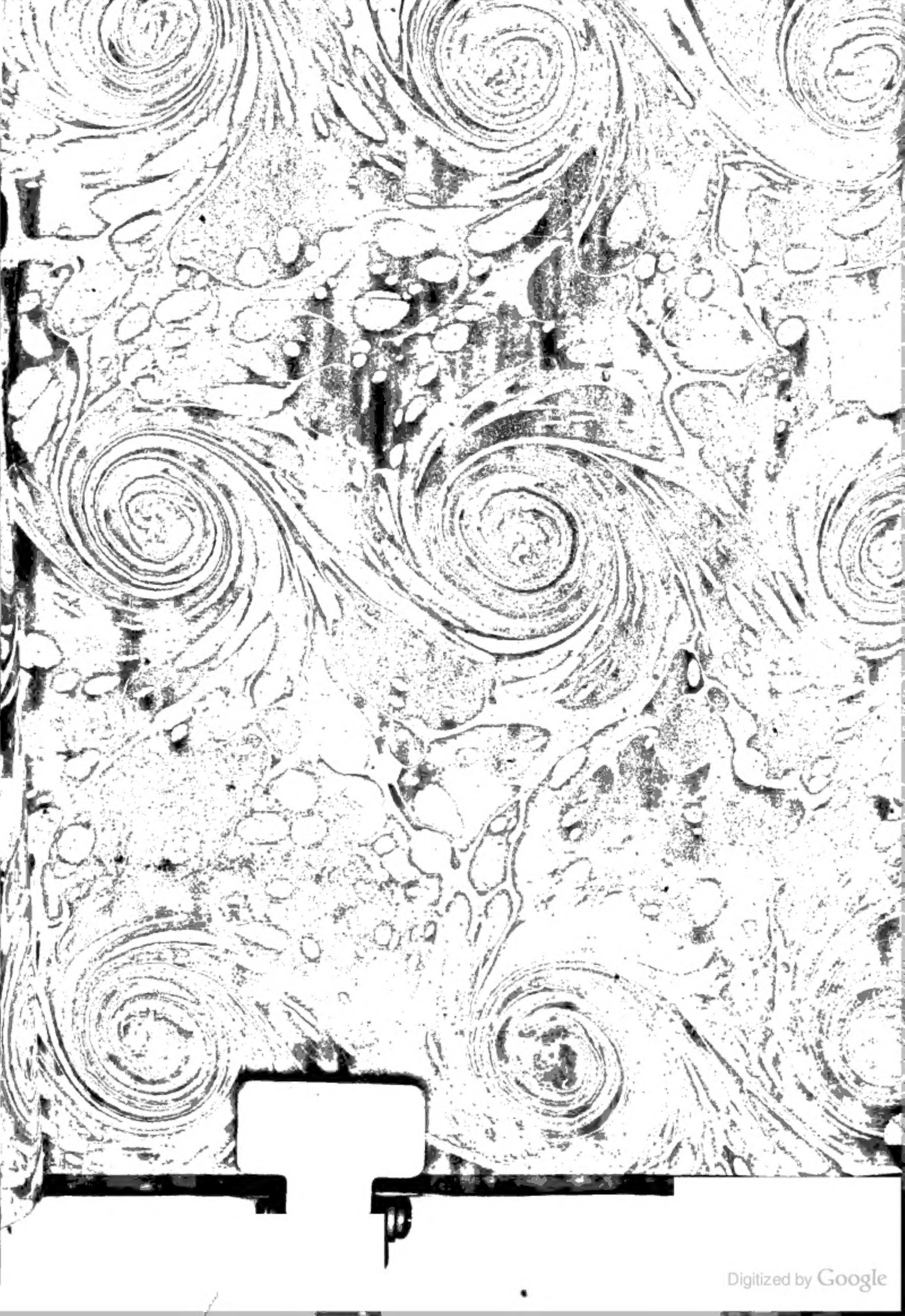
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google





Digitized by Google